

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

3 3433 07029785 2

Digitized by Google

Digitized by Google

Corpus

ZOT

Digitized by Google

Digitized by Google

Corpus

ZOT

Digitized by Google

Digitized by Google

Corpus

ZOT

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

PHILIPPI MELANTHONIS

OPERA

QUAE SUPERSUNT OMNIA

POST

CAROL. GOTTL. BRETSCHNEIDERUM

EDIDIT

HENRICUS ERNESTUS BINDSEIL.

VOLUMEN XVII.

HALIS SAXONUM

APUD C. A. SCHWETSCHKE ET FILIUM

(M. BRUHN SLESVICENS.)

1851.

Digitized by Google

Digitized by Google

VOLUMEN XVII.

LIBRI PHILIPPI MELANTHONIS

IN QUIBUS AUCTORES CLASSICOS AUT ENARRAVIT AUT INTERPRETATUS EST.

A.

ANNOTATIONES IN PLURES CICERONIS LIBROS.

XXIII. ARGUMENTA ET SCHOLIA IN CICERONIS EPISTOLAS AD FAMILIARES.

XXIV. SCHOLIA IN CICERONIS QUATUOR ORATIONES IN L. CATILINAM.

B.

ANNOTATIONES IN PORCII LATRONIS DECLAMATIONEM.

XXV. SCHOLIA IN PORCII LATRONIS DECLAMATIONEM CONTRA LUCIUM SERGIUM CATILINAM.

C.

ANNOTATIONES IN SALLUSTII CRISPI LIBROS.

XXVI. ANNOTATIONES IN SALLUSTII CRISPI DE CONIURATIONE CATILINAE LIBRUM.

XXVII. ANNOTATIONES IN SALLUSTII CRISPI DE BELLO IUGURTHINO LIBRUM.

Digitized by Google

D.

ANNOTATIONES IN EPISTOLAS AD C. CAESAREM.

XXVIII. ANNOTATIONES IN EPISTOLAS AD C. CAESAREM DE REPUBLICA ORDINANDA.

E.

ANNOTATIONES IN CORNELII TACITI LIBELLUM.

XXIX. IN CORNELII TACITI DE SITU MORIBUS ET POPULIS GERMANIAE LIBELLUM COMMENTARIUS.

F.

PARAPHRASIS PLINIANAE PRAEFATIONIS.

XXX. PARAPHRASIS PLINIANAE PRAEFATIONIS.

G.

ANNOTATIONES IN QUINTILIANI LIBRUM.

XXXI. ENARRATIO LIBRI DECIMI INSTITUTIONUM ORATORIARUM QUINTILIANI.

H.

INTERPRETATIO LATINA ALIQUOT ORATIONUM DEMOSTHENIS.

XXXII. INTERPRETATIO TRIUM OLYNTHIACARUM ORATIONUM DEMOSTHENIS.
XXXIII. INTERPRETATIO ORATIONIS PHILIPPICAE PRIMAE DEMOSTHENIS.
XXXIV. INTERPRETATIO ORATIONIS PRIMAE DEMOSTHENIS CONTRA ARISTOGITONEM.
XXXV. INTERPRETATIO ORATIONIS DEMOSTHENIS DE CORONA.
XXXVI. INTERPRETATIO DUORUM LOCORUM ORATIONIS DEMOSTHENIS DE FALSA LEGATIONE.
XXXVII. INTERPRETATIO LOCI EX DEMOSTHENIS ORATIONE CONTRA TIMOCRATEM.

I.

INTERPRETATIO LATINA ORATIONIS AESCHINIS.

XXXVIII. INTERPRETATIO ORATIONIS AESCHINIS CONTRA CTESIPHONTEM.

Digitized by Google

K.

INTERPRETATIO LATINA ORATIONIS LYCURGI ET DUORUM LOCORUM EX STOBAEO ET AELIANO.

XXXIX. INTERPRETATIO ORATIONIS LYCURGI CONTRA LEOCRATEM ANNEXA INTERPRETATIONE
1. IURISIURANDI ATTICI, EX STOBAEO;
2. NARRATIONIS DE FILIIS, QUI PATRES EX INCENDIO GESTARUNT, EX AELIANO.

L.

INTERPRETATIO LATINA DUORUM OPUSCULORUM LUCIANI.

XL. INTERPRETATIO ORATIONIS LUCIANI, CALUMNIAE NON ESSE TEMERE CREDENDUM.
XLI. INTERPRETATIO LUCIANICI ENCOMII IN DEMOSTHENEM.

M.

INTERPRETATIO LATINA ORATIONUM EX THUCYDIDE.

XLII. INTERPRETATIO ORATIONUM EX THUCYDIDIS LIBR. I. II. III. IV. VI. VII.

N.

INTERPRETATIO LATINA ORATIONIS ET NARRATIONIS EX XENOPHONTE.

XLIII. INTERPRETATIO ORATIONIS CRITIAE CONTRA THERAMENEM, EX XENOPHONTE.
XLIV. INTERPRETATIO NARRATIONIS PRODICI DE HERCULE, EX XENOPHONTE.

O.

INTERPRETATIO LATINA TRIUM LOCORUM EX PLUTARCHO.

XLV. INTERPRETATIO QUAESTIONIS PLUTARCHI DE NOTA PYTHAGORICA, QUA HOSPITEM HIRUNDINEM RECIPI NOLEBANT, ET DUORUM ALIORUM LOCORUM.

Digitized by Google

P.

INTERPRETATIO LATINA EPISTOLAE LYSIDIS.

XLVI. CHURRERII INTERPRETATIO EPISTOLAE LYSIDIS AD HIPPARCHUM, MELANTHONE PRAECEPTORE FACTA.

Digitized by Google

XXIII. PH. MEL. ARGUMENTA ET SCHOLIA IN CICERONIS EPISTOLAS AD FAMILIARES.

Melanthonis enarrationes harum epistolarum prodierunt duobus modis: 1) cum ipsis Ciceronis epistolis coniunctae, 2) sine textu.

Primae classis editiones hae sunt:

M. T. Ciceronis epistolae familiares. Argumentis et scholijs Philippi Melanch. ita illustratae, ut uice prolixi commentarij esse possint. Halae Sueuorum ex officina Petri Brubachij Anno M. D. XXXVII. Mense Septembri. — (In fine sub Iani capite bifronte etiam in praeced. indice expresso:) *Halae Sueuorum ex officina Petri Brubachij Anno M. D. XXXVII. Mense Septembri.* 39½ plagg. 8. Sign. A—Z, a—r. 316 foll. non num.*).

*— *epistolae ad familiares lib. XVI. ex Christoph. Longolii castigationibus recogniti et annotati. Access. Phil. Melanchthonis in eosdem argumenta et scholia. Coloniae, Ioan. Gymnicus* 1540. 8.**).

— *familiarium epistolarum libri XVI. Cum singulis earum Argumentis, Varietatibus Lectionum, Annotationibus, Scholiis, atque Obseruationibus Doctissimorum amplius Decemseptem Virorum, qui docte, ac erudite in eas scripserunt. His nos post Lugdunensem, ac Germanicam impressionem addidimus Lucii Ioan. Scoppae Parthenopei, et Francisci Robortelli Vtinensis in loca quaedam difficiliora Lucubrationes. Ascensii familiaris item expositio. Authorum Catalogus, Indexque, quo Epistolarum omnium genera facile cognoscuntur. Quae omnia multo politius, ac diligentius, quam quae hactenus impressa fuere, et perfecta et emendata sunt. Venetijs Apud Hieronymum Scotum.* 1544. — (In fine:) *Venetijs Apud Hyeronimum* (sic) *Scotum.* 1544. Fol. 4 foll. non num. asterisco signata, et 597 pagg., ult. pag. non num. alba, litteris A—Z, AA—ZZ, aa. signatae, quae omnes quaterniones sunt, praeter aa, quae ternio est. Fol. 4. non num. post Georg. Merulae argumentum epistolarum Ciceronis ad Lentulum praebet hunc virorum doctorum catalogum, quorum notationes in Epistolas familiares Ciceronis hoc libro continentur:

Petrus Victorius.
Paulus Ma(nutius) Aldi F.
Sebastianus Corradus.
Bernardinus Rutilius.
Aulus Gellius.
Alexander ab Alexandro.
Philippus Beroaldus.
Lud. Caelius Rhodigin.
Philippus Melanchthon.
Angelus Politianus.
Petrus Crinitus.
Georgius Merula.
Io. Baptista Egnatius.
Gulielmus Budaeus.
D. Erasmus Rothe(rodamus).
Io. Riuius Atthendorien.

*) Haec editio princeps, quae in bibliotheca Academiae Ienensis asservatur, neque in F. L. A. Schweigeri libro: Handbuch der classischen Bibliographie, neque in Orellii indice editionum scriptorum M. Tullii Ciceronis (in Orellii et Baiteri Onomast. Tullian. P. I. p. 197 sqq.) commemoratur.

**) Hanc editionem et sequentes annorum 1536. et 1539. asterisco signatas in manibus non teneo, sed e catalogis modo laudatis exscripsi.

Digitized by Google

His accesserunt:
Lemma Omnium Epistolarum, per Gibertum Longolium.
Variae lectiones ex collatione vetusti codicis, per Nicolaum Scaelsium.

M. Tullii Ciceronis epistolarum familiarium lib. XVI. Caetera, quae udiecta sunt, uersa pagina indicabit. Basileae apud Nicolaum Bryling. Anno M. D. XLV. 47 plagg. 8. cum signat. a—z, A—Z, A. 14 foll. non num., 588 pagg., quas 68 foll. non num. sequuntur. — In illa uersa pagina haec leguntur:

In hoc Volumine Contenta.

M. T. Ciceronis Epistolarum Familiarium li. XVI. Ex Christophori Longolij, eloquentissimi oratoris castigationibus recogniti et annotati, quibus haec accesserunt,
Philippi Melanchthonis Scholia, cum Argumentis, quae in calcem libri apposuimus.
Christophori Hegendorphini annotationes marginales.
Lemmata omnium Epistolarum, per Gybertum Longolium.
In primi libri obscuriora loca alterius cuiusdam breuis explanatio.
Illustrium uirorum annotationes in unam seriem quam commodissime digestae.
Graecarum uocum luculenta interpretatio.
Pauli Manutij Scholia, quibus et loci familiarium epistolarum obscuriores explanantur, et castigationum, quae in ijsdem epistolis factae sunt, ratio redditur.
Cum copiosissimo indice*).

M. T. Ciceronis Epistolarum Familiarium Lib. XVI. Summorum Virorum industria Exemplarium cum ueterum, tum recentiorum collatione restituti. Quibus haec accesserunt.
Ioachimi Camerarii Pabergensis recognitio elaborata: cuius et locorum aliquot praecipuorum Annotationes subiunguntur.
Philippi Melanchthonis argumenta, quae epistolis praefiximus. Eiusdem Scholia marginalia elegantissima.
Christophori Longolij clariss. oratoris Castigationes.
Aldi Manutij, Sebastiani Corradi, Petri Victorij, Bernardini Rutilij Annotationes Castigationesque, quas in calcem cuiuslibet libri apposuimus.
In aliquot libros obscuriora Loca per A. Gellium, Angelum Politianum, Erasmum Roteroda. G. Budaeum, Lud. Caelium, Philip. Beroaldum, Stephanum Doletum, explanata.
Lemmata omnium Epistolarum, per Gybertum Longolium.
Graecarum uocum luculentae interpretationes marginales.
Christophori Hegendorphini Annotationes marginales.
(In fine:) *Basileae apud Barptolomaeum Westhemerum, anno M. D. XLVI.* 45 plagg., litteris a—z, A—Y sign. 8. 714 pagg., quas 3 foll. non num. sequuntur, quorum ultimum vacat.

Marci Tullii Ciceronis Epistolarum Familiarium Libri XVI. Cum Commentariis Iodoci Badii Ascensii ordinariis, et aliorum doctissimorum Virorum Annotationibus sparsim appositis, quibus difficillima quaeque Ciceronis loca explicantur, et explanantur. Quorum nomina sequens pagina indicabit. Adiectis praeterea argumentis Christophori Hegendorphini, et Lemmatibus Giberti Longolii in frontibus singularum epistolarum. In quibus omnibus imprimendis quanta cura et diligentia adhibita est — lector facile poterit animadvertere. Venetiis, Apud Hieronymum Scotum. MDLIIII. — (In fine sub gryphi signo etiam in indice praeced. expresso:) *Venetiis, Apud Hieronymum Scotum.* Fol. 4 foll. non num., asterisco signata, et 236 foll. num., litteris A—Z, AA—QQ sign., quae omnes terniones sunt, praeter B, quae est duerna, et A et QQ quaterniones; ult. pag. vacat. — Folium, quod indicem sequitur, initio hunc interpretum catalogum praebet:

Viri autem illi et interpretes hi sunt:

Aulus Gellius.	Paulus Manutius.
Alexander ab Alexandro.	Sebastianus Corradus.
Philippus Beroaldus.	Bernardinus Rutilius.
Coelius Rhodiginus.	Angelus Politianus.
Io. Baptista Egnatius.	Petrus Crinitus.
Gulielmus Budeus.	Georgius Merula.
Erasmus Rhoterodamus.	Luc. Ioannes Scopa Parthenopaeus.
Ioan. Riuius Atthendorien.	Franciscus Rhobortelius Vtinensis.
Petrus Victorius.	Marinus Bechichemus.

Huic catalogo addendum est Melanthonis nomen, cuius argumenta et scholia illorum interpretationi sunt adiecta.

---

*) Haec editio, quae in bibliotheca Academiae Erlangensis invenitur, Schweigerum et Orellium fugit.

Digitized by Google

Marci Tullii Ciceronis Familiarium Epistolarum Libri XVI. Cum singulis earum Argumentis, Varietatibus lectionum, Annotationibus, Scholiis, atque Observationibus Doctissimorum amplius quatuor et viginti Virorum, qui docte, ac erudite in eas scripserunt. His Lucii Ioan. Scoppae Parthenopei, et Francisci Robortelii Vtinensis in loca quaedam difficiliora Lucubrationes addidimus. Ascensii item familiaris accessit expositio, quam — pristinae integritati restituimus. Authorum Catalogus, Indexque quo Epistolarum omnium genera facile cognoscuntur. Quae omnia multo politius, ac diligentius, quam quae hactenus impressa fuere, et perfecta, et emendata sunt. Quid postrema haec editio ultra superiores habeat accessionis, indicat altera facies. Parisiis, Apud Iacobum Du puys. 1557. — (In fine:) ***Lutetiae Parisiorum excudebat Benedictus Prevotius, — Anno a salute humani generis quingentesimo quinquagesimo sexto supra millesimum, ad IIII. Non. Decemb.*** Fol. 22 foll. non num., litteris ā, ē, ī sign., 803 pagg., 1 alba, 7 foll. non num., quorum ultimum Privilegium reg. et clausulam cont., litt. a—z, A—Z, Aa—Ff sign., omnes quaterniones, praeter I ternionem et Ff, quae 3 foll. cont. — Altera indicis facies haec praebet:

Virorum Doctorum Catalogus, quorum Annotationes in Epistolas familiares Ciceronis hoc libro continentur.

Petrus Victorius.	Aulus Gellius.
Paulus Manutius, Aldi F.	Alexander ab Alexandro.
Sebastianus Corradus.	Philippus Beroaldus.
Bernardinus Rutilius.	Lud. Caelius Rhodigin.
Philippus Melanchthon.	Io. Baptista Egnatius.
Angelus Politianus.	Gulielmus Budaeus.
Petrus Crinitus.	D. Erasmus Rothero.
Georgius Merula.	Io. Rivius Atthendorien.

His accesserunt

Lemma omnium Epistolarum, per Gibertum Longolium.	Franciscus Robortelius Vtinensis.
Luc. Ioannes Scoppa Parthenopeus.	Marinus Bechichemus.

Postrema hac editione adiecti sunt

Vitus Amerpachius, in omnes epistolas.	Hieronymus Ragazonius.
Andreas Alciatus.	Franciscus Luisinus.
	Petrus Ramus.

Index rerum et uerborum locupletissimus.

M. T. Ciceronis epistolae familiares. Ph. Melanchthonis argumenta et scholia. Pauli Manutii scholia etc. Argentorati apud Samuelem Emmel. (circa a. 1560.?) 8. Huius editionis, quae neque a Schweigero, neque ab Orellio commemoratur, indicem accuratius afferre non possum eam ob causam, quod exemplaris bibliothecae Senatus Lipsiensis primum folium deest. Hanc Argentorati apud Samuelem Emmel (circa a. 1560.) prodiisse, ex eo colligo, quod eadem viri nudi barbati, dextra arcum, sinistra tres sagittas tenentis (cuius capiti lemniscus vexilli instar impendet, continens verba: Scopus vitae meae Christus.) imago, quae in ultima huius edit. pagina conspicitur, in indice Selectarum declamationum Ph. Melanthonis 4 Voll., quae Argentorati M. D. LIX. — M. D. LXII. apud Samuelem Emmel prodierunt, expressa est. Haec editio continet 55 plagg., cum signat.)(, A—Z, a—z, Aa—Ii, 8 foll. non num., quorum primum et ultimum in hoc exemplari desunt, 650 pagg., 115 foll. non num. Folium secundum, quod indicem sequitur, continet Franc. Petrarchae ad M. T. Ciceronem epistolam a. 1340. scriptam, 3 pagg. sequentes Aldi Manutii Romani epistolam ad Sigismundum Thurzum Pannonium Varadiensem Episcopum et vitam M. T. Ciceronis ex T. Livii historiarum libro CXX., $3^1/_2$ foll. seqq. indicem eorum, quibus quasque epistolas Cicero mittit, 1 fol. (quod deest) indicem eorum, qui Ciceroni mittunt, pag. 1—650. M. T. Ciceronis Epistolarum Familiarium lib. XVI. cum brevibus argumentis et notis marginalibus, $2^1/_2$ foll. non num. Verba Graeca Latinis expressa, $52^1/_2$ foll. non num. Argumenta et scholia D. Philippi Melanthonis in Epistolas Ciceronis, ut brevissima, ita doctissima, 43 foll. non num. Pauli Manutii scholia, quibus et loci Familiarium Epistolarum difficiliores explicantur, et Castigationum, quae in iisdem epistolis factae sunt, ratio redditur, 3 foll. non num. Annotata aliquot loca in hisce epistolis familiaribus, etc. $13^1/_2$ foll. non num. Annotationes Virorum illustrium (scil. Angeli Politiani, Philippi Beroaldi, Petri Criniti, Erasmi Roterod., Budaei, Alexandri ab Alexandro, Caelii Rhodigini), ult. pag. imaginem supra descriptam continet.

*— — ***Phil. Melanchthonis argumenta et scholia Ioach. Camerarii et Erasmi Roterod. locorum obscurorum recognitio. Francofurti, heredes Chrn. Egenolphi.*** 1586. 8.

*— ***familiarium epistolarum libri XVI. cum Hubertini Crescentinatis, Mart. Philetici, Iod. Badii Ascensii, Io. Bapt. Egnatii et Pauli Manutii commentariis. Acc. annotatt. Aul. Gellii, Alexandri ab Alexandro, Phil. Beroaldi, Geo. Merulae, Ang. Politiani, Fr. Robertellii, G.***

Digitized by Google

Budaei, L. I. Scopae etc. Nunc denuo in lucem edit. corr. Borgarutio a Borgarutiis. Venetiis apud M. A. Zalterium 1589. Fol.*).

M. Tullii Ciceronis epistolae ad familiarcis. Philippi Melanchthonis argumenta et scholia. Ioach. Camerarij, et Eras. Roterod. locorum obscuriorum recognitio. Verba Graeca Latinis expressa. Pauli Manutij Historia de Ptolemaeo rege, ad intelligentiam libri primi. Alexandri ab Alexandro Scholia Ciceronis. Liuij historia de Cicerone. Petri Victorij, Stephani Doleti, A. Gellij et aliorum annotationes, quorum Catalogus post aliquot pagellas apponitur. Francofurti, Apud Matthacum Beckerum, impensis hered. Christ. Egenolph. M. DCI. — (In fine:) *Francofurti, impensis haeredum Christiani Egenolphi, Barbarae, D. Ioannis Cnipij, et Mariae: Pauli Steinmeyers, viduarum.* (Infra haec arae imago etiam in indice praeced. alia forma expressa.) *M. D. CII.* 52 plagg. 8. Sign. A—Z, a—z, Aa—Ff. 8 foll. non num., 803 pagg., 4½ foll. non num. Indicis, 1 fol. clausulae, 1 fol. album **).

Secundae classis editiones sunt hae:

In omnes M. T. Ciceronis epistolas, quae familiares appellantur, Doctissimorum uirorum Annotationes, nempe Sebastiani Corradi, Bernardini Rutilij, Philippi Melanchthonis, Petri Victorij, Et aliorum, quorum Catologum (sic) *proxima statim a praefatione pagina reperies. Vna cum rerum et uerborum diligentissimo Indice. Basileae.* — (In fine:) *Basileae, in officina Roberti Winter, Mense Martio. Anno M. D. XXXX.* 61½ plagg. 8. Sign. α, β (½ plag.), A—Z, Aa—Zz, aa—oo. 11 foll. non num., 1 fol. album, 935 pagg., 1 pag. Lapsus operarum, 7 foll. non num. Indicis cum clausula, 1 fol. non num. Lapsus operarum cum Minervae imagine. — In illa proxima a praefatione pagina (in praeced. indice memorata) reperitur

Catalogus Autorum,
quorum hoc libro Annotationes siue Scholia continentur in M. T. Ciceronis Familiares Epistolas,
partim omnes,

Sebastianus Corradus	Bernardinus Rutilius
Philippus Melanchthon	Petrus Victorius.

partim aliquas,

Aulus Gellius	L. Coelius Rhodoginus
Alexander ab Alexandro	Io. Baptista Egnatius
Angelus Politianus	Gulielmus Budaeus
Petrus Crinitus	Desiderius Erasmus
Georgius Merula	Stephanus Doletus
Philippus Beroaldus	Io. Riuius Atthendoriens.

His quoque adiecimus
Lemmata omnium Epistolarum per Gybertum Longolium.
Varias lectiones ex collatione uetusti codicis, per Nicolaum Scelsium***).

In M. T. Ciceronis Epistolas Familiares Argumenta, quae tum ordinem scriptorum et seriem historiarum, tum locos Rhetoricos complectuntur, ex ore Clarissimi uiri D. Philippi Melanthonis quondam priuatim excepta, et nunc primum publice communicata Eloquentiae et Historiarum studiosis, Per Stephanum Riccium Calensem. Edita Noribergae a Ioachimo Hellero. M. D. LVI. — (In fine:) *Excudebatur Norimbergae in officina Typographica Ioachimi Helleri.* 43½ plagg. 8. Sign. * (½ plag.), A—Z, a—u. 3 foll. non num., 1 fol. album, 16 foll. non num. Tres praefatt. et Prolegg. cont., 328 foll. non num. Argumenta epistolarum, ult. pag. vacat.

Tria illa folia non numerata, a quibus haec editio orditur, praeter indicem in eius pagina aversa Stigelii carmen et Riccii epistolam nuncupatoriam continent, quae h. l. afferre iuvat.

Ioannes Stigelius.

Omnia qui penetrans rimanti censor ocello
Vestibulis hominum corda carere doles,
Mome procax, magni relegens haec dona Philippi
Quod possis vitio vertere numquid habes?
Nil sibi quaesivit laudis, qui talia scripta
Amplius haud passus tecta latere fuit,

*) Haec editio, quam nondum vidi, sine dubio etiam Melanthonis scholia continet.

**) Haec editio, quae in bibliotheca Academiae Tubingensis est, Schweigerum et Orellium fugit.

***) Haec etiam editio, quae in bibliotheca Academiae Ienensis est, et sequens, quae in bibliothecis Academiae Halensis et Senatus Norimbergensis asservatur, Schweigerum et Orellium fugerunt.

Digitized by Google

Consuluit studiis, quibus almae commoda pacis
Promovet, a Musis gratia docta loqui.
Hoc si ferre nequis, laqueum tibi quaerito Mome
Utilitas strepitu non perit ista tuo.

Amplissimis Viris prudentia eruditioneque excellentibus Dominis, Consulibus et Senatoribus Urbis ac Reipublicae Norimbergensis S. D. M. Stephanus Riccius Calensis.

Nihil mihi sumo iudicii de ratione ulla earum rerum, quae maxime vel decent vel ornant virum politicum, cuius usus in republica tum ob prudentiam, tum ob industriam multus sit et magnus. Et tamen consideranti mihi decus ipsum eiusmodi hominis, qui non sibi, sed et patriae et parentibus, amicis et cognatis natum se esse intelligat, videtur non extremo loco habendum esse, si et recte intelligat, et prudenter usurpare norit rationem scribendi epistolas. Videtur plerisque mediocriter doctis leviusculum esse hoc omne studium, quod in familiaribus epistolis scribendis adhibetur, sed si animo reputare voluerint, epistolas esse colloquia absentum, non eorum, quibus nugas agere volupe est, sed eorum, qui in aliqua reipublicae parte haerentes, causam agunt communis patriae. Confitendum erit omnibus sanis mentibus, non deberi vulgarem illi aut exiguam laudem, qui res necessarias commode et opportune significare per litteras possit. Inde enim et ingenii vis, et animi fides, et iudicii gravitas omnisque et prudentia elucet et industria. Ac ego quidem iudico, prudentiae primum locum in hoc genere artificii tribuendum esse. Refert enim inprimis, ad quem, qua de re, quo ordine, qua vel luce vel umbra, qua insinuatione, qua laude, quo vituperio et instituenda et deducenda sit epistolaris oratio. Saepe enim hominum animi malunt seduci ficta et adumbrata oratione, quam assentiri nudae veritati, malunt saepe ponderare occulte et argute dicta, quam candide interpretari nude et simpliciter posita, magis gaudent quaedam divinare, quam aperte cognoscere. Neque in hoc genere praescribi vel numerus potest, vel modus, tum ingeniorum tum iudiciorum. Illud in confesso est, ad hanc prudentiae partem recte pertinere, quidquid in oratorum praeceptis de conciliandi docendique rationibus et modis traditur. Neque enim minus εὐφαντασίωτον esse oportet epistolarum scriptorem, quam pictorem imaginum, aut τῶν μύθων ῥητῆρα, ut Homerus inquit. Interdum enim adfectus aspergendi sunt, tanquam animorum stimuli, atque faces, subiectae potius tacite, quam adhibitae studiose, cuiusmodi est illud Ciceronis ad Lentulum*): Si esset in iis fides, in quibus summa esse debebat**), non laboraremus. Subinde est agendum quadam astutia, aut officioso etiam mendacio, ut ducantur animi, qui pertrahi in sententiam recusant. Quae tamen ita laudem obtinent merito, si ad normam religionis erga Deum, et benevolentiae erga societatem humanam diriguntur. Sed quid ago? qui et alienus sum a cognitione rei, de qua loquor, et exemplorum magis sum admirator adplaudens, quam nomenclator eloquens. Quocirca de reliquis virtutibus ne quidem verba possum hoc loco facere, quae tum in sermone, tum in ordine adhibentur a sapientibus scriptoribus. Mihi satis sit et intelligere, et praedicare aliis posse, eius, qui epistolarum scribendarum consecutus sit cum prudentia coniunctam industriam, in obeundis reipublicae muneribus usum esse posse maximum. Pudeat itaque huius nostrae tempestatis homines, praesertim eos, qui in litteris versantes palmarium se reperisse arbitrantur, si confuse et perturbate implere chartas possint, a cura verborum, rerumque sollicitudine procul remoti. Ego, ut mea quoque opera iuventuti in hoc curriculo studiorum se exercenti praesto essem, collegi argumenta et dispositiones, a praestantissimo viro D. Philippo Melanthone olim Vitebergae inter operas scholasticas in epistolas Ciceronis familiares pronuntiata, quae cum et iudicii, et prudentiae, et vero etiam eruditionis nomine commendari scholis recte possint, vobis, amplissimi viri, publica editione nominatim dedicare volui. Invitavit me potissimum recordatio frequens, tum urbis, tum reipublicae vestrae, quae cum comparari cum Atheniensi olim felicissima republica recte possit, quod tum eruditorum ac sapientum virorum, tum opificum excellentium nomine beata sit et felix: non dubium mihi fuit, vos aequo animo meum hoc erga vos studium officiumque accepturos esse. Faxit Deus, ut aliquando restaurata summorum ordinum concordia, videamus in pretio esse bonarum litterarum studia, quae et vincula sunt rerumpublicarum, et instrumenta verae de Deo explicandae doctrinae. Bene valete. Calae Tyrigetarum **16** Aprilis. Anno Salutis M. D. LVI.

In M. T. Ciceronis epistolas, quae familiares vocantur, argumenta, quae tum ordinem scriptorum, et seriem Historiarum, tum locos Rhetoricos complectuntur, ex ore Clariss. Viri D. Philippi Melanthonis (piae memoriae) quondam priuatim excepta, et Eloquentiae et Historiarum studiosis communicata, Nunc iterum correcta et aucta. Item, Accesserunt in aliquot priores libros Grammaticae Annotationes Reuerendi Viri D. Andreae Miseni senioris. Item, Scholia quae explicant Textum omnium Epistolarum cuiuslibet libri, ex praelectionibus publicis Doctissimorum Virorum omnia collecta et edita per M. Stephanum Riccium. Tomus primus. M. D. LXV. 45½ plagg. 8. Sign.)(, A—Z, a—y. 8 foll. non num., **355** foll. (Praefatt., Prolegg. et Argumenta epistolarum libror. I—IV. cont.), 1 fol. non num., cuius pag. antica alba est, aversa imaginem Iacobi cum angelo s. Deo luctantis cont. — ***In M. T. Ciceronis epistolas, quae familiares vocantur, argumenta — studiosis communicata. Nunc iterum correcta et aucta per M. Ste-***

*) Cic. epist. ad Fam. I, 1. in fine.

**) debebat] sic recte Editt. 1556., 1577.; Editt. 1565., 1569. debeat.

Digitized by Google

phanum Riccium. Tomus secundus. M. D. LXV. 45 plagg. 8. Sign. A—Z, a—y. 357 foll. (Argumenta epist. libr. V—IX. cont.), 1 pag. non num. eandem illam imaginem cont., 3 pagg. albae. — — (Index ut in Tom. II.) *Tomus tertius. M. D. LXIIII.* (In fine:) *M. D. LXV.* (et in pagina sequente, eadem illa imagine superposita:) *Lipsiae excudebat Iohannes Rhamba impensis Iacobi Apelii Bibliopolae Lipsensis.* 43 1/2 plagg. 8. Sign. A—Z, a—x. 337 foll. (Argumenta epist. libr. X—XVI. cont.), 1 fol. non num. clausulae cum illa Iacobi luctantis imagine.

Octo folia non numerata, a quibus primus tomus huius editionis incipit, praeter indicem et breve illud Stigelii carmen pagina aversa recusum, continent longiorem epistolam dedicatoriam ad Principem Sigismundum Archiepiscopum Meideburgensem, Marchionem Brandenburgensem, Osterfeldiae anno M. D. LXIII. a Riccio scriptam, quam alia brevior sequitur, his verbis inscripta: *M. Stephanus Riccius candido Lectori S. D.* Haec cum epistola nuncupatoria praecedentis editionis inde ab initio „Nihil mihi sumo iudicii" usque ad verba „rerumque sollicitudine procul remoti." omnino congruit. Sequentia eius verba haec sunt: Ego, ut mea quoque opera iuventuti in hoc curriculo studiorum se exercenti praesto essem, collegi argumenta et dispositiones a praestantissimo Viro D. Philippo Melanthone (piae memoriae) olim Vitebergae inter operas scholasticas in epistolas Ciceronis familiares pronuntiata, quae cum et iudicii et prudentiae, et vero etiam eruditionis nomine commendari scholis recte poterant, edidi ante septennium. Quia vero desiderabantur exemplaria, rogatus sum a multis doctis Viris, ut recognoscerem et augerem priora argumenta, quo libellus studiosis eloquentiae esset gratior. Curavi igitur exemplar recudi, addidique non tantum scholia, quae explicant textum omnium epistolarum cuiuslibet libri, sed etiam annotationes grammaticas Reverendi Viri D. Andreae Miseni Senioris, in aliquot priores libros, praeceptoris mei perpetua observantia colendi, de quibus quid sentiendum sit candidi Lectoris iudicio committo, etc. Tuum tamen erit candide Lector, ut ista omnia, quae in usum tuum a me collecta et edita sunt, aequi bonique consulas. Bene vale.

— — (Index ut in Tomo I. praecedentis Ed. 1565.) *Tomus primus. M. D. LXIX.* 51 plagg. 8. Sign.)(, A—Z, Aa—Zz, Aaa—Ddd. 8 foll. non num., 400 foll. (Praefatt., Prolegg., Argum. epist. libr. I—IV.). — (Index ut in Tomo II. praeced. Ed.) *Tomus secundus. Anno M. D. LXIX.* (In fine:) *Gorlicij excudebat Ambrosius Fritsch. Impensis Iacobi Apelij Bibliopolae Lipsensis. Anno M. D. LXIX.* 45 plagg. 8. Sign. A—Z, a—y. 357 foll. (Argum. epist. lib. V—IX.), 1 fol. clausulae, 1 fol. album. — (Index ut in Tomo III. praeced. Ed.) *Tomus tertius. Anno M. D. LXX.* (In fine:) *M. D. LXXI.* (et in pag. seq.:) *Gorlicii excudebat Ambrosius Fridericus, impensis Iacobi Apelii Bibliopolae Lipsensis.* 43 1/2 plagg. 8. Sign. A—Z, a—x. 337 foll., 1 fol. non num. clausulae *).

— — (Index ut in praeced. Ed.) *Gorlicii M. D. LXXVII.* 8. Huius editionis, quam Schweigerus et Orellius inter scripta Ciceronem illustrantia commemorant, solum *Tomum primum* ex bibliotheca Academiae Erlangensis in manibus teneo, in quo loci nomen neque in indice (cum Tomo I. praeced. editionis, praeter annum, omnino congruo), neque in fine legitur. 51 plagg. 8. Sign.)(, A—Z, Aa—Zz, Aaa—Ddd. 408 foll. non num.

— — (Index ut in praeced. Ed.) *Witebergae M. D. XCII.* 8. Huius editionis, quae Schweigerum et Orellium fugit, solus *Tomus secundus* in libris meis est, cuius index cum Tomo II. praeced. editionis, praeter annum, plane congruit. Locus non in indice, sed tantum in fine adscriptus est: *Witebergae, Typis M. Simonis Gronenbergii, sumptum impendente Iacobo Apelio Bibliopola Lipsensi. Anno M. D. XCII.* 44 7/8 plagg. 8. Sign. A—Z, a—y. 357 foll., 1 fol. non num. clausulae.

— — (Index ut in Ed. praeced.) *Erphordiae* 1596. 8.
Huius editionis, quae item illis viris latuit, solus *Tomus tertius* in meis libris est, cuius index, anno excepto, idem est, ac Tomi III. Ed. praeced. Locus tantum in fine libri indicatus est: *Erphordiae, Esaias Mechlerus excudebat, impensis Iacobi Apelij.* Anno CIↃ. IↃ. XCVI. 43 3/8 plagg. 8. Sign. A—Z, a—x. 448 foll. num.

Ex his lector cognovit, primae classis editiones octo, secundae septem in nostris manibus esse, quarum varietatem in hac nova editione critica adnotabimus, scilicet secundum annorum, quibus prodierunt, ordinem has: 1) *Halae Suev.* 1537. 8., 2) *Basileae* 1540. 8., 3) *Venetiis* 1544. Fol., 4) *Basileae* 1545. 8., 5) *Basileae* 1546. 8., 6) *Venetiis* 1554. Fol., 7) *Norimbergae* 1556. 8., 8) *Parisiis* 1557. Fol., 9) *Argentorati* 1560. (?)**) 8., 10) *Lipsiae* 1565. 8., 11) *Gorlicii* 1569—1570. 8., 12) *Gorlicii* 1577. 8., 13) *Witebergae* 1592. 8., 14) *Erphordiae* 1596. 8., 15) *Francofurti* 1601. 8., quas solis annorum numeris significabimus.

---

*) Haec editio, cuius T. I. et III. in bibliotheca publica Orphanotrophei Halensis, T. II. in meis libris sunt, Schweigerum et Orellium latuit.

**) Liceat mihi brevitatis causa, hanc editionem, cuius annum certo indicare non possum, a. 1560. significare.

Digitized by Google

Hae editiones, quod ad Melanthonis enarrationes attinet, hoc fere modo inter se differunt:

1) Editt. **1537.**, **1540.**, **1544.**, **1545.**, **1546.**, **1554.**, **1557.**, **1560.**, **1601.** continent eius argumenta in quamque epistolam singula, atque scholia. Utraque autem in his Editt. varie disposita sunt:

a) in Ed. **1537.** argumenta pleraque epistolis superposita, nonnulla initio epistolarum in margine apposita, scholia autem minima ex parte argumentis adiuncta, plurima in margine Ciceronis verbis, ad quae pertinent, adscripta sunt.

b) in Ed. **1540.**, quae textu caret, omnia scholia additis Cic. verbis, ad quae pertinent, argumentum cuiusque epistolae deinceps subsequuntur.

c) in Editt. **1544.**, **1554.**, **1557.** argumenta et scholia, quibus Cic. verba, ad quae pertinent, praefixa sunt, aut ante, aut iuxta, aut post textum sunt collocata, auctoris nomine superposito.

d) in Editt. **1545.**, **1560.** in fine totius epistolarum familiarium collectionis, argumenta et scholia, additis Cic. verbis, auctorisque nomine superscripto, sunt collocata.

e) in Editt. **1546.**, **1601.** argumenta quidem Melanthonis integra singulis epistolis praeposita leguntur, scholiorum eius autem pars tantummodo, cum aliorum scholiis coniuncta varieque mutata in margine praebetur, auctorum nominibus non adscriptis, quapropter harum duarum Editt. varietates in scholiis obvias afferre supersedemus.

2) Ed. **1556.** Melanthonis tres praefationes in hanc epistolarum collectionem, et argumenta in quamque epistolam aut singula, aut duo, aut tria praebet, scholiis omissis.

3) Editt. **1565.**, **1569.**, **1577.**, **1592.**, **1596.** easdem praefationes continent et plerumque tria in singulas epistolas argumenta, quibus in quaque epistola Miseni annotationes grammaticae proxime adiunctae sunt, quas deinceps scholia textum explicantia, ex praelectionibus publicis doctissimorum virorum (quorum nomina autem non adduntur) collecta sequuntur, inter quae saepe etiam Melanthonis scholia inveniuntur.

Has Melanthonis enarrationes hoc libro ita edemus, ut primo loco illarum editionum **1537.**, **1540.**, **1544.**, **1545.**, **1546.**, **1554.**, **1557.**, **1560.**, **1601.** argumenta cum earum scholiis afferamus, atque his alia argumenta editionum **1556.**, **1565.**, **1569.**, **1577.**, **1592.**, **1596.**, quippe quae itidem Melanthonis esse Riccius in earum indice testatur, subiungamus.

IN CICERONIS EPISTOLAS AD FAMILIARES
ARGUMENTA ET SCHOLIA PHILIPPI MELANTHONIS.

I. PRAEFATIONES[1]).

Praefatio in epistolas familiares Ciceronis.

Sicut alii Ciceronis libri, ita quoque hic, qui familiares epistolas continet, longiore commendatione non indiget. Hoc enim constat latinam linguam nullo seculo vel auctiorem vel elegantiorem fuisse, quam quo Cicero vixit. Ciceronem autem prae omnibus, qui eo tempore claruerunt, maximam eloquentiae laudem tulisse, omnium eruditorum iudiciis comprobatur. Quare commendationis satis sit, hunc epistolarum librum Ciceronis esse, quem sua secula Latinae linguae parentem appellarunt. Quamquam etiam suas singulares commendationes habeat, quod non solum varietate argumentorum delectat, quae quasi historiam eorum temporum contineat, sed etiam genere dictionis maxime convenit primae aetati, quae ad litteras instituitur. Est enim dicendi[2]) genus proprium, castum et plane tale, quale quotidianus usus desiderat. Quare hic liber diligentissime ab iis cognoscendus est, qui rectam Latine loquendi rationem discere cupiunt.

Admonendus autem est lector, quid maxime spectare, et ad suum usum inde transferre debeat. Id quamquam iam antea significatum est, tamen paulo copiosius explicabo. Ac primum hoc sciendum est, maxime prodesse hunc librum ad Latinam linguam discendam. Cum enim Latinae linguae vernaculus usus nusquam iam sit, rectissime ex Ciceronis et aliorum eius classis auctorum scriptis eam discemus. Posita est autem cognitio Latinae linguae non solum in singulis vocabulis, ex quibus proprius sermo constat, sed etiam in vocum compositione, atque in hac re

1) Melanthonis in has epistolas praefationes tantum in Ed. 1556. et in Tomo I. Editionum 1565., 1569., 1577., 1592., 1596. inveniuntur.

2) dicendi] sic recte Editt. 1565., 1569., 1577.; Ed. 1556. discendi.

Digitized by Google

maxime elaborandum sibi pueri esse existiment, ut vocabula vocabulis recte iungant. Neque enim temere, sicut in buccam veniunt, contexenda sunt, sed sequenda bonorum scriptorum autoritas est, qui vernaculam linguam Latinam habuerunt. Ac possunt etiam in Germanica lingua exempla ostendi, in quibus apparet, quam turpe sit in contextu verborum errare, id quod maxime ab iis fieri solet, qui in aliis terris nati, Germanicam linguam addiscunt.

Id autem ne nobis quoque in peregrina lingua accidat, diligenter formulae Latinae notandae sunt, quae in singulis epistolis plurimae occurrent. Neque est alia res, quae vel gratiam maiorem vel certiorem eruditionis opinionem pariat, quam si propriis et elegantibus eiusmodi formulis scripta ornentur. Quare hoc primum sit, quod in epistolis spectent pueri, ut magnam supellectilem eiusmodi compositionum sibi comparent, et ea cura discant, ut scripturis in promptu sint. Habent autem singulae quaeque voces suam gratiam, cum aut transferuntur ad res alias vicinas, et proprie et in loco usurpantur. Quare metaphoras insigniores, quae quasi stellulae quaedam orationi inseruntur, item proprie dicta observare oportet.

Secundo, prodest hic epistolarum liber etiam ad formandum stylum. Oportet enim orationem nostram non solum Latinam esse, sed bene dispositam etiam. Quare hic vel maximus huius lectionis fructus erit, quod scripturi aliquid, exempla instituendarum cogitationum, et disponendae orationis inde sumere possumus. Sicut enim melius pingit, qui excellentis artificis manum imitatur, sic nos quoque melius scribemus, et rectius cohaerebunt omnia, ubi ad hanc Ciceronis formam nos assuefecerimus. Habet enim optima exordiorum, narrationum, contentionum et epilogorum exempla, quae rectam rationem tractandi singulas orationis partes proponunt, et nisi nos ad eundem modum dixerimus, etiamsi bonis verbis utemur, tamen obscura et inepta erit oratio. Prodest igitur in haec exempla intueri, quae nobis scripturis viam tractandi quaevis argumenta indicent, ut decore ordiamur[3]), perspicue narremus, caute pugnemus et graviter denique orationem claudamus.

3) ordiamur] sic recte Editt. 1565., 1569., 1577.; Ed. 1556. errore typogr.: ordinamur.

Tertio, ad fingendos quoque mores prodest. Est enim mirabilis in Cicerone civilitas, qua amicos tractat. Alicubi habet iustam occasionem invehendi in aliquem, sicut in Appium Pulchrum, lib. 4. epistola 10. Ibi modestissime admonet eum officii, non stomachatur, non movet tragoedias, sicut imperiti solent, sed quaedam candide dissimulat, ut retineat amicum, quaedam molliter reprehendit, ut admoneat amicum. Prosunt autem haec exempla magnorum hominum inprimis iuventuti, quae aetatis vitio calet, et statim, ubi aliquid offensum est, omnia sine modo miscet.

Discendum igitur est ex his exemplis, quomodo hominum animi tractandi sint, ne nostra importunitate offendantur. Multa praeterea alia exempla, quae ad vitam instituendam necessaria sunt, in his libris continentur. Ex quibus longe melius virtus disci potest, quam ex philosophorum libris, qui sine usu tantum de his rebus disputant. Quid melius a gentili homine potuit cogitari, quam quod Sulpicius Ciceroni scribit impatientius ferenti mortem filiae. Econtra quae melior pictura paterni animi, quam responsio fingi potest[4]). Haec sicubi occurrunt, ab homine vere studioso observanda sunt.

Quarto, est haec quoque non parva utilitas, quod fere omnium istorum temporum historiae in his epistolis cernuntur, quibus Romanum imperium varie turbatum est. Nam civile bellum Caesaris maxime memorabile fuit. Bona autem eius[5]) pars in his epistolis non solum scripta est, sed etiam consilia rerum utrinque gestarum diligenter exposita sunt.

Postremo, quia aliorum quoque ad Ciceronem scripta inserta sunt, potest[6]) ex eo deprehendi maxima ingeniorum varietas. Non enim certius pictura corpus refert, quam sermo animum refert, qui vere est, ut dicitur, character et effigies animi. Prodest autem nosse hanc ingeniorum varietatem. Tum enim commodius tractari possunt.

Haec breviter de usu huius libri admonere volui. Adhibebit autem studiosus lector hanc diligentiam, ut in singulis tale aliquid observet.

4) Cic. epist. ad Fam. IV, 5. 6.

5) eius] in Editt. 1569., 1577. deest.

6) potest] sic recte Editt. 1556., 1577.; Editt. 1565., 1569. postea.

Digitized by Google

Et ut de prima dicam, quid potuit civilius aut honestius ad amicum scribi, quam quod Lentulo in causa tam difficili scribit, cuius causa cum multum laboraret, nec tamen aliquid perficeret, queritur sibi negari facultatem declarandae suae[7]) in illum gratitudinis, non deesse voluntatem, et tamen pollicetur omnem suam operam amico. Haec non solum maximam gratiam habent apud lectorem, sed sunt magna argumenta reconditae prudentiae, et singularis in scribendo diligentiae. Sed haec monebit diligens praeceptor suo loco. Hoc autem persuasum debet esse omnibus studiosis, non extare alium librum in Latina lingua, qui plus prosit[8]) iuventuti, tum ob has utilitates, quas recensui, tum ob alias quoque, quae se ultro offerent. Quare nunquam e manibus deponendus erit.

Alia praefatio[9]) in epistolas familiares Ciceronis de duplici litterarum utilitate.

Duplex est utilitas, quae ex omni litterarum tractatione peti solet. Nam quocunque tandem in genere studiorum versabimur, danda est opera, ut comparemus nobis iudicandi scientiam et dicendi facultatem. Est autem iudicare, scire, quae in rebus communibus sunt honesta, quae inhonesta. Dicere est ea, quae animo sentis, dilucide et perspicue exponere. Ita inprimis nobis rerum cognitio comparanda est, et tenenda discrimina virtutum et[10]) vitiorum. Deinde rebus animo comprehensis, opus habemus dicendi ratione, qua efferre possimus mentis cogitata. Estque hic praecipuus scopus, ad quem referenda sunt omnia nostra studia.

Haec nobis debent esse ob oculos et infixa animis nostris, alioqui peribit omnis opera in litteris cogitata. Et in hoc proponuntur nobis optimi quique autores, ut inde concipiamus recte sentiendi ac dicendi formam seu rationem. Neque ulla est alia causa, cur ad litterarum studia admoveamur, quam ut res propius intueri discamus, et recto iudicio secernere alia ab aliis. Multa enim vitia prae se ferunt speciem quandam honestatis, et verum procul abditum est. Nec cuivis in proclivi est detracta specie honestatis, rei turpitudinem deprehendere. In lectione bonorum autorum est cernere, quid quisque de quavis re senserit, et quid iudicaverint[10a]) eruditi esse honestum vel inhonestum.

Ad haec cognoscenda, quia nullus alius scriptor est Cicerone utilior, ideo eum potissimum enarrandum suscepi. Ille enim vir maximam rempublicam, potentissimum imperium solus sustinuit, suoque consilio gubernavit. Deinde multis rebus gerendis praefuit, et summis honoribus usus est florente republica Romana, tranquillo civitatis statu, rebus omnibus pacatis. Versatus est in gravissimis causis, multa vidit, multa audivit, multa didicit. Postremo labante fortuna imperii Romani et reipublicae civibus armis oppressis, cum neque legibus, neque dignitati, aut litteris locus esset, ibi tum expertus est rerum humanarum inconstantiam et varietatem.

Nobis igitur singuli Ciceronis versus pro oraculis habendi sunt, propterea quod usu omnia didicit. Porro non tantum propter rerum cognitionem, quod maximum est, diligenter legi meretur, sed quod etiam exemplo bene dicendi nobis esse potest. Continet enim hic libellus familiarium epistolarum praecipua epistolarum genera. Iam scripturi aliqua de re, aut petituri aliquid exempla requirenda sunt, et in illis videndum, quibus utatur argumentis, qua dispositione argumentorum, ut eam scribendi rationem nos quoque sequamur, suppeditabunt etiam multum bonorum verborum et sententiarum epistolae eius. Haec satis sit de utilitate huius operis admonuisse.

Alia praefatio[11]) de utilitate epistolarum Ciceronis.

Cum omnino constet linguam Latinam nullo tempore vel auctiorem vel elegantiorem fuisse, quam quo Cicero vixit, qui prae aliis omnibus[12]) maximam eloquentiae laudem tulit, nihil est opus longa aliqua vel praefatione vel commendatione in familiares Ciceronis epistolas, quae vel hoc nomine summam merentur laudem, quod eum

7) suae] sic Ed. 1556.; in Editt. 1565., 1569., 1577. deest.

8) prosit] Ed. 1556. prosiit.

9) Alia praefatio etc.] sic Ed. 1556.; Editt. 1565., 1569., 1577. Alia praefatio Phil. Mel. etc.

10) et] sic Editt. 1565., 1569., 1577.; Ed. 1556. ac.

10a) iudicaverint] sic recte Ed. 1577.; Editt. 1556., 1565., 1569. iudicaverunt.

11) Alia praefatio etc.] sic Ed. 1556.; Editt. 1565., 1569., 1577. Alia praefatio Phil. Melan. etc.

12) aliis omnibus] sic Editt. 1565., 1569., 1577.; Ed. 1556. omnibus aliis.

Digitized by Google

habeant autorem, quem sua secula parentem Latinae linguae nominaverunt. Sed hoc principio diligenter monendus est lector, quid expectare in his epistolis, et quam utilitatem ex illarum lectione auferre debeat.

Primum ergo hoc sciendum est, has epistolas propter genus dictionis maxime convenire etiam primae aetati. Est enim dictio omnino simplex, quae non assurgit supra quotidianam loquendi consuetudinem, et proprietatem sermonis magna sollicitudine custodit. Quare admodum prosunt epistolae ad Latinam linguam discendam, cuius cum non sit usus vernaculus, rectissime ac feliciter ex uno Cicerone discitur. Consistit autem cognitio Latinae linguae non tantum in singulis vocabulis, sed etiam in vocum compositione seu phrasi, in qua re maxime laborandum est pueris, ut vocabula vocabulis recte coniungant. Neque enim temere, quemadmodum in mentem veniunt, contexenda sunt, propterea quod inusitatus verborum concursus non solum orationem obscuram efficiat, sed pariat etiam prorsus novam linguam.

Igitur hoc faciendum est, ut magnam copiam sermonis grammatici in promptu habeant, et in singulis epistolis observent phrases et vocum coniunctiones, quarum multae subinde occurrunt, et eas tanta cura discant observare, ut scripturis ultro occurrant. Neque est ulla maior laus, quam propriis verbis res explicare posse, et ea uti orationis structura, quae minime abhorret a Latina consuetudine. Eadem cura esse debet in observandis metaphoris, quibus frequenter utitur in his epistolis, quae ideo singularem habent laudem, quod non procul accersitae, sed sumptae sunt ex quotidiano sermone. Hoc primum est, quod petere pueri debent ex lectione epistolarum, ut verba Latina, phrasin et metaphoras. Nam ea diligentia tandem hunc afferet fructum, ut oratio subinde fiat planior, aequabilior et magis perspicua.

Secundo, prosunt epistolae ad formandum stylum. Non enim satis est orationem esse Latinam, sed oportet etiam bene ac diligenter dispositam esse. Neque enim temere in scribendo eundum est, ut in proverbio dicitur, quo pedes ferunt. Ex epistolis igitur multa exempla sumenda sunt instituendarum cogitationum et disponendae orationis, cuius praecipuam curam habuisse Ciceronem res ipsa ostendit. Sicut autem multo melius pingit, qui imitatur manum alicuius excellentis artificis, ita melius component epistolas, et rectius cohaerebunt omnia, si ad formam Ciceronis studiosi se assuefecerint, quae habet optima exempla exordiorum, narrationum, contentionum et conclusionis.

Haec exempla monere et acuere[13]) studiosum debent, ut observet plurimum referre orationem certo ordine ac fine constare, et quidem scripturis certam viam demonstrant tractandi argumenta artificiose, ut videlicet primum decore ordiantur, postea perspicue narrent, deinde caute pugnent[14]) quoque et ad extremum graviter orationem finiant.

Tertio, inprimis prosunt ad formandos mores. Est enim mirabilis quaedam humanitas ac civilitas in huius autoris epistolis, qua saepe utitur, cum ad amicos scribit, erga quos, cum interdum iustam habeat invehendi occasionem, modestissimum se praebet, nihil stomachatur, non movet etiam tragoedias, sed amice interdum multa monet, multa dissimulat, interdum quaedam reprehendit, sed admodum molliter. Haec ipsa exempla iuventus semper in conspectu habere debet, quae vitio quodam aetatis admodum calet, et propter levem offensam sine modo omnia turbat ac miscet, ut inde discat humanitatem et certum modum tractandi animos illorum, ad quos scribit, et observet in scribendo, quibus quisque rebus maxime capiatur.

Quarto, et illa est magna utilitas, quod continent epistolae multorum temporum historias, in quarum recitatione diligenter singulae res gestae et consilia explicantur. Et quidem inprimis illa historia digna est, quae observetur, cuius subinde mentionem facit in multis epistolis Cicero, videlicet de iis, quae acciderunt sub initium belli civilis, et quae mala postea secuta sunt.

Postremo loco, quia additae sunt scriptis Ciceronis aliorum quoque epistolae non contemnendae, sciant studiosi hanc ipsam collationem omnino habere magnam utilitatem, quae valde prodest ad formandum iudicium. Nam inde videre est, quanta diversitas sit ingeniorum, et quam longe excellat Ciceronis oratio, in qua singulae sententiae aptissime cohaerent, et qui-

13) acuere] Ed. 1556. errore typogr.: accuere.

14) pugnent] sic recte Editt. 1556., 1577.; Editt. 1565., 1569. pugnet.

Digitized by Google

dem Ciceronem alios longe superare in epistolis, in quibus tamen oratio liberior est, nec ita accurate texuntur periodi, quod sententias ordine describit, et hoc unum perpetuo [15]) cavet, ne quid relinquat imperfectum.

Haec breviter monenda duxi de fine lectionis epistolarum Ciceronis, ut studiosi inde primum verba ac phrasin mutuari discant; deinde ut consilia eius in inveniendo ac disponendo considerent; postremo, ut totam orationis formam, quantum ingenio ac studio consequi possunt, imitari conentur. Est enim hoc verissimum, omnium eruditorum iudicio nullius generis imitationem plus conducere, quam orationis Ciceronianae. Et quia reliquit epistolas, lector non omnino stultus, si in haec exempla diligenter intuebitur, facile animadvertet, qualis oratio conveniat epistolis, et videbit Ciceronem in scribendo singulari diligentia et magna prudentia usum esse. In eo itaque autore saepe ac multum legendo hoc assequetur lector, ut verba Ciceronis se ultro inter scribendum offerant, et tota oratio fiat purior et uberior [16]).

15) perpetuo] Ed. 1556. perpetue.

16) Has praefationes in Editt. 1556., 1565., 1569., 1577., 1592., 1596. Andreae Miseni Prolegomena sequuntur, in Ed. 1556. sic inscripta: „Quaedam Prolegomena de generibus Epistolarum." (auctoris nomine omisso, quapropter facile opineris haec etiam Melanthonis esse), in ceteris autem Editt. sic: „Sequuntur quaedam Prolegomena D. Andreae Miseni senioris, in epistolas familiares Ciceronis."

2. ARGUMENTA ET SCHOLIA IN EPISTOLAS AD FAMILIARES.

LIBER I.

Argumentum et scholia epistolae I.[1]).

Rex Aegypti [2]) erat pulsus regno a sorore, hunc volebant per se restitui Lentulus et Pompeius; sed erant alii, qui impediebant utrumque, ita ut tandem Rabirius restituerit, ex qua re causa Rabirii orta est [3]). Fuit autem oraculum Romae, futuram tunc imperii mutationem, quando ingrederentur Romani in Aegyptum. Caesar igitur, quando occupavit Aegyptum, absterritus isto oraculo, noluit [4]) Aegyptum in provinciam redigere. Cicero autem nuntiat Lentulo absenti, quid de causa illius in senatu actum sit [4a]).

§. 1. [5]). *Ego omni officio*] Exordium ab extenuatione sui officii, seu relatae gratiae. *Religionis calumniam*] id est, calumniosam interpretationem.

§. 2. *Infamiam fugiat*] scilicet ne videatur corruptus pecunia.

§. 3. *Cedit religioni*] hoc est: Nostra sententia est, quod tu Lentule debes eum reducere sine exercitu. *Et Afranium*] Afranius fuit unus ex ducibus Pompeii. *Quod eum ornasti*] scilicet procuratione [6]) rei frumentariae.

§. 4. *Nostram fidem* [7])] Clausula [8]).

Aliud argumentum [9]).

Cicero aliquot epistolis huius libri Lentulum certiorem reddit de iis omnibus, quae in senatu acta ac disputata erant de reducendo Ptolemaeo [10]) Aulete. Is enim ob tyrannidem ex Aegypto pulsus, multis petitionibus ac maximis muneribus plurimos sollicitare Romae nunquam destitit, ut in

1) Argumentum cuiusque epistolae primo loco positum cum scholiis subsequentibus invenitur in Editt. 1537., 1540., 1544., 1545., 1546., 1554., 1557., 1560., 1601., saepe etiam in Editt. 1565 — 1596., raro in Ed. 1556., quapropter cuique argumento Editiones, in quibus invenitur, adscripsimus.

2) Rex Aegypti] sic Editt. 1537., 1540., 1544., 1545., 1554., 1557., 1560.; Editt. 1546., 1601. Ptolomaeus Auletes rex Aegypti.

3) Conf. huius Corp. Vol. XVI. p. 1241.

4) noluit] Ed. 1601. errore typogr.: voluit.

4a) Hoc argumentum in Editt. 1537 — 1554., 1557., 1560., 1601. reperitur.

5) Ut Ciceronis verba his scholiis primo cuiusque epistolae argumento adiunctis illustrata facilius inveniantur, iis paragraphorum numeros ex Ed. Orellii ubique adscripsi.

6) procuratione] sic omnes illae Editt. excepta Ed. 1554., ubi legitur: pronuntiatione.

7) Pro his Cic. verbis huic notae in Ed. 1540. adscripta sunt verba seqq. *Si esset in iis fides.*

8) Haec nota in Editt. 1544., 1554., 1557. deest.

9) Hoc argumentum praebent Editt. 1556. (haec tantum priorem eius partem habet, vide notam 15.), 1565., 1569., 1577., 1592., 1596. Huic in iisdem antecedit aliud, cui in Editt. 1565 — 1596. Andr. Miseni auctoris nomen adscriptum est. Hanc ob causam illud h. l. omisimus.

10) Ptolemaeo] Ed. 1556. h. l. et in seqq.: Ptolomaeo.

Digitized by Google

regnum quam primum restitueretur, idque fieri maxime optabat per Pompeium, qui gratia et autoritate apud omnes plurimum valebat. Interim quia Lentulus cum exercitu in Cilicia esset vicina Aegypto, cupiebat et is quoque sibi mandari a senatu negotium reducendi regis, et utebatur ea in re praecipue Ciceronis opera. Verum quia maior senatus pars in Pompeium inclinabat, Cicero narrat, quod propter varia impedimenta non multum potuerit in hoc negotio apud senatum efficere.

Caeterum, ut melius argumentum intelligi possit, paucis addam ex Strabone[11]) de vita et moribus Ptolemaei Auletae. Omnes post tertium Ptolemaeum male vixerunt deliciis corrupti, omnium vero pessime quartus, octavus, et Auletes, qui praeter alia flagitia etiam choraulam exercuit. Hunc Alexandrini exegerunt, et cum tres filiae ei superstites essent, unam natu grandiorem[12]), quae legitima erat, reginam fecerunt. Interea Pompeius Auletam Romam profectum[13]) suscipit, et senatui commendat, ac de reductione eius agit, et de nece legatorum, qui supra centum contra regem venerant, e quibus fuit Dion Academicus, princeps legationis[14]). Tandem vero Ptolemaeus ab Gabinio reductus Archelaum interemit. Sed non multo post morbo absumtus est relictis duobus filiis et totidem filiabus[15]).

Haec prima autem epistola est generis demonstrativi, quia est simplex quaedam narratio, continens, quae sententiae dictae sint[15a]) in senatu, quidque actum sit, quidque effecerit Cicero. Continet vero tres partes. Primo loco est exordium admodum elegans, quod est sumptum ab extenuatione suorum officiorum et amplificatione meritorum Lentuli. Estque haec summa: Nullo modo paria officia reddere possum tuis beneficiis. Haec quasi propositio est exordii. Postea subiicitur ratio istius propositionis: Quia tua merita tanta sunt, ut aequari nullo modo possint. Conclusio exordii sumpta est a significatione perpetuae gratitudinis: Ego non possum conquiescere, donec tibi tandem pro maximis beneficiis, si modo possibile est, satisfaciam.

Secundo, narratio continet disputationes habitas in senatu de rege Ptolemaeo reducendo. Quas ideo diligenter recenset, primum ut declaret suam voluntatem, quod videlicet in hoc unum incumbat, quo suo officio et Lentuli voluntati satisfaciat. Deinde illam contentionem, quae in senatu fuit, an Pompeius vel Lentulus regem reducere deberet. In qua re cum multos alios accusat, tum maxime Pompeium, cuius voluntas cum subinde aliud simularet, et aliud ageret, non potuit penitus cognosci. Postremo, ut moneat totam rem videri a Lentulo remotam esse.

Tertio, conclusio constat epiphonemate, et pollicitatione sui officii.

Aliud argumentum[16]).

Epistolae primi libri ad Lentulum ut melius cognosci possint, tenenda est primum omnium historia de Ptolemaeo, qui regno eiectus Romam pervenit. Mortuo Alexandro multi Ptolemaei ordine successerunt, inter quos omnes post tertium Ptolemaeum non satis honeste vixerunt omni genere deliciarum corrupti, sed omnium pessime vixerunt quartus, septimus et ultimus, Auletes scilicet, qui praeter alia flagitia etiam choraulam exercuit, in qua adeo gloriabatur, ut non cunctaretur etiam certamina in regia celebrare, ad quae et ipse cum aliis concertaturus prodibat. Hunc itaque regem Alexandrini communi consensu exegerunt, cui cum tres filiae essent, unam natu grandiorem, quae erat legitima, reginam fecerunt. Reliquae duae regno exciderunt. Ipsi reginae ex Syria proci sunt accersiti, sed alter Archelaus, qui simulabat se filium esse Mithridatis per amicos quosdam ad reginam deductus, rex declaratus est.

Hoc facto Auletes statim Romam profectus a Pompeio familiariter susceptus, et senatui Romano commendatus est. Is Pompeius summa egit diligentia de restituendo rege, et de nece legatorum, qui supra centum contra regem missi erant. Ibi in roganda pecunia valde supplex fuit rex omnia pollicens creditoribus, si restitueretur in regnum, ita ut nihil esset rege illo blandius ac benignius. Fuerunt autem diversae sententiae

11) Strabo de hoc Ptolemaeo XII. Aulete dicit lib. XII. p. 558. ed. Casaub., p. 836. ed. ab Almeloveen.

12) Scilicet Berenicen.

13) Ptolemaeus Auletes a. u. c. 698. (56. a. Chr.) Romam supplex confugit.

14) Conf. Corp. Reform. Vol. XVI. pag. 1097. nota 16.

15) His verbis hoc argumentum in Ed. 1556. finitur; sequentia in Editt. 1565., 1569., 1577. addita sunt.

15a) sint] sic recte Ed. 1577.; Editt. 1565., 1569. sunt.

16) Hoc argumentum et sequens nonnisi in Editt. 1565., 1569., 1577., 1592., 1596. inveniuntur.

Digitized by Google

de reducendo rege. Atque hanc reductionem regiam admodum suspensam tenebant carmina Sibyllae, quae monebant populum Romanum, ne mitteretur exercitus in Aegyptum.

Porro Cicero diligenter laborabat[17]) in senatu pro Lentulo proconsule Ciliciae, ut huic demandaretur negotium restituendi regis. Verum hanc sententiam multi valde oppugnabant. Et ipse quoque rex, quod valde erat ambitiosus, maluit per Pompeium, quam per Lentulum reduci. Tandem vero rex reductus est Alexandriam a Gabinio, ubi Archelaum et filiam[18]) interemit. Ipse quoque non multo post morbo absumptus est, relictis duobus filiis et totidem filiabus. Admonet itaque Cicero in hoc libro Lentulum de omnibus, quae acta sunt in senatu, nempe de variis sententiis senatorum in rege Ptolemaeo restituendo, et esse quodammodo impossibile, ut Lentulus ad hoc officium eligatur, maxime cum tota causa sit corrupta antea et nulla amplius esset fides in iis, in quibus summa esse debuit.

Aliud argumentum.

Argumentum et occasio huius epistolae haec est. Ptolemaeus Auletes rex Aegypti ab Alexandrinis propter crudelitatem et libidines profugit ad Romanos implorans opem ipsorum, petensque, ut in regnum restitueretur. Erat autem Lentulus eodem tempore proconsul Asiae, Aegypto vicinus, qui cum et regem sine magno negotio a se reduci posse[19]) videret, et hoc sibi et honorificum et gloriosum fore duceret, per Ciceronem aliosque amicos apud senatum egit, ut sibi potissimum ea res demandaretur. Rex vero maluit[20]) se autoritate senatus et a Pompeio reduci, et exercitu Romano iuvari contra vim, quod hoc sibi et magis honorificum et tutius putaret. Cum igitur senatus sententiaeque variarent, aliis videlicet rem ad Lentulum trahentibus, aliis vel regia pecunia corruptis, vel Pompeio studentibus, ad ipsum Pompeium, interpositum est a senatu oraculum, quo vetabatur, ne exercitus in Aegyptum duceretur, idque a senatu acceptum et approbatum est. Quod oraculum tametsi hoc non prohibere videretur, ne cum exercitu regem reducerent, sed potius, ne Aegyptum bello invaderent, tamen senatus illam interpretationem non illibenter accepit, et approbavit, ut illorum factioni et malis artibus, qui regia pecunia corrupti erant, et sententias obnoxias dicebant, eo commodius resisterent. Cicero ergo et hac et aliis aliquot ordine sequentibus epistolis Lentulum certiorem facit, quid in hac causa actum in senatu, aut impetratum sit, et quid illi sperandum sit de ista re.

17) laborabat] sic Editt. 1565., 1569.; Ed. 1577. laborat.

18) Scilicet Berenicen, Ptolemaei Auletae filiam natu maximam.

19) posse] sic recte Ed. 1577.; Editt. 1565., 1569. posset.

20) maluit] Editt. 1565—1577. maluisset.

Argumentum et scholia epistolae II.

Nuntiatoria et haec est, continet[21]) causas frustra habiti senatus, et quid sperandum deinceps Lentulo sit ex secunda convocatione, ostendit[22]).

§. 1. *Idibus Ianuariis*] Narratio perpetua[23]). *Sententia divideretur*] Dividere sententiam est obscuram sententiam iterum referre, ut explicetur. *Frequentes ierunt*] Erant eo tempore quadringenti senatores, postea mille fuerunt, ideo cum non omnes possent interrogari, illi dicebantur ire in sententiam, qui reliquis interrogatis assurgebant et assentiebantur.

§. 2. *Intendere coepit*] hoc est[24]), adversari. Graeci dicunt ἐπιστῆναι[25]), sicut dicitur: intendere litem, et apud rhetores intentio est illud ipsum, quod obiicitur. *Discessionem facere*] id est, pronuntiare, ut surgant senatores et significent, quinam sint[26]) ituri in cuiusque[27]) sententiam.

§. 4. *Nos in senatu* etc.[28])] Officium suum[29]) illi pollicetur. *Intercessisset*] Intercedere est obsistere, ne referatur ad populum.

21) continet] sic Ed. 1537.; Editt. 1540., 1544., 1554., 1557. continet autem; Editt. 1565., 1569., 1577. quae continet.

22) ostendit.] in Editt. 1565—1577. addita sunt verba: Ita perpetua narratio est. — Hoc argumentum in Editt. 1537—1554., 1557—1601. invenitur; in Editt. 1544., 1554., 1557. Giberto Longolio tribuitur, nam in his inscriptum est: Giberti Longolii lemma.

23) Haec nota in Editt. 1544., 1554., 1557. deest.

24) hoc est] Editt. 1545., 1560. id est.

25) ἐπιστῆναι] Ed. 1545. epistinae.

26) sint] Ed. 1546. sunt.

27) cuiusque] Ed. 1601. cuiuscunque.

28) Pro his Ciceronis verbis huic notae in Editt. 1545., 1560. adscripta sunt verba seqq.: *De caeteris rebus.*

29) suum] in Ed. 1546. deest.

Digitized by Google

Aliud argumentum [30]).

Argumentum plane idem est cum superiori, estque tota haec epistola continua et perpetua narratio sine exordio et epilogo, in qua ordine monet Lentulum, quae disputata sint [31]) in senatu de reducendo rege Alexandrino. Epilogi vice ponitur pollicitatio sui officii. Tractat idem argumentum Cicero 2. et 3. epistola [32]) secundi libri ad Q. Fratrem. Haec igitur epistola statim superiorem subsecuta est, et nihil habet obscuri, nisi quod quaedam observanda sunt de senatoriis actionibus, de ordine rogandarum sententiarum, de discessione, item de intercessione tribunorum [33]) Lentuli consulis videlicet Marcellini, cuius cóllega fuit L. Martius Philippus. Vide penultimum caput 3. lib. Gellii de suffragiis rogandis [34]).

Aliud argumentum [35]).

Haec epistola est perpetua narratio, in qua admonet Lentulum de variis sententiis dictis et agitatis in senatu propter regiam causam. Admonet item de voluntate Pompeii et de suo studio pro Lentulo. In fine est brevis pollicitatio sui officii.

Argumentum et scholia epistolae III.

Epistola est commendatoria, generis suasorii. Commendatoriae epistolae autem tacitam laudationem habent. Non enim cuiquam favemus, nisi dignus sit [36]), cui benefieri debeat. Ita Aulum Trebonium commendat Lentulo, ut illi in rebus necessariis adminiculo sit. Caret autem exordio haec epistola [37]).

§. 1. *Qui in tua provincia* etc. [38])] Narratio est [39]), continens causam petitionis, et [40]) commendationem personae. *Is cum antea* etc.] *Cum* hic non est coniunctio rationalis, sed copulativa, ideo habet indicativum. *Quae ne spes*] Petitio [41]). *Titus Appius* [42])] Ille Appius fuit, cui successit Lentulus in provincia.

Aliud argumentum [43]).

Epistola est commendaticia, pertinens ad genus suasorium. Constat autem brevi narratione, in qua sunt argumenta seu causae quaedam, quare Trebonius debeat esse charus et commendatus Lentulo. Narrationem sequitur propositio petitionis, ut ei adesse velit, quo facilius negotia sua in provincia conficere possit.

Aliud argumentum [44]).

Aulus Trebonius merens sub Caesare bellum Gallis inferente, magnam rei familiaris iacturam fecit, eamque sarcire cupiens, in [45]) Ciliciam profectus ad exercendam mercaturam animum adiecit. Ibi T. Appii proconsulis opera benevolentiaque adiutus, utcunque rebus suis consuluit. Petit autem Cicero, ut P. Lentulus Appii exemplo res omnes Trebonii diligenter curet. Est autem haec epistola [46]) commendaticia, generis deliberativi. Duplex ratio tractandae commendationis. A persona, si ostenderimus eum, quem commendamus, magna nobis familiaritate coniunctum, ut ob singularem eius vel modestiam vel probitatem dignum iudicemus, qui cum omnibus bonis, tum illi inprimis, cui commendamus, sit quam commendatissimus. A re, si eum, quem commendamus, honestum, facilem et utilem esse docemus. Et quia commendatio mixtam habet laudem cum honestatis ratione, ideo duobus potissimum generibus constat, demonstrativo videlicet,

---

30) Hoc argumentum habent Editt. 1556., 1565—1596.

31) sint] sic Editt. 1565—1577.; Ed. 1556. sunt.

32) 2. et 3. epistola] Ed. 1556. male: libri 2. et 3. epistola.

33) de intercessione tribunorum] his verbis hoc argumentum in Ed. 1556. finitur; sequentia in Editt. 1565—1577. addita sunt.

34) Gell. Noct. Att. l. III. c. 18.

35) Hoc argumentum solae Editt. 1565—1596. praebent.

36) sit] in Ed. 1557. deest.

37) haec epistola.] His verbis hoc argumentum in Editt. 1537—1554., 1557., 1560., 1601. finitur; in Editt. 1565—1577. addita sunt verba: quia ipsa narratio est argumentatio quaedam, quare Trebonius sit commendandus. — In sola Ed. 1556. hoc argumentum non invenitur.

38) Pro his Cic. verbis huic notae in Ed. 1545. adscripta sunt verba anteced.: *Aulo Trebonio.*

39) est] in Editt. 1537., 1545., 1560. deest.

40) et] in Ed. 1537. deest.

41) Haec nota in Editt. 1544., 1554., 1557. est omissa.

42) *Appius*] sic illae Editt.; Ed. Orell. *Ampius* (quam lectionis varietatem Editt. 1544., 1546., 1554., 1557. in margine habent).

43) Hoc argumentum Editt. 1565—1596. continent.

44) Hoc argumentum in Editt. 1556., 1565—1596. invenitur.

45) in] in illis Editt. deest.

46) epistola] sic Ed. 1556.; in Editt. 1565., 1569., 1577. deest.

Digitized by Google

[redacted]. Nam cum de eius, quem commendandum suscepimus, laude dicendum est, genere demonstrativo utimur. Cum vero ostenditur honestam et facilem esse, in genere deliberativo versamur. Carent autem quaedam pistolae commendatoriae exordiis, qualis est haec. Nam statim orditur a narratione, quae ipsa est argumentatio quaedam, quare Trebonius sit commendandus, quasi diceret: Commendo tibi Trebonium, quia est amicus meus non novus, sed vetus. Deinde argumentum a persona. Sequitur aliud ab occasione. Est occasio, qua possis eum adiuvare et ei gratificari: ergo iusta et satis honesta est causa, cur tibi eum[47]) commendem. Huic argumento additur aliud ab amicitia, quae inter ipsos sit. Postea sequitur petitio et propositio principalis: Non decet nos frustrari spem amicorum, qui bene sibi de nobis pollicentur: igitur commendo tibi Trebonium, et eius negotia et procuratores. In fine subiicitur generalis clausula petitionis.

Argumentum et scholia epistolae IV.

Quo minus ex voluntate Lentuli et Ciceronis res confecta sit, coniicit culpam in senatus dissensionem. Subiungitur commendatio officii a cura et providentia, qua in confirmatione causae usus est[48]).

§. 1. *Ad XVI. Calend.*[49]) *Febr.*] Narratio perpetua.

§. 2. *Dignitatis . . . rationem*] Quando senatus decrevit, ut Lentulus reduceret cum exercitu.

§. 3. *Ego neque de meo studio* etc.] Conclusio, quae[50]) habet figuratam commendationem officiorum suorum.

Aliud argumentum[51]).

Est elegans epistola eodem fere argumento cum superioribus. Est enim perpetua narratio de causa Alexandrina, breviter exponens, quid in senatu confectum sit. Deinde quae sit opinio aut fama populi Romani de hac re. Inprimis autem ut satisfaciat desiderio amici, diligenter monet, se multis contentionibus id tandem effecisse, ut multorum bonorum iudicio regis reductio deferatur ad Lentulum, sed tamen propter adversarios et imbecillitatem magistratuum de hac re nullum esse senatusconsultum factum. Dispositio breviter haec est. Primo loco ponitur perpetua narratio de regio negotio. Deinde sequitur insignis clausula in fine addita, sed figurata extenuatione sui officii, addita pollicitatione et excusatione sui silentii de adversariorum perfidia.

Aliud argumentum[52]).

Tota epistola est perpetua narratio de regio negotio, significans in causa Lentuli feliciter laboratum esse in senatu, sed propter multorum cavillationes ac contentiones nihil adhuc esse conclusum. Sequitur conclusio, quae habet quandam figuratam commendationem suorum studiorum pro Lentulo.

Aliud argumentum.

Est elegans epistola, et convenit cum duabus praecedentibus. Nam hic narrat, quae acta sint[53]) in senatu de reducendo rege. Habet autem insignem clausulam in fine additam, in qua modeste et studium et officium suum amico bene de se merito commendat et pollicetur.

Argumentum et scholia epistolae V.[54]).

Illa est magis rhetorica. Exorditur autem a voto, quo de suo studio, caeterorum vero perfidia dicit. Summa exordii, votum: Optavi, ut reddere beneficium possem. Correctio: Sed tantum studium inutile praesto. Ratio: Quia alii sunt perfidi, Cato et Pompeius[55]).

Epist. V. a. §. 1. *Tametsi*] Exordium a voto[56]).

---

47) eum] sic Editt. 1565., 1569., 1577.; in Ed. 1556. deest.

48) Hoc argumentum habent Editt. 1537—1554., 1557., 1560., 1601. — In Editt. 1544., 1554., 1557. hoc argumentum inscriptum est: Giberti Longolii lemma.

49) *Ad XVI. Calend.*] sic illae Editt.; Ed. Orell. *A. D. XVI. Kal.*

50) Conclusio, quae] sic Editt. 1537., 1540., 1544., 1546., 1554., 1557., 1560., 1601.; Ed. 1545. Conclusio haec.

51) Hoc argumentum Editt. 1556., 1565—1596. habent.

52) Hoc argumentum et sequens Editt. 1565—1596. continent.

53) sint] Editt. 1565—1577. sunt.

54) Haec epistola in Editt. Lallemandiana, Martyni-Laguнae 2. et Orell. recte in duas divisa est, litteris a. et b. signatas, quarum altera a verbis *Hic quae agantur quaeque acta sint*, incipit.

55) Cato et Pompeius] sic Editt. 1537., 1545., 1546., 1560., 1601.; Editt. 1540., 1544., 1557., 1565—1577. Cato nempe et Pompeius etc. — Hoc argumentum in Editt. 1537—1546., 1557., 1560., 1565—1596., 1601. invenitur; in Ed. 1554. non hoc solum, sed etiam scholia seqq. desunt.

56) Haec nota in Editt. 1540., 1544., 1546., 1557., 1601. deest.

Digitized by Google

§. 2. *Nos quum maxime consilio*] Narratio est, quid sit actum[57]) in senatu de causa regia[58]). *Catonis promulgatio*] qua dabatur successor Lentulo.

§. 4. *Tuae sapientiae*] Consolatio, ut aequo animo ferat, si res[59]) non successerit. Et ille est locus communis, in quo est collatio fortunae et animi bonorum, suntque ista rhetorica. — Occupatio, quam opponit illius tacitae cogitationi, ex loco honestatis[60]).

Epist. V. b. §. 1. *Hic quae agantur*[61])] Redit ad narrationem[62]).

§. 2. *Tu fac*] Conclusio.

Aliud argumentum[63]).

Erudita et plane rhetorica est epistola, in qua etsi de eodem argumento scribat, quod in aliis epistolis supra tractatum est, tamen hoc agit singularibus quibusdam argumentis[64]). Quia vero et antea mentionem fecit Catonis et Pompeii, hic iterum pluribus de perfidia utriusque, maxime vero Catonis conqueritur, qui non tantum in hoc elaboravit, ut Lentulus a negotio submoveretur, sed etiam promulgata lege acerrime contendebat, ut in provincia Lentulo succederetur. Promittit autem Lentulo suam operam, quod improbitati Catonis resistere velit, et hortatur eum, ut tantam iniuriam forti animo ferat, ac spem ei facit ex quibusdam coniecturis, fore ut regia causa ei mandetur, siquidem Pompeius magna invidia apud populum et senatum laboret. Porro exordium figuratum est, quod sumitur a voto de suo officio, quod hoc unum videlicet semper optaverit, ut redderet beneficium, et se gratum ostenderet Lentulo. Estque addita correctio de perfidia aliorum, quod praestet quidem studium in hac causa, sed prorsus inutile, quia alii sunt perfidi, quasi diceret: Quod ad me attinet, gratum mihi est, oblatam esse occasionem, qua[65]) gratitudinis erga te edere possim significationem; sed graviter doleo rem eo ductam esse, ut mea et aliorum opera opus habeas. Deinde sequitur narratio, quae principio continet commemorationem iniquae promulgationis Catonis, et perfidiae aliorum, item pollicitationem sui officii, ac perpetuae diligentiae. Deinde hortatur eum ad fortitudinem: Fac modo sis forti animo; ego nihil praetermittam, quod ad dignitatem tuam defendendam attinet. Alludit autem ad locum communem de animi dotibus, et de iis bonis, quae veram[66]) laudem merentur, estque sententia: Reductio regis, quamquam videtur momenti aliquid allatura ad augendam dignitatem tuam: tamen ita sentire debebis, alia quaedam esse, quae maiorem cum admirationem, tum etiam laudem habent, vel virtute praestare aliis, et eas res gerere, quae patriae plurimum prosunt. Ex his omnino maiorem laudem consecutus es, quam ut opus sit affectare eam ex regis restitutione. Significat igitur animi bona praestare fortunae bonis. Postremo additur alia narratio, in qua exponit, quem ipse iudicet eventum fore regiae causae. Huic postremae parti narrationis additur repetitio pollicitationis officii, et descriptionis perfidiae aliorum. Epilogus brevem habet adhortationem, ut interim bono sit animo. Porro quid Pompeio in foro acciderit, est in epistola ad Q. Fratrem, cuius initium est: Scripsi ad te antea etc.[67]), ex qua etiam facile perspicitur exitium illius reipublicae non potuisse longe abesse, quae permitteret optimum et fortissimum civem a petulantissimis et flagitiosissimis hominibus tantopere vexari, et in qua turbide ac tumultuose maximae res agerentur[68]).

Aliud argumentum[69]).

Exordium de suo studio et de perfidia caeterorum. Narratio continet expositionem eorum,

57) sit actum] sic Editt. 1537., 1544., 1557.; Editt. 1540., 1545., 1546., 1560., 1601. actum sit.

58) In Ed. 1546. addita sunt verba: de qua controversia erat; in Editt. 1545., 1560., 1601.: de qua magna controversia erat.

59) ut aequo . ., si res] Ed. 1545. utsi aequo . ., res.

60) In Ed. 1537. harum duarum annotationum prior argumento annexa epistolaeque praeposita, altera autem Cic. verbis in margine apposita est; in Editt. 1545., 1560. haec priori sic adiuncta est: Estque occupatio etc.; in Editt. 1540., 1544., 1557. haec altera primo loco posita, eique prior sic addita est: Estque etiam consolatio etc. — In Editt. 1546., 1601. verba prioris notae „Et ille est locus — rhetorica." et altera nota desunt.

61) Pro his Cic. verbis in Editt. 1545., 1560. huic notae adscripta sunt verba: *A me multum.*

62) Haec nota et sequens in Editt. 1544., 1557. sunt omissae.

63) Hoc argumentum Editt. 1556., 1565—1596. praebent.

64) argumentis] sic Editt. 1565 — 1577.; Ed. 1556. ornamentis.

65) qua] sic recte Editt. 1565—1577.: Ed. 1556. quam.

66) veram] sic Editt. 1565—1577.; Ed. 1556. fere.

67) Cic. epist. ad Q. Fratrem lib. II. ep. 3.

68) cuius initium est — res agerentur.] sic Editt. 1565—1577.; in Ed. 1556. haec desunt.

69) Hoc argumentum in Editt. 1565—1596. invenitur.

Digitized by Google

quae acta sunt in senatu de reductione regis. Narrationi est interserta consolatio ex loco communi, ut aequo animo ferat, si non feliciter res processerit. Estque collatio bonorum animi et fortunae, ut scilicet sit contentus bonis animi, nec laboret, si quid amiserit de fortunae bonis, maxime cum ita casus ferat. Deinde redit ad narrationem. Conclusio habet brevem adhortationem. Summa exordii est: Ego quidem maxime laboravi, ut gratus essem pro maximis beneficiis, sed hactenus nihil potui efficere propter invidiam et perfidiam aliorum.

Argumentum et scholia in epistolam VI.

Excusatio est per reiectionem [70]: Brevius scribo, quia utriusque nostrum amicus Pollio rem tibi omnem narrabit [71]. Recitat ipse causas consolationis doloris sui, ne omnino spem de causa deposuisse credatur [72].

§. 1. ***Me in summo dolore*** etc.] Consolatio. Propositionem [73] hanc in se transtulit: Me consolatur spes.

§. 2. ***Facile secundo loco***] Secundum argumentum ab exemplo Ciceroniani casus [74]. ***Recordatio meorum temporum***] Nam exempla consolantur nos, quin nemo aequo animo perferret id, quod sciret nemini alii accidisse. Exempla ergo prosunt cogitatione debiti et eventus ad consolandum [75]. ***Sed praesta te eum***] Conclusio, qua transfert suam consolationem ad Lentulum.

Aliud argumentum [76].

Epistola est consolatoria in hunc finem scripta, ut Lentulus in causa regia, quae multa habeat impedimenta, se talem praebeat, ut animo forti ferat, quicquid tandem [77] acciderit. Utitur autem in consolando duobus argumentis. Primum sumitur a spe: Tu debebis te sustentare spe aliarum rerum maiorum. Secundum ex loco communi, ex officio scilicet virtutis, de contemnenda perfidia amicorum. Et ad eam rem accommodat suam causam et exemplum. Sunt autem tres partes huius epistolae. Principio ponitur brevis narratio. Deinde sequitur propositio de spe, quae confirmatur certis argumentis. Postremo loco est epilogus, qui continet brevem adhortationem ad bene sperandum.

Aliud argumentum.

Haec epistola continet consolationem cum exhortatione. Facit enim spem Lentulo fore, ut res melius sese habitura sit, et mutata sententia faveant, qui nunc repugnant.

Aliud argumentum [78].

Hactenus significavit [79] Cicero, quod summa contentione in causa regia nihil potuerit efficere. Erant enim tribuni plebis, qui maxime contendebant pro Pompeio. Cato autem cum utrique invideret, omnino intercessit, et quantum in eo fuit, rem impedivit. Et quia Lentulus commovebatur et afficiebatur dolore, quod res ista non sibi ex animi sententia succederet: ideo Cicero iam se ad argumentum aliud confert et consolatur eum. Haec igitur epistola generis [80] suasorii est, consolatio coniuncta cum adhortatione. Adhortatur enim eum, ne sinat animum suum frangi istorum iniuria et perfidia, sed putet suam dignitatem non in hac regis restitutione positam esse. Exordii loco ponitur brevis narratio, in qua ostendit per quandam excusationem, se nihil scribere hoc tempore de negotio regis, quod omnia cognoscere ex Pollione possit. Narratiunculam sequitur propositio seu consolatio, quod adhuc bene speret de negotio Lentuli, suntque additae duae rationes. Prima sumitur a voluntate et studio amicorum Lentuli, qui praebent se acerrimos huius causae defensores. Altera ratio sumpta est a tempore, futurum, ut consilia adver-

70) per reiectionem] sic Editt. 1537., 1545., 1546., 1560., 1601.; Editt. 1540., 1544., 1554., 1557. ἀποδίωξιν sive reiectionem.

71) narrabit] sic Editt. 1537., 1545., 1546., 1560., 1601.; Editt. 1540., 1544., 1554., 1557. enarrabit.

72) Hoc argumentum, quod in Editt. 1537—1554., 1557., 1560., 1601. invenitur, in Editt. 1544., 1554., 1557. inscriptum est: Giberti Longolii lemma.

73) Propositionem] Editt. 1545., 1560. Et propositionem.

74) Haec nota in Editt. 1545., 1560., illis Cic. verbis omissis, notae praecedenti proxime addita est sic: Secundum argumentum est ab etc.

75) eventus ad consolandum.] Ed. 1560. male: ad eventus consolandum.

76) Hoc argumentum et sequens ab Editt. 1565—1596. praebentur.

77) tandem] sic Editt. 1565., 1569.; Ed. 1577. tamen.

78) Hoc argumentum habent Editt. 1556., 1565—1596.

79) significavit] sic Editt. 1556., 1565.; Editt. 1569., 1577. significat.

80) generis] in Ed. 1556. deest.

Digitized by Google

sariorum nequaquam habitura sint illum exitum, quem maxime vellent. Ad hanc consolationem accommodat suam causam et exemplum, quod videlicet civitate pulsus idem plane speraverit[81]), neque fuerit falsus. Postremo loco est epilogus, qui continet brevem adhortationem, ut sit forti animo, et in illa causa optima quaeque speret. In fine ponitur clausula de suis officiis.

Argumentum et scholia in epistolam VII.

Ista epistola habet quandam[82]) varietatem. Principio est exordium, in quo est quaedam commemoratio; postea sequitur narratio de regia causa, et de perfidia istorum, qui debebant[83]) ornare Lentulum; postremo sequitur consilium, qua ratione existimet regem reduci posse. Deinde sequitur quasi alia quaedam epistola, et primo est quaedam narratio consiliorum Ciceronis, quare videlicet hoc tempore minus pugnet in republica[84]), quam antea solitus sit facere, quia piscis semel laesus postea fugit hamum. Postremus[85]) locus est adhortatio quaedam, ut Lentulus se[86]) conferat et applicet ad gubernationem reipublicae, ut aliquid laudis ex provincia acquirat. Et illa quasi altera epistola plus habet difficultatis, estque magis rhetorica[87]).

§. 1. *Legi tuas litteras*] Exordium, captat benevolentiam ex officio suo, de quo ad illius litteras respondet. *Quorum alterum*] Est bona distributio, in qua primum ponit gratitudinem, quae est necessaria; deinde reliqua officia sunt benigni animi indicia. *Quod si rarius*] Excusat raritatem litterarum.

§. 2. *Quod scire vis*] Narratio de voluntatibus aemulorum et de negotio Alexandrino.

§. 3. *Etenim Pompeium*] Pompeius, quamvis clanculum adversabatur Lentulo, tamen volebat videri[88]) favere causae Lentuli. Vult autem ita dicere Cicero: Tu Pompeium litteris tuis retinuisti in officio, qui ante videbatur tacite adversari tibi. *Tempore Caniniano*] id est, quando Caninius voluit referre ad populum, ne rex reduceretur.

§. 4. *Quare ea, quae scribam*] Consilium, et est[89]) quasi principalis pars huius prioris epistolae. *Te posse perspicere*[90])] hoc est: si per illas copias, quas habes, poteris regem reducere, licet tibi rem tentare. Reductio regis tibi non est adempta, sed exercitus novus non est concessus.

§. 5. *Si cecidisset*[91])] Correctio istius consilii: Vereor, ne sit nimis periculosum, ut tam parvis copiis tentes reducere regem.

§. 6. *Quod si haec ratio*] Alia forma, qua possit regem reducere.

§. 7. *Quod mihi de nostro*] Alia narratio. Hoc est[92]) quasi alterius epistolae initium. Fuerunt autem illo tempore contentiones inter Milonem et Clodium, anno ante hunc interfectum[93]), inde[94]) incipit narrationem suorum consiliorum, quod non usque adeo contendat in republica, sicut antea. *Quamquam . inest*[95]) *incredibilis*] Expositio[96]) perfidiae amicorum, quam sequitur excusatio quaedam, cur minus in republica contendat quam antea[97]). *Quos favendo in communi*] Et poteram reipublicae prodesse, et dicere liberas sententias, nisi cogerer habere rationem mei periculi, cum intelligam, ipsos etiam amicos meos valde mihi invidere, a quibus si desertus fuero, iterum mihi cedendum[98]) esse intelligo. *De vetere illa nostra, diuturnaque sententia*] Libe-

81) speraverit] sic Editt. 1556., 1565., 1569.; Ed. 1577. speravit.

82) quandam] sic Editt. 1537—1554., 1557., 1565—1577., 1601.; Ed. 1560. multam.

83) debebant] sic omnes illae Editt. excepta Ed. 1545., quae habet: debeant.

84) in republica] sic Editt. 1537., 1545., 1546., 1557., 1560., 1565—1577., 1601.; Editt. 1540., 1544., 1554. in rempublicam.

85) Postremus] Editt. 1545., 1546. Postremo.

86) se] Editt. 1545., 1546., 1601. sese.

87) Hoc argumentum in Editt. 1537—1554., 1557—1601. invenitur; in Ed. 1556. autem deest.

88) videri] in Ed. 1560. deest.

89) Consilium, et est] Editt. 1545., 1560. Consilium illud est.

90) *posse perspicere*] sic illae Editt.; Ed. Orell. *perspicere posse*.

91) Pro his Cic. verbis in Editt. 1545., 1560. huic notae adscripta sunt proxime antecedentia: *Sed haec sententia.*

92) Hoc est] sic Editt. 1537., 1545., 1560.; Editt. 1540., 1544., 1554., 1557. estque hoc.

93) Clodius 20. Dec. a. u. c. 701. a Milone interfectus est.

94) inde] sic Editt. 1537., 1545., 1560.; Editt. 1540., 1544., 1554., 1557. unde.

95) *inest*] sic illae Editt.; Ed. Orell. *est*.

96) In Editt. 1545., 1560. haec nota, illis Cic. verbis omissis, praecedenti notae proxime adiuncta est sic: estque expositio etc.

97) cur minus — antea.] haec in Editt. 1545., 1560. desunt.

98) cedendum] sic Editt. 1545., 1560.; Ed. 1537. cadendum; Editt. 1540., 1544., 1554., 1557. cavendum.

Digitized by Google

riore scilicet, quia Cicero decreverat esse addendum stipendium Caesari[99]), idque tantum fecit in gratiam Caesaris. *Poterat utrumque*] hoc est: Ego possem et dignitatis et salutis pariter habere rationem, possem dicere liberas sententias sine periculo.

§. 8. *Illi*] Pompeium intelligit, qui est imbecilli animo praeditus, nec potest ferre in alio parem dignitatem. *Gaudeo tuam dissimilem*] πάθος a dissimili.

§. 9. *Te vero moneo*[100])] Adhortatio, tecte[1]) significans, ne nimium concupiscat ambitiosam reductionem regis, sed aliquid laudis afferat ex provincia, redeatque instructior ad regendam domi rempublicam. *Ut haec multo ante*] id est: ut cogites potius, qualis redeas ad urbem, quid autoritatis huc adferas, quam ut aliquam militarem laudem augeas in provincia.

§. 10. *Quod scribis* etc.] Ad aliam partem transit[2]). *Stultitia* etc.] Aliae causae. Pompeium autem et Caesarem intelligit[3]). *Ut*[4]) *tuis rebus integris*[5])] γνώμη.

Aliud argumentum[6]).

Epistola est responsoria, in qua ordine agit de singulis, propter quae rogatus erat a Lentulo. Primum enim monet de negotio Alexandrino; postea de statu suo, additis quibusdam aliis causis. Exordium constat captatione benevolentiae a commemoratione officii, qua significat, se nihil facere libentius, quam ut saepe ad talem amicum scribat, et suam benevolentiam omni genere officiorum declaret. Estque addita brevis excusatio litterarum raritatis cum certa pollicitatione, quod saepius velit scribere. Sequuntur tres narrationes, quae omnino sunt diversae. Prima narratio est de perfidia amicorum Lentuli, et de negotio Alexandrino, in qua primum monet, quos fautores, quos adversarios suae causae habeat; deinde quid videatur sibi et Pompeio potissimum esse faciendum in hoc negotio reducendi regis, nempe, ut vel ipse Alexandriam sua autoritate armis occupet, et restituat regem, vel suo milite adiuvet regem, numerato tamen prius a rege stipendio. Hoc consilium corrigit utili quadam admonitione, quae egregiam continet doctrinam, ut nihil temere tentet in causa tam magna, neque se exponat periculo, propterea quod homines non tam ipsa consilia, quam eventum consiliorum spectare solent. Secunda narratio, quae est quasi alia epistola, primum continet praedicationem gratulationis sui status; deinde brevem querelam de hominum perversitate; postremo excusationem, quare hoc tempore in republica minus, quam antea, contendat. Conclusio narrationis habet commemorationem fortunae, quam uterque, quamquam in casu dissimili, expertus est. Narrationi de suo statu et hominum perfidia subiicit generalem adhortationem, ut pergat Lentulus nulla re deterritus ea cogitare et facere in republica, quae pariant[7]) aeternam nominis memoriam, et ut inprimis aliquid laudis afferat ex provincia. Fore enim, ut consequatur summum gradum in republica. Sed simul hac adhortatione recte monet, ut nimium concupiscat ambitiosam illam reductionem regis. Tertia narratio, primum constat descriptione status reipublicae; deinde gratiarum actione gratulationis; postremo adhortatione, ut filium diligenter erudiat, addita testificatione sui amoris erga talem adolescentem, qui et moribus et litteris ornatus est.

Aliud argumentum.

Huius epistolae partes sunt septem. Prima est exordium valde elegans, et sumptum a suo officio, se hoc debere Lentulo, ut de omnibus rebus diligenter ad ipsum scribat, et quantum possit, eius causam iuvet. Secunda pars est narratio de singulorum voluntatibus erga Lentulum, qui Romae erant, quos fautores, quos adversarios causae suae habeat, et haec pars versatur in genere demonstrativo. Tertia pars est conclusio[8]) in genere suasorio, et tracta-

99) stipendium Caesari] Ed. 1545. Caesari stipendium.

100) *moneo*] sic illae Editt.; Ed. Orell. *emoneo*. — Pro his Cic. verbis in Editt. 1545., 1560. huic notae adscripta sunt antecedentia (§. 8.) *Me meae*.

1) tecte] Editt. 1545., 1560. errore typogr.: recte.

2) partem transit] Editt. 1545., 1560. partem epistolae accedit.

3) *Stultitia* — intelligit] sic Editt. 1537 — 1544., 1554., 1557.; Editt. 1545., 1560. habent hanc notam: *Summa dissensio*] Pompeium et Caesarem intelligit.

4) *Ut tuis rebus*] sic Editt. 1537., 1540., 1545., 1546., 1560., 1601.; Editt. 1544., 1554., 1557. *ut tu rebus tuis*; Ed. Orell. *tu, tuis rebus*.

5) Pro his Cic. verbis in Editt. 1545., 1560. huic notae adscripta est vox anteced.: *Experiendo*.

6) Hoc argumentum et duo sequentia in Editt. 1556., 1565 — 1596. inveniuntur.

7) pariant] sic recte Editt. 1556., 1577.; Ed. 1565., 1569. pareant.

8) conclusio] sic Editt. 1565., 1569., 1577.; Ed. 1556. consultatio.

Digitized by Google

tur potissimum argumentum facultat sa circumstantiis et a consequentibus. Monet enim, quid sibi in negotio regio maxime faciendum esse videatur, nempe, ut, si possit, Alexandriam armis occupet propria autoritate, et regem restituat; sin id non possit, ut suo milite regem adiuvet. Quarta pars est narratio de quibusdam privatis suis inimicitiis, se scilicet ob hominum perfidiam minus versari in republica. Quinta est adhortatio generalis ex loco communi de vera gloria, estque generis deliberativi, ne videlicet in publicis negotiis ea tentemus, quae perducere non possumus, quod homines non consilia, sed eventum consiliorum spectent. Sexta est narratio de reipublicae statu. Septima pars continet quaedam negotia privata, ut de nuptiis Tulliolae. Est igitur praesens epistola responsoria varii argumenti de variis rebus.

Aliud argumentum.

Haec epistola est aliquanto longior superioribus, et habet etiam quandam varietatem. Exordium habet captationem benevolentiae ex officio suo, de quo ad illius litteras respondet, et additur excusatio raritatis litterarum. Sequitur deinde narratio de regia causa, et maxime de istorum perfidia, qui debebant ornare Lentulum, et adiuvare in regia causa. Narrationi additur consilium, qua ratione existiment regem posse reduci. Postea est quasi alia quaedam epistola, quae principio habet narrationem consiliorum Ciceronis, quare hoc tempore minus pugnet in republica, quam antea solitus est facere. Deinde sequitur cohortatio ad Lentulum, ut praeparet se et applicet ad gubernationem reipublicae, quia, cum ipse vir sit omnino magnus et praestans, debet operam dare, ut ex provincia rediens laudem et autoritatem secum afferat. Post adhortationem in finem usque epistolae ponuntur aliae causae ac diversae.

Argumentum et scholia in epistolam VIII.

Haec epistola est narratio, in qua commemorat nonnihil mutatum esse statum reipublicae et effici ex aristocratia oligarchiam [9]).

9) Hoc argumentum habent Editt. 1537 — 1554., 1557., 1560., 1601.

§. 2. *Animi inductio*] id est, oratio ad conciliandos animos populi.

§. 5. *Sed ut ad ea*] Redit ad priorem epistolae partem, de Pompeio. *Et eo consule* [10])] Fuit enim consul Pompeius sub id tempus, quando Milo coactus est causam dicere.

Aliud argumentum [11]).

Quia Cicero saepius Lentulo scripserat de Pompeii erga ipsum benevolentia, et Pompeius cum M. Crasso in sequentem annum consul designatus erat, rogavit, quantum ex hac epistola colligere licet, Ciceronem Lentulus, ut Pompeii partes tueri et sequi vellet. Videbat enim Pompeio consule se facile obtenturum regium negotium. Cicero igitur hac [12]) epistola respondet, se id diligenter facturum, et causas etiam, cur id facere debeat, Lentulo ostendit. Commemorat autem nonnihil mutatum esse statum reipublicae, et effici ex aristocratia *ὀλιγαρχίαν*, et simul addit, quid ipse hoc tempore faciat in republica scilicet, quod confirmet se ad Pompeii voluntatem, et cogitet se totum ad studia philosophiae referre. Narrationem sequitur brevis significatio voluntatis Pompeii. In fine defert suum officium quadam extenuatione. Porro utile est hoc loco admonere de ratione temporum. P. Cornelius Lentulus, ad quem haec scribuntur, cum Q. Metello Nepote consulatum administraverat anno superiore, et restituerat Ciceronem in patriam, qui sexto anno ante consul fuerat cum C. Antonio, et pulsus erat in exilium proximo anno [13]), qui quintus erat post consulatum gestum, L. Pisone et Aulo Gabinio consulibus. Huius anni, quo hae epistolae scriptae sunt, fuerunt consules C. Lentulus Marcellinus et L. Martius Philippus. Post hos sequenti anno fuerunt consules Pompeius et M. Crassus, qui Caesari, cum per triennium Galliae praefuisset, imperium ultra legitimum tempus in aliud quinquennium prorogaverunt [14]) contra legem Semproniam [15]). Sexto autem anno

10) *eo consule*] sic Editt. 1537., 1540., 1545., 1546., 1560., 1601.; Editt. 1544., 1554., 1557. et Ed. Orell. *eo tu consule.*

11) Hoc argumentum et duo sequentia in Editt. 1556., 1565 — 1596. reperiuntur.

12) hac] Ed. 1556. errore typogr.: haec.

13) Cicero urbe cessit a. u. c. 696. (58. a. Chr.) a. aetatis XLIX.

14) prorogaverunt] sic Ed. 1577.; Editt. 1556., 1565., 1569. prorogaverint.

15) H. l. intelligenda est lex Sempronia de provinciis consularibus, conf. Index legum in Orellii et Baiteri Onomast. Tullian. P. III. p. 267.

Digitized by Google

post consulatum Pompeii Caesar civili bello rempublicam oppressit.

Aliud argumentum.

Haec epistola scripta est, cum civiles discordiae Romae sererentur, ex quibus gravissimum bellum postea exortum est. Nam tres potentissimi cives, Caesar, Crassus, et Pompeius, Romani imperii occupandi consilium inierant, ea spe, ut ipsi soli rerum potirentur, id quo[16]) facilius fieret, foedus, cum Caesar e Galliis Lucam[17]) venisset, fecerunt, ut secundum consulatum peterent Crassus et Pompeius, et consules facti in aliud quinquennium Caesari Galliam decernerent, Syriam Crassus, Hispaniam Pompeius administraret, videlicet ut sic viam sternerent sibi ad occupandum Romanum imperium. Significat autem Cicero in hac epistola, quo in statu sit respublica et Pompeio se maxime favere.

Aliud argumentum.

Rogaverat Lentulus Ciceronem per litteras, ut in petitione consulatus in annum sequentem diligenter adiuvaret Pompeium, quo consule putabat facile posse fieri, ut regium negotium obtineret. Quare primum hac epistola respondet Cicero, se id libenter propter certas causas facturum, itaque omnino secuturum partes Pompeii. Deinde commemorat gravi querela statum reipublicae nonnihil commutatum esse, ita ut ex aristocratia facta sit ὀλιγαρχία, ubi sublata dignitate in dicendis sententiis et libertate in republica capessenda, omnia agantur opibus et potentia Pompeii, Caesaris et Crassi. Querelae subiicit brevem significationem voluntatis Pompeii erga Lentulum. Ultimo loco ponitur pollicitatio officii, addita praedicatione summorum meritorum Lentuli, quibus perpetuo ipse non possit satisfacere.

Argumentum et scholia in epistolam IX.

Epistola est amplissima et rebus et verbis. Status epistolae est: Remitto aliquid de libertate, sed ita tamen, ut hoc ipsum putem expedire reipublicae. Ratio huius remissionis est. Maior[18]): Non semper idem sentiendum est, sed flectenda sententia ad utilitatem reipublicae et propriam salutem. Minor[18]): Ego non potui sine periculo salutis et famae retinere libertatem, quia[19]) fui initio liber in loquendo, sed postea Pompeius de me questus[20]) est. Item: Nihil proficerem, quia solus pugnarem frustra, postquam consensus bonorum dissiliit[21]), me nemo adiuvat, mihi inviderunt statim in reditu. In minore maxima pars epistolae consumitur. Item: Principes illi sunt tolerabiles, et coniunctio eorum proderit reipublicae. Conclusio[22]): Ergo concedendum est mihi, si[23]) aliquantulum de libertate remitto[24]). Est autem epistola generis deliberativi vel iudicialis: Honestumne sit aliquid remittere de libertate dicendi in republica[25]).

§. 1. *Periucundae mihi fuerunt* etc.] Exordium a commemoratione officii sui, quantum debeat Lentulo, ac sequitur comparatio: Si praesens affuisses, maiorem fructum cepisses.

§. 2. *Quamquam tua quidem causa*[26])] Correctio[27]). *In eis vero ulciscendis*[28])] Clodium et Clodianos intelligit.

§. 4. *Certior te per litteras*] Narratio, in qua ponitur propositio: Non tam acriter pugno, quam antea solebam. *Ego me, Lentule,* etc.] Causa consilii: Quia in republica non potuit obtinere, quod decuit, tenuit igitur pro opportunitate temporum, quod potuit[29]): servivit[30]) tempori. Videndum est enim cuilibet, quid[31]) obtinere possit. Et addit rationem, etc.

---

16) quo] sic Ed. 1577.; Editt. 1556., 1565., 1569. quod.

17) Luca, oppidum Etruriae, hodie Lucca.

18) Maior .... Minor] hae duae voces in Ed. 1537. in margine adscriptae, in Editt. 1540., 1544., 1554., 1557. autem his locis recte insertae, in Editt. 1545., 1546., 1560., 1601. omissae sunt.

19) quia] Ed. 1546. errore typogr.: qua.

20) questus] Ed. 1546. quaestus, Ed. 1560. conquestus.

21) dissiliit] Ed. 1560. desiit.

22) Conclusio] haec quoque vox in Ed. 1537. in margine apposita, in Editt. 1540., 1544., 1554., 1557. h. l. inserta, in Editt. 1545., 1546., 1560., 1601. deest.

23) si] Editt. 1546., 1601. ut.

24) remitto.] Ed. 1601. remittam.

25) Hoc argumentum habent Editt. 1537 — 1554., 1557., 1560., 1601.

26) Pro his Cic. verbis in Editt. 1545., 1560. huic notae adscripta sunt verba anteced.: *Sed certe et ego.*

27) In Editt. 1544., 1554., 1557. haec nota deest.

28) Pro his Cic. verbis in Editt. 1545., 1560. huic notae praefixa sunt sequentia: *Inimicos esse.*

29) Causa consilii — quod potuit.] haec verba in Editt. 1545., 1560., Cic. verbis *Ego me Lentule* omissis, notae praecedenti proxime sunt adiuncta.

30) servivit etc.] in Editt. 1545., 1560. ab hoc verbo nova incipit annotatio sic: *Primis temporibus*] Servit etc.

31) quid] Ed. 1545. quod.

Digitized by Google

§. 5. ***Ex auctoritate senatus***] Quia reversus Cicero ab exilio, petiit, ut aedes, quae a Clodio erant demolitae, rursus aedificarentur. ***In omnibus meis sententiis***] Ego dicebam liberas sententias, non attendens Pompeium offendi. Et est adhuc illa pars minoris, quod Pompeius de eo sit questus[32]).

§. 7. ***Ego sedente Cn. Pompeio***] Narratio, quae res offenderit Caesarem et Pompeium, videlicet de agro Campano.

§. 8. ***In arcem illius causae***] hoc est, dixi illa, quae maxime erant dicenda in ea causa.

§. 10. ***Haec quum ad me frater pertulisset***] Conclusio illius periculi: Faciendum[33]) mihi fuit, ut viderer etiam gratus Pompeio. Itaque aliquid remisi[34], Pompeii causa. ***Cum ipsa quasi republica collusus sum***] Prosopopoeia, quae reddit totam rem illustriorem.

§. 11. ***Ego si ab improbis***] Ratio, quare cedat Pompeio et Caesari, quia mediocris status ferendus est.

§. 12. ***Quales in republica principes***] Eadem sententia est in Philoctete Sophoclis[35]):

Πόλις γάρ ἐστι πᾶσα τῶν ἡγουμένων.

Et Claudianus[36]) inquit: Regis ad exemplum totus componitur orbis[37]). ***Tenebam memoria, nobis***] Antithesis: Illa forma reipublicae a me constituta, mutata est. Isocrates ad Nicoclem[37a]): *Ὅτι τὸ τῆς πόλεως ὅλης ἦθος ὁμοιοῦται τοῖς ἄρχουσιν*[38]).

§. 15. ***Sed attende, quaeso***] Haec omnia eo pertinent, quod dicit: Consensus senatus est dissolutus; multa fiunt iam impune. ***Illa furta***[39])] Intelligit furtivum ingressum P. Clodii in sacellum Bonae Deae, in quod alioqui solis matronis ingredi licebat. ***Eorum***[40]) ***sententiis***[41])] Pompeii videlicet[42]) et similium.

§. 16. ***M. illum Scaurum***] Quia M. Scaurus iuravit in legem perniciosam.

§. 17. ***Tabellaque docuerunt***] id est, in suffragiis scriptis in tabella. Inde lex tabellaria, quae significabatur in tabella.

§. 19. ***Nam de Appio quod scribis***[43])] Alia causa continens excusationem, quare defenderit Vatinium inimicum, videlicet odio Clodii, in gratiam Caesaris.

§. 20. ***Ego, quum mihi cum illo*** etc.[44])] Alia causa, quod in Pompeii gratiam reconciliatus sit Crasso. ***Sed, quum inclusum illud odium***] Format enim natura prius nos intus ad omnem fortunarum habitum. ***Quamobrem eius causam***] Epilogus continens brevem repetitionem eorum, quae hactenus commemorata sunt.

§. 21. ***Neque***[45]) ***permanendum in una sententia***[46])] Locus communis, excusatio inconstantiae. ***Quamobrem, ut paulo ante***[47]) ***posui***] Epilogus repetens breviter causas, quibus moveatur ad conciliandam gratiam Caesaris. ***Q. frater meus legatus est Caesaris***] Legatus non semper significat nuntium, sed etiam ut plurimum in Cicerone[48]) vicarium, quem et vulgo locum tenentem vocant, quia proconsules Romae poterant amicos suos creare legatos. Ita Q. Cicero fuit legatus Caesaris in Gallia, id est, habuit aliquam provinciam, aliquas copias, quas gubernaret. ***Praesidiis illis***] Ingenii videlicet et diligentiae.

§. 22. ***Apertum et simplicem***] Simplex non significat stultum, sed rectum ingenium[49]), et est contrarium perverso et fucato. Et ita debent esse heroum ingenia, sicut etiam sunt leones, qui nihil fucate, sed omnia aperte agunt. ***Sed, quo-***

---

32) questus] Ed. 1560. quaestus.

33) illius periculi: Faciendum etc.] Editt. 1545., 1560. illius: periculum faciendum etc.

34) aliquid remisi] Editt. 1545., 1560. remisi aliquid.

35) Soph. Philoct. 386. ed. Brunck.

36) Claudian. de IV. Consul. Honor. v. 299. 300.

37) Regis — orbis.] sic omnes illae Editt., Claudiani autem versus sunt hi:

Componitur orbis
Regis ad exemplum.

37a) Isocratis opp. p. 26. lin. 2. 3. ed. Lange.

38) Antithesis — *ἄρχουσιν*] haec verba in Editt. 1545., 1560., Cic. verbis *Tenebam memoria nobis* omissis, inter eius verba praecedentia: *Quales in republica principes* et notam illis adscriptam „Eadem sententia etc." inserta sunt.

39) *furta*] sic illae Editt. et al.; Ed. Orell. *furia*.

40) *Eorum*] sic illae Editt. et al.; Ed. Orell. *illorum*.

41) Pro his Cic. verbis in Editt. 1545., 1560. huic notae adscripta sunt verba *Per bonos viros*.

42) videlicet] Editt. 1545., 1560. scilicet.

43) Pro his Cic. verbis in Editt. 1545., 1560. huic notae adscripta sunt: *De Vatinio autem*.

44) Pro his Cic. verbis in Editt. 1545., 1560. huic notae praefixa sunt: *Cognosce de Crasso*.

45) *Neque*] sic illae Editt. et al.; Ed. Orell. *nec*.

46) Pro his Cic. verbis in Editt. 1545., 1560. huic notae apposita sunt: *In una sententia perpetua permansio*.

47) *ante*] sic Editt. 1537., 1545., 1546., 1560., 1601. et Ed. Orell.; Editt. 1540., 1544., 1554., 1557. *antea*.

48) in Cicerone] sic omnes illae Editt. praeter Ed. 1560., quae habet: ut Ciceroni.

49) rectum ingenium] Ed. 1560. rectum, ingenuum.

Digitized by Google

cunque tempore] Apostrophe ad Lentulum, in qua sua illi officia defert.

Aliud argumentum [50]).

Epistola est amplissima rebus et verbis, estque plane rhetorica. Pertinet autem ad genus deliberativum seu [51]) iudiciale. Quaeritur enim, honestumne sit aliquid remittere de libertate dicendi in republica [52]). Exordium sumptum est a suo officio, et est haec summa exordii: Gaudeo mea officia tibi grata fuisse, estque amplificatum exordium per comparationem: Si praesens fuisses, cognovisses me multo amantiorem tui, et perspexisses meam voluntatem ac studium in omnibus rebus tuis. Sequitur narratio, in qua status seu propositio est: Remitto aliquid de libertate, sed ita, ut hoc ipsum putem expedire reipublicae. Huic propositioni additur ratio illius remissionis. Estque hic syllogismus. Maior: Non semper idem sentiendum est, sed flectendae sunt [53]) sententiae ad utilitatem reipublicae et propriam salutem. Minor: Ego non potui sine periculo salutis et famae libertatem retinere, quia initio fui liber. Postea Pompeius de me questus est. Item, Videbam me nihil proficere, si solus pugnarem frustra, postquam consensus bonorum dissiliit. Item, Me nemo adiuvabat, mihi statim [54]) inviderunt in reditu. Item, Principes illi visi sunt tolerabiles, quorum coniunctio prodesse possit reipublicae. Atque in hac minori bonam partem epistolae consumit. Conclusio: Ergo concedendum est mihi, si aliquantulum de libertate remitto. Deinde adduntur aliae causae, quare defenderit Vatinium inimicum, videlicet odio Clodii in gratiam Caesaris. Item, quod in Pompeii gratiam reconciliatus sit Crasso. Epilogus continet brevem repetitionem causarum, quibus motus sit ad conciliandam gratiam Caesaris. Est enim apostrophe [55]) ad Lentulum, in qua sua illi officia defert. Epilogo nova quaedam narratio subiicitur de suis scriptis, item de rebus domesticis Lentuli, et aliis levioribus negotiis.

50) Hoc argumentum et duo sequentia ab Editt. 1556., 1565—1596. praebentur.

51) seu] sic Editt. 1565—1577.; Ed. 1556. vel.

52) dicendi in republica] sic Editt. 1565—1577.; in Ed. 1556. haec verba desunt.

53) sunt] in Ed. 1556. deest.

54) statim] in Ed. 1556. deest.

55) apostrophe] Ed. 1556. ἀποστροφή.

Aliud argumentum.

Haec epistola magna ex parte narratio quaedam perpetua est, qua Cicero exponit omnem suorum consiliorum rationem in illa reipublicae [56]) quasi mutatione, quae tum erat, cum omnia in paucorum potentiam venerant. Ducuntur omnia fere argumenta e locis suasorii generis. Tribus autem locis constat haec epistola. Primus est, quo reddit rationem [57]), cur in gratiam cum Iulio Caesare redierit, a quo antea dissenserit. Secundus est, quo exponit, qua ratione adductus Vatinium, cui litem intenderat, mutata sententia laudarit ac defenderit. Tertius est, cur putarit reconciliandam sibi esse Crassi amicitiam. Status huius epistolae est iudicialis. Contendit enim Cicero recte se fecisse in his, quae modo recensui, scilicet honestum fuisse remittere aliquid de libertate dicendi in republica. Ut autem lector dispositionem totius corporis cernere possit, singulas partes epistolae cum suis argumentis ordine recensebo.

Exordium igitur valde rhetoricum est, et sumitur ab officio: Gaudeo mea officia tibi grata et accepta esse. Sequitur amplificatio vocabuli *pietatis*, quasi diceret: Ego debeo tibi non amorem, non benevolentiam, sed pietatem, quae debetur parentibus, imo aliquid maius, quam ipsam pietatem. Additur correctio, in qua extenuat sua officia collata cum illius meritis: Etsi intelligam, ea multo leviora esse, quam quae tibi debeam: tamen voluntas mihi non defuit, neque adhuc deest, multo maiora et ampliora praestandi. Deinde exponit latius fidem et gratitudinem suam per comparationem: Si fuisses hîc praesens, cognovisses me multo amantiorem tui, et perspexisses meam voluntatem ac studium in omnibus rebus tuis. His subiungit enumerationem eorum, in quibus rebus Lentulo officium praestare et voluisset et potuisset, si Romae fuisset.

Prima ratio est, quod belle et praeclare potuissemus stare, cum alter alterius consilio uteretur. Item, illo nostro consensu et illa nostra concordia fuissemus potentiores. Secunda ratio est a sua persona: Secutus essem te autorem in administratione reipublicae et in dicendis sen-

56) reipublicae] Ed. 1556. errore typogr.: republica.

57) reddit rationem] sic Editt. 1565., 1569., 1577.; Ed. 1556. rationem reddit.

Digitized by Google

tentiis, tamen tu usus esses me consiliario. Ita potuissemus mutuas tradere operas. Huic secundae rationi addit castigationem: Non tamen vellem te hoc tempore Romae fuisse. Quamquam enim praesens inimicos tuos, quos hîc habes, ulcisci potuisses, tamen absens bene ac cum laude administrando provinciam melius rem gessisti. Tertia ratio sumpta est ab utili: Quamquam laetor, quod absens bene gesseris et res et provinciam: tamen maluissem te esse Romae, quia, quae tibi debeo, multo melius praesenti, quam absenti praestare potuissem. Quarta ratio est: Volebam me tibi fidelem comitem praebere in ulciscendis inimicis tuis. His rationibus subiungitur clausula exordii, in qua conqueritur de salute Lentuli, quasi diceret: Etsi mallem te potius expertum esse in rebus meis, quam tuis, qualis sit fides hominum, quia pluris facio res tuas, quam meas: tamen gaudeo, quod non cognoscas fidem hominum tanto tuo damno, quanto dolore ego cognoverim.

Post exordium sequitur narratio, in qua status seu propositio est: Non tam acriter pugno, quam antea solebam. Huic propositioni additur ratio illius remissionis: Quia in republica non potui obtinere, quod decuit, sed pro conditione temporum tenui, quod potui. Videndum enim cuilibet est[58]), quid obtinere possit[59]). Exponit autem initio Cicero[60]), quae sua fuerit perpetua erga rempublicam voluntas, et subiicit causas eius voluntatis. Primo (inquit) hoc communi officio pietatis debebam; deinde propter ipsius reipublicae in me beneficia et merita. Praedicat autem ideo suum in rempublicam studium, ut sine magna causa ab ea non videatur discessurus, quod tamen fecisse videbatur, cum Caesarem sequeretur, cui antea in republica fuerat adversatus. Atque allegat testem suae voluntatis erga rempublicam ipsum Lentulum et senatum.

Sequitur amplificatio, quod etiam quorundam iniuria et invidia offensus, tamen in pristina sententia de republica perstiterit, cum multae essent causae, quae ipsum mutare et abalienare potuissent, quasi diceret: Etiamsi multi erant inimici me restituto: tamen ego condonavi illis ista omnia reipublicae causa. Additur alia amplificatio suae voluntatis erga rempublicam, quod reipublicae amorem praetulerit amicitiae Pompeii, quamquam ei multum deberet. Item alia amplificatio a quodam suo responso, quod ne Caesaris quidem amicitiam reipublicae praetulerit, nec etiam metu potentiae Caesaris mutarit pristinam suam sententiam erga rempublicam. Post haec omnia ostendit factis et dictis suis, qua voluntate fuerit erga rempublicam, nempe constanti et fideli, et adducit eius rei argumentum, scilicet quod Caesari de dividendo agro Campano obstiterit, cum id videretur contra rempublicam esse, et explicat, quomodo commoti sint Caesar et Pompeius Ciceronis sententia.

Porro, ubi ostendit Cicero, se nihil ad cuiusquam gratiam fecisse in republica, exponit etiam, quae fuerint mutatae sententiae occasiones, quomodo ab illa pristina sua voluntate deflexerit nonnihil, et Caesari Pompeioque coeperit aliquid concedere. Prima ratio sumpta est ab officio suo: Non fuit negandum hoc officium hominibus de me bene meritis. Secunda ratio est a perfidia illorum, qui quamquam idem in republica sequebantur, quod Cicero, tamen gaudebant eum gravari odio potentiorum. Est autem haec epistolae pars sapientissime cogitata, in qua monet nonnunquam etiam[61]) de vera sententia concedendum esse, et connivendum ad quaedam errata eorum, qui praesunt. Prima ratio sumpta est a persona illorum, qui praeerant reipublicae. Est autem haec fere summa: Bonis viris in republica nonnihil est concedendum, Pompeius et Caesar sunt boni viri: ergo merito eis aliquid concessi. Maiorem ponit negative: Si improbi cives in republica dominarentur, nihil eis concederem; sed Pompeius est bonus vir, et cui multum debeo, sicut etiam Caesari: ergo merito eis aliquid concedo. Exponit autem maiorem ratione Platonis: bonis viris in republica non esse resistendum, quod tales plerumque sint cives, quales sunt principes.

Hanc sententiam exponit primo suo exemplo, deinde aliorum, qui cum boni essent gubernatores reipublicae, eam multum iuverunt. Deinde etiam contrario exemplo probat Pisonis et Gabinii consulum, qui cum improbi cives essent,

58) cuilibet est] sic Editt. 1565—1577.; Ed. 1556. est cuilibet.

59) quid obtinere possit] sic Ed. 1556.; Editt. 1565—1577. quod obtineri possit.

60) initio Cicero] sic Editt. 1565—1577.; Ed. 1556. Cicero initio.

61) etiam] sic Ed. 1556.; in Editt. 1565—1577. deest.

Digitized by Google

omnium flagitiorum impunitatem aliis concesserunt. Atque in hoc loco paulum digreditur Cicero, multum de exilio suo et amicorum perfidia conquerens. Haec autem omnia accidisse dicit culpa improborum hominum, qui terrebant[62]) rempublicam: se igitur facile concedere aliquid Pompeio et Caesari bonis civibus, quos speret reipublicae statum meliorem reddituros esse omnium. Deinde commemorat Cicero, quo animo, postquam ab exilio revocatus est, reipublicae negotia tractaverit, quod quamquam speraverunt adversarii eum fractum exilio abiectiore animo in republica versaturum esse, tamen antiquum morem obtinuerit, quoad licuit, et addit etiam causam, cur post exilium tanto animo in rempublicam accesserit. Dicuntur autem omnia haec per digressionem quandam, quam supra instituit. Postea instituit collationem sui reditus cum Metelli[63]), quod reipublicae consensus in se restituendo animum sibi addiderit, et inde colligit ex minore ad maius, quod cum ipse honorificentius sit revocatus, magis etiam deceat se constantia et magnitudo animi.

Tandem sequitur repetitio superioris argumenti: Mutatus est status reipublicae: ergo ego quoque merito sententiam muto, ne vim patriae afferre videar, quod Plato prohibuit. Deinde addit argumentum ab utili et honesto, quo probat suum consilium; quasi diceret: Utile mihi est, ut adiungam me potentioribus, et est honestum quoque eos sequi, qui non solum in me munifici fuerunt, sed etiam rempublicam rebus suis gestis plurimum iuverunt. Aliud argumentum a Caesaris erga se et fratrem beneficentia, et ab ipsius persona ac dignitate additur.

Secunda pars epistolae est, cur cum Vatinio in gratiam redierit, et eum defenderit. Affert autem duas causas: primum, quod Caesari id roganti gratificandum fuit; deinde, quod voluerit aliquid aegre facere amicis Clodii. Is locus est amplificatus exemplo Terentii ex comoedia Eunucho.

Tertia epistolae pars est, cur cum Crasso, contra quem in senatu graviter dixerit, redierit in gratiam. Affert autem fere easdem causas, quas supra de Vatinio exposuit, se id fecisse primum in gratiam Caesaris et Pompeii; deinde ob illorum iniurias, qui quamquam idem, quod Cicero, in republica sequerentur, tamen gaudebant Ciceronem potentissimorum hominum odio gravari. Est autem summa huius loci, quod non imbecillitate animi, aut timiditate, sed constanti iudicio, et in gratiam Pompeii illi sit reconciliatus.

Epilogus breviter repetit rationes sui consilii, cur cesserit nonnihil de pristina sententia. Prima est, quod tantis in republica viris non fuerit pertinacius resistendum; secunda causa a meritis ipsorum in se; tertia a fratris coniunctione cum Caesare; quarta ab iniuriis adversariorum. Tandem facit Cicero apostrophen[64]) ad Lentulum, in qua illi sua officia defert.

Aliud argumentum.

Haec epistola plane est nova a superioribus, quae continent[65]) summam quandam disputationum in senatu de negotio Alexandrino. Praesens autem epistola versatur in quadam responsione perpetua, quod Lentulus admodum cupiebat certior fieri, qua re motus Cicero ab illa libertate in dicendis sententiis pro republica discessisset, et quasi omnia concederet Pompeio et Caesari. Item, quare Vatinium summum[66]) suum inimicum defendere coepisset. Haec quia non solum Lentulum, sed alios plerosque bonos viros movebant, Cicero in hac tota epistola causas sui consilii commemorat, volens hoc modo se prorsus liberare omni suspicione inconstantiae ac timiditatis. Exordium sumptum est a praedicatione officii sui, quod omnino extenuat, et quasi nullum existimat prae magnitudine meritorum Lentuli, et addit comparationem, quod praesens tamen perspicere potuisset voluntatem summam, ac studium coniunctum, primum in dicendis sententiis, in administratione reipublicae; deinde in vexandis et oppugnandis adversariis.

Narratio principio habet longam commemorationem suae constantiae in dicendis liberis sententiis pro republica. Postquam restitutus erat, quod scilicet[67]) in omnibus, quemadmodum decuit bonum virum et amantem libertatis

62) terrebant] sic Ed. 1556.; Editt. 1565—1577. tenebant.

63) Q. Caecilius Metellus L. f. Numidicus, de quo conf. Orelli et Baiteri Onomast. Tullian. P. II. p. 103—105.

64) apostrophen] Ed. 1556. ἀποστροφήν.

65) continent] sic Ed. 1556.; Editt. 1565—1577. continet.

66) summum] sic Ed. 1556.; in Editt. 1565—1577. deest.

67) scilicet] sic Editt. 1565—1577.; Ed. 1556. videlicet.

Digitized by Google

patriae gesserit. Allegat autem duas causas, in quibus ad nullius gratiam aut dixerit, aut fecerit aliquid adeo, ut Caesarem et Pompeium summos in republica viros propter eam rem offenderit. Prior causa est de Bibulo collega Caesaris in consulatu, qui se opposuit[68]) Caesari in lege perferenda[69]) de agro Campano, cumque mota seditione ad arma ventum esset, testatus est publice obiecto collo, se nequaquam probare Caesaris consilium de divisione agrorum. Hanc vocem Bibuli dignam bono viro Cicero dicit se praetulisse omnibus triumphis Caesaris. Altera causa est de sua persona, quod ipse quoque de agro Campano, tanquam de re ingrata maximopere contenderit contra Caesarem referri ad senatum.

Commemorationi autem, in qua significavit se nihil ad alicuius gratiam in republica dixisse aut fecisse, subiicit longam enumerationem, quibus rationibus adductus sententiam mutaverit, et multum remiserit de sua libertate in dicendo. Estque haec epistolae pars prudenter cogitata a Cicerone, et singulari diligentia tractata, in qua monet saepe flectendas esse sententias ad reipublicae utilitatem. Item significat illud, quod Menelaus apud Euripidem in Iphigenia ait, hunc esse morem boni viri, interdum mutare sententiam, et semper uti optima sententia[70]). Prima ratio est a persona illorum, qui praeerant reipublicae, et versatur in hoc syllogismo: Bonis viris, sub quibus potest esse mediocris et tolerabilis status reipublicae, concedendum est; Pompeius et Caesar sunt tales: ergo illis merito conceditur. Praemittit autem elegantem descriptionem suarum cogitationum pro republica, ne quid adversus eam delinquat sua illa remissione. Secunda ratio sumitur a forma reipublicae, in qua penitus quasi dissolutus sit consensus bonorum. Itaque[71]) cum a nemine adiuvetur, significat se solum existentem omnia frustra conari, nec aliud quicquam, nisi odium se quaerere posse, quae sit extrema dementia. Recitat autem suum et aliorum exempla, quae confert cum illis, qui labefactarunt rempublicam etomnium flagitiorum licentiam improbis concesserunt. Hinc sumpta occasione utitur longiori digressione de suo exilio, in qua praeter querelam commemorat animi sui constantiam, qua tractaverit liberrime reipublicae negotia, posteaquam ab exilio revocatus erat, et addit causas huius suae constantiae. Apte orditur alteram narrationem. Potuit autem hoc obiici: Tantum vis spectare duos aut quatuor potentes? Cur non respectas totum populum? Respondet: Plato inquit, populum sequi reges.

Finita digressione ad institutum redit, et repetit alteram rationem de statu seu forma reipublicae, in qua non amplius sit ille bonorum consensus, qui ante fuit. Item, ubi potentissimi potius suam potentiam stabilire conentur, quam reipublicae consulere. Postea subiicit conclusionem, se omnino recte fecisse, quod suam sententiam et voluntatem mutaverit, et addit aliquot praecepta Platonis, item commemorationem beneficiorum Caesaris, quem vel eo nomine suis sententiis in senatu ornare debeat.

Exposita ratione suorum consiliorum, quare de libertate sua in sententiis dicendis multum remiserit, nunc respondet Lentulo ad ea, de quibus interrogatus erat, et primum de Vatinio, quare illum suum inimicum defenderit. Excusatio duabus partibus constat. Prior a persona Pompeii et Caesaris, quibus omnino in hac re gratificandum fuit intercedentibus pro Vatinio. Altera a factione Clodiana, cui ut aliquid aegre faceret, quacunque tandem occasione Vatinium defendere voluit. Citat autem aptissime integrum locum Terentii, quo probat suum consilium in defendendo Vatinio in odium Clodianorum factum fuisse, propterea quod conveniat, ut tales simus in alios, quales illos in nos experimur. Deinde plane easdem rationes affert, quare cum Crasso redierit in gratiam. Primum hoc fecisse se ait in Pompeii et Caesaris gratiam; deinde propter multorum invidiam, qui non obscure significabant, sibi eam rem voluptati esse, quod Cicero odio Crassi et similium, qui essent in republica potentissimi, gravaretur.

Disputatione absoluta de sua contentione seu libertate penitus iam cunctata, qua ideo voluit amplius uti, quia minime conveniat praesentibus reipublicae temporibus et concordiae, addit iam epilogum, qui continet repetitionem argumentorum, quae in hac causa fuerunt praeci-

---

68) se opposuit] sic Editt. 1565—1577.; Ed. 1556. opposuit se.

69) in lege perferenda] sic Ed. 1556.; Editt. 1565—1577. in praeferenda lege.

70) Eurip. Iphig. in Aul. v. 502. 503. Ed. Barnes.:
Ἀνδρὸς οὐ κακοῦ τρόποι
Τοιοίδε, χρῆσθαι τοῖσι βελτίστοις ἀεί.

71) Itaque] sic Editt. 1565—1577.; Ed. 1556. Ideoque.

Digitized by Google

pus. Porro amplificat epilogum loco communi, qui habet excusationem inconstantiae, quod videlicet sit summa quaedam prudentia inservire tempori, et posse interdum, cum res postulat, cedere de sententia, id quod Cicero recte in oratione pro L. Cornelio Balbo affirmat, cum ait: Neque esse inconstantis puto sententiam aliquam, tanquam aliquod navigium ex reipublicae tempestate moderari. Epilogo subiicitur apostrophe ad Lentulum, in qua primum colligit a natura Lentuli, quod praesens eadem fuisset suasurus amico. Deinde defert illi sua officia.

Paraphrasis,
quae incipit ab eo loco IX. epistolae, ubi dicit Cicero (§. 4.): *Quod tibi, ut planius exponam,* et finitur [72]) (§. 19.): *Quod quoniam tibi exposui,* etc.

Quamquam tibi post reditum plurimum debeam: tameu respublica etiam postulat a me gratiam, quae te in me restituendo adiuvit, id quod saepe publice et privatim testatus sum, nec me ab hac sententia quorundam manifesta odia, aut obscura studia deduxerunt, qui in restituendis aedibus et aliis damnis, quae Clodii furor rebus meis attulerat, te non adiuverunt, quin reipublicae etiam contra eorum voluntatem, qui de me bene erant meriti, prodesse volui, nihil veritus illorum potentiam. Nam Vatinius testis est, quod dixerim, me Bibuli fortunam pluris facere, quam omnes triumphos Caesaris. Et in illa tota oratione in Vatinium multa sunt, quibus multos graviter perstrinxi, quicquid de agro Campano referendum esse duxi Idibus Maiis, quod et Pompeio [73]) et Caesari absentibus graviter doluit. Nam Caesar ea de re Pompeio questus est, et Pompeius fratri meo, cum quadam exprobratione beneficiorum, quae in me contulisset, idem obiecit.

Haec igitur cum ad me frater scriberet et Pompeius quoque rogasset, ut causam Campanam servarem integram ad suum adventum, ego existimavi me nihil facturum contra rempublicam, si, cum semper bonus civis fuissem, etiam bonus vir et gratus iis, qui me adiunxerant, essem, praesertim cum ii, qui idem, quod ego, in republica secuti erant, multum gauderent Caesarem et Pompeium a me alienatos esse, et, ut mihi quoque aegre aliquid facerent, Clodium meum inimicum me inspectante foverent et oscularentur [74]). Quare ego cum utrinque mihi periculum esset, aliam rationem instituendam esse duxi, ac si rempublicam ab improbis civibus teneri viderem, nullo vel meo periculo vel illorum merito adduci possem, ut me ad eorum causam adiungerem. Nunc cum Pompeius princeps esset, volui meam voluntatem ad eius dignitatem aggregare. Id autem fieri non potuit, nisi etiam Caesarem complecterer. Feci autem id eo libentius, quod mihi cum eo vetus amicitia, multa eius in fratrem meum et me merita essent. Tum respublica videbatur contentionem cum his summis viris fieri nolle. Praeterea Pompeius id de me Caesari, Pompeio autem frater pollicitus erat. Huc etiam impellebat Platonis sententia: Quales essent principes, eosdem cives esse solere.

Quia autem si optimi sunt viri, putabam cum reipublicae commodo fieri, si me ad eorum rationes adiungerem, huius sententiae exempla videbam. Nam a meo consulatu usque ad Caesarem omnia rectissime in senatu sunt acta, quod boni viri in republica dominarentur. Econtra consulibus Gabinio et Pisone nefariis civibus vides, quantum detrimenti reipublicae status acceperit. Primum ego civitate eiectus sum, nemine agente causam meam, quamquam tum potuissem vi me defendere, nolui tamen seditionibus rempublicam turbare. Quod si tum pro me annixi essent principes civitatis, cuius consulatus ita muniisset rempublicam, ne quid improbi auderent postea. Verum quia id non est factum, post illud turpe iudicium, quo Clodius absolutus est a crimine violatae religionis, aliud non minus turpe iudicium est secutum, ut idem Clodius de seditione in foro excitata a Milone tum tribuno plebis accusatus absolveretur. Deinde iidem iudices domum meam dedicari et inscribi libertati passi sunt, quasi ego oppressor libertatis fuerim. Quamquam autem gratum mihi est illorum officium, qui me restituerint, tamen optarim eos quoque in reliquis meis rebus conservandis aeque fuisse diligentes. Nunc autem postquam restitutus sum, sperabant quidam me exemplo Metelli demisso animo futurum; verum respublica, quae

72) finitur] Ed. 1556. finitur ibi.

73) et Pompeio] sic Ed. 1556.; Editt. 1565., 1569. in Pompeio; Ed. 1577. Pompeio.

74) oscularentur] Ed. 1577. male: osculentur.

Digitized by Google

me revocavit, etiam animum addidit, ut amicis bene de me meritis, quod cum reipublicae bono fiat, deesse nolim, ac multos quidem offendit hic meus splendor, quod in pristinam dignitatem restitutus sum, sed ii magis queruntur, quod Caesarem meis sententiis ornem, quasi pristina causa destiterim. Ego autem rationem consilii mei habeo, sicut eam ante exponere coepi. Non enim idem est bonorum sensus, qui ante fuit, sed qui eum tueri debebant, deseruerunt. Quare mihi soli non licet reclamare, ne patriae vim aliquam afferre videar, quod Plato prohibuit, qui ideo se ad rempublicam non accessisse dicit[75]), quod populus Atheniensis iam senio desipiens vi cogendus esset. Mihi autem, qui ad rempublicam populo non desipiente accessi, nunc integrum non est eam deserere, gaudeo tamen eum adhuc rerum omnium statum esse, ut, quae utilia et recta sunt, defendere liceat: tamen accedunt huc beneficia Caesaris in me et fratrem, cui saltem ob maximas res gestas adversari non decebat, etc.

Argumentum et scholia in epistolam X.[76])

Cicero scripsit tres libros carminum de suo consulatu[77]), sed eos non edidit, de quibus et item de aliis suis scriptis hic Lentulo scribit.

Epist. IX. §. 23. *Quod rogas* etc.] De scriptis narratio[77a]). *Sed quia verebar*] Ideo non edidi, quia verebar non inimicos, quos perstrinxi, sed verebar, ne bene meriti a me praeteriti[78]) offenderentur.

§. 24. *Quae ad me de tuis rebus*] De rebus domesticis Lentuli et aliis levioribus[79]) negotiis.

§. 25. *Provinciam habere*[80])] Aliud est imperium habere, aliud habere provinciam. Habere provinciam, est tantum praeesse provinciae. Habere imperium, est habere ius etiam conscribendi exercitus. *Lege curiata*] scilicet de provinciis.

§. 26. *Litteras de publicanis*] Publicani fuerunt apud Romanos equites et nobiles viri.

Aliud argumentum[81]).

Respondit hactenus Cicero longa excusatione de causa sui consilii, quod videlicet pro opportunitate temporum maluerit tenere in republica id, quod potuit, quam frustra multa tentare[82]). Nunc respondet ad petitionem, suntque duae narrationes. Altera de suis scriptis, quae omnia offert Lentulo, et subiicit eius iudicio. Altera est de rebus domesticis Lentuli et de Q. fratre. Addita est nova petitio, ut de omnibus rebus diligentissime scribat. His duabus narrationibus aliam quandam subiicit de instituto Appii, qui omnino contendat, quam primum succedere Lentulo in provincia. Eum itaque, qui invitus videbatur discessurus, diligenter hortatur, ut in ea re vitet omnem suspicionem cupiditatis. In fine est nova adhortatio de publicanis, ut sua lenitate eos sibi reconciliet, et amicos retineat potius, quam inimicos.

Argumentum et scholia epistolae XI.[83])

Haec epistola est responsio et adhortatio[84]), ut redeat in urbem, et nihil habet difficultatis.

Nihil respondeas] scilicet de iure.

Aliud argumentum[85]).

Epistola partim est iocosa, partim reprehensoria. Occasionem autem utriusque sumit Cicero ex eo, quod Valerius videri voluit inter iurisconsultos nequaquam postremus esse, qui

75) Vid. Platonis epist. V. in fine (opp. Ed. Steph. T. III. p. 322. a. b.; Ed. Bipont. Vol. XI. p. 89.).

76) in epistolam X.] sic Editt. 1537. (numero quidem in hac Ed. non adscripto), 1545., 1546., 1560., 1601. in textu et scholiis, et Editt. 1544., 1554., 1557. in textu; in Ed. Orell. autem, quam in adscribendis paragraphis sequimur, haec epistola tanquam §§. 23 — 26. epistolae IX. adiuncta est, itidem argumentum et scholia ad eam pertinentia in Editt. 1540., 1544., 1554., 1557. praecedenti epistolae sunt annexa.

77) Horum carminum fragmenta cum Nobbii adnotatione vid. in Ed. Orell. Vol. IV. P. II. p. 567 — 570.

77a) Haec nota in sola Ed. 1537. in margine reperitur.

78) praeteriti] Ed. 1560. praetermitti.

79) levioribus] Editt. 1545., 1560. brevioribus.

80) *habere*] apud Ciceronem legitur h. l. *haberet*.

81) Hoc argumentum ab Editt. 1556., 1565—1596. praebetur.

82) tentare] sic recte Ed. 1556.; Editt. 1565—1577. corrupte: laetare.

83) epistola XI.] sic in illis Editt. 1537., 1544—1601., in quibus §§. 23—26. epistolae IX. editionis Orell. tanquam nova (epistola X.) proponuntur, vide praecedentem notam 76. In Ed. Orell. haec inscripta est „Epistola X.", in Ed. 1540. autem „Epistola IX.", quia in hac Ed. non solum epistola X. illarum editionum epistolae praecedenti annexa, sed etiam epistolae II. et III. in unam sunt coniunctae.

84) responsio et adhortatio] sic Editt. 1537—1545., 1554., 1557., 1560.; Editt. 1546., 1601. responsoria et adhortatoria.

85) Hoc argumentum in Editt. 1556., 1565—1596. invenitur.

Digitized by Google

tamen non magnam cognitionem legum habebat, et in causis agendis admodum erat infelix. Nam saepe propter imperitiam iuris multas causas, quas defendendas susceperat, amisit, sicut scribit de eo Cicero libro 3. epistolarum [86]) epistola 1. locatur itaque, ut cum suo familiari, quod iurisconsultum non malum se esse [87]) existimet, et simul reprehendit illam audaciam in causis suscipiendis, qua suis clientibus saepe male consulat. Exordium breve est sumptum a causa, cur tribuat illi honorem et titulum iurisconsulti. Deinde adduntur narratiuncula et adhortatio, quae habet aspersos iocos, ut quam primum redeat Romam ex Cilicia, ne solus ibi esse velit, ubi sapiens inter insipientes videatur.

Aliud argumentum [88]).

Epistola est iocosa, in qua reprehendit arrogantiam et magnam persuasionem singularis eruditionis Valerii. Habet autem duas partes: responsionem scilicet, et adhortationem, ut quam primum redeat.

86) epistolarum] sic Ed. 1556.; in Editt. 1565—1577. haec vox deest.

87) esse] sic Ed. 1556.; in Editt. 1565—1577. deest.

88) Hoc in Editt. 1565—1596. reperitur.

LIBER II.

Argumentum et scholia in epistolam I. [1]).

In secundo libro pleraeque omnes sunt rhetoricae, id est, ex quibus multa [1a]) sumere possumus. Haec autem epistola habet tres partes: excusationem silentii, gratulationem et adhortationem. Totus autem locus de excusatione silentii est eiusmodi, ut eum ipsi quoque imitari possimus. Curio [2]) fuit orator et superbus iuvenis, ideo quoque superbe ad eum scribit. Et est ille, qui primum dedit causas belli civilis, in quo etiam interfectus est [3]).

§. 1. *Quamquam me nomine negligentiae*] Suasorii generis est. Exordium [4]) per inversionem: Non est molestum, me accusari [5]). Colligit novam causam accusati silentii, scilicet desiderium et amorem [6]). *In quo autem te desiderare* [7])] Propositio. *Equidem neminem*] Excusatio silentii per infitiationem [8]). *Etenim quis est* [9])] ἀντικατηγορία.

§. 2. *Ego te abfuisse tamdiu*] Alia narratio [10]). *Breve est, quod me tibi* [11])] Gratulatio et adhortatio. *Te rogo, ut memineris* [12])] Commendatio sui.

Aliud argumentum [13]).

Hae epistolae ad Curionem scriptae habent singularem suavitatem, et quia fere nullam publicorum negotiorum commemorationem habent, sunt quoque faciliores superioribus. Is vero Cu-

1) I.] Hic numerus in Editt. 1540., 1544., 1554—1601. invenitur; in Editt. 1545., 1546., 1601. numeri epistolarum libri I. continuantur, ita ut haec epistola numero 12. signata sit; in Ed. 1537. nulli epistolae numerus est adscriptus, quapropter hanc editionem in annotationibus ad epistolarum numeros spectantibus, uncis inclusi.

1a) multa] sic Editt. 1537., 1540., 1544., 1554., 1557., 1560.; Editt. 1545., 1546., 1601. multum.

2) C. Scribonius C. f. Curio, de quo conf. Orellii et Baiteri Onomast. Tullian. P. II. p. 526—528.

3) Hoc argumentum habent Editt. 1537—1554., 1557., 1560., 1601.

4) Suasorii — Exordium etc.] sic Editt. 1537—1544., 1554., 1557.; Editt. 1545., 1560. Epistola est suasorii generis, et exordium etc.

5) In Editt. 1544., 1554., 1557. haec prima annotatio voce „inversionem" finitur, et verba „Non est molestum, me accusari" tanquam Ciceronis verba subsequentibus „Colligit novam — amorem." sunt praefixa.

6) Colligit novam — et amorem.] haec verba, quae in Editt. 1537., 1540. altera pars primae annotationis sunt, in Editt. 1544., 1545., 1554., 1557., 1560. ab ea seiuncta et tanquam secunda annotatio proponuntur, cui in Editt. 1544., 1554., 1557. praecedentia „Non est molestum, me accusari" ceu Ciceronis verba, in Editt. 1545., 1560. autem sequentia Ciceronis „*Equidem neminem praetermisi*" praefixa sunt.

7) *te desiderare*] sic illae Editt.; Ed. Orell. *desiderare te.*

8) In Editt. 1545., 1560. haec nota cum antecedente in unam sic est coniuncta: *Non enim vereor*] Propositio et excusatio silentii per infitiationem.

9) Pro his Cic. verbis in Editt. 1545., 1560. huic notae adscripta sunt verba subsequentis *Ego te abfuisse.*

10) Haec nota in Editt. 1545., 1560. deest.

11) Pro his Cic. verbis in Editt. 1545., 1560. huic notae adscripta sunt: *Tanta est expectatio.*

12) Pro his Cic. verbis in Editt. 1545., 1560. huic notae praefixa sunt: *Et quoniam meam.*

13) Hoc argumentum habent Editt. 1556., 1565—1596.

Digitized by Google

rio fuit orator, et superbus iuvenis, et statim initio belli civilis erat tribunus, qui contendit pro Caesare adversus Pompeium. Et cum pugnaret contra Varum et Iubam apud Bagradam[13a]) fluvium, haud longe ab Utica interfectus est. Porro haec epistola est plane rhetorica, et habet tres partes: excusationem silentii, gratulationem et adhortationem. Exordium seu prima propositio habet excusationem silentii, quae constat inversione: Non solum non est molestum, quod me silentii accusas, sed etiam iucundum. In eo enim mihi significas amorem tuum, quod meas litteras tantopere cupis. Sequitur alia excusatio silentii a sua sedulitate cum infitiatione: Non sum negligens in scribendo, et clauditur exordium venusta admonitione, ut porro desinat iniuste accusare amicum silentii, qui in scribendo admodum sit assiduus. Deinde ponitur narratio, in qua exponit suam gratulationem, quod absens summam laudem consecutus sit. Postea addit adhortationem ad virtutem, ut possit par esse expectationi populi Romani, redeatque domum ornatissimus et expectatus. Atque haec pars est generis suasorii. Epilogus commendationem habet suae personae, qua admonet Curionem ad gratitudinem, ut memor sit praeceptoris, cuius opera sit ita evectus.

Argumentum et scholia in epistolam II.[14]).

In hac epistola puto aliquid deesse, neque enim cohaerent omnia. Exordium est sumptum a testimonio amoris, et est valde ἠθικὸν[15]), quod allegat patrem. Deinde epistola habet consilium de ludis, et in ipso consilio confutationem et reprehensionem sententiae Curionis. In fine est adhortatiuncula.

Epist. II. §. 1. *Gravi teste privatus sum*] Narratio, qua deplorat mortem patris Curionis, et narrat quaedam consilia de non publicandis muneribus.

13a) Bagradam] Editt. 1556., 1565—1577. male: Bragadam.

14) Haec epistola Editionum 1537., 1545., 1546., 1556., 1560—1601. duas Editionum 1544., 1554., 1557. et Editionis Orellianae epistolas, scilicet secundam et tertiam complectitur, quarum illa verbis *ac fuisti patri* finitur, haec autem a verbis *Nempe* (Editt. 1544., 1554., 1557. et Ed. Orell. *Rupae*) *studium non defuit*, orditur. In Ed. 1540. utraque in unam quidem coniuncta, at duplici numero: II. et III. est inscripta.

15) ἠθικὸν] sic Editt. 1540., 1544., 1554., 1557., 1560.; Editt. 1537., 1546. ithicon; Ed. 1545. ethicum; Ed. 1601. ethicon.

Epist. III. §. 1. *Brevi tamen sic habeto*] Ratio dissuasionis publicorum munerum.

§. 2. *Summa te scito*[16]) *in expectatione esse*] Conclusio, continens πάθη, per quae breviter adhortatur eum, ut paratior veniat.

Aliud argumentum[17]).

Epistola est generis deliberativi. Dehortatur enim Curionem a cupiditate magnifice et ambitiose apparandi munus funebre, quod ille parabat patris demortui causa. De cuius immodico apparatu vide Plinium lib. 36. cap. 15. Tres autem praecipuas partes habet haec epistola. Principio est narratio, qua deplorat mortem patris Curionis, cuius exordium est ἠθικὸν cum quodam sensu tractatum, et sumitur a quodam affectu, scilicet a testimonio amoris, quasi diceret: Semper te valde amavi, eiusque rei habeo testem patrem tuum, quia Cicero patrem reconciliavit[18]) Curioni, quem abdicaturus erat pater Curio. Deinde est expositio sui consilii de ludis faciendis, addita confutatione et reprehensione sententiae Curionis, se scilicet cum aliis amicis munera, quae absens Curio suo nomine populo exhiberi voluerit, non edidisse, quod maluit eum virtute favorem bonorum et honores, quam largitionibus consequi. Epilogi vice addit adhortatiunculam, ut ornatior domum redeat. Putant autem quidam docti in hac epistola deesse aliquid, propterea quod omnia non apte et iusto ordine cohaerent.

Aliud argumentum.

Mortuo patre Curionis Cicero in filio consolandp optimum modum in hac epistola sequitur. Principio enim suum dolorem, quem inde ceperit[19]), exponit, addita brevi laudatione patris mortui. Deinde suam operam defert in omnibus rebus, ut cum iam orbatus sit parente, sciat, cuius fideli consilio et opera, quoties opus fuerit, uti debeat. Utitur autem continua narratione. Principio deplorat mortem patris Curionis addita precatione et pollicitatione. Deinde moram excusat in muneribus populo exhibendis, ad-

16) *te scito*] sic illae Editt.; Ed. Orell. *scito te*.

17) Hoc argumentum et sequens ab Editt. 1556., 1565—1596. exhibentur.

18) tuum, quia Cicero patrem reconciliavit] haec verba in Ed. 1556. desunt.

19) ceperit] Editt. 1556., 1565—1577. coeperit.

Digitized by Google

dens[20]) suum consilium, quo omnino[21]) dissuadet hoc tempore publicari munera, propterea quod multo honestius sit, ut virtute favorem bonorum et honores consequatur, quam largitionibus. Conclusio habet adhortationem, ut de nulla alia re tam sollicitus sit, quam ut satisfaciat expectationi et bene paratus redeat. In fine ponitur clausula de sua voluntate.

Aliud argumentum[22]).

Haec epistola pertinet ad genus iudiciale. Exordium sumptum est a testimonio amoris, estque valde ἠθικόν, quod allegat patrem. Narratio expositionem continet sui consilii de ludis faciendis, addita confutatione et reprehensione sententiae Curionis. Conclusio habet adhortatiunculam, ut ornatior domum redeat.

Argumentum et scholia in epistolam III.[23]).

Haec epistola fuit scripta sub initium belli civilis[24]), in qua hortatur Curionem iterum ad eas res perficiendas, de quibus antea saepe ad eum scripserat[25]).

§. 1. *Epistolarum genera*, etc.] Exordium ex varietate epistolarum, per distributionem. *Reliqua ... genera*] praeter unum adhortatorium, quod negat[26]) sibi hic concessum esse.

§. 2. *Quamobrem, quoniam*] Propositio. *Est enim tibi gravis adversaria*] Ratio. *Quarum laudum*] hoc est, ut in iis artibus elabores, quibus hae laudes comparantur, quas tu amas. Estque pleonasmus: ideo subobscurum est. *In hanc sententiam*] Conclusio.

20) addens] sic recte Editt. 1556., 1577.; Editt. 1565., 1569. addent.

21) omnino] sic Editt. 1565—1577.; Ed. 1556. omnia.

22) Hoc in Editt. 1565—1596. invenitur.

23) epistolam III.] sic in Editt. (1537.), 1556., 1560—1596.; in Editt. 1545., 1546., 1601. haec epistola numero 14.; in Editt. 1540., 1544., 1554., 1557. et Ed. Orell. numero IV. signata est.

24) Scripta est haec epistola a. u. c. 701.

25) Hoc argumentum praebent Editt. 1537—1554., 1557., 1560., 1601.

26) per distributionem. — quod negat etc.] sic Editt. 1537., 1540., 1544., 1554., 1557.; Editt. 1545., 1560.: per distributionem: reliqua genera praeter unum adhortatorium negat etc.

Aliud argumentum[27]).

Haec epistola excusatione et adhortatione constat. Excusatio eruditas habet rationes et admodum elegantes, quibus ostendit, quare hoc tempore nihil[28]) scribat, neque de privatis, neque publicis rebus. Adhortatio eadem est cum praecedentibus, et pertinet ad genus deliberativum, se, cum nihil aliud sit, quod ad Curionem scribat, tantum eum exhortari velle, ut tantae expectationi studeat satisfacere. Exordium autem sumitur a distributione varietatis epistolarum, significans sibi hoc tempore nullum aliud genus praeter adhortatorium concessum esse. Quod autem hoc loco constituit tria genera epistolarum, ita est accipiendum, quod instituerit non distinguere singulas litterarum species, quarum propemodum infinita est varietas, sed ut propositae complexioni serviret. Exordium sequitur propositio, in qua exhortatur Cicero Curionem iuvenem et candidatum reipublicae, ut in hoc elaboret, quod plurimum possit prodesse reipublicae. Ratio propositionis sumpta est ab expectatione et admiratione sui. Conclusio habet[29]) praecisionem adhortationis et causam scribendi. Apparet autem has epistolas scriptas esse Cneio Domitio, et M. Valerio Messala consulibus, proximo anno ante tribunatum Curionis, cum esset in Asia quaestor.

Aliud argumentum[30]).

Principio ponitur propositio de varietate epistolarum. Additur expolitio per distributionem, in qua recenset genera epistolarum, ex quibus caeteris repudiatis adhortatorium retinet. Deinde est adhortatio. Epilogus continet causam brevis suae adhortationis.

Aliud argumentum.

Haec epistola fuit scripta sub initium belli civilis, in qua hortatur Curionem iterum ad eas res perficiendas, de quibus antea saepe ad eum scripserat. Caret autem exordio haec epistola, et per distributionem ostendit, non esse sibi hoc tempore aptum argumentum, quod ad Curionem scribat.

27) Hoc argumentum habent Editt. 1556., 1565—1596.

28) nihil] Ed. 1556. nil.

29) habet] sic Editt. 1565—1577.; Ed. 1556. habeat.

30) Hoc argumentum et sequens in Editt. 1565—1596. inveniuntur.

Digitized by Google

Argumentum et scholia in epistolam IV.[31])

Hoc est breve epistolium et tamen rhetoricum, praeter verba nihil continens, nisi quod ita ex se ipso aliquid procreat. Habet autem tres locos: reiectionem, quod nihil[32]) scribat de republica; gratulationem, quod absit in provincia, et res honeste gerat; postremo est adhortatio[33]).

§. 1. *Haec negotia quomodo se habeant*, etc.] Narratio, in qua est *ἀδύνατον*, quod non queat scribere, quae velit. *Tamen, quod abes*[34])] Gratulatio.

§. 2. *Quare cetera cognosces*[35])] Adhortatio.

Aliud argumentum[36]).

Curio, quemadmodum ex hac epistola apparet, scripserat Ciceroni, et petiverat, ut se certiorem redderet, quis esset status reipublicae. Cicero igitur hic respondet, et dicit non esse satis tutum respondere. Significat autem corruptum reipublicae statum esse, propterea quod tum gliscebat simultas inter Caesarem et Pompeium, ac monet, ut se sic paret, ut aliquando opem iacenti reipublicae afferat. Principio gratulatur Curioni, quod hoc tempore absit a republica et a conspectu istorum publicorum malorum, quodque in provincia rem praeclare gerat. Deinde addit bellam dubitationem, quod dubitet, utrum gratuletur ei reditum, necne. Facit autem hoc, ut excitet eum ad maiorem curam.

Aliud argumentum.

Exponit brevibus, quod rogatus erat per litteras Curionis, videlicet quis status sit reipublicae, ob eamque rem, quia status est perturbatus, nonnihil gratulatur amico illam felicitatem, cui cum magna dignitate hoc tempore abesse contigerit, et eum adhortatur ad curam tuendae reipublicae. Est autem primo loco narratio, in qua monet, quod non ausit scribere illa de republica, quae maxime velit, ostendens hoc modo, qualis sit status reipublicae, et simul gratulatur, quod absens liberatus sit multis curis ac miseriis, et quod sit apud alios in summo honore. Deinde additur dubitatio novae gratulationis de reditu propter misere afflictam rempublicam, ut eum excitet ad maiorem curam. In fine est adhortatio, ut paret se, quo aliquam opem iacenti reipublicae afferat.

Aliud argumentum[37]).

Primo loco ponitur reiectio, quare nihil scribat de statu reipublicae. Deinde sequitur gratulatio, quod hoc tempore periculosissimo absit in provincia, et res honeste gerat. Postremo loco est brevis adhortatio.

Argumentum et scholia in epistolam V.[38]).

Haec epistola est accurate et diligenter scripta, quia plurimum intererat Ciceronis, ut Milo fieret consul[39]).

§. 1. *Nondum erat auditum*] Causa, cur mittat litteras tam cito. *Ego, si mea in te essent officia*] Captat benevolentiam a suis meritis, quae tamen extenuat, et facit inversionem: Ideo peto, quia tu me antea affecisti multis beneficiis, non quia ego bene meritus sum.

§. 2. *Neque enim sum veritus*[40])] Confirmatio a sua gratitudine.

§. 3. *Ego omnia studia mea*[41]) etc.] Narratio, quid agat, aut quid petat, qua denique in re sibi opus sit opera Curionis; et est praeparatio ad petitionem.

§. 4. *Dux nobis*] Causa petitionis. *Quamobrem, si me*] Petitio[42]). *De ipso T. Annio*]

---

31) IV.] sic in Editt. (1537.), 1556., 1560—1596. (Editt. 1545., 1546., 1601. XV.); in Editt. 1540., 1544., 1554., 1557. et Ed. Orell.: V.

32) nihil] Ed. 1545. errore typogr.: mihi.

33) Hoc argumentum exhibent Editt. 1537—1554., 1557., 1560., 1565—1596., 1601.

34) Pro his Cic. verbis in Editt. 1545., 1560. huic notae adscriptum est verbum *Gratulor*.

35) Pro his in iisdem 2 Editt. huic notae praefixa sunt verba *Tu tamen*.

36) Hoc argumentum et sequens in Editt. 1556., 1565—1596. reperiuntur.

37) Hoc argumentum exstat in Editt. 1565—1596.

38) V.] sic in Editt. (1537.), 1556., 1560—1596. (Editt. 1545., 1546., 1601. XVI.); in Editt. 1540., 1544., 1554., 1557. et Ed. Orell. VI.

39) Hoc argumentum legitur in Editt. 1537—1554., 1557., 1560., 1601.

40) Pro his Cic. verbis in Editt. 1545., 1560. huic notae adscripta sunt verba *Innumerabilia officia*.

41) *studia mea*] sic Editt. 1537., 1540., 1545., 1546., 1560., 1601.; Editt. 1544., 1554., 1557. et Ed. Orell. *mea studia*.

42) Haec nota cum praecedente in Editt. 1545., 1560. in unam sic est coniuncta: *Hoc a te peto*] Petitio, et causa petitionis.

Digitized by Google

Ratio a gratitudine Milonis. *Mihi vero tantum decoris*[43]] A sua persona.

§. 5. *Ego, ni te videre*[44]] ἀποδίωξις. Amplificatio per translationem[45]). *Unum hoc sic habeto*] Artificiosissima amplificatio ex collatione salutis et pietatis.

Aliud argumentum[46]).

Haec epistola una est ex praestantissimis, quae anteponenda est multis aliis, maxime vero illis, quas scripsit ad uxorem, filium, libertum suum Tironem, Acilium, et ad plerosque alios, quae[47]) omnes non sunt simili cura et arte elaboratae, quemadmodum est haec praesens epistola, in qua omnia exquisite, accurate, et feliciter scripta sunt, ex quo genere est illa epistola prolixa ad Lentulum in libro primo. Item pleraeque ad Marcum Varronem in nono libro, et illa, quae scripta est ad Luceium libro quinto, in qua conatur persuadere, ut res a[48]) se gestas ipse litteris mandet. Est autem generis suasorii, epistola petitoria, qua commendat Curioni Milonem summum suum amicum, ut eum in petitione consulatus omni studio ac fide adiuvet. Exordium sumptum est a magnitudine negotii, estque excusatio, cur tam cito litteras obviam mittat, et non potius expectet eius adventum, quem sciebat iam esse in itinere. Excusatione additur locus captationis benevolentiae a suis meritis, quae extenuat, et utitur erudita inversione, ne videatur reposcere gratiam pro meritis. Estque haec summa inversionis: Non ideo hoc beneficium abs te peto, quod te mihi debere id ob mea merita putem, sed quia tu antea me multis beneficiis affecisti, et quod cupio tibi quam plurimum debere. Narratio causam continet sui consilii, quare sollicite intercedat pro Milone, nimirum, quod cupiat ei vicissim reddere gratiam, quo tribuno maxima laude exul restitutus sit. Deinde sequuntur duo argumenta a possibili et facili. Postea est petitio, quae duas habet rationes, altera est a gratitudine Milonis, altera a sua persona. Conclusio primum habet ἀποδίωξιν, reiectionem commendationis pro Milone; deinde brevem repetitionem[49]) petitionis seu propositionis.

Aliud argumentum.

Principio est exordiolum continens causam, cur tam cito mittat litteras. Huic additur aliud exordium, quod est proprium causae, estque sumptum ex inversione: Alii confidentius petunt propter sua merita, ego contra ideo peto confidentius, quia tua in me beneficia maiora sunt, quam mea in te. Et addit confirmationem a sua gratitudine. Deinde est narratio, quid agat, aut quid petat, in qua denique re sit sibi opus opera Curionis, estque praeparatio haec narratio ad petitionem. Narrationem sequitur propositio continens petitionem, et subiiciuntur duae rationes a Milonis et sua gratitudine. Epilogus habet praecisionem, quae est quaedam amplificatio, cui est addita in fine, et altera artificiosissima amplificatio ex collatione salutis et pietatis.

Aliud argumentum.

Haec epistola est petitoria, et ad genus deliberativum pertinet. Ambitiosissime enim scribit ad Curionem iuvenem florentem, et quem videbat in magna apud omnes gratia esse, et maximas faces adhibet ad illius animum permovendum, ut suo suffragio Milonem in petitione consulatus iuvare velit. Cupiebat enim Cicero Miloni referre gratiam, qui suum tribunatum ad salutem Ciceronis contulerat. Milo tamen a Pompeio desertus, destitit a petitione consulatus. Post ob Clodii caedem Massiliam in exilium abiit. Exordium sumptum est a magnitudine causae: Tantum esse negotium, ut, etiamsi sciat Curionem in itinere esse, tamen non potuerit eius adventum expectare. Deinde occupationem addit, ne videatur reposcere gratiam a Curione: Non ideo peto a te beneficium, quod te mihi id debere ob mea merita putem, sed quod cupio tibi quam plurimum debere. Postea narrat suum consilium, cur Milonem cupiat iuvare. Tandem proponit: Oro igitur, ut eum iuvare velis. Addit autem duas rationes, alteram a Milonis, alteram a sua gratitudine. In fine addit clausulam.

---

43) *decoris*] Ed. 1540. *decet*.

44) *videre*] Editt. 1540. et 1544., 1554., 1557. (hae tres solum in verbis annotationi praefixis): *viderem*.

45) Haec nota in Editt. 1545., 1560. deest.

46) Hoc argumentum et duo sequentia ab Editt. 1556., 1565—1596. exhibentur.

47) quae] sic Ed. 1556.; Ed. 1577. quia; Editt. 1565., 1569. corrupte: quem.

48) a] Ed. 1557. ab.

49) repetitionem] sic Editt. 1565—1577.; Ed. 1556. expostationem.

Digitized by Google

Argumentum et scholia in epistolam VI.[50]).

Excusatio serae gratulationis. Deinde est tota adhortatio. Et est negligenter scripta, nisi quod est pathetica, et continet praesagia tribunatus Curionis, qui praebuit causam belli civilis[51]).

§. 1. *Teque hortor, ut omnia*] Adhortatio plena affectuum et sollicitudinis, tribunatum recte gerendum esse[52]).

§. 2. *Dii immortales*] Votum, optat se adesse.

§. 3. *De sacerdotio tuo*] Narratio[53]) de certo negotio.

§. 4. *Itaque petivi saepius*[54])] Petitio, quae etiam nihil[55]) pertinet ad superiora.

Aliud argumentum[56]).

Ex Cilicia provincia hanc epistolam scripsit Cicero Curioni, qui Romae factus est tribunus plebis. Maxima autem ex parte est adhortatoria. Principio enim brevibus Curioni tribunatum gratulatur. Deinde hortatur, ut ad rempublicam iuvandam studium suum conferat. Scripta autem est haec epistola et sequentes biennio post superiores, consulibus Servio Sulpicio Rufo et M. Claudio Marcello, cum Cicero Appio successit in administratione Ciliciae, quam ante Appium Lentulus tenuerat. Quia autem multa significat de statu reipublicae, paucis monebo de historia. Pompeius post obitum uxoris suae, filiae Caesaris, manifestas significationes odii contra Caesarem prae se ferebat. Quia enim Crassus a Parthis occisus erat, verebatur Pompeius, ne Caesaris potentia eo cresceret, ut ei resistere amplius non posset. Quare M. Claudium Marcellum alterum consulem contra Caesarem instigabat, qui tum absens petebat consulatum, quem decem tribus ei decreverant. Sed consul cum Pompeio Caesari se opponebat, et decernebat, ut[57]) ei primum legiones et provincia eriperentur; deinde ne absentis ratio in consularibus comitiis haberetur. Caesar igitur, quia intelligebat Pompeii odium, alterum consulem Marcelli collegam, L. Aemilium Paulum et Curionem tribunum plebis oppressum aere alieno, largitionibus sibi conciliat, ut impedirent Pompeii et Claudii conatus; et cum senatus nullas pacis conditiones acciperet, sed eum hostem indicasset, ac Pompeium festinantem ad exercitum tanquam ducem belli sequeretur, Caesar et periculo et indignitate motus primum urbe potitur; deinde Pompeium in Graeciam secutus magno proelio[58]) vicit, sicque potitus est solus imperio.

Aliud argumentum.

Scripta est haec epistola biennio post superiores consulibus Servio Sulpicio Rufo et M. Claudio Marcello, quo tempore Cicero Appio successerat in administranda provincia Cilicia, quam qualem invenerit, et quomodo eandem rexerit, multis epistolis exponit libro 5. ad Atticum. Porro epistola magna ex parte adhortatoria est, in qua adhortatur Curionem, ut omne suum studium conferat ad iuvandam rempublicam. Loco exordii ponitur gratulatio, cui praemittitur brevis excusatio tarditatis in gratulando. Deinde est principalis propositio huius epistolae, videlicet adhortatio longior ad recte gerendum tribunatum, in qua hoc praecipue monet, cum sint manifestae significationes dissensionum et odii in republica, ipse sua prudentia studeat moderari omnia pro utilitate reipublicae. Adhortationi additur votum, se optare mirum in modum, ut adesset vel spectator vel minister illius tribunatus. In fine est pollicitatio, quod brevi plura scribere velit. Postea sequitur nova narratiuncula, quae ad superiora nihil pertinet, videlicet de suo studio in curando sacerdotio. Item petitio, ut operam det in suo tribunatu, quo sine impedimento finito anno ipse ex provincia discedere possit.

---

50) VI] sic in Editt. (1537.), 1556., 1560—1596. (Editt. 1545., 1546., 1601. XVII.); in Editt. 1540., 1544., 1554., 1557. et Ed. Orell. VII.

51) Hoc argumentum in Editt. 1537—1554., 1557., 1560., 1565—1596., 1601. invenitur.

52) Pro hac una nota, in Editt. 1545., 1560. leguntur hae duae: *Sera gratulatio*] Gratulatio cum adhortatione plena affectus et sollicitudinis. *Tribunatum tuum*] Tribunatum recte gerendum.

53) Narratio] Ed. 1545. Narrat.

54) *Itaque petiri saepius*] sic Editt. 1537., 1540., 1560., 1601.; Editt. 1544—1554., 1557. *itemque petivi saepius*; Ed. Orell. *itemque petivi saepe.*

55) *nihil*] in Ed. 1545. omissum est.

56) Hoc argumentum et sequens in Editt. 1556., 1565—1596. reperiuntur.

57) et decernebat, ut etc.] sic Editt. 1565—1577.; Ed. 1556. male: decernebat et etc.

58) Scilicet proelio ad Pharsalum a. u. c. 706. (48. a. Chr.).

Digitized by Google

Aliud argumentum [59]).

Principio ponitur excusatio serae gratulationis, cui addita est gratulatio. Deinde est longior adhortatio ad tribunatum recte gerendum. Adhortationi additum est votum, quo optat se quoque adesse. Additae sunt aliae duae partes: narratio, scilicet de certo negotio, et petitio, quae nihil pertinet ad superiora.

Argumentum et scholia in epistolam VII. [60]).

Ista epistola habet initio reprehensionem argumentorum epistolae, ut solet fieri in respondendo, ubi aut approbamus aut reprehendimus aliquid. Deinde seqnitur narratiuncula. Est epistola mere [61]) familiaris, non est una [62]) ex illis [63]), quae sunt [64]) valde rhetoricae. Qui vult intelligere istas epistolas ad Caelium, legat octavum librum [65]).

§. 1. *Quid? tu me hoc tibi*] Sine exordio obiurgatio, quod non perscripserit [66]) res dignas. *Quare ego nec praeterita*] Qualia velit scribi.

§. 2. *Tantum habeto*] Obiter hortatur, ut in Pompeii amicitiam se insinuet.

Aliud argumentum [67]).

Sequentes epistolae non possunt intelligi, nisi illis epistolis antea cognitis, quas Caelius ad Ciceronem scripsit lib. 8. Porro haec prima epistola responsoria est ad primam Caelianam, in qua satis multa, sed quae minus requirebat Cicero, Caelius monuerat. Hoc studium significat Cicero et inutile esse et sibi ingratum, admonens, ut porro illa scribat, quae sunt maxime necessaria de reipublicae statu; simul etiam hortatur, ut Pompeium sequi velit. Orditur autem ab obiurgatione, quod non perscripserit res dignas. Hanc obiurgationem statim corrigit praedicatione Caelii, a quo tanquam ab homine prudentissimo non illa vulgaria, quae ab aliis scribi et nuntiari possunt, sed res graves expectat, addita brevi significatione eorum, quae ad se velit scribi. Deinde adhortatur Caelium, ut in amicitiam Pompeii sine aliqua mora se insinuet. Monet etiam paucis de suo itinerario. In fine est petitio, ut diligentissime curet, ne tempus provinciae prorogetur.

Aliud argumentum.

Ad Caelium adhuc adolescentem scriptae sunt hae reliquae epistolae, pro quo etiam extat oratio Ciceronis, et cuius fit mentio in libro de claris oratoribus [68]), qui fovit Caesaris partes primo, deinde periit in Galliis adhuc adolescens, cum a Caesare defecisset, et aliud bellum prosecutus esset. Haec autem epistola scripta est consulibus Servio Sulpicio Rufo et M. Claudio Marcello, cum administraret Cicero Ciliciam. Est autem petitoria, in qua primum rogat, ut de rebus urbanis diligenter ad se scribat, deinde ut ad Pompeium se adiungat. Respondet autem Cicero ei epistolae, quae infra libri 8. prima est. Orditur ab obiurgatione: Nolo ad me nugas illas perscribi. Civiliter autem hanc obiurgationem corrigit praedicatione Caelii: Quia enim te iudico esse prudentissimum hominem, expecto a te res graviores.

Aliud argumentum [69]).

Epistola est sine exordio, cuius loco ponitur reprehensio argumentorum, quod non perscripserit res dignas. Sequitur narratiuncula de illis rebus, quas maxime scribi cupiat. Narrationi subiicitur adhortatio, ut in amicitiam Pompeii se insinuet. In fine est petitio, ut curet summo studio in senatu, ne ultra annum manere cogatur in provincia.

---

59) Hoc ab Editt. 1565—1596. exhibetur.

60) VII.] sic in Editt. (1537.), 1556., 1560—1596. (Editt. 1545., 1546., 1601. XVIII.); in Editt. 1540., 1544., 1554., 1557. et Ed. Orell. VIII.

61) mere] sic Editt. 1537—1545., 1554., 1557., 1560., 1565—1577.; Editt. 1546., 1601. fere.

62) non est una] sic Editt. 1537., 1545., 1546., 1560.. 1601.; Editt. 1540., 1544., 1554., 1557., 1565—1577. neque una est.

63) illis] sic Editt. 1537., 1540., 1544., 1554., 1557., 1565—1577.; Editt. 1545., 1546., 1560., 1601. iis.

64) sunt] sic Editt. 1537., 1545., 1546., 1560., 1601.: Editt. 1540., 1544., 1554., 1557., 1565—1577. sint.

65) Qui vult — octavum librum.] sic Editt. 1537., 1545., 1546., 1601.; Editt. 1540., 1544., 1554., 1557., 1565—1577. Qui vero intelligere istas epistolas ad Caelium vult, legat librum octavum; Ed. 1560. Qui vult intelligere istas ad Caelium (cett. omiss.). — Hoc argumentum omnes illae Editt. habent, excepta Ed. 1556.

66) perscripserit] Ed. 1545. praescripserit.

67) Hoc argumentum et sequens in Editt. 1556., 1565—1596. exstant.

68) Cic. Brut. 79, 273.

69) Hoc argumentum et sequens ab Editt. 1565—1596. exhibentur.

Digitized by Google

Aliud argumentum.

Occasio epistolae haec est. Cicero in provinciam proficiscens Caelio mandaverat, ut sibi de negotiis reipublicae absenti nonnunquam scriberet. Ille vero non de republica, verum aliis quibusdam rebus frivolis, quas Cicero non cupiebat scire, scripserat. Primus locus est increpatio, qua reprehendit eum, qui inania scribat, et indicat, quid sibi scribi velit.

Argumentum et scholia in epistolam VIII. [70]).

Excusatio tarditatis in scribendo. Sequitur gratulatio; inde facit hypotyposin [71]) illius, qui petiit cum Caelio aedilitatem, et repraesentat [72]) quosdam illius gestus. Aedilis Curulis a sella curuli [73]) dicitur. Fuerunt autem duplices aediles, superiores ex patriciis, et alii ex plebeiis [74]).

§. 1. ***Primum tibi, ut debeo***] Gratulatio. ***Itaque quam primum*** [75]) ***audivi***] ***εἰκὼν*** [76]), quo amplificat et repraesentat gestus quosdam illius, qui victus fuerat in petitione aedilitatis. Vide secundam epistolam octavi libri.

§. 2. ***Incredibile hoc facto***] Sunt fragmenta vel mutilati versus ex aliqua tragoedia [78]).

§. 3. ***Sed haec pluribus***] Respondet Caelio ad duas epistolas. Rogaverat eum Caelius, ut aliquid ad se scriberet, sperans se ex monumentis [79]) Ciceronis nomen adepturum, ut posset multis innotescere. Vide tertiam epistolam Caelii in octavo libro. ***Te vero, mi Rufe***] Clausula [80]).

70) VIII.] sic in Editt. (1537.), 1556., 1560—1596. (Editt. 1545., 1546., 1601. XIX.); in Editt. 1540., 1544., 1554., 1557. et Ed. Orell. IX.

71) hypotyposin] sic Editt. 1537., 1545., 1546., 1560., 1601.; Editt. 1540., 1544., 1554., 1557. hypothesim.

72) repraesentat] Editt. 1545., 1546. praesentat.

73) curuli] Ed. 1537. errore typogr.: curruli.

74) plebeiis] sic Ed. 1545.; Editt. 1537., 1540., 1544., 1546., 1554., 1557., 1560., 1601. plebeis. — Hoc argumentum in Editt. 1537—1554., 1557., 1560., 1601. invenitur.

75) *quam primum*] sic Editt. 1537., 1540., 1545., 1546., 1560., 1601.; Editt. 1544., 1554., 1557. et Ed. Orell. *quum primum*.

76) *εἰκὼν*] Editt. 1544., 1554., 1557. male *εἰκὸν*; Ed. 1545. Icon.

78) Haec nota et sequens in Editt. 1540., 1544., 1554., 1557. desunt.

79) monumentis] Ed. 1537. monimentis.

80) Haec nota cum praecedenti in Editt. 1545., 1560., in unam sic est coniuncta: *Sed haec pluribus*] Clausula, qua respondet Caelio ad — libro.

Aliud argumentum [81]).

Principio ponitur brevis excusatio tarditi in gratulando. Deinde sequitur gratulatio, additur ***ὑποτύπωσις*** [82]) illius, qui petiit c Caelio aedilitatem, et repraesentat quosdam illi gestus, qui victus fuerat in petitione aedilita Epilogi vice ponitur praecisio addita pollici tione et clausula.

Aliud argumentum [83]).

Epistola est gratulatoria, in qua Cae gratulatur, quod consecutus sit aedilitatem vi competitore Hirro, cuius mentionem facit C lius in epistola 2. et 3. octavi libri. Ordit autem a propositione gratulationis, cui ad excusationem tarditatis in gratulando, quae pa est generis demonstrativi. Gratulatur enim C lio aedilitatem, et agit quoque gratias, quo Hirrum competitorem vicerit, qui antea aug ratum cum Cicerone petiverat. Postea subiic integram descriptionem sui gaudii, quod cepit ex iactantia competitoris Hirri, qui existima se certo consecuturum aedilitatem, omni sp frustratus sit cum summa ignominia. Pertin autem haec descriptio ad illud genus oration quod Graeci vocant ***εἰκόνα***, in quo [85]) exprim tur rerum aut personarum imago. Repraesenta enim quosdam gestus illius, qui victus fuera in petitione aedilitatis. Conclusio principio ha bet praecisionem; deinde significationem su amoris; item voluptatis, et fructus, quem e eo ceperit [86]), quod duce fortuna iam habea suae dignitatis amplificationem et ultorem inimi corum ac invidorum hominum. Videtur autem respondere X. epistolae octavi libri.

Aliud argumentum [87]).

Gratulatur illi initio aedilitatem. Deinde irridet illius competitorem, qui repulsam pas sus est. Aedilis Curulis a sella curuli dicitur.

81) Hoc argumentum ab Editt. 1565—1596. praebetur.

82) *ὑποτύπωσις*] sic recte Ed. 1577.; Editt. 1565., 1569. *ὑποτυπώσης*.

83) Hoc argumentum legitur in Editt. 1556., 1565—1596.

84) cepit] Editt. 1556., 1565—1577. coepit.

85) in quo (scil. genere)] sic Ed. 1556.; Editt. 1565—1577. in qua (scil. *εἰκόνι*).

86) ceperit] Editt. 1556., 1565—1577. coeperit.

87) Hoc argumentum in Editt. 1565—1596. legitur.

Digitized by Google

erunt autem duplices aediles, superiores ex riciis, et alii ex plebeiis [88]).

Argumentum et scholia in epistolam IX.[89])

Est simplex narratio et commune epistolare ordium, querela scilicet de perfidia tabellariorum [90]).

§. 1. *Tu vide, quam timide* [91])] Conquestio de non redditis litteris.

§. 2. *Ut optasti*] Propositio. *Nam Parthico bello*] Narratio: optat ei contingere materiam triumphi. *Hiccine est ille*] Mimesis [92]).

§. 3. *Vineis*] Vineae fuerunt tabulata tecta [93]), sub quibus arietes admovebantur muris [94]).

§. 4. *Quare, mi Rufe*] Petitio.

Aliud argumentum [95]).

Epistola est nuntiatoria, in qua praecipue narrat ea, quae feliciter a se gesta sunt in provincia. Quia vero frustra aliquamdiu litteras expectaverat, principio orditur a querela de non redditis litteris, transferens culpam in tabellarios, a quibus maxime propter pericula et locorum longinquitatem rarissime perferantur litterae. Exordio subiicitur propositio, quae sumpta est a voluntate Caelii, qui hoc unum optaverat, ut ex rebus bellicis aliquis triumphus contingeret Ciceroni. Estque haec summa propositionis: Mihi contigit hoc tempore, quod semper optasti, materia triumphi. Post propositionem addit narrationem, quae est explicatio illarum rerum, quas cum magna laude et admiratione [96]) gesserit adversus hostes. Conclusio habet causam scribendi de suis rebus ad amicum, cui adduntur duae petitiones. Altera est: ut quam primum sibi succedatur, et ne quid temporis manendi in provincia prorogetur. Altera: ut saepissime de suis rebus scribat. De rebus autem suis in provincia gestis, vide lib. 5. ad Atticum epistolam 20., quae incipit: Saturnalibus mane, etc.

Aliud argumentum.

Exordium habet querelam de perfidia tabellariorum, qui non reddiderunt in tempore litteras. Sequitur propositio, ex qua sumit occasionem sequentis narrationis. Estque summa propositionis: Materia triumphi, quam mihi accidere voluisti, hoc tempore accidit: Subiicitur narratio longior rerum gestarum in provincia. Epilogus continet rationem scribendi, et brevem repetitionem de bello Parthico. In fine ponitur petitio. Respondet ad 11. epistolam Caelii 8. libri.

Argumentum et scholia in epistolam X.[97])

Elegans *ἀδύνατον* [98]) est in exordio. Nullis [99]) verbis consequi possum, quantopere cupiam discedere ex provincia et statim redire Romam. Deinde exponit causas huius consilii [100]).

§. 1. *Putaresne* [1])] *ἀπορία* sive dubitatio [2]). *Me mirum* [3]) *desiderium*] Propositio, quid velit fieri.

§. 2. *De pantheris*] Alia narratio de pantheris.

---

88) plebeiis] Editt. 1565—1577. plebeis.

89) IX.] sic in Editt. (1537.), 1556., 1560—1596. (Editt. 1545., 1546.. 1601. XX.); in Editt. 1540., 1544., 1554., 1557. et Ed. Orell. X.

90) Hoc argumentum habent Editt. 1537—1554., 1557., 1560., 1601.

91) *quam timide*] sic Editt. 1537., 1540., 1545., 1546., 1560., 1601.; in Editt. 1544., 1554., 1557. et Ed. Orell. haec in textu omissa sunt.

92) Mimesis] Ed. 1560. *μίμησις*; Ed. 1545. corrupte: Minensis.

93) tecta] sic Editt. 1537., 1545., 1546., 1560., 1601.; Editt. 1540., 1544., 1554., 1557. tecta quaedam.

94) vineae — muris.] haec verba, quae in Editt. 1540., 1544., 1554., 1557., Cic. voce *vineis* praefixa, recte inter scholia collocata sunt, in Editt. 1537., 1545., 1546., 1560., 1601. argumento praecedenti, quasi ad hoc pertineant, proxime adiuncta sunt, Cic. voce omissa.

95) Hoc argumentum et sequens in Editt. 1556., 1565—1596. reperiuntur.

96) admiratione] sic recte Ed. 1556.; Editt. 1565—1577. administratione.

97) X.] sic in Editt. (1537.), 1556., 1560—1596. (Editt. 1545., 1546., 1601. XXI.); in Editt. 1540., 1544., 1554., 1557. et Ed. Orell. XI.

98) *ἀδύνατον*] Editt. 1537., 1545., 1546., 1601. adynaton.

99) Nullis] Ed. 1560. errore typogr.: Nulliua.

100) Hoc argumentum legitur in Editt. 1537—1554., 1557., 1560., 1601.

1) Pro hac Cic. voce in Editt. 1545., 1560. huic notae adscripta sunt verba seqq. *Desunt autem*, (quibus etiam in Ed. 1537. haec nota in margine est apposita).

2) *ἀπορία* sive dubitatio.] sic Editt. 1540., 1544.. 1554., 1557.; Ed. 1537. *ἀπορία*. Dubitatio.; Editt. 1545., 1560. Dubitatio.

3) *Me mirum*] sic Editt. 1537., 1545., 1546., 1560., 1601.; Editt. 1544., 1554., 1557. et Ed. Orell. *Mirum me*.

Digitized by Google

Aliud argumentum[4]).

Generis deliberativi est haec epistola. Cicero enim Caelium sollicitat, ne tempus provinciae administrandae sibi prorogetur. Nam Caesar, qui institutum in provincia Galliae tempus exegerat, nempe quinquennium, nolebat decedere ex provincia, nisi sui haberetur ratio in senatu. Cum id senatus nollet facere, Pompeius coepit se opponere Caesari. Ita tempus protractum est, et orta sunt bella civilia. Provincia autem Gallia erat prima aliarum omnium provinciarum, ita ut in nullam provinciam mitteretur successor, nisi prius in Galliam aliquis missus esset. Quare cum Caesar nollet decedere ex provincia, et non posset senatus decernere de aliis provinciis, Cicero sollicitus est, ne cogatur in provincia manere, idque ea[5]) de causa maxime, quod magnum urbis desiderium eum teneat, et multum etiam periculi sit ab hostibus. Exordium autem constat eleganti *ἀδυνάτῳ*. Estque haec sententia: Nullis verbis possum eloqui, quantopere cupiam, ne mihi prorogetur tempus diutius manendi in provincia. Sequitur propositio de desiderio domum quam primum redeundi. Propositioni adduntur rationes, quare cupiat hoc tempore Romam redire. Deinde ponitur faceta narratio de pantheris, in quibus capiendis significat non deesse suum studium. In fine est adhortatio ad scribendum.

Aliud argumentum.

Quod supra in aliis epistolis ostendit Cicero, hoc unum optare, ne tempus manendi in provincia prorogaretur, hoc idem agit in hac epistola, addita enumeratione illarum causarum, quibus adductus hoc unum tantopere urgeat. Porro quia in multis epistolis, quae sunt in octavo libro, rogatus fuit a Caelio de mittendis pantheris: ideo primum exponit suum studium in ea re. Deinde excusat tarditatem in mittendo. Exordium sumitur a dubitatione, quod prae nimia sollicitudine non habet, quibus in scribendo verbis utatur. Sequitur propositio, quod omnino cupiat discedere ex provincia. Rationes propositionis tres sunt: prima a dignitate, quod iam satis honorum habeat; secunda ab utilitate reipublicae et a sua persona, quod utilius interesse possit gravioribus negotiis; ultima ratio a periculis, quod propter Parthos in dies multa incommoda et pericula expectanda sint[6]). Deinde est narratio nihil pertinens admodum ad praecedentia, quae continet responsionem ad petitionem Caelii de pantheris mittendis. Estque usus excusatione a paucitate pantherarum addito festivissimo ioco de earum querelis, quo significat omnino pacatam esse a se provinciam, ita ut nulli iam amplius sint latrones. Conclusio habet pollicitationem, quod tamen accipiet aliquot pantheras; item adhortationem ad scribendum.

Argumentum et scholia in epistolam XI.[7]).

Primus locus huius epistolae nihil habet, nisi quod flagitat litteras, et illi flagitationi causas quasdam praeponit[8]); postea sequuntur quaedam narratiunculae[9]).

§. 1. *Sollicitus equidem*] Narrationes[10]). *Quinquatriis*[11])] Quinquatria festi dies ludorum seu Minervae erant, et in his diebus contenderunt Curio et Antonius de consulatu Caesaris, quae res praebuit causam belli civilis. De his hic loquitur. *Ne hospes*] id est, inscius omnium rerum, ut sciam, quomodo se res in urbe habeant.

Aliud argumentum[12]).

Conqueritur de sua sollicitudine ac molestiis, quod nihil certi, quae Romae agantur, intelligere possit, et inprimis, quod maximus sit dolor, quia cum amico non possit ridere, quae maxime ridenda essent. E regione vero praedicat illam felicitatem, qua fruitur Caelius, cui hoc

---

4) Hoc argumentum et sequens in Editt. 1556., 1565—1596. inveniuntur.

5) ea] Ed. 1556. errore typogr.: eo.

6) sint] Editt. 1556., 1565—1577. sunt.

7) XI.] sic in Editt. (1537.), 1556., 1560—1596. (Editt. 1545., 1546., 1601. XXII.); Editt. 1540., 1544., 1554., 1557. et Ed. Orell. XII.

8) praeponit] sic Editt. 1537., 1545., 1546., 1560., 1601.; Editt. 1540., 1544., 1554., 1557. proponit.

9) Hoc argumentum ab Editt. 1537—1554., 1557., 1560., 1601. exhibetur.

10) Haec nota ab Editt. 1540., 1544., 1554., 1557. abest.

11) *Quinquatriis*] sic Editt. 1537—1554., 1557., 1560., 1601.; Ed. Orell. *Quinquatrus*. — Haec Cic. vox verbis seqq. tantum in Editt. 1540., 1544., 1554., 1557. est praefixa; in Editt. 1537., 1545., 1546., 1560., 1601. autem haec verba argumento praecedenti proxime addita sunt.

12) Hoc argumentum in Editt. 1556., 1565—1596. invenitur.

Digitized by Google

tempore contigit esse in urbe. Primo loco ponuntur breves narrationes de rumoribus et de sua sollicitudine. Deinde sequitur adhortatio, ut litteras obviam mittat, ex quibus statum urbis aliquo modo intelligat, ne plane tanquam novus hospes redeat in urbem. Adhortationi subiicitur nova narratiuncula de discessu amicorum, qui commendati erant a Caelio. Hanc sequitur admonitio, quae est principalis propositio in hac epistola, ut illa occasione manendi Romae utatur, seque ob eam rem felicem existimet. Hancque amplificat querela de sua peregrinatione, in qua multas[13]) molestias expertus sit. In fine brevis est significatio sui adventus, et adhortationis repetitio, ut litteras obviam mittat.

Aliud argumentum[14]).

Exordii loco ponitur brevis narratio, quae continet occasionem seu causam, quare flagitet tantopere litteras. Sequitur propositio, ut litteras quam primum mittat. Deinde est nova narratiuncula, cui subiicitur nova adhortatio a suo exemplo, ut Romae maneat, nec cupiat longius discedere. In fine est brevis repetitio propositionis de litteris mittendis.

Aliud argumentum.

Cicero orditur hanc epistolam ab affectu, hoc est, a descriptione suae sollicitudinis, eaque est occasio petitionis, qua petit, ut sibi de rebus urbanis scribat. Postremo adhortatur eum, ut Romae maneat, nec ambiat provincias, quasi diceret: Varia nuntiantur, ergo sollicitus sum, et oro, ut mihi scribas.

Argumentum et scholia in epistolam XII.[15]).

Haec magis accurate scripta est. Generis iudicialis est[16]), quia est purgatio, quae habet excusationem. Deinde se consilio[17]) Caelii acquiescere velle ostendit[18]).

§. 1. ***Sed suaveis***[19])] Exordium a commendatione litterarum.

§. 2. ***Ego Appium***] Narratio, in qua est expositio consilii sui de Appio. *Κωμικὸς*[20]) *μάρτυς*] id est, testis domesticus, quasi diceret: Quamquam habet testem domesticum, qui plurimum hac in re valere debet. ***Haec ego***[21]) ***pluribus***] Purgatio et principalis propositio[22]). ***Ex eo quidam***[23]) ***suspicati***] Causa offensionis. ***Nostri Dolabellae***] Is est, qui accusavit Appium. Accusavit autem eum, priusquam factus est gener Ciceronis.

§. 3. ***Nostrum amicum***] Curionem.

Aliud argumentum[24]).

Epistola responsoria est ad sextam Caelii, in qua diligentissime pro Appio intercessit, quem Dolabella[25]) reum agebat de ambitu. Promittit itaque in hac epistola Cicero, se hoc ex animo facturum. Postea addit suam sententiam, seu comprobationem de his, quae intellexerat de rebus urbanis[26]). Item, quod satis non possit mirari illam subitam mutationem Curionis. Exordium sumitur a praedicatione litterarum Caelii, addita significatione suae voluntatis erga negotium Appii. Narratio constat primum enumeratione veri amoris Appii, quem colligit ex mutuis officiis. Postea adduntur argumenta a personis sumpta, quod merito eum adiuvare debeat. Quia autem magna suspicio erat, propter dissimilitudinem administratae provinciae, novam dissensionem esse inter eos, subiicit de ea re purgationem et causam offensionis, significans se nil fecisse unquam in provincia cum diminutione dignitatis

13) multas] sic recte Editt. 1565—1577.; Ed. 1556. nullas.

14) Hoc argumentum et sequens in Editt. 1565—1596. reperiuntur.

15) XII.] sic in Editt. (1537.), 1556., 1560—1596. (Editt. 1545., 1546., 1601. XXIII.); Editt. 1540., 1544., 1554., 1557. et Ed. Orell. XIII.

16) Haec magis — iudicialis est] pro his leguntur in Editt. 1546., 1601. haec verba: Epistola haec generis iudicialis est.

17) consilio] Ed. 1546. errore typogr.: concilio.

18) Hoc argumentum in Editt. 1537—1554., 1557., 1560., 1601. reperitur.

19) *suaveis*] sic illae Editt.; Ed. Orell. *suaves*. — Pro Cic. verbis *Sed suaveis* in Editt. 1545., 1560. huic notae adscripta sunt praecedentia: *Raras tuas*.

20) *Κωμικὸς*] Ed. 1557. errore typogr.: *κομικὸς*.

21) *ego*] sic Editt. 1537., 1540., 1545., 1546., 1560., 1601.; Ed. Orell. *eo*; Editt. 1544., 1554., 1557. in textu habent: *eo*, in verbis autem huic notae praefixis: *ego*.

22) propositio] Editt. 1545., 1560. expositio.

23) *quidam*] Ed. 1540. *quidem*.

24) Hoc argumentum et sequens in Editt. 1556., 1565—1596. inveniuntur.

25) Dolabella] Ed. 1556. Dolobella.

26) de his, quae — urbanis.] sic Editt. 1565—1577.; Ed. 1556. qua intellexerat de statu urbis.

Digitized by Google

Appii[27]). Hac parte de negotiis Appii absoluta attingit alteram partem epistolae Caelii de statu civitatis et de ipso Curione, qui principio sui tribunatus, cum acerrime Caesarem obiurgasset, tandem corruptus ab eo eundem defendere coepit. In fine breviter monet de negotiis in provincia, et quid facere constituerit; item, quod cupiat quam primum discedere ex provincia.

Aliud argumentum.

Haec epistola accurate scripta est, generis iudicialis, purgatoria. Habet excusationem, quod nulla sit simultas[28]) inter se et Appium. Respondet autem epistolae, quae in octavo libro sexta est, in qua rogaverat a Cicerone Caelius, ut Appium, quem Dolabella reum de ambitu agebat, adiuvaret. Promittit igitur Cicero se deprecatorem pro Appio futurum, et causas sui officii ostendit. Tum purgat se suspicione simultatis, quam cum Appio habere videbatur. In fine respondet ad aliam partem epistolae Caelii. Exordium sumptum est a raritate litterarum, addita earundem commendatione.

Aliud argumentum[29]).

Exordio laudat suavitatem litterarum Caelii. Est autem fere tota epistola excusatoria. Respondet enim sibi non male convenire cum Appio, id quod Caelius fuerat suspicatus. Narratio continet expositionem consilii sui de Appio, qua fidem facit suae purgationi. In fine admonet, quomodo varie affectus fuerit lectis Caelii litteris. Item admonet de suo discessu ex provincia.

Argumentum et scholia in epistolam XIII.[30]).

Haec epistola est commendatio[31]), et sunt additae rationes commendationis[32]).

§. 1. *Eius negotium*] Petitio. *Novi ego vos*] locus est: Vos[33]) nullam parvam causam suscipitis.

Aliud argumentum[34]).

Epistola est commendaticia. Principio ponitur narratiuncula de commendatione personae. Deinde sequitur propositio, ut illius negotium suscipiat. Additur propositioni brevis responsio, seu dilutio occupationis, se nullam excusationem accepturum. In fine est adhortatio ad scribendum.

Aliud argumentum.

Continet epistola brevem commendationem. Principio autem ponitur narratio, in qua enumerat causas commendationis. Hanc sequitur propositio seu petitio, cui addita est occupatiuncula iocosa. In fine ponitur significatio desiderii litterarum, ut intelligat statum urbis Romae[35]).

Aliud argumentum[36]).

Haec epistola est generis suasorii, commendaticia. Petit enim, ut Fabium habeat commendatum. In exordio autem ponit causas commendationis. Prima est ab illius doctrina, altera ab illius virtutibus et moribus[37]).

Argumentum et scholia in epistolam XIV.[38]).

Habet diversas narrationes[39]), et primum est de supplicatione; quando enim aliquis rem praeclare gesserat, tunc Romae fuit ei decreta supplicatio[40]).

---

27) Appii] sic Editt. 1565—1577., in Ed. 1556. deest.

28) simultas] Ed. 1556. errore typogr.: simulatas.

29) Hoc argumentum ab Editt. 1565—1596. exhibetur.

30) XIII.] sic in Editt. (1537.), 1556., 1560—1596. (Editt. 1545., 1546., 1601. XXIV.); in Editt. 1540., 1544., 1554., 1557. et Ed. Orell. XIV.

31) commendatio] sic Ed. 1537.; Editt. 1540., 1544., 1554., 1557., 1601. commendatoria; Editt. 1545., 1546. commendaticia.

32) Hoc argumentum legitur in Editt. 1537—1554., 1557., 1560., 1601.

33) vos etc.] sic Editt. 1537., 1545., 1560.; Editt. 1540., 1544., 1554., 1557. quasi diceret: Vos etc.

34) Hoc argumentum et sequens in Editt. 1556., 1565—1596. reperiuntur.

35) Romae] sic Editt. 1565—1577.; in Ed. 1556. deest.

36) Hoc in Editt. 1565—1596. exstat.

37) moribus] sic Editt. 1569., 1577.; Ed. 1565. maioribus.

38) XIV.] sic in Editt. (1537.), 1556., 1560—1596. (Editt. 1545., 1546., 1601. XXV.); in Editt. 1540., 1544., 1554., 1557. et Ed. Orell. XV.

39) Habet — narrationes] sic Editt. 1537—1544., 1554., 1557.; Editt. 1545., 1546., 1560., 1601. Habet diversas narrationes haec epistola.

40) Hoc argumentum praebent Editt. 1537—1554., 1557., 1560., 1601.

Digitized by Google

§. 2. *Spero fore iucundum generum*] id est, quod Dolabella ducit meam filiam [41]).

Aliud argumentum [42]).

Respondet tribus epistolis Caelii, XII. XIV. et XV. Quare constat haec epistola quatuor diversis narrationibus. Prima narratio est de supplicatione, quae decernebatur imperatoribus provinciarum [43]), a quibus res praeclare gesta erat, in qua impetranda laudat diligentiam ac fidelitatem Caelii et Curionis. Estque plane gratiarum actio pro illo officio. Secunda est de genero Dolacella, cuius animum et mores nihil dubitat alios fore consuetudine et pudore suae filiae. Multa enim erant in moribus Dolabellae, quae reprehendi poterant, et scripserat Appius ea de re Ciceroni, quod filiam suam homini prodigo et aere alieno oppresso in uxorem collocasset. Scribit igitur Cicero, fore ut ducta uxore nonnihil mutetur, sicut proverbio dicunt: Multa docet uxor. Tertia narratio continet consilium et sententiam suam de bello futuro inter Caesarem et Pompeium, quorum neutri accedere velit cum reipublicae incommodo. Ultima narratio habet rationes sui consilii, quare decedens ex provincia adolescentem Caelium quaestorem provinciae praefecerit [44]), idque se fecisse ostendit autoritate et exemplo excellentium virorum in republica. In fine monet [45]) de quibusdam privatis negotiis, maxime vero de suo adventu.

Aliud argumentum [46]).

Habet haec epistola diversas narrationes. In prima laudat institutum Caelii et Curionis de supplicatione decernenda. Secunda est de novo coniugio filiae suae et Dolabellae. Tertia continet collationem suae voluntatis erga primarios quosdam viros et erga rempublicam. Quarta et ultima narratio est de Caelio adolescente, quem discedens praefecerat, idque se fecisse testatur autoritate et exemplo excellentium virorum in republica. Incipit autem a laudatione diligentiae Caelii.

41) Haec nota in Editt. 1545., 1560. est omissa.

42) Hoc argumentum in Editt. 1556., 1565 — 1596. invenitur.

43) provinciarum] sic Ed. 1556.; Editt. 1565 — 1577. provinciam.

44) praefecerit] sic Editt. 1565 — 1577.; Ed. 1556. proposuerit.

45) monet] sic Editt. 1565 — 1577.; Ed. 1556. breviter monet.

46) Hoc legitur in Editt. 1565 — 1596.

Argumentum et scholia in epistolam XV. [47]).

Hac epistola respondet Cicero ad epistolam decimam septimam Caelii in [48]) libro octavo [49]).

§. 1. *Magno dolore*] Responsio [50]). *Nisi iam et ratio ipsa*] Exordium, in quo initio proponit, se esse firmo animo; id [51]) est parasceue ad caetera. *Illud miror*] Propositio: Non offendam Caesarem.

§. 2. *Quod est igitur*] Narratio, ἀπορία [52]). Fugerem, sed propter lictores non possum. *Haec nostra laus* [53])] Diluit argumenta Caelii, quod non timeat privatis bonis [54]).

§. 6. *Sed ego fortassis* [55])] Praecisio.

Aliud argumentum [56]).

Epistola haec est generis deliberativi, et longe post superiores scripta, cum iam bello civili arderet Italia, et Pompeius deserta urbe in Graeciam abiisset. Respondet autem Cicero ad penultimam epistolam libri octavi, cui est initium: Exanimatus sum etc., in qua Caelius eum dehortatur, ne se cum Pompeio coniungat. Nam Cicero cum ex provincia discessisset, aliquamdiu in Graecia moratus, post ad urbem accessit, ac tentavit varias rationes pacis inter Caesarem et Pompeium firmandae. Quod cum frustra esse cerneret, et Pompeius cum maxima parte senatus ex urbe et Italia ad exercitum in Graeciam

47) XV.] sic in Editt. (1537.), 1556., 1560—1596. (Editt. 1545., 1546., 1601. XXVI.); in Editt. 1540., 1544., 1554., 1557. et Ed. Orell. XVI.

48) in] in Ed. 1545. deest.

49) Hoc argumentum invenitur in Editt. 1537—1545., 1554., 1557., 1560.; Editt. 1546., 1601. h. l. praebent hoc diversum: „Excusat se a falsa suspicione Caelii, quam in contrariam voluntatem detorquet, tantum scilicet se a Caesaris et Pompeii dissidiis dissidere, ut nihil pace et tranquillitate reipublicae charius habeat." In Editt. 1544., 1554., 1557. hoc alterum inscriptum est: Giberti Longolii lemma.

50) Responsio.] sic Ed. 1537.; in Editt. 1540., 1544., 1554., 1557. haec nota deest, in Editt. 1545., 1560. autem cum subsequente in unam sic coniuncta est: *Magno dolore*] Responsio cum exordio, in quo initio proponit etc.

51) id] sic Editt. 1537., 1545., 1560.; Editt. 1540., 1544., 1554., 1557. idque.

52) ἀπορία] Ed. 1545. aporia.

53) *laus*] sic Editt. 1537., 1540., 1545., 1546., 1560., 1601.; Editt. 1544., 1554., 1557. et Ed. Orell. *laurus*.

54) bonis] Editt. 1545., 1560. hominibus.

55) *fortassis*] sic Editt. 1537., 1540., 1545., 1546., 1560., 1601.; Editt. 1544., 1554., 1557. et Ed. Orell. *fortasse*.

56) Hoc argumentum et sequens in Edit. 1556., 1565 — 1596. reperiuntur.

Digitized by Google

confugisset, voluit eum sequi Cicero, sed quasi spectator turbarum, neque Caesari neque Pompeio adhaerere voluit, donec Caesar in Hispaniam contra Petreium et Afranium Pompeii praetores, qui Hispaniam cum exercitu tenebant, profectus est. Tum enim Cicero ad Pompeium in Graeciam navigavit, cumque eo mansit, donec victoria potitus esset Caesar. Est ergo epistola scripta sub profectione Caesaris in Hispaniam. Et purgat se Cicero de istac suspicione, quod scilicet existimabatur eo consilio in Cumano mansisse, ut facilius ad Pompeium transiret. Exordium, quo animo acceperit litteras, estque interserta amplificatio doloris. Negat enim propter magnitudinem doloris se posse dolere. Sequitur propositio: Nullo modo committam, ut offendam Caesarem. Post propositionem brevis narratio ponitur praeposita dubitatione, et est summa narrationis: Fugerem, sed propter lictores non possum. Estque et alia narratio de profectione, in qua negat se profecturum contra Caesarem. Ratio: Quia nolo interesse bello civili. Deinde est confutatio argumenti Caelii, quod non timeat privatis bonis. Postea ad finem usque est responsio quaedam de filio et Dolabella; item de bello Hispanico. Epilogus habet praecisionem a translatione suae timiditatis. In fine admonet de Appio et Curtio expetentibus frustra triumphum. Et petit, ut omnia, quae sunt sua, commendata habeat.

Aliud argumentum.

Responsoria est epistola ad penultimam Caelii, in qua diligentissime dehortatus est Ciceronem, ne se coniungeret cum Pompeio. Cum enim Cicero ex provincia decessisset, aliquamdiu in Graecia moratus est, post ad urbem accessit, ubi tentavit varias rationes firmandae pacis inter Caesarem et Pompeium. Quod cum frustra esse cerneret, et Pompeius ex urbe et Italia ad exercitum in Epirum confugisset, noluit eum sequi Cicero, sed arbitratus est tutissimum esse, ut spectator esset illarum turbarum neutri adhaerendo, donec Caesar in Hispaniam contra Petreium et Afranium praetores Pompeii, qui tenebant Hispaniam, cum exercitu profectus est. Tum enim Cicero ad Pompeium in Graeciam navigavit, ac cum eo mansit, donec victoria potitus esset Caesar. Est ergo haec epistola scripta, priusquam in Hispaniam abiisset. In summa autem ostendit Cicero, quod non sit eius sententia, ut contra Caesarem se coniungat Pompeio. Exordium sumitur ab occasione litterarum Caelii, ostendens, quo animo eas legerit. Estque addita tacita quaedam reprehensio litterarum et suspicionum. Exordium sequuntur duae narrationes, quarum altera causam continet, quare non possit fugere in aliquem locum remotum, atque ita latere. Altera est expositio quaedam sui consilii de profectione, quod videlicet non velit proficisci contra Caesarem, quia animum habeat prorsus abhorrentem a bello civili. Deinde diluit argumenta Caelii de periculo suarum fortunarum, significans se non tanti facere omnes suas fortunas, quin, cum opus est, illarum iactura reipublicae pacem redimere cupiat. Conclusio eruditam habet praecisionem, quae est excusatio mali ominis rerum futurarum sumpto argumento ab aetate. Estque additus iocus, item significatio suae voluntatis in tanta perturbatione status reipublicae et brevis petitio.

Paraphrasis

huius loci (§. 1.): *Illud miror adduci potuisse te* etc. [57]).

Dolet mihi movisse meas litteras tibi eam suspicionem, ut crederes me ad Pompeium transire velle. Nihil enim aliud in iis egi, quam ut calamitatem horum temporum deplorarem, quam tibi quoque acerbam esse iudico. Quia autem et Pompeii res inclinatae sunt, et ego in magna apud Caesarem sum gratia, miror, quod me tam improvidum aut inconstantem esse existimaveris, ut crederes me arma Pompeii secuturum esse. Nam quod scripsi me habere triste consilium, hoc ipsum fuit, quod tu quoque monuisti, ut, si liceret, libenter me in locum aliquem conferrem remotum a civilibus armis. Neque enim possum sine maximo dolore motus spectare. Sed moratur me illa pompa imperatoria, quaeque molesta est, nec patitur, ut in Italia alicubi lateam. Nam in oculos hominum iucurrit, et malevolorum calumniis exagitatur. Neque tamen unquam cogitavi de profectione. Retinent enim me praedia mea, a quibus sine magno periculo rei familiaris longius abesse non possum. Quod autem in maritimis sum, non eo facio, ut facilis ad Pompeium navigatio sit. Cur enim me Pompeio ad-

57) Haec paraphrasis et sequens in Editt. 1556., 1565 — 1596. exstant.

Digitized by Google

derem contra Caesarem, cuius tot in me officia extant, sicut neque Pompeii innumera beneficia patiuntur, ut Caesarem adiuvem. Deinde scis sententiam meam, quid in hoc tumultu sequi decreverim, quod me nullo modo ad bellum pertrahi sinam. In hac sententia adhuc permaneo, et sicut initio horum motuum nihil malui [58]), quam pacem: ita, postquam ad arma res reducta est, nihil tam fugiam, quam bellum, nec puto futurum, ut me huius constantiae poeniteat, cum Hortensius quoque id sibi laudi duxerit, quod nunquam civili bello interfuisset, ac tribuebant homines id ignaviae eius. Me autem ab hac suspicione liberant res gestae, quod fortunarum mearum periculo mones, ne quid temere faciam, agnosco amorem tuum. Sed tamen illas tanti non facio, quin etiam iactura reipublicae pacem redimere cupiam. Nam filio, si respublica erit, satis magnum patrimonium relinquam, memoriam nominis mei. Sin nulla erit, eadem ei, quae aliorum, fortuna erit. Admones etiam de genero et filia, ne quod periculum eis creem. Ego autem utrumque amo, et valde pro eis sollicitus sum, ac Dolabellae genero video occasionem oblatam, qua se magno illo aere alieno, quod contraxit, liberet. De Hispania quod significas, eam Caesaris fore, nec Pompeio ea amissa ullam spem fore reliquam, tecum sentio. Mihi autem nullum inde erit periculum. Sive enim erit respublica aliqua, scio mihi in ea locum fore. Sin nulla erit, habebo sine dubio te socium exilii. Sed forsitan res meliorem exitum sortietur. Nam hoc senibus familiare est male ominari de futuris. Idem fortasse ego quoque facio.

Alia paraphrasis istius loci (§. 1.): *Illud miror, adduci potuisse te* etc.

Miror, quare de me cogites, quod nulla habita ratione praesentis belli Caesarem mihi facere vellem inimicum, cum me optime [59]) nosti, qui in re tanta non soleo aliquid temere et cum periculo incipere. Quare ut scias, quae sit summa mearum cogitationum hoc tempore, breviter accipe. Si posset ullo modo fieri in tanta omnium rerum confusione, ut honeste fugerem, nihil facerem libentius. Et profecto propter multas causas potius latitarem in angulo aliquo, quam essem in illustri Italiae loco. Hoc vero hactenus fieri non potuit, nec facere volui. Iam quod quidam suspicantur, me profecturum ad bellum, ne cogitavi quidem. Nam quod ipse ex colloquio nostro iudicare facile potes in Cumano habito, abhorreo penitus a relinquenda urbe. Et cum antea semper consului pacem, nihil esset mea persona indignius, quam si nunc expeterem interesse bello civili. Hanc sententiam contra omnium iudicia perpetua retinere certum est. Nec spero futurum, ut unquam huius constantiae me poeniteat.

58) malui] sic Ed. 1556.; Editt. 1565—1577. malim.

59) me optime] sic Editt. 1565—1577.; Ed. 1556. optime me.

Argumentum et scholia in epistolam XVI. [60]).

Haec epistola est soluta, et habet multa, quae simpliciter coniunguntur sine ulla diligenti compositione. Est enim congeries multarum narrationum, et earum brevissimarum [61]).

§. 1. *Litteras a te mihi*] Narrationes [62]). *Stator tuus*] Statores erant servi, quibus utebantur inter lictores, et quos mittebant [63]) ad viros honestiores et optimates.

§. 2. *A Bibulo*] Bibulus hic est, qui cum Caesare fuit consul, et quem Caesar merito irrisit. Fuit autem homo invidus, vilis et imbecillis animi [64]).

§. 4. *Praedes accepturum*] Ich wil es in wechsel [65]) legen. Praedes, id est, qui curent mihi Romae solvi pecuniam, accepta hic pecunia praesenti.

§. 6. *Petis a me, ut Bibulo*] Excusatio [66]), quare invitus commendet. *Permulti enim ad me*

60) XVI.] sic in Editt. (1537.), 1556., 1560—1596. (Editt. 1545., 1546., 1601. XXVII.); in Editt. 1540., 1544., 1554., 1557. et Ed. Orell. XVII.

61) Hoc argumentum in Editt. 1537—1554., 1557., 1560., 1601. invenitur et praeter has etiam in Editt. 1565—1596., in quibus autem in fine haec addita sunt: Duo autem sunt genera epistolarum. Aliae habent periodos certas. Aliae sunt, in quibus multa simpliciter coniunguntur sine diligenti compositione.

62) Haec nota in Editt. 1540., 1544., 1554., 1557. deest.

63) quos mittebant] Ed. 1560. qui mittebantur.

64) Hanc notam in Ed. 1537. argumento praecedenti annexam, in Editt. 1545., 1560. notae seq. (§. 6.) „Excusatio — commendet", in Editt. 1540., 1544., 1554., 1557. autem annotationi (§. 7.) „Conclusio — argumentationum" addita voce „Porro" adiunctam h. l. eam ob causam collocavi, quod Bibulus hic primum commemoratur.

65) in wechsel] Ed. 1560. in einen wechsel.

66) Excusatio] Editt. 1545., 1560. Extenuatio.

Digitized by Google

detulerunt[67])] Argumentatio, quare Bibulus videatur alienatus.

§. 7. *Ille si, omnibus est*[68])] Conclusio harum argumentationum. *Nam ad senatum*] Aliud argumentum malevolentiae Bibuli. *Equitibus auxiliariis*] Auxiliarii equites sunt milites, qui mittuntur ad supplendas cohortes. *Sed tibi morem gessi*] Conclusio cum correctione[69]).

Aliud argumentum[70]).

Varia est epistola, quae constat congerie multarum brevissimarum narrationum. Respondet autem Caninio, qui erat quaestor Bibuli, ad duas epistolas. Primum ordine monet, sed breviter de singulis, quae scire voluit Caninius. Deinde excusat se de commendatione, quam invitus admodum scribat ad Bibulum, apud quem existimet, se parum aut nihil impetraturum. Principio excusationis expostulat cum Caninio, cui videtur non admodum aequus fuisse. Sed tamen mollissime suam orationem moderatur, et odium dissimulat. Deinde addit duo argumenta de persona: alterum de iudiciis, quod penitus videatur alienatus esse; alterum de eiusdem malevolentia. Conclusio est brevissima continens correctionem superioris sententiae, quod tamen scripserit praeter voluntatem commendationem ad Bibulum.

Aliud argumentum.

Continet haec epistola duas partes. Prior est quaedam congeries multarum narrationum, quae sunt valde breves. Altera habet excusationem, quare difficilem se praebeat in scribenda commendatione ad Bibulum. Colligit autem integra argumentatione, Bibulum prorsus videri alienatum. Addit et alterum argumentum malevolentiae cuiusdam ipsius Bibuli. Atque his omnibus rationibus significat Cicero suam commendationem parum ponderis habituram. Conclusio habet correctionem, se tamen scripsisse.

67) Pro his Cic. verbis in Editt. 1545., 1560. huic notae praefixa sunt antecedentia: *Solus enim tu ex omnibus.*

68) Pro his Cic. verbis in iisdem 2 Editt. huic notae apposita sunt praecedentia: *Tantum de auguratu.*

69) Conclusio cum correctione.] sic Editt. 1540—1545., 1554., 1557., 1560.; Ed. 1537. Conclusio. Correctio.

70) Hoc argumentum et sequens in Editt. 1556., 1565 — 1596. reperiuntur.

Argumentum et scholia in epistolam XVII.[71]).

Suasoria est[72]). Habet autem[73]) commemorationem benevolentiae, et est generis deliberativi. Consulit enim, ut quaestorem adolescentem nobilem retineat in provincia, ac sumit argumentum ab utilitate et opibus ac dignitate illius adolescentis, estque epistola rhetorica[74]).

§. 1. *Quae tibi ac tuis*] Exordium a gratitudine Thermi[75]).

§. 2. *Sed mihi magis*] Propositio. *Habes enim neminem*[76])] Rationes, in quibus pericula colligit, et simul utilitatem indicat.

§. 3. *Cur ego te velim*[77])] Antithesis, quod in suo consilio nihil sit periculi.

Aliud argumentum[78]).

Haec est inprimis elegans et vere rhetorica epistola pertinens ad genus suasorium. Occasio scribendi sumpta est a consilio Thermi, qui ex Bithynia iuxta senatusconsultum discessurus, legatos praeficere voluit provinciae, neglecto interim ac praeterito suo quaestore, propterea quod esset admodum iuvenis. Consulit itaque Cicero, ut inprimis quaestoris ratio habeatur, eumque praeponat provinciae, propterea quod eius rei multas et magnas causas habeat. Exordium constat praedicatione gratitudinis Thermi, addita brevi commemoratione suae benevolentiae. Propositio habet expositionem sui consilii, videlicet quod quaestorem in provincia relinquere debeat

71) XVII.] sic in Editt. (1537.), 1556., 1560—1596. (Editt. 1545., 1546., 1601. XXVIII.); in Editt. 1540., 1544., 1554., 1557. et Ed. Orell. XVIII.

72) Suasoria est.] sic Editt. 1540., 1544., 1554., 1557., 1565—1577., 1601.; in Editt. 1537., 1545., 1560. vox „Suasoria" minus apte inter scholia collocata est, legitur enim in margine Ed. 1537. iuxta verba initii *Officium meum*, et in Editt. 1545., 1560. scholia incipiunt ab hoc: *Officium meum*] Suasoria epistola. Exordium a gratitudine Thermi.

73) Habet autem] sic Editt. 1540., 1544., 1546., 1554., 1557., 1565—1577., 1601.; Ed. 1537. Habet; Editt. 1545., 1560. Haec epistola habet.

74) Hoc argumentum in Editt. 1537—1554., 1557., 1565—1596., 1601. invenitur.

75) Haec nota in Editt. 1545., 1560. verbis praecedentibus *Officium meum* adscripta est, vide notam 72.

76) Pro his Cic. verbis in Editt. 1545., 1560. huic notae appositа sunt verba: *Ille autem, ut omittam nobili.*

77) Pro his Cic. verbis in Editt. 1545., 1560. huic notae praefixa sunt: *Tempora autem reipublicae.*

78) Hoc argumentum et sequens in Editt. 1556., 1565 — 1596. exstant.

Digitized by Google

potius, quam legatos. Rationes propositionis tres sunt, quae sumuntur ab utili. Prima ratio a nobilitate quaestoris; secunda ab officio; tertia ab eius potentia, in qua colligit multa pericula, addita antithesi, quod in hoc suo consilio nihil periculi sit[79]). Conclusio primum continet causam scribendi; deinde precationem, ut omnia feliciter eveniant; postremo brevem adhortationem, in qua repetit propositionem.

Aliud argumentum.

Quintus Thermus cum Bithyniam administrasset, et decedere ex senatusconsulto vellet praeterito quaestore suo legatos provinciae praeficere voluit. Cicero igitur monet eum, ne praetereat quaestorem, quod sine eius ignominia facere non possit, sed eum post se in provincia relinquat potius, quam legatos. Argumenta sumuntur ab utilitate, opibus et dignitate istius adolescentis. Ita epistola est generis deliberativi. Exordium habet commemorationem gratitudinis ipsius Thermi. Sequitur propositio: consulere se, ne quaestorem praetereat, cui subiiciuntur rationes, in quibus tum utilitates, tum pericula colligit. Colligit item per antithesin: in suo consilio nihil esse periculi. Conclusio continet brevem expositionem consilii scribendi, et repetitionem propositionis.

Argumentum et scholia in epistolam XVIII.[80]).

Haec epistola est periodica, quia habet unum tantum et perpetuum argumentum, quo significat gaudium suum ob quaestorem illi datum, quem voluerat[81]).

§. 1. *Quum optatissimum* etc.] Exordium a voto vel a spe[82]). *Accepi autem a te missas*] Narratio, cui est adiecta adhortatio.

§. 2. *Quamobrem quaecunque*[83])] Defert officium suum.

Aliud argumentum[84]).

Constat haec epistola perpetuo quodam argumento, videlicet de suo gaudio propter novum quaestorem, qui plane contigit ex animi sententia. Exordium sumptum est a voto, seu a spe, ut obtingeret quaestor idoneus. Narratio est de litteris Caelii acceptis, quae occasionem praebuerunt subiti consilii mittendi statores et lictores cum litteris. Narrationem sequitur propositio seu adhortatio, ut quam primum veniat in provinciam. Postea additur rhetorica collatio litterarum amicorum, a quibus commendatus erat, cum litteris ipsius quaestoris, qua significat etiam sine commendatione eum futurum gratissimum. Conclusio pollicitationem continet suorum officiorum addita repetitione adhortationis, ut, quam primum fieri possit, propter certas causas properet in provinciam.

Aliud argumentum.

Est perpetua narratio, in qua primum gratulatur, sibi Caelium quaestorem obtigisse, et suam voluntatem ac benevolentiam commemorat. Deinde adhortatur eum, ut quam primum in provinciam ad se veniat. Is autem est Caelius, quem Cicero de provincia decedens provinciae Ciliciae praeposuit.

Aliud argumentum[85]).

Haec epistola est periodica, quia habet unum tantum et perpetuum argumentum, quod significat gaudium suum ob quaestorem illi datum, quem voluerat. Est autem exordium sumptum a voto vel a spe. Sequitur narratio de litteris acceptis. Narrationi subiicitur propositio, quae habet adhortationem, ut properet quam primum venire in provinciam. Epilogus pollicitationem habet sui officii.

---

79) sit] Ed. 1556. errore typogr.: fit.

80) XVIII.] sic in Editt. (1537.), 1556., 1560—1596. (Editt. 1545., 1546., 1601. XXIX.); in Editt. 1540., 1544., 1554., 1557. et Ed. Orell. XIX.

81) ob quaestorem — voluerat.] Ed. 1560. ob quaesturam illi datam, quam voluerat. — Hoc argumentum ab Editt. 1537—1554., 1557., 1560., 1601. exhibetur.

82) Exordium a spe.] haec verba in Editt. 1540., 1544., 1546., 1554., 1557., 1601., illis Cic. verbis *Quum optatissimum* omissis, argumento praecedenti proxime annexa sunt sic: Est autem exordium a voto vel a spe.

83) Pro his Cic. verbis in Editt. 1545., 1560. huic notae praefixa sunt: *Quaecunque a me ornamenta.*

84) Hoc argumentum et sequens in Editt. 1565—1596. inveniuntur.

85) Hoc in Editt. 1565—1596. reperitur.

Digitized by Google

LIBER III.

Argumentum et scholia in epistolam I.[1]).

Ista epistola nihil aliud habet nisi quandam commemorationem benevolentiae, in qua recitat primum suam erga illum benevolentiam, deinde offert officium suum[2]).

§. 1. *Si ipsa respublica*] Exordium ex praedicatione fidei tabellarii. *Quapropter ille tibi*] Hoc non tam est[3]) exordium, quam reiectio quaedam eorum, de quibus alioqui merito debeat[4]) scribere. *Sic enim tibi persuade*] Propositio, in qua commemorat de suo erga illum animo. *Quod quum ita sit*[5])] Defert officium.

§. 2. *Cilix, libertus tuus*] Alia narratio.

Aliud argumentum[6]).

Epistola est generis familiaris seu demonstrativi, quae habet commemorationem benevolentiae, qua ideo utitur Cicero[7]), ut, cum antea simultas inter eos fuerit, significet se aliud nihil cogitare, quam ut illa, quae sunt veri amici, diligenter curet. Primum ergo recitat suam erga Appium proconsulem Ciliciae benevolentiam. Deinde offert officium. Porro haec epistola scripta est Servio Sulpicio Rufo et M. Claudio Marcello consulibus, priusquam Ciceroni ex senatusconsulto demandata provincia est. Exordium sumitur ex praedicatione fidei tabellarii, addita quadam reiectione eorum, de quibus alias merito deberet scribere, quasi diceret: Quia Phannia omnia abunde tibi exponet, ideo ego nihil ea de re scribam, tantum meam erga te benevolentiam testabor. Deinde sequitur propositio, in qua commemorat de suo erga illum animo, quasi diceret: Tu es mihi charissimus. Sumit autem probationes a commendationibus Appii. Propositioni est addita pollicitatio officii. Deinde est alia narratio de liberto, cui tamen praeferendum censet Phanniam. In fine est commendatio, ut Valerium iurisconsultum diligenter adiuvet.

Aliud argumentum.

Totus liber tertius consumitur in epistolis, quae sunt scriptae ad Appium Pulchrum proconsulem Ciliciae, cui postea Cicero ex senatusconsulto successit. Praedicat autem ubique suum amorem et officia, additis confutationibus suspicionum simultatis, quae existimabatur nondum penitus esse deposita, quemadmodum hoc indicat Cicero 12. epistola secundi libri. Porro haec prima epistola constat commemoratione benevolentiae et pollicitatione suorum officiorum. Exordium sumitur a quadam reiectione eorum, quae de republica merito scribere deberet, addita praedicatione diligentiae ac fidei tabellarii. Estque haec summa exordii: Phannia libertus tuus de republica, quae dicenda erunt, abunde exponet. Quare nihil opus est, ut de hac re ad te scribam; tantum commemorabo de mea erga te benevolentia. Sequitur propositio, quod inter amicos longe sit charissimus. Rationes sumuntur a persona et humanitate Appii. Postea est pollicitatio suorum officiorum, cui additur venusta allusio in vocabulo Palladis et Appiadis. Postea est narratio de altero liberto, qui etiam attulit litteras, huius diligentiam et summam humanitatem diligentissime praedicat. In fine ponitur commendatio iocosa. Notat enim Valerium, ad quem scripsit admodum facetam epistolam in fine libri primi, quod non habeat magnam iuris cognitionem, et quod in eo plus sit simplicitatis, quam scientiae et cognitionis legum.

Aliud argumentum.

Principio habet tres breves narrationes haec epistola. Prima continet praedicationem Phanniae, ex quo omnia, quae Romae aguntur, quam facillime intelligere possit. Secunda narratione exponit officium, et voluntatem suam erga Appium, cum quadam amica pollicitatione, estque aspersus iocus. Ultima narratio complectitur laudationem Cilicis per collationem. In fine est commendatio, quae iocum habet admixtum.

---

1) In Editt. 1545., 1546., 1601. numeri duorum priorum librorum continuantur, huic enim epistolae numerus 30., subsequenti numerus 31 etc. adscripti sunt.

2) Hoc argumentum in Editt. 1537 — 1554., 1557., 1560., 1601. invenitur.

3) non tam est] Ed. 1560. non est tam.

4) debeat] Ed. 1545. debebat.

5) Pro his Cic. verbis in Editt. 1545., 1560. huic notae praefixa sunt verba *Perficiam profecto.*

6) Hoc argumentum et duo sequentia in Editt. 1556., 1565 — 1596. reperiuntur.

7) utitur Cicero] Ed. 1556. Cicero utitur.

Digitized by Google

Deinde rationes, quare cupiat Valerium commendatum. Epistola est generis familiaris.

Argumentum et scholia in epistolam II.

Haec est generis suasorii, hoc est, est petitio quaedam. Petit enim, ne relinquat multa intricata negotia in provincia, et primum est narratio, inde petitio[8]).

§. 1. *Quum et contra voluntatem*] Exorditur ex collatione periculi et commodi, videlicet quod hoc habet[8a]) commodi in[9]) periculo successionis, quod Appio successurus sit. *A te maximopere*[10])] Petitio[11]).

§. 2. *Hoc velim tibi*] ἀποδίωξις[12]), praecisio.

Aliud argumentum[13]).

Epistola est petitoria, in qua rogat Appium, cui successurus erat ex senatusconsulto, ut in provincia negotiis omnibus compositis nihil intricati relinquat, ut in successione minus periculi et incommodi habeat. Exordium sumitur a commemoratione suarum cogitationum, quas habuit suscepturus illud onus administrandae provinciae significans hoc sibi admodum molestum fuisse, nec libenter suscepisse; sed tamen se non ausum fuisse hoc recusare propter senatus autoritatem, cui omnino parendum erat, addita collatione periculi et commodi successionis. Propositio continet petitionem, ne relinquat in provincia multa intricata negotia. Sequuntur duae rationes[14]), altera a possibili seu facili, altera ab utili. Conclusio habet praecisionem per ἀποδίωξιν, hoc est, reiectionem, quare non pluribus eam rem agat. In fine promittit memorem et gratum animum.

Aliud argumentum.

Epistola est generis suasorii. Est enim petitoria, in qua ab Appio rogat, ut, quoniam ei successurus sit, ita negotia provinciae componat, ut quam minimum laboris sibi relinquatur. Habet autem tres partes. Exordium sumitur ex collatione periculi et commodi, quasi diceret: Quamquam molestum mihi est, quod provinciae praefectus sum: tamen consolatur me, quod tam amico homini succedo. Propositio continet petitionem, ut quam diligentissime consulat suis rationibus. Epilogi vice ponitur ἀποδίωξις sive praecisio addita clausula, qua pollicetur remunerationem.

Aliud argumentum.

Exordium ductum est ab occasione cum loco benevolentiae, ad removendam omnem suspicionem, ne moleste ferret Appius Ciceronem sibi successorem in provinciam dari. Exordium sequitur petitio, ut nihil de negotiis provincialibus intricati relinquere velit. Epilogus principio habet reiectionem. In fine ponitur clausula, continens pollicitationem magnae remunerationis.

Aliud argumentum[15]).

Significat Appio, quod sit ipsi in provinciam successurus, et suspicionem diluit, ne videatur eam provinciam appetivisse, petitque, ut eam sibi quam maxime expeditam, et vacuam intricatis negotiis reddat.

Argumentum et scholia in epistolam III.

Illa epistola habet idem argumentum cum proxima. Est enim generis suasorii, et est petitoria, in qua petit, ut provincia sibi tradatur quam tranquillissima. Primum autem habet narratiunculam quandam.

§. 1. *Ad decimum sextum Calend.*[16])] Narratio de supplemento exercitus. *Nunc, quod a te petii*] Altera pars epistolae: petitio.

§. 2. *Ex iis litteris*] Tertia pars epistolae; estque alia narratio[17]) de retinendis cohortibus. *Milites esse dimissos*] Romae fuit consuetudo, ut quivis decem annos militaret, postea dimittebantur[18]). Sed inde crevit numerus usque ad quin-

---

8) Hoc argumentum in Editt. 1537 — 1554., 1557., 1560., 1601. exstat.

8a) habet] Editt. 1545., 1560. habeat.

9) in] ab Editt. 1545., 1560. abest.

10) *maximopere*] sic illae Editt.; Ed. Orell. *maximo opere.*

11) Haec nota in Editt. 1545., 1560. est omissa.

12) ἀποδίωξις] Editt. 1545., 1560. Apodioxis.

13) Hoc argumentum et duo sequentia in Editt. 1556., 1565 — 1596. reperiuntur.

14) rationes] sic Ed. 1556.; Editt. 1565—1577. narrationes.

15) Hoc argumentum in Editt. 1565—1596. exstat.

16) *Ad decimum sextum Calend.*] sic Editt. 1537., 1540., 1545., 1546., 1560., 1601.; Editt. 1544., 1554., 1557. *Ad XI. Cal.*; Ed. Orell. *A. D. XI. Kalendas.*

17) estque alia narratio] Editt. 1545., 1560. cum narratione.

18) dimittebantur] Ed. 1560. dimittebatur.

Digitized by Google

decim et ad viginti annos, et dabantur militi per mensem tres ducati.

Aliud argumentum[19]).

Quod in proxima epistola petiit, ut sibi traderetur provincia quam tranquillissima, idem et hic facit. Tantum accedunt duae narrationes, altera de supplemento exercitus, altera de retinendis cohortibus in provincia. Ita tota epistola consumitur in duabus narrationibus et petitione. In fine breviter monet de sua profectione.

Aliud argumentum.

Principio est narratio de praesidio firmiore deducendo in provinciam. Addita est excusatio per translationem de non missis ante suum discessum militibus. Deinde sequuntur duae petitiones, quae non sunt natae ex narratione. Altera est, qua rogat, ut possit provinciam expeditissimam ab Appio accipere. In altera optat, ne velit parvas copias provinciae minuere, neque aliquem ex militibus dimittere. Futurum enim, ut hoc modo provinciam vacuam inveniret militibus. Postremo loco vice epilogi est brevis significatio de suo adventu.

Aliud argumentum.

Idem habet argumentum cum praecedenti. Est enim generis suasorii, et petitoria, in qua rogat sibi provinciam tradi tranquillissimam, suntque huius epistolae quatuor partes. Principio est fere perpetua narratio de adventu legati, et de supplemento exercitus provincialis. Cicero enim in Ciliciam profecturus, cum Brundusii moraretur, dicit se edoctum a Quinto Fabio Appii legato, firmiori praesidio opus esse, qui velit provinciam hanc, ne aliquid detrimenti capiat, recte tueri, unde etiam frequentem senatum censuisse, ut in Italia supplementum suis et Bibuli legionibus scriberetur, sed tamen propter celerem sui abitionem nihil omnino de hoc supplemento conscribendo fuisse conclusum. Narrationem sequitur petitio, ut tradat provinciam quam maxime aptam et explicatam. Deinde est alia narratio, in qua monetur Appius, ut exercitus sui numerum integrum maxime servet, neque aliquid ex eo imminuere velit. Postremo loco admonet de sua navigatione ex portu Brundusino Ciliciam versus.

19) Hoc argumentum et duo sequentia in Editt. 1556., 1565 — 1596. inveniuntur.

Argumentum et scholia in epistolam IV.

Ista est rhetorica, tota generis demonstrativi. Est[20]) commemoratio suae erga illum benevolentiae, in qua postea offert suum officium. Estque[21]) tantum officiosa epistola[22]).

§. 1. *Pridie Nonas Iunii*] Narratio. *Meum studium erga te*] Narrat sua et illius mutua officia.

§. 2. *Mea in te*] Defert officium. *Nam quum te ipsum*] Ratio, cur eum tantopere amet. *Duos*[23]) *enim*[24])] Erant enim ambo augures.

Aliud argumentum[25]).

Tota est generis demonstrativi et officiosa epistola, in qua Appii merita erga se, et sua erga illum quoque officia commemorat, ac prolixe defert, et causas quoque colligit, cur id merito facere debeat. Porro observabis Ciceronem pro decoro in singulis fere epistolis de sua erga Appium benevolentia et studio scribere. Quia enim male sarta[26]) gratia, ut proverbio dicitur, nequicquam coit, et simultates aliquoties inter Appium et Ciceronem fuerant, opus fuit hac testificatione suae benevolentiae. Sunt igitur hae partes in hac epistola. Primo loco est narratiuncula de acceptis litteris, et de mutuis beneficiis. Deinde est propositio, quae sumitur ex commemoratione officiorum, in qua defert suum animum, et gratitudinem. Propositioni additae sunt rationes, quare tantopere cupiat suam benevolentiam erga illum declarare. In fine est brevis excusatio brevitatis litterarum et approbatio consilii diutius manendi in provincia.

20) Est] sic Editt. 1537., 1545., 1560.; Editt. 1540., 1544., 1546., 1554., 1557., 1601. Estque.

21) Estque] sic Editt. 1537., 1545., 1560.; Editt. 1540., 1544., 1546., 1554., 1557., 1601. et est.

22) Hoc argumentum exstat in Editt. 1537—1554., 1557., 1560., 1601.

23) *Duos*] sic illae Editt. et al.; Ed. Orell. *duo*.

24) Pro his Cic. verbis in Editt. 1545., 1560. huic notae praefixa sunt verba *Generum tuum*.

25) Hoc argumentum et duo sequentia in Editt. 1556., 1565 — 1596. reperiuntur.

26) sarta] Editt. 1556., 1565. sarota; Editt. 1569., 1577. sancta.

Digitized by Google

Aliud argumentum.

Epistola est officiosa et vere rhetorica, in qua commemorat Appii merita et sua erga illum. Loco exordii narratio ponitur, primum de acceptis litteris; deinde de mutuis officiis, maxime vero de sua erga Appium benevolentia. Narrationem sequitur propositio, quae continet pollicitationem suorum officiorum. Rationes partim sumuntur a coniunctione eorum, qui erant necessarii Appii, partim a coniunctione collegii auguratus. Conclusio brevem pollicitationem habet longioris scripti.

Aliud argumentum.

Loco exordii est brevis narratio sumpta ex occasione. Hanc sequitur propositio, quae continet testificationem officii. Additae sunt propositioni per quandam enumerationem rationes, quare amet Appium. Epilogus continet pollicitationem suae diligentiae in scribendo, et de suo adventu.

Argumentum et scholia in epistolam V.

Duas partes habet haec epistola. Prior nihil est nisi commemoratio quaedam benevolentiae. Altera pars est petitio de itineribus. Prior autem pars est nostris rebus accommodatior, qua nos plurimum uti possumus[27]).

§. 1. *Tralleis*[28]) *veni*] Exordium. *Quo quidem homine*] Figurata officii commemoratio, per reiectionem[29]), in qua significat se id maxime velle testari, quod omittit[30]). *Tibi tamen ago*[31])] A gratiarum actione.

§. 2. *Hoc tuum officium*] Defert vicissim officium. *Sed profecto intelligent*[32])] Locus communis de moderata officii commemoratione.

§. 3. *Brundusii*[33]) *quum loquerer*[34])] Narratio qua suspicionem purgat, quasi congressum defugiat[35]).

§. 4. *Oneris tibi*] Petit, ut ita instituantur itinera, ut possint colloqui.

§. 5. *Sane autem vellem*[36])] Figurata reprehensio.

Aliud argumentum[37]).

Duas habet partes epistola. Primum agit Appio gratias pro officio, ac vicissim defert studium suum. Deinde exponit rationem itinerum suorum, et rogat, ut ad se veniat, priusquam ex provincia decedat. Sed prior pars est accommodatior nostris rebus, qua plurimum uti possumus. Exordium habet narratiunculam de litteris acceptis. Sequitur commemoratio officii, quae est figurata, estque addita brevis gratiarum actio cum pollicitatione sui officii. Pollicitatio claditur eleganti praecisione, quae locum communem continet de moderata commemoratione ac pollicitatione beneficiorum. Deinde est narratio longior de itineribus, in qua primum purgat suspicionem, quasi congressum defugiat. Deinde petit, ut sic instituantur itinera, ut colloqui possint[38]). In fine respondet de Scaevola per quandam confutationem. Sed hic necessaria est cognitio de situ locorum, quae Cicero commemorat. Navigavit enim a Brundusio maritima Calabriae in Italia civitate, per Ionium mare ad Corcyram insulam vicinam Epiro. Inde Ephesum maritimam Ioniae civitatem in Asia appulit, ab Epheso terrestri itinere orientem versus ad Tralles venit, a Trallibus Laodiceam, tandem ad Iconium longe a Laodicea orientem versus in Cappadociam pervenit.

Aliud argumentum.

In hac epistola duae diversae narrationes sunt. Prior continet commemorationem bene-

---

27) Hoc argumentum habent Editt. 1537 — 1554., 1557., 1560., 1601.

28) *Tralleis*] sic illae Editt.; Ed. Orell. *Tralles.*

29) reiectionem] Editt. 1544., 1554. errore typogr.: reiectiorem.

30) Haec nota in Editt. 1545., 1560. cum praecedente in unam sic est coniuncta: *Tralleis veni*] Exordium, et figurata officii — omittit.

31) *ago*] sic Editt. 1537., 1540., 1545., 1546., 1560., 1601.; Ed. Orell. *agam*; Editt. 1544., 1554., 1557. in textu quidem habent *agam*, in verbis autem huic notae praefixis: *ago.* — In Editt. 1545., 1560. huic notae pro his Cic. verbis adscripta sunt: *Animadverti enim.*

32) Pro his Cic. verbis in Editt. 1545., 1560. huic notae apposita sunt haec: *Quod quibus adhuc.*

33) *Brundusii*] sic illae Editt.; Ed. Orell. *Brundisii.*

34) Pro his Cic. verbis in Editt. 1545., 1560. huic notae praefixa sunt: *Quod itinerum meorum.*

35) defugiat.] Ed. 1545. diffugiat.

36) *Sane autem vellem*] sic Editt. 1537., 1540., 1545., 1546., 1560., 1601. et Editt. 1544., 1554., 1557. in hac nota; in textu autem hae 3 Editt. et Ed. Orell. habent: *Sane vellem.*

37) Hoc argumentum et duo sequentia ab Editt. 1556., 1565 — 1596. exhibentur.

38) possint] sic recte Editt. 1556., 1577.; Editt. 1565., 1569. possunt.

Digitized by Google

volentiae, in qua gratias agit pro officio, ac vicissim ipsi etiam defert suum officium. Habet autem altera narratio expositionem suae rationis de instituto itinere in provinciam, purgans hoc modo suspicionem, quasi congressum Appii de industria effugere voluerit. Porro, ut illud itinerarium intelligatur, necessaria est ad eam rem cognitio aliqua de situ locorum. Narrationem sequitur petitio, sed admodum verecunda, ut expectet Appius in provincia Ciceronis adventum. In fine breviter respondet de Scaevola, qui[39]) debebat praeesse provinciae per aliquod tempus, significans sibi id nequaquam futurum fuisse ingratum, si ita accidisset.

Aliud argumentum.

Exordium habet narrationem de litteris Appii et persona Lucilii. Sequitur gratiarum actio nata ex narratione, quae continet praedicationem officii et diligentiam Appii in tradenda provincia, quantum fieri potest, expeditissima. Postea per praecisionem facta est transitio ad alteram narrationem de ratione sui itineris. Conclusio continet modestam petitionem, ne discedat ex provincia ante suum adventum. In fine addita est expositio sententiae suae de Scaevola.

Argumentum et scholia in epistolam VI.

Expostulatio[40]), quare defugerit[41]) congressum et diutius iusto provinciam tenuerit[42]).

§. 1. *Quum meum factum*] Propositio: Reprehendo tuum factum, quod fugisti congressum. *Ego enim Brundusii*[43])] Narratio.

§. 3. *Lege, ut opinor, Cornelia*] Lex Cornelia[44]) constituit tempus decedendi ex provincia, quia praecipiebatur, ne ultra triginta dies magistratus commoraretur[45]) in provincia, post exactum spatium provinciae.

§. 5. *Praefectum evocatorum*] Evocati dicuntur veterani, quibus iam missione facta licebat esse otiosis, et tamen postea sponte militabant.

§. 6. *De tuo in me animo*[46])] Figurata reprehensio. *Et, ut habere rationem*[47])] Conclusio, in qua est petitio, ut adhuc illum[48]) conveniat, ut deliberent, quae videantur apta esse.

Aliud argumentum[49]).

Epistola magna ex parte consumitur in expostulatione. Expostulat enim cum Appio, sed mollissime, primum, quod non venerit Laodiceam, quo se venturum per Clodium significarat; deinde quod in remotissimam provinciae partem concesserit. Ne autem offenderet Appium hominem alioqui morosum et querulum, quasi sine causa cum eo expostulet, confert suum factum[50]) cum Appii facto. Tota igitur epistola fere illa collatione constat. Caret exordio epistola. Statim enim proponit: Ego tecum candidius egi, quam tu mecum egisti. Utitur autem commoda occupatione, se non sibi hoc sumere, quod maiore fide amicitiam tueatur, quam Appius. Observabis autem, quam molliter Appium tractet Cicero, cum tamen iustam obiurgandi causam haberet. Nam si cum vehementibus et morosis hominibus agendum est, ut, quamquam eos admoneas, aut obiurges, tamen id parce facias. Post propositionem sequitur narratio, in qua primum exponit suum factum, quod omnes occasiones quaesierit conveniendi Appium. Deinde factum ipsius Appii exponit, qui defugerit congressum, et diutius tenuerit provinciam; item, cohortes dimiserit, de quibus rebus graviter cum eo expostulat. Conclusio habet obliquam petitionem, ut studeat adhuc illum convenire, quo deliberare possit, quae videantur esse apta et idonea.

Aliud argumentum.

Nonnihil offensus erat Cicero, quod, cum diligenter rationem itineris instituti Appio per

---

39) qui] sic Ed. 1556.; Editt. 1565 — 1577. quia.

40) Expostulatio] sic Editt. 1537., 1545., 1546., 1560., 1601.; Editt. 1540., 1544., 1554., 1557. Expostulatio est.

41) defugerit] Ed. 1545. diffugerit.

42) Hoc argumentum praebent Editt. 1537 — 1554., 1557., 1560., 1601.

43) *Brundusii*] sic illae Editt.; Ed. Orell. *Brundisii.*

44) Lex Cornelia de provinciis ordinandis, de qua conf. Orellii et Baiteri Onomast. Tullian. P. III. p. 162 sq.

45) commoraretur] Editt. 1545., 1560. commorarentur.

46) Pro his Cic. verbis in Editt. 1545., 1560. praefixa sunt verba *Sed plane.*

47) Pro his Cic. verbis in iisdem 2 Editt. huic notae appositae sunt: *Ego ut me.*

48) illum] Ed. 1545. errore typogr.: illam.

49) Hoc argumentum et duo sequentia inveniuntur in Editt. 1556., 1565 — 1596.

50) suum factum] sic Ed. 1556.; Editt. 1565 — 1577. factum suum.

Digitized by Google

litteras significasset, eum non potuerit convenire tamen. Quare cum eo in hac epistola expostulat, quod non venerit Laodiceam, quo se venturum certo promiserat. Utitur autem ad eam rem singulari quadam arte, ut hominem natura irritabilem et querulum non alienet a se, sed amicum retineat. Exordii loco ponitur propositio, se merito reprehendere Appium, quod fugerit congressum. Propositionem sequitur longa narratio, in qua causas enumerat suae expostulationis addita collatione sui facti cum facto Appii, videlicet se nulla re motum eam itineris rationem, quam Appius praescripserat, diligenter servasse, Appium vero eam penitus neglexisse. Postea addit brevem reprehensionem, quod rogatus tamen dimiserit tres cohortes. Conclusio habet significationem sui desiderii conveniendi Appium. Estque repetitio quaedam brevis superiorum. Et additur pollicitatio suae constantiae in retinenda amicitia, utcunque acciderit. In fine monet de nova ratione instituti itineris.

Aliud argumentum.

Continua est narratio huius epistolae, quae duabus constat partibus. Prima pars habet expositionem singularis cuiusdam diligentiae Ciceronis erga Appium, estque haec propositio totius narrationis: Non recte egisti mecum. In altera parte est accusatio instituta contra Appium, qua exponit propositionem. Hanc exaggerat ab argumentis sumptis e pollicitatione Appii et a calumniis malevolorum. Adiecta est etiam querela. Epilogus continet mitigationem accusationis, qua defert suum officium Appio, admonendo illum, ut, si fieri possit, maneat in provincia.

Argumentum et scholia in epistolam VII.

Epistola[51]) est iudicialis generis. Nam tota in confutandis iis, quae ab Appio obiecta erunt, et in expostulatione de itinere consistit[52]).

§. 1. *Pluribus verbis*, et *Haec scripsi* etc.] Excusationes.

§. 2. *Legati Apameani*[53])] Narratio.

§. 3. *Primum, quum*] Propositio[54]). *Non poteram, credo*] Purgatio.

§. 4. *A Pausania, Lentuli*] Alia purgatio, ex locorum distantia. *Quum puer tuus*] Excusatio, quod non prodierit obviam. *An ego tibi*[55])] Argumentum voluntatis.

§. 5. *Quaeso, etiamne*] Locus communis de nobilitate, quasi diceret: Puerile est, nobilitatem opponere ornamentis virtutis.

Aliud argumentum[56]).

Apamaei[57]) imperaverant suis civibus tributum ad quandam publicam aedificationem; eo cum se gravari quidam apud Ciceronem conquesti essent, vetuit tributum exigi, priusquam res a se esset cognita. Quia autem ea aedificatio Appii consilio coepta erat, expostulavit cum Cicerone Appius, quod vetuisset exigi tributum, sine quo aedificatio non poterat absolvi. Cicero igitur hac epistola, quae est generis iudicialis, respondet ad expostulationem Appii, quam pluribus argumentis omnino iniquam esse probat, atque haec prima huius epistolae pars est. In secunda parte purgat se, quod Appius obiecerat, Ciceronem sibi non venisse obviam. In exordio ponitur excusatio brevitatis litterarum. Sequitur narratio de expostulatione impeditae aedificationis, cui subiicit propositionem: Ego ostendam hanc tuam expostulationem iniquam esse. Addit itaque propositioni purgationem. Deinde est alia purgatio de itinere ex locorum distantia. Atque in hac purgatione diligenter tractat argumenta voluntatis, quod scilicet omnino voluerit ire obviam, impeditus autem fuerit casu quodam. Purgationi subiicit reprehensionem, quod tantopere iactet suam nobilitatem, dicens puerile esse nobilitatem opponere ornamentis virtutis. Estque hic locus communis de vera nobilitate. Excusationem et reprehensionem aptissime concludit polli-

---

51) Epistola] sic Editt. 1537., 1545., 1546., 1560., 1601.; Editt. 1540., 1544., 1554., 1557. Epistola quidem.

52) Hoc argumentum praebent Editt. 1537 — 1554., 1557., 1560., 1601.

53) *Apameani*] sic Editt. 1537., 1540., 1545., 1546.; Ed. Orell. et Editt. 1544., 1554., 1557., 1560., 1601. in textu: *Appiani* (in hac nota autem Editt. 1544., 1554., 1557. habent: *Apamaeani*, Ed. 1560. *Apamiani*. — Apamea, Cibotos cognominata, urbs Phrygiae maioris ad Marsyae et Maeandri confluentes, quae ipsi Ciceroni proconsuli Ciliciae attributa fuit.

54) Haec nota et sequens in Editt. 1545., 1560. sunt omissae.

55) Pro his Cic. verbis in Editt. 1545., 1560. huic notae praefixa sunt: *Confestim Iconium.*

56) Hoc argumentum et duo sequentia in Editt. 1556., 1565 — 1596. exstant.

57) Apamaei (i. q. Apameani)] Editt. 1556., 1565 — 1577 h. l. et in seq. argumento: Appamei.

Digitized by Google

citatione[58]) perpetuae benevolentiae. In fine brevibus indicat consilium suae libertatis in scribendo.

Aliud argumentum.

Constituerant[59]) Apamaei, Appii consilio exigere tributum a civibus ad publicum quoddam aedificium, de qua re magna erat inter cives dissensio. Plures enim intelligentes se praeter rem gravari recusabant penitus dare tributum. Hac occasione non levi, Cicero in provinciam veniens vetuit, ne tributum prius exigeretur, quam tota causa a se cognita esset. Appius vero propter eam rem offensus admodum et iratus factus statim litteras scripsit querelarum et indignationis plenas, expostulans cum Cicerone acerbissime. Praeterea etiam graviter conquestus erat de eo, quod non obviam prodiisset Cicero, quod ipsum magnum superbiae signum esset. Ideo hac praesenti epistola se purgat Appio confutando omnia eius argumenta. Exordii loco ponitur brevis excusatio, quod saepe impeditus multis negotiis, non possit pluribus scribere. Narratio continet expositionem eorum, quae continebantur in litteris Appii. Sequitur propositio additis argumentis seu rationibus suae purgationis, quod omnino iniusta sit haec expostulatio. Deinde per transitionem attexitur altera purgatio, quod videlicet nunquam recusaverit obviam, prodire Appio. Porro admodum festive eum exagitat de obiectione nobilitatis, quam unice iactaverat Appius, et propter quam alios ignobiles prae se contempserat. Utitur autem ad eam rem aptissimo loco communi de vera nobilitate, quae magis ex virtute, quam ex solo genere aestimanda est, idque probat philosophorum autoritate, qui omnes dignitatem seu excellentiam virtutis nobilitati anteponunt. Conclusio habet pollicitationem officii, et significationem suae sententiae, quod omnino nihil curet illam superbiam, quae est ex nobilitate, nec magnifacere velit omnes eius querimonias.

Aliud argumentum.

Epistola est generis iudicialis, quae consumitur in confutandis querelis Appii. Exordium breve est ductum ab occasione, simul continens excusationem brevitatis litterarum. Narratio est vice propositionis, in qua recensentur accusationis capita. Hanc sequitur excusatio et confutatio obiectorum, quae proprie ducta est a circumstantiis. Deinde ponitur altera propositio per transitionem, quare non obviam processerit Appio. Estque excusatio vel confutatio sumpta a circumstantia loci, item a voluntate. Interserta etiam est obiurgatio de stulta ambitione, per collationem dignitatis et nobilitatis, qui locus communis inprimis hoc loco est observandus. Epilogus continet expositionem suae voluntatis et sententiae.

Argumentum et scholia in epistolam VIII.

Haec epistola non est ex illis, quae sunt compositae *περιοδικῶς*[60]). Est epistola generis iudicialis. Breve exordium est, quod habet extenuationem suspicionum Appii, qua significat eum, cum in urbem venerit, re ipsa intellecturum eas nihil esse. Ad primum crimen opponit suspicionibus et obscuris signis publicas laudationes. Secundum crimen de legatis est infitiatio, se non impediisse legatos, sed minuisse sumptus. Ratio habet syllogismum: Non solum iustitia, sed etiam misericordia est minuere sumptus egentissimarum civitatum; civitates istae sunt egentissimae, et postulant minui sumptus: ergo recte feci. Orditur[61]) autem Cicero a minore. Narrat civitates postulasse, ut decretum proponeret. Postea addit maiorem, in qua alludit ad locum communem de iustitia. Tertio reprehendit figuratam expostulationem, quae non deceat inter amicos. Postremum[62]) argumento ab inutili[62a]) facit verisimile, quod non voluerit offendere Appium: Quia nunc mihi tua benevolentia opus est[63]).

§. 1. *Etsi, quantum*] Exordium de causa respondendi. *Refrigerato iam*] id est, ubi ultro abiicies suspiciones contra me conceptas.

---

58) pollicitatione] sic recte Editt. 1556., 1577.; Editt. 1565., 1569. pollicitationem.

59) Constituerant] sic Editt. 1565—1577.; Ed. 1556. Constituerunt.

60) *περιοδικῶς*] Editt. 1546., 1601. periodicos.

61) Orditur] sic Editt. 1537., 1540., 1544., 1554., 1557., 1565—1577.; Editt. 1545., 1546., 1560., 1601. Exorditur.

62) Postremum] Ed. 1545. Postremo.

62a) inutili] sic Editt. 1537—1554., 1557., 1560., 1601.; Editt. 1565—1577. utili.

63) Hoc argumentum exstat in Editt. 1537—1554., 1557., 1560., 1565—1596., 1601.

Digitized by Google

§. 2. *Sed prima duo*] Reiectio. *Nam quod ad legatos*] Propositio de legatis; estque conclusio syllogismi. *Nam mihi totum genus*[64])] Ratio: civitates postularunt. Estque sumpta ratio ex causa necessaria, et est minor syllogismi.

§. 3. *Urbanum*] id est, non ambientem, fugitantem[65]) istas ineptas laudationes. *Sua sponte*] id est, per se et propria virtute.

§. 4. *Neque enim quum*[66]) *edixi*[67])] Verba illa sunt sumpta ex epistola Appii.

§. 5. *Ego autem, quum hoc suscepissem*] Maior syllogismi, in qua alludit ad locum communem. *Si autem hoc genere*[68])] Reprehensio translationis. *Genus hoc totum*] Obliquum scilicet, cum in tertiam personam transfertur reprehensio. *Disputabant*] Ista dicuntur *μιμητικῶς*[69]).

§. 6. *Quod si quis*[70])] Confutatio suspicionis ab inutili.

§. 7. *Si quis est*] Fuerunt enim simultates quaedam inter Appium et Ciceronem propter Clodium. Hic igitur tecte[71]) reprehendit illum, quod non bona fide redierit in gratiam, quia, ut quisque est suspiciosissimus, ita est perfidissimus. *Sin autem quem mea* etc.[72])] Ratio dissimilitudinis ex utriusque persona: Tu es nobilis, debes ergo esse munificus.

§. 8. *Liberalitas tua*[73])] Collatio nobilium et mediocrium[74]). *Ad largiendum ex alieno*] Alludit ad locum communem: Debemus esse liberales de nostro, non de alieno.

§. 9. *Sententia bima*] id est, quod debeam provinciam tenere per biennium.

§. 10. *De Parthis*] Quia iam[75]) tum impendebat bellum Parthicum.

Aliud argumentum[76]).

Responsoria est epistola ad querelam, seu expostulationem Appii, primum quod publice ac privatim nullas significationes praebuerit animi parum amici; deinde quod non impedierit legationes, quas provinciales Romam missuri erant, ut Appium propter provinciam bene administratam in senatu laudarent. Exordium breve est, sumptum a causa respondendi, interserta extenuatione suspicionum. Sequitur reiectio, quod ad primam partem querelae seu expostulationis, quae et ridicula et conficta est, nihil velit respondere, opponens omnibus suspicionibus animi alieni publicas laudationes pro Appio. Deinde ad alteram partem querelae respondet per infitiationem, se tantum minuisse sumptus legationum propter civitates, quae oppressae erant aere alieno, non autem impediisse legatos, aut id fecisse, ut aliquid de Appii dignitate minueret. Ratio huius facti sumitur ab officio, seu ab honesto, estque[77]) integer syllogismus: Non solum est iustitia, sed etiam misericordia singularis sumptus minuere egentissimarum civitatum; istae vero civitates, quae debeant suppeditare sumptus legatis, erant egentissimae: ergo iuste et recte feci, quod minui sumptus. Porro minori, quam suo more praemittit maiori, intersertae sunt rationes, quibus usus sit in dehortandis civitatibus, ne facerent sumptus in legatis mittendis. Item, quo consilio edictum a se compositum sit, et postea propositum[78]) civitatibus in provincia. Purgationem querelae sequitur obiurgatio, quod occasiones rixandi etiam levissimas captaverit, et quod facile sinat se accendi ad quascunque suspiciones. Quae res homine indigna, longissime ab amicitia abesse debet, propterea, quod eam mirabiliter perturbet, ac penitus tollat. Obiurgationi adduntur certissima signa suae benevolentiae erga Appium, et allegat suum exemplum, quod cum multa audivisset, unde potuisset ali-

64) Pro his Cic. verbis in Editt. 1545., 1560. huic notae praefixa sunt verba: *Multarum civitatum.*

65) fugitantem] Ed. 1545. fugientem.

66) *Neque enim quum*] sic Editt. 1537., 1540., 1545.; Ed. Orell. et Editt. 1544., 1554., 1557., 1560. in textu: *Neque quum* (in hac nota autem hae 4 Editt. habent: *Neque enim quum*]; Editt. 1546., 1601. in textu: *Neque etiam cum* (in hac nota et in margine: *Neque enim cum*).

67) Pro his Cic. verbis in Editt. 1545., 1560. huic notae adscripta sunt: *Quid erat, quod me persequerentur.*

68) Pro his Cic. verbis in iisdem 2 Editt. huic notae apposita sunt: *Tu quum istiusmodi.*

69) Ista dicuntur *μιμητικῶς*] haec verba in Editt. 1545., 1560. non Cic. verbo *Disputabant* adscripta, sed notae praecedenti sic adiuncta sunt: *Genus hoc totum*] Ista dicuntus mimeticos (Ed. 1560. *μιμηθικῶς*). Obliquum (Ed. 1560. Oblique) scilicet, cum etc.

70) *quis*] sic illae Editt. et al.; Ed. Orell. *qui.*

71) tecte] Editt. 1545., 1560. recte.

72) Pro his Cic. verbis in Editt. 1545., 1560. huic notae adscripta est vox *Dissimilitudine.*

73) Pro his verbis in iisdem 2 Editt. huic notae apposita est vox *Nobilissimi.*

74) mediocrium] Editt. 1545., 1560. corrupte: medicorum.

75) iam] in Editt. 1545., 1560. deest.

76) Hoc argumentum et duo sequentia ab Editt. 1556., 1565—1596. exhibentur.

77) estque] sic Editt. 1565—1577.; Ed. 1556. Est.

78) Propositum] sic Editt. 1565—1577.; in Ed. 1556. deest.

Digitized by Google

quid suspicari, de amico tamen nihil istorum credere voluerit. Deinde additur alia confutatio suspicionum ab utili[79]), additis duabus occupationibus. Altera est de iniquorum sermonibus de Appio, quos nullo modo cavere possit. Altera est de dissimilitudine[80]) administrandae provinciae, suntque in altera occupatione duo insignes loci, videlicet, collatio nobilium et mediocrium. Item allusio ad locum communem, quod liberales debemus esse, non de alieno, sed de nostro. Ultimo loco multa congeruntur. Ponitur brevis gratiarum actio; item petitio, ne ultra tempus manere cogatur in provincia, addita significatione sui itinerarii, et pollicitatione, quod saepius velit scribere. Monet praeterea de hostibus, et adhortatur Appium ad scribendum de rebus urbanis.

Aliud argumentum.

Exordium habet extenuationem accusationis, seu querelarum, quibus maxime offensus videbatur Appius. Narratio continet confutationes accusationum. Prima confutatio habet declarationem suae voluntatis erga Appium. Secunda est sumpta ex circumstantiis querelarum, quod Cicero impediat legationes urbium, quae causa Appii Romam profecturae, sumptus sibi decerni volebant. Addita est secundae confutationi brevis translatio, significans Appium maxime peccare, non tantum illos, qui serunt hos rumores. Deinde est repetitio confutationis, qua pluribus exponit per infitiationem, se suo decreto nihil laesisse dignitatem Appii, neque impediisse legationes. Tertia confutatio est sumpta ex ironia seu dissimulatione, Non esse candidum dissimulare, quod sentis, et conferre in alterius personam, si quid reprehendere velis. Intersertum est argumentum a suo exemplo, et ex absurdo. Ultima confutatio habet collationem suae administrationis cum administratione Appii, ubi a persona Appii colligit, non turpiter quidem illum administrasse provinciam, etsi[81]) aliter suasit, quam ipse. Atque hoc modo placat Appium, ne dissimilitudine administrationis offendatur. In fine epistolae est brevis gratiarum actio, et petitio; item expositio de suis rebus.

79) utili] sic Editt. 1565—1577.; Ed. 1556. inutili.

80) dissimilitudine] sic Editt. 1565—1577.; Ed. 1556. similitudine.

81) etsi] sic Editt. 1565—1577.; Ed. 1556. etiamsi.

Aliud argumentum.

Expostulaverat Appius cum Cicerone, quod non obscuras significationes animi erga se parum aequi cum publice tum privatim praebuisset; deinde etiam, quod impedivisset legationes, quas provinciales Romam missuri erant, ut Appium ob provinciam bene administratam in senatu laudarent. Id quia honorificum[82]) Appio erat, inique tulit a Cicerone impediri legationes. Respondet autem Cicero, et se de his[83]) ordine purgat, simul causas ostendit, cur[84]) aliam rationem administrandae provinciae sequatur, siquidem id quoque Appius pro argumento alienati animi habebat. Epistola igitur est generis iudicialis. Exordium autem sumptum est a causa respondendi, et habet extenuationem suspicionum Appii, quas, ubi in urbem venerit, intellecturus sit falsissimas esse. Sequitur longior confutatio quorundam criminum, quae obiiciebantur Ciceroni ab Appio. Primum crimen hoc modo confutat, opponit suspicionibus et obscuris signis publicas laudationes. Secundum crimen de legatis confutat per infitiationem, se non impedivisse legatos, sed minuisse sumptus, estque integer syllogismus. Orditur autem a minore, in qua narrat civitates postulasse, ut decretum proponeret. Post addit maiorem, in qua alludit ad locum communem, de iustitia conservanda[85]). Loco confutationis subiicitur reprehensio iniquae expostulationis, quae minime decet bonos amicos. At hic locus, quia ἠθικὸς est, et ad formandos mores prodest, diligenter est observandus: Nihil minus ad amicitias conservandas aptum est, quam querulum esse, sicut contra summa virtus est, non solum in amicitiis, sed in omnibus vitae partibus dissimulare etiam illa, de quibus iure queri possis. Sicut proverbium monet: Amici mores noveris, non oderis[86]). Postea additur argumentum ab utili, quo verisimile facit, quod non voluerit offendere Appium, cuius benevolentia et opera maxime opus habeat[87]). Ultimum argumentum

82) honorificum] Ed. 1565. errore typogr.: honorificium.

83) se de his] sic recte Editt. 1565—1577.; Ed. 1556. de se his.

84) cur] sic recte Ed. 1556.; Editt. 1565—1577. et cur.

85) de iustitia conservanda] sic Editt. 1565—1577.; Ed. 1556. ad iustitiam conservandam.

86) De hoc proverbio conf. Erasmi adag. chil. II. cent. V. prov. 96.

87) habeat] sic recte Ed. 1556.; Editt. 1565—1577. habet.

Digitized by Google

habet collationem suae administrationis et Appii, ostendens rationem dissimilitudinis ex utriusque persona, idque ideo facit, ne dissimilitudine administrationis offendatur Appius. In fine est additus prorsus novus locus, in quo gratias agit Appio de missis litteris, et simul significat eidem Appio statum suae provinciae. Syllogismus est[88]: Qui levat perditas civitates miseriis, facit officium iusti ac boni magistratus; ego proposito edicto de sumptibus levavi perditas civitates miseriis: ergo ego feci officium iusti et boni magistratus.

Argumentum et scholia in epistolam IX.

Haec est valde rhetorica. Prior pars est brevis. Principio habet litterarum approbationem, secundo gratulationem, tertio petitionem; partim demonstrativi, partim suasorii generis est[89].

§. 1. ***Vix tandem legi***] Exordium παθητικὸν[90], quae exordia sunt gratissima, cum velut ab epiphonemate ordimur. ***Itaque quanti illud***] Conclusio, quae habet quandam particulam epistolae Appii[91].

§. 2. ***Longi subsellii***] id est, suffragatio ignobilium senatorum, qui valent tantum numero suffragiorum. ***Sed, si me diligis***[92])] Flagitatio scripti, et vicissim simile munus pollicetur.

§. 3. ***Quum ipsam cognitionem*** etc.[93])] id est, utrum illa divinatio aliquam habeat rationem in natura.

§. 4. ***Ut supplicatio***] Supplicationem[94]) decernere est, quando aliquis rem bene gesserat in provincia, petebat, ut haberentur processiones[95]).

88) est] haec vox in Ed. 1556. deest.

89) Hoc argumentum in Editt. 1537 — 1554., 1557., 1560., 1601. exstat.

90) παθητικὸν] Editt. 1545., 1560. patheticon.

91) Appii] Editt. 1545., 1560. Appiae.

92) Pro his Cic. verbis in Editt. 1545., 1560. huic notae adscripta sunt sequentia: *Ad me* (Ed. 1545. male: *At meas*) *litteras.*

93) Pro his verbis in iisdem 2 Editt. huic notae praefixa sunt verba: *Iuris augurii.*

94) Supplicationem] Ed. 1560. Supplicationes; Ed 1545. errore typogr.: Supplicatione.

95) processiones] Editt. 1545., 1560. professiones.

Aliud argumentum[96]).

Constat haec epistola variis partibus, videlicet laudatione, gratulatione, petitione, et aliis quibusdam locis his similibus, estque argumentum plane diversum a superioribus litteris. Non enim hic confutat suspiciones, neque expostulat de iniqua accusatione, sed laudat Appium, quod deposita omni suspicione ac simultate verum amicum agat. Exordium habet approbationem praesentium litterarum per collationem quandam superiorum, addita praedicatione pollicitationis officii. Sequitur significatio suae laetitiae, quam ceperat[97]) audito triumpho Appii, et addit petitionem, ut impetrato triumpho[98]) statim litteras mittat per[99]) certum tabellarium. Postea est nova petitio, qua flagitat ab eo scriptum de divinatione, addita pollicitatione similis alicuius muneris. In fine etiam est petitio, ut quam primum supplicatio decernatur pro rebus feliciter gestis, admonens simul de litteris publicis, quae serius missae, serius etiam venerant ad senatum, additque causam, quare hoc consilium in litteris tardius mittendis non displiceat.

Aliud argumentum.

Epistola partim est generis demonstrativi, et partim suasorii generis. Exordium est veluti quaedam narratio de approbatione litterarum. Sequitur gratulatio de triumpho Appii in brevi futuro. Deinde ad finem usque sunt petitiones, videlicet ut saepe scribat, ut absolvat librum de auguratu institutum, quem Ciceroni dedicaverat, ut decernatur supplicatio pro rebus bene in provincia gestis, et habeat rationem litterarum, quae tardius sunt missae ad senatum.

Aliud argumentum.

Principio est simplex propositio: Gratae mihi sunt tuae litterae. Ratio, quae sequitur propositionem, habet collationem praeteritae simultatis, et praesentis reconciliationis. Conclusio propositionis continet gratiarum actionem pro delato officio. Deinde sequitur gratulatio de fu-

96) Hoc argumentum et duo sequentia ab Editt. 1556., 1565 — 1596. exhibentur.

97) ceperat] Ed. 1556. coeperat; Editt. 1565 — 1577. caeperat.

98) Appii, et addit petitionem, ut impetrato triumpho] haec verba in Ed. 1556. typothetae errore sunt omissa.

99) per] sic recte Editt. 1565 — 1577.; Ed. 1556. et.

Digitized by Google

turo triumpho. Postremo additae sunt petitiones tres, ut saepe scribat, ut mittat libros augurales, item ut diligens sit in decernenda supplicatione. In fine est brevis excusatio, quare serius missae sint[100]) litterae ad senatum.

Aliud argumentum[1]).

Est varia epistola, in qua primum laudat Appium, quod sit factus mitior, atque ei gratias agit pro officio. Deinde gratulatur ei triumphum, et orat, ut de eo quam primum ad se scribat. Tertio petit, ut absolvat librum de auguratu institutum, quem Ciceroni dedicaverat. Ultimo petit de supplicationibus pro rebus bene gestis in provincia. Orditur a commendatione Appii.

Argumentum et scholia in epistolam X.

Haec, quae sequitur, est magis rhetorica, estque in ea etiam compositio accuratior. Principio est querela et consolatio. Queritur enim fieri iniuriam Appio a Dolabella. Postea consolatur eum, ut aequo animo id ferat, et admiscet brevem rationem sumptam ex loco communi. Secundo defert suum officium. Tertio de Pontinio. Quarto de tempore administrationis. Quinto gratulatur ei civium studia, et addit translationem. Dicit se reipublicae causa gratulari. Sexto vituperat Dolabellam. Septimo est purgatio sumpta ex suasoriis locis, honestatis scilicet et utilitatis, estque valde rhetorica[2]).

§. 1. *Etsi graviter*[3])] Querela. *Tamen ut me collegi*[4])] Consolatio ex facili. *Illud plane moleste*] Alia querela. *Quod tu si*[5])] Consolatur ex honesto. *De me tibi sic*] Secundus locus: Consolatur a suis officiis, auxilio, etc.

§. 2. *Q. Servilius*[6])] Ad aliam epistolam brevis responsio, de officio.

§. 3. *Pontinius*[7]), *qui*] Tertius locus: Redit[7a]) ad auxilia[8]). *Illud pugna*] Quartus locus, de tempore administrationis[9]).

§. 4. *Quae de hominum*[10])] Quintus locus: gratulatio pertinens ad consolationem. *Itaque capio*[11])] Ratio gratulationis: gaudeo quod sint aliqui, qui bonis civibus bene volunt.

§. 5. *Illud vero mihi*] Sextus locus: aliud negotium de Dolabella[12]). *Neque enim de meo*[13])] Principale negotium.

§. 6. *Sed tamen significatur*] Septimus locus: purgatio[14]) ex impulsione. *Ubi enim ego*[15])] Infitiatio. *Quod si essem*] Ratio ex utili. *Ad me adire*] Redit ad infitiationem: Quamquam volui moderari sumptus, tamen non feci.

§. 7. *Quererer tecum*[16])] Probat se non esse fucatum amicum. *Itaque nihil de te*[17])] Generalis purgatio, et primum argumentum est a sua persona.

§. 8. *Quid erat autem*[18])] A meritis et persona Appii. *Quum vero reditum nostrum*] A prioribus officiis.

§. 9. *Quod si id est*[19])] Ex impulsione seu utilitate. *Quid? illa vincula*[20])] A similitudine studiorum.

§. 10. *Quae ut omittam*] Ab amicis Appii: Pompeio sum amicus, ergo et tibi.

§. 11. *Sed haec hactenus*] Praecisio.

---

100) sint] sic recte Ed. 1577.; Editt. 1556., 1565., 1569. sunt.

1) Hoc argumentum in Editt. 1565—1596. invenitur.

2) Hoc argumentum habent Editt. 1537—1554., 1557., 1560., 1565—1596., 1601.

3) Pro his Cic. verbis in Editt. 1545., 1560. huic notae praefixa sunt verba: *Quum ad nos.*

4) In iisdem 2 Editt. huic notae apposita sunt verba: *Mihi facti lima.*

5) Eaedem 2 Editt. h. l. habent verba: *Facies sapienter.*

6) Eaedem 2 Editt. h. l. habent: *Perbreves a te.*

7) *Pontinius*] sic Editt. 1537., 1540., 1546.; Editt. 1544., 1545., 1554., 1557., 1560., 1601. *Pontinus*; Ed. Orell. *Pomptinus.*

7a) Redit] sic Ed. 1537.; Editt. 1540., 1544., 1554., 1557. Redit autem.

8) Haec nota in Editt. 1545., 1560. disiuncta est in has duas: *Pontinius, qui*] Tertius locus. *Vidit tua interesse*] Redit ad auxilia.

9) de tempore administrationis] sic recte Editt. 1537., 1545., 1560.; Editt. 1540., 1544., 1554., 1557. de temporum administratione.

10) Eaedem 2 Editt. pro his h. l. habent verba: *Itaque capio magnam voluptatem.*

11) Eaedem 2 Editt. pro his h. l. habent: *Ea tribui.*

12) Eaedem 2 Editt. pro hac nota habent has duas: *Stultus et puerilis*] Sextus locus. *Ego autem citius*] Aliud negotium de Dolabella.

13) Eaedem 2 Editt.: *Erga te studio.*

14) locus: purgatio] Editt. 1545., 1560. locus habet purgationem.

15) Eaedem 2 Editt. pro his h. l. habent: *Fuit impedimento.*

16) Eaedem 2 Editt.: *Quod credideris.*

17) Eaedem 2 Editt.: *Nam si me virum.*

18) Eaedem 2 Editt.: *Quid autem erat.*

19) Eaedem 2 Editt.: *Ad suam utilitatem.*

20) Eaedem 2 Editt.: *Studiorum.*

Digitized by Google

Aliud argumentum [21]).

Postquam venisset Appius ad urbem ea spe, quod certo consecuturus esset triumphum, impeditus tamen est a Dolabella, qui eum accusavit statim [22]) de ambitu, ex qua re cum maximum dolorem cepisset [23]) Appius, existimans magnam esse ignominiam, se non esse consecutum [24]) triumphum, Cicero in prima parte epistolae eum consolatur. In altera vero purgat eius suspiciones. Primo itaque loco ponitur longa narratio, in qua ostendit se admodum dolere, quod consilio invidorum ereptus sit triumphus, additis argumentis consolationis, quod nihil admodum dolere debet propter ereptum triumphum. Addit praeterea pollicitationem sui officii, et gratulationem de bonorum hominum auxiliis. Interserta est brevis petitio, qua supra etiam usus est, ut ne quid temporis manendi in provincia prorogetur. Hanc primam partem concludit reprehensione Dolabellae, a quo iniuste accusatus fuerit, addita extenuatione huius accusationis. Item significationem sui animi, quo iniquam istam accusationem tulerit. Sequitur altera epistolae pars, quae habet purgationem, cuius duae sunt partes. Primum respondet simpliciter ad querelam Appii de legatione impedita per infitiationem, quam et supra tractavit 8. epistola. Secundo probat multis argumentis, iisque plane rhetoricis, se non esse iniquo animo erga Appium, suntque sumpta a sua persona, a meritis, et a persona Appii, a prioribus officiis, ex impulsione seu utilitate, a similitudine studiorum, et publica reconciliatione, a coniunctione auguratus, et postremo ab amicitia Pompeii, et eius officiis. Conclusio habet praecisionem addita significatione suae voluntatis ac studii erga Appium. Monet item in fine, ut porro desinat credere suspicionibus.

Aliud argumentum.

Exordium ductum est a paradoxo: Nunquam putassem ista tibi accidere potuisse, quae accidisse audio. Narrationes, quae sequuntur, hae sunt: Ego iuvabo te diligentissime, et iuvabunt alii multi. Narrationibus est addita purgatio suspicionum, quas falso conceperat Appius de Cicerone. Confutationes sumptae sunt a circumstantia, a suis moribus, qui omnino testentur nullam esse in animo perfidiam. Item ab utili, a signis, et a collatione personarum. Epilogus habet praecisionem, in quo breviter commemorat studium et curam pro dignitate Appii.

Aliud argumentum.

Haec, quae sequitur, epistola valde est rhetorica, in qua et videre est accuratam compositionem. Principio exordii loco est querela, quod Appio magna fiat iniuria a Dolabella. Sequitur consolatio, ut aequo animo ista, quae nunc accidant, ferat. Rationes sumptae sunt ex honesto, item a suis officiis et auxiliis aliorum. Deinde ponitur gratulatio, quae etiam pertinet ad consolationem. Gratulatur autem ei civium studia, et simul vituperat Dolabellam. Postea est purgatio suspicionum, in qua pluribus argumentis confutat se non esse ex eo genere amicorum, qui sunt fucati, suntque sumpta argumenta a signis, primum a sua natura, deinde a meritis Appii, item a prioribus officiis, a similitudine studiorum, item ab amicis Appii. In fine ponitur brevis conclusio.

Aliud argumentum.

Cum Appius ex provincia ad urbem accessisset, et postularet triumphum, a Dolabella de ambitu est accusatus, item de crimine laesae maiestatis. Cicero igitur primum ostendit se dolere, quod Appio ita triumphum adversarii accusatione illa eripuerint. Deinde promittit studium suum, et simul aliorum studia ei gratulatur. Altera epistolae pars continet purgationem ad querelam Appii de legatis, quam supra in epistola 8. quoque tractavit, sed hic paulo diligentius se purgat. Exordium continet extenuationem periculi, et consolationem contra adversariorum improbitatem, qui triumphum Appio hac ratione eripuerant. Nam cum venisset ad urbem et accusatus esset, coactus est ipse se in iudicio defendere. Non licebat autem ingresso in urbem amplius triumphum petere. Sententia igitur exordii est: Non existimo dolendum de iudicio. Nam tibi magnam laudem pariet innocentia tua. Illud magis dolendum est, hac arte ereptum tibi trium-

21) Hoc argumentum et tria sequentia in Editt. 1556., 1565—1596. reperiuntur.

22) statim] sic Ed. 1556.; in Editt. 1565—1577. deest.

23) cepisset] Editt. 1556., 1565—1577. caepisset.

24) consecutum] sic Ed. 1556.; Editt. 1565—1577. consecuturum.

Digitized by Google

phum, quamquam id quoque si contempseris, rectissime feceris.

Argumentum et scholia in epistolam XI.

Huius epistolae duo sunt diversa argumenta. Primum enim gratulatur Appio, quod liberatus sit periculis iudiciorum. Deinde agit gratias, quod miserit descriptam conditionem seu formam reipublicae [25]).

§. 1. *Quum essem in castris*] Narratio brevis. *Respondebo igitur*] Propositio: Gratulor sibi, quod viceris in iudicio. *Tamen eadem illa*] Emphasis et πάθος. *Sed etiam quia*] Propositio ornata gestu [26]).

§. 2. *Complexus sum igitur*] Ratio propositionis: Gratum est mihi, virtuti honorem haberi [27]). *Ambitus vero*] Reiectio de iudicio ambitus.

§. 3. *Sed de maiestatis*] Amplificatio gratulationis, a circumstantiis. *Alterum, quod Pompeii*] Videtis esse fucosam [28]) praedicationem et fucatas laudes.

§. 4. *Quod ad me quasi formam* [29])] Propositio nova, seu altera pars epistolae, in qua [30]) agit ei gratias, quod miserit formam et statum reipublicae. *Nam auguraleis* [31]) *libros*] Illa sunt varia, quae sequuntur.

§. 5. *Sed si* [32])] Elegantissimus iocus.

Aliud argumentum [33]).

Epistola est gratulatoria. Gratulatur enim Cicero Appio, quod in duobus iudiciis [34]) vicerit, videlicet in iudicio ambitus, et quod maiestatis incolumis evaserit. Videtur autem obscurior epistola esse, quod supra unius tantum actionis de ambitu facta sit mentio. Hic autem de crimine maiestatis absolutum esse dicit. Quae igitur occasio huius actionis fuerit, explicatur in epistola 8. libri 8. Nam Appius a quodam suo emissario de vi est accusatus. Porro actio de vi illata Romano civi, est actio laesae maiestatis. Caret exordio epistola; sed exordii vice ponitur narratio, in qua breviter narrat, quas Appii litteras, et ubi acceperit. Sequitur propositio: Gratulor tibi, quod viceris in iudicio. Ratio propositionis est: Quia mihi est gratissimum virtuti honorem haberi. Rationi subiicitur amplificatio a circumstantiis, et a comprobatione officiorum Pompeii et Bruti. Deinde sequitur nova propositio, quae est altera pars huius epistolae, in qua Appio gratias agit. Epilogus ex variis constat. Inprimis autem confutat, litteras suas non esse ex eo genere, quae non sunt disertae; item non fuisse litteras stomachosiores.

Aliud argumentum.

Constat haec epistola duabus partibus. Prior habet gratulationem. Gratulatur enim Appio, quod liberatus sit periculis iudiciorum. Nam erat accusatus primum a quodam suo emissario de crimine maiestatis, sicut est in epistola Caelii lib. 8. [34a]); deinde a Dolabella de ambitu, cuius accusationis supra facta est mentio. Posterior pars continet gratiarum actionem de quibusdam aliis negotiis additis. Non est hic exordium, sed ponitur principio simplex narratio de acceptis litteris, ex quibus respondendi et gratulandi occasionem sumpserit. Sequitur propositio in hanc formam: Quod vicisti in iudicio, et tibi et mihi gratulor. Ratio propositionis sumpta est ab honesto. Propositionem sequitur occupatiuncula ratione addita, cur de maiestate potius, quam de ambitu gratuletur, nempe quod causa ambitus multo levior et minus obscura sit. Porro in gratulatione de maiestate praedicat studium reipublicae et amicorum erga Appium. Postea per transitionem ponitur gratiarum actio, quod miserit diligenter descriptam formam status reipublicae. Gratiarum actioni adduntur ad finem usque epistolae breves et variae narrationes, videlicet de

25) Hoc argumentum in Editt. 1537—1554., 1557., 1560., 1565—1596., 1601. exstat.

26) Haec nota cum praecedente in Editt. 1545., 1560. sic est in unam coniuncta: *Tamen eadem illa*] Emphasis et pathos cum propositione ornata gestu.

27) haberi] Ed. 1545. habere.

28) fucosam] Editt. 1545., 1560. fucatam.

29) Pro his Cic. verbis in Editt. 1545., 1560. huic notae adscripta sunt verba: *Nunc ad alteram epistolam.*

30) in qua] sic Editt. 1537., 1545., 1560.; Editt. 1540., 1544., 1554., 1557. qua.

31) *auguraleis*] sic Editt. 1537., 1545., 1546., 1560., 1601.; Ed. 1540. *auguralis*; Editt. 1544., 1554., 1557. in textu: *auguraleis*, in hac nota: *auguralis*; Ed. Orell. *augurales.*

32) Pro his Cic. verbis in Editt. 1545., 1560. huic notae praefixa sunt verba: *Aristarchus Homeri.*

33) Hoc argumentum et duo sequentia in Editt. 1556., 1565—1596. inveniuntur.

34) in duobus iudiciis] sic Editt. 1565—1577.; Ed. 1556. in iudiciis duobus.

34a) Cic. ad Fam. VIII, 6.

Digitized by Google

libris auguralibus retinendis, de mittendis orationibus, de familiaribus Appii. Item elegantissimus est iocus de suis litteris, quas minus disertas iudicaverat Appius propter duriorem accusationem. In fine est brevis, sed admodum erudita adhortatio, ut imitetur vestigia, hoc est, virtutes et mores sui proavi.

Aliud argumentum.

Vice exordii est brevis narratio facta ex circumstantiis. Propositio est gratulatoria: Gratulor tibi, quod viceris in iudicio, primum de maiestate, postea de ambitu. Ratio propositionis haec est: Quia gratum mihi est haberi[35]) aliquem honorem virtuti. Addita est rationi amplificatio. Deinde sequitur nova propositio etiam gratulatoria: Est mihi pergratum, quod significasti per litteras statum civitatis. In fine, loco conclusionis, ponitur quaedam correctio superioris petitionis de libris auguralibus mittendis; item brevis excusatio indignationis suarum litterarum.

Argumentum et scholia in epistolam XII.

Ista epistola primum habet gratulationem cum amplificatione, scilicet cum admiratione. Deinde sequitur excusatio, in qua transfert causam affinitatis contractae cum Dolabella[36]) in mulieres[36a]).

§. 1. *Gratulor*[37]) *tibi*] Propositio. *Ego vero vehementer*] Amplificatio. *Nihil iam sum*] ἐπιφώνημα[38]).

§. 2. *De me autem*] Alia causa. *Ego vero velim*] Imprecatio coniuncta cum sua excusatione. *Itaque, quemadmodum*[39])] Excusatio iunctae[40]) affinitatis cum inimico Appii. Et colligit varia argumenta, quae neque explicat, neque confirmat, neque diluit, sed oblique omnia agit.

§. 3. *In hoc autem*[41])] Praecisio. *Sic habeto*[42])] De[43]) officio suo: id quod est principale in hac causa. *Tamen, hac*[44]) *mihi*[45])] Elegans inversio.

Aliud argumentum[46]).

Epistola duas habet partes. Principio est gratulatio, quod ex iudicio evaserit incolumis. Additur amplificatio a circumstantiis, quod ne quidem ab invidis notatus sit, quod omnino rarum esse solet, cum virtutis comes sit invidia. Deinde est excusatio de affinitate Dolabellae per translationem. Significat autem se nihil immutatum esse erga[47]) Appium propter nuptias Dolabellae et filiae.

Aliud argumentum[48]).

Haec epistola continet duas partes. Prior pars est gratulatoria, in genere demonstrativo. Gratulatur enim Appio absolutionem ab ambitu. In altera parte epistolae se ei purgat de nuptiis Tulliae, quae sub id tempus Dolabellae nupserat, quo is Appium de ambitu reum agebat. Praefatur autem de difficultate rei, quod aegre se tueri possit. Constat purgatio praecipue translatione, quod dicit sine suo consilio ab amicis omnia gesta esse, et tamen, si praesens fuisset, omnia gesturum fuisse ex consilio Appii. Tandem reiicit totam rem ad ipsum Appium, oblique petens, ut boni consulat, quod factum sit, ne ista re offendatur. In fine epistolae pollicetur illi suum studium et officium, et hoc propterea, ne videatur ista nova affinitate nonnihil alienatus. Utitur autem acutissima inversione. Poterat enim obiicere Appius: Quia generum tibi adiunxisti inimicum meum, ideo tu quoque a me abalienaberis. Imo, inquit, eo maiori studio conabor, ne queri[49]) possis, me a te illa affinitate abaliena-

35) haberi] sic recte Editt. 1556., 1577.; Editt. 1565., 1569. habere.

36) Dolabella] Ed. 1540. Dolobella.

36a) Hoc argumentum exhibent Editt. 1537—1554., 1557., 1560., 1601.

37) *Gratulor*] sic Ed. 1537. in textu, et Editt. 1540., 1544., 1545., 1554., 1557., 1560. in hac nota; Ed. Orell. et Editt. 1544—1554., 1557., 1560., 1601. in textu: *Gratulabor.*

38) Haec nota ab Editt. 1545., 1560. abest.

39) Pro his Cic. verbis in Editt. 1545., 1560. huic notae appositа sunt verba *Neque enim tristius.*

40) iunctae] Ed. 1560. errore typogr.: iustae.

41) Pro his Cic. verbis habent Editt. 1545., 1560. *Leva me.*

42) Pro his eaedem 2 Editt. habent *Omnia negotia.*

43) De] Ed. 1560. errore typogr.: Ne.

44) *hac*] Ed. 1540. et Editt. 1544., 1554., 1557. habent in hac nota: *hoc*, in textu autem recte *hac.*

45) Pro his Cic. verbis in Editt. 1545., 1560. huic notae praefixa est vox *Benevolentior.*

46) Hoc argumentum invenitur in Editt. 1565—1596.

47) erga] sic recte Ed. 1577.; Editt. 1565., 1569. ergo.

48) Hoc argumentum et duo sequentia ab Editt. 1556., 1565—1596. exhibentur.

49) queri] sic recte Editt. 1556., 1569., 1577.; Ed. 1565. quaeri.

Digitized by Google

tum esse. Similis figura est in Caeliana epistola 6. lib. 8., ubi pro Appio deprecatur apud Ciceronem: Scio eum tibi non esse odio. Quam velis eum obligare etc.[50]).

Aliud argumentum.

Epistola partim gratulatoria, partim excusatoria est. Gratulatur enim primum Appio gloriosam absolutionem de ambitu, excusatque se deinde de novo matrimonio filiae cum Dolabella, a quo accusatus erat Appius, sicut supra dictum est epistola 10. Exordii loco ponitur propositio, quae figurata est divisione seu partitione, et continet gratulationem. Haec repetitur per amplificationem, et epiphonemate clauditur. Sequitur narratio, quae habet excusationem iunctae affinitatis cum Dolabella inimico Appii per translationem. Colligit autem varia argumenta, quae imperfecta quodammodo relinquuntur, cum ea neque satis explicet neque confirmet. Deinde ad finem usque defert suum officium summa cum humanitate, estque in pollicitatione officii docta simul et acuta inversio de sua voluntate, quod illa affinitate Dolabellae nihil alienatus sit prorsus ab Appio.

Aliud argumentum.

Propositio est figurata brevi distributione, estque gratulatoria. Hanc sequitur amplificatio sumpta ex circumstantiis, maxime mirum videri, quod nec quidem ab invidis notatus sit Appius. Deinde est nova propositio de nuptiis Tulliae et Dolabellae. Excusat autem factum, et addit approbationem nuptiarum. Interserta est occupatiuncula, se nullo modo, si affuisset, permissurum fuisse celebrari nuptias eo tempore, quo inter Appium et Dolabellam magnae inimicitiae extitissent. Conclusio habet repetitionem totius rei, ad consilium Appii, et pollicitationem in omnibus sui officii.

Argumentum et scholia in epistolam XIII.

Est elegantissima epistola; estque gratiarum actio. Agit enim gratias, quod Appius ornaverit Ciceronem in ferendis sententiis[51]).

50) Cic. ad. Fam. VIII, 6, 1.

51) Hoc argumentum reperitur in Editt. 1537—1554., 1557., 1560., 1601.

§. 1. *Quasi divinarem*] Exordium sumptum a collatione officiorum Ciceronis et Appii, in eodem genere. *Dicam tamen*] Narratio. *Quis enim ad me*] Propositio amplificationis. *Insignia enim*] Ratio ex loco communi.

§. 2. *Nam tibi me*[52])] Vicissim defert officium. *Quod tamen ipsum*] Haec dicit propter Dolabellam[53]). *Hac re novata*] id est, contracta cum Dolabella. Ista[54]) omnia tecte dicit.

Aliud argumentum[55]).

Epistola est inprimis elegans, in qua Appio gratias agit pro variis officiis in se absentem, et in suos omnes collatis. Exordium figuratum est, sumptum a collatione officiorum, significans se maxima accepisse beneficia. Sequitur narratio, quae constat brevi enumeratione beneficiorum. Narrationi subiicitur propositio de magnitudine beneficiorum, addita ratione ex loco communi de studiis summorum hominum[56]), quae praeferenda sunt omnibus dignitatibus. Postea est pollicitatio perpetuae gratitudinis et officiorum omnis generis, addita confutatiuncula novae affinitatis cum Dolabella. In fine eleganter excusat brevitatem litterarum.

Aliud argumentum.

Ultima epistola tertii libri habet gratiarum actionem. Agit enim gratias, quod honorifice ornatus sit ab Appio, in sententiis ferendis. Exordium sumptum est a collatione officiorum utriusque in eodem genere: Ego diligenter curavi res tuas, ut, cum tua opera mihi esset opus, tu idem faceres; nunc autem intelligo te omnia officia mea superasse. Sequitur brevis narratio, quid egerit Appius pro Cicerone. Post narrationem est propositio, quod hoc officium fuerit longe gratissimum. Ratio propositionis sumpta est ex loco communi: Quia iudicia bonorum virorum longe pluris facienda sunt, quam ulli honores. Deinde vicissim defert[57]) suum officium.

52) Pro his Cic. verbis in Editt. 1545., 1560. huic notae praefixa sunt verba: *Me profiteor.*

53) Dolabellam] Ed. 1540. Dolobellam.

54) Ista] sic Editt. 1537., 1545., 1560.; Editt. 1540., 1544., 1554., 1557. Ista autem.

55) Hoc argumentum et duo sequentia in Editt. 1556., 1565—1596. reperiuntur.

56) hominum] sic recte Ed. 1556.; Editt. 1565—1577. bonorum.

57) vicissim defert] sic Ed. 1556.; Editt. 1565—1577. defert vicissim.

Digitized by Google

Epilogus habet causam brevitatis et modestiae litterarum.

Aliud argumentum.

Propositio: Maiora reddidisti officia, quam unquam a me acceperis. Propositionem sequitur amplificatio, quae continet exaggerationem beneficiorum Appii, estque addita collatio: Pluris facio studia bonorum virorum, quam ipsos honores. Vice epilogi est obliqua quaedam petitio, ut reconcilietur Appius Dolabellae. In fine est brevis pollicitatio sui officii, et iocus sumptus a persona.

LIBER IV.

Historia belli civilis, quae plurimum prodest ad intellectum huius quarti libri[1]).

Cum Caesar aliquot annos rebus praeclare gestis Gallias teneret, Pompeius metuens potentiam eius, hoc apud senatum egit, ut sub comitiorum tempus, quo consulatum petiturus Caesar erat, dimisso exercitu Romam veniret, et fortunam comitiorum privatus subiret. Quamquam autem non obscurum erat odium Pompeii in Caesarem: tamen conditionem hanc voluit accipere Caesar, ita tamen, si Pompeius quoque suas copias dimisisset[2]), quibus tenebat Hispanias, et ne sibi absenti eriperetur consulatus, quem decem tribus iam contulerant, petebat, ut absentis sui in comitiis haberetur ratio. Hanc postulationem Pompeius et Cato iniquissimam esse ducebant, et volebant, ut Caesar more maiorum consulatum peteret. Id cum detrectaret Caesar ob maximum periculum, quod sibi privato a Pompeio imminebat, Pompeius paulatim in eam sententiam adduxit consules, ut Caesarem, si senatui parere nollet in dimittendis copiis, iudicarent hostem. Ac Pompeio a senatu datum negotium est, ut videret, ne quid detrimenti respublica caperet. Quare is una cum potiore senatus parte ad exercitum Capuam se confert. Caesar autem contra vim, quam sibi Pompeius intendebat, se comparat, et Pompeium fugientem ad mare usque persequitur, si qua conditione ad pacem revocare eum possit. Sub hos motus Cicero ex provincia ad urbem spe triumphi accesserat, et varie tentata utrimque faciendae pacis ratione Caesarem facile in suam sententiam adduxit; Pompeium autem fato urbis et suo sic urgente persuadere non potuit. Pompeius igitur traiecit in Graeciam, et ibi magnum coegit exercitum. Caesar autem desperatis conditionibus pacis primum ad urbem accessit, quam Cicerone et aliis multis reclamantibus turpiter hosti reliquerat Pompeius[3]). Et exhausto aerario primum in Hispanias movit, ut ibi copias Pompeii, quibus praeerant[3a]) Petreius et Afranius, opprimeret. Deinde ex Hispaniis in Graeciam recurrit, et acie Pompeium vincit, post alias belli reliquias in aliis partibus orbis conficit. Haec fere summa est historiae belli civilis. Prodest autem ea, ut et epistolae hae melius intelligantur, et tempus, quo scriptae sunt, sciri possit. Sunt enim scriptae, cum iam Caesar in Hispanias cogitaret, et Pompeius in Graeciam traiecisset. Nam Cicero, Servius, et multi alii clarissimi viri, cum neque Caesaris causam probarent, neque Pompeius dux alterius partis satis placeret, ob mirabilem timiditatem, neutri se adiungere voluerunt, quamquam Cicero Pompeium postea secutus est, non sine magno suo periculo. Argumentum primae epistolae huius libri est, quod ostendit se libenter quidem deliberaturum cum Servio, sed nimis seram consultationem esse. Habebunt autem tum plus gravitatis hae epistolae, si et quando et a quibus scriptae sunt, consideres. Cicero enim et Servius summi in republica viri fuere, et inciderunt in ea tempora, quibus ob civilia bella collapsura respublica videbatur. Non potuit autem haec res non summum dolorem bonis viris afferre, qui cum maxima dignitate in republica versati fuerant. Quare et querelas gravissimas et consilia eorum honestissima praecipue spectare debemus, quae sua oratione tanquam in tabula bene picta in his epistolis nobis ostendunt. Ob-

1) Haec praefatio et sequens ab Editt. 1556., 1565—1596. exhibentur.

2) dimisisset] sic Editt. 1565—1577.; Ed. 1556. dimiserit.

3) Pompeius] sic Editt. 1565—1577.; in Ed. 1556. deest.

3a) praeerant] illae Editt. habent: praeerat.

Digitized by Google

servabunt hoc[4]) quoque pueri, dictionem in his ad Servium epistolis fere esse aliam, quam supra in tertio libro fuit. Sunt enim omnia molliora, quod et argumentum sit aliud et persona alia, ad quam scribit. Maxime enim accommodanda oratio est his duobus, personae, et negotio, de quo scribit. Epistolae autem huius quarti libri intelligi possunt ex decimo libro epistolarum ad Atticum.

Alia praefatio.

Epistolae huius libri magna ex parte non possunt intelligi, nisi tempus consideretur, quo scriptae sunt a Cicerone. Sunt autem scriptae sub initium belli civilis, eo tempore, cum iam Caesar in Hispanias cogitaret, et Pompeius in Graeciam traiecisset[5]) ex Italia, ut ibi cogeret magnum exercitum adversus Caesarem. Quia vero inciderunt Cicero et Servius summi in republica viri in ea tempora, quibus propter civilia bella non dubie videbatur respublica collapsura, primum facti sunt tristissimi. Deinde cum minime probarent causas belli, optabant, ut quibuscunque tandem conditionibus res componeretur. Inprimis autem Cicero cum ex provincia rediisset, omnes rationes faciendae pacis tentavit. Et quidem Caesarem in suam sententiam facile adduxisset, sed Pompeio hoc minime persuadere potuit. Ideo in his epistolis praeter caetera gravissimae querelae, et honestissima consilia observanda sunt.

Argumentum et scholia in epistolam I.[6]).

Hae epistolae[7]) possunt intelligi ex libro decimo epistolarum ad Atticum. Haec autem non tam est deliberatio quam querela. Initio narrat et proponit Servii petitionem. Postea addit votum. Deinde respondet ipsius petitioni, sive addit querelam, in qua exponit se nihil consilii videre[8]).

§. 1. *Caius Trebatius*] Narratio. *Utinam, Servi*] Votum ante propositionem. *Cognoram enim*[9])] Ratio voti. *Pugnandi cupidorum*] Eorum scilicet, qui erant apud Pompeium. *Nunc, quoniam*] Propositio: Cupio tecum deliberare. *Nec enim clarissimorum*] Rationes: Quia es peritus[10]).

§. 2. *Res vides*] Querela, quae habet amplificationem horum malorum. *Sin autem tibi*] Redit ad propositionem, ut constituat, ubi colloqui velint[11]).

Aliud argumentum[12]).

Porro[12a]) argumentum primae epistolae est, quod omnino cupiat deliberare cum Servio, sed sibi videri nimis seram esse consultationem. Orditur autem a narratione, in qua breviter commemorat, quae Trebatius de sententia Servii exposuerit. Narrationem sequitur elegans votum, quod praemittitur propositioni: Utinam convenissemus, cum res nondum deducta erat ad arma. Nam ibi consiliis nostris aliquid perficere potuissemus. Propositio est quaedam veluti mitigatio voti: Cupio tamen tecum de nostris rebus communicare. Ratio propositionis sumitur a persona Servii, quod sit vir prudens et peritus. Postea ponitur gravis querela, sed admodum brevis de miserabili ac periculoso statu urbis. Conclusio constat repetitione propositionis, ut cum libenter velit[13]) communicare cum Servio de privatis rebus, ipse constituat, ubi velint colloqui, idque significet per certum aliquem nuntium.

Aliud argumentum.

Haec epistola scripta est, postquam Cicero e provincia Romam rediit. Continet autem quandam querelam de bellis civilibus, et ista perturbatione omnium rerum ac tumultu; deinde etiam consultationem in genere deliberativo, quid scilicet faciendum sit in tantis motibus bellorum civilium. Narratio, quae ponitur vice exordii,

4) hoc] sic Ed. 1556.; in Editt. 1565—1577. deest.

5) in Graeciam traiecisset] sic Editt. 1565—1577.; Ed. 1556. traiecisset in Graeciam.

6) I.] in Editt. 1545., 1546., 1601., numeris praecedentis libri continuatis, haec epistola numero 43., sequens numero 44. etc. signatae sunt.

7) Hae epistolae] sic Editt. 1537., 1540., 1544., 1554., 1557.; Editt. 1545., 1546., 1560., 1601. Hae sequentes epistolae.

8) Hoc argumentum ab Editt. 1537—1554., 1557., 1560., 1601. praebetur.

9) *enim*] Ed. 1540. *et*.

10) Haec nota in Editt. 1545., 1560. deest.

11) velint] Editt. 1545., 1560. velit.

12) Hoc argumentum et duo sequentia in Editt. 1556., 1565—1596. inveniuntur.

12a) Porro] hac voce hoc argumentum duabus praefationibus, quae in illis Editt. proxime antecedunt, est annexum.

13) libenter velit] sic Editt. 1565—1577.; Ed. 1556. velit libenter

Digitized by Google

sumitur ab occasione scribendi. Sequitur votum, quod praemittit propositioni: Utinam tum convenissemus, cum profici aliquid consiliis potuit; nunc enim, postquam res ad arma deducta est, frustra consultabimus. Additur ratio voti a consilio Servii: Quia scio te semper fuisse inclinatum ad pacem. Deinde est propositio: Libenter tecum deliberabo, quid nobis faciendum sit, si quidem reipublicae non possimus consulere. Ratio propositionis est sumpta a persona, ab usu, ab experientia, a prudentia ipsius: Quia es homo peritus. Epilogus continet amplificationem istorum malorum et repetitionem propositionis, simul petens, ut constituat, ubi colloqui velit.

Aliud argumentum.

Exordium ductum est ex occasione scribendi. Sequitur propositio figurata a voto per quandam dubitationem: Vix possumus iuvare rempublicam. Deinde est expositio propositionis veluti quaedam narratio, continens causas dubitationis seu desperationis de republica. Addita est adversativa in conclusione propositionis: Tamen tecum cupio deliberare. Ratio habet amplificationem ex persona. In fine, epilogi vice, est repetitio causarum desperationis per quandam congeriem.

Aliud argumentum [14]).

Epistola est generis deliberativi. Deliberat enim, quid faciendum sit in tantis motibus bellorum civilium. Exordium sumitur ab occasione scribendi. Sequitur votum ante propositionem, quo significat se optare quidem, ut quoquo modo calamitatibus reipublicae subveniretur, sed nunc maximopere vereri, quod imminentibus malis in republica non possit mederi. Adduntur causae istius dubitationis. Deinde est propositio: Cupio tecum deliberare. Ratio propositionis: Quia es homo peritus. Epilogus querelam continet, et repetitionem propositionis, simul petens, ut constituat, ubi colloqui velit.

Argumentum et scholia in epistolam II.

Deliberatio est, an sit fugiendum ex Italia et sequendus Pompeius. Initio narratiuncula est, in qua distribuit locos honestatis et utilitatis. Postremo constituit de discessu, et addit querelam, quae habet amplificationem difficultatis [15]).

§. 1. *Ad tertium Calend.* [16])] Narratio.

§. 2. *Quod meum consilium*] Propositio: Nescio, quid consulam. *Si, quid rectissimum*] id est, si [17]) volumus honeste facere, sequamur Pompeium; sin [18]) volumus utilitatis habere rationem, hic manebimus. *Si, quid maxime*] Divisio [19]).

§. 3. *Ergo aut probare*] Conclusio divisionis, in qua omnia membra reiiciuntur. *Probare oportet*] scilicet si hic manebimus.

§. 4. *Omnino quum*] Addit aliud membrum, querelam videlicet.

Aliud argumentum [20]).

Quaesierat Servius per litteras, an esset aliquo fugiendum ex Italia, an vero sequendus Pompeius, qui videbatur rempublicam velle defendere a tyrannide. Ad eam deliberationem hac epistola respondet Cicero, exponens suam sententiam, quid facere constituerit in tanto motu belli civilis, nempe, quod neque Pompeio, neque Caesari velit se coniungere, sed procul secedere in aliquem locum, ibique latere, donec aliquo saltem modo res componeretur. Primo loco ponitur narratio admodum familiaris de Philotimo, Servii liberto, et de voluntate seu precibus uxoris et filii Servii. Sequitur responsio ad deliberationem a dubitatione; estque haec propositio: Non possum scire, quid tibi consulam. Hanc explicat per divisionem, commemorans locos honestatis et utilitatis. Postremo loco addit suum consilium, quod sequi omnino constituit, addita brevi querela, quae habet amplificationem difficultatis. In fine monet, ut sequatur, quod optimum esse videbitur, et simul deliberet, an necesse sit venire in Cumanum praedium.

---

14) Hoc argumentum ab Editt. 1565—1596. exhibetur.

15) Hoc argumentum habent Editt. 1537—1554., 1557., 1560., 1601.

16) *Ad tertium Calend.*] sic illae Editt.; Ed. Orell. *A. D. III. Kal.*

17) si] Ed. 1545. sin.

18) sin] Ed. 1545. si.

19) Haec nota in Editt. 1540., 1544., 1554., 1557. cum praecedente in unam sic est coniuncta: *Si quid rect.*] id est, volumus — manebimus. Est autem divisio.

20) Hoc argumentum et duo sequentia in Editt. 1556., 1565—1596. reperiuntur.

Digitized by Google

Aliud argumentum.

Idem huius epistolae est argumentum, quod et praecedentis. Est enim generis deliberativi, quia Cicero [21]) indicat Servio sententiam suam, quid in tanto motu civili faciendum existimet, nempe quod neutri se coniungere velit, sed in locum aliquem secedere procul ab armis, in quo lateat, donec componantur bella. Exordii loco ponitur narratiuncula, quae veluti occasio est epistolae, et ex qua sumitur propositio, cuius haec est summa: Nihil iam habeo, quod possim consulere. Prima ratio sumpta est a persona Servii: Quia tu es homo prudens, et non opus habes me consultore. Secunda ratio habet divisionem, in qua colligit, quid conveniat fieri, quasi diceret: Necesse est, ut vel improbemus, vel probemus consilia Caesaris. Si improbemus, concitabimus in nos iram hominis, et dabit nobis malum, sed tamen honeste faciemus, et ex re reipublicae [22]) cum pacem, leges et publicam tranquillitatem defendamus, quae ille perturbat. Si probemus, futurum est nobis usui, et inibimus ab illo gratiam, sed non honeste faciemus. Pugnare igitur videtur cum honestate utilitas, sed ego praeterquam quod nihil utile esse iudicem, quod idem quoque non sit honestum, alioqui non debemus non improbare, cum antea certo iudicio uterque nostrum improbaverit. Igitur discedendum tibi esse quoque puto potius, quam manendum duco. Tertia sumitur ab eventu, quod Caesar scilicet praeter omnium opinionem non voluerit discedere ab armis impetrato consulatu. Deinde addit consilium suum, quid in praesentia censeat faciendum [23]) esse. Conclusio habet expositionem suae sententiae de colloquio habendo.

Aliud argumentum.

Principio est narratio ex epistola Servii sumpta de negligentia Philotimi, et de sententia uxoris Servii. Narrationem sequitur propositio, in qua disserit de consilio, cuius haec est summa: Nihil habeo consilii. Deinde colligit ex divisione, quid fieri conveniat. Addita est et dubitatio cum epiphonemate de dubitatione. Postremo loco est brevis epilogus de adventu Servii ad Ciceronem.

21) Cicero] sic Editt. 1565—1577.; Ed. 1556. vero.

22) reipublicae] sic Editt. 1565 — 1577.; Ed. 1556. republica.

23) faciendum] Ed. 1556. faciundum.

Argumentum et scholia in epistolam III.

Consolatio est. Orditur enim a brevi narratiuncula. Deinde subiicit suum exemplum, quomodo se consoletur ipse, et indicat Servium habere easdem consolationis causas, quia eadem [24]) consuluerit. Secunda ratio sumpta est ab ipsius Servii incolumitate. Tertia ratio sumpta est ex loco communi de studiis, quod levationem maximam adferat animis doctrina. Caeterum post interfectum Pompeium ista sunt scripta [25]).

§. 1. *Vehementer te esse*] Consolatoria propositio: Audio te dolere, etc. [26]). *Me quidem*] Transfert in se. *Multo enim ante* [26a])] Primum argumentum ex consolatione recti, quae est [27]) summa consolatio, ducta ex loco honestatis.

§. 2. *Dices, quid me*] Occupatio. Illud malum maius est, quam ut ullam recipiat consolationem. *Sed tamen et Caesar*] Secundum argumentum, a propriis ornamentis. *Quod autem a tuis*] Dilutio, de absentia, quia ipse aberat proconsul in Achaia.

§. 3. *Reliqua sunt*] Tertium argumentum, simpliciter ex loco communi ductum, est de studiis philosophiae.

Aliud argumentum [28]).

Epistola est consolatoria, suavis et elegans, quae scripta est longe post duas praecedentes, eo videlicet tempore, cum Caesar iam potitus rerum esset, et cogitabat de constituenda republica. Est autem haec summa consolationis, ut publicam illam calamitatem urbis simul et amicorum forti animo ferat. Exorditur a brevi narratione doloris, quo propter rempublicam angebatur Sulpicius, et subiicit suum exemplum, ut significet,

24) eadem] sic Editt. 1537., 1540., 1544., 1554., 1557.; Editt. 1545., 1546., 1560., 1601. easdem.

25) Caeterum — scripta.] sic Editt. 1540., 1544., 1554., 1557.; in Editt. 1545., 1546., 1560., 1601. haec desunt; in Ed. 1537. autem non h. l., sed in margine argumento apposita sunt verba: Post interfectum Pompeium ista sunt scripta.

26) Haec nota in Editt. 1545., 1560. disiuncta est in has duas: *Vehementer te esse*] Consolatoria. *Dolore esse*] Propositio: Audio te dolere, etc.

26a) Pro his Cic. verbis in Editt. 1545., 1560. huic notae praefixa sunt verba: *Iam consolantur.*

27) est] in Editt. 1545., 1560. omiss.

28) Hoc argumentum et duo sequentia ab Editt. 1556., 1565 — 1596. exhibentur.

Digitized by Google

quare soleat suum animum consolari, videlicet conscientia recti, quae in omni negotio summa est consolatio. Postea hoc exemplum consolationis applicat ad Sulpicium, qui plane eodem modo se possit consolari, maxime cum in consulatu saepe multa monuerit ac praedixerit, quae secutura essent bellum civile. Horum recordatione magis oblectare animum debet, quam dolere illorum interitum, qui noluerunt consiliis parere. Hanc applicationem amplificat alio argumento, quod sumitur a propriis ornamentis Sulpicii. Deinde respondet, sed breviter, ad occupationem de eius absentia, significans, quod eo nomine beatus sit, ut, qui multa indigna in dies non videat, quae praesens non sine maximo dolore videret. Conclusio aliquando longior est, in qua tractat argumentum ex loco communi de studiis philosophiae, quod illa doctrina allatura sit maximam animo levationem. In fine brevis ponitur commendatio studiorum filii Servii et significatio sui amoris, quo adolescentem non aliter, quam proprium filium complectatur.

Aliud argumentum.

Haec epistola suavissima et elegantissima est generis suasorii, consolatoria. Cicero enim consolatur Servium publicam[29]) urbis et amicorum suorum fortunam gravius ferentem. Apparet autem longe post superiores illas scriptam esse, cum iam Caesar rerum potitus in republica constituenda occuparetur, et Servius Achaiae praeesset. Exordii vice ponitur propositio: Debes mitigare dolorem tuum. Hanc primum confirmat ratione ducta ex loco communi a conscientia recti. Eo autem gravior est haec consolatio, quod Cicero in se eam transfert, et suum exemplum proponit. Amplificavit autem eam commemoratione honestissimorum et gravissimorum consiliorum Servii. Deinde respondet ad obiectionem. Poterat enim obiicere Servius: Atqui nihilo minus perierunt mihi dignitas et alia, quae tenui republica salva. Respondet autem primum concessione, deinde monet, ut illis fortunae bonis propria ingenii bona praeferat, quae Caesar etiam admiretur et laudet. Deinde respondet ad aliam occupationem, quod Servius carebat patria. Cicero invertit eam querelam: Quia patria cares, cares etiam multis molestiis, quas praesens haberes, et ferre cogereris. Ultimo proponit ei rationem, qua mederi dolori suo possit, nempe si philosophiae studia persequatur. Epilogus autem continet excusationem per correctionem, quare mentionem fecerit studiorum philosophiae, videlicet non causa adhortationis, qua nihil opus erat, sed tantum causa admonendi. In fine addit commendationem studiorum iunioris Servii.

Aliud argumentum.

Primo loco est propositio interposito affectu. Deinde est consolatio sumpta a suo exemplo, et a conscientia recti, quae in omnibus rebus adversis maximam afferre potest consolationem. Interposita est occupatio per concessionem. Postea sequitur confutatio illius, quod Servius se miserum existimet, quia absit a suis. Post confutationem repetitur per transitionem instituta consolatio ex loco communi de studiis philosophiae. Philosophia admonet nos inconstantiae humanarum rerum, et simul docet, quae eveniunt, patienter esse ferenda. Quare illarum rerum cogitatio certe afferre debet animi tranquillitatem. Postremo est brevis epilogus rationem continens institutae consolationis. In fine est commendatio studiorum filii Servii.

Aliud argumentum[29a]).

Epistola est generis suasorii, consolatoria. Consolatur enim Cicero Servium existentem in provincia, ut moderate et aequo animo ferat calamitates reipublicae et privatum incommodum, quod absit a suis. Exordii vice ponitur propositio: Audio te vehementer dolere. Sequitur consolatio, quae continet tria argumenta. Primum argumentum sumitur ex loco honestatis de conscientia recti, quae est summa consolatio. Secundum argumentum sumitur a propriis ornamentis. Huic secundo argumento additur dilutio de absentia a suis. Ultimum argumentum sumptum est ex loco communi de studiis philosophiae. Epilogus ad ultimum argumentum proprie pertinet de philosophia. Continet autem excusationem per correctionem, quare mentionem fecerit studiorum philosophiae, videlicet non causa adhortationis, qua nihil opus erat,

29) publicam] sic recte Ed. 1556.; Ed. 1565. Publicum; Editt. 1569., 1577. Publium.

29a) Hoc argumentum in Editt. 1565—1536. invenitur.

Digitized by Google

sed tantum causa admonendi. In fine addit commendationem studiorum iunioris Servii.

Argumentum et scholia in epistolam IV.

Exordium sumitur a reprehensione cuiusdam loci in epistola Servii de genere orationis. Deinde sequitur narratio de Marcello; sed huic facit aditum quadam collatione. Servius deploraverat statum provinciae. Ipse vicissim urbis statum[30]) deplorat. Deinde attexit correctionem de Marcello[31]).

§. 1. *Accipio excusationem*] Exordium ex divisione: Probo excusationem aliqua ex parte[32]), aliqua ex parte non probo. *εἰρωνεύεσθαι*] dissimulare[33]). *εἰρωνευόμενος*] dissimulans[33]). *Et elegantiae*[34])] Elegans, reynlich[34a]), quod est sine immodico luxu, ubi omnia sunt propria et munda. Elegantia autem peculiariter competit proprio generi orationis.

§. 2. *Consilium tuum*] Narratio.

§. 3. *Uno te vicimus*] Alia narratio. *De iure publico*] Postquam ea res, quae iure debebat diiudicari, armis diiudicata est.

§. 4. *Praeter Volcatium*] Volcatius fuit[35]) Stoicus, similis Catoni Uticensi. *Negavit se facturum*] scilicet ut supplex fieret Caesari. *Itaque pluribus verbis*[36])] Ratio novi consilii, cur iterum incipiat dicere veterum more. *Et meis studiis*] Nam optimos illos libros de divinatione et de natura Deorum, quae est vera et erudita philosophia, scripsit illo ipso tempore.

§. 5. *Servius tuus*] Consuluerat Ciceronem Servius Sulpicius, utrum deberet ex provincia decedere. Cicero respondet nihil faciendum contra voluntatem Caesaris.

30) statum] Ed. 1546. errore typogr.: statim.

31) Hoc argumentum exhibetur ab Editt. 1537—1554., 1557., 1560. et ab Ed. 1601., quae autem pro verbis „correctionem de Marcello" habet haec: „narrationem de restitutione Marcelli, redditque rationem novi consilii, cur iterum incipiat dicere veterum more. Postremo et Servii filiique illius eruditionem et probitatem laudat. Itaque mixta est epistola."

32) aliqua ex parte] haec in Ed. 1545. sunt omissa.

33) dissimulare — dissimulans] Ed. 1546. id est, dissimulare — id est, dissimulans.

34) Haec Cic. verba in Editt. 1537., 1545., 1560. huic notae apposita sunt.

34a) reynlich] Ed. 1560. errore typogr.: reyhlich.

35) Volcatius fuit] Editt. 1545., 1560. Is fuit.

36) Pro his Cic. verbis in Editt. 1545., 1560. huic notae praefixa sunt: *Fregit hoc meam.*

Aliud argumentum[37]).

Responsoria est epistola, in qua praecipue probat consilium Sulpicii, qui susceperat administrationem Achaiae, ne in perturbata republica domi vivere cogeretur. Quia vero magno desiderio suorum tenebatur, significat ei Cicero, nunc non esse eum reipublicae statum, ut magnopere praesens adesse optare debeat. Porro unum insigne exemplum clementiae Caesarem ostendisse, quod Marcellum, qui Pompeium secutus erat, restituerit. Addit etiam de suo consilio, cur iam diu intermissum dicendi studium repetiverit. Oratio autem, quam hic se in senatu habuisse dicit, extat inter reliquas Ciceronis orationes, titulo pro M. Marcello. Exordium elegans est, in quo laudat dictionem Sulpicii et reprehendit eum, quod scripserat se ob inopiam verborum fere eodem exemplo plures litteras mittere. Dicit enim non tam inopem esse verborum, sed elegantia et subtilitate se facile a Sulpicio vinci. Postea sequuntur duae narrationes. Altera approbationem continet consilii Sulpicii, quod suscepisset administrationem Achaiae. Altera est de restitutione Marcelli, cui addita est ratio, quare iterum incipiat dicere veteri more. In epilogo varia quaedam congerit, videlicet de Servio filio, de sua sententia, et de statu urbis.

Aliud argumentum.

Responsoria est epistola, in qua ostendit, quomodo acceperit excusationem Sulpicii, et quod semper probaverit consilium Servii. His duobus locis addit de restitutione Marcelli, et de suis studiis. Exordium inprimis elegans est, quod constat divisione, videlicet se tantum accipere alteram excusationis partem, et simul laudat dictionem Sulpicii a subtilitate et elegantia. Sequitur narratio de consilio Sulpicii, qui, ne esset in perturbata republica, susceperat administrationem provinciae, et addit confutationem querelae per collationem. Servius enim in suis litteris deploraverat provinciae statum, Cicero vicissim urbis statum deplorat. Postea additur alia narratio, primum de restituto Marcello, qui secutus

37) Hoc argumentum et duo sequentia in Editt. 1536., 1565—1596. exstant.

Digitized by Google

erat Pompeium, in qua re commemorat Cicero breviter insigne exemplum clementiae Caesaris. Deinde de suo consilio, cur gratias egerit Caesari, et quare mutato consilio iterum incipiat veteri more dicere, significans se hoc facturum contra institutum, sed modice et magis daturum operam studiis philosophiae. Postremo loco consilium dat Servio, ne decedat ex provincia.

Aliud argumentum.

Exordium sumptum est ex loco benevolentiae, continens comprobationem litterarum Servii, quarum partem[38]) probat, partem[38]) revellit. Sequitur narratio, qua respondet duabus partibus epistolae Servii. Deinde addita est collatio, qua extenuat aerumnas Achaicas, partim ut eum consoletur, partim ut urbis desiderium minuat. Collationem sequitur correctio, quae continet quandam narrationem de Marcello. Ultimo loco est commendatio Servii, et brevis quaedam enumeratio de conditione status reipublicae.

Aliud argumentum[39]).

Haec epistola habet duas partes. Prima est responsio ad epistolam Servii. Orditur autem a comprobatione excusationis Servii, quam partim accipit, partim civiliter diluit. Posterior pars est narratio facti, quomodo sit restitutus M. Marcellus.

Argumentum et scholia in epistolam V.

Consolatoria est. Orditur autem a commemoratione sui doloris. Deinde addit se scripturum ei consolationem. Hinc sequitur propositio. Post primum argumentum sumitur a maiori: Maiora amisimus, ergo hoc quoque feramus. Secundum a temporum miseriis, quibus eripi felicitas quaedam est. Tertium ab exemplis urbium, quibus probat communem conditionem mortalitatis a bonis, quae contigerant antea. Quartum a Ciceronis prudentia. Quintum est πάθος a voluntate filiae. Et sunt pleraque brevia et truncata membra in hac epistola[40]).

§. 1. *Posteaquam mihi*] Narratio. *Etsi genus*] Propositio.

§. 2. *Quid est, quod*[41])] Argumentum a maiori.

§. 3. *An illius vicem*[42])] A temporum miseria, et miseriis Tulliae futuris, si tali tempore vixisset.

§. 5. *Denique noli*[43])] A persona Ciceronis.

§. 6. *Nullus dolor est*] Collatio causarum, quae dolorem minuunt, temporis et rationis.

Aliud argumentum[44]).

Epistola est consolatoria, in qua consolatur Ciceronem gravius dolentem de morte filiae, quam supra in 2. libro ad Caelium, et in 3. ad Appium Dolabellae nupsisse scribit. Est autem mortua Ciceronis filia, cum Caesar in Hispaniis contra Pompeii liberos pugnaret. Exordium consumitur in duobus locis. Primus locus brevem querelam continet, se graviter dolere de casu filiae Ciceronis. Secundus habet rationem officii: Ideo te consolor, quod existimem te nimio dolore impeditum nihil cogitare posse, quod te sublevet. Sequitur propositio principalis: Non debes tantopere commoveri domestico casu. Adduntur aliquot argumenta. Primum ductum est[45]) a maiori: Longe graviora mala publica pertulisti. Turpe igitur est te hunc domesticum dolorem non perferre posse. Secundum argumentum est a persona filiae: Nihil mali accidit filiae tuae, quae tot incommodis erepta est per mortem, ergo non debes tam graviter ferre eius mortem. Tertium argumentum est a publica praesentium temporum calamitate. Quartum ab exemplis; estque hoc argumentum gravissime cogitatum: quod cum respublicae bene constitutae, quibus nihil in hac vita praeclarius est, perpetuo non consistunt, ideo minus aegre ferendum esse imbecillis corporis casum[46]). Quintum argumentum a persona Ciceronis: Nihil magis te indignum est, quam hunc dolorem non posse superare. Sextum habet collationem causarum, quae dolorem mi-

38) partem] sic Editt. 1556., 1577.; Editt. 1565., 1569. partim.

39) Hoc argumentum in Editt. 1565 — 1569. invenitur.

40) Hoc argumentum habent Editt. 1537 — 1554., 1557., 1560., 1565 — 1596., 1601.

41) Pro his Cic. verbis in Editt. 1545., 1560. huic notae adscripta sunt verba: *Cogita quemadmodum.*

42) Eaedem 2 Editt. h. l. habent Cic. verba: *Quoties in eam.*

43) Eaedem 2 Editt. h. l. habent: *Nolite obliviscl.*

44) Hoc argumentum et duo sequentia ab Editt. 1556., 1565 — 1596. exhibentur.

45) ductum est] sic Editt. 1565 — 1577.; Ed. 1556. est ductum.

46) casum] sic Editt. 1565 — 1577.; Ed. 1556. tantum.

Digitized by Google

nuunt, temporis videlicet et rationis, estque sententia: Alioqui est futurum, ut tempus dolorem minuat, quare turpe est te non praevenire ratione illud tempus. Septimum a voluntate defunctae filiae: Ipsa non vult te nomine suo dolere[47]), ergo cessare debes. Ultimum argumentum a periculo ipsius, ne immodico luctu Caesarem offendat, et animum in suspicionem adducat quasi non filiae, sed reipublicae casum lugeat. Epilogus habet praecisionem verecundam, et simul commemorat brevi repetitione magnitudinem animi Ciceronis, quandoque non sit fractus secundis rebus, turpe omnino sit rebus adversis frangi.

Aliud argumentum.

Epistola Servii consolatoria est, in qua humanissime consolatur Ciceronem, qui in maximo erat luctu propter obitum filiae. Primo loco narratio ponitur, quae habet commemorationem brevem sui doloris, quod videlicet graviter doluerit de casu filiae Ciceronis. Et addit rationem officii, quare eum consolari instituerit, nempe quod impeditus pater gravissimo dolore nihil possit cogitare, quod[48]) erigeret animum. Narrationem sequitur propositio consolationis, quod non debet nimium commoveri illo domestico casu. Et adduntur aliquot argumenta. Primum sumitur a maiori, estque haec sententia: Multo maiora publica mala pertulisti, quare turpe erit, te non posse hoc domesticum quoque ferre. Secundum est a publicis calamitatibus, ex quibus eripi magna quaedam felicitas est. Tertium argumentum sumitur ab exemplis urbium seu reipublicae bene constitutae, quae nunquam perpetuo consistunt, et sua mutatione ostendunt communem conditionem mortalitatis. Quartum a persona Ciceronis, quod plane indignum sit hominem philosophum non posse hunc dolorem superare. Et additur elegans collatio causarum temporis et rationis, quae duo dolorem omnem minuunt. Quintum argumentum gravissimum continet πάθος a voluntate defunctae filiae, quae nihil minus cupit, quam talem perpetuum luctum. Conclusio habet verecundam praecisionem, addita praedicatione magnitudinis animi Ciceronis, cui turpe sit adversis frangi, cum antea nunquam fractus sit secundis rebus.

47) dolere] Ed. 1556. errore typogr.: dolore.

48) quod] sic Editt. 1565—1577.; Ed. 1556. quo.

Aliud argumentum.

Epistola est consolatoria. Exordium patheticum est, et sumitur ab occasione, seu officio per querimoniam significans, quantum dolorem ipse acceperit, et quare ad consolandum se accommodarit. Sequitur propositio: Quaeso, ne te afflictes. Rationes propositionis hae sunt. Prima habet collationem malorum, quod alia maiora mala saepe fuerint ferenda. Secunda continet circumstantiam ex persona Tulliae, quod nihil mali ei acciderit, dum mortua est. Tertia ratio sumpta est ab exemplis, seu loco communi: Omnes humanae res sunt eiusmodi, ut omnia senescant et sensim intereant. Ultima ratio habet argumenta ex honesto et a persona Ciceronis. Interserta est amplificatiuncula a simili, cui addita est communis sententia. Conclusio principio habet reiectionem. Deinde subiicitur brevis adhortatio.

Argumentum et scholia in epistolam VI.

Haec epistola est propemodum confutatio et responsio ad epistolam Servii. Exordium sumptum est a comprobatione[49]) officii et litterarum Servii. Deinde sequitur propositio, quae habet concessionem, qua praedicat se hanc consolationem admittere[50]).

§. 1. *Vellem, ut scribis*] Concessio: Vellem te affuisse, et multum profecisti consolando[51]). *Sed opprimor interdum*[52])] Correctio, quod magis quam caeteri doleat, propterea quia accedat haec calamitas ad publicam. Et est inversio consolationis Tullianae, hoc modo: Antea lugens rempublicam, recreabar huius sermone, nunc amisi utrumque, et vetera recrudescunt.

§. 2. *Non enim ut quum*[53])] Expolitio inversionis.

§. 3. *Ego autem quum multis*] Conclusio, quod ipsum expectet.

49) comprobatione] sic Editt. 1537., 1540., 1544., 1554., 1557.; Editt. 1545., 1546., 1560., 1601. comparatione.

50) Hoc argumentum continent Editt. 1537 — 1554., 1557., 1560., 1601.

51) Vellem te — consolando.] haec in Editt. 1545., 1560. desunt.

52) Pro his Cic. verbis in Editt. 1545., 1560. huic notae praefixa sunt verba: *Vix resisto dolori.*

53) *quum*] sic Editt. 1537., 1540., 1545. et Editt. 1544., 1554., 1557., 1560. in hac nota; in textu autem hae 4 Editt. et Ed. Orell. habent: *tum.*

Digitized by Google

Aliud argumentum[54]).

Epistola est responsoria, in qua respondet ad consolationem Servii; laudans eius officium et litteras additis rationibus, quare non possit tantum dolorem propter extinctam filiam eiicere ex animo. Exordium primum habet votum seu concessionem: Omnino vellem te adfuisse. Deinde additur argumentum ex minori: Tuae litterae magnum pondus habuerunt, quare praesens multo plus profecisses consolando. Subiicitur praeterea praedicatio officiorum filii Servii, addita comprobatione litterarum, quibus multum profecerit pater. Propositio habet brevem expositionem magnitudinis doloris propter defunctam filiam, cui saepe non possit resistere. Estque haec summa propositionis: Quamquam tuae litterae me sunt consolatae, tamen dolor maior est, quam ut eum vincere possim. Deinde additur confutatio consolationis Servii, cum multo maiora amiserit in republica, ferre etiam debebat aequo animo mortem filiae. Hoc argumentum diluit per inversionem: Imo quia antea publica solatia amisi, iam nihil habeo, unde hunc domesticum luctum lenire possem. Quare plus etiam quam caeteri, qui liberos amiserunt, doleo. Conclusio est quaedam petitio seu adhortatio, ut ad se quam primum veniat. Et adduntur causae, quare ipsum tantopere expectet.

Aliud argumentum.

Haec epistola est inprimis elegans, et meo iudicio aut suavissima, aut inter suavissimas numeranda in toto hoc libro. Est autem responsoria et plena gravitatis, in qua respondet consolationi Servii, quare non possit tantum dolorem et luctum propter amissam filiam animo eiicere. Exordium habet concessionem a voto: Vellem te affuisse. Et additur ratio ex minori, cum absentis litterae tantum pondus habuerunt, multo plus praesens consolando effecisses. Deinde correctionem subiicit; Sed tamen Servius filius tuus vicem tuam subiit ea in re. Sequitur propositio: Quamquam me consolatae sint tuae litterae, tamen maior est dolor, quam ut eum vincere possim. Propositioni additur elegantissima inversio consolationis Servianae. Sic enim consolatus erat inter reliqua Ciceronem: Multo maiora amisisti, quare haec quoque filiae iactura aequo animo ferenda erat; imo, inquit Cicero, quia omnia alia publica solatia amisi, non habeo, unde domesticum hunc luctum possim lenire, et addit amplificationem ab exemplis: Alii, quibus chari liberi perierunt, potuerunt se sua dignitate consolari, quam capiebant ex republica. At nunc nulla est respublica, nulla sunt negotia, nullae causae, quae abducere animum meum possent a luctu. Conclusio habet quandam petitionem: Cum nulla res me possit consolari in tanto meo luctu, quaeso, ut ad me quam primum venias.

Aliud argumentum.

Exordium sumptum est ex epistola Servii, et incipit a voto, cuius haec est summa: Tua praesentia plurimum me consolari potuisses. Interserta est brevis declaratio amoris ac voluntatis filii Servii. Deinde sequitur propositio: Admitto et omnino capio consolationem. Propositioni statim est addita correctio per inversionem, qua commemorat ea, quae faciunt dolorem gravio-rem de morte filiae. Estque haec huius loci summa: Imo ideo magis dolet mors filiae, quia respublica et dignitas in republica non potest me consolari. Conclusio habet brevem petitionem, ut Servius quam primum veniat.

Argumentum et scholia in epistolam VII.

Quamquam videtur haec epistola esse longior, tamen non habet tantum argumentorum, quantum praecedens, et est fere tota narratio quaedam. Suasoria autem est. Et orditur a comprobatione consilii Marcelli. Deinde sequitur narratio, quae continet enumerationem altius repetitam consiliorum Marcelli, de initio civilis belli[55]) et de deponendis armis. Postea addit suum consilium, quo figurate hortatur eum, ne recuset redire Romam. Argumenta sunt sumpta a periculo, item a re familiari Marcelli. Est eleganter scripta haec epistola, quia [55a]) habet multas sententias de civilibus bellis, et multum habet urbanitatis[55b]).

---

54) Hoc argumentum et duo sequentia in Editt. 1556., 1565 — 1596. reperiuntur.

55) civilis belli] sic Editt. 1537—1554., 1557., 1560., 1601.; Editt. 1565 — 1577. belli civilis.

55a) quia] sic Editt. 1537 — 1554., 1557., 1560., 1601.; Editt. 1565 — 1577. quae.

55b) Hoc argumentum habent Editt. 1537 — 1554., 1557., 1560., 1565 — 1596., 1601.

Digitized by Google

§. 1. *Etsi eo te*] Exordium a circumductione: Non sapientia, sed amicitia fretus scribo.

§. 2. *Ego eum te esse*] Narratio, complectens res gestas, et consilia Marcelli.

§. 3. *Sed habet ista ratio*] Consilium suum exponit.

§. 4. *Sed tametsi iam*[56])] A periculis.

Aliud argumentum[57]).

Epistola est generis deliberativi. Suadet enim M. Marcello, qui post victoriam Caesaris ad bellum civile in voluntarium exilium profectus erat, ut beneficium, quod Caesar offerebat, accipiat, et redeat domum, cum id commode fieri possit beneficio et voluntate Caesaris. Quia enim Marcellus in consulatu pertinaciter Caesari se opposuerat, et Pompeium quoque in aciem secutus erat, maxime diffidebat clementiae Caesaris, et potius perpetuo exulare, quam domi cum periculo vivere constituerat, ubi multa, quae nollet, videre et ferre cogeretur. Cicero igitur eum ab hac sententia abducere conatur, facit autem id summa modestia ac prudentia. Quia enim Marcellus maximi animi vir erat; consilium autem Ciceronis ex quadam animi imbecillitate nasci videbatur: ideo praemittit adhortationi narrationem mire callidam, in qua Marcelli res gestas et omnia consilia de bello civili commendat, et tandem eo devenit, ut petat a Marcello, ut modum statuat constantiae suae, ne, dum pertinacius Caesari se opponit, et sibi et fortunis suis periculum creet. Exordium circumductione constat, estque ductum ab officio: Quia amicus tuus sum, ideo monebo, quae ad dignitatem et ad salutem tuam pertinere videntur. Sequitur narratio, in qua commemorat consilia Marcelli de bello civili, et breviter quoque complectitur res gestas in consulatu. Addit autem se quoque secutum illa consilia, ut eo facilius Marcellum suo exemplo ad veniam a Caesare petendam perducat. Ex narratione colligit propositionem: Quamquam probo consilium tuum, tamen existimo hoc tempore moderandam istam animi fortitudinem, et concedendum aliquid Caesari, ut ad tuos redire possis. Primum argumentum sumptum est ab occasione, et a voluntate Caesaris: Ignoscet tibi: ergo non debes aspernari eius gratiam. Huic argumento suum addit exemplum. Secundum argumentum sumptum est a potentia Caesaris: Nunquam effugies illius potentiam, etiamsi Roma absis: quare cedas ei aliquid. Tertium argumentum habet occupationem et locum communem de amore patriae, estque haec summa: Sed pone te alibi tutum esse posse; an vero non malis domi quam in exilio vivere? Ergo concede aliquid Caesari. Quartum argumentum ab amicorum sententia. Quintum ab utili: Alioqui fiet, ut diripiantur bona tua, nisi huc redieris: ergo concede Caesari aliquid. Ultimum argumentum de pietate fratris, qui hoc unum exoptat et studet[58]) efficere, ut relicto exilio domum redeat. Epilogus habet pollicitationem officii per extenuationem.

Aliud argumentum.

Epistola est suasoria, quae et eleganter scripta est, et multum habet urbanitatis. Haec consumitur fere in continua narratione de consiliis Marcelli, quibus addit suum consilium de clementia Caesaris, ut huic aliquid concedat, et ut quam primum Romam redeat. Exordium sumitur ab officio, cui praemittitur comprobatio consilii Marcelli, qui constituerat perpetuo exulare, ne cogeretur fieri supplex Caesari. Sequitur narratio, in qua alius repetit consilia eius de initio belli civilis et de armis deponendis. Narrationi subiicitur propositio, in qua exponit suum consilium per adhortationem, ut nullo modo recuset redire Romam, et existimet propter multas causas aliquid esse concedendum Caesari. Postea ordine ponuntur sex argumenta ad finem usque epistolae, quae sunt rationes institutae propositionis. Primum argumentum sumitur a voluntate Caesaris addito suo exemplo. Secundum a potentia Caesaris, quod illius potentiam nulla ratione effugere possit. Tertium ab amore patriae. Quartum a iudicio amicorum, qui omnes consulunt, ut domum redeat. Quintum ab utili, seu a re familiari Marcelli, futurum esse, ut omnia bona ipsius diripiantur, nisi cum gratia Caesaris ad suos redierit. Ultimum argumentum, quo concludit hanc epistolam, continet *πάθος* de pietate fratris, addita collatione sui doloris.

56) Pro his Cic. verbis in Editt. 1545., 1560. huic notae adscripta sunt: *Abesse perpetuo.*

57) Hoc argumentum et duo sequentia in Editt. 1556., 1565—1596. exstant.

58) studet] sic recte Editt. 1565—1577.; Ed. 1556. studeat.

Digitized by Google

Aliud argumentum.

Exordium est ductum a translatione, cuius haec est summa: Non aliqua opinione prudentiae, sed singulari amore ac amicitia nostra adductus sum ad scribendum. Narratio habet expositionem consilii Marcelli de bello civili. Narrationem sequitur propositio, quae est huius epistolae status: Satius esset omnino te Romam redire. Rationes sumptae sunt a persona Caesaris, ab honesto et utili. In fine additur *πάθος*[59]) sui et fratris Marcelli desiderii.

Argumentum et scholia in epistolam VIII.

Suasoria est. Exordium sumptum est verecunde a reiectionibus et divisionibus, donec pervenit eo, ut polliceatur officium. Deinde subiicit consilium de reditu. Rationes breves sunt a periculis et commodis et a clementia Caesaris sumptae[60]).

§. 1. *Neque monere te*] Propositio per *δίλημμα*[60a]). *Nam si ea*] Ratio ex dilemmate. *Reliquum est*] Defert officium[61]).

§. 2. *Illud tamen*[62])] Correctio, ut redire velit[63]). *Teque*[64]) *principem*[65])] A persona sua, qui sit. *Hunc tamen aptissimum*[66])] A locorum conditione simili. *Etiam is qui*] A persona Caesaris.

Aliud argumentum[67]).

Idem est argumentum cum superiori epistola. Monet enim Marcellum Cicero, ut ab exilio domum redeat, et, utut res sit, Romae quam alibi esse malit. Sicut autem in proxima epistola, ita hic quoque summa reverentia tractat eum. Priusquam enim ad adhortationem perveniat, honorificam commendationem Marcelli praemittit, quod nec monere, nec confirmare, nec consolari tantum virum ausit. Suasorii generis est. Sunt igitur[68]) hae partes huius epistolae. Exordium est longius, quod constat laudatione constantiae et fortitudinis Marcelli, cui additur pollicitatio officii. Propositio, quam sumit ab exordio, per correctionem, habet adhortationem: Debes redire domum, sive sit respublica aliqua, sive non sit. Et est in propositione dilemma: Si erit aliqua respublica, non poteris carere tali viro; sin nulla erit, satius tamen est te[69]) Romae esse quam alibi. Adduntur duo argumenta. Primum sumitur a locorum conditione: Ubicunque sumus, sumus in eius potestate, quia potentia eius magnam partem totius orbis tenet. Alterum a persona Caesaris, qui cupit tales restituere. Epilogus habet praecisionem et repetitionem pollicitationis officii.

Aliud argumentum.

Argumentum idem est cum praecedenti epistola. Monet enim et hoc loco Marcellum, ut Romae apud suos esse malit, quam cum periculo diutius manere in exilio. Exordium plenum est verecundia, et constat duobus locis, reiectione ac divisione, magnifice praedicans Marcellum, quod nihil opus sit talem virum vel monere vel consolari. Exordium sequitur brevis pollicitatio sui officii. Postea ponitur propositio de suo consilio, ut quam primum in patriam redeat. Rationes propositionis admodum breves sumptae sunt a periculis et commodis, item a clementia Caesaris. Estque inprimis elegans collatio locorum, in qua alludit ad locum communem de patria, qua nihil dulcius homini potest esse, sicut Ulysses apud Homerum terrae natalis fumum videre exoptat, unde et proverbium natum est: Patriae fumus igni alieno luculentior[70]).

Aliud argumentum.

Propositio est figurata distributione, estque haec sententia: Non est opus te monere, conso-

---

59) *πάθος*] Ed. 1556. Pathos.

60) Hoc argumentum habent Editt. 1537—1554., 1557., 1560., 1565—1586., 1601.

60a) *δίλημμα*] Editt. 1545., 1560. dilemma.

61) Haec nota in Editt. 1545., 1560. est omissa.

62) Pro his Cic. verbis in Editt. 1545., 1560. huic notae apposita sunt: *In omni re.*

63) velit] sic Editt. 1537., 1545., 1560.; Editt. 1540., 1544., 1554., 1557. nolit.

64) Teque] sic Editt. 1537., 1540., 1545., 1546., 1560., 1601.; Editt. 1544., 1554., 1557. et Ed. Orell. *reque.*

65) Editt. 1545., 1560. pro his h. l. habent verba: *Quod ego facio.*

66) Eaedem 2 Editt. h. l. habent verba: *Cedentem tempori.*

67) Hoc argumentum et duo sequentia in Editt. 1556., 1565—1586. inveniuntur.

68) igitur] sic Editt. 1565—1577.; Ed. 1556. itaque.

69) te] sic Editt. 1565—1577.; in Ed. 1556. deest.

70) De hoc proverbio conf. Erasmi adag. chil. I. cent. II. prov. 16.

Digitized by Google

lari autem non possum; nihilo minus tamen meum officium tibi ac tuis omnibus defero. Deinde sequitur correctio primi membri distributionis: Tamen monere te volo. Ratio est ducta ex circumstantiis loci et personae. Conclusio habet praecisionem et clausulam, qua repetit pollicitationem sui officii.

Argumentum et scholia in epistolam IX.

Suasoria et haec est, quia hae omnes habent idem argumentum. Orditur ab occasione scribendi. Deinde est propositio, ut redeat. Sequuntur confutationes. Primo [71]) de aspectu. Huic [72]) opponit simile incommodum de fama. Secundo de periculis in dicenda sententia. Haec primum extenuat, deinde addit instantiam incommodi: Victore Pompeio si tum eras rediturus, et nunc redeas. Et hic inseritur amplificatio de bellorum civilium victoriis. Tertio additur ratio, quae significat fore, ut pertinacia eius reprehendatur, nisi redeat; et additur *πάθος* [72a]) a patria. Quarto sumitur ratio a multis causis turpitudinis. Superbia [73]) est aspernari victoris beneficia. Item, duri est non desiderare patriam. Item, stultum est, negligere rem familiarem [74]).

§. 1. ***Etsi perpaucis***] Exordium ab occasione scribendi per certum tabellarium. ***Iisdem igitur***] Propositio, ut redeat. ***Multa videbis***] Dilutio eorum, quae offenderent fortasse praesentem.

§. 2. ***An, qui in bello*** [75])] Instantia. ***Uti voluerit***] Quia Pompeius ipse adiuvit Caesarem, ut adderetur ei quinquennium.

§. 3. ***Omnia sunt misera***] *ἐπιφώνημα*. ***Sed miseriis*** [76])] Excusatio personae sumpta a conditione rei, scilicet a [77]) natura bellorum civilium. ***An tu non videbas*** [78])] Repetit instantiam. ***Istius consilii***] scilicet quod ita resistis, et nec huc nec illuc vis concedere. ***Fortuna laudatur***] Quod non perieris [79]) sicut Cato, Scipio et alii multi. ***Nunc vero nec locus***] Confirmatio, in qua sunt argumenta, ut redeat.

Aliud argumentum [80]).

Pulcherrima haec epistola est, quae in argumento nihil discrepat a praecedentibus duabus epistolis, nisi quod, quae supra brevius [81]) indicarat, ea hic copiosius explicat. Est autem suasorii generis. Nam et hic adhortatur Marcellum, ut domum redeat. Sed argumenta seu probationes sunt aliae. Exordium ductum est ab occasione scribendi. Sequitur propositio, ut domum redeat, et Romae quam alibi esse in exilio malit. Post propositionem ponitur confutatio primae obiectionis, hoc est, eorum, quae offenderent Marcellum praesentem. Poterat enim Marcellus obiicere: Cur me in eum locum vocas, ubi plura indigna pristino statu reipublicae videam? Ad hoc respondet Cicero per instantiam: Tamen ea audire cogeris, etiamsi absis. Semper autem atrociora et maiora esse videntur, quae absentes audimus, quam quae spectamus praesentes. Confutatur et altera occupatio de tyrannide Caesaris, in cuius gratiam multa sint facienda aut omittenda. Ad hoc autem respondet dupliciter. Primum ab honesto, sapientis esse interdum cedere tempori, adeoque dulce esse, iuxta proverbium, in loco desipere. Deinde, quod Caesar [82]) moderate omnia gerat, nec abutatur victoria. Atque hanc moderationem Caesaris eleganter amplificat ex collatione. Confert enim praesentem statum reipublicae cum eo, qui futurus erat, si vicisset Pompeius, qui ut in multis locis ipse Cicero testatur, nunquam usus fuisset tanta moderatione. Si enim ad Atticum scribit, quod post victoriam nullam tegulam in Italia fuisset relicturus [82a]). Huic loco additur *ἐπιφώνημα*, esse quaedam dissimulanda et toleranda in victore. Hanc

71) Primo] sic Editt. 1540., 1544., 1554., 1557., 1565—1577.; Editt. 1537., 1545., 1546., 1560., 1601. Prima (scil. confutatio).

72) Huic] sic Editt. 1537., 1540., 1544., 1554., 1557., 1565—1577.; Editt. 1545., 1546., 1560., 1691. Hinc.

72a) *πάθος*] Editt. 1546., 1601. pathos.

73) Superbia] Editt. 1546., 1601. Superbi.

74) Hoc argumentum exhibent Editt. 1537—1554., 1557., 1560., 1565—1596., 1601.

75) Pro his Cic. verbis in Editt. 1545., 1560. huic notae adscripta sunt verba: *Quod non multo.*

76) Eaedem 2 Editt. h. l. pro his habent verba: *Ipsa victoria.*

77) a] in Ed. 1560. deest.

78) In Editt. 1545., 1560. huic notae pro his praefixa sunt Cic. verba: *Non inquies, ego enim ipse.*

79) perieris] Ed. 1560. errore typogr.: petieris.

80) Hoc argumentum et duo sequentia ab Editt. 1556., 1565—1596. exhibentur.

81) brevius] sic Ed. 1556.; Editt. 1565., 1569. brevis; Ed. 1577. brevibus.

82) Caesar] sic Editt. 1565—1577.; in Ed. 1556. deest.

82a) Cic. ad Atticum IX, 7, 5.

Digitized by Google

enim esse conditionem victoriae belli civilis. Graviter autem excusat personam victoris a conditione rei, videlicet a natura civilium bellorum [83]). His argumentis dilutionis finitis, subiicit confirmationem propositionis. Sunt autem quatuor argumenta, quibus suadet, ut domum redeat, primum a patria, secundum ab honesto, tertium ab utili, quartum a periculis. Epilogi vice ponitur clausula.

Aliud argumentum.

Idem argumentum in hac epistola copiosius explicat, suadens Marcello, ut domum redeat. Exordium sumitur ab occasione scribendi, videlicet ab opportunitate nuntii. Sequitur propositio, quae habet adhortationem a reditu. Deinde ponuntur duae confutationes, quarum altera est de aspectu indignitatis rerum. Ad hanc obiectionem respondet quadam [84]) instantia, quod eadem absens cogatur audire; semper autem videri maiora, quae audiuntur, quam quae coram spectantur. Altera est de tyrannide Caesaris, in cuius gratiam multa et dicenda et facienda essent. Ad hanc respondet dupliciter, primo quod sapientis sit cedere temporibus; secundo per collationem, quod Caesar omnia gerat moderate, qua moderatione Pompeius post victoriam nunquam usurus fuisset, qui nullam relicturus fuisset tegulam in tota Italia. Additur et amplificatio de victoriis bellorum civilium, in qua gravissime excusat, quae Marcellum offendebant in Caesare. Ultimo loco argumenta ponit, quare debeat Marcellus hoc tempore domum redire. In fine brevis est significatio suae benevolentiae addita admonitione, ut sibi consulat Marcellus.

Aliud argumentum.

Exordium vulgare est sumptum ab occasione scribendi. Sequitur propositio adhortatoria, ut quam primum Romam redeat. Deinde est confutatio obiectionum Marcelli. Confutationi additum est argumentum a simili: Si victore Pompeio velles Romae esse, debes hoc idem optare victore Caesare. Subiiciuntur etiam argumenta ab honesto et utili, quae proprie ad propositionem institutam pertinent. In fine, loco epilogi, est clausula.

83) civilium bellorum] sic Editt. 1565—1577.; Ed. 1556. bellorum civilium.

84) quadam] sic Editt. 1565—1577.; Ed. 1556. quaedam.

Argumentum et scholia in epistolam X.

Suasoria epistola, qua [85]) suadet, ut redeat. Et accedunt obiter quaedam *πάθη* [86]), confutationes et rationes brevissimae.

§. 1. *Etsi nihil novi*] Exordium ab occasione [87]) scribendi. *Tamen quum*] Propositio. *Neque solum* [88])] Occupatio.

§. 2. *Sed, quum leviora*] *ἀνθυποφορά*: istic audis tristiora; item, hic poteris res tuas servare [89]).

Aliud argumentum [90]).

Argumentum huius ultimae epistolae ad Marcellum plane idem est cum superiore. Sed hic brevius omnia comprehendit, quae in praecedente epistola explicavit copiosius. Hortatur enim eum, ut quam primum Romam se recipiat. Exordium sumptum est ab opportunitate nuntii. Sequitur propositio, seu adhortatio, ut properet redire ad suos. Propositioni additur confutatio eorum, quae praetexebat Marcellus per collationem maiorum commodorum cum minori incommodo. Estque haec summa confutationis: Istic audis tristiora, hic poteris res tuas omnes servare, et maiora habere commoda. Epilogus habet brevem petitionem, ut suam sententiam, quid facere velit, quam primum rescribat.

Aliud argumentum.

Est et haec epistola suasoria, ut redeat domum, quod argumentum plane idem est cum superioribus. Exordium sumitur ab occasione scribendi. Propositio continet adhortationem, ut quam primum redeat. Rationes propositionis nullae sunt. Tantum additur confutatio per collationem argumenti, quod potissimum praetexebat Marcellus, cur recusaret redire ad suos. Post confutationem sequitur argumentum ab utili,

85) qua] sic Editt. 1537., 1540., 1545., 1546., 1560., 1601.; Editt. 1544., 1554., 1557. quae.

86) *πάθη*] Ed. 1546. pathi; Ed. 1601. pathae.

87) Pro his Cic. verbis in Editt. 1545., 1560. huic notae praefixa sunt verba: *Cura igitur.*

88) Pro his eaedem 2 Editt. habent h. l. *Venit enim mihi.*

89) Haec nota in iisdem 2 Editt. disiuncta est in has duas: *Quod si nullum sensum haberes*] *ἀνθυποφορά. Sed quum leviora*] Istic audis — tuas servare.

90) Hoc argumentum et duo sequentia in Editt. 1556., 1565—1596. exstant.

Digitized by Google

quod rediens domum poterit res suas conservare. In fine, loco epilogi, est brevis admonitio, ut suae dignitati inprimis consulat.

Aliud argumentum.

Exordium idem est cum praecedenti epistola. Propositio, quae sequitur, etiam est adhortatoria. Deinde loco rationum propositionis ponuntur confutatiunculae. In fine est clausula posita, quae continet reiectionem.

Argumentum et scholia in epistolam XI.

Narratio est, qua significat Marcellus se rediturum in urbem. Initio autem apte amplificat autoritatem Ciceronis per collationem: ut in aliis rebus, ita vel maxime in hoc negotio cerni posse, quantum Ciceroni tribuat. Deinde sequitur amplificatio officii Ciceronis a tempore, quod tali tempore fidem praestiterit. Conclusio habet suavissimum ἦθος [91]): Aliis rebus se carere posse, sed cum talibus amicis se libentissime futurum esse. Translatio est valde arguta, qua confert causam reditus non in rerum suarum cupiditatem, sed in amicorum desiderium, quae causa est multo humanior et dignior bono viro [92]).

§. 1. *Plurimum valuisse*] Exordium ex comprobatione consilii Ciceronis. *Quum mihi C. Marcellus*] Narrationes brevissimae. *Gratulatio tua*] Altera, cum amplificatione.

Aliud argumentum [93]).

Cum impetratus esset a Caesare reditus Marcelli, sicut supra in quarta epistola ad Sulpicium exposuit, respondet hac epistola Marcellus, et Ciceroni pro sua opera gratias agit. Est igitur haec epistola responsoria omnino elegans, erudita et suavis, ex qua facile est coniecturam facere, quanta fuerit praeditus facundia Marcellus. Respondet [94]) autem hac epistola, sibi omnino placere consilium Ciceronis, quod sequi velit non tam urbis desiderio motus, quam optimorum amicorum. Exordium habet locum benevolentiae, estque addita collatio, qua significat se plurimi facere Ciceronis autoritatem, et vehementer probare illud consilium de reditu. Sequitur brevis narratio, qua gratias agit pro oratione, quam Cicero ad Caesarem in senatu habuit pro Marcello restituendo. Huic narrationi additur valde bonum πάθος, et locus communis de amicitia, quod videlicet summa sit voluptas vivere cum honestissimis et optimis hominibus. In fine est brevis significatio perpetuae gratitudinis pro officio.

Aliud argumentum.

Epistola est responsoria admodum eleganter scripta, in qua significat sibi hoc officium Ciceronis et aliorum amicorum [95]) fuisse gratissimum, et se iam constituisse redire in urbem. Exordium sumitur a laudatione, seu comprobatione consilii Ciceronis. Id eleganter amplificat per collationem. Postea sequuntur duae breves narrationes, quarum altera habet amplificationem officii seu amicitiae, quod in rebus adversis fidem praestiterit amico. Conclusio continet suavissimum ἦθος, de causa principali sui reditus, videlicet quod domum redire velit, non propter cupiditatem privatarum rerum, sed propter desiderium amicorum.

Aliud argumentum.

Exordium habet captationem benevolentiae per comparationem. Exordio subiiciuntur narratiunculae. Vice epilogi est clausula de gratitudine pro officiis.

Argumentum et scholia in epistolam XII.

In exordio praemunit animos mentione loci communis de inconstantia rerum humanarum. Deinde consumitur epistola tota in narratione de morte Marcelli [96]).

§. 2. *Itaque* [97]) *vir clarissimus*] ἐπιφώνημα [98])

Aliud argumentum [99]).

Tota epistola Servii est narratio continua de morte M. Marcelli in genere demonstrativo, quae

91) ἦθος] Ed. 1546. ithos; Ed. 1601. ethos.

92) Hoc argumentum habent Editt. 1537—1554., 1557., 1560., 1601.

93) Hoc argumentum et duo sequentia in Editt. 1556., 1565—1596. inveniuntur.

94) Respondet] sic Ed. 1556.; Editt. 1565—1577. respondit.

95) amicorum] sic Ed. 1556.; in Editt. 1565—1577. deest.

96) Hoc argumentum exstat in Editt. 1537—1554., 1557., 1560., 1601.

97) *Itaque*] sic Ed. 1537. et Editt. 1540., 1544., 1554., 1557. in hac nota; in textu autem Editt. 1544—1554., 1557., 1560., 1601. et Ed. Orell. habent *Ita*.

98) Haec nota in Editt. 1545., 1560. deest.

99) Hoc argumentum et sequens in Editt. 1556., 1565—1596. reperiuntur.

Digitized by Google

elegantissime amplificata est circumstantiis et affectibus. Porro narrationi praemittitur breve exordium figuratum correctione et translatione mali.

Aliud argumentum.

Epistola est, quae constat perpetua narratione de indigna ac miserabili morte M. Marcelli viri optimi, qui impetrato per amicos reditu, a Marco Magio cliente et familiari suo pugione percussus est. De huius caedis suspicione Brutus ad Ciceronem scribens, Caesarem purgat, in quem, etiamsi insidiis interfectus esset Marcellus, non posset cadere ulla suspicio. Vide epistolam 8. libri 13. ad Atticum. Porro duae sunt tantum partes huius epistolae. Primo loco est exordium, quod aptissime sumitur ab argumento litterarum, interserto loco communi de inconstantia rerum humanarum. Deinde narratio sequitur, quae historiam continet de morte et sepultura Marcelli. In fine tantum ponitur clausula de officiis humanitatis.

Argumentum et scholia in epistolam XIII.

Haec sequens est Ciceroniana, splendida, magnifica. Consolatoria est, et tota versatur in perpetua distributione. Initio instituitur reiectio per distributionem: Nec laetum tempus litterarum, nec aptum tristi tempori invenio. Id cum sit duplex, alterum reiicitur, alteri attexitur [100]) ratio, quae continet gravissimam querelam praesentis status, quae etiam distributione constat: Careo amicis, dignitate et potentia. Sequitur altera pars de consolatione, quae est duplex. Reiicit enim consolationem, quae sumitur a doctrina; instituit alteram, in qua bene promittit de reditu. Atque haec est velut principalis propositio epistolae. Adduntur rationes ex voluntate Caesaris et forma reipublicae. In conclusione pollicetur ei sua officia [1]).

§. 1. *Quaerenti mihi iamdiu*] Exordium ab enumeratione, in qua repudiat duo genera litterarum: de secundis rebus, et [2]) de promittendo auxilio. Hanc partem auget commemoratione suae calamitatis.

§. 3. *Ergo hoc ereptum*] Conclusio exordii.

§. 4. *Reliquum est*] Transitio. *At* [3]) *ea quidem*] Occupatio: Potes te ipsum doctrina consolari. *Ego quod intelligere* [4])] Propositio consolationis, ex utilitate et exitu calamitatis.

§. 5. *Videor mihi*] Prima ratio, a Caesaris voluntate. *Accedit eodem*] Secunda ratio, a reipublicae conditione.

§. 6. *Redeo igitur*] Correctio, quod aliquid promittat [5]).

§. 7. *Extremum illud est*] Consolatio ex locis honestatis.

Aliud argumentum [6]).

Hic est Nigidius Figulus [7]), de quo est apud Suetonium in vita Octavii Augusti: Quo natus est die (inquit) cum de Catilinae coniuratione ageretur in curia, et Octavius ob uxoris puerperium serius adfuisset, nota ac vulgata res est, P. Nigidium comperta [8]) morae causa, ut horam quoque partus acceperit, affirmasse dominum terrarum orbi natum [9]). Fuit autem mathematicus insignis, senator eo tempore, quo Cicero erat consul. Est consolatoria epistola, in qua Figulum, qui Pompeium secutus erat, consolatur, fore, ut brevi restituatur reipublicae. Videtur enim Figulus exilium moleste tulisse, et singulari urbis desiderio captus fuisse. Quare Cicero non hoc solum agit, ut ei spem reditus in urbem faciat, sed commemorat quoque paulo copiosius, quam miser reipublicae sit status, ut eo aequiore animo Figulus ferat se ab urbe abesse, in qua tot indigna ab improbis civibus impune committebantur, atque ideo accommodato ad hanc rem exordio usus est. Orditur enim a dubitatione: Nescio, quid in hac confusione rerum ad te scri-

100) attexitur] Ed. 1545. errore typogr.: atteritur.

1) Hoc argumentum exhibent Editt. 1537—1554., 1557., 1560., 1565—1596., 1601.

2) et] Editt. 1545., 1560. id est.

3) *At*] Editt. 1540., 1544., 1554., 1557. in hac nota habent *Atque* (in textu autem Editionum 1544., 1554., 1557. legitur *At*).

4) Pro his Cic. verbis in Editt. 1545., 1560. huic notae apposita sunt verba: *Quid sit* (Ed. 1560. male: *Quod sic*) *forti.*

5) Haec nota in Editt. 1545., 1560. deest.

6) Hoc argumentum et tria sequentia in Editt. 1556., 1565—1596. inveniuntur.

7) De hoc viro doctrina et eruditione studiorum praestantissimo conf. Orellii et Baiteri Onomast. Tullian. P. II. p. 422. et Pauly: Real-Encycl. T. V. p. 640 sq.

8) comperta] sic recte Ed. 1556.; Editt. 1565—1577. compertum.

9) Quo natus est die — orbi natum.] haec sunt verba Suetonii in vita Octavii Augusti c. 94.

Digitized by Google

bam. Amplificat autem sententiam hanc distributione: Laeta scribere non possum ob temporis et fortunae publicae conditionem. Quod igitur relinquitur, ut tibi aut bene pollicear, aut te consoler, ea quoque praestare non possum. Primum membrum probat commemoratione suae fortunae: Quid tibi pollicear, cum ego ipse aliorum ope indigeam? Atque hic paulo longiorem querelam instituit, quae est ceu digressio quaedam. Postea alterum membrum probat a persona Figuli: Consolari te non possum, quia vir es summa prudentia. Deinde proponit: Sumam [10]) igitur consolationem, quam res ipsa ostendit, quod brevi restitueris reipublicae, Primum argumentum sumit a voluntate Caesaris et familiarium eius. Secundum a studiis populi, et a conditione reipublicae, atque ibi commode promittit suam operam. Ultimo, tanquam epilogi vice, defert officium, et hortatur, ut forti animo praesentem fortunam ferat.

Aliud argumentum.

Nigidius cum multis aliis secutus erat Pompeium, quo superato propter Caesarem coactus fuit ire in exilium, quod admodum moleste tulit captus singulari urbis desiderio. Quare Cicero hac epistola, quae est splendide et magnifice scripta, eum consolatur significans certis argumentis in brevi hoc futurum, ut reipublicae restituatur. Exordium longius est, quod constat dubitatione, addita enumeratione de genere litterarum. Primum, quod non possit propter temporis et publicae fortunae conditionem laeta scribere, neque promittere amico aliquod auxilium. Idque probat longa commemoratione suae fortunae, et miserabilis status reipublicae. Deinde quod neque consolari Nigidium possit hominem summa prudentia et eruditione praeditum. Postea sequitur propositio de reditu. Primum argumentum sumitur a voluntate Caesaris et omnium familiarium Caesaris. Secundum a studiis populi et a conditione reipublicae. Ultimum est de suo studio ac de prompta voluntate in rebus omnibus. Conclusio continet adhortationem, ut fortiter ferat praesentem statum addita pollicitatione sui officii.

10) Sumam] sic recte Ed. 1556.; Editt. 1565 — 1577 summam.

Aliud argumentum.

Epistola est consolatoria. Consolatur autem Nigidium, qui propter Pompeium exulabat, futurum videlicet, ut in brevi restituatur. Singulari autem consilio deplorat copiosius miserum statum reipublicae, ut aequiori animo desiderium urbis ferat. Exordium sumptum est ab enumeratione, in qua repudiat duo argumenta [11]) epistolarum, videlicet de secundis rebus, et de certo auxilio promittendo. Atque hanc partem eleganter amplificat commemoratione suae calamitatis. Deinde sequitur transitio, cui additur brevis occupatio de consolando: Nihil opus est consolatione mea, cum ipse doctrina te potes consolari. Postea est propositio consolationis ex utilitate et exitu calamitatis. Prima ratio sumpta est a voluntate Caesaris; altera ratio a conditione reipublicae. Confirmationes propositionis sequitur correctio, quod aliquid tamen promittat. In fine est consolatio, sumpta ex locis honestatis.

Aliud argumentum.

Exordium sumptum est a dubitatione, quae habet distributionem. Sequitur occupatio: Verum quidem est, quod Caesar erga me sit humanissimus, tamen, quae mea est natura, perpetuo sum in moerore, quod suavissimis amicorum colloquiis uti non licet, nec, ut antea, inservire possum amicis. Deinde ponitur propositio: Consolabor te. Huic subiecta est reiectio: Verum non utar philosophicis locis, quod his antea bene sis institutus. Additur argumentum ductum a circumstantiis personae Caesaris et aliorum, qui sunt apud Caesarem, item, totius reipublicae, ne omnino desperet, sed firmiter sibi persuadeat aliquem futurum modum molestiarum, et in brevi se restitutum iri. Epilogus prolixam habet pollicitationem officii, et brevem adhortationem. In fine additur clausula.

Argumentum et scholia in epistolam XIV.

Orditur a narratiuncula, quae continet argumenta litterarum Planci. Postea refellit Planci litteras de dignitate, idque amplificat definitione dignitatis et conscientia [12]) consiliorum. Postea

11) argumenta] sic Editt. 1565—1577.; Ed. 1556. genera.

12) conscientia] Ed. 1601. conscientiae.

Digitized by Google

respondet ad gratulationem de ducta[13]) uxore. Credo hanc epistolam scriptam esse ante profectionem ultimam Caesaris in Italiam, et antequam civile bellum plane erat[14]) finitum. Cicero tum, repudiata Terentia, duxit aliam uxorem[15]).

§. 1. *Binas a te*] Narratio. *Ego autem*] Concessio. *Sin autem*] Correctio.

§. 2. *Quo in periculo*] Amplificatio, de consiliis suis.

§. 3. *Quod autem mihi*] Altera pars epistolae, de gratulatione.

§. 4. *De tuis velim*] Tertium negotium, consolatio.

Aliud argumentum[16]).

Cneius Plancus, ad quem nunc scribit, idem est, ad quem multae epistolae scriptae sunt a Cicerone in 10. libro. Hae autem epistolae[17]) duae scriptae sunt in mediis bellis civilibus. Ideo sunt seiunctae ab his, quae decimi libri sunt, et post mortem Caesaris scriptae. Hic respondet Planco primum ad gratulationem de recuperata dignitate in urbe, et quis reipublicae status sit, exponit. Deinde causas novarum nuptiarum (nam sic exponunt hunc locum), quibus bene precatus erat Plancus[18]), ostendit. Ultimo facit ei spem de reditu in urbem. Placet autem, quod te repudio Terentiae et secundis nuptiis secundum locum accipiunt. Nam utrumque Plutarchus[19]) testatur, rem familiarem negligenter a Terentia prima coniuge esse administratam, et Ciceronem, ut se alieno aere exsolveret, repudiata Terentia, bene dotatam virginem, cuius tutor fuerat, duxisse.

Aliud argumentum.

Scripsit hanc epistolam Cicero, cum nondum bellum civile plane finitum esset. Est autem tota responsoria, in qua respondet ad gratulationem Planci. Primo loco ponitur brevis narratio, quae continet summam gratulationis. Hanc sequitur confutatio primae partis consolationis de recuperata dignitate in urbe, addita definitione dignitatis. Addit et amplificationem de suis consiliis, quod semper fuerit cupidus pacis. Deinde ad alteram partem gratulationis respondet per brevem enumerationem causarum, quare repudiata uxore Terentia, quae negligenter rem familiarem in absentia mariti administraverat, alteram duxerit bene dotatam puellam, videlicet maxime ob eam causam, ut exsolveret se alieno aere. Postea consolatur Plancum, cui facit certam spem reditus in urbem. In fine est pollicitatio sui officii, addita brevi adhortatione ad scribendum.

Aliud argumentum.

Epistola est responsoria ad litteras Planci, qui dupliciter gratulatus erat Ciceroni et dignitatem recuperatam in urbe, et secundas nuptias. Est autem tota epistola continua quaedam narratio. Tantum enim respondet de sua dignitate, et de secundis nuptiis. Porro prior pars, videlicet de dignitate, eleganter est figurata tribus locis, videlicet concessione, correctione et amplificatione de suis consiliis, quomodo semper amans pacis fuerit. In altera parte causas exponit, quare repudiata Terentia alteram uxorem duxerit, videlicet ut se exsolveret aere alieno. In fine ponitur consolatio, cui est addita pollicitatio officii, et brevis adhortatio, ut quam primum rescribat.

Aliud argumentum.

Principio est propositio distributione constans. Deinde ponitur narratiuncula continens responsionem gratulationis per correctionem, quae dilemma habet. Estque sententia, se non recuperasse pristinam dignitatem ac libertatem. Addita est amplificatio de bello civili, et de conscientia recti, quatenus hoc bellum secutus sit. Sequitur altera narratiuncula de rebus domesticis, et ponit causam consilii, quare alteram uxorem, priori repudiata, duxerit. Postea per transitionem ponitur adhortatiuncula. Epilogus habet pollicitationem officii.

Argumentum et scholia in epistolam XV.

Narratiuncula est, in qua brevi partitione utitur, qua litteras Planci partim probat, par-

---

13) de ducta] Ed. 1546. male: deducta.

14) plane erat] Ed. 1546. erat plane.

15) Hoc argumentum habent Editt. 1537 — 1554., 1557., 1560., 1565 — 1596., 1601.

16) Hoc argumentum et tria sequentia ab Editt. 1556., 1565 —1596. exhibentur.

17) epistolae] Ed. 1556. errore typogr.: epistola.

18) erat Plancus] sic Editt. 1565—1577.; Ed. 1556. Plancus erat.

19) Plut. Cicero c. 41.

Digitized by Google

tim reprehendit. Postea addit brevem consolationem [20]).

§. 1. *Accepi perbreveis* [21])] Narratio continens [22]) repetitionem epistolae ad se [23]) missae, in qua, quid desideret, exponit.

§. 2. *Quare non debes*] Consolatio.

Aliud argumentum [24]).

Narratio est, quae continet repetitionem epistolae ad se missae, in qua, quid maxime desideret [25]), exponit. In fine est brevis consolatio, ut communes calamitates et miserias aequo animo ferat, estque ea pars epistolae generis suasorii.

Aliud argumentum.

Consolatoria est epistola. Primum ponitur brevis narratio de argumento litterarum Planci, significans se eas partim probare, partim vero reprehendere. Deinde sequitur consolatio cum brevi adhortatione, ut communes miserias aequo animo ferat.

Aliud argumentum.

Propositio, qua leniter reprehendit scribendi argumentum. Propositioni addita est ratio, qua exponit, cur reprehendat. In fine est adhortatiuncula, ut forti animo adversa ferat.

20) Hoc argumentum continent Editt. 1537 — 1554., 1557., 1560., 1565 — 1596., 1601.

21) *perbreveis*] sic illae Editt.; Ed. Orell. *perbreves*.

22) continens] Ed. 1540. errore typogr.: contines.

23) ad se] Ed. 1545. male: a se.

24) Hoc argumentum et duo sequentia in Editt. 1556., 1565 — 1596. inveniuntur.

25) desideret] Editt. 1556., 1565 — 1577. male: desiderat.

LIBER V.

Argumentum et scholia in epistolam I. [1]).

Narratio [2]), in qua Metellus expostulat cum Cicerone, quod fratrem inclementius tractaverit. Quantum autem excellant Ciceronis epistolae, ex collatione huius epistolae cum Ciceronis epistolis intelligi potest, et videmus, quod intersit non tantum inter genus dicendi, sed etiam in decoro, et quatenus ad sententiam. Neque enim in sententiis [3]) est illa urbanitas, quae est in Ciceronis epistolis. In oratione [4]) quicquid est arrogans et superbum, dedecet, qualis est haec epistola [5]).

§. 1. *Existimaram*] Expostulatio, seu accusatio, habens brevem narrationem et querelam.

Aliud argumentum [6]).

Metellus hoc tempore, quo haec epistola scripta est, proconsul ulterioris Hispaniae fuit anno quinto post consulatum Ciceronis, et factus est consul anno tertio post consulem Ciceronem. Argumentum autem epistolae hoc est. Cum Cicero consul conspirationem Catilinae oppressisset, et de summis in republica viris, populo non consulto, sumpsisset supplicium, magnam sibi invidiam id factum apud nobilitatem peperit. Invidebant enim crescenti eius laudi, quod homo novus ad tantos honores gradum sibi fecerat. Quam primum itaque deposuisset consulatum Cicero, quidam ei multum negotii fecerunt, inter quos fuit Lucius Metellus et Bestia [7]) tribuni plebis, sicut Plutarchus testatur in vita Ciceronis [8]). Nam interpres [8a]) erravit in eo loco, quod tribunos

1) I.] in Editt. 1545., 1546., 1601. numeris epistolarum praecedentis libri continuatis, haec epistola numero 58., sequens numero 59. etc. signatae sunt.

2) Narratio etc.] huic voci in Editt. 1540., 1544., 1554., 1557. praefixa sunt Cic. verba (§. 1.) *Si vales*.

3) sententiis] Ed. 1601. sententia.

4) oratione] sic Editt. 1537., 1545., 1546., 1560., 1601.; Editt. 1540., 1544., 1554., 1557., 1565., 1569., 1592. oratione autem.

5) Hoc argumentum in Editt. 1537 — 1554., 1557., 1560., 1601. et in Editionum 1565., 1569., 1577., 1592. *), 1596. Tomo II., qui Melanthonis argumenta librorum V — IX. harum epistolarum continet, invenitur. — *) Hic annorum numerus in clausula huius Tomi legitur, eius index autem habet numerum: M. D. XCIII.

6) Hoc argumentum et duo sequentia exstant in Editt. 1565 — 1596.

7) Bestia] sic recte Ed. 1556.; Editt. 1565., 1569., 1592. Bescia. — De hoc L. Calpurnio Pisone Bestia, tribuno plebis a. u. c. 692., conf. Orellii et Baiteri Onomast. Tullian. P. II. p. 121. et Pauly: Real-Encycl. T. II. p. 100.

8) Plutarch. Cic. c. 23.

8a) Hic interpres vitae Ciceronis est Achilles Philerotes Bochius Bononiensis, cuius interpretatio invenitur in latina vitarum Plutarchi translatione sic inscripta: Plutarchi Cheronei Graecorum Romanorumque illustrium vitae.

Digitized by Google

militum vertit. Hi magna invidia non solum prohibuerunt Ciceronem, cum a consulatu abiret[9]), ne pro more publico in concione res in magistratu gestas recitaret, sed etiam non obscure ei minati sunt supplicium, propterea quod nobiles viros sine publica autoritate interfici iussisset. Sed contra eos acerrime se defendit Cicero, et satis contumeliose invectus est adversus L. Metellum. Hanc totam causam magna accusatione et querela perscripserat L. Metellus ad fratrem Q. Metellum[10]), qui tum temporis ulteriorem Hispaniam proconsulari imperio tenebat. Hac itaque epistola graviter expostulat Metellus Lucii frater cum Cicerone, quod se fratri opposuerit, nulla habita ratione amicitiae et familiae. Admiscet autem aliam quoque causam, quae huiusmodi fuit. Questus erat Cicero in senatu, Q. Metellum ab amicis adductum, ne Ciceronem in senatu laudaret ob res in consulatu gestas, quas Metellus adiuverat. Eam Ciceronis querelam cum viderent alii, Metellus se irrisum esse putavit. Sed haec melius intelligentur ex responsione Ciceronis. Observabis autem expostulationi asperas etiam rationes esse ab officio, et a personis. Est igitur haec epistola generis iudicialis, expostulatoria seu accusatoria; caret exordio. Sed propositio figurata est paradoxo, quasi dicat: Non putavi fore, ut me absentem et fratrem meum sic laederes. Deinde additur enthymema, quasi dicat: Indignissimum est, me, qui foris operam navo reipublicae, sic domi periclitari, et oppugnari me et meos. Postea conclusio epistolae sequitur, in qua minatur et perstringit eum, tanquam inconstantem, levem et mutabilem. In fine est clausula, cuius haec est sententia: Ego tamen fideliter administrabo rempublicam et fidem, quam debeo, reipublicae praestabo. Comminatio autem, qua usus est in hac epistola Metellus, debet esse alienissima ab amicitia.

Aliud argumentum.

Priores duae epistolae, quarum altera est Metelli, altera Ciceronis, sunt scriptae, quemadmodum ex historiis constat, non ita multo post consulatum Ciceronis. Porro Q. Metellus, qui eo tempore ulteriorem Hispaniam proconsulari imperio tenebat, cum Cicerone in hac epistola breviter quidem, sed satis duriter ac superbe expostulat, quod fuisset ausus se opponere fratri Metelli; item, quod in senatu ipse satis contumeliose tractatus fuisset. Constat itaque tota epistola tantum narratione, quae versatur in accusatione et querela.

Aliud argumentum.

Narratiuncula habet simplicem expostulationem, sed admodum acerbam, quam orditur a paradoxo. Interserta sunt quaedam argumenta, quare hoc non facere Cicero debuisset. Addita est amplificatiuncula de gravi dolore, quem ex illa re capiat. Conclusio continet interminationem.

Argumentum et scholia in epistolam II.

Partim purgatio, partim recriminatio est. Suntque quatuor propositiones. Ad primam[11]) respondet per infitiationem. Narrat enim quaedam, ex quibus intelligi potuit se honorifice de Metello sentire. Secunda propositio habet recriminationem, quod Metellus non reddiderit parem voluntatem; atque ibi sua officia commemorat. Tertia, brevis infitiatio est de reconciliatione. Quarta, defensio est, quare cum fratre concertaverit; argumentum a magnitudine iniuriae, adversus quam iure se tueri[12]) debuerit. Conclusio est elegantissima; habet enim inversionem, item argutissimam concessionem, qua sibi quoque concedi postulat defensionem[13]).

§. 1. *Si tu, exercitusque*[14])] Purgatio. Narrat autem factum, in quo transfert in se dicti sui reprehensionem. *Sed tamen*] Prima propositio[15]). *Quod quum dicerem*] Infitiatio.

Basileae ex aedibus Io. Bebelii. M. D. XXXV. Fol. fol. 319—328. Ille enim Plutarchi verba l. l. (fol. 323ª) sic vertit: „ac Metellum et Bestiam *tribunos militum* designasse."

9) abiret] sic Ed. 1556.; Editt. 1565., 1569., 1592. iret.

10) De hoc Q. Metello Q. f. Nepote conf. Orellii et Baiteri Onomast. Tullian. P. II. p. 107 sq.

11) primam] Editt. 1546., 1560. primum.

12) se tueri] Editt. 1546., 1601. tueri se.

13) Hoc argumentum exhibetur ab Editt. 1537—1554., 1557., 1560., 1565—1596., 1601.

14) Pro his Cic. verbis in Editt. 1545., 1560. huic notae adscripta sunt verba subsequentia: *Scribis ad me.*

15) Haec nota in Editt. 1545., 1560. praecedenti annexa est sic: . . . reprehensionem, et est prima propositio.

Digitized by Google

§. 2. *Visa est oratio*[16])] Ironia. *Iam hoc in te*] Inversio, quod ipsi[17]) fuerit honorifica oratio Ciceronis.

§. 3. *Quod autem ita scribis*] Secunda propositio. *Ego, si hoc*[18])] Commemoratio officiorum.

§. 4. *Quae quum omnia collegeris*] Conclusio.

§. 5. *Quod scribis de reconciliata*] Tertia propositio.

§. 6. *Quod scribis non oportuisse, Met.*] Defensio; et hoc est principale negotium, estque primum hic concessio. *Si vero meam*[19])] Concessioni opponit rationem facti sui.

§. 7. *Atque ille*[20])] Narratio facti: Affecit me iniuria.

§. 8. *Hominem gravem*] Ironia, et est ἐπιφώνημα. *Huius ego temeritati*] Ratio, quare Metello adversatus sit.

§. 9. *Si humanitas appellanda est*[21])] Bona correctio. *Nulla est a me unquam sententia dicta*] Signa moderationis.

§. 10. *Quare ego non*[22])] Principalis conclusio, et est primum inversio valde elegans. *Ego dolori tuo*] Concessio: Non improbo studium tuum erga fratrem. *A te peto . . . dolori meo pr.*] ἀνθυποφορά[23]). *Ego te mihi*] Clausula, qua defert officium.

Aliud argumentum[24]).

Epistola est responsoria, in qua admodum amice et placide respondet Metello, a quo satis acerbe[25]) accusatus et lacessitus erat. Haec vero aequitas, quae est perpetua quasi in hac epistola, diligenter observanda et imitanda est. Exordium sumptum est ab occasione litterarum Metelli, in quibus gravissime erat reprehensus. Exordio statim subiicitur expositio sui dicti in senatu de Metello, videlicet quod tantum questus fuerit de amicis Metelli, a quibus persuasus destitit laudare Ciceronem propter res gestas in consulatu; eam vero querelam irrisam fuisse a multis. Expositionem sui dicti minime contumeliosi sequitur inversio, quod haec oratio in senatu habita magno honori ipsi fuerit, praesertim quia significavit se requirere testimonium rerum gestarum a Metello. Postea respondet Metello exprobranti benevolentiam, cui minime respondere studeat Cicero. Hic altius repetit sua in Metellum beneficia, quod videlicet praeter caetera tradiderit ultro provinciam, et in senatu honorificam mentionem de Metello semper fecerit. Deinde additur defensio, videlicet quod lacessitus a fratre Metelli se defenderit. Loci defensionis sunt quatuor. Concessio, cui opponit rationem sui facti. Et narratio facti, quod videlicet atroci iniuria affectus fuerit a fratre Metelli. Item, ratio, quare Metello sit[26]) adversatus, et commemoratio signorum suae moderationis. Conclusio constat repetitione, cui additur amica adhortatio, ut huic tam iusto dolori, si quid contra fratrem factum est, ignoscat.

Aliud argumentum.

Responsio est ad expostulationem Metelli satis[27]) acerbam, admodum placida, in qua purgat se, quod nihil contumeliose unquam dixerit. Addit et causas inimicitiarum cum eius fratre. Primo loco ponitur simplex facti narratio, videlicet quod nihil unquam dixerit, quod esset contumeliosum Metello, et addit acutam et plane rhetoricam inversionem de omnibus suis dictis, quod fuerit honorificum quoddam testimonium de Metello, callide interim dissimulans, quod Metellus[28]) praeter officium hoc modo gratificari voluerit hostibus Ciceronis. Sequitur commemoratio suorum officiorum, quod diligenter laboraverit, ut provincia decerneretur Metello. Utitur autem hac commemoratione, ut respondeat exprobrationi benevolentiae, perstringens Metel-

16) Pro his Cic. verbis in Editt. 1545., 1560. huic notae praefixa sunt verba: *Quidam est risus.*

17) ipsi] Ed. 1560. ipsa.

18) In Editt. 1545., 1560. huic notae apposita sunt verba sequentia: *Me tua causa.*

19) Pro his Cic. verbis in iisdem 2 Editt. huic notae adscripta sunt praecedentia: *Fratri tuo reipublicae causa restiterim.*

20) In iisdem 2 Editt. huic notae praefixa sunt verba antecedentia: *Cum Claudia uxore tua.*

21) In iisdem 2 Editt. huic notae apposita sunt antecedentia: *Cognosce nunc.*

22) *ego non*] sic illae Editt. et al.; Ed. Orell. *non ego.*

23) ἀνθυποφορά] sic recte Editt. 1540., 1544., 1545., 1554., 1557., 1560.; Ed. 1537. ἀντιπόφορα. — De ἀνθυποφορᾷ vid. Melanthonis elementa rhetoricis, in huius Corp. Reform. Vol. XIII. p. 477. 490.

24) Hoc argumentum et duo sequentia in Editt. 1556., 1565 — 1596. inveniuntur.

25) acerbe] Editt. 1565. 1569. male: acerbae.

26) sit] sic recte Editt. 1556., 1592.; Editt. 1565., 1569. male: sis.

27) satis] Editt. 1556., 1565.: sic satis.

28) Metellus] in Ed. 1556. hoc nomen omissum est.

Digitized by Google

lum, ut qui nondum responderit acceptis beneficiis. Deinde longa est defensio, in qua respondet expostulationi de iniuria fratri illata, significans, se semper usum magna moderatione, cum a fratre Metelli insigni iniuria affectus, provocatus esset ad resistendum. In fine, loco epilogi, admonitio brevis ponitur, ut in tali dissensione se praebeat aequum iudicem, nec fratris solum, sed amici quoque causam cognoscat, addita significatione suae voluntatis et amoris[29]).

Aliud argumentum.

Tota epistola est continua quaedam narratio, in qua respondet Metello ad singula, probans falsam de se esse suspicionem, neque laesum Metellum vel verbo a Cicerone, qui semper eius dignitatis maximam habuerit rationem. Primo loco ponitur infitiatio, quod omnino non laesus sit Metellus, sed questum esse in senatu de officio denegato, quod maxime debeat praestare, et quod illam orationem, quam scripserat de laudibus Ciceronis, non recitarit. Secundo loco est confutatio, quae sumpta est ex commemoratione officiorum. Sequitur alia confutatio ex confessione, cui addita est correctio: Ignosco tibi, quod fratrem defendis; sed mihi hoc etiam fuisset ignoscendum, qui iniuriam maximam fratris tui a me depuli. Amplificat confutationem ex commemoratione facti, in qua ostendit suam humanitatem et fratris Metelli inhumanitatem. Conclusio continet brevem repetitionem superiorum. In fine est clausula.

Argumentum et scholia in epistolam III.

Ista nihil habet nisi brevem quandam accusationem fratris; et est rhetoricum schema, quod transfert Ciceronem[30]) in locum[31]) fratris[32]).

§. 1. ***Hominis importunissimi***[33])] Narratiuncula, quomodo tractetur a fratre, et quomodo ipse contra affectus sit.

Aliud argumentum[34]).

Hic Metellus Nepos non est ille superior, qui cognomento dictus est Celer, sed fuit ille consul collega P. Lentuli. Caeterum hoc brevi scripto humanissime significat, se nihil moveri perpetuis querelis fratris de iniuria Ciceronis. Loco exordii ponitur narratiuncula, quomodo tractetur a fratre causa Ciceronis, et quomodo ipse contra sit affectus. Conclusio habet brevem significationem eorum, quae perscripserat ad Laelium; item, petitionem.

Aliud argumentum.

Brevem habet narrationem epistola Metelli, in qua vehementer vituperat animum et voluntatem fratris, qui nullum finem faciat obtrectationis et accusationis. Interim significat de sua voluntate, quae perpetuo non debeat mutari. Narrationi addit excusationem, seu causam brevitatis litterarum.

Aliud argumentum.

Principio ponitur simplex propositio: Non credam posthac fratris querelis de te. Deinde additur brevis excusatio, quare nihil de suis rebus scripserit. In fine est clausula.

Argumentum et scholia in epistolam IV.

Narratio est de varietate voluntatis Metelli erga Ciceronem, cum esset ab exilio revocandus. Addita est autem petitio, ut revocationem adiuvet. Ille Metellus habuit Clodiam, sororem Clodii, quam postea amavit Caelius. Non obiurgat eum, sed tamen[35]) indicat, quid sentiat[36]).

§. 1. ***Litterae Quinti fratris***] Narratio, quae continet causam ad eum scribendi.

§. 2. ***Peto quaesoque***] Petitio. ***Quod si mihi tua***] Ratio petitionis, a gratitudine.

Aliud argumentum[37]).

Hunc Metellum satis constat non esse illum, ad quem supra scripsit, qui cognomento dictus

29) amoris] sic recte Editt. 1556., 1565., 1592.; Ed. 1569. autoris.

30) Ciceronem] Ed. 1560. male: Cicero.

31) locum] Ed. 1560. errore typogr.: locum.

32) Hoc argumentum praebetur ab Editt. 1537—1554., 1557., 1560., 1601.

33) *importunissimi*] Ed. 1545. in verbis huic notae praefixis habet *impudentissimi*, in textu autem itidem *importunissimi*.

34) Hoc argumentum et duo sequentia in Editt. 1556., 1565—1596. inveniuntur.

35) tamen] Ed. 1601. tantum.

36) Hoc argumentum habent Editt. 1537—1554., 1557., 1560., 1601.

37) Hoc argumentum et duo sequentia exhibentur ab Editt. 1556., 1565—1596.

Digitized by Google

est Celer, sed Metellum Nepotem, qui cum P. Cornelio Lentulo consul fuit, eumque in restituendo Cicerone adiuvit. Quare haec epistola biennio post, cum Cicero Dyrrhachii in exilio esset, scripta videtur, in qua rogat Metellum, ut velit una cum collega Lentulo anniti, ut brevi reipublicae restituatur, id quod praestitit Metellus. Nam P. Cornelium in restituendo Cicerone valde adiuvit. Et meminit huius beneficii Cicero in oratione de provinciis consularibus his verbis: Q. Metellus consul in templo Iovis Optimi Maximi permotus tum autoritate vestra, tum illius Publii Servilii incredibili gravitate dicendi, absens mecum summo suo beneficio rediit in gratiam [38]). Quare epigraphe huius epistolae mendosa est in quibusdam exemplaribus. Non enim proconsuli, sed consuli inscripta fuit. Loco exordii est narratio, quae continet causam, cur scribat. Sequitur propositio, quae habet petitionem. Ratio propositionis est sumpta a gratitudine et a necessitate seu periculo, quod necessario reipublicae imminebit, nisi cogitaverit de restituendo Cicerone. Meminit etiam horum consulum collegii Plinius lib. 7. cap. 12.[39]), ubi dicit: In spectaculis publicis duos gladiatores prodiisse utrique consulum Lentulo et Metello Nepoti simillimos.

Aliud argumentum.

Scripsit hanc epistolam Cicero in exilio. Estque tota petitoria. Rogat enim, ut cum collega Lentulo diligenter curet, quo restituatur. Primo loco ponitur narratio de causa scribendi hoc tempore. Sequitur propositio, quae habet petitionem, ut revocationem ab exilio diligenter adiuvet. Ratio propositionis sumitur a gratitudine[40]). In fine addit admonitionem, ne in hac re propter multas causas negligens sit.

Aliud argumentum.

Narratio in ipso ponitur exordio[41]), quae continet causas, quare non semper scripserit, et cur hoc maxime tempore ad scribendum fuerit inductus[42]). Sequitur propositio, quae habet petitionem. Additur argumentum a maiore ad minus, et duae rationes, primum a sua gratitudine, deinde a periculo secuturo, nisi strenue adiuverit.

38) Cic. orat. de prov. cons. 9, 22.

39) cap. 12.] sic secundum Editt. antiquiores; secundum Ed. Franzii: cap. 10. (Vol. III. p. 70.).

40) gratitudine] Ed. 1569. errore typogr.: gratudine.

41) exordio] Ed. 1569. male: exordii.

42) inductus] Ed. 1569. errore typogr.: inductas.

Argumentum et scholia in epistolam V.

Expostulatoria est[43]). Exordium sumptum est ab occasione scribendi. Reliqua pars est narratio, in qua commemoratis suis quibusdam beneficiis, accusat Antonii ingratitudinem. In conclusione hortatur eum, ut malit gratus et amicus esse[43a]).

§. 1. *Etsi statueram*] Exordium a causa, quare[44]) scribat.

§. 2. *Ego si abs te*] Propositio, continens expostulationem: Non retulisti bonam gratiam. *Meus in te animus*] Repetitiones.

§. 3. *Sed reliqua mihi*] Comminatio.

Aliud argumentum[45]).

Hic Caius Antonius fuit collega Ciceronis in consulatu, et cum exercitu est missus in agrum Pistoriensem contra Catilinam, quem Cicero metuens parum constantem reipublicae defensorem contra Catilinam futurum, promissa provincia retinuit, sed tamen confecto bello odia quaedam inter eos exarserunt. Est igitur epistola expostulatoria, in qua initio accusat Antonium ingratitudinis, simul admonens, ut studeat in posterum gratus esse, propterea quod opus habeat aliorum auxilio. Neque enim obscurum esse, quod male administraverit provinciam, quae res non possit sic abire, quin propter eam accusetur, id quod postea etiam accidit. Rediens enim domum ex provincia accusatus et condemnatus est. Exordium sumptum est ab occasione scribendi. Sequitur propositio seu expostulatio de ingratitudine Antonii, cui addita est venusta collatio acceptorum beneficiorum, sed non redditorum.

43) Expostulatoria est.] sic Editt. 1537—1554., 1557., 1560., 1601.; Editt. 1565., 1569., 1592. Expostulat cum Caio Antonio, qui collega in consulatu fuerat.

43a) ut malit gratus et amicus esse.] his verbis hoc argumentum in Editt. 1537—1554., 1557., 1560., 1601. finitur; in Editt. 1565., 1569., 1592. pro iis leguntur haec: ut malit gratus esse et amicus, propterea quod Antonio opus erat ob provinciam male administratam patrocinio et favore illorum, qui in republica eminebant.

44) quare] Ed. 1545. cur.

45) Hoc argumentum et duo sequentia reperiuntur in Editt. 1556., 1565—1596.

Digitized by Google

Epilogus habet admonitionem, ne pergat esse ingratus cum magno suo periculo. In fine est brevis commendatio Pomponii[46]), ut illum quam humanissime tractet.

Aliud argumentum.

Expostulat in hac epistola cum Antonio, qui pro acceptis beneficiis non magnam reddidit gratiam. Exordium ab occasione scribendi sumitur. Sequitur expostulatio, quae primo loco habet propositionem, quod videlicet non retulerit bonam gratiam. Deinde adduntur repetitiones expostulationis, addita admonitione per comminationem, ut malit gratus et amicus esse, propterea quod Antonio opus erat, ob provinciam male administratam, patrocinio et favore illorum, qui in republica tum eminebant. In fine est brevis commendatio, seu petitio.

Aliud argumentum.

Exordium sumptum est a causa seu scribendi occasione. Sequitur propositio a debito: Debes hoc iure, ut, quicquid a te petam, facias. Propositioni subiungitur expostulatio, qua ordine exponitur, Antonium veri amici officium omnino neglexisse, cum pro acceptis officiis ostendat se ingratissimum. Additae sunt minae, se posthac nihil temere collaturum in ingratum. In fine, vice epilogi, ponitur commendatio.

Argumentum et scholia in epistolam VI.

Habet duas breves narratiunculas: alteram de successione, alteram de emptione; et obiter sunt ioci quidam. Et hic Sestius est, pro quo postea habuit orationem, qui etiam ex provincia rediens damnatus est, sicut Antonius[47]).

§. 1. *Quum ad me*] Narratio.

§. 2. *Ego tua gratulatione*] Alia narratio. *Qui ex obsidione*] id est[48]), qui effeci[49]), ne Catilina faceret impetum in facultates divitum.

Aliud argumentum[50]).

Duae sunt narrationes in hac epistola. Prima de successione, in qua re praedicat suum studium. Indicat enim, quid ipsius causa in senatu effecerit, nempe, ne ei hoc tempore in provinciam mitteretur successor. Altera vero est de emptione novae domus. Haec eleganter est ornata quibusdam iocis, et inprimis de sua fortuna conqueritur, quod multa debeat, et nihilo sit ditior factus oppressa coniuratione Catilinae. In fine commemorat, quid iudicet de nova aedificatione domus Sestii[51]); item, officium suum erga Antonium hominem ingratum.

Aliud argumentum.

Epistola ad Sestium[51]) partim officiosa, partim nuntiatoria est. Primum enim commemorat suam diligentiam. Deinde facit certiorem amicum de empta nova domo. Sunt itaque in hac epistola duae narrationes, quarum altera habet simplicem expositionem suorum officiorum in senatu pro Sestio, ne sibi succederetur. Altera est iucundior et magis rhetorica, in qua narrat primum breviter, quanti emerit novam domum. Deinde addit confutationem eorum, qui suspicabantur Ciceronem consecutum esse magnas opes, oppressa coniuratione Catilinae. In fine monet de aedibus Sestii, et de suis officiis erga Antonium, addita brevi adhortatione ad saepe scribendum.

Aliud argumentum.

Tres narratiunculas haec epistola continet. Prima commemorationem habet officii, se diligenter curasse, quod petierat Sestius. Secunda habet expositionem de emptione domus. Huic intersertus est iocus, quo obiter celebrat oppressas a se coniurationes. Ultima narratio est de suo officio, et de ingratitudine Antonii.

Argumentum et scholia in epistolam VII.

Verecunda expostulatio est. Orditur autem a gratulatione; postea verecunde reprehendit

46) Pomponii] sic recte Editt. 1565., 1569., 1592.; Ed. 1556. Pompeii.

47) Hoc argumentum ab Editt. 1537 — 1554., 1557., 1560., 1565 — 1596., 1601. exhibetur.

48) id est] in Ed. 1545. desunt.

49) effeci] sic Editt. 1537 — 1545., 1554., 1557.; Ed. 1560. efficit.

50) Hoc argumentum et duo sequentia exstant in Editt. 1556., 1565 — 1596.

51) Sestii . . . Sestium etc.] Editt. 1556., 1565., 1569., 1592. h. l. et in sequentibus: Sextii . . . Sextium etc.

Digitized by Google

ipsius litteras, quod non comprobet[52]) res gestas contra Catilinam. Estque rhetorica inprimis distributio, quod inquit, Pompeium, si non propter privatam amicitiam, tamen propterea quod eadem in republica sentit, secum coniunctum fore. Cicero praetor valde ornavit Pompeium, et in consulatu quoque, quia imperium belli Mithridatici eripuit Lucullo, et tradidit Pompeio[53]).

§. 1. *Si tu exercitusque*[54])] Narratio habet gratulationem de litteris ipsius publice scriptis; deinde reprehensionem privatarum litterarum.

Aliud argumentum[55]).

Hanc epistolam scriptam apparet a Cicerone post oppressam coniurationem Catilinariam, cum Pompeius bellum gereret contra Mithridatem regem Ponti, id quod testatur Plutarchus in vita Pompeii[56]), et Livius, cum ait: Cn. Pompeius cum Mithridatem sequeretur, in ultimas ignotasque gentes penetravit[57]). Est autem haec epistola narratio, quae continet duos locos[57a]), gratulationem et verecundam reprehensionem. Primum gratulatur de publicis litteris Pompeii, in quibus significavit se feliciter omnia gessisse adversus Mithridatem. Deinde leniter et moderate expostulat cum Pompeio, et conqueritur, quod litteris suis publice ad senatum missis non gratulatus sit reipublicae ob res a se gestas, et civitatem liberatam a Catilinaria coniuratione. Cupiebat enim res suas gestas Pompeio tanquam principi in republica comprobari propter magna odia[58]) nobilitatis, quae in se accenderat propter summos quosdam viros, quos sine publico consensu, propter coniurationem Catilinae occidi iusserat. Observabis autem, quam verecunde de neglecto officio eum accuset. Epigraphe item mendosa esse videtur, et elidi debere *M. filius* et *Cn. filio*. Alioqui enim falsa esset historia, quia filius Ciceronis non oppressit Catilinariam coniurationem.

52) comprobet] sic Editt. 1537., 1540., 1544., 1554., 1557., 1565.; Editt. 1545., 1546., 1560., 1569., 1592., 1601. comprobat.

53) Hoc argumentum habent Editt. 1537—1554., 1557., 1560., 1565—1596., 1601.

54) Pro his Cic. verbis in Editt. 1545., 1560. huic notae adscripta sunt: *Ex litteris tuis.*

55) Hoc argumentum et duo sequentia exhibentur ab Editt. 1556., 1565—1596.

56) Plutarch. Pomp. c. 32 sqq.

57) Liv. epit. 101.

57a) locos] Ed. 1569. errore typogr.: locus.

58) odia] Ed. 1569. errore typogr.: odio.

Aliud argumentum.

Duabus partibus constat epistola. Prior pars est brevis gratulatio de ipsius litteris scriptis ad senatum. Altera habet expostulationem, sed admodum verecundam. Reprehendit autem ipsius litteras privatas, in quibus nullo verbo significaverit, se comprobare res gestas a Cicerone contra Catilinam. In fine addit admonitionem, futurum tandem, ut iudicio Pompeii existimetur Cicero propter res gestas in republica omnino laudandus et amandus ab omnibus.

Aliud argumentum.

Principio est simplex propositio de publicis litteris Pompeii. Deinde sequitur expostulatio, quod leniter laudarit res gestas a Cicerone in opprimenda coniuratione. Hoc enim factum maximam laudem merebatur, cum in republica nullum periculum fuerit gravius, aut maius odium coniuratione Catilinae. Interserta est amplificatiuncula sui facti. In fine est brevis collatio Pompeii cum Africano, etiam sui et Laelii, requirens eundem in Pompeio amorem, quem Africanus erga Laelium habuit.

Argumentum et scholia in epistolam VIII.

Iste[59]) est Crassus dives, qui fuit coaetaneus Ciceronis, et versatus est in foro cum Cicerone, ac in multis negotiis adiuvit Ciceronem. Periit in bello adversus Parthos, una cum filio. Defert hic ei sua officia, et excusat superiorum temporum simultates. Orditur autem a commemoratione meritorum; deinde breviter excusat[60]) simultates, et opponit praesens studium; post commemorat, quanti semper eum fecerit. Ita venit ad id, quod est principale, ut deferat ac polliceatur officia sua. Addit epiphonema aptissimum de fide litterarum[61]).

§. 1. *Quantum meum studium*] Sine exordio, propositio: Diligenter defendi te.

59) Iste] huic voci in Editt. 1540., 1544., 1554., 1557. praefixa sunt epigraphes verba: *M. Licinio P. F. Crasso.*

60) simultates. Orditur autem a commemoratione meritorum; deinde breviter excusat] haec verba in Editt. 1540., 1544., 1554., 1557. errore typothetae omissa sunt.

61) Hoc argumentum in Editt. 1537—1554., 1557., 1560., 1565—1596., 1601. invenitur.

Digitized by Google

§. 2. *Neque mehercule*] Amplificatio ex praecedentibus offensionibus; estque antithesis: Ante inciderunt offensiones; nunc simus[62]) amici.

§. 3. *De me sic existimes*] Amplificatio, quod haec amicitia vetus sit.

§. 4. *Quamobrem tu*] Conclusio, quod velit praestare fidem debitam in amicitia[63]).

Aliud argumentum[64]).

Hic est Crassus ille dives, qui una cum filio P. Crasso a Parthis in acie occisus est. Cum eo Cicero aliquamdiu simultates exercuit; priusquam tamen in Parthos proficisceretur, ei est reconciliatus, cum alias ob causas, tum quod videbat se tutiorem fore contra improborum iniurias[65]), si potentissimorum hominum amicitia esset munitus. Quomodo autem reconciliata sit amicitia per Pompeium atque Caesarem, et quemadmodum Crassus prope a foribus Ciceronis in provinciam profectus sit, supra habuimus in longa epistola ad Lentulum libri primi[66]). In hac ergo epistola breviter commemorat sua erga illum absentem beneficia. Tum etiam prolixe defert ei studium et operam suam. Exordii vice ponitur propositio: Ego diligenter ago res tuas. Propositionem sequuntur duae amplificationes. Prima est sumpta a praecedentibus offensionibus, estque antithesis, cuius haec est summa: Antea inciderunt multae offensiones, nunc omnino sumus amici. Altera amplificatio est quaedam confirmatio, quod haec amicitia vetus sit, quae futura est perpetua. Epilogus longam continet pollicitationem, quod velit praestare debitam fidem in amicitia perpetuo colenda.

Aliud argumentum.

Admodum erudita est epistola, quae potest exemplo esse scripturis ad aliquem de singulari benevolentia ac studio. Porro simultates, quae erant inter ipsum et Crassum, scribendi occasionem praebuerunt, quas significat nunc nullas esse, nec aliquas posthac futuras. Quod ut verum ostendat esse, pluribus commemorat sua erga illum absentem officia deferendo in omnibus studium et operam. Primo loco est propositio de suo studio in ornando ac defendendo Crasso. Deinde sequitur commemoratio meritorum, quae[67]) amplificata est antithesi ex praecedentibus offensionibus superiorum temporum, addita earundem excusatione. Est et altera amplificatio de vera amicitia. Epilogus longior est, qui continet prolixam pollicitationem officiorum omnis generis, cui intersertum est breve testimonium de praesentium litterarum fide, quae non tam epistolae, quam perpetui foederis vim habeat[68]).

Aliud argumentum.

Exordii loco est propositio de testificatione benevolentiae, seu officii sui. Addita est ratio, seu expositio propositionis. Deinde est occupatio cum amplificatione de simultate superioris temporis, in qua longius commemorat suum officium, et diluit suspiciones. Ultimo loco est peroratio, quae habet pollicitationem perpetuae amicitiae et benevolentiae.

Aliud argumentum[69]).

Hanc epistolam Cicero Crasso contra Parthos bellum gerenti scripsit post reconciliatam inter ipsos amicitiam: quae ut reconciliata sit per Pompeium atque Caesarem, et quemadmodum Crassus prope a foribus Ciceronis in provinciam profectus sit, supra videre licet in longa epistola ad Lentulum libri 1.[70]). Sunt autem tres huius epistolae partes. Primo commemorat, quid ipsius causa egerit. Deinde pollicetur ei summam gratificandi voluntatem. Postremo petit, ut sua opera, quacunque in re, libere utatur, et sibi significet, quid a se fieri velit. Continet autem tota epistola testificationem benevolentiae, et praedicationem suorum officiorum.

Argumentum et scholia in epistolam IX.

Initio[71]) proponit, deinde rationem subiicit ex prioribus officiis Ciceronis. Vatinius fuit bel-

62) simus] sic Editt. 1537—1545., 1554., 1557.; Ed. 1560. sumus.

63) Haec nota in Ed. 1560. deest.

64) Hoc argumentum et duo sequentia exstant in Editt. 1556., 1565—1596.

65) fore contra improborum iniurias] sic Editt. 1565., 1569., 1592.; Ed. 1556. contra improborum iniurias fore.

66) Cic. ad Fam. I, 9, 20.

67) quae] sic recte Editt. 1556., 1592.; Editt. 1565., 1569. quem.

68) habeat] sic Editt. 1565., 1569., 1592.; Ed. 1556. habent.

69) Hoc argumentum habent Editt. 1565—1596.

70) Conf. nota 66.

71) Initio] huic voci in Editt. 1540., 1544., 1554., 1557. praefixa sunt Cic. verba: *Si vales.*

Digitized by Google

lator, et ille est, de quo proverbium factum est: Vatinianum odium[72]).

§. 1. *Pub. Vatinius*[73])] Narratio. *Quare, si me*] Petitio, seu[74]) propositio.

Aliud argumentum[75]).

Est petitoria epistola. Vatinius enim, cum quo supra in primo libro in gratiam rediisse se Cicero scripsit[76]), contra Dalmatas satis feliciter gerebat bellum, et ideo supplicationes sibi a senatu decerni postulabat, qui honos iis haberi solebat, qui in spe triumphi consequendi erant. Quod cum a quibusdam obtrectatoribus impeditum esset, rogat ipse Ciceronem in hac epistola, ut se pro consuetudine sua defendendum suscipiat, et quoniam plurimum valeat autoritate apud senatum, ut eam rem diligenter conficiat. Exordii loco ponitur brevis narratio, cui addita sunt argumenta a maiori et a facili, quod nihil dubitet de auxilio Ciceronis. Deinde sequitur propositio, quae continet petitionem. Epilogus habet pollicitationem de servo fugitivo capiendo. De hoc autem Vatinio factum est proverbium: Odium Vatinianum.

Aliud argumentum.

Sequuntur duae epistolae Vatinii, in quem Cicero primum acerrime invectus est detectis omnibus illius flagitiis. Deinde eundem defendit odio Clodii in gratiam Caesaris. Prima epistola est petitoria. Rogat enim, ut, cum contra Dalmatas non infeliciter a se pugnatum sit, Cicero impetret a senatu supplicationes, ut tandem consequatur iustum triumphum. Principio ponitur narratio, in qua commemorat singularem benevolentiam additis argumentis, quod nihil dubitet de voluntate Ciceronis. Deinde est propositio seu petitio. Ultimo loco conclusio habet brevem significationem sui studii seu gratitudinis maxime in capiendo servo fugitivo Ciceronis.

72) De hoc proverbio, quo significatur odium capitale ac vehementer acerbum, vid. Erasmi adag. chil. II. cent. II. prov. 94. — Hoc argumentum in Editt. 1537 — 1554., 1557., 1560., 1601. invenitur.

73) Pro hoc nomine in Editt. 1545., 1560. huic notae adscripta sunt verba praecedentia: *Si consuetudinem.*

74) seu] Ed. 1545. sive.

75) Hoc argumentum et duo sequentia reperiuntur in Editt. 1556., 1565 — 1596.

76) Cic. ad Fam. I, 9, 4 sqq.

Aliud argumentum.

Exordii loco est propositio, quae continet petitionem: Oro, ut meam causam diligenter agas. Ratio propositionis est ex maiori: In summis periculis me defendisti, defendes etiam in minoribus. Conclusio habet repetitionem institutae petitionis in propositione, addita ratione ex facto, per quandam commiserationem. In fine additum est de litteris ad senatum, et de servo fugitivo, in quo capiendo suam pollicetur operam.

Argumentum et scholia in epistolam X.

Variae[77]) narrationes sunt et expostulationes. Et apparet istam epistolam scriptam in consulatu Caesaris.

§. 4. *Ego post supplicationes*] Hoc loco aliis initium est alterius epistolae Vatinii ad Ciceronem[78]); nobis coniungere libuit[79]).

Aliud argumentum epistolae X^a.[80]).

Epistola est responsoria, quae constat quibusdam narrationibus, in quibus primum dicit de servo fugitivo Ciceronis. Deinde respondet ad ipsius et Servilii deprecationem. Deprecati enim fuerant pro Catilio quodam pirata capto. Postremo querela est, quod a Caesare impediatur, quo minus ob res in Dalmatia gestas supplicatio Romae decernatur. Supplicatio autem primus gradus erat ad triumphum. Quibus enim decernebatur illa, advenientes illi triumphabant.

Aliud argumentum.

Altera epistola constat duabus narrationibus. Prima habet responsionem, per quandam obiurgationem ad petitionem pro Catilio, qui captus erat in bello. Hunc propter multa scelera signi-

77) Variae] huic voci in Editt. 1540., 1544., 1554., 1557. praefixa sunt Cic. verba: *Si vales.*

78) Disiunctae sunt hae epistolae in Editt. 1540., 1544., 1554., 1556., 1557., 1565 — 1596. numeris X. XI. signatae; coniunctae autem in Editt. 1537., 1560., in qua numero X. signatae sunt, et in Editt. 1545., 1546., 1601., in quibus iis numerus 67. est adscriptus. In Ed. Orell., quam nos in paragraphorum numeris adscribendis sequimur, altera epistola signatur §. 4. epistolae X. — In subsequentibus argumentis, in quibus illae epistolae seiunctae sunt, priorem (X.) numero X a., alteram (XI.) numero X b. signabimus.

79) Haec nota in Editt. 1537., 1545., 1560. deest.

80) Hoc argumentum et duo sequentia inveniuntur in Editt. 1556., 1565 — 1596.

Digitized by Google

ficat non posse omnino liberari supplicio, promittit tamen in ea re se aliquid facturum in gratiam Ciceronis. Hanc narrationem sequitur brevis petitio. Altera narratio habet querelam de iniuria Caesaris, quod hactenus tot rebus feliciter gestis in Dalmatia, nunquam adhuc retulerit in senatu de supplicationibus. Conclusio continet petitionem, ut apud Caesarem diligenter intercedat, quod aliquid certi tandem constituatur de supplicationibus, et postea de triumpho.

Aliud argumentum.

Tota haec epistola constat continuis narrationibus, quarum prima est de fugitivo servo. Secunda habet responsionem, se propter Ciceronem libenter remissurum poenam Catilio perditissimo, quantum ad suam attinet personam, sed de accusatoribus Catilii, quorum multi sunt, nihil certi posse polliceri. In ultima narratione est querela de iniuria Caesaris. Additur brevis commemoratio rerum a se gestarum in Dalmatia. In fine est brevis petitio.

Aliud argumentum[81]).

Epistola est responsoria, quae constat quibusdam narrationibus, in quibus respondet ad Ciceronis quaedam postulata, et simul conqueritur, non decerni sibi supplicationes. In fine est petitio, ut diligenter laboret apud Caesarem, ne impediatur in supplicationibus.

Aliud argumentum epistolae Xb.[82]).

Haec epistola separanda est a superiore. Apparet enim alio tempore scriptam esse. Continet autem primo narrationem de rebus a se in Dalmatia gestis; postea petitionem, ut causam suam agat Cicero apud Caesarem, et defendat se.

Argumentum et scholia in epistolam XI.[83]).

Comprobatio est gratitudinis: sicut solemus exordia sumere[84]) a probando vel improbando id, quod alius[85]) fecit. Postea defert officium suum[86]).

§. 1. *Grata tibi mea esse*] Exordium a commemoratione officiorum.

§. 2. *Quod mihi*[87])] Narratio.

Aliud argumentum[88]).

Epistola est officiosa, in qua Vatinio et omnibus suis omnem diligentiam ac operam defert ac pollicetur. Exordiun sumptum est a commemoratione gratitudinis ipsius Vatinii, unde colligit, se libenter et merito in illum omnia genera officiorum conferre. Sequitur narratio, in qua exponit animi promptitudinem ad benefaciendum et inserviendum uxori Vatinii. Epilogus continet clausulam de perpetuo officio. In fine admonet de servo Dionysio, et precatur, ut feliciter pugnet adversus Dalmatas.

Aliud argumentum.

Tota epistola est ex genere illarum litterarum, quae dicuntur officiosae[89]), in qua Vatinio et suis pollicetur perpetuam diligentiam ac operam. Exordium sumitur a laudatione gratitudinis Vatinii. Narratio continet commemorationem suae voluntatis in rebus omnibus. Conclusio constat duabus partibus, petitione, ut Dionysium servum capiat, et imprecatione, ut Dalmatia nullam prorsus fortunam habeat.

Aliud argumentum.

Exordium continet praedicationem singularis cuiusdam gratitudinis in Vatinio. Huic subiecta est brevis pollicitatio officii. Deinde sequuntur duae narrationes. Altera habet expositionem sui officii in adiuvanda uxore Pompeia; altera consilium breve de servo Dionysio. Ultimo loco est imprecatio cum significatione conceptae spei de futura victoria.

---

81) Hoc argumentum praebent Editt. 1565 — 1596.
82) Hoc argumentum habent Editt. 1556., 1565 — 1596.
83) XI.] sic Ed. 1560. et Ed. Orell.; in Edtt. 1540., 1544., 1554., 1556., 1557., 1565—1596. haec epistola numero XII. signatur, quod praecedens X. in duas disiuncta est, vide notam 78. (In Editt. 1545., 1546., 1601. ei adscriptus est numerus 68., in Ed. 1537. haec, sicut ceterae, numero caret).
84) sumere] Ed. 1560. errore typogr.: sumerere.
85) alius] Editt. 1537., 1546. alias.
86) Hoc argumentum Editt. 1537 — 1554., 1557., 1560., 1601. exhibent.
87) *mihi*] Ed. 1545. habet in verbis huic notae adscriptis: *tibi*, in textu autem *mihi*.
88) Hoc argumentum et duo sequentia in Editt. 1556., 1565 — 1596. reperiuntur.
89) officiosae] sic Editt. 1556., 1592.; Editt. 1565., 1569. officiose.

Digitized by Google

Argumentum et scholia in epistolam XII.[90]).

Exordium habet brevem excusationem impudentiae, et quasi quandam culpae confessionem. Deinde sequitur brevis narratio cum petitione, cui aspergit quaedam argumenta. Deinde auget[91]) petitionem, adhibita circumstantia. Petit enim, ut hanc historiam a reliquis separet, item ut splendidius ornet. De ornando iterum addit excusationem impudentiae, videlicet confessionem culpae. Sequitur argumentum primum ab ipsa natura, quod sit[92]) futura iucunda propter varietatem; et inseritur locus communis, quod delectent in historia mirabiles casus: idque[93]) confirmat recitatis exemplis de Epaminonda[94]) et Themistocle. Secundum argumentum a praestantia artificis. Id auget exemplo Alexandri, qui tantum a praestantissimis artificibus imagines suas fieri voluit[95]). Addit amplificationem ex collatione; et tamen magis optandae sunt[96]) historiae bene descriptae, quam imagines, id probat Agesilai exemplo. Tertium argumentum, ab autoritate Lucceii[97]), non solum artificis boni, sed etiam testis autoritate praestantis. Addit exemplum Hectoris Naeviani[98]). Quartum argumentum ab incommodis, si ipse scribat. Conclusio, repetit argumentum, quare hanc rem maturare[99]) velit[100]).

§. 1. *Coram me tecum*] Exordium a causa scribendi. *Ardeo cupiditate*] Narratio ac petitio. *Quod etsi mihi*] Amplificat a causa, cur ab ipso celebrari velit. Secundo, quomodo velit scribi, scilicet ut peculiare opus fiat, et seiunctum a reliquis[1]).

§. 2. *Italici belli*] id est, socialis belli[2]). *Civilis*] scilicet quod excitavit Brutus, et deinde Sylla. *Neque tamen ignoro*] Occupatio, de illius excusationibus[3]).

§. 3. *Itaque te*] Alia circumstantia, quomodo velit scribi, sed cum amplificationibus et laudibus.

§. 4. *Multam etiam casus*[4])] Ratio, quia amplificationes variorum casuum delectant.

§. 6. *Ac non vereor*] Confirmatio petitionis ex lucri utilitate, quasi dicat: Tibi quoque honorificum est. Ergo addit exempla: Honorificentius est celebrari a Lucceio, quam ornari statuis[5]). *Nec minor*[6]) *enim*] Amplificatio.

§. 7. *Placet enim Hector ille Naev.*] Aliud exemplum, quo ostendit sibi[7]) honorificum esse, ornari a Lucceio.

§. 8. *Cogar fortasse*] Secundum argumentum a suo incommodo vitando: Si tu non scripseris, me oportebit scribere, quod est incommodum[8]).

§. 9. *Haec nos vitare*] Conclusio[9]).

Aliud argumentum[10]).

Est suavissima epistola, et eo etiam nomine magis debet esse commendata studiosis, quod ipse Cicero ad Atticum eam laudet, et utilem existimet, ut saepe et diligenter legatur. Sic enim inquit

90) XII.] sic Ed. 1560. et Ed. Orell.; Editt. 1540., 1544., 1554., 1556., 1557., 1565 — 1596.; XIII. (Editt. 1545., 1546., 1601.: 69.).

91) auget] Editt. 1546., 1601. aufert.

92) sit] Editt. 1546., 1601. si.

93) idque] Ed. 1560. id.

94) Epaminonda] illae Editt. habent: Epaminunda.

95) Conf. Plutarchi vita Alex. c. 4. et de fortitudine Alexandri 2. s. 3. init., de Apellis pictura et Lysippi statua Alexandri vid. etiam Sillig: catal. artificum p. 70. 253 sqq.

96) optandae sunt] sic Editt. 1537., 1545., 1546., 1560., 1601.; Editt. 1540., 1544., 1554., 1557., 1565., 1569., 1592. sunt optandae.

97) Lucceii] Editt. 1537., 1540., 1544., 1554., 1557., 1560., 1565., 1569., 1592. Lucei; Editt. 1545., 1546., 1601. Luceii. — De hoc L. Lucceio Q. F., historiarum scriptore praestantissimo et viro in republica inprimis probato conf. Orellii et Baiteri Onomast. Tullian. P. II. p. 361 sq.

98) Hector Naevianus i. e. Hector, qualis in Naevii tragoedia (deperdita) describitur; conf. Cic. ad Fam. XV, 6, 1. et Tuscul. IV, 31, 67.

99) maturare] Editt. 1537., 1601. maturari.

100) Hoc argumentum habent Editt. 1537 — 1554., 1557., 1560., 1565 — 1596., 1601.

1) Haec nota in Editt. 1545., 1560. cum praecedente in unam sic est coniuncta: *Ardeo cupiditate*] Narratio ac petitio. Amplificat a causa — a reliquis.

2) Hoc bellum, quod a. u. c. 663. (91. a. Chr.) exortum est, narratur inprimis ab Appiano B. C. I, 38—53., Livio LXXII—LXXVI. et Diodoro XXXVII.

3) Haec nota in Editt. 1545., 1560. deest.

4) Pro his Cic. verbis in Editt. 1545., 1560. huic notae adscripta sunt praecedentia: *Etsi liberius.*

5) Haec nota in Editt. 1545., 1560. omissa est.

6) *minor*] sic Editt. 1537., 1546. in textu, et Editt. 1540., 1544., 1545., 1554., 1557., 1560. in verbis huic notae praefixis, in textu autem Editt. 1544., 1545., 1554., 1557., 1560., 1601. aeque ac Ed. Orell. habent: *minus.*

7) sibi] sic Editt. 1537., 1545., 1560.; in Editt. 1540., 1544., 1554., 1557. deest.

8) Haec nota in Editt. 1545., 1560. cum praecedenti in unam sic coniuncta est: *Hector ille Naevianus*] Aliud exemplum — a Lucceio. Secundum argumentum — est incommodum.

9) Haec nota in Editt. 1545., 1560. deest.

10) Hoc argumentum et duo sequentia in Editt. 1556., 1565—1596. inveniuntur.

Digitized by Google

lib. 4. epist. 6.: Epistolam, Lucceio [11]) quam misi, qua, res meas ut scribat, rogo, fac ut ab eo sumas. Valde bella est, eumque ut approperet, adhorteris, et quod mihi se ita facturum rescripsit, agas gratias [11a]). Est autem petitoria. Lucceius [11]) enim cum belli Italici ac civilis historiam scribere incepisset [12]), et Ciceroni spem fecisset, se illius quoque res gestas in historia celebraturum, Cicero morae impatiens hac epistola ab ipso petit, ut interim deposita illa materia suas res gestas peculiari scripto celebret. Sunt autem duae partes epistolae. In priore rogat, ut a reliqua historia seiungere res a se gestas velit, et ut aliquantum indulgeat laudibus suis. In secunda parte rationes congerit, quibus eum ad suscipiendum scribendi laborem hortatur. Exordium sumptum est a causa scribendi. Sequitur brevis narratio continens petitionem. Haec primum amplificatur a causa, cur ab ipso celebrari velit. Deinde est circumstantia continens, quomodo velit scribi suas res gestas, videlicet ut sit peculiare opus seiunctum a reliquis. Interserta est occupatio de illius excusationibus. Postremo iterum ponitur circumstantia, quod optet suas res gestas scribi cum amplificationibus, propterea quod amplificationes variorum casuum vehementer delectent. Idque probat ab exemplis. Postea subiungitur confirmatio petitionis, quae continet tria argumenta. Primum argumentum sumitur ex Lucceii [13]) utilitate, quasi dicat: Tibi quoque honorificum est scribere res meas gestas. Interseritur elegans amplificatio per collationem: Honorificentius est celebrari a Lucceio, quam ornari statuis, sicut honorificentius Agesilao ornari a Xenophonte. Secundum argumentum a sua persona, quod et sibi honorificum sit ornari a tanto viro. Ultimum argumentum est sumptum a suo incommodo vitando, estque haec summa argumenti: Si tu non scripseris meam historiam, tum oportebit me ipsum scribere, quae res multa habet incommoda. Epilogus continet repetitionem causae, quare tantopere petat historiam de suis rebus gestis comparari.

11) Lucceio . . . Lucceius] illae Editt. h. l. et in seqq.: Luceio . . Luceius.
11a) Epistolam — gratias.] haec sunt verba Cic. ad Attic. IV, 6, 4.
12) incepisset] sic Editt. 1565., 1569., 1592.; Ed. 1556. incoepisset.
13) Lucceii] illae Editt.: Lucei.

Aliud argumentum.

Haec epistola una est ex illis, quas scripsit Cicero singulari studio et arte, quam ipse in 4. lib. 6. [14]) epist. ad Atticum praedicat his verbis: Epistolam, Lucceio quam misi, qua, res meas ut scribat, rogo, fac ut ab eo sumas. Valde enim bella est, eumque ut approperet adhorteris, et quod mihi se ita facturum rescripsit, agas gratias. Haec brevia verba harum litterarum laudem continent et argumentum ostendunt. Exordium sumptum est ab excusatione, ne impudens videatur in petendo. Sequitur brevis narratio, cui statim subiicitur petitio, quod cupiat propter multas causas ab ipso celebrari, addita ratione a proprietate et suavitate dictionis. Deinde monet, quomodo scribi velit historiam, videlicet seiunctam a reliquis historiis, ut fiat peculiare opus, idque ob eam causam, quod in uno argumento versans Lucceius omnia sint futura uberiora atque ornatiora. Addit per occupationem brevem excusationem impudentiae, cuius quoque in exordio mentionem fecit, addita repetitione propositionis seu petitionis, ut scribat historiam non quidem nudam, sed additis amplificationibus et laudibus. Postea sequuntur et argumenta huius petitionis. Primum a serie seu ordine huius historiae, quae futura est admodum iucunda propter varietatem, idque amplificat loco communi de varietate casuum, qui admodum delectare solent, et detinere lectorem in historia. Hoc probat ab exemplis. Addit et argumentum a minori: Si annales, qui brevem rerum commemorationem continent, non sine voluptate legantur, certe [15]) multo plus suavitatis habituram copiosam explicationem variae fortunae, quam Cicero in republica expertus est. Secundum argumentum sumitur a praestantia artificis, et ab utili, addita collatione eruditissima imaginum et historiarum, quae sunt diligenter scriptae, idque probat exemplo Agesilai regis Lacedaemoniorum, cuius res gestas descripsit Xenophon [16]). Tertium argumentum a dignitate seu autoritate testimonii, propterea quod multum referat, a quo aliquis laudetur. Quartum ab [16a]) enumeratione incommodorum seu impedimentorum, quae sequuntur necessario, si ipse suam historiam scri-

14) 6.] hic numerus in Ed. 1556. deest.
15) certe] sic Editt. 1556., 1565., 1592.; Ed. 1569. certo.
16) Vid. Xenoph. oratio de Agesilao rege.
16a) ab] Ed. 1569. errore typogr.: ad.

Digitized by Google

bat. Conclusio constat repetitione petitionis et causarum, quare tantopere cupiat hoc tempore suam scribi historiam.

Aliud argumentum.

Exordium habet *παῤῥησίαν*, hoc est[17]), liberam confessionem parum verecundae petitionis. Sequitur narratio, seu longa propositio figurata ex causis et circumstantiis. Estque haec summa: Cupio, ut describas res meas gestas. Ratio sumpta est ab ingenio autoris. Deinde additur occupatiuncula cum occasione, quare ab eo petat, ut describat res suas gestas. Argumenta, quae adduntur, sumpta sunt ab exemplis et a facili. Postea iterum ponitur occupatio cum petitione, quae est repetitio propositionis: Rogo, ut me prolixius[18]) ornes. Prima ratio sumpta est ab argumenti varietate. Hanc amplificat loco communi, Quod res gestae ordine et diligenter scriptae, maxime delectent ac detineant lectorem. Addita sunt exempla, quae explicant locum communem de historia. Deinde per occupationem diluitur argumentum impudentiae ab ipsius persona, seu ab ipso artifice. Additur exaggeratio, quod non solum ornare, sed etiam testimonio iuvare possit. Epilogus mirabiliter est amplificatus. Ultima ratio habet argumentum a consequenti, et intersertus est locus communis, turpissimum esse, quando aliquis praeco existit suarum laudum. Postremo loco ponitur epilogus, quo repetuntur breviter argumenta proposita. Exordium: Quod in praesentia tecum loqui non ausus fui, illud nunc in litteris libere agam. Propositio: Dicere non possum, quantopere cupiam historiam mearum rerum a te conscribi, quod etsi facturum te saepe mihi pollicitus es, tamen singulari cupiditate incensus, quasi de integro a te petere volui. Supra modum enim expetit animus, ut quam primum tuis scriptis res meae gestae celebrentur. Occupatio prima: Non tam mea causa, quam ut vivus adhuc scripta tua plena maiestatis videre possim. Et ob hanc maxime causam hoc tempore a te flagito[19]), ut, quia susceptam historiam iam paene absolveris, deliberes tecum, singularem ne aliquem librum in mea historia scribenda inchoes, an vero reliquis rebus gestis attexas. Quae deliberatio, etsi non sit magni momenti, tamen tanta est mea expectatio, ut mallem te singulariter versari in argumento de mea persona, quod hoc modo melius et facilius singula explicare possis. Hoc liberius a te peto, quod existimem mihi omnia licere apud talem amicum. Porro in recensendis rebus meis gestis amice feceris, si neglectis historiae legibus, quantum fieri potest, diligentissime singula mea facta praedicaveris. Quod factu non erit difficile, modo initia et fines meorum negotiorum persequi voles. Qui ordo in historiis mirabiliter afficit et detinet lectorem, praesertim recitatis casibus diversissimis rerum humanarum, quibus lectis necesse est sequi alios atque alios affectus. Quod autem tantopere postulem a te uno laudari, non ideo facio, quasi assentando id a te peti oporteat, quem scio infensissimum esse assentatoribus omnibus, sed ideo, ut simul cum meis factis tuum ingenium fiat illustrius. Praeterea, quod tu unus verbis et testimonio plus in hoc negotio testari potes, quam quisque alius. Hoc nisi a te impetravero, adductus necessitate, et aliorum exemplis, ipse futurus sum mearum laudum[20]) praeco. Quod qui facit, necesse est multorum invidiam et calumnias incurrat. Quare tanto studio, quanto possum, a te contendo, ut hoc officium mihi praestes, facturus nobis omnibus rem gratissimam.

Argumentum et scholia in epistolam XIII[21]).

Orditur a comprobatione officii, et eius sententiae, quae praecipue valet in consolando, videlicet praestandum esse, ne pendeamus a fortuna, sed simus contenti virtute, quidquid acciderit. Estque sumpta ad verbum ex Platone, in oratione funebri[22]). Est autem elegans figura,

17) hoc est] haec in Ed. 1556. desunt.

18) me prolixius] sic Editt. 1565., 1569., 1592.; Ed. 1556. prolixius me.

19) flagito] sic Editt. 1565., 1569., 1592.; Ed. 1556. efflagito.

20) laudum] sic Editt. 1556., 1592.; Editt. 1565., 1569. laudium.

21) XIII.] sic Ed. 1560. et Ed. Orell.; Editt. 1540., 1544., 1554., 1556., 1557., 1565—1596.: XIV. (Editt. 1545., 1546., 1601.: 70.).

22) Haec spectant ad hunc locum Platonis Menex. (op. ed. H. Steph. Tom. II. p. 247 e. 248 a.; ed. Bipont. Vol. V. p. 302.): Ὅτῳ γὰρ ἀνδρὶ εἰς ἑαυτὸν ἀνήρτηται πάντα τὰ πρὸς εὐδαιμονίαν φέροντα, ἢ ἐγγὺς τούτου, καὶ μὴ ἐν ἄλλοις ἀνθρώποις αἰωρεῖται, ἐξ ὧν ἢ εὖ ἢ κακῶς πραξάντων πλανᾶσθαι ἠνάγκασται καὶ τὰ ἐκείνου, τούτῳ ἄριστα παρεσκεύασται ζῆν· οὗτός ἐστιν ὁ σώφρων, καὶ οὗτος ὁ ἀνδρεῖος καὶ φρόνιμος. His enim Platonis verbis respondent Ciceronis §. 1. huius epist.:

Digitized by Google

quod ait hanc sententiam sibi paene excussam esse in tantis calamitatibus; sed se rursus eam magis[23]) amplecti, admonitum Lucceii[24]) litteris. Deinde sequitur propositio, velut conclusio exordii: Litterae tuae sunt mihi gratissimae. Postea instituitur collatio consolationum. Primum ait prodesse sibi tum argumenta, tum exemplum Lucceii. Deinde reprehendit argumentum de spe; ait se fortiorem esse, quia nihil spei habeat. Tertium argumentum consolationis sumptum a conscientia rerum gestarum approbat: Ergo abducam me a luctu, et transferam ad studia[25]).

§. 1. *Quamquam ipsa*] Exordium, quid in litteris Lucceii maxime probet, scilicet quod ipse videatur se contra fortunam munire sapientia[26]).

§. 2. *Itaque hoc saepius*] Conclusio exordii.

§. 3. *Ad consolandum autem*] Propositio: Valet tua consolatio. Sed addit correctionem de spe. Haec consolatio sumpta a spe, inanis est[27]). *Quid est enim*[28])] Ratio, quare nulla spes sit.

§. 4. *Ergo et domestica*] Conclusio correctionis. *Das enim mihi*] Repetitio consolationum, quas collegerat Lucceius a conscientia rerum gestarum Ciceronis.

§. 5. *Itaque, ut mones*] Conclusio principalis: Abducam animum a dolore.

Aliud argumentum[29]).

Haec epistola longe post superiorem a Cicerone scripta est, cum iam bellis civilibus respublica omnino turbata esset. Porro respondet Lucceio[30]), qui eum erat consolatus, et agit illi gratias de officio, propterea quod non parum confirmatus sit iucunda lectione litterarum eius, non quod existimet spem aliqam de republica superesse, sed quod sibi turpe ducat, non imitari Lucceii constantiam et fortitudinem. Exordium sumptum est a litteris Lucceii, quod[31]) maxime in illis probet, videlicet quod contra fortunam se munierit sapientia. Sequitur propositio, cuius haec est summa: Omnino apud me valet tua consolatio. Propositioni additur correctio de spe, quod illa consolatio omnino sit inanis. Addit rationem, quare nulla spes sit reliqua de statu reipublicae. Subiungitur et repetitio consolationum Lucceii a conscientia rerum gestarum. In conclusione pollicetur se abducturum animum a dolore, quantum omnino possibile est.

Aliud argumentum.

Epistola est responsoria admodum erudite et eleganter scripta, in qua ordine respondet ad litteras consolatorias Lucceii, qui pluribus usus argumentis animum Ciceronis voluerat abducere ab illo perpetuo luctu, propter interitum reipublicae. Exordium sumptum est a comprobatione officii, et generis consolationis, quae plurimum valuit; hancque consolationem venuste accommodat ad suam personam. Sequitur propositio, quod litterae fuerunt gratissimae. Propositioni subiiciuntur tria argumenta. Primum a collatione rationis consolandi et exempli. Secundum habet reprehensionem argumenti, seu correctionem de statu reipublicae per commemorationem publicorum malorum. Ultimum continet repetitionem principalis argumenti, quo usus erat Lucceius, sumptum a conscientia rerum gestarum. Conclusio constat duobus locis, pollicitatione, quod velit se abducere a luctu, quantum possit fieri, item significatione suae voluntatis et coniunctionis animorum[32]), quae sola veram et firmam efficit amicitiam.

Aliud argumentum.

Exordii loco[33]) est posita propositio figurata circumductione: Grata mihi fuit tua consolatio. Amplificatur propositio a laude verae sapientiae, Nihil esse praestantius, neque fortius, quam ex solis virtutibus hominem pendere. Deinde additur ratio propositionis, quae habet brevem ex-

---

Quam quidem laudem sapientiae statuo esse maximam, non aliunde pendere nec extrinsecus aut bene aut male vivendi suspensas habere rationes.

23) eam magis] Editt. 1546., 1601. magis eam.

24) Lucceii] Editt. 1545., 1601. Lucii; cett. Editt.: Lucei; item in seqq.

25) Hoc argumentum habent Editt. 1537 — 1554., 1557., 1560., 1565 — 1596., 1601.

26) Haec nota in Editt. 1545., 1560. deest.

27) Haec nota in iisdem 2 Editt. disiuncta est in hasce duas: *Ad consolandum autem*] Propositio — de spe, *Itaque etiam fortiorem me puto*] Haec consolatio — inanis est.

28) Pro his Cic. verbis in iisdem 2 Editt. huic notae adscripta sunt sequentia: *Circumspice omnia membra.*

29) Hoc argumentum et duo sequentia ab Editt. 1556., 1565 — 1596. exhibentur.

30) Lucceio etc.] illae Editt.: Luccio etc.

31) quod] sic Editt. 1565., 1569., 1592.; Ed. 1556. quid.

32) animorum] sic recte Editt. 1556., 1592.; Editt. 1565., 1569. amorum.

33) loco] Ed. 1569. errore typogr.: loca.

Digitized by Google

positionem, quomodo sit confirmatus ipsius consolatione. Rationi subiuncta repetitio propositionis. Postea est collatio suae et Lucceii fortitudine, estque haec summa collationis: Ego omnino nihil spero, tu vero videris adhuc bene sperare de republica. Sequitur ratio collationis, quae sumpta est ab exaggeratione malorum in republica. Ponitur et epilogus collationis cum ratione, et amplificatiuncula, sumpta ex locis consolationum. In fine est generalis conclusio totius epistolae.

Argumentum et scholia in epistolam XIV.[34]).

Illa[35]) Lucceii[36]) est exilior, et consumitur haec epistola in dilemmate: Si abes studiorum causa, non vitupero; si abes, ut lugeas, reprehendo. Et sunt additae rationes: Quia minus dolendum est, cum ea, quae acciderunt, praeviderimus; item, Quia lachrymis nihil proficitur. Conclusio habet adhortationem, ut ad convictum ipsorum redeat[37]).

§. 1. *Te requisivi*] Narratio. *Non habeo certum*[38])] Distributio.

§. 3. *Quod si non possumus*] Conclusio consolatoria seu adhortatoria.

Aliud argumentum[39]).

Est omnino suavis epistola, qua hortatur Lucceius Ciceronem, ut moderetur luctum, et ad consuetudinem amicorum redeat. Exordii loco ponitur narratio, quod saepe et diligenter Romae eum quaesierit. Propositio est figurata per distributionem, estque haec summa: Si ideo subducis te ab urbe, ut possis vacare tuis studiis, omnino laudo institutum; sin vero ideo facis, ut te tradas lachrymis, omnino non probo. Propositioni additur argumentum, quo dissuadet luctum ab inutili, quod frustra sit etiam, si perpetuo se lachrymis tradat, propterea quod nihil aliud consequatur, quam quod augeat malum immodico luctu. Conclusio est consolatoria et adhortatoria, quasi dicat: Ideo toties de eadem re scribo, ut si quid possim consolationis tibi afferam, aut saltem ut te a luctu deterream. Quare aut obtempera mihi redeundo ad consuetudinem nostram, aut patere me saepius de eadem re scribere.

Aliud argumentum.

Suasoria est epistola Lucceii, sed paulo exilior. Hortatur autem in summa Ciceronem, ut moderetur luctum, et redeat quam primum ad amicorum consuetudinem. Orditur a narratione, quae est admodum brevis, de sua valetudine et de absentia Ciceronis ab urbe, adeoque de suo desiderio videndi Ciceronem. Sequitur propositio, quae est figurata per distributionem, se partim probare, partim improbare eius absentiam ab urbe. Conclusio habet consolationem addita adhortatione, ut, quantum fieri possit, moderetur luctum.

Aliud argumentum.

Exordii loco brevis narratio ponitur. Hanc sequitur propositio: Vehementer admiror, quod abes Roma. Propositioni subiecta est divisio causarum, quare Roma absit. Estque eius loci haec summa: Probo absentiam tuam, si honesto otio fruaris; non probo, si moerore animum conficias. Addita est ratio alterius membri: Quia nimium dolendo nihil proficitur. Conclusio habet adhortationem, ut modum aliquem faciat suae tristitiae.

Argumentum et scholia in epistolam XV.[40]).

Exordium ducitur a comprobatione officii. Propositio habet translationem: Non lugeo rempublicam, sed filiam; huius luctus nulla habeo solatia. Id confirmat enumeratione. Postea bellissima est prosopopoeia, quare ne litterae quidem levent eius luctum; cui tamen addit correctionem, se incumbere litteris[41]).

---

34) XIV.] sic Ed. 1560. et Ed. Orell.; Editt. 1540., 1544., 1554., 1556., 1557., 1565—1596.: XV. (Editt. 1545., 1546., 1601.: 71.).

35) Illa] huic voci in Editt. 1540., 1544., 1554., 1557. praefixa sunt Cic. verba (§. 1.): *Si vales*.

36) Lucceii] Editt. 1545., 1546., 1601. Luceii; cett. Editt.: Lucei.

37) Hoc argumentum praebent Editt. 1537—1554., 1557., 1560., 1565—1596., 1601.

38) Pro his Cic. verbis in Editt. 1545., 1560. huic notae apposita sunt sequentia: *Si solitudine delectare*.

39) Hoc argumentum et duo sequentia exstant in Editt. 1556., 1565—1596.

40) XV.] sic Ed. 1560. et Ed. Orell.; Editt. 1540., 1544., 1554., 1556., 1557., 1565—1596.: XVI. (Editt. 1545., 1546.. 1601.: 72.).

41) Hoc argumentum in Editt. 1537—1554., 1557., 1560., 1565—1596., 1601. invenitur.

Digitized by Google

§. 1. *Omnis amor tuus*] Exordium, laudat officium ac litteras.

§. 2. *Habuimus enim*] Querela[42]). *Tecum vivere*] Exaggeratio per distributionem: Nec amici levant luctum, nec forum, nec litterae.

§. 4. *Hic tu ea me*[43]) Epilogus. *Itaque sic litteris*[44])] Correctio, de litteris.

§. 5. *Quod si id egissemus*] Conclusio: Deinceps una simus.

Aliud argumentum[45]).

Responsoria est ad praecedentem epistolam Lucceii, a quo invitatus erat, ut in urbem rediret, ibique uteretur consuetudine amicorum. Respondet autem, se ideo libenter esse ruri, quod in urbe nulla praesidia sentiat, quibus dolor minui possit. Exordium sumptum est a commendatione litterarum Lucceii, in quibus laudat officium. Sequitur propositio, quod nulla videat remedia doloris. Ratio propositionis continet querelam, quae est amplificata per distributionem. Primum, quod amici, quorum consuetudo iucunda fuisset, partim perierint[45a]), partim se negligant[46]). Deinde Lucceii consuetudine licet nihil esse gratius, tamen ea hactenus fato quodam non licuisse frui. Postremo non in litteris quidem esse positum solatium aliquod doloris, quae potius iam exprobrent hanc animi mollitiem. In urbe vero uberrimam esse materiam luctus. In conclusione exponit, quid constituerit facere, videlicet quod ruri velit vivere inter litteras, non ut illarum tractatione dolorem penitus abiiciat, sed sobriet nonnihil.

Aliud argumentum.

Tota est responsoria ad epistolam proximam Lucceii, in qua ostendit quadam enumeratione, in quanto sit luctu, quem neque amici, neque studia admodum levare possunt. Orditur autem a comprobatione litterarum, in quibus inprimis laudat officium in consolando. Propositio est de magnitudine aegritudinis animi, cuius nulla remedia videntur, quam explicat querela longiori, quae constat distributione de consuetudine amicorum, de foro, et de litteris, ex quibus iam nullam accipiat consolationem. In hac querela elegans est prosopopoeia litterarum seu studiorum, quae nihil consolentur animum aegrotum, sed exprobrent consilium manendi in ea vita, quae nihil nisi miserias habeat. Conclusio primum continet significationem sui consilii, quid facere constituerit, videlicet quod litteris velit incumbere, ex quibus petat nihil aliud, quam aliquam oblivionem doloris. Deinde monet de sua spe, quod futurum deinceps existimet, ut una esse possint, et frui illa iucundissima consuetudine.

Aliud argumentum.

Exordium habet locum benevolentiae ex commendatione scripti Lucceii. Sequitur propositio: Nihil est mirum, si doleam, et procul absim ab urbe. Addita est confutatio argumenti Lucceii: Hoc, quod[47]) tu existimas, non est causa potissima tristitiae ac doloris. Nam ideo sic doleo, quod nullum prorsus remedium tristitiae reliquum esse videam, sublati sunt fidelissimi amici, mortua est filia unicum solatium. Nulla spes est reliqua de salute patriae. Denique ipsa litterarum lectio nihil me consolatur. Interserta est occupatio: Et tecum libenter viverem, si id fieri posset. Conclusio habet brevem significationem suorum studiorum et pollicitationem de suo adventu.

Argumentum et scholia in epistolam XVI.[48]).

Exordium ducitur a difficultate, et subiicitur apta correctio, quae continet propositionem, videlicet quod scripturus sit quandam consolationem. Sequuntur argumenta. Primum a loco communi, de conditione mortalitatis. Secundum a[49]) miseriis reipublicae, videlicet bene cum his agi, qui eripiuntur publicis calamitatibus. Ter-

---

42) Haec nota et sequens in Editt. 1545., 1560. sunt omissae.

43) Pro his Cic. verbis in iisdem 2 Editt. huic notae praefixa sunt antecedentia: *Quid enim aliud facere.*

44) In iisdem 2 Editt. huic notae adscripta sunt verba anteced.: *Hic tu ea me.*

45) Hoc argumentum et duo sequentia ab Editt. 1556., 1565—1596. exhibentur.

45a) perierint] illae Editt. perierunt.

46) negligant] sic Ed. 1556.; Editt. 1565., 1569. negligent; Ed. 1592. negligunt.

47) quod tu] sic Editt. 1556., 1565.; Editt. 1569., 1592. tu quod.

48) XVI.] sic Ed. 1560. et Ed. Orell.; Editt. 1540., 1544., 1554., 1556., 1557., 1565—1596.: XVII. (Editt. 1545., 1546., 1601.: 73.).

49) a] in Ed. 1546. deest.

Digitized by Google

tium argumentum est *δίλημμα*[50]): Aut tua causa, aut filii causa doles. Filii causa non est dolendum, primum quia in morte nihil mali est; secundo quia talia sunt tempora, ut mors optanda videatur. Hic addit *πάθος*[51]); ait se gratulatum esse mortem plerisque, qui hoc tempore decesserint[52]). Deinde concludit alteram partem, ne sua causa doleat. Ratio sumitur ab officiis fortitudinis[53]).

§. 1. ***Etsi unus ex omnibus***] Consolatoria, generis suasorii. Exordium[54]) habet *πάθος*[55]), quia societas luctus est officiosa. Postea addit correctionem, quare tamen scribat consolationem.

§. 2. ***Est autem consolatio***] Propositio: Consolor te. ***Homines nos***] Argumentum primum a loco communi, seu a necessario: quia vitari non possunt ea, quae sic natura constituta sunt[56]).

§. 3. ***Neque hae***] A temporum miseriis.

§. 4. ***Quod si tuum***] Dilemma: Aut tua causa, aut illorum causa doles. Et opponit tantum alteri parti correctionem[57]). ***Quid est enim***] Redit ad tempora: prodest hoc tempore eripi ex his tumultibus.

§. 5. ***Quare, si tibi***] Conclusio dilemmatis: Si nihil mali accidit filio, illius causa non dolendum est. Sin tua causa doles: huic parti nunc opponit argumentum sumptum ab officiis fortitudinis[58]). ***Nam, quod allatura***[59])] Ex maiore: Si tempus mitigat, ergo magis ratio mitiget[60]).

§. 6. ***His ego litteris***] Conclusio.

50) *δίλημμα*] Editt. 1545., 1546., 1565., 1569., 1592., 1601. dilemma.

51) *πάθος*] Editt. 1545., 1546., 1601. pathos.

52) decesserint] sic Editt. 1537—1554., 1557., 1560., 1601.; Editt. 1565., 1569., 1592. discesserint.

53) Hoc argumentum habent Editt. 1537 — 1554., 1557., 1560., 1565 — 1596., 1601.

54) Exordium] sic Editt. 1537., 1545., 1560.; Editt. 1540., 1544., 1554., 1557. Exordium autem.

55) *πάθος*] Editt. 1545., 1560. pathos.

56) Haec nota in Editt. 1545., 1560. cum praecedente in unam sic coniuncta est: ***Homines nos***] Propositio: Consolor (Ed. 1545. corrupte: Consocior) te. Argumentum primum — constituta sunt.

57) Et opponit — correctionem.] haec in Editt. 1545., 1560., desunt.

58) Haec nota in Editt. 1545., 1560. disiuncta est in hasce duas: ***Quae, si tibi***] Conclusio — sin tua causa doles. ***Etenim eum semper te***] Huic parti (Ed. 1545. partim) nunc — ab officiis fortitudinis (Ed. 1560. fortunae.).

59) Pro his Cic. verbis in iisdem 2 Editt. huic notae praefixa sunt sequentia: ***Neque expectare temporis.***

60) mitiget] sic Editt. 1537., 1540., 1544., 1554., 1557.; Editt. 1545., 1560. mitigat.

Aliud argumentum[61]).

Epistola est consolatoria, generis suasorii. Consolatur enim Titium, amicum et civem Romanum, qui gravius ferebat mortem liberorum. Exordium est sumptum ab officio boni amici, et a societate luctus, se hoc ei debere, ut eum consoletur. Sequitur propositio: Rogo, ut patiaris te consolari, et quantum potes, modereris luctum. Prima ratio propositionis continet locum communem de conditione vitae hominum, Ita conditos esse homines, ut omnibus fortunae casibus sint subiecti, proinde non decere, ut recuset communem omnium hominum conditionem. Potest autem referri argumentum ad locum necessitatis. Altera ratio sumpta est ab utili, postquam respublica sic sit convulsa ab improbis, et existant infinitae calamitates, optime cum iis actum esse, quos mors impendentibus calamitatibus eripuit. Utitur autem integro syllogismo: Eorum vicem dolemus, quibus aliquid mali accidit; at iis, qui moriuntur hoc tempore, nihil mali accidit: ergo non debes de liberis mortuis dolere. Minorem probat longiuscula commemoratione status reipublicae, quod tanta mala impendeant, ut summa felicitas sit ex iis per mortem eripi. Verum quia opponi poterat a Titio, se non dolere liberorum vicem, sed suam, quod consuetudine eorum privatus sit, hic admonet Titium officii ab honesto, quod animi constantia illa fortunae incommoda superare debeat. Et addit argumentum ex maiore: Si tempus mitigat dolorem: ergo magis mitigare debet ratio. Item, amplificationem ex collatione: Mulieres obliviscuntur tandem doloris: turpe igitur est, virum aliquem existere, qui immodice lugeat. Conclusio habet brevem significationem sui consilii ac voluntatis, quare scripserit ad eum consolatoriam epistolam.

Aliud argumentum.

Consolatur hac epistola Cicero suum amicum existentem in maximo luctu propter obitum liberorum. Utitur autem propriis argumentis et quae sunt fontes omnium istorum, quae possunt dici ad consolandum aliquem in tali casu. Debet itaque hoc scriptum exemplum esse epistolae consolatoriae, quae habet non aliunde accersita ar-

61) Hoc argumentum et duo sequentia ab Editt. 1556., 1565 — 1596. exhibentur.

Digitized by Google

gumenta, sed quae nata sunt in ipsa causa. Exordium sumptum est ex communi luctu et suo officio, cui statim subiicit propositionem de summa[62]) huius epistolae, videlicet quod consolationem scribere instituerit. Argumenta, quibus amicum consolatur, haec sunt. Primum a conditione humanae vitae, in qua homines subiecti sunt variis, multis ac magnis calamitatibus, quae nulla ratione vitari possunt. Estque hic insignis locus de mortalitate, quod ad praesentem vitam attinet. Secundum a statu reipublicae, ubi omnia sunt perturbatissima. Tertium constat dilemmate, estque haec summa huius argumenti: Aut tua causa, aut propter filios extinctos doles; sed causa filiorum nullo modo debes dolere, quia in morte nihil mali est. Huic rationi de immortalitate additur[63]) repetitio secundi argumenti de statu reipublicae et de temporibus, in quibus omnibus bonis mors optanda est, idque probat suo exemplo, quod multis adolescentibus, qui hoc tempore discesserunt, mortem fuerit gratulatus. Postea redit ad alterum membrum dilemmatis, quod neque sua causa dolere debeat, quia faciat contra officium fortitudinis in perferendis malis, additque duo argumenta, quae sumuntur ex minori: alterum a tempore, quo luctus minuitur; alterum ab exemplo muliercularum, quae faciunt lugendi[64]) modum. Conclusio habet brevem significationem suae voluntatis, qua adductus scripserat hanc consolationem.

Aliud argumentum.

Exordium sumptum est ab occupatione, et additur locus benevolentiae a societate luctus, et ab officio. Deinde sequuntur argumenta consolatoria. Primum argumentum habet locum communem de conditione humanae vitae, quae exposita est omni generi periculorum. Secundum continet circumstantiam temporum cum collatione malorum publicorum et privatorum. Postea additur confutatio duorum membrorum per divisionem. Estque haec summa huius loci: Neque propter casum tuorum incommodorum, neque, quos amisisti, liberos dolere debes. Ratio secundi membri primo loco ponitur: Quia mortuis nihil mali accidit[65]). Huic rationi addita est amplificatio de miserabili statu reipublicae. Ratio primi membri habet argumentum a persona et proprio officio fortitudinis. Epilogi vice posita est clausula de sua erga Titium sollicitudine et voluntate.

Argumentum et scholia in epistolam XVII.[66]).

Consolatur Sestium[67]) iniquo iudicio damnatum; ac primum commemorat sua officia, postea hortatur, ut fortiter ferat iniuriam. Argumenta addit ab exemplis et perturbatione reipublicae. Admiscet quaedam de filio, in quibus est aptissimum *πάθος*[68]). In fine repetit consolationem a loco communi: viros bonos turpitudine, non iniuriis commoveri[69]).

§. 1. *Non oblivione*] Consolatoria generis suasorii. Excusatio silentii[70]).

§. 2. *Ego te*] Commemoratio officiorum[71]).

§. 3. *Quamobrem, omnibus officiis*] Propositio consolationis. Prima[72]) ratio ab exemplis: similia accidisse bonis viris multa. *Illud autem utinam*[73])] Secunda ratio a conditione reipublicae.

§. 5. *Quamobrem et illius*] Tertia ratio praecipua, de conscientia sumpta[74]) ex locis honestatis: Tunc merito dolemus, cum culpa nostra contracta[75]) est calamitas. *Tu si quid*[76])] Conclusio, in qua defert[77]) officium.

---

62) summa] sic Editt. 1556., 1565., 1592.; Ed. 1569. summo.

63) additur] sic recte Editt. 1556., 1592.; Editt. 1565., 1569. errore typogr.: auditur.

64) lugendi] sic Editt. 1565., 1569., 1592.; Ed. 1556. angendi.

65) accidit] sic Editt. 1565., 1569., 1592.; Ed. 1556. accidat.

66) XVII.] sic Ed. 1560. et Ed. Orell.; Editt. 1540., 1544., 1554., 1556., 1557., 1565—1596.: XVIII. (Editt. 1545., 1546., 1601.: 74.).

67) Sestium] sic Editt. 1544., 1554., 1557. et Ed. Orell.; Editt. 1537., 1540., 1545., 1546., 1560., 1601. Sextium; Editt. 1565., 1569., 1592. Sextum.

68) *πάθος*] Editt. 1545., 1546., 1601. pathos.

69) Hoc argumentum praebent Editt. 1537 — 1554., 1557., 1560., 1565 — 1596., 1601.

70) Excusatio silentii.] sic Editt. 1537., 1545., 1560.; Editt. 1540., 1544., 1554., 1557. estque silentii excusatio.

71) Haec nota in Editt. 1545., 1560. est omissa.

72) Prima] sic Editt. 1537., 1545., 1560.; Editt. 1540., 1544., 1554., 1557. Estque prima.

73) *Illud autem utinam*] sic Editt. 1537., 1545., 1560.; Editt. 1544., 1546., 1554., 1557., 1601. et Ed. Orell. *Illud utinam.*

74) sumpta] Editt. 1545., 1560. sumpta est.

75) contracta] in Ed. 1545. typothetae errore est omissum.

76) Pro his Cic. verbis in Editt. 1545., 1560. huic notae praefixa sunt antecedentia: *Ego et memoria nostrae veteris amicitiae.*

77) defert] Ed. 1560. differt.

Digitized by Google

Aliud argumentum [78]).

Hic est P. Sestius [79]), pro quo extat oratio Ciceronis. Is tribunus plebis fuit eo tempore, quo Cicero ab exilio revocatus est, et propter defensionem Ciceronis a Clodiana [80]) factione graviter in foro mulctatus, atque semianimis pro mortuo relictus est. Deinde comparato firmo praesidio, et se et causam Ciceronis susceptam fortiter defendit. Postea ei est dicta dies de vi, propterea quod nimis magno cum praesidio fuisset, et vim civibus in libera republica intentasset. Haec enim de eo sunt in oratione Ciceronis: Homines emisti, parasti [81]). Item, paulo ante Sestius dicit causam de vi, quia vivit. Circumventus igitur Sestius eo iudicio, odio et iniquitate hominum improborum, cum praecipue Caesar inimicus eum urgeret, damnatus atque in exilium exactus est. Cicero ergo consolatur eum hac epistola, et hortatur, ut istum [82]) adversum casum magno ac forti animo ferat. Est autem haec epistola consolatoria, et pertinet ad genus suasorium. Videtur etiam scripta esse paulo post reditum Ciceronis ab exilio. In exordio excusat silentium suum, et, cur nunc scribat, ostendit. Deinde narrationem subiicit, in qua suam in Sestii negotio diligentiam et fidem commemorat. Narrationi additur propositio consolationis: Memento te esse virum, et illum casum vince forti animo. Prima ratio propositionis sumpta est ab exemplo aliorum bonorum civium, qui eadem fortuna usi sunt. Secunda a reipublicae statu, rempublicam esse hoc tempore turbatissimam, ideoque exilium non esse aegre ferendum. Tertia a filii commendatione. Ultima ratio, quae est praecipua de conscientia, sumpta est ex loco honestatis. Estque hic syllogismus: Tunc merito dolemus, cum culpa nostra contracta est calamitas; tu culpa vacas: igitur et dolore vacare debes. In conclusione breviter defert suum officium.

Aliud argumentum.

Consolatur hac epistola P. Sestium, qui accusatus ambitus, iniquo iudicio tandem damnatus fuit. Orditur autem ab excusatione silentii, additis causis omnino iustis, quare tam diu nihil scripserit. In narratione commemorat sua officia. Postea proponit consolationem, ut hanc iniuriam forti animo ferat. Argumentis quatuor utitur ad consolandum. Primum sumptum est ab exemplis praestantissimorum hominum in republica, ut Aristidis, Themistoclis, Lycurgi, et aliorum, qui experti sunt pro summis beneficiis magnam ingratitudinem. Secundum a perturbatione status reipublicae. Tertium a commendatione filii, cuius probitas singularis et ingenium debent consolationi esse parenti etiam tristissimo. Quartum a testimonio bonae conscientiae. In conclusione primum defert suum officium. Postea hortatur ad scribendum.

Aliud argumentum.

Exordium primo loco habet excusationem intermissionis litterarum; deinde occasionem scribendi hoc tempore. Narratio consumitur in commemoratione officiorum, et in fine repetitur occasio scribendi. Narrationem sequitur adhortatio seu consolatio, ut patienter ferat exilium. Primum argumentum ductum est a communi hominum fortuna. Secundum ab exemplis probatissimorum virorum. Interserta est per dubitationem laudatio filii ab insigni virtute et probitate. Ultimum argumentum est sumptum a conscientia recte factorum et innocentia. In fine pro epilogo est clausula posita de suo officio.

Argumentum et scholia in epistolam XVIII. [83]).

Consolatio [84]) brevis est, sumpta ex commemoratione commodorum et incommodorum fortunae [85]).

§. 2. *Meus animus*] Conclusio [86]).

Aliud argumentum [87]).

Est etiam consolatoria. Consolatur enim Fabium damnatum a Caesare, ut aequo animo il-

78) Hoc argumentum et duo sequentia in Editt. 1556., 1565 — 1596. inveniuntur.
79) Sestius etc.] Editt. 1556., 1565., 1569., 1592. h. l. et in seqq.: Sextius etc.
80) Clodiana] Ed. 1569. errore typogr.: Clodiano.
81) emisti, parasti.] sic Editt. 1565., 1569., 1592.; Ed. 1556. emisti, caepisti, parasti.
82) istum] sic Editt. 1556., 1565., 1592.; Ed. 1569. errore typogr.: iustum.
83) XVIII.] sic Ed. 1560. et Ed. Orell.; Editt. 1540., 1544., 1554., 1556., 1557., 1565 — 1596.: XIX. (Editt. 1545., 1546., 1601.: 75.).
84) Huic voci in Editt. 1540., 1544., 1554., 1557. praefixa sunt Cic. verba (§. 1.): *Etsi egomet*.
85) Hoc argumentum habent Editt. 1537 — 1554., 1557., 1560., 1601.
86) Haec nota in Editt. 1545., 1560. deest.
87) Hoc argumentum et duo sequentia exstant in Editt. 1556., 1565 — 1596.

Digitized by Google

lum casum ferre velit. Exordium sumptum est ab affectu: Multum doleo de tuo incommodo, ideoque non sum aptus ad te consolandum. Sequitur propositio: Praebe te virum fortem et constantem. Prima ratio sumpta est ab utili et collatione bonorum praesentium cum bonis amissis: Plura tibi restent, quam amisisti, nec tu solus es, qui ita pateris. Nam et aliis eadem fortuna saepe subeunda fuit. Altera ratio a malis publicis, et convenit cum prima ratione ab utili. Conclusio habet pollicitationem officii.

Aliud argumentum.

Est et haec epistola consolatoria, in qua[88]) amicum suum iudicio damnatum consolatur. Exordium habet breve πάθος a societate luctus seu doloris propter illud iudicium. Sequitur propositio, quae est brevis adhortatio, seu petitio, ut moderetur luctum, nec tantopere se excruciet propter talem casum. Argumenta sumpta sunt a conditione hominum in hac vita, et a praesenti statu temporum. His duobus argumentis additur rhetorica collatio bonorum et malorum, videlicet quod in illis calamitatibus plus tamen habeat commodorum, quam incommodorum. Conclusio constat repetitione propositionis. In fine defert officium suum.

Aliud argumentum.

Principio est captatio benevolentiae a societate luctus. Deinde ponitur propositio, quae habet adhortationem seu consolationem. Probatio propositionis sumitur a circumstantiis personae et temporis. Addita est et collatio per amplificationem incommodorum, et multorum commodorum, cum extenuatione iudicii Caesaris, significans exilium Fabii non fore perpetuum, propterea quod ab uno tantum Caesare contra aliorum voluntatem decretum sit. In fine clausula ponitur de suo officio.

Argumentum et scholia in epistolam XIX.[89]).

Haec epistola est satis bella, quia[89a]) est scripta ad amicum fucatum, cui non magnam habebat fidem. Orditur a commemoratione benevolentiae, deinde comprobat litteras Rufi per distributionem: laudat iudicium et officium. Postea excusat, quare de consilio profectionis suae ad Pompeium nihil ad eum scripserit[90]).

§. 1. *Etsi mihi nunquam*] Exordium captat benevolentiam a Rufi officiis, quae praedicat. *Itaque me*] Propositiones duae de binis litteris: posteriores placuerunt propter officium et iudicium.

§. 2. *Mihi consilium captum*] Narratio, quid constituerit, an velit se[91]) cum Caesare, vel cum Pompeio coniungere. *Quare tu*] Conclusio.

Aliud argumentum[92]).

Hic Rufus fuit quaestor Ciceronis in provincia Cilicia, et fuit amicitia inter eos, sicut decet esse inter imperatorem et quaestorem. Apparet autem hanc epistolam scriptam esse, cum iam moveretur bellum civile inter Caesarem et Pompeium, et Cicero ex provincia rediisset. Porro Rufus significaverat Ciceroni, se secuturum in bello civili eius consilium. Cicero igitur hac epistola exponit, quid constituerit, et quid maxime fieri velit. Est generis suasorii. Exordium est captatio benevolentiae a praedicatione Rufi officii. Sequuntur duae propositiones de binis litteris, posteriores placuerunt propter officium et iudicium. Deinde subiicitur narratio, quid constituerit, an velit se cum Caesare vel Pompeio coniungere, latenter admonens Rufum, ut accedat partibus Pompeii, sed ita tamen, ut liberum sit, Caesarem sequi, quod licet minus honestum, tamen magis tutum sit. Conclusio habet adhortationem addita pollicitatione, se omnia perscripturum.

Aliud argumentum.

Scripta est haec epistola sub initium belli civilis. Constat autem singulari artificio, propterea quod non ignoret Cicero, hunc non esse candidum amicum, ad quem scribit. Exordium sumptum est a commemoratione benevolentiae. Propositio figurata est distributione de litteris ac-

88) qua] Ed. 1569. errore typogr.: quam.

89) XIX.] sic Ed. 1560. et Ed. Orell.; Editt. 1540., 1544., 1554., 1556., 1557., 1565—1596.: XX. (Editt. 1545., 1546., 1601.: 76.).

89a) quia] Ed. 1546. qui; Ed. 1601. quae.

90) Hoc argumentum Editt. 1537—1554., 1557., 1560., 1565—1596., 1601. exhibent.

91) velit se] sic Editt. 1537—1545., 1554., 1557.; Ed. 1560. se velit.

92) Hoc argumentum et duo sequentia in Editt. 1556., 1565—1596. inveniuntur.

Digitized by Google

ceptis, quas comprobat et laudat. Narratio habet expositionem sui consilii, sed tecte, quid videlicet decreverit facere in bello civili, latenter admonens Rufum, ut Pompeii partibus accedat, sed tamen liberum esse, etiam Caesarem sequi. Conclusio constat brevi adhortatione, ut quam primum veniat, et simul pollicetur suam operam in scribendo, si venire non potuerit.

Aliud argumentum.

Exordium habet praedicationem officii. Sequitur propositio: Gratissimum est, quod sequendum tibi meum consilium existimes. Propositioni additur amplificatio per distributionem. Deinde est accusatio, quare de bello civili non scripserit ad eum liberius. Post excusationem pluribus exponitur, quam rem gratam facturus sit Rufus Ciceroni, si Pompeii partes secutus fuerit, quod ut faciat, occulte adhortatur. Epilogus quandam habet adhortatiunculam et pollicitationem.

Argumentum et scholia in epistolam XX.[93]).

Haec non est ex illo genere, quae sunt diligenter compositae: estque purgatio[94]).

§. 1. *Quomodo*[95]) *potuissem*] Exordium, expostulatio, cur non venerit. *Ad ea, quae scripsisti*] Narrationes de rationibus.

§. 3. *Sed praedes*[96])] Praedes sunt in contractibus, vades in capitalibus negotiis. *Mancipis nomine*] Mancipes, qui tenuerunt conducta[97]) vectigalia, et certam pecuniam senatui tradiderunt. Est enim manceps, qui certa pecunia promittit se curaturum aliquid in republica.

Aliud argumentum[98]).

Tota haec epistola purgatione[99]) constat, quare in rationibus referendis aliud sit secutus, quam Rufo placuerit, et addit gravem expostulationem adversus Rufum, quod aliquid desideret in istis rationibus fideliter et iuxta legem relatis. Exordium sumptum ab expostulatione, quod venire intermiserit. Deinde ad finem usque est narratio de rationibus relatis, et habet hos duos locos, purgationem et expostulationem. In fine est iocus et correctio suae expostulationis.

Aliud argumentum.

Haec non est ex illo genere epistolarum, quae habent materias utiles, et argumenta, unde magnus aliquis fructus peti potest. Continet enim tantum significationem, seu praedicationem diligentiae Ciceronis in referendis ac deponendis rationibus, cum discedere vellet ex provincia. Occasionem vero praebuit Rufus quaestor Ciceronis, qui in his rationibus dixerat, se et fidem et diligentiam desiderare. Porro tribus constat partibus. Exordium sumitur a translatione culpae. Narratio, quae durat ad finem usque epistolae, est responsio, quae constat purgatione et expostulatione. Conclusio continet iocum seu correctionem acerbioris scripti.

Aliud argumentum.

Tota haec epistola continet quasdam rationes provincialis pecuniae. Et consistit in perpetua quadam defensione contra Rufum quaestorem. Exordium sumptum est a praedicatione suae voluntatis ac promptitudinis. Deinde sequuntur duae narrationes, quarum prima habet excusationem facti, quod retulerit rationes et confecerit ipso absente, colligens se fecisse omnia, quae facere debuit Rufo. Huic narrationi interserta est amplificatio per distributionem de iniuria Rufi. Altera narratio consumitur in responsione rerum diversarum, de quibus certiorem Rufum esse cupit.

Argumentum et scholia in epistolam XXI.[100]).

Consolatoria[1]) est. Initio autem respondet[2]) ad Messini litteras, et in fine addit consola-

93) XX.] sic Ed. 1560. et Ed. Orell.; Editt. 1540., 1544., 1554., 1556., 1557., 1565 — 1596.: XXI. (Editt. 1545., 1546., 1601.: 77.).

94) Hoc argumentum praebent Editt. 1537 — 1554., 1557., 1560., 1601.

95) *Quomodo*] sic Ed. 1537. in textu; et Editt. 1540., 1544., 1545., 1554., 1557., 1560. in Cic. verbis huic notae appositis, in textu autem habent Editt. 1544 — 1554., 1557., 1560., 1601. aeque ac Ed. Orell. *Quoquo modo.*

96) *Sed praedes*] sic illae Editt. omnes; Ed. Orell. *praedes* (om. *sed*).

97) conducta] sic Editt. 1544., 1554., 1557.; Editt. 1537., 1540., 1545., 1560. condicta.

98) Hoc argumentum et duo sequentia in Editt. 1556., 1565 — 1596. exstant.

99) purgatione] Ed. 1569. errore typogr.: purgationi.

100) XXI.] sic Ed. 1560. et Ed. Orell.; Editt. 1540., 1544., 1554., 1556., 1557., 1565 — 1596.: XXII. (Editt. 1545., 1546., 1601.: 78.).

1) Huic voci in Editt. 1540., 1514., 1554., 1557. praefixa sunt Cic. verba (§. 1.): *Gratae mihi tuae litterae.*

2) Consolatoria est. Initio autem respondet] sic Editt. 1540., 1544., 1554., 1557., 1565., 1569., 1592.; Editt. 1537., 1545.,

Digitized by Google

tionem. Orditur autem ab approbatione litterarum istius, et proponit se similiter affectum esse, et eius consuetudinem desiderare. Ratio ex collatione, quia ne antea quidem cuiusquam consuetudo iucundior fuit. Sequitur amplificatio ex contrario: Optarim in solitudine vivere, quam nunc in urbe. Huic affectui rursus opponit duas res, quibus se consolatur ipse, studia et conscientiam [3]) consiliorum, quae postea pluribus verbis [4]) explicat. In fine addit consolationem ex loco communi: nihil metuendum esse ei, qui culpa careat [5]).

§. 1. *Quod ego*] Exordium: Vicissim tecum esse cupio [6]). *Ut enim* [7]) *quum esset m.*] Ratio propositionis: Antea quoque libenter tecum eram, quanto magis nunc. *Nolim* [8]) *enim*] Alia amplificatio.

§. 2. *Itaque utor*] Narratio, quibus rebus se consoletur [9]) tali tempore: scilicet duabus, litteris et conscientia.

§. 3. *Verum enim scribam*] ἀποστροφὴ [10]) ad Messinum [11]), in qua incipit et ipsum confirmare, recitato suo exemplo supra in [12]) narratione.

§. 5. *Tu, si me* [13])] Ratio consolationis: Nihil est [14]) pertimescendum praeter culpam.

1546., 1560., 1601. h. l. habent: Initio respondet; verba autem „Consolatoria est" in Ed. 1537. Cic. verbis (§. 1.) *Gratae mihi tuae litterae* in margine apposita, eamque ob causam in Editt. 1545., 1560. non argumento, id quod aptius est, sed primae annotationi addita sunt, conf. nota 6.

3) conscientiam] Ed. 1546. errore typogr.: conscientia.

4) verbis] Ed. 1601. corrupte: urbis; in Editt. 1540., 1544., 1554., 1557. deest.

5) Hoc argumentum habent Editt. 1537—1554., 1557., 1560., 1565—1596., 1601.

6) Pro hac nota in Editt. 1545., 1560. legitur haecce: *Gratae mihi tuae litterae*] Consolatoria est. Exordium: Vicissim tecum esse cupio. (conf. nota 2.).

7) *Ut enim*] sic Editt. 1537., 1545., 1546., 1601. et al.; Editt. 1544., 1554., 1557., 1569. et Ed. Orell. *Etenim.*

8) *Nolim*] sic Editt. 1537., 1545., 1546., 1601., etiam Ed. 1560. in textu (in verbis autem huic notae adscriptis *Nolo*); Editt. 1544., 1554., 1557. et Ed. Orell. *Noli.*

9) consoletur] Ed. 1545. consolentur.

10) ἀποστροφὴ] Editt. 1545., 1560. Apostrophe.

11) Messinum] Ed. 1545. Mescinium.

12) in] in Ed. 1560. omiss.

13) Pro his Cic. verbis in Editt. 1545., 1560. huic notae adscripta sunt sequentia: *Praeter culpam.*

14) est] Ed. 1545. esse.

Aliud argumentum [15]).

Hanc epistolam apparet esse scriptam occiso iam Pompeio, sed saeviente adhuc bello civili. Quia enim Caesar contra reliquias exercitus Pompeii in Africa rem gerebat, et suspensi in eventum eius belli omnium erant animi, Cicero Messinum consolatur, ne quid formidet. Est igitur consolatoria. Exordium sumptum est a litteris Messini. Propositio est exordii: Ego quoque optarim tecum vivere. Additur amplificatio: Antea etiam tecum libenter eram, quanto magis hoc tempore. Sequitur narratio, quibus rebus se consoletur, videlicet litteris et conscientia consiliorum. Narrationi subiungitur ἀποστροφὴ [16]) ad Messinum, in qua incipit et ipsum confirmare, recitato suo exemplo supra posito in narratione. Ratio consolationis: Nihil est pertimescendum praeter culpam; tu cares culpa: igitur sis forti animo. Conclusio continet consilium cum adhortatione, cum infirma sit valetudine, ut non temere iter ingrediatur vel se loco moveat.

Aliud argumentum.

Epistola est consolatoria, scripta in mediis tumultibus et quasi sub finem belli civilis. Occasionem scribendi sumit ex litteris Messini, qui ne videret in urbe omnium rerum indignitatem, rus concesserat, existens in maximo luctu propter perturbatam rempublicam. Orditur autem a litterarum comprobatione, et a significatione suae voluntatis, quod etiam desiderat eius consuetudinem additis causis ordine sui desiderii, quare hoc tempore maxime cupiat apud talem amicum esse. Sequitur narratio, in qua describit modum, quo in amico suo consolando utatur. Hunc postea accommodat ad Messinum, cuius animum confirmat duobus argumentis, videlicet de perferenda adversa fortuna, et de consolatione ex loco communi sumpta, nihil pertimescendum esse, propterea quod culpa careat, et omnino sit innocens. In conclusione monet breviter de suo adventu, et addit, cum Messinus infirma valetudine utatur, quid fieri debeat, nempe ut curet diligenter valetudinem, et non temere committat se itineri.

---

15) Hoc argumentum et duo sequentia in Editt. 1556., 1565—1596. reperiuntur.

16) ἀποστροφὴ] sic Ed. 1556.; Editt. 1565., 1569., 1592. Apostrophe.

Digitized by Google

Aliud argumentum.

Exordium duos habet locos: primum locum benevolentiae ex ipsius litteris; deinde significationem sui amoris ac desiderii. Huic alteri membro exordii addita est ratio quadam amplificatione, quae sumpta est a circumstantia personae et temporis. Amplificationem sequitur propositio, cuius haec est summa: Consuetudo omnium istorum, quibus nunc utor, non est iucunda; sed tantum me delectant meae litterae et mea conscientia. Huic propositioni addita est interea expositio. Postea per quandam narrationem exponit rationem sui consilii, cur hactenus Romae manserit. In postrema parte ponitur consolatio figurata ex antithesi, quae proprius status est huius epistolae. Epilogus brevem continet adhortationem.

LIBER VI.

Argumentum et scholia in epistolam I.[1]).

Sunt in hoc libro multae suavissimae epistolae, valde rhetoricae. Haec autem consolatoria est, et orditur a loco[2]), ut Torquatus[3]) facilius ferat se domo abesse. Deinde consolatur Torquatum spe quadam proposita. Tertio instituit consolationem ex loco communi: Bonum virum oportet culpam praestare, non fortunam; nos officio adducti bellum gessimus, non spe victoriae, sed scientes exitum incertum esse: igitur moderate feramus. Addit exemplum Torquati: Olim meam imbecillitatem tu reprehendebas, nunc igitur te quoque confirmato ipse[4]).

§. 1. *Etsi ea perturbatio*] Consolatio[5]). Argumentatio habet consolationem de loco: Romae esse est miserrimum, igitur tu ne doleas te abesse.

§. 2. *De te autem*[6])] Secundum argumentum a spe reditus. *Nec tamen is*[7]) *ipse*] Nova consolatio de republica. Argumentum sumitur ex loco honestatis.

§. 3. *Reliquum est*[8])] Propositio. *Quod ego quasi*[9])] Occupatio. *Cuius tanti mali*[10])] Maior *Si enim bene*] Minor.

§. 4. *Quare si id evenit*] Conclusio: Bonus vir debet recte sentire et facere, et fortiter ferre exitum, qualiscunque futurus sit; nos id fecimus: igitur non doleamus.

§. 5. *Atque haec mihi*] Amplificatio ex veteri robore et constantia Torquati: Olim fuisti fortis; sis nunc quoque.

§. 6. *Quod et in ea urbe*[11])] Consolatio de loco, ab Athenarum laudibus.

Aliud argumentum[12]).

Occasio et argumentum huius epistolae est. Torquatus Pompeianas partes secutus, post pugnam Pharsalicam Athenas se receperat, ibique primum dolebat, quod cogeretur domo abesse metu Caesaris, et animo non leviter angebatur propter statum reipublicae perturbatissimum. Eum Cicero hac epistola consolatur. Est igitur generis deliberativi, consolatoria. Utitur autem diligenti et erudita argumentatione, quae continet duas propositiones. Prima propositio est: Non debes dolere, quod domo absis. Additur confirmatio, quae habet quatuor rationes, qua-

---

1) I.] in Editt. 1545., 1546., 1601., numeris epistolarum praecedentis libri continuatis, haec epistola numero 79., sequens numero 80. etc. signatae sunt.

2) loco] Ed. 1560. errore typogr.: ioco.

3) A. Manlius A. f. Torquatus, Pompeianus, quem victo Pompeio Athenis exulantem Cicero epistolis I — IV. huius libri a. u. c. 709. consolatur, conf. Orelli et Baiteri Onomast. Tullian. P. II. p. 377.

4) Hoc argumentum habent Editt. 1537 — 1554., 1557., 1560., 1565 — 1596., 1601.

5) Consolatio] sic Editt. 1537., 1545., 1560.; in Editt. 1540., 1544., 1554., 1557. deest.

6) Pro his Cic. verbis, quae in Editt. 1540., 1544., 1554., 1557. h. l. leguntur, in Editt. 1545., 1560. huic notae adscripta sunt praecedentia: *Nec debes tu*, quoniam in Ed. 1537. his verbis in margine apposita est.

7) *is*] Ed. 1545. in Cic. verbis huic notae praefixis male *tu*, in textu autem sicut cett. *is*.

8) Pro his Cic. verbis in Editt. 1545., 1560. huic notae praefixa sunt antecedentia: *Quumque omnium*.

9) Eaedem 2 Editt. h. l. habent anteced.: *Reliquum est*.

10) Eaedem 2 Editt.: *Excruciet commune*.

11) *in ea urbe*] sic illae Editt. omnes et al.; Ed. Orell. *in urbe ea*. — In Editt. 1545., 1560. huic notae non haec, sed anteced. verba *Hoc vero tempus* praefixa sunt.

12) Hoc argumentum et duo sequentia ab Editt. 1556., 1565 — 1596. exhibentur.

Digitized by Google

rum prima sumpta est ex circumstantia loci: Quia Romae multa indigna fiunt, quae etiamsi alibi audis, minus tamen sunt acerba, quam si praesens spectares. Secunda ratio sumpta est a statu rerum domesticarum Torquati. Tertia ab exemplo, quod alii eadem patiantur[13]). Quarta a spe reditus, quam probat ex voluntate Caesaris. Confutationi brevis confutatio addita est de timore, nihil esse, quod timeat victoriam Caesaris, quae omnium modestissima futura sit. Atque haec prima est pars huius epistolae. Altera pars est consolatio doloris, quem ex communi[14]) reipublicae statu Torquatus capiebat. Eius haec est propositio: Etiam non debes dolere de statu reipublicae. Suntque additae duae rationes. Prima ratio est sumpta ex loco honestatis, et ponitur integer syllogismus: Qui bene sentiunt et recte faciunt in republica[15]), non debent dolere, nec sunt miseri; nos bene sensimus et recte fecimus: ergo non debemus dolere, nec sumus miseri. Minorem exponit, quod non spe commodi, sed ratione officii Pompeium secuti sint. Altera ratio sumpta est ab ipsius Torquati exemplo: Tu initio causae solitus es in me reprehendere illam desperationem. Iam igitur idem praesta, quod mihi praestandum esse sentiebas. Huic rationi obiter addit expositionem sui consilii, cur tardius ad bellum accesserit, non quia improbarit causam Pompeii, sed quod videbat bonam causam male agi. Cum Caesare enim iure potius disceptandum fuisse, quam dimicandum armis. Conclusio habet occasionem, qua adductus scripserit hanc consolationem; item adhortationem, ut fortiter ferat exilium et omnia reliqua adversa, maxime cum Athenis sit et habeat familiarem Servium Sulpicium doctissimum virum. In fine ponitur clausula, in qua Torquato suum officium defert. Exordium constat enthymemate: Miserrimum est Romae vivere: igitur tu non debes dolere, quod absis. Antecedens probat per collationem locorum et sensuum: Illa, quae[16]) videmus, magis afficiunt nos et movent, quam quae audimus. Inde est illud apud Plautum, quod dicit, se malle unum oculatum testem, quam decem auritos[17]). Item Horatius in arte poetica[18]) dicit:

> Segnius irritant animos demissa per aures[19]),
> Quam quae sunt oculis subiecta fidelibus, etc.

Pertinet autem et haec circumstantia ad consolationem, ne Torquatus nimis aegre ferat abesse se a patria.

Aliud argumentum.

In hoc libro multae sunt elegantes et vere rhetoricae epistolae, quae nunquam sine magna utilitate, aut voluptate legi possunt, suntque[20]) omnes magna ex parte consolatoriae et officiosae. Quatuor priores ad Torquatum scriptae eodem constant argumento. Occasio scribendi sumpta est ab exilio Torquati, in quo erat, quod causam Pompeii adversus Caesarem probasset, eumque secutus fuisset, existimans hoc tempore post victoriam plane periculosum esse venire in potestatem Caesaris. Dispositio primae epistolae haec est. Orditur a collatione locorum, quod nullibi gentium tam sit miserum, quam hoc tempore Romae esse. Sequitur propositio: Non debes dolere te tunc abesse Roma. Adduntur rationes quatuor. Prima a sensu oculorum, seu ab ipso dolore, qui esset futurus longe maximus, si praesens esset. Secunda de statu privatarum rerum, estque confutatio. Tertia sumitur ab exemplo[21]). Quarta a spe reditus, cui additur confutatiuncula victoriae Caesaris, quod ea futura sit praeter expectationem moderatissima. Postea est nova propositio consolationis de republica, quae propter bellum civile est miserrima. Primum argumentum sumptum est ex loco honestatis de officio boni viri, qui debet in republica omnia recte sentire et facere. Interim vero fortiter ferre exitum qualemcunque. Hoc argumentum integro syllogismo recitat. Secundum admodum breve est a spe sumptum. Tertium ab exemplo Torquati, qui initio causae fuerit animosissimus. Hinc tertio argumento subiicitur expositio sui consilii de causa Pompeii adversus Caesarem, in qua improbave-

---

13) patiantur] sic Ed. 1556.; Editt. 1565., 1569., 1592. patiuntur.

14) communi] Ed. 1569. errore typogr.: commune.

15) republica] Ed. 1569. errore typogr.: reipublicae.

16) quae] Ed. 1569. errore typogr.: qui.

17) Plaut. Trucul. 2, 6, 8:
Pluris est oculatus testis unus, quam auriti decem.

18) Horat. ars poet. 180. 181.

19) aures] sic Editt. 1556., 1565., 1569., 1592.; apud Horat. l. l. legitur: aurem.

20) suntque] sic Ed. 1556.; Editt. 1565., 1569., 1592. sunt.

21) ab exemplo] sic Editt. 1565., 1569., 1592.; Ed. 1556. ab officio.

Digitized by Google

rit, quod videbat causam non malam imprudenter et pessime agi; item, disceptari cum Caesare non iure, sed vi et armis. Conclusio primum continet causam scribendae consolationis; deinde adhortationem, ut fortiter ferat hoc exilium, sumpto argumento a loco de laudibus Athenarum et a familiaritate Servii Sulpicii, cuius consuetudine semper uti possit.

Aliud argumentum.

Exordium habet generalem sententiam, cui adiunctum est πάθος de praesentibus calamitatibus. Exordio propositio est inclusa, ne sit sollicitus, quod hoc tempore Roma absit. Deinde sequuntur argumenta consolatoria. Primum argumentum continet confutationem a circumstantiis ductam, quod res privatae omnes adhuc sint integrae, et quod multi alii boni cives idem ferre exilium cogantur. Secundum argumentum sumptum ab humanitate Caesaris. Tertium ex voluntate victorum erga ipsum, quod habet brevem computationem loci communis, eventus bellorum esse incertos. Quartum argumentum habet consolationem doloris propter eversam rempublicam. Loci sunt a recta conscientia et ab officio boni ac sapientis civis. Huic argumento additus est epilogus. Ultimum argumentum sumptum est a suo exemplo, cuius haec summa est: Olim iubebas me bene sperare, nunc vicissim etiam te iubeo bene sperare. Epilogus habet expositionem consilii, quare scripserit hoc tempore litteras consolatorias, et additur repetitio consolationis a loco et sodalitio. In fine ponitur pollicitatio sui officii.

Argumentum et scholia in epistolam II.

Consolatoria est. Orditur autem[22]) ab excusatione silentii. Deinde addit consolationem, in qua distributio est trium membrorum, ex qua ratiocinatur, et colligit causas minuendi doloris[23]).

§. 1. *Peto abs te*[24])] Exordium habet excusationem silentii[25]).

§. 2. *Quod maiore*] Propositio consolationis. *Necesse est enim*] Argumentum. *Si arma valebunt*] διλημμα est: Aut aliqua respublica erit, aut nulla. Si aliqua, tibi spes reliqua est; si nulla, nec tu optes te superstitem esse reipublicae[26]).

Aliud argumentum[27]).

Haec epistola est quoque scripta, cum adhuc arderet bellum civile, et est idem eius argumentum cum superiore epistola. Consolatur enim Torquatum duplici nomine, et de reditu et de turbata republica dolentem. Exordium valde elegans est, in quo excusat raritatem litterarum, et simul suam erga Torquatum benevolentiam testatur. Deinde sequitur propositio, ne moleste ferat se tardius restitui. Rationes propositionis sunt inclusae in dilemma, estque haec summa: Si perpetuo durabunt bella civilia, nullum tibi inde periculum erit. Si vero pax erit, sine dubio restitueris pristinae dignitati. Sin omnia peribunt, erit commune periculum omnibus bonis. Prima ratio sumpta est ab utili; secunda a spe; tertia ab exemplo. Epilogus habet brevem repetitionem consolationis. In fine ponitur adhortatiuncula, ut quam primum scribat.

Aliud argumentum.

Apte orditur Cicero in hac epistola ab excusatione silentii, ne suspicaretur Torquatus se in exilio negligi a suo optimo amico. Quare addit significationem certam sui animi et benevolentiae. Exordio subiicit propositionem consolationis de statu reipublicae et de reditu, ne moleste ferat hanc moram suae restitutionis. Ratio propositionis continet ratiocinationem et collectionem per distributionem trium membrorum de causis minuendi doloris. Conclusio habet commendationem et repetitionem consolationis. In fine est brevis adhortatio, ut quam primum scribat de statu rerum suarum[28]).

---

22) autem] in Editt. 1546., 1601. deest.

23) Hoc argumentum Editt. 1537—1554., 1557., 1560., 1565—1596., 1601. exhibent.

24) *abs te*] sic Editt. 1537., 1560., 1601.; Editt. 1544., 1545., 1546., 1554., 1557. in textu aeque ac Ed. Orell. *a te* (in Cic. verbis autem huic notae praefixis habent Editt. 1544., 1554., 1557. et Ed. 1540. *abs te.*)

25) Haec nota in Editt. 1545., 1560. deest.

26) Haec nota in Editt. 1545., 1560. cum praecedente in unam sic est coniuncta: *Necesse est enim*] Argumentum. Dilemma est — reipublicae.

27) Hoc argumentum et duo sequentia in Editt. 1556., 1565—1596. inveniuntur.

28) rerum suarum] sic Editt. 1565., 1569., 1592.; Ed. 1556. suarum rerum.

Digitized by Google

Aliud argumentum.

Exordium habet excusationem silentii, quare hactenus rarius scripserit. Sequitur propositio consolatoria, cui per divisionem addita sunt argumenta aliquot loco probationis, quare debeat non moleste ferre praesentem calamitatem, sed in omnibus bene sperare. Epilogus brevem habet repetitionem quorundam argumentorum, quae supra posita sunt in probatione propositionis.

Argumentum et scholia in epistolam III.

Consolatoria. Fere autem tota [29]) epistola consumitur in reiectione: nihil opus esse longioribus litteris. In fine brevis consolatio additur ex loco communi. Hae epistolae sunt scriptae tum, cum Caesar fuit in Africa, cum iam bellum graviter denuo erat incensum, et male se res habebant Pompeii [30]).

§. 1. *Superioribus litteris*] Exordium ab excusatione, cur antea scripserit prolixius [31]).

§. 2. *Nam etsi*] Narratio de publicis periculis.

§. 3. *Idque quum optime*] Propositio consolationis: Ne mors quidem mala est [32]). Sumpta est consolatio ex philosophia.

§. 4. *Sed haec consolatio*] Consolatio ex loco communi: nihil magnopere dolendum esse, cum careamus culpa. *Sensu omni carebo*] Torquatus fuit Epicureus, itaque interdum admiscet Epicureas sententias; et est ille, quem inducit defendentem Epicureorum dogmata, de Finibus bonorum. *Γλαῦκας εἰς Ἀθήνας*] Noctuas Athenas [33]), significat mittere aliquid eo, ubi maxima est illius rei copia, quia dicunt Athenis plurimas fuisse noctuas. Et habuerunt quoque Athenienses monetam, cui erat noctua insculpta. Ergo ad utrumque potest referri. Idem autem significat, quod dicimus: Aquam [34]) in mare.

Aliud argumentum [35]).

Haec epistola scripta est post primam, eo scilicet tempore, cum Caesar fuit in Africa, cumque iam bellum graviter erat denuo incensum, et res Pompeii male se habebant. Est autem etiam consolatoria simili constans argumento cum superioribus. Sed repetuntur hic breviter argumenta consolationis praecipua, quibus usus est in prima epistola. Exordium sumptum est ab excusatione, cur brevius scribat, scilicet quod et antea satis copiose scripserit, et nunc nihil novi sit in republica. Sequitur narratio de publicis periculis, quae non possint [36]) vitari. Deinde est propositio consolationis sumpta ex philosophia: Ne si mors quidem accidat, metuendum est. Ratio propositionis: Quia mors est finis omnium malorum. Huic propositioni addit correctionem per translationem. Postea adduntur alia duo argumenta consolationis ab exemplo aliorum, et ab honesto, seu conscientia. Vice epilogi ponitur repetitio correctionis.

Aliud argumentum.

Principio excusat prolixitatem proximae epistolae addita reiectione, quod nihil opus sit longioribus litteris. Addit etiam causam, quare nunc brevior esse velit. Deinde commemorat breviter publica mala et pericula ex bello civili, cui addit propositionem consolationis, quam sumit a morte, quae est omnium malorum finis. Hanc statim praecidit, tanquam notissimam ei, qui Athenis est inter philosophos, quos subinde declamantes audit de contemptu mortis. Postea addit alia duo argumenta, quae tamen breviter recitat, videlicet ab exemplo aliorum, et ab honesto, seu bona conscientia, atque haec concludit praecisione sumpta a communi proverbio de incogitantia et stultitia hominis, qui aliquid eo vult mittere, ubi illius rei antea maxima copia est. In fine clausula ponitur, in qua defert suum officium.

---

29) Consolatoria. Fere autem tota etc.] sic Editt. 1540., 1544., 1554., 1557.; Editt. 1537., 1545., 1546., 1560., 1601. Fere tota etc. Vox „Consolatoria" in illis 4 Editt. apte argumento addita in Ed. 1537. Cic. verbis *Superioribus litteris* in margine adscripta est.

30) Pompeii] Editt. 1537., 1540. Pompei. — Hoc argumentum exstat in Editt. 1537—1554., 1557., 1560., 1601.

31) Haec nota in Editt. 1545., 1560. deest.

32) est] in iisdem 2 Editt. omiss.

33) De hoc proverbio conf. Erasmi adag. chil. I. cent. II. prov. 11.

34) Aquam] Ed. 1545. male: Aqua. — De hoc proverbio: Aquam (inferre) in mare, conf. Erasmi adag. chil. I. cent. VII. prov. 57.

35) Hoc argumentum et duo sequentia ab Editt. 1556., 1565—1596. praebentur.

36) possint] sic Editt. 1565., 1569., 1592.; Ed. 1556. possunt.

Digitized by Google

Aliud argumentum.

In exordio sunt duae partes, quarum altera habet causas longioris epistolae, altera certas rationes brevioris scripti. Exordio addita est expositio de exitu belli; item de perturbatione, et praesenti calamitate, quam nemo effugere possit. Deinde sequitur brevis reiectio consolationis cum epilogo, in qua repetitur consolatio, quae est inclusa expositioni.

Argumentum et scholia in epistolam IV.

Consolatoria. Initium habet[37]) narrationem periculorum. Deinde sequitur consolatio gravis, ex loco communi sumpta: Cum nihil sit malum nisi culpa, non valde dolendum esse his, qui culpa carent. Addit quasdam privatas consolationes. In fine commemorat et argumenta, quibus sese Cicero sustentaverit ipse, primo[38]) conscientia consiliorum, et anteactae vitae, item casibus summorum virorum[39]).

§. 1. *De futuris autem rebus*] Narratio de communibus periculis[40]).

§. 2. *Conscientiam rectae*] Prima propositio consolationis, ab honesto: Maxima consolatio est bonae conscientiae[41]). *Sed hoc mihi*] Secunda ab utili, quod scilicet nihil sit ipsi periculi.

§. 3. *Reliquum est*] Tertia, de loco. Opponit, tantundem Romae esse miseriarum, nec iis, qui Romae sint[42]), melius esse.

§. 4. *Quanto fuerim*] Consolatur[43]) a suo exemplo, in quo colligit multas rationes consolationis, a conscientia consiliorum, ab aetate, ab aliorum interitu. *Sed haec satis*] Conclusio habet excusationem prolixitatis.

Aliud argumentum[44]).

Argumentum epistolae plane idem est cum superioribus. Initio narrat de bello, quod Caesari erat cum copiis Pompeii; item de communibus periculis. Deinde congerit consolationes, quibus antea quoque usus est. Prima consolatio publicorum malorum sumpta est ex honesto: Maxima consolatio est bonae conscientiae. Huic addit correctionem, seu praecisionem, quod non satis sit ad consolandum Torquatum de communibus miseriis. Secunda consolatio est de malis privatis, quam probat ratione ex voluntate Caesaris, a quo nihil sit periculi. Tertia consolatio est de loco: Tu non es miser, quod nunc Romae abes, sed nos sumus multo miseriores, qui cogimur esse Romae. Ultima consolatio est a suo exemplo, quomodo ipse soleat[45]) se consolari. Colligit autem quatuor rationes istius consolationis. Prima a conscientia consiliorum, quod semper pacem suaserit. Secunda a publicis malis, quod hoc tempore respublica sit perturbatissima. Tertia ab aetate. Quarta ab aliorum fortuna et interitu. Epilogus habet excusationem prolixitatis. In fine significat se dolere Servium discessisse Athenis, et breviter adhortatur, ut forti sit animo. Defert item Torquato suum officium in rebus omnibus.

Aliud argumentum.

Exordium in hac epistola admodum breve est, sumptum ab excusatione, quare nihil novarum rerum hoc tempore scribat. Narratio longior est de communibus periculis et malis certo futuris ex bello civili. Postea ponitur propositio consolationis, quae in illis calamitatibus praecipua est, videlicet consolatio bonae conscientiae; sed hanc consolationem communium malorum quadam extenuatione sui ingenii praecidit. Deinde sequuntur duae aliae consolationes privatae, quarum altera est de reditu, altera de ipso exilio per confutationem de loco, ostendens Romae plus

37) Consolatoria. Initium habet etc.] sic Editt. 1565., 1569., 1592.; in Editt. 1540., 1544., 1554., 1557. his praefixa suntCic. verba (§. 1.): *Novi quod ad te*; in Editt. 1537., 1545., 1546., 1560., 1601. hoc argumentum incipit a verbis: Initium habet etc., vox „Consolatoria" autem, Cic. verbis *Novi quod ad te* praefixis, quibus in Ed. 1537. in margine apposita est, in Editt. 1545., 1560. argumento et annotationi „Narratio — periculis" est interserta.

38) primo] Ed. 1560. prima.

39) Hoc argumentum habent Editt. 1537 — 1554., 1557., 1560., 1565 — 1596., 1601.

40) Haec nota, quam Editt. 1537., 1545., 1560. h. l. exhibent, in Editt. 1540., 1544., 1554., 1557. deest. — Huic in Editt. 1545., 1560. praemissa est illa, quam modo (in nota 37.) commemoravimus: „*Novi, quod a te*] Consolatoria."

41) Haec nota in Editt. 1545., 1560. disiuncta est in has duas: *Augere dolorem*] Prima propositio consolationis ab honesto. *Conscientiam rectae*] Maxima consolatio est bonae conscientiae.

42) sint] Ed. 1560. sunt.

43) Consolatur] sic Editt. 1537., 1540., 1544., 1554., 1557.; Editt. 1545., 1560. Consolatio.

44) Hoc argumentum et duo sequentia praebentur ab Editt. 1556., 1565 — 1596.

45) soleat] sic Editt. 1556., 1592.; Editt. 1565., 1569. solebat.

Digitized by Google

esse miseriarum. His addit genus consolationis, quo ipsi uti soleat, constans tribus argumentis. Primum a conscientia consiliorum. Secundum a vita ante acta et ab aetate. Tertium a casibus seu interitu summorum virorum. Hancque consolationem concludit generali sententia de metu et morte, quae finem habeat doloris. Et conclusio generalem primum habet excusationem prolixitatis; deinde adhortationem, ut in absentia Servii Sulpicii se ipsum consoletur, quantum fieri potest. Postremo ponit pollicitationem sui officii, addita brevi praedicatione meritorum Torquati.

Aliud argumentum.

Principio est brevis propositio excusationem [46]) continens, quare nihil novarum rerum scribat. Propositionem sequitur narratio, qua exponitur praedictio impendentium malorum, ex bello civili. Deinde est occupatio per concessionem, quam praeponit consolationi. Estque haec summa: Hoc modo augeo tantum tibi dolorem, qui mihi esses inprimis consolandus. Consolatio vero ipsa sumpta est a loco maxime insigni et memorabili, scilicet a conscientia recti. Deinde per quandam correctionem institutam consolationem a rebus publicis ad res privatas transfert commemorans voluntatem Caesaris. Additur confutatio a locorum collatione, et suo exemplo, intersertis sententiis venustissimis. Conclusio constat praecisione et reiectione. In fine additur brevis expositio de discessu Servii, cum pollicitatione sui officii.

Argumentum et scholia in epistolam V.

Consolatio est; sed orditur a narrationibus. Postea subiicit propositionem, in qua est consolatio [47]) ducta a spe reditus. Argumenta bene sperandi duo ponit. Primum est coniectura sumpta a conditione reipublicae. Non potest civitas perpetuo carere [48]) praestantioribus civibus. Altera [49]) coniectura sumitur a persona Caecinae [50]). Fuit autem Caecina eruditus, ideo etiam eruditius ad eum scribit. Ista oratio est character animi, non tantum eius, qui scripsit, sed etiam ad quem scribitur [51]).

§. 1. *Quotiescunque*] Narrationes. *Res et fortunae* [52])] Consolatio.

§. 2. *Ea natura rerum*] Argumentatur primum a spe communi.

§. 3. *Quare ad eam spem*] Secundo a propriis ornamentis, quae spem praebent.

Aliud argumentum [53]).

Caecina Pompeium secutus in motu illo civili, eo habuit Caesarem iniquiorem, tum etiam, quod in eum scripserat. Quare etsi multos exilii haberet socios [54]), qui pertinacius Caesari restiterant, tamen eo minorem spem reditus habuit, quam caeteri [55]), quod non armis solum, sed calamo quoque contra Caesarem erat usus. Cicero igitur eum consolatur, ne gravius ferat exilium, et spem reditus ei facit [56]). Exordium habet locum benevolentiae. Pollicetur enim officium. Deinde subiicit narrationem brevem de statu rerum Caecinae. Priusquam autem proponat verecundam praefationem, praemittit se ideo suas coniecturas scribere, quod existimet eum dolore impediri, quo minus eadem cogitare possit. Deinde proponit: Tu brevi restitueris. Prima ratio sumpta est a communi spe omnium, qui sunt in exilio. Altera a commendatione ingenii Caecinae, cum ipse excellat ingenio, Caesarem, qui ingenio delectatur, fore placabilem. Conclusio

46) excusationem] sic Ed. 1556.; Editt. 1565., 1569., 1592. expositionem.

47) consolatio] sic Editt. 1537., 1540., 1544., 1554., 1557., 1565., 1569., 1592.; Editt. 1545., 1546., 1560., 1601. conclusio.

48) carere] sic recte Editt. 1565., 1569., 1592.; Editt. 1537 — 1554., 1557., 1560., 1601. parere.

49) Altera] Ed. 1537. errore typogr.: Alter.

50) Caecinae etc.] Editt. 1537., 1540., 1560. Cecinnae etc.; ceterae illarum Editt.: Caecinnae etc.

51) Hoc argumentum exhibent Editt. 1537 — 1554., 1557., 1560., 1565 — 1596., 1601.

52) Pro his Cic. verbis in Editt. 1540., 1544., 1554., 1557. huic notae praefixis, in Editt. 1545., 1560. ei adscripta sunt verba sequentia: *His autem de rebus*, quibus etiam in Ed. 1537. vox „Consolatio" in margine apposita est.

53) Hoc argumentum et duo sequentia in Editt. 1556., 1565 — 1596. inveniuntur.

54) Quare etsi multos exilii haberet socios] sic Ed. 1556.; Editt. 1565., 1569., 1592. Etsi autem haberet multos socios exilii.

55) quam caeteri] sic Ed. 1556.; in Editt. 1565., 1569., 1592. desunt.

56) sed calamo quoque — spem reditus ei facit.] sic Ed. 1556.; Editt. 1565., 1569., 1592. sed publicis scriptis quoque Caesarem offendisset. Quare Cicero eum consolatur, ne gravius ferat diuturnum exilium, et simul ei spem facit reditus.

Digitized by Google

continet adhortationem, sive repetitionem consolationis. In fine defert officium suum.

Aliud argumentum.

In bello civili secutus erat Pompeium Caecina, et scriptis suis non leviter Caesarem perstrinxerat, et totam belli causam damnaverat quasi. Quare propter has causas satis iniquum Caesarem habebat, et prae aliis, qui erant socii exilii, existimabat Caecina, sibi nullam esse spem reliquam, aut admodum parvam sui reditus, quia implacabiliter offendisset tantum principem armis et scriptis. Ideo Cicero hac et sequenti epistola consolatur eum, ne gravius ferat exilium, et ne desperet de reditu. Principio loco exordii ponuntur tres breves narrationes officiosae. Prima de sua benevolentia et officiis. Secunda [57]) de accepto libro Caecinae. Tertia de voluntate ac studio amicorum. Illis subiicitur praefatiuncula admodum verecunda de causa scribendae consolationis ex certis coniecturis, et sequitur statim propositio consolationis ex certis coniecturis, et sequitur statim propositio consolationis, ut bene speret de reditu suo. Argumenta duo sunt, quibus probat propositionem, quae sumuntur [58]) a coniectura. Alterum a conditione reipublicae, alterum ab ingenio et virtutibus. Caecinae alludens ad locum communem, quod respublica, quae regitur sapientia, non viribus, opus habeat hominibus doctis. Conclusio habet brevem adhortationem et repetitionem argumentorum. In fine defert suum officium addito argumento a debito.

Aliud argumentum.

Exordium ductum est ex loco benevolentiae de suo erga filium Caecinae amore atque studio. Post exordium ponuntur breves duae narrationes. Deinde per extenuationem sui aditum facit ad propositionem, quae est huius epistolae status. Propositio est consolatoria, argumentis inclusa: Iubeo te bene sperare de tuo reditu. Primum argumentum sumptum est a conditione rerum praesentium et temporum. Secundum argumentum ductum est ab ingenio Caecinae. Ultimum argumentum a voluntate Caesaris, quem simul excusat per reiectionem culpae, quo minus hactenus revocaverit Caecinam. Conclusio habet brevem repetitionem propositionis et argumentum per adhortationem. In fine ponitur clausula de suo officio.

Argumentum et scholia in epistolam VI.

Consolatio [59]) est. Habet autem exordium, in quo est excusatio silentii. Deinde sequitur propositio, qua pollicetur de reditu. Argumentum ornatum est collatione, et loco communi: Sicut tu olim divinabas de meo reditu ex doctrina sive astrorum, sive aruspicum, sic ego nunc ex politica doctrina divino. Amplificat deinde locum divinationis politicae, et commemorat quasdam suas praedictiones. Deinde subiicit loco communi de divinatione signa divinationis suae, quorum alia sumit [60]) a persona Caesaris, alia a conditione et vicibus rerumpublicarum [61]). Postea conclusioni [62]) addit consolationes ex locis communibus ductas, de ferendis fortunae [63]) iniuriis. Est talis etiam epistola de divinatione, ad Atticum lib. 10. [64]).

§. 1. *Vereor, ne*] Exordium, excusatio silentii [65]).

§. 2. *His litteris* [66])] Consolatio. *Nec iis quidem* [67])] Propositio consolationis. *Nam quum me*] Amplificatio.

§. 5. *Quae praeterea*] Ne prorogarentur [68]) Caesari Galliae.

§. 6. *Amphiaraus*] Huic erat in fatis, ut, si proficisceretur ad expugnationem Thebarum [69]),

57) Secunda] sic Editt. 1556., 1592.; Editt. 1565., 1569. errore typogr.: Secundo.

58) sumuntur] sic Editt. 1565., 1569., 1592.; Ed. 1556. sumitur.

59) Huic voci in Editt. 1540., 1544., 1554., 1557. h. l. praefixa sunt verba *Non vereor* (in textu autem Editt. 1544., 1554., 1557. aeque ac ceterae illae et Ed. Orell. habent: *Vereor*).

60) sumit] sic Editt. 1537., 1540., 1544., 1554., 1557., 1565., 1569., 1592.; Editt. 1545., 1546., 1560., 1601. sunt.

61) rerumpublicarum] Editt. 1546., 1601. reipublicae.

62) conclusioni] Ed. 1560. errore typogr.: conclusione.

63) fortunae] Ed. 1569. fortune.

64) Hoc argumentum habent Editt. 1537—1554., 1557., 1560., 1565—1596., 1601.

65) Haec nota in Editt. 1545., 1560. disiuncta est in has duas: *Vereor ne*] Exordium. *Sed tamen vereor*] Excusatio silentii.

66) Pro his Cic. verbis in iisdem 2 Editt. huic notae adscripta sunt antecedentia: *Nunc autem.*

67) In iisdem 2 Editt. huic notae praefixa sunt verba subsequentia: *Quibus te consoler.*

68) prorogarentur] sic Editt. 1537., 1545., 1560.; Editt. 1540., 1544., 1554., 1557. prorogentur.

69) Thebarum] sic Editt. 1540., 1544., 1554., 1557.; Editt. 1537., 1545., 1560. Thebae.

Digitized by Google

periret: itaque cum [70]) ab uxore sua proditus est [71]), et ad Thebas perductus, ibi in hiatu terrae periit [72]).

§. 8. *Notantur autem*] Minor: ex quibus signis divinet, brevi restituendum esse Caecinam. *In Caesare*] Primum colligit signa a Caesaris natura [73]).

§. 9. *Nolet* [74]) *hoc temporis*] Deinde colligit signa a natura temporum.

§. 12. *Habes augurium*] Alia consolatio sumpta ex locis communibus ab honesto, quod fortiter ferenda sit iniuria fortunae, sine culpa contracta.

§. 13. *Sed hoc genere*] Correctio. Defert officium.

Aliud argumentum [75]).

Argumentum plane idem est cum superiori epistola. Consolatur enim Caecinam, et facit ei spem, fore ut brevi restituatur a Caesare. Exordium habet brevem excusationem silentii, estque haec summa exordii: Hactenus non scripsi, quia malui tibi gratulari in rebus secundis, quam te in adversis rebus consolari. Sequitur propositio consolatoria: Volo te consolari, cum habeam certas coniecturas, ex quibus divino te brevi restituendum. Propositioni adduntur duae amplificationes. Altera sumpta est a collatione: Sicut tu me consolatus es adductus certis coniecturis, cum essem actus in exilium: ita ego quoque certis coniecturis reditum tuum promittere possum. Altera est ab exemplo: Sicut tu olim divinabas de meo reditu ex doctrina sive astrorum, sive aruspicum: sic ego nunc ex politica doctrina iudico de tuo reditu.

Priusquam autem coniecturas illas exponit, digreditur nonnihil ab argumento, et facit fidem suae divinationi altius repetens, quomodo praeviderit exitum belli inter Caesarem atque Pompeium, atque ibi obiter sua consilia commemorat. Est autem haec epistolae pars longe praestantissima, quod sicut ipse testatur, omnis haec ratio et ex magno rerum usu, et ex doctrina recondita sit nata. Postea redit ad institutum, et numerat signa suae divinationis politicae, quare credat in brevi restituendum esse Caecinam [75a]). Facit autem duplicia signa. Primum sumptum est ex persona Caesaris: Caesar est clemens et prudens: igitur non patietur te abesse diutius a republica. Addit occupationem, et causam dicit, cur minus illa clementia Caesar [76]) hactenus sit usus. Secundum signum sumptum est ex conditione temporum et rerum: Nos non sumus mali cives, qui Pompeium secuti sumus, atque [77]) nunc etiam mali cives restituuntur: igitur tu quoque, qui bonus civis es, aliquando restitueris. Haec sunt duo principalia argumenta, quibus addit alia quaedam, quae brevius perstringit, tanquam non necessaria propter certam spem reditus. Primum est ab honesto: Turpe est in adversis rebus animo frangi: igitur bene speres. Secundum etiam est ab honesto ductum: Nullam culpam sustines; ergo nihil est, quod doleas. Tertium ab exemplis: Alii eadem sunt passi; ergo tu quoque praesentem fortunam boni consule. Quartum a publico rerum statu, qui Romae sit. Conclusio habet correctionem, quod nihil opus sit hoc tempore argumentis consolatoriis. In fine addit clausulam, in qua defert officium.

Aliud argumentum.

Argumentum convenit cum praecedenti epistola. Nam hic consolatur Caecinam, eique certam spem facit de reditu. Exordium sumitur a quadam extenuatione suorum officiorum et ab excusatione silentii. Propositio est consolatoria, ut nihil dubitet de reditu. Hanc sequitur longa enumeratio argumentorum, quibus certo pollicetur reditum, et utitur ad probationem collatione et loco communi de divinatione politica, commemorans suas quasdam praedictiones, quae fuerint verissimae. Signa vero huius divinationis praesentis sumit ab ingenio Caesaris, et a natura temporum. Huic consolationi de reditu alia subiicitur de ferendis fortunae iniuriis, quae sine nostra culpa contractae sunt. Argumenta sumuntur ex honesto. Conclusio principio habet praecisionem

70) cum] Ed. 1537. male: cum se.

71) est] Editt. 1544., 1554., 1557. esset.

72) Conf. Pauly: Real-Encycl. T. I. p. 421.

73) Haec nota et duae praecedentes in Editt. 1545., 1560. in unam sic coniunctae sunt: *Amphiaraus*] Huic erat — terrae periit. Minor: ex quibus — esse Caecinam. Primum colligit signa a Caesaris natura.

74) *Nolet*] Ed. 1545. *Nollet*; Ed. 1560. in Cic. verbis huic notae appositis habet: *Nolit*, in textu autem *Nolet*.

75) Hoc argumentum et duo sequentia ab Editt. 1556., 1565 — 1596. exhibentur.

75a) Caecinam] Ed. 1569. errore typogr.: Caeninnam.

76) Caesar] sic Ed. 1556.; Editt. 1565., 1569., 1592. Caesaris.

77) atque] sic Ed. 1556.; Editt. 1565., 1569., 1592. atqui.

Digitized by Google

institutae alterius consolationis, quod videlicet ea nihil opus sit praeter reditum; deinde pollicitationem officiorum.

Aliud argumentum.

Exordium constat primum dubitatione, deinde excusatione silentii. Propositio continet epistolae summam et consilium, quo adductus prolixam hanc epistolam scripserit, nempe ut spem faceret, futurum, ut in brevi restitueretur. Argumentis, quibus probat, quare certissimus esse debeat de reditu, praemittit longam narrationem de bello civili, quod quae mala secutura essent, longe antea praeviderit, probans hoc modo suam divinandi rationem esse certissimam, utpote quae in rebus maximis nunquam adhuc fefellerit. Estque totus ille locus quidem[78]) additus ad confirmandam suam divinationem de reditu. Deinde recenset duplicia signa reditus. Alterum signum sumptum est a Caesaris persona, cui additur confutatio, qua Caesarem excusat. Alterum signum a ratione temporum, et natura praesentium rerum ductum est. Adduntur huic postremo signo probationes ab exemplis. Epilogus habet confirmationem huius suae praedictionis de reditu, optans omnino credi ita eventurum. Alias enim, si adhuc aliquid fuisset dubii de reditu, se usurum fuisse argumentis consolatoriis, atque eorum argumentorum hic summam quandam recenset. In fine est pollicitatio sui officii.

Argumentum et scholia in epistolam VII.

Excusatio[79]) est, quare scriptum noluerit[80]) exhiberi. Oratio est arguta, et propria, et pollens ea virtute, quam vocant δεινότητα[81]).

§. 1. *Nam quum mendum*] Duplex querela: altera, quod graviter plectatur propter scriptum.

§. 3. *Sed, ut eodem revertar*] Altera querela, de forma scripti, quod, cum non fuerit liber in scribendo, non bene cohaereat oratio.

§. 4. *Auges etiam*[82])] Ab exemplo Ciceronis. *In hac igitur*[83])] Conclusio huius querelae, de forma scripti.

§. 5. *De Asiatico itinere*] Aliud argumentum. Adhortatur, ut diligenter ipsius causam commendet amicis Caesaris[84]).

Aliud argumentum[85]).

Huius epistolae duplex est argumentum. Principio ponitur excusatio, quare librum suum, in quo Ciceronis et Caesaris laudes complexus erat, serius legendum Ciceroni dederit. Deinde est petitio, ut Ciceronis opera per Caesarem quam primum ab exilio revocetur. Exordii loco ponitur brevis narratio, et propositio: Ignosce, quod tardius tibi liber sit redditus. Addit causam morae: Quia enim meum prius scriptum mihi male cessit, vereor, ne hoc quoque male cedat[85a]). Atque hic instituit querelam de sua calamitate, quod graviter plectatur propter scriptum. Additur et amplificatio a collatione facti aliorum cum suo. Deinde est alia querela de forma scripti, quod cum non fuerit liber in scribendo, non bene cohaereat oratio, et ob eam causam non voluerit hactenus hunc librum edi, quod animo sollicito et anxio sit scriptus. Hanc querelam amplificat illustri similitudine, et exemplo Ciceronis. Conclusio continet brevem repetitionem querelae de forma scripti. Alterum argumentum consumitur in his tribus locis. Primum ponitur brevis narratio, videlicet quod velit obtemperare consilio Ciceronis de non proficiscendo in Asiam. Deinde sequitur petitio, sive adhortatio, ut diligentissime laboret apud Caesarem et eius amicos, ut quam primum posset restitui. Rationes sunt sumptae a possibili seu facili, item a iure amicitiae. Additur et causa, quare utatur tanta libertate in petendo. Postremo loco ponitur brevis petitio, ut in libro edendo non velit properare.

Aliud argumentum.

Caecinae epistola erudita est, quae prae multis aliis merito habet singularem laudem propter

78) quidem] sic Editt. 1565., 1569., 1592.; Ed. 1556. quidam.

79) Huic voci in Editt. 1540., 1544., 1554., 1557. praefixa sunt Cic. verba (§. 1.): *Quod tibi non.*

80) noluerit] sic recte Editt. 1537., 1545., 1546., 1560., 1601.; Editt. 1540., 1544., 1554., 1557. voluerit.

81) δεινότητα] Ed. 1546. dinotita; Ed. 1601. dinotitia. — Hoc argumentum exhibent Editt. 1537—1554., 1557., 1560., 1601.

82) Pro his Cic. verbis in Editt. 1545., 1560. huic notae adscripta sunt praecedentia: *Quum potero.*

83) In iisdem 2 Editt. huic notae apposita sunt antecedentia verba: *Ubi hoc omnium patronus.*

84) Haec nota in iisdem 2 Editt. disiuncta est in hasce duas: *De Asiatico itinere*] Aliud argumentum. *Te pro me quid horter*] Adhortatur, ut — amicis Caesaris.

85) Hoc argumentum et duo sequentia in Editt. 1556., 1565—1596. reperiuntur.

85a) cedat] Editt. 1556., 1565., 1569., 1592. cadat.

Digitized by Google

proprietatem et perspicuitatem. Occasionem vero scribendi sumit a suo libro, et exilio. Primum itaque excusat se et filium de scripto non exhibito. Deinde rogat, ut[86]) apud Caesarem et eius familiares summa diligentia intercedat pro reditu. Exordii loco ponitur narratio constans excusatione de non reddito libro. Hanc sequuntur duae querelae. Altera de sua fortuna et calamitate, quod graviter plecti soleat propter scriptum, eamque amplificat collatione facti aliorum cum suo, ostendens Caesarem hactenus satis inhumaniter et immisericorditer egisse. Altera querela est de forma scripti, in quo omnia sunt impedita, ut nihil cohaereat, quia ipse fuerit animo sollicito et perturbatissimo, et addit duas rationes, alteram a simili, alteram ab exemplis Ciceronis. Deinde est repetitio querelae de forma scripti. Posterior pars huius epistolae habet petitionem seu adhortationem, ut illam causam de impetrando reditu habeat commendatissimam. Argumenta sumit a facili et a iure amicitiae, addita excusatione libertatis in petendo. In fine breviter monet, ne liber exeat.

Aliud argumentum.

Vice exordii est posita propositio, quae habet excusationem per quandam precationem. Deinde sequitur ratio a circumstantiis, additur et exaggeratio ex collatione et simili. Sequuntur praeterea aliae duae rationes omissi scripti. Prima ratio sumpta est a persona Ciceronis, quod parce eum laudaverit. Interserta est correctiuncula cum simili. Altera ratio est a persona Caesaris, in qua describenda supra modum timidus extiterit. Additur exemplum ab ipso Cicerone. His argumentis sive rationibus subiuncta est brevis conclusio. Postremo loco est petitio ex necessitate, et aliis circumstantiis.

Aliud argumentum[87]).

Oratio huius epistolae est arguta, et propria, et pollens ea virtute, quam vocant δεινότητα. Est autem generis deliberativi. Scribit enim Ciceroni de libro iam recens a se edito, quod videtur Caesarem voluisse placare, et dicit se etiam quaedam in eo de laudibus Ciceronis et aliorum amicorum adspersisse. Primo vero exordium sumitur a petitione veniae. Excusat enim, cur non reddi Ciceroni editum librum voluerit. Deinde de difficultate huius scripti disputat. Postremo se et suas res Ciceroni commendat.

Scholia in epistolam VIII.[88]).

§. 1. *Quum esset mecum Largus*] Narratio, et expositio[89]) consilii. *Quando*[90]) *quid tibi*[91])] Iurisconsultorum vox.

§. 2. *Sed ego sine hoc*] Consilium.

Argumentum[92]).

Generis est suasorii haec epistola. Cicero enim hortatur Caecinam, ut commoretur in Sicilia potius, quam proficiscatur in Asiam. Continet autem duas narrationes. In prima exponit, quid effecerit in causa Caecinae apud familiares Caesaris. Altera habet consilium, cui additae sunt rationes, quare nolit eum ex Sicilia discedere. Sunt autem sumptae rationes ex loco utilitatis. In conclusione pluribus defert suum officium, et significat se hoc diligenter curaturum, quod ad salutem et dignitatem ipsius pertinere videtur.

Aliud argumentum.

Constat epistola duabus narrationibus. In prima simpliciter exponit, quid egerit cum familiaribus Caesaris in causa Caecinae. Posterior continet consilium, cui sunt additae rationes, quare consulat, ne usquam discedat ex Sicilia. In conclusione defert prolixius suum officium.

Aliud argumentum.

Primo loco est narratio, quae recitat, qualem spem intimi consiliarii Caesaris dederint de

86) ut] in Ed. 1556. deest.

87) Hoc argumentum praebetur ab Editt. 1565—1596.

88) Melanthonis argumentum aliquod huius epistolae in Editt. 1537—1554., 1557., 1560., 1601. non exhibetur; illud enim, quod, sine auctoris nomine, in Editt. 1546., 1601. huic epistolae praemissum est, non Melanthonis est, sed Giberti Longolii, id quod ex Editt. 1544., 1554., 1557. cognoscitur, quae idem auctoris nomine superscripto continent.

89) expositio] Ed. 1560. errore typogr.: exposito.

90) *Quando*] sic illae Editt. omnes et al.; Ed. Orell. *Quoniam*.

91) *tibi*] sic Ed. Orell. et Editt. 1544—1554., 1557., 1560., 1601. in textu; Ed. 1537. in textu *mihi*, eamque ob causam etiam Editt. 1540., 1544., 1554., 1557. in verbis huic notae praefixis *mihi* habent. — In Editt. 1545., 1560. ei praefixa sunt verba *Se praestiturus*.

92) Hoc argumentum et duo sequentia in Editt. 1556., 1565—1596. inveniuntur.

Digitized by Google

manendo diutius Caecina[93]) in Sicilia. Postea per transitionem exponit suum consilium, quod continet huius epistolae propositionem. Ratio, quae sequitur, sumpta est a circumstantia locorum, et utili. Postremo loco studium ac diligentiam suam in omnibus pollicetur.

Argumentum et scholia in epistolam IX.

Commendatio[94]) est. Orditur[95]) narrationem ab Auli officiis, quare tueri Caecinam debeat. Et est communis forma commendaticiarum[96]).

§. 1. *Cum A. Caecina*] Commendatio[97]). *Nam et patre*] Narratio, quae habet argumenta ab officiis.

Aliud argumentum[98]).

Epistola est commendaticia admodum elegans. Hanc scripsit, sicut ipse testatur in praecedenti epistola, rogatus ab amicis Caecinae, qui existimabant tales litteras multum effecturas. Primo loco ponitur narratio, quae duo habet membra, laudationem personae, et argumenta officii, quod merito talem ac tantum amicum commendet. Deinde sequitur petitio, quae est conclusio huius epistolae, ut Caecinam habeat commendatissimum.

Aliud argumentum.

Commendatio est communis et brevis, quam scripsit rogatus ab amicis Caecinae, qui iudicabant hoc litterarum genus et necessarium esse, et multum profuturum apud praetorem. Principio est narratio, quae habet laudationem personae, et argumentum ab officio, quod dignus sit, qui diligenter commendetur, addita reiectione, quare nihil opus sit longa commemoratione. Sequitur petitio, quae est ipsa propositio, ut Caecinam habeat commendatissimum. In fine ponitur clausula.

93) Caecina] Editt. 1565., 1569. male: Caecinnam.

94) Huic voci in Editt. 1540., 1544., 1554., 1557. praefixa sunt Cic. verba (§. 1.): *Cum A. Caecina.*

95) Orditur] illae 4 Editt.: Orditur autem.

96) Hoc argumentum exhibent Editt. 1537 — 1554., 1557., 1560., 1601.

97) Hanc notam Editt. 1537., 1545., 1560. h. l. habent.

98) Hoc argumentum et duo sequentia in Editt. 1556., 1565 — 1596. inveniuntur.

Aliud argumentum.

Narratio causas continet contractae amicitiae cum Caecina, ex quibus aditum sibi facit ad propositionem, qua commendat Caecinam.

Argumentum et scholia in epistolam X.

Exordium[99]) a commemoratione benevolentiae, et querela, quod neque ipsius consiliis auscultaverit, neque cito revocatus sit a Caesare[100]).

§. 1. *Haec quidem certe*] Propositio, in qua pollicetur officium suum Trebatio.

§. 2. *Neque enim ipse*] Ratio, quae confirmat propositionem[1]).

§. 4. *Tali enim tempore*[2])] Consolatio duplex, a loco communi, et ab argumentis de reditu.

§. 5. *Nam et ipse*] Rationes de reditu, a persona Caesaris, et a reipublicae statu.

§. 6. *Itaque illud alterum*[3])] Conclusio, in qua pollicetur Trebatio reditum.

Aliud argumentum[4]).

Haec epistola est ex eo genere, quas officiosas appellant. Sunt autem duae eius praecipuae partes. In priore defert illi officium suum. Posterior pars est generis deliberativi, consolatoria. Trebatium enim civem Romanum egregium consolatur Cicero, qui ob eandem causam, ob quam Marcellus, Sulpicius, Figulus, Caecina, et plerique alii patria et fortunis suis carebant, urbe exulabat, a qua prohibebatur eo magis, quod victo Pompeio, eius causam non deseruerat. Exordium habet duos locos, commemorationem benevolentiae et querelam, quod neque ipsius consiliis auscultaverit, neque cito revocatus sit a Caesare. Sequitur propositio, in qua pollicetur officium suum Trebatio. Addita est ratio longior a persona Caesaris, qua confirmatur propositio.

99) Huic voci in Editt. 1540., 1544., 1554., 1557. praefixa sunt Cic. verba (§. 1.): *Ego, quanti te faciam.*

100) Hoc argumentum ab Editt. 1537 — 1554., 1557., 1560., 1601. praebetur.

1) Haec nota in Editt. 1545., 1560. deest.

2) Pro his Cic. verbis in iisdem 2 Editt. huic notae adscripta sunt subsequentia: *Consolatione non utebar.*

3) Eaedem 2 Editt. h. l. habent seqq. Cic. verba: *Tu velim existimes.*

4) Hoc argumentum et duo sequentia exstant in Editt. 1556., 1565 — 1596.

Digitized by Google

Deinde est consolatio, quae constat duobus locis, videlicet loco communi de conscientia et argumentis de reditu. Rationes sumptae sunt a persona Caesaris et a statu reipublicae. In conclusione pollicetur Trebatio reditum, et simul adhortatur, ut interim exilium patienter ferat.

Aliud argumentum.

Duae sunt epistolae[4a]) ad Trebatium. Altera consolatoria, altera gratulatoria de reditu. Argumentum consolatoriae sumitur ab ipsius exilio, in quo erat propter Pompeium, cuius causam ut iustissimam probaverat, nec voluerat profligato Pompeio recedere ab armis. Exordium constat duobus locis, commemoratione mutuae benevolentiae, et querela de ipsius exilio. Sequitur propositio, quae habet pollicitationem, quod velit diligenter laborare pro impetrando reditu. Ratio sumitur a facili, seu possibili, cui additur repetitio pollicitationis officiorum. Deinde est excusatio de non missis litteris, cui addit consolationem sumptam ex loco communi de conscientia, et de certa spe reditus, cuius colligit duas rationes: alteram a persona Caesaris, alteram a statu reipublicae. Conclusio habet significationem suae perpetuae diligentiae pro reditu amici; item adhortationem, ut fortem habeat animum.

Aliud argumentum.

Exordio exponit suum erga Trebatium amorem et sollicitudinem. Narratio continet commemorationem diligentiae ac studii sui pro restituendo Trebatio. Addita est amplificatio: Quamvis parum posse videar in hoc negotio, tamen spero me aliquid effecturum. Addit rationem ab humanitate Caesaris. Postremo loco excusatio ponitur, quare antea nihil scripserit, cui subiungit consolationem cum adhortatione.

Argumentum et scholia in epistolam XI.

Gratulatio est, cui attexit brevissimam consolationem. Orditur autem a narratione, Dolabellae[5]) operam praedicans. Quia Cicero coniunctus fuit[6]) multis officiis, illis, qui erant familiarissimi Caesaris: ideo multis[7]) confecit reditum. Initium est eleganter amplificatum collatione quadam[8]).

§. 1. *Dolabellam antea*] Narratio a Dolabellae diligentia. *Alterum non omnino*[9])] Propositio continens gratulationem de reditu.

Aliud argumentum[10]).

Epistola est gratulatoria, in qua significat, quantopere gaudeat, quod impetraverit reditum a Caesare intercessione Dolabellae, et precibus bonorum virorum. Exordii loco ponitur narratio de diligentia Dolabellae in causa Trebatii, cui propter hoc beneficium se plurimum esse devinctum, et omnia debere fatetur. Sequitur propositio, quae continet gratulationem de reditu Trebatii. Deinde est consolatio de amissione bonorum, quae est pulchre amplificata, sed breviter, collatione bonorum, quae amisit, et dignitatis, quam recuperavit. In fine, loco conclusionis, est grata significatio suae modestiae, quod non postulet ambitiose sibi gratias agi, et quod illa animi gratitudo in Trebatio vehementer placeat.

Aliud argumentum.

In gratulatoria nullum est exordium, sed ponitur narratio amplificata a collatione, in qua operam et diligentiam Dolabellae familiaris Caesaris praedicat, quod admodum laboraverat pro reditu impetrando Trebatio. Narrationi additur propositio gratulationis de reditu, addita brevi consolatione, ut acceptae iniuriae obliviscatur propter multa commoda, quae habiturus est ex restitutione. Postea est alia narratio de ipsius gratitudine pro officiis. In fine est significatio desiderii sui videndi talem amicum.

Aliud argumentum.

Loco exordii ponitur brevis narratio, quae est figurata circumstantia temporis: Antea nihil debui Dolabellae, nunc, quia tibi reditum impetraverit a Caesare, confiteor me ei omnia debere. Narrationi subiuncta est gratulatio. Deinde sequitur brevis adhortatio, ut omnium, quae ami-

---

4a) epistolae] Ed. 1569. errore typogr.: epistola.

5) Dolabellae] Editt. 1537., 1540. h. l. et in seqq. Dolobellae.

6) fuit] in Ed. 1545. omiss.

7) multis] Ed. 1537. errore typogr.: mulis.

8) quadam] in Ed. 1601. deest. — Hoc argumentum praebent Editt. 1537—1554., 1557., 1560., 1565—1596., 1601.

9) *non omnino*] sic Editt. 1537., 1545., 1546., 1560., 1601.; Editt. 1544., 1554., 1557. et Ed. Orell. *omnino non*.

10) Hoc argumentum et duo sequentia in Editt. 1556., 1565—1596. reperiuntur.

Digitized by Google

sit, oblivisci velit, cum iam redierit ad suos. In fine brevis est commemoratio acceptarum litterarum, quibus intellexerit summam Trebatii gratitudinem.

Argumentum et scholia in epistolam XII.

Gratulatio[11]) est, ac[12]) initio statim proponitur propositio; deinde sequitur narratio; in fine addit consolationem ex locis communibus sumptam a virtute et fructu litterarum[13]).

§. 1. *Gratulor tibi*] Gratulatio[14]). *Egi tuam causam*] Propositio[15]). Narratio.

§. 4. *Scis me antea*[16])] Consolatio ex locis communibus, sumpta a virtute Appii et fructu litterarum.

Aliud argumentum[17]).

Epistola est gratulatoria. Gratulatur enim Appio Balbo reditum, qui aliquamdiu in exilio esse cogebatur, quod Pompeianas partes secutus erat, et tandem tamen reditum a Caesare impetravit intercedentibus Pansa, Hirtio, et Oppio, et aliis, licet nondum litteras restitutionis haberet. Exordii loco ponitur propositio gratulationis. Deinde sequitur narratio longior, in qua exponit, quorum consiliis res confecta sit de reditu. Et inprimis commemorat suam diligentiam, qua egit illius causam. In fine narrationis addit causam, quare litterae restitutionis post impetratum reditum non statim datae sint a Caesare. Item addit consilium scribendi hanc epistolam, videlicet quod audierit[17a]) eum parum esse firmo animo. Estque haec expositio consilii scribendi epistolam, occasio seu aditus ad consolationem, quam subiicit narrationi. Consolationis quatuor sunt loci. Primus a conditione reipublicae: Quod, si respublica saltem aliqua futura sit, non possit carere talibus viris. Secundus locus a virtute Appii Balbi. Tertius a spe, qua ingressus sit bellum. Quartus a studio et litteris. Estque hic locus communis de fructu studiorum. Epilogi vice ponitur brevis repetitio institutae narrationis de reditu.

Aliud argumentum.

Gratulatur Balbo certum reditum, qui diu exulaverat, quod secutus erat Pompeium. Initio ponitur propositio gratulationis. Hanc sequitur longa narratio, in qua commemorat ordine primum eos, quorum opera et consiliis reditus sit impetratus; deinde suam diligentiam, quae[17b]) fuerit in hac causa summa. Deinde est occupatio de nondum missis litteris restitutionis. Addit et causam scribendi hanc epistolam. Postremo loco ponitur consolatio admodum erudita, constans duobus locis, quorum alter sumitur a persona et fortitudine Appii. Alter est locus communis de fructu[17c]) litterarum. In fine est brevis adhortatio, ut nihil dubitet de reditu.

Aliud argumentum.

Principio est propositio gratulatoria. Sequitur narratio de impetrata restitutione, atque eam amplificat circumstantiis personarum. Estque addita ratio, quare litterae Caesaris, quibus liberum ingressum in urbem habere possit, nunc sint missae. Deinde quadam occupatione ponitur occasio, qua pervenit ad consolationem. Porro consolatio rationes habet ductas ab honesto; consolationem praecidit per correctionem. In fine elegans ponitur epiphonema de fructu bonarum litterarum, cum adhortatiuncula, ne quid dubitet de reditu.

Scholia in epistolam XIII.[18]).

§. 1. *Etsi tali tuo tempore*] Exordium a causis scribendi.

§. 2. *Primum igitur*] Propositio, cui additae sunt plures rationes.

---

11) Huic voci in Editt. 1540., 1544., 1554., 1557. praefixa sunt Cic. verba (§. 1.): *Gratulor tibi.*

12) ac] Ed. 1601. ab.

13) Hoc argumentum habent Editt. 1537 — 1554., 1557., 1560., 1601.

14) Hanc notam h. l. praebent Editt. 1537., 1545., 1560.

15) Propositio.] sic Editt. 1537., 1545., 1560.; in Editt. 1540., 1544., 1554., 1557. haec vox deest.

16) Pro his Cic. verbis in Editt. 1545., 1560. huic notae adscripta sunt praecedentia: *Quare magnopere.*

17) Hoc argumentum et duo sequentia in Editt. 1556., 1565 — 1596. exstant.

17a) audierit] Ed. 1569. errore typogr.: audieret.

17b) quae] sic recte Editt. 1556., 1592.; Editt. 1565., 1569. qua.

17c) fructu] Ed. 1569. errore typogr.: fructi.

18) Editt. 1537 — 1554., 1557., 1560., 1601. Melanthonis argumento carent, nam id, quod in Editt. 1546., 1601. huic epistolae superpositum est, non Melanthonis est, sed Giberti Longolii, ut ex Editt. 1544., 1554., 1557. apparet.

Digitized by Google

§. 4. *Quando*[19]) *quid sentirem*[20])] Defert Ligario suum officium.

§. 5. *Tu fac habeas*] Brevis consolatio.

Argumentum[21]).

Scripta est haec epistola post bellum civile, cum Caesar omnia suo dominatu oppressa teneret, estque generis deliberativi, consolatoria, in qua Ligario facit spem de reditu. Ligarius enim cum esset in Africa post fusum Pompeium, existimabatur auctor et adiutor fuisse belli restaurati adversus Caesarem. Exordium sumptum est a causa scribendi, estque haec summa exordii: Ideo hoc tempore scribo, quia bene spero de tuo reditu. Sequitur propositio consolationis: Caesar non erit durior in te. Propositionem confirmat a voluntate Caesaris. Deinde per occupationem causa morae subiicitur, cur tardius restituatur. Epilogus continet pollicitationem officii, et brevem adhortationem ad constantiam animi retinendam.

Aliud argumentum.

Ligarius punitus erat exilio, quod legatus in Africam profectus, et deinde accepta provincia, adversus Caesarem multa fecisse dicebatur, sicut pluribus hanc rem exponit Cicero in oratione pro Ligario[22]). Quare duabus epistolis eum consolatur certam spem faciens de reditu. Exordium primae epistolae habet excusationem intermissae consolationis, addita causa hoc tempore scribendi. Sequitur propositio de Caesare, quod non sit futurus in Ligarium durior. Rationes sumuntur ab ipsius natura seu ingenio, a tempore, et ab ipsa supplicatione pro Ligario. His additur occupatio de mora restitutionis, allegans causam, quare tardius restituatur. Deinde per transitionem primum pollicetur amico suum studium et officium. Deinde eum adhortatur ad animi constantiam retinendam in rebus adversis.

Aliud argumentum.

Exordium continet occasionem scribendi et silentii excusationem. Propositio, quae sequitur, habet consolationem, Caesarem iam esse aliquo modo placatum. Rationes sumptae sunt ab humanitate Caesaris, et suo studio in rogandis assidue Caesaris amicis. Deinde adduntur rationes per excusationem, quare preces pro Ligario[22a]) factae, tardius fuerint exauditae. Additur et pollicitatio sui officii, interserta querela, quod parum admodum possit hoc tempore in republica. In epilogo est adhortatio, ut forti animo, quicquid est adversitatum, ferat.

Scholia in epistolam XIV.[23]).

§. 1. *Me scito omnem*] Exordium de suis officiis. *Nam si quisquam*[24])] Narratio.

§. 3. *Quamobrem fac*] Brevis adhortatio.

Argumentum[25]).

Argumentum plane idem est cum praecedentibus. Exponit enim spem suam, quod brevi Ligarius redire possit in urbem. Orditur a commemoratione suorum in Ligarium officiorum. Deinde narrat, quae res ei certam spem reditus facere debeat. In conclusione breviter adhortatur, et defert suum officium.

Aliud argumentum.

In hac epistola sumitur exordium a commemoratione sui studii et officii, addita correctione. Narratio continet argumenta et signa, quibus probat nullum esse dubium de reditu. In conclusione est brevis adhortatio, et pollicitatio officiorum.

Aliud argumentum.

Exordium sumptum est a commemoratione[26]) officiorum pro Ligario. Narratio habet brevem excusationem de spe, quam habeat in causa Ligarii. Epilogus brevem adhortationem habet cum pollicitatione sui officii.

---

19) *Quando*] sic illae Editt. et al.; Ed. Orell. *Quoniam*

20) In Editt. 1545., 1560. huic notae adscripta sunt antecedentia verba: *Quare mihi crede.*

21) Hoc argumentum et duo sequentia ab Editt. 1556., 1565 — 1596. exhibentur.

22) Conf. huius Corp. Reform. Vol. XVI. p. 1195 sqq.

22a) Ligario] Ed. 1569. errore typogr.: Ligaria.

23) Huius etiam epistolae argumentum Melanthonis Editt. 1537 — 1551., 1557., 1560., 1601. nullum habent; Editt. 1546., 1601. Longolii lemma eius loco exhibent.

24) Pro his Cic. verbis in Editt. 1545., 1560. huic notae sequentia *Ego idem tamen* praefixa sunt.

25) Hoc argumentum et duo sequentia in Editt. 1556., 1565 — 1596. inveniuntur.

26) commemoratione] sic Ed. 1556.; Editt. 1565., 1569., 1592. commendatione.

Digitized by Google

Melanthonis explicatio loci de Calendis intercalaribus [26a]).

Ante Iulii [27]) victorias Romani non sunt usi hac anni descriptione, quam nunc habemus. Sed tunc numerabant duodecim menses tantum iuxta lunae cursum. Et tales duodecim lunares menses imaginabantur esse annum. Et tamen animadverterant non expleri curriculum solis duodecim lunaribus mensibus, sed quotannis restare undecim dies. Sol enim tardius absolvit suum curriculum, quam quantum est tempus duodecim lunarium mensium. Fuit igitur opus intercalatione, quae fuit varia, et ex Macrobio [28]) et Plutarcho [29]) intelligi potest. Sed ut pleraque omittam, tunc intercalatio fiebat altero quoque anno, ita ut adderetur mensis dierum viginti duorum, quem Plutarchus vocat Mercedinum [30]). Animadversum est postea, neque hac intercalatione expleri curriculum solis, quia lunae motus est varius. Erat igitur ratio vitiosa intercalationis. Sed cum venisset in Aegyptum Caesar, et ut fuit heroico ingenio, audisset, qualis in Aegypto esset anni descriptio, quam erudita annorum ratio, quae studia coelestium motuum, inde secum abduxit mathematicum Sosigenem, quem saepe citat Ptolemaeus, Romae igitur abolita veteri descriptione anni, instituit Aegyptiacam, qua hodie utimur. Et hic noster annus, quo nunc utimur, vocatur a mathematicis Iulianus. Habemus igitur, anni descriptionem aptam et commodam Iulii beneficio. Priusquam autem ille Iulianus annus inchoabatur, superflui dies, qui ex vitiosis intercalationibus annorum superiorum multorum fuerant reliqui, erant addendi superiori anno, ut deinceps certum constitueretur anni initium, ac perpetuum. Constat autem ex Suetonio in Caesare [31]), illum annum, quo facta est emendatio, habuisse menses quindecim. Et addit causam Suetonius [31a]): Quia (inquit) usitata intercalatio et illa Sosigenis additio inciderant in eundem annum: ergo prior intercalatio est Sosigenis additio dierum superfluorum, qui ex vitiosis intercalationibus restabant. Altera intercalatio erat usitatus mensis dierum viginti duorum. Hinc puto intelligi posse, quid Cicero vocet priores intercalares, scilicet mensium duorum, qui erant a Sosigene additi, ut expectaretur tempus novi anni certum et aptum, cum sol venisset ad medium Capricorni. Si quid adhuc desideras, significa. Nam haec sunt satis plana ei praesertim, qui non requirit integram et mathematicam copulationem. Quod autem causa Ligariana acta sit illo mense, nihil dubium est ex ipsa historia.

Idem Philippus Melanthon ad G. Spalatinum [31b]).

Locus de Calendis intercalaribus non sic accipiendus est, quasi solae Calendae fuerint intercalatae, sed totus mensis fuit intercalatus, id est, adiectus anno superiori, imo ut ante scripsi, tres menses fuerunt adiecti. Et ut scripsit Cicero Calendis intercalaribus, ita erat scripturus Nonis, seu Idibus intercalaribus. Nam illi adiecti menses aliud nomen non habebant. Cur autem sint adiecti, antea scripsi. Nam superiorum temporum anni conturbati erant. Cum igitur Caesar prorsus novam anni computationem instituere vellet, adiecit superiori anno aliquot menses, ut expectaretur iustum initium novi et venientis anni, ut aequinoctium certo Martii die constitueretur. Spero intellecturos vos, quid velim; sed si nondum tibi satis factum est, significa. Bene vale. *Φίλιππος.*

Argumentum epistolae XV. [32]).

Brevissima est epistola, quae constat praedicatione suae benevolentiae, et adhortatione ad scribendum.

26a) Haec explicatio in Editt. 1565 — 1596. post illa argumenta affertur sic inscripta: Eruditissima explicatio loci de Calendis intercalaribus per D. Philip. Melanth. 1537.

27) Iulii Caesaris.

28) Macrob. Saturnal. I, 13. 14.

29) Plutarchi Numa c. 18. Caesar c. 59.

30) Mercedinum] i. e. *Μερχηδίνον*, sic Plut. Numa l. l., in vita Caesaris autem l. l. hunc mensem *Μερχηδόνιον* vocat. — De hac intercalatione conf. Ludw. Ideler: histor. Untersuchungen über d. astronom. Beobachtungeu der Alten p. 353 sqq. et Eiusd. Handbuch der mathemat. u. technischen Chronologie Tom. II. p. 56 sqq.

31) Sueton. Caesar c. 40.

31a) Suetonius] sic recte Ed. 1592.; Editt. 1565., 1569. errore typogr.: Suetonis.

31b) Haec epistola inter illas, quas decem priora huius Corp. Reform. volumina continent, non invenitur.

32) Hoc argumentum in Editt. 1556., 1565 — 1596. invenitur; in Editt. 1537 — 1554., 1557., 1560., 1601. neque argumentum Melanthonis, neque scholia eiusdem ulla reperiuntur.

Digitized by Google

Scholia in epistolam XVI.[33]).

§. 1. *Si mihi non tecum*[34])] Argumentum commendationis: Vetus est inter nos amicitia, ergo volo me tibi esse commendatum[35]).

Argumentum[36]).

Epistola est petitoria. Rogat enim Bithynicus, ut Cicero se absentem defendere ac tueri velit. Exordium continet argumentum seu rationem suae petitionis, estque haec summa: Vetus est inter nos amicitia, quare cupio, ut me habeas commendatum. Sequitur propositio, quae est brevis petitio. In epilogo uno atque altero verbo pollicetur suam gratitudinem pro beneficiis.

Aliud argumentum.

Epistola est petitoria, constans duabus partibus, videlicet exordio et propositione. Exordium ductum est a causa, quare nihil opus sit alterius repetere initia amicitiae, propterea quod antea satis confirmata et perspecta est. Propositio habet brevem petitionem, ut amicum absentem omni genere officiorum defendat.

Aliud argumentum.

Principio ponitur propositio, cui est praeposita ratio. Deinde sequitur brevis petitio.

Scholia in epistolam XVII.

§. 1. *Cum caeterarum rerum*, etc.] Propositio, qua optat, ut una vivere possit.

Argumentum[37]).

Non est responsoria ad praecedentem epistolam, sed respondit cuidam alteri, quae non extat. Porro significat in summa sibi gratum esse iudicium Bithynici, ac se vicissim illum amanter velle complecti. Exordii loco propositio ponitur, quam optet, ut aliquando una vivere possit. Sequitur narratio de iudicio necessitudinis, seu amicitiae. Conclusio habet brevem significationem suae voluntatis, quod nihil aliud optet, quam ut illa amicitia sit perpetua.

Aliud argumentum.

Responsoria est non proximae praecedentis epistolae, sed cuiusdam alterius, in qua Bithynicus scripserat, se nihil tam optare, quam frui consuetudine et familiaritate Ciceronis. Orditur autem a propositione, quae sumpta est ex litteris Bithynici, se vicissim hoc optare, ut vivat cum tam suavi amico. Postea sequitur comprobatio voluntatis Bithynici, addita significatione sui amoris. In fine ponitur repetitio comprobationis.

Aliud argumentum.

Primo loco est narratiuncula, consuetudinem Bithynici sibi gratissimam futuram. Sequitur propositio, addita ratione cum brevi conclusione.

Aliud argumentum[38]).

Cicero respondet Bithynico ad aliam quandam epistolam, non proximam praecedentem. Bithynicus promiserat Ciceroni victurum se cum illo, si aliquando respublica esset constituta; ut id commode facere posset, respondet Cicero eam ipsius voluntatem sibi vehementer gratam esse. Orditur a voto.

Aliud argumentum.

Epistola est responsoria et familiaris. Exordium autem ductum est a causis, cur rempublicam constitutam velit. Deinde sequitur propositio, ut una possit vivere, quemadmodum pollicitus erat litteris. Post bellum enim civile dispersi[39]) erant cives.

Scholia in epistolam XVIII.

§. 1. *Simul ut*[40]) *accepi*] Variae narrationes. Haec[41]) autem scripsit tum, quum pater Pom-

---

33) Argumentum Melanthonis in Editt. 1537 — 1554., 1557., 1560., 1561. deest, nam id, quod in Editt. 1546., 1601., sine auctoris nomine, huic epistolae et praefixum, Longolii est, cuius auctoris etiam sunt argumenta epistolis seqq. XVII — XXII. in his 2 Editt. praemissa.

34) *non tecum*] sic Editt. 1537., 1560., 1561. in textu, et Editt. 1540—1545., 1554., 1557. in Cic. verbis huic notae adscriptis; in textu autem Editt. 1544—1554., 1557. aeque ac Ed. Orell. habent *tecum non*.

35) In Editt. 1545., 1560. haec nota disiuncta est in hasce duas: *Si mihi non tecum*] Argumentum commendationis. *Itaque contentus ero*] Vetus est inter — commendatum.

36) Hoc argumentum et duo sequentia ab Editt. 1556., 1565—1596. exhibentur.

37) Hoc argumentum et duo sequentia exstant in Editt. 1556., 1565—1596.

38) Hoc argumentum et sequens in Editt. 1565—1596. reperiuntur.

39) dispersi] Ed. 1569. errore typogr.: despersi.

40) *Simul ut*] sic Editt. 1537., 1545., 1546., 1560., 1601. in textu, et Editt. 1540., 1544., 1554., 1557. in Cic. verbis huic notae adscriptis, in textu autem in Editt. 1544., 1554., 1557. *ut* deest; Ed. Orell. *Simul* [*ac*].

41) Haec] sic Editt. 1537., 1560.; Editt. 1540., 1544., 1554., 1557. Haec autem.

Digitized by Google

peius erat interfectus. Hic autem loquitur de Pompeio[42]) filio, non de patre[43]).

§. 5. *Lepta suavissimus*[44])] Adhortatio.

Argumentum[45]).

Haec epistola tum est scripta, cum in Hispania gereret bellum Caesar cum Pompeii filio. Continet autem varias narrationes de rebus diversis. Estque praecipuum in hac epistola, quod sic ipse iudicat de suo Oratore[46]). Nam invitatio quaedam est ad diligenter cognoscenda sua scripta. In fine est adhortatio omnino digna, quae observetur de diligenter legendo et ediscendo Hesiodo, ex quo autore citat suavissimos versiculos, quanto videlicet studio ac ornatu in litteris versari eum oportet, qui velit fieri doctior.

Aliud argumentum.

Haec epistola habet varias narrationes, quae sunt admodum breves. Prima est de responso iurisconsulti Balbi. Secunda de exercitu filii Pompeii. Tertia de sua diligentia, ut quam primum sponsione pro Pompeio liberetur. Quarta continet testimonium, et summam laudem ac commendationem Oratoris Ciceronis. Quinta de causa Romae diutius manendi, addita ratione suae vitae tali tempore. In fine est elegantissima et omnibus temporibus necessaria adhortatio de diligenter legendo et ad verbum ediscendo poeta Hesiodo, ex quo citat suavissimos versiculos de perpetua diligentia, quam studia requirunt.

Aliud argumentum.

Narratiunculas quinque habet haec epistola. In prima respondet Cicero ad quaestionem Leptae, an liceret publicos ministros in iudices legere. Secunda de exercitu in Hispaniis, et de Curtio Pompeii iussu a militibus interfecto. In tertia pollicetur se diligenter acturum cum Galba, ut liber fiat a fideiussione facta pro Pompeio. Quarta continet iudicium de suo Oratore, quem filio Leptae proponendum suadet. In ultima narratione ponit causas, quare non libenter pergere proficiscatur, sicuti antea. In fine breviter adhortatur Leptam, ut filium assuefaciat ad diligenter legendum et ediscendum Hesiodum.

Scholia in epistolam XIX.

§. 1. *Maculam officio*] Narrationes.

§. 2. *De curatione*] Dissuadet, ne ambiat gratiam Caesaris per munera[47]).

Argumentum[48])

Lepta expetiverat[48a]) sibi mandari procurationem quorundam negotiorum Caesaris, ut per eam rem innotesceret apud Caesarem et gratiam iniret. Haec igitur epistola est generis suasorii, in qua consulit Leptae, quid sequi et vitare debeat in amicitia Caesaris. Exordii loco ponitur brevis narratio de praediis Maculae et Leptae. Deinde sequitur propositio, quae continet consilium, ne in familiaritatem Caesaris se insinuet per munera. Ratio propositionis est: Quia id frustra tentaturus sit propterea, quod antea habeat Caesar dignitatem et opes, ut nihil possit addi amplius, et quod ipse Caesar putabit se aliquod beneficium praestitisse, si opera illius uti debeat, maxime cum sciat Leptam operam suam ultro offerre provocatum. Epilogus habet brevem pollicitationem, se diligenter curaturum[48b]), quid in hac re maxime expediat.

Aliud argumentum.

Epistola est generis suasorii, in qua consilium dat amico honestum et utile, quod sequi debet in amicitia Caesaris ambienda. Praemittit autem brevem narrationem de praediis, in quibus quid probet, breviter ostendit. Potea ponitur propositio consilii, ne tentet se insinuare muneribus et opera in familiaritatem Caesaris. Ratio est, quia hoc modo parum aut nihil profici possit apud potentes et divites, quorum proprium est, ut nolint obligari alicuius beneficio. Conclusio habet pollicitationem officii se cogitaturum, quid in ea re commode fieri possit.

---

42) Pompeio] Ed. 1560. Pompeii.

43) Haec nota et sequens in Ed. 1545. desunt.

44) Pro his Cic. verbis in Ed. 1560. huic notae adscripta sunt praecedentia: *Quare, ut arbitror.*

45) Hoc argumentum et duo sequentia ab Editt. 1556., 1565—1596. exhibentur.

46) Oratore] Ed. 1569. errore typogr.: Gratore.

47) Haec nota in Editt. 1545., 1560. deest.

48) Hoc argumentum et duo sequentia in Editt. 1556., 1565—1596. inveniuntur.

48a) expetiverat] Editt. 1569., 1592. errore typogr.: expediverat.

48b) curaturum] sic Editt. 1565., 1569., 1592.; Ed. 1556. cogitaturum.

Digitized by Google

Aliud argumentum.

Principio duae narrationes ponuntur de praediis et de sermone, quem cum Oppio habuerit. Deinde additur expositio sui consilii de non parandis muneribus, quibus aditum Lepta ad Caesarem facere cupiebat. In fine est brevis pollicitatio, addita repetitione sui consilii.

Aliud argumentum[48c]).

Dissuasoria est, et continet duas narrationes. In prima praedicat officium maculae, a quo erat invitatus; laudat iuxta villam eius et villam Leptae. In altera dissuadet Leptae, ne ambiat gratiam Caesaris per munera, et consilii sui causas affert.

Scholia in epistolam XX.

§. 1. ***Dederam triduo ante***] Consilium, ne Toranus ex illo loco discedat. ***Nihil puto***] Propositio. ***Nam praeter***] Narrationes.

§. 3. ***De reliquis***[49])] Conclusio.

Argumentum[50]).

Generis deliberativi est haec epistola, et apparet eam scriptam esse, cum Caesar bellum gereret in Hispania cum Pompeii liberis. Continet autem duos locos, consilium et consolationem. Consulit autem Torano exuli, ne temere mutet locum propter multas causas, nec se Caesari redeunti ex Hispania ita, ut constituerat, offerat. Exordium habet excusationem brevitatis. Sequitur propositio, quae continet consilium, ne Toranus ex isto loco discedat, suntque additae duae rationes, altera de incommodis navigationis: Non est valde commodum in hieme navigare; altera de commoditate loci, in quo nunc est, ut qui possit ibi certior fieri de voluntate Caesaris. Conclusio continet consolationem ab exemplis, a recta conscientia, et recta causa, quam secutus sit, a communi periculo, ab honesto, et ab aetate.

Aliud argumentum.

Duae sunt epistolae ad Toranum, quae constant eodem argumento. Prior duos habet locos, consilium de commoditate loci, et brevem consolationem. Exordium continet excusationem brevitatis litterarum. Propositio est ipsum consilium de loco, quem nullo modo propter certas rationes mutare debet. Consolatio sumitur ex loco communi de conscientia, cui additur brevis significatio amoris et desiderii omnium, qui sunt ex familia Torani. In fine est brevissima repetitio propositionis per adhortationem.

Aliud argumentum.

Exordii vice posita est brevis narratio. Hanc sequitur propositio, quae continet consultationem de loco, ubi commode possit commorari. Rationes duae subiiciuntur, ab utili et a facili. Deinde additur dehortatiuncula, ne Caesari ex Hispania redeunti se obviam praeberet. Postremo ponitur brevis consolatio, cuius argumenta sumpta sunt a communi casu, quem vitare est impossibile. Item a conscientia recte facti, et ab ipsa aetate. In fine additur significatio valetudinis, et magni desiderii amicorum Torani.

Scholia in epistolam XXI.

§. 1. ***Etsi, quum haec scriberem***] Consolatio. Orditur[51]) a narratione suorum consiliorum.

§. 2. ***Haec scripsi***[52])] Applicatio ad consolationem.

Argumentum[53]).

Epistola est generis deliberativi, consolatoria. Proponit enim Torano, qui eadem consilia in bello secutus erat, suum exemplum, et hortatur, ut se eodem modo hoc tempore consolari velit. Orditur autem a commemoratione consiliorum Torani et suorum, quod semper idem uterque senserint de exitu civilis belli. Vult autem hoc inde efficere, ut quemadmodum antea eadem Toranus senserit, ita nunc quoque eodem modo se velit erigere contra adversam fortunam.

48c) Hoc argumentum praebent Editt. 1565—1596.

49) *reliquis*] sic Editt. 1537., 1545. in textu et Eidtt. 1540., 1544., 1554., 1557., 1560. in Cic. verbis huic notae praefixis, in textu autem Editt. 1544., 1546., 1554., 1557., 1560., 1601. aeque ac Ed. Orell. habent *reliquo*.

50) Hoc argumentum et duo sequentia in Editt. 1556., 1565—1596. exstant.

51) Consolatio. Orditur] sic Ed 1537.; Editt. 1540., 1544., 1554., 1557. Consolatio. Orditur autem; Editt. 1545., 1560. Conclusio. Orditur (Ed. 1545. Exorditur).

52) Pro his Cic. verbis in Editt. 1545., 1560. huic notae adscripta sunt subsequentia: *Magna enim consolatio.*

53) Hoc argumentum et duo sequentia in Editt. 1556., 1565—1596. reperiuntur.

Digitized by Google

Deinde sequitur propositio, quae est applicatio consolationis a suo exemplo supra in narratione institutae. Estque haec propositio: Eodem modo tu quoque te consolari debes. Et addit propositioni locum communem de conscientia rectorum consiliorum et factorum. In fine defert officium suum.

Aliud argumentum.

Posterior habet longiorem consolationem. Eam orditur a narratione consilii et praedictionis de praesenti bello civili, addito modo, quo se ipsum consolatur. Postea illa omnia accommodat ad amicum, eumque consolatur argumento praecipuo a conscientia rectorum consiliorum, addito voto de mutua consuetudine. In fine defert suum officium.

Aliud argumentum.

Narratio est, in qua commemorat consilia in bello suscipiendo, quibus Toranus prae caeteris assensus fuerit. Addit praeterea concessionem, se timidum extitisse, quam sententiam corrigit additis rationibus se hoc tempore nihil magis timere. Ex narratione sumit propositionem consolatoriam. Ratio propositionis ducta est a conscientia recte factorum, addito argumento a voto. In fine est simplex pollicitatio sui officii.

Aliud argumentum[54]).

Consolatoria est epistola. Orditur a commemoratione consiliorum Torani et suorum, ac commemorat, quomodo ambo idem praeviderint de hoc bello, ac senserint. Deinde applicat ad consolationem: Quia conscientia recta magnam vim habet ad consolandum. Cicero spectabat opprimi rempublicam, quicunque vinceret, licet conditionibus pacem facerent interdum.

Argumentum et scholia in epistolam XXII.

Consilium, ne Domitius ad arma civilia redeat[55]).

§. 1. *Non ea res*[56])] Exordium ab excusatione silentii.

§. 2. *Ego, si te intelligerem*[57])] Propositio, ne redeat ad bellum civile, posteaquam semel iam[58]) arma abiecerit. *Te ut nobis*[59])] Brevis consolatio.

§. 3. *Ego, quid possim*[60])] Conclusio[61]), qua defert suum officium.

Aliud argumentum[62]).

Potest et haec epistola referri ad genus suasorium. Consulit enim Domitio, ne redeat ad arma civilia, cum semel ea abiecerit. Porro hic Domitius cum praesidio oppido Corvinio praeerat, ut Caesarem in Italiam ingressum arceret, ne pergeret, sed Corvinienses eum vinctum Caesari dediderunt, qui postea eum liberum dimisit. Domitius tamen ad Pompeium, qui in Graeciam transierat, rediit. Quare cum iam victus esset Pompeius, et alii in Africa bellum restaurarent, Cicero eum hortatur hac epistola, ut ab armis discedat, et potius eam conditionem vitae accipiat, quam fortuna offerret, quam ut persequendo arma sibi et suis extremum periculum accersat. In exordio excusat silentium, et rationem, cur nunc scribat, ostendit. Deinde proponit: Etsi arma cepisses[63]) eo consilio, ne unquam deponeres, tamen hortarer te ad pacem. Quare nunc multo magis consulo, ut ab armis discedas, quae eo consilio cepisti[63]), ut rursus deponeres, si fortuna iis pertinacius reluctaretur. Amplificat autem propositionem a maiori, et addit patheticas obtestationes argumentorum loco. In fine addit clausulam, in qua defert officium.

Aliud argumentum.

Hic Domitius a Corviniensibus, quibus praeerat, cum praesidio vinctus Caesari traditus est,

54) Hoc argumentum habent Editt. 1565—1596.

55) Huic argumento in Editt. 1540., 1544., 1545., 1554., 1557., 1560. praefixa sunt Cic. verba (§. 1.): *Non ea res*, quoniam in Ed. 1537. his in margine est appositum.

56) Pro his Cic. verbis in Editt. 1540., 1544., 1554., 1557. huic notae adscriptis, Editt. 1545., 1560. h. l. habent sequentia: *Haec quamquam nihilo meliora sunt.*

57) In Editt. 1545., 1560. huic notae apposita sunt seqq. Cic. verba: *Sed quum consilii.*

58) semel iam] sic Editt. 1537—1544., 1554., 1557., 1560.; Ed. 1545. iam semel.

59) Editt. 1545., 1560. pro his Cic. verbis h. l. habent seqq.: *Ego, quid possim.*

60) In iisdem 2 Editt. huic notae adscripta sunt seqq.: *Hanc meam voluntatem.*

61) Conclusio] sic omnes illae Editt. praeter Ed. 1545., quae habet: Consolatio.

62) Hoc argumentum et duo sequentia in Editt. 1556., 1565—1596. inveniuntur.

63) cepisses - - cepisti] illae Editt. coepisses - - coepisti.

Digitized by Google

a quo dimissus statim ad Pompeium rediit. Quare cum iam esset victus Pompeius, et tamen a multis restauratum esset bellum [64]) in Africa, diligenter hoc scripto Domitium hortatur ac rogat, ne insaniens cum aliis ad arma civilia redeat, sed conditionem pacis oblatam a fortuna accipiat [65]). Orditur autem ab excusatione silentii, addita causa scribendi hoc tempore. Sequitur propositio, ut ab armis discedat, maxime cum eo consilio capta sunt, ut rursus deponerentur, si pertinacius illis reluctata esset fortuna. Propositioni additur brevis adhortatio, ut se ipsum consoletur, et illud desiderium amicorum forti animo ferat. In conclusione defert suum officium, et addit elegantem clausulam de sua benevolentia et promptitudine.

64) restauratum esset bellum] sic Editt. 1565., 1569., 1592.; Ed. 1556. bellum restauratum esset.

65) accipiat] sic Editt. 1556., 1592.; Editt. 1565., 1569. accipiant.

Aliud argumentum.

Exordium sumptum est ab excusatione, quare hactenus nihil scripserit. Reiicit autem omnem culpam in perturbationem temporum. Propositio, quae sequitur, est figurata, habens consolationem cum adhortatione, ut salutis suae maximam habeat curam, neve nimiis curis se maceret. Rationes additae propositioni sumptae sunt ab honesto. In epilogo defert suum officium.

LIBER VII.

Argumentum et scholia in epistolam I. [1]).

Orditur [1a]) a causa absentiae. Deinde sequitur narratio et extenuatio ludorum [2]).

§. 1. ***Si te dolor***] Exordium [3]) a causa consilii. ***Communes mimos***] Mimi non agebant comoedias, aut tragoedias, sed peculiares ludos edebant.

§. 2. ***Omnino, si quaeris***] Narratio de apparatu ludorum, quos extenuat, quod in iis nihil admiratione dignum fuerit. ***In Clytaemnestra***] id est, in illa fabula [4]), quando Clytaemnestra produxit filiam Iphigeniam mactandam.

§. 3. ***Oscos ludos***] Osci ludi dicebantur rusticani et obscoeni ludi, sicut dicunt ab Osco dictum obscoenum. Osci vero fuerunt populi Italiae. ***Graecos vero*** [5])] Graeci ludi, ubi Graeca argumenta exhibebantur [6]). ***Esse quandam illi belluae***] Tribuit elephantis rationem quandam. Ironia est, seu eclipsis [7]).

1) I.] in Editt. 1545., 1546., 1601., numeris epistolarum praecedentis libri continuatis, haec epistola numero 101., sequens numero 102. etc. signatae sunt.

1a) Huic voci in Editt. 1540., 1544., 1554., 1557. praefixa sunt Cic. verba (§. 1.): *Si te dolor.*

2) Hoc argumentum habent Editt. 1537., 1540., 1544., 1545., 1554., 1557., 1560.; in Editt. 1546., 1601. autem pro eo, Longolii lemma huic epistolae praemissum est.

3) Exordium] sic Editt. 1537 — 1544., 1554., 1557., 1560.; Editt. 1545., 1560. Narratio.

4) Euripidis Iphigenia in Aulide.

5) *Graecos vero*] sic illae Editt. omnes et al.; Ed. Orell. *Graecos.*

6) exhibebantur] Editt. 1545., 1560. exhibentur. — In his 2 Editt. haec nota cum praecedente in unam sic est coniuncta: *Oscos ludos*] Osci ludi — populi Italiae. Graeci ludi — exhibentur.

7) Haec nota in iisdem 2 Editt. disiuncta est in hasce duas: *Extremus elephantorum dies*] Tribuit elephantis rationem quandam. *Quod si tam facilem populum haberem*] Ironia est seu eclipsis.

Aliud argumentum [8]).

Continet epistola longam narrationem de publicis ludis, quos instituerat Pompeius magnifice, quorum meminit Plutarchus in vita Pompeii [8a]). Deinde laudat factum Marii, quod non venerit Romam ad spectationem ludorum. Exordium sumptum est a causa, quare existimet Marium a ludis abfuisse, et additur gratulatio istius felicitatis, quod magis eum [8b]) delectent studia domi, quam publica spectacula. Figuratum autem est enthymemate: Si venisses Romam ad

8) Hoc argumentum et duo sequentia ab Editt. 1556., 1565 — 1596. exhibentur.

8a) Plutarch. Pompeius c. 52. Conf. etiam Dio Cass. XXXIX, 38. et Drumann: Geschichte Roms T. IV. p. 523 — 525. His ludis apparatissimis Cn. Pompeius iterum consul a. u. c. 699. theatrum dedicavit.

8b) eum] Editt. 1565., 1569. errore typogr.: eam.

Digitized by Google

ludos, nihil spectasses novi, ergo recte fecisti, quod domi mansisti. Sequitur narratio, quae consumitur in descriptione apparatus ludorum, et in extenuatione, quod nihil delectationis ludi habuerint, ut qui magis modestiam, quam voluptatem attulerint. Deinde ab instituta descriptione discedit, et causam narrat, quam egerit pro Gallo, significans se hoc tempore nihil aliud optare ac moliri, quam ut in otio esse possit. Conclusio habet brevem adhortationem ad diligenter curandam valetudinem, cui additur causa et consilium scribendi hanc epistolam.

Aliud argumentum.

Tres epistolae ad Marium scriptae diverso constant argumento. Sunt autem sane elegantes. Prima est de publicis ludis, et de causa, quam egit magna contentione pro Gallo. Occasio scribendi sumitur ex petitione Marii, qui valetudinis causa rus concesserat, cupiens interim per litteras Ciceronis certior fieri de ludis exhibitis in sua absentia. Exordium sumptum est a causa, quare voluerit venire spectatum ludos addita gratulatione et comprobatione, quod potius studiorum rationem, quam spectaculorum habuerit. Narratio longa habet descriptionem ludorum, quos multis rationibus extenuat. Huic narrationi altera subiicitur de actionibus forensibus sibi molestissimis, quibus penitus nulla ratione liberari potest. Deinde est brevis adhortatio de diligenter curanda valetudine. Conclusio continet occasionem et causam scribendi.

Aliud argumentum.

Exordium dilemmate constat, in quo praedicat ac probat consilium Marii, quod neglectis ludis scenicis se domi continuerit ad studia sua tractanda. Narratio habet descriptionem ludorum, in quibus magnifuerint apparatus, sed prorsus nihil, quod eruditos spectatores delectare potuisset, et consumitur tota illa descriptio in perpetua quadam extenuatione ludorum. Deinde additur querela de maximis suis molestiis ac laboribus, quibus se liberari cupit ob hanc solam causam, ut ad studia tranquilliora animum conferre possit. Huic loco est addita apostrophe continens adhortatiunculam de valetudine diligenter curanda. In epilogo recenset, quo consilio prolixiores litteras scripserit.

Argumentum et scholia in epistolam II.

Haec nihil habet nisi narrationes quasdam [9]).

§. 1. *Mandatum tuum*] Narrationes [10]).

§. 2. *De Bursa*] Fuit unus e [11]) Clodianis, qui multum exercuit Ciceronem, sed postea male mulctatus est in iudicio a Cicerone, quia succubuit et victus est. *Primum enim* [12])] *αἰτιολογίαι*, cur hoc iudicio, quo victus est Bursa, mirifice sit laetatus.

§. 3. *Emissarium*] Emissarios dicimus, qui sunt expositi ad subitas excursiones, in qualibet occasione [13]).

Aliud argumentum [14]).

Duas partes continet epistola. In priore iocatur cum Mario, a quo rogatus erat de emendis quibusdam bonis, quae ad ipsum Ciceronem et alios haereditate redierant. In altera narrat, quomodo adversarium suum Bursam, hominem Clodianae factionis, iudicio vicerit. Porro principium epistolae sumitur a narratione, in qua per iocum ridet Marium, quod eum emptorem constituerit, ad quem si maximo [14a]) emat, plurimum lucri redierit. Sequitur altera narratio, quae continet amplificationem suae victoriae in publico iudicio. Estque sumpta amplificatio a fructu iudicii, quod inde tulerit bonorum studia, et a collatione. Conclusio habet brevem adhortationem ad gratulationem istius victoriae, et repetitionem supra institutae narrationis de victo adversario.

Aliud argumentum.

Huius epistolae duplex est argumentum. Alterum de emptione aedium. Alterum de iudicio,

---

9) Huic argumento, quod Editt. 1537—1545., 1554., 1557., 1560. habent, in Editt. 1540., 1544., 1554., 1557. praefixa sunt Cic. verba (§. 1.): *Mandatum tuum curabo.* — Illud autem argumentum, quod in Editt. 1546., 1601., sine auctoris nomine, huic epistolae est praemissum, non Melanthonis est, sed Ascensii, id quod ex Editt. 1544., 1554., 1557., quae idem in Ascensii enarratione huius epistolae continent, intelligitur.

10) Haec nota in Editt. 1537., 1545., 1560. invenitur.

11) e] Ed. 1560. de.

12) Pro his Cic. verbis in Editt. 1545., 1560. huic notae adscripta sunt praecedentia: *Credas mihi velim.*

13) in qualibet occasione.] haec in Editt. 1545., 1560. desunt.

14) Hoc argumentum et duo sequentia ab Editt. 1556., 1565 — 1596. exhibentur.

14a) maximo (scil. pretio)] sic recte Ed. 1556.; Editt. 1565., 1569., 1592. maxime.

Digitized by Google

quod vicit magno cum honore suum adversarium, unum e Clodianis, a quo diu multumque vexatus erat. Quare duae sunt narrationes. Prima habet brevem pollicitationem benevolentiae et officii in emenda domo, addito festivissimo ioco de sua persona et de pretio iam constituto, significans se plurimos licitatores admissurum, ut cogatur Marius plus numerare pro aedibus, quam unquam in animo habuerit. Altera narratio continet illustrem expositionem suae victoriae, qua adversarius in iudicio succubuit et victus est. Hanc amplificat a voluntate et studio bonorum hominum, addita collatione duorum adversariorum Clodii et Bursae. Conclusio habet brevem adhortationem et gratulationem huius victoriae. In fine breviter monet de suis occupationibus forensibus, et significat, se nihil tam optare quam ut illis aliquo modo liberatus amicissime vivat cum Mario.

Aliud argumentum.

Sine exordio simplex est propositio, cui additur iocus, quo significat Marium plus nimio ad rem attentum esse et sollicitum. Deinde sequitur altera propositio de gratulatione Marii, hanc ostendit debuisse esse maiorem non ita verecundam. Rationes additae, duae priores sumptae sunt ab honesto et utili. Tertia ratio habet collationem personarum Clodii et Bursae. Conclusio constat simplici repetitione. In fine est addita clausula de desiderio videndi Marium.

Aliud argumentum [14b]).

Prior pars epistolae est iocus, quo respondet ad epistolam Marii. Continet narrationes quasdam, quarum prima est iocus de praedio quodam, cuius haeres una cum aliis quibusdam Cicero scriptus erat. Marius autem petiverat a Cicerone, ut sibi id praedium emeret, et certum pretium, quanti sibi emi vellet, praefinierat. Iocatur igitur in eum Cicero in illa emptione. Altera est responsio ad gratulationem de Bursa, quem Cicero iudicio vicerat. Eam victoriam magnifice extollit, et subincrepat Marium, quod non plenius gratulatus sit.

14b) Hoc argumentum habent Editt. 1565 — 1596.

Argumentum et scholia in epistolam III.

Valde dulcis et pura [15]) est narratio, in qua exponit, quare discesserit a bello. Altius autem orditur a commemoratione, quo consilio ad bellum profectus sit. Est autem in extrema parte [16]) egregia enumeratio. Inde sequitur epilogus [17]).

§. 1. *Persaepe mihi*] Narratio, in qua exponit, quo consilio profectus sit in bellum, et quare a bello discesserit.

§. 3. *Discessi ab eo bello* [18])] Enumeratio, in qua collatis omnibus periculis, ostendit se id elegisse, quod minimum haberet turpitudinis et periculi.

§. 5. *Haec ad te scripsi* [19])] Epilogus, qui continet causas scriptae epistolae, scilicet quia fuerunt amico consilia eius exponenda, et quia velit apud illum esse defensionis suae argumenta.

Aliud argumentum [20]).

Epistola est generis demonstrativi, in qua gravi et erudita oratione exponit Mario causas sui consilii, cur primum secutus sit Pompeium, deinde eo victo destiterit ab armis et redierit Romam. Nam et in castris Pompeii et post pugnam semper in magno odio fuit Cicero apud multos, quod pacem suadebat potius, quam bellum. Orditur autem a narratione, quae continet consilium seu causam, quare profectus sit in bellum, et quare iterum discesserit. Item recitat, quae egerit in castris, et quam multa indigna viderit et [21]) audierit. Additur et enumeratio periculorum belli, in quibus id elegerit, quod minimum turpitudinis et periculi habuit. Conclusio habet occasionem, et causas, quare hanc epistolam scripserit.

Aliud argumentum.

Occasio huius epistolae sumitur a iudicio et sermone illorum, qui ante et post pugnam vitu-

15) pura] sic Editt. 1537., 1540., 1544., 1554., 1557., 1560.; Editt. 1545., 1546., 1601. parva.

16) parte] in Editt. 1545., 1546., 1601. deest.

17) Hoc argumentum ab Editt. 1537 — 1554., 1557., 1560., 1601. praebetur.

18) Pro his Cic. verbis in Editt. 1545., 1560. huic notae appositа sunt antecedentia: *Ex eo tempore.*

19) In iisdem 2 Editt. huic notae praefixa sunt Cic. verba antecedentia: *Sed tamen vacare.*

20) Hoc argumentum et duo sequentia in Editt. 1556., 1565 — 1596. inveniuntur.

21) et] sic Editt. 1565., 1569., 1592.; Ed. 1556. ac.

Digitized by Google

perabant et damnabant consilium Ciceronis de facienda pace, item, quod discessisset a bello. Exponit itaque Mario causas huius sui consilii, ut sint certa argumenta suae defensionis. Orditur autem a narratione, quae est admodum dulcis et pura, in qua altius repetit per commemorationem, quo consilio ad bellum profectus sit, et quam indigna viderit in castris Pompeii, et quod autor fuerit faciendae pacis. Huic commemorationi addit illustrem enumerationem, quare a bello discesserit, et maluerit Romam redire, quam alibi esse in exilio; item, qua re se consoletur in tantis malis et miseriis. Conclusio causas scribendi continet, quibus additur repetitio superiorum de suo consilio, et de reditu in patriam. In fine breviter monet, ut quam primum rescribat, et ut certus sit de adventu Ciceronis.

Aliud argumentum.

Longior est narratio, in qua commemorat ordine omnia sua consilia, quibus usus est in initio belli civilis, et finito bello. Deinde adduntur rationes, quibus adductus post devictum Pompeium, cuius partes[22]) secutus fuerat, maluerit omnino deserere coeptum bellum, eligendo exilium, quam cum aliis cum multorum incommodo persequi. Rationibus adiuncta est brevis expositio suae consolationis, qua subinde utatur. In conclusione enumerat duas causas praecipuas longissimi huius scripti de suis consiliis, scilicet quod omnino tanto amico consilia exponenda fuerint, et ut inde haberet Marius, quod responderet malevolis ac calumniatoribus omnibus.

Aliud argumentum[23]).

Longa narratio consiliorum suorum, quibus in bello civili usus est, et cur maluerit post victoriam superstes esse. Nam multi sibi ipsis consciverunt mortem, ut Cato, et invidebant Ciceroni, quod ipse non faceret.

Aliud argumentum.

Tota epistola est excusatoria, qua exponit, quare decesserit ex bello civili, et quare voluerit superesse bello civili. Est autem scripta, cum iam interiisset Pompeius, et tamen adhuc arderet bellum civile.

22) partes] Ed. 1556. parteis.

23) Hoc argumentum et duo sequentia ab Editt. 1565 — 1596. praebentur.

Aliud argumentum.

Haec epistola scripta est post casum Pompeii ardente adhuc bello civili, et est tota tantum narratio quaedam, qua accusat et causas affert, quare discesserit a bello, et superstes esse voluerit. Altius autem orditur a commemoratione consiliorum suorum ante bellum, et quo consilio profectus sit ad bellum. Est autem in extrema parte egregia enumeratio, in qua collatis omnibus periculis ostendit se id elegisse, quod haberet minus periculi et incommodi. Inde sequitur epilogus.

Argumentum epistolae IV.[24]).

Narratio brevis est, in qua admonet Marium de suo adventu, et familiariter iocatur cum eo, cum sit podagricus, ut per id tempus, quo aderit ipse, nihil negotii habeat cum podagra.

Aliud argumentum.

Brevis est narratiuncula de sua peregrinatione ex urbe, et ubi in brevi esse constituerit, addita significatione sui desiderii de Mario. Hanc sequitur festivus iocus de podagra. In fine brevis est adhortatio ad curandam valetudinem, et significatio sui adventus.

Aliud argumentum.

Brevis est narratiuncula de suo adventu, estque additus iocus de podagra.

Argumentum et scholia in epistolam V.

Illa est plena humanitatis, estque scripta ante bellum civile. Commendatio est Trebatii, habet breve exordium, inde sequitur narratio, cui additae sunt rationes sumptae ex laudibus Trebatii[25]).

§. 1. *Vide, quam mihi*] Exordium ab affectu[26]). *C. Trebatium*] Narratio, qua occasione Trebatium ipsi commendet.

24) Hoc argumentum et duo sequentia in Editt. 1556., 1565 — 1596. reperiuntur. — Editt. 1537 — 1554., 1557., 1560., 1601. neque scholia neque argumentum Melanthonis eius in hanc epistolam ulla exhibent.

25) Hoc argumentum Editt. 1537 — 1554., 1557., 1560., 1601. habent.

26) affectu] sic Editt. 1537., 1540., 1544., 1557.; Editt. 1545., 1554., 1560. effectu.

Digitized by Google

§. 3. *Hunc, mi Caesar*] Petitio. *De quo tibi*] Rationes sumptae ex laudibus Trebatii.

Aliud argumentum [27]).

Epistola est commendaticia, admodum festiva et elegans. Commendat autem Trebatium Caesari, qui cum praeesset Galliis, facile potuit eum per occasionem ad amplas opes et dignitatem provehere. Exordium habet παῤῥησίαν de sua erga Caesarem fiducia. Sequitur narratio, quae continet occasiones et causas, quare hoc potissimum tempore commendet Trebatium. Deinde est propositio commendationis. Rationes sumptae sunt a moribus et ingenio Trebatii; item a genere officii, quod videlicet id non nimium petat. Conclusio habet brevem repetitionem propositionis seu commendationis.

Aliud argumentum.

Haec epistola ad Caesarem ante bellum civile scripta est, estque commendaticia, quae constat elegantissimis verbis, et plena est humanitatis. In summa autem commendat Trebatium, et diligentissime rogat, ut autoritate et auxilio Caesaris honestam aliquam conditionem habeat. Exordium admodum breve est sumptum a fiducia singularis amoris, ac mutuae benevolentiae. Sequitur narratio, quae continet enumerationem occasionum et causarum huius suae commendationis. Narrationi subiicitur propositio seu petitio, ut Trebatium habeat quam [28]) commendatissimum. Rationes additae sunt sumptae [29]) ex laudibus morum, et ingenii ipsius, addita praedicatione modestiae singularis in hac petitione. In fine est brevis repetitio propositionis.

Aliud argumentum.

Exordium habet captationem benevolentiae a communi sententia, Amicus alter ego. Estque translatio, quasi diceret: Multa, quae ego ipse facturus eram, nunc ad te reiicio, nihil dubitans et te facturum illa, cum veri amici eiusdem sint voluntatis, idemque animus. Exordio addita sunt duo argumenta, quae pertinent ad propositionem sequentem, alterum de humanitate Caesaris; alterum de occasione oblata per litteras, quibus invitatus sit ad commendandum Trebatium iurisconsultum. Deinde sequitur propositio commendationis. Rationes duae sunt additae. Altera est sumpta a persona Ciceronis; altera vero a persona Trebatii, cui probitatem, prudentiam et singulare ingenium tribuit. In conclusione Trebatium totum Caesari tradit addita correctiuncula institutae commendationis, seu petitionis, quod fere humilius petierit, quam humanitas Caesaris permittat.

Argumentum et scholia in epistolam VI.

Obiurgat [30]) Trebatium, impatienter ferentem molestias peregrinationis, et hortatur eum verbis sumptis ex tragoedia, quae testantur multos extra patriam bene consuluisse suis rebus. Iocatur cum homine amico [31]).

§. 1. *In omnibus meis*] Narratio [32]). *Tu modo ineptias*] Obiurgat Trebatium. *Quae Corinthum*] Sunt mutilati versus Ennii [33]), et sunt tantum membra versuum. Iidem [34]) versus sunt Graece apud Euripidem in Medea [35]). *Gypsatissimis*] id est, candidissimis. *Caeteris cavere*] Cavere est hoc loco, dare consilium dicenti [36]) in iudicio, ne committat in leges.

Aliud argumentum [37]).

Epistola est adhortatoria. Nam hortatur Trebatium, ut cum sit peregre profectus, strenue etiam rem gerat, et desiderium urbis aequo animo ferat. Exordii loco ponitur narratio, in qua commemorat suam voluntatem ac diligentiam in commendando Trebatio, Caesari et Balbo. Deinde sequitur adhortatio, quae continet obiurgationem, quod impatienter ferat molestias peregri-

27) Hoc argumentum et duo sequentia in Editt. 1556., 1565—1596. inveniuntur.

28) quam] Ed. 1569. errore typogr.: quem.

29) sunt sumptae] sic Editt. 1565., 1569., 1592.; Ed. 1556. sumptae sunt.

30) Huic voci in Editt. 1540., 1544., 1554., 1557. praefixa sunt Cic. verba: *In omnibus epistolis.*

31) Hoc argumentum habent Editt. 1537—1554., 1557., 1560., 1601.

32) Hanc notam et sequentem Editt. 1537., 1545., 1560. exhibent.

33) Versus Medeae Ennii. Conf. Petri Scriverii collectanea veterum Tragicorum, Livii Andronici, Ennii, Naevii, Pacuvii, Attii al. Quibus acced. singulari libello Castigationes et Notae uber. Ger. Io. Vossii (Lugd. Bat. 1620. 8.) p. 22 sq. et Vossii castigatt. p. 37.

34) Iidem] Editt. 1545., 1560. Idem.

35) Eurip. Medea 214—218.

36) dicenti] Ed. 1560. dicendi.

37) Hoc argumentum et duo sequentia ab Editt. 1556., 1565—1596. exhibentur.

Digitized by Google

nationis, et subinde teneatur desiderio urbis, et hortatur eum verbis sumptis ex tragoedia Euripidis, quae testantur multos extra patriam claros factos, et bene consuluisse suis rebus. Conclusio habet praecisionem et iocosam admonitionem, ut videlicet in omnibus causis suscipiendis caute et[38]) prudenter agat.

Aliud argumentum.

Sequuntur aliquot epistolae ad Trebatium, in quibus mira facilitas et elegantia est, suntque multi hilares ioci[39]) aspersi. Argumentum vero omnium epistolarum paene[40]) idem est. Occasio scribendi sumitur ex scriptis Trebatii. Prima epistola continet reprehensionem plane amicam desiderii urbis et taedii profectionis. Ferebat enim Trebatius impatientissime suum discessum, quem poenituerat susceptae peregrinationis. Orditur autem a brevi narratione de sua benevolentia et commendatione. Hanc sequitur obiurgatio addita adhortatione ex loco communi de peregrinatione, quae multis profuerit. In fine est admonitio iocosa, ut in causis agendis se cautum ac prudentem praebeat, addita sententia de vera sapientia, seu de usu et fine studiorum.

Aliud argumentum.

Primo loco ponitur narratiuncula de commendationibus suis pro Trebatio. Deinde sequitur propositio adhortatoria ad perferendas fortiter molestias, quae ei accidere possunt, qui domo abest. Ratio sumpta est ab exemplo Medeae, quae secuta Iasonem et ab eodem expulsa, tandem Corinthum pervenit, excusans se apud mulieres, quod honeste multorum exemplo patria careret, et infinitas ferret molestias. Pro epilogo ponitur praecisio cum admonitione, quae iocum habet, addita sententia generali ex Euripide sumpta de iis, qui cum videri velint[41]) omnia scire, sibi ipsis ne in minimo quidem consulere possint.

Scholia in epistolam VII.[42])

§. 1. *Ego te commendare*] Iocatur in Trebatium, quem pecuniarum avidum esse noverat[43]). *In Balbo*] Hic Balbus fuit familiarissimus Caesari, quem Cicero aliquando defendit.

Argumentum[44]).

Est etiam adhortatoria haec epistola, in qua monet Trebatium, ut det operam, quo uti possit beneficio ac liberalitate Caesaris, praesertim cum ad eam rem multas habeat occasiones. Principio ponitur narratio de sua diligentia in commendando. Sequitur responsio iocosa, in qua alludit ad querelas Trebatii, quod in Bithynia non posset ditescere. Deinde est adhortatio, ut omnibus suis officiis studeat placere Caesari.

Aliud argumentum.

Principio ponuntur duae breves narrationes: altera de sua diligentia in commendando; altera est obliqua quaedam reprehensio silentii. Postea ponitur iocus, sumptus ex querela Trebatii de pecunia. Conclusio habet adhortationem, ut in omni genere officiorum studeat sibi adiungere Caesaris benevolentiam, nec ullas negligat occasiones.

Aliud argumentum.

Simplex est narratiuncula de sua in commendando Trebatio diligentia; item de silentio Trebatii. Narratiunculae additus est iocus, quo occulte notat singulare pecuniae studium in Trebatio. In fine est consilium, ut maneat apud Caesarem.

Aliud argumentum[45]).

Est et haec generis suasorii, superiori similis, ut Trebatius suum faciat officium, ita futurum, ut et rebus et dignitati ac prudentiae suae consulat. Si iocum mutes, habes circumstantiam loci, nempe Britanniam esse insulam uberrimam. Putavit enim Cicero Trebatium cum Caesare in Britanniam profectum fuisse.

---

38) et] sic Editt. 1565., 1569., 1592.; Ed. 1556. ac.

39) loci] sic recte Editt. 1556., 1565.; Editt. 1569., 1592. loci.

40) paene] sic Ed. 1556.; Editt. 1565., 1569., 1592. plane.

41) velint] sic Ed. 1592.; Ed. 1556. volunt; Editt. 1565., 1569. errore typogr.: volint.

42) Melanthonis argumento huius epistolae Editiones 1537 — 1554., 1557., 1560., 1601. carent, nam id, quod in Editt. 1546., 1601., sine auctoris nomine, huic epistolae est praemissum, Longolii lemma est.

43) Haec nota, quae in Editt. 1540., 1544., 1554., 1557. legitur, in Editt. 1537., 1545., 1560. deest.

44) Hoc argumentum et duo sequentia in Editt. 1556., 1565 — 1596. exstant.

45) Hoc argumentum in Editt. 1565 — 1596. invenitur.

Digitized by Google

Argumentum epistolae VIII. [46])

Idem est argumentum cum aliis epistolis, nisi[47]) quod hic obiurgatio est instituta. Principio ponitur narratio de Caesaris litteris, et de suo responso, quod rogavit Caesarem, ut Trebatium haberet commendatissimum. Sequitur obiurgatio, in qua reprehendit stultitiam Trebatii, qui recusavit tribunatum. Deinde est adhortatio, quae nascitur ex obiurgatione, ut tales occasiones minime negligere velit. In fine subiicit breviter de iureconsulto, cui saepius scripserit, et simul adhortatur Trebatium ad scribendum.

Aliud argumentum.

Orditur et in hac epistola, quemadmodum in sequentibus, a narratione, in qua admonet Trebatium de summa litterarum Caesaris, et de sua commendatione. Huic subiicitur obiurgatio neglecti tribunatus, addita adhortatione, ut tales occasiones posthac nunquam negligat. In fine paucis monet de litteris suis commendaticiis ad iureconsultum, et hortatur eum ad scribendum.

Aliud argumentum.

Narratiuncula est de sententia litterarum Caesaris, et de sua responsione. Addita est reprehensio[48]) repudiati officii cum brevi adhortatione, ne negligat oblatam occasionem.

Argumentum epistolae IX. [49])

Familiaris est epistola continens adhortationem ad scribendum, et ut operam det, ne occasiones negligat. Loco exordii ponitur narratio, in qua significat se desiderare scribendi officium, et simul excusat, quod rarius scripserit. Addit et de sua diligentia in commendando Trebatio. Sequitur adhortatio, ut memor suae profectionis studeat aliquid egregii efficere. In fine est iocus de amico quodam rustico et ignobili, et nascitur iocus ex amphibologia vocabuli.

Aliud argumentum.

Brevis est narratio de silentio Trebatii, addita excusatione raritatis suarum litterarum. Sequitur consilium, ut, si possit fieri, maneat per hiemem apud Caesarem. Postea subiicitur adhortatio, ut memor suae profectionis hoc unum studeat, ne vacuus domum redeat. Addit etiam admonitionem ad scribendum. In fine iocus est de quodam Octavio nato ex infimo genere, a quo saepe, sed frustra ad coenam sit vocatus.

Aliud argumentum.

Narratiuncula est de Trebatii et suo silentio. Sequitur consilium, ut maneat apud Caesarem. In fine est iocus per ironiam de Octavio amico Trebatii, a quo subinde ad coenam vocetur.

Scholia in epistolam X. [50])

§. 2. *Mucio et Manilio*] Sunt duo veteres iureconsulti[51]). *Satis calere*] Scilicet propter pericula belli, quia Caesar domuit Gallias non sine maximo labore, periculo et sudoribus[52]). *Ne andabatam quidem*] id est, dimicantem in tenebris. Andabatae enim gladiatores erant, qui in tenebris dimicabant.

Argumentum [53])

Magna pars huius epistolae consumitur in iocis. Iocatur enim cum Trebatio familiariter sumpta occasione ex ipsius litteris, in quibus non satis caute gloriatus erat de sua existimatione apud plurimos, et maxime apud Caesarem; tum etiam, quod summo studio fugerat labores et pericula belli. Constat autem epistola duabus partibus, narratione et adhortatione. Narratio continet iocos, item excusationem, quare ad Caesarem hoc tempore non scripserit ipsius nomine. In adhortatione rogat Trebatium, ut statum rerum suarum significet.

---

46) Hoc argumentum et duo sequentia ab Editt. 1556., 1565 — 1596. exhibentur. — In Editt. 1537 — 1554., 1557., 1560., 1601. neque argumentum neque scholia Melanthonis in hanc et sequentem epistolam inveniuntur.

47) nisi] sic Editt. 1565., 1569., 1592.; in Ed. 1556. deest.

48) reprehensio] Editt. 1565., 1569. errore typogr.: reprehensione.

49) Hoc quoque argumentum et duo sequentia tantum in Editt. 1556., 1565 — 1596. reperiuntur.

50) Argumento Melanthonis Editt. 1537 — 1554., 1557., 1560., 1601. carent; illud enim, quod Editt. 1546., 1601. sine auctoris nomine, in fronte huius epistolae exhibent, Ascensii est.

51) iureconsulti] Ed. 1560. iurisconsulti. — De Q. Mucio P. f. P. n. Scaevola, Pontifice Maximo, et M'. Manilio Nepote iurisconsultis vid. Orelli et Baiteri Onomast. Tullian. P. II. p. 406 sqq. et 375.

52) Haec nota cum praecedenti in Editt. 1545., 1560. in unam sic est coniuncta: *Mucio et Manilio*] Sunt duo vet. iureconsulti. Scilicet propter — et sudoribus.

53) Hoc argumentum et duo sequentia in Editt. 1556., 1565 — 1596. invepiuntur.

Digitized by Google

Aliud argumentum.

Bona pars epistolae consumitur in iocis, qui sunt admodum hilares, quorum occasionem sumit ex litteris Trebatii. Perstringit autem venustissime eius persuasionem, quod existimet se prae omnibus aliis iurisperitis apud Caesarem in summa esse admiratione. Deinde allegoriis quibusdam ludit de rebus Trebatii, seu de conditione, et de eius consuetudine fugiendi labores, qui habent aliquid periculi. Postea est excusatio intermissionis litterarum ad Caesarem, cui additur adhortatio ad scribendum, addita sua sententia de profectione Trebatii.

Aliud argumentum.

Tota epistola consumitur narratiunculis aliquot, quae propter iocos aspersos, atque ironias, quibus irridet Trebatium, mirum in modum elegantes sunt. In fine brevis est adhortatio, ut diligenter scribat. Est et addita pollicitatio.

Scholia in epistolam XI.[54])

§. 1. *Quis enim tot interregnis*] Interregnum est hoc tempus, quod erat inter consulatus superiores, et inter comitia consularia, quibus eligebantur alii consules.

§. 2. *Sin frustra diutius*[55])] id est, si diu frustra abfueris, et inanis redieris, deridebunt te mimi. Porro inter mimos praecipuus fuit Laberius.

Argumentum[56]).

Est et haec epistola, sicut aliae pleraeque huius libri, paene tota iocosa. In narratione dupliciter iocatur cum Trebatio, primum de suscepta peregrinatione, propterea quod, si maxime hoc tempore Romae esset, nullos tamen esset[57]) habiturus clientes. Deinde propter iactantiam Trebatii, qui sibi videbatur in magna esse admiratione apud Caesarem, a quo de maximis causis consuleretur, et continet hic iocus venustam allusionem, quae ex vocabulo oritur, consulere. Sequitur adhortatio, ut aut perduret apud Caesarem, aut maturet reditum, si minus fructuosa videatur peregrinatio. Est et in hoc loco elegans iocus de mimis, a quibus domum reversus non in tempore facile notari possit Trebatius. Conclusio continet repetitionem adhortationis.

Aliud argumentum.

Iocatur cum Trebatio de profectione, ut minuat desiderium urbis, et dehortatur hominem ab illa levitate plane puerili, statim domum redeundi. Deinde iterum perstringit eius persuasionem, addita adhortatione, ne temere redeat peritus mordacitatis mimorum, a quibus facillime notaretur. In fine est repetitio adhortationis addita pollicitatione sui officii.

Aliud argumentum.

Narratio est, in qua iocatur cum Trebatio, quod ultra, quam decet, de se sentiat, tum quod instabilis sit in omni proposito, simul adhortans, ut maneat apud Caesarem tolerabili aliqua conditione oblata. In fine brevis est pollicitatio.

Argumentum et scholia in epistolam XII.

Ista[58]) est erudita epistola. Alludit autem in ea ad historiam Pyrrhi regis. Tarentini[59]) fuerunt studiosi Epicureae doctrinae. Pansa quoque familiaris erat Caesari, et studiosus Epicureae doctrinae, sicut fere omnes Caesaris familiares[60]).

§. 2. *Formula fiduciae*] Fiducia est certa quaedam species contractuum, quam vocamus resignationem ad fideles manus, ut cum aliquis tradit alteri domum, vel alia bona, ut ad certum tempus sibi restituat, sed tamen ut alter interim eis utatur tanquam rebus suis propriis[60a]). *Inter bonos bene agier*] Haec formula[60b]) pertinet ad

---

54) Huius etiam epistolae argumento Melanthonis Editt. 1537—1554., 1557., 1560., 1601. carent; argumentum in Editt. 1546., 1601. huic epistolae sine auctoris nomine superpositum, est Ascensii.

55) *Sin frustra diutius*] sic illae Editt. omnes; Ed. Orell. *si diutius frustra.*

56) Hoc argumentum et duo sequentia ab Editt. 1556., 1565—1596. praebentur.

57) esset] Editt. 1565., 1569. errore typogr.: esse.

58) Huic voci in Editt. 1540., 1544., 1554., 1557. praefixa sunt Cic. verba (§. 1.): *Mirabar, quid esset.*

59) Tarentini] sic Editt. 1537., 1545., 1560.; Editt. 1540., 1544., 1554., 1557. Porro Tarentini.

60) Hoc argumentum Editt. 1537—1545., 1554., 1557., 1560. habent; Editt. 1546., 1601. exhibent aliud et ab hoc et a sequentibus argumentis diversum, cuius auctorem indicare non possumus.

60a) Conf. Dirksenii manuale s. v. fiducia.

60b) De hac formula vid. Brisonii de formulis et solennibus populi Rom. verbis lib. V. nr. XVI.

Digitized by Google

omnes contractus bonae fidei, et possumus ea uti saepe in epistolis. Monet autem viros bonos multa debere praestare, quae etiam non sunt lingua nuncupata. *Populo Ulubrano*] Ulubrae est oppidum parvum, frigidum, in ultima Italia. Sic Horatius[61]):

Quadrigis petimus bene vivere; quod petis, hic est,
Est Ulubris, animus si te non deficit aequus.

Possumus uti ad consolandos eos, qui sunt queruli de praesentibus conditionibus, et de praesenti statu.

Aliud argumentum[62]).

Admodum festive in hac epistola, quae est plena eruditionis, cum Trebatio iocatur, sumpta occasione a rumoribus, qui testabantur Trebatium amplexum esse dogma Epicuri, quod omnino non conveniat cum studio iuris. Recitat autem quaedam capita sectae Epicureorum, quorum haec summa est, quod is, qui statuit voluptatem esse summum bonum, neque ius, neque aequum, nec fidem servare possit, et quod maximus sit contemptor[63]) et hostis religionis ac politiae. Exordium sumptum est ab effectu, addito rumore, quem ex Pansa audierat. Sequitur irrisio dogmatis Epicuri. Et huic irrisioni adduntur argumenta, quibus ostendit eum, qui semel amplexus sit Epicuri dogma, non posse esse bonum virum et iureconsultum. Epilogus brevem adhortationem continet, ut hoc genus doctrinae fugiat. Item hortatur ad saepius scribendum.

Aliud argumentum.

Erudita est haec epistola, in qua sumpta occasione ex sermonibus de Trebatio, quod factus esset[64]) Epicureus, deridet ac improbat totam doctrinam Epicuri[65]), quae a communibus iudiciis omnium bonorum in universum abhorret, et cum tota natura pugnat. Exordium sumitur a causa intermissionis litterarum. Postea sequitur salsissima irrisio dogmatis Epicuri de fine hominis, cui addit enumerationem brevem quorundam capitum Epicureae sectae, ostendens hanc totam doctrinam pugnare cum iure civili, propterea quod tollat aequitatem, rerum divisionem, fidem seu religionem, et gubernationem politiae. His argumentis probat eum non posse esse bonum virum, et inprimis iureconsultum, qui haec Epicuri paradoxa indigna homine admiratur et complectitur. Conclusio habet brevem adhortationem, ut doctrinam Epicuri, quantum fieri possit, per alias fugiat. In fine monet, ut scribat de suis rebus.

Aliud argumentum.

Primo loco ponitur propositio. Sequitur exclamatio ironica, quod sit mollis et voluptuarius[66]) Trebatius. Deinde per confutationem argumenta ponuntur, quibus ostendit eum non posse esse bonum iureconsultum, qui est factus Epicureus, propterea quod professiones sint dissimillimae. Epilogus obliquam habet dehortatiunculam cum quadam concessione.

Aliud argumentum[67]).

Haec quoque epistola est iocus in doctrinam Epicureorum. Iocatur enim hic cum Trebatio, quod Epicuri dogma complexus sit, et ostendit, quam male conveniat iureconsulto cum Epicuro. Recitat enim quaedam capita sectae Epicureorum, quod Epicurei voluptatem statuant esse summum bonum, quod metiantur omnia suis commodis, quod fugiant administrationes, et quod non credant Deum curare res hominum. Haec enim omnia pugnant cum officio et professione iurisconsulti. Orditur a narratione.

Scholia in epistolam XIII.[68])

§. 2. *Non ex iure manu*[68a]), etc.] Optimi versus ex Ennio, qui possunt accommodari ad nostra etiam tempora,

Spernitur orator bonus, horridus miles amatur,
Pellitur e medio sapientia, vi geritur res[69]).

61) Horat. epist. I, 11, 29. 30.

62) Hoc argumentum et duo sequentia in Editt. 1556., 1565—1596. exstant.

63) contemptor] sic recte Ed. 1556.; Editt. 1565., 1569., 1592. contemptus.

64) factus esset] sic Editt. 1565., 1569., 1592.; Ed. 1556. esset factus.

65) Epicuri] Ed. 1569. male: Epicurei.

66) voluptuarius] Ed. 1556. errore typogr.: voluptarius.

67) Hoc argumentum habent Editt. 1565—1596.

68) Melanthonis argumento huius epistolae Editt. 1537—1554., 1557., 1560., 1601. carent; argumentum in Editt. 1546., 1601. huic epistolae praemissum Longolii est.

68a) *manu*] sic illae Editt. et al.; Ed. Orell. *manum*.

69) Hi versus ex VIII. Annali Ennii in eius fragmentis ab Hier. Columna conquisitis etc. accurante Fr. Hesselio recusis p. 79 sq. sic afferuntur:
Tollitur e medio sapientia, vei geritur res.
Spernitur orator bonus; horridu' miles amatur.

Digitized by Google

Audio capitales esse] Capitales vocat hic eos, qui exitium adferunt.

Argumentum [70]).

Cum aliquamdiu nullas litteras accepisset Trebatius a Cicerone, existimabat hoc fieri aliquo contemptu et ira. Hanc suspicionem Cicero principio huius epistolae diluit, et simul se excusat, cur tam diu nihil ad eum scripserit. Deinde sequuntur ioci, qui sunt nati ex nimia iactantia Trebatii, et ex variis querelis de paupertate. In fine est brevis adhortatio ad scribendum.

Aliud argumentum.

Orditur hanc epistolam a confutatione suspicionis silentii, addita excusatione. Postea sequitur expostulatio, quae est plena festivissimis iocis, quos sumit Cicero ex ipsius iactantia et querelis. Citat autem gravissimam sententiam ex Ennio, quae potest accommodari ad omnia illa tempora, ubi leges et omnis honestas negligitur, et omnia vi aguntur [71]). Citat autem duas formulas actionis. Altera est rei vindicatio, quam veteri consuetudine hic vocat ex iure manu consertum [72]). Altera vocatur interdictum, estque agere ex interdicto, cum repetitur possessio, unde vi aliquis pulsus est [73]). In fine est brevis adhortatio ad scribendum.

Aliud argumentum.

Exordium est figuratum continens confutationem falsae suspicionis. Vice propositionis ponitur causa, quare diu non scripserit, cum brevi obiurgatione. Deinde sequuntur ioci usque ad finem epistolae. In fine est brevis admonitio, ut saepius scribat.

Scholia in epistolam XIV. [74]).

§. 1. *Causa cadent*] Causa cadit [75]), qui repellitur ab actione, etiam antequam de causa pronuntiatur.

70) Hoc argumentum et duo sequentia ab Editt. 1556., 1565 — 1596. praebentur.

71) aguntur] sic Ed. 1556.; Editt. 1565., 1569., 1592. geruntur.

72) De hac formula conf. Brisson. l. l. lib. V. nr. XXI.

73) Conf. Brisson. l. l. lib. V. nr. XLVIII sqq.

74) Melanthonis argumentum huius epistolae in Editt. 1537 — 1554., 1557., 1560., 1601. non exstat; cuius auctoris sit argumentum in Editt. 1546., 1601. huic epistolae superpositum, nescio.

75) De hac formula conf. Brisson. l. l. lib. V. nr. XL. XLII sq.

Argumentum [76]).

Iocatur cum Trebatio, qui iam dudum nihil scripserat, et semel tantum salutaverat Ciceronem per Chrysippum. Reprehendit itaque eius in scribendo negligentiam, et simul per iocum admonet, ut desinat tractare et scribere causas forenses, propterea quod nullam habeat fortunam in actionibus. Exordii loco ponitur brevis narratio de salute, quam nuntiari iusserat Trebatius. Deinde est reprehensio taciturnitatis. Postea subiicitur iocus, quod parum sit felix ac fortunatus in causis agendis. Simul enim admonet, ut, quod antea fecit, aliquid cogitet, quo [77]) suis rebus consulat. Addit praeterea, quid ex Chrysippo audierit. Conclusio habet brevem adhortationem ad saepius scribendum, et iocum, quod parum sit idoneus ad iurisperitum. In fine ponitur libera confessio, quod familiariter sit iocatus, et quod vere eum diligat.

Aliud argumentum.

Elegans est et haec epistola, in qua iocatur cum Trebatio, primum de illius fortuna in causis agendis, quarum plurimas in iudicio hactenus amiserit; deinde quod admodum cautus sit in fugiendis periculis et laboribus; postremo de ipsius studiis. Exordii loco ponitur brevis narratio de accepta salutatione, addita reprehensione silentii. Postea sequuntur duo ioci. Conclusio habet brevem adhortationem ad scribendum addito tertio ioco. In fine est significatio benevolentiae [78]).

Aliud argumentum.

Brevis est narratiuncula, in qua expostulat cum Trebatio, quod nihil scripserit. Additi sunt ioci et ironiae. Epilogi vice ponitur excusatio brevis, se non serio haec scripsisse. In fine est significatio mutui amoris.

Scholia in epistolam XV. [79]).

§. 1. *Quam sint morosi*] Figuratum epistolium ex duobus pugnantibus affectibus.

76) Hoc argumentum et duo sequentia ab Editt. 1556., 1565 — 1596. exhibentur.

77) quo] sic Ed. 1556.; Editt. 1565., 1569., 1592. quod.

78) In fine est significatio benevolentiae.] sic Ed. 1556.; in Editt. 1565., 1569., 1592. haec sunt omissa.

79) Melanthonis argumento huius epistolae Editt. 1537 — 1554., 1557., 1560., 1601. carent; Editt. 1546., 1601. Ascensii argumentum, auctoris nomine omisso paucisque mutatis, afferunt.

Digitized by Google

§. 2. *Quod vero in*[80])] Illa antithesis habet gratiam. *C. Marii*[81])] Hic fuit intimus Caesaris[82]).

Argumentum[83]).

Narratio est, in qua exponit suum desiderium propter Trebatii absentiam, idque fieri affirmat ex vero amore, simul tamen significat, se propter certas causas et laturum et superaturum illud desiderium. Deinde est alia narratio de familiaritate nova cum Mario, in qua admonet eum, ut omni genere officiorum conservare studeat familiaritatem tanti viri. In fine addita est clausula ex honesto.

Aliud argumentum.

Duae sunt breves narrationes, quarum occasionem sumit ex litteris Trebatii. Altera de sua sollicitudine et benevolentia. Altera de familiaritate Marii, addita adhortatione, ut huius viri familiaritatem sollicite conservet, addita ratione ex honesto.

Aliud argumentum.

Exordium constat noëmate. Sequitur expositio noëmatis a suo exemplo. Estque brevis quaedam narratio. Postremo loco ponitur gratulatio.

Scholia in epistolam XVI.[84]).

§. 1. *Tu tamen, mi vetule*[85])] Comprobatio, quod sibi caveat, et sit in locis tutis. Et hanc initio amplificat, repetitis aliis signis prudentiae et diligentiae.

Argumentum[86]).

Iocatur et in hac epistola cum Trebatio festivissime sumpta occasione ex litteris ipsius, et sermone aliorum. Primum igitur iocatur, quod sibi a belli periculis cavendum esse existimarit; deinde de Octavio familiari Trebatii, quem supra dixit hominem summo genere natum, et filium terrae; postremo de opibus, quas Trebatius apud Caesarem consecutus erat, et de eius superbia, qua prae se reliquos omnes fortiter contemnat. Exordium huius epistolae habet comprobationem ironicam, quod sibi caveat, et sit in locis tutis, hancque amplificat repetitis aliis signis suae prudentiae ac diligentiae. Sequuntur deinde ad finem usque narrationes, quid agat cum amicis Romae, et quae dicantur de Trebatio.

Aliud argumentum.

Admodum festivi sunt ioci huius epistolae. Primus est de ipsius sapientia singulari, quod in tempore sibi cavere didicit. Secundus de Octavio ipsius familiari, quem supra filium terrae nominavit. Tertius de sententia Balbi, qui confirmaverat Trebatium futurum divitem, addita irrisione sententiae Stoicorum de divitibus. Quartus de ipsius iactantia et superbia. Porro tota epistola constat perpetua narratione.

Aliud argumentum.

Narratiuncula est, quae incipit a communi proverbio: Sero sapiunt Phryges[87]). Proverbii accommodatio sumpta est a persona Trebatii per contrarium. Narratiunculam ad finem usque epistolae sequuntur ioci, quibus salse[88]) irridet Trebatium.

Aliud argumentum[89]).

Primo iocatur in eum, quod timide et caute versatur in re militari, et caveat et declinet periculum. Orditur a proverbio, et accommodat id ad Trebatium a dissimili.

Argumentum et scholia in epistolam XVII.

Adhortatio[90]), ne occasionem augendae rei familiaris amittat. Sed praecedit longa narratio,

80) Haec Cic. verba in Editt. 1540., 1544., 1554., 1557. h. l. omissa et sequentia verba praecedenti notae sic addita sunt: Illa autem antithesis habet gratiam.

81) *Marii*] sic illae Editt.; Ed. Orell. *Matii.*

82) *Quod vero in* — Caesaris.] pro his duabus annotationibus habent Editt. 1545., 1560. hanc unam: *Quod vero in C. Marii*] Illa antithesis habet gratiam. Hic (Ed. 1560. id est, Hic) fuit intimus Caesaris.

83) Hoc argumentum et duo sequentia in Editt. 1556., 1565—1596. exstant.

84) Melanthonis argumentum huius epistolae in Editt. 1537—1554., 1557., 1560., 1601. non invenitur; argumentum in Editt. 1546., 1601. huic epistolae praemissum, Ascensii est paucis verbis mutatum.

85) Pro his Cic. verbis in Editt. 1545., 1560. hic notae adscripta sunt praecedentia: *In equo Troiano.*

86) Hoc argumentum et duo sequentia in Editt. 1556., 1565—1596. reperiuntur.

87) De hoc proverbio conf. Erasmi adag. chil. I. cent. I. prov. 28.

88) salse] sic recte Editt. 1556., 1592.; Ed. 1565. false; Ed. 1569. falsae.

89) Hoc argumentum Editt. 1565—1596. habent.

90) Huic voci in Editt. 1540., 1544., 1554., 1557. praefixa sunt Cic. verba (§. 1.): *Ex tuis litteris.*

Digitized by Google

quae continet reprehensionem inconstantiae et imbecillitatis, cuius principio [91]) significationes quasdam dederit Trebatius [91a]). Deinde addit occupationem, cur eum a se dimiserit [92]).

§. 1. *Ex tuis litteris*] Narratio [93]).

§. 2. *Ego, si mei commodi* [94])] Occupatio, quare eum [95]) a se dimiserit. *Hunc tu virum* [96])] Adhortatio, ne occasionem augendae rei familiaris [97]) amittat.

§. 3. *Pluribus te* [98])] Epilogus.

Aliud argumentum [99]).

Reprehendit eleganter et suaviter inconstantiam Trebatii, et simul hortatur, ut oblatam occasionem non temere negligat et amittat. Exordii loco ponitur narratio, quae continet reprehensionem inconstantiae et imbecillitatis Trebatii. Deinde priusquam perveniat ad adhortationem, utitur occupatione, quare Trebatium a se dimiserit. Sequitur adhortatio, ne occasionem augendae rei familiaris negligat. Hanc amplificat a sua voluntate erga Trebatium, et a liberalitate Caesaris, item ab aetate Trebatii. In fine brevis ponitur adhortatio ad scribendum. Apparet autem hanc epistolam scriptam esse ante aliquot superiores. Videtur enim ea esse, de qua dicit supra in epistola XIII.

Aliud argumentum.

Erudita et elegans est epistola, in qua aperte significat sibi semper displicuisse Trebatii inconstantiam, cuius multas significationes in litteris dederit, addita adhortatione, ut oblatam occasionem nullo modo negligat. Orditur autem a narratione, quae continet causas iustae reprehensionis litterarum Trebatii, quae inconstantiae et imbecillitatis plenae fuerunt. Narrationi addit occupationem, quare eum a se dimiserit, praedicans suum erga Trebatium amorem et studium perpetuum. Postea ponitur adhortatio, ne tantam occasionem augendae rei familiaris temere negligat et amittat. Conclusio habet repetitionem adhortationis, addita amplificatiuncula a liberalitate Caesaris, et ab aetate ipsius Trebatii. In fine ponitur iocus de profectione in Britanniam, a qua omnino abstinuerit. Item monet, ut de suis rebus quam primum scribat.

Aliud argumentum.

Exordium habet comprobationem constantiae Trebatii, quod velit apud Caesarem in Galliis manere. Habet et expositionem illarum rerum, quibus offensus fuerit. Narratio continet consilia et studia Ciceronis in servando Trebatio. Narrationem sequitur brevis adhortatio, quae est propositio principalis huius epistolae. Estque haec summa adhortationis: Vide, ut Caesarem reverenter colas, nec unquam dubites de illius voluntate. Vice epilogi ponitur praecisio cum brevi repetitione institutae adhortationis. In fine addita est significatio gaudii sui cum petitione, ut scribat.

Scholia in epistolam XVIII. [100]).

§. 1. *Accepi a te aliquot*, etc.] Breves narrationes [1]).

§. 2. *Nam in palimpsesto* [2])] Iocus [2a]).

§. 3. *Ego te Balbo*] Epilogus.

Argumentum [3]).

Initio ponuntur breves narrationes. Estque addita adhortatio, ut constanter omnia perferat, quae sunt ferenda apud Caesarem. Deinde ioca-

---

91) principio] Ed. 1560. in principio.

91a) Trebatius] in Editt. 1565., 1569., 1592. deest.

92) dimiserit] Ed. 1601. demiserit. — Hoc argumentum habent Editt. 1537—1554., 1557., 1560., 1565—1596., 1601.

93) Haec nota in Editt. 1545., 1560. deest.

94) Pro his Cic. verbis in Editt. 1545., 1560. huic notae adscripta sunt sequentia: *Non enim mediocri.*

95) eum] in Ed. 1560. omiss.

96) In Editt. 1545., 1560. huic notae praefixa sunt sequentia Cic. verba: *Pluribus te hortari.*

97) augendae rei familiaris] sic Editt. 1537., 1545., 1560.; Editt. 1540., 1544., 1554., 1557. rei familiaris augendae.

98) In Editt. 1545., 1560. huic notae appositae sunt Cic. verba sequentia: *Hoc quemadmodum.*

99) Hoc argumentum et duo sequentia in Editt. 1556., 1565—1596. reperiuntur.

100) Melanthonis argumentum huius epistolae in Editt. 1537—1554., 1557., 1560., 1601. non exstat; id quod in Editt. 1546., 1601., sine auctoris nomine, huic epistolae superpositum est, Longolii esse ex Editt. 1544., 1554., 1557. cognoscitur.

1) Breves narrationes.] sic Editt. 1537., 1545., 1560.; Editt. 1540., 1544., 1554., 1557. Breves sunt narrationes.

2) *Nam in palimpsesto*] sic Editt. 1537., 1545., 1560. in textu; Editt. 1544., 1546., 1554., 1557., 1601. et Ed. Orell. in textu: *Nam quod in palimpsesto*, in Cic. autem verbis huic notae adscriptis in Editt. 1540., 1544., 1554., 1557. *quod* itidem deest.

2a) Iocus] Ed. 1560. errore typogr.: locus.

3) Hoc argumentum et duo sequentia in Editt. 1556., 1565—1596. inveniuntur.

Digitized by Google

tur cum Trebatio, quod in eadem charta rescripserit, quam antea Cicero ad ipsum miserat. In fine quaedam admonet de suis litteris, et ne aegre ferat, si non semper eas acceperit. Item iocatur de clientibus Trebatii.

Aliud argumentum.

Epistola est responsoria, qua monet in summa, quid probaverit et improbaverit in aliquot epistolis Trebatii. Principio sunt breves narrationes interserta adhortatione de discessu ipsius, addita brevi significatione suae voluntatis; item admonitione ad scribendum de rebus Gallicis. Postea iocatur venustissime de parsimonia chartarum in litteris scribendis, et simul monet de litteris suis commendaticiis; item, ne aegre ferat, si interdum tardius afferantur litterae. In fine est iterum iocus de clientibus Trebatii, qui et ignobiles et pauperes fuerunt, ut hac ratione nullo modo potuerit ditescere.

Aliud argumentum.

Exordium ductum est a comprobatione eorum, quae scripserat Trebatius[4]) de sua constantia manendi apud Caesarem. Propositio, quae sequitur, habet brevem adhortationem. Ratio propositionis sumpta est ab utili. Rationi addita est significatio sollicitudinis pro Trebatio, interserto ioco de cautionibus iuridicis, cum brevi adhortatione, ut scribat de bello Gallico[5]). Deinde sequitur ad finem usque epistolae elegantissimus locus de parsimonia Trebatii in servandis ac parcendis chartis, quoties scribit litteras ad amicos. In fine admonet de nova commendatione; item de loco, in quo litteras scripserit.

Aliud argumentum[6]).

Initio habet brevem narrationem, cui adiecit adhortationem similem superiori. Postea cum Trebatio iocatur, quod in palimpsesto[7]) scripserit, quam Cicero ad ipsum miserat. Nam palimpsestum[7]) vocarunt, in quam si quid scripseris, deleri potest[8]).

4) Trebatius] Ed. 1569. errore typogr.: Trebutius.

5) Gallico] Ed. 1569. errore typogr.: Gallice.

6) Hoc argumentum habent Editt. 1565—1596.

7) palimpsesto — palimpsestum] Editt. 1565., 1569., 1592. corrupte: palinxesto — palinxestum.

8) Palimpsestus vocatur charta pergamena, in qua deleta sunt et erasa, quae antea scripta erant.

Argumentum[9]) epistolae XIX.[9a]).

Brevis est epistola, et omnino facilis. Principio est narratiuncula de conscissa epistola, quod iussus erat facere. Deinde est obliqua reprehensio taciturnitatis, et adhortatiuncula ad scribendum.

Aliud argumentum.

Facilis est epistola, quae constat duabus partibus: brevi narratiuncula de litteris conscissis, quemadmodum iussus erat, et reprehensione raritatis litterarum.

Aliud argumentum.

Tantum[10]) est narratiuncula de lacerata epistola.

Scholia in epistolam XX.[11]).

§. 1. *Vide, quanti apud me sis*] Narratio de scriptis Topicis[12]). Praemittit autem narrationi affectus. *Sin tibi quaedam*] Excusatio obscuritatis vel difficultatis[13]).

Argumentum[14]).

Epistola est dedicatoria. Cum enim in gratiam Trebatii conscripsisset Topica, eidem et illa dedicare voluit. Significat itaque se ex abundantia quadam amoris, hunc laborem, quem saepe recusaverit, suscepisse, et admonet, ut in Topicis legendis plurimum ponat operae. Principio ponitur narratio de scriptis Topicis. Praemittit

9) Hoc argumentum et duo sequentia in Editt. 1556., 1565—1596. inveniuntur; in Editt. 1537—1554., 1557., 1560. 1601. Melanthonis neque argumentum neque scholia in hanc epistolam exstant.

9a) epistolae XIX.] Haec epistola XIX. Editionum 1537—1544., 1554., 1557., 1560. (in Editt. 1545., 1546., 1601. numero 119. signata) continet verba: *Epistolam tuam, quam accepi ab L. Aruntio — praesertim tam novis rebus. Vale.*, quae in Ed. Orell. epistolae XVIII. adiuncta sunt (§. 4.), quapropter epistolarum numerus illarum Editionum et Ed. Orell. inde ab hac epistola differt.

10) Tantum] Ed. 1569. errore typogr.: Tantam.

11) XX.] sic Editt. (1537., in qua autem numerus non adscriptus est), 1540., 1544., 1554—1596. (Editt. 1545., 1546., 1601: 120.); Ed. Orell. XIX. — Melanthonis argumentum huius epistolae in Editt. 1537—1554., 1557., 1560., 1601. non invenitur; argumentum in Editt. 1546., 1601. huic epistolae sine auctoris nomine praemissum Longolii est.

12) Topicis] Editt. 1545., 1560. Topi.

13) Haec nota in Editt. 1545., 1560. deest.

14) Hoc argumentum et duo sequentia ab Editt. 1556., 1565—1596. exhibentur.

Digitized by Google

autem narrationi affectus, quod videlicet nulla alia re, quam amore impulsus scripserit Topica. Deinde ad finem usque epistolae est excusatio obscuritatis seu difficultatis Topicorum. Porro habet haec brevis epistola valde utile praeceptum non solum de dialectica, sed de aliis omnibus artibus, quod difficulter sine praeceptore aliquo intelligantur, et quod sine magno usu et exercitatione, ubi iam affuerit praeceptor, perfecte cognosci non possint.

Aliud argumentum.

Huius epistolae intellectus de Topicis Aristotelis petendus est ex praefatione Topicorum Ciceronis, ubi longa narratione exponit occasiones, et causas scribendi librum de locis, hoc est, de inveniendis argumentis, simulque dedicat Topica Trebatio. Orditur autem epistolam a narratione, quod occupatissimus, tamen amore impulsus erga Trebatium, scripserit Topica, eumque librum statim transmiserit. Narrationem sequuntur duae admonitiones, seu praecepta de utiliter legendis Topicis, item de superanda difficultate. Concludit epistolam memorabili praecepto de exercitatione, seu usu, quod sequendum est non solum in Topicis, sed in aliis omnibus artibus et disciplinis feliciter discendis.

Aliud argumentum.

Loco exordii ponitur propositio: Tu es mihi charissimus. Narratiuncula habet expositionem de Topicis Aristotelis in Latinum sermonem versis. Narratiunculam sequitur occupatio de difficultate et obscuritate in legendo vel discendo. Estque adiecta insignis sententia de diligentia et exercitatione, addito exemplo de studio iurisperitorum, quod inprimis magnum exercitum requirat.

Aliud argumentum[15]).

Haec epistola scripta ad Trebatium est, cum Cicero esset in Lucania, et Trebatius esset Romae, et est epistola philosophica de studio litterarum. Continet narrationem de libro Topicorum. Orditur autem ab affectu, hoc est, a suo erga illum studio et amore.

15) Hoc argumentum habent Editt. 1565—1596.

Scholia in epistolam XXI.[16]).

Tu, si me audies] Adhortatio, ne vendat paternas possessiones.

Argumentum[17]).

Monet Trebatium, ut, quamqam Romae aedificet, tamen non ideo paternas aedes Veliae relinquat, et simul iocatur. Cum enim amoenitas aedium, quas habebat Trebatius Veliae, saepe hospites invitaret, admonet, ut, si velit consulere rei familiari, et parcere sumptibus, eas quam primum demoliatur. Principio ponuntur breves narrationes. Deinde sequitur adhortatio seu consilium, ne vendat paternas possessiones, quas Veliae habebat. Epilogus habet brevem significationem de suo adventu. In fine novus iocus ponitur de libello cuiusdam Epicurei, in quo praecepta tradebantur contra abstinentiam de voracitate, cuius tamen admoneri homines nihil necesse est, ut qui sua sponte hoc faciant.

Aliud argumentum.

Festiva est epistola de aedificatione novarum aedium Romae, et de paternis possessionibus Trebatii non temere vendendis. Primo loco est narratio brevis, quid iudicet de civitate Veliae, ubi habet suas possessiones Trebatius. Postea sequitur consilium de non vendendis possessionibus paternis, interserto loco de domo Papiriana demolienda, ut sumptus minuantur in excipiendis hospitibus. Ratio consilii sumitur ab utili. Epilogus constat salutatione et significatione sui adventus. In fine ponitur iocus seu irrisio de libello cuiusdam Epicurei, in quo multa sunt praecepta tradita minime necessaria et indigna homine, de voracitate contra abstinentiam.

Aliud argumentum.

Narratio est, quae continet consilium de non vendendis possessionibus, quas Veliae habebat; item de aedificando. In fine ponitur iocus de libello voracitatis.

16) XXI.] sic Editt. (1537.), 1540., 1544., 1554—1596. (Editt. 1545., 1546., 1601.: 121.); Ed. Orell. XX. — Melanthonis argumento huius epistolae Editt. 1537—1554., 1557., 1560., 1601. carent. (Editt. 1546., 1601. argumentum habent, cuius auctorem nescio.)

17) Hoc argumentum et duo sequentia in Editt. 1556., 1565—1596. inveniuntur.

Digitized by Google

Scholia in epistolam XXII.[18])

Silii causam[19])] Narratio, quae habet commendationem causae forensis.

Argumentum[20]).

Commendat Trebatio iureconsulto causam cuiusdam amici, qui cum testamento legata peteret, ab adversariis prohibebatur, quibus, si ab intestato decessisset, cessura erant illa bona. Volebant enim adversarii testamentum nullum esse, quod is, qui decessisset, non habuisset ius testamenti faciendi. Vice exordii ponitur narratio, quae habet commendationem causae haereditatis. Deinde est brevis adhortatio, ut in causa tam iusta amico viro optimo adesse velit.

Aliud argumentum.

Commendaticia est epistola, in qua commendat diligentissime Trebatio causam Silii, cuius petitio legati ex testamento varie impediebatur a multis, qui probare conati sunt testamentum illud nullum esse. Primo loco ponitur narratio de varietate sententiarum iureconsultorum in illo casu, addita causa seu occasione huius commendationis. Deinde est petitio, ut viro optimo in causa bona deesse non velit.

Aliud argumentum.

Narratio est, in qua exponitur causa Silii de haereditate. In fine est petitio, ut Silium adiuvet. Porro sententia de causa Silii haec est: Silius acceperat bonorum Turpiliae possessionem ex praetoris edicto. Iureconsulti vero negabant id licere, cum Turpiliae testamentum esset vitiosum. Quaerit itaque[21]) Trebatium, quid ipse sentiat.

Argumentum epistolae XXIII.[21a]).

Agit et in hac epistola de casu iuris, et profert ordine autores, qui pronuntient haeredi esse actionem furti, quod, antequam haereditatem adiisset, factum est. Quia vero duplex est actio furti, hic tantum loquitur de civili actione furti, qua repetitur simpliciter res furto ablata. Non autem loquitur de criminali actione, in qua veteri lege furtum repetebatur quadruplo[22]), sicuti nostris legibus deposcitur fur ad suspendium. Porro tota epistola habet brevem narrationem, qua recitat simpliciter casum iuris et sententias autorum. In fine significat sibi magis probari Trebatii sententiam.

Aliud argumentum.

Brevis est admonitio controversiae agitatae in convivio de quodam casu iuris, ostendens de hac quaestione multa disputata esse a doctissimis iureconsultis, qui pronuntiant[23]) haeredi, in quem omne ius testatoris transfertur, actionem esse eius furti, quod, antequam haereditatem petiisset, factum esset.

Aliud argumentum.

Narratiuncula de quaestione proposita et agitata in convivio.

Scholia in epistolam XXIV.[24]).

Tantum ex Arpinati] Narratio. Expostulat autem de signis nimis magno emptis. Cicero enim voluit sibi emi picturas et tabulas, ipse vero emerat statuas[25]).

§. 4. *Quod ad me de domo*] Alia narratio[26]).

Argumentum[27]).

Mandaverat Gallo per litteras, ut imagines aliquot emeret, quibus posset Cicero suam biblio-

---

18) XXII.] sic Editt. (1537.), 1540., 1544., 1554 — 1596. (Editt. 1545., 1546., 1601.: 122.); Ed. Orell. XXI. — Melanthonis argumentum huius epistolae in Editt. 1537 — 1554., 1557., 1560., 1601. non exstat; ea, quae in Editt. 1546., 1601. sine auctoris nomine huic et duabus sequentibus epistolis sunt praemissa, Longolii sunt.

19) Pro his Cic. verbis in Editt. 1545., 1560. huic notae adscripta sunt subsequentia: *Etsi bonorum Turpiliae.*

20) Hoc argumentum et duo sequentia ab Editt. 1556., 1565 — 1596. exhibentur.

21) itaque] Ed. 1556. errore typogr.: tiaque.

21a) XXIII.] sic Editt. (1537.), 1540., 1544., 1554 — 1596. (Editt. 1545., 1546., 1601.: 123.); Ed. Orell. XXII. — Hoc argumentum et duo sequentia in Editt. 1556., 1565—1596. inveniuntur; Editt. 1537 — 1554., 1557., 1560., 1601. neque argumentum, neque scholia Melanthonis h. l. exhibent.

22) Conf. A. Adam: Handb. der röm. Alterth., übers. von J. L. Meyer. T. I. p. 426 sq. et W. Rein: d. Criminalrecht der Römer p. 296 sqq.

23) pronuntiant] Ed. 1556. errore typogr.: pronuntiam.

24) XXIV.] sic Editt. (1537.), 1540., 1544., 1554 — 1596. (Editt. 1545., 1546., 1601.: 124.); Ed. Orell. XXIII. — Argumento Melanthonis Editt. 1537 — 1554., 1557., 1560., 1601. carent.

25) Haec nota in Editt. 1545., 1560. disiuncta est in hasce duas: *Tantum ex Arpinati*] Narratio. *Estne aut tui pudoris*] Expostulat de signis — statuas.

26) Haec nota in iisdem 2 Editt. deest.

27) Hoc argumentum et duo sequentia ab Editt. 1556., 1565 — 1596. praebentur.

Digitized by Google

thecam ornare. Ille vero, praeterquam quod nimis care omnia emerat, etiam imaginibus nullum adhibuerat delectum, nec iudicium. Ideo Cicero hac epistola agit cum Gallo de illis signis, quae sibi per illum emi curaverat. Postea respondet de domo, quam propter vicinitatem aedium Ciceronis Gallus emere studebat. Habet autem epistola duas narrationes. In prima reprehendit civiliter et iocose Galli operam, qui ea signa, quae minime debebat, emerit, et quidem pluris, quam voluit Cicero. Altera narratio est quaedam responsio, quod nihil neglexerit in eo diligenter curando, ut domum vicinam quam primum consequeretur, et addit hoc ipsum institutum emendae domus vehementer sibi placere. In fine est brevis adhortatio ad scribendum.

Aliud argumentum.

Cicero mandaverat Fabio Gallo, ut signa quaedam emeret, quibus suam bibliothecam ornaret. Gallus vero neque iudicio adhibito, neque delectu statuas emerat nimis magno pretio pro picturis et tabulis. Expostulat igitur hac epistola cum amico, sed modeste et facete, significans se nihil delectari talibus statuis, summam etiam pecuniae expositam et exponendam adhuc nimis magnam esse significat. Porro duae sunt narrationes in hac epistola: altera de statuis emptis a Gallo; altera de emenda domo, in qua re diligenter curanda ostendit suam diligentiam et studium Cicero. Huic narrationi addit comprobationem institutae emptionis. In fine est brevis adhortatio ad scribendum.

Aliud argumentum.

Duae sunt narrationes. Prima continet expositionem acceptarum litterarum, et suae sententiae de emptis imaginibus, quas duplici de causa [28]) non probat, primum, quod sint care emptae; deinde quod nullam afferant delectationem. Altera narratio habet expositionem suae diligentiae et pollicitationis de emenda domo, cui additur approbatio instituti consilii de emenda domo.

Aliud argumentum [29]).

Argumentum huius epistolae est oeconomicum. Cicero enim mandaverat Gallo, ut quasdam picturas sibi emeret; ille vero et carius, quam Cicero voluerat, et non picturas, verum signa, atque imagines sculptas comparaverat. Ea de re scribit ei, et expostulat cum eo, quod et haec emerit, quae ipse non voluerit emi pro tanta summa pecuniae.

Scholia in epistolam XXV. [30]).

§. 1. *Amoris quidem tui*] Narratio continens excusationem officii cuidam amico denegati [31]).

Argumentum [32]).

Excusat se Gallo, cur Phameam in iudicio deseruerit, cuius causam antea susceperat agendam. Nam cum ei diu in causa Sestii agendum esset, nullo modo potuit Phameae adesse. Id Tigellius quidam homo malevolus graviter conquestus erat Gallo, quasi noluisset Cicero id officium praestare Phameae. Haec eadem causa narratur a Cicerone ad Atticum lib. 13. ep. 37. Orditur a commemoratione benevolentiae Galli, eique gratias agit, quod contra calumnias Tigellii defenderit Ciceronem. Narratio continet brevem explicationem causae, in qua excusat se, quare non affuerit Phameae, et criminatur Tigellium hominem improbum et calumniatorem. Conclusio continet elegans proverbium de improbitate istorum, a quibus accusatus fuit. In fine admonet, ut librum, quem conscripserat Gallus, quam primum mittat.

Aliud argumentum.

Continet epistola excusationem de Phamea familiari, quem propter causas non potuit defendere in iudicio. Significat item verbis festivis, se nihil laborare, nec putare sibi curandam iniustissimam iracundiam Tigellii hominis alieni. Tota autem oratio hilaris est referta comitate et iocis. Idem argumentum de Tigellio narrat Cicero ad Atticum lib. 13. ep. 37. Orditur a brevi commemoratione benevolentiae, et illius officii, quod contra calumnias Tigellii defensus est ab amico. Narratio continet excusationem, quare

28) duplici de causa] sic Ed. 1556.; Editt. 1565., 1569., 1592. duplici causa.

29) Hoc argumentum habent Editt. 1565—1596.

30) XXV.] sic Editt. (1537.), 1540., 1544., 1554—1556. (Editt. 1545., 1546., 1601.: 125.); Ed. Orell. XXIV. — Argumento Melanthonis Editt. 1537—1554., 1557., 1560., 1601. h. l. carent.

31) Haec nota in Editt. 1545., 1560. deest.

32) Hoc argumentum et duo sequentia in Editt. 1556., 1565—1596. exstant.

Digitized by Google

destituerit Phameam, cuius causam receperat. Narrationi additur insignis descriptio personae Tigellii, qui molliculus erat, diffluens deliciis, et omnino alienus a litteris, et omni humanitate. Conclusio habet brevem repetitionem summae narrationis. In fine est admonitio, ut librum Catonem quam primum mittat.

Aliud argumentum.

Loco exordii posita est propositio de amore et voluntate Galli erga amicos. Narratio, quae sequitur, habet commemorationem improbitatis Tigellii, quem extreme se odisse ostendit. Additur et causa, quare Tigellius Ciceroni sit factus iniquissimus. Epilogus habet proverbium de contemptis et improbis hominibus, qualis fuit Tigellius. Significat autem Cicero ex illa brevi commemoratione facile posse intelligere Gallum Tigellium esse improbissimum et maxime accusandum. In fine est adhortatiuncula.

Aliud argumentum[33]).

Gallus, ut videtur, laboraverat, ut Tigellium Ciceroni reconciliaret, idque cum efficere nequisset, Cicero gratias ei agit pro ea voluntate et officio. Et deinde insectatur Tigellium commemorans causam inimicitiae. Est vero ille ipse Tigellius, de quo est initium lib. 1. satyr. 2. Horat.[34]). Ambubaiarum collegia, der bademeid Zunfft.

Scholia in epistolam XXVI.[35]).

§. 1. *Quod epistolam conscissam*] Narrationes. *Rideamus γέλωτα Σαρδώνιον*] Ridere risum Sardonium[36]) est, in ea re esse hilarem, quae paulo post magnum malum est allatura. *Ne in Catonium*[37])] id est, in carcerem. Cato enim cum in senatu aliquando adversaretur nimium Caesari, in carcerem coniectus est, iubente Caesare; cumque iam abiret Cato, universus senatus consurrexit, et Catonem in carcerem usque secutus est. Ibi Caesar motus reverentia senatus, rursus dimisit Catonem.

§. 2. *Ne*[38]) *transversum*] id est, nunquam discedas ab illa exercitatione. Observanda est haec epistola propter laudem styli, quem hic vocat dicendi opificem.

Argumentum[39]).

Est scripta epistola, nondum finito bello inter Caesarem et Pompeium, sed tamen iam erat fugatus Pompeius. Priorem autem epistolae partem noluit intelligi Cicero. Etsi sint, qui ita existiment, eum loqui in hac epistola de Catone a Gallo conscripto, quem librum in praecedenti epistola petiit; tamen hi[40]) coniecturam sequuntur, quae, ut non omnino certa videtur, ita quoque non est admodum incommoda. In altera vero parte nihil est obscuri, in qua adhortatur eum. Principio ponuntur breves narrationes. Deinde sequitur adhortatio, in qua monet Gallum, ut sibi temperet a scribendis dicteriis. In fine adhortatur eum ad studium scribendi.

Aliud argumentum.

Scripserat Gallus ad Ciceronem, ut aliquantulum stylo parceret, et desineret irritare scriptis Caesarem. Ideo in hac epistola respondet admonitioni. Significat autem in summa, hoc consilium utrisque[41]) sequendum esse. Caesaris enim potentiam magnam et metuendam esse. Principio ponuntur duae breves narrationes. His subiicitur adhortatio, quae est quaedam comprobatio consilii Galli, videlicet, non esse utendum libertate scribendi contra Caesarem, item caute loquendum et scribendum esse de eo. In fine ponitur praedicatio magnifica exercitationis styli, quod videlicet sit optimus et praestantissimus dicendi effector et magister.

Aliud argumentum.

Primo loco sunt duae narratiunculae. Deinde sequitur admonitio, ut in tempore desistat

---

33) Hoc argumentum Editt. 1565—1596. exhibent.

34) Horat. serm. I, 2 (qui a verbis „Ambubaiarum collegia" incipit), 3.

35) XXVI.] sic Editt. (1537.), 1540., 1544., 1554—1596. (Editt. 1545., 1546., 1601.: 126.); Ed. Orell. XXV. — Argumentum Melanthonis ab Editt. 1537—1554., 1557., 1560., 1601. h. l. non exhibetur.

36) Ridere risum Sardonium] haec in Editt. 1545., 1560. desunt.

37) Catonium] Ed. 1560. Catonem.

38) *Ne*] sic Editt. 1537., 1545. in textu et Editt. 1540., 1544., 1554., 1557., 1560. in Cic. verbis huic notae adscriptis; in textu autem Editt. 1544., 1546., 1554., 1557., 1560., 1601. aeque ac in Ed. Orell. legitur: *nec*.

39) Hoc argumentum et duo sequentia in Editt. 1556., 1565—1596. inveniuntur.

40) hi] Editt. 1556., 1565., 1569. hii.

41) utrisque] sic Ed. 1556.; Editt. 1565., 1569., 1592. utriusque.

Digitized by Google

a scribendis dicteriis, significans omnino circumspecte et occulte scribendum de Caesare. In fine est adhortatiuncula ad assiduum scribendi exercitium [42]).

Scholia in epistolam XXVII. [43]).

§. 1. *Ex intestinis laborarem*, etc.... (§. 2.) *tanta me διάῤῥοια*] *διάῤῥοια* est, quando alvus est nimis cita, sed ita ut intestina tamen non sint exulcerata, et non profluat sanguis; *δυσεντερία*, quando intestina sunt exulcerata, et simul effluit sanguis; *δυσουρία*, quando aliquis non potest omnino mingere; illud est letale.

§. 2. *Heluellas*] Heluella est generale vocabulum [43a]) omnium minutarum herbarum, vel potius olusculorum [44]). *Et muraenis*] Muraena est peculiaris piscis, similis variolis, quamvis variolae, quas nos habemus, rectius dicuntur auratae, goldforenn [45]). Variolae autem dicuntur, quasi lupi varii; in capite enim sunt similes lupis piscibus.

Argumentum [46]).

Tota epistola est narratio quaedam, in qua [46a]) apud Gallum conqueritur de adversa valetudine, quod videlicet ex oleribus lautius paratis in *διαῤῥοίαν* inciderit, suntque interserti duo elegantes ioci. Primum iocatur, quod ideo magis reformidet dysenteriam et *δυσουρίαν* [47]), propterea quod Stoici hanc ex voracitate, illam ex libidine immodica nasci dicunt. Deinde iocatur de causa morbi, quod hunc morbum sibi conciliavit frugalitate. Cum enim iuxta legem sumptuariam [48]) lautiora fercula non apponantur, olera interim e terra nata lautius parentur, quae facillime alvum movere possunt. Inde significat se subito in *διαῤῥοίαν* incidisse. In fine admonet Gallum ad scribendum.

Aliud argumentum.

Nuntiatoria est epistola admodum festiva et elegans de sua valetudine, et quomodo subito in morbum inciderit. Estque tota epistola continua narratio, in qua per iocum disputat de passionibus vesicae et viscerum, et de causa morbi. In fine breviter obiurgat [49]) amicum propter silentium litterarum, addita significatione suae valetudinis.

Aliud argumentum.

Tota epistola continet narrationem de sua valetudine adversa, et de causa morbi. Intersertus est narrationi iocus festivissimus de Epicuro et Stoicis. Notat autem Gallum tanquam voluptuarium. In fine ponitur obliqua reprehensio, quod nihil scripserit Gallus, neque venerit ad aegrotum Ciceronem. Subiicit etiam, quo loco velit commorari.

Scholia in epistolam XXVIII. [50]).

§. 1. *Miror, cur me accuses*] Responsoria [51]).

Argumentum [52]).

Epistola est responsoria, in qua paulo acerbius reprehendit Fabium, a quo non leviter, attamen iniuste provocatus erat. Quale autem negotium fuerit, quod tantopere expostulaverit cum Cicerone, ex nullis historiis satis constat. Est autem narratio, in qua probat se immerito esse accusatum. Post narrationem addit causam huius suae responsionis aliquo modo acerbioris, et simul monet Gallum, ne posthac similem accusationem sine aliqua causa instituat.

---

42) ad assiduum scribendi exercitium.] sic Editt. 1565., 1569., 1592.; in Ed. 1556. haec desunt.

43) XXVII.] sic Editt. (1537.), 1540., 1544., 1554—1596. (Editt. 1545., 1546., 1601.: 127.); Ed. Orell. XXVI.

43a) est generale vocabulum] sic Ed. 1537.; Editt. 1540., 1544., 1554., 1557. generale vocabulum est.

44) *Ex intestinis* — olusculorum.] sic Editt. 1537., 1540., 1544., 1554., 1557.; Editt. 1545., 1560. habent h. l. hasce quatuor notas: *δυσεντερίαν*] Quando intestina sunt exulcerata, et simul effluit sanguis. *δυσουρικὰ*] *δυσουρία*, quando aliquis non potest omnino mingere; illud est letale. *Heluellas*] Heluella est generale vocabulum omnium minutarum herbarum vel potius olusculorum (Ed. 1560. flosculorum). *διάῤῥοια*] Est, quando alvus est nimis cita, sed ita ut intestina tamen non sint exulcerata, et non profluat sanguis.

45) Goldfohren, Goldforellen.

46) Hoc argumentum et duo sequentia in Editt. 1556., 1565—1596. exstant.

46a) in qua] sic Ed. 1556.; Editt. 1565., 1569. qua; Ed. 1592. quae.

47) *δυσουρίαν*] sic recte Ed. 1592.; Editt. 1556., 1565., 1569. *δισουρίαν*.

48) sumptuariam] Ed. 1569. errore typogr.: sumptuarium.

49) obiurgat] Ed. 1569. errore typogr.: obiugat.

50) XXVIII.] sic Editt. (1537.), 1540., 1544., 1554—1596. (Editt. 1545., 1546., 1601.: 128.); Ed. Orell. XXVII. — Mel. argumentum in Editt. 1537—1554., 1557., 1560., 1601. h. l. non exstat.

51) Hanc notam Editt. 1537., 1540., 1545., 1560. habent, in Editt. 1544., 1554., 1557. deest.

52) Hoc argumentum et duo sequentia in Editt. 1556., 1565—1596. inveniuntur.

Digitized by Google

Aliud argumentum.

Responsoria est ad capita accusationis Galli[53]), ostendens in summa sibi in ea re magnam factam iniuriam. Estque continua narratio de iniusta accusatione, cuius capita ordine confutat. Narrationi additur excusatio acerbitatis in respondendo per translationem, quod videlicet, sua iniquitate et morositate Fabius occasionem praebuerit.

Aliud argumentum.

Epistola plena est acerbis salibus et reprehensionibus. Reprehendit autem propter duo, primum, quod iniuste accusaverit; deinde quod iudicaverit Ciceronem esse timidum, ut qui iam non audeat post restitutionem libere dicere, quod sentiat.

Aliud argumentum[54]).

Epistola est responsoria plena acerbis iocis. Probat autem accusationem esse iniquissimam, et argumenta, quibus usus erat, omnino nihil valere. Habet autem haec epistola duas partes. Primum est narratio. Deinde sequitur epilogus, qui habet excusationem scripti omnino acerbi. Pertinet haec epistola ad genus iudiciale.

Scholia in epistolam XXIX.[55]).

§. 1. *Memini, quod*[56]) *mihi desipere*, etc.] Querela reipublicae perturbatae, in qua probat illius consilium, quod maluerit abesse in Graecia; estque ornata[57]) antithesi.

§. 3. *Sed, mehercle*[58])] Excusatio per translationem.

Argumentum[59]).

Deplorat in hac epistola statum reipublicae et laudat consilium Curii, quod procul ab urbe hoc tempore absit, ne cogatur videre multa indigna, quae in dies accidebant convulso reipublicae pristino statu. Hoc ideo facit Cicero, ut Curium consoletur, ne exilium aegro animo ferat. Est autem perpetua quaedam narratio, cuius haec est summa: Recte fecisti, quod te alio contulisti. Apud nos enim nihil est, quod possit te delectare. Ego vero, etsi adhuc Romae subsisto, tamen me abdo in bibliothecam, et eodem plane otio fruor, quo tu, et publicam illam curam studio philosophiae lenio.

Aliud argumentum.

Comprobatio est consilii amici de profectione in Graeciam, relicta urbe, in qua multa indigna fierent. Addit autem integram querelam de statu reipublicae, ut consoletur et confirmet Curium, quo forti animo ferat exilium. Porro constat epistola perpetua quadam narratione, quae primum habet comprobationem consilii, deinde querelam perturbatae reipublicae, postea rationem suae vitae, addita excusatione moestitiae et desperationis. In fine brevis est repetitio comprobationis consilii.

Aliud argumentum.

Propositio per contentionem: Antea non probavi, nunc omnino probo consilium tuum, quod relicta patria in Graeciam[60]) abieris. Sequitur narratio de sua vita, se quoque omissis negotiis publicis dare operam philosophiae. Narrationi subiicitur excusatio, per translationem, quare imbecilliori fuerit animo, nec ullam admiserit consolationem. Deinde excusat Caesarem. In fine ponitur clausula continens repetitionem propositionis.

Aliud argumentum[61]).

Querela reipublicae perturbatae, in qua probat consilium illius, quod maluerit abesse in Graecia, et non esse spectator illarum aerumna-

---

53) Galli (i. e. M. Fadii Galli)] sic Ed. 1556.; Editt. 1565., 1569., 1592. Galli Sangae. (conf. Orellii et Baiteri Onomast. Tullian. P. II. p. 249. de M. Fadio Gallo, et p. 246. de Q. Fabio Sanga; nomen Galli Sangae h. l. non invenitur).

54) Hoc argumentum habent Editt. 1565 — 1596.

55) XXIX.] sic Editt. (1537.), 1540., 1544., 1554 — 1596. (Editt. 1545., 1546., 1601.: 129.); Ed. Orell. XXVIII. — Mel. argumentum in Editt. 1537 — 1554., 1557., 1560., 1601. non affertur.

56) *quod*] sic Ed. 1537. in textu et Editt. 1540., 1544., 1545., 1554., 1557., 1560. in Cic. verbis huic notae adscriptis; in textu autem Editt. 1544 — 1554., 1557., 1560., 1601. et Ed. Orell. habent *quum*.

57) ornata] sic Editt. 1537., 1540., 1544., 1554., 1557.; Editt. 1545., 1560. ornatum.

58) Pro his Cic. verbis in Editt. 1545., 1560. huic notae apposita sunt sequentia: *Nec vero nunc quidem.*

59) Hoc argumentum et duo sequentia exstant in Editt. 1556. 1565 — 1596.

60) Graeciam] sic recte Editt. 1556., 1565., 1592.; Ed. 1569. male: gratiam.

61) Hoc argumentum habent Editt. 1565 — 1596.

Digitized by Google

rum, addita antithesi: Prius mihi visum erat parum commode te abesse; at nunc probo.

Argumentum epistolae XXX.[62])

Narratio[63]) faceta et figurata, in qua se totum Ciceroni et Attico addicit[64]).

Aliud argumentum[65])

Est suavis epistola, in qua commemorat Ciceronis erga se officia, pro quibus eidem magnas agit gratias. Deinde rogat, ut se ei commendare velit, qui Sulpicio proconsuli in administratione Graeciae successurus erat. Habebat enim istic res suas Curius, quare opus ei erat proconsulis favore ac opera. Principio ponitur narratio figurata, in qua se totum Ciceroni et Attico addicit, addita commemoratione beneficiorum Cicceronis. Narrationem sequitur petitio, ut novo proconsuli se commendet. Epilogus iocum continet, ne Attico has litteras legendas exhibeat, propterea quod illi quoque propter infinita beneficia multa debeat. Utilitas autem huius epistolae est, quod sit pii hominis et fortis viri, pro summis beneficiis summam addere gratitudinem.

Aliud argumentum.

Elegans est epistola Curii, quae constat partim praedicatione benevolentiae, seu officiorum, et perpetuae gratitudinis, partim petitione, ut commendetur diligentissime successori Sulpicii. Sunt itaque hae duae partes. Narratio est figurata de officiis praestitis, de sua gratitudine, et praedicatione magnitudinis beneficiorum. Petitio est, ut quam primum commendetur a Cicerone. In fine est admonitio iocosa, ne has litteras exhibeat legendas Attico.

Aliud argumentum.

Brevis est narratio figurata de amore erga Ciceronem; estque amplificata recensione beneficiorum. Narrationem sequitur adhortatio continens petitionem, ut litteras commendaticias scribat ad successorem Sulpicii, qui Graeciae praefuerat.

Argumentum epistolae XXXI.[66])

Orditur[66a]) a conclusione superiorum litterarum, et simplicissime proponit, dehortans reditum; postea subiicit causas, quia Caesar magistratus leges impediat.

Aliud argumentum[67])

Eiusdem paene argumenti est cum epistola praecedenti. Nam et in hac epistola conqueritur de praesenti statu reipublicae, et Curium admonet, ne properet Romam. Praeterea eum certiorem facit de quibusdam aliis negotiis. Orditur autem a propositione, ne hoc tempore desideret redire Romam[68]). Rationes propositionis continent quandam querelam mutati status reipublicae. Conclusio habet praecisionem, se non posse omnia, quae Romae fiunt indignissima, litteris complecti, et simul monet de suis studiis. Deinde subiicit, sibi esse gratum, quod Attico et Ciceroni se totum tradiderit. In fine breviter admonet de Accilio et de litteris ad eum scriptis.

Aliud argumentum.

Argumentum huius epistolae duplex est[69]). Primum convenit cum proxima praecedente, in qua conquestus est statum reipublicae hoc tempore longe miserrimum esse. Alterum habet responsionem ad epistolam Curii. Orditur autem a propositione, ne redeat hoc tempore ad urbem. Propositioni subiicit integram querelam de statu reipublicae et inprimis de facto Caesaris, qui leges magistratus negligat et impediat. Postea significat sibi gratam fuisse illam praedicationem perpetuae gratitudinis, et simul ostendit suum officium et diligentiam in commendando amico.

---

62) XXX.] sic Editt. (1537.), 1540., 1544., 1554 — 1596. (Editt. 1545., 1546., 1601.: 130.); Ed. Orell. XXIX. — Hoc argumentum Editt. 1537 — 1545., 1554., 1557., 1560. habent.

63) Huic voci in Editt. 1540., 1544., 1554., 1557. praefixa sunt Cic. verba: *Si vales, bene est*, quae in Ed. Orell. desunt; in Editt. 1545., 1560. pro illis huic voci adscripta sunt sequentia Cic. verba: *Sum enim.*

64) addicit] sic Editt. 1537., 1540., 1544., 1554., 1557., 1560.; Ed. 1545. addit.

65) Hoc argumentum et duo sequentia in Editt. 1556., 1565 — 1596. reperiuntur.

66) XXXI.] sic Editt. (1537.), 1540., 1544., 1554—1596. (Editt. 1545., 1546., 1601.: 131.); Ed. Orell. XXX. — Hoc argumentum in Editt. 1537 — 1545., 1554., 1557., 1560. affertur.

66a) Huic voci in Editt. 1540—1545., 1554., 1557., 1560. praefixa sunt Cic. verba (§. 1.): *Ego vero iam te* etc.

67) Hoc argumentum et duo sequentia ab Editt. 1556., 1565 — 1596. praebentur.

68) Romam] sic Ed. 1556.; Editt. 1565., 1569., 1592. domum.

69) duplex est] sic Editt. 1565., 1569., 1592.; Ed. 1556. est duplex.

Digitized by Google

Aliud argumentum.

Exordium breve est ab affectu, cui statim subiungitur narratio eorum, quae Romae facta sunt in campo Martio contra morem Romanorum. Narrationi interserta est generalis sententia, acerbius esse videre mala, quam tantum audire. Deinde addita est praecisio de malis in republica cum significatione suorum studiorum, quibus se in his malis consoletur; item se plurimum delectari amore Curii. Vice epilogi ponitur diligentia in commendando Curio.

Aliud argumentum [70]).

Orditur a conclusione superiorum litterarum, et simplicissime proponit, dehortans reditum. Postea subiicit causas, quia Caesar magistratus leges impediat. Pertinet autem haec epistola ad genus demonstrativum.

Argumentum epistolae XXXII. [71]).

Breve et elegans exordium a comprobatione benevolentiae Curii, cui addit adhortationem, ut eam benevolentiam officiis cumulet.

Aliud argumentum [72]).

Epistola est adhortatoria. Exordium breve est, sumptum a comprobatione benevolentiae Curii erga se. Sequitur adhortatio, ut eam benevolentiam officiis cumulet. Deinde sequuntur duae narrationes, quibus additur iocus. In fine est alia brevis adhortatio, ut cito domum redeat. Summa exordii est: Delectarunt me tuae litterae, quae [73]) significabant nostram amicitiam non esse simulatam, sed omnino integram.

Aliud argumentum.

Epistola est responsoria, in qua praedicat veram amicitiam, quae constat mutua benevolentia et quodam quasi certamine officiorum. Exordium sumitur a comprobatione benevolentiae mutuae. Postea sequuntur duae breves narrationes de litteris commendaticiis. In fine est adhortatio, ut quam primum domum redeat.

Aliud argumentum.

Narratiunculae tres, quibus subiectus est iocus cum brevi adhortatione, ut domum redeat.

Aliud argumentum [74]).

Haec epistola continet quasdam breves et concisas narrationes, et illis in fine adiicitur adhortatio, ut Curius redeat Romam. Exordium epistolare est a commemoratione benevolentiae et officiorum.

Aliud argumentum.

Habet breve exordium a comprobatione benevolentiae Curii erga se. Ego, inquit, vehementer probo illam gratitudinem, quam cognovi ex tuis litteris, cui subiicit adhortationem, ut eam benevolentiam officiis cumulet, et cito redeat.

Scholia in epistolam XXXIII. [75]).

§. 1. *Quod sine praenomine*] Breve exordium. *Quibus in litteris*] Narratio, in qua stomachatur, in se conferri quorumlibet insulsa [76]) dicta, et notas addit.

§. 3. *Tu, mi Volumni*] Adhortatio.

Argumentum [77]).

Epistola est admonitoria, in qua admonet Volumnium de generibus suorum dictorum, et simul rogat, ut insulsissima dicta multorum probet non esse Ciceronis. Exordium habet brevem praedicationem festivitatis litterarum Volumnii. Narratio, in qua primum ostendit, quam aegre ferat in se conferri [78]) quorumlibet insulsa dicta. Deinde subiicit quasdam notas et genera suorum dictorum. Narrationi addita est petitio, ut Vo-

---

70) Hoc argumentum exhibent Editt. 1565—1596.

71) XXXII.] sic Editt. (1537.), 1540., 1544., 1554—1596. (Editt. 1545., 1546., 1601.: 132.); Ed. Orell. XXXI. — Hoc argumentum in Kditt. 1537—1545., 1554., 1557., 1560. invenitur, praefixis (excepta Ed. 1537.) Cic. verbis (§. 1.): *Facile perspexi* etc.

72) Hoc argumentum et duo sequentia in Editt. 1556., 1565—1596 exstant.

73) quae] sic recte Editt. 1556., 1592.; Editt. 1565., 1569. qua.

74) Hoc argumentum et sequens in Editt. 1565—1596. inveniuntur.

75) XXXIII.] sic Editt. (1537.), 1540., 1544., 1554—1596. (Editt. 1545., 1546., 1601.: 133.); Ed. Orell. XXXII. — Mel. argumento Editt. 1537—1554., 1557., 1560., 1601. carent.

76) insulsa] Ed. 1545. corrupte: in sua.

77) Hoc argumentum et duo sequentia in Editt. 1556., 1565—1596. reperiuntur.

78) conferri] sic Ed. 1556.; Ed. 1565. errore typogr.: non-ferri; Ed. 1569. non ferri; Ed. 1592. transferri.

Digitized by Google

lumnius, si aliqua iocosa dicta[79]) nomine Ciceronis circumferri audiat, quae minus sunt erudita, contra probet non esse Ciceronis. Postea addit sibi vehementer[80]) in quodam tribuno communi amico, cuius nomen de industria tacet, quaedam ridicula dicta improbari, propterea quod tali personae minime conveniant[81]). Epilogus habet adhortationem, ut scribat saepius, ac Dolabellam confirmet in amicitia.

Aliud argumentum.

Valde erudita et elegans est epistola de dictis et facetiis sive iocis, quibus saepe usus fuerit Cicero, sumpta occasione ex facetiis aliorum, quas propter absurditatem et insulsitatem pro suis minime agnoscere vult. Ideo monet Volumnium, ut in iudicandis et discernendis dictis se praebeat diligentem. Exordium constat brevi laudatione festivitatis litterarum Volumnii. Narratio habet reprehensionem illorum dictorum, quae nullam gratiam, neque voluptatem habent, additis locis suorum dictorum, quibus ipse uti soleat. Item addita admonitione seu petitione, ut dicta, quae circumferuntur nomine Ciceronis, nec sunt tamen, in totum reiiciat[82]) et damnet, ostendens Ciceronem non esse autorem. Deinde addit suam sententiam de Curione[83]) adepto tribunatum, quod in eo plus gravitatis desideret. In fine est adhortatio ad scribendum, et ut Dolabellam in amicitia confirmet.

Aliud argumentum.

Exordium a genere litterarum, quas ex urbanitate tanquam certa quadam nota Volumnii esse cognovit. Sequitur narratiuncula, in qua exponit, quid desideret adhuc in Volumnio. Deinde additur adhortatio, ut omnia facete dicta Ciceronis defendat subiiciens, quae dicta proprie sint sua. Adhortationi subiecta est confutatiuncula, se serio tribuere Volumnio singularem facetiam. Addit de sua voluntate erga amicum, de quo scripserat Volumnius. Epilogus habet adhortationem, ut saepius scribat.

79) dicta] Ed. 1569. errore typogr.: eicta.

80) vehementer] Ed. 1569. corrupte: unhnmenter.

81) conveniant] sic recte Ed. 1556.; Editt. 1565., 1569., 1592. conveniat.

82) reiiciat] Ed. 1569. errore typogr.: reiiceat.

83) Curione] sic Ed. 1556.; Editt. 1565., 1569., 1592. Curio. — De illo C. Scribonio C. f. Curione conf. Orellii et Baiteri Onomast. Tullian. P. II. p. 526—528.

Aliud argumentum[84]).

Haec epistola est in genere iocoso scripta, in qua petit a Volumnio, ut defendat Romae urbanitatem, et non sinat inter facetias referri insulsa. Postremo respondet ad epistolam eius scriptam de eadem re. Exordium epistolare ab occasione, hoc est, ab initio ipsius epistolae.

Aliud argumentum.

Illa epistola est referenda ad genus demonstrativum, sive familiare. Eius autem utilitas est, primum, quod non sit cuiusvis naturae effingere iocos, sed requiratur ad hoc singulare ingenium. Deinde est locus communis, quod homines solide docti semper habeant imitatores pessimos. Breve est autem exordium, quod continet commendationem suavitatis litterarum. Ego (inquit) statim cognovi hanc epistolam esse a te scriptam, quamquam tuum praenomen non addidisti[84a]).

Argumentum et scholia in epistolam XXXIV.[85]).

Breves[86]) propositiones sunt[87]), in quibus una est amplificata, in qua extenuat suam eloquentiam, sumpta ratione ab iniustitia temporum. Sequuntur et aliae quaedam rationes. Est autem venustissima allusio eloquentiae, et tristium temporum ad tela Herculis et Philocteten[88]). Et hic apparet, quantum venustatis[89]) sit in allusionibus. Est autem haec epistola scri-

84) Hoc argumentum et sequens ab Editt. 1565—1596. exhibentur.

84a) addidisti] Editt. 1565., 1569., 1592. addisti.

85) XXXIV.] sic Editt. (1537.), 1540., 1544., 1554—1596. (Editt. 1545., 1546., 1601.: 134.); Ed. Orell. XXXIII.

86) Huic voci in Editt. 1540., 1544., 1554., 1557. praefixa sunt Cic. verba (§. 1.): *Quod declamationibus nostris.*

87) Breves propositiones sunt] sic Editt. 1537., 1545., 1546., 1560., 1601.; Editt. 1540., 1544., 1554., 1557. Breves propositiones sive expositiones sunt; Editt. 1565., 1569., 1592. Breves propositiones sunt, sive expositiones.

88) Philocteten] Ed. 1546. errore typogr.: Philotecten. — Philoctetes, Poeantis et Demonassae filius, cui Hercules moriens sagittas tradidit; serpentis morsu ulceratus ideoque propter clamores et eiulatus a Graecis Troiam navigantibus in insula Lemno relictus est, ubi decem annos in spelunca iacuit, aucupio sagittarum vitam propagans, donec a Neoptolemo et Ulysse Troiam ductus ibique sanatus est (vid. Orellii et Baiteri Onomast. Tullian. P. II. p. 455.).

89) quantum venustatis] sic Editt. 1537., 1540., 1544., 1554., 1557., 1565., 1569., 1592.; Editt. 1545., 1560., 1601. quanta venustas; Ed. 1546. quanta venustatis.

Digitized by Google

pta, regnante iam Caesare. Eo[89]) tempore adolescentes, Hirtius et alii, voluerunt a Cicerone doceri, et saepe apud eum declamabant. Hisque officiis Cicero valde sibi devinxit familiarissimos Caesaris, qui multas quoque apud eum disputationes habuerunt. Cicero quoque dicitur autor fuisse huius nominis *declamationes*[89a]), quia Graeci vocant *μελέτας*[91]), id est, exercitationes[92]).

§. 1. *Quod declamationibus nostris*] Breves expositiones sunt[93]). *Gregalibus*] id est, caeteris oratoribus, Hortensio, Marcello, etc.

§. 2. *Quamquam venies*] Consilium, quam vivendi rationem sumpturus sit.

Aliud argumentum[94]).

In hac epistola scribit Volumnio de privatis suis studiis, quae posthabitis aliis rebus omnibus velit diligentissime et perpetuo colere. Est autem perpetua quaedam narratio, in qua extenuat suam eloquentiam, sumpta occasione ex litteris Volumnii, in quibus Ciceronis eloquentiam omnibus tum temporis oratoribus praetulerat. Deinde venuste alludit ad tela Herculis et ad Philocteten, volens significare eloquentiam in tanta tristitia temporum vehementer impediri et iacere. In fine est brevis adhortatio ad saepius scribendum. Caeterum docet nos haec epistola de magno ac perpetuo illo studio, quod in eloquentiam olim posuerunt veteres. Apparet etiam ex hoc loco Ciceronem summos in republica viros ad dicendum instituisse, et eos declamationibus et aliis exercitiis ad tractationem causarum assuefecisse.

Aliud argumentum.

Responsoria est, in qua respondet ad quaedam capita epistolae Volumnii, simul admonens de vita, quam instituit regnante iam Caesare. Principio ponuntur duae breves propositiones sive expositiones, quarum altera eleganter amplificata est, primum extenuatione suae eloquentiae, sumptis rationibus a temporum iniustitia; deinde venusta allusione eloquentiae, et tristium temporum ad tela Herculis et Philocteten, cuius dolorem ad suum accommodat. Postea est brevis significatio desiderii adventus Volumnii, addita expositione sui consilii, de ratione vitae, quam iam instituit, et omnino sequi velit. In fine confutat suspicionem Volumnii de taedio in legendis longioribus litteris.

Aliud argumentum.

Propositio de sui ingenii[95]) extenuatione. Ratio habet querelam de suis miseriis. Deinde ponitur consilium de vivendi ratione, quam secuturus sit.

89) Eo] Ed. 1545. Eodem.

89a) huius nominis *declamationes*] sic Editt. 1537—1554., 1557., 1560., 1601.; Editt. 1565., 1569., 1592. habendi declamationes.

91) *μελέτας*] Editt. 1546., 1601. meletas.

92) Hoc argumentum habent Editt. 1537—1554., 1557., 1560., 1565—1596., 1601.

93) Haec nota legitur in Editt. 1537., 1545., 1560. — In Editt. 1540., 1544., 1554., 1557. eius verba initio argumenti interserta sunt, vide notam 87.

94) Hoc argumentum et duo sequentia in Editt. 1556., 1565—1596. inveniuntur.

95) ingenii] Ed. 1569. errore typogr.: ingenui.

LIBER VIII.

Iudicium de octavo libro Caelianarum[1]) epistolarum[2]).

Huius libri epistolae non tam propter eloquentiam, quam propter historiam legendae sunt[3]). Sunt autem scriptae absente Cicerone in provincia, sub initium[4]) belli civilis. Et Caelius scripsit Ciceroni istius belli praeludia. Sunt tales epistolae, quales etiam hoc tempore possunt scribi ab aliquo, qui mediocriter sit doctus; non sunt obscurae, ut putant quidam, modo quis respiciat ad historias. Sunt autem referendae ad superiores, quas Cicero scripsit ad Caelium[5]).

Aliud iudicium[6]).

Epistolae libri octavi fere omnes a Caelio sunt scriptae, cum Cicero esset in Cilicia cum

1) Caelianarum] sic Editt. 1556., 1592.; Ed. 1565. Coelianarum; Ed. 1569. Coelinarum.

2) Haec inscriptio legitur in Editt. 1556., 1565—1596.; Editt. 1537., 1545., 1546., 1560., 1601. pro ea habent vocem: Argumentum.

3) sunt] in Editt. 1545., 1546., 1560., 1601. deest.

4) initium] Editt. 1546., 1601. initio.

5) Hoc iudicium invenitur in Editt. 1537—1554., 1557., 1560., 1565—1596., 1601.

6) Hoc iudicium et sequens ab Editt. 1556., 1565—1596. exhibentur.

Digitized by Google

imperio. Continet autem initia motuum belli civilis inter Caesarem et Pompeium, quomodo scilicet in senatu a consulibus et Pompeio omnia acta sint contra Caesarem. Cum enim Caesar praeesset Galliae, absens consulatum, quem iam aliquot tribus sibi detulerunt, petiit. Pompeius vero consulum autoritate et sua potentia fretus, non voluit haberi rationem absentis Caesaris; sed si vellet consul fieri, demisso exercitu, privatus ad urbem accederet, et de more peteret consulatum. Sed illud non tutum erat Caesari in tanta Pompeii potentia. Tum enim [7]) sciebat, se vehementer gravari [8]) invidia et odio totius senatus. Quare tandem cum ei non concederetur, ut cum gratia impetraret, armis hoc obtinuit. Atque haec est praecipua pars huius libri. Addita sunt praeter haec privata quaedam iudicia, quae absente Cicerone sunt habita in urbe; item alia quaedam acta, quae omnia tanquam nova Caelius ad Ciceronem absentem perscripsit. Illa vero cum sint tantum privata, nec extent in ullis historiis, obscurior est magna ex parte liber octavus, et fere in scholis omittitur. Porro dictio orationis talis est, ut inde singularis aliqua utilitas, quantum ad imitationem attinet, ad pueros pervenire non queat.

Aliud iudicium.

Caelianae epistolae, quae continentur in octavo libro, non sunt ita obscurae, ut prorsus intelligi nequeant. Fiunt enim faciles, si quis respicit diligenter ad perpetuam historiam de praeludiis belli civilis, quae est apud Plutarchum diligenter scripta [9]). Quod autem magna ex parte hic liber videtur obscurior, fit propter privata quaedam iudicia et negotia, quae non extant clare in historiis. Sunt itaque hae epistolae legendae non propter imitationem, aut propter eloquentiam, sed primum propter historias illorum temporum sub initium belli civilis; deinde ut intelligantur melius Ciceronis epistolae in secundo libro ad Caelium et aliquot ad Appium in tertio libro [10]).

Scholia in epistolam IV. [11]).

§. 1. ***Invideo tibi***] Narratio [12]).

Scholia in epistolam V.

§. 1. ***Qua tu cura sis***] Exordium sumptum a cura et sollicitudine.

§. 2. ***Accedit huc***] Altera pars, de successione provinciarum. ***De Galliis constituetur***] *μίμησις* [13]).

Scholia in epistolam VIII.

§. 1. ***Etsi de republica***] Variae narrationes. ***Lege Plotia***] Lex Plotia [14]) fuit de oppugnantibus domos.

---

7) enim] sic Editt. 1565., 1569., 1592.; Ed. 1556. etiam.

8) gravari] sic recte Editt. 1556., 1592.; Editt. 1565., 1569. gravi.

9) Vid. inprimis Plutarchi vitae Caesaris et Pompeii.

10) Editt. 1565 — 1596. praeter haec tria iudicia initio huius libri proposita continent argumenta et scholia in singulas eius epistolas, quibus autem praemissa est haecce annotatio: „Argumenta et Scholia octavi libri *non sunt D. Phil.*, sed ex aliis collecta in usum puerorum." Hanc ob causam his omissis illas perpaucas tantum afferimus annotationes Melanthonis, quae in Editt. 1537., 1540., 1544., 1545., 1554., 1557., 1560. tribus epistolis IV. V. et VIII. adscriptae inveniuntur.

11) IV.] sic in Editt. (1537.), 1540., 1544., 1554—1596.; in Editt. 1545., 1546., 1601., numeris epistolarum praecedentis libri continuatis, huic epistolae adscriptus est numerus 138., subsequenti numerus 139. etc.

12) Haec nota ab Editt. 1537., 1545., 1560. exhibetur, in Editt. 1540., 1544., 1554., 1557. est omissa.

13) *μίμησις*] sic Editt. 1537., 1540., 1544., 1554., 1557.; Editt. 1545., 1560. Mimesis.

14) Haec est lex Plotia de vi, conf. C. G. Waechteri illustratio eius in I.: Neues Archiv des Criminalrechts Vol. XIII. p. 8 sqq. et in Orellii et Baiteri Onomast. Tullian. P. III. p. 233 sqq.

Digitized by Google

LIBER IX.

Illae epistolae ad Varronem sunt inprimis elegantes; sunt autem scriptae, cum iam Caesar rediisset ex pugna [1]).

Argumentum et scholia in epistolam I. [2]).

Narratio [3]) est, in qua exponit se sperare reditum Varronis, et commemorat quaedam de studiis suis. Estque venusta prosopopoeia de libris, quos [4]) ait hactenus sibi succensuisse, quod non paruerit [5]) monentibus, ut a popularibus tumultibus abstineret. Nunc inquit se cum eis redire in gratiam, ac petere ab ipsis levationem doloris. Est [6]) bella et elegans epistola [7]).

§. 1. *Ex his* [8]) *litteris*] Vide infra libr. 13. epistola 11. Narratio [9]).

§. 2. *Non satis paruisse*] Ubique monet, ne admisceamus nos popularibus tumultibus, quod etiam hi, qui bonas causas defendunt, corrumpant eas agendo: sicut et Demosthenes nervos atque artus sapientiae esse ait ἀπιστεῖν [10]), et illud Epicharmi: *μέμνησον ἀπιστεῖν* [10a]). Ita et Euripides: *καλὸν ἔξω πραγμάτων ἔχειν τὸν ποδὰ εὐβουλίας τύχοντι* [11]), Bonum est, extra negotia habere pedem, eum qui melius habet consilium.

Aliud argumentum [12]).

Cum Caesar iam tenuisset Hispaniam, Galliam, Italiam, victo Pompeio ad Pharsaliam, has epistolas scripsit Cicero. Redierat enim et ipse tum ab exercitu illo profligato. Tota autem epistola constat perpetua quadam narratione, in qua scribit breviter ad Varronem hominem doctissimum de suis studiis. Estque haec ipsa narratio venuste amplificata prosopopoeia de libris, quos ait hactenus vehementer sibi succensuisse, quod non paruerit illis fidelibus monitoribus, ut abstineret in totum a popularibus tumultibus. Praeterea hortatur eundem Varronem, ut quam primum, si fieri possit, ad se veniat. Commendatio Varronis extat infra lib. 13. epist. 11.

Aliud argumentum.

Varro cum aliis multis, qui secuti erant Pompeium, exulabat aliquamdiu. Quare Cicero amanter [13]) scribit ad eum, tanquam ad amicum summum et virum longe doctissimum de suo desiderio, de reditu Varronis, de studiis, et de sua vita; item, de bello civili. Habent itaque hae epistolae magnam utilitatem. Nam praeter alia conducunt ad cognoscenda praeconia litterarum, et ut in omni vita amplectamur studia, et illis nihil prius ducamus. Prima epistola constat narratione perpetua, in qua monet primum de lectis litteris, et simul consolatur amicum de reditu. Postea erudite et suaviter commemorat rationem suorum studiorum, adeoque suam vitam. Hanc commemorationem ornat eleganti prosopopoeia de libris, quos plane hostes habuerit, quia non paruerit monentibus, ut in totum abstineret a popularibus tumultibus, sed tamen hoc tempore se rediisse cum eis in gratiam, ut ab ipsis petat leva-

---

1) Iliae epistolae — ex pugna.] haec ad totum librum IX. spectantia argumento epistolae I. in Editt. 1537., 1540., 1544., 1554., 1557. praemissa, in Editt. 1545., 1546., 1560., 1601. desunt.

2) I.] sic Editt. (1537.), 1540., 1544., 1554—1596.; in Editt. 1545., 1546., 1601., numeris epistolarum praecedentis libri continuatis, huic epistolae adscriptus est numerus 153., sequenti numerus 154. etc.

3) Huic vocí in Editt. 1540., 1544., 1554., 1557. praefixa sunt Cic. verba (§. 1.): *Ex his litteris.*

4) quos] Ed. 1560. errore typogr.: quod.

5) paruerit] sic Editt. 1537—1554., 1557., 1560.; Ed. 1601. apparuit.

6) Est] sic Editt. 1537., 1545., 1546., 1560., 1601.; Editt. 1540., 1544., 1554., 1557. Estque.

7) Hoc argumentum in Editt. 1537—1554., 1557., 1560., 1601. exstat.

8) *his*] sic Editt. 1537., 1545., 1546., 1560. in textu, et Editt. 1540., 1544., 1554., 1557. in Cic. verbis huic notae adscriptis, in textu autem Editt. 1544., 1554., 1557., 1601. et Ed. Orell. habent *iis*.

9) Narratio.] sic Editt. 1537., 1545., 1560.; in Editt. 1540., 1544., 1554., 1557. haec vox deest.

10) Conf. Demosthenis Philipp. II. p. 71. lin. 24 sqq. ed. Reiske: ἔν δέ τι κοινὸν ἡ φύσις τῶν εὖ φρονούντων ἐν ἑαυτῷ κέκτηται φυλακτήριον, ὃ πᾶσι μέν ἐστιν ἀγαθὸν καὶ σωτήριον, μάλιστα δὲ τοῖς πλήθεσι πρὸς τοὺς τυράννους· τί οὖν ἐστι τοῦτο; ἀπιστία.

10a) Epicharmi versus est:

Νᾶφε καὶ μέμνασ' ἀπιστεῖν· ἄρθρα ταῦτα τᾶν φρενῶν.

vid. Epicharmi fragmenta ed. H. P. Kruseman. (Harlemi 1834. 8.) p. 87 sq. fr. XIX.

11) Euripidis verba integra in Heraclidis 110. 111. haec sunt:

Καλὸν δέ γ' ἔξω πραγμάτων ἔχειν πόδα,
εὐβουλίας τυχόντα τῆς ἀμείμονος.

12) Hoc argumentum et duo sequentia ab Editt. 1556., 1565—1596. exhibentur.

13) Cicero amanter] sic Editt. 1565., 1569., 1592.; Ed. 1556. amanter Cicero.

Digitized by Google

tionem doloris. In fine ponitur brevis admonitio seu significatio sui animi et desiderii erga Varronem.

Aliud argumentum.

Narratio est, in qua primum exponit, quae intellexerit ex litteris sibi ab Attico redditis, et quod vehementer optet eius adventum. Deinde addit se rediisse ad studia intermissa. Atque hanc alteram partem narrationis venuste ornavit prosopopoeia, vocans libros veteres suos amicos. Conclusio continet obliquam adhortatiunculam, ut veniat, cum commodum erit.

Argumentum et scholia in epistolam II.

Ista[14]) scripta sunt, quum Caesar iam vicisset Pompeium in pugna Pharsalica, quumque Antonius praetor populi Romani per Italiam veheretur, insultans quasi malis publicis[15]).

§. 1. ***Caninius idem tuus***] Narratio[16]). ***Etsi erat*** *ἕωλος*] *ἕωλον* est proprie Graecis, quod iam est exoletum, das da[17]) verrochenn ist. *ἑωλοχρασία* significat crapulam, vel potius crudam illam materiam et inutilem, quae eiicienda[18]) est, nec vertitur in sanguinem.

§. 2. ***Tibi autem mehercule***] Suadet Varroni, ne in urbem veniat. ***Quaeres fortasse***] Occupatio.

§. 3. ***Ac mihi quidem iam pridem***] Causae, quare sibi exire ex urbe non liceat.

§. 4. ***Tibi igitur***] Epilogus[19]).

Aliud argumentum[20]).

Elegans est epistola, statim post bellum civile scripta[21]), et est generis suasorii, quia hortatur Varronem, ne ad urbem hoc tempore properet accedere, et fere tota epistola in narrationibus consumitur. Principio pluribus narrat, quid sibi acciderit cum Caninio latore praesentium litterarum. Deinde suadet Varroni, ne in urbem veniat. Addit praeterea causas, cur ipse maneat in urbe, quod scilicet suo[22]) discessu nolit praebere causam suspicionibus malevolorum. Conclusio habet repetitionem admonitionis, et simul monet, persistendum esse in proposito vivendi in litterarum studiis[23]).

Aliud argumentum.

Monitoria est epistola, in qua suadet, ne hoc tempore nimium in urbem properet venire, in qua multa fiant indigna. Exordium sumitur a narratione de occasione scribendi, de litteris diu retentis, quas tandem venienti Caninio tradiderit. Sequitur propositio, seu admonitio, ne in urbem redeat. Propositioni additur occupatio, cur ipse non sequatur hoc consilium additis rationibus, quare huc usque manserit in urbe. Epilogus longior est. Primum habet repetitionem admonitionis; deinde consilium, ne hoc tempore ad Baias veniat; postremo significationem suae sententiae de illo genere vitae, in quo praecipua habetur ratio studiorum et reipublicae. In fine est brevis admonitio ad rescribendum.

Aliud argumentum.

Narratio de occasione scribendi epistolam, quam diu apud se detinens tandem ad Varronem miserit. Narrationem sequitur propositio consilii, ut oppressa republica interim delitescat. Propositioni est addita occupatio cum certis rationibus, quare ipse maneat Romae. Epilogus continet dehortationem, ne Romam redeat, simul addens de studiis litterarum, quibus nihil potest esse iucundius.

Aliud argumentum[24]).

Haec epistola continet expositionem consiliorum Ciceronis. Scripta est statim post bellum civile, et continet deliberationem de loco, ubi et Cicero ipse manere velit, et ubi Varroni censeat manendum. Est igitur generis deliberativi.

---

14) Huic voci in Editt. 1540., 1544., 1554., 1557. praefixa sunt Cic. verba (§. 1.): *Caninius idem tuus.*

15) Hoc argumentum habent Editt. 1537—1554., 1557., 1560., 1601.

16) Haec nota ab Ed. 1537. exhibetur, in Editt. 1540., 1544., 1545., 1554., 1557., 1560. deest.

17) da] in Editt. 1545., 1560. omiss.

18) eiicienda] sic Editt. 1537., 1540., 1544., 1554., 1557., 1560.; Ed. 1545. iniicienda.

19) Haec nota in Editt. 1545., 1560. deest.

20) Hoc argumentum et duo sequentia in Editt. 1556., 1565—1596. inveniuntur.

21) Elegans — scripta] sic Editt. 1565., 1569., 1592.; Ed. 1556. Haec epistola statim post bellum civile scripta est.

22) suo] sic Editt. 1565., 1569., 1592.; Ed. 1556. sub.

23) studiis] sic Editt. 1565., 1569., 1592.; Ed. 1556. ludis.

24) Hoc argumentum habent Editt. 1565—1596.

Digitized by Google

Argumentum et scholia in epistolam III.

Pollicetur se ad Varronem venturum esse, ut frui una communibus studiis possit. Addit igitur quaedam praeconia litterarum[25]). Videmus omnes illas epistolas esse ex illo Attico genere, quod est incompositum et breve, quamvis habeat optimos locos[26]).

§. 1. *Etsi, quid scriberem*] Exordium ab occasione scribentis.

Aliud argumentum[27]).

Haec epistola est generis deliberativi. Continet enim deliberationem, utrum possint honeste convenire et de studiis et rebus suis colloqui, et quid in his motibus sit constituendum. Admonet igitur Varronem de suo adventu, videlicet quod ad ipsum venire velit ad Baias contemptis malevolorum iudiciis et sermonibus. Exordium est vulgare ab occasione scribendi sumptum. Sequitur narratio, in qua pollicetur se in brevi venturum ad Varronem, ut frui una communibus studiis possit. Et addit litterarum praeconia. Vice epilogi ponitur praecisio seu correctio praeconiorum de litteris, quod Varroni eiusmodi antea sint notissima.

Aliud argumentum.

Est et haec monitoria epistola de suo adventu, additis rationibus sui desiderii conveniendi Varronem, estque inprimis ille locus elegans in hac epistola, qui continet studiorum praeconia. Exordium sumitur ab occasione scribendi. Sequitur brevis narratio, seu propositio de suo adventu. Huic additur occupatio, non defuturos, qui hoc institutum calumnientur, addita ratione sui adventus, ut videlicet communibus studiis frui possint. Hanc rationem a loco quasi communi de praeconiis et fructibus studiorum amplificat. Epilogi vice ponitur correctio seu praecisio, et brevis repetitio propositionis.

Aliud argumentum.

Exordium ab occasione. Sequitur propositio, quae continet deliberationem, sitne satis tutum esse in illis locis. Deliberationi subiicitur epilogus, se in brevi venturum propter communia studia celebranda, quae hoc tempore uberrimum afferant fructum. In fine est praecisio de utilitate litterarum.

Argumentum epistolae IV.

Iocus[28]) de adventu Varronis[29]).

Aliud argumentum[30]).

Iocatur cum Varrone de eo, quod scripserat se certo venturum ad Ciceronem. Dicit autem duplicem esse opinionem apud philosophos de futuris: alteram Diodori[31]) Stoici, qui diu cum Cicerone familiariter vixit[32]), ac sensit ea, quae essent futura, esse necessaria, nec posse mutari; alteram Chrysippi, qui defendebat futura non esse necessaria, sed tantum possibilia. Ideo autem Cicero hac forma scribendi est usus, ut significaret, se optare nihil aliud, nisi ut certo[33]) veniat. Concludit epistolam brevi significatione[34]) sui adventus.

Aliud argumentum.

Epistola est iocosa, in qua iocatur admodum facete de Varronis adventu, significans se nondum certi aliquid posse constituere, quando venturus sit, cum tamen saepius de suo adventu scripserit. Constat autem haec brevis epistola perpetua narratione. In fine breviter monet de suo adventu.

---

25) quaedam praeconia litterarum] Ed. 1560, male: quaedam a penuria litterarum.

26) Hoc argumentum habent Editt. 1537 — 1554., 1557., 1560., 1565 — 1596., 1601.

27) Hoc argumentum et duo sequentia ab Editt. 1556., 1565 — 1596. praebentur.

28) Huic voci in Editt. 1540 — 1545., 1554., 1557., 1560. praefixa sunt Cic. verba (§. 1.): *Περὶ δυνατῶν*, quibus hoc argumentum in Ed. 1537. in margine est adscriptum.

29) de adventu Varronis] sic Editt. 1537., 1540.; Editt. 1545., 1560. de Varronis adventu. — In Editt. 1514., 1554., 1557. hoc argumentum deest.

30) Hoc argumentum et duo sequentia in Editt. 1556., 1565 — 1596. inveniuntur.

31) Diodori] Ed. 1569. errore typogr.: Diodri. — Diodorus Iassensis, dialecticus, ex Euclidis Megarensis successione, discipulus Apollonii Croni dialectici, ipse quoque Cronus cognomine dictus est. Huic cum Chrysippo, Cleanthis in Stoa successore (a. 240. a. Chr.) Solensi Cilice, magna de fato et *περὶ δυνατῶν* luctatio erat.

32) Ex his verbis apparet, Diodorum dialecticum et Diodotum Stoicum, qui Ciceronem in dialectica exercebat et multos annos domi eiusdem vivebat, h. l. esse confusos. Conf. Orelli et Baiteri Onomast. Tullian. P. II. p. 220 sq.

33) certo] sic Ed. 1556.; Editt. 1565., 1569., 1592. certe.

34) significatione] Edit. 1556. errore typogr.: significationem.

Digitized by Google

Aliud argumentum.

Propositio de eius adventu, quae figurata est sententiis philosophorum Diodori et Chrysippi de futuris, quorum alter Diodorus necessitatem tribuebat futuris; Chrysippus vero diversum sentiens affirmabat futura esse possibilia et contingentia, non autem necessaria.

Scholia in epistolam V.

§. 1. *Mihi vero ad Nonas*] Brevissima narratio est, quam sequitur excusatio, cur ad Pompeium profectus sit, et postea ab armis[35]) discesserit.

§. 3. *Mihi si*[36])] *πάθος*[37]).

Argumentum[38]).

Narratio est, in qua disputat breviter cum Varrone de honestate consilii, quod ambo erant secuti[38a]) officii causa Pompeium, et quod postea desperata victoria ab armis discesserant. Orditur autem epistolam a comprobatione temporis, quo convenire debebant. Deinde ponit excusationem facti, quod ab armis discesserit, et simul addit, ob hanc solam rem se apud multos esse in magno odio. In fine admonet breviter de suo adventu.

Aliud argumentum.

Excusatoria est eius facti, quod primum secutus sit Pompeium, postea re desperata ab armis in tempore discesserit. Orditur epistolam a comprobatione temporis, quo conventuri essent. Postea addit excusationem, quare secutus sit Pompeium et eundem postea deseruerit. In fine est admonitio de suo adventu.

Aliud argumentum.

Propositio, se omnino probare diem adventus constitutum a Varrone. Post propositionem ponitur defensio facti, quare victo Pompeio voluerit cum aliis quibusdam bonis viris renovare bellum contra Caesarem, subiiciens defensioni, se contemnere omnes invidos. Vice epilogi ponitur significatio sui itineris et adventus.

Scholia in epistolam VI.

§. 1. *Caninius noster*] Narratio.

§. 2. *Quod ego cur nolim*[39])] Excusatio, cur se adiungat Caesarianis, quam sequitur vituperatio Pompeianorum.

§. 5. *Quis enim hoc*] Praedicat studia, in quibus ait honeste consumi otium, postquam fortuna nos removerit a gubernatione reipublicae.

Argumentum[40]).

Admodum elegans est epistola, in qua principio narrat de adventu Caesaris, qui Pompeium iam vicerit[41]). Deinde instituit novam orationem, in qua exponit suam sententiam, et suum factum defendit, cur post victum Pompeium maluerit supplex confugere ad Caesarem, quam bellum persequi cum reliquiis Pompeiani exercitus. Haec autem eo consilio disputat, ut Varronem invitet ad eandem conditionem accipiendam. Postremo addit consolationem, quod etsi nemo bonus vir illam reipublicae perturbationem aequo animo ferre possit, tamen habere et se et Varronem litterarum studia, quibus lenire possint hunc tantum dolorem. Sunt ergo hae partes epistolae. Exordium sumitur ab occasione scribendi. Sequitur brevis narratio de adventu Caesaris. Deinde est excusatio, cur se adiunxerit Caesarianis, quasi diceret: Non poenitet me huius consilii, quod me cum Caesare coniunxi post victum Pompeium. Ratio propositionis seu excusationis sumpta est ab honesto, quasi diceret: Etsi mihi quaedam ferenda sunt, tamen nemo me cogit, ut ea probem, quae mihi non videntur probanda, id quod fiebat in castris apud Pompeium. Sequitur correctio, quae continet defensionem Caesaris: Quae hactenus a Caesare sunt acta, non possum improbare. Atque hic instituit collationem ex consilio Caesaris et Pompeii, ac Pompeio tribuit, quod arma temere ceperit. Caesarem autem excusat, ut qui coactus sit vim a se depellere. Confert etiam victorias, quod Pompeiani, sicut in

35) armis] Ed. 1560. corrupte: annis.

36) Pro his Cic. verbis in Editt. 1545., 1560. huic notae adscripta sunt praecedentia: *Sed nihil minus foro.*

37) *πάθος*] Editt. 1545., 1560. Pathos.

38) Hoc argumentum et duo sequentia in Editt. 1556., 1565—1596. exstant.

38a) secuti] sic recte Editt. 1565., 1569., 1592.; in Ed. 1556. omisa.

39) Pro his Cic. verbis in Editt. 1545., 1560. huic notae praefixa sunt antecedentia: *Quid enim ille.*

40) Hoc argumentum et duo sequentia ab Editt. 1556., 1565—1596. exhibentur.

41) vicerit] sic Ed. 1556.; Editt. 1565., 1569., 1592. vicerat.

Digitized by Google

epistolis ad Atticum clare dicit Cicero, crudelius victoria usuri fuissent. Caesar autem moderatissime omnia egerit. Pertinet autem oratio eo, ut Varronem ad imitandum suum factum ducat. Ultimo est occupatio: Atqui Caesar reipublicae statum convulsit, hoc aliis miserum esse potest, qui nulla praesidia paraverunt[42]), quibus se contra adversam fortunam defenderent, nos litteras habemus, in quibus acquiescimus, vel, hic locus est consolatio, quae habet egregiam praedicationem studiorum, in quibus honestissimum otium consumi possit. In conclusione precatur veniam prolixitatis litterarum, et pollicetur se porro diligenter scripturum de rebus omnibus.

Aliud argumentum.

Epistola primum est nuntiatoria de adventu Caesaris ex Africa. Postea habet longam expositionem suae sententiae de bello civili, addita laudatione otii litterarum, cui se Varro tradiderat relictis turbis bellorum. Exordium sumitur[43]) ab occasione scribendi. Narratio constat tribus partibus. Prima est de adventu Caesaris. Secunda de sua sententia, quid iudicet de Caesare et Pompeio, et de eorum exercitu. Ultima habet laudationem studiorum eleganter[44]) ornatam, in quibus studiis honeste consumitur tota vita. Probat etiam, quod sint excusati, qui remoti a gubernatione reipublicae se totos tradiderunt studiis litterarum. In fine est correctio seu praecisio, addita pollicitatione, quod velit saepius scribere de publicis negotiis.

Aliud argumentum.

Exordium ab occasione. Sequitur narratio de adventu Caesaris ex Galliis. Narrationi addita est ratio, quare de Caesaris adventu eum admonuerit. Deinde sequitur excusatio, quare se adiunxerit Caesarianis, et quare sic familiariter illis utatur, addita altera excusatione de Caesare, quod libenter abstinuisset a bello, nisi provocatus esset a Pompeianis, quorum victoria fuisset magis metuenda, quam Caesaris. Excusationi subiicit per quandam occupationem locum communem de studiis, laudans consilium Varronis, qui se illis totum dederit. Epilogus habet correctionem, et brevem pollicitationem.

42) paraverunt] sic Editt. 1556., 1565., 1592.; Ed. 1569. errore typogr.: paruerunt.

43) sumitur] Ed. 1569. errore typogr.: sumiter.

44) eleganter] Ed. 1569. errore typogr.: elegantur.

Aliud argumentum[45]).

Haec epistola refertur inter nuntiatorias ab Erasmo, et est inprimis elegans, et diligenter scripta. Sunt autem tres eius partes. Prima est de adventu Caesaris, ad quem locum Caesar sit accessurus, cum venerit. Secunda pars est de suo consilio, quo secuti sint partes Pompeianas. Tertia pars est de genere vitae, quod nunc debeant instituere, nempe de studio litterarum. Et ea est praecipue illustris pars de studio litterarum.

Argumentum et scholia in epistolam VII.

Breves narratiunculae[45a]).

§. 1. *Σύν τε δύ' ἐρχομένω*] Locus est apud Homerum libr. 10. Iliad.[46]).

§. 2. *Africa terribili*] Ennius[47]).

Aliud argumentum[48]).

Haec epistola continet brevem consultationem, quid faciendum sit Varroni et Ciceroni iam adventante in Italiam Caesare post devictum Pompeium. Est autem scripta statim post pugnam Pharsalicam, qua victus est Pompeius flagrante adhuc bello in Africa. Principio ponuntur multae breves narrationes. Deinde hortatur Varronem, ut ad se veniat. Habiturum enim eum Caesarem amicum, et[49]) significat quoque de adventu Caesaris.

Aliud argumentum.

Breviter haec epistola rationem reddit sui consilii, quo adductus saepe scripserit de utriusque adventu, et simul ei spem facit, Caesarem futurum minime crudelem. Monet item de adventu Caesaris. Constat itaque tota epistola brevibus narrationibus de suo animo seu voluntate, de Caesare, de belli tumultu, de rumoribus viae,

45) Hoc argumentum habent Editt. 1565—1596.

45a) Huic argumento in Editt. 1540—1545., 1554., 1557., 1566. praefixa sunt Cic. verba (§. 1.): *Coenabam apud Setium*, quibus in Ed. 1537. in margine est appositum.

46) Hom. Il. X, 224.:
σύν τε δύ' ἐρχομένω, καί τε πρὸ ὃ τοῦ ἐνόησεν.

47) De hoc Ennii versu, quem Cicero etiam in libr. III. de Orat. c. 42. laudat, conf. Ennii fragm. ab H. Columna conquis. dispos. et explic. recusa accur. F. Hesselio p. 199.

48) Hoc argumentum et duo sequentia in Editt. 1556., 1565—1596. reperiuntur.

49) et] sic Editt. 1565., 1569., 1592.; Ed. 1556. ut.

Digitized by Google

per quam venturus sit Caesar; item de adventu Dolabellae. In fine est brevis admonitio, ut quam primum rescribat.

Aliud argumentum.

Narratio de acceptis litteris, et quo consilio ipse non properet[50]) venire. Significat autem iam confecto bello omnia esse metuenda, quare cogatur se adiungere Caesari[51]). In fine addit incertum adhuc esse, per quam regionem venturus sit Caesar.

Argumentum et scholia in epistolam VIII.

Orditur[52]) ab occupatione, qua verecunde admonet Varronem promissi. Deinde narrat de libris, cur eos mittat[53]).

§. 2. *Posthaec autem*] Conclusio. Adhortatur eum ad haec studia tractanda[54]).

Aliud argumentum[55]).

Mittit Varroni quatuor libros Academicarum quaestionum, et rogat, ut ipse quoque promissos commentarios de lingua Latina absolvat et quam primum mittat. Exordium est sumptum ab occupatione, qua verecunde Varronem admonet promissi. Sequitur narratio de libris, cur potissimum eos mittat. Conclusio habet adhortationem ad studia philosophiae diligenter tractanda.

Aliud argumentum.

Miserat Varroni Cicero quatuor libros Academicarum quaestionum secundae editionis. Nam Academici libri[55a]) bis fuerunt editi a Cicerone, quemadmodum ipse ostendit in 4. et 13. libro ad Atticum[56]), quorum primus adhuc exstat, sed non integer, tres reliqui desiderantur[57]). Miserat autem hos libros hac conditione, ut vicissim a Varrone quam primum acciperet libros de lingua Latina. Quare in hac epistola primum monet, ut non sit immemor promissi. Deinde exponit, quare suos libros Academicos miserit, et quomodo tractaverit quaestiones Academicas. Constat autem epistola tribus partibus. Prima est verecunda promissi admonitio per occupationem. Secunda habet narrationem de suis libris missis, in quibus disputatur varie, sed tamen iucunde de Academicis quaestionibus. Tertia est significatio suae sententiae, quod omnino cupiat tali tempore in hoc genere studiorum acquiescere, addita brevi adhortatione ad haec colenda et tractanda studia. In fine est brevis comprobatio consilii migrationis et emptae villae.

Aliud argumentum.

Propositio figurata occupatione, cuius haec est summa: Peto a te, quod promisisti. Narratio, quae sequitur, continet expositionem de libris Academicis scriptis a Cicerone, et quare potissimum hoc tempore eos miserit Varroni. Item se hoc unum optare, ut similia multa scriberentur. In fine ponitur clausula: Nihil esse magis expetendum, quam conquiescere in studiis.

Argumentum et scholia in epistolam IX.

Orditur[58]) ab optima ratione. Purgat suspicionem, ne videatur illi consilium dare magis partium causa, quam ut ipse Cicero salvus sit[59]).

§. 2. *Animadvertis*] Colligit argumenta, quibus ostendit, quid periculi habeat profectio ad Pompeium. *Illud autem a te*] Consilium, ne se ad Pompeium conferat.

Aliud argumentum[60]).

Elegans est epistola, in qua Dolabella Ciceronem socerum suum diligentissime hortatur, ut inclinata iam victoria ad Caesarem, desistat in

50) properet] sic Editt. 1565., 1569., 1592.; Ed. 1556. properarit.
51) Caesari] sic Editt. 1565., 1569., 1592.; Ed. 1556. Caesarianis.
52) Huic voci in Editt. 1540., 1544., 1554., 1557. praefixa sunt Cic. verba (§. 1.): *Etsi munus.*
53) Hoc argumentum habent Editt. 1537—1554., 1557., 1560., 1601.
54) Haec nota in Editt. 1545., 1560. disiuncta est in hasce duas: *Puto fore*] Conclusio. *Post haec autem*] Adhortatur — tractanda.
55) Hoc argumentum et duo sequentia in Editt. 1556., 1565 — 1596. exstant.
55a) libri] Ed. 1569. errore typogr.: libris.
56) Cic. ad Attic. XIII, 13.
57) Academicorum priorum s. Academicarum quaestionum prioris editionis, quae duos continebat libros, adhuc exstat liber II., posteriorum autem s. secundae editionis extant 12 capita priora libri I. et fragmenta libri I., II. et III. (etiam IV.?), quae in Edit. Orell. Tom. IV. P. II. p. 469—471. collecta exhibentur. Conf. etiam Goerenii introductio in eius Ed. Academicorum Cic.
58) Huic voci in Editt. 1540., 1544., 1554., 1557. praefixa sunt Cic. verba (§. 1.): *Si vales.*
59) Hoc argumentum praebent Editt. 1537 — 1554., 1557. 1560., 1601.
60) Hoc argumentum et duo sequentia in Editt. 1556., 1565 —1596. inveniuntur.

Digitized by Google

tempore sequi Pompeium, ac se interim in tutum aliquem locum recipiat, donec componatur bellum. Porro hae litterae scriptae videntur ex castris Caesaris ad Pharsaliam ante conflictum, quo Pompeius victus est. Initio proponit brevem narrationem, in qua monet de salute familiae Ciceronis. Deinde captat benevolentiam a sua voluntate, et sibi fidem facit, ne videatur illi dare consilium magis partium causa, quam ut ipse Cicero salvus sit. Sequitur narratio, in qua colligit argumenta, quibus ostendit, quid periculi haberet profectio ad Pompeium. Narrationi addita est propositio sui consilii, ne porro coniungat se cum Pompeio, neque se ad illum conferat. Conclusio habet adhortationem, ut in locum aliquem tutum se recipiat, et simul consolatur sumpto argumento ab humanitate Caesaris.

Aliud argumentum.

Epistola Dolabellae venusta et elegans, scripta videtur ante conflictum Pharsalicae pugnae, cum nondum omnino vires Pompeii fractae essent, qui tamen brevi tempore post victus est. Est autem tota suasoria, in qua monet, ut desinat sequi Pompeium, seque interim recipiat in locum aliquem tutum, donec silescant maximi belli motus. Principio ponitur brevis narratio post salutationem de salute familiae Ciceronis. Deinde est captatio benevolentiae de suo animo ac voluntate, purgans suspicionem, ne videatur dare consilium magis partium causa, quam ut ipsi Ciceroni bene cupiat. Sequitur narratio, quae continet argumenta profectionis, et mansionis periculosae apud Pompeium. Narrationi subiicitur propositio consilii, ne conferat se ad Pompeium, sed hoc tempore ab eo longissime recedat. Conclusio habet tres locos: adhortationem, ut se recipiat in locum tutum; consolationem de humanitate Caesaris, a quo nemine etiam intercedente veniam impetrare possit, et adhortationem brevem, ut quam primum rescribat.

Aliud argumentum.

Brevis narratio de valetudine uxoris et filiae Ciceronis. Sequitur adhortatio, ut relictis castris Pompeii se alio conferat. Porro principium adhortationis habet insinuationem de officio boni consultoris. Rationes autem, quare hoc facere debeat, sumptae sunt a praesenti statu Pompeii: Quia ita victus est, ut nulla victoriae spes reliqua sit. In fine per occupationem ponitur argumentum de humanitate Caesaris.

Argumentum epistolae X.[61])

Haec epistola videtur scripta esse ante bella civilia, et continet narrationes quasdam iocosas. Sed praecipua narratio haec est, in qua iocatur cum Dolabella, et narrat, quod sit arbiter constitutus[62]) cuiusdam litis pecuniariae componendae inter amicos. Conclusio habet correctionem seu excusationem, quod liberius iocatus sit in hoc scripto, et simul monet de morte Syllae, cuius omnino extincta sit memoria apud populum. Item breviter significat, quod vehementer metuat Caesarem.

Aliud argumentum.

Huius epistolae duo sunt argumenta. Alterum plane iocosum de quodam iudicio, seu de contentione inter Niciam grammaticum et Vidium, qui inter se contendebant de re non magna. Alterum est de Caesare potito victoria, et gerente iam bellum in Hispania contra filios Pompeii. Principio praemittuntur breves narrationes, quibus subiicitur iusta narratio, admodum lepida et hilaris de iudicio non admodum magno, et vere ridiculo. Postea est correctio huius iocosae narrationis, qua transit ad alteram narrationem, in qua monet breviter, quid populus iudicet aut curet mortuo Sylla, et quid ipse hoc tempore metuat de hasta Caesaris.

Aliud argumentum.

Exordium ab occasione. Narratio tota est iocosa; continet enim ridiculam controversiam, cuius ipse factus sit iudex. Vice epilogi est reprehensio, sive correctio instituti ioci, propterea quod incertum sit, an Dolabella laeto vel sollicito sit animo. In fine additur de morte Syllae.

Aliud argumentum[63])

Prima narratio est de ridicula quadam disceptatione inter duos amicos, de qua erat iudicaturus Cicero; deinde de morte P. Syllae.

---

61) Hoc argumentum et duo sequentia ab Editt. 1556., 1565—1596. exhibentur. Editt. 1537—1554., 1557., 1560., 1601. neque argumentum neque scholia Mel. in hanc epistolam et duas sequentes habent.

62) constitutus] sic Editt. 1565., 1569., 1592.; in Ed. 1556. deest.

63) Hoc argumentum in Editt. 1565—1596. exstat.

Digitized by Google

Argumentum epistolae XI.[64])

Hanc epistolam apparet esse scriptam post mortem Tulliae, filiae Ciceronis, quae nupta fuit Dolabellae. Est autem excusatoria. Excusat enim silentium suum, quod videlicet propter magnitudinem doloris, quem ex obitu filiae accepit, non potuerit hactenus quicquam scribere. Monet item de suo adventu. Sunt itaque duae partes huius epistolae. Principio exponit suum moerorem, et simul monet se brevi venturum ad Dolabellam. Deinde significat per quandam gratiarum actionem, sibi admodum esse gratam illam defensionem contra obtrectationes, et rogat, ut pergat in illo amore.

Aliud argumentum.

Querela est de magnitudine doloris, quem cepit ex obitu filiae carissimae, cui additur invitatio, ut quam primum una esse possint. Additur et sententia de studio seu officio Dolabellae in defendendo Cicerone. Sunt autem duae narrationes. Altera de paterno dolore; item de adventu utriusque, ut una colloqui familiariter possint, et alter alterum consolari. Altera est de defensione Dolabellae contra obtrectatores, addita commendatione mutui amoris.

Aliud argumentum.

Propositio, quae continet *πάθος* de maximis suis curis et doloribus, quod exclusus erat, ne intraret urbem. Et addit se plurimum posse consolari praesentia Dolabellae. Sequitur correctio, se non in totum fractum esse doloribus. In fine ponitur obliqua petitio, ut pergat in amore mutuo. Item excusatiuncula de brevitate litterarum.

Argumentum epistolae XII.[65])

Haec epistola scripta est post bellum civile, cum iam Caesar rerum potitus omnia suae potestatis fecisset. Gratulatur autem in ea Dolabellae, quod post balneas melius habere coepit[66]). Gratulationi addit brevem narrationem de oratione sua pro rege Deiotaro, quam per litteras aliquoties petierat Dolabella. Excusat itaque in narratione, quare non diu eam miserit, et simul, ut vitet arrogantiam, hoc suum scriptum maximopere extenuat. Conclusio continet brevem adhortationem ad constantiam animi retinendam in rebus omnibus.

Aliud argumentum.

Responsoria est ad epistolam Dolabellae de Baiis et de sua oratione pro Deiotaro. Constat itaque duabus brevibus narrationibus. Altera habet festivam gratulationem de salubritate Baiarum, quae ei plurimum profuerint. Altera de sua oratione iam missa, quam commendat breviter per extenuationem. His narrationibus additur adhortatio ad constantiam perpetuo retinendam.

Aliud argumentum.

Propositio gratulatoria. Sequitur narratiuncula de oratione pro rege Deiotaro, quam mittit Dolabellae. Interserta est extenuatio addito ioco, orationem eam non esse magnopere admirandam. In fine est adhortatiuncula.

Argumentum epistolae XIII.[67])

Narratio[68]) est, quam sequitur commendatio, ut quibusdam calamitosis reditum conficiat.

Aliud argumentum[69])

Epistola est commendaticia, in qua petit a Dolabella genero, ut a Caesare reditum impetret duobus Calenis, qui Pompeii liberos[70]) secuti erant, a quibus post bellum sopitum denuo in Hispania arma mota[71]) sunt. Potest autem exemplo esse haec epistola, cum saepe ab amicis aliquid petimus, in quos nobis aliquid iuris deest. Nam si ab ignoto, aut qui tibi nihil debet, aliquid petas, alia ratione utendum erit. Vice exordii ponitur narratio de duobus Calenis, quo-

64) Hoc argumentum et duo sequentia in Editt. 1556., 1565—1596. inveniuntur.

65) Hoc etiam argumentum et duo sequentia ab Editt. 1556., 1565—1596. exhibentur.

66) coepit] Ed. 1556. cepit.

67) Hoc argumentum in Editt. 1537—1545., 1554., 1557., 1560. invenitur.

68) Huic voci in Editt. 1540—1545., 1554., 1557., 1560. praefixum est nomen (§. 1.): *C. Suberinus* (Ed. Orell. *Subernius*).

69) Hoc argumentum et duo sequentia ab Editt. 1556., 1565—1596. exhibentur.

70) liberos] sic recte Editt. 1556., 1592.; Editt. 1565., 1569. errore typogr.: libros.

71) mota] sic recte Editt. 1556., 1592.; Editt. 1565., 1569. errore typogr.: nota.

Digitized by Google

modo ad bellum illud in Hispania motum venerint[72]), in qua re admodum mitigat eorum peccatum, quod arma contra Caesarem sint[73]) secuti. Sequitur propositio continens commendationem. Adduntur et rationes propositionis sumptae a sua et Leptae persona. Conclusio continet repetitionem propositionis. In fine additur argumentum de illorum facultatibus, quod videlicet mediocres tantum sint, et iterum monet per quandam petitionem, ut eos habeat commendatissimos, et reditum a Caesare impetret.

Aliud argumentum.

Epistola est commendaticia et petitoria. Commendat enim et intercedit pro duobus Calenis Suberino et Planio, qui interfuerant repentino bello in Hispania commoto a Scapula face omnis seditionis, et confirmato postea a filio Pompeii. Simul rogat, ut reditum illis apud Caesarem impetret. Primo loco ponitur narratio, quae constat artificiosa excusatione, quod sint secuti Pompeii partes. Deinde est propositio, quae habet ingentem[74]) commendationem. Rationes propositionis sumuntur a sua et Leptae persona. Conclusio habet repetitionem propositionis, et petitionem, ut illis duobus reditum conficiat, inserto[75]) argumento de ipsorum facultatibus.

Aliud argumentum.

Narratio est de Suberino et Planio familiaribus, qui post devictum Afranium in Hispaniam confugientes repentino bello oppressi erant. Narrationem sequitur commendatio. Deinde ponitur propositio, seu petitio, ut eos adiuvet, et det operam, quo restituantur.

Aliud argumentum[76]).

Est epistola commendaticia, non de illo vulgari genere, sed singulari cura et diligentia scripta. Deprecatur autem pro quibusdam calamitosis civibus Calenis, qui, quod in Hispania contra Caesarem arma gesserant, in exilio erant. Orat igitur, ut Dolabella illis veniam a Caesare impetret, et reditum in patriam conficiat.

72) venerint] sic recte Ed. 1556.; Editt. 1565., 1569., 1592. venerit.

73) sint] sic Ed. 1556.; Editt. 1565., 1569., 1592. sunt.

74) ingentem] Ed. 1569. male: in gentem.

75) inserto] sic Editt. 1565., 1569., 1592.; Ed. 1556. interserto.

76) Hoc argumentum legitur in Editt. 1565—1596.

Scholia in epistolam XIV.

§. 1. *Etsi contentus*] Gratulatio est initio figurata[77]) translatione. Transfert enim in se partem consilii et facti Dolabellae.

§. 2. *Sum enim*[78])] Ab exemplo.

§. 3. *L. quidem Caesar*] A testimonio Caesaris[79]).

§. 4. *Quamquam, mi Dolabella*] Correctio, negat se decerpturum aliquid de laudibus Dolabellae. *Nam quum te*] Ab amore erga ipsum.

§. 6. *Quare quid est*] Adhortatio, cum honorifica praedicatione facti, videlicet a fine et a[80]) consilio; a fine, quod placeat etiam infimis[81]); a consilio, quod videlicet non temere, sed consulto[82]) rem perfecerit.

Argumentum[83]).

Epistola est longe[84]) suavissima, cuius virtutes et ornamenta nemo assequetur, nisi qui saepius ea legenda se exercuerit. Ut autem melius intelligi possit, principio historia tenenda est de consulatu Dolabellae collegae Antonii. Iulius Caesar quinto anno post occupatam rempublicam et omnibus tumultibus passim compositis et oppressis, cum M. Antonio quintum consulatum erat administraturus. Sed Brutus et Cassius scelerati homines, facta conspiratione contra Caesarem, Idibus Martiis in Curia eum crudeliter interfecerunt cum maximo reipublicae incommodo. Quare ne respublica, interfecto Caesare, diutius certis consulibus careret, P. Cornelius Dolabella a senatu M. Antonio collega datus est. Ad eum itaque hic scribit Cicero, et mirabiliter praedicat eius factum, quod in eos durius animadverterit, qui in funere Caesaris concitaverant tumultum adversus interfectores non dissimilem seditioni, et simul hortatur, ut pergat eadem severitate ac prudentia administrare consulatum. Utitur autem initio quodam artificio, quod significat alio-

77) figurata] Ed. 1544. errore typogr.: fugurata.

78) Pro his Cic. verbis in Editt. 1545., 1560. huic notae adscripta sunt sequentia: *Est tamen non.*

79) Haec nota in iisdem 2 Editt. deest.

80) a] in iisdem 2 Editt. omiss.

81) etiam infimis] sic Editt. 1537—1545., 1554., 1557.; Ed. 1560. in fine.

82) consulto] sic Editt. 1537—1545., 1554., 1557.; Ed. 1560. consilio.

83) Hoc argumentum et duo sequentia in Editt. 1556., 1565—1596. exstant.

84) longe] Ed. 1569. errore typogr.: longa.

Digitized by Google

rum iudicia de facto Dolabellae eo spectare, quasi omnia egerit Dolabella instinctu et consilio Ciceronis. Quia vero eius facti laudem aliquam sibi Cicero vindicat[85]), oblique viam sternit ad adhortationem, ut Dolabella in posterum quoque suis consiliis obsequatur, quae publice omnibus sint[85a]) grata et ipsi Dolabellae maxime honorifica. Quamquam autem nullibi dicitur in historiis Ciceronem conscium fuisse conspirationis in Caesarem, tamen ipsum factum ubique praedicat, non quod valde sit delectatus isto miserabili casu Caesaris, sed quod sperabat rempublicam ad pristinum statum libertatis hoc modo redituram, quae spes eum omnino fefellit. Nam post interfectum Caesarem, multi maximi motus secuti sunt, in quibus ipse quoque Cicero periit. Caeterum hic ordo est huius epistolae. Principio ponitur propositio continens gratulationem: Gratissimum est mihi, quod tuum factum etiam mihi gloriosum est. Sequitur narratio brevis, quae est propositionis ratio. Estque haec summa: Homines omnino credunt te id fecisse meo consilio. Additur occupatio, videlicet parum honestum esse Dolabellae, quod omnia dicatur facere alieno consilio. Hanc occupationem primum mitigat libera concessione[85b]), estque sententia: Sum cupidus laudis, igitur ignosces mihi. Deinde addit correctionem, quam amplificat ab exemplo: Imo maxime est honestum, te veluti Agamemnonem habere aliquem Nestorem, cuius consiliis auscultes. Hoc vero exemplum ex Homero sumptum mirabiliter, apte et graviter dicitur. Occupationi[86]) subiicit testimonium Lucii Caesaris, quo utitur, ut commodius ingrediatur praedicationem facti Dolabellae, qui se inprimis adductum esse affirmat ad eum magis, quam antea, amandum. Epilogus continet adhortationem cum honorifica praedicatione illius facti. Estque haec summa, ut pergat constanter[87]) hoc modo, quo coepit[88]), administrare suum consulatum. Exemplum huius epistolae misit Attico, sicut[89]) videre est in lib. 14. epistolarum ad Atticum, epist. 18.

85) vindicat] illae Editt.: vendicat.

85a) sint] illae Editt.: sunt.

85b) concessione] sic Editt. 1565., 1569., 1592.; Ed. 1556. confessione.

86) Occupationi] Ed. 1569. errore typogr.: Occupatione.

87) constanter] Ed. 1569. errore typogr.: constantur.

88) coepit] Ed. 1556. cepit.

89) sicut] sic Editt. 1565., 1569., 1592.; Ed. 1556. sicuti.

Aliud argumentum.

Haec epistola una est ex illis, quae exquisite et accurate scriptae sunt. Huius exemplum ipse misit Attico, sicut est in 14. lib. ad Attic. Praedicat autem factum Dolabellae, quod in eos severius animadverterit, qui interfecto Caesare columnam erigi curaverant in eius honorem. Etsi autem ex hoc loco et ex aliis multis Cicero videri possit non improbare, Caesarem esse interfectum, tamen satis constat ex multis locis eum minime tam tristi casu optimi principis delectatum fuisse. Ideo autem postea coepisse[90]) probare factum, quod sperabat rempublicam hoc modo ad pristinum statum redituram, quae spes eum fefellit. Nam secuti sunt maximi motus post interfectum Caesarem, in quibus quoque ipse Cicero tandem periit. Orditur autem epistolam a propositione, quae habet gratulationem, et est figurata translatione consilii et facti Dolabellae. Huic subiicit longam expositionem, quod multi sint in ea opinione, ut fere credant Dolabellam consilio et instinctu Ciceronis animadvertisse in eos, qui existimabantur turbatores tranquillitatis seu publicae pacis. Postea translationem mitigat quadam concessione addita correctione per amplificationem ab exemplo, quod honestissimum sit uti alicuius sapientis consilio, nec turpe esse aliquam laudem ad eum, tanquam autorem pervenire. Deinde redit ad expositionem subiiciens testimonium L. Caesaris consulis. Conclusio elegantissimam habet adhortationem a praedicatione huius facti et concionis habitae in senatu ad populum, ut pergat rempublicam, quemadmodum coeperat[91]), digne et utiliter administrare et defendere.

Aliud argumentum.

Exordium constat translatione figurata alienae gloriae in suam personam. Sequitur narratio, qua exponit, quod in laudando Dolabella omnes magnam gloriae partem Ciceroni tanquam praeceptori et autori, adscribant. Narrationi addita est castigatio, se non in totum probare istorum iudicium addito argumento ab exemplis, Dolabellae non posse non esse honorificum suae gloriae socium adhiberi Ciceronem. Deinde sequitur propositio de amore, quo complectitur Dolabellam. Estque haec summa propositionis: Te

90) coepisse] Ed. 1556. cepisse.

91) coeperat] Ed. 1556. ceperat.

Digitized by Google

propter illud factum plus amo, quam antea. Prima ratio sumpta est ex honesto, altera ab exemplo simili. Propositioni subiecta est adhortatio, quae habet mixtam gratulationem. Argumenta gratulationis sumpta sunt a facti utilitate et gratia; item, quod non forte, sed consilio gestum sit. Conclusio est adhortatoria, ut ornet Brutum et Cassium libertatis autores.

Aliud argumentum[92]).

Haec epistola scripta est ad Dolabellam consulem, et est gratulatoria et hortatoria in genere demonstrativo. Anno secundo Olymp. 184. ab urbe condita 710. anno 5. post motum bellum civile C. Iulius Caesar et M. Antonius facti sunt consules, et Caesari suffectus est P. Cornelius Dolabella. Hoc anno scripta est haec epistola, et hoc anno Idibus Martiis interfectus est Caesar. Gratulatur igitur Cicero Dolabellae illam gloriam, quod in ipsius consulatu Caesar occisus sit, et ipse autor fuerit pacis et tranquillitatis in republica, et hortatur eum, ut istum animum retineat, et occisores Caesaris tueatur atque conservet.

Aliud argumentum.

Gratulatio est initio figurata translatione. Transfert enim in se partem consilii et facti Dolabellae. Postea addit correctionem, se tamen neque decerpturum aliquid laudibus Dolabellae, et addit argumentum ab amore suo erga illum. Sequitur deinde adhortatio cum honorifica praedicatione facti, videlicet a fine et a consilio. A fine, quod non summis tantum, sed infimis quibusque hoc factum probetur. A consilio, quod non temere aut casu, sed consulto rem perfecerit.

Scholia in epistolam XV.

§. 1. *Duabus tuis epistolis*] Propositio: Fui sollicitus de tua valetudine. Ratio: Quia te vehementer amo. *Nam quod me amas*] Secunda ratio eleganter amplificata est collatione et causis: Non solum me amas, sed etiam caeteris es amabilior, praecipue propter singularem urbanitatem. Atque hic commoratur in descriptione urbanitatis.

§. 3. *Quod autem altera*] Altera pars epistolae novam causam habet de emendis aedibus. *Catulum mihi*] Confutatio, non esse causam, quare res omnes, quas Romae habet[93]), non debeat vendere[94]).

§. 5. *Parebo*[95])] Conclusio.

Argumentum[96]).

Epistola est responsoria duas partes continens. Respondet enim duabus epistolis Paeti. In priore causam exponit, cur tantopere fuerit sollicitus de valetudine Paeti, quod videlicet et se amari ab ipso sciat, et mira in eo sit urbanitas. In altera exponit consilium suum, cur relicta urbe Neapolim[97]) commigrare, atque ibi domum et fundos emere cogitaverit, et simul refutat molliter sententiam Paeti, qui id dissuaserat vehementer. Significat autem in summa, se ideo non posse diutius in urbe versari, quod nunc non obtineat in republica pristinum locum. Exordium continet locum benevolentiae de sua voluntate in respondendo, estque figuratum exordium distributione. Sequitur propositio: Omnino verum est, me admodum fuisse sollicitum de tua valetudine. Ratio propositionis: Quia semper te plurimum amavi. Altera ratio est amplificata collatione et causis. Estque haec summa: Non solum a me amaris, sed etiam caeteris es amabilior, praecipue propter singularem urbanitatem. Deinde sequitur sententia de emendis aedibus. Estque addita confutatio, quod habeat huius sui consilii rectas rationes, quare cupiat res suas omnes, quas Romae habeat, vendere. Conclusio habet expositionem suae sententiae, quid agere tandem constituerit.

Aliud argumentum.

Responsoria est ad duas epistolas Papirii, et constat duabus partibus, videlicet quare tantopere fuerit sollicitus pro valetudine Papirii, quibus causis motus et adductus Neapolitanam domum emerit. Exordium sumitur a loco benevolentiae de sua voluntate in respondendo litteris

92) Hoc argumentum et sequens in Editt. 1565—1596. inveniuntur.

93) habet] sic Editt. 1537—1544., 1554., 1557., 1560.; Ed. 1545. habcat.

94) Haec nota cum praecedenti in Editt. 1545., 1560. in unam sic coniuncta est: *Quod autem altera*] Altera pars — aedibus. Confutatio, non — vendere.

95) Pro hac Cic. voce in Editt. 1545., 1560. huic notae adscripta sunt verba sequentia: *Domum si habeo.*

96) Hoc argumentum et duo sequentia ab Editt. 1556., 1565—1596. exhibentur.

97) Neapolim] Ed. 1556. Neapolin.

Digitized by Google

amici, estque figuratum quadam distributione. Sequitur longa enumeratio causarum suae sollicitudinis pro valetudine amici, estque haec pars amplificata collatione a persona Papirii, quod sit amabilior reliquis amicis propter singularem urbanitatem. Postea addit rationem sui consilii in emenda nova domo, quia hoc tempore Romae esse minime liceat, addita confutatione sententiae Papirii. Conclusio habet brevem expositionem sui animi, quid[98]) tandem apud se constituerit, et addit admonitionem de domo Syllana[99]) diligenter inspicienda.

Aliud argumentum.

Duae sunt narrationes, quarum prior continet rationes se iure sic semper sollicitum esse pro valetudine Papirii. Sunt autem sumptae rationes ab excellenti ingenio, quod dominatur tum in omnibus, cum maxime in facetiis et a mutuo amore. Altera narratio habet repetitionem sententiae Papirii de emenda domo Neapoli, addens, quid ipse facere nunc decreverit.

Aliud argumentum[100]).

Hanc epistolam apparet esse scriptam ante bellum civile; sed tamen, cum respublica paucorum potentia oppressa esset. Est autem prior pars officiosa de suo erga illum amore. Posterior pars est oeconomica.

Scholia in epistolam XVI.

§. 1. *Delectaverunt*[1]) *me*] Exordium a litteris Paeti.

§. 2. *Sed quoniam*[2])] Narratio, in qua commemorat se operam dare, ut sibi Caesaris et caeterorum benevolentiam conciliet.

§. 3. *De illo autem*] Inseritur purgatio, quare existimet non offendi[3]) Caesarem.

§. 5. *Sic video philosophis*[4])] Locus communis, quare praesentia pericula contemnat, quia bono v ro satis est culpam praestare, caetera despicienda.

§. 7. *Nunc venio*] Reliqua pars non continet nisi iocos[5]).

Argumentum[6]).

Est haud dubie haec epistola inter praecipuas huius libri. Quare etiam Attico eam diligenter commendat, et rogat, ut hanc epistolam saepe legat, sicut illam superiorem ad Dolabellam quoque, cuius exemplum mittit Attico. Sunt autem de hoc argumento in superioribus libris aliquot epistolae. Posteaquam Cicero post Pompeium ad Philippos, civitatem Thessaliae, victum se cum Caesare victore coniunxerat, nec illorum consilia, qui bellum instaurabant, probare voluit, ideo in magno apud multos Caesaris inimicos fuit odio. Paetus itaque etsi non admodum improbaret hoc consilium, tamen quaedam monuisse Ciceronem per litteras omnino videtur. Primo adhortatus est, ne nimium fideret amicitiae illorum, qui Caesari erant coniunctissimi. Secundo, quod ab ipso Caesare quoque multum esse periculi. Facile enim eum offendi posse illa libertate, qua inter amicos plerumque uteretur Cicero. Item isto exemplo usus erat. Oenomao[7]) aurigam suum, quo plurimum confisus erat, invidiam et exitium attulisse, ita Ciceroni quoque nocituros aliquando eos, quorum familiaritate se tutissimum fore existimaret. Tertio, esse praeterea Ciceronem in magna apud omnes invidia propter hoc ipsum factum, quod se ad Caesarem contulisset. Haec scripsisse ad Ciceronem Paetus videtur. Respondet[8]) itaque Cicero ordine ad singula capita, et principio de familiaribus Caesaris. Postea de ipso Caesare dicit, affirmans, quod nihil ab eis timeat periculi. Deinde excu-

98) quid] sic recte Editt. 1556., 1592.; Editt. 1565., 1569. errore typogr.: qui.

99) Syllana] sic Editt. 1565., 1569., 1592.; Ed. 1556. Sullana.

100) Hoc argumentum habent Editt. 1565 — 1596.

1) *Delectaverunt*] sic illae Editt. omnes; Ed. Orell. *Delectarunt*.

2) In Ed. 1537. huius notae initium in margine non iuxta haec Cic. verba, sed iuxta praecedentia: *ne Silius suo nuntio*, collocatum est.

3) existimet non offendi] sic Editt. 1537 — 1544., 1554., 1557.; Editt. 1545., 1560. non existimet offendi.

4) Pro his Cic. verbis in Editt. 1545., 1560. huic notae praefixa sunt sequentia: *Nihil esse sapientis.*

5) Haec nota tantum in Editt. 1537., 1545., 1560. exstat; in Editt. 1540., 1544., 1554., 1557. deest.

6) Hoc argumentum et duo sequentia ab Editt. 1556., 1565 — 1596. exhibentur.

7) Oenomaus (Hippodamiae pater), Accii fabula, cuius reliquiae inveniuntur in P. Scriverii collectaneis veterum tragicorum (vid. supra p. 246. nota 33.) p. 132 sq., et in G. I. Vossii castigatt. et notis in illa fragmenta scriptis p. 172 — 174. Conf. etiam Cic. Tusc. Disputt. III, 12, 26.

8) Respondet] sic Ed. 1556.; Editt. 1565., 1569., 1592. Respondit.

Digitized by Google

sat factum suum, siquidem nihil a se factum sit praeter officium boni civis, non curandum esse, quid alii sentiant, aut reprehendant. Et si quae pericula, quae metuat Paetus, inde accidant, forti animo esse ferenda et superanda. Haec quasi summa est responsionis Ciceronis ad epistolam Paeti. Constat autem partim narratione, partim confutatione eorum, quae a Paeto scripta erant. Reliqua epistolae pars tantum in iocis consumitur. Exordium ductum est ex litteris Paeti. Sequitur narratio, in qua ostendit se operam dare, ut Caesaris et caeterorum benevolentiam sibi conciliet. Narrationi subiecta est confutatio de persona Caesaris, quod existimet illum minime posse offendi. Inseritur et locus communis: Bono viro satis est praestare culpam. Caetera omnia, quae accidere possunt, despicienda esse. Deinde ad finem usque sunt urbanissimi sales, quibus iocatur cum Paeto, a quo erat vocatus ad convivium, de lautitiis videlicet, quod iam consuetus conviviis potentiorum, requirat cibos lautiores, nec postea aequo animo ferre velit, ubi ad ipsum Papirium venerit, se repleri vulgaribus et rusticis cibis, se requisiturum maiorem sumptum, et splendidiorem apparatum.

Aliud argumentum.

Papirius quaedam monuerat Ciceronem, qui se coniunxerat familiaribus Caesaris, primum ne nimium fideret amicitiae illorum; deinde caveret, ne sua in loquendo libertate offenderet Caesarem; postremo cogitaret se esse apud multos in magna invidia propter hoc factum, quod se omnino coniunxisset Caesari et illius familiaribus. Cicero itaque hac[9]) epistola ordine ad singula respondet, videlicet de familiaribus Caesaris, de ipso Caesare, et de suo facto, quod multi vituperant. In his tribus capitibus principalis pars epistolae consumitur. Nam postea altera sequitur, quae plane est iocosa de victu utriusque. Porro hanc etiam epistolam unam esse ex praecipuis, hinc satis apparet, quod ipse Cicero eam commendat Attico. Orditur a commendatione litterarum Papirii, in qua singularem fidem et curam perspexerit, addita occasione scribendi. Postea subiicit narrationem, quae consumitur in confutatione. Primo de sua prudentia et moderatione in vivendo et loquendo cum familiaribus Caesaris, quos nihil dubitet veros esse amicos. Secundo de animo et iudicio Caesaris, quod minime eum offendant dicta Ciceronis, quae saepe amare et admirari solet. Tertio excusatio est sui facti, quod nihil egerit contra officium boni viri. Quare nihil curet, etiamsi aliqua invidia proposita sit. Addit etiam argumenta suae consolationis, qua utatur. Altera pars huius epistolae habet urbanissimos sales, quibus iocatur cum Papirio de victu et de lautitiis, quod videlicet potentiorum conviviis se omnino assuefecerit ad lautiores cibos, nec amplius contentus sit cibis vulgaribus, adeoque ubi venerit se requisiturum maiorem sumptum et apparatum.

Aliud argumentum.

Exordium de litteris acceptis, et dato responso. Sequitur propositio: Omnia feci, quae valent ad conciliandum Caesarem et Caesarianos. Addita est propositioni amplificatio: Nunc omnino esse conciliatos et se diligi, quod probat certo argumento, cui praemittit locum communem per quandam occupationem de cognoscendis veris amicis. Deinde sequitur occupatio de facete dictis, quae etiam facile perfert Caesar, nec amplius credit, quae dicuntur de Cicerone a malevolis. Additur confutatio suspicionis, quod sit omnino vigilandum propter multorum insidias. Estque haec sententia: Nihil nunc mihi timeo ab insidiis et invidia. Ratio sumpta est ex honesto, et ex officio versantis in servitute. Additur et argumentum vice conclusionis ab exemplis. Postremo loco urbanissime iocatur vocatus ad convivium a Papirio non valde frugali hospite. Estque huius loci haec summa: Cura, ut laute, quantum fieri potest, me excipias. Vulgaribus enim deliciis non utor, quia frequenter convivari soleo cum Hirtio et Dolabella.

Aliud argumentum[10]).

Exordium sumptum est a comprobatione litterarum ipsius, cui subiicitur narratio, in qua commemorat se operam dare, ut sibi Caesaris et caeterorum benevolentiam conciliet. Inseritur et purgatio de salse dictis, quare iis existimet non offendi Caesarem, quo loco et ingenium Caesaris laudatur. Postea addit locum communem, quare

9) hac] Ed. 1569. errore typogr.: haec.

10) Hoc argumentum ab Editt. 1565—1596. exhibetur.

Digitized by Google

praesentia pericula contemnat: Quia bono viro satis sit culpam tantum praestare, caetera despicienda esse. Reliqua pars epistolae tantum iocos continet.

Argumentum et scholia in epistolam XVII.

Tota[11]) epistola reiectio quaedam est; negat se scire, quos agros Caesar militibus diviserit. Ratio: Quia ne quidem de vita nostra certi sumus[12]).

§. 1. *Deinde, quod scire*[13])] Venusta correctio: Imo scio, quia semper omnia fient ex arbitrio victoris. Postremo redit ad reiectionem.

§. 2. *Qui si cupiat*] Excusat Caesarem, quod non sit liberum facere, quae velit[14]).

§. 3. *Sed longius*] Praecisio. *Haec tibi*] Epilogus[15]). *Tu tamen*] Gravissima clausula.

Aliud argumentum[16]).

Sequentes epistolae sunt scriptae, cum victis iam hostibus dominaretur Caesar. Interrogatus autem Cicero per epistolam a Papirio de agrorum quorundam divisione inter milites; id cum penitus nesciret, respondet rectius hoc quaeri potuisse ex Balbo Caesaris intimo. Ostendit praeterea suam sententiam, quid de se et de tota republica futurum existimet. Ita gravissime ac sapienter de magnis rebus hic disputat Cicero. Porro tota epistola constat quadam reiectione. Negat enim se scire, quos agros Caesar militibus diviserit. Ratio est: Quia ne quidem de mea vita certus sum. Deinde additur venusta correctio: Imo scio aliquid, quia semper omnia agentur[17]) ex arbitrio victoris. Postea additur consolatio contra illa futura mala, et simul excusat Caesarem, ut cui non sit liberum facere, quae velit. Epilogus continet brevem repetitionem istius partis principalis, quod videlicet nihil explorati habuerit hactenus de divisione agrorum. In fine ponitur clausula de modo tolerandi adversa.

Aliud argumentum.

Responsoria est epistola, in qua breviter monet Papirium, se nihil adhuc scire de dividendis agris inter milites, addita significatione periculorum, quae imminent, et fortitudinis, qua sunt toleranda et superanda adversa. Orditur a reprehensione interrogationis de divisione agrorum cum petitione, ut de ea re ipse scribat, maxime cum apud se Balbum habuerit. Deinde subiicit, qualem spem hoc tempore habeat[18]), et quae futura existimet. Addit et excusationem de Caesare, cui non sit liberum semper facere, quae vult, propterea quod cum multis se colligaverit. Conclusio habet excusationem silentii, et causam scribendi hoc tempore. In fine est brevis, sed valde gravis admonitio plane philosophica, quae continet praeceptum, quod sequendum est in omni vita, hoc est, in omnibus consiliis et actionibus.

Aliud argumentum.

Propositio est per interrogationem seu admirationem: Miror[19]), quare ex[20]) me quaeras, quid sentiam de agris dividendis, cum apud te habueris Balbum intimum consiliarium Caesaris. Sequitur brevis petitio: Quin tu potius scribe ad me, quae audiveris a Balbo. Deinde addit quasi quandam querelam de praesentibus calamitatibus, quae cum nullo modo vitari possunt, ferendae sunt. Respondet etiam breviter Papirii interrogationi de dividendis agris per Caesarianos, significans suos etiam agros iam[21]) esse in dubio. Huic responsioni subiicit de sua spe et tolerantia, non ideo esse desperandum, etiamsi adimantur omnes agri. Addit et excusationem de Caesare. Con-

11) Huic voci in Editt. 1540., 1544., 1554., 1557. praefixa sunt Cic. verba (§. 1.): *Num* (Ed. Orell. *Non*) *tu homo.*

12) Ratio: — certi sumus.] haec argumenti pars a praecedenti in Editt. 1545., 1560. praefixis Cic. verbis *Habuisti enim* male abscissa est, quia editor illa argumenti verba ad haec Ciceronis, quibus in Ed. 1537. in margine forte apposita sunt, referenda esse opinatus est. — Hoc argumentum habent Editt. 1537—1545., 1554., 1557., 1560.; Editt. 1546., 1601. h. l. Ascensii argumentum, paucis mutatis, exhibent.

13) Editt. 1545., 1560. pro his Cic. verbis h. l. habent sequentia: *Fiet enim.*

14) In Editt. 1545., 1560. nota antecedens in duas disiuncta, et cum altera earum haec in unam coniuncta est sic: *Fiet enim*] Venusta correctio — arbitrio victoris. *Nihil tamen*] Postremo redit ad reiectionem. Excusat Caesarem, — quae velit.

15) Haec nota in Editt. 1545., 1560. deest.

16) Hoc argumentum et duo sequentia in Editt. 1556., 1565—1596. inveniuntur.

17) agentur] sic Ed. 1556.; in Editt. 1565., 1569., 1592. deest.

18) habeat] sic Editt. 1556., 1592.; in Editt. 1565., 1569. omiss.

19) Miror] sic recte Ed. 1556.; Editt. 1565., 1569., 1592. male: Minor.

20) ex] sic Editt. 1565., 1569., 1592.; Ed. 1556. de.

21) iam] sic Ed. 1556.; Editt. 1565., 1569. corrupte: cum; Ed. 1592. nunc.

Digitized by Google

clusio continet rationem, quare prius ista non scripserit. In fine brevis est consolatio.

Aliud argumentum [22]).

Interrogaverat Paetus Ciceronem de quibusdam agris, quos Caesar divisurus exercitui ferebatur. Cicero respondet se id nescire, et ex Balbo rectius potuisse quaeri, tamen suam et futurae reipublicae et suae fortunae sententiam Paeto ostendit. Est autem gravissima epistola, in qua sapienter de maximis rebus loquitur. Orditur a reprehensione Paeti: Ex me quaeris de factis Caesaris, cur non potius ex Balbo quaesivisti.

Aliud argumentum.

Erasmus recenset hanc epistolam inter iocosas. Est autem in eo genere, quas vocant nuntiatorias, estque magna ex parte reiectio quaedam. Negat enim se scire, quos agros [23]) Caesar militibus dīvisurus sit, et addit rationem, quo non modo de possessionibus, utrum eas tenere possint, nec ne, sed ne quidem de vita certi sint. Postea subiicit venustam correctionem: Imo (inquit) ego ista scio, quod semper omnia fient ex arbitrio victorum. Redit tamen postremo ad reiectionem, et ostendit omnia esse incertissima, quorum exitum ne quidem ipse Caesar, qui rerum potiatur, sciat.

Argumentum et scholia in epistolam XVIII.

Distributio [24]) est. Partitur enim consilii sui utilitates [25]) in quatuor membra: Scholas habere prodest mihi ad conciliandos familiares Caesaris, ad valetudinem, ad eloquentiam, et ad victum [26]).

§. 2. *Caeteri quidem* [27])] Amplificatio per collationem eorum [28]), qui opponentes se ac resistentes Caesari, foede perierunt, aut sibi ipsis attulerunt mortem.

Aliud argumentum [29]).

Monet Papirium de praesenti sua conditione, et commoditates, quas inde habeat, ordine exponit. Iocatus enim erat Papirius cum Cicerone per litteras, quod cum nullum locum in republica sibi esse animadvertisset dominante Caesare, ad studia redierit factus praeceptor familiarium Caesaris. Observandus autem hic locus praecipue est de perpetuo exercitio studiorum. Et si Cicero, in cuius pectore quasi fons totius eloquentiae conclusus fuit, sine assidua exercitatione futurum omnino existimavit, ut exaresceret illa divina dicendi facultas, quis non videt, quanto studio scribendi et dicendi opus sit nobis, qui in tanta ingeniorum imbecillitate totam linguam Latinam nobis non vernaculam ex libris discere cogimur? Est praeterea haec epistola faceta et admodum hilaris propter praedicationem illam lautitiarum suarum, quam frugalitatem Papirii ridet et eum ad similem conditionem suscipiendam hortatur. Principio est brevis narratio, in qua commemorat summam litterarum Papirii. Sequitur propositio, sibi admodum placere hanc vitae conditionem, quod ad extremum sit factus praeceptor. Propositioni addit rationes sumptas ab utili, quod videlicet inde habeat multas commoditates, et recitat praecipua commoda, favorem [30]) Caesaris, valetudinem, eloquentiam, et exquisitum victum. Postea ad finem usque suaviter et salse deridet nimiam illam frugalitatem Papirii, invitans eum ad scholasticum munus, unde se facilius sustentet ac lautius vivat.

Aliud argumentum.

Elegans et faceta est epistola, in qua primum Papirio, qui iocatus erat in suis scriptis de mutata conditione, quod videlicet ex oratore summo factus esset ludi magister, respondet et rationem addit huius sui instituti. Deinde praedicatione suarum lautitiarum salse ridet frugalitatem Papirii, adhortans eum ad similem conditionem suscipiendam. Loco exordii ponitur brevis narratio, quae continet summam litterarum

22) Hoc argumentum et sequens in Editt. 1565 — 1596. argumentis praecedentibus adiecta sunt.

23) agros] Ed. 1569. errore typogr.: agro.

24) Huic voci in Editt. 1540., 1544., 1554., 1557. praefixa sunt Cic. verba (§. 1.): *Quum essem otiosus.*

25) utilitates] Ed. 1546. errore typogr.; utilitatis.

26) Hoc argumentum habent Editt. 1537 — 1554., 1557., 1560., 1601.

27) Pro his Cic. verbis in Editt. 1545., 1560. huic notae adscripta sunt sequentia: *Ergo hoc primum.*

28) eorum] sic Editt. 1537 — 1544., 1554., 1557.; in Editt. 1545., 1560. deest.

29) Hoc argumentum et duo sequentia ab Editt. 1556., 1565 — 1596. exhibentur.

30) favorem] sic recte Editt. 1556., 1565.; Editt. 1569., 1592. fautorem.

Digitized by Google

Papirii. Sequitur propositio, quod admodum delectetur hac praesenti conditione, quod scholas habeat, additis quatuor rationibus ab utili. Prima, quod sibi conciliet familiares Caesaris, adeoque ipsum Caesarem, quod alii negligentes foede perierunt. Secunda, quod valetudini consulat. Tertia ratio, quod eloquentia seu studia hoc modo crescant[31]). Quarta, quod facilem et lautum victum habeat. Hinc sumit occasionem iocandi cum Papirio de suis coenis frugalioribus, et invitandi eum ad similem conditionem scholasticam suscipiendam.

Aliud argumentum.

Narratio de acceptis litteris et de suo consilio omnino prudenti, quo a foro se in totum in studia litterarum abdiderit. Addit commoditates, quas inde capiet. Deinde iocatur cum Papirio, futurum tandem, ut ipse quoque ludum aliquem aperiat, cum paulatim omnia sua bona dissipet.

Argumentum et scholia in epistolam XIX.

Scripserat Paetus Ciceroni praedicanti lautas familiarium suorum mensas, Balbum tenui contentum fuisse. Id Cicero ioco sic accepit, ac si Paetus ideo scripserit, ne quid lautum a se expeteret Cicero[32]).

§. 1. *Tamen a malitia*] Iocosa narratiuncula.

§. 2. *Ne pluris esse balbos*] Allusio in nomine Balbi.

Aliud argumentum[33]).

Iocosa est epistola, in qua festivissime ludit cum Papirio, et taxat illius tenacitatem et sordes in excipiendis hospitibus[34]). Sumit autem occasionem inde, quod scripserat Papirius, cum antea multi expetivissent[35]) lauta convivia, Balbum virum magnum et divitem tenui apparatu contentum fuisse. Hoc Cicero interpretatur iocose, quod videlicet hoc ideo de Balbo scripserit, ne quid lautum aut singulare expeteret et postularet Cicero. Porro tota epistola constat narratione.

Aliud argumentum.

Iocosa est epistola, in qua ad litteras Papirii de hospite Balbo, qui tenui apparatu contentus fuisset, urbanissime respondet, videlicet quod ideo praedicaverit Papirius Balbi abstinentiam, ut moneretur Cicero, ne quid lautum posthac expeteret, sed mediocri illo apparatu contentus esset. Orditur autem a iocosa reprehensione litterarum de hospite Balbo, cui subiicit festivam calumniam verborum Papirii, addita confutatione totius narrationis de Balbo, significans illum acceptum lautissime, nec contentum fuisse tenui apparatu. Concludit epistolam venusta allusione de vocabulo Balbi, monens, ut simili modo hominem disertum convivio excipiat. In fine ponitur brevis significatio sui adventus.

Aliud argumentum.

Narratio est figurata ioco de hospite Balbo laute excepto, ad cuius exemplum Cicero se quoque excipi postulat, ut qui nullo modo posthac contentus esse velit tenui apparatu.

Aliud argumentum[36]).

Iocatur cum Paeto, se non fore contentum tenui apparatu, ac ludit in nomine Balbi, quem cum lautissime tractavit, iniquum esse dicit, si se disertum non eodem modo tractet.

Aliud argumentum.

Tota est iocosa sequens epistola, sicut magna ex parte sunt epistolae ad Paetum scriptae.

Argumentum et scholia in epistolam XX.

Est[37]) et haec iocosa; ait se venturum valde famelicum, et facturum ipsi negotium[38]).

§. 3. *Patriam eluxi*] Elegantissimum ἦθος. *Sed cura*[39])] Repetitio superioris ioci.

---

31) crescant] sic Ed. 1556.; Editt. 1565., 1569., 1592. crescunt.

32) Hoc argumentum habent Editt. 1537—1554., 1557., 1560., 1601.

33) Hoc argumentum et duo sequentia ab Editt. 1556., 1565—1596. exhibentur.

34) hospitibus] Ed. 1569. errore typogr.: hospibus.

35) expetivissent] sic Editt. 1565., 1569., 1592.; Ed. 1556. expedivissent.

36) Hoc argumentum et sequens in Editt. 1565—1596. inveniuntur.

37) Huic voci in Editt. 1540., 1544., 1554., 1557. praefixa sunt Cic. verba (§. 1.): *Dupliciter delectatus.*

38) Hoc argumentum habent Editt. 1537—1545., 1554., 1557., 1560.

39) Pro his Cic. verbis in Editt. 1545., 1560. huic notae apposita sunt sequentia: *Bona tua comedam.*

Digitized by Google

Aliud argumentum[40]).

Est et haec iocosa epistola, in qua salsissime ridet ac reprehendit simul tenuem apparatum, quo solitus est excipere suos hospites Papirius. Significat quoque se futurum hospitem admodum famelicum, adeoque facturum Papirio multum negotii comedendo[41]). Constat autem epistola duabus partibus. Primo loco enumerantur ioci de frugalitate Papirii. Deinde monet gravissime de consuetudine vitae, quam hoc tempore sequatur; item de summo dolore, quem ceperit[42]) propter miserum reipublicae statum.

Aliud argumentum.

Est et haec epistola iocosa de fame, quam soleat afferre invitatus ab aliquo, et de lautitiis, quas semper expetat. His iocis addit brevem descriptionem suae vitae. Orditur a narratione, sumpta occasione a litteris Papirii, significans se fame et lautitiis facturum fuisse satis negotii Papirio, nisi hactenus impeditus fuisset, et addit admonitionem, ut porro omni genere lautitiarum domi instructus sit, nec dubitet Ciceronem hospitem esse delicatissimum. Hanc narrationem iocosam sequitur brevis descriptio consuetudinis vitae. In fine ponitur iocus de sumptibus, quos facere cogetur Papirius in excipiendo tali hospite.

Aliud argumentum.

Narratio tota iocosa est[43]), qua admonet Paetum, ut sit sollicitus de convivio laute instruendo, praesertim cum habiturus sit delicatissimum hospitem. In fine breviter commemorat, cuiusmodi vitam nunc agat, addito affectu de sollicitudine et moerore propter extinctam rempublicam.

Aliud argumentum[44]).

Iocatur hic quoque cum Paeto tum de lautitiis suis, tum de voracitate sua, et narrat de consuetudine vitae, quam sequatur. Scatet tota iocis. Exordium epistolare ab occasione litterarum.

40) Hoc argumentum et duo sequentia in Editt. 1556., 1565—1596. inveniuntur.

41) comedendo] sic recte Ed. 1592.; Editt. 1556., 1565. commedendo; Ed. 1569. corrupte: commendendo.

42) ceperit] sic Ed. 1556.; Editt. 1565., 1569., 1592. coeperit.

43) iocosa est] sic Editt. 1565., 1569., 1592.; Ed. 1556. est iocosa.

44) Hoc argumentum habent Editt. 1565—1596.

Scholia in epistolam XXI.[45]).

§. 1. *Ain' tandem?*] Reprehendit Paetum, quod fulmina verborum dixisset in epistolis Ciceronis esse.

§. 2. *Fuerunt enim*[46])] Catalogus maiorum ipsius.

Argumentum[47]).

Scripserat Paetus se Ciceronis facultatem in dicendo assequi non posse, nec mirum. Illam enim dictionem esse summorum virorum in republica[48]). Se plebeium esse, et plebeium dicendi genus, hoc est, tenue et humile sequi. Respondet igitur Cicero ad epistolam Paeti, et refutat primum, quod ipse posuerat in exordio, nempe Ciceronem uti luminibus in epistolis. Dicit enim suam quoque dictionem in epistolis esse plebeiam et familiarem, atque hoc in loco docet, quali orationis genere scribi debeant epistolae. Deinde refellit hoc, quod scripserat Paetus, maiores suos fuisse plebeios. Dicit enim Paetum non esse hominem plebeium, sed ex optima familia natum, et per hanc occasionem recenset ex annalibus multos ex familia Paeti, qui inter patricios fuerunt. Quoniam autem plebeii improbi fuerunt, monet, ne agnoscat Paetus, tanquam ex sua familia natos, sed potius referat ad patricios originem familiae suae. Exordium ducitur ab interrogatione, in quo simul ponit confutationem alterius partis epistolae Paeti.

Aliud argumentum.

Consumitur haec epistola in confutatione litterarum Papirii de grandiloquentia Ciceronis, qua uteretur interdum in scribendis epistolis. Item de familia Papiriorum. Sunt itaque duae narrationes. Altera principio continet brevem reprehensionem sententiae et iudicii Papirii, addita expositione generis sermonis, quo utendum est, et ipse utitur in epistolis scribendis. Altera habet catalogum maiorum Papirii, quem sumit ex annalibus, quo probat, Papirium natum esse ex honesta familia, et simul monet, ut ple-

45) Argumento Mel. Editt. 1537—1554., 1557., 1560., 1601. carent.

46) Pro his Cic. verbis in Editt. 1545., 1560. huic notae adscripta sunt praecedentia: *Sed tamen mi Puete.*

47) Hoc argumentum et duo sequentia in Editt. 1556., 1565—1596. exstant.

48) republica] Ed. 1556. errore typogr.: reipublicae.

Digitized by Google

beios in sua familia[49]), qui fere omnes improbi fuerunt, non agnoscat, sed fortiter contemnat.

Aliud argumentum.

Propositio est figurata per interrogationem, estque haec sententia: Non est tanta grandiloquentia mea, quam assequi non posses. Sequuntur propositionem duae confutationes. In altera confirmat se non uti grandi genere orationis in epistolis. Altera continet catalogum familiae Papiriorum contra sententiam Paeti, qui scripserat nullum ex Papiriis adhuc extitisse, nisi plebeium. Epilogus habet brevem adhortationem, ut potius glorietur, ad quoscunque venerit, de Papiriis patriciis, quam plebeiis[50]).

Argumentum et scholia in epistolam XXII.

Recitat[51]) Stoicorum opinionem de libertate loquendi, quae Cynica potius est quam urbana[52]).

§. 3. *Dic ergo etiam*[53])] Iudicium Ciceronis de his rebus.

§. 5. *Quam multa ex*[54])] Ironice et irrisorie dictum.

Aliud argumentum[55]).

Epistola est de disputatione Stoicorum plane Cynica, qua disputabant nullam esse obscoenitatem, neque in re, neque in verbis, nec quicquam dictu esse obscoenum, quod factu turpe non esset. Cicero hanc totam disputationem reiicit et damnat, docens verecundiam, cuius semina naturaliter insunt omnibus hominibus in dictis et factis conservandam esse, sequentes videlicet naturam, ut ab omni, quod abhortaret ab ipsa oculorum auriumque comprobatione, fugiamus.

Aliud argumentum.

Haec epistola est de verecundia in sermone servanda disputatio iocosa. Recenset autem sententiam Stoicorum, qui libertatem in loquendo probantes suam quamque rem nomine appellandam esse contendebant. In eorum sententiam disputat, sed concludit tamen se verecundiam amplecti. De hac disputatione vide Aristotelem lib. 3. Rhetorices, et Ciceronem lib. 1. Offic.[56]). Quia autem Cicero hic utitur obscoenis exemplis, neque habet aliquam utilitatem singularem epistola, (iocatur enim) ideo eam omittemus.

Aliud argumentum.

Narratio est iocosa, in qua ostendit iudicium suum de disputatione rerum et vocabulorum apud philosophos, praesertim apud Stoicos. Estque haec sententia, quod (natura ipsa magistra) abditae res turpes vocabulis tectis ac verecundis appellandae sunt.

Argumentum epistolae XXIII.

Iocosa[57]) narratio de suo adventu.

Aliud argumentum[58]).

Breviter hic iocatur cum Papirio, quod in superioribus epistolis pluribus fecit mentionem[59]) de convivio apparando, significans hoc loco se certo futurum hospitem, etiamsi audierit Papirium pedibus aegrum maxime, cum nihil dubitet illius coquum adhuc membris integrum esse. In fine ponitur brevis significatio, qualis sit futurus hospes.

Aliud argumentum.

Narratiuncula est de suo adventu. Hanc ornat ioco de podagra Paeti, quam ait non impedituram institutum iter.

---

49) et simul monet, ut plebeios in sua familia,] sic Ed. 1556.; in Editt. 1565., 1569. haec verba desunt; Ed. 1592. pro iis tantum habet verba: plebeios vero.

50) plebeiis] Editt. 1565., 1569., 1592. plebeis.

51) Huic voci in Editt. 1540., 1544., 1554., 1557. praefixa sunt Cic. verba (§. 1.): *Amo verecundiam.*

52) Hoc argumentum habent Editt. 1537—1554., 1557., 1560., 1601.

53) Pro his Cic. verbis in Editt. 1545., 1560. huic notae adscripta sunt praecedentia: *Bella tectoriola.*

54) Eaedem 2 Editt. h. l. habent antecedentia Cic. verba: *Habes scholam.*

55) Hoc argumentum et duo sequentia ab Editt. 1556., 1565—1596. exhibentur.

56) Aristot. Rhetor. l. III. c. 7. De elocutionis decoro. — Cic. de Offic. l. I. c. 35.

57) Huic voci in Editt. 1540—1545., 1554., 1557., 1560. praefixa sunt Cic. verba (§. 1.): *Heri veni*, quibus hoc argumentum in Ed. 1537. in margine est appositum.

58) Hoc argumentum et sequens in Editt. 1556., 1565—1596. inveniuntur.

59) mentionem] sic Editt. 1565., 1569., 1592.; in Ed. 1556. omiss.

Digitized by Google

Scholia in epistolam XXIV.

§. 1. *Rufum istum*] Respondet commendationi, et pollicetur suum officium.

§. 2. *Magna enim te*[60])] Iocus de conviviis. *Spurinna quidem*] Confirmatio instituti ioci de conviviis.

§. 3. *Sed, mehercule*] Adhortatio ad hilariorem vitae consuetudinem. *Vides, ut te*[61])] Epilogus huius loci.

§. 4. *Sic tibi*[62])] Responsio ad occupationem. *Nullum locum*[63])] Amplificat illam sollicitudinem.

Argumentum[64]).

Duplex est argumentum huius epistolae. Alterum est responsio ad commendaticias litteras Papirii. Alterum continet iocos de faciendis coenulis, et adhortationem, ut fugiat solitudinem, et utatur semper optimorum consuetudine. Sunt itaque duae narrationes. Prima est de commendatione Papirii, addita commemoratione benevolentiae Rufi promittens se omnia facturum, quibus possit inservire, et adiuvare talem amicum. Praedicat item fidelitatem Papirii, quod diligenter scripsit de vitandis insidiis. Altera narratio duobus constat locis, videlicet iocis de non intermittendis coenulis, et adhortatione[65]), ut utatur conviviis bonorum, quae propter conversationem[66]) magnam habent utilitatem. In fine breviter monet de perpetua sua sollicitudine pro republica.

Aliud argumentum.

Initio epistolae commemorat Rufi erga se benevolentiam, et promittit Paeto se illius causa facturum omnia. Deinde ludit cum Paeto, quod podagra eum tenaciorem faciat, dum domi desidet, neque frequentat[67]) convivia amicorum. Quare hortatur eum, ut consuetudine bonorum virorum se oblectet, atque is locus communis necessarius et utilis est. Nihil enim in vita est illa consuetudine bonorum virorum iucundius. Orditur a Rufi erga se benevolentia et officio. Includit autem propositionem: Rufus est bene de me meritus, ergo eum libenter iuvabo.

Aliud argumentum.

Duae sunt narrationes. Altera continet pollicitationem in adiuvando Rufo, quem commendaverat Paetus. In altera est iocus, quo adhortatur Paetum ad morem solitum celebrandi convivia. Huic narrationi subiecta est propositio de conviviis celebrandis. Rationes propositionis sumptae sunt ab honesto et utili. In fine est addita confutatio, se non abiecisse curam reipublicae, etiamsi interdum in litteris iocetur.

Argumentum et scholia in epistolam XXV.

Narratio[68]) iocosa. Iocatur enim cum Paeto de ratione administrandi belli, quam praescripserat Ciceroni[69]). *Sed quid ludimus?*] Serium quiddam ioco[70]) admiscet.

§. 2. *Nunc ades*[71])] Epilogus primae partis. *Cum M. Fabio*] Alia narratio, in qua commendat ei causam amici periclitantis de suis bonis.

§. 3. *Nunc, si me amas*] Propositio. *Auctoritate*] Prima ratio a facultate. *Noli pati*] Secunda ratio ab inhonesto[72]). *Quid multa?*] Epilogus per praecisionem.

---

60) Pro his Cic. verbis in Editt. 1545., 1560. huic notae adscripta sunt praecedentia: *Te ad coenas.*

61) In Editt. 1545., 1560. huic notae pro his praefixa sunt sequentia verba: *Cura ut valeas.*

62) Eaedem 2 Editt. h. l. habent verba praecedentia: *Sed cave, si me.*

63) In iisdem Editt. huic notae apposita sunt antecedentia: *Me dies et noctes.*

64) Hoc argumentum et duo sequentia in Editt. 1556., 1565—1596. exstant.

65) adhortatione] Ed. 1556. errore typogr.: adhoratione.

66) conversationem] sic recte Editt. 1565., 1569., 1592.; Ed. 1556. conservationem.

67) frequentat] Ed. 1569. errore typogr.: frequentant.

68) Huic voci in Editt. 1540., 1544., 1554., 1557. praefixa sunt Cic. verba (§. 1.): *Summum me ducem.*

69) Hoc argumentum Editt. 1537—1554., 1557., 1560., 1601. exhibent.

70) ioco] sic Editt. 1537., 1545., 1560.; in Editt. 1540., 1544., 1554., 1557. deest.

71) Pro his Cic. verbis in Editt. 1545., 1560. huic notae adscripta sunt verba praecedentia: *Sed iocabimur.*

72) Haec nota in Editt. 1545., 1560. cum duabus praecedentibus in unam sic est coniuncta: *Nunc, si me amas*] Propositio. Prima ratio a facultate. Secunda ratio ab inhonesto.

Digitized by Google

Aliud argumentum[73]).

Epistola partim est iocosa[74]), partim seria. Iocatur enim primum cum Papirio, sumpta occasione ex illius litteris. Deinde commendat M. Fabium. Sunt itaque duae narrationes. Altera habet iocos de ratione administrandi belli, quam Papirius praescripserat Ciceroni. Altera constat commendatione, qua commendat ei amici causam periclitantis de suis bonis. Post commendationem sequitur propositio seu petitio a quadam obtestatione, ut diligenter adiuvet Fabium. Rationes duae sunt a facultate videlicet et ab inhonesto. Conclusio habet praecisionem, estque repetitio propositionis.

Aliud argumentum.

Duas habet partes haec epistola. In altera iocus ponitur de litteris Paeti, in quibus propemodum infinita collegerat exempla de re militari, cuius tamen erat plane imperitus. Altera pars habet brevem narrationem de Fabio, quem cupit Papirio esse commendatissimum.

Aliud argumentum[75]).

Haec epistola scripta est a Cicerone, cum esset in provincia. In priore autem parte epistolae est narratio iocosa. Iocatur enim cum Paeto de ratione illa administrandi belli, quam praescripserat Ciceroni. In secunda parte est alia narratio, in qua commendat ei causam cuiusdam amici periclitantis de suis bonis.

73) Hoc argumentum et sequens in Editt. 1556., 1565—1596. inveniuntur.

74) est iocosa] sic Editt. 1565., 1569., 1592.; Ed. 1556. iocosa est.

75) Hoc argumentum in Editt. 1565—1596. exstat.

Argumentum et scholia in epistolam XXVI.

Narratio[76]) de sua coena, quam cum amicis quibusdam sumpserit; item de vitae suae consuetudine, qua utatur in republica oppressa[77]).

§. 2. *Quod in solum, ut dicitur*] Alii sinum legunt[78]).

Aliud argumentum[79]).

Admodum elegans et faceta est epistola, quae constat continua narratione. Primum de sua coena apud Volumnium, addita confutatione, quod libenter intersit conviviis amicorum, et quod fuerit usus eadem mensa cum insigni meretricula, quod minime decebat hominem philosophum et politicum. Deinde breviter monet de vitae suae consuetudine.

Aliud argumentum.

Narratio est iocosa de convivio. Primum ostendit ordinem et numerum convivarum. Deinde addit excusationem, se tamen in litteris vivere, etiamsi interdum cum amicis convivetur. Postremo confutat, quod obiici poterat de turpitudine ac libidine ex praesentia meretricis. In epilogo commemorat se delectari conviviis, ubi iocos et seria cum amicis loquatur.

Aliud argumentum.

Narrat de coena quadam, quam cum amicis sumpserit, et reliquam vitae suae consuetudinem, qua in republica oppressa utatur, exponit.

76) Huic voci in Editt. 1540., 1544., 1554., 1557. praefixa sunt Cic. verba (§. 1.): *Accubueram hora nona.*

77) Hoc argumentum Editt. 1537—1545., 1554., 1557., 1560. exhibent.

78) Haec nota in Editt. 1545., 1560. deest.

79) Hoc argumentum et duo sequentia in Editt. 1556., 1565—1596. exstant.

Digitized by Google

LIBER X.

Argumentum et scholia in epistolam I.[1])

Huius libri epistolae sunt scriptae post interfectum Caesarem, consulibus Hirtio et Pansa. Porro secutum est mortem Caesaris ingens civile bellum. Dimicarunt enim de imperio Antonius, Lepidus, Augustus, Brutus. Quia vero Plancus sortitus erat alteram partem Galliarum, timebat Cicero, ne se coniungeret cum Antonio, qui bellum moverat contra Brutum. Ideoque diligentissime dehortatur[2]) Plancum ad suscipiendam curam reipublicae. Estque suasorii generis epistola[3]).

§. 1. *Et abfui*[4])] Narratio continet[5]) querelam de Antonii petulantia et immanitate. *Itaque mihi maxime*] Affectus elegans de sollicitudine pro patria. *Et in qua*] Distributio.

§. 2. *Sed quando*[6])] Propositio, seu petitio, ut senatui se adiungat, et rempublicam contra furiosum civem defendat.

§. 3. *Sed et te*[7])] Defert officium suum. *Ita facillime*[8])] Clausula.

§. 4. *Furnium nostrum*] Obliqua commendatio[9]).

1) I.] in Editt. 1545., 1546., 1601., numeris epistolarum praecedentis libri continuatis, haec epistola numero 179., sequens numero 180. etc. signatae sunt.

2) dehortatur] sic Editt. 1537., 1540., 1545., 1546., 1560., 1601.; Editt. 1544., 1554., 1557. hortatur.

3) Estque suasorii generis epistola.] sic Editt. 1540., 1544., 1554., 1557.; in Editt. 1546., 1601. haec omnino desunt; in Ed. 1537. iuxta illa argumenti verba „dehortatur Plancum etc." in margine leguntur verba: „Generis suasorii", quae in illis 4 Editt. (ista ratione mutata) recte argumento, in Editt. 1545., 1560. autem primae annotationi sunt adiuncta (conf. nota 5.). — Hoc argumentum habent Editt. 1537—1554., 1557., 1560., 1601.

4) *abfui*] sic illae Editt. omnes; Ed. Orell. *afui*.

5) Narratio continet etc.] sic Editt. 1537—1544., 1554., 1557.; Editt. 1545., 1560. Generis suasorii. Narratio continet etc. (conf. nota 3.).

6) *quando*] sic illae Editt. omnes et al.; Ed. Orell. *quoniam*.

7) Pro his Cic. verbis in Editt. 1545., 1560. huic notae adscripta sunt praecedentia: *Illud autem*.

8) In iisdem 2 Editt. huic notae praefixa sunt verba Cic. antecedentia: *Sed et te*.

9) Haec nota in iisdem 2 Editt. deest.

Aliud argumentum[10]).

Constat hic liber magna ex parte illis epistolis, quae scriptae sunt ad Plancum imperatorem, cui sorte obvenerat altera pars Galliarum, consulibus Hirtio et Pansa, post interfectum Caesarem. Causa seu occasio scribendarum harum epistolarum fuit M. Antonius, qui bellum iam moverat contra Brutum, habens in animo in brevi opprimere rempublicam armis. Dimicarunt enim de imperio Antonius, Lepidus, Augustus et Brutus. Monet autem Cicero in his scriptis diligentissime imperatorem Plancum, ne ulla ratione persuasus se coniungat[11]) cum Antonio, sed, quod est boni imperatoris, suscipiat curam ac defensionem reipublicae contra eum. Caeterum genus sermonis admodum elegans est, et subinde magnam gravitatem admixtam habet, adeoque in his epistolis nihil est scriptum negligenter, sed omnia sunt accurate explicata. Orditur primam epistolam a narratione per quandam querelam de insolentia et tyrannide Antonii plane inaudita, qua cogitat statum reipublicae opprimere, addita significatione desiderii sui futuri consulatus Planci. Sequitur deinde adhortatio, quae est propositio huius epistolae, ut se adiungat senatui ad opprimendum furiosum civem. Conclusio habet pollicitationem officii, addita obliqua commendatione Furnii legati.

Aliud argumentum.

Cum occiso Iulio Caesare varii motus orirentur in republica ita, ut ex dissensione civium et principum reipublicae ingens bellum exarderet, potissimum coepit[12]) Antonius totam rempublicam oppugnare, et interfectores Caesaris persequi. Eius igitur violentiae resistebat totus senatus, qui distributis provinciis praestantes viros illi opposuit, inter quos cum et Plancus esset,

10) Hoc argumentum et tria sequentia inveniuntur in Ed. 1556. et in Tomo III. quinque Editionum 1565. (hoc annorum numero, qui in fine huius Tomi legitur, eum h. l. significabimus), 1569—1571. (hoc annorum numero 1571., qui in fine huius Tomi legitur vid. Prolegomena p. 11., hic Tomus in sequentibus signabitur), 1577., 1592., 1596. Hic Tomus III. Melanthonis argumenta librorum X—XVI. harum epistolarum continet.

11) coniungat] Ed. 1571. errore typogr.: coniunget.

12) coepit] Ed. 1556. cepit.

Digitized by Google

cui sorte obvenerat altera pars Celtarum, fama ferebat, quod is se cum M. Lepido et Asinio Pollione partibus Antonianis coniuncturus esset, atque rempublicam deserturus. Gerebat enim tum temporis Antonius bellum contra Decium Brutum, tanquam hostem reipublicae. Itaque Cicero familiaris Planci eos rumores percipiens verebatur, ne Plancus a republica desciscceret, atque suis scriptis eum ad reipublicae defensionem acriter hortatus est. Eam enim suspicionem de eius defectione callide [13]) dissimulat, et etiam summo studio ad propugnandam rempublicam eum accendit. Idque tanta facit orationis elegantia, ornamentorum splendore, ac rerum gravitate, ut hae omnes epistolae pro imagine optimi generis dicendi haberi debeant. Est autem haec prima epistola, sicuti fere omnes ad Plancum scriptae, hortatoria ad strenuam defensionem reipublicae. Initium sumit a narratione, quae continet gravem querelam de violentia Antonii et afflicto reipublicae statu. Sequitur propositio hortationis, cui subiicit pollicitationem suorum officiorum per congeriem. In fine breviter commendat Furnium quendam.

Aliud argumentum.

Hae epistolae, quae nunc sequuntur, ad Plancum fere biennio post interfectum C. Caesarem, paulo antequam occisus est Cicero, sunt scriptae consulibus Pansa et Hirtio, quibus occisis successit Augustus. Argumentum autem primae epistolae hoc est. Plancus, qui alteram partem Galliarum sortitus erat, videbatur se cum Antonio coniuncturus, qui contra Brutum et Augustum bellum moverat. Cicero igitur eum ad reipublicae curam suscipiendam hortatur, et tacite admonet, ut fugiat societatem cum Antonio. Est autem magna harum epistolarum elegantia et gravitas, quare multum sunt legendae. Habet haec epistola initio narrationem, seu querelam de tyrannide Antonii. Post querelam proponit, et adhortatur Plancum, ut rempublicam contra furiosum civem defendat, pro quo officio pollicetur suum studium Planco aspiranti ad consulatum. De insolentia M. Antonii legito Plutarchum [14]) et secundam Philippicam Ciceronis.

13) callide] Ed. 1571. errore typogr.: calide.

14) Plutarchi vita M. Antonii.

Aliud argumentum.

Narratio est de crudelitate Antonii et de expectatione consulatus Planci. Prior narrationis pars est amplificata gravissima querela de republica penitus oppressa per Antonium. Deinde sequitur propositio, qua petit, ut suscipiat curam reipublicae, quam videt miserrime esse afflictam et omnino destitutam. Propositioni addita est amplificatiuncula continens praedicationem sui officii, estque haec summa: Licet propter ipsam rempublicam curare debeo dignitatem tuam, et summe optare, ut fias consul, tamen hoc etiam propter te facio. In fine ponitur significatio sui iudicii, sibi hoc vehementer placere, quod Furnium legatum officiose susceperit, et pro fideli amico nunc habeat.

Argumentum et scholia in epistolam II.

Excusatio [15]), quare non venerit in senatum, cum studiis amicorum opus haberet Plancus, ad consequendum consulatum, nec dixerit sententiam [16]).

§. 2. *Quapropter* [17])] Correctio. *In his* [18]) *autem*] Petitio in conclusione.

Aliud argumentum [19]).

Excusatoria est, in qua rationes reddit neglecti officii in honore optimi amici, suntque duae narrationes. Altera sumitur a crudelitate Antonii et a periculo imminente; altera a statu reipublicae miserrime afflicto. Excusationi addit correctionem, qua defert amico suum officium, addita petitione, ne aegre ferat, quod propter certas causas noluerit venire in senatum.

15) Huic voci in Editt. 1540., 1544., 1554., 1557. praefixa sunt Cic. verba (§. 1.): *Meum studium.*

16) Hoc argumentum exhibent Editt. 1537 — 1554., 1557., 1560., 1601.

17) Pro his Cic. verbis in Editt. 1545., 1560. huic notae praefixa sunt sequentia: *Si quid erit*, quibus etiam in Ed. 1537. haec nota in margine est apposita.

18) *his*] sic Editt. 1537., 1560., 1601. in textu et Editt. 1540., 1544., 1545., 1554., 1557. in Cic. verbis huic notae adscriptis, in textu autem Editt. 1544., 1545., 1546., 1554., 1557. aeque ac Ed. Orell. habent *iis*.

19) Hoc argumentum et tria sequentia in Editt. 1556., 1565 — 1596. exstant.

Digitized by Google

Aliud argumentum.'

Excusatoria est epistola. Nam Plancus aspirans ad consulatum a Cicerone summo studio petiverat, ut operam daret, ne spe consequendi consulatus frustraretur. Itaque Cicero cum non posset in senatu quicquam agere ob metum Antonii, se purgat suspicione negligentiae, ut ostendat suam voluntatem bene merendi nunquam defuisse. Incipit autem a propositione, quam confirmat per translationem. Estque syllogismus hypotheticus: Si licuisset mihi in senatu esse, non defuissem tuis honoribus; sed hoc non licuit: ergo non potui te iuvare. Epilogus habet pollicitationem officii, et familiarem deprecationem veniae.

Aliud argumentum.

Excusat se Planco, cur in senatum non venerit, quod Plancus tum opus habebat studiis amicorum propter consulatum, quem ambiebat. In exordio autem ponitur propositio excusationis: Adfuissem tibi, si licuisset per adversarios. Sequuntur rationes, quae propositionem explicant: Viro moderato aut honesto non est locus inter arma, quia, cum praevalent arma, tunc expellitur iustitia. In epilogo ponitur correctio: Inserviam tamen tibi in rebus privatis, et publice quoque, ubicunque licebit.

Aliud argumentum.

Epistola est excusatoria, in qua primo loco ponitur propositio, cuius haec est summa: Adfuissem tibi libenter, si tantum licuisset per adversarios. Deinde additur correctio, quae habet pollicitationem officii in rebus privatis. Postremo loco est petitio, ne velit hoc optare, ut interesse debeat negotiis Cicero, quae etiam sine sua opera confici possunt.

Scholia in epistolam III.[20]).

§. 1. *Quum ipsum Furnium*] Exordium a tabellarii persona. *Nam et*] Exponit, quid commemoraverit et iudicaverit Furnius de Planco.

§. 2. *Nunc me amantissimum*[21])] Propositio, ut rempublicam defendat.

§. 3. *Scis profecto*] Collatio prioris servitutis sub Caesare, et praesentis[22]) libertatis. *Nunc alia*] Adhortatio. *Consul es*] Ab occasione.

§. 4. *Haec amore*] Epilogus ex occupatione.

Argumentum[23]).

Adhortatoria est, ut se cum illis coniungat, qui salvam cupiunt rempublicam, eamque defendere student contra Antonium. Principio duae sunt narrationes de adventu Furnii, et eius commemoratione; item de necessitudine, quam cum familia Planci constitutam habuit. Postea sequitur propositio adhortationis, ut curam reipublicae defendendae suscipiat. Rationes sumuntur a facili seu possibili, estque interserta collatio prioris servitutis sub Caesare et praesentis libertatis. Conclusio constat enumeratione causarum scribendi. In fine defert suum officium.

Aliud argumentum.

Hortatoria est, ac miro artificio constat, quo ante hortationem captat animum Planci. Praedicat enim eius virtutes, ut eum extimulet ad vindicandam ab Antonio rempublicam, et suam amicitiam longe commemorat, ut suspicionem diffidentiae declinet. Initium habet duas narrationes, alteram de commendatione virtutum Planci, alteram de amicitia sua et benevolentia erga Plancum. Deinde est propositio, qua hortatur eum ad defendendam rempublicam. Primum argumentum est a facili seu possibili, quod, cum consul sit designatus, plurimum valeat in republica. Secundum argumentum ab utili, quod illa res illi magnam gloriam paritura sit. In conclusione per translationem admodum verecunde causam scribendi exponit, atque breviter suum officium pollicetur.

Aliud argumentum.

Est gravissima adhortatio, ut Plancus designatus iam consul ad rempublicam recte administrandam animum adiiciat et Antonium reprimat. Orditur ab adventu et relatione Furnii tabellarii. Deinde instituit narrationem de sua erga Plancum et maiores eius benevolentia, ut com-

---

20) Argumentum Mel. ab Editt. 1537—1554., 1557., 1560., 1601. in hac epistola et sequenti non exhibentur.

21) Pro his Cic. verbis in Editt. 1545., 1560. huic notae praefixa sunt antecedentia: *His de causis.*

22) praesentis] sic Editt. 1537., 1545., 1560.; Editt. 1540., 1544., 1554., 1557. praestantis.

23) Hoc argumentum et tria sequentia ab Editt. 1556., 1565—1596. exhibentur.

Digitized by Google

modius ad propositionem deveniat, ne scilicet dissentiat ab his, qui rempublicam liberam esse velint. Additae sunt duae rationes, altera a facultate, quasi diceret: Nunc es designatus consul, igitur poteris te opponere Antonio; antea, cum non esses in illa dignitate, stultitia fuisset, si te opposuisses superiori. Altera vero ab utilitate et gloria: Gloriosum est rempublicam in tranquillum statum restituere. Epilogus figuratus est occupatione: Non haec eo scribo, quod te mea adhortatione magnopere opus habere putem. Scripta autem est epistola aliquanto post occisum Caesarem, quo tempore Antonius, cui decreta erat provincia Macedonia, contra leges Longobardiam occupaverat.

Aliud argumentum.

Epistola est adhortatoria. Exordium sumptum est a persona Furnii, cuius praesentia plurimum delectatus fuerit. Post exordium ponitur narratio, quae continet commemorationem veteris et privatae necessitudinis. Narrationem sequitur propositio, quae est status huius epistolae, ut omni studio defendat rempublicam. Epilogus habet rationem institutae adhortationis, scilicet quod amoris causa scripserit, non quod praeceptis ullis opus habeat Plancus, ut qui per se optime videat, quid faciendum sit in administranda republica.

Scholia in epistolam IV.

§. 1. *Gratissimae mihi*] Exordium continet excusationem, cur non scripserit. *Ego autem*[24]] Ratio.

§. 2. *Omnia igitur*] Propositio, qua dicit se probare eius consilia. *Nunc vero quid*] Confirmatio consilii Ciceronis a praeteritis rebus gestis.

§. 3. *Quare hoc unum tibi persuade*] Repetitio propositionis. *Non est ignotus*] Ab autoritate[25]).

§. 4. *Sum in expectatione omnium rerum*[26])] De sua sollicitudine et studio. *Quod si perinde*[27])] Pollicitatio.

24) Pro his Cic. verbis in Editt. 1545., 1560. huic notae appositа sunt sequentia: *Nullum enim.*

25) Haec nota in Editt. 1545., 1560. secundum Ed. 1537. a praecedenti seiuncta, in Editt. 1540., 1544., 1554., 1557. cum illa in unam sic est coniuncta: *Quare hoc unum tibi persuade*] Repetitio propositionis ab autoritate.

26) In Editt. 1545., 1560. huic notae pro his adscripta sunt antecedentia Cic. verba: *Nec nunc committam.*

27) *perinde*] sic illae Editt. omnes; Ed. Orell. *proinde.*

Argumentum[28]).

Responsoria est, in qua significat se probare et secuturum quoque consilia Ciceronis. Exordium admodum breve est, quod constat commendatione litterarum, et excusatione, quare non scripserit, addita ratione, quare eius amicitiam tueri debeat. Sequitur propositio, qua probat eius consilium addita confirmatione a praeteritis rebus gestis summa prudentia. Conclusio habet repetitionem propositionis, addito argumento ab autoritate, quod videlicet eius consilia semper plurimi fecerit. In fine addit de sua sollicitudine et studio. Item defert suum studium.

Aliud argumentum.

Responsoria est ad epistolas Ciceronis, ac primum quidem respondet ad privatum officium, quo Ciceronis amicitiam tueri debeat. Deinde se eius consiliis defendendae reipublicae obtemperaturum pollicetur. Exordium constat familiari affectu et excusatione neglecti officii scribendi. Deinde exponit causas praestandi officii et tuendae amicitiae, sequitur propositio, quod velit obtemperare eius consiliis et rempublicam defendere. Ratio constat hoc syllogismo: Si non recte sentirem de republica, abducerer aliqua spe maioris commodi; sed nulla spes est maioris commodi: ergo defendo rempublicam. Epilogus habet repetitionem et amplificationem propositionis. Addit etiam brevem significationem suae sollicitudinis.

Aliud argumentum.

Pollicetur Ciceroni Plancus se eius consilia in administranda republica secuturum. Orditur a commendatione litterarum Ciceronis. Deinde excusat neglectum scribendi officium et causas commemorat, cur Ciceroni in omnibus gratificari debeat. Tandem proponit se illi libenter pariturum. Utitur uno argumento, quod iam antea in ea fortuna sit, ut nullius commodi spe passurus sit se a republica abduci.

Aliud argumentum.

Epistola est responsoria, quae habet primo loco exordium continens excusationem, cur non scripserit. Sequitur propositio, quae habet ap-

28) Hoc argumentum et tria sequentia in Editt. 1556., 1565—1596. exstant.

Digitized by Google

probationem consilii Ciceronis de patria defendenda. Addita est confirmatio consilii ex praeteritis rebus gestis. Epilogus continet pollicitationem, se propter autoritatem Ciceronis in omnibus affuturum reipublicae. In fine est significatio magnae sollicitudinis de rebus urbanis, adeoque de ipsa provincia propter discordias, quae videntur allaturae magnam mutationem imperii.

Argumentum et scholia in epistolam V.

Haec epistola est suasorii generis, estque responsoria, quae pertinet ad praecedentem Planci epistolam[29]).

§. 1. *Binas a te accepi*] Exordium a litterarum praedicatione, et est venusta collatio publici et privati officii. *Est omnino*[30])] Commoratur in participatione.

§. 2. *Idque*[31]) *te non hortor*] Petitio, seu adhortatio[32]). *Nihil est quod*] Ratio ex honesto.

§. 3. *Adhuc enim patitur*] Collatio utilitatum: Per fortunam consecutus es res magnas, nunc virtute consequeris. *Magna spes*[33])] Tertia ratio ab expectatione civium.

Aliud argumentum[33a]).

Est et haec responsoria, sed suasorii generis, pertinens ad proximam praecedentem epistolam. Primum itaque laudat illum animum, quem habet Plancus erga rempublicam. Deinde petit seu adhortatur, ut pergat hoc modo complecti rempublicam ac defendere. Exordium sumitur a praedicatione litterarum, in quibus fuit declaratio minime obscura privati et publici officii. Propositio habet petitionem seu adhortationem. Adduntur tres rationes. Prima est sumpta ex honesto. Secunda a[34]) collatione fortunae et virtutis, estque haec summa: Omnia hactenus, quae habes, consecutus es duce fortuna. Nunc vero sola virtute inclaresces. Tertia ratio ab expectatione omnium bonorum civium, addita brevi adhortatione per obtestationem. In fine ponitur clausula, qua fidem facit adhortationi a testificatione suae voluntatis erga ipsum.

Aliud argumentum.

Responsoria est ad praecedentem epistolam Planci, adiuncta hortatione ad tuendam reipublicae libertatem. Exordium est sumptum ex occasione litterarum Planci, quo praedicat eius diligentiam et studium iuvandae reipublicae. Estque elegans amplificatio a collatione privati et publici officii. Deinde est propositio hortationis, quam confirmat primo ab honesto, quod nihil sit pulchrius, quam omne studium in rempublicam conferre. Secundo ab utili per collationem, quod cum fortunae beneficio hactenus multa consecutus sit, nunc etiam virtute laudem mereri velit. Tertio ab omnium expectatione. Conclusio habet affectum, quo testatur suam voluntatem in eo iuvando.

Aliud argumentum.

Respondet ad litteras Planci, et primo laudat eius diligentiam in scribendo, postea privatum ac publicum officium, estque venusta in exordio collatio publici et privati officii. Inde sequitur adhortatio, cui subiiciuntur rationes ab honesto, et additur amplificatio per collationem: Res magnas fortunae beneficio consecutus es. Nunc operam dabis, ut et per virtutem inclarescas.

Aliud argumentum.

Epistola est responsoria. Exordium est sumptum a praedicatione litterarum, cui additur partitio, in qua commoratur de consuetudine scilicet privata, et animo erga rempublicam. Deinde sequitur propositio continens petitionem. Propositioni additae sunt duae rationes. Altera sumitur ex honesto. Altera continet collationem earum rerum, quas fortuna duce hactenus consecutus sit, et quas consequeretur virtute in administranda republica. In fine additur significatio odii ac desiderii omnium bonorum civium, cui addita est adhortatiuncula.

---

29) Hoc argumentum habent Editt. 1537—1545., 1554., 1557., 1560.

30) Pro his Cic. verbis in Editt. 1545., 1560. huic notae adscripta sunt sequentia: *Itaque commemoratio tua.*

31) *Idque*] sic Ed. 1537. in textu, et Editt. 1540., 1544., 1554., 1557. in Cic. verbis huic notae praefixis, in textu autem Editt. 1544—1554., 1557., 1560., 1601. aeque ac Ed. Orell. habent *Itaque.*

32) Haec nota in Editt. 1545., 1560. deest.

33) In iisdem 2 Editt. huic notae pro his adscripta sunt antecedentia Cic. verba: *His temporibus.*

33a) Hoc argumentum et tria sequentia ab Editt. 1556., 1565—1596. exhibentur.

34) a] sic recte Editt. 1556., 1565.; in Editt. 1571., 1596. omiss.

Digitized by Google

Argumentum et scholia in epistolam VI.

Narratio de oratione legati, et litteris Planci [35]).

§. 1. *Quae locutus*] Exordium ab occasione. *Sed de pace*] Praesisio.

§. 2. *Me autem impulit*] Occupatio: Quamquam tibi non deest consilium, tamen ego dabo. *Crede igitur*] Adhortatio, quam amplificat inserta ratione: Senatui te adiungito, nam alioqui honores tui non erunt veri honores.

§. 3. *Haec si* [36])] Conclusio adhortationis. *Haec impulsus*] Excusatio, quod videri possit severius scripsisse.

Aliud argumentum [37]).

Est scripta haec epistola, cum Antonius Brutum, qui Galliam Celticam ex autoritate senatus tenebat, Mutinae obsedisset. Quia enim respublica sublato Caesare quasi gubernatore privata varie turbabatur, Antonius Galliam provinciam, in qua Caesarem sic crevisse videbat, Bruto [38]) eripere conatus est, ut per eam occasionem ipse quoque cresceret. Et habebat tum Plancus in vicinia aliquot legiones, sed maluit cum Antonio pacem iungere, quam armis eum pellere, cum Cicero ex senatus sententia [39]) Antonium, quod arma deponere nollet, hostem iudicasset. Ne autem Antonius occupata urbe Bruti legiones sibi adiungeret, Augustus vixdum natus annos 10. una cum Hirtio et Pansa, consulibus designatis, qui ambo in acie ceciderunt, Antonium fugavit, qui cum a Lepidi exercitu benigne esset acceptus (erat enim in magna apud milites gratia), una cum Lepido restauravit bellum. Ibi Augustus, qui senatus autoritatem hactenus secutus erat, se cum eis coniunxit contra senatum, et inito [39a]) triumviratu, proscriptis honestissimis civibus, inter quos Cicero primus fuit, soli rempublicam tenuerunt, donec ortis novis turbis, Lepido et Antonio oppressis solus Augustus imperio potitus [40]) est. Cicero igitur in hac epistola Plancum satis graviter reprehendit, quod pacem cum eo, qui hostis iudicatus esset, iungendam suaderet, et non potius ad opprimendum eum converteretur, ac hortatur ad saniora consilia. Dispositio epistolae haec est. Primo est narratio de oratione Furnii et litteris Planci, quarum sententiam non approbat. Subiicitur deinde adhortatio, ut adiungat se partibus senatus et reipublicae, ac libertatis defensionem suscipiat, alioqui honores eius futuros non veros honores, sed inanes tantum titulos; magistratus enim non aliorum tyrannidi servire, sed libertatem reipublicae tueri debere. Concludit epistolam brevi repetitione adhortationis, et excusatione severitatis in scribendo. Estque haec epistola, ut et superiores, generis suasorii, scripta, cum Antonius iam bellum gereret in Gallia Cisalpina, quam ipse contra leges provinciam occupaverat.

Aliud argumentum.

Antonius cum obsideret Mutinae D. Brutum, ut eo oppresso Galliam invaderet, et sibi vindicaret [41]), iudicatus est publice hostis reipublicae a senatu [42]). Quo facto Plancus nihilominus scripserat ad senatum de facienda cum Antonio pace. Quare Cicero artificiose increpat, et facile reprehendit Plancum, quod id senatui suasisset, et simul hortatur, ut animum ad rempublicam adiungat. Principio est narratio de Furnii oratione ex litteris Planci. Deinde per occupationem accedit ad propositionem hortationis: Adiungito te reipublicae. Prima ratio ex loco communi sumpta est de veris honoribus; secunda ab officio magistratuum, quod recte sentire debeat de republica, et eius libertatem tueri. In epilogo repetit argumentum de veris honoribus, et excusat nimiam libertatem apertius scribendi.

Aliud argumentum.

Epistola est adhortatoria. In exordio commemorat senatui primum placuisse animum Planci erga rempublicam; sed litteras displicuisse, quae erant de pace facienda cum Antonio, cum D. Brutum Mutinae obsessum tenebat. Post exordium ponitur occupatio, in qua recitat occa-

35) Hoc argumentum habent Editt. 1537—1545., 1554., 1557., 1560.

36) Pro his Cic. verbis in Editt. 1545., 1560. huic notae adscripta est antecedens vox: *Postremo*.

37) Hoc argumentum et duo sequentia in Editt. 1556., 1565—1596. inveniuntur.

38) Bruto] Ed. 1571. errore typogr.: Burto.

39) senatus sententia] sic Editt. 1565., 1571., 1596.; Ed. 1556. sententia senatus.

39a) inito] Editt. 1556., 1571. errore typogr.: initio.

40) potitus] Ed. 1571. errore typogr.: potius.

41) vindicaret] illae Editt.: vendicaret.

42) hostis reipublicae a senatu.] sic Editt. 1565., 1571., 1596.; Ed. 1556. hostis a senatu reipublicae.

43) oratione] sic Editt. 1565., 1571., 1596.; Ed. 1556. occasione.

Digitized by Google

siones[44]), quibus motus[45]) sit ad scribendum suum quoque consilium. Propositio continet adhortationem, estque haec summa: Si salvam velis rempublicam et suos etiam honores salvos, nullo modo adiungat se societati[46]) illorum, quibus curae est optimum statum reipublicae perturbare. Tum etiam nullo modo sit suasor vel autor pacis faciendae cum Antonio. Ratio propositionis sumpta est ab honesto. Continet enim officium boni consulis. Conclusio duas habet partes. Altera est de dignitate secutura, si talem se gesserit; item de ignominia, quae etiam sequetur, si contempserit hoc consilium. In altera parte ponit excusationem, se acerbius quidem scripsisse, sed tamen non malo animo.

Scholia in epistolam VII.[47]).

§. 1. *Plura tibi*] Excusatio brevitatis: Scriberem tibi prolixius, nisi ad senatum scripsissem, et[48]) misissem legatum.

§. 2. *Non, mediusfidius*] De suo erga rempublicam animo ac studio.

Argumentum[49]).

Pollicetur Plancus se suscepturum curam tuendae reipublicae. Exordium habet excusationem brevitatis in scribendo per translationem. Deinde ante propositionem ostendit consilium tarditatis in liberanda republica. Sequitur propositio, qua suam operam reipublicae nunquem defuturam affirmat. In fine petit se iuvari.

Aliud argumentum.

Primo est excusatio[50]) brevitatis. Deinde excusatio est, quod serius nuntiet se esse hostem Antonio, quia prius praeparanda ea fuerint, quae ad bellum necessaria erant. Postremo petit, ut sui honoris ratio habeatur, quo significat, ut militibus praemia decernantur.

Aliud argumentum.

Exordium habet duas partes, significationem suae voluntatis et excusationem brevitatis in scribendo. Post exordium ponitur propositio, se hoc unum curare, ut dignum aliquid suo consulatu faciat. In fine est petitio, qua suam dignitatem Ciceroni commendat.

Aliud argumentum.

Continuam habet narrationem epistola Planci de causis brevitatis litterarum, et de suo erga rempublicam animo et studio. In fine ponitur brevis petitio, ut dignitatem ac honores Planci constanter defendat.

Argumentum et scholia in epistolam VIII.

Cum[51]) Antonius Brutum obsedisset Mutinae, Plancus quasi colludens cum Antonio, exercitum suum quietum tenuit. Ea res multis praebebat magnam suspicionem, Plancum omnino alienatum a senatu, Antonio favere, ideoque apud omnes male audire coepit. Necessario itaque his[52]) publicis litteris excusat se[53]) Plancus, cur nihil scripserit senatui, neque de sua voluntate, neque ipse[54]) hactenus illis turbis se immiscuerit[55]).

§. 1. *Huic prius excusandum*[56])] Defensio, propositio, occupatio.

§. 2. *Non me praeteribat*[57])] Excusatio, quare serius denuntiet se esse hostem Antonii. *Sed, quum in eum*] Ex utilitate: profuit dissimulatio. *Nam quis in ea*] Amplificatio ex sua persona.

---

44) occasiones] sic recte Ed. 1556.; Editt. 1565., 1571., 1596. occasionem.

45) motus] Ed. 1596. errore typogr.: modus.

46) adiungat se societati] sic Editt. 1565., 1571., 1596.; Ed. 1556. coniungat se societate.

47) Melanthonis argumento huius epistolae Editt. 1537—1554., 1557., 1560., 1601. carent.

48) scripsissem, et] sic Editt. 1537., 1540., 1544., 1554., 1557.; in Editt. 1545., 1560. desunt.

49) Hoc argumentum et tria sequentia in Editt. 1556., 1565—1596. exstant.

50) est excusatio] sic Editt. 1565., 1571., 1596.; Ed. 1556. excusatio est.

51) Huic voci in Editt. 1545., 1560. praefixa sunt Cic. verba (§. 1.): *Si cui forte.*

52) his] sic Editt. 1537., 1545., 1546., 1560., 1601.; Editt. 1540., 1544., 1554., 1557. hic.

53) excusat se] sic omnes illae Editt. excepta Ed. 1546., quae habet: accusat se.

54) ipse] Ed. 1560. ipsi.

55) se immiscuerit] sic Editt. 1537., 1540., 1544., 1554., 1557., 1560.; Editt. 1545., 1546., 1601. se immiserit. — Hoc argumentum habent Editt. 1537—1554., 1557., 1560., 1601.

56) Pro his Cic. verbis in Editt. 1545., 1560. huic notae adscripta sunt praecedentia: *Si cui forte.*

57) In iisdem 2 Editt. huic notae apposita sunt antecedentia Cic. verba: *Non enim praeteritam.*

Digitized by Google

§. 3. *Neque ad auxilium*] Redit ad utilitatis explicationem, seu congeriem. *Confirmandus erat*] Congeries: quae fuerint praeparanda, exercitus confirmandus, civitates retinendae in fide[58]).

§. 6. *Nunc, quum Deûm*] Altera pars, in qua pollicetur reipublicae suam operam.

§. 7. *Haec si iam*] Epilogus. *Mihi quidem*] Clausula.

Aliud argumentum[59]).

Cum Brutus et Plancus Galliam provinciam sortiti essent, Brutum Mutinae obsedit Antonius, quod nollet sibi cedere Celticam Galliam, quam Antonius arte quadam, ut sibi traderetur, effecerat. Plancus autem quasi cum Antonio colludens quietum exercitum tenuit. Ea res cum multis suspicionem praeberet, Plancum a senatu abalienatum, Antonio favere et ob id male apud omnes audire, his litteris se excusat, cur neque de voluntate sua senatui scripserit, nec hactenus illis turbis se voluerit immiscere, affert causas sui consilii[60]), quod si imparatus adhuc sententiam suam aperuisset, ea res non sibi solum, sed reipublicae quoque obfutura fuerit. Potuisse enim imparatum adhuc ab Antonio opprimi. Deinde de exercitu, provincia et voluntate sua bene pollicetur.

Aliud argumentum.

Cum Antonius D. Brutum collegam Planci Mutinae obsedisset, et Plancus suum exercitum quietum tenuisset, nec praesidio fuisset collegae, visus est Plancus quasi cum Antonio[61]) colludere. Itaque in suspicionem venit de alienatione a republica et abiecta voluntate eius defendendae. Ut igitur hanc suspicionem amoveret et testaretur se paratissimum esse ad propugnandam rempublicam, his publicis litteris causam suae cunctationis reddit, et ostendit ex certis causis, cur istis turbis se hactenus immiscere noluerit. Orditur autem a propositione per occupationem: Excusabo me negligentiae. Huic subiicit narrationem, quae causas exponit. Prima est de expectata opportunitate iuvandae reipublicae; secunda de parandis auxiliis[62]). His causis copiose collectis, multis circumstantiis expositis, pollicetur se nunc promptissimum esse ad resistendum hostibus reipublicae et sibi nec voluntatem nec facultatem abesse. Ideoque recenset et apparatum suae expeditionis. Epilogus continet obliquam petitionem, ut se excusatum et adiutores reipublicae commendatos habeant.

Aliud argumentum.

Plancus suum exercitum diu quietum tenuerat, cum Antonius Brutum Mutinae obsedisset. Quae res fecit, ut multi suspicarentur eum alienum esse a senatu et colludere cum Antonio. Has suspiciones publicis litteris[63]) confutat, seque excusat, quod non statim miscuerit se praesentibus turbis; item quae semper fuerit voluntas erga rempublicam. Exordium sumptum est ab occasione scribendarum litterarum ad senatum. Sequitur excusatio, quare dissimulaverit hactenus se hostem esse Antonii. Ratio sumitur ab utili: Quia dissimulatio profuit reipublicae, addita amplificatiuncula a sua persona. Postea ponitur congeries eorum, quae antea fuerant praeparanda, quam quicquam aggrederetur. Sequitur[64]) pollicitatio suae voluntatis erga rempublicam, addita brevi descriptione sui exercitus et provinciae. Conclusio habet repetitionem pollicitationis de sua voluntate. In fine ponitur brevis petitio, ut senatus eos commendatos habeat, qui studium et operam conferunt ad defensionem reipublicae.

Aliud argumentum.

Epistola est excusatoria. Varia enim erant iudicia de Planco, quod consul designatus rempublicam suspensam teneret. Exordium sumptum est ab occupatione: Scio me videri accusandum esse, quod rempublicam tam diu tenuerim in spe de mea voluntate, quare me excusabo. Exordium sequitur propositio: Consulto distuli significationem meae voluntatis erga rempubli-

---

58) Haec nota in iisdem 2 Editt. cum praecedenti in unam sic coniuncta est: *Neque ad auxilium*] Redit ad — seu congeriem. Congeries: Quae fuerint (Ed. 1560. fuerunt) — in fide.

59) Hoc argumentum et tria sequentia ab Editt. 1556., 1565 — 1596. exhibentur.

60) sui consilii] sic Editt. 1565., 1571., 1596.; Ed. 1556. consilii sui.

61) Antonio] sic Editt. 1565., 1571., 1596.; Ed. 1556. collega.

62) auxiliis] Ed. 1571. corrupte: exiliis.

63) Has suspiciones publicis litteris] sic Editt. 1565., 1571., 1596.; Ed. 1556. Has publicis litteris suspiciones.

64) Sequitur] sic Ed. 1556.; Editt. 1565., 1571., 1596. Congeriem sequitur.

Digitized by Google

cam. Ratio sumpta est ab utili: Quia hoc profuit reipublicae. Addita est amplificatio de sua persona, quod nemo possit male suspicari de eo, cum in omnibus honeste se gesserit. Sequitur repetitio institutae rationis ab utili per congeriem: Exercitus fuit confirmandus; item, civitates finitimae retinendae fuerunt in fide. Epilogus habet longam declarationem suae voluntatis erga rempublicam, cui in omnibus consultum cupit etiam neglectis suis honoribus et salute.

Argumentum epistolae IX.

Narratiunculae [65]) complures.

Aliud argumentum [66]).

Sicut in fine praecedentis epistolae toti senatui suum animum declaravit, ita et in hac ad Ciceronem privatim scribit et confirmat suam voluntatem tuendae reipublicae adversus Antonium. Exordium constat gratulatione, quod bonam spem fecerit pollicendo suam operam reipublicae. Deinde est propositio, qua confirmat suam voluntatem in liberanda republica. Ratio gravissima est sumpta ex honestatis loco, quod non suo commodo, sed reipublicae causa id faciat. In fine est narratio de suis copiis, deque suo itinere.

Aliud argumentum.

Continet epistola pollicitationem officii, quod nullo neque tempore neque loco velit deesse reipublicae, sed eam pro viribus adiuvare. Exordium constat duobus locis, gratulatione et testificatione sui amoris. Sequuntur duae narrationes, quarum altera habet expositionem sui animi et voluntatis erga rempublicam, in qua usus est gravissima narratione vere digna imperatore et consule, quod nulla honorum cupiditate, sed tantum reipublicae amore ad eius defensionem et ad recte faciendum impellatur. Altera narratio est brevis de suo exercitu. In fine breviter monet et adhortatur Ciceronem ad mutuum amorem.

Aliud argumentum.

Est idem argumentum cum epistola septima. Praedicat enim suum erga rempublicam animum ac studium. In exordio gratulatur sibi illam laudem, quam apud Ciceronem obtineat, suumque erga illum amorem testatur.

Aliud argumentum.

Habet haec epistola tres narratiunculas. Prima est de animo suo erga Ciceronem, tum erga rempublicam. Secunda est de honoribus, quod tantum petat iustos honores. Ultima narratio est de suo exercitu.

Scholia in epistolam X.

§. 1. *Etsi satis*] Narratio, qua comprobat illius consilia. *Is enim denique*] *αἰτιολογία* [67]), quare nondum sint decreti honores.

§. 2. *Is autem, qui*] Ex definitione [68]) honoris sumpta est *αἰτιολογία* [67]).

Argumentum [69]).

Epistola partim laudatoria, partim adhortatoria est. Laudat primum voluntatem Planci, qua cognita ipse consecutus sit apud omnes summam dignitatem. Adhortatur eundem, ut reipublicae defensionem adversus Antonium suscipiat. Est itaque prima pars huius epistolae narratio de consilio et voluntate Planci, quam ipse et omnes alii vehementer probent; item de ornamentis nondum decretis absentibus consulibus, addita certa pollicitatione praemii dignissimi ipsius virtute. Altera pars habet propositionem seu adhortationem, ut pergat defendere rempublicam totis viribus. In fine defert suum officium in promovenda et defendenda dignitate amici.

Aliud argumentum.

Laudatoria est epistola. Praedicat enim Cicero promptam in Planco liberandae reipublicae voluntatem, quod omnino constituerit rempublicam iam iuvare. Principio est narratio figurata occupatione, qua occasionem scribendi exponit. Deinde quam grata senatui fuerit eius voluntas, commemorat, et ostendit eum summos honores ex isto conatu consecuturum esse. Addit autem occupationem, cur senatus decretum de honoribus distulerit. Estque ibi erudita disputatio sum-

65) Huic voci in Editt. 1540—1545., 1554., 1557., 1560. praefixa sunt Cic. verba (§. 1.): *Nihil te mihi*, quibus hoc argumentum in Ed. 1537. in margine est appositum.

66) Hoc argumentum et tria sequentia in Editt. 1556., 1565—1596. inveniuntur.

67) *αἰτιολογία*] Editt. 1545., 1560. Aetiologia.

68) definitione] Ed. 1545. errore typogr.: diffinitione.

69) Hoc argumentum et duo sequentia in Editt. 1556., 1565—1596. exstant.

Digitized by Google

pta ex definitione veri honoris. Loco epilogi est adhortatio ad strenuam defensionem reipublicae et commendatio sui officii.

Aliud argumentum.

Est suavissima epistola, in qua Planco promittit nomine reipublicae praemium dignitatis virtute ipsius dignum, et hortatur eum ad illa consilia urgenda ac retinendum animum illum erga rempublicam. Est autem narratio.

Aliud argumentum.

Primo loco ponitur narratio de voluntate Planci erga rempublicam iam bene cognita, qui ob eam rem apud omnes sit in summa admiratione. Deinde per occupationem sequitur propositio, optime factum esse et quidem cum dignitate ipsius Planci, quod honores hactenus non fuerint[70]) decreti per senatum. Ratio propositionis sumpta est ab honesto et a definitione veri honoris. Epilogus habet adhortationem, ut pergat tueri rempublicam. In fine defert Planco suam operam.

Scholia in epistolam XI.

§. 1. *Immortales ago*] Exordium, captat benevolentiam a gratiarum actione. *Quare non*[71])] Vicissim pollicetur operam suam.

§. 2. *Quum Rhodanum*] Narratio.

Argumentum[72]).

Duplicis est argumenti. Primo enim continet gratiarum actionem pro defensa et aucta sua dignitate. Deinde est narratio perpetua de suo consilio et spe iuvandae reipublicae contra violentiam Antonii. Incipit autem a propositione gratiarum actionis, quam amplificavit commemoratione beneficiorum Ciceronis, adiecta brevi obtestatione ad se tuendum. Sequitur altera pars, in qua exponit suum institutum, ut testetur se officium diligenter praestitisse.

Aliud argumentum.

Continua narratio, brevisque epistola, quae constat tribus partibus. Prima est gratiarum actio pro officiis. Secunda brevis petitio, ut porro defendat in senatu amicum. Tertia habet prolixam explicationem consiliorum de bello adversus Antonium, addita pollicitatione, quod ea in re non velit deesse reipublicae. In fine monet de suo studio, ut coniungat se quam primum Lepido propter rempublicam, et addit gravissimam sententiam de privatis iniuriis, quod illae omnes condonandae sint reipublicae.

Aliud argumentum.

Exordium sumptum est a gratitudine beneficiorum, pro quibus non possit nec agere nec referre dignas gratias. Sequuntur duae narrationes. Altera habet commemorationem beneficiorum Ciceronis pro tuenda dignitate Planci. Huic additur petitio, ut suam dignitatem constanter pergat tueri. In altera recitat consilia sua de confirmanda republica, et de resistendo Antonio. In fine est pollicitatio, se omnia facturum propter salutem reipublicae.

Scholia in epistolam XII.

§. 1. *Etsi reipublicae*] Exordium: Etsi reipublicae causa gaudeo, tamen et gaudebo[73]) tua causa. *Cave enim*] Ratio: Placuerunt omnibus tua promissa.

§. 3. *Recitatis litteris*] Narratio certaminum de honoribus Planci.

§. 5. *Perge igitur*] Adhortatio ad defendendam rempublicam ex honesto. *Eam facultatem*[74])] Repetitio adhortationis. *Me tuae dignitatis*] Defert suum officium.

Argumentum[75]).

Gratulatur Planco de conciliata benevolentia totius populi Romani per litteras ad senatum scriptas. Exorsus autem est a propositione gratulationis per occupationem: Laetor, quod magnam dignitatem consecutus es. Ratio est: Quia tuae litterae benigniter a senatu acceptae sunt. Hanc rationem exponit a meritis Planci et litte-

---

70) fuerint] sic Ed. 1556.; Editt. 1565., 1571., 1596. fuerunt.

71) *Quare non*] sic omnes illae Editt. et al.; Ed. Orell. *non.*

72) Hoc argumentum et duo sequentia ab Editt. 1556., 1565—1596. exhibentur.

73) gaudebo] sic Editt. 1537., 1540., 1544., 1554., 1557.; Editt. 1545., 1560. gaudeo.

74) Haec Cic. verba in Editt. 1545., 1560. huic notae praefixa sunt, quia in Ed. 1537. his in margine apposita est. In Editt. 1540., 1544., 1554., 1557. pro iis adscripta sunt sequentia: *Quam quoniam.*

75) Hoc argumentum et duo sequentia in Editt. 1556., 1565—1596. afferuntur.

Digitized by Google

rarum elegantia. Postea longam narrationem instituit de omni laetitia et maxime de contentione, quae Romae habita est propter litteras Planci. Huic narrationi subiicit adhortationem ad institutum urgendum. Ratio sumpta est a loco communi de veris honoribus. In fine defert illi suum officium.

Aliud argumentum.

Epistola partim est gratulatoria, partim adhortatoria. Huius exordium sumptum est a causis gratulationis. Exordio subiicitur longa expositio litterarum publicarum et privatarum, quibus consecutus est apud omnes summam laudem. Additur et commemoratio certaminum de honoribus Planci in senatu. Postea additur propositio adhortationis, ut communi studio rempublicam defendat. Ratio sumpta est ex honesto, quae est amplificata collatione veri et falsi honoris. In fine defert suum officium.

Aliud argumentum.

Exordium sumptum est ab officio boni civis per collationem, estque haec summa exordii: Etsi plurimum debeo gaudere reipublicae causa, tamen etiam tua causa laetabor. Exordium sequitur narratio, in qua pluribus verbis exponit, quam gratae fuerint litterae senatui et populo. Item additur de suis contentionibus susceptis pro defendenda dignitate Planci. Epilogus habet adhortationem, ut perseveret in defendenda republica. In fine defert suum officium.

Aliud argumentum.

Primo est narratio, quanto gaudio et ipse et caeteri boni viri affecti sint lectis litteris Planci. Postea narrat ei, quid actum sit in senatu, et quae fuerint quorundam senatorum sententiae. Postremo adhortatur, ut rempublicam fortiter pergat defendere. Exordium continet captationem benevolentiae. Ea constat translatione: Etsi reipublicae causa gaudeo, tamen etiam non minus propter te gaudeo.

Aliud argumentum [75a]).

Initio gratulatur Planco dignitatem, quam apud senatum consecutus sit illis litteris, quibus de suis consiliis et voluntate scripserat. Deinde de iis, quae ipsius causa in senatu erant acta, commemorat. In fine hortatur eum graviter ad rempublicam defendendam.

Argumentum et scholia in epistolam XIII.

Narratio [76]), in qua commemorat suum studium in augenda dignitate Planci [77]).

§. 2. *Tu contexes* [78])] Obliqua adhortatio.

Aliud argumentum [79]).

Commendat suum studium Planco in eius dignitate ornanda et provehenda. Principium [80]) habet narrationem de suo studio, se multum egisse pro dignitate Planci augenda. Idque confirmat testimonio senatusconsulti et suo officio. In fine breviter, sed erudite exhortatur [81]) eum ad extinguendum Antonium sumpto argumento ab exemplo Ulyssis.

Aliud argumentum.

Officiosa est [82]) epistola, in qua monet de suo studio in ornando Planco et de impetrato senatusconsulto. Constat itaque duabus partibus. Principio ponitur brevis narratio sui studii et voluntatis senatus. Deinde sequitur adhortatio ad opprimendum Antonium, addito exemplo admodum illustri a ducibus Graecorum in expugnanda Troia. Porro hic locus est apud Homerum 2. lib. Iliados, in quo exponendo et certe accipiendo utiliter monet Ulyssem vocari apud Homerum Eversorem urbis [83]), per figuram Hyperbaton, quod videlicet monitore Ulysse de introducendo equo capta sit Troia.

75a) Hoc argumentum in Editt. 1565—1596. exstat.

76) Huic voci in Editt. 1540., 1544., 1554., 1557. praefixa sunt Cic. verba (§. 1.): *Ut primum.*

77) Hoc argumentum habent Editt. 1537—1545., 1554., 1557., 1560.

78) Pro his Cic. verbis in Editt. 1545., 1560. huic notae adscripta sunt sequentia: *Qui enim M. Antonium.*

79) Hoc argumentum et duo sequentia in Editt. 1556., 1565—1596. inveniuntur.

80) Principium] sic Ed. 1556.; Editt. 1565., 1571., 1596. Principio.

81) exhortatur] sic Ed. 1556.; Editt. 1565., 1571., 1596. adhortatur.

82) est] in Ed. 1556. omiss.

83) Hom. Il. II, 278. πτολίπορθος Ὀδυσσεύς.

Digitized by Google

Aliud argumentum.

Simplex est narratio de diligentia sua, qua in senatu usus est in agendo pro dignitate Planci. Narrationem sequitur obliqua adhortatiuncula, ut studeat bellum feliciter coeptum contra Antonium summo studio conficere. Ratio sumpta est a persona Ulyssis, qui finiens bellum non minorem meruerit laudem, quam fortissimi duces Graecorum Aiax et Achilles.

Aliud argumentum [84]).

Primo est brevis narratio de senatusconsulto facto in honorem Planci, in qua commemorat suum in Planci dignitate augenda studium, et in fine subiicitur brevis adhortatio, ut M. Antonium tanquam hostem reipublicae opprimat.

Argumentum et scholia in epistolam XIV.

Narratiuncula [85]), quod omnibus nota sit voluntas Planci erga rempublicam. Et addita est adhortatio, ut ipsum Antonium et reliquias exercitus persequatur [86]).

§. 2. *In illam igitur*] Adhortatio.

Aliud argumentum [87]).

Gratulatoria est epistola de caeso et fugato ad Mutinam Antonio. Orditur a propositione figurata pathetica exclamatione. Sequitur narratio de fuga Antonii. Postea subiicit adhortationem, ut reliquias belli conficiat.

Aliud argumentum.

Gratulatoria est et adhortatoria. Gratulatio est, quod nemo iam dubitet de voluntate Planci, ut qui se totis viribus opposuerit Antonio. Adhortatio est, ut Antonium et eius exercitus reliquias persequatur.

Aliud argumentum.

Brevis est narratio, quae continet gratulationem de parta victoria contra Antonium. Sequitur adhortatiuncula, ut fortiter pergat in persequendis hostibus, ut ne scintilla quidem reliqua esse videatur, cum haec sola res apud omnes summam mereatur laudem.

Aliud argumentum [88]).

Primo est gratulatio de adventu exercitus Planci, et de nuntio victoriae. Deinde additur adhortatio a summa occasione rerum maximarum efficiendarum. Hortatur enim Plancum ad Antonium et reliquias exercitus eius persequendas.

Argumentum et scholia in epistolam XV.

Narratio [89]) de sua diligentia in Lepido sibi conciliando, et de suis consiliis in administrando bello [90]).

§. 3. *Itaque in Isara*] De Isara flumine [91]) est apud Plinium lib. 3. cap. 5.

§. 4. *Quod si latro*] Concludit narrationem pollicitatione.

Aliud argumentum [92]).

Nuntiatoria est epistola. Significat enim se egisse cum Lepido, ut coniunctis exercitibus communi cura rempublicam ab Antonio liberet. Est itaque perpetua quaedam narratio de suo studio resistendi Antonio et iuvandae reipublicae.

Aliud argumentum.

Nuntiatoria est epistola, in qua ostendit, quanta usus sit diligentia in Lepido sibi reconciliando et quae fuerint consilia suscipiendi et administrandi belli contra Antonium. Exordium admodum breve est de occasione scribendi. Narratio, quae sequitur, inprimis est elegans propter ordinem de suo studio et consiliis. Primum quid egerit cum Lepido et quale acceperit ab eo responsum. Deinde addit suum consilium de admonendo Lepido. Postremo describit susceptum

---

84) Hoc argumentum legitur in Editt. 1565—1596.

85) Huic voci in Editt. 1540., 1544., 1554., 1557. praefixa sunt Cic. verba (§. 1.): *O gratam famam.*

86) Hoc argumentum exhibent Editt. 1537—1545., 1554., 1557., 1560.

87) Hoc argumentum et duo sequentia afferuntur in Editt. 1556., 1565—1596.

88) Hoc argumentum in Editt. 1565—1596. invenitur.

89) Huic voci in Editt. 1540., 1544., 1554., 1557. praefixa sunt Cic. verba (§. 1.): *His litteris.*

90) Hoc argumentum habent Editt. 1537—1545., 1554., 1557., 1560.

91) Isara flumen Galliae Narbonensis, nunc Isère; vid. Plin. hist. nat. III, 5. (al. 4.), et Strabonis geogr. l. IV. p. 185. ed. Casaub.

92) Hoc argumentum et duo sequentia in Editt. 1556., 1565—1596. afferuntur.

Digitized by Google

iter cum exercitu contra Antonium. Loco conclusionis ponuntur breves sententiae de sua spe certae victoriae; item de sua et prompta voluntate in opprimendo Antonio.

Aliud argumentum.

Narratio est longior de coniunctione sua cum Lepido, qui multis suspectus erat, quod plus nimio faverit partibus Antonii. Item de illis omnibus, quae egerit, et acturus porro sit contra Antonium capitalem hostem reipublicae.

Aliud argumentum [93]).

Est narratio de suis consiliis, quibus usus sit ad conciliandum et reipublicae adiungendum Lepidum, et persequendum atque delendum Antonium. Item quid hactenus gesserit effeceritque, et quem habuerit successum. Orditur autem ab officio vel a causa, cur scribat.

Argumentum et scholia in epistolam XVI.

Narratio [94]) de publicis litteris, quod fuerint gratissimae, et quod inde magnam consecutus sit dignitatem [95]).

§. 2. *Tu, quamquam*] Adhortatio, ut utatur occasionibus belli, et pergat defendere rempublicam. *Cures, ut* [96])] Confutat obiectionem Planci.

Aliud argumentum [97]).

Convenit haec epistola cum XII. praecedente, in qua propter gratulationem exposuit suum studium in senatu pro Planco defendendo. Ad eundem modum et in hac epistola narrat, quare ipsius causam in senatu egerit. Orditur autem a narratione, quae constat praedicatione seu laudatione publicarum litterarum Lepidi ad senatum addita expositione iudicii senatus de utriusque litteris et suae sententiae, cui sunt reliqui assensi. Narrationi subiicit adhortationem seu confutationem consilii petendi a senatu, ut in omnes occasiones belli gerendi sit intentus.

Aliud argumentum.

Sicut in XII. huius libri epistola, ita et in hac ostendit Planco publicam gratulationem, quae lectionem litterarum eius in senatu secuta [97a]) sit, et qua fide ac diligentia eum adiuverit. Exordium est [98]) gratulatorium per *ἀδύνατον*, cui subiicit narrationem de recitatis litteris. Vice epilogi posita est exhortatio [99]), ne ullam occasionem strenue agendi pro republica negligat.

Aliud argumentum.

Propositio est de litterarum dignitate, quas miserat ad senatum Plancus. Sequitur ratio continens longiorem expositionem, quod senatus has litteras approbaverit, et quod litterae Lepidi omnium iudicio visae sunt frigidissimae. Conclusio continet adhortatiunculam, non esse necesse prius petere consilium a senatu, quam quicquam agere incipiat, sed contentus suo iudicio omnia, quae agenda sunt pro salute reipublicae, agat.

Aliud argumentum [100]).

Primo est gratulatio de litteris Planci. Deinde narratio, quomodo illae a senatu acceptae, et quid actum sit. Postremo adhortatur, ut pergat rempublicam liberare a latronibus et tyrannis.

Aliud argumentum.

Videtur de iisdem Planci litteris ad senatum dicere, de quibus supra dixit lib. 10. epist. 1. Narrat autem, sicut supra, quae a se in senatu in Planci causa sunt acta. Orditur autem a litteris Planci et ex opportunitate.

Scholia in epistolam XVII. [1]).

§. 1. *Antonius Idibus*] Narratio de statu rerum, et sua diligentia.

§. 2. *Fratrem meum*] Excusatio, quod frater valetudinis causa in urbem ex castris redierit.

---

93) Hoc argumentum praebent Editt. 1565—1596.

94) Huic voci in Editt. 1540., 1544., 1554., 1557. praefixa sunt Cic. verba (§. 1.): *Nihil post hominum.*

95) Hoc argumentum habent Editt. 1537—1545., 1554., 1557., 1560.

96) Pro his Cic. verbis in Editt. 1545., 1560. huic notae adscripta sunt sequentia: *Illud tibi promitto.*

97) Hoc argumentum et duo sequentia in Editt. 1556., 1565—1596. exstant.

97a) secuta] Ed. 1556. errore typogr.: secutae.

98) est] in Editt. 1571., 1596. omiss.

99) exhortatio] sic Ed. 1556.; Editt. 1565., 1571., 1596. cohortatio.

100) Hoc argumentum et sequens in Editt. 1565—1596. inveniuntur.

1) Mei. argumento huius epistolae Editt. 1537—1554., 1557., 1560., 1601. carent.

Digitized by Google

Sed ego eum] Translatio culpae. *Et quod acerbissimo*[2])] Ratio ex honesto.

§. 3. *Lepidus tamen*[3])] Alia narratio, de voluntate Lepidi, et aliorum auxiliis.

Argumentum[4]).

Nuntiatoria est epistola, quae constat pluribus narrationibus, videlicet de Antonio, de Ventidio Biduo, de Lepido, et de sua voluntate ac studio in opprimendo Antonio. His brevibus narrationibus subiicitur excusatio pro fratre, qui valetudinis causa relictis castris ac depositis armis in urbem rediit. Postea sequitur alia narratio de voluntate Lepidi, et auxiliis aliorum pro defendenda republica contra Antonium. Conclusio constat salutatione et adhortatione.

Aliud argumentum.

Tota epistola est narratoria, et dividi potest in tres locos. Initio enim indicat, quid rerum agat Antonius et quam ipse spem habeat. Deinde se excusat, cur fratrem Romam miserit. Tertio, quid Lepidus moliatur, et quid de eo reipublicae sperandum sit, ostendit.

Aliud argumentum.

Narratio est constans tribus partibus, quarum prima est de exercitu Antonii, contra quem fortiter se pugnaturum pro conservanda republica pollicetur. In secunda parte est excusatio facti, quare fratrem non tenuerit in castris, sed Romam miserit. Ultima pars est de coniunctione cum Lepido, qui hac occasione nihil posthac facturus sit contra utilitatem reipublicae.

Aliud argumentum[4a]).

Initio narrat de statu rerum suarum. Deinde excusat fratrem, qui valetudinis causa in urbem ex castris rediturus erat.

Aliud argumentum.

Haec tota epistola est quaedam narratio, quid agat Antonius, ubi sit, quid caeteri moliantur, et quid ipse consilii ceperit. Item de adventu fratris Romam.

Argumentum et scholia in epistolam XVIII.

Narratio sui consilii, quare velit se cum Lepido coniungere, ante adventum Bruti, videlicet ut retineat hoc modo exercitum Lepidi, ne ad Antonium transeat[5]).

§. 1. *Quid in animo*] Exordium, *πάθος*[6]) a periculi magnitudine.

§. 2. *Itaque post discessum*[7])] Narratio, qua exponit, quod fuerit periculosum illud consilium. *Sciebam enim*] Confutatio obiectionis.

§. 3. *Sollicitiorem certe*] Epiphonema, estque mutatio personae; de se[8]) in tertia persona loquitur. Gellius libro 4. cap. 15. *Si quid intra cutem*] Elegans *μεταφορά*[9]). *Sed certe*] Exponit illam similitudinem[10]).

Aliud argumentum[11]).

Supra exponit studium suum in reconciliando Lepido. Hic vero rationes explicat sui consilii, quare tantopere cupiat ac laboret, ut quam primum se cum Lepido ante adventum collegae, Bruti videlicet, coniungat, et exercitum Lepidi detineat, ne possit transire statim ad Antonium. Exordium primum est[11a]) figuratum reiectione. Deinde habet *πάθος* sumptum a magnitudine periculi. Narratio habet expositionem[11b]) sui consilii admodum periculosi, addita confutatione obiectionis, quare non potius aliud consilium magis tutum sit secutus. Postea est epiphonema, quod pluribus exponit, de sua sollicitudine in eo consilio sequendo. Significans se non ideo fecisse, quasi Antonium non cogitaverit impedire. Conclusio constat repetitione.

---

2) Pro his Cic. verbis in Editt. 1545., 1560. huic notae adscripta sunt sequentia: *Nudatam tali cive.*

3) In iisdem 2 Editt. huic notae pro his apposita sunt Cic. verba antecedentia: *Quod si quid vestrum.*

4) Hoc argumentum et duo sequentia ab Editt. 1556., 1565—1596. exhibentur.

4a) Hoc argumentum et sequens in Editt. 1565—1596. exstant.

5) Hoc argumentum habent Editt. 1537—1554., 1557., 1560., 1601.

6) *πάθος*] Editt. 1545., 1560. pathos.

7) Pro his Cic. verbis in Editt. 1545., 1560. huic notae adscripta sunt praecedentia: *Accidit mihi.*

8) de se] sic Editt. 1537., 1545., 1560.; Editt. 1540., 1544., 1554., 1557. de se enim.

9) *μεταφορά*] sic Ed. 1537.; cett. Editt. metaphora.

10) Haec nota in Editt. 1545., 1560. deest.

11) Hoc argumentum et duo sequentia in Editt. 1556., 1565—1596. inveniuntur.

11a) primum est] sic Editt. 1565., 1571., 1596.; Ed. 1556. est primum.

11b) expositionem] sic Editt. 1556., 1565.; Editt. 1571., 1596. excusationem.

Digitized by Google

Aliud argumentum.

Eiusdem fere est argumenti cum superiori, quae est XV. in ordine. Nam hic quoque agit de coniunctione exercitus sui cum Lepidi, et ostendit, quo consilio id fecerit ante adventum Bruti. Principio est narratio, quae testatur suam benevolentiam erga rempublicam. Sequitur propositio, cui sunt insertae quaedam causae, cur se Lepido coniunxerit. Propositioni subiicit duas certas rationes, cur eam rem non distulerit. Prima est, ne ipse in aliquam reprehensionem et crimen veniret. Secunda, ut Antonii consilia et conatus impediret et reipublicae succurreret.

Aliud argumentum.

Narratio est de sua coniunctione cum Lepido, estque addita amplificatio a periculo, quod omnino contempserit, se coniiciens in discrimen maximum, ne videretur defuisse reipublicae. Addit etiam de sua sollicitudine, quam habeat in omnibus rebus gerendis, ut omnium iudicio videatur fidelissime suum officium administrasse.

Scholia in epistolam XIX.[12]).

§. 1. *Quamquam gratiarum actionem*] Exordium a litteris Planci, et eius gratitudine. *Dices*] Obiectio.

§. 2. *Sed, mi Plance*] Adhortatio ad opprimendum Antonium. *Qui enim Antonium*] Clausula in epilogo.

Argumentum[13]).

Respondet Cicero Planci litteris, quibus gratias agit pro beneficiis in se collatis. Orditur a propositione figurata occupatione, quod grata fuerit gratiarum actio. Addita est ratio, quod iudicium amoris inde collegerit. Sequitur narratio de publicis litteris Planci, et senatus benevolentia, cui subiunxit exhortationem ad bellum conficiendum.

Aliud argumentum.

Responsoria est ad epistolam XI., in qua magnas agit gratias Ciceroni Plancus pro officio. Exordium sumitur a praedicatione gratitudinis, quam summam ex illius litteris cognoverat. Sequitur narratio, sed valde brevis de litteris publicis, quod fuerunt senatui[14]) et populo gratissimae. De suis litteris in epistola XII. et XVI. pluribus egit. Postea sequitur adhortatio ad opprimendum Antonium.

Aliud argumentum.

Duae sunt narratiunculae, in quibus primum laudat gratitudinem Planci. Deinde addit litteras ad senatum scriptas fuisse gratissimas. Post narratiunculas sequitur adhortatio, ut totus incumbat in bello finiendo suscepto contra Antonium.

Aliud argumentum[15]).

Respondet ad eius gratiarum actionem, et breviter commemorat, quam gratae fuerint eius litterae senatui. Postremo adhortatur eum, ut rempublicam pergat defendere adversus latrones et tyrannos.

Argumentum et scholia in epistolam XX.

Narratio[16]), varios esse rumores de Lepido, a cuius exercitu Antonius receptus dicebatur, et quod ipse quoque Lepidus cum Antonio se coniunxisset[17]).

§. 2. *Bis ad eundem*] *Δὶς πρὸς τὸν αὐτὸν αἰσχρὸν προσχρούειν λίθον*[18]).

§. 3. *Mea quidem*[19])] Adhortatio, ut hoc bellum contra Antonium conficiat.

Aliud argumentum[20]).

Incerti erant rumores de Lepidi voluntate erga rempublicam, ut non satis constaret, an se

12) Mel. argumentum huius epistolae in Editt. 1537—1554., 1557., 1560., 1601. non exstat.

13) Hoc argumentum et duo sequentia ab Editt. 1556., 1565—1596. exhibentur.

14) senatui] Ed. 1571. senatu.

15) Hoc argumentum legitur in Editt. 1565—1596.

16) Huic voci in Editt. 1540., 1544., 1554., 1557. praefixa sunt Cic. verba (§. 1.): *Ita erant omnia.*

17) Hoc argumentum habent Editt. 1537—1554., 1557., 1560., 1601.

18) *Δὶς — λίθον.*] sic recte Editt. 1537., 1545., 1560. iisdemque verbis in Gnomis paroemiisque Graecorum, quae in Iani Gruteri Florilegio ethico-politico (Francof. 1610, 8.) afferuntur, p. 431. vers. 647. hoc proverbium laudatur. Editt. 1540., 1557. male habent *αἰσχὸν*, Ed. 1554. *τὸ αἰσχρὸν*, Ed. 1544. corrupte *αἰ τὸσχρὸν* pro illo *αἰσχρὸν*, et Ed. 1557. *προσχούαν* pro *προσχρούειν*.

19) Pro his Cic. verbis in Editt. 1545., 1560. huic notae adscripta sunt sequentia: *Qui reliquias huius.*

20) Hoc argumentum et duo sequentia in Editt. 1556., 1565—1596 exstant.

Digitized by Google

ad Antonium contulisset, vel reipublicae adhaereret. Cicero igitur monet Plancum, ut de ea re aliquid certi perscribat. Initio est narratio de incertitudine rumorum. Deinde est propositio, cui addit duas adhortationes. Primo, ut sibi caveat a Lepido, ne ab eo fallatur. Ratio addita est a communi proverbio: Quia bis ad eundem lapidem impingere non sit sapientis. Secundo, ut pergat Antonium opprimere. In fine pollicetur illi suum studium.

Aliud argumentum.

Partim est monitoria, partim adhortatoria epistola. Primum enim monet de rumoribus, qui sparsi erant passim de defectione Lepidi et constantia Planci. Deinde adhortatur oblique, ne posthac credat Lepido, a quo semel sit deceptus, et totis viribus sese opponat Antonio. Principio itaque ponitur narratio, qui sint rumores de Lepido, et causae adduntur, quare de iisdem nihil sit scriptum Planco. Deinde sequuntur duae adhortationes. Altera est, ne credat Lepido; altera, ut reliquias belli Antonii opprimat. In fine laudat gratitudinem Planci pro officiis, eique suam operam defert.

Aliud argumentum.

Narratio est de incertitudine coniunctionis Lepidi et Planci. Interserta est narrationi excusatio personae Planci, quod primum crediderit Lepido. Deinde additur commendatio eiusdem prudentiae, quod semel deceptus nullam posthac habiturus sit fidem Lepido. Additae etiam sunt duae adhortatiunculae. Altera est, ut ipse scribat de animo Lepidi; altera, ut praebeat se fortissimum in delendo Antonii exercitu. In fine est additum de gratitudine Planci, cum pollicitatione officii.

Aliud argumentum[20a]).

Perpetua narratio. Scripta est epistola, cum iam Lepidi exercitus Antonium recepisset, ac Lepidus se cum eo coniunxisset. Quia autem haec nondum certa erant Romae, petit Cicero a se perscribi, et simul monet Plancum, ne quid Lepido posthac credat, cum sic sit ab eo deceptus.

20a) Hoc argumentum in Editt. 1565—1596. affertur.

Scholia in epistolam XXI.[21]).

§. 1. *Puderet me inconstantiae*] Excusatio per translationem, quare a Lepido fuerit deceptus.

§. 5. *Huc me venire*[22])] Consilium, quare retro castra moverit.

§. 6. *Nec depugnare*] Epiphonema. *Quare hortor*] Petitio, ut curet in senatu, quam primum mitti exercitum, quo Antonio et Lepido resisti possit. *Fac valeas*[23])] Petitiones aliae.

Argumentum[24]).

Epistola est narratio, qua respondet Ciceroni de defectione Lepidi, et totam quasi historiam commemorat. Exordium habet translationem culpae, quod cum antea Lepidi studium in republica comprobarit, et se cum eo coniungere voluerit, nunc eum descivisse scribat, dicit id perfidia Lepidi, non sua inconstantia factum esse. Itaque statim subiicit narrationem de Lepidi defectione et coniunctione cum Antonio. Addita est alia narratio de suo consilio, cur Lepidum in suscepto itinere pergere voluerit, et quid consilii porro habeat.

Aliud argumentum.

Excusatoria et nuntiatoria est epistola, in qua exponit ac recitat ordine perfidiam Lepidi, et quo pacto ab eo sit deceptus, simul monens de sua voluntate ac studio erga rempublicam perpetuo. Orditur autem a narratione, in qua fatetur se esse deceptum indignissime a Lepido, sed eam deceptionem mereri excusationem apud omnes bonos. Addit praeterea declarationem defectionis Lepidi ad Antonium. Narrationi addit rationes sui consilii, quod retro castra moverit, addita pollicitatione per epiphonema sui perpetui studii in defendenda republica. Deinde est adhortatio, ut curet in senatu, quam primum mitti exercitum, quo exercitus Antonii et Lepidi coniuncti opprimi possint. Adhortationem sequuntur breves petitiones.

21) Mel. argumento Editt. 1537—1554., 1557., 1560., 1601. in hac epistola et duabus sequentibus carent.

22) Pro his Cic. verbis in Editt. 1545., 1560. huic notae adscripta sunt sequentia: *Principes Gallici.*

23) In iisdem 2 Editt. pro his Cic. verbis, quae Editt. 1540., 1544., 1554., 1557. h. l. habent, huic notae praefixa sunt sequentia: *Fratrem meum*, quibus in Ed. 1537. in margine est apposita.

24) Hoc argumentum et duo sequentia ab Editt. 1556., 1565—1596. exhibentur.

Digitized by Google

Aliud argumentum.

Narratio est longior de perfidia Lepidi, et de suo officio. Accusat autem Lepidum insignis cuiusdam levitatis ac perfidiae, qui promissa summa coniunctione per litteras et internuntios re ipsa ostenderit se alienissimum. Addita est pollicitatio, se fideliter tamen defensurum provinciam, simul petens, ut quam primum mittatur novus exercitus. In fine rogat, ut apud omnes frater excusatus sit propter valetudinem, addita petitione de suis honoribus.

Aliud argumentum [25]).

Narrat de profectione Lepidi ad Antonium, et excusat se, quod ab eo sit deceptus. Deinde narrat de suis consiliis, cur retro moverit castra, et petit mitti exercitus, ut Antonio ac Lepido resisti posset. Orditur a translatione criminis.

Scholia in epistolam XXII.

§. 1. *In te et in collega*] Narratio. *Qui certe ego fuissem* [26])] Pro mea natura, qualis ego sum.

Argumentum [27]).

Nuntiatoria est epistola. Indicat enim primo, quam grata fuerit senatui coniunctio Planci cum Bruto collega. Deinde quia Plancus rogaverit Ciceronem, ut in senatu aliquid de re agraria constitueretur, ostendit, quibus ex causis id impeditum sit. Ad finem adiecta est brevis conclusio, qua fovet eius de hac re spem ab omnium benevolentia.

Aliud argumentum.

Responsoria est ad litteras Planci, quibus petierat, ut de agris dividundis inter milites aliquid certi in senatu constitueretur, ut hoc modo suis militibus esset gratissimus. Principio itaque ponuntur duae brevissimae narrationes. Postea sequitur responsio, quae habet excusationem, quare nihil impetratum sit a senatu de divisione agrorum, addita pollicitatione, quod in tali republica non sint defutura praemia neque imperatori neque militibus. In fine est brevis significatio desiderii litterarum Planci, quae est invitatio ad scribendum.

Aliud argumentum.

Narratiunculae duae sunt. Altera de spe et expectatione [28]) omnium civium, deque senatus voluntate. Altera habet excusationem, quare nihil effecerit in causa agraria. In fine est pollicitatio, qua defert suum officium.

Aliud argumentum [29]).

Est brevis narratio, cur de agro in milites Planci dividendo nihil potuerit confici, et promittit ei, modo navare pergat reipublicae operam, non defutura praemia.

Aliud argumentum.

Breves narrationes, primum de expectatione rerum Planci et Bruti, deinde de postulatis Planci. Petiverat autem, ut suis militibus agri promitterentur a senatu, eoque promisso ad praestandam fidem reipublicae invitarentur. Cicero rescribit, quid ea de re actum et decretum sit a senatu.

Scholia in epistolam XXIII.

§. 1. *Nunquam mehercule* [30])] Exordium a praedicatione diligentiae. *Confiterer* [31])] Excusatio temeritatis.

§. 6. *Tu mi Cicero*] Adhortatio. *Quicquid* [32]) *aliquando*] Ex periculi magnitudine.

Argumentum [33]).

Mixta est epistola ex variis argumentis. Principio enim habet purgationem suae temerariae credulitatis, quod a Lepido deceptus sit. Incipit a propositione: Non sum temerarius, quod

---

25) Hoc argumentum habent Editt. 1565—1596.

26) Pro his Cic. verbis in Editt. 1545., 1560. huic notae adscripta sunt sequentia: *Sed propter tarditatem.*

27) Hoc argumentum et duo sequentia ab Editt. 1556., 1565—1596. exhibentur.

28) de spe et expectatione] sic Ed. 1556.; Ed. 1565. de et expectatione; Editt. 1571., 1596. de expectatione.

29) Hoc argumentum et sequens in Editt. 1565—1596. afferuntur.

30) *mehercule*] sic illae Editt. et al.; Ed. Orell. *mehercules.* — In Editt. 1545., 1560. pro his Cic. verbis h. l. sequentia adscripta sunt: *Confiterer imprudentia.*

31) In iisdem 2 Editt. huic notae praefixa sunt sequentia: *Credulitas enim*, quibus in Ed. 1537. in margine apposita est.

32) *Quicquid*] sic illae Editt.; Ed. Orell. *Quidquid.*

33) Hoc argumentum et duo sequentia in Editt. 1556., 1565—1596. inveniuntur.

Digitized by Google

a Lepido deceptus sum. Ratio est: Quia illi nunquam fidem habui. Deinde per occupationem transfert culpam in suum pudorem, quem narratione exponit. Haec est prima pars. Reliquae partes sunt fere narrationes. Nam primo commemorat, quomodo Lepidi perfidia cognita[34]) iterum effugerit. Secundo ostendit Laterensem vacare omni culpa, quod Lepidus defecerit. Postremo hortatur Ciceronem ad mittenda subsidia, et suam operam pro republica pollicetur.

Aliud argumentum.

Constat epistola tribus partibus. Prima est excusatio, seu purgatio, quod est visus credulitate a Lepido deceptus esse. Utitur autem infitiatione. Secunda habet enumerationem, primum defectionis Lepidi; deinde sui discessus cum exercitu; postea est honorificum testimonium de Laterensi; postremo in quanto odio sit apud Lepidum et Antonium. Ultima pars continet adhortationem de mittendo exercitu. In fine est significatio seu testificatio sui amoris erga rempublicam.

Aliud argumentum.

Exordium est breve ab officio suo. Sequitur narratio, qua exponit, cur passus sit sibi imponi a Lepido. Estque principium huius narrationis pulchre ornatum generali sententia de credulitate; item de errore, quae duae res veniam merentur. Deinde sequitur excusatio de Laterensi, qui non satis explorata voluntate Lepidi indignissime ab eo circumventus sit. Addita est brevis enumeratio periculorum, in quibus fuerit ipse Plancus; item causarum, propter quas in tanto odio sit apud exercitum Lepidi. Postremo ponitur adhortatio de mittendo exercitu. In fine est brevis significatio perpetuae gratitudinis pro acceptis meritis.

Aliud argumentum[31a]).

Summa epistolae est querela de perfidia Lepidi. Exordium constat excusatione, quod tam prope ad Lepidi copias adduxerit exercitum. Excusatio constat impulsione, dicit se non credulitate inductum, quia nunquam satis crediderit Lepido, sed verecundia, quod metueret obtrectationes, estque translatio causae.

Aliud argumentum.

Initio excusat se, quod tam facile Lepido crediderit. Pudore enim id accidisse, ne videretur pertinacius eum odisse. Deinde narrat de facto Lepidi et suis consiliis.

Argumentum et scholia in epistolam XXIV.

Gratiarum actio, cui addita est brevis commemoratio meritorum Ciceronis[35]).

§. 1. *Facere non possum*] Propositio exordii: Debeo agere gratias. *Sed mehercule*[36])] Extenuatio sui officii per collationem verborum et factorum.

§. 2. *De militum commodis*] Narratio, quare suis militibus petierit praemium dividendorum agrorum a senatu.

§. 3. *Nos adhuc*[37])] De consiliis belli, quod noluerit[38]) confligere cum hostibus, et qualem habeat exercitum.

§. 4. *Aliquanto autem*] De Augusto.

§. 5. *Scis tu, mi Cicero*] Occupatio.

§. 6. *Sed, quicquid*[39]) *tibi*] Accusatio Octavii, quod relicto bello constituerit abire Romam ad petendum consulatum.

§. 8. *Nos interea*] Epilogus. *Tu, ut instituisti*] Petitio.

Aliud argumentum[40]).

Propemodum narratoria est epistola. Habet enim multas et varias narrationes. Sed in principio est gratiarum actio elegans et figurata et schematibus tincta, qua perpetuo se beneficiorum Ciceronis memorem fore promittit. Sequuntur narrationes, quibus maxima pars epistolae con-

---

34) cognita] sic Ed. 1556.; in Editt. 1565., 1571., 1596. omiss.

34a) Hoc argumentum et sequens in Editt. 1565—1596. exstant.

35) Hoc argumentum habent Editt. 1537 — 1554., 1557., 1560., 1601.

36) *mehercule*] sic illae Editt. et al.; Ed. Orell. *mehercules*. — In Editt. 1545., 1560. huic notae adscripta sunt Cic. verba sequentia: *Pro maximis tuis*, quibus in Ed. 1537. in margine apposita est.

37) Eaedem 2 Editt. h. l. habent Cic. verba sequentia: *Quod consilium nostrum.*

38) noluerit] sic Editt. 1537., 1545., 1560.; Editt. 1540., 1544., 1554., 1557. voluerit.

39) *quicquid*] sic illae Editt.; Ed. Orell. *quidquid.*

40) Hoc argumentum et duo sequentia ab Editt. 1556., 1565—1596. exhibentur.

Digitized by Google

stat. Primo enim causas exponit, cur de re agraria ad senatum scripserit, ut suos milites ornaret. Secundo, cur non dimicaret cum hostibus. Tertio, de Octavio Caesare quaedam commemorat, et eum moderate incusat, ne id ex odio facere videatur. Noluit enim Octavius se coniungere cum Planco, sed relicto bello consulatum petebat. In fine suum consilium gerendi bellum ostendit.

Aliud argumentum.

Nuntiatoria est epistola de suo exercitu, quem noluit incertae fortunae belli propter multas causas committere, et de suspicione, quam habet de Octavio Caesare, quod cum Antonio et Lepido conspiraverit contra autoritatem senatus. Orditur autem a gratiarum actione, cui addit commemorationem meritorum Ciceronis, eamque amplificat eleganter collatione factorum et verborum. Hac commemoratione utitur principio, ut aliquid significet de occasione scribendi. Deinde addit narrationem, quae est praecipua pars huius epistolae. Primum de causis, quibus motus petierit a senatu aliquod praemium suis militibus. Deinde de consilio, quare noluerit confligere cum hostibus, cum esset satis instructus multitudine militum. Postremo de Octavio Caesare, qui denegavit reipublicae suam operam contra Antonium, qui etiam relicto bello constituit Romam abire ad petendum consulatum. Conclusio habet significationem sui consilii, quid porro facturus sit cum suo exercitu. In fine est brevis petitio.

Aliud argumentum.

Exordium ductum est a gratitudine beneficiorum, et habet correctionem, nihil esse opus inter amicos magna gratiarum actione. Habet item extenuationem sui officii, facta collatione verborum et rerum. Sequitur narratio, in qua primum exponit suum consilium, quare postulaverit agraria munera pro suis militibus; item, quare distulerit hactenus bellum. Deinde addit de numero sui exercitus, qui etsi videatur numerosus valde, tamen est infirmus ad resistendum potentissimis hostibus. Postremo accusat Octavium Caesarem, quod egerit satis infideliter, cuius solius culpa in hunc usque diem bellum extractum sit. Huic loco additur consilium, ut quam primum per litteras agatur cum Octavio, ne eo sit animo erga rempublicam. In fine est pollicitatio suae diligentiae in diligenter administrando bello pro utilitate reipublicae.

Aliud argumentum[41]).

Exordium habet gratiarum actionem, et commemorationem meritorum Ciceronis. Deinde narrat, cur petierit militibus suis divisionem agrorum; item de consiliis suis, cur hactenus non conflixerit cum hoste. Ultimo loco est narratio de Augusto, quem accusat, quod cum facile potuisset Antonius opprimi coniunctis copiis, ipse relicto bello, de consulatu sit sollicitus, dederitque spatium mora sua, ut confirmarent vires suas Antonius et Lepidus.

Aliud argumentum.

Haec epistola primo continet officiosam gratiarum actionem; deinde narrationem de statu rerum et de exercitu; postremo accusationem Octavii Caesaris.

Scholia in epistolam XXV.[42]).

§. 1. *Si interest*] Dilemma. Est enim duplex propositio: Si isthic[43]) respublica opus habet opera tua, ne propera ad praeturam.

§. 2. *Si*[44]) *autem satisfactum*] Altera propositionis pars: Si isthic respublica non[45]) habet[46]) opus opera tua, veni Romam[47]). *Multi clarissimi*] Ab exemplis. *Video autem*[48])] Ab opportuno.

§. 3. *Omnino me plura*] Epilogus.

Argumentum[49]).

Cum Cicero accepisset Furnium relicto bello Romam ad petendam praeturam properare con-

---

41) Hoc argumentum et sequens in Editt. 1565—1596. inveniuntur.

42) Mel. argumento Editt. 1537—1554., 1557., 1560., 1601. in hac epistola et sex sequentibus (XXVI.—XXXI.) carent.

43) isthic] Ed. 1545. istinc.

44) *Si*] sic illae Editt. et al.; Ed. Orell. *Sin.*

45) non] Ed. 1545. nihil.

46) habet] Ed. 1560. habeat.

47) Haec nota in Editt. 1545., 1560. cum praecedenti in unam sic est coniuncta: *Si interest*] Dilemma. Est — ad praeturam. Altera propositiones — veni Romam.

48) Pro his Cic. verbis in Editt. 1545., 1560. huic notae praefixa sunt antecedentia: *Nunc nihil praetermittere.*

49) Hoc argumentum et duo sequentia ab Editt. 1556., 1565—1596. exhibentur.

Digitized by Google

stituisse, voluit eum dehortari de ipso consilio, Itaque in hac epistola suadet, ne faciat id, sed ut in castris apud Plancum maneat. Orditur autem ab ipsa propositione per distributionem inserta causa ex loco honestatis, quod nihil gloriosius illi futurum sit. Addit et duo argumenta, primum ab exemplis, quod idem faciant praestantes viri, qui neglectis suis honoribus rempublicam in bello defendant. Idque amplificat a minore ex circumstantia temporis, quod eius tempus ambiendi nondum venerit. Secundum a facili, quod Planco consule praeturam facilius consequi possit. Epilogus habet praecisionem cum causa scribendi et repetitione propositionis adhibita autoritate aliorum amicorum.

Aliud argumentum.

Adhortatoria est epistola, cuius occasio sumitur a studio Furnii legati properandi ad comitia praeturae petendae[50]) gratia. Est autem duplex propositio, quae constat dilemmate. Altera est, ne nimium properet ad petitionem praeturae, si respublica adhuc opus habet eius opera in bello. Altera, ut tum properet quando reipublicae omnino satisfactum erit. Estque principalis propositio, ne ante confectum bellum quicquam cogitet de illa petitione. Rationes quatuor sunt additae. Prima sumitur ab honesto; secunda ab exemplis; tertia a circumstantia temporis, petendi hunc gradum honoris; quarta ab opportuno, videlicet de consulatu Planci, qui haud dubie eum adiuturus sit. In conclusione primum ponitur excusatio et causa scribendi, deinde repetitio adhortationis.

Aliud argumentum.

Duplex est propositio constans dilemmate. Primae propositionis haec est summa: Si[51]) in bello conficiendo respublica habet opus tua opera, manendum tibi in provincia censeo, et non properandum ad petitionem praeturae. Ratio propositionis sumpta est ex honesto. Altera propositio est: Si respublica nihil habet opus tua opera in provincia, liberum erit Romam venire, et petere praeturam. Huic propositioni subiecta est quaedam correctio de festinatione ambitiosa in petenda praetura, quam omnino fugiendam existimat. Confirmatio sumpta est ab exemplis. Deinde additur adhortatiuncula, ut differat petitionem praeturae usque ad consulatum Planci. Epilogus habet consilium scribendi et repetitionem suae sententiae de petitione praeturae.

Aliud argumentum[52]).

Hortatoria est epistola. Hortatur enim Furnium, qui ad comitia properaturus erat, ut potius in provincia reipublicae operam suam praestet, quam ut per ambitionem illam occasionem bene merendi de patria amittat. Utitur duobus argumentis, altero ab honesto, altero ab exemplis, quod amplificat a circumstantia temporis, posse eum sequenti anno praeturam ambire.

Aliud argumentum.

Furnius, qui apud Plancum in Gallia erat, volebat Romam redire ad praeturae petitionem. De eo ipsius consilio Cicero scribit ei hac epistola suam sententiam. Est igitur haec epistola generis deliberativi, dissuasoria, et constat dilemmate. Est enim duplex propositio: Si respublica istic habet opus tua opera, noli festinare Romam ad petitionem praeturae. Sin autem satisfecisse te putas reipublicae, nec tui magnopere usus est in provincia, suadeo, ut mature venias, quia brevi futura sunt comitia. Et magis tamen priorem propositionem urget, ne Romam redire properet, si possit reipublicae foris navare operam.

Scholia in epistolam XXVI.

§. 1. *Lectis tuis*] Narrationes.

§. 2. *Non arbitror*[53])] Mollis reprehensio. *Te adipiscendi*[54])] Ratio ab honesto.

Argumentum[55]).

Simile habet argumentum cum praecedenti. Suadet enim, ne bellum deserat propter petitionem praeturae. Sed huic addita est gravior obiurgatio sumpta occasione ex litteris Furnii, qui-

50) petendae] sic Editt. 1565., 1571., 1596.; in Ed. 1556. deest.

51) Si] Ed. 1571. errore tynogr.: Sic.

52) Hoc argumentum et sequens in Editt. 1565—1596. inveniuntur.

53) Pro his Cic. verbis in Editt. 1545., 1560. huic notae praefixa sunt antecedentia: *O mi Furni.*

54) In iisdem 2 Editt. huic notae pro his adscripta sunt Cic. verba antecedentia: *Omnes enim tuos.*

55) Hoc argumentum et duo sequentia in Editt 1556., 1565—1596. exstant.

Digitized by Google

bus scripserat, se, etiamsi praeturam non consequeretur, Romam venturum esse, ut domi suis viveret sine ullis periculis. Cicero reprehendit hoc[56]) consilium, et monet omnia alia posthabenda esse, ut excitatam laudem conservet. Initio ponuntur breves narrationes de litteris Furnii, quibus addit liberiorem reprehensionem, quae propositionem continet. Haec confirmatur ex loco honestatis, quod plus laudis sit in re bene gesta, quam in praetura; item ab autoritate Calvisii. In fine admonet quaedam de dilatis comitiis.

Aliud argumentum.

Argumentum prorsus idem est cum praecedenti epistola. Nam et hic dissuadet Furnio petitionem praeturae, et adhortatur, ut rempublicam, quantum possit, adiuvare pergat. Principio ponuntur breves narrationes de litteris Furnii. Deinde sequitur reprehensio, quae sumpta est ex eiusdem litteris de cupiditate nimia petendae praeturae. Obiurgat ideo, quod scripserat, se quam primum domum rediturum deserto bello. Ratio obiurgationis ex honesto figurata est collatione illius laudis, quae ex rebus gestis in bello pro republica petitur, et quae ex petitione praeturae. Conclusio habet repetitionem obiurgationis sententiae Furnii, addita significatione temporis comitiorum; item brevi adhortatione, ut se ipsum superare contendat, et pergat, quemadmodum hactenus fecerit[57]), omnia facere pro republica.

Aliud argumentum.

Principio sunt narrationes sumptae ex litteris Furnii. Deinde sequitur reprehensio consilii Furnii volentis in brevi Romam redire et interesse comitiis; estque addita confutatio istius consilii. Summa reprehensionis est, quod honores omnes, quos hactenus ex bello consecutus sit, omnino amittet sua festinatione ambitiosa redeundi domum et petendi praeturam. Epilogus habet brevem significationem de iudicio Calvisii et de futuris comitiis.

Aliud argumentum[58]).

Quod ad summam argumenti attinet, idem est cum superiore epistola, nisi quod hic obiurgat Furnii temeritatem, qui imprudentius scripserat se deserturum potius provinciam, quam ut praetura careat. Eam vocem nonnihil exagitat Cicero, sed mira modestia, et dicit plus dignitatis ex re bene gesta, quam ex praetura consecuturum Furnium.

Scholia in epistolam XXVII.

§. 1. *Quod mihi*] Narratiuncula. *Pacis inter cives*] Concessio[59]). *Pacem eam*[60]) *si*] Reprehensio ex pacis simulatae incommodis.

§. 2. *Itaque sapientius*] Epilogus constans brevi adhortatione.

Argumentum[61]).

Lepidus unus erat ex iis, qui rempublicam ex senatus sententia contra Antonium defendere debebant, et cum, ut supra epistola 6. huius libri auditum, scripsisset ad senatum de facienda cum Antonio pace, in suspicionem venit, quod faveret partibus Antonianis. Itaque ea sententia multis modis displicebat senatui, inprimisque Ciceroni, qui in hac epistola eum absterret ab ea sententia tanquam inhonesta et inutili reipublicae. In exordio eum ingratitudinis accusat erga senatum. Deinde est reprehensio consilii de facienda pace, constat hoc enthymemate: Conciliatio pacis neque honesta, neque utilis est, ergo ab omnibus improbatur, nec suscipienda est. In fine est praecisio.

Aliud argumentum.

Pro maximis plurimisque meritis in rempublicam statua equestris inaurata decreta erat Lepido, sicut est in 5. Philippica. Pro hoc maximo honore nullas egerat gratias senatui Lepidus. Quare ob eam rem hic reprehendit Cicero Lepidum. Deinde maxime improbat eius consilium de pacificatione, de qua est in 13. Philippica. Sunt itaque hae partes huius epistolae. Primo loco ponitur narratiuncula, quae habet reprehensionem magnae ingratitudinis. Deinde affert causas, quare eius consilium de pace cum Antonio facienda improbet ac damnet. Ultimo loco est

56) hoc] sic Editt. 1565., 1571., 1596.; Ed. 1556. id.
57) fecerit] illae Editt. fecit.
58) Hoc argumentum habent Editt. 1565—1596.
59) Concessio] sic Editt. 1537—1544., 1554., 1557., 1560.; Ed. 1545. Conclusio.
60) *Pacem eam*] sic illae Editt. et al.; Ed. Orell. *Eam.*
61) Hoc argumentum et duo sequentia in Editt. 1556., 1565—1596. afferuntur.

Digitized by Google

adhortatiuncula, ne velit esse autor eius pacis faciendae, ex qua infinita sint secutura incommoda.

Aliud argumentum.

Narratiuncula est, qua modeste reprehendit ingratitudinem Lepidi erga senatum. Deinde sequitur confutatio consilii Lepidi de facienda pace cum Antonio. Estque reprehensio obliqua sumpta ab incommodis simulatae pacis. Epilogus habet dehortatiunculam, ne autor sit pacis faciendae cum Antonio.

Aliud argumentum [62]).

Scripserat Lepidus senatui, se cum Antonio pacem facturum. Cicero igitur breviter et subiratus respondet, et reprehendit Lepidi sententiam atque ingratitudinem.

Scholia in epistolam XXVIII.

§. 1. *Quam vellem*] A voto: Utinam cum Caesare Antonius quoque esset interfectus. *Quod vero* [63])] Querela contraria voto [64]). *Ut enim primum* [65])] Narratio, quae egerit in senatu post discessum Antonii pro republica.

§. 3. *Habemus fortem*] Alia narratio, quales viros habeat respublica.

Argumentum [66]).

Conqueritur [67]) Cicero de Antonio, qui post occisum Caesarem rempublicam inquietat, idque in Trebonium transfert, cuius opera impeditum erat, ne simul cum Caesare Antonius trucidaretur. Nam Trebonius unus ex commeatoribus ante curiam detinuit Antonium, donec Caesar interficitur, atque eum ita servat. Quare Cicero existimat rempublicam quietam iam fore, si tum simul cum Caesare e medio sublatus fuisset Antonius. Exordium a voto sumptum est. Propositio per adversativam subiicitur, cuius ratio est: Quia me valde sollicitat Antonius. Hanc rationem exponit per narrationem suorum laborum in tuenda republica. Deinde addita est et alia narratio usque ad finem, de studiis senatus erga rempublicam.

Aliud argumentum.

Hic Trebonius ex illorum numero fuit, qui consultaverant de morte Caesaris, estque non multo post interfectum Caesarem a militibus Dolabellae Smyrnae iugulatus, cuius caput solio praetorio affixum fuit. Ad eum scribit Cicero hanc epistolam de praesentibus motibus excitatis ab Antonio, sumpta occasione ab ipsius facto, quod Antonium, cum Caesar interficeretur, conservaverit, de quo tamen constitutum erat, ut eodem tempore interficeretur. Orditur a voto de interfecto Caesare et de superstite Antonio, qui una debuisset interfici. Voto addit querelam sumptam ex factis Antonii, cui subiicit narrationem, in qua enumerat, quid ipse egerit in senatu post discessum Antonii pro republica. Deinde est nova narratio ad finem usque, quales viros respublica hoc tempore habeat, et quis in universum status sit reipublicae.

Aliud argumentum.

Exordium sumptum est a voto. Votum sequitur querela cum quadam reprehensione Trebonii, quod Antonius adhuc sit superstes post interfectum Caesarem. Deinde additur narratio de fortitudine et constantia sua, qua usus sit in senatu pro defendenda libertate populi Romani contra Antonium. Epilogus continet enumerationem illorum, qui in senatu videantur esse praecipui.

Aliud argumentum [68]).

Fuerat Trebonius unus ex coniuratis contra Caesarem, et Antonium tum, cum occideretur Caesar in curia, ficto negotio ante fores detinuerat, ne interesset tumultui. Metuebant enim coniurati eius robur et vires. Cum autem metu plebis coniurationis principes ex urbe in provincias fugissent, Trebonius quoque in Asiam abiit. Scribit igitur ad eum Cicero ex urbe de praesentibus motibus ab Antonio excitatis, qui D. Brutum Mutinae obsessum vi ex provincia exturbare conabatur. Trebonius non ita multo post a Dolabellae militibus Smyrnae iugulatus, et caput eius solio

62) Hoc argumentum habent Editt. 1565—1596.

63) Pro his Cic. verbis in Editt. 1545., 1560. huic notae praefixa sunt antecedentia: *At nunc cum.*

64) voto] Ed. 1545. a voto.

65) In Editt. 1545., 1560. huic notae apposita sunt praecedentia Cic. verba: *Quod vero a te viro.*

66) Hoc argumentum et duo sequentia in Editt. 1556., 1565—1596. exstant.

67) Conqueritur] Ed. 1571. errore typogr.: Coqueritur.

68) Hoc argumentum habent Editt. 1565—1596.

Digitized by Google

praetorio affixum est, de quo facto graviter conqueritur Cicero ad Atticum. Exordium habet votum: Utinam cum Caesare Antonium quoque occidissetis; mihi enim est valde molestus. Reliqua epistolae pars narrationem habet.

Argumentum epistolae XXIX.

Narratio[69]) de cura ac studio suo pro salute Appii.

Aliud argumentum[69a]).

Commendat Cicero suum officium Appio in eius salute defendenda. Initium continet propositionem, quam antithesi amplificat, ut fidem faciat se acerrimum defensorem esse.

Aliud argumentum.

Haec brevis epistola ad Appium, quo consilio in hunc locum collocata sit, certo scire non possumus. Hoc tamen satis constat, quod pertineat ad epistolam 12. libri VI., ubi pluribus commemorat suam diligentiam in impetrando reditu. Exulabat enim Appius Balbus, quod secutus esset partes Pompeii. Principio ponitur brevis narratio de studio suo pro salute Appii. Deinde est adhortatiuncula, ut optima quaeque speret, etiamsi omnia videantur adversa.

Aliud argumentum.

Narratio continens pollicitationem officii in defendenda salute Appii. In fine est adhortatiuncula, ut laeto sit animo.

Argumentum epistolae XXX.

Narratio[69b]) de pugna, qua victus est Antonius.

Aliud argumentum[70]).

Scripta est epistola, cum Antonius Mutinae D. Brutum obsideret, et duo consules Hirtius et Pansa Brutum liberare conarentur. Est autem tota narratoria. Nam Galba perpetua narratione commemorat, quo in statu res eorum sint, qui Antonium ab obsidione depellere moliebantur. Describit enim conflictum cum Antonio, et primo occasionem eius exponit, deinde ipsam pugnam, postremo eventum seu exitum.

Aliud argumentum.

Hic Sergius Galba legatus fuit Caesaris in Gallia, qui postea aliorum exemplo ab eo deficiens cum reliquis in eius mortem conspiravit. Huius tota epistola tantum est historica narratio de pugna cum Antonio, in qua ostendit primum utriusque exercitus vires. Deinde nuntiat Antonium victum esse a duobus consulibus Hirtio et Pansa, quam victoriam tanquam gloriosam praedicat.

Aliud argumentum.

Sergius Galba fuit unus ex coniuratis, qui interfecerunt Caesarem, estque epistola historica, quae continet narrationem rei gestae, hoc est, proelii commissi ad Mutinam. Orditur a tempore.

Scholia in epistolam XXXI.

§. 1. ***Minime tibi mirum***] Egregia epistola est, et plane Attica. Excusatio silentii[71]).

§. 2. ***Adeo est invisus***[72])] Propositio: Non coniungam me cum Antonio. ***Natura autem***] Ratio a sua natura. ***Quum vero non liceret***] A signis.

§. 3. ***Ita, si id agitur***] Conclusio.

§. 4. ***Unas enim***] Narratio.

§. 5. ***Quare me eum***[73])] Conclusio repetita.

Argumentum[74]).

Pollio Caesarianus erat, et tenuit provinciam Hispaniam, sed occiso[75]) Caesare, Antonioque rempublicam oppugnante, aliquamdiu Romam nihil rescripsit de suo erga rempublicam animo. Itaque se nunc excusat, qui factum sit, quod inde usque, quo profectus sit in Hispaniam, nihil de suis rebus Romam scripserit. Hac excusatione removet suspicionem malignitatis erga

---

69) Huic voci in Editt. 1540—1545., 1554., 1557., 1560. praefixa sunt Cic. verba (§. 1.): *De meo studio*, quibus hoc argumentum in Ed. 1537. in margine est appositum.

69a) Hoc argumentum et duo sequentia in Editt. 1556., 1565—1596. inveniuntur.

69b) Huic voci in Editt. 1540—1545., 1554., 1557., 1560. praefixa sunt Cic. verba (§. 1.): *Decimo septimo*, quibus hoc argumentum in Ed. 1537. in margine appositum est.

70) Hoc argumentum et duo sequentia in Editt. 1556., 1565—1596. continentur.

71) Haec nota in Editt. 1545., 1560. disiuncta est in hasce duas: *Minime tibi mirum*] Egregia epistola est et plane Attica. *Scrutantur tabellarios*] Excusatio silentii (Ed. 1545. Excusatio [voce „silentii" omissa]).

72) *est invisus*] sic Editt. 1537., 1545., 1560., 1601. in textu, et Editt. 1540., 1544., 1554., 1557. in Cic. verbis huic notae praefixis; in textu autem Editt. 1544., 1546., 1554., 1557. et Ed. Orell. habent: *est enim invisus.*

73) *me eum*] sic illae Editt.; Ed. Orell. *eum me.* — In Editt. 1545., 1560. huic notae pro his Cic. verbis adscripta sunt praecedentia: *Hac enim legione.*

74) Hoc argumentum et tria sequentia ab Editt. 1556., 1565—1596. exhibentur.

75) occiso] sic Editt. 1556., 1565.; Editt. 1571., 1596. corrupte: ocioso.

Digitized by Google

rempublicam et favoris erga Antonium. Ob quam causam multa etiam diluit, quae eius fidem erga rempublicam minuere videbantur. Orditur autem ab ipsa propositione excusationis, cuius rationem subiicit, et pollicetur se porro saepius scripturum. Deinde per occupationem refutat iniquam delationem, et suspicionem, quod Caesaris partibus faveat. Dicit enim se necessitate compulsum esse ad inserviendum Caesari. Nunc vero inimicissimum esse illis, qui libertatem reipublicae violare cupiunt. Addit etiam aliam confutationem, cur suum studium erga rempublicam minus ostenderit. His prolixe commemorat, quibus rebus impeditus sit. Sequitur epilogus, quo suam integritatem in tuenda republica testatur. In fine quaedam privata adiecta sunt.

Aliud argumentum.

Suspicio erat non parva de Pollione, quod idem sentiens cum collega Lepido servaturus esset hostem Antonium. Quare hac[76]) epistola, quae est vere Attica, diligentissime se purgat, significans in summa, quod nihil fecerit, neque porro facturus, quod esset contra autoritatem senatus et contra utilitatem reipublicae. Exordium constat excusatione silentii. Sequitur propositio, quod non velit se coniungere cum Antonio homine perdito. Rationes duae adduntur, altera a sua natura, altera a signis, quod videlicet semper fuerit amans libertatis et hostis tyrannidis. Deinde causas recitat, quare de sua voluntate nihil proscripserit ad senatum, simul ostendens, quo animo semper fuerit erga rempublicam. Conclusio constat brevi repetitione. In fine primum est significatio gratitudinis, quod in numerum amicorum receptus sit Cornelius. Deinde monet de consilio proficiscendi ex provincia cum exercitu in Italiam.

Aliud argumentum.

Venerat Pollio in suspicionem apud senatum, quod Antonium secuturus esset una cum collega Lepido. Lepidus enim citeriorem Hispaniam, Pollio ulteriorem tenebat. Purgat igitur se hac epistola apud Ciceronem, cur tam diu nihil scripserit, et quid senatus de se sperare debeat, ostendit. Exordium habet excusationem silentii. Deinde instituit narrationem de suo erga rempublicam animo. Repetit autem paulo altius ab initio belli civilis tum consilia, tum facta sua, ex quibus sperat intelligi posse, ne nunc quidem a libertate et republica alienum esse.

Aliud argumentum.

Tres sunt partes huius epistolae. Prima continet excusationem silentii, quod tam diu nihil scripserit. Secunda pollicetur se defensurum rempublicam ac libertatem, et minime coniuncturum cum iis, qui affectent tyrannidem. Postremo commemorat, quomodo suas legiones in fide et officio retinuerit, cum a Lepido et Antonio ingentibus promissis sollicitatae fuissent. Asinii Pollionis fit mentio apud Quintilianum lib. X. cap. I., ubi tribuit ei subtilitatem dicendi.

Argumentum epistolae XXXII.

Narratio[77]) facinorum, quae a Balbo quaestore sunt perpetrata[78]).

Aliud argumentum[79]).

Duplex habet argumentum, estque tota narratoria. Primo enim commemorat Pollio perfidiam et tyrannidem Balbi sui quaestoris, quomodo is depeculatus sit provinciam, et immania flagitia in socios et in cives Romanos exercuerit. Deinde suarum rerum statum indicat, et optat sibi a senatu mandata rerum gerendarum dari, ac simul diligentiam suam in obsequendo senatui declarat.

Aliud argumentum.

Epistola constat duabus partibus, querela et significatione sui animi ac voluntatis erga rempublicam. Querela est de Balbo quaestore, quod is multa crudeliter et flagitiose Gadibus egisset. Significatio vero, quae est altera narratio, primum habet pollicitationem prompti animi ad defensionem reipublicae; deinde enumerationem, quae in exercitu et in provincia egerit.

Aliud argumentum.

Narratio prior continet accusationem et querelam de Balbo quaestore, narrat eius fugam,

76) hac] sic recte Editt. 1556., 1596.; Editt. 1565., 1571. haec.

77) Huic voci in Editt. 1545., 1560. praefixa sunt Cic verba (§. 1.): *Balbus quaestor.*

78) Hoc argumentum habent Editt. 1537—1545., 1554., 1557., 1560.

79) Hoc argumentum et duo sequentia in Editt. 1556., 1565—1596. inveniuntur.

Digitized by Google

rapinas, et quaedam crudelia facta. Posterior est de exercitu, et de suo erga rempublicam animo.

Scholia in epistolam XXXIII.[80])

§. 1. *Quo tardius*] Ex occasione. *Tametsi tantam calamitatem*] πάθος[81]). *Atque utinam*] Narratio.

§. 5. *Quae si vera sunt, nemini*] Consilium, ut totis viribus sine cunctatione resistat Antonio, in qua re pollicetur reipublicae suam operam.

Argumentum[82]).

Paulo post conflictum Mutinensem scripta est haec epistola. Nam Pollio in Hispania agens, cum intellexisset, quantam cladem istud proelium attulisset, his litteris apud Ciceronem conqueritur de calamitate reipublicae, et se purgat, cur suam operam reipublicae non praestiterit. Principio est querela, quam amplificavit voto. Deinde per occupationem reddit causam, cur non succurrerit reipublicae, atque se Lepido coniunxerit. Causae tres sunt et per se perspicuae, quibus totam historiam Mutinensis belli per narrationem subiicit. In epilogo suum studium gerendi belli et spem eius sustinendi ostendit.

Aliud argumentum.

Est et haec epistola admodum elegans et gravis, quae consumitur in narratione rerum gestarum apud Mutinam, estque addita iustissima querela de reipublicae damnis, quae in tali clade acceperit. Aspersae etiam sunt significationes prompti animi ac voluntatis suae erga rempublicam. Exordium breve est ab occasione sumptum, quod tardius audierit conflictum Mutinensem. Sequitur narratio, quae principio habet miserabilem querelam de clade Mutinensi, deinde enumerationem eorum, quae audierat de bello Mutinensi. Excusatio est inserta, quare non se[83]) coniunxerit statim hoc audito, cum Lepido. Narrationi additur consilium de resistendo Antonio totis viribus. In fine est πάθος, quod doleat sibi tardius nuntiatam esse talem cladem.

Aliud argumentum.

Haec epistola elegantia et gravitate superiores vincit. Consumitur ea quoque in narratione rerum apud Mutinam gestarum. Habet autem graves sententias de reipublicae incommodis. Prior pars est querimonia publicorum malorum.

Aliud argumentum[84]).

Asinius Pollio praeerat Hispaniae, qui in motu Antoniano etiam parum sincere sensit de republica, sed duabus sellis sedit. Nam cum iam rerum potitus esset Octavius, se ad eum contulit, et in magna gratia fuit apud eum. Sunt autem in hac epistola narrationes de proelio ad Mutinam facto, de suis consiliis, de nuntiis acceptis ex citeriore Gallia, de clade et perturbatione reipublicae. Incipit ab occasione et excusatione.

Scholia in epistolam XXXIV.[85])

§. 1. *Si vales*[86]), *bene est*[87])] Narratio[88]).

§. 3. *Etsi omni tempore*] Excusatio.

Argumentum[89]).

Nondum coniunxerat se Lepidus cum Antonio, cum hanc epistolam scriberet, et tamen quia videbatur Antonianis partibus paulo aequior Ciceroni suam integritatem conatur testatam reddere. Orditur a narratione, qua indicat, quibus studiis Antonii fugati adventum sustinuerit. Huic satis longae narrationi subiicitur commendatio mutuae benevolentiae per occupationem, quod Cicero recte de sua fide contra obtrectatores senserit. In fine rogat, ut suam dignitatem porro tueri velit.

Aliud argumentum.

Est et haec epistola magna ex parte purgatoria, in qua ostendit se nihil neglexisse, quod esset pro commodo et salute reipublicae. Ordi-

80) Mel. argumento huius epistolae et duarum sequentium Editt. 1537—1554., 1557., 1560., 1601. carent.

81) πάθος] Editt. 1545., 1560. Pathos.

82) Hoc argumentum et duo sequentia ab Editt. 1556., 1565—1596. exhibentur.

83) non se] sic Editt. 1565., 1571., 1596.; Ed. 1556. se non.

84) Hoc argumentum illis additum est in Editt. 1565—1596.

85) Ex hoc ordine haec epistola et sequens in Editt. 1540., 1544., 1554., 1557. et Ed. Orell. collocatae sunt; in Editt. 1537., 1545., 1546., 1556., 1560., 1565—1596., 1601. autem haec post sequentem est posita.

86) *vales*] Ed. 1554. *valeas*.

87) Pro his Cic. verbis in Editt. 1545., 1560. huic notae adscripta sunt sequentia: *Quum audissem*.

88) Haec nota et sequens in Editt. 1544., 1554., 1557. sunt omissae.

89) Hoc argumentum et duo sequentia in Editt. 1556., 1565—1596. exstant.

Digitized by Google

tur a narratione de bello adversus Antonium, in quo affirmat se nunquam neglexisse suum officium. Narrationi additur praedicatio animi Ciceronis, qui delatoribus nihil fidei habere voluerit, addita commemoratione mutuae benevolentiae. In fine est petitio, ut depositis suspicionibus optima quaeque speret [90]) de Lepido, eiusque dignitatem defendat.

Aliud argumentum.

Primo est narratio de adventu Antonii in Galliam et de copiis eius, et [91]) quomodo Ventidius se cum eo coniunxerit, et quid ipse egerit. Postea agit illi gratias, quod non temere crediderit obtrectatoribus suis. Postremo petit ab eo, ut bene de se speret, atque ut tueatur se [92]) adversus obtrectationes aemulorum. Scripta est sub primum adventum Antonii in Galliam Transalpinam citeriorem die 35. post proelium ad Mutinam. Orditur a narratione.

Scholia in epistolam XXXV.

§. 1. *Si vos liberique*] Commemoratio suae voluntatis.

§. 2. *In qua re* [93])] Petitio.

Argumentum [94]).

Lepidus in bello adversus Antonium gerendo praefectus erat Galliae Narbonensi, ut strenue pro libertate reipublicae pugnaret. Verum caeso ad Mutinam Antonio descivit [95]) a republica, et fugientem ad se Antonium benigniter in castra recepit, ex quo perfidiae ac sceleris palam accusatur. Itaque in hac epistola istud suum factum coram senatu excusatum cupit, adducens causas, cur id facere coactus sit. Primo loco ponitur usitata salutatio. Deinde est translatio culpae in necessitatem ac fortunae violentiam, cui additur deprecatio. Est autem haec summa deprecationis et fere hoc argumento constat: Semper reipublicae salutem ac libertatem defendi; nunc vero in eo impeditus sum, ergo rogo, ne hoc meum consilium in malam partem accipias.

90) speret] Ed. 1571. errore typogr.: spere.
91) et] sic Editt. 1556., 1565.; in Editt. 1571., 1596. omiss.
92) tueatur se] sic Editt. 1565., 1571., 1596.; Ed. 1556. se tueatur.
93) Pro his Cic. verbis in Editt. 1545., 1560. huic notae praefixa sunt sequentia: *Rogo atque obsecro.*
94) Hoc argumentum et duo sequentia in Editt. 1556., 1565—1596. inveniuntur.
95) descivit] sic Ed. 1556.; Editt. 1565., 1571., 1596. destituit.

Aliud argumentum.

Lepidus accersitus a senatu ex provincia in Italiam, propter exortum bellum, ut una cum Planco et Octavio opprimeret Antonium, intellecta voluntate exercitus nihil temere in ea re tentare voluit, propter quam causam fuit in magna suspicione apud multos, quod se coniunxisset Antonio. Quare his publicis litteris excusat se senatui, ostendens, qua semper fuerit voluntate erga rempublicam. Suntque duae partes huius epistolae. Principio ponitur narratio, quae continet excusationem, quare non sumpserit arma contra Antonium, qui erat iudicatus hostis publicus [96]). Deinde est petitio, ut depositis offensionibus privatis diligenter agant de pacificatione facienda et de salute reipublicae.

Aliud argumentum.

Epistola est insidiosa et insincera. Prior pars est commemoratio suae voluntatis erga rempublicam, et quomodo exercitus suus se invito ad Antonium defecerit. Deinde subiicit petitionem, ut senatus reipublicae consulat et sibi et exercitui ignoscat [96a]).

Aliud argumentum [97]).

Erat Lepidus senatusconsulto accersitus ex provincia in Italiam, ut una cum Planco et Octavio opprimeret Antonium. Sed exercitus eius noluit contra cives pugnare. Lepidus igitur de pacificatione cogitavit. Quare in hac epistola primum rogat, ut bellum concitatum componatur. Videbat enim non tam reipublicae causa, quam propter privatas offensas Antonium iudicatum esse hostem impellente uno Cicerone in eam sententiam senatum ob ingens Antonii odium. Deinde suum et exercitus studium petit a senatu comprobari. Sed iudicatus est ipse quoque una cum exercitu hostis, quae res ei animum attulit coniungendi se cum Antonio, et vi defendendae salutis, cum sine modo exerceret potentiam in urbe Cicero, qui et horum et sequentium motuum causa extitit. Est autem haec epistola illa, de qua scribit Cicero supra epistola 27. in hoc libro ad Lepidum.

96) hostis publicus] sic Editt. 1565., 1571., 1596.; Ed. 1556. publicus hostis.
96a) ignoscat] illae 4 Editt.: ignoscant.
97) Hoc argumentum habent Editt. 1565—1596.

Digitized by Google

LIBER XI.

Argumentum et scholia in epistolam I.[1])

Narratio eorum, quae audivit ex Hirtio de Antonio, et quid tandem futurum existimet[1a]).

§. 3. *Quid ergo*] Expositio sui consilii[2]).

§. 4. *Succurret fortasse*] Ratio, cur non armis potius dimicent. *Pro Cassio*] Pollicitatio officii.

Aliud argumentum[3]).

In hoc libro continentur epistolae statim post interfectum Caesarem scriptae, cum propter motum ab Antonio concitatum principes interfectorum urbe cessissent. Nam Antonius habita pro rostris oratione in funere Caesaris, ita accendit plebis animos, ut interfectoribus extrema minarentur. Quapropter omnes fere metu perterriti excedere urbe coacti sunt. Decius vero Brutus mansit Romae, atque omnia explorans absentibus de Antonio scripsit, praecipueque M. Bruto, C. Cassio, qui erant primarii interfectores. In hac autem prima epistola partim nuntiat, quod de Antonio sperandum sit, partim suadet, ut fuga sibi ad fugiendam eius violentiam consulat. Principio est nuda propositio primae partis, cui subiicit narrationem, qua Antonii mentem indicat. Secundam partem ab occupatione incipit per interrogationem. Deinde confutat quandam obiectionem. In fine sunt quaedam concisae narratiunculae de variis rebus.

Aliud argumentum.

Interfecto Caesare cum M. Brutus et C. Cassius praetores metu plebis ex urbe excessissent, D. Brutus cognomento Alpinus propinquus M. Bruti noluit maximis turbis interesse[4]), ne ultro se exponeret periculo. Quare ut honeste abesset ab urbe, postulavit sibi decerni provinciam. Id quia non potuit impetrare sibi et aliis, petiit legationem liberam, cum non posset manere in urbe sine periculo. De his rebus ad M. Brutum et C. Cassium scribit, quibus simul exponit, quae audierit de mente ac voluntate Antonii, et quae spes reliqua sit obtinendae reipublicae; denique quid ipse iudicet faciendum esse. Orditur autem a narratione de Antonio, de suis petitionibus, et de maximo odio, in quo sint[4a]) interfectores Caesaris. Deinde subiicit suum consilium, addita confutatione istius patientiae, quare non potius armis dimicent interfectores Caesaris, et vi obtineant, quae volunt. Loco conclusionis ponitur brevis pollicitatio. Deinde petitio seu adhortatio ad scribendum, et significatio novae postulationis.

Aliud argumentum.

Hae epistolae sunt scriptae statim post interfectum C. Caesarem, et haec prima epistola est scripta anno 2. Olympiad. 184.[5]) et anno ab urbe condita 710, cum esset consul M. Antonius et P. Dolabella, et Hirtius et Pansa iam tum essent consules designati, et magnus erat motus Romae iam interfecto Caesare. Est autem haec prima epistola generis deliberativi. Continet enim quandam deliberationem inter coniuratos.

Aliud argumentum[6]).

Sunt scriptae priores tres epistolae non ita multo post mortem Caesaris, cum Brutus et Cassius, qui cum praetores erant, metu plebis ex urbe excessissent, et Antonius consul videretur Caesaris exemplo oppressurus senatum et rempublicam. Quare D. Brutus quoque, ne interesset turbis urbanis, primum sibi provinciam decerni a consule[7]) postulavit. Deinde cum id impetrare non posset, liberam legationem sibi et aliis, qui cum periculo in urbe erant, idem Brutus ab Antonio rogavit, et quae sibi relicta spes sit Cassio et Bruto, ostendit in hac epistola. Cicero id impetravit; vide epistolam 21. ad Bru-

1) I.] in Editt. 1545., 1546., 1601., numeris epistolarum praecedentis libri continuatis, haec epistola numero 214., sequens numero 215. etc. signatae sunt.

1a) Hoc argumentum habent Editt. 1537—1545., 1554., 1557., 1560.

2) Haec nota in Editt. 1545., 1560. deest.

3) Hoc argumentum et duo sequentia in Editt. 1556., 1565—1596. continentur.

4) maximis turbis interesse] sic Editt. 1565., 1571., 1596.; Ed. 1556. interesse maximis turbis,

4a) sint] illae Editt.: sunt.

5) Ol. 184.] sic recte Ed. 1556.; Editt. 1565., 1571., 1596. male 148.

6) Hoc argumentum exhibent Editt. 1565—1596.

7) consule] Ed. 1571. errore typogr.: consulae.

Digitized by Google

tum. Initio narrat de Antonio. Postea exponit consilium suum. Tertio loco respondet, cur non potius armis dimicent, ac vi se defendant: Quia (inquit) nusquam tuto consistere possumus.

Scholia in epistolam II.[8])

§. 1. *De tua fide*] Exordium habet commemorationem benevolentiae. *Sed certe quum*] Ratio petitionis.

§. 2. *Quare petimus*] Propositio. *Non debemus*] Clausula, quae continet gravissimam sententiam, ne metu mortis haec scripsisse videatur.

Argumentum[9])

Epistola plena est simulationis. Cum enim Brutus et Cassius metuerent vim Antonii, fingunt se optima quaeque de eo sibi polliceri, et simulata petitione communicationem consiliorum in convocandis veteranis militibus exoptant. Exordium habet insinuationem, qua simulant fiduciam benevolentiae Antonii. Sequitur narratio de veteranorum ad urbem frequentia, cui subiecta est ratio sequentis propositionis, estque ibi hoc enthymema: Nos digni sumus, cum quibus communices tua consilia, ergo petimus, ut tuum animum nobis aperias. Haec est propositio petitionis, cui additae sunt plures rationes: prima a consilio occidendi Caesaris; secunda ab officio Antonii; tertia a sollicitudine amicorum, in qua est translatio metus. In epilogo repetit propositionem, cum argumento a contraria suspicione. In fine est *πάρεργον*, quo removet trepidationis suspicionem.

Aliud argumentum.

Elegans est epistola M. Bruti, in qua et suo et Cassii nomine ad Antonium scribit, ab eo petens, ut significet, quare convocentur veterani milites, et an tuto in urbe esse possint. Exorditur autem aptissime commemoratione fidei et singularis benevolentiae Antonii. Exordio subiicit brevem narrationem de multitudine veteranorum militum. Propositioni petitionis praeponit occupationem de fide Antonii; item rationem petitionis. Addit propositioni causam ex honesto interfecti Caesaris, cum admonitione ne eos deserat Antonius in tam bona causa. Conclusio habet brevem repetitionem petitionis. In fine ponitur clausula de ipsorum fortitudine, quod non metu aliquo mortis haec scripserint aut petierint.

Aliud argumentum.

M. Bruti epistolae miram elegantiam et puritatem orationis habent. Quare diligenter legi debent. Haec ad Antonium scripta est Romam, cum Brutus adhuc esset in Italia. Nam Cicero quoque post caedem Caesaris M. Brutum Veliae convenit. Rogat autem ab Antonio consule, ut significet, cuius rei gratia veteranos convocet, ut, si quid Caesaris occisoribus inde periculi sit, sibi ipsi consulere in tempore possit. Initio habet exordii loco commemorationem benevolentiae. Deinde narrat de veteranis. Postea proponit, et addit de suo consilio, quod in Caesaris caede sit secutus. Indignos igitur esse, quibus fraudi sit tam pium consilium. In fine addita est fortissima sententia, ne metu quodam mortis haec scripsisse videatur.

Aliud argumentum[10])

Haec epistola quoque scripta est in illo primo motu, qui exortus est post interfectum Caesarem. Est autem petitoria, in genere suasorio. Petunt enim sibi significari, quid expectare debeant, et utrum satis tuto Romae aut in Italia possint subsistere.

Argumentum et scholia in epistolam III.

Expostulatio[11]) continens longam narrationem, in qua primum queruntur se contumeliosius tractatos esse in litteris Antonii, deinde respondent[12]) ad eius minas[13]).

§. 4. *Nos in hac*[14])] Epilogus, in quo animum suum testantur, et Antonium monent, ne quid temere moveat.

---

8) Mel. argumento huius epistolae Editt. 1537 — 1554., 1557., 1560., 1601. carent.

9) Hoc argumentum et duo sequentia in Editt. 1556., 1565 — 1596. exstant.

10) Hoc argumentum in Editt. 1565 — 1596. praecedentibus est additum.

11) Huic voci in Editt. 1540., 1544., 1554., 1557. praefixa sunt Cic. verba (§. 1.): *Litteras tuas.*

12) respondent] sic Editt. 1537 — 1545., 1554., 1557.; Editt. 1546., 1560., 1601. respondet.

13) Hoc argumentum habent Editt. 1537 — 1554., 1557., 1560., 1601.

14) Pro his Cic. verbis in Editt. 1545., 1560. huic notae adscripta sunt anteced. (§. 3.): *Nulla enim minantis auctoritas.*

Digitized by Google

Aliud argumentum [15]).

Generis iudicialis est epistola. Nam Brutus et Cassius expostulant cum Antonio de nimis acerba et maledica responsione, qua eos parricidas vocavit, et se ulturum mortem Caesaris minatus erat. Respondent autem ad minas Antonii, et ostendunt se libertatem reipublicae non dubitare etiam capitis periculo vindicare. Exordium est ab occasione sumptum. Deinde est propositio expostulationis, qua pluribus vicissim insectantur Antonii impotentiam, et eius recusationem reprobant. Adiecta est significatio sui animi pacis cupidissimi. Sub finem mitigant expostulationem, et ut Antonii animum flectant, illi bene precantur.

Aliud argumentum.

Acerba est expostulatio, in qua Brutus et Cassius expostulant cum Antonio de contumeliosis litteris, primum monentes, quod fortiter illius minas contemnant; deinde ut ipse omissis minis potius suis rebus consulat admonitus exemplo interfecti Caesaris. Loco exordii ponitur narratio de Antonii superbia et minis, quas se contemnere affirmant, addentes de aequitate edicti, et de causa discessionis ex urbe. Post narrationem est significatio animi, quem habeant [16]) erga Antonium, et admonitio, ne quid temere moveat. In fine est brevis precatio, ut ne quid mali vel reipublicae vel Antonio accidat.

Aliud argumentum.

M. Brutus et C. Cassius praetores, quia parum videbantur tuti fore in urbe, cedentes furori plebis, quae Caesaris caedem indigne ferebat urbe excesserunt. Postea ad Antonium consulem scripserunt edictum praetorium, quo postulabant, ut sibi liceret in provincias decretas abire. Metuebant enim, ne sua praesentia occasionem aliquam motus praeberent [17]). Erat [18]) autem decreta M. Bruto Macedonia, Cassio Syria post praeturam. Eam postulationem iniquo animo accepit Antonius et contumeliose rescripsit, tanquam impudenter ante tempus provinciarum administrationem rogassent. Ac senatus quidem ambos praefecit annonae, donec provinciarum tempus advenisset, ne sine causa ab urbe viderentur abesse. Respondent igitur hac epistola litteris Antonii, et primum queruntur se contumeliosius tractatos. Deinde respondent etiam ad minas eius. Sunt igitur duae propositiones. Prior est: Tuae litterae fuerunt contumeliosae. Addita est ratio: Quia nos nihil iniqui postulamus, cum simus praetores. Secunda propositio est: Nos conaris metu armorum terrere. Ratio sumpta est ab officio: Quia nos sumus liberi homines. In fine est honesta et mire moderata sententia, qua et animum suum testantur et Antonium monent, ne quid temere moveat.

Scholia in epistolam IV. [19]).

§. 1. *Si de tua*] Exordium a commemoratione benevolentiae. *Progressus sum*] Narratio de gesto bello.

Argumentum [20]).

Ex sortitione provinciarum post occisum Caesarem D. Bruto obtigit Gallia Cisalpina, in qua cum feliciter versaretur, voluit suam causam senatui commendare. Itaque ad Ciceronem scribit rogans, ut sua sententia in senatu se adiuvet. Exordium constat fiducia benevolentiae, et habet syllogismum hypotheticum. Sequitur narratio, qua indicat, ubi habeat exercitum. In fine est petitio.

Aliud argumentum.

Brevis epistola partim nuntiatoria est, partim petitoria. Exordium sumitur a commemoratione singularis benevolentiae. Narratio est de rebus gestis in provincia. Conclusio habet petitionem, ut in senatu eius dignitatem defendat.

Aliud argumentum.

Haec epistola est scripta a D. Bruto, cum iam in provincia esset, antequam bellum moverat Antonius, cuius breviter haec fuit causa. Caesar in commentariis suis futuros magistratus et provincias designaverat, ac tertio anno post Caesaris consulatum una futuri erant consules Plan-

15) Hoc argumentum et duo sequentia in Editt. 1556., 1565—1596. inveniuntur.

16) habeant] Ed. 1556. habent; Editt. 1565., 1571., 1596. habeat.

17) praeberent] sic recte Editt. 1565., 1571., 1596.; Ed. 1556. praeberet.

18) Erat] sic Editt. 1556., 1565.; Editt. 1571., 1596. Erant.

19) Mel. argumento Editt. 1537—1554., 1557., 1560., 1601. in hac epistola et duabus sequentibus carent.

20) Hoc argumentum et duo sequentia ab Editt. 1556., 1565—1596. exhibentur.

Digitized by Google

cus et D. Brutus, quibus dederat administrationem Galliarum. Cum autem occiso Caesare Antonius Caesaris exemplo reipublicae occupandae spem concepisset, putavit sibi ad eam rem commodam fore provinciam Galliam, in qua Caesar quoque ad tantam rem suscipiendam se confirmarat. Cum igitur M. Bruto eripuisset Macedoniam, et exercitum, quem ibi Caesar habuerat, fraude ad se transtulisset, omissa Macedonia Celtas, hoc est, Galliam Cisalpinam, quae D. Bruti provincia erat, postulat. Id cum a senatu impetrare non posset, subornatis tribunis a populo impetrat. Senatus tum primum animadvertens consilia Antonii, provinciam Galliam populi autoritate concessam Antonio, a Bruto retineri et defendi petit, cumque Antonius Brutum, qui simulaverat abitum ex provincia, circumventum Mutinae obsedisset, a senatu Cicerone instigante hostis declaratus est. Fuerant magnae iam antea inimicitiae inter Antonium et Octavium adhuc adolescentem. Quare cum firmum praesidium haberet Octavius, et confluerant ad eum veterani, qui sub Caesare militaverant, una cum Hirtio et Pansa consulibus Mutinam ad opprimendum Antonium profectus est. Haec belli causa fuit. Porro haec epistola brevem habet narrationem.

Scholia in epistolam V.

§. 1. *Lupus familiaris*] Narratio. *Quare hortatione*] Adhortatio.

§. 2. *Tu, si dies*] A prioribus factis. *Si enim iste*] A periculo.

§. 3. *Quamobrem*] Conclusio.

Argumentum [21]).

Duplex est argumentum epistolae. Principio enim exponit causam neglecti officii in scribendo. Deinde hortatur Brutum, ut institutum liberandae reipublicae studium urgeat et Antonium opprimat. Prima ratio ab omnium [22]) expectatione sumpta est; secunda a circumstantiis et magnitudine rei. His subiicit epilogum amplificatum repetitione argumentorum, et correctione, qua ad commendationem sui officii progreditur.

Aliud argumentum.

Marcus Antonius interfecto Caesare, quia intelligebat imperatorem admodum crevisse in Gallia, summopere eam provinciam primum precibus, deinde vi occupare conabatur. Cicero ob eam causam Brutum diligentissime monet, cui tradita erat haec provincia, ut se totis viribus opponat Antonio, et reipublicae libertatem defendat. Orditur autem a narratione, quae constat excusatione, quare nihil rescripserit acceptis litteris. Deinde sequitur adhortatio, ne desit reipublicae adversus Antonium, quia iam invadere cogitet provinciam. Rationes duae adduntur a factis praecedentibus in republica et de imminente periculo. Conclusio habet repetitionem adhortationis. In fine suum defert officium.

Aliud argumentum.

Exordium constat excusatione, quare nihil responderit ad eas litteras, quas Lupus attulerat. Deinde sequitur adhortatio figurata, ut strenue pergat defendere rempublicam a tyrannide, ut oppresso Marco Antonio omnino liberetur respublica a dominatu regio. Primum argumentum sumptum est ab expectatione omnium bonorum civium; secundum argumentum ab officio boni imperatoris; tertium ab imminenti [23]) periculo. Epilogus habet brevem enumerationem argumentorum adhortationis, addita reiectione, qua incepit adhortationem. In fine defert suum officium.

Scholia in epistolam VI.

§. 1. *Lupus noster*] Brevis narratio. *Quod mihi tuam*] Propositio de suo officio [24]).

Argumentum [25]).

Responsoria est ad superiorem proximam Bruti epistolam, qua petivit auxilium Ciceronis in sua dignitate amplificanda. Nam Cicero nunc illi pollicetur suum officium in ea re, et se nunquam eius dignitati defuturum affirmat. Initium constat narratione, qua occasio scribendi exponitur. Deinde est propositio, quam sequitur narratio de sua diligentia in Bruti dignitate ornanda

21) Hoc argumentum et duo sequentia in Editt. 1556., 1565 — 1596. continentur.

22) omnium] sic Editt. 1565., 1571., 1596.; Ed. 1556. omni.

23) imminenti] sic Ed. 1556.; Editt. 1565., 1571., 1596. imminente.

24) de suo officio] sic Editt. 1537 — 1545., 1554., 1557.; Ed. 1560. de officio suo.

25) Hoc argumentum et duo sequentia in Editt. 1556., 1565 — 1596. exstant.

Digitized by Google

apud senatum praestita. Conclusio habet praecisionem per reiectionem commendationis sui officii, ut exprobratorum[25a]) odium effugiat.

Aliud argumentum.

Huius epistolae argumentum facile intelligi potest ex tertia et quarta Philippica, ubi de praesidio Hirtii et Pansae consulum designatorum, item de Bruti edicto multa dicuntur a Cicerone. Orditur autem a laudatione fidelitatis Bruti in litteris praesentandis. Postea ponitur responsio ad eius petitionem, addita expositione sui studii erga Brutum, eamque concludit reiectione. In fine defert suum officium.

Aliud argumentum.

Perpetua est narratio de studio suo in defendenda dignitate Bruti. Addita est amplificatio praestiti officii in senatu, quod honesta reiectione omnino silentio praeterit. In fine est elegans clausula de amore et officio suo.

Argumentum et scholia in epistolam VII.

Est[26]) epistola hortatoria, et pertinet ad genus suasorium, estque brevis narratio[27]).

§. 2. *Caput autem*] Propositio: Ne expectes autoritatem senatus, sed libere agas omnia, quae reipublicae profutura videntur. *Denique homines rusticos*] Rationes ab exemplo.

§. 3. *Quamobrem*] Conclusio.

Aliud argumentum[28]).

Hortatoria est, qua invitat Brutum ad rempublicam a servitute vindicandam, etiam absque autoritate senatus. Orditur a narratione, quam sequitur propositio confirmata tribus rationibus: prima a facili exemplo; secunda a turpi; tertia a necessario, quibus additur epilogus, quo est repetita propositio. Haec fuit scripta nondum obsesso Mutinae Bruto.

Aliud argumentum.

Hortatoria est epistola, in qua hortatur Brutum, ut in defendenda libertate reipublicae strenue pergat, nec expectet de ea re autoritatem senatus. Orditur a brevi narratione colloquii cum quibusdam amicis de causa Bruti, cuius summam intelligere debet ex duobus amicis. Addit postea propositionem per adhortationem, ut ea, quae iudicaverit esse profutura reipublicae, diligentissime agat, non expectans senatus autoritatem. Ratio propositionis sumitur ab ipsius exemplo, Octavii et aliorum militum, qui multa pro reipublicae salute susceperint. Conclusio constat adhortatione, seu repetitione propositionis.

Aliud argumentum.

Est hortatoria epistola, ut Brutus pergat ea facere contra Antonium, quae reipublicae profutura videntur. Neque expectet in ea re, quod senatus velit. Initio est brevis narratio, cui subiicit propositionem: Ne expectes autoritatem senatus, sed tibi ipsi sis senatus. Addit rationem tum a suo, tum ab aliorum exemplo petitam: Sicut sine senatus autoritate consilium de occidendo Caesare iniisti, sicut Augustus sine senatus autoritate coëgit militem contra Antonium, sicut legio Martia a consule Antonio descivit, et Augustum secuta est. Pulchre autem hoc argumentum acuit hoc modo: Si nihil rectum putas esse, nisi quod ex senatus autoritate fit, et tuum et Augusti et Martiae legionis factum contra rempublicam fuisse iudicabitur.

Aliud argumentum.

Narratio brevis est de habito colloquio. Huic subiicitur summa colloquii, ut scilicet Brutus posthac non expectet autoritatem vel iussum senatus in salute populi Romani defendenda. Rationes huius consilii sumptae sunt ab exemplis. Epilogus habet brevem adhortationem, ut hoc consilium, cum sit honestum et utile, sequatur.

Scholia in epistolam VIII.

§. 1. *Eo tempore*] Illa etiam est obliqua hortatio. Exordium ab occasione scribendi[28a]).

25a) exprobratorum] sic Ed. 1556.; Editt. 1565., 1571., 1596. male: exprobatorum.

26) Huic voci in Editt. 1540., 1544., 1554., 1557. praefixa sunt Cic. verba (§. 1.): *Quum adhibuisset.*

27) Hoc argumentum habent Editt. 1537—1545., 1554., 1557., 1560.

28) Hoc argumentum et tria sequentia in Editt. 1556., 1565—1596. inveniuntur.

28a) Haec nota in Editt. 1545., 1560. disiuncta est in hasce duas: *Eo tempore*] Illa etiam est obliqua hortatio. *Haec tamen scribenda*] Exordium ab occasione scribendi. — Aptius verba „Illa — hortatio." tanquam argumentum huius epistolae proponuntur, sequentia autem: „Exordium — scribendi." ad eius initium *Eo tempore* referuntur.

Digitized by Google

Haec tamen[29])] Narratio de voluntate senatus et populi erga Brutum.

§. 2. *Reliquum est*[30])] Pollicitatio officii[31]).

Argumentum[32]).

Ad Brutum ab Antonio iam Mutinae[33]) obsidione cinctum scripta est epistola, qua Cicero omnium studia et benevolentiam ostendit ad Brutum liberandum. Est itaque nuntiatoria epistola continens tantum narrationem de populi voluntate[34]).

Aliud argumentum.

Epistola scripta est, cum nondum esset proelium commissum inter Antonium et consules. Nam missi erant prius legati L. Piso et L. Philippus et Servius Sulpicius, qui Antonium ab armis discedere iuberent. Id quia recusavit Antonius, statim est iudicatus publicus hostis. Est autem nuntiatoria, quod apud senatum et populum Brutus in maxima sit expectatione et charitate, et quod magna sit multitudo militum, qui se ultro[35]) offerunt ad bellum contra Antonium. Exordium admodum vulgare est sumptum ab occasione scribendi. Sequitur narratio de voluntate senatus et de militum multitudine. Conclusio constat invitatione[36]) ad scribendum, et pollicitatione officii.

Aliud argumentum.

Exordium sumptum est ab occasione scribendi. Sequitur narratio de voluntate senatus et universi populi erga Brutum; item de illius expectatione. Monet etiam breviter, quid fiat in Italia. Conclusio habet petitionem, ut diligenter rescribat. In fine est brevis pollicitatio sui officii.

29) Pro his Cic. verbis in Editt. 1545., 1560. huic notae adscripta sunt sequentia: *Admirabilis est enim.*

30) Eaedem 2 Editt. pro his habent sequentia: *Me neque deesse.*

31) officii] sic Editt. 1537—1545., 1554., 1557.; Ed. 1560. ab officio.

32) Hoc argumentum et duo sequentia in Editt. 1556., 1565—1596. exstant.

33) Mutinae] sic Ed. 1556.; in Editt. 1565., 1571., 1596. deest.

34) populi voluntate.] sic Editt. 1565., 1571., 1596.; Ed. 1556. voluntate populi.

35) ultro] sic Editt. 1565., 1571., 1596.; in Ed. 1556. deest.

36) invitatione] sic Editt. 1565., 1571., 1596.; Ed. 1556. incitatione.

Argumentum et scholia in epistolam IX.

Brevis querela, addita adhortatione[37]).

§. 1. *Nunc auctoritate*[38])] Expositio suorum consiliorum de bello. *Inprimis rogo te*] Petitio.

§. 2. *Neque haec idcirco*] Conclusio, quo consilio haec scribat. *Si se Alpeis*[39])] Repetitio consilii.

Aliud argumentum[40]).

Pulso ab obsidione Mutinae Antonio et eius exercitu caeso Brutus metuebat, ne iterum colligeret vires et bellum renovaret. Itaque monet Ciceronem, ut diligenter prospiciat, ne Antonius[41]) sibi aliorum auxilia adiungat. Exordiatur[42]) a propositione, quam confirmat pollicitatione suae operae in eadem re tenenda. Deinde quasi repetendo propositionem usque ad finem declarat, quibus rebus praecipue occurrendum sit.

Aliud argumentum.

Epistola partim est hortatoria, partim nuntiatoria. Primum enim adhortatur Ciceronem, ut det operam amissis consulibus, ne quid noceat reipublicae Antonius cum suis; item, ut scribat ad Lepidum, ne is se coniungat cum Antonio. Deinde exponit suam diligentiam in impediendis Antonii et suorum conatibus. Exordium constat brevi querela et adhortatione. Deinde[43]) subiicitur significatio suae diligentiae pro republica, addita adhortatione, ut cum Lepido agat per litteras, ne is neglecta republica sequatur Antonium. Conclusio habet causam scribendi, addita repetitione suae diligentiae pro republica.

Aliud argumentum.

Narratiuncula est, quae habet adhortationem, ut provideat Cicero, ne hostes vires recipiant interfectis consulibus. Deinde addit expo-

37) Hoc argumentum habent Editt. 1537—1545., 1554., 1557., 1560.

38) Pro his Cic. verbis in Editt. 1545., 1560. huic notae praefixa sunt sequentia: *Ego ne consistere possit in Italia*, quibus in Ed. 1537. in margine apposita est.

39) *Alpeis*] sic illae Editt.; Ed. Orell. *Alpes.*

40) Hoc argumentum et duo sequentia in Editt. 1556., 1565—1596. reperiuntur.

41) Antonius] sic Editt. 1565., 1571., 1596.; Ed. 1556. errore typogr.: Antonium.

42) Exorditur] sic Editt. 1565., 1571., 1596.; Ed. 1556. Exordium.

43) Deinde] sic Editt. 1565., 1571., 1596.; Ed. 1556. Inde.

Digitized by Google

sitionem suae diligentiae. Commemorat etiam suum iudicium de Lepido[44]), Pollione et Planco.

Aliud argumentum[45]).

Sunt breves et concisae narratiunculae de statu rerum post pugnam ad Mutinam, et quanto in periculo iam sit respublica amissis duobus consulibus. Deinde narrat, quid ipse instituat. Item narrat de Lepido et Pollione.

Aliud argumentum.

Generis est deliberativi, petitoria, vel hortatoria, ut Cicero prospiciat reipublicae, quae ex casu utriusque consulis grave vulnus acceperat. Addit autem commemorationem suorum consiliorum de persequendo Antonio et reliquiis copiarum, quae fractae et infirmatae erant in pugna Mutinensi.

Scholia in epistolam X.[46]).

§. 1. *Non mihi rempublicam*] Exordium a commemoratione officiorum Ciceronis, pro quibus pollicetur perpetuam gratitudinem.

§. 2. *Primum omnium*] Narrationes[47]).

Argumentum[48]).

Nuntiatoria est epistola, ideoque fere perpetua quadam narratione constat, nisi quod initio quandam gratiarum actionem habet de benevolentia et studio Ciceronis in dignitate Bruti tuenda[48a]). Hanc statim sequitur narratio de periculis reipublicae impendentibus, quae ideo commemorat, ut Ciceronem ad maiorem curam reipublicae extimulet. Ad finem subiecit querelam de sua egestate ad sustinendum exercitum.

Aliud argumentum.

Duplex est argumentum huius epistolae: alterum de praestito officio, quod decreverat, ut Bruti nomen in fastis adscriberetur; alterum de calamitate reipublicae et de Antonio, quem non admodum multi opprimere student. Exordium habet commemorationem huius officii, et suae gratitudinis, addita praedicatione iudicii et autoritatis Ciceronis per collationem. Sequuntur narrationes de perturbata republica, de statu reipublicae interfectis consulibus; item de Augusto, de Antonio, et eius consiliis; item de Ventidio; postremo de suo exercitu, quem magnis sumptibus alere cogitur. In fine brevis est pollicitatio, quod de Antonio in brevi plura velit scribere.

Aliud argumentum.

Exordium habet commemorationem officiorum, quae in Brutum contulit Cicero, pro quibus, dum se gratum fore promittit, invehitur in adversarios, qui suis laudibus non favebant. Reliqua epistolae pars narrationem habet de caede consulum, de Antonio, Augusto et aliis. Porro beneficium, pro quo gratiam promittit Brutus, hoc est, quod Cicero Bruti nomen in fastos iussit referri, ut perpetua memoria extaret nominis eius in publicis urbis monumentis. Recitat id Cicero in epistola 21. ad Brutum, ubi etiam his verbis meminit adversariorum Bruti: Atque illo die cognovi, paulo plures in senatu malevolos esse, quam gratos.

Argumentum epistolae XI.

Narratio[49]) de Antonii profectione et spe, item de suo studio pro republica.

Aliud argumentum[49a]).

Est et haec epistola nuntiatoria. Exponit enim Ciceronis conatus in se confirmando adversus Antonium. Exordium iterum habet gratiarum actionem, sed breviorem. Deinde est narratio, quid Antonius moliatur, et quid ipse agat. In fine hortatur eum cum ad reipublicae, tum etiam ad sui defensionem.

Aliud argumentum.

Epistola est eiusdem argumenti cum praecedente, in qua primum paucissimis officium praedicat, et suam gratitudinem pollicetur. Deinde

---

44) Lepido] Ed. 1571. errore typogr.: Lepida.

45) Hoc argumentum et sequens ab Editt. 1565—1596. exhibentur.

46) Mel. argumento huius epistolae Editt. 1537—1554., 1557., 1560., 1601. carent.

47) Haec nota in Editt. 1545., 1560. cum praecedenti in unam sic est coniuncta: *Non mihi remp.*] Exordium — gratitudinem (Ed. 1545. gratulationem). Narrationes.

48) Hoc argumentum et duo sequentia in Editt. 1556., 1565—1596. exstant.

48a) tuenda] sic Editt. 1556., 1565.; Editt. 1571., 1596. tenenda.

49) Huic voci in Editt. 1540—1545., 1554., 1557., 1560. praefixa sunt Cic. verba (§. 1.): *Eodem exemplo*, quibus hoc argumentum in Ed. 1537. in margine est appositum.

49a) Hoc argumentum et duo sequentia in Editt. 1556., 1565—1596. afferuntur.

Digitized by Google

repetit summam praecedentium litterarum. Sunt itaque duae narrationes. Prima admodum est brevis de officio et de gratitudine. Altera aliquando longior est de Antonio. Item de suo studio et cura pro republica. Postea additur in fine brevis adhortatio seu petitio.

Aliud argumentum.

Haec epistola continet brevem narrationem de statu belli, quod gerebatur cum Antonio, et est scripta post pugnam ad Mutinam, cum Antonius iam fugeret. In fine subiicit petitionem, ut Cicero defendat ipsius absentis dignitatem.

Argumentum epistolae XII.

Narratio[50]), quae continet quandam reprehensionem, quod passus sit Antonium effugere, simul monens, ut studeat opprimere Antonium.

Aliud argumentum[51]).

Aegre tulit Cicero, quod Antonius ad Mutinam fugatus non plane oppressus fuerat. Itaque quasi obiurgat Brutum propter negligentiam persequendi Antonium, sed tamen scribit et excitat industriam Bruti ad opprimendum Antonium. Est igitur haec epistola obiurgatoria cum adhortatione oblique inserta. Orditur a narratione de acceptis litteris, cui subiungit obiurgationem, sumptis rationibus a rumoribus et testimonio Graeceii. Epilogus habet translationem in populi offensiones, qua mitigat obiurgationem.

Aliud argumentum.

Adhortatoria[52]) est epistola per quandam reprehensionem generalem neglectarum occasionum opprimendi Antonium, cum quo sine aliquo periculo confligi potuisset[53]). Estque tota epistola quaedam narratio, quae argumenta continet a facile de Antonio opprimendo; item incommoda, quae secutura sunt, nisi subito illius hostis viris frangantur. Addit praeterea de populi natura et iudicio, quod nullam habebit gratiam pro omnibus praestitis officiis, si in Antonio opprimendo non omnia acta fuerint studiosissime et velocissime. His argumentis Brutum oblique adhortatur, ut nihil praetermittat in hoc negotio conficiendo.

Aliud argumentum.

Narratio est de acceptis litteris et de sententia populi quod fugientem Antonium Brutus non statim sit secutus. Narratio clauditur epiphonemate de ingratitudine et iniquo iudicio vulgi. In fine est obliqua adhortatiuncula, ut hoc unum curet, ne populus habeat aliquam reprehendendi occasionem, sed omnibus modis cogitet de Antonio persequendo ac delendo.

Aliud argumentum[54]).

Est seria narratio, in qua reprehendit Brutum, quod passus sit Antonium effugere, eumque monet, ne partam gloriam, si periculum auctum sit, amittat.

Scholia in epistolam XIII.[55]).

§. 1. *Iam non ago*] Exordium a gratitudine. *Sequi confestim*] Excusatio, cur Antonium fugientem secutus non sit; item quae tentarit, postquam, quo loco consisteret Antonius, cognovit[56]).

§. 5. *Vos magnum animum*] Epilogus constans consolatione et adhortatione.

Argumentum[57]).

Purgatoria est epistola. Defendit enim suam diligentiam in Antonio persequendo. Exordium constat captatione benevolentiae a gratitudine per praeteritionem. Sequitur longa narratio, qua commemorat causas, quibus impeditus fuerit, quo minus Antonium in fuga oppresserit. Item quam diligentiam adhibuerit, ut Antonium persequeretur, usque ad finem recenset, in quo bonam spem facit omnibus de victoria, modo viribus non destituatur.

Aliud argumentum.

Excusatoria est epistola, in qua diluit querelas de neglectis occasionibus opprimendi Anto-

50) Huic voci in Editt. 1540., 1544., 1554., 1557. praefixa sunt Cic. verba (§. 1.): *Tres uno die.*

51) Hoc argumentum et duo sequentia in Editt. 1556., 1565—1596. exstant.

52) Adhortatoria] sic Editt. 1565., 1596.; Ed. 1556. errore typogr.: Adhortaria; Ed. 1571. Adhortatio.

53) confligi potuisset] sic Editt. 1565., 1571., 1596.; Ed. 1556. confligere potuissent.

54) Hoc argumentum habent Editt. 1565—1596.

55) Mel. argumento huius epistolae Editt. 1537—1554., 1557., 1560., 1601. carent.

56) cognovit] sic Editt. 1537—1544., 1554., 1557.; Editt. 1545., 1560. cognorit.

57) Hoc argumentum et duo sequentia in Editt. 1556., 1565—1596. reperiuntur.

Digitized by Google

nium iam fugientem. Exordium valde breve est, quo et supra usus est, de beneficiis Ciceronis et de sua gratitudine. Sequitur narratio, quae primum constat enumeratione causarum, quibus motus noluerit statim persequi Antonium. Deinde addit, quod multa diligentissime tentaverit contra eum, hoc audito, quod certo loco consisteret. Conclusio habet consolationem et adhortationem.

Aliud argumentum.

Exordium sumptum est a magnitudine beneficiorum, quibus non possit respondere. Sequitur longa narratio continens excusationem, quare non statim persecutus sit Antonium. In fine est pollicitatio, qua iubet bene sperare populum de suo exercitu, et simul admonet, ut, si opus fuerit, supplementum mittant contra perfidos duces, qui sub praetextu defendendae libertatis adiungant se Antonio.

Aliud argumentum[58]).

Est narratio, in qua exponit primo, cur Antonium fugientem non potuerit persequi; deinde quid tentarit, postquam, quo loco consisteret Antonius, cognovit. Orditur a gratiarum actione.

Aliud argumentum.

Primo excusat se, quod Antonium non sit persecutus fugientem a proelio ad Mutinam facto. Deinde narrat, quid egerit, quid molitus sit, quidque adhuc agat Antonius, et quid consilii ipse ad eum opprimendum habeat. Postremo addit consolationem, ut Romae sint bono animo, et laeta sperent atque expectent.

Argumentum epistolae XIV.[59]).

Respondet Cicero ad quandam epistolam Bruti, et primum gratulatur, quod sua consilia et Bruto probata fuerint. Erat autem Ciceronis consilium eiusmodi, ut in republica decemviri crearentur, inter quos et Octavium Caesarem legi voluit, quorum cura ac diligentia omnia administrarentur. Sic enim sperabat magnos motus bellorum civilium facile sedari posse. Quamobrem praecipue sibi gratulatur de assensione Bruti, admiscens etiam quaedam de spe populi propter liberatum obsidione Brutum. Deinde respondet per narrationem ad quandam petitionem Bruti de mittendis pecunia et legionibus; item de obtrectatoribus Bruti, et quibusdam aliis negotiis, quae concisa oratione exponuntur.

Aliud argumentum.

Epistola est nuntiatoria, in qua de variis ac multis negotiis monet Brutum, inprimis vero de magna populi expectatione, aut spe certae victoriae contra Antonium; item de veteranis militibus, et de pecunia postulata. Constat itaque tota epistola multis ac diversis narrationibus eamque concludit obliqua adhortatione, ut populi expectationi de Antonio opprimendo satisfacere studeat.

Aliud argumentum.

Duae sunt narrationes. Altera habet querelam, suum studium in senatu pro Caesare ornando parum procedere. Altera continet responsionem ad ea, quae per litteras petierat Brutus. In fine est precatio, ut feliciter ei res succedat.

Aliud argumentum[60]).

Est haec epistola ante aliquot superiores scripta. Repetit autem, quae de bello Romam sint nuntiata, ac promittit ei exercitus et pecuniam. Bis decemviros creatos esse auctor est Appianus lib. 3. belli civilis[61]). Primo creati sunt decemviri, qui ea, quae Antonius in consulatu gessisset, cognoscerent et abolerent. De his autem Cicero hic non loquitur, sicut patebit ex epist. 20. Secundo creati sunt decemviri, qui distribuerent promissum stipendium in Martiam et Quartam legionem in singulos milites 250 coronatos, ac de his loquitur hoc loco.

Scholia in epistolam XV.[62]).

§. 1. ***Etsi mihi tuae litterae***] Exordium a comprobatione officii. ***Mihi autem***[63])] Narratiuncula.

---

58) Hoc argumentum et sequens in Editt. 1565—1596. afferuntur.

59) Hoc argumentum et duo sequentia in Editt. 1556., 1565—1596. inveniuntur. Editt. 1537—1554., 1557., 1560., 1601. neque argumentum neque scholia Melanthonis in hanc epistolam exhibent.

60) Hoc argumentum habent Editt. 1565—1596.

61) Appian. Bell. civ. III, 80—81.

62) Mel. argumento Editt. 1537—1554., 1557., 1560., 1601. in hac epistola et duabus sequentibus carent.

63) Pro his Cic. verbis in Editt. 1545., 1560. huic notae adscripta sunt sequentia: *Coniunctio tua.*

Digitized by Google

Argumentum[64]).

Laudatur sedulitas Bruti in scribendis litteris ad Ciceronem, idque est initium epistolae, cui additur brevis narratio de grata coniunctione Planci et Bruti. Ad finem addita est hortatio ad urgendum susceptum negotium.

Aliud argumentum.

Gratias agit Bruto pro illa diligentia in salutando, cum per occupationes scribere non est integrum, eumque adhortatur ad constantiam in defendenda republica. Exordium figuratum est collatione litterarum, et salutationis factae per alium. Sequitur brevis narratio, in qua narrat concordiam cum collega. Postea est adhortatio ad defendendam rempublicam et ad scribendum.

Aliud argumentum.

Exordium sumptum est a comprobatione praestiti officii. Sequitur narratiuncula de concordia cum collega, quae universis est gratissima. Post narratiunculam est brevis adhortatio, ut in bello gerendo se ipsum imitetur, addita translatione brevitatis in scribendo. In fine ponitur significatio desiderii litterarum Bruti de bello feliciter gesto.

Scholia in epistolam XVI.

§. 1. *Permagni interest*] Insinuatio, qua oblique excusat se illi, quod nolit ei molestus esse.

§. 3. *Nunc, si me*] Petitio. *Nihil est Brute*] Epiphonema.

Argumentum[65]).

Commendaticia et valde luculenter scripta epistola. Commendat enim Lamiam quendam, et rogat, ut Brutus eum in petenda praetura adiuvet. Exordium elegans est, et aptum huic epistolae, quo optat commodo tempore litteras Bruto afferri. Sequitur narratio, qua exponit causas commendationis a consuetudine vitae sumptas, et acceptis beneficiis a Lamia, quibus subiicit propositionem ad formam enthymematis hoc modo: Summus meus amicus est Lamia, et magna beneficia mihi praestitit: ergo meo nomine in petenda praetura eum adiuvare debes.

Aliud argumentum.

Prorsus alia est epistola a superioribus, quod ad argumentum attinet. Est enim commendaticia elegantissime scripta, in qua commendat Bruto Lamiam, ut eum adiuvet in petitione praeturae. Exordium figuratum est quadam insinuatione, significans se hoc diligenter cavisse, ne esset ei molestus his litteris. Narratio constat enumeratione occasionum et causarum suae petitionis. Hanc sequitur propositio, ut eum adiuvet in causa honestissima. In fine ponitur clausula, quae est brevis quaedam repetitio propositionis.

Aliud argumentum.

Epistola est commendaticia. Principio ponitur insinuatio excusationem continens obliquam, quod nolit ei molestus esse. Deinde sequitur narratio, qua commendat Lamiam Bruto. Commemorat autem praeter familiaritatem et nobilitatem familiae inprimis officia praestita sibi a Lamia. Epilogus habet petitionem, ut adiuvet Lamiam in petenda praetura, et inprimis ad Lupum scribat, quo is congreget equites ad danda suffragia Lamiae in comitiis centuriatis. In fine ponitur clausula sibi non posse gratius accidere isto officio.

Aliud argumentum[66]).

Elegans epistola est, in qua commendat Bruto amicum. Usus est loco communi in exordio, quod magni referat in tempore reddi litteras. Deinde narrationem subiicit, in qua et quid petat, exponit, et causas[66a]) sui officii ostendit, cur amici causam susceperit. In fine addit petitionem, ut suffragia equitum suorum Lamiae conficiat petenti praeturam.

Scholia in epistolam XVII.

§. 1. *Lamia uno* etc.] Narratio[67]).

§. 2. *Velim igitur*] Petitio.

---

64) Hoc argumentum et duo sequentia ab Editt. 1556., 1565 — 1596. exhibentur.

65) Hoc argumentum et duo sequentia in Editt. 1556., 1565 — 1596. exstant.

66) Hoc argumentum habent Editt. 1565 — 1596.

66a) et causas] sic Ed. 1565.; Editt. 1571., 1596. causas et.

67) Haec nota et sequens in Editt. 1537., 1540., 1545., 1560. afferuntur; in Editt. 1544., 1554., 1557. desunt.

Digitized by Google

Argumentum[68]).

Eiusdem est argumenti cum praecedenti epistola. Nam Lamiam Bruto in adiuvanda praetura commendat. Principio ponuntur causae commendationis per narrationem. Deinde sequitur propositio plane ad formam superioris enthymematis.

Aliud argumentum.

Sequens epistola eiusdem est argumenti, quae constat duabus partibus, narratione et petitione. Hanc concludit clausula seu brevi repetitione.

Aliud argumentum.

Epistola est eiusdem plane argumenti, sed brevior. Primo loco ponitur narratio, qua commendat Lamiam, addito consilio, quare tantopere pro eo laboret. Epilogus continet petitionem, ut adiuvet Lamiam.

Argumentum et scholia in epistolam XVIII.

Narratio[69]), in qua reprehendit timiditatem Bruti, qui hoc solum verebatur, ne Antonius iam pulsus a Mutina, coniungeret se cum Lepido, et novos excitaret tumultus[70]).

§. 1. *Etsi ex mandatis*] Propositio continet obiurgationem. *Senatus autem*] Rationes propositionis: Quia[71]) alii fortes sunt, sis tu quoque; et: Antonio pulso bene sperare debemus.

§. 3. *Quare velim*] Adhortatio, ut rem fortiter gerat adversus Antonium.

Aliud argumentum[72]).

Obiurgatoria est epistola. Nam cum Brutus senatui significasset, se metuere, ne Antonius ad Mutinam profligatus auxilio Lepidi vires recuperaret, et bellum renovaret, Cicero eum obiurgat, quod tam timido sit animo, significans id toto senatui molestiam attulisse. Exordium sumptum est ab occupatione, cui attexit propositionem: Valde timidum te esse ostendis. Hanc obiurgationem transfert in senatum, qui id moleste tulit, et amplificat a minori. Deinde respondet ad quandam occupationem, quod ne Lepidum quidem metuat. Additur etiam argumentum a turpi: Publica gratulatio tuo nomine facta est, ergo non decet te esse meticulosum. Epilogus habet fiduciam de opprimendo Antonio.

Aliud argumentum.

Obiurgatoria est epistola sumpta ex timiditate Bruti, quam non obscure significaverat senatui. Orditur a reprehensione timiditatis Bruti, quam senatus admodum aegre tulit, additis argumentis, quod huius indignationis magnae sint causae. Postea est adhortatio, ut memor suae fortitudinis et constantiae rem fortiter gerat adversus Antonium.

Aliud argumentum.

Exordii vice ponitur propositio continens obiurgationem timiditatis propter vires Antonii. Rationes additae sumptae sunt a viribus senatus Romani, item a spe hactenus habita de Bruto. Postea sequitur confutatiuncula de Lepido, quod is nihil sit moliturus contra rempublicam. Epilogus continet voluntatem, se optare, ut vires Antonii penitus fractae sint. Additur et comminatio, Antonium tandem cogniturum magno cum periculo vim ac potentiam senatus Romani.

Aliud argumentum[73]).

Est narratio, in qua primum reprehendit Bruti timiditatem metuentis id, quod accidit, ne Antonius pulsus a Mutina, cum Lepido se coniungeret, et novum motum daret. Deinde hortatur eum ad rem fortiter gerendam, et promittit ea in re senatus autoritatem.

Scholia in epistolam XIX.[74]).

§. 1. *Ad senatum*] Narratio de difficultate belli.

§. 2. *His ne quam*[75])] Petitio, ut Vicentinorum causam contra servos domesticos iuvare velit.

---

68) Hoc argumentum et duo sequentia in Editt. 1556., 1565—1596 reperiuntur.

69) Huic voci in Editt. 1540., 1544., 1554., 1557. praefixa sunt Cic. verba (§. 1.): *Etsi ex mandatis.*

70) Hoc argumentum habent Editt. 1537—1554., 1557., 1560., 1601.

71) Quia] Ed. 1560. qua.

72) Hoc argumentum et duo sequentia in Editt. 1556., 1565—1596. exstant.

73) Hoc argumentum in Editt. 1565—1596. invenitur.

74) Mel. argumento Editt. 1537—1554., 1557., 1560., 1601. in hac epistola et decem sequentibus XX.—XXIX. carent.

75) Pro his Cic. verbis in Editt. 1545., 1560. huic notae adscripta sunt antecedentia: *Nunc vero quum.*

Digitized by Google

Argumentum [76]).

Petitoria est. Cupit enim Brutus, ut Cicero corrigat suas litteras ad senatum scriptas. Orditur ab ipsa propositione, cui subiecit rationes scribendi a necessitate. Circa finem est alia petitio de Vicetinis [77]) in senatu adiuvandis contra accusationem servorum.

Aliud argumentum.

Admonitoria est et petitoria epistola. Primum enim admonet de suis litteris ad senatum scriptis, quas Cicero pro suo arbitrio mutare debet. Deinde petit, ut Vicetinos [77]) homines optimos contra servorum malitiam defendat. Orditur itaque a narratione de suis litteris et de belli difficultate. Postea subiicit commendationem, addita petitione, ne in causa optima Vicetinos deserat.

Aliud argumentum.

Narratio est, quae continet duplicem petitionem. Altera est, ut litteras ad senatum missas prius perlegat et pro sua voluntate quaedam mutet. Altera, ut adiuvet causam Vicetinorum [78]) iustissimam contra domesticos servos. Porro quod de Martia et Quarta legione dicit, id sic se habet. Fuerant hae duae legiones in exercitu Macedonico, quem C. Caesar contra Parthos conscripserat. Erant autem legiones sex. Antonius igitur cum eum exercitum ad se transtulisset, et Caesar defendendi corporis sui causa ob inimicitias cum Antonio ad 10000 inconditae multitudinis coëgisset, Martia et Quarta legio ab Antonio ad Caesarem transierunt. Senatus ea militum erga Caesarem benevolentia motus eum contra Antonium imperatorem mittit hoc consilio, ut consules Hirtius et Pansa eas duas legiones a Caesare auferrent. Sed Pansa moribundus eas Caesari restituit, ac praemonuit simul id agi a senatu, ut destitutus milite in ordinem redigeretur. Quia autem postulanti triumphum ob victoriam contra senatus id negaverat, et cum se Antonius et Lepidus coniunxissent, se quoque illis additurum Caesarem vereretur, missi legati sunt, qui seorsim cum Martia et Quarta legione agerent, easque ad Brutum adducerent spe accipiendae pecuniae, quam senatus in prima expeditione promiserat, sed frustra fuit consilium. Nam neque appellare seorsim eas licuit, et Caesar sentiens fraudem clam se cum Antonio, Lepido et Asinio Pollione coniunxit. Postea urbi exercitum admovens invito senatui extorsit consulatum. Deinde aperte coniuncti rempublicam inter se partiti sunt, et hic fuit illorum consiliorum finis.

Scholia in epistolam XX.

§. 1. ***Quod pro me non facio***] *πάθος* [79]), et captat benevolentiam ab officio. ***Saepe enim mihi*** [80])] Narratio, in qua monet Ciceronem de periculis, quod animum Caesaris et veteranos milites nonnihil offendisse videatur.

§. 3. ***Illud vide***] Consilium, quomodo illis periculis possit occurrere.

§. 4. ***Haec me tibi***] Epilogus. ***Ego, nisi valde***] De suo consilio et diligentia, ut Antonium opprimat. ***Ad has litteras***] Petitio.

Argumentum [81]).

Erat Cicero per quendam calumniatorem Labeonem apud Octavium Caesarem et veteranos milites falso delatus propterea quod, cum censuisset ornandum esse Octavium Caesarem, etiam dixerit eum tollendum esse, ac si tollendi verbo intellexisset Caesarem occidendum esse; item quod in electione decemvirorum, qui ad dividendos [82]) militibus agros creabantur, studio quodam excluserit Caesarem et Brutum. Quapropter Brutus cognita ex ipso delatore offensione Caesaris et militum, monet Ciceronem, ut sibi ab insidiis caveat, et omnino suadet, ut divisione agrorum militum animi excitentur. Exordium est *ἠθικὸν* [83]), hoc est, familiare, sumptum a sollicitudine sua erga Ciceronem. Subiicitur narratio, qua exponit occasionem istius sollicitudinis, et omnem rem commemorat. Propositio narratio-

76) Hoc argumentum et duo sequentia in Editt. 1556., 1565—1596. afferuntur.

77) Vicetinis . . . Vicetinos] Ed. 1556. Vicentinis . . . Vicentinos; Editt. 1565., 1571., 1596. Veicentinis . . . Veicentinos. (Conf. Orellii et Baiteri Onomast. Tullian. P. II. p. 647.).

78) Vicetinorum] sic Ed. 1556.; Editt. 1565., 1571., 1596. Veicentenorum.

79) *πάθος*] Editt. 1545., 1560. Pathos.

80) Pro his Cic. verbis in iisdem 2 Editt. huic notae praefixa sunt sequentia: *Ipsum Caesarem mihi*, quibus in Ed. 1537. in margine apposita est.

81) Hoc argumentum et duo sequentia in Editt. 1556., 1565—1596. exstant.

82) dividendos] Ed. 1571. errore typogr.: dividendis.

83) *ἠθικὸν*] sic Editt. 1565., 1571., 1596.; Ed. 1556. ethicum.

Digitized by Google

nem sequitur, estque figurata occupatione hoc modo: Etsi inanes sint[84]) minae, tamen debes cautus esse. Addita est brevis ratio cum adhortatione ad curandam divisionem agrorum, ut ita concilientur animi militum. Epilogus habet occupationem seu translationem et brevem narrationem de statu rerum suarum.

Aliud argumentum.

Monitoria est epistola de periculis cavendis, quae imminent a Caesare Octavio et veteranis militibus. Orditur a praedicatione suae sollicitudinis pro Cicerone. Deinde addit narrationem periculorum, quae minime celanda erant. Narrationem sequitur brevis adhortatio, addito consilio, quomodo periculis nunc imminentibus occurri possit. Conclusio continet causas scribendi. In fine breviter addit de suo consilio et diligentia in opprimendo Antonio. Item petit, ut quam primum rescribat.

Aliud argumentum.

Exordium breve est continens locum benevolentiae. Sequitur narratio periculorum, quae Ciceroni a veteranis impendere dixerat Labeo. Narrationi subiicitur consilium, ne omnino contemnat ista pericula praedicta, sed illis potius occurrat, quibuscunque modis possit. Epilogus habet excusationem dati consilii, ne videatur esse arrogans.

Scholia in epistolam XXI.

§. 1. *Dii*[85]) *isti*] Imprecatio. *Quid? tu illum*] Narratio; et est responsoria ad praecedentem Bruti epistolam.

§. 3. *Quod autem scribis*] Alia propositio. *Ego enim*] Divisio.

§. 4. *Quod mihi*] Alia propositio. *Quamobrem*[86])] Ratio.

Argumentum[87]).

Responsoria est ad singula capita superioris epistolae. Exordium est patheticum, quo detestatur calumniam delatoris, et etiam gratias agit Bruto pro tam amica admonitione. Deinde accedit ad responsiones, et primo causam reddit, cur Caesar et Brutus sint praeteriti in creandis decemviris. Secundo dicit se prospecturum sibi de vitandis insidiis. Tertio[88]) promittit se operam daturum, ne nimium timidus videatur; idque ut Brutus quoque faciat, et fortiter sustineat bellum contra hostes, petit. Postremo approbat consilium Bruti de dividendis agris.

Aliud argumentum.

Responsoria est ad epistolam praecedentem, in qua declarat suam gratitudinem pro admonitione, seque excusat de decemviris, et simul monet de diligentia sua, quod sit daturus operam, ne nimis timidus existimetur. Orditur autem ab imprecatione admodum dura adversus Segulium, derogans fidem omnibus eius sermonibus. Imprecationi additur significatio gratitudinis pro illa admonitione. Deinde sequitur narratio, in qua ordine respondet ad litteras praecedentes Bruti. In fine est pollicitatio de fideli nuntio mittendo.

Aliud argumentum.

Epistola responsoria. Exordium sumptum est ab increpatione. Sequitur narratio brevis de vanitate Segulii, qua ostendit omnia illius dicta esse nihil nisi mendacium. Addita est gratiarum actio, quod tam diligenter admonuerit de istius nugis. Sequitur excusatio per translationem culpae, quare in senatu nulla habita sit ratio Bruti et Caesaris. Deinde sequitur altera gratiarum actio pro dato consilio, ostendens se vitaturum[89]) pericula, nec futurum nimis timidum. Postremo loco ponitur comprobatio sententiae de divisione agrorum. In fine est pollicitatio, se missurum fidelem aliquem nuntium, si opus fuerit.

Scholia in epistolam XXII.

§. 1. *Cum Appio Claudio*] Narratio, quam sequitur petitio. *Volo te*] Ratio ex persona Appii.

---

84) sint] sic Ed. 1556.; Editt. 1565., 1571., 1596. sunt.

85) *Dii*] sic illae Editt. et al.; Ed. Orell. *Dei*.

86) Pro hac voce in Editt. 1545., 1560. huic notae adscriptae sunt sequentes: *Sed vide*.

87) Hoc argumentum et duo sequentia ab Editt. 1556., 1565—1596. exhibentur.

88) Tertio] sic Editt. 1565., 1571., 1596.; Ed. 1556. Tertium.

89) vitaturum] sic recte Editt. 1556., 1596.; Editt. 1565., 1571. visitaturum.

Digitized by Google

Argumentum [90]).

Commendaticia est epistola, qua Claudium defendendum commendat, eo quod quidam eum urbe eiicere ob hanc causam volebant, quod patris sui et C. Claudii restituendi gratia Antonium secutus erat. Principio est brevis narratio occasionis scribendi, quam sequitur propositio: Rogo, ut conserves Claudium. Adduntur aliquot rationes. Prima ab honesto: Fortes viri debent etiam clementiae laudem quaerere; tu praestas fortitudine: ergo debes etiam clementiae laudem spectare. Secunda ab utili. Tertia a facili. Epilogus repetit propositionem cum quadam auxesi.

Aliud argumentum.

Commendaticia est, in qua commendat Bruto Appium, quem multi ex quadam invidia, quod se coniunxisset cum Antonio, perpetuo exulare civitate contendebant. Orditur a brevi narratione de amicitia Appii. Sequitur propositio, quae habet petitionem, ut eum adiuvet. Adduntur tres rationes. Prima sumitur a persona Bruti ex honesto; secunda a pietate Appii, qua motus se coniunxerit cum Antonio; tertia a facili seu possibili. In fine ponitur clausula, quae habet brevem repetitionem propositionis.

Aliud argumentum.

Epistola est commendaticia. Principio ponitur brevis narratio. Narrationem sequitur propositio petitionis. Rationes tres sunt additae. Prima sumpta est a persona Bruti; secunda a pietate Appii; tertia a facili. Epilogus continet repetitionem propositionis.

Aliud argumentum [91]).

Est commendaticia, in qua est usus tribus argumentis. Primum est ab honesto seu utili, fore eam rem Bruto gloriosam. Secundum a persona Appii, quod sit homo bonus, et qui singulari pietate in patrem fuit. Tertium a facili. Exordium est narratio, in qua ostendit officium suum.

Scholia in epistolam XXIII.

§. 1. *Nos hic valemus*] Narratio. *Quod si omnia*] Adhortatio, ut bono et forti sit animo.

90) Hoc argumentum et duo sequentia in Editt. 1556., 1565—1596. inveniuntur.

91) Hoc argumentum habent Editt. 1565—1596.

Argumentum [92]).

Hortatoria est. Nam Brutus Ciceronem confirmat, et iubet bene sperare de successu recuperandae libertatis. Incipit a narratione prosperitatis rerum suarum. Propositio est figurata occupatione, suntque interpositae causae, cur bene sperandum sit. Loco epilogi etiam hortatur, ut totis viribus repugnet servituti.

Aliud argumentum.

Supra epistola 19. et 20. admonuit Ciceronem, quod esset in magno metu propter exercitum minime instructum sua et reipublicae causa; item quod multa tristia de Cicerone audivisset. Quare hic utrumque corrigit, de exercitu videlicet et de sermonibus, significans hoc tempore nihil esse periculi, et adhortans Ciceronem, ut bono et forti sit animo, nec quicquam timeat. Exordium vulgare est, constans significatione valetudinis. Sequitur brevis narratio de voluntate Lepidi, et de exercitu valde instructo et copioso. Postea est consolatio seu adhortatio ab eloquentia et autoritate Ciceronis, ut contemnat omnium sermones et minas. In fine breviter admonet, quod in Italia aliquamdiu commorari debeat.

Aliud argumentum.

Simplex est narratio, cui additur obliqua adhortatiuncula, quae habet admixtam consolationem de republica. In fine etiam ponitur adhortatiuncula, ut nihili faciat invidorum sermones.

Scholia in epistolam XXIV.

§. 1. *Parum* [93]) *tibi antea*] Exordium de brevitate litterarum. *Tribus exercitibus* [94])] Narratio.

Argumentum [95]).

Responsoria est ad praecedentem epistolam, et ex aliqua parte iocatur Cicero cum Bruto, eo

92) Hoc argumentum et duo sequentia in Editt. 1556., 1565—1596. afferuntur.

93) *Parum*] sic Editt. 1537., 1545., 1546. in textu, et Editt. 1540., 1544., 1554., 1557., 1560. in Cic. verbis huic notae praefixis, in textu autem Editt. 1544., 1554., 1557., 1560., 1601. aeque ac Ed. Orell. habent: *Narro.*

94) Pro his Cic. verbis in Editt. 1545., 1560. huic notae adscripta sunt praecedentia: *Te igitur.*

95) Hoc argumentum et duo sequentia in Editt. 1556., 1565—1596. reperiuntur.

Digitized by Google

quod nimis breviter scripserit. Sed praecipue respondet ad fiduciam Bruti de recuperanda libertate, quam se obnixe defensurum pollicetur. Initium habet iocum de brevitate litterarum, quam se imitari dicit. Deinde est propositio principalis, quod repugnet servituti. Hanc breviter confirmat a minore. In fine monet, ut aliquamdiu in Italia maneat.

Aliud argumentum.

Responsoria est ad praecedentem Bruti epistolam, in qua monet, ut lectis litteris statim deponat omnem metum. Exordium sumitur a brevitate litterarum Bruti, quam [95a]) imitari studet. Narratio continet significationem timoris depositi et comprobationem consilii, quod sit moraturus in Italia. In fine est obliqua adhortatio, addita confirmatione accipiendae pecuniae a senatu.

Aliud argumentum.

Exordium de brevitate litterarum Bruti, quam imitari studet. Sequitur narratiuncula. Deinde ad finem usque ponitur responsio litterarum Bruti, addito consilio.

Scholia in epistolam XXV.

§. 1. *Expectanti mihi*] Exordium ex [96]) occasione scribendi. *Scito igitur* [97])] Narratio.

Argumentum [98]).

Hortatoria est ad vindicandam libertatem. Exordium constat occasione scribendi, et excusatione brevitatis. Sequitur nuda propositio, cui adiicitur aliquid de accersito Marci Bruti praesidio, ut hostium violentia eo citius reprimatur. In fine est praecisio.

Aliud argumentum.

Obliquam continet adhortationem, quae sumitur a spe omnium, seu expectatione de Bruto et Planco, quod sint futuri acerrimi propugnatores libertatis contra Antonium. Exordium sumitur ab occasione scribendi, addita excusatione brevitatis litterarum. Narratio continet brevem quandam adhortationem, cui additur pollicitatio de sua diligentia in Bruto persuadendo, ut ad commune bellum veniat. Loco conclusionis ponitur praecisio et iocus de brevitate scribendi.

Aliud argumentum.

Exordium sumptum est ab occasione scribendi. Deinde sequitur narratio. In fine ponitur correctiuncula, seu praecisio continens iocum de Laconismo Bruti.

Scholion in epistolam XXVI.

§. 1. *In* [99]) *maximo meo dolore*, etc.] Exordium a consolatione, qua ipse utatur.

Argumentum [100]).

Saepius monuerat Brutus senatum ad mittendum subsidium adversus Antonium, eo quod metueret, ne suas vires Antonius recuperaret. Sed cum plerisque ad hanc rem videretur Brutus timidior, cum Antonius non admodum metuendus esset, non potuit a senatu impetrare, ut exercitum suum maioribus copiis muniret. Itaque intellecta coniunctione Antonii et Lepidi commotus indignitate Brutus hac epistola queritur, quod senatus sibi recte monenti non paruerit, cum nunc non sine periculo id, quod metuebat [1]), evenerit. Orditur a pathetica querela, quam amplificat per *σαρκασμόν* [2]). Deinde hortatur ab imminenti periculo.

Aliud argumentum.

Nuntiatoria et monitoria est epistola, sumpta ex coniunctione Lepidi cum Antonio. Orditur autem a consolatione per translationem, qua ipse utatur in hac causa. Postea per quandam ironiam taxat nimiam cunctationem senatus. Sequitur brevis narratio de litteris missis ad senatum, addita petitione, ut serio deliberent et agant in tanta causa, maxime de mittendis legionibus per homines fideles.

95a) quam] sic recte Editt. 1565., 1571., 1596.; Ed. 1556. quem.

96) ex] sic Editt. 1537—1544., 1554., 1557.; Editt. 1545., 1560. ab.

97) Pro his Cic. verbis in Editt. 1545., 1560. huic notae praefixa sunt antecedentia: *Ego autem.*

98) Hoc argumentum et duo sequentia ab Editt. 1556., 1565—1596. praebentur.

99) *In*] Ed. Orell. hoc habet uncis inclusum.

100) Hoc argumentum et duo sequentia in Editt. 1556., 1565—1596. exstant.

1) metuebat] Ed. 1571. errore typogr.: metuecat.

2) *σαρκασμόν*] sic Ed. 1556.; Editt. 1565., 1571., 1596. sarcasmum.

Digitized by Google

Aliud argumentum.

Simplex est narratio, primum de sua persona, deinde de negotio publico. In fine ponitur adhortatiuncula.

Aliud argumentum[3]).

Brevis narratio plena commotionis ac trepidationis, significans magnum periculum instare reipublicae, et apparet hanc epistolam scriptam esse, cum Antonius iam cum Lepido se coniunxisset, et Plancus quoque nutaret[3a]).

Paraphrasis[3b]).

S. P. Iam tandem, mi Cicero, res ipsa loquitur, neque ullo aliorum verborum testimonio mihi opus est, non vanum fuisse meum timorem, de quo superioribus diebus ad senatum perscripsi, metuere me, ne Lepidus, abiecta cura reipublicae, in sua castra receptaret Antonium, suasque copias cum illius quantumvis fractis copiis coniungeret. Quae cum certo iudicio animi adductus prospicerem, vosque pro meo perpetuo in rempublicam amore praemonerem, a multis timidus esse iudicabar. Ego vero nunc, cum hoc ita acciderit, neque id sine magno malo publico, meum animum confirmo contra eorum obtrectationem, quibus antea meum iudicium metus esse videbatur, hacque consolatione me sustento, mea conscientia fretus, ita tamen, ut negare non possim, me, ut bonum civem, reipublicae vicem non parum dolere, neque mediocrem sollicitudinem in meum animum incessisse. Quod cum ita sit, deliberandum est vobis serio de traiiciendis ex Africa et ex Sardinia legionibus, ne non satis firmi et instructi ab hostibus opprimamur. Deinde Brutus quoque accersendus esse videtur, ut illius consilio et armis adiuti atque tecti, periculum tantum, quod iam vobis omnibus impendet, a cervicibus vestris depellere possimus, quod nos certe, quibus supra caput hostis est, contemnere non possumus. Postremo, quia exercitum diutius alere non possum, ineunda est ratio, ne pecunia, in qua nervi bellorum consistunt, nobis desit, sed primo quoque tempore decernatur. Scripsi de his rebus publice ad senatum, adductus periculi magnitudine, quod vos tamen, extra teli, quod aiunt, iactum constituti, hactenus securi contempsistis. Velim autem mihi credas Cicero, nisi haec omnia rectissime a vobis curantur, constituunturque satis mature, nos exercitusque nostros maxime periclitaturos esse, quibus non salvis, respublica quoque salva esse non potest. Vehementer igitur te etiam atque etiam rogo sollicite, pro magnitudine rerum, si vobis et nostra vestraque ac reipublicae salus curae est, videte atque perpendite, quibus hominibus haec conficienda mandetis, et per quos Africanae legiones recte et sine periculo ad me adduci possint. Duabus autem rebus in hac deliberatione opus est, fide atque celeritate. Illa, ne per infidelitatem homines improbi nos et rempublicam prodant. Hac vero, ne quid periculi sit in mora, si cessatores fueritis, quod saepe maximis et gravissimis rebus non simpliciter obfuit. Praeclare inquit ille[3c]): Priusquam incipias, consulto, ubi consulueris, mature facto opus est. Vale.

Scholia in epistolam XXVII.[4]).

§. 1. ***Nondum satis constitui***] Exordium a dubitatione.

§. 2. ***Quantum memoria***[5])] Occupatio, praemollit animum commemoratione veteris amicitiae.

§. 6. ***Quorsum igitur***] Propositio: Nihil feci alienum nostra amicitia. ***Omnia me***] Ratio.

§. 7. ***Ego te suffragium***[6])] Purgatio querelarum, quare de eo plus querantur[7]) homines, quam de aliis, causae sunt dignitas eius, et malevolentia, quae maxime petit claros viros.

§. 8. ***Sed te, hominem***] Obliqua reprehensio. ***Ex his sermonibus***] Conclusio, in qua praedicat illius merita.

---

3) Hoc argumentum habent Editt. 1565—1596.

3a) nutaret] sic recte Ed. 1565.; Editt. 1571., 1596. mutaret.

3b) Haec paraphrasis in iisdem Editt. 1565—1596. invenitur sic inscripta: Epistola XXVI. libri XI. aliis verbis commutata A. M. (i. e. Auctore Melanthone).

3c) Sallust. Catil. 1, 6.

4) Haec epistola in Editt. 1537., 1545., 1560. post sequentem collocata, eamque ob causam in Ed. 1560. numero 28. et in Ed. 1545. numero 241.; sequens autem in Ed. 1560. numero 27., in Ed. 1545. numero 240. signatae sunt (in Ed. 1537. in utraque sicut in ceteris omnibus numeri desunt). Hunc ordinem sequitur Ed. 1556., in qua argumenta epistolae XXVII. (in hac Ed. numero XXVIII. signatae) post argumenta epistolae XXVIII. (cui in hac Ed. numerus XXVII. est adscriptus) collocata sunt.

5) Pro his Cic. verbis in Editt. 1545., 1560. huic notae adscripta sunt sequentia: *Sed vetustas.*

6) In iisdem 2 Editt. huic notae pro his praefixa sunt praecedentia: *Quapropter redeo.*

7) querantur] sic Editt. 1537., 1540., 1544., 1554., 1557.; Editt. 1545., 1560. queruntur.

Digitized by Google

Argumentum[8]).

Non respondet Cicero ad epistolam Matii, sed suam erga eum benevolentiam defendit. Imo videtur Matius extimulatus esse hac Ciceronis defensione, ut sequentem[9]) epistolam scriberet, et voluntatem eius probaret. Nam cum Trebatius Ciceroni retulisset querelam Matii de hostibus Caesaris, qui ipsi invidebant, quod Caesarem etiam mortuum amaret, sumpsit Cicero inde occasionem scribendi Matio, eiusque officia recenset, quorum nomine perpetuam illi benevolentiam debeat. Constat igitur epistola duabus partibus. Altera demonstrativa, altera iudicialis. Demonstrativa est, quae continet officiorum Matii enumerationem, et ea satis longa est. Iudicialis ex priori sequitur, quoad querelam Matii, respondet, quod Cicero et alii inique ferrent Caesarem a se honore affici[10]). Exordium ab occasione ductum est per ἀποδοχίαν. Deinde est brevis propositio per divisionem, quam sequitur prolixa narratio, qua exponit officia Matii. Est etiam accommodata narratio ad institutum per subiectionem. Tandem respondet ad querelam maxime per infitiationem, et callide ostendit se Matium in recte factis ubique defendisse, et eius semper honorifice meminisse. Ita testatur suam integritatem in colenda amicitia Matii. Conclusio brevis addita est, in qua petit, ut se excusatum habeat.

Aliud argumentum.

Epistola est excusatoria et nuntiatoria. Primum enim purgat se de falsa suspicione, videlicet quod nunquam studuerit laedere existimationem Matii. Deinde monet de sua diligentia ac fide in eo defendendo. Exordium figuratum est dubitatione de adventu et sermonibus Trebatii. Narratio constat longa enumeratione veteris amicitiae et multorum beneficiorum, unde colligit non esse verisimile, quod unquam aut cogitaverit aut dixerit aliquid mali de tanto amico. Narrationem sequitur propositio, se nihil fecisse alienum ab amicitia, addita confutatione querelae. Item additis causis per translationem, quare de eo plus querantur homines. Inde recenset summam defensionem pro Matio, qua saepissime utatur. In fine praedicat eius merita erga rempublicam, et monet simul de occasione seu causa scribendarum litterarum.

Aliud argumentum.

Epistola est excusatoria. Exordium sumptum est a dubitatione. Significat autem se non leviter perturbatum audita querela Matii a Trebatio. Narratio, quae sequitur, habet longam expositionem inceptae amicitiae, confirmatae multis ac magnis officiis. Hoc ideo commemorat in narratione, ut ostendat se memorem et gratum esse pro acceptis beneficiis; tum etiam, ut hoc modo iustum aditum faciat ad propositionem. Sequitur propositio excusationis, se nihil fecisse alienum amicitia. Deinde adduntur causae querelarum de Matio, scilicet indignitas et malevolentia hominum, quae semper petit claros viros. Et addit de suo officio, quod summa contentione resistat eiusmodi querelis, atque defendat a calumniis Matium. Epilogus habet obliquam adhortationem, ne quid suspicetur de Cicerone.

Aliud argumentum[11]).

Huic epistolae Ciceronis respondebit Matius sequenti epistola. Excusat autem se Cicero de iis, quae Matio nuntiata erant, quod non reprehenderit Matii factum, sed potius et fidem eius in Caesaris amicitia laudarit, et alia eius facta, quae invidi criminabantur, defenderit. Exordium habet patheticam dubitationem a nuntio Trebatii. Deinde sequitur longa narratio, in qua commemorat beneficia Matii in se collata, ut ostendat se de homine sic bene merito non posse male sentire. Tandem respondet ad querelam illius, et quomodo facta Matii defenderit, ostendit. Legem, de qua hic dicit, exponunt de actis ac decretis Caesaris non abolendis.

Aliud argumentum.

C. Matius fuit unus ex intimis amicis Caesaris, et amicus Ciceronis, et apparet eum fuisse virum fortem et acrem, et inprimis eloquentem. Ille, cum interfectus esset C. Caesar, tulit eius

8) Hoc argumentum et duo sequentia in Editt. 1556., 1565 — 1596. inveniuntur.

9) sequentem] sic Editt. 1565., 1571., 1596.; Ed. 1556. praecedentem (quoniam epistola „Magnam voluptatem etc.", ad quam haec spectant, in hac Ed. hanc epistolam „Nondum satis etc." non sequitur, sed ei praecedit, vide notam 4.).

10) affici] sic Editt. 1565., 1571., 1596.; Ed. 1556. prosequi.

11) Hoc argumentum et sequens ab Editt. 1565 — 1596. exhibentur.

Digitized by Google

mortem, tanquam hominis amici et principis in republica aegre et gravi animo, et erant nonnulli Romae, quibus hoc displicebat, et Cicero scribit ei, et excusat se apud Matium, significat ei se esse amanter erga ipsum affectum. In posteriori parte oblique et leviter reprehendit, et commemorat, quales sermones soleant spargi Romae de eo.

Scholia in epistolam XXVIII.[12]).

§. 1. *Magnam voluptatem*] Exordium est πάθος[13]) ex Ciceronis de Matio[14]) iudicio. *Conscius autem*[15])] Ratio ex suae conscientiae fiducia: perstringit oblique, quod inique iudicaverit.

§. 2. *Vitio mihi dant*[16])] Narratio. *Neque enim Caesarem*] Propositio: Fero graviter mortem Caesaris. *Neque bellum*[17])] Occupatio: Non probavi civilem dissensionem. *Itaque in victoria*] Signa. *Civibus victis*] Enthymema ex minore: Si alios esse volui salvos, quanto magis Caesarem. Pertinet autem ad propositionem. *Plecteris ergo*[18])] Obiectio. *At haec etiam servis*[19])] πάθος ex minori. *Libertatis auctores*] Ironia[20]).

§. 4. *Nullius unquam*[21])] Ratio ab officio amicitiae. *At debeo*[22])] Obiectio secunda. *Id quidem me cupere*[23])] Reiectio ex signis.

§. 5. *Quare maiorem*] Conclusio petitionem continens. *An, quod adolescens*] Ex anteactae vitae exemplis.

§. 6. *At ludos*] Confutatio ex distinctione publici et privati officii.

§. 7. *Sed quae haec*] Ab exemplo Caesaris.

Argumentum[24]).

Inter familiares Caesaris fere praecipuus fuit C. Matius. Itaque cum Caesar ab interfectoribus esset occisus, iniquo animo eam caedem tulit. Quod cum plerique civium ipsi vitio darent, sicque interpretarentur, quod privatam amicitiam anteferret saluti reipublicae, eamque ob causam Matius varie criminaretur, voluit Ciceroni, qui hanc suam constantiam non improbabat, se purgatum reddere et ostendere causas, cur illi inique facerent, qui suum dolorem de occiso Caesare criminarentur. Est itaque epistola generis iudicialis, cum Matius suam integritatem adversus criminationes defendat[25]). Exordium est ἠθικόν, quo sibi gratulatur de benevolentia Ciceronis, et ex eo ducit propositionem: Defendam me contra malevolorum criminationes. Deinde commemorat ordine aliquot crimina, quae adversarii illi obiecerunt, eaque modeste et prudenter elevat atque refellit, et ostendit suam constantiam in amando Caesare non posse recte improbari. Quare etiam in epilogo testatur, se illum amorem in Caesarem servaturum esse, et sine ulla iusta reprehensione suam vitam vel in exilio, vel in republica finiturum.

Aliud argumentum.

Responsoria est ad praecedentem[26]) epistolam Ciceronis, in qua primum admonet de litteris acceptis, quae longe fuerunt gratissimae. Deinde exponit suum factum, quod plurimi reprehendunt, honestum esse et laude dignum. Orditur autem a comprobatione litterarum et iudicii Ciceronis, addita ratione a testimonio suae conscientiae. Sequitur propositio, quod velit respondere ad illa crimina, quae obiiciuntur. Deinde

---

12) Hanc epistolam in 4 Editt. epistolae XXVII. praecedere, supra in nota 4. commemoravimus.

13) πάθος] Editt. 1545., 1560. h. l. et in seqq.: pathos.

14) Matio] Ed. 1560. errore typogr.: Martis.

15) Pro his Cic. verbis in Editt. 1545., 1560. huic notae praefixa sunt sequentia: *Eo minus credebam.*

16) In iisdem 2 Editt. huic notae pro his adscripta sunt Cic. verba antecedentia: *Nota enim mihi.*

17) Eaedem 2 Editt. h. l. habent Cic. verba sequentia: *Aut etiam causam.*

18) Eaedem 2 Editt. h. l. habent Cic. verba seqq.: *Quae nunc.*

19) Eaedem 2 Editt. h. l. habent verba seqq.: *Nullius unquam.*

20) Haec nota in Editt. 1545., 1560. cum praecedenti in unam sic est coniuncta: *At haec etiam servis*] Pathos ex minori. Ironia.

21) Pro his Cic. verbis in iisdem 2 Editt. huic notae apposita sunt sequentia: *Nunquam enim.*

22) Eaedem 2 Editt. h. l. habent antecedentia Cic. verba: *Sed quid mihi.*

23) In iisdem 2 Editt. huic notae praefixa sunt Cic. verba antecedentia: *Cupio enim.*

24) Hoc argumentum et duo sequentia in Editt. 1556., 1565—1596. exstant.

25) defendat] sic Editt. 1556., 1565., 1596.; Ed. 1571. defendet.

26) praecedentem] sic scripsi; Ed. 1556. habet „sequentem", quoniam epistola XXVII., ad quam haec spectant, in hac Ed. epistolam XXVIII. sequitur; in Editt. 1565., 1571., 1596. autem, in quibus epistola XXVII. epistolae XXVIII. praecedit, haec vox „sequentem" ex illa Ed. falso recusa est; nam propter epistolarum ordinem mutatum haec quoque vox h. l. aeque ac in epistola XXVII. (vide notam 9.) mutanda erat in „praecedentem."

Digitized by Google

ponitur longa narratio, quae continet capita reprehensionis seu criminationis, quod videlicet Caesarem secutus sit, et eius mortem magnopere doleat; item rationes, quibus ea confutat, sumptas ex honesto. Interserta praeterea est confutatiuncula criminis de Antonio. Hanc longam defensionem concludit praedicatione vitae et fidei suae erga rempublicam. In fine breviter monet, quid hoc tempore agere constituerit, et simul laudat humanitatem singularem Trebatii.

Aliud argumentum.

Exordium habet locum benevolentiae a persona Ciceronis, quod recte de tota causa iudicaverit, et nihil temere credere voluerit de Matio. Narratio, quae sequitur, est valde brevis, in qua tantum enumerat uno atque altero verbo causas, propter quas in summo sit odio apud inimicos Caesaris. Deinde ponitur ad finem usque defensio obiecti criminis, quod solus lugeret mortem Caesaris, idque omnino esset contra officium boni civis. Primum ostendit multis argumentis et signis, se adhuc nunquam probasse civilem dissensionem, neque aliquid fecisse, quod esset contra officium boni civis. Deinde colligit, se iuste facere, quod graviter ferat interitum Caesaris. Item officia, quae vicissim pro summis officiis exhibeat Caesari iam defuncto, esse cuiusdam humanitatis et omnino iusta propter amicitiam. Propter[27]) haec addit reprehensionem contra eos, quo ista officia humanitatis ausint reprehendere. In fine ponitur significatio loci, in quo maxime vitam degere cupiat, addita laudatione de Trebatio.

Aliud argumentum.

Fuit hic Matius Caesari coniunctissimus per omnem vitam. Quare etiam multa ex sententia Matii Caesar constituit, et illam laudatissimam moderationem victoriae, quam non immerito praedicat Cicero, Matius multum videtur adiuvisse. Cum igitur occiso Caesare non solum amico se videret orbatum Matius, sed etiam rempublicam duce, in qua dominaturi videbantur homines crudeles et cupidi, merito mortem Caesaris deploravit. Id quia offendebat eos, qui Caesaris morte laetabantur, Ciceroni et consilii, et officii sui rationem hac epistola ostendit. Exordium constat affectu ex Ciceronis de Matio iudicio: Gaudeo te adhuc bene de me sentire. Addit rationem ex suae conscientiae fiducia, et perstringit leviter Ciceronem, quod inique de amico homine iudicaverit. Postea proponit in genere: Ego me tibi iam excusabo de iis, quae in me reprehendunt quidam. Generalem propositionem sequitur narratio, in qua commemorat, quid obiiciant adversarii, nempe quod de Caesaris morte doleat. Ad eam querelam primo respondet a suo officio: Doleo tanquam de amico, quem non commodi mei causa, sed amicitiae ratione secutus sum. Nam neque hoc quaesivi, quod alii, ut locupletarer ex eius victoria, et leges Caesaris de aere alieno mihi etiam obfuerunt. Secundo a meritis Caesaris, fuit beneficus et clemens in cives, et ab iis, quos servavit, interfectus est. Iure igitur doleo.

Aliud argumentum[28]).

Est refutatio sive dilutio quorundam obiectorum criminum. Fuit enim hic Matius unus ex intimis amicis et familiaribus C. Caesaris. Is et dolenter tulit necem Caesaris, et eum dolorem non clam habuit. Quapropter apud Ciceronem et alios quosdam male audiebat, quasi tyranni necem impotenter defleret, et privatam amicitiam charitate patriae potiorem haberet. Matius hac epistola excusat ac defendit hoc. Estque haec epistola generis iudicialis, status est iuridicialis. Disputat enim se recte et honeste fecisse.

Scholia in epistolam XXIX.

§. 1. ***Dubitanti mihi***] Propositio: Consilium tuum fuit utilissimum et mihi gratissimum. ***Semper iudicavi***] Amplificatio continens[29]) laudem Oppii, et commemorationem illius officiorum.

Argumentum[30]).

Generis demonstrativi epistola est. Laudat enim cum quadam gratiarum actione consilium Oppii, quod sibi dubitanti praebuerit, et ostendit, quantopere id sibi placuerit. Nam cum Cicero in bello civili Antonio legatus in Graeciam

---

27) Propter] sic Editt. 1565., 1571., 1596.; Ed. 1556. Praeter.

28) Hoc argumentum habent Editt. 1565—1596.

29) continens] sic Editt. 1537—1544., 1554., 1557.; Editt. 1545., 1560. et continens.

30) Hoc argumentum et duo sequentia in Editt. 1556., 1565—1596. reperiuntur.

Digitized by Google

proficisci deberet, consuluit Oppium, ut sibi de ea re sententiam suam indicaret. Quod cum Oppius fecisset, commendat Cicero eius consilium et iudicium. Orditur a propositione commendationis, et confirmata est aliquot narrationibus: prima a circumstantiis; secunda a priori exemplo, in quo similiter eius fidem cognoverit; tertia a constanti amicitia et fideli animo erga Ciceronem. Sequitur conclusio, qua se gratum promittit, et rogat, ut se porro commendatum habeat.

Aliud argumentum.

Laudatoria est epistola, in qua praedicat consilium et fidem Oppii, qui semper optime voluerit ac consuluerit dignitati Ciceronis. Orditur a propositione de dato consilio, quod videlicet propter Antonium et novos subinde tumultus honeste abesse posset ab urbe. Hanc propositionem elegantissime amplificat laudatione Oppii, et commemoratione plurimorum illius officiorum temporibus periculosissimis. Postea est pollicitatio perpetuae gratitudinis, addita adhortatione ad conservandum veterem amorem.

Aliud argumentum.

Exordii loco ponitur propositio: Tuum consilium me certum reddidit de profectione in Graeciam. Sequitur amplificatio longior, quae continet laudes Oppii, et commemorationem summorum officiorum. Deinde addit brevem significationem suae gratitudinis pro beneficiis acceptis. Epilogus habet adhortatiunculam, addita correctione, ut amorem servet perpetuo, et omnia tueatur summa diligentia. In fine est latens excusatio brevitatis cum pollicitatione, se scripturum alias copiosius. Profectio autem, de qua dicit, ea est, quod, cum videret Antonium consulem novos tumultus in urbe moturum, cogitavit de legatione libera in Graeciam, ut aliquamdiu honeste ab urbe et tumultibus istis abesset.

LIBER XII.

Argumentum et scholia in epistolam I.[1]).

Hae epistolae et sequentes sunt scriptae statim post interitum Caesaris, cum Brutus et Cassius cogerentur metu plebis ex urbe fugere. Haec autem epistola est generis deliberativi, adhortatoria, et habet narrationem assumptam ex genere demonstrativo[2]).

§. 1. ***Finem nullum***[3])] Exordium, *πάθος*[4]) de sua sollicitudine. ***Nam, ut adhuc***[5])] Narratio continens enumerationem periculorum publicorum, in quibus versari coepit respublica post interfectum Caesarem. ***Respublica iacet***[6])] Concludit narrationem.

§. 2. ***Haec omnia***[7])] Adhortatio, ut constituat rempublicam. ***Habet illa***[8])] Concessio. ***At enim***[9])] Occupatio. ***Sed immoderate***[10])] Conclusio per reiectionem. ***Interim velim***] Clausula de sua cura pro Cassio.

Aliud argumentum[11]).

Continet hic liber epistolas non diu post interfectum Caesarem scriptas et prope circa idem

---

1) I.] in Editt. 1545., 1546., 1601., numeris epistolarum praecedentis libri continuatis, haec epistola numero 243., sequens numero 244. etc. signatae sunt.

2) Hoc argumentum habent Editt. 1537 — 1545., 1554., 1557., 1560.; in Editt. 1546., 1601. Ascensii argumento praemisso sic adiunctum est: „Et sunt hae epistolae et sequentes scriptae etc.", praeterea pro „Haec autem epistola" in utraque Ed. leguntur: „Et haec epistola." (nomina auctorum utriusque argumenti ita coniuncti in his 2 Editt. non adscripta sunt).

3) *nullum*] sic illae Editt. et al.; Ed. Orell. *nullam*.

4) *πάθος*] Editt. 1545., 1560. pathos.

5) Pro his Cic. verbis in iisdem 2 Editt. huic notae praefixa sunt sequentia: *Interfecto enim*.

6) *iacet*] sic Editt. 1537., 1545., 1560., 1601. in textu, et in Editt. 1540., 1544., 1554., 1557. in Cic. verbis huic notae adscriptis; in textu autem Editt. 1544., 1546., 1554., 1557. habent aeque ac Ed. Orell. *iaceat*. — In Editt. 1545., 1560. huic notae pro his Cic. verbis apposita sunt sequentia: *Haec omnia*.

7) Eaedem 2 Editt. pro his h. l. habent Cic. verba seqq.: *Habet illa quidem*.

8) Eaedem 2 Editt. h. l. habent seqq. Cic. verba: *Adhuc ulta suas*.

9) In iisdem 2 Editt. huic notae adscripta sunt antecedentia Cic. verba: *Ornamenta vero*.

10) In iisdem 2 Editt. h. l. praefixa sunt antecedentia: *Fecimus id quidem*.

11) Hoc argumentum et duo sequentia in Editt 1556., 1565 — 1596. exstant.

Digitized by Google

tempus, quo praecedentis libri epistolae scriptae sunt. Cum enim Antonius occiso Caesare tumultuaretur in republica adiunctis sibi veteranis militibus, interfectores metu periculorum cesserunt urbe, ex quorum numero Cassius unus erat. Quamobrem Cicero sollicitus in tantis motibus de salute reipublicae hoc loco scribit ad Cassium, eumque hortatur, ut beneficium libertate reipublicae absolvat, et maximo conatu Antonio resistat. Est itaque epistola hortatoria ad liberandam rempublicam ab imminentibus periculis. Exordium est patheticum, quo significat suam sollicitudinem animi pro republica. Sequitur propositio exhortationis, quae est confirmata a periculis: Magna tyrannide premitur respublica: ergo quam primum liberanda est. Antecedens amplificat congerie violentiarum Antonii. Addit duas occupationes. Prima est, quod reipublicae minus sit satisfacturus in recuperata pristina libertate. Altera est, quod, etsi necessitate compulsi multa probaverint et rata habuerint, tamen cum Antonius plus iusto sibi vindicet[12]), ei omnino resistendum esse. Epilogus habet praecisionem et suae benevolentiae commendationem.

Aliud argumentum.

Has epistolas scripsit Cicero statim post interfectum Caesarem, quo tempore Brutus et Cassius autores interficiendi Caesaris metu plebis coacti ex urbe fugerunt. Porro facti Dolabellae et motae seditionis, item aliarum rerum, quarum hic fit mentio, integra est descriptio in prima Philippica, in epistolis ad Atticum[13]) et apud Appianum de bello civili[14]). Prima autem epistola huius libri est adhortatoria. Exordium sumitur a praedicatione suae sollicitudinis. Narratio primum continet expositionem facti Dolabellae, qui fortiter restiterat tumultui excitato de Caesaris sepultura. Deinde ponitur enumeratio periculorum publicorum, in quibus versatur respublica post interfectum Caesarem. Postea est adhortatio, ut in tempore occurrat, addita concessione et confutatione obiectionis. Conclusio habet reiectionem. In fine est clausula de sua sollicitudine pro Cassio.

12) vindicet] illae Editt.: vendicet.

13) Cic. ad Attic. l. XIV. et al.

14) Appian. Bell. Civ. II, 118—148. III, 1—84.

Aliud argumentum.

Epistola est adhortatoria. Exordium sumitur ex loco benevolentiae de sua sollicitudine perpetua pro Cassio et duobus Brutis. Deinde sequitur longa expositio, quae est quasi quaedam narratio de facto Dolabellae, quo defenderit interfectores Caesaris a furore plebis, et fortiter restiterit conatibus Antonii. Item pluribus describuntur pericula, in quibus versetur respublica post interfectum Caesarem. Huic expositioni sive narrationi additur adhortatio, quae est status huius epistolae, ut Cassius una cum aliis cogitet de liberanda republica ex tantis periculis. In fine ponitur clausula de sua cura pro Cassio.

Aliud argumentum[15]).

Extincto Caesare Antonius consul, qui secundus haeres erat scriptus, dum in Gaecia abesset Octavius, ex testamento Caesaris commentarios et chirographa protulit, atque effecit, ut ea a senatu confirmarentur. Quia autem multa addiderat ipse de suo, et quae vellet, omnia tueretur auctoritate Caesaris et chirographorum eius, queritur Cicero in hac epistola de tyrannide, et hortatur Cassium, ut reipublicae pergat benefacere, quae morte Caesaris non regno, sed rege tantum sit liberata. Est autem perpetua narratio eorum, quae in urbe ab Antonio tyrannice sunt gesta.

Scholia in epistolam II.[16]).

§. 1. *Vehementer laetor*] Exordium est quoddam *πάθος*[17]). *Sed homo amens*] Narratio a propositione generali, continens criminationem Antonii, et senatorum negligentiam. *Quae autem in lustris*] Correctio per extenuationem.

§. 2. *Quare, quod scribis*] De consularibus, quorum pauci recte sentiant, et libere dicant sententiam in senatu.

§. 3. *Quare spes est*] Conclusio, ut in absentia[18]) maxime sint solliciti pro republica de-

15) Hoc argumentum habent Editt. 1565—1596.

16) Mel. argumento Editt. 1537—1554., 1557., 1560., 1601. in hac epistola et 3 sequentibus III., IV., VI. carent.

17) *πάθος*] Editt. 1545., 1560. pathos.

18) absentia] sic Editt. 1537—1544., 1554., 1557.; Editt. 1545., 1560. abstinentia.

Digitized by Google

fendenda adversus Antonium. *Ego tuis*] Pollicitatio sui officii[19]).

Argumentum[20]).

Cum Cicero interfectores Caesaris adversus Antonii vim in senatu defenderet cum aliis quibusdam reipublicae studiosis, minatus est Antonius illis[21]) omnibus extrema, et consilium subinde cepit, quomodo eos e medio tolleret. Id significaturus Cicero Cassio acerbissime Antonii violentiam insectatur, et commemorat, qui sint senatores, qui libere Antonio resistant, ut eo magis extimulet animum Cassii ad opprimendum Antonium. Principio est narratio pathetica, qua detestatur[22]) Antonium et enumerat senatores illi adversantes. Deinde concludit hanc narrationem, et transit ad exhortationem defendendae reipublicae, in qua utitur hoc enthymemate: Pauci sunt, qui rempublicam salvam esse velint aut eam tueantur: ergo vobis eo citius opera danda est, ut reipublicae saluti succurratur. Antecedens confirmat longa expositione eorum, a quibus nihil operae sperandum sit. In fine exhortatio per dilemma posita est.

Aliud argumentum.

Nuntiatoria est epistola de Antonii tyrannide, qui admodum studet, praeter alia mala aliquod caedis initium facere; item de paucitate eorum, qui animo existerent in rempublicam consulari. Exordium sumitur a laudatione iudicii Cassii de Philippica Ciceronis. Narratio primum continet criminationem Antonii, in cuius improbitatem pauci ausi sunt invehere; item extenuationem orationis, quam habuit Antonius acerbissimam ad irritandum Ciceronem. Deinde subiicitur querela de paucitate consularium in dicenda libere sententia contra Antonium. Conclusio habet brevem adhortationem, ut autores libertatis velint porro salvam esse rempublicam, seque opponant Antonii conatibus. In fine est pollicitatio officii.

19) Haec nota in Editt. 1545., 1560. falso ad initium sequentis epistolae est relata, vide notam 25.

20) Hoc argumentum et duo sequentia in Editt. 1556., 1565—1596. inveniuntur.

21) illis] sic Ed. 1556.; in Editt. 1565., 1571., 1596. deest.

22) detestatur] sic recte Editt. 1556., 1565.; Editt. 1571., 1596. testatur.

Aliud argumentum.

Exordium sumptum est ab effectu. Sequitur narratio, quae duas continet partes. Primo loco habet criminationem Antonii perditi hominis, qui diu multumque secum cogitarit praeter alia flagitia de interficiendo Cicerone. Deinde per quandam querelam de viris consularibus additur expositio longior, quorum paucissimi recte sentiant, et libere dicant[23]) sententiam in senatu. Narrationi additur adhortatiuncula, ut quam primum subveniatur laboranti reipublicae. In fine est pollicitatio officii.

Aliud argumentum[24]).

Est fere idem argumentum omnium epistolarum ad Cassium. Nam et de praesenti reipublicae statu narrat, et hortatur, ut consilia et copias suas ad rempublicam defendendam contra Antonii tyrannidem conferat.

Scholia in epistolam III.

§. 1. *Auget tuus amicus*] Narratio incipiens a propositione generali[25]). *Sed hoc vestrum*] Correctio.

Argumentum[26]).

Eiusdem fere est argumenti cum superiori. Cum enim Cicero videret grassationes Antonii et comitia, quibus omnes eos lacerat, qui Caesarem occisum gaudebant, aliquantulum indignatur de Cassii negligentia, ut eum ad opprimendum Antonium extimulet. Constat autem tota epistola narratione, tum quod Antonius non simul cum Caesare sublatus est, tum quod patiatur Antonium in urbe a Caesaris tyrannide iam libera dominari.

Aliud argumentum.

Epistola plena est indignationis adversus Antonium, ut qui solus multum negotii faciat omni-

23) dicant] sic Editt. 1556., 1565., 1596.; Ed. 1571. male: discant.

24) Hoc argumentum in Editt. 1565—1596. reperitur.

25) Pro hac nota, quam Editt. 1537., 1540. exhibent, Editt. 1545., 1560. habent hasce duas: *Auget tuus amicus*] Pollicitatio sui officii. *Vestri enim*] Narratio incipiens a propositione generali. (De prioris notae origine conf. nota 19.). — In Editt. 1544., 1554., 1557. haec nota et sequens desunt.

26) Hoc argumentum et duo sequentia in Editt. 1556., 1565—1596 exstant.

Digitized by Google

bus bonis, et vehementer turbet rempublicam. Constat autem continua narratione de facto indignissimo, de dictis et inceptis Antonii; item de concione, in qua fuit productus Antonius a Canutio tribuno plebis de oratione Antonii, seu excusatione de erepto viatico legato. Hanc narrationem concludit exclamatione veluti quodam epiphonemate de rei indignitate, seu de tyrannide inaudita, addita brevi et obliqua adhortatione, ut fortiter resistat Antonio.

Aliud argumentum.

Principio ponitur propositio de dolore, quem cepit[27]) ex facto Antonii. Deinde sequitur expositio factorum et dictorum ab Antonio, qui primum summe[28]) persequitur Caesaris interfectores, deinde etiam non cessat Ciceronem autorem facere mortis Caesaris. In fine est exclamatio ab indignitate rei sumpta, quod cogantur subditi esse tam vili personae. Estque addita obliqua adhortatiuncula adversus Antonium.

Scholia in epistolam IV.

§. 1. *Vellem Idib.*] Narratio est. Exorditur autem a voto. *Reliquiarum nihil*] Ratio[29]). *Quamquam egregios*[30])] Correctio.

§. 2. *De Bruto*] De Cassii Brutique rebus se sollicitum esse dicit.

Argumentum[31]).

Est narratoria epistola. Exponit enim quorundam senatorum adversus Cassium et Brutum iudicia et perfidiam, quorundam negligentiam, qui cum ad Antonium legati missi essent, ut iuberent eum armis depositis discedere ab obsidione Mutinae, ac legibus agere, si quid adversus interfectores haberet, eius postulata ad senatum retulerunt de servandis commentariis[32]) Caesaris. Nam Antonius occiso Caesare metuens invidiam accessit senatum, ac de oblivione discordiarum multa ibi disseruit, cui cum senatus summo studio assentiretur, adiecit acta Caesaris in commentariis rata esse habenda. Deinceps vero Antonius, ut erat homo inconstans, coepit[33]) adversari senatui, et moliri vim reipublicae. Idque senatus cum animadverteret, saepe hortatus est eum, ut meminisset pactae concordiae. Verum Antonius subinde occinebat senatum recusasse, ut acta Caesaris rata manerent. Itaque quoties aliquid pro suo furore agebat, hoc ad commentarios Caesaris statim referebat, ut eo suam violentiam excusaret. Exordium patheticum est et figuratum, quod dolet Antonium non simul cum Caesare esse extinctum.

Aliud argumentum.

Eodem est usus argumento Cicero ad Trebonium epistola 28. libri 10. Testatur autem in duabus epistolis, se nihil tantopere optare ac velle, quam ut Antonius mortuo Caesare statim esset interfectus. Orditur a narratione, quae constat primum voto. Deinde habet expositionem querelae iustissimae de Antonio, de consularibus, et de legatis missis ad Antonium. Hanc narrationem, quae est principalis, sequuntur aliae breves de sua sollicitudine pro rebus Cassii et Bruti, de Dolabella, et de laude, quam consecuti sunt Cassius et Brutus propter exercitum comparatum. Conclusio habet excusationem brevitatis.

Aliud argumentum.

Exordium sumitur a voto. Dolet autem Antonium non esse interfectum cum Caesare. Sequitur ratio voti, quia multum faciat negotii Antonius bonis civibus et inprimis ipsi Ciceroni. Deinde additur narratio de senatu, consularibus, item de populo et legatis, qui omnes non eodem modo laborent pro libertate patriae. In fine pronuntur duae sententiae vulgi de Dolabella profecto in Syriam et de exercitu Cassii et Bruti.

Argumentum epistolae V.

Narrationes[33a]) de spe in Brutum, deque exercitibus.

---

27) cepit] sic Ed. 1556.; Editt. 1565., 1571., 1596. coepit.

28) summe] sic Ed. 1556.; Editt. 1565., 1571., 1596. summo.

29) Haec nota in Editt. 1545., 1560. cum praecedenti in unam sic coniuncta est: *Vellem Idibus*] Narratio — a voto. Ratio.

30) Pro his Cic. verbis in iisdem 2 Editt. huic notae adscripta sunt sequentia: *Populo vero.*

31) Hoc argumentum et duo sequentia in Editt. 1556., 1565 — 1596. inveniuntur.

32) commentariis] sic Editt. 1565., 1571., 1596.; Ed. 1556. commendatis.

33) coepit] sic Editt. 1565., 1571., 1596.; Ed. 1556. cepit.

33a) Huic voci in Editt. 1540 — 1545., 1554., 1557., 1560. praefixa sunt Cic. verba (§. 1.): *Hiemem credo*, quibus hoc argumentum in Ed. 1537. in margine est appositum.

Digitized by Google

Aliud argumentum [34]).

Tota epistola est nuntiatoria, qua indicat Cassio, quae sit de eo fama in Italia, et quid Brutus agat, quidve senatores quidam de republica sentiant. Principio utitur Cicero translatione. Poterat enim accusare Cassium negligentiae, quod usque adeo nihil de suis rebus scriberet. At Cicero istam negligentiam tempestatibus hiemis imputat. Reliqua non sunt unius argumenti, sed concisa narratione variae res exponuntur.

Aliud argumentum.

Constat haec epistola pluribus narrationibus, quae non fere ad idem spectant, inter quas praecipua est narratio de opinione et spe belli contra Antonium, qui omnino videtur posse opprimi consentientibus voluntatibus omnium bonorum et exercitu instructissimo. In fine ponitur votum, ut in causa reipublicae omnia feliciter eveniant Cassio.

Aliud argumentum.

Continua est narratio, primum, quod incertum fuerit, ubi locorum esset Cassius; deinde quantam laudem consecutus sit apud omnes M. Brutus victo fratre Antonii in Macedonia. Item de Syria, quam ipse Cassius occupaverat, tum etiam de D. Bruto, Hirtio, Caesare et Pansa. Tandem addit de senatu, quae omnia eo pertinent, ut significet undecunque magnos fieri apparatus adversus Antonium. In fine est precatio, ut feliciter res succedat.

Scholia in epistolam VI.

§. 1. *Qui status*] Narratio. *Itaque eum tibi*] Commendatio.

§. 2. *Tu velim*] Ratio.

Argumentum [35]).

Possunt quinque ordine sequentes epistolae Ciceronis ad Cassium eodem fere argumento comprehendi. Sunt enim omnes narratoriae, quibus commemorat, quae in urbe et Italia ab Antonianis et Bruto gerantur, et simul etiam hortatur, ut ipse in Italia agens strenue rempublicam defendat. In huius vero epistolae initio commendat Strabonem quendam ad Cassium euntem. Deinde eum ad reipublicae defensionem hortatur.

Aliud argumentum.

Epistola partim commendaticia, partim adhortatoria est. Commendat enim Strabonem, et Cassium adhortatur ad defensionem reipublicae. Orditur autem a quadam excusatione per reiectionem brevitatis litterarum, quare nihil scribat de praesenti statu reipublicae. Sequitur commendatio, seu laudatio personae. Commendationi subiicitur narratio de spe et expectatione hominum, et de periculosa Mutinensi obsidione. Postea ponitur adhortatio, ut magnum animum habeat ad rempublicam defendendam.

Aliud argumentum.

Epistola est commendaticia. Primo loco ponitur narratiuncula, cui addita est commendatio per adhortationem. Ultimo loco recenset praesentem statum rerum bellicarum, addita adhortatione, ut fortiter pergat defendere rempublicam.

Argumentum epistolae VII.

Narratio, quod diligenter Cassium defenderit in senatu [36]).

Aliud argumentum [37]).

Cum multi aegre ferrent Cassium in Asia cum Dolabella pugnare, Cicero defendit Cassii studium coram populo Romano, idque hac epistola Cassio indicat. Est igitur epistola nuntiatoria constans narratione facti.

Aliud argumentum.

Nuntiatoria est, in qua commemorat, quae ad populum et in senatu egerit de dignitate Cassii augenda, ut videlicet Syriam obtineret causa Dolabellae persequendi. Constat itaque continua narratione de libertate et constantia sua in dicenda sententia pro Cassio. Hanc sequitur adhortatio, ut nunquam intermittat sollicite cogitare pro defensione reipublicae.

---

34) Hoc argumentum et duo sequentia in Editt. 1556., 1565 — 1596. afferuntur.

35) Hoc argumentum et duo sequentia ab Editt. 1556., 1565 — 1596. exhibentur.

36) Hoc argumentum habent solae Editt. 1537., 1545., 1560.

37) Hoc argumentum et duo sequentia ab Editt. 1556., 1565 — 1596. praebentur.

Digitized by Google

Aliud argumentum.

Narratio est de suo officio, quae habet praeteritionem, quod scilicet diligenter apud senatum et coram toto populo egerit causam Cassii. Deinde additur excusatio. Ultimo loco est adhortatio, ut ea praestet, quae senatui de eo promiserit et data fide affirmaverit.

Aliud argumentum [38]).

Commemorat, quae et ad populum et in senatu egerit ad dignitatem Cassii augendam. Quamquam autem causam non significat, tamen verisimile est, postquam Dolabella Trebonium occidit, et a senatu hostis est iudicatus, eum hic loqui de decreto, quod a senatu editum testatur Appianus [38a]), ut omnes duces et exercitus ultra Ionium mare (quod est inter Italiam et Graeciam) M. Bruto et C. Cassio carerent.

Argumentum epistolae VIII.

Narratio [39]) de perfidia Lepidi; et addit adhortationem, ut pergat rempublicam fortiter defendere [40]).

Aliud argumentum [41]).

Lepidus fugato ad Mutinam Antonio se coniunxerat adversus rempublicam. Itaque Cicero periculum reipublicae exponens hic ostendit in Cassio et Bruto summam reipublicae defendendae spem positam esse. Detestatur autem perfidiam Lepidi in initio, ut eum in odium trahat.

Aliud argumentum.

Brevis est querela in hac epistola de perfidia Lepidi, qui propter coniunctionem novam cum Antonio rempublicam in novas et maximas turbas coniecit. Querelae addita est adhortatio, ut hoc inprimis tempore rempublicam habeat commendatissimam. Sunt itaque hae duae partes: narratio, quae continet querelam, et adhortatio, ut rempublicam summa fide ac diligentia defendat.

Aliud argumentum.

Narratio est continens querelam de facto Lepidi, qui coniungens se cum Antonio in obsidione Mutinensi plurimum nocuerit universo populo Romano. Deinde additur de maxima spe et expectatione, quam populus Romanus habeat de liberatoribus patriae et maxime de Cassio. In fine est adhortatiuncula.

Scholion in epistolam IX. [42]).

§. 1. *Brevitas tuarum*] Excusat brevitatem litterarum, Cassii exemplo.

Argumentum [43]).

In quantis periculis versetur respublica, significat. Ideoque etiam breviter adhortatur eum ad defensionem et ad cedendum in Italiam. In exordio ab exemplo brevitatem litterarum excusat, et taciturnitatem Cassii incusat.

Aliud argumentum.

Eiusdem est argumenti haec epistola, quam orditur ab excusatione brevitatis litterarum. Deinde ponitur narratio de Lepidi perfidia. Hanc sequitur adhortatio, ut defendat et adiuvet rempublicam.

Aliud argumentum.

Exordium continet excusationem brevitatis litterarum. Sequitur querela de Lepido. Querelae subiicitur expositio reliquae spei, quam oppressa respublica habeat de Cassio, estque interserta obliqua adhortatio.

Scholia in epistolam X.

§. 1. *Lepidus, tuus affinis*] Brevis narratio de Lepido, quod a senatu publicus hostis iudicatus sit. *Nos de Dolabella* [44])] Alia conclusio.

Argumentum [45]).

Tota est narratoria, non quidem de una aliqua, sed de variis rebus, quae admodum con-

---

38) Hoc argumentum invenitur in Editt. 1565—1596.

38a) Appian. Bell. Civ. III, 26.

39) Huic voci in Editt. 1540., 1544., 1554., 1557. praefixa sunt Cic. verba (§. 1.): *Scelus affinis.*

40) Hoc argumentum habent Editt. 1537—1545., 1554., 1557., 1560.

41) Hoc argumentum et duo sequentia in Editt. 1556., 1565—1596. reperiuntur.

42) Mel. argumento Editt. 1537—1554., 1557., 1560., 1601. in hac epistola et 21 sequentibus (X.—XXX.) carent.

43) Hoc argumentum et duo sequentia in Editt. 1556., 1565—1596. exstant.

44) *Dolabella*] Ed. 1537. *Dolobella.*

45) Hoc argumentum et duo sequentia ab Editt. 1556., 1565—1596. exhibentur.

Digitized by Google

cise exponuntur de proscriptione Lepidi; deinde de fama oppressi Dolabellae; tertio de parando reditu in Italiam cum exercitu, quem Cicero ornaturum se dicit; postremo de perfidiosa defectione Lepidi, quam antithesi amplificat.

Aliud argumentum.

Epistola est nuntiatoria et adhortatoria[46]), constans duabus narrationibus, quarum altera brevis est de Lepido, quod a senatu sit iudicatus publicus hostis. Altera est longior, quae multa simul complectitur, ut de Dolabella, de expectatione Cassii, de suo studio erga illius exercitum, de summo odio, in quo est Lepidus, et de consulibus designatis. Narrationibus subiicitur conclusio, quae constat adhortatione, ut nunquam intermittat defendere rempublicam.

Aliud argumentum.

Narratio est de Lepido et de Dolabella, item de litteris Cassii. Sequitur pollicitatio praemiorum, quae consequetur exercitus Cassii parta victoria. Deinde adduntur ad finem usque alia argumenta adhortationis, ut diligenter defendat Cassius rempublicam.

Aliud argumentum[47]).

Continet narrationes aliquot haec epistola, primo, quid Romae sit actum, et quomodo Lepidus hostis sit iudicatus; deinde de rebus Asiaticis et de Dolabella; postremo de Antonio et bello, quod cum eo gerebatur.

Scholion in epistolam XI.

§. 1. *Si vales, bene est*[48])] Narratio[49]).

Argumentum[50]).

Narratione exponit Cassius, quid in Syria gesserit, et quas copias habeat. In fine per praeteritionem hortatur Ciceronem, ut se defendat.

46) adhortatoria] sic Editt. 1556., 1565.; Editt. 1571., 1596. hortatoria.

47) Hoc argumentum habent Editt. 1565—1596.

48) Pro his Cic. verbis in Editt. 1545., 1560. huic notae adscripta sunt sequentia: *In Syriam.*

49) Haec nota in solis Editt. 1537., 1540., 1545., 1560. reperitur.

50) Hoc argumentum et duo sequentia in Editt. 1556., 1565—1596. exstant.

Aliud argumentum.

Primum nuntiatoria est, in qua monet Ciceronem de profectione in Syriam, et de legionibus ibidem acceptis. Deinde est adhortatoria, ut absentes imperatores una cum republica defendat.

Aliud argumentum.

Vide 3. Appiani[51]), quomodo Iulius Caesar legionem in Syria reliquerit, eamque commendarit Caecilio Basso. Hic autem Crispus Bithyniae[52]) praefectus fuit, qui cum a L. Murco, quem Bassus oppugnabat, vocatus esset ad ferendam opem, et hi[53]) coniunctis copiis Bassum obsiderent, Cassius interveniens omnes eas legiones ad se transtulit.

Scholia in epistolam XII.

§. 1. *Si vales*[54])] Exordium ex illius amore. *Itaque, quod te primum*] Narratio.

§. 2. *A te peto*] Petitio.

Argumentum[55]).

Responsoria est epistola ad eam, quam Cicero supra ad Cassium de sua contentione in defendenda eius dignitate dedit. Continet autem collaudationem benevolentiae ac studii Ciceronis, et hortationem, ut porro non desinat suam dignitatem apud senatum tueri. In hac parte et milites cum aliis quibusdam imperatoribus ordinandos commendat ab eorum fide et integritate. Exordium est ἠθικὸν, ex quo ducit collaudationem, ac deinde subiicit adhortationem. Conclusio habet repetitionem hortationis, et commendationem militum.

Aliud argumentum.

Respondet litteris Ciceronis de studio et sollicitudine pro Cassio. Exordium sumitur ex comprobatione litterarum et illius amore. Narratio est de scriptis et missis litteris, item de exercitu suo. Narrationem sequitur petitio, ut summa diligentia dignitatem imperatoris defendat, labo-

51) Appian. Bell. Civ. III, 77.

52) Bithyniae] Ed. 1556. Bythiniae; Editt. 1565., 1571., 1596. Bethiniae.

53) hi] illae 4 Editt. hii.

54) Pro his Cic. verbis in Editt. 1545., 1560. huic notae praefixa sunt sequentia: *Legi tuas litteras.*

55) Hoc argumentum et duo sequentia ab Editt. 1556., 1565—1596. exhibentur.

Digitized by Google

ret etiam pro militibus, ut digna praemia consequantur, et inprimis commendatos habeat reliquos duos imperatores. Conclusio habet causas huius petitionis. In fine breviter monet de sua profectione.

Aliud argumentum.

Primo praedicat studium et sollicitudinem Ciceronis. Deinde subiicit narrationem de suis copiis, rebus gestis et statu rerum in Syria. Postremo et se et milites suos Ciceroni commendat, ac praedicat fidem, constantiam et virtutem suorum militum.

Aliud argumentum [56]).

Narrat de rebus a se gestis, et tum sui, tum exercitus curam a Cicerone haberi postulat propter operam reipublicae navatam. Habet familiare exordium ex illius amore.

Scholia in epistolam XIII.

§. 1. ***Si vales, bene est*** [57])] Gratulatio praegaudio. ***Fatale nescio quid***] Amplificatio ex superioribus rebus gestis. ***Nunc te habebimus***] Ex fructibus victoriae. ***Neque enim omnium***] Commendatio suae personae.

§. 3. ***Nos ex ora***] Narratio.

Argumentum [58]).

Ciceronis opera et consilio Antonius iudicatus erat hostis reipublicae, et Octavius adiunxerat se consulibus Hirtio et Pansae ad pellendum Antonium ab obsidione Mutinensi. Quod cum feliciter cessisse Cassius accepisset gratulatur Ciceroni, eiusque consilia miris laudibus praedicat. Atque haec prior epistolae pars est. Posterior est nuntiatoria, qua indicat, quo in statu res sint in Asia. Exorsus est a propositione: Magna cum admiratione laetor victoriam reipublicae tuis consiliis contigisse. Addit rationem: Quia divinitus reguntur tua consilia, quibus rempublicam conservas. Sequitur conclusio valde prolixe amplificata a commodis, in qua commoratur usque ad finem huius partis. Deinde est narratio de rebus Asiaticis.

Aliud argumentum.

Satis horrida ac dura est epistola huius Cassii, quae consumitur in laudatione personae Ciceronis et commemoratione rerum gestarum in Asia. Orditur a gratulatione, quod audita fuga Antonii deductus sit a populo in Capitolium, addita amplificatione aliarum rerum, quas antea gessit Cicero summa felicitate. Deinde est commendatio suae personae, Hanc sequitur narratio rerum gestarum in Asia. Conclusio habet brevem consolationem de republica.

Aliud argumentum.

Exordium habet gratulationem successus, quod Ciceroni in opprimendo Antonio res ex sententia cesserint. Deinde petitionem subiicit, ut, postquam respublica eius beneficio sit liberata, velit sibi esse testis [59]) animi, quem semper de republica habuerit. Reliqua pars est narratio eorum, quae contra Dolabellam sunt gesta.

Scholia in epistolam XIV.

§. 1. ***Quum Brutum***] Narratio de studio suo in [60]) persequendo Dolabella [61]), et de [62]) Rhodiorum improbitate.

§. 4. ***De nostra dignitate***] Commendatio suae dignitatis.

§. 6. ***Ego me de republica***] Congeries, et amplificatio suorum beneficiorum.

§. 7. ***Atque haec omnia*** [63])] Affectus. ***Haec etsi*** [64]) ***adhuc*** [65])] Amplificatio ex consequentibus, scilicet quia non sit debitus fructus, seu merces consecuta [66]).

---

56) Hoc argumentum habent Editt. 1565—1596.

57) Pro his Cic. verbis in Editt. 1545., 1560. huic notae adscripta sunt sequentia: *Cum reipublicae vel salute.*

58) Hoc argumentum et duo sequentia in Editt. 1556., 1565—1596. inveniuntur.

59) esse testis] sic Editt. 1565., 1571., 1596.; Ed. 1556. testis esse.

60) in] sic Editt. 1537., 1540., 1545., 1557., 1560.; Ed. 1544. errore typogr.: ne; Ed. 1554. de.

61) Dolabella] Ed. 1537. Dolobella.

62) et de] Ed. 1544. corrupte: etide.

63) Pro his Cic. verbis in Editt. 1545., 1560. huic notae praefixa sunt sequentia: *Qui sodalis.*

64) *etsi*] sic Editt. 1544—1554., 1557., 1560., 1601. aeque ac Ed. Orell. in textu, in Cic. verbis autem huic notae praefixis Editt. 1540., 1544., 1554., 1557. lectionem Editionis 1537. *si* exhibent.

65) Pro his Cic. verbis in Editt. 1545., 1560. huic notae praefixa sunt sequentia: *Mihi tulisse fructum.*

66) consecuta] sic Editt. 1537—1544., 1554., 1557.; Editt. 1545., 1560. consecutus.

Digitized by Google

Argumentum[67]).

Mixti est generis epistola. In priori enim parte narratur, quomodo Lentulus proquaestor in Asia operam dederit pecuniae colligendae, ac Romam mittendae; item[68]) qua expeditione Dolabellae consilia, eiusque classem petiturus fuisset, ni Rhodii sua perfidia eum impediissent. Posterior pars est petitoria. Rogat enim Lentulus Ciceronem, ut a consulibus impetret prorogationem suae provinciae. Erat enim Hirtio et Pansae consulibus Asia provincia decreta. Prima ratio petitionis est ab inutili sumpta: Quia nihil causae est, cur veniant in provinciam consules, cum totum bellum Cassius sit confecturus. Huic rationi copiosius expositae addit conclusionem. Secunda ratio a promissione consulum. Tertia ab utilitate, quam inchoat ab occupatione: Non privata cupiditate, sed ut reipublicae pecuniam conficiam, cupio obtinere provinciam. Quarta a suis meritis in rempublicam, quae vehementer amplificat enumeratione suorum beneficiorum. Addit etiam pollicitationem suae constantiae in defendenda republica.

Aliud argumentum.

Epistola Lentuli ad Ciceronem duabus constat partibus. Altera est de studio persequendi Dolabellae, de perfidia Rhodiorum[69]), et de sua voluntate erga rempublicam. Altera continet longam petitionem. Orditur itaque a narratione, quam sequitur petitio, cui praemittit commendationem suae dignitatis. Propositio petitionis est, ut a consulibus Hirtio et Pansa impetret procurationem Asiae. Rationes sumuntur ex honesto et utili, quibus additur congeries suorum beneficiorum erga rempublicam, ostendens sibi non minus deberi, quam Cassio et Brutis libertatis recuperatoribus. Conclusio habet significationem sui animi per quandam correctionem, quod plane nihil dubitet de praemiis laborum, et quod porro velit summa cura defendere rempublicam. In fine breviter monet de filio Ciceronis, quod eum habere velit fratris loco.

Aliud argumentum.

Duo agit in hac epistola. Initio narrat de suis rebus gestis, et addit de Rhodiorum inobedientia. Deinde petit a Cicerone, ne sibi in provincia succedatur. Subiicit autem propositioni quatuor rationes. Prima a necessitate est sumpta: Spes est brevi Dolabellam oppressum iri: non igitur necesse est, ut consules veniant, mihique succedatur. Secunda a promissis consulum: Promiserunt mihi neminem successurum in suo consulatu: igitur facile id[70]) ab eis impetrabis. Tertia a sua dignitate: Mihi Asiae quaestori turpe erit redire domum sine pecunia, postquam omnem pecuniam, quam habui, vel adversarii eripuerunt, vel Cassiis dedi. Quare cupio hic tam diu manere, donec iterum conficiam pecuniam, ut mea diligentia publice innotescat. Quarta a meritis: Maxima sunt mea in rempublicam beneficia: dignus igitur sum, qui hunc fructum a republica feram. Addidit[71]) autem huic argumento amplificationem. Postea epilogus sequitur, quem amplificavit pulchra translatione: Reipublicae proderit, si mea autoritas per vos aucta fuerit.

Aliud argumentum[72]).

Haec epistola pertinet partim ad genus suasorium, partim ad demonstrativum. In principio autem est narratio de studio suo in persequendo Dolabella, et de Rhodiorum improbitate, qui felicissimos conatus impediverunt.

Aliud argumentum.

Iste Lentulus fuit filius P. Lentuli, ad quem scriptae sunt epistolae in primo libro, et fuit quaestor in Asia. Primo autem narratio est rerum gestarum contra Dolabellam, et quomodo eius conatus sint impediti. Habuerat enim in animo in Italiam traiicere. Huic narrationi annectitur querela de perfidia Rhodiorum. Deinde sequitur petitio, ut sibi Asiae administratio mandetur.

---

67) Hoc argumentum et duo sequentia in Editt. 1556., 1565—1596. exstant.

68) item] sic Editt. 1556., 1565.; Editt. 1571., 1596. iam.

69) Rhodiorum] sic recte Editt. 1571., 1596.; Editt. 1556., 1565. Clodiorum.

70) igitur facile id] sic Ed. 1556.; Editt. 1565., 1571., 1596. ideo facile (omisso: id).

71) Addidit] sic Editt. 1556., 1565.; Editt. 1571., 1596. Addit.

72) Hoc argumentum et sequens in Editt. 1565—1596. reperiuntur.

Digitized by Google

Scholia in epistolam XV.

§. 1. *Si vos liberique*[73]] Narratio. *Correptis vectigalibus*] sublatis, interceptis fraude.

Argumentum[74]).

Nuntiatoria est epistola, in qua ita exponuntur res in Asia gestae, ut possint esse exemplar perpetuae narrationis. Primo enim commemorat Lentulus, quomodo Dolabella Asiam devastarit, ac pecuniam publicam ex vectigalibus collectam surripuerit[75]). Deinde de malitiosa Rhodiorum perfidia conqueritur, quod faveant partibus Dolabellae, et bonis viris adversentur. Postremo redit ad expositionem rerum gestarum et breviter quoque petit in eos supplicium statui, qui oblivione publicae pecuniae societatem cum Dolabella inierint. Circa finem recenset quaedam de conatibus Dolabellae ex relatione militum, qui ab eo effugerunt.

Aliud argumentum.

Longa est expositio in his litteris primum illius improbitatis Dolabellae et rerum a se gestarum ad opprimendum eum, qui erat iudicatus publicus hostis, propter Trebonium Asiae praefectum indigne circumventum et interfectum. Huius enim caput, sicut est apud Appianum[75a]), abscissum, quod fieri iusserat Dolabella, in solio praetorio, quo iudicare solitus erat, affigi iussit, in cuius postea corpus propter necem Caesaris, cuius particeps fuisse dicebatur, Antonius, tota multitudine permittente et instigante Dolabella, crudeliter excanduit et saeviit. Deinde exponit querelam de perfidia Rhodiorum. Postea varia adduntur, videlicet pollicitatio sui studii in defendenda republica; adhortatio seu petitio; item significatio quorundam rumorum de Dolabella.

Aliud argumentum.

Narratio de perfidia et crudelitate Dolabellae, atque ut ille publicam pecuniam in Asia interceperit et abstulerit; item de suis consiliis ac rebus gestis contra Dolabellam. Deinde subiicitur querela de Rhodiorum perfidia et hostili erga rempublicam animo. Eam indignitatem amplificat. Inde de suis rationibus provincialibus commemorat; postremo de praesenti statu Dolabellae et rebus in Syria gestis.

Scholia in epistolam XVI.

§. 1. *Athenas veni*] Est epistola gratulatoria. *Qua ex re*] Propositio. *Non enim nescis*] Ratio. *Noli putare*] Amplificatio studiorum adolescentis. *Itaque tibi*] Conclusio.

§. 2. *Qui quum mihi*] Narratio.

Argumentum[76]).

Generis demonstrativi est epistola. Cum enim Trebonius unus ex interfectoribus Caesaris effugisset ex urbe et in Asiam provinciam sibi decretam proficisceretur, convenit in itinere filium Ciceronis, cum Athenis apud Cratippum philosophiae operam navaret. Itaque praedicat hic eius studia, et gratulando suam benevolentiam indicat. Orditur a narratione, quam sequitur propositio praedicationis figurata gratulatione et confirmata testimonio sui erga Ciceronem amoris. Addita est amplificatio per occupationem, qua assentationis suspicionem removet. Deinde concludit gratulationem, ac subiicit narrationem, qua exponit, quomodo invitaverit Ciceronis filium ad invisendam Asiam, cum eum eius rei cupidum sensisset. Sequitur etiam alia narratio, qua commendat Ciceroni suum poema, obiter se excusans, quod liberius quosdam insectatus sit. In fine petit se immisceri dialogisticis disputationibus Ciceronis.

Aliud argumentum.

Elegans est epistola Trebonii, in qua iucunde narrat de studiis filii Ciceronis, in quibus et feliciter hactenus versatus fuerit, contendit etiam suo studio pergere in illis. Addit item de eiusdem peregrinatione honesta et utili. Postea subiicit de suo poemate contra Caesarem. Orditur a narratione, in qua praedicat studium et diligentiam filii Ciceronis, addita gratulatione, quod talem habeat filium pater, qui studiis et moribus honestis praeditus sit. Hanc sequitur alia narratio de instituta profectione filii honestissima. Tertia narratio, quae est plane nova, continet ru-

73) Pro his Cic. verbis in Editt. 1545., 1560. huic notae praefixa sunt sequentia: *Scelere Dolabellae.*

74) Hoc argumentum et duo sequentia ab Editt. 1556., 1565 — 1596. exhibentur.

75) ac pecuniam — surripuerit.] sic Ed. 1556.; in Editt. 1565., 1571., 1596. haec desunt.

75a) Appian. Bell. Civ. III, 26.

76) Hoc argumentum et duo sequentia in Editt. 1556., 1565 — 1596. exstant.

Digitized by Google

mores; item, quod libellum ediderit contra Caesarem. Addit autem excusationem libertatis atque amarulentiae in maledicendo ab exemplo Lucilii, qui primus fuit satirarum scriptor apud Latinos, cuius amarulentia etiam carmine Persiano notata est:

Secuit Lucilius urbem,
Te Lupe, te Muci[77]), et genuinum fregit in illis[78]).

In conclusione petit, ut ipse Cicero, si quid de Caesaris nece scribat, se quoque ponat in illo scripto.

Aliud argumentum.

Plutarchus[78a]) refert interfectoribus Caesaris decretas esse provincias ceu praemia pro liberata a tyranno republica, et inter eos Trebonio decretam esse Assiam. Is igitur Trebonius, cum in eam provinciam profecturus Athenas venisset, et ibi Ciceronis filium studiis eloquentiae ac philosophiae operam dantem convenisset, scribit ea de re Ciceroni, et collaudat Ciceronem adolescentem, et gratulatur parenti de tali filio. In fine annectuntur quaedam brevia de republica et nece Caesaris.

Aliud argumentum[79]).

Est suavissima epistola, in qua narrat Ciceroni de studiis filii. In fine addit de poemate a se in itinere contra Caesarem conscripto. Excusat autem acerbitatem exemplo Lucilii[80]), qui satiras scripsit, in quibus notavit cives nobiliores, sicut Persius[81]) indicat.

Scholia in epistolam XVII.

§. 1. *Grata mihi vehementer*] Exordium. Captat benevolentiam ex praedicatione officii sui. *Ex Syria*[82])] Narratio.

Argumentum[83]).

Res ipsa testatur epistolas ad Cornificium fere omnes datas esse ante Caesaris caedem, cum iam imperium tenens rempublicam delapsam restaurare conaretur. Fuit autem Cornificius ob poeticen et oratoriam clarus, praefectus Africae, qui cum amicas litteras ad Ciceronem scripsisset, Cicero hac epistola ei respondet, quae tota est narratoria de maxime variis rebus. Exordium sumptum est ab occasione litterarum Cornificii, et constat familiari affectu propter amicissimam voluntatem Cornificii. Sequitur narratio de quibusdam motibus Syriae et tranquillitate in urbe Romana, qua se commotum esse iudicat, ut scriberet librum de optimo genere dicendi, quem Cornificio probatum esse cupit. Ad finem Cornificio suam benevolentiam exhibet.

Aliud argumentum.

Exordium continet praedicationem officii, estque addita brevis petitio. Deinde sequuntur quatuor narratiunculae. Prima est de tumultibus in Syria exortis, propter quos valde fuerit sollicitus. Secunda est de statu urbis satis misero ac periculoso. Tertia de suo libro, ad cuius lectionem Cornificium invitat. Ultima est de ingenio et studiis Cornificii, quae praefert aliis omnibus.

Aliud argumentum.

Sunt quaedam narrationes breves. Exordium sumptum est a laudatione officii amici: Gratum est mihi, quod retines memoriam nostri. Sequitur narratio de statu urbis et reipublicae. Deinde additur et alia narratio de suo studio et scriptis. In fine est elegans clausula et responsio ad eius commendationem.

Scholia in epistolam XVIII.

§. 1. *Quod extremum*] Exordium a consuetudine oratorum. *Hos vos magnos oratores facere*] ut ὕστερον πρότερον dicatis[84]).

Argumentum[85]).

Accusatione Cornificii motus significat studium scribendi nunquam sibi defuisse. Desideraverat enim Cornificius litteras Ciceronis. Respondet autem ad epistolas Cornificii, et primum

77) Muci] sic Persius; illae Editt. Muti.
78) Persii satira I, 114. 115. ed Koenig.
78a) Plutarch. Brut. 19.
79) Hoc argumentum habent Editt. 1565—1596.
80) Lucilii] sic recte Ed. 1565.; Editt. 1571., 1596. Lucii.
81) Vide notam 78.
82) Pro his Cic. verbis in Editt. 1540., 1544., 1554., 1557. huic notae adscriptis Editt. 1545., 1560. h. l. habent sequentia: *Romae summum*, quibus in Ed. 1537. in margine est apposita.
83) Hoc argumentum et duo sequentia in Editt. 1556., 1565—1596. afferuntur.
84) Haec nota in Editt. 1545., 1560. cum praecedenti in unam sic coniuncta est: *Quod extremum*] Exordium — oratorum, ut ὕστερον πρότερον dicatis.
85) Hoc argumentum et duo sequentia in Editt. 1556., 1565—1596. continentur.

Digitized by Google

laudat eius consilium in tuenda provincia. Deinde de tranquillitate urbis iterum agit, et de quorundam violentia conqueritur. Estque ibi pulcherrimus locus communis de exitu bellorum civilium, quo Cicero supra etiam in quarto libro iisdem fere verbis usus est.

Aliud argumentum.

Exordium habet iocum a respondendi consuetudine ordine inverso. Sequuntur tres narrationes responsoriae. Prima est de sua diligentia in litteris scribendis, quae continet obliquam excusationem. Secunda habet approbationem consilii Cornificii, estque addita brevis petitio, ut saepius scribat de toto negotio. Ultima continet quandam querelam, quod neutri adhuc contigerit honestum ac felix otium, et quod Romae multa fiant contra honestatem. In fine brevis est adhortatio, ut redeat.

Aliud argumentum.

Epistola prorsus est familiaris. Primo de scribendi officio et litteris. Deinde collatio quaedam rerum utriusque loci et Syriae, ubi erat Cornificius, et Romae, ubi Cicero. Postremo hortatur, ut in Italiam redire maturet.

Aliud argumentum[86]).

Responsoria est, eamque orditur a consuetudine oratorum in respondendo seu confutando. Sequitur brevis narratio, quae habet excusationem varietatis litterarum. Huic adduntur aliae. Prima de acceptis litteris, addita adhortatione ad saepe scribendum. Altera est de suo animo, quo tulerit discessum; de statu urbis; item de sua patientia in ferendis omnibus, quae quotidie accidunt.

Scholia in epistolam XIX.

§. 1. ***Libentissime legi***] Exordium ex occasione, quod litterae redditae sint. ***Bellum, quod***] Narratio.

Argumentum[87]).

Precatur Cornificio felicitatem in administranda provincia, et sustinendis in ea bellis. Exordium est ἠθικὸν, cui subiungitur propositio, qua praecipue optat bellum a Parthis imminens feliciter a Cornificio sustineri. Itaque etiam consilium addit, quo admonet, quomodo deficientibus viribus se tueri possit. In fine petit a Cornificio litteras.

Aliud argumentum.

Exordium sumptum est ab occasione de acceptis litteris. Sequitur precatio, ut res feliciter cedat in bello gerendo et in provincia administranda. Precationi additum est consilium. In fine est brevis adhortatio, ut saepius scribat.

Aliud argumentum.

Bene precatur Cornificio, cui Syria provincia obtigerat, et docet eum de bello Parthico. Orditur, ut supra, a comprobatione litterarum.

Aliud argumentum[88]).

Monitoria est epistola de consilio vitando contra Parthos. Exordium sumitur ex comprobatione litterarum. Sequitur narratio, quae habet precationem, ut feliciter administret provinciam. Postea ponitur consilium confligendi cum hostibus. Conclusio constat significatione suae diligentiae in scribendis litteris, et adhortatione, ut vicissim saepissime scribat.

Argumentum epistolae XX.

Narratio[88a]), in qua expostulat, quod ad se non diverterit.

Aliud argumentum[89]).

Iocosa est epistola. Cum enim Cornificius praediolum Ciceronis, quod Sinuessae habuit, praeterierit, indicat Cicero per prosopopoeiam, illum contemptum iniquo animo a praedio accipi. Deinde rogat sibi occasionem dari certandi scriptis cum Cornificio, ex quo apparet Ciceronem etiam occupatissimum occasiones exercendi styli quaesivisse.

Aliud argumentum.

Narratiuncula est continens amicam expostulationem, quod praeterierit diversoriolum. Deinde additur adhortatiuncula, ut saepius scribat.

86) Hoc argumentum habent Editt. 1565 — 1596.

87) Hoc argumentum et duo sequentia ab Editt. 1556., 1565 — 1596. exhibentur.

88) Hoc argumentum in Editt. 1565 — 1596. affertur.

88a) Huic voci in Editt. 1540 — 1545., 1554., 1557., 1560. praefixa sunt Cic. verba (§. 1.): *Gratiae mihi*, quibus hoc argumentum in Ed. 1537. in margine est appositum.

89) Hoc argumentum et duo sequentia in Editt. 1556., 1565 — 1596. inveniuntur.

Digitized by Google

Aliud argumentum.

Est narratio, in qua expostulat[90]), quod ad se non diverterit, et, ut porro veniat, invitat.

Aliud argumentum [91]).

Iocosa est epistola plena urbanitatis, in qua leniter accusat amicum, quod non ad illum diverterit, eumque invitat ad scribendum. Estque narratio, quae continet quandam expostulationem, quod villam praeterierit. Narrationem sequitur brevis adhortatio ad scribendum.

Scholia in epistolam XXI.

C. Anicius] Commendaticia[92]). *Eum velim*] Narratio. *Idque a te*] Petitio[93]).

Argumentum [94]).

Commendaticia est, qua petit rem et dignitatem amici cuiusdam iuvari. Principio est narratio, quae habet causas commendationis. Deinde propositio amplificata a suo exemplo. Conclusio habet repetitionem commendationis.

Aliud argumentum.

Epistola est commendaticia. Exordii vice ponitur narratio de persona Anicii. Huic additur petitio, ut hunc liberaliter in omnibus adiuvet.

Aliud argumentum.

Est epistola commendaticia. Commendat enim ei amicum, et orat, ut ipsum in sua provincia, quod possit, iuvet, ac honorifice tractet. Sequitur exordii loco narratio continens causas petitionis et ipsam petitionem.

Aliud argumentum [95]).

Commendatoria est, in qua commendat senatorem, ut in negotiis eum adiuvet, et dignitatis illius rationem habeat. Principio ponitur narratio, quae habet commendationem personae. Deinde est petitio, ut eius negotiis et dignitati adsit, addito argumento a suo exemplo. Conclusio habet brevem repetitionem propositionis seu petitionis.

Scholia in epistolam XXII.

§. 1. *Nos hic*] Narratio[96]).

§. 3. *Quamobrem te*] Conclusio continens adhortationem.

Argumentum [97]).

Tota epistola est nuntiatoria, et quidem scripta paulo post occisum Caesarem. Incipit statim a narratione, quam exponit contentione, quam habet cum Antonio. Deinde queritur rempublicam desertam esse, quia interfectores fere omnes ex urbe fugerant. Postremo, quid senatus de provinciis decreverit, ostendit, et simul hortatur Cornificium, ne velit provinciam deserere.

Aliud argumentum.

Narratio est, in qua commemorat primum Antonii furorem contra omnes bonos, et calamitatem praesentem reipublicae. Deinde addit de sua persona, quod assidue laboret pro salute reipublicae. Postremo ponitur expositio decreti senatus de provinciis. Narrationem sequitur conclusio, quae habet adhortationem, ne patiatur sibi eripi provinciam, sed eam summa diligentia, sicuti [98]) antea retineat.

Aliud argumentum.

Conqueritur de Antonio, qui occiso Caesare in urbe tumultuabatur, et hortatur eum, ne cui provinciam tradat, nisi quem senatus miserit. Erat enim senatusconsultum factum ex sententia Ciceronis contra Antonium et Dolabellam, ne iis cederent [99]) de Gallia et Syria D. Brutus et Cassius, ac volebant simul alias quoque provincias in potestate senatus esse.

---

90) Est narratio, in qua expostulat] sic Editt. 1565., 1571., 1596.; Ed. 1556. Est expostulatio.

91) Hoc argumentum Editt. 1565 — 1596. exhibent.

92) Haec nota et duae sequentes in Editt. 1544., 1554., 1557. desunt.

93) Haec nota ab Editt. 1545, 1560. abest.

94) Hoc argumentum et duo sequentia in Editt. 1556., 1565 — 1596. exstant.

95) Hoc argumentum illis in Editt. 1565 — 1596. est additum.

96) Haec nota et sequens in Editt. 1544., 1554., 1557. sunt omissae.

97) Hoc argumentum et duo sequentia in Editt. 1556., 1565 — 1596. inveniuntur.

98) sicuti] sic Editt. 1556., 1565.; Editt. 1571., 1596. sicut.

99) cederent] sic recte Editt. 1556., 1565.; Editt. 1571., 1596. crederent.

Digitized by Google

Aliud argumentum [100]).

Nuntiatoria est et adhortatoria. Primum nuntiat, quae acciderunt post mortem Caesaris. Deinde adhortatur eum ad retinendam provinciam. Orditur autem a narratione rerum, quae fiunt in urbe interfecto Caesare, addita praedicatione status reipublicae et significatione sui animi erga rempublicam. Deinde est alia narratio suae sententiae dictae in senatu de dignitate Cornificii. Huic addit adhortationem, ut in retinenda provincia summa utatur cura et diligentia.

Scholia in epistolam XXIII. [1]).

§. 1. *Omnem conditionem*] Narratio.

§. 4. *Equidem et haec*] Opponit consolationem dolori suo.

Argumentum epistolae XXIII. §. 1. [2]).

Hortatur ad vindicandam acceptam iniuriam, quae cuiusmodi fuerit, non est expressum. Principio brevis narratio est, quam sequitur pathetica exclamatio, qua deploret communem calamitatem. Postea est adhortatio subiecta.

Argumenta epistolae XXIII. §§. 2 — 4. [3]).

Nuntiatoria est, in qua commemorat in urbe res et praesertim ab Antonio gestas. Primo autem de Octavio, quomodo is Antonio insidiatus sit [3a]); deinde quo in metu versetur Antonius, et quid imaginetur contra rempublicam. Huic parti adiecit querelam de salute reipublicae iam omnino desperata. Postremo paucis ostendit, quibus studiis animum a sollicitudine avocet.

Aliud argumentum.

Narratio est, in qua primo loco suum consilium scribit de ulciscenda iniuria in provincia facta. Deinde exponit conatum Caesaris Octavii contra Antonium, quem omnes honesti viri summo amore prosequantur; Antonium vero esse in summo odio, qui nunquam tamen cessat omnia cogitare et facere adversus tranquillitatem reipublicae. Huic descriptioni personae Antonii addita est querela de republica miserrime dissipata. Postremo loco de sua consolatione dicit, quam habet ex philosophia.

Aliud argumentum.

Continet quasdam narrationes, primum de rebus provincialibus, de statu provinciae Africae; deinde de republica et de dissidio [4]) inter Octavium et Antonium. Orditur a narratione et quadam occasione.

Aliud argumentum.

Duplex est argumentum huius epistolae. In altero [4a]) respondet ad illa, quae audierat ex Tratorio de periculis et iniuriis in provincia. Alterum continet quandam descriptionem status urbis, addita consolatione. Orditur autem a brevi narratione, cui addit exclamationem sumptam a rei indignitate, addito consilio, ut se iniuriae Sextii opponat. Sequitur alia narratio de Octaviano et Antonio. Claudit epistolam erudita ac suavi consolatione, quam sumit a suo exemplo. In fine breviter laudat fidem Tratorii.

Scholion in epistolam XXIV. [5]).

§. 1. *Ego nullum locum*] Exordium. Commemorat sua officia [6]).

---

100) Hoc argumentum habent Editt. 1565 — 1596.

1) Haec epistola in Editt. 1537. (numero non adscripto), 1540. (quae tantum scholia continet), 1544., 1554., 1557., 1560., et Ed. 1545. (in qua numero 265. signata est) aeque ac in Ed. Orell. a verbis *Omnem conditionem* incipit, et verbis *facere nihil potes* finitur; in Editt. 1546., 1601. autem et in Editt. argumenta et scholia continentibus 1556., 1565 — 1596. in duas epistolas disiuncta est, quarum prior, in Editt. 1556., 1565 — 1596. numero XXIII., in Editt. 1546., 1601. numero 265. signata, verba *Omnem conditionem — Sed haec posterius* (Ed. Orell. epist. XXIII. §. 1.), altera autem in Editt. 1556., 1565 — 1596. numero XXIV., in Editt. 1546., 1601. numero 266. signata, verba *Rerum urbanarum — facere nihil potes* (Ed. Orell. epist. XXIII. §§. 2 — 4.) complectitur, quam ob rem argumenta §. 1. et §§. 2 — 4. huius epistolae XXIII. Editionis Orell. et illarum 7 Editt. cum ea congruentium in sequentibus seiuncta afferuntur.

2) Hoc argumentum in Editt. 1556., 1565 — 1596. invenitur.

3) Horum 4 argumentorum, quae ad §§. 2 — 4. epistolae XXIII. spectant, tria priora in Editt. 1556., 1565 — 1596., quartum autem tantum in Editt. 1565 — 1596. reperiuntur.

3a) sit] illae Editt.: est.

4) dissidio] sic recte Editt. 1565., 1571., 1596.; Ed. 1556. corrupte: desiderio.

4a) altero] illae Editt.: altera.

5) XXIV.] sic in Editt. (1537.), 1540., 1544., 1554., 1557., 1560., et Ed. 1556. (in qua numerus XXIV. paragraphis 2 — 4. epistolae XXIII. adscriptus, conf. nota 1., huic epistolae iterum adscriptus est); in Editt. 1565 — 1596. XXV.; in Ed. 1545. haec epistola numero 266., in Ed. 1546. numero 267. signata est, in Ed. 1601. autem numero 266., quoniam hic numerus iam §§. 2 — 4. epistolae XXIII. in hac Ed. appositus, conf. nota 1., huic epistolae iterum est appositus.

6) Haec nota in Editt. 1545., 1560. disiuncta est in has duas: *Ego nullum*] Exordium. *Sed mea studia*] Commemorat sua officia (Ed. 1560. officia sua); — in Editt. 1544., 1554., 1557. deest.

Digitized by Google

Argumentum [7]).

Duplicis est argumenti epistola. Primo enim hortatur Cornificium, ut ad libertatem reipublicae tuendam animum adiiciat. Deinde ei Pinarium quendam commendat. Exordium constat commendatione suae benevolentiae, quam tamen vitandae iactantiae causa praecisione ad alios remittit. Sequitur propositio hortatoria cum ratione ab officio sumpta per distributionem. Subiicit deinde narrationem de statu reipublicae et suo in ea defendenda studio. Haec in prima parte continentur. In altera est commendatio confirmata a familiaritate.

Aliud argumentum.

Principio ponitur propositio de suo officio. Sequitur adhortatio, ut incumbat in curam reipublicae. Deinde additur narratiuncula de suo studio in conservanda republica. Postremo ponitur commendatio personae, addita adhortatiuncula.

Aliud argumentum.

Orditur a commemoratione suorum officiorum. Deinde narrat de republica, quod expectentur legati, qui ad Antonium a senatu missi erant, ut aut ab armis discederet, obsederat enim Brutum Mutinae, aut indicerent ei bellum. In fine commendat Pinarium quendam.

Aliud argumentum [8]).

Adhortatoria est et commendatoria. Orditur a brevi commemoratione sui officii. Sequitur adhortatio, ut rempublicam summa cura et studio defendat, addita significatione legatorum, qui missi erant ad Antonium; item suae voluntatis ac studii in defendenda republica. Postea ponitur commendatio, ut procuratorem Dionysii diligenter adiuvet.

Scholion in epistolam XXV. [9]).

§. 1. *Liberalibus litteras*] Narratio [10]).

7) Hoc argumentum et duo sequentia ab Editt. 1556., 1565 — 1596. reperiuntur.

8) Hoc argumentum habent Editt. 1565 — 1596.

9) Haec epistola in Editt. 1540., 1544., 1554., 1557. incipit a verbis *Liberalibus litteras*, et finitur verbis *facias me velim certiorem*; in Ed. Orell. haec in duas epistolas est disiuncta, quarum prior, numero XXV. signata §§. 1 — 5. *Liberalibus literas — coniunctam esse debere*, altera numero XXV a. signata §§. 6. 7. *P. Luccetum mihi — facias me velim certiorem*, complectitur. — In Editt. 1537., 1545. (numero 267. signata), 1546. (num. 268. sign.), 1556. et 1560. (in utraque num. 25. sign.), 1565 — 1596. (in his num. 26. sign.), 1601. (num. 267. sign.) haec epistola ab iisdem verbis incipiens, verbis *etiam atque etiam rogo*, finitur, quoniam sequens epistola XXVI. in his Editt. cum hac in unam est coniuncta. Hanc ob rem etiam utriusque epistolae argumenta coniuncta sunt.

10) Haec nota in Editt. 1544., 1554., 1557. deest.

11) Haec epistola in Editt. 1540., 1544., 1554., 1557. et Ed. Orell. numero XXVI. signata, a verbis *Q. Turius* incipiens verbisque *etiam atque etiam rogo* finita in Editt. 1537., 1545., 1546., 1560. 1601. et in Editt. sola argumenta et scholia continentibus 1556., 1565 — 1596. cum praecedenti epistola est connexa, vide notam 9.

12) Pro hoc nomine in Editt. 1545., 1560. huic notae praefixa sunt Cic. verba sequentia: *Ex eorum oratione.*

13) Haec nota in Editt. 1544., 1554., 1557. deest.

14) Hae epistolae in Editt., haec argumenta continentibus 1556., 1565 — 1596. (aliisque, vide notas 9. 11.) in unam coniunctae in Ed. 1556. numero XXV., in Editt. 1565 — 1596. autem numero XXVI. signatae sunt. — Horum quatuor argumentorum tria priora in Editt. 1556., 1565 — 1596., quartum vero tantum in Editt. 1565 — 1596. inveniuntur.

15) prolixus] sic Editt. 1556., 1565.; Ed. 1571. prolixius; Ed. 1596. prolixior.

Scholion in epistolam XXVI. [11]).

§. 1. *Q. Turius* [12])] Commendatio in fine addita [13]).

Argumentum epistolarum XXV. et XXVI. [14]).

Responsoria est epistola, et narratoria, et plena metaphoris, ut possit esse exemplum metaphoricae epistolae Ciceronianae. Incipit autem a narratione, et commemorat potissimum, qua diligentia causas Cornificii in senatu egerit, ut provincia illi denuo decerneretur. In hoc loco prolixus [15]) est, eo quod suum studium et operam diligenter testatam velit. Deinde dicit se admittere excusationem Cornificii de Sempronio, cui provincia tradenda erat. Hic interserit aliam narrationem de suscepto itinere in Graeciam ex fortuito reditu, et obiter etiam indicat, quomodo in Antonium invectus sit. Ex hoc loco redit ad eam partem, in qua dixit se admittere purgationem Cornificii, atque inde occasionem sumit adhortandi eum ad suscipiendam communem defensionem pro republica. Sequitur deinde querela de Hirtio et Pansa consulibus occisis ad Mutinam. Postremo quorundam amicorum negotia commendat, ut iis praesidio esse velit.

Digitized by Google

Aliud argumentum.

Narratio est, quae primum habet longam expositionem sui officii in conservanda dignitate Cornificii. Deinde sequitur de conatu resistendi et opprimendi Antonium caeteris omnibus civibus prae metu cessantibus. Post narrationem ponitur adhortatio ad defendendam rempublicam. Huic additur brevis querela de morte Hirtii et Pansae defensoribus reipublicae addita pollicitatione suae diligentiae pro republica. Postremus locus habet commendationem haeredum.

Aliud argumentum.

Narrationes quaedam de rebus urbanis et statu reipublicae, deque suis cum Antonio certaminibus, quibus subiicitur adhortatio, ut Cornificius quoque una cum caeteris viris bonis ac principibus fortiter defendat rempublicam. Inseritur et responsio ad quandam excusationem Cornificii. Idem in fine responsio ad quandam commendationem.

Aliud argumentum.

Magna ex parte monitoria est, in qua diligenter monet Cornificium de illis, quae in senatu egerit pro illius dignitate retinenda. Item quomodo acceperit excusationem de Sempronio et de sua invectiva contra Antonium. Deinde additur adhortatio et commendatio. Orditur a narratione eorum, quae egerit in senatu de obtinendis provinciis contra Calvisium, qui provinciam Africam inprimis petebat. Sequitur responsio ad excusationem Cornificii de Sempronio, addita brevi commemoratione suae profectionis in Graeciam et reditus in urbem, ubi acerrime contra Antonium invectus est. Postea ponitur egregia adhortatio ad studium defendendae reipublicae. Adhortationi subiicitur narratio de morte duorum consulum; item commendatio amicorum. Sed haec videntur durius cohaerere cum praecedentibus. Quare pro alia et nova epistola haberi potest.

Scholion in epistolam XXVII. [16]).

§. 1. *Sex. Aufidius*] Commendatio [17]).

16) XXVII.] sic in Editt. 1540., 1544., 1554., 1557., 1565—1596. et in Ed. Orell.; in Editt. 1537. (numero quidem non adscripto), 1556., 1560. XXVI.; in Editt. 1545. 1601.: 268.; in Ed. 1546.: 269.

17) Haec nota in Editt. 1544., 1554., 1557. deest.

Argumentum [18]).

Brevis commendatio eius, quem paulo ante inter reliquos haeredes commendaverat. Principio ponuntur duae causae commendationis, altera ab amicitia, altera a moribus sumpta. Deinde subiicitur propositio.

Aliud argumentum.

Commendatio brevis est, quae primo loco habet laudationem personae; deinde petitionem, ut liberaliter hunc adiuvet.

Aliud argumentum.

Commendaticia est. Causae commendationis sunt sumptae a persona eius, quem commendat, et a coniunctione, quae cum illo sibi intercedat.

Aliud argumentum [19]).

Commendationem generalem pro haeredibus Turii hac epistola repetit applicans eam ad solum Aufidium hominem optimis moribus praeditum. Exordium sumitur a laudatione morum seu honestatis. Postea ponitur brevis petitio, ut eum adiuvet in petitione haereditatis. Conclusio habet repetitionem petitionis.

Argumentum epistolae XXVIII. [20]).

Narrationes [21]).

Aliud argumentum [22]).

Responsoria est ad diversa capita epistolae Cornificii. Principio enim probat consilium Cornificii, quod, cum quibusdam facinorosis invitus egerat. Deinde amicitiae mutua studia sibi grata esse indicat. Postremo ostendit causas, cur a senatu postulatam provinciam non potuerit impetrare. Ad finem aliquid de suo erga rempublicam studio adiecit.

18) Hoc argumentum et duo sequentia ab Editt. 1556., 1565—1596. exhibentur.

19) Hoc argumentum habent Editt. 1565—1596.

20) XXVIII.] sic in Editt. 1540., 1544., 1554., 1557., 1565—1596. et in Ed. Orell.; in Editt. (1537.), 1556., 1560. XXVII.; in Editt. 1545., 1601.: 269.; in Ed. 1546.: 270.

21) Hoc argumentum habent Editt. 1537., 1540., 1545., 1560.

22) Hoc argumentum et sequens in Editt. 1556., 1565—1596. reperiuntur.

Digitized by Google

Aliud argumentum.

Epistola est responsoria, quae tres habet narratiunculas. Prima continet collaudationem facti in puniendis hostibus. Secunda est de eo, quod ostenderit Cornificius in litteris amicitiam omnino salvam esse et futuram perpetuam. Ultima habet rationem, quo minus pecunia hoc tempore a senatu impetrari potuerit[22a]). Et additur consilium, quid facere debeat. In fine est significatio brevis constantiae ac fortitudinis suae in defendenda republica.

Aliud argumentum[23]).

Epistola est responsoria, in qua monet, quid probet in proximis litteris Cornificii, et consumitur tota epistola aliquot brevibus narrationibus. Prima habet comprobationem facti, quod erga hostes summa clementia usus sit. Secunda est de retinenda societate in defendenda republica. Tertia continet excusationem non impetratae pecuniae in senatu, addito consilio, quid fieri in ea re existimet. Ultima est de suo officio pro republica et de statu urbis.

Scholia in epistolam XXIX.[24]).

§. 1. *Non modo te*[25])] Commendaticia. Narratio[26]). *Nec ex eo amor*] Amplificatio ex tempore.

§. 2. *Tantum velim*[27])] Petitio.

Argumentum[28]).

Erudita commendatio est Lucii Lamiae, qui Ciceronem in exilium pulsum ita defenderat, ut ipse quoque ob eam rem exilio mulctaretur. Sumit igitur Cicero occasionem commendandi ab hac eius erga se fide et amicitia, et petit a Cornificio eum iuvari et defendi[29]). Initio recensentur causae commendationis iam indicatae, nempe eius fides, amicitia et familiaritas, quibus perpulchram reiectionem addit, quod magnis verbis commendandi non opus sit. Sequitur propositio, cui addita est confutatio cuiusdam iniquae suspicionis de Lamia. Epilogus constat praecisione et repetitione propositionis.

Aliud argumentum.

Narratio est, in qua exponit pluribus singularem familiaritatem omni genere officiorum comprobatam quam habuit cum Lamia. Sequitur petitio, ut ipsum Lamiam et res omnes commendatas habeat. Additur etiam confutatio falsae suspicionis, quam habuit Cornificius de Lamia. In fine est repetitio petitionis.

Aliud argumentum.

Est commendaticia. Initio narratio est, in qua commemorat meritum et familiaritatem Lamiae. Deinde proponit, ut ei adesse velit. Utitur argumento a persona Lamiae, quod dignus sit. In fine excusat eum, quod non scripserit senatusconsultum contra Cornificium.

Aliud argumentum[30]).

Commendaticia est, qua antea quoque usus est in epistola 16. libri 11. ad Brutum pro consequenda praetura. Haec epistola commendat negotia Lamiae, quae erant demandata procuratoribus. Orditur a narratione, in qua commemorat ac praedicat summa beneficia Lamiae. Narrationem sequitur propositio seu petitio, ut eum in omnibus adiuvet. Postea diluit falsam suspicionem conceptam de Lamia. Conclusio constat brevi repetitione petitionis.

Scholia in epistolam XXX.[31]).

§. 1. *Itane praeter*] Excusatio silentii.

§. 2. *Nam quum antea*[32])] Occupationum amplificatio.

22a) potuerit] illae Editt.: potuit.

23) Hoc argumentum habent Editt. 1565 — 1596.

24) XXIX.] sic in Editt. 1540., 1544., 1554., 1557., et in Ed. Orell.; in Editt. (1537.), 1556., 1560. et in Editt. 1565 — 1596. (eodem numero, qui praecedenti epistolae in his adscriptus est, huic iterum adscripto) XXVIII.; in Editt. 1545., 1601.: 270.; in Ed. 1546.: 234. (errore typogr. pro: 271.).

25) *te*] sic illae Editt. et al.; Ed. Orell. *tibi*.

26) Haec nota in Editt. 1545., 1560. disiuncta est in has duas: *Non modo te*] Commendaticia. *Etenim magno*] Narratio. — In Editt. 1544., 1554., 1557. haec nota et duae sequentes desunt.

27) Pro his Cic. verbis in Editt. 1545., 1560. huic notae adscripta sunt praecedentia (§. 1.): *Causa enim.*

28) Hoc argumentum et duo sequentia ab Editt. 1556., 1565 — 1596. exhibentur.

29) defendi] sic recte Editt. 1565., 1571., 1596.; Ed. 1556. defendendi.

30) Hoc argumentum in Editt. 1565 — 1596. illis tribus est additum.

31) XXX.] sic in Editt. 1540., 1544., 1554., 1557. et in Ed. Orell.; in Editt. (1537.), 1556., 1560., 1565 — 1596. XXIX.; in Editt. 1545., 1601.: 271.; in Ed. 1546.: 272.

32) Pro his Cic. verbis in Editt. 1545., 1560. huic notae adscripta sunt sequentia: *Ut enim gravius.*

Digitized by Google

Argumentum[33]).

Responsoria est ad binas Cornificii litteras. Itaque uno argumento constat. Nam primo quia Cornificius Ciceronem tarditatis accusaverat, quod non nisi commendaticias litteras ab eo acceperat, purgat se Cicero testificans suam sedulitatem, quod nunquam scribere recusaverit, adiiciens multorum negotiorum impedimenta, quibus ei abripiatur scribendi facultas. Commoratur autem in hac parte, dum exaggerat per ἀντίθεσιν[34]) et similitudinem, varietatem occupationum. Atque ad eius finem adiicit asseverationem, qua suum amorem testatur. Secundo agit de pecunia Cornificio a senatu mittenda. Tertio ad privata quaedam negotia respondet. Postremo laudat moderationem Cornificii in adimendis lictoribus quibusdam legatis, et iis a magistratu amovendis etc.

Aliud argumentum.

Tota epistola est responsoria, quae constat aliquot narratiunculis. Sunt autem tres praecipuae. Prima habet defensionem, quod immerito accusetur de raritate litterarum. Porro transfert totam culpam silentii in varias occupationes, quibus antea parum liberatus nunc penitus obruatur. Estque addita egregia similitudo de aegrotantibus, quorum periculosior est morbus, si recidiva facta fuerit, atque eam similitudinem applicat ad suas curas et labores, quos in dies sustinet Romae. Secunda narratio continet praedicationem personae Cherippi, cuius adventu maximopere exhilaratus sit. Tertia habet enumerationem causae, quare hucusque nulla sit missa pecunia a senatu. His tribus narratiunculis aliae sunt additae ad finem usque, quae facillime ex ipso contextu epistolae intelligi possunt. In fine est brevis pollicitatio officii.

Aliud argumentum.

Initio se excusat, quod non raro scribat. Deinde commemorat de suo erga Cornificium amore. Reliqua pars continet narrationes variorum negotiorum. Orditur ab eius litteris, ab interrogatione.

Aliud argumentum[35]).

Tota epistola responsoria est ad accusationem Cornificii de raritate litterarum, exceptis commendaticiis; item ad suspicionem de neglectis officiis. Orditur autem ab excusatione silentii, addita reprehensione iniustae accusationis. Sequitur refutatio suspicionis de officiis. Huic interserta est commendatio personae. Postea ponuntur causae non impetratae pecuniae a senatu. His adduntur aliae narrationes ad finem usque, quibus respondet ordine ad varia epistolae capita.

33) Hoc argumentum et duo sequentia in Editt. 1556., 1565—1596. exstant.

34) ἀντίθεσιν] sic Editt. 1565., 1571., 1596.; Ed. 1556. antithesin.

35) Hoc argumentum in Editt. 1565—1596. affertur.

LIBER XIII.

Argumentum et scholia in epistolam I.[1]).

Hic liber continet fere commendatorias epistolas, et sunt pleraeque breves, nec obscurae. Haec autem epistola est obliqua commendatio cuiusdam philosophi Epicurei[2]).

§. 1. *Etsi non satis*] Exordium ex dubitatione. *Interea, quod*[3])] Occupatio.

§. 2. *Cum Patrone*] Narratio.

§. 4. *Quod si ita est*[4])] Petitio, seu propositio: Ideo scribo tibi iterum, quia ego sciebam te consilium aedificationis deposuisse. *Quamquam Patronis*] Ratio ex Patronis officio[5]).

1) I.] in Editt. 1545., 1601., numeris epistolarum praecedentis libri continuatis, haec epistola numero 272., sequens numero 273. etc.; in Ed. 1546. eandem ob causam haec numero 273., sequens numero 274. etc. signatae sunt.

2) Hoc argumentum habent Editt. 1537—1545., 1554., 1557., 1560.

3) Pro his Cic. verbis in Editt. 1545., 1560. huic notae praefixa sunt sequentia: *Nunc a te illud.*

4) In iisdem 2 Editt. huic notae adscripta sunt pro his antecedentia Cic. verba: *Is igitur Patro.*

5) Haec nota in iisdem 2 Editt. deest.

Digitized by Google

§. 5. *Sed, ne plura*] Aliud argumentum ab Attici commendatione. *Quamobrem peto*] Conclusio.

Aliud argumentum[6]).

Non unam ob causam sequentis libri epistolae commendationem et diligentiam merentur, sed omnino plurimarum utilitatum gratia omnibus commendatissimae esse debent. Primo enim quia uno quasi exemplo et argumento consistunt, quo admodum perspicue sine omni obscuritate et res et personae commendantur, et magnam praebent copiam verborum et figurarum et ornamentorum, quibus eadem res varie pertractari possit. Deinde cum eius formae epistolae saepe a nobis scribendae sint, quibus alios aliis commendamus, prodest habere in promptu multa exempla, quae et res graves et honestas et ornata verba nobis subministrant. Itaque velut ex penu huic adolescentes illustria commendationum exempla et perspicuae orationis copiam ac varietatem petere debent. Praeterea in plerisque exemplis Cicero eo artificio et consilio utitur, quod nobis usui esse possit ad ingenium, iudicium et mentem formandam quodam acumine et exquisita[7]) rerum inveniendarum ratione. Quare diligens harum epistolarum lectio proderit ad imbuendum animum quadam arte et consilio prudenter et erudite scribendi. Has utilitates petere debent adolescentes ex hoc libro et praecipue orationis mirabilem copiam hic observare, ut comparent sibi quandam facultatem diverso orationis habitu rem eandem exprimendi.

Cum autem omnes epistolae huius libri sint commendaticiae, constat eas generis deliberativi esse et argumentorum omnium locos esse honestum, utile, facile, possibile, necessarium, atque his similes, quibus deliberativi generis materiae tractari solent. Nec magna dissimilitudo est argumentorum[8]), quibus Cicero in amicis, eorumque causis et negotiis commendandis utitur. Nam propemodum ex iisdem locis sumpta sunt, nisi quod interdum quaedam ex circumstantiis adiecta sunt, et alia aliis magis exornata, aliisque figuris illustrata. Itaque nos singularum epistolarum argumenta minime annotabimus. Sed una quadam generali forma earum dispositionem ostendisse sufficiat. Et Cicero fere in singulis epistolis causas diligenter et planissime exponit. Ita enim fere argumentatur in forma enthymematis: Magna mihi est cum isto homine familiaritas, me diligenter observat, est honestate et multis virtutibus praeditus, nec difficile est tibi eum ornare et provehere; item, reddet tibi gratiam, capies fructum ex eius defensione: ergo eum seu res eius tibi commendatas esse cupio.

In hac prima epistola est petitio vere artificiosa. Nam Cicero petit a Memmio Athenis aedificanti[9]), ne suo aedificio aedes Patronis philosophi Epicurei minus commodas faciat, sed et parietem quendam concedat. Erat autem nescio qua re offensus Memmius a petitione. Itaque Cicero, ut sibi ad hanc aliquo modo odiosam petitionem paret callida insinuatione aditum, in exordio utitur occupatione, significans se libenter illum Athenis videre voluisse; sed quia id non licuerit, se litteris interim cum eo familiariter acturum; nec diffidere, quin summa voluntate sibi operam daturus sit. Huic insinuationi subiicit narrationem, qua totum negotium exponit, et causas petitionis ostendit, ex quibus ducit propositionem: Peto, ut offensionem in Patronem Epicureum deponas, et ei aliquantulum commodes. Prima confirmatio est a facili figurata antithesi et amplificata congerie causarum, quibus Patron[10]) id a Memmio contendat. Secunda a professione eius hominis, quae ab omnibus tamen non condemnatur, atque ibi quidem utitur argumento: Si hanc Patronis petitionem volumus deridere, necesse est, ut reprehendamus totam eius professionem; sed eam non reprehendimus: ergo petitionem eius deridere non debemus. Tertia ab autoritate Pomponii Attici, qui idem vehementer flagitet. Epilogus repetit propositiones, et partem exordii, qua Cicero indicavit se confidere, quod non gravatim, sed libenter sit facturus.

Aliud argumentum.

Totus liber constat epistolis commendaticiis. Haec prima scripta est a Cicerone longe ante bellum civile, cum in provinciam Ciliciam abiret, in qua contendit pluribus a Memmio, ut philoso-

6) Hoc argumentum et duo sequentia in Editt. 1556., 1565 — 1596. inveniuntur.

7) exquisita] Ed. 1571. errore typogr.: exquisitae.

8) argumentorum] Ed. 1571. errore typogr.: argumentum.

9) aedificanti] sic Ed. 1556.; Editt. 1565., 1571., 1596. aedificante.

10) Patron] sic Editt. 1556., 1565.; Editt. 1571., 1596. Patro.

Digitized by Google

pho Patroni, concedat parietinas Epicuri. De hoc toto negotio scribit ad Atticum libro 5. epistola 11. Exordium figuratum est dubitatione de suo desiderio videndi Memmium. Sequitur generalis petitio, ut commendationes pro aliis libenter accipiat. Deinde ponitur narratio, quae constat commendatione Patronis philosophi. Narrationi additur petitio, ut permittat philosopho parietinas Epicuri. Rationes ducuntur[11]) a Patronis persona et ab intercessione Attici. Conclusio habet repetitionem petitionis.

Aliud argumentum.

Epistola est commendaticia. Exordium sumptum est a dubitatione, estque captatio benevolentiae. Significat autem se inprimis dolere, quod Memmium Athenis non viderit. Addita est pollicitatio, se daturum operam, ut aliquando videat, interim diligentissime se scripturum esse. Sequitur obliqua petitio, quam praemittit narrationi invitans Memmium, ut id libenter agat, quod petiturus est. Narratio causam continet commendandi Patronis. Post narrationem ponitur propositio petitionis. Ratio sumpta est ex honenesto. Praedicat autem sollicitam curam et officium Patronis. Propositioni subiicit novam causam, qua maxime motus sit ad commendandum Patronem a persona Attici, cui nihil denegare potuit. Postremo loco ponitur brevis conclusio.

Aliud argumentum[12]).

Est petitoria epistola, longe scripta ante bellum civile. Porro hic Memmius condemnatus erat in tertio consulatu Pompeii propter corrupta iudicia, quod crimen δεκασμὸν[13]) vocant. Male autem ab Appiani interprete decuplatio est versum[13a]). Petit autem in hac epistola, ut amico concedat parietinas Epicuri. Sic autem appellantur veteres parietum ruinae sine tecto. Exordium habet votum: Utinam vidissem te. Id autem amplificat dubitatione, cuius haec est sententia: Omnino vellem me Athenis te vidisse. Etsi enim incertum sit, plusne doloris an laetitiae tuus conspectus allaturus fuerit, quod et doleo de casu tuo, et gaudeo te constantia animi tui, tamen quia etiam absens fortunam tuam doleo, voluptatem certe maiorem praesens coepissem, quam absens capere queam. Quare curabo, ut ad te veniam, etc. Deinde sibi aditum ad petitionem facit: Peto a te aliquid, ita tamen, ne invitus facias. Postea narrat causam, ac circumstantias adspergit, quibus permovere eum conatur. Postea proponit. Usus autem est duabus rationibus. Prima sumpta est a facili: Res levis est, igitur non decet te pertinacius eam negare. Secunda ab Attici persona, a quo rogatus erat.

Scholia in epistolam II.[14]).

§. 1. *Caio Aviano*] Narratio[15]). *Peto igitur*] Petitio. *Impedior verecundia*] Praecisio.

Argumentum[16]).

Narratiuncula est de familiaritate Aviani. Sequitur petitio, ut ei diutius habitationem concedat. Petitioni additur praecisio, nihil esse opus longiori petitione[17]) apud talem amicum.

Aliud argumentum.

Commendatio, in qua petit, ut Avianus in suo conductu diutius possit habitare.

Aliud argumentum.

Sequentes duae epistolae 2. et 3. admodum breves simplici commendatione ac repetitione constant. In prima rogat, ut Aviano de habitatione accommodet; in altera, ut Aulum Fusium humanissime tractet. Habent autem ambae brevem narrationem et petitionem.

Scholia in epistolam III.

§. 1. *Aulum Fusium*[18])] Propositio[19]). *Tuaque amicitia*[20]), etc.] Ratio.

---

11) ducuntur] sic recte Editt. 1556., 1565., 1596.; Ed. 1571. dicuntur.

12) Hoc argumentum habent Editt. 1565 — 1596.

13) Conf. J. Potter: Griech. Archäol. übers. v. J. J. Rambach. P. I. p. 255.

13a) Appian. Bell. Civ. II, 24.

14) Melanthonis argumentis Editiones 1537 — 1554., 1557., 1560., 1601. in hac ceterisque huius libri XIII. epistolis (II — LXXIX.) carent.

15) Haec nota et duae sequentes in Editt. 1544., 1554., 1557. desunt.

16) Hoc argumentum et duo sequentia in Editt. 1556., 1565 — 1596. exstant.

17) petitione] Ed. 1596. errore typogr.: petitioni.

18) *Fusium*] sic illae Editt. et al.; Ed. Orell. *Fufium*.

19) Haec nota et sequens in Editt. 1544., 1554., 1557. desunt.

20) Pro his Cic. verbis in Editt. 1545., 1560. huic notae adscripta sunt sequentia: *Tam gratum*.

Digitized by Google

Argumentum [21]).

Brevis est commendatio, quae continet laudes personae et petitionem eiusdem. Et sunt duae rationes additae, altera a sua persona, altera a gratitudine Fusii.

Scholia in epistolam IV.

§. 1. *Cum municipibus*, etc.] Narratio [22]).

§. 2. *Quamobrem est*] Petitio specie consilii proposita.

§. 3. *Reliqua sunt*] Repetitio petitionis apte [23]) positae.

§. 4. *Si pro meis*] A suo exemplo.

Argumentum [24]).

Mos erat Romanis, ut confecto bello veteranis militibus certas agrorum portiones assignarent, ut hoc velut praemio eorum virtutem ornarent. Solebant autem isti agri, qui militibus [25]) ita distribuebantur, aliis vel ob culpam aliquam vel etiam ex invidia eripi. Cum igitur Caesar summa rerum potitus esset, praefecit agrorum divisioni Valerium, qui cum in Hetruria multorum agros militibus adscriberet [26]), metuebat Cicero, ne et Volaterranos invaderet. Nam et hi [27]) in Hetruria erant. Itaque commendat eos hoc loco Valerio, ut ipsis parcat, neve agri ipsorum diripiantur. Orditur a causis commendandi, quibus subiicit propositionem confirmatam primo ab eorum fortuna; secundo a suo exemplo, quod antea a se quoque defensi sint; idque amplificat a Caesaris studio et benignitate, qua eam defensionem probavit. Et subiicit huic loco conclusionem. Deinde est tertia confirmatio a gratitudine Volaterranorum. Ab hac digreditur velut per transitionem ad obtestationem, in qua amplificanda longe commoratur cum obtestatione suae erga eos benevolentiae. Epilogus repetit obtestationem.

21) Hoc argumentum Editt. 1556., 1565—1596. exhibent.

22) Haec nota in Editt. 1545., 1560. deest.

23) apte] Ed. 1545. errore typogr.: apta.

24) Hoc argumentum et duo sequentia in Editt. 1556., 1565—1596. inveniuntur.

25) militibus] sic Ed. 1556.; in Editt. 1565., 1571., 1596. deest.

26) adscriberet] Ed. 1556. ascriberet, Ed. 1565. corrupte: astriberet; Editt. 1571., 1596. attribueret.

27) hi] illae Editt.: hii.

Aliud argumentum.

Scripta est haec epistola post Pompeium profligatum. Rogat autem Valerium legatum Caesaris, ut agris Volaterranorum in dividendo parcat. Exordium sumit a commemoratione sui officii, quod hoc debeat Volaterranis, ut eorum causam summa fide ac diligentia agat. Postea subiicit exemplum populi Romani et Caesaris, qui illorum agris pepercerint; quare reservet hoc totum negotium Caesari integrum. Sequitur propositio seu petitio, ut rem et fortunas Volaterranorum summo studio conservet. Conclusio habet repetitionem petitionis.

Aliud argumentum.

Narratio est de Volaterranis, quos dupliciter commendat, primo quia semper studiosissimi fuerint [28]) in defendendo Cicerone; deinde, quod causam habeant iustissimam, quam ipse Cicero in consulatu defendit, et Caesar postea omni periculo eos liberavit. Narrationem sequitur adhortatio, cum petitione, ut causam Volaterranorum defendendam suscipiat.

Aliud argumentum [29]).

Est diligens, sollicita et officiosa commendatio. Deprecatur autem pro Volaterranis, ne eorum agri in milites distribuantur. Prior pars epistolae est prorsus generis suasorii. Rationibus enim et argumentis ad persuadendum ipsum utitur. Sed posterior pars habet preces, et est haec epistola scripta vivente C. Caesare et iam principatum in imperio Romano obtinente.

Scholia in epistolam V.

§. 1. *Non moleste fero*] Exordium ab amicitia tractum, cum correctione: Ita commendo amicos, ut nihil iniustum impetrare cupiam.

§. 3. *Quamobrem te*] Petitio.

Argumentum [30]).

Convenit haec epistola cum argumento superioris. Nam id quoque petit, ne C. Curtii senatoris Volaterrani agri diripiantur. Exordium elegans est ab occupatione sumptum, qua removet

28) fuerint] illae Editt.: fuerunt.

29) Hoc argumentum habent Editt. 1565—1596.

30) Hoc argumentum et duo sequentia in Editt. 1556., 1565—1596. reperiuntur.

Digitized by Google

a se odium importunitatis, et modestiae significatione sibi benevolentiam conciliat. Sequitur narratio continens propositionem negotii et causas, quibus moneri vult Valerium, ut abstineat a direptione agrorum Curtii[31]). His adspergit etiam affectus et indignitatem ipsius direptionis. Deinde est conclusio, quae habet propositionem, sicuti fit in enthymematis.

Aliud argumentum.

Commendat Curtium senatorem, ac rogat, ut possessionem incolumem retineat. Orditur autem per quandam insinuationem ab excusatione suae commendationis pro amicis, quod videlicet ea saepius utatur, non quod fieri postulet, quod esset contra iustitiam, aut contra alicuius publicum officium. Sequitur narratio, quae constat commendatione personae. Huic addit argumenta, quibus colligit aequum esse, ut senator suam possessionem integram retineat. Epistolam concludit petitione.

Aliud argumentum.

Exordium sumptum est ex loco benevolentiae de veteri amicitia, cui additur correctio commendationis, se ita commendaturum amicos, ut nihil tamen iniustum petere videatur. Sequitur narratio, in qua exponit causam Curtii, cui Syllae temporibus ager sit ademptus, et ipsemet indignissime proscriptus. Addit autem argumentum, quare omni iure ager reddi possit. Epilogus, qui sequitur narrationem, constat petitione, ut Curtium in hac re diligenter adiuvet.

Aliud argumentum[32]).

Est etiam petitoria. Initio excusat se, cur toties aliorum causa eum interpellet. Usus est autem optima translatione: Causa (inquit) eius rei est, quod omnes norunt nos summa familiaritate coniunctos; ideo sperant se mea commendatione propter amorem nostrum facile a te impetraturos, quod petunt. Addit autem modestam correctionem: Ego tamen non ideo postulo, ut, quae Caesar tibi mandavit, in meam gratiam mutes, ac Caesarem offendas. Postea sequitur narratio, in quam sparsit semina argumentorum. Propositio ultimo loco est.

31) Curtii] sic recte Editt. 1565., 1571., 1596.; Ed. 1556. Curii.

32) Hoc argumentum in Editt. 1565—1596. reperitur.

Scholia in epistolam VI.

§. 1. *Si vales, bene est*[33])] Exordium ex occasione, quid convenerit.

§. 2. *Quare Cuspianorum*] Dixit hic, quare Cuspii amicos commendet. In aliis epistolis scribit tantum *τὸν δεῖνα* esse amicum Cuspii, et adscribit, quod convenerit cum Orca, ut Orca sponderit[34]) se adiuturum[35]) esse omnes, quos[36]) Cicero commendaverit.

Argumentum[37]).

Plane rhetorica est epistola, qua commendat quendam Iulium. Exordium longe repetitum est a promissis Valerii, quo se fere colligit: Pollicitus es, te omnibus Cuspii nomine tibi commendatis operam daturum; iam vero Cuspius multos habet in Africa coniunctissimos, quos tibi commendari cupit: debes igitur eorum curam suscipere. Hac generali commendatione in exordio utitur, quam deinde ad speciem accommodat. Inchoat autem specialem commendationem a causis, quam amplificat per *ἀδύνατον*, ut ita per extenuationem, propositionem subiiciat. Idque facit etiam per quandam amplificationem, addita una ratione a Cuspii iudicio sumpta. Loco epilogi pollicetur suum studium.

Aliud argumentum.

Commendaticia est primum generalis de omnibus amicis Cuspii. Deinde additur altera specialis. Exordium sumitur a pollicitatione Valerii, qui discedens pollicitus erat, se libenter accepturum omnes commendaticias litteras Ciceronis. Sequuntur duae narrationes, quarum altera habet generalem commendationem, altera specialem, in qua duo potissimum argumenta insunt de voluntate Cuspii et de extenuatione virium ingenii sui. Postea ponitur petitio, ut hominem habeat commendatissimum, addita ratione de dignitate personae. In fine est significatio perpetua gratitudinis pro illis officiis.

33) Pro his Cic. verbis in Editt. 1545., 1560. huic notae adscripta sunt sequentia: *Credo te.*

34) spoponderit] sic Editt. 1537—1545., 1554., 1557.; Ed. 1560. responderit.

35) se adiuturum] haec in Ed. 1545. desunt.

36) quos] Ed. 1540. errore typogr.: quas.

37) Hoc argumentum et duo sequentia in Editt. 1556., 1565—1596. reperiuntur.

Digitized by Google

Aliud argumentum.

Exordium ductum est a brevi commemoratione eorum, quae antea dicta ac decreta sint, scilicet quod Valerius spoponderit, se adiuturum esse omnes, quos Cicero commendaret. Sequitur narratio, in qua primo loco exponit officium Cuspii erga eos, qui sunt ex Africa. Deinde addit de voluntate eiusdem, quod vehementer contenderit, ut L. Iulius diligentissime et novo quodam genere commendetur. Additur et extenuatio sui huius scripti in commendando Iulio. Epilogus continet petitionem, ut Lucio Iulio omnia humanitatis officia praestet.

Aliud argumentum [38]).

Commendaticia. Commendat enim Valerio legato Caesaris quendam Cuspii familiarem L. Iulium et totum Cuspii sodalitium. Habet narrationem, propositionem et unam rationem. Haec fere est dispositio in his omnibus epistolis, quae sequuntur.

Scholia in epistolam VI. a. [39]).

P. Cornelius] Narratio. *Vehementer te rogo*] Petitio.

Argumentum [40]).

Usus est magna brevitate in hoc epistolio, ob eam causam, ut servaret, quod antea dixerat se facturum in commendandis amicis Cuspii [41]), videlicet quod tantum velit aliquam notam apponere. Orditur autem a brevi narratione, cui subiicit petitionem.

Aliud argumentum.

Narratiuncula est, quare Cornelium commendet. Sequitur conclusio, quae continet brevem petitionem.

38) Hoc argumentum Editt. 1565—1596. exhibent.

39) Haec epistola, quae a verbis *P. Cornelius* incipit, verbisque *gratias agat. Vale* finitur, in Editt. 1556., 1560., 1565—1596. numero VII., in Editt. 1545., 1601. numero 278., in Ed. 1546. numero 279. signata est, in Ed. 1537. in hac sicut in ceteris omnibus epistolis numerus deest. In Editt. 1540., 1544., 1554., 1557. multisque aliis cum praecedenti epistola connexa (tanquam §. 5. illius epistolae signata) est. Hanc ob causam in Ed. Orell., in qua itidem ab illa seiungitur, iste numerus VI. a., quo ipsi utimur, ei adscriptus est.

40) Hoc argumentum et sequens in Editt. 1556., 1565—1596. exstant.

41) Cuspii] sic Editt. 1571., 1596.; Editt. 1556., 1565. Cuspio.

Scholia in epistolam VII. [42]).

§. 1. *Quum in Galliam*] Narratio [43]). *Quare a te* [44])] Occupatio.

§. 2. *Et primum* [45])] Ex necessitate Atellanorum [46]).

§. 3. *Itaque, nisi magnam*] Petitio seu propositio.

§. 4. *Quod etsi nihilo minus*] Ab exemplo. *Hoc me non sine causa*] Ab officio suo.

§. 5. *Quapropter a te*] Conclusio continens repetitionem propositionis. *Hoc quum mihi*] Clausula.

Argumentum [47]).

Commendat Cluvio municipes Atellanos [48]), et rogat, ut de vectigalibus, quibus exigendis ipse a Caesare praefectus erat, iis aliquid remittat propter magnam istius municipii inopiam. Exorsus est ab occasione scribendi cum moderata occupatione, unde digreditur ad propositionem, quae est confirmata primo a difficultate, secundo a temporum iniuria, qua ipsi ad summam angustiam rerum prae caeteris redacti sunt. Hunc locum concludit a fiducia benevolentiae Caesaris, qua fretus petit totam causam ad eum referri. Tertia confirmatio ab exemplo Rhegiensium sumpta est per occupationem; quarta a meritis Atellanorum. Epilogus aliquantulum amplificatus est, constans repetitione propositionis et quarundam rationum.

Aliud argumentum.

Commendat Atellanos municipes, ac rogat, ut habeatur ratio agri vectigalis istius municipii,

42) VII.] sic in Editt. 1540., 1544., 1554., 1557. et Ed. Orell.; in Editt. (1537.), 1556., 1560., 1565—1596. VIII., in Editt. 1545., 1601.: 279.; in Ed. 1546.: 280. Hac ratione etiam numeri sequentium epistolarum inter se differunt, ita ut ultimae huius libri epistolae in Editt. 1540., 1544., 1554., 1557. et Ed. Orell. numerus LXXIX. adscriptus sit, in Editt. 1556., 1560., 1565—1596. numerus LXXX., in Editt. 1545., 1601.: 351., in Ed. 1546.: 352.

43) Haec nota et 7 sequentes in Editt. 1544., 1554., 1557. desunt.

44) Pro his Cic. verbis in Editt. 1545., 1560. huic notae praefixa sunt sequentia: *Et primum velim.*

45) In iisdem 2 Editt. huic notae pro his adscripta sunt sequentia Cic. verba: *His autem temporibus.*

46) Atellanorum] Editt. 1537., 1540., 1560. Athellanorum; Ed. 1545. Attellanorum.

47) Hoc argumentum et duo sequentia in Editt. 1556., 1565—1596. inveniuntur.

48) Atellanos etc.] illae Editt. h. l. et in sequentibus Athelanos etc.

Digitized by Google

quod alioqui pressum est multis oneribus et summis difficultatibus affectum. Orditur autem a narratione de sua erga Atellanos voluntate et de causa commendationis, addita occupatione et argumento extremae necessitatis. Sequitur petitio, quae habet inclusa argumenta ab exemplo, a spe mutuae amicitiae, et a debito seu officio. Conclusio constat repetitione petitionis.

Aliud argumentum.

Narratio est, in qua commemorat, quem ante discessum egerit cum Cluvio de agro Atellano, qui vectigalis erat; item, qua occasione motus nunc iterum de eadem causa scribat. Additur occupatio de officio Cluvii. Sequitur petitio, ut reservet rem Atellanorum integram, nec exigat ab eis vectigalia, donec ipse Caesar novo mandato iusserit, a quo non dubitat se impetraturum in brevi, ut condonentur vectigalia Atellanis. Additur argumentum ab exemplo, quod antea Rhegienses municipes idem impetraverint. Deinde subiicit rationem, quare tam diligenter cupiat commendatos Atellanos. Conclusio continet repetitionem petitionis.

Aliud argumentum [49]).

Elegans petitio, ne ager vectigalis Atellanis eripiatur. Habet initio narrationem: Egi antea de hoc negotio tecum; sed nunc quoque scribendum duxi. Addit occupationem: Etsi scio te non posse tantum facere, quantum velis, tamen non plus peto, quam possis. Amplificat autem eam a necessitate. Postea exponit: Aut parcas agro Atellanorum, aut serves rem integram Caesari. Prima ratio ab exemplo sumpta est, secunda a suo officio. In fine repetit propositionem, et addit clausulam.

Scholia in epistolam VIII.

§. 1. *Quum et mihi*] Exordium a iure amicitiae [50]). *P. Sestium* [51])] Narratio.

§. 2. *Sed tamen*] Occupatio: Non prodest dividere.

§. 3. *Ego te plane* [52])] Propositio seu petitio.

49) Hoc argumentum habent Editt. 1565—1596.

50) Haec nota et 3 sequentes in Editt. 1544., 1554., 1557. desunt.

51) Pro his Cic. verbis in Editt. 1545., 1560. huic notae adscripta sunt sequentia: *Is quum ex aliis.*

52) In iisdem 2 Editt. huic notae pro his praefixa sunt Cic. verba antecedentia: *Sed hoc quale sit.*

Argumentum [53]).

In hac epistola Cicero, sicut in quibusdam superioribus, intercedit pro C. Albino [54]), petens, ne eius agri dissipentur a Rutilio, cui hoc munus commissum erat. Exordium sumptum est a fiducia honeste aliquid petendi a Rutilio. Sequuntur duae narrationes. Prior occasionem et impulsionem scribendi exponit. Posterior causam, quam petit, declarat cum brevi ostensione honestatis eiusdem causae. Hinc ducit propositionem una tantum ratione ab utili confirmatam. In fine est petitio repetita.

Aliud argumentum.

Petitio est, ut Rutilius Albinum adiuvet in retinendis praediis. Exordium sumitur a iure amicitiae. Sequitur narratio de causa petitionis et de negotio Albini [55]), cui additur argumentum ab utili et honesto, quod videlicet minime conveniat dividere illa praedia. Postea est propositio seu petitio addita significatione huius officii, quod sit futurum longe gratissimum.

Aliud argumentum.

Exordium sumptum est a iure amicitiae. Sequitur narratio, in qua primum exponitur amicitia, quae est inter Ciceronem et Sestium [56]), item inter Sestium et Albinum [57]). Deinde additur declaratio causae Albini. Additur et argumentum per occupationem, non prodesse, ut dividantur hoc tempore praedia. Ultimo loco ponitur propositio seu petitio, ne permittat dividi praedia Laberiana.

Aliud argumentum [58]).

Rogat, ut agros Laberii, quos Albinus emerat, non dividat. Huius Albini filiam P. Sestius familiaris Ciceronis in uxorem habuit. Exordium sumptum est a iure amicitiae. Postea narrat causam.

53) Hoc argumentum et duo sequentia in Editt. 1556., 1565—1596. exstant.

54) Albino] sic recte Editt. 1565., 1571., 1596.; Ed. 1556. Albinio.

55) Albini] Ed. 1556. Albinii.

56) Sestium] illae Editt. Sextium.

57) Albinum . . . Albini] Ed. 1556. Albinium . . . Albinii.

58) Hoc argumentum in Editt. 1565—1596. exstat.

Digitized by Google

Scholia in epistolam IX.

§. 1. *Quamquam tibi praesens*] Exordium, Occupatio. *Tamen, quum*] Correctio occupationis [59]).

§. 2. *Volo enim*] Argumentatio ex comparatione: Omnibus publicanis, sed maxime istis cupio gratificari, χαρίζεσθαι, tribuere.

§. 3. *Quae quum ita sint*] Conclusio continens petitionem seu propositionem.

Argumentum [60]).

Quidam cives Romani magnam societatem negotiorum in Bithynia, quam provinciam Crassipes tenuit, exercebant, quibus cum Cicero plurimum faveret, commendat eos Crassipedi, rogans, ut eorum negotia provehere studeat. Exordium constat occupatione, qua causas scribendi ostendit. Deinde paucis attingit propositionem, quam confirmat primo argumento a communi ad singulare; secundo a dignitate eorum, qui exercebant societatem. Sequitur epilogus, quo propositio est copiosior cum brevi ratione ab utilitate sumpta.

Aliud argumentum.

Commendat publicanos Bithynicae societatis, ac rogat, ut multis de causis illis praesto sit, quo facilius negotia conficere possint. Exordium figuratum est occupatione. Sumitur autem ab occasione commendationis, addito argumento ex comparatione de sua voluntate erga hanc societatem. Propositio continet petitionem, ut adiuvet publicanos. Additur ratio a sua et ipsorum gratitudine.

Aliud argumentum.

Exordium ducitur a circumductione continens occasionem scribendi pro sociis Bithyniae [61]). Deinde additur argumentatio ex comparatione cum publicanis, tum maxime Bithynicis cupiat gratificari. Sequitur conclusio continens petitionem. In fine addita est clausula.

59) Haec nota in Editt. 1545., 1560. cum praecedenti sic connexa est: *Quamquam tibi praesens*] Exordium. Occupatio. Correctio occupationis.

60) Hoc argumentum et duo sequentia in Editt. 1556., 1565—1596. reperiuntur.

61) Bithyniae] sic Editt. 1556., 1596.; Editt. 1565., 1571. Bithynicae.

Scholia in epistolam X.

§. 1. *Quum ad te*] Exordium est occupatio: Non erat opus commendatione. *Sed quum ita*] Correctio occupationis.

§. 2. *Ut igitur*] Narratio continens et [62]) causas amicitiae huius, et commendationem personae. *In utrisque subselliis*] in praetoriis iudiciis, et centumviralibus.

§. 3. *Videor mihi* [63])] Transitio ad laudem morum Terentii.

§. 4. *Neque ego*] Occupatio. *Sed tamen in omnibus novis*] Correctio occupationis ex γνώμη [63a]). *Cura igitur*] Conclusio petitionem continens.

Argumentum [64]).

Bruto praetori in Gallia commendat Varronem futurum eius quaestorem. Exordium habet scribendi occasionem, cui subiicitur narratio, qua causas amicitiae cum Varrone exponit, ut eum dignum Bruti benevolentia et coniunctione ostendat. Post narrationem ad alias causas a maioribus et ingenio sumptas digreditur. Haec omnia loco antecedentis ponuntur. Sequitur deinde epilogus tanquam consequens.

Aliud argumentum.

Erudita ac diligens est commendatio pro Varrone homine doctissimo, et suo summo amico, sumptis argumentis propriis ex laudibus ipsius ingenii et probitatis. Exordium figuratum est occupatione sumptum ab occasione novae commendationis. Narratio constat enumeratione causarum, quare tantopere Varronem diligat, et cupiat quam maxime commendatum, addita laudatione optimorum morum per quandam transitionem. Laudationi subiicit occupatiunculam necessariam, significans opus esse interdum talibus commendationibus seu laudationibus. Conclusio habet petitionem.

Aliud argumentum.

Exordium ductum est ab occupatione, quaestori nulla opus esse commendatione apud prae-

62) et] in Ed. 1545. deest.

63) Pro his Cic. verbis in Editt. 1545., 1560. huic notae praefixa sunt sequentia: *Sed tamen separatim.*

63a) γνώμη] Ed. 1560. γνώμη; Ed. 1545. gnome.

64) Hoc argumentum et duo sequentia in Editt. 1556., 1565—1596. leguntur.

Digitized by Google

torem. Occupationi additur correctio de occasione scribendi. Sequitur narratio, quae continet causas initae amicitiae, et commendationem personae, cui additur occupatio cum correctione ex sententia generali. Conclusio habet petitionem.

Scholia in epistolam XI.

§. 1. *Quia semper animadverti*, etc.] Narratio[65]).

§. 2. *Peto a te maiorem in modum*[65a]), etc.] Petitio.

§. 3. *Bonos viros ad tuam necessitudinem ad* etc.] Ratio petitionis.

Argumentum[66]).

Commendat causam et legatos Arpinatum, qui in Galliam ad exigenda vectigalia missi erant. Nam Gallicis Alpini tributarii erant Arpinatum. Exordium sumptum est a fiducia, cui subiecit narrationem, qua ostendit, quantum referat ea vectigalia consequi, et legatorum nomine recenset. Deinde est propositio, ut velit iuvare exactionem vectigalium, et legatos benigniter excipere. Confirmatio a commodis et multiplici fructu ducta est. In fine brevis repetitio est propositionis.

Aliud argumentum.

Sequentes duae epistolae eodem constant argumento, quarum altera habet generalem commendationem pro legatis Arpinatum suorum municipum[67]), qui in provincia Gallia quaedam vectigalia habebant, quibus utebantur ad publica aedificia. In altera tantum unum legatum commendat. Rogat itaque in genere, ut omnes legatos humanissime tractet et adiuvet, quo facilius sua negotia conficere possint. Dispositio primae epistolae est. Loco exordii ponitur narratio, qua enumerat breviter causas huius suae commendationis. Hanc sequitur petitio, additis rationibus a municipum, item Bruti, et a sua persona. In fine ponitur brevis clausula.

Aliud argumentum.

Narratio est de legatis Arpinatum missis in Galliam propter exigenda vectigalia. Sequitur petitio, ut eos studiose adiuvet. Ratio petitionis sumpta est a gratitudine, quod hoc uno officio plurimos sibi devinciet.

Scholia in epistolam XII.

§. 1. *Alia epistola*] Propositio ex comparatione[68]). *Nam et privignus*] Rationes.

§. 2. *Quare velim*] Repetitio propositionis, seu petitio. *Vult enim*] Ratio.

Argumentum[69]).

Quem antea simul cum aliis Arpinatum legatis in genere commendavit, eum hic seorsim diligentius Bruto commendat. Principium constat narratione causarum commendationis et ipsius negotii. Sequitur propositio multis verbis amplificata, et breviter confirmata a gratitudine.

Aliud argumentum.

Haec epistola principio habet propositionem, quod cupiat hunc legatum seorsim commendatum, additis rationibus. Deinde sequitur petitio, ut illius dignitatem, quantum potest, promoveat.

Aliud argumentum.

Propositio commendationis figurata est collatione. Sequuntur rationes duae, altera a debito, altera a similitudine studiorum. Deinde ponitur epilogus continens petitionem.

Scholia in epistolam XIII.

Lucius Castronius] Narratiuncula[70]). *Quare ut*] Petitio[71]).

Argumentum[72]).

Brevis est commendatio, quam orditur a narratiuncula, quae constat laudatione personae.

---

65) Haec nota et 2 sequentes in solis Editt. 1537., 1540., 1545., 1560. inveniuntur; in Editt. 1544., 1554., 1557. desunt.

65a) *maiorem in modum*] sic illae Editt. et al.; Ed. Orell. *in maiorem modum*.

66) Hoc argumentum et duo sequentia ab Editt. 1556., 1565—1596. praebentur.

67) municipum] sic Editt. 1565., 1571., 1596.; Ed. 1556. municipium.

68) Haec nota et 3 sequentes in solis Editt. 1537., 1540., 1545., 1560. leguntur; in Editt. 1544., 1554., 1557. desunt.

69) Hoc argumentum et duo sequentia in Editt. 1556., 1565—1596. afferuntur.

70) Haec nota et sequens in Editt. 1537., 1540., 1545., 1560. praebentur; in Editt. 1544., 1554., 1557. desunt.

71) Haec nota in Editt. 1545., 1560. est omissa, et in solis Editt. 1537., 1540. invenitur.

72) Hoc argumentum et sequens in Editt. 1556., 1565—1596. exstant.

Digitized by Google

Narrationem sequitur petitio, ut eum diligenter commendatum habeat.

Aliud argumentum.

Narratiuncula est continens laudes Lucii, in quibus maxime praedicat virtutes et mores. Narratiunculam sequitur epilogus continens commendationem.

Scholia in epistolam XIV.

§. 1. *Lucio Titione*[73]] Narratio[74]).
§. 2. *Peto a te*] Petitio.

Argumentum[75]).

Commendat Bruto equitem Romanum, ac rogat, ut eius libertum in exigendo debito adiuvet. Orditur a narratione de causis commendationis. Sequitur petitio, cui inserta est elegans sententia de sollicitudine, quae debet esse in negotiis amicorum. Petitioni additur ratio a gratitudine. In fine est clausula, seu repetitio propositionis.

Aliud argumentum.

Narratiuncula est de amicitia Strabonis, et de eius debitore in Gallia. Sequitur petitio, ut adiuvet libertum Strabonis in exigenda pecunia.

Scholia in epistolam XV.

§. 1. *Praecilium tibi*] Propositio. *Tum patrem*] Ratio a persona patris.
§. 2. *Sed me minus*[76])] Correctio, qua significat poenitere se, quod non sit secutus consilium Praecilii.

Argumentum[77]).

Magno artificio et singulari consilio scripta est haec commendatio, qua Cicero Caesari Praecilium commendat. In media enim commendatione interponit egregiam excusationem sui erroris, quod in bello civili potius Pompeii partes secutus erat, quam Caesaris, idque hac occasione, quod a Praecilii patre ob id obiurgatus fuerat. Ostendit autem mira arte se et honestum consilium secutum esse, et fatetur se imprudenter falsum esse. Exorsus est a propositione, cui interseruit rationes de necessitudine, et animi conditione. Deinde accedit ad locum suae excusationis, qui est digressio quaedam a suo instituto, ad quod digreditur, circa finem repetens propositionem.

Aliud argumentum.

Commendatio est, quae constat, sicut ipse Cicero ait, novo genere litterarum. Porro summa commendationis est, ut adolescentem Praecilium propter patrem virum honestissimum inprimis commendatum habeat. Loco exordii simplex ponitur propositio, cui sunt additae duae rationes a persona adolescentis, et sui parentis, qui inter caetera officia consilium dederit, ne se coniungeret Cicero Pompeianis. Hoc tanquam honestissimum ac utilissimum sibi praedicat, significans se nunc admodum poenitere, quod tanti viri consilium non sit secutus. Conclusio habet repetitionem propositionis, addita causa huius novae commendationis.

Aliud argumentum.

Exordii loco est posita propositio commendationis. Ratio sumpta est a persona, quod in civilibus dissensionibus hortator extiterit, ut cum Caesare se coniungeret Cicero. Deinde additur translatio culpae, quare non obtemperaverit eius adhortationi, et sequitur brevis querela. Epilogus continet repetitionem propositionis.

Aliud argumentum[78]).

Scripta est haec epistola post mortem Pompeii, victore iam existente Caesare. Commendat autem ei Praecilium et arrepta occasione de suis prioribus et praesentibus consiliis scribit, et quomodo iam aliter, ac prius fuerat, affectus sit. ἄλλως. Commendat Caesari Praecilii filium. Initio proponit, postea addit rationem a persona patris, quod sibi sit amicus, ac saepe moverit, ut se cum Caesare coniungeret. Quia autem Graecos versus Homeri interseruit, obscurior est; sed sententiae apte sunt redditae.

---

73) *Titione*] sic illae Editt. et al.; Ed. Orell. *Titio*.
74) Haec nota et sequens in Editt. 1537., 1540., 1545., 1560. afferuntur; in Editt. 1544., 1554., 1557. desunt.
75) Hoc argumentum et sequens in Editt. 1556., 1565—1596. exstant.
76) Pro his Cic. verbis in Editt. 1545., 1560. huic notae praefixa sunt sequentia: *Itaque ab Homeri*.
77) Hoc argumentum et duo sequentia in Editt. 1556., 1565—1596. inveniuntur.
78) Hoc argumentum habent Editt. 1565—1596.

Digitized by Google

Scholia in epistolam XVI.

§. 1. *Pub. Crassum*] Narratio.

§. 3. *Sed neque mihi egere* [79])]. Propositio: Non commendationem, sed testimonium do, *κατὰ προκατάληψιν.*

§. 4. *Nam domi meae*] Ratio propositionis. *Sed tu hoc facilius* [80])] Correctio propositionis.

Argumentum [81]).

Alium quendam Caesari commendat libertum Crassi, qua res gestas Caesaris Graeca oratione conscripserat, idque suum studium cupiebat Caesari comprobari. Exordium habet occasionem et causam commendandi. Sequitur propositio figurata praeteritione, quod non commendare, sed tantum testimonium sui iudicii dare voluerit. Itaque etiam subiicit se cognovisse, eum bonis studiis operam navare et habere facultatem scribendi historias rerum a Caesare gestarum. Epilogus continet communicationem et correctionem praeteritionis in propositione.

Aliud argumentum.

Haec [82]) epistola constat non tam commendatione quam testimonio ingenii, ac studiorum Apollonii [83]) viri doctissimi, quem dignum esse ostendit amicitia et benevolentia Caesaris. Orditur a narratione, in qua causas enumerat, quare tantopere Apollonium diligat. Sequitur propositio, quae habet testimonium ingenii ipsius, cui praemittit excusationem intermissae commendationis. In fine per correctionem ponitur brevis commendatio.

Aliud argumentum.

Narratio est, in qua primo loco enumerat causas, quibus motus Crassi libertum prae aliis dilexerit. Deinde addit officia, quae praestiterit Ciceroni et Caesari. Narrationem sequitur propositio, quae est figurata per *προκατάληψιν*: Non commendationem, qua nihil opus habet, sed tantum testimonium do; et additur longior expositio sui testimonii de Apollonio, inprimis laudans eum ab ingenio et eruditione. Epilogus habet correctionem propositionis, quod praeter testimonium etiam commendationem dederit.

Scholia in epistolam XVII.

§. 1. *Marcus* [84]) *Curius*] Narratio.

§. 2. *Quod tamen si ita*] Propositio, seu petitio disiunctiva: sive est notus, sive ignotus.

§. 3. *Spondebo enim*] Ratio petitionis.

Argumentum [85]).

Commendatio Curii negotiatoris ad Sulpicium Graeciae praefectum scripta. Principio narrantur causae a familiaritate et meritis, quae aliquantum [86]) amplificatae sunt. Subiicitur propositio per dilemna, ut sive iam notus sit ei Curius, sive non, ipsi omnem operam praestare velit. Addita est confirmatio a dignitate per asseverationem et utilitatem.

Aliud argumentum.

Commendat Servio Sulpicio praefecto Graeciae Marcum Curium summum amicum, ad quem scribit epistola 29. libri 7. Rogat autem, ut eum amanter complectatur et in omnibus adiuvet. Orditur a narratione, quae constat praedicatione amicitiae et officiorum. Sequitur propositio disiunctiva, quod eum commendet, sive sit notus, sive ignotus. Rationes propositionis duae sunt. Altera sumitur a moribus et humanitate ipsius, quem commendat [87]), altera a sua gratitudine.

Aliud argumentum.

Narratio, quae continet causas, quare diligat Curium. Inprimis autem praedicatur eius benevolentia ac humanitas. Sequitur propositio petitionis, estque propositio disiunctiva: Sive notus, sive ignotus est, peto, ut eum adiuves. Ratio petitionis a persona sumpta est. In fine ponitur clausula.

---

79) *mihi egere*] sic illae Editt. et al.; Ed. Orell. *egere mihi*. — In Editt. 1545., 1560. huic notae pro his adscripta sunt antecedentia Cic. verba: *Cui ego commendationem.*

80) In iisdem 2 Editt. huic notae praefixa sunt pro his antecedentia Cic. verba: *Habes opinionis meae.*

81) Hoc argumentum et duo sequentia in Editt. 1556., 1565 — 1596. exstant.

82) Haec] sic Editt. 1565., 1571., 1596.; in Ed. 1556. deest.

83) Apollonii etc.] sic Editt. 1565., 1571., 1596.; Ed. 1556. Appollonii etc.

84) *Marcus*] sic illae Editt. et al.; Ed. Orell. *M'.* (*Manius*).

85) Hoc argumentum et duo sequentia in Editt. 1556., 1565 — 1596. reperiuntur.

86) aliquantum] sic Ed. 1556.; Editt. 1565., 1571., 1596. aliquantulum.

87) quem commendat] sic Editt. 1565., 1571., 1596.; in Ed. 1556. haec desunt.

Digitized by Google

Scholia in epistolam XVIII.

§. 1. *Non concedam*] Propositio: Litterae tuae fuerunt nobis gratae. *Tamen ego*[88]] Comparatio: Mihi magis quam Attico gratae fuerunt. *Nihil enim*[89])] Correctio. *Sed ne gratias*[90])] Occupatio: Quia ultro fecisti, et Attico, et[91]) mihi non licet agere gratias, sed[92]) ago tamen.

§. 2. *Nam et ad id*] Repetitio correctionis.

Argumentum[93]).

Obliqua commendatio est, quae habet insertam gratiarum actionem. Cum enim Servius Attico suam operam pollicitus esset, Cicero hic ostendit id quoque sibi maxime gratum fuisse, et simul negotia Attici commendat. Exordium est ἠθικὸν per collationem: Gratiores mihi, quam Attico, tuae fuerunt litterae. Additur ratio: Quia tuam liberalem voluntatem Attico oblatam magis admirabar. Hinc sequitur propositio per praeteritionem. Itaque nec commendatione maiore opus est, nec gratiarum actione. Subiicitur brevis correctio: Quod tamen gratum sit eius studium. Loco epilogi posita est alia correctio totius propositionis, qua et commendat et gratias agit.

Aliud argumentum.

Epistola constat brevi gratiarum actione et commendatione: Gratias ideo agit, quod sua sponte omnia officia Attico fuerit pollicitus. Commendat vero, ut ostendat se admodum sollicitum esse pro negotiis summi amici. Loco exordii ponitur propositio de sua et Attici laetitia ac gratitudine, quam amplificat comparatione. Deinde est petitio seu commendatio, addita gratiarum actione, et significatione perpetuae gratitudinis.

Aliud argumentum.

Propositio est: Litterae tuae fuerunt nobis gratissimae. Addita est amplificatiuncula per comparationem: Mihi gratiores fuerunt, quam Attico. Sequitur occupatio commendationis: Cum antea per litteras liberaliter omnia pollicitus es Attico, non video, quid ultra petam, aut quomodo tibi gratias agam. Additur correctio occupationis: Tamen tibi gratias agam, et eum commendabo. In fine est posita clausula.

Aliud argumentum[94]).

Agit Sulpicio gratias, quod Attico suum officium litteris detulerit, et simul Atticum ei commendat. Initio proponit: Litterae tuae fuerunt mihi gratae. Deinde addit ad collationem: Mihi tamen gratiores quam Attico. Postea sequitur occupatio: Quia ultro detulisti operam tuam Attico, nec rogabo te, quia nihil potest addi ad[94a]) id, quod obtulisti, et fecisti id sponte tua. Corrigit tamen occupationem.

Aliud argumentum.

Est gratiarum actio, quod officium ac benignam voluntatem per litteras obtulerit Attico, idque magnifice praedicat, ac sibi gratissimum esse testatur. Deinde subiicitur petitio sive commendatio. Orditur ab affectu, quanta laetitia affectus sit lectis illius litteris, quas ad Atticum dederit, et est locus amplificatus per collationem.

Scholia in epistolam XIX.

§. 1. *Cum Lysone*] Narratio: Commendationes ex genere deliberativo[95]).

§. 2. *Nunc non modo*] Petitio ex collatione amplificata: Antea commendavi in dubia fortuna Lysonis, nunc fortasse[96]) minus opus videtur ei commendatione, ego tamen commendo.

Argumentum[97]).

Usitata forma Lysonem Sulpicio commendat. Sed quia Lyso Pompeianus erat, metuebat Cicero, ne Sulpicius propter Caesarem minus benigne eum iuvaret. Itaque hunc metum adimit Servio,

88) Pro his Cic. verbis in Editt. 1545., 1560. huic notae praefixa sunt sequentia: *Liberaliter Attico*, quibus in Ed. 1537. in margine est apposita.

89) In Editt. 1545., 1560. huic notae pro his adscripta sunt antecedentia Cic. verba: *De quo non modo.*

90) Eaedem 2 Editt. h. l. habent sequentia Cic. verba: *Tale enim tuum.*

91) et] in Ed. 1545. omiss.

92) sed] in Ed. 1545. deest.

93) Hoc argumentum et duo sequentia ab Editt. 1556., 1565 — 1596. exhibentur.

94) Hoc argumentum et sequens in Editt. 1565 — 1596. tribus prioribus sunt addita.

94a) addi ad] sic recte Ed. 1596.; Ed. 1565. addita; Ed. 1571. addito.

95) Haec nota in Editt. 1545., 1560. disiuncta est in has duas: *Cum Lysone*] Narratio. *Nullo cum hospite*] Commendationes ex genere deliberativo.

96) fortasse] sic Editt. 1537 — 1544., 1554., 1557.; Editt. 1545., 1560. fortassis.

97) Hoc argumentum et duo sequentia in Editt. 1556., 1565 — 1596. exstant.

Digitized by Google

dum indicat, quod veniam a Caesare impetraverit. Exorsus est a causa commendandi, ut eum dignum favore Sulpicii ostendat. Adiecit deinde occupationem de offensione Caesaris. Propositio amplificata subiicitur per distributionem. Epilogus habet repetitionem propositionis per fiduciam et incommodum, quod Ciceroni impendeat, si minus impetret favorem et auxilium Sulpicii.

Aliud argumentum.

Commendat Lysonem Patrensem, qui primum secutus erat Pompeium. Sed postea in gratiam rediit cum Caesare. Rogat autem, ut multis de causis eum recipiat in suam necessitudinem. Orditur a narratione de sua amicitia cum Lysone, et de causa intermissae hactenus commendationis. Postea subiicit petitionem figuratam collatione, ut eum habeat charissimum. In conclusione repetit petitionem additis argumentis a sua et Lysonis persona.

Aliud argumentum.

Narratio, in qua commendat necessitudinem et familiaritatem, quam cum Lysone habeat[98]), et quod ei incolumitatem a Caesare impetraverit. Narrationem sequitur petitio, quae est amplificata per collationem, estque haec summa huius loci: Antea commendavi Lysonem, sed in fortuna adhuc dubia; nunc vero eum tibi commendo, cui ignoverit Caesar. Ratio petitionis a persona sumpta est: Primum te dignum feceris; deinde efficies, ne quid de me suspicetur.

Scholia in epistolam XX.

Asclapone etc.] Narratio[99]). *Hunc igitur*] Petitio.

Argumentum[100]).

Brevis est commendatio, in qua praedicat doctrinam et fidelitatem medici, cuius opera aliquoties sit usus, ac rogat, ut propter eam rem hominem complectatur, et omni honore afficiat. Primo loco est brevis narratio; deinde petitio; postremo ponitur clausula.

98) habeat] sic Editt. 1556., 1565.; Editt. 1571., 1596. habebat.

99) Haec nota et sequens in solis Editt. 1537., 1540., 1545., 1560. exstant; in Editt. 1544., 1554., 1557. desunt.

100) Hoc argumentum et sequens in Editt. 1556., 1565—1596. inveniuntur.

Aliud argumentum.

Brevis narratio est de arte et fidelitate medici. Sequitur commendatio seu petitio, ut hunc omni genere officiorum adiuvet. In fine ponitur clausula.

Scholia in epistolam XXI.

§. 1. *M. Aemilius*] Narratio[1]).

§. 2. *Sed quum*] Petitio. *Nam quum propterea*] Ratio petitionis ex meritis. *Itaque peto*] Repetitio petitionis, seu conclusio.

Argumentum[2]).

Totam domum, inprimis libertum Aemilii commendat Servio. Initio recitantur causae benevolentiae, propter quas dignus videri possit commendatione. Causis subiicitur propositio, in qua praecipue agit de liberto, adiunctis fide eius et officiis in confirmationem.

Aliud argumentum.

Commendat Aemilium et Hammonium eius libertum. Exordium sumit a causis commendationis. Subiicit deinde propositionem, ut de utrisque sit sollicitus, eosque omni studio adiuvet. In conclusione repetitur propositio.

Aliud argumentum.

Narratio continet causas benevolentiae[3]) et commendationis. Sequitur petitio, quae duplex est. Ratio sumpta est ex meritis Hammonii liberti. Epilogus habet brevem repetitionem petitionis.

Scholia in epistolam XXII.

§. 1. *Titum Manlium*] Narratio[4]).

§. 2. *Gratissimum igitur*] Petitio. *Ex ipsiusque*[5])] Ratio.

Argumentum[6]).

Accurata est commendatio pro Manlio mercatore. Exordium sumitur a narratione, de

1) Haec nota et 3 sequentes in Editt. 1537., 1540., 1545., 1560. leguntur; in Editt. 1544., 1554., 1557. desunt.

2) Hoc argumentum et duo sequentia in Editt. 1556., 1565—1596. exstant.

3) benevolentiae] sic Editt. 1556., 1596.; Editt. 1565., 1571. errore typogr.: benevolentia.

4) Haec nota et 2 sequentes in Editt. 1537., 1540., 1545., 1560. inveniuntur; in Editt. 1544., 1554., 1557. desunt.

5) Pro his Cic. verbis in Editt. 1545., 1560. huic notae praefixa sunt antecedentia: *Titum Manlium.*

6) Hoc argumentum et sequens ab Editt. 1556., 1565—1596. exhibentur.

Digitized by Google

occasione et causa scribendi. Sequitur petitio, ut ei in omnibus praesto sit. Ratio petitionis sumpta est ab ipsius gratitudine.

Aliud argumentum.

Narratio de benevolentia Manlii, et de occasione sua commendandi eum. Sequitur petitio, cui additur ratio a persona Manlii, quod futurus sit gratissimus.

Scholia in epistolam XXIII.

§. 1. *Lucio Cossinio, amico* etc.] Narratio[7]).

§. 2. *Hunc tibi*] Petitio. *Id et mihi*] Ratio petitionis[8]).

Argumentum[9]).

Commendat libertum ut hominem fidelem et officiosum. Orditur a narratione de causis huius commendationis. Postea ponitur petitio, ut receptum in amicitiam diligenter adiuvet. Ratio sumitur ab ipsius et sua gratitudine.

Aliud argumentum.

Narratio continet brevem commemorationem initae amicitiae cum Cossinio et eius liberto. Sequitur petitio, ut libertum Cossinii habeat[10]) commendatissimum et adiuvet. Ratio petitionis sumpta est a persona.

Scholia in epistolam XXIV.

§. 1. *Quum antea capiebam*] Gratias agit, quod Lysonem receperit in gratiam. *Tum vero*] Exordium πάθος: Gaudebam antea, nunc magis gaudeo[11]).

§. 2. *De quo*] Propositio: Ago gratias. *Deinde credas*] Confirmatio: Nihil contra te commisit[12]) Lyso. *Lyso vero*] A testimonio.

§. 3. *Quapropter*] Repetitio commendationis.

Argumentum[13]).

Gratias agit, quod conceptam de Lysone suspicionem sua commendatione deposuerit. Nam ita delatus erat apud Servium Lyso, quod eius dignitatem maledictis oneravit. Exordium est[14]) ἠθικόν. Ostendit enim suam laetitiam, et utitur argumento a communi ad singulare. Deinde est propositio gratiarum actionis, cui additur purgatio suspicionis de Lysone per asseverationem, quod magna cum laude Sulpicii meminisse semper soleat. Epilogus habet novam commendationem.

Aliud argumentum.

Epistola constat gratiarum actione et brevi petitione. Gratias ideo agit, quod Lysonem hospitem habuerit diligenter commendatum, eumque omni suspicione liberaverit. Exordium sumitur a comparatione laetitiae, quam cepit[15]) ex sua commendatione pro Lysone. Sequitur propositio, quae est brevis gratiarum actio, cui subiicitur confirmatio innocentiae Lysonis, qui semper honestissime locutus sit de Sulpicio. Deinde ponitur commendatio seu petitio. In fine est excusatio brevitatis in commendatione.

Aliud argumentum.

Epistola est[16]) εὐχαριστική. Agit enim gratias, quod Lysonem receperit in gratiam. Exordium sumptum est ab affectu, se maximo[17]) gaudio affectum fuisse. Sequitur propositio: Tibi gratias ago. Propositioni additur excusatio per confirmationem, Lysonem nihil unquam dixisse contra dignitatem Sulpicii, sed semper apud omnes honorifice fuisse locutum. Epilogus habet commendationem Lysonis.

Aliud argumentum[18]).

Primum agit ei gratias, quod amicum a se commendatum benigne acceperit. Deinde sequitur purgatio. Nam Lyso, quem commendat, falso delatus fuerat apud Sulpicium. Postremo

---

7) Haec nota et duae sequentes ab Editt. 1537., 1540., 1545., 1560. praebentur; in Editt. 1544., 1554., 1557. desunt.

8) Haec nota etiam in Editt. 1545., 1560. omissa est, et in solis Editt. 1537., 1540. invenitur.

9) Hoc argumentum et sequens in Editt. 1556., 1565—1596. leguntur.

10) habeat] sic recte Editt. 1565., 1571., 1596.; Ed. 1556. habet.

11) Haec nota in Editt. 1545., 1560. cum praecedenti sic est coniuncta: *Quum antea capiebam*] Gratias agit — in gratiam. Exordium pathos. — gaudeo.

12) commisit] Ed. 1545. errore typogr.: commisi.

13) Hoc argumentum et duo sequentia in Editt. 1556., 1565—1596. inveniuntur.

14) est] sic Editt. 1565., 1571., 1596.; in Ed. 1556. omiss.

15) cepit] sic Ed. 1556.; Editt. 1565., 1571., 1596. coepit.

16) est] sic Ed. 1556.; in Editt. 1565., 1571., 1596. omiss.

17) maximo] sic Editt. 1565., 1571., 1596.; Ed. 1556. maxime.

18) Hoc argumentum habent Editt. 1565—1596.

Digitized by Google

petit ab eo, ut pergat amanter et benigne amplecti Lysonem. Occasio a prioribus litteris.

Scholion in epistolam XXV.

Hagessaretus [19]) ***Laris saeus***] Narratio[20]).

Argumentum [21]).

Valde brevis est commendatio, in qua praedicat singularem gratitudinem sui hospitis. Principio ponitur narratiuncula, quae habet laudationem personae a gratitudine. Postea est petitio, ut eum commendatum habeat.

Aliud argumentum.

Principio est narratiuncula de gratitudine Hagessareti. Deinde est petitio, ut habeat tanquam praecipuum amicum commendatissimum.

Scholia in epistolam XXVI.

§. 1. ***L. Mescinius***] Narratio. ***Itaque eo sic utor*** [22]) Amplificatio ex causis.

§. 2. ***Peto igitur***] Petitio[23]). ***Qui Heli*** [24])] Helidi.

§. 3. ***Illud praeterea***] Repetitio petitionis: Modus in petitione praescriptus[25]).

§. 4. ***Scriberem***] Ratio petitionis.

Argumentum [26]).

Commendatio senatoris Mescinii, ut haereditate fraterna ope Servii potiri possit. Principio exponit causas et occasiones scribendi. Sequitur propositio amplificata, primo, ut comparet causam Mescinii; deinde si id fieri non poterit, ut eam ad Romani praetoris cognitionem transferat. Hanc postremam partem confirmat a facili, et addit argumentum a gratitudine per praeteritionem. In fine est brevis repetitio petitionis.

Aliud argumentum.

Commendat Mescinium senatorem, qui in petitione haereditatis nonnihil impediebatur. Orditur autem a narratione, quare tantopere amet Mescinium, et quae fuerit causa commendationis. Narrationi subiicitur petitio, ut eius negotia diligentissime commendata habeat, addita significatione eorum, quae fieri velit in causa Mescinii. Ratio petitionis sumitur a sua persona, videlicet quod hoc officium futurum sit longe gratissimum.

Aliud argumentum.

Narratio habet commendationem causa necessitudinis cum Mescinio. Et additur amplificatio de occasione commendationis sumpta ex causis. Sequitur petitio, ut Mescinium in petenda haereditate fratris defuncti adiuvet ac defendat contra adversarios; item, si res omnino postulaverit, reiiciat totam causam ad senatum Romanum. Ultimo ponitur ratio petitionis, quae sumpta est a persona.

Scholia in epistolam XXVII.

§. 1. ***Licet eodem exemplo***] *εὐχαριστική*. Exordium est occupatio: Cogor eodem modo multa scribere, sed excuso me vestro exemplo. Sic solent iurisconsulti[27]).

§. 2. ***Caius Avianus***] Narratio.

§. 3. ***Quare velim***] Petitio addita gratiarum actioni.

Argumentum [28]).

Antea quadam epistola commendavit Avianum patronum cum liberto; nunc pro exhibita liberalitate gratias agit. Utitur autem festivo exordio, quo taedium iterationis amovere nititur. Subiecta est expositio occasionis scribendi. Postea propositio ponitur cum amplificatione grati officii a circumstantiis. In epilogo paucis iterum commendat.

---

19) *Hagessaretus*] sic Editt. 1537., 1540., 1546., 1560., 1601.; Editt. 1544., 1545., 1554., 1557. et al. *Hagesaretus*; Ed. Orell. *Hegesaratus*.

20) Haec nota in Editt. 1537., 1540., 1545., 1560. legitur; in Editt. 1544., 1554., 1557. deest.

21) Hoc argumentum et sequens in Editt. 1556., 1565 — 1596. afferuntur.

22) Pro his Cic. verbis in Editt. 1545., 1560. huic notae praefixa sunt sequentia: *Is quamquam*.

23) Haec nota in iisdem 2 Editt. deest.

24) *Heli*] sic Editt. 1537., 1540., 1545., 1601.; Editt. 1544., 1546., 1554., 1557. et Ed. Lamb. *Elide*; Ed. 1560. *Helide*.

25) Haec nota in Editt. 1545., 1560. disiuncta est in hasce duas: *Id ut honoris*] Repetitio petitionis. *Illud praeterea*] Modus in petitione praescriptus.

26) Hoc argumentum et duo sequentia in Editt. 1556., 1565 — 1596. reperiuntur.

27) iurisconsulti] sic Editt. 1537 — 1544., 1554., 1557.; Editt. 1545., 1560. iureconsulti.

28) Hoc argumentum et duo sequentia ab Editt. 1556., 1565 — 1596. exhibentur.

Digitized by Google

Aliud argumentum.

Continet epistola gratiarum actionem et brevem petitionem. Exordium sumitur ab excusatione, quare litteras eodem exemplo mittat. Narratio habet expositionem praedicationis officii Sulpicii. Hanc sequitur propositio seu gratiarum actio, quam amplificat per comparationem. Postea ponitur petitio, ut homines gratissimos porro adiuvet. In fine est brevis laudatio ingenii et studiorum filii Sulpicii.

Aliud argumentum.

Duae sequentes epistolae sunt *εὐχαριστικαὶ*, in quibus gratias agit Servio, quod is amicos commendatos liberalissime adiuverit. Exordium habet occupationem, addita defensione ab exemplo iurisperitorum, quod unam rem saepius scribat eodem modo. Sequitur narratio de scriptis Hammonii, et quam iucundum ac gratum sibi fuerit, quod in omnibus adfuit Hammonio. Conclusio continet brevem petitionem, quae additur gratiarum actioni.

Scholia in epistolam XXVIII.

§. 1. *Etsi libenter petere a te soleo;* etc.] Exordium ab officio: quod grata sit diligentia Sulpicii in iuvandis his, qui commendati sunt a Cicerone. Et est comparatio: Omnia tua officia sunt mihi grata, sed maxime illa, quae sunt collocata in Mescinium.

§. 2. *Quod equidem*[29]) *hoc vehementius* etc.] Amplificatio: Etiam tua causa laetor, quia magnum fructum capies ex Mescinio[30]).

§. 3. *Illud, quod supra scripsi, id in me recipio*[31]), etc.] Ratio petitionis.

§. 4. *Nec Lacedaemonios dubitare arbitror*[32])] Aliud negotium. Commendat Lacedaemonios, sed per *ἀποδίωξιν*[33]): Non commendo, cum sua nobilitate sint commendati.

§. 5. *Eundemque me ita iudicare*] Amplificatio a doctrina Sulpicii. *Quare tantum a te peto, ut, qiuum e a* etc.] Petitio[34]).

Argumentum[35]).

Duo agit Cicero in hac epistola. Primo gratias agit Servio, quod liberaliter Mescinium in causa haereditaria adiuverit. Deinde petit, ut porro eundem iuvare non desinat. Exordium ab occupatione ducitur, qua suum studium agendi gratias pro benefactis per collationem ostendit. Sequitur prior propositio gratiarum actionis cum ratione ab eius beneficiis et istius membri conclusione. Altera propositio petitoria, quam dividit in duas partes, primo, ut si quid fide|utendum sit in causa Mescinii, ut faciat in suam fidem. Nam in petitione haereditatis oportuit fieri sponsionem, ne plus debita parte peteretur. Secundo, ut mulierem, cum qua lis erat Mescinio, Romam transmittat. Huic petitioni subiicit conclusionem, in qua promittit ei gratitudinem Mescinii. Ad extremum commendat Servio Lacedaemonios bene de se meritos.

Aliud argumentum.

Duplex est argumentum huius epistolae. In altero agit gratias Sulpicio, quod causam Mescinii summa fide ac diligentia susceperit. Alterum continet duas commendationes seu petitiones pro Mescinio videlicet et Lacedaemoniis. Exordium figuratum est comparatione generis litterarum et officiorum, addita laudatione personae, in quam collata sunt beneficia. Sequuntur breves petitiones. Postea est obliqua commendatio per excusationem intermissae iustae commendationis pro Lacedaemoniis. Conclusio habet brevem petitionem.

Aliud argumentum.

Exordium sumptum est ab officio, seu gratitudine, estque addita comparatio, quod inprimis gratum sit, quia Mescinium non deseruerit. Additur amplificatio ab affectu: Etiam tua causa laetor, propterea quod magnum fructum capies ex Mescinio. Exordium sequuntur petitiones. Ratio sumpta est a gratitudine Mescinii. Deinde est nova commendatio, et plane aliud negotium,

29) *equidem*] sic Editt. 1537., 1540., 1545., 1546., 1560., 1601. et al.; Editt. 1544., 1554., 1557. et Ed. Orell. *quidem*.

30) Haec nota in Editt. 1545., 1560. disiuncta est in has duas: *Est enim in*] Amplificatio. *Quod reliquum est*] Etiam tua causa laetor, quia — Mescinio.

31) *id in me recipio*] sic Editt. 1537., 1540., 1545., 1546.; Editt. 1544., 1554., 1557., 1560., 1601. *id tibi confirmo, in meque recipio*; Ed. Orell. *id * * in meque recipio*,

32) Hinc novae epistolae initium fecerunt Manutius, Ed. Victoriana altera, Schuetziana minor et Orell. (in qua haec nova epistola numero XXVIII. a. signatur); in illis autem Editt. 1537.—1601. haec cum praecedenti est connexa.

33) *ἀποδίωξιν*] Editt. 1545., 1560. apodioxin.

34) Haec nota in Editt. 1537—1544., 1554., 1557. reperitur; in Editt. 1545., 1560. deest.

35) Hoc argumentum et duo sequentia in Editt. 1556., 1565—1596. exstant.

Digitized by Google

in quo commendat Lacedaemonios. Utitur autem in commendando ἀποδιώξει: Sua nobilitate antea satis sunt commendati. Conclusio habet petitionem.

Scholia in epistolam XXIX.

§. 1. *Non dubito, quin scias*] Exordium, captat benevolentiam a vetustate et causis amicitiae[36]). *Accedebat non mediocre vinculum*] Amplificatio a genere studiorum.

§. 2. *Caio Atteio*[37]) *Capitone*] Narratio.

§. 5. *Te, mi Plance*] Petitio. *Omnia, quae potui*] Amplificatio: Maximi faciam hoc beneficium[38]).

§. 6. *Illud fore tibi*[39])] A facili.

§. 7. *Quam partem*[40])] Ab aequo: quia Capito fuit in bello civili, atque etiam moderate agendi autor.

Argumentum[41]).

Haec epistola plena est prudentiae et artis. Nam cum Cicero L.[42]) Plancum odisset propter eius defectionem a Pompeio ad Caesarem, et praeterea tota causa ei commendanda non caret invidia, difficile erat aliquid ab eo petere. Itaque adhibet solertiam et ingenium, ut, quod petit, a Planco impetret. Commendat autem Planco Capitonem, cui erat delata haereditas a quodam Antistio in testamento, et rogat, ut operam det, quomodo[43]) eam consequi posset. Erat enim Antistius Pompeianus. Itaque ea haereditas beneficio Caesaris, cuius in potestate tum omnia erant, obtinenda erat. Plurimum vero gratia apud Caesarem valuit Plancus. Exordium artificiosum est. Utitur autem insinuatione. Nam alte repetit causas veteris necessitudinis cum Planco, et accedit ad commendationem causae, quasi ex insidiis, captans benevolentiam. Accommodat etiam exordium ad institutum per occupationem. Deinde subtexit prolixam narrationem, qua tum causas commendandi, tum totum negotium recenset, quod, quia erat invidiosum, Cicero prudenter mitigat transferens totius odii causam in necessitatem temporum. Exposito negotio proponit petitionem figuratam et confirmatam primo a gratitudine, secundo a facili, tertio a magnitudine gratiae consequendae. Atque hic obiter transfert Cicero causam studiorum, quibus Caesarem in bello civili offenderat, in iniquitatem temporum. Epilogus constat enumeratione commodorum[44]).

Aliud argumentum.

Accurate scripta est haec commendatio, in qua commendat Capitonem, ut eum adiuvet Plancus in causa haereditatis sui propinqui. Principio ponitur valde eruditum exordium, quod constat longa commemoratione vetustatis et causarum amicitiae. Exordium sequitur narratio de officiis Capitonis et de haereditate Antistii quaestoris, quae magna ex parte iure redierat ad Capitonem, interserta commendatione Antistii, quod fugerit videlicet bellum civile et semper plurimi fecerit Caesarem. Postea est petitio, ut Capitoni haeredi legitimo praesto sit. Rationes sunt duae, a facili et aequo. Conclusio habet pollicitationem perpetuae gratitudinis.

Aliud argumentum.

Exordium habet captationem benevolentiae per quandam insinuationem a vetustate et causis amicitiae, estque addita egregia amplificatiuncula de genere studiorum. Sequitur narratio, quae continet explicationem causae, quomodo Capito ab Antistio suo propinquo institutus sit haeres, cum excusatione Antistii, quod is nunquam aliquid egerit adversus Caesarem. Narrationi subiicitur petitio, ut Capitonem in haereditate adiuvet. Prima ratio sumpta est a persona Caesaris, quod faveat Capitoni. Altera ratio est a persona Capitonis, quod plurimi semper fecerit Caesarem, et quod in bello civili autor extiterit Ciceroni mo-

36) a vetustate et causis amicitiae.] sic Editt. 1537—1544., 1554., 1557., 1560.; Ed. 1545. a vetustate studiorum.

37) *Atteio*] sic illae Editt. et al.; Ed. Orell. *Ateio*.

38) Haec nota in Ed. 1545. disiuncta est in has duas: *Omnia quae*] Amplificatio. *Illud fore tibi*] Maximi faciam hoc beneficium.

39) Pro his Cic. verbis in Editt. 1545., 1560. huic notae praefixa sunt sequentia: *Novi hominis.*

40) In iisdem 2 Editt. huic notae adscripta sunt pro his sequentia Cic. verba: *Quod fuerim moderatior.*

41) Hoc argumentum et duo sequentia in Editt. 1556., 1565—1596. reperiuntur.

42) L.] sic scripsimus, missa enim est haec epistola ad L. Munatium Plancum; Ed. 1556. habet: Cn., Editt. 1565., 1571., 1596. C. (Haec praenomina etiam ab aliis sunt permutata, conf. Orellii et Baiteri Onomast. Tullian. P. II. p. 412 sq.).

43) quomodo] sic Editt. 1565., 1571., 1596.; Ed. 1556. quo.

44) Epilogus — commodorum.] sic Ed. 1556.; in Editt. 1565., 1571., 1596. haec desunt.

Digitized by Google

derate agendi. In fine est brevis significatio magnae gratitudinis Capitonis.

Aliud argumentum[45]).

Diligens, copiosa, et illustris, ac singularis commendatio. Commendat enim Planco Capitonem amicum, ut is haereditatem Antistii cuiusdam cognati obtinere possit. Scripta est haec epistola autem statim post bellum civile, cum iam Caesar rerum potiretur, et inserta sunt nonnulla de bello, et ut ipse ab aliis impulsus Pompeianas partes foverit, ac moderationis tamen et pacis semper autor fuerit. Exordium constat longiori commemoratione originis amicitiae inter se et Plancum. Propositio est figurata collatione.

Scholia in epistolam XXX.

§. 1. *L. Manilius*[46])] Narratio[47]). *Et est hodie*[48])] Petitio.

Argumentum in decem epistolas XXX.—XXXIX. ad Acilium[49]).

Commendat Cicero Acilio proconsuli Siciliae aliquot suos amicos et hospites, eandem ubique retinens commendationis formam. Primum eos laudat, ac simul mentionem facit de ipsorum negotiis. Postea rogat, ut singulos amanter complectatur, et illorum negotia diligenter adiuvet. Dispositio quoque eadem est in omnibus epistolis. Principio ponitur brevis narratio, quae continet vel laudationem personae, vel causas commendationis. Deinde sequitur propositio seu petitio, quae concluditur clausula.

Argumentum epistolae XXX.

Commendatio Manlii in causa haereditaria. Principium continet descriptionem personae et negotii. Postea subiecta est propositio.

Aliud argumentum.

Narratio de Manlio et de haereditate relicta fratris nuper defuncti. Narrationem sequitur petitio, in qua commendat Acilio omnia Manlii negotia.

Scholia in epistolam XXXI.

§. 1. *Caio Flavio*] Narratio[50]). *Quapropter velim*] Petitio. *Id mihi sic*[51]) *erit*] Ratio petitionis.

Argumentum[52]).

Narratio, cui additur petitio, ut hunc equitem liberalissime tractet. Rationes petitionis sumptae sunt a persona.

Scholia in epistolam XXXII.

§. 1. *In Halesina*] Narratio. *Sed vereor, ne*] Occupatio: Vereor, ut in tot commendationibus parum habitura sit autoritatis mea commendatio.

Argumentum[53]).

Narratio de quibusdam suis[53a]) hospitibus. Huic subiicit occupationem: Vereor, ut parum autoritatis habitura sit mea commendatio, quia multos simul tibi commendo. Sequitur epilogus, qui habet petitionem.

Scholia in epistolam XXXIII.

Cneo Otacilio[54]) *Nasone* etc.] Narratio[55]). *Gratissimum*] Petitio.

Argumentum[56]).

Narratio continens[57]) causas amicitiae et summam negotiorum Otacilii[58]). Deinde sequitur brevis petitio.

---

45) Hoc argumentum habent Editt. 1565—1596.

46) *Manlius*] sic Ed. 1537. in textu et Editt. 1540., 1545., 1560. in Cic. verbis huic notae adscriptis, in textu autem habent Editt. 1544—1554., 1557., 1560., 1601. aeque ac Ed. Orell. *Manlius*.

47) Haec nota et sequens in Editt. 1537., 1540., 1545., 1560. leguntur; in Editt. 1544., 1554., 1557. desunt.

48) Pro his Cic. verbis in Editt. 1545., 1560. huic notae praefixa sunt sequentia: *Sed quando*.

49) Hoc argumentum et duo sequentia ab Editt. 1556., 1565—1596. exhibentur.

50) Haec nota et duae sequentes in Editt. 1537., 1540., 1545., 1560. exstant; in Editt. 1544., 1554., 1557. desunt.

51) *sic*] haec vox in textu Ed. 1537. deest, eamque ob causam in Editt. 1540., 1545., 1560. quoque in Cic. verbis huic notae praefixis omissa est, in textu autem Editionum 1544—1554., 1557., 1560., 1601. aeque ac Ed. Orell. legitur.

52) Hoc argumentum habent Editt. 1565—1596.

53) Hoc argumentum ab Editt. 1556., 1565—1596. praebetur.

53a) quibusdam suis] sic Editt. 1556., 1565.; Editt. 1571., 1596. suis quibusdam.

54) *Otacilio*] sic Editt. 1540. (in hac nota) et Editt. 1546., 1560., 1601. in textu aeque ac Ed. Orell.; Editt. 1537., 1544., 1545., 1554., 1557. in textu et Ed. 1560. in hac nota: *Octacilio*.

55) Haec nota et sequens in Editt. 1537., 1540., 1545., 1560. reperiuntur; in Editt. 1544., 1554., 1557. desunt.

56) Hoc argumentum Editt. 1556., 1565—1596. exhibent.

57) continens] sic Editt. 1556., 1565.; Editt. 1571., 1596. continet.

58) Otacilii] illae Editt.: Octacilii.

Digitized by Google

Scholia in epistolam XXXIV.

Avitum mihi hospitium est, etc.] Narratio[59]). *Quapropter*] Petitio.

Argumentum[60]).

Narratio, in qua breviter commemorat causas amicitiae. Deinde addita est petitio.

Scholia in epistolam XXXV.

§. 1. *C. Avianus Philoxenus*] Narratio[61]).
§. 2. *Peto igitur*] Petitio.

Argumentum[62]).

Narratio de amicitia Philoxeni non vulgari. Huic additur petitio, ut habeat hunc pro summo amico, et omnia eius negotia diligenter curet.

Scholia in epistolam XXXVI.

§. 1. *Cum Demetrio*] Commendationes[63]). *Ei Dolabella*] Narratio.
§. 2. *Caeterisque in rebus*[64])] Petitio.

Argumentum[65]).

Commendat Demetrium tanquam civem Romanum, et orditur a causis commendationis, cum expositione impetrati iuris civitatis Romanae.

Aliud argumentum.

Narratio plane similis cum praecedente. Continet enim commemorationem amicitiae Demetrii, et quod is voluntate Caesaris Romanus civis factus sit. Narrationem sequitur petitio.

Scholia in epistolam XXXVII.

Hippiam, Philoxeni filium] Narratio[66]). *Quoquo modo*] Petitio.

59) Haec nota et sequens in Editt. 1537., 1540., 1545., 1560. exstant; in Editt. 1544., 1554., 1557. sunt omissae.

60) Hoc argumentum legitur in Editt. 1556., 1565—1596.

61) Haec nota et sequens in Editt. 1537., 1540., 1545., 1560. inveniuntur; in Editt. 1544., 1554., 1557. desunt.

62) Hoc argumentum in Editt. 1556., 1565—1596. affertur.

63) Haec nota et duae sequentes in Editt. 1537., 1540., 1545., 1560. leguntur; in Editt. 1544., 1554., 1557. desunt.

64) Pro his Cic. verbis in Editt. 1545., 1560. huic notae praefixa sunt sequentia: *Gratissimum mihi.*

65) Hoc argumentum et sequens in Editt. 1556., 1565—1596. inveniuntur.

66) Haec nota et sequens in Editt. 1537., 1540., 1545., 1560. exstant; in Editt. 1544., 1554., 1557. desunt.

Argumentum[67]).

Narratio continens commendationem bonorum Hippiae, et additur petitio.

Scholia in epistolam XXXVIII.

Luc. Brutus[68]), *eques Romanus*] Narratio[69]). *Gratissimum mihi*] Petitio.

Argumentum[70]).

Simplex narratio est de causis amicitiae cum Bruto. Sequitur petitio, ut procuratores Bruti in omnibus liberaliter adiuvet.

Scholia in epistolam XXXIX.

Cum familia Titurnia etc.] Narratio[71]). *Quapropter*] Petitio.

Argumentum[72]).

Duae sunt partes epistolae. Prior continet significationem gratitudinis pro exhibendis beneficiis. Posterior pars continet iteratam commendationem.

Aliud argumentum.

Narratio de familia Titurniorum. Sequitur commendatiuncula cum petitione.

Scholia in epistolam XL.

Lucium et Caium] Narratio[73]). *Si ulla mea*] Circumductio. *Quod si*] δέησις[74]).

Argumentum[75]).

Brevis est commendatio, in qua laudat duos adolescentes, et rogat, ut eos liberaliter tractet. Principio ponitur narratio. Postea est petitio, addita ratione a perpetua gratitudine.

67) Hoc argumentum habent Editt. 1556., 1565—1596.

68) *Brutus*] sic illae Editt. et al.; Ed. Orell. *Bruttius.*

69) Haec nota et sequens in Editt. 1537., 1540., 1545., 1560. leguntur; in Editt. 1544., 1554., 1557. omissae sunt.

70) Hoc argumentum Editt. 1556., 1565—1596. continent.

71) Haec nota et sequens in Editt. 1537., 1540., 1545., 1560. inveniuntur; ab Editt. 1544., 1554., 1557. absunt.

72) Hoc argumentum et sequens in Editt. 1556., 1565—1596. reperiuntur.

73) Haec nota et duae sequentes ab Editt. 1537., 1540., 1545., 1560. praebentur; in Editt. 1544., 1554., 1557. omissae sunt.

74) Haec nota in solis Editt. 1537., 1540. legitur, quod etiam in Editt. 1545., 1560. deest.

75) Hoc argumentum et sequens ab Editt. 1556., 1565—1596. exhibentur.

Digitized by Google

Aliud argumentum.

Narratio continens commendationem addita laudatione personarum. Sequitur petitio, quae est figurata circumductione, cuius haec summa est: Si adolescentes liberalissime tractaris propter meam commendationem.

Scholia in epistolam XLI.

§. 1. *Quae fecisti*] εὐχαριστικὴ cum petitione. Gratiarum actio. Narratio: Ago gratias[76]).

§. 2. *Tamen abs te*[77])] Petitio.

Argumentum[78]).

Sequentes duae epistolae ad proconsulem eodem constant argumento. Sunt enim ambae εὐχαριστικαὶ, in quibus ostendit, quam gratum fuerit, quod tanta diligentia causam Luceii susceperit et egerit. Exordii loco ponitur narratio de sua, Luceii et Pompeii gratitudine. Postea est petitio, ut porro eius causam commendatam habeat.

Aliud argumentum.

Duae sequentes epistolae sunt εὐχαριστικαὶ, hoc est, gratiarum actiones. Exordii vice ponitur narratio, quod magnae habentur gratiae pro officio erga Luceium. Sequitur adhortatio cum praemollitione, ut in illa liberalitate beneficiorum perseveret. Ratio sumpta est a persona. In fine extra argumentum est brevis significatio litterarum, quas antea miserat.

Scholia in epistolam XLII.

§. 1. *L. Luceius*[79])] εὐχαριστικὴ cum petitione. Gratiarum actio.

§. 2. *Sed vehementer*[80])] Petitio.

Argumentum[81]).

Narratio est de actis gratiis a Luceio. Sequitur petitio, ut diligenter adiuvet procuratores Luceii.

Scholia in epistolam XLIII.

§. 1. *Etsi plurimis*] Commendatio. Exordium. Captat benevolentiam ex negotii magnitudine.

§. 2. *Oppium igitur*] Petitio.

Argumentum[82]).

Una est commendatio in sequentibus epistolis ad Gallum, in quibus commendat Oppium Egnatii procuratorem. Exordium sumitur a quadam circumductione, se videlicet bene sperare de ipsius benevolentia. Sequitur narratio, quae habet commendationem personae. Postea ponitur petitio, ut eum diligenter adiuvet.

Aliud argumentum.

Exordium habet locum benevolentiae, addita occasione declarandae amicitiae. Sequitur narratio. Epilogus habet petitionem.

Scholia in epistolam XLIV.

§. 1. *Etsi ex tuis*] Petitio figurata occupatione: Rogo, tametsi non rogatus omnia facis. *Tanta mihi*[83])] Ratio commendationis.

Argumentum[84]).

Epistola eiusdem est argumenti cum praecedenti. Exordii loco est posita propositio, estque figurata occupatione: Rogo, tametsi mea causa etiam non rogatus omnia facis. Sequitur ratio, quare tam diligenter Oppium commendet. In fine est petitio.

Scholia in epistolam XLV.

L. Egnatio] Narratio[85]). *Sic enim existimo*[86])] Petitio.

Argumentum[87]).

Narratio, quae continet commendationem additis causis commendationis. Narrationi additur petitio, ut hunc liberaliter adiuvet.

---

76) Haec nota in Editt. 1545., 1560. disiuncta est in hasce duas: *Quae fecisti*] εὐχαριστικὴ, cum petitione gratiarum actio. *Quod superest*] Narratio. Ago gratias. — In Ed. 1537. haec verba: Narratio etc. Cic. verbis *Addo etiam illud* in margine apposita sunt.

77) Pro his Cic. verbis in Editt. 1555., 1560. huic notae praefixa sunt sequentia: *Id et Luceio.*

78) Hoc argumentum et sequens in Editt. 1556., 1565—1596. reperiuntur.

79) *Luceius*] sic illae Editt.; Ed. Orell. *Lucceius.*

80) Pro his Cic. verbis in Editt. 1545., 1560. huic notae praefixa sunt sequentia: *Quod ut facias.*

81) Hoc argumentum habent Editt. 1556., 1565—1596.

82) Hoc argumentum et sequens in Editt. 1556., 1565—1596. afferuntur.

83) Pro his Cic. verbis in Editt. 1545., 1560. huic notae adscriptum est sequens: *Quapropter.*

84) Hoc argumentum in Editt. 1556., 1565—1596. exstat.

85) Haec nota et sequens in Editt. 1537., 1540., 1545., 1560. inveniuntur; in Editt. 1544., 1554., 1557. desunt.

86) In Editt. 1545., 1560. huic notae pro his adscripta sunt sequentia Cic. verba: *Quamobrem etiam.*

87) Hoc argumentum et sequens in Editt. 1556., 1565—1596. leguntur.

Digitized by Google

Aliud argumentum.

Commendat in duabus epistolis, primum servum Egnatii equitis Romani, deinde suum cohaeredem. Exordium sumitur a narratione; postea petitio ponitur.

Argumentum epistolae XLVI.[88])

Narratio, quae primum habet descriptionem personae. Deinde consilium, quare ista scribat. Sequitur commendatio, addita petitione.

Argumentum epistolae XLVII.

Figurata est haec commendatio per praeteritionem. Fingit enim Cicero eum, quem commendare instituit, ita sibi esse commendatum, ut nulla opus habeat maiori commendatione, atque ita dissimulando maxime commendat.

Aliud argumentum.

Obliqua commendatio est[89]). Exordium sumitur a causa scribendi, estque figuratum occupatione. Sequitur petitio, ut Egnatium humanissime tractet. In fine est brevis querela, addito modo consolationis.

Aliud argumentum.

Commendationem orditur ab interrogatione, addita ratione commendationis. Sequitur petitio, ut humanissime tractet Egnatium. In fine addita est brevis querela, quod calamitate publica omnia faceta et iocosa ceciderunt. Additur mitigatio querelae cum praecisione, cui addit brevem adhortationem ad mutuum amorem.

Argumentum epistolae XLVIII.

Generalis est commendatio, in qua admonet ac rogat quaestorem, ut cum omnes Cyprios, tum inprimis Paphios commendatos habeat. Orditur autem a propositione, quae est brevis commendatio, et addit duas rationes. Altera sumitur a causa commendationis, altera a facili.

Aliud argumentum.

Vice exordii ponitur propositio commendationis. Rationes tres sunt additae, prima ab honesto, secunda a facili, ultima ab utili.

Argumentum epistolae XLIX.

Commendat Curio (ad quem scribit familiarissime libro 7.) Quintum Pompeium, cupiens, ut eum habeat inter praecipuos. Primo loco ponitur brevis narratio de causis commendationis. Deinde est petitio figurata comparatione, ut eum inprimis complectatur.

Aliud argumentum.

Narratio, quae primum continet quandam summam amicitiae cum Pompeio; deinde quod saepius summa diligentia hunc commendaverit. Sequitur petitio, ut eum adiuvet.

Argumentum epistolae L.

Commendatio est ad Aristum, quem apparet fuisse successorem Servii Sulpicii in Achaia. Rogat autem eum diligentissime, ut summo studio ac fide Marcum Curium adiuvet, ut integer conservetur ab omni incommodo. Exordium sumitur ab excusatione libertatis in scribendo seu commendando, et de iure amicitiae. Narratio brevis est de amicitia Curii. Hanc sequitur petitio, addita ratione a gratitudine.

Aliud argumentum.

Exordium ab occupatione, quare tam libere omnia ausus sit petere. Sequitur narratio, quae continet commendationem personae. Epilogus habet petitionem figuratam obtestationibus. Ratio petitionis sumpta est ab utili.

Argumentum epistolae LI.

Paucis commendat Messenium equitem Romanum. Orditur autem a narratione, quae est ipsa commendatio. Deinde addit petitionem. Rationes duae sunt a persona Messenii et a sua gratitudine.

Aliud argumentum.

Narratio habet brevem commendationem, cui additur petitio. In fine vero ponitur clausula.

Argumentum epistolae LII.

Licinium, qui fuit Pompeianus, studiose commendat regi Deiotaro. Narratio continet brevem enumerationem amicitiae cum Licinio, addita quadam excusatione, quare non utatur longiori commendatione. Conclusio habet petitionem.

---

88) Huius epistolae et sex sequentium (XLVII.—LII.) argumenta in Editt. 1556., 1565—1596. inveniuntur; Editt. 1537—1554., 1557., 1560., 1601. neque argumenta neque scholia Melanthonis in has 7 epistolas continent.

89) commendatio est] sic Editt. 1565., 1571., 1596.; Ed. 1556. est commendatio.

Digitized by Google

Aliud argumentum.

Narratio de amicitia cum Licinio, addita pro amicis commendatione. Sequitur brevis petitio, ut Licinium adiuvet in omnibus.

Aliud argumentum.

Incipit a causis commendationis, hoc est, ab amicitia, quae sibi cum illo intercedat[90]). Praecipue autem studium in sequendis partibus Pompeii allegat.

Scholia in epistolam LIII.

§. 1. *L. Gemicilio*[91])] Commendatio[92]). *Eum tibi*[93])] Narratio.

§. 2. *Deinde, si quid*[94])] Praecisio[95]).

Argumentum[96]).

Aliquot suos amicos commendat Thermo propraetori, ad quem scribit epistola 17. libri 2. Prima epistola continet commendationem negotiorum Gemicilii. Narratio habet laudationem personae, addita commendatione minime vulgari, ut videlicet illi praesto sit sua opera in omnibus negotiis. Addita sunt et argumenta ab ipsius moribus, et quod causam habeat iustissimam. Haec commendatio, quae poterat videri nimis anxia, concluditur praecisione seu correctione, addita significatione suae gratitudinis.

Aliud argumentum.

Narratio, quae continet longiorem commendationem negotiorum Gemicilii. Narrationem sequitur praecisio, addita repetitione commendationis.

90) Incipit — intercedat.] sic Editt. 1565., 1571., 1596.; Ed. 1556. A causis commendationis. (cett. desunt).

91) *Gemicilio*] sic illae Editt.; Ed. Orell. *Genucilio*.

92) Haec nota et duae sequentes in Editt. 1537., 1540., 1545., 1560. leguntur; in Editt. 1544., 1554., 1557. desunt.

93) Pro his Cic. verbis in Editt. 1545., 1560. huic notae praefixa sunt sequentia: *Nihil enim*.

94) In iisdem 2 Editt. huic notae pro his adscripta sunt sequentia Cic. verba: *Sed non mihi*.

95) Praecisio] sic Editt. 1537., 1540., 1545.; Ed. 1560. Narratio. — Huic notae in Editt. 1545., 1560. in fine addita sunt haec: *Summa illa sunt*] Agit gratias. (haec enim verba ad initium sequentis epistolae spectantia in his 2 Editt. ad finem epistolae LIII. relata sunt).

96) Hoc argumentum et sequens in Editt. 1556., 1565—1596. reperiuntur.

Scholia in epistolam LIV.

Quum mihi multa[97])] Agit gratias[98]). Propositio: Gratias ago, quod liberaliter tractasti M. Marcilium. *Quare, quod reliquum est, a te peto*] Adiecta petitio, et nova commendatio: Iterum eundem tibi commendo.

Argumentum[99]).

Epistola partim est gratiarum actio, partim petitio. Loco exordii ponitur propositio figurata comparatione. Deinde est petitio seu nova commendatio.

Aliud argumentum.

Epistola est εὐχαριστική. Principio est propositio: Ago tibi gratias, quod liberaliter tractasti Marcilium. Propositioni additur petitio cum nova commendatione: Iterum eundem tibi commendo[100]).

Aliud argumentum.

Primo gratiarum actio est, quod amicum a se commendatum amanter tractaverit. Deinde petitio, ut ei porro etiam commodare ac gratificari, quod possit, pergat.

Scholia in epistolam LV.

§. 1. *Etsi mihi videor*] Exordium a causa scribendi, scilicet ab officio, quia amicitia est mihi cum Anneio. σημεῖον, αἰτιολογία, quod sit ei[1]) amicus, cum laude Anneii[2]). *Nam quum iam diu*[3])] Narratio cum ἀποδιώξει.

§. 2. *De reliquo*] A iure argumentum praeponit petitioni[4]). *Peto abs te*] Petitio a pri-

97) *mihi multa*] sic illae Editt.; Ed. Orell. *multa mihi*.

98) Agit gratias] sic in Editt. 1537—1544., 1554., 1557.; in Editt. 1545., 1560. h. l. desunt, quoniam ad finem praecedentis epistolae sunt relata, vide notam 95.

99) Hoc argumentum et duo sequentia in Editt. 1556., 1565—1596. exstant.

100) Iterum — commendo.] sic Editt. 1565. (in qua Ed. errore typogr. legitur: commenda), 1571., 1596.; in Ed. 1556. haec desunt.

1) ei] in Ed. 1560. deest.

2) Haec nota in Editt. 1545., 1560. disiuncta est in has tres: *Etsi mihi*] Exordium — cum Anneio. *Nam quum iam diu*] σημεῖον. *Tantam in eo*] αἰτιολογία — Annei. — In Ed. 1537. verba σημεῖον, αἰτιολογία etc. Cic. verbis *Nam quum iam diu* in margine sunt apposita.

3) Pro his Cic. verbis in Editt. 1540., 1544., 1554., 1557. huic notae adscriptis in Editt. 1545., 1560. ei praefixa sunt sequentia: *Eum cum Sardianis*, quibus in Ed. 1537. in margine apposita est.

4) Haec nota in Editt. 1537—1544., 1554., 1557. legitur; in Editt. 1545., 1560. deest.

Digitized by Google

vata amicitia. *In tuo toto*] πάθη: Nihil gratius mihi illo.

Argumentum[5]).

Commendat sui legati controversiam, quam cum Sardianis habuit, ac rogat, ut in ea componenda Thermus se facilem ac diligentem ostendat. Exordium sumitur ab occasione scribendi. Narratio constat reiectione, quod videlicet nihil opus sit hanc causam pluribus exponere. Deinde est petitio, cui praeponit argumentum a iure. Ratio petitionis sumitur a gratitudine.

Aliud argumentum.

Exordium sumptum est a causa scribendi, scilicet ab officio: Quia est summus amicus. Adduntur probationes a signis, quod vere sit amicus. Sequitur brevis narratio, addita reiectione. Deinde praeponit petitioni, quid petendum existimaverit. Petitio sumpta est a privata amicitia. Adduntur rationes a gratitudine.

Aliud argumentum.

Prudenter commendat negotia Anneii communicatione seu permissione liberi ingenii in eo iuvando.

Scholia in epistolam LVI.

§. 1. *Caius Cluvius*[6])] Exordium ab officio. *Nunc, quoniam*] Propositio. *Mylasii*[7])] Narratio. *Ealicos*] Vindices. *Quare peto a te*] Petitiones multae.

§. 2. *Ut aut de hypothecis*] Digestorum: Negotiorum gestorum, lege Debitor[8]): Si periculum erat, ne praedia in publicum committerentur.

Argumentum[9]).

Exponit Cicero hac epistola singulari diligentia causam Cluvii in exigenda pecunia cum usuris, additis rationibus, quod hoc summo iure faciat. Rogat autem, ut in ea causa pro suo officio ostendat se diligentissimum. Exordium sumitur ab occasione scribendi et ab officio. Narratio habet brevem expositionem causae, additis argumentis a iure. Sequitur propositio seu petitio, ut eum adiuvet. In fine ponitur clausula.

Aliud argumentum.

Exordium sumptum est ab officio: Amicus est meus summus, quare meretur, ut diligentissime per me tibi commendetur. Sequitur propositio, cui additur narratiuncula. Narrationi subiiciuntur ad finem usque epistolae multae petitiones.

Argumentum epistolae LVII.[10]).

Petitoria est epistola, cui additur brevis commendatio, qua et supra usus est epistola 55.[11]) *Etsi mihi videor* etc.[12]). Loco exordii propositio ponitur, ut legatum quam primum remittat. Ratio sumitur ab ipsius persona, quod videlicet eius opera respublica inprimis opus habeat, addita confutatiuncula, quare eum a se dimiserit. Postea ponitur commendatio, addita petitione.

Aliud argumentum.

Propositio: Cupio, ut quam primum remittas ad nos legatum. Ratio propositionis sumpta est a necessario. Deinde sequitur commendatio cum petitione, ut in praesenti negotio legatum adiuvet.

Aliud argumentum.

Repetitio superioris commendationis, et petit, ut sibi Anneium legatum cito absolvat, ac remittat, quod eius opera diu carere non possit.

Argumentum epistolae LVIII.

Brevissimis commendat praetori urbano causam sui municipis. Principio ponitur narratiun-

---

5) Hoc argumentum et duo sequentia in Editt. 1556., 1565—1596. inveniuntur.

6) *Caius Cluvius*] sic Editt. 1537., 1540., 1545., 1546., 1560., 1601. et al.; Editt. 1544., 1554., 1557. et Ed. Orell. *Cluvius* (om. praenomine).

7) *Mylasii*] Ed. 1545. *Milesii*. — In Ed. 1560. huic notae pro hoc nomine praefixa sunt sequentia Cic. verba: *Dixerat mihi*.

8) Digestorum lib. III. tit. 5. inscripti „de Negotiis gestis", lege 13., quae incipit a verbis „Debitor meus", paulo ante finem leguntur verba sequentia: „Si periculum — committerentur".

9) Hoc argumentum et sequens in Editt. 1556., 1565—1596. reperiuntur.

10) Huius epistolae et quatuor sequentium (LVII.—LXI.) argumenta in Editt. 1556., 1565—1596. exstant; Editt. 1537—1554., 1557., 1560., 1601. neque argumenta neque scholia Melanthonis in has epistolas exhibent.

11) epistola 55.] hoc numero epistola, quae a verbis *Etsi mihi videor* incipit, in Editt. 1540., 1544., 1554., 1557. et Ed. Orell. signata est; in Editt. 1556., 1565—1596. legitur: „epistola 56.", quoniam hic numerus in his Editt. ei adscriptus est.

12) Petitoria — *mihi videor* etc.] sic Editt. 1565., 1571., 1596.; Ed. 1556.: Petitoria est epistola et commendaticia. Supra commendavit eum legatum, epistola 56.

Digitized by Google

cula. Deinde est petitio, ut eum habeat commendatum.

Aliud argumentum.

Narratiuncula de causis amicitiae et de negotio. Sequitur commendatio.

Argumentum epistolae LIX.

Commendatio est similis superiori [13]), in qua commendat Marcum Fabium, cuius supra mentionem fecit valde honorificam, epistola 29. libri 9.

Aliud argumentum.

Narratiuncula, cui addita est commendatio ab occupatione, estque plane similis epistola cum praecedente.

Argumentum epistolae LX.

Commendat libertum Reguli, cuius benevolentiam minime simulatam inprimis praedicat. Orditur a narratione de causis commendationis, addita amplificatione officiorum. Postea ponitur petitio.

Aliud argumentum.

Narratio, in qua inprimis praedicat summa officia Tryphonis. Sequitur commendatio. In fine est posita clausula.

Argumentum epistolae LXI.

Ad Silium propraetorem Bithyniae scribit aliquot litteras commendaticias, in quibus suos diligentissime commendat. In prima epistola commendat adolescentem, ac rogat, ut pecuniam, quam debent Nicaeenses, sine mora ac impedimento accipiat. Orditur a narratione, quae constat praedicatione amicitiae, parentis ipsius, et probitatis ac studiorum filii, addita summa causae, quam habet mortuo patre. Sequitur petitio, ut eum adiuvet, quo facilius impetret pecuniam.

Aliud argumentum.

Narratio, quae continet brevem expositionem negotii, quod tutor sit filii Pinnii, cui Nicaeenses magnam summam debeant. Sequitur petitio, ut det operam, quo solvatur quam primum [14]) illa pecunia.

13) Commendatio est similis superiori] sic Editt. 1565., 1571., 1596.; Ed. 1556. Prorsus eadem est epistola.

14) primum] sic Editt. 1565., 1571., 1596.; Ed. 1556. prima.

Scholia in epistolam LXII.

Et in Attilii [15])] Gratiarum actio. Narratio beneficiorum a coniunctione. *Itaque primum*] Propositio: Ago gratias [16]). *Te enim semper*] Promissio officii.

Argumentum [17]).

Epistola constat primum praedicatione beneficii et coniunctionis [18]), deinde commendatione. Primo loco ponitur brevis narratio de beneficio et coniunctione, cui additur brevis gratiarum actio. Deinde est commendatio, cui praemittitur pollicitatio officii.

Aliud argumentum.

Epistola est *εὐχαριστική*. Exordii loco ponitur narratiuncula beneficiorum et coniunctionis. Sequitur propositio: Ago gratias. Propositioni additur promissio officii. In fine brevibus commendat Q. fratrem.

Scholia in epistolam LXIII.

§. 1. *Non putavi fieri posse*, etc.] Commendatio generis suasorii [19]). *Itaque rem tibi exponam*, etc.] Narratio.

§. 2. *Sed vereor* [20])] Petitio.

Argumentum [21]).

Novo quasi modo utitur in commendando Lenio, ut significet se desiderare, ut eum diligenter adiuvet Silius in negotio, quod habet in provincia [22]). Exordium constat *ἀδυνάτῳ*. Sequitur narratio, quae habet brevem enumerationem causarum amicitiae cum Lenio. Postea est peti-

15) *Attilii*] sic illae Editt. omnes; Ed. Orell. *Atilii*.

16) Haec nota in Editt. 1537., 1545., 1560. a praecedenti seiuncta, in Editt. 1540., 1544., 1554., 1557. cum ea sic est connexa: *Et in Attilii*] Gratiarum — coniunctione. Propositio: Ago gratias.

17) Hoc argumentum et sequens in Editt. 1556., 1565—1596. afferuntur.

18) beneficii et coniunctionis] sic recte Ed. 1596.; Ed. 1556. beneficii coniunctionis; Editt. 1565., 1571. beneficiis et coniunctionis.

19) Haec nota et 2 sequentes in Editt. 1537., 1540., 1545., 1560. exstant; in Editt. 1544., 1554., 1557. desunt.

20) Pro his Cic. verbis in Editt. 1545., 1560. huic notae praefixa sunt sequentia: *Commendo tibi*.

21) Hoc argumentum et sequens in Editt. 1556., 1565—1596. reperiuntur.

22) se desiderare — in provincia.] sic Editt. 1565., 1571., 1596.; Ed. 1556. se valde pro eo laborare.

Digitized by Google

tio. Ratio sumitur ab ipsius gratitudine. In fine repetitur propositio seu[23]) petitio.

Aliud argumentum.

Commendatio. Exordium habet *ἀδύνατον*. Sequitur narratio, quae continet laudationem personae. Narrationi additur commendatio cum petitione.

Scholia in epistolam LXIV.

§. 1. *Nero meus*[24])] Exordium ab officio seu gratitudine. *Itaque, si ea*] Propositio seu petitio. *Itaque hoc valde*[25])] Narratio.

§. 2. *Quare, si te*[26])] Amplificatio a dignitate Neronis. *Hoc in genere*] Clausula ex utili.

Argumentum[27]).

Laudat Silium, quod Neronem adolescentem ingeniosissimum honorifice tractaverit, et rogat, ut porro in rebus omnibus eum commendatum habeat. Exordium sumitur a praedicatione officii. Narratio constat enumeratione, quae fieri petit[28]) nomine Neronis, ut videlicet hoc modo clientelas acceptas confirmare et beneficiis suis obligare melius possit. Conclusio continet repetitionem petitionis. In fine additur significatio perpetuae gratitudinis.

Aliud argumentum.

Exordium sumptum est ex officio Neronis seu gratitudine. Sequitur propositio, cui additur narratio, quae continet plures petitiones ac commendationes. In fine ponitur clausula ab utili.

Scholia in epistolam LXV.

§. 1. *Cum P. Terentio*] Commendatio generis suasorii. *Eius summa*] Narratio[29]). *Sed quando*[30]) *quemadmodum*] Petitio ac propositio.

§. 2. *Ita et Hisponem*[31])] A Ciceronis persona: Mihi sunt amici. *Tuque ipse*[32])] Ab utili.

Argumentum[33]).

Commendat diligenter magistrum rationum societatis. Orditur a brevi narratione de sua erga Hisponem benevolentia et de eius negotio. Sequitur petitio, ut ei praesto sit. Rationes duae sunt, altera a sua persona, quod videlicet admodum amet hanc societatem; altera a perpetua gratitudine seu ab utili.

Aliud argumentum.

Narratio, quae continet enumerationem brevem causarum amicitiae cum Hispone, et expositionem negotii. Sequitur propositio, quae habet petitionem. Adduntur duae rationes. Altera est a Ciceronis persona, cuius haec est summa: Scribae sunt mihi amici. Altera est ab utili. In fine ponitur clausula.

Scholia in epistolam LXVI.

§. 1. *Aul. Caecinam*[34])] Exordium. Occupatio: Cur commendas[34a]) mihi clientem? *A te hoc*] Petitio.

§. 2. *Nunc, quoniam*] Repetitio petitionis.

Argumentum[35]).

Singulari diligentia commendat Caecinam, qui in Asia, cui praeerat Servilius, habebat quasdam reliquias negotiorum, quas conficere cupiebat. Exordium est figuratum occupatione de causa commendationis. Sequitur petitio, ut eum diligentissime adiuvet. In fine ponitur clausula.

Aliud argumentum.

Exordium sumptum est ab occupatione, cur commendet Caecinam clientem Servilii. Nam peccatum esse videtur aliquem commendare suis.

---

23) propositio seu] sic Editt. 1565., 1571., 1596.; in Ed. 1556. haec verba desunt.

24) Haec Cic. verba, quibus haec nota in Ed. 1537. in margine est apposita, in Editt. 1545., 1560. ei praefixa, in Editt. 1540., 1544., 1554., 1557. autem omissa sunt.

25) Pro his Cic. verbis in Editt. 1545., 1560. huic notae adscripta sunt antecedentia: *Primum de.*

26) In iisdem 2 Editt. huic notae pro his apposita sunt praecedentia Cic. verba: *Summa huius.*

27) Hoc argumentum et sequens ab Editt. 1556., 1565—1596. exhibentur.

28) petit] sic Ed. 1556.; Editt. 1565., 1571., 1596. velit.

29) Haec nota in Editt. 1537—1544., 1554., 1557. invenitur; in Editt. 1545., 1560. deest.

30) *quando*] sic illae Editt. omnes et al.; Ed. Orell. *quoniam.*

31) *Hisponem*] sic Editt. 1537., 1540., 1546., 1601. et Ed. Orell.; Ed. 1545. *Hisbonem*; Editt. 1544., 1554., 1557., 1560. *Hysponem.*

32) Pro his Cic. verbis in Editt. 1545., 1560. huic notae adscripta sunt sequentia: *Fructum capies*, quibus in Ed. 1537. in margine est apposita.

33) Hoc argumentum et sequens in Editt. 1556., 1565—1596. afferuntur.

34) *Caecina*] sic Ed. Orell.; illae Editt. *Caecinna.*

34a) commendas] Ed. 1560. errore typogr.: commendat.

35) Hoc argumentum et duo sequentia in Editt. 1556., 1565—1596. exstant.

Digitized by Google

Sequitur propositio continens petitionem. Epilogus habet brevem repetitionem petitionis.

Aliud argumentum.

Caecina olim negotiatus fuerat in Asia. Deinde conflato bello civili partes Pompeii defenderat, et maledico scripto in Caesarem invectus fuerat. Quare et a Caesare exilio mulctatus in Asiam proficisci statuit, ut et ibi tutus esset, et debita ac reliquias veteris negotiationis colligeret. Cicero hunc Servilio, qui proconsul Asiae erat, commendat. Estque haec epistola scripta altero anno post bellum civile inter Pompeium et Caesarem.

Scholia in epistolam LXVII.

§. 1. *Ex provincia*] Narratio[36]).
§. 2. *Feceris igitur*] Petitio.

Argumentum.

Praedicat amicitiam, quae fuit cum Androne hospite, rogatque Servilium, ut eum habeat commendatissimum. Orditur autem a narratione de amicitia et officiis Andronis; item de causa scribendi seu commendationis. Postea est petitio, ut eum in omnibus rebus adiuvet.

Aliud argumentum.

Narratio, qua praedicat per comparationem laudes Andronis, et additur consilium, quare ista scribat. Deinde sequitur propositio continens petitionem.

Scholia in epistolam LXVIII.

§. 1. *Gratae vehementer mihi*[37])] εὐχαριστική. Propositio: Ago gratias. *Quod reliquum est*] Petitio, ut idem officium praestet.
§. 2. *Quid agatur*[38])] Defert similia officia.

Argumentum[39]).

Nulla est commendatio in hac epistola, sed respondet tantum[39a]) ad litteras Servilii, addita petitione, ut saepius scribat de rebus provinciae; item excusatione, quare rarius scribere velit de republica. Orditur autem a propositione, qua gratias agit pro missis litteris. Sequitur petitio, ut scribat de statu provinciae. Deinde est excusatio, addita pollicitatione, quod velit scribere. Postea ostendit suam sententiam de reditu ex Asia provincia. In fine defert suum officium.

Aliud argumentum.

Epistola est εὐχαριστική. Exordii loco est propositio: Ago gratias, quod diligenter ad me scripsisti. Sequitur petitio, ut idem officium praestare velit in scribendo de toto statu provinciae. Deinde ipse defert similia officia. Additur consilium per correctionem. In fine est pollicitatio officii.

Aliud argumentum.

Familiaris epistola. Primo petit, ut saepius scribat. Deinde subiicitur brevis narratio de statu reipublicae. Postremo defert illi suum officium.

Scholia in epistolam LXIX.

§. 1. *Caius Curtius*] Narratio[40]).
§. 2. *Peto igitur*] Petitio.

Argumentum[41]).

Commendat singulari diligentia causam Curtii, quam habuit de fundo cum quodam Colophonio. Orditur a narratione, quae constat praedicatione officiorum Curtii. Deinde est petitio, ut eum adiuvet in causa iustissima, addita laudatione modestiae et gratitudinis ipsius. Conclusio habet brevem repetitionem. In fine defert suum officium.

Aliud argumentum.

Narratio continens brevem expositionem beneficiorum Curtii. Sequitur petitio, ut illa adsit, et in numero amicorum habeat. Additur argumentum de modestia hominis, quod non nimium petiturus sit, neque oneri futurus Servilio. In fine est brevis pollicitatio officii.

---

36) Haec nota et sequens in Editt. 1537., 1540., 1545., 1560. exstant; in Editt. 1544., 1554., 1557. desunt.

37) *vehementer mihi*] sic Editt. 1537., 1545., 1560., 1601.; Editt. 1540. (in hac nota), 1544., 1546., 1554., 1557. et Ed. Orell. *mihi vehementer*.

38) Pro his Cic. verbis in Editt. 1545., 1560. huic notae praefixa sunt antecedentia: *Ego ad te*.

39) Hoc argumentum et duo sequentia ab Editt. 1556., 1565—1596. exhibentur.

39a) tantum] sic Editt. 1565., 1571., 1596.; in Ed. 1556. deest.

40) Haec nota et sequens in Editt. 1537., 1540., 1545., 1560. afferuntur; in Editt. 1544., 1554., 1557. desunt.

41) Hoc argumentum et sequens in Editt. 1556., 1565—1596 exstant.

Digitized by Google

Scholia in epistolam LXX.

Quia non est] Exordium a causa, seu occupatio commendationis. *Nam cum T. Appio*[42])] Narratio. *Vehementer mihi*] Petitio.

Argumentum[43]).

Brevis est commendatio de liberto Appii Balbi. Exordium est figuratum occupatione, quare multos Servilio commendet, et quae sit causa huius commendationis. Narratio tantum habet brevem commendationem personae. In fine ponitur petitio.

Aliud argumentum.

Exordium sumptum est a causa seu occasione commendationum. Sequitur brevis narratio cum commendatione. In fine ponitur petitio.

Scholia in epistolam LXXI.

Multos tibi] Exordium ab occasione commendationum. *T. Augusius*[44])] Narratio. *Quare sic tibi*[45])] Petitio.

Argumentum[46]).

Commendat breviter, sed valde diligenter comitem exilii sui. Exordium plane idem est cum proximo. Sequitur narratio de ipsius fidelitate et summis officiis in exilio, addita brevi commendatione. In fine ponitur petitio.

Aliud argumentum.

Sequens epistola per omnia similis est superiori in dispositione.

Scholia in epistolam LXXII.

§. 1. *Caerelliae*[47]), *necessariae*] Narratio[48]).
§. 2. *Peto igitur*] Petitio.

Argumentum[49]).

Admonet Servilium suae commendationis pro Caerellia[50]), addita causa iterum scribendi de illius negotiis. Orditur a narratione de[51]) commendatione Caerelliae in hortis Servilii. Postea ponitur occasio novae commendationis, addita petitione, ut feminam defendat et adiuvet. In fine est brevis significatio suae gratitudinis.

Aliud argumentum.

Narratio primum continet repetitionem commendationis pro Caerellia, priusquam Servilius in Asiam proficisceretur. Deinde habet occasionem novae commendationis. Sequitur petitio, ut adiuvet Caerelliam. Ratio petitionis sumpta est a facili seu possibili. In fine ponitur clausula.

Scholia in epistolam LXXIII.

§. 1. *Gratulor tibi*] Deprecatoria. Exordium a gratulatione.

§. 2. *Cum Antipatro*] Narratio. *A te autem*] Deprecatio.

Argumentum[52]).

Gratulatur[53]) Philippo reditum ex provincia, addita significatione suae gratitudinis pro officio. Deinde eundem rogat, ut filiis Antipatri pareat. Exordium constat gratulatione et gratiarum actione. Narratio est de indignatione Philippi adversus Antipatrum, addita deprecatione, ut interim tamen eius filios velit salvos esse. Ratio sumitur ex honesto. In fine est brevis petitio, ut rescribat.

Aliud argumentum.

Deprecatoria. Exordium sumptum est a gratulatione, cui additur promptitudo animi gratias agendi pro officio. Sequitur narratio, cui subiicitur deprecatio. In fine est petitio, ut rescribat.

---

42) *Appio*] sic Editt. 1537., 1545., 1546., 1560., 1601.; Editt. 1544., 1554., 1557. et Ed. Orell. *Ampio*. — In Editt. 1545., 1560. huic notae pro his praefixa sunt sequentia Cic. verba: *Eius libertum*.

43) Hoc argumentum et sequens in Editt. 1556., 1565—1596. continentur.

44) *Augusius*] sic illae Editt. omnes excepta Ed. 1560., in qua legitur *Augustus*; Ed. Orell. *Agusius*.

45) Pro his Cic. verbis in Editt. 1545., 1560. huic notae praefixa sunt sequentia: *Pergratum mihi*.

46) Hoc argumentum et sequens ab Editt. 1556., 1565—1596. reperiuntur.

47) *Caerelliae*] sic Ed. Orell.; Editt. 1537., 1545., 1546. *Cereliae*; Editt. 1544., 1554., 1557., 1560., 1601. *Cerelliae*.

48) Haec nota et sequens in Editt. 1544., 1554., 1557. desunt.

49) Hoc argumentum et sequens in Editt. 1556., 1565—1596. inveniuntur.

50) Caerellia] illae Editt. h. l. et in seqq.: Cerelia.

51) de] sic Editt. 1556., 1565.; Editt. 1571., 1596. et.

52) Hoc argumentum et sequens in Editt. 1556., 1565—1596. continentur.

53) Gratulatur] sic Editt. 1556., 1565.; Editt. 1571., 1596. Gratulor.

Digitized by Google

Aliud argumentum [54]).

Initio est brevis gratulatio, quod redierit salvus et incolumis ex provincia. Postea agit gratias. Ultimo deprecatur pro cuiusdam amici filiis, qui a Philippo propter noxam patris detinebantur. Estque mixta, generis deliberativi.

Scholia in epistolam LXXIV.

Etsi non dubito pro tua, etc.] Narratio [55]). ***Quapropter***] Petitio.

Argumentum [56]).

Haec epistola, quae habet brevem commendationem Oppii et Egnatii, praecedenti est praeponenda. Exordium figuratum est circumductione de causa commendationis. Sequitur petitio, cui est addita clausula.

Aliud argumentum.

Narratio continens repetitionem prioris commendationis et occasionem praesentis commendationis. Sequitur petitio. In fine ponitur clausula.

Scholia in epistolam LXXV.

§. 1. ***Etsi non dubito***] Exordium ex causa repetitae [57]) commendationis.

§. 2. ***A te idem illud***] Petitio.

Argumentum [58]).

Commendat causam Aviani de frumento deportando. Exordium sumitur a causa novae commendationis. Sequitur petitio, ut hominem in ea re adiuvet. Conclusio habet repetitionem petitionis.

Aliud argumentum.

Exordium ex causa repetitae commendationis. Sequitur petitio, ut concedat Aviano et locum et tempus deportandi frumentum.

54) Hoc argumentum superioribus in Editt. 1565 — 1596. est additum.

55) Haec nota et sequens in Editt. 1537., 1540., 1545., 1560. exstant; in Editt. 1544., 1554., 1557. desunt.

56) Hoc argumentum et sequens in Editt. 1556., 1565—1596. inveniuntur.

57) repetitae] Ed. 1560. errore typogr.: repetita.

58) Hoc argumentum et sequens ab Editt. 1556., 1565—1596. exhibentur.

Scholia in epistolam LXXVI.

§. 1. ***Tantae mihi***] Exordium a suo officio, unde causam scribendi colligit.

§. 2. ***Vehementer igitur vos***] Petitio.

Argumentum [59]).

Hoc brevi scripto rogat quatuor viros et decuriones, ut Valgius suam possessionem liberam ac immunem retineat. Exordium sumitur a causa scribendi, addita significatione suae verecundiae in petendo. Sequitur petitio, cui additur ratio a gratitudine.

Aliud argumentum.

Exordium de suo officio, unde colligit causam scribendi. Sequitur petitio. In fine est clausula.

Scholia in epistolam LXXVII.

§. 1. ***Quum his temporibus***] Tres epistolae partes, quasi diversae epistolae. ***Itaque affui*** [60])] Narratio.

§. 2. ***M. Bollanum*** [61])] Commendatio.

§. 3. ***Dionysius, servus***] Alia narratio. ***Hunc tu***] Petitio.

Argumentum [62]).

Satis apparet ex epistolis Vatinii ad Ciceronem lib. 5. in 9. et 10. epistola, hanc epistolam non esse Sulpicio, sicuti fere in omnibus exemplaribus [63]) legitur, sed Vatinio [64]) scriptam. Est autem responsoria et petitoria, cuius tres sunt partes. Principio habet praedicationem ac pollicitationem sui officii. Deinde est commendatio. Postremo loco ponitur narratio de Dionysio anagnoste fugitivo, addita petitione, ut eum inquiri et capi curet.

Aliud argumentum.

Narratio de suo officio. Sequitur commendatio, cuius ratio sumpta est ex honesto et utili.

59) Hoc argumentum et sequens in Editt. 1556., 1565—1596. exstant.

60) *affui*] sic Ed. Orell. et omnes illae Editt. praeter Ed. 1537., in qua legitur *adfui*.

61) *Bollanum*] sic omnes illae Editt.; Ed. Orell. *Bolanum*. — In Editt. 1545., 1560. huic notae pro hoc nomine praefixa sunt sequentia Cic. verba: *Pergratum mihi.*

62) Hoc argumentum et duo sequentia in Editt. 1556., 1565 — 1596. reperiuntur.

63) Sic etiam in Ed. Orell.

64) Sic etiam Wieland in epistolarum Ciceronis interpretatione germanica. Vol. V. p. 505.

Digitized by Google

Deinde est nova narratio de libris furatis per servum. Additur petitio, ut diligenter advigilet[65]) in capiendo servo.

Aliud argumentum.

Sulpicius fuit proconsul Dalmatiae. Primo commemorat quoddam suum in eum officium, et suam erga illum voluntatem, studiumque etiam in posterum benefaciendi. Deinde commendat illi Bollanum amicum quendam[66]) suum. Postremo subiicit petitionem de Dionysio fugitivo.

Scholia in epistolam LXXVIII.

§. 1. *Democritus*] Commendatio. Narratio[67]).

§. 2. *Peto igitur*] Petitio.

Argumentum[68]).

Duae postremae epistolae sunt scriptae ad Allienum, quarum altera constat commendatione Democriti, altera commendatione filiorum Aviani Flacci. Dispositio plane eadem est. Primo loco ponitur narratio, deinde petitio.

Aliud argumentum.

Narratio continens laudes Democriti. Sequitur petitio, ut hunc pro singulari amico habeat.

Scholia in epistolam LXXIX.

Et te scire] Narratio[69]). *Ut illius dignitatem* etc.] Petitio.

Argumentum[70]).

Narratio, quae continet commendationem. Sequitur petitio, ut filios inprimis Aviani in omnibus adiuvet.

65) advigilet] Ed. 1571. errore typogr.: advigiliet.
66) quendam] Ed. 1556. errore typogr.: quidam.
67) Haec nota et sequens in Editt. 1537., 1540., 1545., 1560. inveniuntur; in Editt. 1544., 1554., 1557. desunt.
68) Hoc argumentum et sequens in Editt. 1556., 1565—1596. afferuntur.
69) Haec nota et sequens in Editt. 1537., 1540., 1545., 1560. exstant; in Editt. 1544., 1554., 1557. desunt.
70) Hoc argumentum habent Editt. 1556., 1565—1596.

LIBER XIV.

Scholia in epistolam I.[1]).

§. 1. *Et litteris multorum*] Exordium, captat benevolentiam a laude constantiae. *Me miserum!*] *πάθος*[2]). *Quae si ita, ut tu*[3])] *πάθος*, auget ex causa indignitatem: Mea culpa sunt contracta.

§. 2. *Nunc, quando*[4])] Narratio[5]).

§. 3. *Quem ego diem*] *πάθος*.

Argumentum[6]).

Scripsit Cicero huius libri epistolas omnes agens in exilio, quod invalescente contra se Clodiana factione perpeti coactus est. Cum enim Cicero contra Clodium gravissimi sceleris accusatum instinctu Terentiae suae uxoris testimonium tulisset, Clodius eo iudicio absolutus et postea tribunus plebis factus, flagrans odio Ciceronis in eum omnium civium atque etiam consulum animos excitavit, ac tandem a Caesare incensus Ciceroni diem dixit, quod contra ius legesque maiorum quosdam Catilinae factionis homines in suo consulatu occiderit. In quo iudicio cum Cicero maxima invidia premeretur, et videret rem aliter decerni non posse, nisi aut ferro contra Clodianos dimicaret, aut in exilium abiret, maluit tranquillitatem reipublicae suo infortunio praeferre, atque ita in exilium voluntarium decessit[7]). Non satis fortiter calamitates exilii pertulit, quod ut aliae historiae, ita huius libri epistolae testantur, in quibus perpetuae sunt querelae et lacrymae, et oratio omnino flebilis. Haec vero prima epistola est plena querimoniarum. Exordium est *παθη-*

1) I.] in Editt. 1545., 1601., numeris epistolarum praecedentis libri continuatis, haec epistola numero 352., sequens numero 353. etc.; et in Ed. 1546. eadem ratione haec numero 353., sequens numero 354. etc. signatae sunt.
2) *πάθος*] Editt. 1545., 1560. h. l. et in seqq.: Pathos.
3) *si ita, ut tu*] sic Editt. 1537., 1545.; Editt. 1544., 1546., 1554., 1557., 1560., 1601. et al. *si, ut tu*; Ed. Orell. *si, tu ut*.
4) *quando*] sic illae Editt. et al.; Ed. Orell. *quoniam*.
5) Haec nota in Editt. 1537—1544., 1554., 1557. reperitur; in Editt. 1545., 1560. deest.
6) Hoc argumentum et tria sequentia in Editt. 1556., 1565—1596. inveniuntur; Editt. 1537—1554., 1557., 1560., 1601. non solum in hac, sed etiam in ceteris huius libri epistolis Melanthonis argumentis carent.
7) Cicero urbe cessit a. u. c. 696. a. aetatis XLIX. L. Calpurnio Pisone Caesonino, A. Gabinio consulibus.

Digitized by Google

τικόν. Sequitur propositio continens querelam, quam amplificavit a circumstantiis, et translatione culpae, ut servet ipsum. Indignatur enim se esse causam omnis doloris et aerumnarum. Deinde paucis se consolatur spe reditus, cuius coniecturas quasdam colligit. Subiicitur longa narratio de variis rebus, maxime tamen de loco exilii. Post narrationem dehortatur uxorem a divendenda villa, propterea quod ea pecunia inde collecta non multum efficere posset in colligenda benevolentia civium, et ea res filio suo damnum allatura sit. In fine petit sibi rescribi.

Aliud argumentum.

Epistolae ad Terentiam non sunt scriptae uno eodemque tempore. Quatuor enim primas scripsit Cicero[8]) existens in exilio, reliquas vero rediens ex provincia Cilicia. Prodest autem harum lectio vel inprimis ad hoc intelligendum, quomodo fuerit affectus Cicero maritus minime durus et pater mitissimus erga uxorem et liberos. Porro hanc epistolam orditur aptissime a captatione benevolentiae de laude constantiae uxoris, addita querela, quam amplificat a circumstantiis personarum et ex causa, quod videlicet sua tantum culpa haec mala exilii acciderunt. Cum enim Cicero metuens tribunatum Clodii, contra quem testimonium tulerat in iudicio de violatis sacris Bonae Deae, constituisset cum Caesare legatus in Galliam abire, mutavit consilium, quod existimabat se penitus conciliatum tribuno propter eius benevolentiam et omnia officia humanitatis, quo facto statim est accusatus, quod contra ius et maiorum leges nobilissimi quique absque iudicio damnati supplicio affecti essent. Itaque statim compulsus est Cicero ire in exilium. Deinde ponuntur ad finem usque variae narrationes, quibus respondet litteris uxoris.

Aliud argumentum.

Omnes epistolae huius libri uno fere constant argumento, scriptae ad Terentiam uxorem, cum esset in exilio Cicero. Porro in hoc toto libro inprimis est observanda affectuum ratio, item mirabilis illa perspicuitas et facilitas scribendi. Exordium autem primae epistolae habet locum benevolentiae a laude constantiae, cui additur πάθος. Deinde sequitur amplificatio ex causa, quod scilicet sua culpa illa mala sint[9]) contracta. Sequuntur narrationes variae. Illis subiicitur dehortatio, ne vendat villam. In fine loco epilogi est adhortatiuncula, ut curet valetudinem, ut scribat et salutet liberos.

Aliud argumentum.

Hae ad Terentiam epistolae partim in exilio scriptae sunt, et fere sunt hae priores, partim cum Cicero ex provincia rediens propter bellum inter Pompeium et Caesarem ortum domo abesset. Exilii causa fuit odium Clodii, qui Gabinio et L. Pisone consulibus tribunus plebis una cum Vatinio Ciceronem in ius vocavit, quod homines nobiles, qui cum Catilina coniuraverant, sine populi consensu ultimo supplicio affecisset. Eius facti invidiam augebat, quod Cicero homo novus erat, non ex patricio ordine, et quod Romanis legibus in illustres personas capitale supplicium non statuebatur, nisi ex consensu totius populi. Quia autem Cicero a Pompeio turpiter deserebatur et Caesar in provincia erat, consules autem homines cupidi praesentem dignitatem contra rempublicam ad quaestum conferebant, et ideo Ciceronem cupiebant amotum, Cicero diffisus causae clam ante diem iudicii in exilium abiit, unde post mensem decimum consulibus P. Lentulo et Q. Metello a tribuno plebis Milone revocatus est. Habent autem hae in exilio scriptae fere querelas et mandata de re domestica. Initio autem primae epistolae captat benevolentiam a commemoratione virtutum Terentiae. Deinde querelam instituit, quam amplificat a circumstantiis personarum. Item ex causa: Ego, inquit, magis doleo, quod mea culpa incidi in haec mala. Nam cum Cicero tribunatum Clodii metueret, quod contra eum priore anno testimonium tulerat in iudicio de violatis sacris Bonae Deae, una cum Caesare legatus in Galliam abire voluit. Sed Clodius homo astutus, cum id animadverteret, mirabilem erga Ciceronem rem simulavit, ita ut Cicero securus nihil amplius metueret et Q. fratrem suo loco Caesari legatum adderet. Sed Clodius statim, postquam discesserat Caesar, exercere eum coepit[10]).

---

8) Cicero] sic Ed. 1556.; in Editt. 1565., 1571., 1596. hoc nomen deest.

9) sint] sic Ed. 1556.; Editt. 1565., 1571., 1596. sunt.

10) coepit] sic Editt. 1565., 1571., 1596.; Ed. 1556. cepit.

Digitized by Google

Scholia in epistolam II.

§. 1. *Noli putare*] Exordium. Comparatio, quod nulli longiores epistolas scribat. *Nec enim habeo*[11])] αἰτιολογία παθητική.

§. 2. *Pisonem nostrum*[12])] Narratio. *Hem, mea lux*] Amplificatio indignitatis.

Argumentum[13]).

Mixti generis epistola est. Prima enim pars purgatoria est per translationem in tristitiam temporum, cur breviores litteras scribat. Secunda pars est narratoria, praecipue de spe reditus. Attexuit etiam querelam satis vehementem et patheticam de indigna exagitatione suae uxoris. Postremo redit ad narrationem, qua respondet uxori ad ea, quae de domo reficienda scripserat. Cicero monet, ne se illa re excruciet et laboribus fatiget, sed potius valetudini consulat. Ad finem excusat paucitatem litterarum et crebras ab uxore litteras optat.

Aliud argumentum.

Deplorat in hac etiam epistola suas et suorum calamitates, simulque monet uxorem, ut penitus abiecta cura aedificandi valetudinem curet diligenter. Exordium est figuratum comparatione litterarum, quas in exilio scribit ad amicos, ad uxorem et liberos. Sequuntur postea variae narrationes, estque inprimis observanda, quae continet descriptionem, quomodo uxor fuerit crudeliter domo eiecta a Clodio. Est enim mirabiliter aucta in tanta brevitate. In fine est brevis adhortatio, ut curet valetudinem, et ut saepius scribat.

Aliud argumentum.

Exordium sumptum est ex comparatione, quod nulli scribat longiores epistolas. Additur ratio pathetica. Sequuntur breves narrationes, quibus interserta est amplificatio indignitatis, quae est quaedam querela. Deinde est brevis dehortatio, ne sumptus faciat ullos in aedificando. Epilogus continet adhortatiunculam.

11) Pro his Cic. verbis, quae in Editt. 1540., 1544., 1554., 1557. huic notae praefixa sunt, in Editt. 1545., 1560. ei adscripta sunt sequentia: *Vos enim*, quibus in Ed. 1537. in margine est apposita.

12) In Editt. 1545., 1560. huic notae pro his praefixa sunt sequentia Cic. verba: *Eum ut potui.*

13) Hoc argumentum et duo sequentia ab Editt. 1556., 1565 — 1596. exhibentur.

Scholia in epistolam III.

§. 1. *Accepi ab Aristocrito*] Exordium, Collatio[14]): Mea calamitas maior, quia coniuncta cum culpa. *Meum fuit officium*] Expositio culpae.

§. 2. *Pudet enim*[15])] πάθος[16]). *Eiicere nos*] Narratio[17]).

Argumentum[18]).

Est et haec epistola magna ex parte querimonialis. Nam initio statim pathetice conqueritur se autorem esse omnis mali, ita etiam omnium calamitosissimum. Hac collatione amplificat rem et afflictiones commemoratione sui officii aliisque circumstantiis exaggerat. Deinde subiicit consolationem, et spe reditus revocat animum a miseriis. Haec est prima pars epistolae. Altera est responsoria, in qua varia narrat, et tamen fere eadem, quae supra exposuit, nisi quod hic significat, cur uxorem ad se venire nolit. In hac parte utitur aposiopesi seu reticentia, quae figura convenit perturbatis animis.

Aliud argumentum.

Duabus constat partibus epistola. Querela, quod ipse extiterit causa summi moeroris, in quo nunc versantur, et responsione ad litteras uxoris. Loco exordii ponitur brevis narratio de acceptis litteris, quas non potuit legere sine multis lacrymis. Sequitur expositio per collationem suae calamitatis, quae est coniuncta cum culpa; item calamitatis suorum. Deinde sunt additae narrationes, quibus respondet ad varia capita litterarum uxoris. In fine est adhortatio ad scribendum.

Aliud argumentum.

Exordii loco ponitur narratiuncula de litteris acceptis. Sequitur collatio per querelam: Mea calamitas maior est, quam tua, quia coniuncta est cum culpa. Estque addita expositio culpae. Deinde adduntur plures breves narrationes. Epilogus constat adhortatiuncula.

14) *Accepi* — Collatio etc.] Ed. 1545. male: *Accepi exordium*] Collatio etc. (quasi „exordium" Ciceronis verbum sit).

15) Pro his Cic. verbis in Editt. 1545., 1560. huic notae adscripta sunt antecedentia: *Quare cum.*

16) πάθος] eaedem 2 Editt. Pathos.

17) Haec nota in Editt. 1537—1544., 1554., 1557. invenitur; in Editt. 1545., 1560. deest.

18) Hoc argumentum et duo sequentia in Editt. 1556., 1565 —1596. reperiuntur.

Digitized by Google

Scholia in epistolam IV.

§. 1. *Ego minus*] Exordium. Excusatio silentii. *Ego vero te*] Votum.

§. 2. *Nos Brundusii*[19]] Narratio.

Argumentum[20]).

Huius epistolae res et oratio hominis calamitosi et vehementissimis affectibus, ac doloribus fracti imaginem refert. Continent enim primo gravissimam detestationem suae cupiditatis vivendi, quae Ciceronem in has afflictiones coniecerit. Itaque vitam execratur, sicut solet fieri in angustis rebus. Praeterea in Deos et homines invehitur. Solet enim animus humanus immersus procellis periculorum dubitare tam de Deorum, quam hominum ope. Post has execrationes instituit narrationem de suis itineribus et uxoris adventu, quam miris affectibus expressit. Voluit autem dehortari uxorem, ne ad se veniat, id quod tacite tantum innuit. Narrationem sequitur consolatio a spe reditus. Caeterum genus orationis ita est praecisum et interruptum, sicut decet in omnium rerum confusione et afflictionum magnitudine.

Aliud argumentum.

Responsoria est epistola ad litteras uxoris, in qua simili utitur querela, quae est in tribus praecedentibus de miseriis uxoris et liberorum, addita significatione perpetuae suae sollicitudinis. Orditur autem ab excusatione silentii, addito voto de summis suis malis et de desiderio videndae uxoris. Sequuntur narrationes, inter quas tres sunt praecipuae. Prima, quae habet laudationem constantiae sui hospitis, qui proposita publicatione bonorum a Clodio, exilio et morte maluerit haec omnia perpeti, quam custodiam capitis Ciceronis dimittere. Secunda habet querelam; tertia significationem suae sententiae de servis et de familia. Postea ponitur consolatio ex honesto. In fine breviter admonet de fide quorundam, addita salutatione.

Aliud argumentum.

Exordium continet excusationem silentii. Additur votum, ut aliquando possit videre uxorem. Postea sequuntur narrationes interserta querela. Deinde est consolatio ab honesto. Epilogus continet brevem adhortationem cum salutatione.

Aliud argumentum.

Haec ante superiores scripta est non longe, postquam in exilium abiit Cicero. Initio excusat raritatem litterarum. Deinde brevem querelam addit. Postea narratiunculae sequuntur, in quas sparsit multas querelas.

Argumentum epistolae V.[21]).

Tota epistola est nuntiatoria, et constat duabus partibus. Principio indicat quaedam de sua navigatione, quomodo adversis ventis Athenas pervenit, atque ibi accepit litteras Terentiae de expectatione reditus sui et turbulento statu reipublicae. In fine huius partis paucis rogat uxorem, ut sibi redeunti occurrat. Deinde monet, quid de oblata a Praetio iurisconsulto in testamento haereditate faciendum sit.

Aliud argumentum.

Constat haec epistola aliquot narrationibus. Prima est de suo reditu ex provincia, et de litteris uxoris acceptis. Secunda de suo animo ac voluntate erga rempublicam, dissidentibus Caesare et Pompeio. Tertia est brevis adhortatio, ut obviam veniat uxori. Ultima habet significationem suae sententiae de haereditate Praetiana. Epilogus constat brevi admonitione de suo adventu et salutatione.

Aliud argumentum.

Primo loco ponuntur aliquot narrationes. Deinde sequitur brevis petitio, ut in tempore obviam veniat. Postremo loco est adhortatiuncula, ut sollicite curet haereditatem Praetianam. In fine est salutatio.

Aliud argumentum.

Haec scripta est octavo anno post superiores, cum Cicero ex Cilicia provincia rediturus esset Romam sub initium belli civilis inter Caesarem et Pompeium. Est autem narratio.

---

19) *Brundusii*] sic illae Editt. omnes; Ed. Orell. *Brundisii*.

20) Hoc argumentum et tria sequentia in Editt. 1556., 1565—1596. exstant.

21) Hoc argumentum et tria sequentia in Editt. 1556., 1565—1596. afferuntur. — Editt. 1537—1554., 1557., 1560., 1601. in hac epistola et sequenti neque argumenta neque scholia Melanthonis continent.

Digitized by Google

Argumentum epistolae VI.[22])

Haec epistola videtur esse scripta ex castris Pompeianis. Initio excusat se, quod rarius scribat. Deinde monet de litteris acceptis, additis illis, quae ab uxore fieri velit.

Aliud argumentum.

Exordium continet brevem excusationem silentii. Sequitur narratiuncula, cui additur brevis adhortatio.

Scholia in epistolam VII.

§. 1. *Omnes*[23]) *molestias*] Narratio.

§. 2. *Cohortarer vos*] Adhortatio per praecisionem[24]).

Argumentum[25]).

Sequentes quatuor scriptae sunt ex itinere, priusquam ad Pompeium ex Italia transiret. Prima est nuntiatoria de animi morbo, quo subito fuerit relevatus[26]); item de sua navigatione, addita significatione futurae diligentiae in scribendis ex itinere litteris ad amicos. Principio ponuntur duae narrationes. Deinde sequitur excusatio omissae adhortationis et admonitio brevis, quid fieri velit.

Aliud argumentum.

Narratio, quod liberatus sollicitudinibus, omnino quoque morbo sit levatus. Sequitur brevis petitio, ut Diis gratias agat pro restituta sanitate. Additur pollicitatio, se saepius scripturum. In fine loco epilogi est obliqua consolatio et consilium.

Argumentum epistolae VIII.[27]).

Adhortatoria est, addita gratiarum actione. Loco exordii ponitur propositio, ut curet valetudinem. Deinde est brevis narratio, in qua gratias agit. In fine ponitur adhortatio ad scribendum.

Aliud argumentum.

Exordii loco ponitur propositio, quae continet brevem adhortationem de valetudine curanda. Sequitur gratiarum actio pro litteris missis. Epilogus habet petitionem, ut saepius scribat.

Argumentum epistolae IX.

Brevis est querela de valetudine Dolabellae et filiae, addita adhortatione, ut uxor suam et filiae valetudinem diligenter curet.

Aliud argumentum.

Brevis est querela de valetudine filiae. Deinde sequitur adhortatiuncula.

Argumentum epistolae X.

Excusatio est brevitatis scribendi, cui addit adhortationem, ut rescribat et curet valetudinem.

Aliud argumentum.

Narratiuncula de missis litteris ad Pomponium. Deinde sequitur adhortatio, ut scribat saepius, et ut curet valetudinem.

Argumentum epistolae XI.

Duae sequentes epistolae scriptae sunt reverso Cicerone in Italiam. Prima continet querelam de fortuna filiae. Altera est responsio ad gratulationem uxoris de reditu, addita admonitione, ne properet obviam venire.

Aliud argumentum.

Narratiuncula de subita tristitia, quam cepit[28]) de adventu filiae. Sequitur brevis expositio sui consilii de mittendo filio ad Caesarem. In fine est pollicitatio, se scilicet scripturum ad uxorem, quo die ablegaverit a se filium.

Argumentum epistolae XII.

Scripta est epistola, cum iam ab exilio rediret et Italiam appulisset. Propositio: Recte fa-

---

22) Hoc etiam argumentum et sequens in solis Editt. 1556., 1565—1596. inveniuntur.

23) *Omnes*] sic Ed. 1537. in textu, Editt. 1545., 1560. in hac nota, et Ed. Orell.; Ed. 1540. in hac nota, et Editt. 1544., 1545., 1546., 1554., 1557., 1560., 1601. in textu: *Omneis*.

24) Haec nota in Editt. 1537—1544., 1554., 1557. exstat; in Editt. 1545., 1560. deest.

25) Hoc argumentum et sequens in Editt. 1556., 1565—1596. leguntur.

26) relevatus] sic Editt. 1565., 1571., 1596.; Ed. 1556. levatus.

27) Huius epistolae et 16 sequentium (VIII—XXIV.) argumenta Melanthonis in Editt. 1556., 1565—1596. exstant; in Editt. 1537—1554., 1557., 1560., 1601. in his epistolis neque argumenta, neque scholia huius auctoris inveniuntur.

28) cepit] sic Ed. 1556.; Editt. 1565., 1571., 1596. coepit.

Digitized by Google

cis, quod gratularis mihi profectionem in Italiam. Propositioni additur adversativa per quandam querelam, quod improbet consilium suae profectionis. Deinde est adhortatiuncula, ut adiuvet, quibuscunque rebus possit. In fine dehortatur[29]), ne obviam veniat.

Argumentum epistolae XIII.

Sequentes epistolae scriptae sunt, cum Caesar rediret ex Galliis ad urbem occupandam. Prima est monitoria, in qua breviter consulit uxori, quid in tumultibus sub initium belli civilis agere debeat, et quae spes sit de Caesare.

Aliud argumentum.

Haec epistola videtur scripta esse in medio aestu civilium bellorum. Propositio, quae habet adiunctam brevem consolationem propter adventum Caesaris, ne nimium uxor perturbetur. In fine est additum consilium.

Argumentum epistolae XIV.

Ipsae res, de quibus agitur, praesertim in sequentibus epistolis, arguunt eas non tempore exilii, sed sub initium belli civilis, cum Caesar e Gallia exercitum in Italiam duceret contra Pompeium scriptas esse. Praecipue enim hortatur uxorem Cicero, ut secum deliberet, an urbem exire, an potius Caesarem infestis signis ad urbem properantem expectare velit. Atque huius epistolae argumentum satis indicat, in cuius initio statim proponit, ut uxor consilium capiat de manendo vel fugiendo. Deinde suum quoque consilium adiicit, quibusdam brevibus rationibus confirmatum.

Aliud argumentum.

Est et haec admonitoria, in qua copiosius exponit uxori suum consilium, quid existimet faciundum[30]), cum constet Caesarem Romam venturum. Habet autem continuam narrationem sui consilii, in[31]) cuius fine additur de duobus, qui defecerunt a Caesare. Item admonet, ut quam primum rescribat.

29) dehortatur] sic Editt. 1556., 1565.; Editt. 1571., 1596. adhortatur.

30) faciundum] sic Editt. 1556., 1565.; Editt. 1571., 1596. faciendum.

31) in] sic Editt. 1565., 1571., 1596.; in Ed. 1556. deest.

Aliud argumentum.

Narratio est, quae continet summam consilii, scilicet quae agenda uxori et liberis censeat, cum Caesar Romam sit venturus. In fine ponitur adhortatio, ut forti sint animo, et ut saepius scribant.

Aliud argumentum[32]).

Scripta est in medio tumultu bellorum civilium, cum Cicero una cum filio ab urbe secessisset, uxore et Tulliola Romae relictis, Dolabella gener maritus Tulliolae, cum apud Caesarem esset, et cum Caesaris ad urbem adventus expectaretur. Continet autem haec epistola brevem consultationem, utrum Terentia et Tulliola debeant Romae manere adveniente Caesare, an aliquo secedere.

Argumentum epistolae XV.

Scripta est haec epistola post pugnam Pharsalicam et Alexandrinam, cum Caesar iam tum veniam dederat Ciceroni. Nuntiatoria autem est de mutato consilio suo, addita excusatione, quare hoc tempore de suis rebus nihil scripserit.

Aliud argumentum.

Simplex est narratio, quae continet duas partes. Prior pars rationem habet mutati consilii in mittendo filio ad Caesarem. Altera pars habet quandam excusationem, quare non multa scripserit, quae tamen ex Sicca fidelissimo cognoscere potuit.

Argumentum epistolae XVI.

Comprobatio est litterarum uxoris de ingratitudine Volumniae, addita significatione aliarum maximarum curarum, quibus penitus conficitur. Orditur ab expectatione litterarum uxoris et de suo studio in scribendo. Deinde addit narrationem de ingratitudine Volumniae et de suis curis.

Aliud argumentum.

Exordium de desiderio, quo expectet litteras uxoris; item de suo studio mittendi litteras ad uxorem. Sequitur narratiuncula, sibi vehementer displicere Volumniae ingratitudinem. Additur praecisio per quandam correctionem, signi-

32) Hoc argumentum tribus prioribus in Editt. 1565—1596. est additum.

Digitized by Google

ficans alia esse mala longe maiora, propter quae dolendum est.

Argumentum epistolae XVII.

Excusatio est brevitatis litterarum, addita adhortatione, ut suam et filiae valetudinem curet.

Aliud argumentum.

Exordium continet[33]) brevem excusationem, quare breviter scribat. Deinde sequitur, quod omnia cognoscet ex Lepta et Trebatio. In fine est adhortatiuncula, ut valetudinem curet.

Argumentum epistolae XVIII.

Item est argumentum cum epistola 14. Nam et hic diligenter monet uxorem de suo consilio. Addit praeterea, ut Philotimo liberto commendetur custodia domus, et ut certi curentur tabellarii.

Aliud argumentum.

Narratio est, in qua hortatur uxorem et liberos ad diligentem deliberationem, ne cum periculo Romae maneant, et simul exponit suum consilium. In epilogo breviter admonet, quae fieri velit.

Aliud argumentum.

Consultatio priori similis, utrum Romae Terentia et Tullia debeant manere, an in aliquem remotiorem aut tutiorem locum secedere.

Argumentum epistolae XIX.

Nuntiatoria est, primum de valetudine filiae per praecisionem. Postea responsoria. In fine additur petitio, ut curent litteras Attici statim perferendas.

Aliud argumentum.

Principio ponitur brevis querela. Deinde sequitur propositio, quod probet consilium uxoris. In fine est adhortatiuncula.

33) continet] sic Editt. 1565., 1571., 1596.; Ed. 1556. continens.

Argumentum epistolae XX.

Nuntiatoria est de suo adventu, addita admonitione, ut interim sit sollicita de his, quae ad victum et valetudinem sint necessaria.

Aliud argumentum.

Narratiuncula de suo adventu in Tusculanum. Additur brevis adhortatio, ut diligenter curet, quo omnia bene sint instructa.

Argumentum epistolae XXI.

Breves sunt admonitiones de valetudine, rebus administrandis domesticis, et de mittendis litteris.

Aliud argumentum.

Brevis est adhortatio de valetudine curanda; item ut saepius scribat.

Argumentum epistolae XXII.

Brevis est admonitio de tabellariis uxoris, qui nondum venerant, addita pollicitatione, quod litteris acceptis statim velit respondere.

Aliud argumentum.

Narratiuncula, quod anxie tabellarios expectet. Additur pollicitatio, se diligenter rescripturum.

Argumentum epistolae XXIII.

Nuntiatoria est de litteris et adventu Caesaris; item de sua deliberatione, addita adhortatione, ut tabellarios in tempore remittat.

Aliud argumentum.

Narratiuncula de litteris acceptis a Caesare. Additur pollicitatio cum adhortatione, ut remittat tabellarios.

Argumentum epistolae XXIV.

Ultima epistola habet brevem excusationem, quare hoc tempore nihil scribat, addita pollicitatione, quod in brevi scribere velit.

Aliud argumentum.

Narratiuncula, quod adhuc nihil certi habeat. Additur pollicitatio, se scripturum, quam primum fuerit aliquid certi.

Digitized by Google

LIBER XV.

Argumentum epistolae I.[1])

Nuntiatoria[2]) et petitoria epistola est[3]). Exponit enim, quam varii sint rumores timoresque de Parthorum adventu. Deinde a senatu maiorem exercitum petit[4]).

Aliud argumentum[5]).

Satis apparet ex argumentis epistolarum huius libri, quod fere omnes eodem tempore scriptae sint, quo Cicero proconsulatum in Cilicia gessit. Nam de illis rebus hic agit, quae tum acciderunt, idque constat ex superioribus epistolis libri 2. et 3., ubi eadem fere tractantur. Est autem generale argumentum plerarumque epistolarum, quod exponit sua consilia, item pericula et res gestas contra Parthos, populum Asiae Maioris, prope Persiam vicinam Ciliciae et Syriae, in easque provincias crebras incursiones facientem. Itaque Cicero cum iis bella gerere et subinde confligere coactus est. Istis narrationibus addit petitiones, quibus monet, ut subsidium ad propulsandam vim Parthorum sibi mittatur. Haec duo in genere tractantur, praesertim in prioribus epistolis huius libri. Primae aliud nullum argumentum est, cuius exordium ab occupatione sumitur, quo causam scribendi reddit. Hinc sequitur narratio de explorata incursione Parthorum, et suo praesidio, viribus, ac consilio resistendi. Post narrationem ponitur propositio petitoria, ut senatus subsidium mittat, cui subiicit brevem occupationem, cur non satis instructus illud negotium susceperit. Deinde rationibus praecipue a periculo et necessitate ductis propositionem confirmat. Loco epilogi pollicetur senatui suum studium in re prudenter gerenda.

1) I.] in Editt. 1545., 1601. numeris epistolarum praecedentis libri continuatis, haec epistola numero 376., sequens numero 377 etc., et in Ed. 1546. eadem ratione haec prima numero 377., sequens numero 378 etc. signatae sunt.

2) Huic voci in Editt. 1540., 1544., 1554., 1557. praefixa sunt Cic. verba: *Etsi non dubie.*

3) epistola est] Ed. 1560. est epistola.

4) Hoc argumentum habent Editt. 1537—1545., 1554., 1557., 1560.

5) Hoc argumentum et tria sequentia in Editt. 1556., 1565—1596. afferuntur.

Aliud argumentum.

Epistolas huius libri scripsit Cicero existens in provincia, in quibus commemorat, quae acciderint, quas res ipse gesserit, item quae fieri velit a senatu. His postea addit alia quaedam, quae plane sunt familiaria. Prima epistola tota est nuntiatoria et petitoria. Primum enim exponit, quam varii sint rumores de adventu Parthorum, et quid ipse in ea re agere instituerit. Deinde petit a senatu maiorem exercitum. Exordium sumitur ab occasione scribendi et de suo officio. Narratio habet commemorationem nuntiorum de adventu Parthorum, addita significatione sui consilii ac studii adversus hostes. Narrationem sequitur petitio, ut quam primum exercitus mittatur ad defensionem provinciarum. Rationes duae sunt, altera a paucitate militum, altera ab imminente necessitate. His additur confutatio de provinciali delectu et de auxiliis sociorum. In fine est pollicitatio suae diligentiae, addito voto, ut res tantas pro utilitate reipublicae feliciter administret.

Aliud argumentum.

Exordium constat excusatione, quare nihil hactenus scripserit de Parthis et occasione hoc tempore scribendi de transitu Parthorum. Narratio continet brevem enumerationem litterarum, quas acceperit de Parthico transitu, et quid ipse egerit contra Parthos. Narrationi additur adhortatio, ut senatus quam primum mittat bene instructum exercitum. Rationes adduntur a necessario et imminentibus periculis. Epilogus continet brevem repetitionem adhortationis. In fine admonet senatum de Deiotaro rege Armeniae, in quo uno adhuc spes sit reliqua, in aliis vero minime. Addit et de suo officio ac diligentia in administrando bello.

Aliud argumentum.

Hae epistolae sunt scriptae ex Cilicia provincia, quae habet a meridie mediterraneum mare, ad ortum Amanum[6]) montem et post eum, extremam partem Syriae, ad septentrionem Ly-

6) Amanum] sic Ed. 1556.; Editt. 1565., 1571., 1596. error typogr.: Antanum.

Digitized by Google

caoniam et postea Cappadociam, quae dividuntur a Cilicia Tauro monte, ab occasu habet Lyciam et Pamphyliam. In exordio autem huius epistolae exponit causam, cur scribat. Deinde narrat rumores de bello Parthico. Postea proponit, ut mittat exercitus. Addit rationes. Prima est sumpta a periculo; secunda a viribus provinciae, opus igitur esse Romano milite; tertia a voluntatibus hominum, spectare omnes ad res novandas.

Aliud argumentum[7]).

Haec epistola scripta est ex Cilicia provincia, cum ibi proconsul esset Cicero. Est autem narratio de adventu Parthorum et de suis conatibus ac rebus gestis, cui subiicitur adhortatio, ut hoc bellum magno conatu suscipiant, et petitio, ut sibi subsidia mittant. Prior pars est generis demonstrativi; posterior in genere deliberativo versatur.

Argumentum epistolae II.

Narratio est tota de rebus a se in Cilicia gestis[8]).

Aliud argumentum[9]).

Nuntiatoria est epistola, qua perpetua narratione inducit ea, quae ex Asia in Ciliciam proficiscens in itinere gesserit, praecipue vero, quomodo regem Ariobarzanem ab insidiis defenderit.

Aliud argumentum.

Longa est narratio huius epistolae, quae duabus constat partibus. In altera monet senatum de sua diligentia in administranda provincia et in resistendis ac opprimendis hostibus. Altera habet enumerationem sui studii in exequendo decreto senatus de rege Ariobarzane. Est autem haec pars mirabiliter aucta praedicatione gratitudinis, adeoque totius negotii regis et suae pro rege sollicitudinis. Conclusio causam continet, quare ad senatum copiosius scripsit de negotio Ariobarzanis.

Aliud argumentum.

Longa est narratio, in qua primo exponit senatui suam profectionem per Asiam, ubi significat se fuisse maxime sollicitum ac diligentem in propulsandis incommodis, quae imminebant Romanorum provinciis a Parthis. Deinde addit, quomodo ex sententia senatus Ariobarzanem regem convenerit, pollicendo ei certum auxilium adversus hostes, ad quem liberandum ab insidiis omni praesidio exercitus tandem profectus sit. Describit autem elegantissime totum illud colloquium, quod habuit cum rege. Narrationem sequitur epilogus, qui continet consilium scribendi ad senatum.

Aliud argumentum.

Egregia et plena gravitatis narratio de rebus a se gestis, de consiliis suis, et causis[10]) consiliorum et occasionibus, item de sociis populi Romani et praecipue de rege Cappadociae a se periculo et insidiis liberato. Epistola est historica.

Argumentum epistolae III.

Narratio de rebus Parthorum, quam sequitur excusatio, cur de iis rebus nihil ad senatum scripserit[11]).

Aliud argumentum[12]).

Nuntiatoria est, qua exponit, quomodo res in Asia gesserit, et quibus de causis senatui nihil scripserit de iisdem rebus.

Aliud argumentum.

Sequentes tres epistolae ad Catonem scriptae continent historiam rerum gestarum in provincia, et petitionem de supplicatione, et de triumpho consequendo. Prima epistola principio habet brevem expositionem eorum, quae acceperit de Parthis. Deinde est excusatio, quare de ea re ad senatum scribere intermiserit. Postremo ponitur pollicitatio suae diligentiae in administranda provincia, addita brevi petitione.

---

7) Hoc argumentum quatuor prioribus additum est in Editt. 1565—1596.

8) Hoc argumentum habent Editt. 1537—1545., 1554., 1557., 1560., in quibus omnibus, Ed. principe excepta, ei praefixa sunt Cic. verba: *Quum pridie Calend. Sext.*

9) Hoc argumentum et tria sequentia in Editt. 1556., 1565—1596. exstant.

10) et causis] sic Editt. 1556., 1565.; Editt. 1571., 1596. et de causis.

11) Huic argumento, quod Editt. 1537—1545., 1554., 1557., 1560. exhibent, in his, prima excepta, Cic. verba: *Cum ad me legati*, praefixa sunt.

12) Hoc argumentum et duo sequentia in Editt. 1556., 1565—1596. reperiuntur.

Digitized by Google

Aliud argumentum.

Exordium sumitur ab occasione scribendi. Sequitur excusatio, quare de bello nihil etiam ad senatum scripserit[12a]). Epilogus habet brevem expositionem magnae suae diligentiae in gerendo hoc bello periculosissimo.

Argumentum et scholia in epistolam IV.

Exponit primum hac epistola res a se in Cilicia gestas et confectas: inde petit a Catone, ut dignitatem ipsius in senatu tueatur et ornet[13]).

§. 1. *Summa tua auctoritas*] Exordium a causis scribendi.

§. 11. *Nunc velim sic tibi persuadeas*] Petitio seu propositio: Peto, ut dignitatem meam tueare et augeas. *Tu idem mihi*[14])] Enumeratio beneficiorum Catonis erga se.

Aliud argumentum[15]).

Ut longa, ita illustris est haec epistola, in qua Cicero a Catone magnae prudentiae et autoritatis viro petit, ut suo suffragio non dedignetur decretum sibi a senatu ob res gestas honorem comprobare. Est igitur epistola generis deliberativi. Exordium constat occasione scribendi, et habet egregiam captationem benevolentiae a conditione personae Catonis. Sequitur longa narratio, qua exponit, quae sint in Cilicia gesta. Eam ideo exordio subiecit, ut commode ad propositionem perveniret. Expositione rerum a se gestarum ostendit se non immeritos honores ambire. Itaque diligenter commemorat et praecipue, qua prudentia et moderatione provinciales in fide retinuerit et seditionem compresserit. Huic narrationi subiecta est propositio petitoria, cuius prima ratio ducitur ab honesto: Semper me ornasti et adiuvisti, ergo tui officii est idem nunc quoque praestare. In antecedente diu commoratur, quia enumerat varia Catonis erga se officia. Item per occupationem amplificat suam petitionem, nempe quod nunquam immeritos honores petierit, imo etiam eos saepe recusaverit, nunc quoque id facere videri debeat. Secunda ratio a meritis: Mea aequitate et moderatione in regenda provincia consecutus sum honores, ergo decet, ut tuo suffragio me adiuves. Hiç antecedens commemoratione suarum rerum iterum longius exponit, et deinde per praecisionem rem ad aliorum testimonia remittit. Tertia ratio a communibus studiis philosophiae, in qua facit prosopopoeiam. Fingitur enim philosophia id petere a Catone, ut Ciceronem ornet. Epilogus brevis est continens nudam repetitionem propositionis.

Aliud argumentum.

Longa est epistola, quae constat duabus partibus. Altera habet enumerationem rerum gestarum a se in provincia. Altera habet petitionem, quae petit a Catone, ut ipsius dignitatem in senatu tueatur et ornet, hoc est, impetret a senatu supplicationem et triumphum. Haec petitio rhetorice est amplificata primum enumeratione beneficiorum Catonis erga se[16]), addita occupatione suae petitionis, quare tantopere expectet hos honores antea neglectos[17]); deinde praedicatione suae aequitatis et continentiae, quae indicet esse firmissima praesidia; postremo laudatione studiorum philosophiae, in quibus uterque magna felicitate et laude versatus sit. Exordium sumitur a causa scribendi. Narratio continet historiam rerum gestarum. Hanc sequitur petitio, additis rationibus et occupatione. Conclusio constat repetitione, addita laudatione studiorum philosophiae.

Aliud argumentum.

Exordium ab officio sumitur, estque conciliatio benevolentiae. Sequitur longa narratio plane historica earum rerum, quas ipse gessit in opprimendis hostibus et defendendis sociis civitatibus Romanorum. Narrationi subiicitur petitio, ut Cato sua autoritate res feliciter gestas a Cicerone ornare velit, ac commendare in senatu. Interserit[18]) autem petitioni longam commemorationem beneficiorum Catonis. Deinde est occupatio, cur hoc potissimum tempore gloriam ex-

12a) scripserit] illae Editt.: scripsit.

13) Hoc argumentum, Cic. verbis *Summa tua auctoritas* praepositis, tantum in Editt. 1540., 1544., 1554., 1557. invenitur, in ceteris, etiam in Ed. 1537. deest.

14) Pro his Cic. verbis in Editt. 1545., 1560. huic notae adscripta sunt antecedentia: *Te denique memini.*

15) Hoc argumentum et quatuor sequentia ab Editt. 1556., 1565—1596. exhibentur.

16) erga se] sic Editt. 1565., 1571., 1596.; in Ed. 1556. desunt.

17) quare tantopere — neglectos.] sic Editt. 1565., 1571., 1596.; in Ed. 1556. haec desunt.

18) Interserit] sic Editt. 1556., 1565.; Editt. 1571., 1596. Inserit.

Digitized by Google

petat[19]), quam antea semper neglexisse visus est. Adduntur occupationi duo loci communes elegantissimi, quod mores ac vita imperatoris in habendis honoribus magis inspici debent, quam res gestae, et quod interdum in bello gerendo plus efficitur aequitate et continentia, quam vi. Epilogus habet praecisionem et causas, quae Catonem invitare debent, ut nihil recuset facere pro Cicerone in consequendis honoribus.

Aliud argumentum.

Haec epistola est generis suasorii. Prior pars est narratio rerum a se in provincia gestarum. Posterior est petitio, ut Cato suo suffragio adstipuletur honori Ciceronis. Petit enim, ut propter res a se gestas supplicatio sibi decernatur.

Aliud argumentum.

Habet duas partes. Prior est perpetua narratio rerum a se in Cilicia gestarum. Altera est petitio, ut, cum de actis Ciceronis in senatu referretur, Cato eum sua sententia ornare velit, ut supplicationes decernantur. Exordium sumptum est a persona Catonis: Quia tantus in republica vir es, existimavi te scire debere, quae a me sint gesta. At[20]) altera pars huius epistolae, nempe petitio, est et elegans et erudita. Propositio est: Ego te non rogabo, sed tantum admonebo te, ut tua sententia me in senatu ornes. Prima ratio sumpta est a commemoratione mutuorum[21]) officiorum, seu ab officio. Habet autem elegantem translationem: Commemoro, inquit, mea beneficia, non tanquam beneficia, sed tanquam testimonia tuarum virtutum, quas ego in te semper sum admiratus. Secunda est sumpta a circumstantia temporis: Maxima mihi iniuria facta est superioribus temporibus, ideo cupio omnes occasiones amplificandae dignitatis amplecti. Usus est autem hic occupatione, cur nunc hanc laudem ambiat. Hic corrigit propositionem: Non tantum[22]) admonebo te, sed etiam rogabo. Tertia a rebus gestis in bello, seu a virtutibus[23]) bellicis. Quarta ab administratione politica, seu a virtutibus[24]) pacis. Utitur autem hic commoda reiectione: Ego non me praedicabo, aliorum audies testimonia. Addit amplificationem: Rariores sunt illae artes pacis, igitur non minorem laudem merentur, quam artes belli. Quinta a communibus studiis philosophiae. In fine est clausula.

Argumentum epistolae V.

Gratulatur[25]) Ciceroni de rebus gestis, et tacite, ne triumphum ambiat, dissuadet[26]).

Aliud argumentum[27]).

Responsoria est epistola, qua Cato gratulatur Ciceroni decretam supplicationem. Exordium familiare est sumptum a commendatione sui officii et studii erga Ciceronem, et constat hoc enthymemate: Summa virtute et diligentia provinciam gubernas, igitur te mea sententia senatui commendavi. Propositio gratulationem continet, sed conditionalem ad hunc modum: Gratulor tibi supplicationem, si tu eam triumpho praefers. Si autem triumphum post supplicationem tibi decerni expetis, non recte facis, quia triumphus non semper decernitur post supplicationem, et longe maior honos est, quem gravissimum senatus iudicium ob prudentiam et mansuetudinem tribuit, quam is, qui propter victoriam robore exercitus et benignitate fortunae confertur. Ita obscure hortatur Ciceronem a petitione triumphi. Sequitur epilogus, in quo accommodat suum de supplicationis praestantia iudicium et diligentiam in eo ornando.

Aliud argumentum.

Responsoria est ad proximam praecedentem de supplicatione et triumpho, in qua primum praedicat suum animum in Cicerone absente diligendo et ornando. Deinde dissuadet petere triumphum. Orditur a gratulatione rerum feliciter gestarum in provincia, addita praedicatione sui officii, quod res gestas senatui diligenter commen-

19) expetat] sic recte Ed. 1556.; Editt. 1565., 1571., 1596. expectat.

20) At] sic Editt. 1556., 1565.; Ed. 1571. errore typogr.: Ad; in Ed. 1596. omiss.

21) mutuorum] sic Editt. 1556., 1565.; Editt. 1571., 1596. multorum.

22) tantum] sic recte Editt. 1565., 1571., 1596.; Ed. 1556. tamen.

23) seu a virtutibus] sic Editt. 1556., 1565.; Editt. 1571., 1596. seu virtutibus.

24) seu a virtutibus] sic Editt. 1565., 1571., 1596.; Ed. 1556. seu virtutibus.

25) Huic voci in Editt. 1540., 1544., 1554., 1557. praefixa sunt Cic. verba: *Quod et respublica.*

26) Hoc argumentum habent Editt. 1537—1545., 1554., 1557., 1560.

27) Hoc argumentum et quatuor sequentia in Editt. 1556., 1565—1596. afferuntur.

Digitized by Google

daverit. Deinde exponit suam sententiam de supplicatione decreta, admonens, ut contentus iudicio senatus desinat laborare pro triumpho. Conclusio est de causa scribendi. In fine est brevis adhortatio.

Aliud argumentum.

Catonis epistola est responsoria. Exordii loco ponitur propositio, addita eiusdem explicatione. Sequitur consilium, ut iudicium senatus, etiamsi non contigerit triumphus, satis esse existimet. Epilogus continet causas [27a]) scribendi.

Aliud argumentum.

Respondet ad epistolam praecedentem, et studium suum ac voluntatem ad eius honorem amplificandum offert ac pollicetur, et monet tamen, ne nimis cupide appetat triumphum. Orditur a causis.

Aliud argumentum.

Initio gratulatur Ciceroni felicitatem. Deinde commemorat studium suum. Reprehendit autem Ciceronis consilium de supplicationibus, quod putaret eas praerogativam triumphi esse, et hortatur, ut virtute potius, quam vi et armis provinciam in officio retineat, eam laudem omnibus triumphis praestare.

Scholia in epistolam VI.

§. 1. *Laetus sum*] Exordium a χρείᾳ.

§. 2. *Quod si ita erit, tantum ex te peto*] Petitio, ut sua ipsum sententia iuvet in senatu.

Argumentum [28]).

Civilis et arguta epistola est et responsoria ad superiorem gratulationem Catonis. Cum enim Cicero animadverteret, Catonem improbare petitionem triumphi, prudenter laudat liberum hominis iudicium, et tamen tecte innuit, se adhuc sperare triumphum, nec Catonem improbaturum, si ei a senatu decernatur. Ita callide admonet Catonem, ut non solum non impedire velit triumphum, sed etiam adiuvare. Exordium est peregrinum. Citat enim sententiam ex veteri tragoedia Naevii [29]), ubi Priamus filium suum Hectorem laudavit, et Hector patri laudanti hac sententia responderit [30]), et addit γνώμην insignem de veris laudibus. Consumitur autem exordium hoc fere syllogismo: Iucunda laus est, quae a laudatis viris proficiscitur; tu es laudatus, et me laudibus ornasti: ergo ea tua laudatio mihi iucundissima est. Minorem amplificat a circumstantiis, videlicet quod libere eum laudarit, eamque commendationem praedicat. Deinde per adversativam ad propositionem accedit, quae callida et tecta est, sed hunc sensum habet: Rogo, ut mihi triumphum decerni patiaris, quia senatus eum non denegabit. Epilogi vice indicat se parare reditum.

Aliud argumentum.

Comprobatio est litterarum Catonis de gratulatione rerum gestarum et de toto eius iudicio. Exordium sumitur a sententia verae laudis ac gratulationis, addita applicatione [31]) sententiae, quae est ipsa propositio, quod gratulatio Catonis sibi iucunda fuerit. Propositionem amplificat per comparationem. Postea ponitur responsio per confutationem, quatenus petat triumphum, ac simul rogat, ut hoc, quod pollicitus est in litteris, diligenter faciat. In fine est brevis significatio sui adventus.

Aliud argumentum.

Exordium ductum est a sententia generali, cui addita est ratio. Sequitur applicatio sententiae a sua persona. Hanc mirabiliter amplificat, quod nihil unquam potuit sibi contingere honorificentius iudicio Catonis. Deinde est brevis confutatio de triumpho, quod neque is, si obtigerit, contemnendus est. Epilogus habet petitionem.

Aliud argumentum.

Haec epistola est gratiarum actio pro beneficio accepto, hoc est, pro eo, quod a Catone laudatus [32]) in senatu et ipsius suffragio ornatus sit.

27a) continet causas] sic Editt. 1565., 1571., 1596.; Ed. 1556. causas continet.

28) Hoc argumentum et quatuor sequentia ab Editt. 1556., 1565—1596. exhibentur.

29) Naevii Hector, cuius fragmenta Scriverius in libro supra p. 246. nota 33. laudato p. 41. collegit, conf. etiam Vossii in ea annotatt. l. ibidem l. p. 65.

30) et Hector — responderit] sic Editt. 1556., 1565.; in Editt. 1571., 1596. haec omissa sunt.

31) applicatione] sic Editt. 1556., 1565.; Editt. 1571., 1596. amplificatione.

32) laudatus] Ed. 1556. errore typogr.: laudatius.

Digitized by Google

Aliud argumentum.

Respondet Catoni. Orditur autem a sententia, et Catonis de se iudicium praedicat. Deinde de triumpho respondet se senatus beneficium non repudiaturum, ac rogat, ut id quoque Cato approbare velit.

Argumentum in epistolam VII.[33])

Gratulatur[33a]) primum Marcello, quod frater eius consul factus sit; deinde petit, ut det operam, ut ipsi in provincia succedatur.

Aliud argumentum[34]).

Petitoria est epistola. Rogat enim, ut sibi aliquis in provincia succedat, nec tempus ibi manendi prorogetur. Exordium constat gratulatione, quod M. Marcellus fratrem suum ad honores consulares subvexerit, quam rem vehementer laudat Cicero. Postea propositionem petitoriam ponit, et sub finem causam reddit, cur de Parthico bello nihil scripserit.

Aliud argumentum.

Gratulatoria est epistola et petitoria. Orditur a propositione gratulationis. Ratio sumitur ex debito et honesto. Postea ponitur petitio, ut aliquis mittatur in provinciam, qui succedat. Conclusio habet brevem admonitionem. In fine est excusatio, quare nihil scripserit de Parthis ad consulem.

Aliud argumentum.

Sequentes tres epistolae ad Marcellum sunt gratulatoriae. Exordii loco ponitur propositio: Gaudeo de maxima autoritate, quam consecutus es tuis virtutibus apud Romanos. Propositioni additur ratio a debito, quare tantopere gaudeat. Deinde sequitur petitio. Epilogus habet brevem adhortationem, cui additur excusatio, quare nihil de rebus bellicis scripserit.

Aliud argumentum.

Est epistola gratulatoria. Gratulatur autem illi consulatum fratris, et in fine petit, ut ipse, quia consul erat, curet, ut sibi mature successor mittatur in provinciam, quo citius ipse posset decedere. Scripta est haec epistola ex Cilicia ad M. Marcellum consulem eundem, pro quo habita est oratio, quae extat. Fuit autem is consul anno 3. Olympiadis 182., anno ab urbe condita 73., anno 2. ante bellum civile et oppressam a Caesare rempublicam. C. vero Marcellus, frater Marci, item L. Lentulus consules fuerunt proximo anno post M. Marcelli consulatum, quo anno exarsit bellum civile.

Argumentum et scholia in epistolam VIII.[35])

Epistola[36]) officiosa est, qua[37]) Marcello de novo consulatu gratulatur[38]).

Nam quum te] Rationes[39]) gratulationis.

Aliud argumentum[40]).

Gratulatoria epistola propter adeptum consulatum. Est autem scripta sub initium belli civilis inter Caesarem et Pompeium. Nam tum C. Marcellus et L. Lentulus consules designati sunt.

Aliud argumentum.

Eiusdem generis sunt duae sequentes epistolae. In prima gratulatur dignitatem consulatus Caio Marcello, additis causis suae gratulationis. Altera ad patrem scripta continet gratulationem, quod habeat filium consulem, addita ratione et petitione.

Aliud argumentum.

Propositio cum praedicatione: Gratulor tibi hunc honorem, quem felicissimum tibi esse precor. Ratio est a debito. Epilogus habet brevem petitionem.

---

33) VII.] sic in Editt. 1537—1601.; in Ed. Orell. IX.

33a) Huic voci in Editt. 1540—1545., 1554., 1557., 1560. praefixa sunt Cic. verba (§. 1.): *Te et pietatis*, quoniam his in Ed. 1537. hoc argumentum in margine appositum est.

34) Hoc argumentum et tria sequentia in Editt. 1556., 1565—1596. exstant.

35) VIII.] sic in Editt. 1537—1601.; in Ed. Orell. VII.

36) Huic voci in Editt. 1540., 1544., 1554., 1557. praefixa sunt Cic. verba (§. 1.): *Maxima sum laetitia.*

37) qua] sic Editt. 1537., 1540., 1544., 1554., 1557.; Editt. 1545., 1560. quae.

38) Hoc argumentum habent Editt. 1537—1545., 1554., 1557., 1560.

39) Rationes] sic illae Editt. excepta Ed. 1560., in qua legitur: Ratio.

40) Hoc argumentum et duo sequentia in Editt. 1556., 1565—1596. inveniuntur.

Digitized by Google

Argumentum epistolae IX.[41])

Marcellum tuum, etc.] Eiusdem[42]) argumenti est cum praecedente.

Aliud argumentum.

Propositio: Gratulor tibi de fratris tui consulatu. Ratio est a debito. Epilogus habet brevem petitionem.

Aliud argumentum.

Superior epistola ad M. Marcellum est gratulatio, quod C. Marcellus frater consul designatus esset. Haec vero est gratulatio, quod idem frater iam consulatum inierit.

Argumentum epistolae X.[43])

Precatur, ut suum honorem, quem senatus decreturus erat pro rebus a se gestis, quam amplissime ornet. Orditur autem a propositione, quae inclusa est in longum ambitum seu circumductionem repetitam evitandae obscuritatis causa. Propositionem confirmavit argumento[44]) ab eius et totius familiae studio ac benevolentia. Epilogus habet repetitionem propositionis.

Aliud argumentum.

Petitoria est, ut in suo consulatu rationem habeat honoris et dignitatis Ciceronis. Exordium sumitur a causa seu occasione petitionis. Propositio est ipsa petitio, ut fiat senatusconsultum de supplicatione. Rationes ducuntur a persona parentis, fratris et totius familiae. Conclusio habet repetitionem petitionis.

Aliud argumentum.

Exordium sumitur ab occasione petendi. Sequitur propositio petitionem continens. Ratio sumpta est a veteri amicitia, quam habuit cum universa familia Marcellorum. Orditur autem rationem propositionis a praeteritione. Epilogus habet brevem repetitionem propositionis.

41) IX.] sic in Editt. 1537—1601.; in Ed. Orell. VIII.

42) Huic voci in Editt. 1540—1545., 1554., 1557., 1560. praefixa sunt Cic. verba (§. 1.): *Marcellum tuum*, quod his in Ed. 1537. hoc argumentum in margine est adscriptum.

43) Hoc argumentum et tria sequentia ab Editt. 1556., 1565—1596. exhibentur. — In Editt. 1537—1554., 1557., 1560., 1601. neque argumentum neque scholia Melanthonis in hanc epistolam reperiuntur.

44) argumento] sic recte Editt. 1565., 1571., 1596.; Ed. 1556. ab argumento.

Aliud argumentum.

Epistola petitoria. Petit autem a C. Marcello consule, ut curet suas[45]) res in provincia gestas honorifico senatusconsulto ornari.

Scholia in epistolam XI.

§. 1. *Quantae tibi curae*] Agit gratias Marcello, quod in dignitate ab eo adiutus sit[46]).

§. 2. *Quamobrem*] Epilogus a voto.

Argumentum[47]).

Gratiarum actio est pro studio Marcelli in comprobando et augendo eius honore. Incipit a narratione, qua exponit, quomodo eius studium cognoverit. Sequitur propositio gratitudinem animi declarans et promittens omnem gratificandi promptitudinem. Loco epilogi precatur ei felicem rerum successum.

Aliud argumentum.

Gratias agit Marcello, quod in decernenda supplicatione ab eo liberaliter adiutus sit. Loco exordii ponitur propositio de litteris amicorum, ex quibus intellexerit voluntatem et studium Marcelli in senatu, ut decerneretur supplicatio. Sequitur significatio et pollicitatio perpetuae gratitudinis. Conclusio constat praedicatione, addita admonitione de suo adventu.

Aliud argumentum.

Exordium sumptum est ab enumeratione officiorum Marcelli in consulatu. Sequitur propositio, se perpetuo fore gratum, et vicissim libenter omnia facturum. Ratio propositionis sumpta est a debito. Epilogus continet precationem, ut res omnes quam felicissime cadant.

Aliud argumentum.

Praedicat beneficium ab eo acceptum, nempe quod suas res gestas consul ornaverit. Duo fuerunt C. Marcelli[48]). Alter frater patruelis M. Mar-

45) suas] sic Ed. 1556.; in Editt. 1565., 1571., 1596. deest.

46) Agit—adiutus sit.] sic Editt. 1540., 1544., 1554., 1557.; Ed. 1537. habet: Agit gratias Marcello, quod in dignitate (ceteris errore omissis); Editt. 1545., 1560. Officiosa est epistola. A meritis Marcelli et totius familiae erga Ciceronem.

47) Hoc argumentum et tria sequentia in Editt. 1556., 1565—1596. exstant.

48) De C. Claudiis Marcellis vide Orellii et Baiteri Onomast. Tullian. P. II. . 155 sq.

Digitized by Google

celli, qui fuit consul cum Aemilio Paulo biennio ante bellum civile, et ad eum scripta est haec epistola. Alter C. Marcellus fuit frater M. Marcelli, qui sequenti anno post fuit consul.

Scholion in epistolam XII.

§. 1. *Etsi mihi*] Petit Cicero, ut sibi succedatur; orditur autem a gratulatione.

Argumentum[49]).

Gratulatoria est propter adeptum consulatum, quamquam etiam petitionem inserit de provincia non proroganda. Initio ponitur propositio gratulatoria figurata occupatione et voto, quo optat, se videre potuisse Paulum designatum consulem. Deinde petit, ne tempus in provincia protrahatur, ut sibi contingat videre eius consulatum. Ratio brevis addita est a gratitudine.

Aliud argumentum.

Gratulatur collegae Caii Marcelli novum consulatum, addita petitione, ut ei in provincia iuxta senatusconsultum succedatur. Orditur a propositione, quae est figurata de sua laetitia ex eius consulatu. Sequitur precatio, addito voto. Postea est petitio, ut cogitet hoc unum, quo alius mittatur in provinciam.

Aliud argumentum.

Epistola prima est gratulatoria. Exordium sumptum est a circumductione constans gratulatione. Sequitur precatio, quae est propositio, ut is consulatus felices habeat successus. Additur significatio gratitudinis a voto. Epilogus habet petitionem, ut curet in suo consulatu, ne ultra annum in provincia maneat Cicero.

Aliud argumentum.

Epistola gratulatoria. Gratulatur enim Paulo consulatum, qui consul factus est cum C. Marcello fratre patruele M. Marcelli anno ab urbe condita 74. et anno 4. Olympiad. 182. Fuerunt autem duo C. Marcelli, qui continuo biennio ante bella civilia gesserunt consulatum, alter cum Paulo priore anno, qui frater patruelis fuit Marci; alter anno posteriore cum Lentulo Crustello[50]), qui frater germanus fuit M. Marcelli.

49) Hoc argumentum et tria sequentia in Editt. 1556., 1565 — 1596. afferuntur.

50) L. Cornelius Lentulus Crus, de quo conf. illius Onomast. Tullian. P. II. p. 178 sq.

Scholion in epistolam XIII.

§. 2. *Sed id*[51]) *fato nescio quo*] A praecedentibus beneficiis.

Argumentum[52]).

Elegans et verecunda est epistola. Magna enim modestia expetit sibi honorem decerni et a Paulo consule comprobari. Exordium continet affectum, quo ostendit se maxime optare, quod Romae fuisset sub eius consulatum, vel etiam nunc posset esse, ut studium suum ei declarare queat. Sequitur adversativa per transitionem, qua sibi viam praestruit ad propositionem, quam inchoat a commemoratione beneficiorum Pauli consulis, ut significet eum decere, ut se adiuvet. Haec omnia tam verecunde posita sunt, ut possint esse vice exempli in petitionibus moderate formandis. Sub finem iterum rogat, ne sibi tempus administrandae provinciae prorogetur.

Aliud argumentum.

Duplex est argumentum huius epistolae. Alterum continet commemorationem suae gratitudinis et officiorum consulis Aemilii. Alterum habet petitionem, ut decernatur supplicatio, et ut in provincia ei succedatur. Primo loco ponitur narratio de sua benevolentia et gratitudine, addita commemoratione acceptorum beneficiorum. Postea sequitur petitio, cuius duae sunt rationes, a facili videlicet et debito. In fine ponitur votum, ut possit eum videre consulem.

Aliud argumentum.

Exordii loco posita est propositio: Si fuissem praesens, liberaliter te adiuvissem in petitione consulatus. Additur occupatio, quod nihil dubitet, quin summa moderatione petiverit consulatum. Est et addita brevis precatio de consulatu. Deinde sequitur querela, quod gratitudinem suam non potuerit declarare. Querelae subiecta est petitio figurata quadam occupatione, cuius haec est summa: Pluribus a te contenderem, ut me hac in re adiuves; sed vereor, ne hoc modo videar dubitare de tua benevolentia;

51) *id*] sic Editt. 1537., 1545. in textu et Editt. 1540., 1544., 1554., 1557., 1560. in hac nota; in textu autem Editionum 1544., 1546., 1554., 1557., 1560., 1601. aeque ac in Ed. Orell. legitur: *ita*.

52) Hoc argumentum et tria sequentia in Editt. 1556., 1565 — 1596. leguntur.

Digitized by Google

quare breviter tantum petam. Ratio sumpta est a possibili. In fine ponitur clausula sui voti de praesentia et de iis, quae impetrare cupit sub illius consulatu.

Aliud argumentum.

Est petitoria epistola mirum in modum elegans et civilis. Orditur a voto: Maxime vellem me adesse in consulatu tuo. Deinde causam voti addit: Ut tibi officium meum declararem. Et est usus iucunda collatione: Tu iuvenis me consulem adiuvisti; ego senex iam idem libenter tibi facerem. Deinde querela sequitur: Sed fatum non permittit. Commemorat autem beneficia Pauli erga se, ut nunc quoque pergat bene mereri de se, ac ornare suas res gestas. Prima ratio petitionis sumpta est a facili: Consul es; igitur facile potes. Secunda a rebus gestis.

Scholia in epistolam XIV.

§. 2. *Tu multis de causis*[53])] Principalis propositio huius epistolae, cui additae sunt rationes.

§. 5. *De me autem*] Petitio, ut det operam, quo sibi succedatur.

Argumentum[54]).

Mixta est epistola ex variis rebus. Hoc tamen praecipue agit, quod Cassium Antiochiae praefectum hortatur, ut iter Romam eundi oblata occasione accipiat. Initium sumit a narratione, qua argute admodum et familiariter respondet ad quandam commendationem pro Fabio scriptam, exponens suam erga Fabium benevolentiam. A narratione per praecisionem digreditur ad alteram partem epistolae, quam orditur a causis: Propterea optavi Cassium Romae convenire. Verum quia id non contigit, litteris conficiendum esse Cassio scribit. Hic paucis gratulatur Cassio propter gloriam rerum gestarum. Deinde principalem propositionem ponit: Moneo, ut Romam properes. Ratio ab opportunitate: Quia ea res magnam tibi laudem pariet. Sequitur adversativa: Verum si quid existimes periculi impendere tuis rebus e calumniatoribus, eaque propulsare nequeas, satius est differre profectionem; si autem potes propulsare, suscipiendum est iter. Ita velut corrigit propositionem hac adversativa, quae constat dilemmate. Postremo de suis negotiis agit. Rogat enim, ut det operam, ne sibi provincia prorogetur. Additae sunt duae rationes, altera a facili, altera ab officio amicitiae, quae hoc modo confirmatur.

Aliud argumentum.

Responsoria est et gratulatoria, addita petitione. Exordii loco ponitur narratio de sua benevolentia, qua est complexus Fabium[55]). Sequitur propositio, quae est figurata voto, additis rationibus, quare tantopere expetat eius praesentiam. Postea ponitur gratulatio victoriae, quod feliciter hostem reiecerit ab Antiochia. Sed praemittit gratulationi laudationem generalem, eamque brevem epistolarum, quae inventae sunt certis et necessariis de causis. Deinde ponitur consilium, an Romam properare debeat, addita petitione, ut ei in provincia succedatur. Postremo addit signa et argumenta confirmatae amicitiae. In fine est adhortatio brevis ad scribendum.

Aliud argumentum.

Principio ponitur propositio, quae habet pollicitationem: Lubens benefaciam Fabio, quem mihi commendasti. Ratio sumpta est a persona, quod vetus sit amicus. Sequitur altera propositio figurata voto: Optarim multis de causis, ut mecum fuisses. Rationes propositionis quatuor sunt. Deinde additur de usu epistolarum praecipuo, cum praesentes esse non liceat, quod litteris illam animi sui voluntatem declarare velit. Postea est consilium, quod ipse sentiat de adventu Cassii ad urbem. Epilogus continet petitionem.

Argumentum epistolae XV.

Expositio[56]) consiliorum Ciceronis et Cassii in bello civili.

Aliud argumentum[57]).

Scripta est haec epistola in bello civili post victum a Caesare Pompeium in Thessalia, et Ca-

---

53) Pro his Cic. verbis in Editt. 1545., 1560. huic notae praefixa sunt antecedentia: *Itaque quamquam.*

54) Hoc argumentum et duo sequentia in Editt. 1556., 1565—1596. exstant.

55) Fabium] sic Ed. 1556.; in Editt. 1565., 1571., 1596. deest.

56) Huic voci in Editt. 1545., 1560. praefixa sunt Cic verba (§. 1.): *Etsi uterque*, quibus in Ed. 1537. in margine hoc argumentum est appositum.

57) Hoc argumentum et tria sequentia ab Editt. 1556., 1565—1596. exhibentur.

Digitized by Google

tonem a se ipso in Africa conventum. Vult autem Cicero defendere suum consilium, qui una cum Cassio erat in bello civili non adiungendo se vel Caesari vel Pompeio. Itaque scribit ad Cassium, honestissimas causas fuisse eius consilii, et si quid erratum sit, id totum fortunae tribuendum esse. Exordium habet occupationem, post quam ponitur propositio. Deinde est narratio sui consilii, quod conferendo cum aliorum opinionibus satis probabile fuisse ostendit. Ideo etiam longissime in eo exponendo commoratur, et significat, quae fuerit eius sententia. In fine huius expositionis indicat, quae fuerit expectatio adventus Caesaris in Italiam. Addit petitionem, ut Cassius suam de Caesare sententiam ad se perscribere velit.

Aliud argumentum.

Excusatoria est epistola, addita querela. Excusat enim se et Cassium de bello civili, in quo uterque ita se gesserit, ut reprehendi minime possint, et simul conqueritur de sceleribus et seditionibus in republica. Exordium figuratum est collatione de praedicatione utriusque voluntatis et de causa scribendi. Narratio habet expositionem consiliorum et iudicii de bello civili. Post narrationem ponitur brevis querela. Conclusio habet adhortationem ad scribendum.

Aliud argumentum.

Exordium a circumductione, a suo[58]) officio sumptum. Additur correctio. Deinde sequitur longior narratio de sententiis et de exitu civilis belli inter Caesarem et Pompeium. Inprimis autem hac narratione vult significare, se semper extitisse autorem pacis. In fine narrationis est brevis querela. Epilogus habet adhortationem, ut de omnibus rebus diligentissime rescribat.

Aliud argumentum.

Est narratio suorum consiliorum de exitu belli civilis, ac praedicatio Cassii consiliorum, qui Caesari se coniunxerit, eiusque consiliis intersit. Deplorat autem suam felicitatem, quod in Italia sit, a qua Caesar tam diu absit, et rogat, quid speret, ut significet. Initio est occupatio.

58) a suo] sic Editt. 1556., 1565.; Editt. 1571., 1596. et a suo.

Argumentum epistolae XVI.

Iocatur[59]) in Cassium Epicureum factum, et Epicureorum ineptias deridet.

Aliud argumentum[60]).

Plena est iocis et ironiis epistola. Nam cum Cassius ante caesum Pompeium fuisset Stoicus, postea coniunctus cum Caesare descivit ad Epicuream sectam. Mirifice igitur ridet nugas et somnia, quae docuerunt Epicurei. Initio autem accusat negligentiam Cassii in scribendo conferens per ἀντίθεσιν[61]) suam diligentiam, quam ideo dicit esse maiorem, quia, cum scribit, tum Cassius oculis suis videtur observari. Hinc sumit occasionem iocandi et irridendi ineptias Epicureas de ideis et simulachris rerum, quae concipiuntur animis cogitantium. Nam Epicurei et inter hos praecipuus Catius[62]) quidam, cuius hic meminit Cicero, finxerunt imagines cogitantium de quacunque re apud animum concretas etiam oculis occurrere. Haec deliramenta deridet Cicero, et postea per iocum invitat Cassium, ut velit redire ad Stoicam sectam.

Aliud argumentum.

Initio reprehendit silentium Cassii collatione suae diligentiae in scribendo. Deinde urbanissime cum eo iocatur de spectris Epicureorum, qui sentiebant simpliciter de singulis corporibus sensibiles imagines fundi. Postremo loco vituperat eum, quod sit factus Epicureus, ostendens se ut amicum daturum operam, ut iterum in Academicam vel Stoicam sectam, unde vi deiectus est, restituatur.

Aliud argumentum.

Epistola est iocosa. Exordium continet reprehensionem taciturnitatis. Sequitur irrisio sectae Epicureorum tanquam doctrinae nihili, ut quae interdum stultissime rixetur de rebus et vocabulis. Irrisioni additur praecisio cum ioco per

59) Huic voci in Editt. 1540—1545., 1554., 1557., 1560. praefixa sunt Cic. verba (§. 1.): *Puto te iam suppudere*, quibus hoc argumentum in Ed. 1537. in margine adscriptum est.

60) Hoc argumentum et duo sequentia in Editt. 1556., 1565—1596. inveniuntur.

61) ἀντίθεσιν] Ed. 1556. antithesin.

62) Catius] sic recte Editt. 1556., 1565.; Editt. 1571., 1596. male: Caius.

Digitized by Google

comminationem, quod velit expostulare cum eo, qui sponte in sectam Epicureorum a Peripateticorum secta discesserat. Additur correctio istius suae sententiae. Epilogus habet brevem excusationem, quare tantopere iocatus sit.

Argumentum epistolae XVII.

Narrationes[63]) de rebus urbanis.

Aliud argumentum[64]).

Nuntiatoria est epistola. Indicat enim Cassio, quae sit expectatio de rebus Hispanicis. Nam filii Pompeii collectis denuo armis aliquid contra Caesarem moverunt. Principio excusat brevitatem litterarum importunitate tabellariorum. Deinde narrat, quae in urbe acciderint, partim privata, partim publica. In fine absentiam Cassii ab urbe probat.

Aliud argumentum.

Epistola est nuntiatoria. Exordium sumitur ab excusatione raritatis et brevitatis litterarum et translatione. Sequuntur variae narrationes de rebus urbanis. In fine probat consilium Cassii, eumque ad scribendum adhortatur.

Aliud argumentum.

Exordium continet excusationem intermissionis litterarum et brevitatis per translationem. Reiicit enim culpam in ipsos tabellarios. Additur pollicitatio, se copiosissime posthac scripturum. Post exordium sequuntur tres narrationes. Epilogus habet consilium cum brevi adhortatione.

Argumentum epistolae XVIII.[65]).

Est et haec nuntiatoria, sed brevior. Exordium habet excusationem brevitatis. Narratio continet brevem significationem suae vitae in tantis turbis. Hanc sequuntur duae aliae narratiunculae. In fine est salutatio et petitio.

Aliud argumentum.

Exordium habet excusationem brevitatis litterarum. Sequitur obiectio cum responsione. Deinde est altera obiectio de philosophia, ad quam ita respondet, quod negotiis reipublicae se ipsum impediat, quo minus possit totus esse intentus philosophiae; ita tamen se semper agere in summis occupationibus, ut videatur non minus operam dare philosophiae. Additae sunt duae narratiunculae. In fine ponitur praecisio per translationem cum salutatione.

Argumentum epistolae XIX.

Responsoria est ad superiores epistolas Ciceronis, et tota iocosa. Repetit enim iocos et scommata Ciceronis de Epicureis in Stoicos, quamquam hoc in alia epistola se facturum copiosius promittit. Praecipue autem id repetit, quod Cicero supra de Pansa dixit, et in eo exponit sententiam Epicurei de appetenda voluptate et quomodo eam contingere sentiat. Deinde de Sylla etiam iocatur et postremo, quid de Caesare sentiat, exponit.

Aliud argumentum.

Responsoria est, in qua primum defendit sententiam Epicuri de voluptate, ut qui non excluserit virtutem. Postea addit suam sententiam de causa Caesaris et Pompeii. Exordium sumitur a praedicatione suae diligentiae in scribendo, addita brevi confutatione irrisionis de spectris. Sequitur narratio de disputatione Epicuri, quae nihil pugnet cum honesto, sumpta occasione ex profectione Pansae consulis. In fine est petitio, ut rescribat interserto suo iudicio de Caesare et Pompeio.

Aliud argumentum.

Epistola est responsoria ad praecedentes duas epistolas Ciceronis. Exordium habet praedicationem suae diligentiae, quam praestat litteris scribendis. Additur brevis responsio de spectris Catianis. Deinde sequitur propositio gratulatoria: Laetor, quod Pansa se talem praebeat pro reipublicae salute. Post propositionem est longior confutatio, Epicurum nihil contra honestatem praecipere in docenda voluptate. Conclusio habet petitionem, ut rescribat diligentissime.

---

63) Huic voci in Editt. 1540—1545., 1554., 1557., 1560. praefixum est primum huius epistolae verbum *Praeposteros*, cui in Ed. 1537. in margine hoc argumentum est adscriptum.

64) Hoc argumentum et duo sequentia in Editt. 1556., 1565—1596. exstant.

65) Huius epistolae duo argumenta atque tria sequentis in Editt. 1556., 1565—1596. reperiuntur. — Editt. 1537—1554., 1557., 1560., 1601. neque argumenta neque scholia Melanthonis in has duas epistolas exhibent.

Digitized by Google

Scholia in epistolam XX.

§. 2. *Tu, mi Treboni*] Propositio seu petitio: Saepe ad me scribito. *Primum, quod*[66]] Rationes duae.

Argumentum[67]).

Duae sunt partes huius epistolae. Altera est nuntiatoria, qua commendat Trebonio suum librum de Oratore. Altera est obtestatio, qua rogat Trebonium, ut ad se scribat ex provincia. Erat autem Trebonius unus ex interfectoribus Caesaris. Itaque post occisum Caesarem simul cum Bruto et aliis in provinciis erat vindicaturus rempublicam ab Antonio, qui Caesaris caedem armis ulcisci voluit. Quare in fine etiam recenset ea, quae sibi ex provincia scribi velit.

Aliud argumentum.

Prima epistola ad Trebonium proconsulem in Hispania fere tota est adhortatoria ad scribendum. Tantum enim praemittitur brevis narratio de tradito libro cuidam Sabino. In fine ponitur salutatio et petitio.

Aliud argumentum.

Exordii loco ponitur brevis narratio. Sequitur adhortatio, ut saepius scribat. Rationes sumptae sunt a iusto ac debito. Addita est brevis enumeratio eorum, quae scribere hoc tempore debeat. In fine est salutatio.

Scholia in epistolam XXI.

§. 1. *Et epistolam tuam*] Exponit dolorem suum, quem ex Trebonii discessu ceperit[68]).

§. 2. *Nam, ut illa omittam*[69])] Testimonia amoris Trebonii erga[70]) Ciceronem.

Argumentum[71]).

Familiaris est epistola et luculenta, constans itidem duabus partibus, altera laudatoria, altera excusatoria. Primo enim longissima narratione praedicat Trebonii erga se benevolentiam, qui copiose ac venuste scripto Ciceronis faceta dicta expresserat. Repetit autem Cicero in praedicatione benevolentiae omnia officia Trebonii, eaque prolixa enumeratione splendide amplificat. Est igitur haec tota pars tantum narratoria. Deinde excusat se, quare Calvum poetam supra modum litteris suis commendarit, recitans eius rei causas. Hanc partem concludit repetitione sui consilii et iudicii de Calvo. Postea ad finem adiicit quaedam suae benevolentiae testimonia.

Aliud argumentum.

Epistola est responsoria, in qua primum praedicat officia Trebonii, enumerans signa et testimonia veri amoris. Deinde causas recitat, quibus adductus Calvum Licinium poetam lib. 7. epistola 15. pluribus laudarit. Conclusio constat brevi repetitione.

Aliud argumentum.

Exordii loco ponitur propositio: Gratum fuit, quod misisti librum et litteras. Sequitur adversativa: At dolui, quod longius a me abesses. Additur correctio desiderii a bono litterarum, quod scilicet amorem mutuis litteris declarandum existimet. Enumerat itaque signa magni et veri amoris. Deinde est transitio a litteris ad Calvum missis, additis rationibus, quare tantopere laudaverit hunc Calvum. Epilogus habet pollicitationem officii, addita brevi adhortatione.

Aliud argumentum.

Est elegans epistola. Initio commendat litteras Trebonii, et significat, quam aegre eius consuetudine careat. Deinde longam commemorationem instituit officiorum Trebonii erga se. In fine reddit rationem sui de Calvo iudicii, quem ideo se laudasse dicit, quod bene speraret de eius ingenio.

---

66) Pro his Cic. verbis in Editt. 1545., 1560. huic notae adscripta sunt praecedentia: *Quamquam duae.*

67) Hoc argumentum et duo sequentia in Editt. 1556., 1565 — 1596. leguntur.

68) ceperit] sic Editt. 1540—1545., 1554., 1557., 1560.; Ed. 1537. cepit.

69) Pro his Cic. verbis in Editt. 1545., 1560. huic notae adscripta sunt praecedentia: *Nullum enim.*

70) erga] Ed. 1544. errore typogr.: ergo.

71) Hoc argumentum et tria sequentia in Editt. 1556., 1565 — 1596. exstant.

Digitized by Google

LIBER XVI.

Argumentum et scholion in epistolam I.[1]).

Huius libri epistolae pleraeque omnes ad Tironem Ciceronis libertum scriptae sunt, ex quibus animus Ciceronis erga doctos satis cognoscitur. Monet autem hac epistola Tironem, ut valetudinem suam diligenter curet. Et huius argumenti sunt pleraeque huius libri epistolae[2]).

§. 1. *Vide, quanta in te sit*[3])] A narratione orditur.

Aliud argumentum[4]).

Huius ultimi libri epistolae omnes scriptae sunt ad Tironem libertum Ciceronis. Sunt autem plenae mitiorum et familiarium affectuum, quos ἤθη[5]) vocant. Perhumaniter et suavissime Cicero ad Tironem scribit propter ingenii elegantiam et multiplicem doctrinam, quorum admiratio consociat etiam imparis conditionis homines. Porro huius fere sunt argumenti. Partim continent sollicitudinem de valetudine Tironis, quem Cicero decedens ex Cilicia aegrotantem in Achaia reliquerat, partim de initiis belli civilis inter Caesarem et Pompeium agunt. Sed prioris generis plurimae sunt, sicut et prima, quae orationem habet concisam et tantum significatio quaedam est sollicitudinis Ciceronis de Tironis valetudine, quem Cicero decedens ex Cilicia reliquerat aegrotantem. Eiusdem generis sunt pleraeque sequentes epistolae cum duabus prioribus. Nam hic quoque testatur suum amorem erga Tironem indicans suam de eius valetudine sollicitudinem, et hortatur eum ad curam valetudinis. 3. 4. et 5. epistola sunt eiusdem argumenti cum superioribus.

Aliud argumentum.

Prima epistola habet breves aliquot narrationes. Est autem illa praecipua, qua[6]) exponit suum consilium de diligenter curanda valetudine. In fine ponitur adhortatiuncula ad studium pro valetudine curanda, cum brevi pollicitatione sui officii.

Aliud argumentum[7]).

Epistolae huius ultimi libri ad Tironem libertum magna ex parte eodem constant argumento, videlicet de valetudine diligenter curanda. Nam eum aegrum Patris reliquerat. Prima epistola constat brevibus narrationibus, in quibus significat sollicitudinem suam de salute et incolumitate liberti sui. His addit clausulam adhortatoriam, ut valetudinem curet.

Argumentum epistolae II.[8]).

Orditur a brevi narratione de sua sollicitudine pro valetudine liberti. Postea subiicit adhortationem, ut valetudinem curet, et quantum fieri potest, ad summos suos amicos properet.

Argumentum epistolae III.[9]).

Amorem[10]) suum et desiderium Tironis exponit hac epistola[11]).

Aliud argumentum[12]).

Idem est exordium sumptum a narratione, in qua commemorat suum de liberto desiderium.

---

1) I.] in Editt. 1545., 1601., numeris epistolarum praecedentis libri continuatis, haec epistola numero 397., sequens numero 398. etc., et in Ed. 1546. eadem ratione haec prima numero 398., sequens numero 399. etc. signatae sunt. — Haec epistola a verbis *Vide, quanta in te sit*, etc. incipiens in Editt. 1537—1601. huius libri prima est, in Ed. Orell. autem quinta.

2) Hoc argumentum habent sic Editt. 1537—1545., 1554., 1557., 1560.; in Editt. 1546., 1601. praemissis quibusdam Ascensii verbis hoc Melanthonis argumentum sic est annexum: Et huius libri epistolae etc.

3) *in te sit*] sic illae Editt. omnes; Ed. Orell. *sit in te*.

4) Hoc argumentum et sequens in Editt. 1556., 1565—1596. inveniuntur.

5) ἤθη] Ed. 1571. errore typogr.: ἔθη.

6) qua] sic recte Editt. 1556., 1565.; Editt. 1571., 1596. quae.

7) Hoc argumentum habent Editt. 1565—1596.

8) Haec epistola *Septimum iam diem* etc., in Editt. 1537—1601. secundo loco posita, in Ed. Orell. est VII. — Hoc argumentum Editt. 1556., 1565—1596. exhibent; in Editt. 1537—1554., 1557., 1560., 1601. neque argumentum neque scholia Melanthonis in hanc epistolam afferuntur.

9) Haec epistola, quae in Ed. 1537. a verbis *Cicero meus* (quae in cett. Editt. et in Ed. Orell. in eius inscriptione collocata sunt), in Editt. 1544—1554., 1557., 1560., 1601. autem et in Ed. Orell. a verbis *Paulo facilius* incipit, in Ed. Orell. primo loco est posita.

10) Huic voci in Editt. 1545., 1560. praefixa sunt Cic. verba *Cicero meus*, in Editt. 1540., 1544., 1554., 1557. autem verba *Paulo facilius*.

11) Hoc argumentum praeter illas 6 Editt. etiam Ed. 1537. in margine illis verbis appositum exhibet.

12) Hoc argumentum in Editt. 1556., 1565—1596. exstat.

Digitized by Google

Deinde sequitur approbatio consilii de navigatione, addita sua sententia. In fine est brevis adhortatio, ut diligenter curet valetudinem.

Argumentum epistolae IV.[13])

Brevem continet significationem suae sollicitudinis et profectionis. Exordium est figuratum ἀδυνάτῳ. Narratio brevis est de sua profectione. In fine ponitur adhortatio, ut inprimis curet valetudinem.

Aliud argumentum.

Exordium ab affectu et scribendi voluptate. Sequitur narratio brevis de sua profectione. Epilogus habet adhortatiunculam.

Argumentum epistolae V.[14])

Idem continet argumentum. Principio est narratio de sua profectione. Deinde ponitur adhortatio, ut inprimis habeat curam valetudinis.

Aliud argumentum.

Narratio de suo itinere. Sequitur adhortatio, ut diligenter curet valetudinem.

Argumentum epistolae VI.[15])

Narrationes variae[16]).

Aliud argumentum[17])

Idem hic agitur, quod in superioribus. Cicero enim familiariter admonet Tironem, ut valetudinis curam habeat, atque ita mediocriter ratione et expensis utatur, quo quam primum convalescat; deinde ne inconsiderate se itineri committat viribus nondum ita recuperatis, ut moestias tempestatum et navigationum sustinere possit.

Aliud argumentum.

Responsoria est constans brevibus narrationibus, quae omnes eo pertinent, ut probet suam sollicitudinem pro valetudine liberti. His additur adhortatio, addita repetitione, ut valetudinem suam diligentissime curet.

Aliud argumentum.

Narrationes, in quibus exponit suam sollicitudinem pro Tirone et signa amoris. Deinde sequitur adhortatio, ut nullis parcens sumptibus diligenter curet valetudinem. Intersertum est adhortationi consilium de instituenda navigatione.

Argumentum epistolae VII.[18])

Epistola est adhortatoria. Exordium sumitur a causa seu consuetudine scribendi. Sequitur adhortatio, ut valetudinem curet, et saepius scribat. In fine est repetitio adhortationis de curanda valetudine.

Aliud argumentum.

Exordium ab occasione scribendi. Sequitur adhortatio de valetudine curanda, et de ratione habenda navigationis.

Argumentum epistolae VIII.[19])

Significatio est singularis desiderii ac sollicitudinis, addita admonitione de vitanda navigatione. Loco exordii ponitur propositio et causa sollicitudinis ac desiderii. Sequitur admonitio seu consilium, ut hoc tempore nequaquam se committat navigationi. Ratio sumitur ab ipsius valetudine et autoritate Euripidis, addita laudatione totius operis huius poetae.

Aliud argumentum.

Narratio de sollicitudine pro valetudine Tironis. Sequitur adhortatio, qua admonet, ne instituat navigare per hiemem, propterea quod frigus valde noceat macilentis. Ratio sumpta est ab autoritate. Epilogus habet petitionem, ut bene firmato corpore redire quam primum studeat.

Scholia in epistolam IX.[20])

§. 1. *Nos a te*] Descriptio itineris.

---

13) Haec epistola *Non queo* etc. in Ed. Orell. est II. — Huius epistolae et sequentis bina argumenta in Editt. 1556., 1565 — 1596. inveniuntur; Editt. 1537 — 1554., 1557., 1560., 1601. neque argumenta neque scholia Melanthonis in has epistolas exhibent.

14) Haec epistola *Nos apud Alyziam* etc. in Ed. Orell. est III.

15) Haec epistola *Varie sum affectus* etc. in Ed. Orell. est IV.

16) Hoc argumentum solae Editt. 1537., 1545., 1560. habent.

17) Hoc argumentum et duo sequentia in Editt. 1556., 1565 — 1596. reperiuntur.

18) Haec epistola *Tertiam ad te hanc* etc. in Ed. Orell. est VI. — Huius epistolae et sequentis bina argumenta in Editt. 1556., 1565 — 1596. afferuntur; Editt. 1537 — 1554., 1557., 1560., 1601. neque argumenta neque scholia huius auctoris in utramque epistolam exhibent.

19) Haec epistola *Magnae nobis est* etc. etiam in Ed. Orell. octavo loco est collocata.

20) Haec epistola *Nos a te* etc. in Ed. Orell. quoque est IX.

Digitized by Google

§. 3. *Nunc quidem ego te hortor*[21])] Monet, ut valetudinem curet, et in navigando cautus sit.

Argumentum[22]).

Duae sunt huius epistolae partes. Altera est nuntiatoria, qua commemorat celeritatem et suam fortunam navigandi in Calabria. Altera est hortatoria, ne Tiro, priusquam pristinae valetudini restitutus sit, in Italiam navigare properet, et ut curet valetudinem, nec se nisi cum bono nautico navigationi committat. Inserit etiam pauca de initio civilis motus, de quo in epistola sequenti plura commemorabit.

Aliud argumentum.

Nuntiatoria est et adhortatoria. Prima pars habet longam descriptionem sui itineris et brevem significationem de litteris acceptis. Altera pars constat adhortatione, ut valetudinem curet et sit cautus in navigando.

Aliud argumentum.

Narratio est, in qua primum recitat universam rationem suae navigationis Brundusium usque. Deinde addit, quod nonnihil exhilaratus fuerit visis litteris Tironis. Sequitur adhortatio de curanda valetudine, et ut maxime sit cautus in navigando.

Argumentum epistolae X.[23]).

Initium huius epistolae non alienum est a superioribus. Habet enim hortationem, ne Tiro domum properet, antequam[24]) penitus convaluerit, id quod Cicero supra aliquoties fecit. Verum reliqua sunt nuntiatoria de motibus belli civilis. Indicat enim, quod rediens Romam invenerit omnia turbata propter inflammatam discordiam civilem inter Caesarem et Pompeium, et ostendit causas, quare non potuerit ad otium deduci. In fine de triumpho dicit, quare is sibi nondum sit decretus.

Aliud argumentum.

Prior pars epistolae de valetudine curanda plane convenit cum praecedentibus epistolis. Altera vero est plane nova de discordia inter Caesarem et Pompeium et de suo triumpho. Exordium sumitur a praedicatione suae sollicitudinis pro liberto valetudinario, addita adhortatione, ut diligenter curet valetudinem. Sequitur narratio de suo adventu ad urbem, et de initio belli civilis. Postea breviter monet de suo triumpho, et de regionibus Italiae descriptis a Pompeio. In fine est brevis repetitio adhortationis.

Aliud argumentum.

Principio ponitur brevis narratio de sollicitudine pro valetudine Tironis. Additur et adhortatio, ut valetudinem diligenter curet. Deinde est nova narratio de suo adventu Romam, et de dissensionibus; item de suo triumpho, quem modestissime petat.

Scholia in epistolam XI.[25]).

§. 1. *Quo in discrimine*] Narratio de dissensione civili, et de periculis ex illa discordia metuendis.

§. 6. *Tu, quoniam eo tempore*] Petitio in fine addita, ut valetudinem curet.

Argumentum[26]).

Elegans est epistola et magnifacienda, propterea quod diligentem descriptionem omnium causarum et occasionum[26a]) belli civilis continet. Ideoque digna est, quae vice compendii in totam historiam de causis belli civilis diligenter legatur. Nam Cicero exordiens a querela exponit, qua contentione alii cives Romani bellum civile movere, alii componere conentur, et quomodo ipse de concordia summo studio egerit. Haec perpetua narratione commemorantur[26b]) fere usque ad

---

21) *Nunc quidem ego te hortor*] sic illae Editt. omnes et al.; Ed. Orell. *Nunc quid ego te horter.* — In Editt. 1545., 1560. huic notae pro his Cic. verbis praefixa sunt sequentia: *Sed tamen.*

22) Hoc argumentum et duo sequentia in Editt. 1556., 1565 — 1596. exstant.

23) Haec epistola *Etsi opportunitatem* etc. in Ed. Orell. est XI. — Huius epistolae tria argumenta h. l. proposita in Editt. 1556., 1565 — 1596. reperiuntur; Editt. 1537 — 1554., 1557., 1560., 1601. autem neque argumentum neque scholia Melanthonis in hanc epistolam exhibent.

24) antequam] sic Editt. 1556., 1565.; Editt. 1571., 1596. antea quam.

25) Haec epistola *Quo in discrimine* etc. in Ed. Orell. est XII.

26) Hoc argumentum et duo sequentia in Editt. 1556., 1565 — 1596. inveniuntur.

26a) occasionum] sic Editt. 1556., 1565.; Editt. 1571., 1596. occasionem.

26b) commemorantur] Editt. 1571., 1596. errore typogr.: commemoratur.

Digitized by Google

finem, ubi hortatur Tironem ad tuendam valetudinem et cavendam festinationem reditus.

Aliud argumentum.

Constat epistola longa narratione de dissensione civili, et de periculis secuturis ex illa discordia. Exordium habet brevem querelam de imminentibus periculis. Narratio continet descriptionem civilis dissensionis. Postea additur praedicatio suae commendationis; item adhortatio ad valetudinem diligenter curandam.

Aliud argumentum.

Narratio longior, quae est quaedam quasi querela de causis belli civilis, deque tumultu, et periculis, quibus interserit suum studium conservandae patriae. Post narrationem ponitur significatio sui officii, et adhortatio, ut nihil motus praesentibus patriae malis, tantum curet suam valetudinem, nec prius naviget, quam[26c]) plene fuerit restitutus pristinae sanitati.

Argumentum epistolae XII.[27])

Narratiunculae[28]).

Aliud argumentum[29]).

Iam Tiro erat in reditu, cum haec epistola est illi tradita. Itaque Cicero reditum eius sibi gratum esse significat, sumpto exordio ex abrupto. Suadet autem, ne nimium properet in reditu, ne valetudinem offendat molestiis itinerum.

Aliud argumentum.

Nuntiatoria est et adhortatoria. Primum nuntiat Tironi de sua sollicitudine pro ipsius valetudine. Deinde adhortatur eum, ut valetudinis praecipuam curam habeat. Estque eleganter amplificata epistola prosopopoeia suorum studiorum, addita definitione nominis, quod fides appellata sit ab eo, quia fit, quod dicitur.

Aliud argumentum.

Epistola est responsoria. Exordium sumptum est a comprobatione sententiae Tironis, qui scripserat se in brevi venturum. Additur adversativa de sua sollicitudine, ne cum aliquo periculo vitae iter suscipiat. Deinde est elegans prosopopoeia litterarum, quae propter absentiam Tironis omnino languidae et mutae esse videntur. Prosopopoeiae additur brevis adhortatio. In fine admonet, ut nihil dubitet de promissis.

Argumentum epistolae XIII.[30]).

Rursus de valetudine Tironis scribit, videlicet se sollicitum esse, ne non satis recte valeat, aut valetudini restituatur.

Aliud argumentum.

Eiusdem generis et argumenti est haec quoque epistola, in qua significat suam sollicitudinem perpetuam pro ipsius valetudine, seque nihil tam optare, quam ut bene valeat libertus.

Aliud argumentum.

Narratio de incredibili sollicitudine pro valetudine Tironis. Sequitur adhortatio. In fine additur de subito adventu nuntii una cum litteris, et quod mittat cum his suis litteris et servum fidelem et coquum[31]) diligentem, quorum opera Tiro utatur in adversa valetudine, et maxime in ipso itinere.

Argumentum epistolae XIV.[32]).

Hic quoque blandissime indicat suam sollicitudinem de valetudine Tironis, et monet, ut anxietatem animi, quae morbum auget, excutiat.

Aliud argumentum.

Constat epistola primum brevibus narrationibus de sua sollicitudine pro ipsius valetudine. His additur adhortatio, ut sit bono animo. In fine ponitur confirmatio pollicitationis manumissionis.

26c) quam] Ed. 1571. errore typogr.: quem.

27) Haec epistola *Ego vero cupio* etc. in Ed. Orell. est X.

28) Huic brevissimo argumento in Editt. 1540., 1545., 1560. praefixa sunt Cic. verba (§. 1.): *Ego vero cupio*, quibus in Ed. 1537. in margine est appositum; in cett. Editt. deest.

29) Hoc argumentum et duo sequentia in Editt. 1556., 1565—1596. exstant.

30) Haec epistola *Aegypta ad me* etc. in Ed. Orell. est XV. — Huius epistolae et duarum sequentium argumenta h. l. allata in Editt. 1556., 1565—1596. inveniuntur; Editt. 1537—1554, 1557., 1560., 1601. autem neque argumenta neque scholia Melanthonis in has 3 epistolas exhibent.

31) coquum] illae Editt. cocum.

32) Haec epistola *Andricus postridie* etc. etiam in Ed. Orell. decima quarta est.

Digitized by Google

Aliud argumentum.

Narratio de suo desiderio et expectatione litterarum Tironis, quibus lectis omnino tamen incertus manserit de valetudine. Deinde adduntur aliae duae breves narrationes. Sequitur adhortatio, ut animo sit laeto, qui ad recuperandam pristinam sanitatem plurimum valeat. In fine admonet, ut certus sit de promissis.

Argumentum epistolae XV.[33])

Brevis est adhortatio, ut valetudinem diligenter curet.

Aliud argumentum.

Brevis narratio, cui additur adhortatiuncula, ut diligenter curet valetudinem.

Argumentum epistolae XVI.[34])

Gratias[35]) agit, et laudat Ciceronem de Tirone, homine docto ac bono, manumisso[36]).

Aliud argumentum[37]).

A Q. Cicerone fratre M. Ciceronis scripta est haec epistola gratulatoria ob Tironem servum libertate a Cicerone domino donatum. Incipit autem a propositione figurata obiurgatione et affectu. Subiicitur ratio per collationem a fide ac doctrina Tironis, quibus bene meritus videbatur manumissionem.

Aliud argumentum.

Comprobatio est manumissionis Tironis hominis admodum probi ac docti. Orditur autem a propositione de manumissione Tironis. Sequitur comprobatio huius consilii, quod sapienter factum sit, quod hominem omni commendatione dignum manumiserit.

Aliud argumentum.

Epistola continens gratiarum actionem. Propositio: Gratius mihi fecisti, quod libertum tuum pro dignitate in omnibus curasti. Sequitur confirmatio a collatione sui liberti et Tironis. In fine est gratiarum actio, et significatio sui officii erga pueros Sabini.

Scholia in epistolam XVII.

§. 1. *Video, quid agas*] Reprehendit quiddam in epistola Tironis.

§. 2. *Valetudo tua*] Hortatio[38]).

Argumentum[39]).

Iocosa est epistola. Nam Cicero familiariter cum Tirone iocatur de improbitate vocabuli *fideliter*, quo ipse usus erat in suis litteris. Scripserat enim Ciceroni, se fideliter valetudini inservisse. Quod cum improprie dictum sit, quia fidelitas tantum officiis debitis hominum convenit: ideo Cicero inde occasionem cum eo iocandi sumpsit. Illud autem in hoc loco praecipue observandum est, quod Cicero monet translationes vocabulorum a proprio ad improprium usum, debere esse verecundas. Idem etiam in tertio de Oratore praecipit[39a]). Ad finem et alia adiecta sunt non pertinentia ad iocum, videlicet de Demetrio quodam, cuius sodalitio familiariter in colloquendo usus erat, et de cura valetudinis.

Aliud argumentum.

Reprehensio est cuiusdam erroris grammatici, quod vocabulo in translatione non satis commode usus sit. Orditur a causa reprehensionis. Sequitur brevis admonitio de Demetrio liberto; postea adhortatio, ut curet valetudinem.

Aliud argumentum.

Principio exordii vice est obliqua et amica reprehensio de impropria translatione vocabuli, qua imprudenter usus erat Tiro. Additur brevis modus utendae metaphorae. Deinde est narratiuncula de adventu Demetrii. In fine ponitur adhortatio, ut curet valetudinem.

---

33) Haec epistola *Omnia a te data* etc. in Ed. Orell. est XIII.

34) Inde ab hac epistola usque ad XXVII. ultimam epistolarum numeri illarum Editt. 1537—1601. cum Ed. Orell. congruunt.

35) Huic voci in Editt. 1540., 1544., 1554., 1557. praefixa sunt Cic. verba (§. 1.): *De Tirone*, quibus hoc argumentum in Ed. 1537. in margine est appositum; in Editt. 1545., 1560. autem sequentia: *Mihi crede.*

36) de Tirone, homine docto ac bono, manumisso.] sic Editt. 1540., 1544., 1554., 1557.; in Editt. 1537., 1545., 1560. haec desunt.

37) Hoc argumentum et duo sequentia in Editt. 1556., 1565—1596. inveniuntur.

38) Hortatio] sic Editt. 1537—1544., 1554., 1557.; Editt. 1545., 1560. Narratio.

39) Hoc argumentum et tria sequentia in Editt. 1556., 1565—1596. exstant.

39a) Cic. de Orat. III, 41, 163 sq.

Digitized by Google

Aliud argumentum.

Reprehendit Tironem, quod improprie sit locutus. Est autem hoc insigne examen diligentiae, quam homines tam docti in lingua sibi vernacula habent. Debet autem nos quoque excitare ad maius studium linguae peregrinae, quam solum ex libris possumus discere.

Argumentum epistolae XVIII.[40]).

Perobscura est epistola, cum propter res, de quibus agit, privatas, ideoque ignotas nobis, tum propter orationis genus mutilatum et ellipticum. Paucis enim et interruptis verbis Cicero varia cum Tirone agit de quadam forma sermonis. Nam res ipsa satis arguit Tironem contendisse cum Cicerone de quibusdam verbis non satis eleganter orationi inserendis. Quae autem ea fuerint, non satis constat. Cicero meminit hic pronominis *suo*, quod Tiro negaverat ad certam, sed hoc loco non expressam loquendi formulam quadrare, cuius contrarium sentit Cicero. Haec initio valde obscure aguntur. Deinde gratulatur ei valetudinem meliorem, cui ut indulgeat, eum hortatur. In loco docet, quae ad conservationem valetudinis requirantur, idque dignum observatione est. Postea de locatione horti, quem forte in Tusculano habuit, sed non satis plane et aperte. Apparet autem Ciceronem suis sumptibus emendasse hortum, et deinde hortulanum priorem eiusdem horti conductorem, tergiversatum esse cum eo simulando, se nolle conducere tanti hortum. Itaque monet Tironem, ut subornato aliquo conductore accendat priorem hortulanum cupiditate conducendi. Reliqua ad finem adiecta planiora sunt.

Aliud argumentum.

Est epistola responsoria et adhortatoria. Principio respondet de inscriptione litterarum, quod ea recte usus sit, contentus videlicet familiari et communi formula, omisso interim nomine patroni et liberti. Adhortatio est de curanda diligenter valetudine, et utitur brevi et compendiosa regula, quam prodest sequi in valetudine curanda. Postea veluti novum argumentum sequitur. Subiicitur enim brevis petitio de horto[41]) conducendo, addita reprehensione iniquae venditionis. In fine ponuntur brevis pollicitatio et admonitiones.

Aliud argumentum.

Propositio reprehensionem continens sententiae Tironis, de abusu quorundam vocabulorum. Additur votum de Tusculano. Deinde sequitur adhortatio, ut diligenter valetudinem curet, addito brevi quodam modo, quo observato prospera valetudo facile conservari possit. Postea est nova adhortatio de horto conducendo. In fine admonet Tironem de variis quibusdam negotiis.

Argumentum epistolae XIX.

Sequentes duae epistolae admodum breves sunt, quae continent significationem perpetuae sollicitudinis et adhortationem.

Aliud argumentum.

Narratiuncula de desiderio suo. Sequitur adhortatiuncula de remittendo Demetrio, et de postulanda pecunia ab Aufidiano.

Argumentum epistolae XX.

Narratiuncula de sollicitudine pro valetudine Tironis. Sequitur consilium, ut in proficiscendo Metrodoro medico obtemperet. In fine admonet de ludis urbanis iam instantibus.

Argumentum epistolae XXI.

Varia[42]) in hac epistola narrat et exponit Tironi Cicero filius.

Aliud argumentum[43]).

A Ciceronis folio Athenis philosophiae operam navante scripta est haec epistola satis eleganter et erudite. Est autem responsoria ad gratulationem Tironis de Ciceronis in prima adolescentia vino, luxui, aliisque voluptatibus dediti resi-

40) Huius epistolae et duarum sequentium argumenta h. l. allata ab Editt. 1556., 1565 — 1596. exhibentur; Editt. 1537 —1554., 1557., 1560., 1601. neque argumenta neque scholia Melanthonis in has 3 epistolas continent. — In Ed. 1554. tota epistola XVIII. omissa est, quapropter numerus epistolarum XIX. — XXVII. in hac Ed. a ceteris Editt. differt; nam epistola XIX. numero XVIII. etc. eademque ratione epistola XXVII. numero XXVI. signatae sunt.

41) horto] Ed. 1571. errore typogr.: hortu.

42) Huic voci in Editt. 1540 — 1545., 1554., 1557., 1560. praefixa sunt Cic. verba (§. 1.): *Quum vehementer*, quibus hoc argumentum in Ed. 1537. in margine est appositum.

43) Hoc argumentum et duo sequentia in Editt. 1556., 1565 — 1596. reperiuntur.

Digitized by Google

piscentia. Et gratulatur sibi Cicero de fama suae mutationis, promittens se cum meliori vita, probatis moribus ac studiis[44]) acturum. Initium a narratione ducitur de acceptis litteris Tironis. Subiecta est propositio de forma mutatae ac emendatae vitae, quam se conservaturum pollicetur, de qua ut fidem faceret, detestatur priorem, quae in pravum abierat, ac vitiis imbuta erat vita. Deinde emendatam prolixa et egregia commemoratione describit, quorum conversatione, quibus magistris ac praeceptoribus utatur, item quibus exercitiis deditus sit. Haec magnam doctrinam praebent adolescentibus, ut ex hoc exemplo discant depravatae vitae poenitudinem[45]) afferre, et quibus exercitiis studia litterarum prosequenda sint. Et omnino tota epistola potest esse imago resipiscentis adolescentuli in meliorem spem amicorum, et in alacri studio et exercitio bonarum artium versantis. His expositis per transitionem causam reddit Cicero, quare Gorgiam[46]) rhetorem deseruerit, videlicet quia pater id eum monuerat. Estque ibi locus communis, quod non sit adversandum recta monentibus, et iis, qui usu rerum atque aetate prudentiores sint. Reliqua ad finem adiecta familiaria sunt. Respondet enim negotiis familiaribus, de quibus Tiro quaesierat et in suis litteris scripserat.

Aliud argumentum.

Exponit filius Ciceronis, sumpta occasione ex litteris Tironis, quanta diligentia hoc tempore versetur in studiis, et quod omnino satisfacere velit de se expectationi. Addit praeterea causam, quare non utatur amplius opera Gorgiae. Haec omnia iucunde commemorat; estque haec epistolae pars dignissima, quam saepe legant adolescentes, qui versantur in studiis. Huic parti, quae est principalis, postea varia adduntur, ut de praedio empto, addita pollicitatione et petitione.

Aliud argumentum.

Exordium sumptum est a praedicatione acceptae laetitiae ex nuntiis et ex litteris lectis. Sequitur propositio, cui addita est pollicitatio suae diligentiae in litteris et moribus colendis. Estque elegans intersertum πάθος de dolore, quem in dies capiat ex anteacta vita. Deinde est narratio de praeceptore Cratippo, et de aliis doctis viris, quorum utatur consuetudine; item de ratione suorum studiorum. Tum etiam causam assignat, quare a se Gorgiam dimiserit. Narrationem sequitur gratulatio empti praedii. Estque iocus additus. In fine est pollicitatio officii cum petitione.

Argumentum epistolae XXII.[47])

Omnia sunt familiaria in hac epistola. Nam primo ad curandam valetudinem Tironem hortatur. Deinde de variis rebus privatis, de obscurata etiam et elliptica oratione scribit, quam etiam coniecturando vix assequi possumus.

Aliud argumentum.

Magna ex parte epistola est mandatoria. Exordium sumitur ab adhortatione, ut valetudinem diligenter curet. Sequuntur breves narrationes, quibus exponit in summa, quae fieri velit a liberto. In fine est brevis repetitio adhortationis.

Aliud argumentum.

Narrationes sunt variae de sua voluntate erga Tironem, et de iis, quae expediri per eundem cupiat. In fine est[48]) adhortatiuncula de valetudine diligenter curanda.

Argumentum epistolae XXIII.

Narrationes[49]).

Aliud argumentum[50]).

Haec epistola continet res admodum obscuras, eo quod privatae sint, et non satis explica-

---

44) studiis] sic Editt. 1556., 1565.; Editt. 1571., 1596. studia.

45) poenitudinem] sic Editt. 1556., 1565.; Editt. 1571., 1596. poenitendum.

46) Gorgiam] Ed. 1556. errore typogr.: Georgiam.

47) Hoc argumentum et duo sequentia in Editt. 1556., 1565—1596. afferuntur; in Editt. 1537—1554., 1557., 1560., 1601. neque argumentum neque scholia Melanthonis in hanc epistolam exstant.

48) est] sic Ed. 1556.; in Editt. 1565., 1571., 1596. omiss.

49) Huic brevissimo argumento in Ed. 1540. praefixa sunt Cic. verba (§. 1.): *Tu vero confice*, quibus in Ed. 1537. in margine est appositum; in ceteris Editt. deest.

50) Hoc argumentum et duo sequentia in Editt. 1556., 1565—1596. inveniuntur.

Digitized by Google

tae. Apparet[51]) autem hanc et sequentem epistolam scriptam esse interfecto iam Caesare, et Antonio bellum contra interfectores Caesaris movente. Vixit autem tunc Cicero in praediis, unde has litteras ad Tironem in urbe agentem scripsit. Initio enim hortatur ad confessionem debiti extorquendam a quodam debitore, cuius nomen hic non adiectum est. Deinde narrantur alia breviter et obscure.

Aliud argumentum.

Petitoria est et nuntiatoria. Primum petit, ut professio pecuniae conficiatur. Deinde in narrationibus monet de Balbo, et de suo consilio.

Aliud argumentum.

Narratio, in qua admonet breviter de exigenda pecunia. Deinde significat suam sententiam de Antonio, cuius amicitiam, si omnino non possit habere, tamen ob eam causam non velit desperare.

Argumentum epistolae XXIV.

Mandatoria epistola[52]).

Aliud argumentum[53]).

Ab occupatione incipit, et ostendit, quanta cura Tironi sua negotia mandata velit. Reliqua sunt nuntiatoria.

Aliud argumentum.

Mandatoria est et nuntiatoria. Exordium sumitur ab occasione scribendi. Narratio est de pensione extorquenda. Postea per quandam transitionem monet de publicis negotiis et de suo consilio. In fine est brevis adhortatio.

Aliud argumentum.

Exordium ab occasione scribendi. Sequitur narratio de iis rebus, quas per Tironem curari cupiat. In fine admonet breviter de Antonio et de aliis quibusdam.

Argumentum epistolae XXV.[54]).

Exordium ab excusatione Tironis, quam ita vult accipere, ne posthac eadem utatur. Sequitur adhortatio ad scribendum.

Argumentum epistolae XXVI.

Eiusdem est argumenti haec quoque epistola. Primum enim reprehendit diuturnum silentium[55]). Deinde admonet, ut semper aliquid scribat, etiamsi interdum videtur deesse argumentum.

Aliud argumentum.

Narratio de negligentia Tironis in scribendis litteris, quae a nemine possit excusari. Sequitur petitio, ut saepissime scribat.

Argumentum epistolam XXVII.

Narrat[56]), quid de consulibus designatis sentiat.

Aliud argumentum[57]).

Laudatio est studii ac diligentiae Tironis sedulo et copiose scribentis[57a]) ad Q. Ciceronem de rebus, quae in urbe gerantur. Videtur autem quibusdam hanc epistolam scriptam esse Hirtio et Pansa consulibus designatis contra Antonium armis prosequentem interfectores Caesaris, et eo referendum esse hoc, quod Cicero praecipue laudat in Tirone scriptum de consulibus designatis. Verum huius coniecturae fidem elevat indigna plane reprehensio designatorum consulum Hirtii et Pansae. Nam uterque satis clarus fuit virtutibus et amore erga patriam, quod

---

51) Apparet] Ed. 1571. errore typogr.: Apparetae.

52) Huic argumento in Editt. 1540., 1545., 1560. praefixa sunt Cic. verba (§. 1.): *Etsi mane*, quibus in Ed. 1537. in margine adscriptum est; in cett. Editt. deest.

53) Hoc argumentum et duo sequentia ab Editt. 1556., 1565—1596. exhibentur.

54) Huius epistolae et sequentis argumenta h. l. allata in Editt. 1556., 1565—1596. leguntur; in Editt. 1537—1554., 1557., 1560., 1601. neque argumenta neque scholia Melanthonis in has 2 epistolas reperiuntur.

55) diuturnum silentium] sic Editt. 1565., 1571., 1596.; Ed. 1556. silentium diuturnum.

56) Huic voci in Editt. 1540—1545., 1554., 1557., 1560. praefixa sunt Cic. verba (§. 1.): *Mirificam mihi* (Ed. Orell. *mi*), quibus hoc argumentum in Ed. 1537. in margine appositum est.

57) Hoc argumentum et sequens in Editt. 1556., 1565—1596. exstant.

57a) scribentis] sic recte Ed. 1556.; Editt. 1565., 1571., 1596. scribendis.

Digitized by Google

sua morte etiam, quam fortiter in acie ad Mutinam oppetierunt, testati sunt. Itaque nescio, quomodo conveniat tam praeclaros viros hic libidinosos, desides, molles, et indignos gubernaculis reipublicae culpari, nisi forte id iniquo animo aut corrupto iudicio factum esse a Cicerone videri possit. Id ut non affirmo, ita alienum omnino et absurdum existimo.

Aliud argumentum.

Narratio, in qua primum laudat scribendi diligentiam. Deinde addit per quandam querelam suam sententiam de consulibus designatis, quos vehementer timet, ne cum Antonio perdito homine rempublicam penitus evertant. In fine est brevis significatio sui desiderii videndi Tironem.

Nota. Ubicunque in notis criticis lectioni variae addita sunt: *et al.* (uti p. 547. nota 21.), his indicatur, illam quoque in annotationibus criticis editionis Orell. afferri ibique editiones *alias*, quae eandem lectionem habeant, commemorari.

Digitized by Google

XXIV. PH. MEL. SCHOLIA IN CICERONIS QUATUOR ORATIONES IN L. CATILINAM.

Haec scholia ab illis Ciceronis orationibus, quarum enarrationes in Vol. XVI. huius Corporis continentur, seiuncta hoc demum loco eam ob causam propono, quod tunc temporis, quo illud Volumen edidi, editiones eius libri, in quo exhibentur, nondum in manus meas pervenerant. Haec enim Melanthonis in quatuor Ciceronis orationes Catilinarias scholia neque seorsim edita sunt, neque in scholiorum in Ciceronis orationes collectionibus, quas in Vol. XVI. pag. 891 sqq. commemoravi, exstant, sed tantum in his operum Sallustii editionibus inveniuntur:

C. *Crispi Salustii historici clarissimi, in Catilinam atque Iugurtham opuscula per Hulderichum Huttenum atque Philippum Melanchthonem scholiis ut brevissimis ita doctissimis illustrata. Hagenoae per Io. Secerium.* 1529. 8. *).

— *historici clarissimi, de Catilinae coniuratione, et bello Iugurthino historiae, cum reliquis orationibus, quarum index proxima pagella. In haec omnia, Philippi Melanchtonis* (sic) *doctae simul et perbreues annotationes, Cum alterius cuiusdam scholijs non inutilibus, quibus hoc signo * discriminis causa praefixum est.* (Infra haec typographi insigne verbis „Discite iustitiam moniti." inscriptum.) *Coloniae Ioannes Gymnicus excudebat Anno M. CCCCC. XXXII.* 8. 20 plagg., quarum 2—20. litteris A—T signatae sunt. (8 foll. non num. Sallustii vita; 300 pagg. num.: pag. 1—160. Sallustii libri de coniuratione Catilinae et de bello Iugurthino cum scholiis marginal. et lectionis varietate, pag. 161—173. Sallustii in M. T. Ciceronem oratio et Ciceronis in Sallustium oratio **) c. scholl. margin. et lect. var., pag. 173—232. Ciceronis in L. Catilinam orationes I—IV. c. scholl. margin. et lect. var., pag. 232—263. Portii Latronis declamatio contra Lucium Sergium Catilinam c. scholl. margin., pag. 263—278. Oratio L. Philippi in senatu, Orat. C. Cottae Consulis ad populum, Orat. Macri trib. pl. ad plebem c. scholl. marg. et lect. var., pag. 278—300. Epistola Cn. Pompeii ad senatum, Epist. regis Mithridatis ad regem Arsacem, Epistolae duae ad C. Caesarem de republica ordinanda ***) c. scholl. marg. et lect. var.; ult. fol. album).

— *in Catilinae coniurationis et belli Iugurthini historias, cum alijs opusculis, quorum elenchum edocebit inuersa pagella. Adsunt Philippi Melanchthonis ornamenta Rhetorica, atque Flores per Huldericum Huttenum selecti, tum et alia uariae lectionis et illustrium sententiarum additamenta, cum Iacobi Bononiensis paucis annotationibus.* (Infra haec insigne typogr. verbis *Γνοὺς ἑαυτόν* et „Usus me genuit" inscriptum.). *Lugduni in aedibus Melchioris et Gasparis Trechsel fratrum. M. D. XXXIII.* 8. 23 plagg. litteris a—z sign. (8 foll. non num., 274 pagg. num., 38 foll. non num., ult. fol. album. Haec editio, praeter Sallustii vitam et historias, easdem 11 orationes et 4 epistolas, ac Ed. Colon. 1532., cum scholiis margin. et lect. var. continet.) †).

---

*) An etiam haec Melanthonis in Sallustium scholiorum editio princeps, quam Panzerus Annal. typogr. Vol. VII. pag. 104. nr. 296. et Schweiger Handb. der class. Bibliogr. T. II. P. 2. pag. 872. laudant, eiusdem scholia in Ciceronis orationes Catilinarias complectatur, nescio, quoniam hucusque hanc editionem non vidi.

**) Utraque invectiva subditicia est, vid. Orellii et Baiteri Onomast. Tullian. P. I. p. 376. Sallustii opera ed. Kritz. Vol. I. Praef. p. XX. et Bernhardy Grundrifs der Römischen Litteratur. Zweite Bearbeitung. Halle 1850. p. 536.

***) Hae quoque duae ad Caesarem epistolae Sallustio suppositae sunt, conf. Kritzius in Praef. l. p. XVII sqq. et Bernhardy l. l.

†) Haec Ed. a Schweigero l. l. non commemoratur.

Digitized by Google

C. Crispi Salustii de L. Sergii Catilinae Coniuratione et bello Iugurthino historiae, Cum reliquis orationibus. His accesscrunt Philippi Melanchthonis — annotationes. Lugduni apud Seb. Gryphium. 1535. 8. *).

— *De L. Sergij Catilinae coniuratione, et Bello Iugurthino historiae, cum reliquis Orationibus, quas index sequentis paginae docebit. His accesserunt Philippi Melanchthonis doctae simul ac perbreues adnotationes. Praeterea Flosculorum Sallustianorum, ac rerum notatu dignarum Indices duo.* (Infra haec insigne typogr. verbis „Virtute duce, comite fortuna." cinctum.) *Lugduni apud Seb. Gryphium,* 1536. 8. 20½ plagg., * et litt. a—u sign. (8 foll. non num., 268 pagg. num., 22 foll. non num., ult. pagina nil nisi insigne typogr., gryphum gradientem praebet. Haec editio praeter Sallustii vitam et historias, continet eiusdem orationem contra M. T. Ciceronem, M. T. Ciceronis orationem contra C. Crispum Sallustium c. var. lect., eiusdem orationes quatuor contra Lucium Catilinam c. scholl. margin. et var. lect., Portii Latronis declamationem contra L. Catilinam c. scholl. margin. et var. lect., Fragmenta quaedam ex libris historiarum C. Crispi Sallustii, scil. orationem Lepidi Cons. ad pop. Rom., orat. Philippi in senatu, orat. C. Cottae Cons. ad populum, orat. Macri trib. pl. ad plebem, epistolam Cn. Pompeii ad senatum, epist. regis Mithridatis ad regem Arsacem **) c. var. lect. et duas ad C. Caesarem epistolas de republica ordinanda c. scholl. margin. et var. lect.).

— *de coniuratione Catilinae et de bello Iugurthino historiae cum reliquis orationibus. Acc. Phil. Melanchthonis adnotationes. Praeterea indices duo. Coloniae, exc. Ioan. Gymnicus* 1536. 8.***).

— *historici clarissimi, de Catilinae coniuratione, et bello Iugurthino historiae, cum reliquis orationibus, quarum index proxima pagella. In haec omnia, Philippi Melanthonis doctae, simul et perbreues annotationes. Cum alterius cuiusdam scholijs non inutilibus, quibus hoc signi * discriminis causa praefixum est. Coloniae Ioannes Gymnicus excudebat Anno M. D. XXXIX.* 8. 23⅜ plagg., + et litt. a, b, A—X sign. (24 foll. non num., 325 pagg. num., ult pag. vac. ****). Haec Ed. eadem complectitur, ac. Ed. Lugd. 1536.).

— *de L. Sergii Catilinae coniuratione, ac bello Iugurthino historiae. Ex castigatione Ioan. Riuij Atthendoriensis. Cum annotationib. marginalib. D. Philip. Melanth. Adiecimus nunc primum in omnia Salustij, quae hodie extant fragmenta, Henrici Glareani Heluetij poëtae Laureati annotationes. Cum quibusdam alijs in Catil. et Iugurth. Salust. Iacobi Bononiensis annotatiunculis. Coloniae excudebat Ioan. Gymnicus, Anno M. D. XLIIII.* 8. 30 plagg., * et litt. A—Z, Aa—Ff sign. (8 foll. non num. Vita Sallustii et Fragmentum orationis Ciceronis pro M. Caelio; 336 pagg. num. Sallustii historiae cum illis orationibus et epistolis annexis; 49 foll. non num. Glareani annotatt., 4 foll. non num. Iacobi Bononiensis annotatt., 9 foll. non num. Index; 2 foll. alba.).

— — (Idem Index) *Coloniae, Io. Gymnicus.* 1549. 8. (?) †).

— — (Idem Index, ac in praeced. Ed. Colon. 1544.) *Coloniae Martinus Gymnicus excudebat Anno M. D. L.* 8. 30 plagg., * et litt. A—Z, Aa—Ff sign. (8 foll. non num. Vita Sallustii et Fragm. orat. Ciceronis pro Caelio; 191 pagg. num. Sallustii historiae et oratio in Ciceronem huiusque oratio in Sallustium; 1 pag. alba, seq. pag. hunc continet indicem: *M. T. Ciceronis contra Catilinam orationes quatuor. Portij Latronis declamatio contra L. Sergium Catilinam. Oratio Lepidi Cons. ad Pop. Roman. ex libris historiarum C. Crispi Salustij. Oratio Philippi in Senatu. Oratio C. Cottae Cons. ad populum. Oratio Marci* ††) *Trib. pleb. ad plebem. Epist. Cn. Pompeij ad Senatum. Rex Mithridates regi Arsaci. Ad C. Caesarem de republica ordinanda orationes duae. Coloniae, Anno M. D. LIIII.* quas orationes et epistolas seqq. pagg. num. 192—333. exhibent, 1 pag. alba, 53 foll. non num. Glareani et Iacobi Bononiensis annotatt., 9 foll. non num. Index, 2 foll. alba.).

Historiae C. Crispi Salustii de L. Sergii Catilinae coniuratione, ac bello Iugurthino. Ex castigatione Ioan. Riuij Atthendoriensis, et aliorum doctorum uirorum nouissime recognitae. Cum annotationib. marginalib. D. Philip. Melanch. Adiecimus nunc primum in omnia Salustij, quae hodie extant fragmenta, Henrici Glareani Heluetij poëtae Laureati Annotationes. Cum qui-

---

*) Hanc editionem Panzerus l. l. Vol. XI. pag. 457. nr. 759. c. et Schweiger l. l. pag. 872. afferunt.

**) De his quatuor orationibus et duabus epistolis conf. Bernhardy l. l. p. 538. nota 494.

***) Hanc editionem Schweiger l. l. affert.

****) Sic meum exemplar; in exemplari bibliothecae Senatus Norimbergensis duae plagg. litteris a, b. sign. (16 foll. non num.) non, ut in meo, historiis etc. praecedunt, sed subsequuntur.

†) Hanc editionem tanquam dubiam Schweigerus memorat.

††) *Marci*] sic haec Ed. et sequens; praecedd. Editt. habent *Macri*, quod etiam C. H. Weise habet, conf. prima annotatio ab eo huic orationi adscripta atque Orellii et Baiteri Onomast. Tullian. P. II. p. 353 sq. s. n. C. Licinius Macer; Gerlachius habet *M. Licinii* (vid. Ed. mai. 3, 22. Vol. II. p. 232. conf. Vol. III. p. 91 sq.).

Digitized by Google

busdam alijs in Catilin. et Iugurth. Salust. Iacobi Bononiensis Annotatiunculis. Coloniae Agrippinae Excudebatur Gualthero Fabricio IV. L. Anno 1556. 8. 30 plagg., * et litt. A—Z, Aa—Ff sign. (8 foll. non num. et 191 pagg. num., 1 pag. alba, seq. pag. eundem continet indicem, quem in Ed. Col. 1550. eodem loco habet, *Coloniae, Anno M. D. LVI.*, quem pagg. 192—333., 1 pag. alba, 62 foll. non num. et 2 foll. alba sequuntur, in quibus omnibus haec Ed. cum proxime praecedenti congruit.).

C. Crispi Sallustii de Catilinae coniuratione ac bello Iugurthino historiae. Acc. Phil. Melanchthonis annotationes. Lugduni, Ant. Vincentius 1561. 12. *).

— *de Catilinae coniuratione ac bello Iugurthino historiae. Ex castigationibus Ioan. Riuii et alior. doctor. viror. nouissime recognitae. Cum annotatt. marginalibus Phil. Melanchthonis. Acc. in Sallustii fragm. Hr. Glareani annotatt. cum quibusd. aliis Iac. Bononiensis annotatiunculis. Coloniae Agripp., ad intersignium Monocerotis* 1567. 8.

Ex his Editionibus has septem in manibus tenemus: 1) Ed. Colon. 1532., 2) Ed. Lugdun. 1533., 3) Ed. Lugdun. 1536., 4) Ed. Colon. 1539., 5) Ed. Colon. 1544., 6) Ed. Colon. 1550. (—1554.), 7) Ed. Colon. 1556., quas in hac nostra Ed. solis annorum, quibus prodierunt, numeris indicabimus.

In margine Editionum 1532., 1533., 1539. inveniuntur a) Melanthonis scholia Sallustii historiis, Ciceronis in Catilinam orationibus et Portii Latronis declamationi adscripta, b) alterius cuiusdam (Hutteni?) scholia omnibus, quae in his Editt. continentur, scriptis adspersa, c) lectionis varietas iisdem scriptis addita. Melanthonis scholia ab alterius in solis Editt. 1532., 1539. eo distinguuntur, quod haec asterisco signata sunt**), Melanthonis autem signo carent, at in Ed. 1533. utriusque scholia sine ullo discrimine adscripta sunt. — Editiones 1536., 1544., 1550., 1556. Melanthonis scholia, quibus etiam alterius auctoris nonnulla sine ullo discrimine admixta sunt, et lectionis varietatem in margine exhibent.

Melanthonis scholia marginalia varii generis sunt, alia enim rhetorica historiae vel orationis dispositionem indicant, alia singulas res vocesque interpretantur, alia denique nomina et verba textus sine ulla explicatione addita repetunt. Ex his elucet, nonnisi duo priora scholiorum genera fructum praebere atque digna esse, quae in hanc scholiorum collectionem recipiantur, tertium autem genus esse omittendum.

Sicuti in aliis libris a Melanthone enarratis, etiam in his Editiones eo saepe inter se differunt, quod in iisdem paginis eadem scholia diversis locis adscripta sunt, quam ob causam haud raro difficile est diiudicare, ad quaenam textus verba ex ipsius auctoris sententia spectent. Itaque praeter alias Editionum diversitates etiam has in notis criticis commemorabimus.

*) Haec Ed. et sequens, quas Schweiger l. l. p. 874 sq. commemorat, hucusque in manus meas non venerunt.

**) Hic asteriscus in Ed. 1539. in pluribus scholiis, quae in Ed. 1532. eo notata sunt, omissus est, quapropter cavendum est, ne eiusmodi scholia Melanthoni attribuantur.

1. IN CICERONIS ORATIONEM CATILINARIAM PRIMAM
SCHOLIA PHILIPPI MELANTHONIS.

Cap. I. §. 1.[1]). *Quousque tandem abutere* etc.] Oratio est generis deliberativi, qua in summa praecipit Catilinae, ut ab urbe discedat, orditur autem tantum a schematibus peregrinis.

§. 2. *O tempora! o mores!* etc.] Invehitur[2]) in senatus imbecillitatem. *Ad mortem te, Catilina, duci* etc.[3])] Amplificat ab exemplis colligens iam dudum oportuisse necari Catilinam.

§. 3. *Fuit, fuit*[4]) *ista quondam*[5])] Epiphonema. *Habemus enim*[6]) *senatus C.* etc.] Castigatio superioris sententiae, cum Gracchus oppugnasset Aventinum cum armata multitudine[7]).

Cap. II. §. 4. *Cupio, Patres conscripti, me esse clementem* etc.] A sua persona.

1) Capitum et paragraphorum numeros, quibus utrisque illae Editt. carent, secundum Ed. Orell. adscripsimus.

2) Invehitur etc.] Ed. 1533. Epiphonema. Invehitur etc.

3) His Cic. verbis haec nota in Editt. 1544., 1550., 1556. in margine est apposita, in Editt. 1532., 1539. verbis praecedd.: *notat et designat oculis*, in Editt. 1533., 1536. sequentibus (§. 3.): *An vero vir amplissimus, P. Scipio.*

4) *Fuit, fuit*] Ed. 1539. *Fuit.*

5) In Editt. 1544., 1550. haec nota antecedd. Cic. verbis *Nam illa nimis antiqua praetereo*, adscripta est.

6) *Habemus enim*] sic illae 7 Editt. omnes et aliae [ab Orellio in nota crit. ad h. l. enumeratae]; Ed. Orell. *Habemus* (om. *enim*).

7) cum Gracchus — multitudine.] haec in Ed. 1533. sunt omissa.

Digitized by Google

§. 5. *Castra sunt in Italia* etc.[8])] A re ipsa. *Si te iam, Catilina, comprehendi,* etc.[9])] Cur distulerit Catilinae necem.

§. 6. *Quamdiu quisquam erit,*[10])] Hactenus thesin consumpsit, nunc subiicit consilium, scilicet ut ex urbe emigret, porro priusquam proponat consilium, colligit longa, unde postea consilium infert.

Cap. III. §. 7. *Meministine, me* etc.[11])] Argumenti propositio.

§. 8. *Nihil agis, nihil moliris,* etc.[12])] Epilogus superiorum.

Cap. IV. §. 9.[13]) *Confirmasti* etc.] Cicero verbo confirmandi libenter utitur pro affirmando.

Cap. V. §. 10. *Quae quum ita sint* etc.] Epilogus. *Nobiscum versari iam diutius non potes.* etc.] Aliud argumentum, cur velit cedere Catilinam ab urbis periculis.

§. 11. *Quamdiu mihi, consuli designato* etc.] Amplificatio: Hactenus me tantum petisti, nunc petis rempublicam.

§. 12. *Templa Deorum immortalium* etc.] Distributio. *Quare, quoniam id,* etc.] Consilium[14]). *Sin tu (quod te iam dudum hortor)*[15])] Propositionis explicatio a circumstantiis.

Cap. VI. §. 13. *Quid enim Catilina est*[16]) etc.] Propositionis confirmatio, argumentatur autem primum a Catilinae sceleribus[17]).

§. 15. *In comitio* etc.] Comitium singulari numero Ratstub; Comitia plurali reichstag[18]). *Coniectas,* etc.] Potius *contextas* vel *contectas* legendum.

Cap. VII. §. 17. *Servi mehercule*[19]) *mei,* etc.] A minori. *Si te parentes timerent,* etc.[20])] A simili.

§. 18. *Quae tecum, Catilina, sic agit,* etc.] Sermocinatio[21]). *Quamobrem discede,* etc.] Epilogus.

Cap. VIII. §. 19. *Quid? quod tu te ipse* etc.] Tertium argumentum a Catilinae facto, qui se ipsum condemnarit, quod domo sua cesserit.

§. 20. *Quae quum ita sint* etc.[22])] Epilogus argumenti. *Refer, inquis, ad senatum,* etc.] Confutatio[23]) eius, quod a Catilina obiici potuit.

§. 21. *De te autem, Catilina, [quum quiescunt*[24]), etc.] Tacito consensu probant, quae ego dicerno.

Cap. IX. §. 22. *Quamquam, quid est, quod loquar?*[25]) etc.] Excursus, quo invehitur in Catilinae mores, et obtestans iam dudum ista se frustra imperare.

§. 24. *Tu ut*[26]) *illa diutius* etc.] Exaggerat rem ab ipso Catilinae facto[27]).

Cap. X. §. 25. *Nunquam tu non modo otium,* etc.] Omen.

Cap. XI. §. 27. *Nunc, ut a me, Patres conscripti*[28])] Confutatio eius argumenti, quod ob-

---

8) In Editt. 1532., 1539. haec nota praecedd. Cic. verbis: *Cupio in tantis — dissolutum videri*, in Editt. 1544., 1556. sequentibus: *Crescit in dies* etc. est apposita.

9) In Editt. 1536., 1544., 1556. haec nota sequentibus Cic. verbis: *Verum ego hoc* etc. adscripta est.

10) In Editt. 1532., 1539. prima huius notae linea iuxta praecedd. Cic. verba: *Tunc denique interficiam te* posita est.

11) In Editt. 1533., 1544—1556. haec nota praecedd. Cic. verbis: *Teneris undique luce*, in Ed. 1536. verbis: *domus parietibus continere vocem* etc. est apposita.

12) Ed. 1539. hanc notam habet iuxta praecedd. Cic. verba: *Sensistine illam coloniam.*

13) Huius §. verbis: *O Dii immortales* in omnibus 7 Editt. apposita est nota: „Exclamatio adversus coniuratos senatores." Hanc inter Melanthonis scholia non recepimus, quoniam in Editt. 1532., 1539. asterisco est notata.

14) Consilium.] sic Editt. 1532., 1536., 1539., 1544.; Ed. 1533. Ratiocinatio sive consilium; in Editt. 1550., 1556. haec nota deest.

15) In Editt. 1532., 1539. haec nota sequentibus Cic. verbis: *Quid est Catilina?* apposita est.

16) *Quid enim Catilina est*] sic illae Editt. et al.; Ed. Orell. *Quid est enim, Catilina.*

17) In Editt. 1536., 1544—1556. addita sunt haec: Exeundum esse urbe, quod omnibus sit invisus.

18) Haec nota in solis Editt. 1532., 1539. invenitur; in cett. 5 Editt. Cic. verbis (§. 14.): *domesticam tuam facultatem*, adscripta est varia lectio: *difficultatem* (quam Ed. Orell. in textu habet).

19) *mehercule*] Editt. 1550., 1556. et Ed. Orell. *mehercle.* — In Editt. 1532., 1539. haec nota praecedd. Cic. verbis: *simul atque assedisti*, est apposita.

20) In Editt. 1544—1556. haec nota legitur iuxta seqq. Cic. verba: *Nunc te patria.*

21) Sermocinatio.] sic Editt. 1532., 1536—1556.; Ed. 1533. Sermocinatio, qua Cicero patriam loquentem facit.

22) In Editt. 1533., 1536. haec nota praecedd. Cic. verbis: *Sed quam longe videtur*, est apposita.

23) Confutatio] Ed. 1533. Consultatio.

24) *quum quiescunt*] sic Editt. 1533., 1536., 1544—1556. et Ed. Orell.; Editt. 1532., 1539. *conquiescunt.*

25) *quid est, quod loquar?*] sic illae Editt. omnes et al.; Ed. Orell. *quid loquor?*

26) *Tu ut*] sic Editt. 1532., 1533., 1539. et Ed. Orell.; Editt. 1536., 1544—1556. *Tu, tu ut.*

27) rem ab ipso Catilinae facto] sic Editt. 1532., 1533., 1539.; Editt. 1536., 1544—1556. rem ab ipso Catilina factam.

28) In Editt. 1544., 1556. haec nota sequentt. Cic. verbis *Etenim si mecum patria*, est adscripta.

Digitized by Google

iici potuit a bonis viris, si eiusmodi est Catilina, cur non potius praesentem iugulas?

§. 28. *Quid tandem impedit te?* [29])] Distributio. *Praeclaram vero populo Romano refers* [30]) *gratiam*, etc.] εἰρωνία [31]).

Cap. XII. §. 29. *Ut invidiam virtute partam* etc.] γνώμη [32]).

29) In Editt. 1544., 1550., 1556. haec nota legitur iuxta praecedd. Cic. verba: *ut abs te non emissus . . . . in urbem esse videatur.* — In Ed. 1533. antecedd. Cic. verbis *auctorem sceleris*, *principem* etc. adscripta est in margine vox: Repetitio.

30) *refers*] sic Editt. 1536., 1544 — 1556. et Ed. Orell.; Editt. 1532., 1533., 1539. et al. *referes.*

31) εἰρωνία.] Editt. 1536., 1544., 1550. errore typogr.: εἰρονία.

32) Haec nota in Ed. 1533. deest.

Cap. XIII. §. 31. *Ut saepe homines aegri*] Pulchra similitudo [33]).

§. 32. *Polliceor vobis hoc* [34])] Peroratio, qua suam operam et optimorum in republica pollicetur, nec unquam esse defuturum [35]) isti [36]) causae.

§. 33. *Tum tu, Iupiter, qui iisdem* [37])] Obtestatio. *Statorem*] Statorem a sistendo dictum.

33) Hanc notam Editt. 1536., 1544 — 1556. exhibent; in Editt. 1532., 1533., 1539. pro ea legitur: „*Comparatio." (in Ed. 1533. sine asterisco).

34) *vobis hoc*] sic illae 7 Editt.; Ed. Orell. *hoc vobis.*

35) nec unquam esse defuturum] sic Editt. 1536., 1544 — 1556.; Editt. 1532., 1539. nonnunquam et defuturam; Ed. 1533. non unquam defuturam.

36) isti] Ed. 1532. istae.

37) *qui iisdem*] sic Editt. 1536., 1544 — 1556. et Ed. Orell.; Editt. 1532., 1533., 1539. *hisdem.*

2. IN CICERONIS ORATIONEM CATILINARIAM SECUNDAM

SCHOLIA PHILIPPI MELANTHONIS.

Cap. I. §. 1. *Tandem aliquando, Quirites*, etc.] Gratulatur Catilinam urbe [38]) exisse.

§. 2. *Quod vero non cruentum* etc.] Pathos [39]) ab voluntate Catilinae tractum. *Quod tantam pestem evomuerit* [40])] ἐνεργία verborum [41]).

§. 4. *Utinam ille omnes secum* etc.] Optat exisse cum Catilina universam illam hominum faecem, a qua reipublicae non hoc tantum tempore metuendum erat. *Praetexta*] Praetexta veste utebantur iuvenes et pueri [42]).

Cap. III. §. 5. *Quod* [43]) *si hic permanent*, etc.] Causa, cur optet [44]) urbe exisse Catilinae complices.

§. 6. *Hi quid exspectant?* etc.] Occupatiuncula, frustra fidere eos lenitate [45]) consulis.

38) urbe] sic recte Ed. 1533.; ceterae 6 Editt.: urbem.

39) Pathos] Ed. 1533. Πάθος.

40) In Editt. 1536., 1539. haec nota sequentt. Cic. verbis (Cap. II. §. 3.): *qui in hoc ipso, in quo exsultat*, in Editt. 1550., 1556. antecedentibus: *quam ex suis faucibus ereptam esse*, apposita est.

41) ἐνεργία verborum.] sic Editt. 1532., 1536 — 1556.; Ed. 1533. ἐνεργία verborum, id est, nam oportebat omnes magno consensu necatum Catilinam.

42) Haec nota in Ed. 1533. deest.

43) *Quod*] sic illae 7 Editt.; Ed. Orell. *qui.*

44) optet] sic Editt. 1532., 1533., 1539.; Editt. 1536., 1544 — 1556. oportet.

45) lenitate] sic Editt. 1532., 1536 — 1544.; Editt. 1533., 1550., 1556. lenitati. — In Ed. 1533. post „lenitati consulis." huic notae adduntur haec: Natura enim edoctus Cicero artes lenitatis et misericordiae, personam severitatis nunquam, nisi ex republica esset, sustinuit. Vide Orat. pro L. Murena.

Cap. IV. §. 7. *O fortunatam rempublicam* etc.] Excursus, quo gratulationem repetit illam superiorem. *Quis tota Italia veneficus?* etc.] Distributio vitiorum.

Cap. V. §. 9. *Nemo est in ludo gladiatorio* etc. [46])] Contentio.

§. 10. *Hunc vero si secuti fuerint* [47]) *sui comites*, etc.] Votum repetit, docetque, quantum ex eo commodi ad rempublicam perveniat, si cedant. *Inertes homines fortissimis?* etc.] Energia. *Insidiari*] Bellum facere [48]).

§. 11. *Quos si meus consulatus* etc. [49])] Amplificatio ab externa pace. *Proinde* [50]) *aut exeant*, etc. [51])] Epilogus.

46) In Ed. 1539. haec nota sequentibus Cic. verbis: *Nemo in scena levior*, in Editt. 1536., 1544 — 1556. seqq. verbis: *tum stuprorum . . . perferendis*, est adscripta.

47) *fuerint*] sic illae 7 Editt.; Ed. Orell. *erunt.*

48) Haec nota in solis Editt. 1532., 1539. invenitur.

49) In Editt. 1533., 1544. haec nota sequentt. Cic. verbis: *Nulla est enim natio*, apposita est.

50) *Proinde*] sic Editt. 1533., 1536., 1556. et Ed. Orell.; Editt. 1532., 1539., 1544., 1550. *Proin.*

51) In Editt. 1536., 1539., 1550. haec nota iuxta verba antecedd. *Quae sanari poterunt . . . . non patiar*, legitur.

Digitized by Google

Cap. VI. §. 12. *At etiam sunt, Quirites,* etc.] Redarguit calumniam, quod quidam criminarentur innocentem civem in exilium pulsum esse.

Cap. VII. §. 14. *O conditionem miseram* etc.] Exclamatio adversus iniquissima iudicia hominum de sua fide [52]).

§. 15. *Est mihi tanti* etc.] Occupatio. *Dicatur sane eiectus esse a me* etc.] Secunda pars huius refutationis, qua negat Catilinam in exilium ire.

Cap. VIII. §. 18. *Primum* [53]) *genus est eorum* etc.] Cuiusmodi sint Catilinae complices, quatenus metuendi, quale cum quibus bellum futurum sit [54]). *Magis mihi videntur vota facturi - - - quam arma laturi*] Sunt homines imbelles.

Cap. X. §. 23. *In his gregibus omnes* etc. [55])] Tapinosis [56]). *Hi pueri tam lepidi,* etc.] Extenuatio [57]). *Quo autem pacto illi* etc.] Salsius quoddam genus energiae.

Cap. XI. §. 24. *Instruite nunc, Quirites,* etc. [58])] Collatio virium.

§. 25. *Sed si, omissis his rebus omnibus* [59])] Causarum collatio. *Ex hac enim parte pudor* etc.] Longa antithesis [60]). *In huiusmodi certamine* etc. [61])] Obtestatio.

Cap. XII. §. 26. *Quae quum ita sint* etc.] Peroratio, qua primum adhortatur cives ad privatam aedium suarum [62]) custodiam, deinde in eos invehitur, qui Romae reliqui erant Catilinae complices, et de officio suo.

§. 27. *Nunc illos, qui in urbe* etc.] Secunda pars perorationis. *Mea lenitas adhuc si cui* [63]) etc.] Minuit invidiam, cum docet se iure facere id, quod facit.

Cap. XIII. §. 28. *Atque haec omnia sic agentur* etc.] Tertia pars perorationis.

§. 29. *Quae quidem ego neque* [64]) *mea prudentia* etc.] Obtestatio. *Quibus ego ducibus in hanc spem sententiamque sum ingressus*] Die haben mych gefuert auff die meynung [65]).

52) Exclamatio — de sua fide.] sic Editt. 1532., 1536., 1544 — 1556.; Ed. 1533. Exclamatio — de sua fide, ut miseram dicat magistratuum conditionem. — In Ed. 1539. haec nota deest.

53) *Primum*] sic illae Editt.; Ed. Orell. *Unum.*

54) Hanc notam Editt. 1533., 1536., 1544 — 1556. exhibent, in Editt. 1532., 1539. deest.

55) In Ed. 1533. haec nota praecedd. Cic. verbis *barbatos videtis, manicatis,* apposita est.

56) Haec annotatio in solis Editt. 1532., 1533., 1539. reperitur.

57) Haec nota in Ed. 1533. deest.

58) In Ed. 1533. haec nota iuxta seqq. Cic. verba: *saucio consules imperatoresque,* in Ed. 1539. iuxta antecedentia: *O bellum magnopere pertimescendum,* legitur.

59) In Ed. 1533. haec nota sequentibus Cic. verbis: *ipsas causas, quae inter se* etc., in Editt. 1544 — 1556. antecedentibus: *Iam vero urbes coloniarum* etc. est adscripta.

60) Haec nota in Ed. 1539. deest.

61) Ed. 1539. hanc notam exhibet iuxta praecedd. Cic. verba: *Postremo copiae cum egestate.*

62) aedium suarum] sic omnes illae Editt. excepta Ed. 1533., quae habet: suarum aedium.

63) *si cui*] Ed. 1539. *sicuti.*

64) *neque*] in Ed. 1539. omiss.

65) Haec nota in Editt. 1532., 1539. invenitur; Ed. 1533. h. l. praebet hanc: Obiicit hoc Sallustius Ciceroni tanquam arrogantius dictum.; ceterae 4 Editt. neutram exhibent.

3. IN CICERONIS ORATIONEM CATILINARIAM TERTIAM SCHOLIA PHILIPPI MELANTHONIS.

Cap. I. §. 1. *Rempublicam, Quirites, vitamque* etc.] Haec oratio generis iudicialis est, et consistit tota in commemoratione facti. Recensetur enim, qua industria, quo consilio consul Cicero deprehenderit coniurationem.

§. 3. *Principio, ut Catilina paucis* etc.] Subiicit propositioni narrationem.

Cap. II. §. 4. *Vulturcium* [66])] Lentuli familiarem.

Cap. IV. §. 8. *A P. Lentulo se habere ad Catilinam mandata et litteras, ut servorum praesidio uteretur:* etc.] Ex Sallustio colligi potest hunc locum depravatum esse, quod ibi suadeat [67]) Lentulus dimitti servitia.

Cap. V. §. 10. *At* [68]), *ne longum sit* etc.] Abrumpit historiam.

66) *Vulturcium*] sic Ed. Orell.; illae 7 Editt. *Vulturtium.*

67) suadeat] sic Editt. omnes excepta Ed. 1533., ubi legitur: suadet.

68) *At*] sic Editt. 1532., 1536 — 1556.; Ed. 1533. et Ed. Orell. *Ac.*

Digitized by Google

§. 11. *Si quid de his rebus dicere vellet, fieri*[69]) *potestatem* etc.] Copiam defendendi sui, si ita vellet. *Qui quum illi breviter*, etc.] Virulenta insectatio. *Nam, quum id posset* etc.] Amplificatio.

§. 13. *At*[70]) *mihi quidem, Quirites*, etc.] Amplificatio a confessionum signis vel convictae[71]) conscientiae.

Cap. VI. §. 13. *Indiciis expositis atque editis* etc.] Prosequitur historiam.

§. 15. *Atque ea lenitate senatus* etc.] Amplificatio clementiae senatus. *Quae supplicatio, si cum caeteris* etc.] Amplificatio per collationem. *Tamen magistratu*[72]) *se abdicavit.* etc.] Magistratus Romani sacrosancti erant, consules, praetores, quaestores, tribuni plebis, ideo animadverti non licuit[73]).

Cap. VII. §. 17. *Non ille nobis*[74]) *Saturnalia* etc.] Alludit ad disceptationem Lentuli et Cethegi.

Cap. VIII. §. 18. *Ut Deorum immortalium nutu* etc.] Translatio haec non a se, sed a Diis tanta felicitate confecta esse.

§. 19. *Quo quidem tempore* etc.] Occasus Romani imperii his signis nimirum designatus.

Cap. IX. §. 22. *Sed etiam Deorum templis*[75]) *atque delubris* etc.[76])] Quia cum Diis etiam bellum susceperunt. *Nisi a Diis immortalibus* etc.] Nisi Deus eripuisset eis consilium.

Cap. X. §. 23. *Quamobrem, Quirites, quoniam* etc.] Peroratio. Propositio. *Nam multi saepe honores* etc.] Amplificatio per collationem.

§. 24. *P. Sulpicium oppressit* etc.] Propter victos Cimbros.

Cap. XI. §. 26. *Quibus pro tantis rebus* etc.] Commendatio sui. *Eandemque diem intelligo*, etc.] Ubi recordabimini conservatae urbis, memineritis consulatus mei.

Cap. XII. §. 27. *Sed, quoniam earum rerum*, etc.] Collatio. *Vestrum est, Quirites* etc.] Occupatio. *Magna vis est conscientiae*, etc.] *γνώμη* egregia.

§. 28. *Mihi quidem ipsi quid est quod*[77]) *iam* etc.] Satis honorem consecutus sum.

§. 29. *Ut ea, quae gessi in consulatu*[78]), *privatus tuear*, etc.] Sic gero consulatum, ut exconsul[79]) nihil verear reddere a me rationem gestarum rerum.

69) *fieri*] sic illae Editt. omnes; Ed. Orell. *feci*.

70) *At*] sic Editt. 1532., 1536—1556.; Ed. 1533. et Ed. Orell. *Ac*.

71) convictae] sic Editt. 1532—1539.; Editt. 1544—1556. confictae.

72) *magistratu*] sic Editt. 1533., 1536., 1544—1556. et Ed. Orell.; Editt. 1532., 1539. *a magistratu*.

73) Magistratus — non licuit.] sic Editt. 1532., 1536—1556.; Ed. 1533. Magistratus Romani sacrosancti erant, ideo animadverti non licuit. Vide Florum lib. 69.

74) *nobis*] sic Editt. 1532., 1536—1556. et Ed. Orell.; Ed. 1533. et al. *vobis*.

75) *Sed etiam Deorum templis*] haec cum proxime praecedentt. *atque tectis* in Ed. 1539. errore typogr. sunt omissa.

76) In Editt. 1532., 1533., 1539. haec nota sequentt. Cic. verbis: *Diis ego immortalibus ducibus* apposita est.

77) *est quod*] in Ed. 1539. omiss.

78) *in consulatu*] sic Editt. 1533., 1536., 1544—1556. et Ed. Orell.; Editt. 1532., 1539. *in consulatu meo*.

79) exconsul] sic recte Editt. 1532—1536.; Editt. 1539—1556. et consul.

4. IN CICERONIS ORATIONEM CATILINARIAM QUARTAM
SCHOLIA PHILIPPI MELANTHONIS.

Cap. I. §. 1. *Video, Patres conscripti, in me omnium* etc.] Exordium, quo benevolentia captatur per remotionem sive per translationem causae privatae in publicam.

§. 2. *Ego cum ille consul* etc.] Amplificatio suorum periculorum.

Cap. II. §. 3. *Quare, Patres conscripti, consulite vobis*, etc.] Epilogus remotionis[80]). *Nam primum debeo sperare* etc.] Ratio. *Neque enim turpis mors* etc.] *γνώμη*. *Nec tamen ego sum ille ferreus*, etc.] Castigatio vel *πάθος*[81]).

§. 4. *Quare, Patres conscripti, incumbite* etc.] Repetit epilogum. *Non Ti. Gracchus*, etc.] Amplificat per collationem.

Cap. III. §. 6. *Sed ego institui referre* etc.] Propositio. *Ego magnum in republica* etc.] Am-

80) Haec nota in Ed. 1539. deest.

81) *πάθος*] Ed. 1539. errore typogr.: *πάτος*.

Digitized by Google

plificat rem, quod sua opinione maior sit. *Huic si paucos putatis affines*] A complicibus [82]).

Cap. IV. §. 7. *Video duas adhuc esse sententias* etc.] Distributio, qua duas sententias tractat. *Alteram C. Caesaris* [83])] Observa, quam callide de Caesaris sententia dicat, quam cum reiici velit, tamen non audet improbare. *Habere videtur ista res iniquitatem*] Modesta reprehensio.

Cap. V. §. 9. *Si eritis secuti sententiam* etc.] Dilemma. *Minus erunt hoc auctore et monitore* etc.] Occupatio, quasi diceret: ut maxime aegre ferat aliquando vulgus, sic animadversum esse in coniuratos, tamen quia hos et C. Caesar damnat, minuetur invidia.

§. 10. *Iam hoc nemini dubium est* etc.] Redit ab occupatione ad recensionem sententiarum, et simul diluit Caesaris sententiam.

Cap. VI. §. 11. *Quamobrem sive hoc statueritis*, etc.] Epilogus [84]). *Videor enim mihi hanc urbem* etc.] Hypotyposis, qua figurat et depingit publicas clades, quarum autores futuri erant coniurati.

§. 12. *Etenim quaero, si quis* etc.] Ab exemplo. *Qui id egerunt, ut gentem Allobrogum*, etc.] Translatione est excusata crudelitas.

§. 13. *Nisi vero cuipiam L. Caesar*] Ab exemplo. *Vereamini* [85]), *censeo* etc.] Ironia.

Cap. VII. §. 14. *Sed quae* [86]) *exaudio Patres conscripti* etc.] Occupatio, qua confutat eorum vocem, qui negabant in urbe satis praesidii esse adversus motum, si quem concitarent coniuratorum amici, si de eis supplicium sumeretur.

§. 15. *Hosce ego homines excipio*] Infimae sortis homines, artifices voluptatum, et ministri coniuratorum [87]). *Quos ex multorum annorum* etc. [88])] Distributio.

Cap. VIII. §. 16. *Quam quidam hinc nati* etc.] Amplificatio ex minore, vel ex contrario.

§. 17. *Quare si quem vestrum* etc.] Transitio. *Lenonem quendam Lentuli* etc. [89])] Tapinosis.

Cap. IX. §. 18. *Quae quum ita sint* etc.] Epilogus. *Vobis vitam omnium civium* etc.] πάθος. Congeries.

§. 19. *Habetis omnes ordines*,] Repetitio [90]). *Cogitate, quantis laboribus* etc.] Amplificat exempli ratione.

Cap. X. §. 20. *Ego quanta manus est coniuratorum*] Peroratio.

§. 21. *Sit Scipio clarus ille*] Collatio. *Iisdem, quibus solis cursus, regionibus* [91])] Elegans περίφρασις.

§. 22. *Externae victoriae*, etc.] Victoriae externae et intestinae collatio [92]).

Cap. XI. §. 23. *Quae quum ita sint* etc.] Amplificat a praemio.

§. 24. *Quapropter de summa salute* etc.] Epilogus totius rei.

---

82) A complicibus.] sic Editt. 1536., 1544—1556.; Ed. 1533. A complicibus. Affines facinori. — In Editt. 1532., 1539. haec nota deest.

83) In Editt. 1532., 1533., 1539. haec nota sequentibus Cic. verbis: *Alter eos, qui nos omnes*, apposita est.

84) Epilogus.] sic Editt. 1532., 1536—1544.; Ed. 1533. Epilogus. Minuetur invidia mea, si Caesaris sententiam secuti fueritis. — In Editt. 1550., 1556. haec nota deest.

85) *Vereamini*] sic illae Editt. et al.; Ed. Orell. *Veremini*.

86) *Sed quae*] sic illae Editt. et al.; Ed. Orell. *Sed ea, quae*.

87) Haec nota in solis Editt. 1532., 1533., 1539. reperitur.

88) In Ed. 1533. haec nota praecedentt. Cic. verbis: *Quid ego hic equites*, est adscripta.

89) Haec nota in Ed. 1556. iuxta seqq. Cic. verba: *aut coniuntate perditi* etc. legitur.

90) Hanc notam solae Editt. 1532., 1533., 1539. habent.

91) In Editt. 1536., 1544—1556. haec nota antecedd. Cic. verbis: *cuius currum rex potentissimus* etc. est apposita.

92) Hanc notam solae Editt. 1532., 1533. exhibent.

Digitized by Google

XXV. PH. MEL. SCHOLIA IN PORCII LATRONIS DECLAMATIONEM CONTRA LUCIUM SERGIUM CATILINAM.

Haec declamatio M. Porcii Latronis *), Hispani, laudatissimi aevi Augustei rhetoris a. u. c. 750. mortui, qui Senecae maioris amicus et Ovidii praeceptor erat, in illis Sallustii editionibus supra p. 561 sqq. descriptis Ciceronis orationes Catilinarias proxime sequitur itidem Melanthonis scholiis marginalibus illustrata. Quam ob causam etiam in hac nostra editione haec scholia praecedentibus proxime adiungimus.

*) De hoc Porcio Latrone conf. Seneca praef. Controv. I. et praef. Controv. IV., Quintil. instit. orat. X, 5, 18. ed. Frotscher huiusque editoris Index histor. p. 298., Plin. hist. nat. XX, 14, 57. — Bernhardy Grundr. d. röm. Litt. 2. Bearb. p. 79. 233. 236., Pauly Real-Encycl. d. class. Alterth. Tom. V. p. 1916. nr. 23.

IN PORCII LATRONIS DECLAMATIONEM CONTRA L. SERGIUM CATILINAM SCHOLIA PHILIPPI MELANTHONIS.

Cap. I.[1]). *Si quid precibus* etc.] Exordium a voto. *Nihil enim statuimus* etc.] Captatio benevolentiae a suo officio, quo clanculum excusat se, cur, quod putant indignum bono viro, veniat accusatum civem.

Cap. II. *Nobiscum vero sententia nostra bene ageretur*, etc.] Id est, satis beati essemus, si fortia tantum facta deessent, non etiam incidissemus in deterrima vitia.

Cap. III. *Nunc vero dicendum est* etc.] Propositio argumenti.

Cap. IV. *Quaeso igitur iudices* etc.] Attentio. *L. siquidem Catilina non ignobili* etc.] Castigatio. *Quid exhorruistis iudices?* etc.] πάθος. *Manum ad id comparat* etc.] Incrementum.

Cap. VI. *Audistis iudices* etc.] Transitio. *Nunc vero audienda causa est* [2])] Propositio. *Tria, iudices, sententia mea*, etc.[3])] Confirmatio, quam[4]) orditur a causis facientibus verisimile crimen.

Cap. VII. *Bello Mithridatico, iudices, longissimo* etc.] Occasio voluntatis, id est, qua occasione voluntas eius sit abalienata a senatu[5]).

Cap. VIII. *Hanc vero speciem*, etc.] Amplificatio a reliquae vitae consuetudine et moribus Catilinae. *Decus*[6]) *illud egregium corporis* etc.] Distributio partium hominis.

Cap. X. *Fontem aperuimus* etc.] Transitio. *Nunc videndum est* etc.] Facultas, quorum auxilio speraverit Catilina se effecturum, quod destinarat.

1) Capitum numeros, quibus illae Editt. omnino carent, ex Ed. Havercamp. operum Sallustii (Amstelaed. 1742. 4.), cuius Tom. II. p. 226—245. hanc declamationem continet, adscripsi.

2) In Editt. 1532., 1539. haec nota sequentibus verbis: *evidentibus signis attulero*, in Ed. 1533. sequentibus: *Tria iudices* apposita est.

3) In Editt. 1533., 1556. haec nota sequentibus verbis: *Primum, ratio quaedam* est adscripta.

4) quam] Ed. 1536. qua.

5) Hanc notam Editt. 1533., 1536., 1544—1556. exhibent; in Editt. 1532., 1539. deest.

6) *Decus*] sic Editt. 1533., 1536., 1544—1556. et Ed. Havercamp.; Editt. 1532., 1539. et Ed. Rob. Stephani (Par. 1544.): *Dedecus*.

Digitized by Google

Cap. XI. *Genus est hominum* etc.] Descriptio, qua amplificat rem. *Si feras quidem* etc.] Amplificatio a simili [7]).

Cap. XII. *Dii immortales* etc.] Epiphonema. *Restinguenda est* etc.] Epilogus. *Neque rectorem navis* etc.] Amplificatio ab occasione. *Serae sunt hominum lamentationes*, etc.] Epiphonema.

Cap. XIII. *Callicratidi Lacedaemoniorum duci* etc.] Amplificatio ab exemplo.

Cap. XIV. *Quid ita? quia necem* etc.] Amplificat exempla rationibus. *Haec qui curaverunt* [8]) etc.] Epilogus brevis.

Cap. XV. *Videndum est de loco,*] Opportunitas loci. *Primum homo delectus est* etc.] Observa amplificationes a circumstantiis. *Nullas amplius tendiculas pertimescamus* etc.] Accendit odio hortaturque per epilogum, ut, quia palam facta res sit, supplicium de sontibus sumatur.

Cap. XVI. *Num in gerendis negotiis* etc.] *γνώμη* [9]).

Cap. XVII. *Consignarunt ingredientem, demisso vultu*, etc.] Hypotyposis. *Quo die civitas omnis* etc.] Opportunitas diei.

Cap. XVIII. *Videtis iudices lucem* etc.] Epilogus. *Cumque haec omnia constent* etc. [10])] Exaggerat crimen locis communibus.

Cap. XX. *Manlius Torquatus* etc.] Amplificat exemplis. *Hannone*] Verisimile est Hannonem esse, qui pacem dissuasit cum Romanis fieri [11]).

Cap. XXI. *Iacet homo prostratus* etc.] Amplificat ab occasione [12]).

Cap. XXII. *Diximus equidem sufficienter* etc. [13])] Verisimile facit crimen recensendis quibusdam delictis Catilinae per ambitionem. *Nunc videndum est* etc.] Propositio per collationem.

Cap. XXIII. *Parthici belli*] Cui praefectus est gerendo Crassus [14]). *Nulli tamen ad dignitatem gradus*] Magna sollicitudine suffragatum est.

Cap. XXIV. *Quod si votis sceleratorum* etc.] *πάθος*. *Sceleratus in omnem urbem*, etc. [15])] Amplificatio.

Cap. XXV. *Reminiscere quaeso* etc.] *πάθος* a loco communi. *Per Deos immortales* etc.] Sermocinatio [16]). *Ego te parvulum Catilina*, etc.] Commemoratio beneficiorum. *Maiores contra tui* etc.] Camparatio. *O crudelissimum hominum genus* etc.] Exclamatio.

Cap. XXVI. *Vellem revivisceres Hala* [17]) *Servili* etc.] Amplificatio ab exemplis veteribus [18]). *Utinam Deorum immortalium* etc.] Epilogus superiorum.

Cap. XXVII. *Superest novissima pars*] Tertium genus, quo verisimilem facit causam a complicibus videlicet.

Cap. XXVIII. *Primum Lentulus in libris Sibyllinis* etc.] Adeo sibi omnia certa promittebat. *Nam vitam eius commemorare* etc. [19])] Insectatio morum.

Cap. XXIX. *Fingite vobis, iudices,* etc.] Omen. *Cethegus inferior nobilitate*, etc.] Describit alterum Catilinae complicem [20]).

Cap. XXX. *Hae sunt iudices*, etc.] Epilogus.

Cap. XXXI. *Reperti sunt tum atrocissimi* etc.] Confutatio Hortensianae obiectionis, non esse Ciceroni omnia credenda, videri enim non potuisse Catilinam coniurare, quandoquidem [21]) a Cepionis latere unquam digressus sit.

Cap. XXXIV. *Non erit itaque*, etc.] Epilogus. *Quod te nunquam* etc.] Peroratio. *Nam si odio senatus*] Repetitio argumentorum. *Novistis enim facinus* etc.] Hypotyposis.

---

7) Ampl. a simili] sic Editt. 1532., 1536—1556.; Ed. 1533. Ampl. per comparationem.

8) *curaverunt*] sic Editt. 1532—1536., 1544—1556. et Ed. Havercamp.; Ed. 1539. *curaverint*. — In Editt. 1550., 1556. haec nota praecedentibus verbis: *Quid denique potest intolerabilius ex.* apposita est.

9) Hanc notam Editt. 1532—1539. exhibent; in Editt. 1544—1556. deest.

10) In Ed. 1544. haec nota iuxta antecedentia verba: *nec M. L. Leccam praeclaram sedem*, legitur.

11) Haec nota in Ed. 1539. est omissa.

12) Hanc notam habent Editt. 1532—1539.; in Editt. 1544—1556. deest.

13) In Ed. 1533. haec nota antecedentibus verbis (Cap. XXI.): *Comprimite hominem gestientem*, apposita est.

14) Haec nota et sequens in Editt. 1533., 1536., 1544—1556. inveniuntur, in Editt. 1532., 1539. desunt.

15) In Editt. 1544—1556. haec nota antecedentibus verbis: *Non obdormiscit tamen Catilina*, est adscripta.

16) Sermocinatio.] sic Editt. 1532., 1536—1556.; Ed. 1533. Sermocinatio seu prosopopoeia.

17) *Hala*] sic illae Editt.; Ed. Haverc. *Ahala*.

18) Amplificatio — veteribus.] sic Editt. 1532., 1536—1556.; Ed. 1533. Amplificatio ab exemplo Halae, qui Sp. Melium ob suspicionem affectati regni interfecit, ut habet Livius lib. 4. ab urbe condita.

19) In Editt. 1544—1556. haec nota praecedentibus verbis: *Quae vero non tabernae* etc. apposita est.

20) Haec nota in Ed. 1533. deest.

21) quandoquidem] sic Editt. 1533., 1536., 1544—1556.; Editt. 1532., 1539. quando qui.

Digitized by Google

Cap. XXXV. *Huius sceleris libido* etc.] Ab incommodis. *Tenetis exempla maiorum* etc.] Amplificat exemplis [22]). *Nihil igitur erit impedimento, quin audaciam . . . expietis*] Satisfaciatis pro audacia.

Cap. XXXVI. *Credite iudices hodierno die* etc.] Amplificat a futuris commodis. *Putate profecto Deos immortales*, etc.] A sacris. *Putate matronas urbis*, etc.] Hypotyposis.

22) Amplificat exemplis.] sic Editt. 1532., 1536—1556.; Ed. 1533. Amplificatio ab exemplis.

Cap. XXXVII. *Multa sunt equidem in hac vita*, etc.] Ab occasione. *Quid estis iudices humanitate* etc.] Obiurgatio. *Proponite* [23]) *vobis ante oculos*, etc.] πάθος vehemens hypotyposi [24]) figuratum. *Haec fuisset imago* etc.] Clausula.

Cap. XXXVIII. *Eripite vitam civium*] Congeries.

23) *Proponite*] sic Editt. 1532., 1533., 1539—1556.; Ed. 1536. et Ed. Haverc. *Praeponite*.

24) hypotyposi] Ed. 1539. errore typogr.: hypotyposis.

Digitized by Google

XXVI. PH. MEL. ANNOTATIONES IN SALLUSTII CRISPI DE CONIURATIONE CATILINAE LIBRUM.

Melanthonis scholiis, quibus Ciceronis libros enarravit, finitis transeamus ad ea, quibus Sallustii libros illustravit. Editiones, quae haec scholia marginalia continent, supra pag. 561 sqq. enumeratae sunt, quarum septem in manibus habemus: 1) *Ed. Colon.* 1532., 2) *Ed. Lugdun.* 1533., 3) *Ed. Lugdun.* 1536., 4) *Ed. Colon.* 1539., 5) *Ed. Colon.* 1544., 6) *Ed. Colon.* 1550., 7) *Ed. Colon.* 1556., quas solis annorum numeris indicabimus. Ex his Editiones 1536., 1544., 1550., 1556., paucis exceptis, solas Melanthonis annotationes, Editt. 1532., 1533., 1539. autem praeter has etiam alterius cuiusdam scholia continent, quae in Editt. 1532., 1539. asterisci signo a Melanthonis distinguuntur. Annotationum Melanthonis tria genera p. 565 sq. distinximus, quorum etiam in hisce libris tantum duo priora recepimus, tertium vero, quod verba et nomina textus sine ulla explicatione addita in margine repetita complectitur, omisimus.

IN C. SALLUSTII CRISPI DE CONIURATIONE CATILINAE LIBRUM ANNOTATIONES PHILIPPI MELANTHONIS.

Cap. I. (§. 1.)[1]) *Omneis*[2]) *homines, qui student* etc.] Propositio ab officio hominis. (§. 4.) *Virtus clara aeternaque habetur.*] Amplificat ab exemplis. (§. 6.) *Nam et priusquam incipias* etc.] Haec sententia Demosthenis est[3]).

Cap. II. (§. 2.) *Postea vero quam* etc.] Imperia unde[4]). (§. 3.) *Quodsi regum,*] Aliud exemplum. (§. 7.) *Quae homines arant* etc.] *γνώμη*[5]). (§. 8.) *Eorum ego vitam mortemque*] Inversio[6]). *Sed in magna copia* etc.] Tertium exemplum a litteris, atque ita digreditur ad institutum suum[7]).

Cap. III. (§. 2.) *Ubi de magna virtute* etc.] Haec sententia ex Thucydide est accepta e lib. 2. funebri Periclis oratione[8]).

---

1) Capitum et paragraphorum numeros, quibus omnes illae Editiones carent, secundum Ed. Frid. Kritzii (Lipsiae 1828. 8.) adscripsimus.

2) *Omneis*] sic illae Editt.; Editt. Havercamp. (Amstelaed. 1742. 4.), Gerlach. maior (Basil. 1823. 4.), Kritz., Weisii (Lips. 1831. 8.): *Omnis.*

3) Haec sententia Demosthenis est] sic Editt. 1532., 1536—1556.; Ed. 1533. Demosthenis est haec sententia. — Demosthenes *Προοίμια δημηγορικά* (p. 1432. 11. Ed. Reisk.) sic ait: *Δεῖ μὲν βουλεύεσθαι ἐφ' ἡσυχίας, ποιεῖν δὲ τὰ δόξαντα μετὰ σπουδῆς.* — In Ed. 1536. haec nota cum praecedenti in unam est coniuncta.

4) Haec nota in solis Editt. 1532., 1533., 1539. invenitur.

5) *γνώμη.*] sic Editt. 1532—1539.; Ed. 1556. Noëma; vox *γνώμη* autem in hac Ed. praecedentibus Sallustii verbis (Cap. II. §. 2.): *Compertum est in bello plurimum ingenium posse*, in margine apposita est; in Editt. 1544, 1550. neutra reperitur.

6) Hanc notam solae Editt. 1532., 1536., 1539. exhibent; in Ed. 1533. pro ea subsequentibus verbis (§. 9.): *Verum enimvero is mihi vivere* etc. in margine adscripta sunt haec: Qui vere vivant.

7) institutum suum.] sic Editt. 1532., 1533., 1539.; Editt. 1536., 1544—1556. institutum.

8) Haec sententia — oratione.] sic Editt. 1532., 1536., 1539.; Ed. 1533. Thucydidis est haec sententia lib. 2. funebri Periclis oratione; in Editt. 1544—1556. haec nota deest. — Translatus est hic locus ex Thucydide II, 35., ubi sic scribit: *Χαλεπὸν γὰρ τὸ μετρίως εἰπεῖν, ἐν ᾧ μόλις καὶ ἡ δόξασις τῆς ἀληθείας βεβαιοῦται· ὅ, τε γὰρ ξυνειδὼς καὶ εὔνους ἀκροατὴς τάχ' ἂν τι ἐνδεεστέρως πρὸς ἃ βούλεταί τε καὶ ἐπίσταται νομίσειε δηλοῦσθαι· ὅ, τε ἄπειρος, ἔστιν ἃ καὶ πλεονάζεσθαι, διὰ φθόνον, εἴτι ὑπὲρ τὴν ἑαυτοῦ φύσιν ἀκούοι. μέχρι γὰρ τοῦδε ἀνεκτοὶ οἱ ἔπαινοί εἰσι περὶ ἑτέρων λεγόμενοι, ἐς ὅσον ἄν καὶ αὐτὸς ἕκαστος οἰηται ἱκανὸς εἶναι δρᾶσαί τι ὧν ἤκουσε· τῷ δὲ ὑπερβάλλοντι αὐτῶν φθονοῦντες, ἤδη καὶ ἀπιστοῦσιν.*

Digitized by Google

Cap. IV. (§. 2.) *Eo magis, quod mihi* etc.] Nam in historico potissimum requiri solet fides, et Marcus Cicero lumen veritatis adpellat historiam [9]).

Cap. V. (§. 1.) *Nobili genere natus*] E Corneliorum [10]) genere natus. (§. 6.) *Hunc post dominationem* etc.] Occasio Catilinae oblata affectandi imperii Syllae exemplo.

Cap. VI. (§. 1.) *Troiani, qui Aenea duce* etc.] Ad haec alludit Virgilius libro 7. Saturni gentem haud vinclo [11]). (§. 5.) *Magisque dandis, quam accipiendis* etc.] Elegans noëma Thucydidis [12]). (§. 6.) *Patres appellabantur.* etc.] Quia ita rempublicam gererent, ut pater rem familiarem.

Cap. VII. (§. 3.) *Sed civitas* etc.] Exempla bene constitutae reipublicae. (§. 6.) *Eas* [13]) *divitias, eamque bonam famam* etc.] Collationes egregiae. Nam raro plures divitiae honeste parantur.

Cap. VIII. (§. 2.) *Atheniensium res gestae,* etc.] Amplificat rem Romanam ab exemplo seu comparatione.

Cap. IX. (§. 3.) *Duabus his rebus, audacia in bello* etc.] Iure summo in castris actum est, domi ex aequo et bono [14]).

Cap. X. (§. 5.) *Ambitio multos mortales* [15])] *γνώμη* [16]). (§. 6.) *Post, ubi contagio* etc. [17])] Exemplum corruptae civitatis.

Cap. XI. (§. 2.) *Nam gloriam, honorem,* etc. [18])] *γνώμη* [19]). (§. 4.) *Sed postquam L. Sylla* [19a]), etc.] Luxus. (§. 5.) *Contra morem maiorum, luxuriose* etc.] Praeter disciplinam militarem [20]).

Cap. XII. (§. 3.) *Operae pretium est,* etc.] Ab exemplo.

Cap. XIV. (§. 1.) *In tanta itaque tamque corrupta* [21])] Propositio. (§. 2.) *Nam quicunque impudicus,* etc. [22])] Distributio. (§. 5.) *Sed maxime adolescentium* [23])] His artibus inescabat adolescentes [24]).

Cap. XV. (§. 1.) *Iam primum adolescens Catilina,* etc.] Amplificat rem ab aetate recensens etiam superioris aetatis Catilinae vitia. (§. 4.) *Ita conscientia mentem excitam* [25]) *vastabat*] Ita ut prae se ferret perturbatae mentis omnia indicia.

Cap. XVI. (§. 5.) *In Italia nullus exercitus* etc.] Occasio et temporis opportunitas.

Cap. XVIII. (§. 1.) *Sed antea item coniuravere* etc.] Duplex Catilinae coniuratio. (§. 8.) *Nondum frequentes armati convenerant,* etc.] Hoc est, nondum convenerunt, cum signum daret.

Cap. XX. (§. 2.) *Ni* [26]) *virtus atque fides vestra* etc.] Benevolentiam captat a laude eorum, quibuscum agit. (§. 4.) *Nam idem velle* etc.] *γνώμη* [27]). (§. 6.) *Caeterum mihi in dies* etc. [28])] A possibili vel facili. (§. 7.) *Nam postquam respublica* etc.] Nam prae divitiis enervati sunt [29]). (§. 8.) *Itaque omnis gratia, potentia* etc.] Aetiologia, item et asyndeton [30]). *Nobis relinquere pericula* etc.] Amplificat a contrario. (§. 9.) *Quae*

---

9) Cic. de Orat. II, 9, 36.: Historia vero testis temporum, lux veritatis, vita memoriae, magistra vitae, nuntia vetustatis.

10) Corneliorum] sic Editt. 1532—1539.; Editt. 1544—1556. Sergiorum. — Catilinam non e Corneliorum, sed Sergiorum familia natum esse annotationibus a Havercampio ad hunc locum collectis demonstratur.

11) Virg. Aen. VII, 203.:
Saturni gentem, haud vinclo nec legibus aequam.

12) Thucydides in eadem illa funebri oratione II, 40.: *οὐ γὰρ πάσχοντες εὖ, ἀλλὰ δρῶντες, κτώμεθα τοὺς φίλους.*

13) *Eas*] sic Editt. 1532—1536., 1544—1556., Ed. Kritz. et al.; Ed. 1539. *ea.*

14) ex aequo et bono.] sic Editt. 1532—1539.; Editt. 1544—1556. ex bono et aequo.

15) In Ed. 1533. haec nota praecedentibus Sall. verbis: *Namque avaritia fidem* etc. apposita est.

16) Haec nota in solis Editt. 1532—1539. invenitur.

17) In Ed. 1539. haec nota iuxta praecedd. Sall. verba: *Aliud clausum in pectore* etc. legitur.

18) In Ed. 1539. haec nota antecedd. verbis: *Sed primo magis ambitio* etc. est adscripta.

19) Haec nota tantum in Editt. 1532—1539. exstat.

19a) *Sylla*] sic illae Editt.; recentt. Editt. *Sulla.*

20) Haec annotatio in omnibus illis Editt. reperitur, excepta Ed. 1533.

21) *In tanta itaque tamque corrupta*] sic Editt. 1532., 1533., 1539.; Editt. 1536., 1544—1556. et Editt. Haverc., Gerlach., Weisii: *In tanta tamque corrupta*; Ed. Kritz. *In tanta itaque corrupta.* — In Ed. 1539. haec nota antecedd. Sall. verbis: *Animus imbutus* etc. est adscripta.

22) Ed. 1539. hanc notam iuxta verba: *In tanta itaque* etc. exhibet.

23) *adolescentium*] sic Editt. 1536—1556. et Editt. recentt.; Editt. 1532., 1533., 1539. *iuvenum vel adolescentium.*

24) inescabat adolescentes] sic Editt. 1532., 1536—1556.; Ed. 1533. adolescentes inescabat.

25) *excitam*] sic Editt. 1544—1556. et Editt. recentt.; Editt. 1532—1539. *exagitatam.*

26) *Ni*] sic Editt. 1544—1556. et Editt. recentt.; Editt. 1532—1539. *Nisi.*

27) Haec nota in solis Editt. 1532—1539. legitur.

28) His Sall. verbis haec nota in Editt. 1532., 1539. est apposita, in Editt. 1536., 1544—1556. autem sequentibus (§. 7.): *Semper illis reges* etc., in Ed. 1533. verbis (§. 10.): *Verum enimvero, pro Deum* etc., in quae maxime cadere videtur.

29) Haec nota tantum in Editt. 1532., 1533., 1539. reperitur.

30) Hanc notam et sequentem solae Editt. 1536., 1544—1556. exhibent.

Digitized by Google

quousque tandem etc.] Exclamatio[31]). (§. 11.) *Etenim quis mortalium*, etc.] Ab utili. (§. 16.) *Neque animus, neque corpus* etc.] Privatim de officio suo.

Cap. XXIII. (§. 1.) *Sed in ea coniuratione fuit Q. Curius* etc.] De prodita coniuratione[32]). (§. 2.) *Neque dicere, neque facere, quicquam pensi habebat*[33])] Non habebat rationem neque facti neque dicti. (§. 5.) *Ea res ... ad consulatum mandandum M. T. Ciceroni.*] Qua occasione Catilina consulatus frustratus sit.

Cap. XXIV. (§. 2.) *Plura agitare* etc.] Figura historica Sallustio familiaris, qua infinitum pro indicativo ponit[34]).

Cap. XXV. (§. 2.) *Haec mulier genere* etc.] Personae descriptio valde[35]) elegans.

Cap. XXVII. (§. 1.) *Igitur C. Manlium Faesulas*, etc.[36])] Adparatus belli.

Cap. XXX. (§. 4.) *Erant impediti, ne triumpharent* etc.] Id est, cum iam redissent ex suis provinciis[37]).

Cap. XXXIII. (§. 1.) *Deos hominesque testamur* etc.] Legatorum oratio.

Cap. XXXV. (§. 1.) *Egregia tua fides*, etc.] Exordium. (§. 2.) *Quamobrem defensionem* etc.] Occupatio[38]). (§. 3.) *Iniuriis contumeliisque concitatus* etc.[39])] Narratio.

Cap. XXXVI. (§. 4.) *Ea tempestate mihi* etc.] Excursus, quo illorum tempora et statum deplorat. (§. 5.) *Tanta vis morbi* etc.] Epiphonema.

Cap. XXXVII. (§. 3.) *Quoniam egestas* etc.] γνώμη. (§. 9.) *Praeterea, quorum victoria Syllae parentes proscripti*, etc.] Nam Sylla caverat, ne ad magistratus admitterentur filii proscriptorum.

Cap. XXXIX. (§. 5.) *Fuere tamen extra coniurationem* etc.] Hactenus excurrit in tractandam occasionem, cur tam aequam plebem habuerit Catilina.

Cap. XL. (§. 2.) *Umbrenus, quod in Gallia negotiatus erat*, etc.] Mercaturam olim Romae equites exercebant[40]).

Cap. XLIII. (§. 1.) *At Romae Lentulus cum caeteris,*] Consilia perdendae urbis et inferendi belli.

Cap. XLIV. (§. 1.) *Aliter haud facile* etc.] Id est, nisi illi intellexissent rem certam esse. (§. 5.) *Auxilium petas ab omnibus* etc.] γνώμη. (§. 6.) *Quo consilio servitia repudiet.*] Voluit enim civium causam videri, quam agerent, proinde cum servis communicanda non videbatur, quo res minus suspecta esset[41]).

Cap. XLVI. (§. 2.) *Porro autem anxius erat*, etc.] Futurum, ut se magna invidia oneraret, si de tantis civibus sumpsisset supplicium: id quod et postea consul Piso proscripto Cicerone interrogatus sententiam, respondit, sibi nimium crudelem videri in cives.

Cap. XLVII. (§. 1.) *Fide publica dicere* etc.] Fide publica dicere, mit geleit[42]). (§. 3.) *Signa sua*] Signa sua[43]), id est, sigilla.

Cap. XLVIII. (§. 5.) *Uti referatur* etc.] Ut referatur de indice, haberine indicis loco aut pro vero debeat.

Cap. XLIX. (§. 3.) *Res autem opportuna videbatur*, etc.] Simile vero confingi posse, quod in magno aere esset C. Caesar[44]).

Cap. L. (§. 1.) *Libertini*[45])] Qui ex servis manumissi sunt, libertini dicuntur[46]). (§. 4.) *Pedibus in sententiam Tiberii Neronis iturum*] Id est, se[47]) simpliciter probaturum sententiam[48]).

Cap. LI. (§. 1.) *Omneis*[49]) *homines* etc.] Insinuatio, qua simul suspicionem conceptam de se

31) Hanc notam Editt. 1532., 1533., 1539. habent.

32) De prodita coniuratione.] sic Editt. 1532., 1536—1556.; Ed. 1533. Q. Curius coniurationem patefecit.

33) In Ed. 1539. haec nota male antecedd. Sall. verbis (§. 1.): *natus haud obscuro loco*, apposita est.

34) Hanc notam Editt. 1536., 1544—1556. exhibent; Editt. 1532., 1533., 1539. pro ea, iuxta verba: *arma per Italiam ... parare* habent notam: Parat arma Catilina.

35) valde] haec vox in Ed. 1533. deest.

36) In Ed. 1539. haec nota verbis seqq. (§. 2.): *Interea Romae multa* etc. est apposita.

37) Haec nota et sequens in Ed. 1533. desunt.

38) Haec quoque nota in eadem Ed. deest.

39) In Ed. 1533. haec nota iuxta antecedd. Sall. verba: *Quamobrem defensionem* etc. legitur.

40) Haec nota in solis Editt. 1532—1539. invenitur.

41) Hanc notam tantum Editt. 1532., 1539. exhibent.

42) Haec nota in solis Editt. 1532—1539. exstat.

43) sua] in Ed. 1533. in hac nota deest.

44) Simile vero — C. Caesar.] sic Editt. 1532., 1536—1556.; Ed. 1533. Simile vero in eum posse confingi, qui alieno aere tenetur.

45) *Libertini*] sic Editt. 1532—1550. in textu; Ed. 1556. et recentt. Editt. *liberti*.

46) Hanc notam solae Editt. 1532., 1533., 1539. habent.

47) Id est, se] haec in Ed. 1539. errore typogr. sunt omissa.

48) Haec nota in Editt. 1532., 1536—1556. reperitur.

49) *Omneis*] sic Editt. 1532—1539. et Ed. Weisii; Editt. 1544—1556. *Omnes*; Editt. Haverc., Gerlach., Krits. *Omnis*.

Digitized by Google

purgat, et ad aequitatem iudicum animos deflectit. (§. 5.) *Rhodiorum civitas,*] Rhodiorum civitas opulentissima. (§. 7.) *Hoc item*[50]) *vobis providendum est* etc.] Propositio. (§. 9.) *Plerique eorum, qui ante me sententias dixerunt,* etc.] Schema, quo elevat autoritatem aliorum, qui contra coniuratos dixerant sententias liberiores[51]). (§. 12.) *Sed aliis alia licentia est* etc.] Primum argumentum[52]) a decoro personae: Vos, qui in imperio[52a]), etiam iustam[53]) poenam temperare convenit, ne[53a]) crudelitas esse videatur, potius quam poena[54]). (§. 20.) *De poena possum*[55]) *equidem dicere,* etc.] A conditione poenae, quasi diceret, quod uti hoc genere poenae nolint, non coniuratorum causa, sed reipublicae causa nolunt[56]). (§. 27.) *Omnia mala exempla,* etc.] A consequentibus. *Novum illud exemplum* etc.] Ab exemplo. (§. 32.) *Nostra memoria victor Sylla,* etc.] Aliud exemplum. (§. 35.) *Atque ego hoc*[57]) *non* etc.] Occupatio. (§. 37.) *Maiores nostri* etc.] A maiorum exemplo. (§. 41.) *Hanc ego*[58]) *causam* etc.[59])] Peroratio. (§. 43.) *Placet igitur, eos dimitti,* etc.[60])] Occupatio.

Cap. LII. (§. 2.) *Longa mihi alia*[61]) *mens est* etc.] Attentos reddit a magnitudine causae, simul reprehendens omnium superiorum orationes. (§. 6.) *Non agitur de vectigalibus* etc.[62])] Scilicet, quae maxime faceretis, si essetis boni cives. (§. 9.) *Sed ea tametsi* etc.[63])] A tempore. (§. 10.) *Nunc vero non id agitur* etc.[64])] Reiectio. *Vera rerum vocabula amisimus* etc.] Mutatio nominis. (§. 12.) *Sint sane* etc.] Concessio. (§. 13.) *Bene et composite C. Caesar* etc.] Propositio[65]) continens narrationem sententiae Caesaris. (§. 17.) *Quare quum de P. Lentulo,* etc.] Argumentatur pro diversa sententia a consequentibus[66]), id est, ab expectatione huius iudicii. (§. 21.) *Domi industria, foris* etc.] γνώμη[67]). Qualem oporteat esse bene constitutam civitatem[68]). (§. 26.) *Misereamini censeo,* etc.] εἰρωνία[69]). (§. 27.) *Nae*[70]) *ista vobis mansuetudo* etc.[71])] Occupatio. (§. 29.) *Non votis neque suppliciis* etc.] γνώμη. (§. 30.) *Apud maiores nostros* etc.] Ab exemplo adeoque a maiore. (§. 32.) *Verum parcite dignitati Lentuli,* etc.[72])] A persona, quod de eis expectandum sit[73]), si dimittantur. *Si mehercle peccato locus esset,* etc.] Si respublica tantum malum perferre posset. (§. 36.) *More maiorum supplicium sumendum.*] Orationis finis.

Cap. LIII. (§. 1.) *Censuerat*] Censere proprie senatus verbum fuit. (§. 3.) *Sciebam saepenumero populum Romanum*[74]) *parva* etc.] Quod mihi argumentum erat, viribus non con-

50) *item*] sic illae 7 Editt. et Editt. Haverc., Weisii; Editt. Gerlach., Kritz. *idem.*

51) Schema quo — liberiores.] sic Editt. 1532., 1536 — 1556.; Ed. 1533. Schematice eos evehit, qui in coniuratos sententias dixere liberiores.

52) Primum argumentum] sic Editt. 1532., 1536 — 1556.; Ed. 1533. Argumentum primum.

52a) Vos, qui in imperio,] sic Editt. 1532., 1536., 1539.; Editt. 1544 — 1556. Vos, qui imperio; Ed. 1533. eos, qui in imperio sunt.

53) iustam] sic recte Editt. 1532., 1533., 1539., 1556.; Editt. 1536., 1544., 1550. male: iniustam.

53a) ne] sic Editt. 1532 — 1550.; Ed. 1556. nec.

54) ne crudelitas — poena.] sic Editt. 1532., 1536 — 1556.; Ed. 1533. ne crudelitas videatur.

55) *possum*] sic illae 7 Editt.; Editt. recentt. *possumus.*

56) A conditione — nolunt.] sic Editt. 1532., 1536 — 1556.; in Ed. 1533. pro iis, notae praecedenti in fine addita sunt haec: A conditione poenae, ut ea non coniuratorum gratia, sed reipublicae causa uti non debeant.

57) *hoc*] sic illae 7 Editt. et Ed. Haverc.; Editt. Gerlach., Kritz., Weisii *haec.*

58) *ego*] sic omnes Editt., excepta Ed. 1533., quae habet *ergo.*

59) In Editt. 1544 — 1556. haec nota antecedd. Sall. verbis: *tunc lex Portia* etc. apposita est.

60) In Editt. 1544 — 1556 haec nota praecedd. verbis: *Hanc ego causam* est adscripta.

61) *mihi alia*] sic Editt. 1536., 1544 — 1556. et Editt. recentt.; Editt. 1532., 1533., 1539. *alia mihi.*

62) In Ed. 1539. haec nota iuxta praecedd. verba (§. 5.): *Sed per Deos immortales,* legitur. — In Ed. 1533. deest.

63) In Editt. 1532 — 1539. haec nota sequentibus verbis (§. 10.): *Nunc vero non id* etc. est apposita.

64) In iisdem 4 Editt. haec nota seqq. verbis (§. 11.): *Hic mihi quisquam mansuetudinem,* est adscripta.

65) Propositio] sic Editt. 1532 — 1536., 1544 — 1556.; Ed. 1539. Praepositio.

66) Argumentatur — consequentibus,] sic Editt. 1532., 1536 — 1556.; Ed. 1533. Argumentum a consequentibus.

67) γνώμη.] sic Editt. 1532., 1536., 1539.; in ceteris 4 Editt. deest.

68) Qualem — civitatem.] sic Editt. 1532., 1536 — 1556.; Ed. 1533. Quibus rebus prorogetur imperium, et qualem oporteat esse bene constitutam civitatem.

69) εἰρωνία.] sic Editt. 1532., 1536., 1539.; Ed. 1533. Ironia; in cett. 3 Editt. haec nota deest.

70) *Nae*] sic illae 7 Editt. et Editt. Haverc., Weis.; Editt. Gerlach., Kritz. *Ne.*

71) In Editt. 1532., 1533., 1539. haec nota seqq. Sall. verbis (§. 28.): *Scilicet res ipsa aspera* etc. apposita est.

72) His Sall. verbis haec nota adscripta est in Ed. 1539.; in Editt. 1532., 1533., 1544 — 1556. autem sequentibus: *Ignoscite Cethegi adolescentiae,* in Ed. 1536. seqq. (§. 34.): *Nam quid ego Gabinio* etc.

73) A persona — sit,] sic Editt. 1532., 1536 — 1556.; Ed. 1533. A personis, quid de illis expectandum.

74) *populum Romanum*] sic illae 7 Editt.; in Editt. recentt. haec verba desunt.

Digitized by Google

stitutum[75]) imperium. (§. 4.) *Paucorum civium egregiam virtutem* etc.] γνώμη[76]).

Cap. LIV. (§. 5.) *Sed maxime severitatis erat.*] Severitas in Catone. *Esse, quam videri bonus malebat.*] γνώμη[77]).

Cap. LVI. (§. 5.) *Interea servitia repudiabat*] Voluit enim civium causam videri, quam agerent, proinde cum servis communicanda non videbatur, quo res minus suspecta esset[78]).

Cap. LVIII. (§. 1.) *Compertum habeo, milites*, etc.] Insinuatio a causa, cur putaverit adhortandos. (§. 4.) *Scitis equidem milites* etc.] Narratio. (§. 6.) *Exercitus hostium duo* etc.] Propositio. (§. 8.) *Quapropter vos moneo*, etc.] Confirmatio. (§. 10.) *Si*[79]) *metu cesserimus*,] Contentio. (§. 11.) *Praeterea, milites, non eadem* etc.] A causa pugnandi. (§. 13.) *Licuit nobis*[80]) *cum summa* etc.] A decoro. (§. 15.) *Nemo nisi victor* etc.[81])] Durat bellum, donec vicerit. (§. 18.) *Quum vos considero, milites*, etc.[82])] Epilogus[83]). (§. 19.) *Animus, aetas virtus vestra* etc.[84])] Ab occasione. (§. 21.) *Quodsi virtuti vestrae* etc.] Verba desperantis.

Cap. LIX. (§. 1.) *Deinde remotis omnium equis* etc.] Hoc factum est ex disciplina militari Romana, qua periclitante pedite solebat opem ferre eques relictis equis[85]). (§. 3.) *Propter aquilam*] Propter aquilam, antiquus mos loquendi.

Cap. LX. (§. 5.) *Cohortem praetoriam* etc.] Praetoriani milites, die redlichen[86]).

Cap. LXI. (§. 4.) *Catilina vero longe* etc.] Nemo habebat fugientis indicium[87]). (§. 7.) *Nam strenuissimus quisque aut occiderat* etc.] Ut nemo caperetur civis ingenuus[88]).

---

75) non constitutum] sic Editt. 1532., 1536—1556.; Ed. 1533. non esse constitutum.

76) Hanc notam solae Editt. 1532—1539. exhibent.

77) Haec nota tantum in Editt. 1532—1539. invenitur.

78) Hanc notam solae Editt. 1536., 1544—1556. habent.

79) *Si*] sic illae 7 Editt. et Editt. Gerlach., Weis.; Editt. Haverc., Kritz. *Sin.*

80) *nobis*] sic illae 7 Editt. et Editt. Haverc., Gerlach.; Editt. Kritz., Weis. *vobis.*

81) In Editt. 1536., 1544—1556. haec nota sequentibus verbis (§. 17.): *Semper in praelio* etc. apposita est.

82) In Editt. 1532., 1539. haec nota iuxta praecedd. verba (§. 17.): *Semper in praelio* etc. legitur.

83) Epilogus.] sic Editt. 1532., 1536—1556.; Ed. 1533. (hanc notam et sequentem in unam sic coniungens): Epilogus ab spei bonae occasionibus.

84) In Editt. 1544—1556. haec nota sequentibus verbis (§. 20.): *Nam multitudo hostium*, apposita est.

85) Hanc notam Editt. 1532., 1536—1556. exhibent.

86) Praetoriani — redlichen.] sic Editt. 1532., 1539.; Ed. 1533. Cohortem praetoriam, id est, praetorianos milites; in cett. 4 Editt. haec desunt.

87) indicium] sic Editt. 1532., 1536—1556.; Ed. 1533. iudicium.

88) Haec nota in Editt. 1532., 1536—1556. reperitur.

Digitized by Google

XXVII. PH. MEL. ANNOTATIONES IN SALLUSTII CRISPI DE BELLO IUGURTHINO LIBRUM.

Hae Melanthonis annotationes in iisdem editionibus, quas supra pag. 561 sqq. enumeravimus, continentur. Septem editiones, quae in nostris manibus sunt, 1) *Ed. Colon.* 1532., 2) *Ed. Lugdun.* 1533., 3) *Ed. Lugdun.* 1536., 4) *Ed. Colon.* 1539., 5) *Ed. Colon.* 1544., 6) *Ed. Colon.* 1550., 7) *Ed. Colon.* 1556. etiam in hoc libro solis annorum, quibus prodierunt, numeris indicabuntur.

IN SALLUSTII CRISPI DE BELLO IUGURTHINO LIBRUM ANNOTATIONES PHILIPPI MELANTHONIS.

Cap. I. (§. 1.) *Falso queritur de natura sua* etc.] Orditur[1]) a loco communi de hominis natura, unde postea rationem otii reddit.

Cap. II. (§. 3.) *Animus incorruptus, aeternus,* etc.[2])] Non est obnoxius mortalitati animus.

Cap. III. (§. 1.) *Verum ex his magistratus* etc.[3])] De otio suo.

Cap. IV. (§. 1.) *Caeterum ex aliis negotiis,* etc.] De historia. *Inprimis magno usui est memoria*] Vide librum I. de oratore Ciceronis[4]). (§. 7.) *Quis est omnium*[5]) *his moribus,* etc.] Reprehensio morum.

Cap. V. (§. 1.) *Bellum scripturus sum* etc.] Propositio. *Deinde, quia tum*[6]) *primum* etc.] Attentio[7]). (§. 3.) *Pauca supra repetam, quo* etc.] Docilitas. (§. 4.) *Bello Punico secundo* etc.] Narratio. De ortu Iugurthae.

Cap. VI. (§. 1.) *Qui ubi primum adolevit,* etc.] Studia adolescentiae. *Sed (uti mos gentis illius)* etc.] Laus Iugurthae[8]). *Omnibus tamen charus esse.*] Sine invidia laudem invenit. *Plurimum facere, et minimum ipse de se loqui.*] Quae laus modestia est[9]).

Cap. VII. (§. 1.) *Manu promptus,* etc.] Quae res vulgo admirationi est, et fere maximi, maximi latrones[10]). (§. 5.) *Proelio strenuus erat,* etc.] Virtus Iugurthae[11]).

Cap. IX. (§. 2.) *En habes virum dignum* etc.] Finis epistolae.

Cap. X. (§. 1.) *Parvum ego te Iugurtha* etc.] Exordium a commemoratione beneficiorum. (§. 3.) *Nunc, quoniam mihi natura* etc.] Propositio[12]). (§. 4.) *Non exercitus, neque thesauri*

---

1) Orditur] Ed. 1539. errore typogr.: Ore itur.

2) In Ed. 1539. haec nota praecedentibus verbis (§. 2.) *Et alia huiuscemodi omnia* (Editt. recentt. scil. Haverc., Gerlach., Kritz., Weis.: *omnia huiuscemodi*), est apposita.

3) In eadem Ed. haec nota iuxta antecedd. verba (Cap. II. §. 4.): *Neque amplius aliud in natura*, legitur.

4) Cic. de Orat. I, 5, 18. — In Ed. 1533. haec nota, quam cett. Editt. habent, deest.

5) *est omnium*] sic Editt. 1536., 1544—1556. et recentt. Editt.; Editt. 1532., 1533., 1539. *omnium est.*

6) *Deinde, quia tum*] sic illae 7 Editt.; Ed. Haverc. *Dein, quia tum*; Editt. Gerlach., Kritz., Weis. *Dein, quia tunc.*

7) Hanc notam solae Editt. 1532., 1533., 1539. exhibent.

8) Haec nota in Editt. 1532., 1536—1556. invenitur.

9) Haec annotatio in Editt. 1536., 1544—1556. cum praecedenti in unam sic est coniuncta: Sine — invenit, quae laus modestia est.

10) fere maximi, maximi latrones.] sic Editt. 1532., 1536., 1544—1556.; Ed. 1539. errore typogr.: fere maximi latrones. — In Ed. 1533. haec nota deest.

11) Virtus Iugurthae.] sic Editt. 1532., 1536—1556.; Ed. 1533. Iugurthae virtus.

12) Hanc notam Editt. 1532., 1536—1556. exhibent.

Digitized by Google

etc.] *γνώμη.* Confirmatio: Munimenta regnorum sunt boni amici, inquit Cicero[13]). (§. 7.) *Caeterum ante hos te Iugurtha,*] Adhortatio Iugurthae privata[14]). (§. 8.) *Vos autem, Adherbal et Hiempsal* etc.] Adhortatio aliorum. *Quam genuisse.*] Finis orationis.

Cap. XI. (§. 7.) *Quod verbum in pectus Iugurthae* etc.] Occasio saeviendi Iugurthae oblata.

Cap. XIII. (§. 1.) *Metus invadit*] Scilicet infensi Iugurthae propter crudelitatem.

Cap. XIV. (§. 1.) *Patres conscripti, Micipsa* etc.] Exordium ab officio. *Si ea fecissem*] Propositio. (§. 3.) *Atque ego, Patres conscripti, quoniam* etc.] Confirmatio a suae personae meritis[15]). (§. 5.) *Familia nostra* etc.] A meritis familiae. (§. 6.) *Quorum progeniem vos nolite* etc.] Ab ipso casu. (§. 9.) *Eheu*[16]) *me miserum! huccine, Micipsa* etc.] *πάθος*, a beneficiis Micipsae erga Iugurtham, a[17]) regni illius calamitatibus aliis[18]). (§. 13.) *Quod in familia nostra fuit,* etc.[19])] A facili. (§. 15.) *Quid agam? aut quo potissimum,* etc.[20])] Amplificatio sceleris. *Affines, amicos, propinquos caeteros* etc.[21])] A necessario, cur confugiat ad Romanos[22]). (§. 16.) *Si omnia quae aut amisi,* etc.[23])] Amplificatio superioris argumenti. (§. 18.) *Postremo Masinissa nos ita instituit*[24]), etc.] A necessario. (§. 20.) *Tantum illud vereor, ne* etc.[25])] Confutatio. (§. 21.) *Quod utinam illum,* etc.] A voto. (§. 22.) *Iamiam frater, animo meo* etc.] *πάθος* per apostrophen[26]). (§. 23.) *Rerum humanarum spectaculum praebeo,* etc.] Id est, ostendo, quam instabiles sint res humanae. (§. 24.) *Utinam emori fortunis meis,* etc.[27])] Peroratio.

Cap. XVI. (§. 1.) *Vicit tamen in senatu pars illa* etc.[28])] Vicit pars maior meliorem. (§. 5.) *Portuosior*] Id est, habebat plus portuum[29]).

Cap. XVII. (§. 3.) *In divisione orbis terrae,* etc.] Excursus, quo amplificat historiam[30]). (§. 4.) *Ea fines*[30a]) *habet ab occidente,* etc.] *τοπογραφία*[31]). (§. 6.) *Penuria aquarum,* etc.] Neque pluvia ibi[32]) multa est, neque flumina propter mare salsum.

Cap. XVIII. (§. 7.) *Semet ipsi Numidas*[33]) *appellavere.* etc.] A graeca voce *νέμειν* pascere[34]), unde Nomades dicti sunt, id est, vagabundi pascentes, et[35]) Virgilius: Et Nomadum gentes[36]). (§. 12.) *Deinde utrique alteris freti,* etc.] Numidae Carthaginensibus et Carthaginenses Numidis.

Cap. XIX. (§. 7.) *Igitur bello Iugurthino, pleraque*] Imo iam ante erat Carthago redacta in formam provinciae[37]).

Cap. XX. (§. 1.) *Omnia Romae venalia esse* etc.] Occasio invadendi regni Adherbalis.

Cap. XXII. (§. 3.) *Caeterum quo plura bene,* etc.] Magna ingenia aegre ferunt iniuriam.

---

13) Confirmatio — Cicero.] haec in Editt. 1536., 1544—1556. verbis sequentibus (§. 5.): *Quis autem amicior*, apposita sunt. — In Ed. 1533. pro „*γνώμη* — Cicero." Sall. verbis: *Non exercitus* etc. adscripta sunt haec: Munimenta regnorum, boni amici, inquit Cicero.

14) Haec nota in Ed. 1533. deest.

15) a suae personae meritis.] sic Editt. 1532., 1536—1556.; Ed. 1533. a sua persona.

16) *Eheu*] sic Editt. 1544—1556. et Editt. recentt.; Editt. 1532—1539. *Heu.*

17) a] in Ed. 1539. omiss.

18) aliis] in Ed. 1533. deest.

19) In Editt. 1532., 1539. haec nota verbis praecedd. (§. 12.): *Ego sic existimabam* etc. est apposita.

20) In Ed. 1539. haec nota legitur iuxta antecedd. verba (§. 13.): *nos uti per otium tuti simus* etc.

21) In Ed. 1539. haec nota verbis praecedd. (§. 15.): *Quid agam?* etc. adscripta est.

22) confugiat ad Romanos.] sic Editt. 1532., 1536—1556.; Ed. 1533. ad Romanos confugiat.

23) In Editt. 1544—1556. haec nota iuxta verba antecedd. (§. 15.): *pauci, quibus relicta est* etc. legitur; in Ed. 1533. iuxta sequentia (§. 17.): *Nunc vero exsul patria.*

24) Ed. 1532. hanc notam habet iuxta antecedd. verba (§. 17.): *an quoquam mihi adire licet*, Ed. 1539. iuxta verba eiusd. §.; *aut quos appellem?* — In Ed. 1533. haec nota deest.

25) In Ed. 1533. haec nota verbis praecedd. (§. 19.): *Virtute ac Diis volentibus* etc. est apposita.

26) per apostrophen.] sic Editt. 1536., 1544—1556.; in Editt. 1532., 1533., 1539. haec verba desunt.

27) In Editt. 1532., 1533., 1539. haec nota sequentt. verbis: *Nunc neque vivere libet*, est adscripta.

28) Editt. 1544—1556. hanc notam iuxta seqq. verba (§. 2.): *Decretum fit*, exhibent. — In Ed. 1533. haec nota deest.

29) Haec quoque nota in Ed. 1533. desideratur.

30) In Ed. 1533. huic notae in fine addita sunt verba: Africae descriptione.

30a) *fines*] sic illae 7 Editt.; Editt. recentt.: *finis.*

31) Haec nota et sequens in Ed. 1533. desunt.

32) ibi] Ed. 1539. errore typogr.: ubi.

33) *Numidas*] sic illae 7 Editt. et Editt. Haverc., Gerlach., Weis.; Ed. Kritz. *Nomadas.*

34) pascere] Ed. 1533.: id est, pascere.

35) et] in Ed. 1533. deest.

36) Virg. Aen. IV, 320.:

Te propter Libycae gentes Nomadumque tyranni.

37) Imo iam — provinciae.] sic Editt. 1532., 1536—1556.; Ed. 1533. Sed et ipsa Carthago erat iam in provinciae formam redacta.

Digitized by Google

Cap. XXIV. (§. 2.) *Non mea culpa saepe* etc.] Captatio [38]) benevolentiae [39]). (§. 3.) *Itaque quintum iam mensem*] Narratio. *Neque mihi Micipsae patris mei*] Amplificationes a circumstantiis. (§. 7.) *Verum nunc regnum vestrum* [40]) etc.] A Romani populi commodo. (§. 8.) *Quid est* [41]) *reliquum*, etc.] Propositio. (§. 10.) *Sed quoniam eo* etc.] Amplificatio.

Cap. XXV. (§. 3.) *Ita bonum publicum*, etc.] *γνώμη* [42]). (§. 5.) *Quod in invidia res* [43]) *erat*, etc.] Scilicet ad [44]) vulgus, quod nobilitas plebis animos irritasset deserto [45]) afflicto rege.

Cap. XXVI. (§. 1.) *Ea postquam Cirtae* [46]) *audita sunt*, etc.] Praesidium Romanum [47]). (§. 2.) *At ille, tametsi omnia* etc.] Cum non dubitaret [48]) de insidia [49]) Iugurthae.

Cap. XXVII. (§. 2.) *Tanta vis gratiae* etc.] Epiphonema. (§. 3.) *Sed ubi senatus delicti* etc.] Apparatus belli primum suscepti adversus Iugurtham [50]).

Cap. XXVIII. (§. 5.) *Nam in consule nostro* etc.] *πάθος*. (§. 6.) *Rhegium*] In ultima ora Italiae [51]).

Cap. XXXI. (§. 1.) *Multa me dehortantur* etc.] Insinuatio. (§. 6.) *Neque ego vos hortor*, etc.] Occupatio. (§. 7.) *Occiso Tiberio Graccho*, etc.] Narratio calamitatum plebis. (§. 11.) *Vos Quirites in imperio nati*, etc.] Adhortatio ad recuperandam libertatem, et est a minori. (§. 17.) *Maiores vestri*] Ab exemplo maiorum, item a minori [52]). (§. 18.) *Dicet aliquis, quid igitur censes? vindicandum* etc.] Consilium. (§. 19.) *Ad rempublicam* [53]) *damna* etc.] Ab incommodo. (§. 21.) *Virum* [54])] *Virum* superfluum videtur [55]). (§. 22.) *Nam et illis, quantum importunitatis* etc. [56])] Ab exemplo facti. (§. 25.) *Quare moneo, hortorque vos*, etc.] Peroratio [56a]). *Non peculatus aerarii factus est* etc.] Amplificatio per collationem. (§. 26.) *Nam impune quidlibet* [57]) *facere* etc.] *γνώμη* [58]). (§. 27.) *Ut iam malitis cives* [59]) etc.] Ut discernatis bonos a malis [60]).

Cap. XXXII. (§. 1.) *Scauri* etc.] Qui iam ante Romam ad comitia profectus fuerat.

Cap. XXXIII. (§. 2.) *Quorum potentia aut scelere*] Quos corruperat [61]). (§. 4.) *Spes corrupturum*] Quod alioquin dicimus *frustrari spe* [62]).

Cap. XXXIV. (§. 1.) *Vicit tamen Baebii* [63]) *impudentia*] Re infecta intercedente Baebio [64]).

---

38) Captatio] Ed. 1539. Captio.

39) In Editt. 1544—1556. haec nota cum subsequenti coniuncta verbis seqq. (§. 3.): *Itaque quintum iam mensem* etc. apposita est.

40) *regnum vestrum*] sic Editt. 1532—1550. et Editt. Haverc., Weis.; Ed. 1556. et Editt. Gerlach., Kritz. *Vestrum regnum*. — In Ed. 1539. haec nota verbis seqq.: *pericula mea declarant* etc. est adscripta.

41) *est*] sic illae 7 Editt. et Editt. Haverc., Weis.; in Editt. Gerlach., Kritz. omiss.

42) *γνώμη*.] sic Editt. 1532., 1536—1556.; Ed. 1533. Sententia. — In Ed. 1536. haec nota iuxta praecedd. verba: *De Iugurtha interim*, legitur.

43) *in invidia res*] sic illae 7 Editt. et Ed. Weis; Editt. Haverc., Gerlach., Kritz. *res in invidia*.

44) ad] sic Editt. 1532., 1536—1556.; Ed. 1533. *apud*.

45) deserto] sic Editt. 1532., 1533., 1539.; Editt. 1536., 1544—1556. desertos.

46) *Cirtae*] sic Editt. recentt.; in illis autem 7 Editt. legitur: *Cirthae*.

47) Haec nota in Ed. 1533. deest.

48) Cum non dubitaret] sic Editt. 1532., 1536—1556.; Ed. 1533. Quia non dubitabat.

49) insidia] sic Ed. 1532.; Ed. 1539. errore typogr.: insidia; Editt. 1533., 1536., 1544—1556. invidia.

50) Apparatus — Iugurtham.] sic Editt. 1532., 1536—1556.; Ed. 1533. Apparatus primus belli in Iugurtham.

51) Haec nota et sequens in Ed. 1533. desiderantur.

52) item a minori.] sic Editt. 1536., 1544—1556.; in Editt. 1532., 1533., 1539. haec verba desunt.

53) *Ad rempublicam*] sic Editt. 1532—1550.; Ed. 1556. et Ed. Weis. *at in rempublicam*; Editt. Haverc., Gerlach., Kritz. *in rempublicam*.

54) *Virum*] sic Editt. 1532—1539.; in Editt. 1544—1556. et Ed. Kritz. deest; Editt. Haverc., Gerlach. *viro*, Ed. Weis. [*viro*].

55) Hanc notam Editt. 1532—1539. habent.

56) In Editt. 1532., 1539. haec nota praecedd. verbis (§. 21.): *impune iniuriam aocepisse, tamen* etc. est apposita. — In Ed. 1533. haec nota deest.

56a) Peroratio,] sic Editt. 1532., 1536—1556.; Ed. 1533. Peroratio cum exhortatione.

57) *quidlibet*] sic Editt. 1532—1550.; Ed. 1556. et Editt. recentt. *quaelibet*.

58) Haec nota in solis Editt. 1544—1556. invenitur.

59) *Ut iam malitis cives*] sic illae 7 Editt.; Ed. Weis. *ut iam malitis civis*; Editt. Haverc., Gerlach., Kritz. *ut malitis civis*.

60) Haec Melanthonis nota in Ed. 1539. falso signata est asterisco, quasi non Melanthonis sit, sed alterius cuiusdam. — Haec nota et sequens in Ed. 1533. desunt.

61) Hanc notam Editt. 1536., 1544—1556. exhibent.

62) frustrari spe] Editt. 1544—1556. frustrati spe. — In Ed. 1533. haec nota sic est mutata: Spes corrumpere suas, frustrari spe,

63) *Baebii*] sic Editt. 1532—1550.; in Ed. 1556. et Editt. recentt. hoc nomen h. l. deest. (In illis 7 Editt. scribitur: *Bebius* etc.). — In Ed. 1539. haec nota praecedd. verbis: *C. Baebius tribunus plebis*, apposita est.

64) Re — Baebio.] sic Editt. 1532., 1536—1556.; Ed. 1533. Vicit Baebius.

Digitized by Google

Cap. XXXV. (§. 1.) *Erat ea tempestate Romae* etc.[65]] Occasio sequentis belli dimissi Iugurthae[66]). (§. 4.) *Quod eorum alium conscientia,* etc.] Oderunt peccare mali formidine poenae[67]). *Ac maxime occulte.* etc.] Ne, si res palam fiat, contra publicam fidem egisse iudicetur. (§. 5.) *Insidias tendit*] Insidias tendere, quod nos strui dicimus. (§. 10.) *Urbem venalem, et mature perituram, si emptorem invenerit.* etc.] Plutarchus dicit eum hoc dixisse, cum inductus sit in triumphum Romae.

Cap. XXXVI. (§. 2.) *Ludificare*] Livius *ludificari* dicit[68]); sed antiquitas usurpat utrumque.

Cap. XXXVII. (§. 2.) *Continuare magistratum nitebantur,* etc.] Quod[69]) legitimo tempore non mittebatur successor.

Cap. XXXIX. (§. 1.) *Metus atque moeror civitatem invasere,* etc.] Illi maxime metuebant, qui imperiti rerum nesciebant, ita usu venire, ut alias vincamus, alias vincamur[70]).

Cap. XLI. (§. 1.) *Caeterum mos partium popularium,* etc.] Excursus de civilibus[71]) factionibus. (§. 2.) *Metus hostilis in bonis artibus civitatem retinebat.*] Africa retinuit Romam in officio[72]). (§. 9.) *Nihil pensi, neque sancti habere,* etc.] Id est, nullius rei rationem habebant[73]).

Cap. XLII. (§. 3.) *Sed bono vinci satius est* etc.] γνώμη[74]). (§. 4.) *Igitur ea victoria nobilitas* etc.] Abusi sunt victoria. Utrimque peccatum est[75]). Gracchi nimis magno motu rem agebant, senatus nimis crudeliter vindicabat[76]).

Cap. XLIII. (§. 2.) *Magistratum ingressus est,* etc.] Ingredi magistratum alioqui inire et suscipere magistratum. (§. 5.) *Avaritia magistratuum*] Nomen Romanum ubique male audiit propter avaritiam.

Cap. XLIV. (§. 3.) *Statuit tamen Metellus, quamquam et aestivorum tempus,* etc.] Quamquam propter comitia sero in Africam venerit, ut in aestivis exercitus diu esse non potuerit.

Cap. XLV. (§. 1.) *Tanta temperantia inter ambitionem saevitiamque moderatum.* etc.] Neque nimium indulgebat militi, quod est ambitionis, neque defatigabat, quod est saevitiae. (§. 2.) *Ne . . . servum aut iumentum haberet,*[77])] Nam disciplina Romana suas sibi sarcinas ferebant singuli milites.

Cap. XLVI. (§. 7.) *Funditorum* etc.] Funda, eyn schlenck[78]).

Cap. XLVII. (§. 1.) *Vacca*[79])] Vacca, frequens emporium.

Cap. XLVIII. (§. 1.) *Iugurtha ubi Metelli dicta* etc.] De dedendo Iugurtha. (§. 3.) *Vastus ab natura et humano cultu,*] Neque colebatur, neque natura ferebat aliquid[80]).

Cap. XLIX. (§. 4.) *Ad hoc viritim* etc.[81])] Argumentum a necessario. (§. 5.) *Signa militaria obscurati.*] Graeca constructione dixit: *obscurati signa militaria* pro *obscuratis signis militaribus.*

Cap. L. (§. 1.) *Veritus ex anni tempore et inopia aquae, ne siti conficeretur exercitus,* etc.] Existimans futurum, ut Romanum[82]) exercitum crebro invadendo et ludificando diutius eo loco teneat Iugurtha, atque ita tandem siti conficiat[83]). (§. 4.) *Infensi adesse*] Extremum agmen carpebant infensi, id est, hostiliter[84]).

Cap. LI. (§. 2.) *Multum diei processerat,* etc.] Bona pars diei erat exacta[85]).

---

65) In Editt. 1539—1556. haec nota iuxta verba antecedd. (Cap. XXXIV. §. 2.): *Ita populus ludibrio habitus* etc. legitur.

66) dimissi Iugurthae.] sic Editt. 1532., 1536—1556.; in Ed. 1533. omiss.

67) Haec nota et sequens in Ed. 1533. desunt.

68) Livius *ludificari* dicit;] sic Editt. 1532., 1536—1556.; Ed. 1533. *Ludificari* ait Livius.

69) Quod] sic Editt. 1532., 1536—1556.; Ed. 1533. Quia.

70) Haec nota in Ed. 1533. deest.

71) civilibus] Ed. 1539. errore typogr.: civibus.

72) Haec nota in solis Editt. 1532., 1539. invenitur.

73) Haec nota in Editt. 1532., 1536 — 1556. exstat.

74) Hanc notam sola Ed. 1556. exhibet.

75) Utrimque peccatum est.] haec in Ed. 1533. desunt.

76) In Ed. 1536. verba „Utrimque peccatum — vindicabat." non, uti in ceteris Editt., illis „Abusi sunt victoria." proxime adiuncta, sed Sallustii verbis seqq. (Cap. XLIII. §. 1.): *Post Auli foedus* etc. apposita sunt.

77) In Editt. 1536., 1544—1556. haec nota verbis seqq.: *miles cibum et arma portaret*, est adscripta. — In Ed. 1533. deest.

78) Haec nota in solis Editt. 1532., 1539. invenitur.

79) *Vacca*] sic illae 7 Editt. et Editt. Haverc., Gerlach., Weis.; Ed. Kritz. *Vaga.* (Ptolemaeus Οὐάγα; Plutarchus in vita Marii c. 8. Βάγα scripsit). Conf. Cellarii notitiae orbis antiqui ed. Schwartz (Lips. 1773. 4.) Tom. II. p. 903.

80) Haec nota et sequens in Ed. 1533. desiderantur.

81) In Editt. 1532., 1539. haec nota verbis praecedd. (§. 3.): *Proinde parati* etc. apposita est.

82) Romanum] Ed. 1539. errore typogr.: Romani.

83) Haec nota in Ed. 1533. deest, in ceteris 6 Editt. autem cum praecedenti in unam est coniuncta.

84) Hanc notam tantum Editt. 1536., 1544—1556. habent.

85) Haec nota et tres sequentes in Ed. 1533. desunt.

Digitized by Google

Cap. LII. (§. 6.) *Quo hostium itineri officeret,* etc.] Quo occurreret hosti contendenti[86]) ad flumen.

Cap. LIII. (§. 2.) *Deinde, ubi propius ventum est, utrimque magno clamore concurritur.*] Non coeperunt proelium Romano more procursu hostes invadentes. (§. 7.) *Formidinem facere*] Alii: metum incutere.

Cap. LIV. (§. 4.) *Flagitium*] Flagitium pro crimine, die schandt[87]). (§. 9.) *Exercitum plerumque in iisdem locis opperiri iubet.*] In quae loca ipse Metellum secutus fuerat[88]).

Cap. LV. (§. 3.) *Post gloriam invidiam sequi.*] γνώμη[89]). (§. 4.) *Praesidium agitabant.*] Id est, agebant excubias, et erant in statione.

Cap. LVI. (§. 1.) *Zamam statuit oppugnare.*] Metellus Zamam obsidere parat[90]). (§. 3.) *Frumentatum*] Verbum historicum, frumentatum[91]).

Cap. LVII. (§. 6.) *Qui procul manserant,* etc.] Qui per metum sibi prospexerant, ut abessent a moenibus, adeoque a periculo quam longissime[92]).

Cap. LVIII. (§. 1.) *Omnia magis quam proelium expectantibus portam irrupit.*] A tergo irrumpit in castra. (§. 3.) *Caeterum ex omni multitudine non amplius* etc.] Facilius de monte pugnatur, quam adversus montem.

Cap. LIX. (§. 3.) *Ni pedites cum equitibus permisti,* etc.] Virtute peditum res defensa est.

Cap. LX. (§. 4.) *Eos, uti quaeque Iugurtha res erant.*] Egregia hypotyposis, quae iterum atque iterum est legenda[93]).

Cap. LXII. (§. 1.) *Ne illo cunctante Numidae sibi consulant.*] Ne Numidae ipsi prodant eum. (§. 9.) *Omnia bello potiora duceret,* etc.[94])] Locus ille iucundus et plenus eruditionis.

Cap. LXIII. (§. 1.) *Magna atque mirabilia portendi aruspex dixerat.*] Aruspex felicissima omnia portendit C. Mario[95]). (§. 3.) *Arpini alitus*[96])] Marius Arpinas fuit.

Cap. LXIV. (§. 2.) *Debere illi res suas satis placere* etc.] Debere se continere intra suam pelliculam. (§. 5.) *Ita cupidine atque ira,* etc.] γνώμη[97]). (§. 6.) *Res familiares*[98]) *corruperant*] Res familiaris multum acceperat detrimenti.

Cap. LXV. (§. 5.) *Mamiliam*[99])] Aliter Manliam. Qua lege cautum erat, ut re male gesta a nobilitate, mandarentur novis hominibus mandata.

Cap. LXVI. (§. 2.) *Pacificante*] Verbum historicum *pacificare,* ut legati veniunt pacificatum, et tamen non possumus ubivis[100]) uti. (§. 4.) *Idem plebes facit,*] Numidae.

Cap. LXVII. (§. 2.) *Iuxta boni malique, strenui et imbelles multi*[1]) *obtruncari.*] Romani milites apud Vaccam occiduntur[2]). (§. 3.) *Intestabilisque*] Intestabilis, id est, infamis.

Cap. LXVIII. (§. 2.) *Pervenit in quandam planitiem,*] In vallem quandam pervenit.

Cap. LXX. (§. 1.) *Die noctuque fatigare animum.*] Anxium esse, vertere animum in omnes partes, sicut in rebus periculosis fit. (§. 5.) *Proinde reputaret cum animo suo*[3]) etc.] Elegans adfectus.

Cap. LXXI. (§. 5.) *Indicem* etc.] In causa honesta utimur indice. Proditor in turpi causa dicitur[4]).

Cap. LXXII. (§. 2.) *Dies aut nox ulla quieta fuit* etc.] Animus tyranni nusquam quietus aut securus esse potest[5]), timetur enim ab omnibus, et contra[6]) ipse omnes timetur.

---

86) contendenti] Ed. 1539. errore typogr.: contendente.

87) Hanc notam solae Editt. 1532., 1539. exhibent.

88) Haec nota in Editt. 1532., 1536—1556. reperitur.

89) Haec nota in Editt. 1532—1539. exstat.

90) Metellus — parat.] sic Editt. 1532., 1536—1556.; Ed. 1533. Zama arx regni.

91) In Ed. 1533. pro hac nota, eiusdem loci vocibus: *Siccam missum* apposita est annotatio: Sicca oppidum.

92) Haec nota et tres sequentes in Ed. 1533. desiderantur.

93) quae iterum — legenda.] sic Editt. 1532., 1536—1556.; in Ed. 1533. haec desunt.

94) His Sall. verbis haec nota in Editt. 1532., 1533., 1539. est apposita, in ceteris 4 Editt. autem sequentibus (Cap. LXIII. §. 1.): *Per idem tempus* etc.

95) Haec nota et sequens in solis Editt. 1532., 1533., 1539. inveniuntur.

96) *alitus*] sic Editt. 1532—1550. et Ed. Weis.; Ed. 1556. et Editt. Haverc., Gerlach., Kritz. *altus.*

97) Haec nota in solis Editt. 1532—1539. exstat.

98) *familiares*] sic illae 7 Editt.; Editt. recentt. *familiaris.*

99) *Mamiliam*] sic Editt. 1532., 1533., 1539—1550. et recentt. Editt.; Editt. 1536., 1556. *Manliam.*

100) ubivis] Ed. 1539. errore typogr.: ubimis. — In Ed. 1533. tota haec nota deest.

1) *multi*] sic illae 7 Editt. et Ed. Weis.; Editt. Haverc., Gerlach., Kritz. *inulti.*

2) occiduntur.] sic Editt. 1532., 1536—1556.; Ed. 1533. obtruncati.

3) In Editt. 1532., 1536., 1539. haec nota sequentibus Sall. verbis (Cap. LXXI. §. 1.): *Exercito corpore fessus,* apposita est.

4) Haec nota in Ed. 1533. deest.

5) Animus — esse potest,] sic Editt. 1532., 1536—1556.; Ed. 1533. Animi tyrannici inquietudo.

6) contra] in Ed. 1533. omiss.

Digitized by Google

Cap. LXXIII. (§. 3.) *Et Romae plebes,* etc.[7])] Vulgus omnia mavult quam moram. *Capitis arcessere* etc.] Romana forma loquendi. (§. 7.) *Novo homini*] Novus homo, qui inclarescit virtute sua[8]).

Cap. LXXV. (§. 3.) *Alia aquae idonea portari* etc.] Non solum rusticis instrumentis, verum etiam a popularibus portatur aqua. (§. 8.) *Officia intenderant.*] Certabant inter se officiis.

Cap. LXXVIII. (§. 1.) *Id oppidum ab Sidoniis conditum*] Thala a Sidoniis condita[9]).

Cap. LXXIX. (§. 1.) *Non indignum videtur egregium atque memorabile*[9a]) etc.] Memorabile facinus duorum Carthaginensium. (§. 5.) *Igitur Carthagine duo fratres missi*] Valer. Max. lib. 5. cap. 6.[10]). (§. 9.) *Seque vitamque suam reipublicae condonavere*] Ut permitteretur, quod iure erat permissum[11]).

Cap. LXXX. (§. 5.) *Pauci*] Pauci, id est, nobiles a Iugurtha corrupti. (§. 7.) *Ita animus multitudine distrahitur* etc.] πλεονασμός[12]).

Cap. LXXXII. (§. 2.) *Supra bonum atque honestum*] M. Cicero dixisset: praeter decorum, antiqua forma sermonis. (§. 3.) *Bonum ingenium contumelia accensum esse.*] Quod recta et libera ingenia impatientius ferant iniuriam.

Cap. LXXXIII. (§. 1.) *Omne bellum sumi facile* etc.] γνώμη[13]).

Cap. LXXXIV. (§. 1.) *At Marius,* etc.] Hic redit ad Marium. (§. 2.) *Postulare legionibus supplementum,* etc.] Quando legiones explebantur, supplementum dicitur.

Cap. LXXXV. (§. 1.) *Scio ego Quirites* etc.] Exordium, quo captat benevolentiam a ratione regendi magistratus. (§. 3.) *Neque me fallit,* etc.] A sua persona. (§. 4.) *Mihi spes omnes in memet sitae,* etc.] γνώμη[14]). (§. 8.) *Ante vestra beneficia*[15])] Scilicet nondum collato in me honore. (§. 10.) *Bellum me gerere cum Iugurtha iussistis,* etc.] Propositio. *Sumat aliquem ex populo monitorem* etc.] In imperio nihil perniciosius quam ex alio sapere[16]). (§. 12.) *Praeposteri homines,*] Praeposteri homines, qui inverso ordine rem aggrediuntur. (§. 14.) *Nunc vos existimate, facta,* etc.] Elegans dilutio. (§. 20.) *Nae*[17]) *illi falsi sunt, qui diversissimas res* etc.] Elegans γνώμη. (§. 23.) *Maiorum gloria posteris quasi lumen est:* etc.[18])] Locus communis[19]). (§. 25.) *Nunc videte, quam iniqui sint. Quod* etc.] Causatur se quoque nobilem esse, siquidem virtus nobilitatem parit[20]). (§. 26.) *Non placuit reticere, ne quis modestiam in conscientiam duceret.*] Id est, censerent me conscium male delictorum[21]), si modeste reticerem. (§. 29.) *Non possum fidei causa* etc.] πάθος[22]). (§. 31.) *Non sunt composita mea verba.* etc.] Occupatio[23]). (§. 32.) *Neque litteras Graecas didici* etc.] Mollities et vanitas apud Graecos tunc temporis summo probro erat. (§. 35.) *Dominum*] Dominus pro tyranno. (§. 38.) *Maiores eorum omnia,* etc.] Collatio. *Ea sola neque datur dono* etc.] γνώμη[24]). (§. 39.) *Sordidum me et incultis* etc.] De privato cultu[25]). (§. 40.) *Munditias mulieribus, viris laborem* etc.] Strenui militis exemplum[26]). *Omnibusque bonis oportere plus gloriae* etc.] γνώμη[27]). (§. 41.)

---

7) In Editt. 1532., 1539. haec nota iuxta seqq. verba (§. 5.) *Praeterea seditiosi magistratus*, legitur.

8) sua.] in Ed. 1539. omiss.

9) Thala — condita.] sic Editt. 1536., 1544 — 1556.; Ed. 1533. Leptim Sidonii condidere. — In Editt. 1532., 1539. neutra annotatio reperitur.

9a) *memorabilis*] sic Editt. 1532 — 1550.; Ed. 1556. *miserabile*; Editt. recentt. *mirabile.*

10) Haec nota in Editt. 1533. (in qua ei praefixa sunt verba: Philaeni fratres.), 1536., 1544 — 1556. exstat.

11) Hanc quoque notam Editt. 1533. (haec praepositis verbis: Philaeni vitam suam reipublicae condonaverunt,), 1536., 1544 — 1556. exhibent.

12) Hanc notam Editt. 1533., 1536., 1544 — 1556. habent.

13) Haec nota in Editt. 1536., 1544 — 1556. legitur.

14) Hanc notam Editt. 1532 — 1539. praebent.

15) *vestra beneficia*] Ed. 1556. errore typogr.: *vestro beneficio.*

16) sapere.] sic Editt. 1532 — 1536., 1544 — 1556.; Ed. 1539. facere.

17) *Nae*] sic illae 7 Editt. et Editt. Haverc., Gerlach., Weis.; Ed. Kritz. *Ne.*

18) In Editt. 1536., 1544—1556. haec nota verbis praecedd. (§. 22.): *Nam quanto vita illorum* etc. apposita est.

19) Locus communis.] sic Editt. 1532., 1536—1556.; Ed. 1533. Maiorum gloria posteris lumen est, eorum virtutes et flagitia insigniora reddens, et est locus communis.

20) Causatur — parit.] sic Editt. 1532., 1536 — 1556.; Ed. 1533. Causatur se quoque nobilem, quia nobilitatem virtute pepererit.

21) censerent me conscium male delictorum,] sic Editt. 1532., 1536 — 1556.; Ed. 1533. censeret me conscium male dictorum.

22) πάθος.] Ed. 1539. errore typogr. πάτος.

23) In Editt. 1532., 1539., 1550., 1556. haec nota seqq. verbis (§. 32.): *Neque litteras Graecas*, apposita est.

24) Hanc notam Editt. 1536., 1544 — 1556. habent.

25) Haec nota in Editt. 1532 — 1536., 1544 — 1556. exstat.

26) Hanc notam Editt. 1532 — 1539. exhibent.

27) Haec nota in sola Ed. 1536. reperitur.

Digitized by Google

Quin ergo quod iuvat, etc.] Peroratio, qua nobilitati per ironiam praecipit, ut suos sibi mores retineat. (§. 45.) *Primum omnium de Numidia*[28]) *bonum* etc.] Transitio, qua secundam partem orationis de ratione gerendi belli auspicatur. (§. 47.) *Egomet in agmine*, etc.] A sua persona[29]). (§. 48.) *Victoria, praeda, laus.*] A praemiis. (§. 49.) *Etenim nemo ignavia*[30]) *immortalis* etc.] *γνώμη*[31]). (§. 50.) *Plura dicerem Quirites*, etc.] Conclusio.

Cap. LXXXVI. (§. 2.) *Capite censos* etc.] Quod delectus solebat haberi pro ratione census. Vide de classibus Livium lib. 1.[32]).

Cap. LXXXVII. (§. 4.) *Romanos, sicuti plerosque, remoto metu* etc.] Mobile vulgus[33]).

Cap. LXXXVIII. (§. 6.) *Quo improvisus gravior accederet*[34])] Quo imprudentibus Romanis et nescientibus sibi cum duobus regibus rem esse maiori cladi esset.

Cap. LXXXIX. (§. 5.) *Ad hoc natura serpentium* etc.] Locus talis erat, ut serpentes infestiorem redderent[35]).

Cap. XC. (§. 1.) *Nam contra tantas difficultates consilio satis providere* etc.] Quaedam ausus, ut videbatur, imprudenter.

Cap. XCI. (§. 1.) *Simul et inopiam frumenti lenire*, etc.] Cum pro frumento tantum pecorum mactaret. (§. 6.) *Caeterum oppidum incensum*, etc.] Crudelis victoria[36]). (§. 7.) *Id facinus contra ius belli* etc.] Excusat crudelitatem Romanam.

Cap. XCII. (§. 2.) *Portendi.*] Alii *disponi* dixissent. (§. 9.) *Milites neque pro opere consistere* etc.] Vere Latinum dictum.

Cap. XCIII. (§. 2.) *Quae quum multos dies noctesque aestuans agitaret*] Cum fluctuaret huc atque illuc.

Cap. XCIV. (§. 2.) *Ligus*] Veteres Ligus dixere[37]). (§. 3.) *Desertum ab ea parte*] Qua[38]) non videbatur[39]) facile evadi posse.

Cap. XCV. (§. 3.) *Igitur Sylla patriciae gentis*[40]) etc.] Syllae descriptio. *Nisi quod de uxore potuit* etc.] Parum sancte coluit matrimonium[41]).

Cap. XCVII. (§. 1.) *At Iugurtha, postquam* etc.] Duo bella describuntur hic[42]). (§. 3.) *Marium iam in hiberna proficiscentem .... invadunt* etc.] Stratagema Iugurthae[43]). (§. 5.) *Pars equos ascendere*[43a]), etc.] Elegans hypotyposis[44]). *Denique Romani veteres, novique* etc.] Qui assueverant Numidarum more, qui nonnisi ex insidiis congrediuntur.

Cap. XCIX. (§. 3.) *Ita cunctos strepitu*, etc.] Eleganter dictum[45]).

Cap. C. (§. 2.) *Curabat,*] Verbum historicum *curare*[46]). Id est, ut acie arcerentur[47]).

---

28) *de Numidia*] in Ed. 1539. omiss.

29) Haec nota in Editt. 1532—1536., 1544—1556. exstat.

30) *nemo ignavia*] sic Editt. 1532—1550. et Ed. Weis.; Ed. 1556. et Editt. Haverc., Gerlach., Kritz. *ignavia nemo.*

31) Hanc notam habent Editt. 1532—1539.

32) Vide de classibus Livium lib. 1.] haec in Editt. 1533., 1536., 1544—1556., in quibus solis inveniuntur, verbis sequentibus (§. 4.): *Igitur Marius cum aliquanto maiore numero* etc. apposita sunt. — Illo loco lib. I. c. 43. Livius classium a Servio Tullio institutam distinctionem enarrat, qua census est perfectus.

33) Mobile vulgus.] sic Editt. 1532., 1539.; Ed. 1533. Immobile vulgus. — In ceteris 4 Editt. haec nota deest.

34) *accederet*] sic illae 7 Editt. et Ed. Haverc.; Editt. Gerlach., Kritz., Weis. *accideret.*

35) Haec nota in Editt. 1536., 1544—1556. invenitur.

36) Hanc notam et sequentem Editt. 1532—1536., 1544—1556. exhibent.

37) Veteres Ligus dixere.] sic Editt. 1532., 1539.; Ed. 1533. Veteres Ligus dixere, nos Ligur. — In cett. 4 Editt. haec nota deest.

38) Qua] sic Editt. 1532., 1536., 1544—1556.; Ed. 1533. Quia.

39) videbatur] sic Editt. 1532—1536.; Editt. 1544—1556. videbat. — In Ed. 1539. haec nota deest.

40) *patriciae gentis*] sic Editt. 1532—1539 et Ed. Weis.; Editt. 1544—1556. et Editt. Haverc., Gerlach., Kritz. *gentis patriciae.* — In Editt. 1532., 1539. haec nota verbis praecedd. (§. 2.) *Neque enim alio loco de Syllae rebus*, apposita est.

41) Haec nota in Editt. 1533., 1536., 1544—1556. invenitur.

42) Haec nota in sola Ed. 1533. deest.

43) Stratagema Iugurthae.] sic Editt. 1532., 1536—1556.; Ed. 1533. Stratagemata Iugurthae et Bocchi.

43a) *ascendere*] sic illae 7 Editt. et Ed. Gerlach.; Editt. Haverc., Kritz., Weis. *escendere.*

44) In Editt. 1536., 1544—1556. haec nota verbis seqq.: *Denique Romani veteres*, adscripta est.

45) His Sall. verbis haec nota in Editt. 1532., 1533., 1539. est apposita, in Ed. 1536. autem sequentibus: *Denique omnes fusi* etc., in Editt. 1544—1556. praecedentibus (§. 2.): *neque omnino facere* etc.

46) Verbum historicum *curare.*] sic Editt. 1532., 1539.; Ed. 1533. Curabat, verbum historicum.

47) Haec annotatio in solis Editt. 1532., 1533., 1539. invenitur.

Digitized by Google

(§. 4.) *Et sane Marius* etc.[48])] Exemplum boni principis. (§. 5.) *Quod multi per ambitionem fieri aiebant*] Utut interpretentur aemuli virtutis Marianae[49]).

Cap. CI. (§. 5.) *In priore pugna* etc.] Commissa ante quatriduum. (§. 7.) *Atrocitate rei,* etc.] Res atrox[50]). (§. 11.) *Tum spectaculum horribile* etc.] Egregia hypotyposis[51]).

Cap. CII. (§. 1.) *Intenderat,*] Verbum Sallustianum; alii *tenderat* dixissent[52]). (§. 5.) *Rex Bocche, magna nobis* etc.] Propositio figurata affectibus. *Uti aliquando*[53]) *pacem quam bellum malles,* etc.] Probatio a regis commodo. (§. 6.) *Ad hoc populo Romano* etc.] A populi Romani commodo. (§. 8.) *Sed quoniam humanarum rerum* etc.] Excusatio temeritatis[54]). (§. 11.) *Postremo hoc* etc.] Conclusio. (§. 14.) *Legatos ad senatum missurum.* etc.] Qui legati renovarent mentionem de societate[55]).

Cap. CIII. (§. 5.) *Syllam ob munificentiam in se amicum rati sunt.*] Rati Syllam candide agere.

Cap. CIV. (§. 5.) *Boccho, quoniam poenitet, delicti gratiam facit,* etc.] Bellum non continuat[56]).

Cap. CVII. (§. 2.) *Bocchi*] Potius *Boccho*[57]) legendum. (§. 6.) *Quia de improviso accesserant*[58]), *dubio atque haesitante Iugurtha,*] Perturbatis iam rationibus, quibus instituerat congredi[59]).

Cap. CVIII. (§. 2.) *Consulta esse omnia cum illo integra habere.*] Nihildum ab induciis in regno suo mutatum esse, omnia eo loco esse, quo fuerint[60]), cum induciae darentur.

Cap. CX. (§. 1.) *Nunquam ego ratus fore*[61]), etc.] Orditur ab opinione sua a praesenti casu. (§. 6.) *Caeterum de republica vestra* etc.] Narratio[62]).

Cap. CXI. (. 1.) *Quod pollliceatur,* etc.] Quando victoria penes Romanos esset, non esse facturos foedus cum rege[63]).

Cap. CXIII. (§. 1.) *Sed plerumque regiae voluntates,* etc.] γνώμη[64]). (§. 3.) *Tacente ipso occulta oris immutatione patefecisse*[65])] Oris status animum prodit[66]).

---

48) In Ed. 1533. haec nota verbis praecedd.: *Ipse armatus intentusque* est apposita.

49) Haec nota in solis Editt. 1532., 1533., 1539. reperitur.

50) Haec quoque nota tantum in iisdem 3 Editt. exstat.

51) Egregia hypotyposis.] sic Editt. 1532., 1536—1556.; Ed. 1533. Egregia hypotyposis, ut illud Virg. Luctus ubique, dolor et plurima mortis imago. [Virgil. Aen. II, 369.].

52) Haec nota in sola Ed. 1539. est omissa.

53) *aliquando*] Ed. 1539. *quando.*

54) Excusatio temeritatis.] sic Editt. 1532., 1536—1556.; Ed. 1533. Res humanas fortuna regit, et est excusatio temeritatis Bocchi.

55) de societate] sic Editt. 1532., 1536—1556.; Ed. 1533. de pace.

56) Bellum non continuat.] sic Editt. 1532., 1536—1556.; Ed. 1533. Si bellum non continuet. [quae annotatio spectat ad Sall. verba: *cum promeruerit.*].

57) Potius *Boccho*] sic Editt. 1532., 1536—1556.; Ed. 1533. *Boccho* potius.

58) *accesserant*] sic illae 7 Editt. et Ed. Weis.; Ed. Haverc. *accesserint*; Editt. Gerlach., Kritz. *acciderant.*

59) Hanc notam Editt. 1533., 1536., 1544—1556. exhibent.

60) fuerint] sic Editt. 1532., 1536—1556.; Ed. 1533. fuerant.

61) *ratus fore*] sic Editt. 1532—1539.; Editt. 1544—1556. et Editt. Haverc., Gerlach., Kritz. *ratus sum fore*; Ed. Weis. *ratus [sum] fore.*

62) Haec nota in sola Ed. 1533. deest.

63) Quando — cum rege.] sic Editt. 1536., 1544—1556.; Editt. 1532., 1539. tantum priorem huius notae partem exhibent: Quando victoria penes Romanos esset; Ed. 1533. tantum posteriorem: Non esse facturos foedus cum rege.

64) Haec nota in Editt. 1532—1539. invenitur.

65) *occulta oris immutatione patefecisse*] sic Editt. 1532—1539.; Editt. 1544—1556. *occulta oris immutatio patefecit*; Ed. Haverc. *occulta oris patefecisse*; Editt. Gerlach., Kritz., Weis. *occulta pectoris patefecisse.*

66) Haec annotatio in solis Editt. 1532., 1533. invenitur.

Digitized by Google

XXVIII. PH. MEL. ANNOTATIONES IN EPISTOLAS AD C. CAESAREM DE REPUBLICA ORDINANDA.

Illis Melanthonis in Sallustii scripta genuina annotationibus paucas hic addimus, quas duabus ad C. Caesarem epistolis Sallustio suppositis (vide supra p. 561. notam ***), quae in omnibus Sallustii operum editionibus supra p. 561 sqq. enumeratis exstant, adscripsit.

IN EPISTOLAS DUAS AD C. CAESAREM ANNOTATIONES PHILIPPI MELANTHONIS.

1. In epistolam I.

Cap. I.[1]). *Populus Romanus antea obtinebat*[2]) etc.] Prorsus depravata et mendis scatet haec oratio[3]).

Cap. II. *Sed ob easdem causas, immane dictu est,*] Epiphonema[4]).

2. In epistolam II.

Cap. I. *Non ita, ut magistratum*] Non ita, pro: non solum[5]).

Cap. II. *Equidem mihi decretum est*] Decretum est pro certum ac exploratum.

Cap. V. *Vis multo maxima in plebe.*] Cicero summam potestatem dicit fuisse plebi, in libris de legibus[6]).

Cap. IX. *Quae honeste nominari nequeunt*] Periphrasis[7]).

Cap. XIII. *O Caesar, nos te genuimus* etc.] προσωποποιΐα patriae ad Caesarem. *Ubi anima naturae cessit* etc.] Virtus post vitam magis se attollit[8]).

1) Capitum numeros his epistolis, quae in Ed. Kritz. non inveniuntur, secundum Edit. Car. Herm. Weisii (Lips. 1831. 8.) adscripsi.

2) *Populus Romanus antea obtinebat*] sic illae 7 Editt.; Editt. Haverc., Gerlach., Weis. *Pro vero antea obtinebat.*

3) Haec nota in Editt. 1544—1556. reperitur.

4) Hanc notam Editt. 1536., 1544—1556. exhibent.

5) Haec nota et sequens in Editt. 1544—1556. leguntur.

6) Haec nota in solis Editt. 1532., 1539. exstat.

7) Hanc notam et sequentem habent Editt. 1536., 1544—1556.

8) Haec nota in solis Editt. 1532., 1539. invenitur.

Digitized by Google

XXIX. PH. MEL. IN CORNELII TACITI DE SITU MORIBUS ET POPULIS GERMANIAE LIBELLUM COMMENTARIUS.

Ab illis in Sallustii historias scholiis transgrediamur ad alterum Romanorum historicum, Cornelium Tacitum, cuius de Germania libellum Melanthon illustravit commentario, in quo vocabula regionum et gentium, quae in hoc libro recensentur, explicat. Hic commentarius primum prodiit **1538.** in hocce libro:

Arminius dialogus Huttenicus, continens res Arminij in Germania gestas. P. Cornelii Taciti, de moribus et populis Germaniae libellus. Adiecta est breuis interpretatio appellationum partium Germaniae. (Hic index cinctus est imagine ligno incisa.) — (In fine:) *Impressum Vitebergae per Iosephum Clug. M. D. XXXVIII.* 8. 6 plagg. litteris A—F signatae (1½ foll. non num. Eobani Hessi carmen in Hutteni Arminium; 11 foll. non num. [foll. A 3ᵇ—B 6ᵃ] Ulrichi Hutteni, equitis Germani Arminius dialogus. Interlocutores, Arminius, Minos, Mercurius, Alexander, Scipio, Hannibal, Cornelius Tacitus; 9½ foll. non num. [B 6ᵇ—D 7ᵇ] P. Cornelii Taciti historici de situ et moribus et populis Germaniae libellus, cum quinque scholiis marginalibus Melanthonis; 2½ foll. non num. [D 8¹—E 2ᵃ] Melanthonis epistola nuncupatoria ad Ioachimum Schlik Comitem in Bassan*); 12½ foll. non num. [E 2ᵇ—F 6ᵇ] Vocabula regionum et gentium, quae recensentur in hoc libello Taciti; 1 fol. non num. Duo Melanthonis carmina, unum graecum ad Ioannem Lutherum, alterum latinum ad Germaniam; penult. pag. emendationem continet et clausulam illam typogr.; ult. pag. alba.).

Hanc editionem, quae a Melanthone in epistolis ad Camerarium commemoratur**), recensuerunt Bernh. Frid. Hummel in libro suo: Neue Bibliotheck von seltenen und sehr seltenen Büchern und kleinen Schriften u. s. w. (Nürnberg **1776—1782.** 8.) Tom. III. p. **164—171.**; — G. W. Panzer: Ulrich von Hutten in litterarischer Hinsicht (Nürnberg **1798.** 8. p. **181—183.**; — Burckhard: Comment. de Huttenio II, **318.**; — Massmann: Arminius Cheruscorum dux ac decus, liberator Germaniae. (Lemgo **1839.** 8.) p. XVI—XVII.

Altera huius libri editio prodiit **1557.** sic inscripta:

Germania Cornelii Taciti. Vocabula regionum enarrata, et ad recentes adpellationes accommodata. Harminius Vlrici Hutteni. Dialogus, cui titulus est Iulius. Recens edita a Philippo Melanthone. Wittebergae Per Iohannem Lufft. **1557.** 8. 10 plagg. litt. A—K sign. (79 foll. num.: fol. **2—19.** P. Cornelii Taciti historici, De situ et moribus et populis Germaniae libellus cum quinque scholiis marginalibus Melanthonis; fol. **20—31.** Arminius dialogus Huttenicus, continens res Arminii in Germania gestas, praemisso Eobani Hessi in Hutteni Arminium carmine (fol. 20ᵃ—21ᵃ); fol. 32ᵃ—34ᵃ Melanthonis epistola nuncupatoria ad Davidem Vngnad, Baronem in Sonnek et Frauenburg etc.***);

*) Haec epistola sic est inscripta: Illustri et generoso adolescenti, Ioachimo Schlik Comiti in Bassan. S. D.

**) In epistola pridie Cal. Septembr. 1538. ad Camerarium scripta (Phil. Melanchthonis Epistolae ad Ioachimum Camerarium. Lipsiae 1569. 8. p. 308. Corp. Reform. Vol. III. p. 572.) de hac editione haec scripsit: „Edidimus illo ipso tempore, quo exarserat iste tumultus, Taciti libellum de Germania, cui adiecimus interpretationem appellationum partium Germaniae, de quibus, si quid aliquando tibi in mentem veniet, velim mihi quoque impertias." atque in epistola ad Vitum Theodorum d. 18. Aug. 1538. (Corp. Reform. l. l. p. 568.) haecce: „Itaque et ego tibi novum libellum mitto, in quo interpretatus sum appellationes veteres Germaniae partium. Etsi autem pertenue munusculum est, tamen voluptati tibi futurum spero. Quaedam scriberem distinctius, si retexerem. Nam absoluto libello, primum visus sum mihi integram quasi picturam Germaniae habere."

***) Epistola nuncupatoria in hac editione sic est inscripta: Illustri et generoso Domino, Domino Dauidi Vngnad, Baroni in Sonnek et Frauenburg etc. — Hic Davides Ungnad, ut ex Scriptis publicis Acad. Witeb. intelligitur, illo tempore erat Rector Academiae Witebergensis. Solebant enim Principes vel Comites et Nobiles iuvenes in Academia Rectores eligere.

Digitized by Google

fol. 34[b]—45[b] Vocabula regionum et gentium, quae recensentur in hoc libello Taciti (auctore Phil. Mel.); fol. 46—73. Iulius dialogus viri cuiuspiam eruditissimi*), festivus sane ac elegans, quomodo Iulius II. P. M. post mortem coeli fores pulsando, ab ianitore illo D. Petro, intromitti nequiuerit, quanquam dum uiueret sanctissime, atque adeo sanctitatis nomine appellatus, totque bellis foeliciter gestis praeclarus, Dominum coeli futurum se esse sperarit. Interlocutores Iulius. Genius. D. Petrus. Lector, risum cohibe.**); fol. 74—79. Conradi Celtis de situ et moribus Germaniae (carmen); 1 fol. album).

Hanc editionem, quam Melanthon in epistola ad Io. Matthesium d. 28. Maii 1557. scripta (Corp. Reform. Vol. IX. p. 162.) memorat, recensuit Frid. Gotth. Freytag in Adparatu litterario (3 Tomi. Lips. 1752—1755. 8.) Tom. II. p. 1383—1386. — Epistola nuncupatoria interpretationi appellationum partium Germaniae praemissa, quae in hac editione, ex qua in huius Corp. Reform. Vol. III. p. 565—567. est recusa, a Melanthone Davidi Ungnad, in editione principe autem Ioachimo Schlik inscripta est, cum illa fere omnino congruit. Nam in utriusque collatione tantum has invenimus varietates: in Corp. Reform. Vol. III. p. 566. lin. 13. legitur ex Ed. 1557.: *in Germania*, Ed. 1538. *Germaniae* — p. 567. lin. 1. Ed. 1557. recte: *fere*, Ed. 1538. *ferre* — ibid. lin. 12. Ed. 1557. *nunquam*, Ed. 1538. *nusquam* — ibid. lin. 15. Ed. 1557. *ferme*, Ed. 1538. *fere* — ibid. lin. 30—32. Ed. 1557. *quia non aliter Ecclesia aeterna colligitur, nisi ita, ut in hac fiat inchoatio.* Ed. 1538. *iuvandi caeteri, prospiciendum posteritati, quantum a nobis fieri potest.* — ibid. lin. 40. Ed. 1557. recte: *praefari*, Ed. 1538. *prefar* — Denique monendum est, p. 566. lin. 39. in Corp. Reform. male legi *exempla*, pro *vocabula*, quam vocem Editt. 1538. et 1557. habent.

Post has duas Editiones, quas ipse Melanthon curavit, eius interpretatio vocabulorum partium Germaniae pluries recusa est. Invenitur enim in hisce libris:

1.***) in *Ad. Sim. Schardii* operis historici Tomo I. sic inscripto:

Historicum opus, in quatuor Tomos divisum: quorum, Tomus I., Germaniae antiquae illustrationem continet, in qua veterum autorum descriptiones, tam generales, quam speciales, cum doctissimorum virorum, nostrae aetatis, elaboratis commentarijs, explicantur, omissae ab antiquis recentiorum studio et industria supplentur: praecipuae historiae Germaniae antiquae et novae describuntur: Populorum migrationes indicantur: Regionumque ac Gentium appellationes recentes veteribus accommodantur: et aliae quamplurimae res liberali cognitione dignissimae, continentur. etc. *Basileae.* (In fine Praefationis:) *Anno M. D. LXXIIII.* (In fine Tomi:) *Basileae, ex officina Henricpetrina.* Fol. (1 fol. non num. Ad lectorem, in Tomum I. Praefatio; 1 fol. non num. Authorum, Tractatuum, et Librorum Catalogus, in hoc I. Tomo contentorum; 1 fol. alb.; 2 foll. non num. Io. Ophaei Tencteri Praefatio; 30 foll. non num. Index in Tom. I. historiarum. 825 pagg. num.: p. 1—72. P. Cornelii Taciti De situ, moribus, et populis Germaniae libellus, cum scholiis Andreae Althameri Brenzii; p. 73—178. In Corn. Taciti Germaniam commentaria, authore Iodoco Vuillichio Reselliano; p. 179—192. Commentariolus Henrici Glareani in P. Cornelii Taciti de moribus, et populis Germaniae libellum, uetera eius uocabula paucis explicans; p. 193—199. Vocabula regionum et gentium, quae recensentur in hoc libello Taciti, Phil. Mel. (sine epistola nuncupatoria); p. 200—220. Germaniae ex variis scriptoribus brevis explicatio, Authore Bilibaldo Pirckeimero; etc.; antepenult. pag. non num. Clausulam cont., penult. alba, ult. insigne typogr. cont.).

Eadem fere continet novae editionis huius operis Tomus I. sic inscriptus:

Schardius redivivus Sive Rerum Germanicarum Scriptores varii, Olim Ad. Simone Schardio, In IV. Tomos collecti, hactenus diu desiderati, Tomus primus, continens Germanorum potissimam originem, varias migrationes, divisiones, appellationes, bella atque alia ante Romanorum tempora, et cum his fortiter gesta; Item, Translationem Imperii Romani ad Germanos, et quorundam Germanicorum Imperatorum Acta, usque ad tempora fere Caroli V. etc. *Opera Hieronymi Thomae, Augustani. Giessae, Ex Officina Seileriana. Typis Hampelianis, Anno* 1673. Fol. (1 fol. non num. Hier. Thomae Dedicatio; 1 fol. non num. Ad lectorem, in Tomum I., Praef. et Authorum, tractatuum, et librorum catalogus in hoc I. Tomo contentorum; cetera folia columnatim impressa diverse sunt numerata, 22 priora enim folia binos numeros habent (pagg. 1—44.), 26 se-

*) Nempe Hutteni, conf. Ulrichi de Hutten opera ed. E. I. H. Münch. Tom. V. (Lips. 1825. 8.) p. 524.

**) Hic dialogus etiam separatim s. l. et a. prodiit sic inscriptus: Iulius. Dialogus viri cuiuspiam eruditissimi, festiuus sane ac elegans, quomodo Iulius. II. P. M. post mortem coeli fores pulsando, ab ianitore illo D. Petro, intromitti nequiuerit: quamquam dum uiueret sanctissimi (sic), atque adeo sanctitatis nomine appellatus totque bellis feliciter gestis praeclarus, dominum coeli futurum se esse sperarit. Interlocutores. Iulius. Genius. D. Petrus. Lector, risum cohibe. 8. 3½ plagg., litt. A—D sign. (27 foll. non num., ult. fol. album.). — Recusus est in libro: Epistolae obscurorum virorum aliaque aevi decimi sexti monimenta rarissima. Ed. E. Münch. (Lips. 1827. 8.) p. 417—464.

***) Primo loco hic afferenda esset Taciti de moribus Germanorum editio, quae prodiit a. 1568. Fol. et Guelferbyti (in Bibliotheca ducali. 75. Hi. fol.) asservatur; at quoniam nondum in manus meas pervenit, et a nemine, quod scio, descripta, ne commemorata quidem est in editionum Taciti catalogis, eam h. l. omisi.

Digitized by Google

quentia autem singulos (foll. 45—70.), cetera 188 foll. iterum binos (pagg. 71—445.), ult. pag. vac.; p. 1—37. P. Cornelii Taciti Equ. Rom. de situ moribus et populis Germaniae libellus, Cum Scholiis Andreae Althameri Brentzii; p. 38—44. et fol. 45—69. In Corn. Taciti Germaniam commentaria, authore Iodoco Willichio Reselliano; fol. 70. et pag. 71—76. Commentariolus Henr. Glareani in P. Corn. Taciti de moribus, et populis Germaniae libellum; pag. 77—81. Vocabula regionum et gentium, quae recensentur in hoc libello Taciti, Phil. Melanchtone Autore (epistola nuncupatoria omissa); pag. 81—94. Germaniae ex variis scriptoribus brevis explicatio, Authore Bilib. Pirckeimero; etc.).

2. *C. Cornelii Taciti de moribus et populis Germanorum liber: integris non modo et eruditis Commentarijs Andreae Althameri, Brentii, expositus et illustratus: sed luculentis etiam ac memorabilibus doctrina clarorum virorum monumentis et obseruationibus auctus et locupletatus: Opera et studio Simonis Fabricij editus: Vna cum gemino Indice copiosissimo. Augustae Vindelicorum, ex officina libraria Michaelis Mangeri. M. D. LXXX.* 8. 39½ plagg., litt. a, A—Z, Aa—Qq sign. (6 foll. non num. Sim. Fabricii Praefatio; 1 fol. non num. Hieronymi Wolfii ad Germaniam carmen; 545 pagg. num. Commentaria Germaniae in P. Cornelii Taciti Equitis Rom. libellum de situ, moribus et populis Germanorum, ab Andrea Althamero Br. conscripta c. multis scholiis margin.; 1½ foll. non num. Iusti Lipsii, in Cornelij Taciti Librum, de Moribus German. Notae ex codice Farnesiano; 27 foll. non num. Index geminus latinus et germanicus.) Hanc priorem huius Editionis partem sequitur altera sic inscripta:

Commentarii et annotationes doctissimae in Caij Cornelij Taciti Germaniam. Philippi Melanchthonis. Caspari Peuceri. Henrici Glareani. Bilibaldi Bircameri: Cum duobus libellis, quorum vno vocabula germanica nominum propriorum, altero appellationes Cimbricae explicantur, viris doctissimis autoribus. M. D. LXXIX. — (In fine:) *Augustae Vindelicorum imprimebat Michael Manger.* 8. 23 plagg., litt. a—z sign. (364 pagg. num., ult. fol. album. p. 1—22. Vocabula regionum et gentium, quae recensentur in Germania C. Cornelij Taciti. Philippo Melanchthone autore (sine epistola nuncupatoria). p. 23—25. Elogium Andreae Alciati Iurisconsulti, de opere historico P. Cornelij Taciti. p. 26—65. Commentariolus, vetusta Germaniae populorum vocabula paucis explicans, et obiter alia quaedam, Henrici Glareani. p. 66—135. Germaniae ex variis scriptoribus perbreuis quaedam explicatio. Autore Bilibaldo Pirckeymero. p. 136—202. Luculenta et accurata expositio, de statu Germaniae eiusque populis ante imperium a Carolo Magno constitutum. p. 203—241. Notationes de origine et antiquitate Gentis et linguae Cimbricae, seu Germanicae memoria dignae: e Ioannis Goropij Indoscythicis et Aduaticis. p. 242—340. Etymologiae quaedam Cimbricae, e Ioannis Goropij opere historico, ordine Alphabetico digestae. p. 341—364. Cuiusdam clari viri*) etymologiae Germanicorum nominum.).

3. In his Editionibus Chronici Carionis:

a. *Chronicon Carionis expositum et auctum multis et veteribus et recentibus historiis, in descriptionibus regnorum et gentium antiquarum, et narrationibus rerum Ecclesiasticarum, et Politicarum, Graecarum, Romanarum, Germanicarum et aliarum, ab exordio Mundi usque ad Carolum Quintum Imperatorem. A Philippo Melanthone et Casparo Peucero. Adiecta est narratio historica de electione et coronatione Caroli V. Imperatoris.* (Infra haec est Melanthonis effigies minor.) *Witebergae excudebat Iohannes Crato, Anno M. D. LXXII.* — (In fine:) *Witebergae excudebat Ioannes Crato anno M. D. LXXII.* Fol. (7 foll. non num. Casp. Peuceri epistola dedicatoria, quam effigies maior Melanthonis sequitur; 6 foll. non num. Oratio de argumento historiarum et fructu petendo ex earum lectione, cum tabula; 3 foll. non num. Aliquot locorum insignium (Palaestinae) explicatio et historiae per Phil. Melanthonem; 7½ foll. non num. P. Cornelii Taciti historici, de situ et moribus et populis Germaniae, libellus c. 4 scholl. margin.; 5½ foll. non num. Ph. Mel. Vocabula regionum et gentium, quae recensentur in hoc libello Taciti, epistola nuncupatoria ad Davidem Ungnad praemissa; p. 1—5. Ph. Mel. Epistola dedicatoria ad Sigismundum Archiepiscopum Meideburgensem a. 1558. scripta; p. 6—290. Chronici Carionis lib. I—III.; p. 291—706. Eiusd. Chronici lib. IV. et V. [uterque cum epist. dedicat. Peuceri]; p. 707—720. Exhortatio Maximiliani Caesaris ad bellum Turcis inferendum, scripta a Ph. Mel.; p. 720—746. De electione et coronatione Caroli V. Caesaris historia Phil. Mel., 28 foll. non num. Index rerum et verborum memorab. omnium Chronicor. Philippi et Peuceri partium; eorum ult. pag. et 1 fol. vac.).

b. *Chronicon Carionis expositum et auctum* etc. *A Philippo Melanthone et Casparo Peucero. Recens vero summo studio adornatum, pristinaeque integritati, exemplorum veterum ac recen-*

*) Martini Lutheri, vid. Heinr. Hoffmann: die deutsche Philologie im Grundriſs. (Breslau 1836. 8.) p. 154. Huius libelli editio princeps prodiit 1537. sic inscripta: Aliquot nomina propria Germanorum ad priscam Etymologiam restituta. Witteb. 1537. 4. Invenitur etiam in fine Tomi I. illius Schardiani operis.

Digitized by Google

tium collatione exquisita, restitutum. (Insigne typogr.) *Francofurti M. D. LXXXI.* 8. (Tom. I.) 43½ plagg. litt. a—p, A—Z, Aa—Ff sign. (10 foll. non num. Peuceri epist. dedicat.; 8½ foll. non num. Oratio de argumento historiarum et fructu petendo ex earum lectione, c. tab.; 5½ foll. non num. Mel. explicatio locor. Palaestinae; 11 foll. non num. P. Corn. Taciti historici, de situ et moribus et populis Germaniae libellus, c. 5 scholl. margin.; 8½ foll. non num. Vocabula regionum et gentium, quae recensentur in hoc libello Taciti, praemissa epist. nuncup. ad Dav. Ungnad; 4 foll. non num. Mel. epist. dedicat. ad Sigismundum Archiepisc.; 70½ foll. non num. Index rerum et verborum memor., omnium Chronicor. Philippi et Peuceri partium; p. 1—219. Chronici Carionis Pars I. [lib. I. II.] c. praef.; p. 220—454. Eiusd. Pars II. [lib. III.] c. epist. dedicat.; 1 fol. album.) — Tom. II. cum hoc proprio Indice: *Tertia Pars Chronici Carionis a Casparo Peucero expositi et aucti.* (Melanthonis effigies) *Anno M. D. LXXXI.* — (In fine:) *Francofurti ad Moenum, apud Petrum Fabritium. Anno M. D. LXXXI.* 8. 46 plagg. litt. Gg—Zz, Aaa—Zzz, AAaa—FFff sign. (p. 459—1124. Chronici Carionis lib. IV. et V. [uterque cum epist. dedicat. Peuceri]; p. 1125—1145. Exhortatio Maximiliani Caesaris ad bellum Turcis inferendum, scripta a Phil. Mel.; p. 1146—1189. De electione et coronatione Caroli V. Caesaris historia Phil. Mel.; seq. pag. non num. clausula; 1 fol. alb.).

c. *Chronicon Carionis expositum et auctum — restitutum.* (Index ut in Ed. Francof. 1581. 8.) *Francofurti ad Moenum, apud Ioannem Feyrabendt. M. D. XCIIII.* 8. Haec Editio, cuius tantummodo priorem Tom. habeo, omnino eadem continet ac praecedens. Tom. I. 37½ plagg. litt. A—Z, Aa—Pp sign. (p. 3—22. Peuceri epist. dedicat.; p. 23—43. Oratio de argum. historiarum etc. c. tab.; p. 44—55. Mel. explicatio locor. Palaest.; p. 55—79. Taciti de situ et moribus et populis Germaniae libellus c. 5 scholl. margin.; p. 79—97. Vocabula regionum et gentium, quae recensentur in hoc libello Taciti, epistola nuncupat. ad Dav. Ungnad praemissa; p. 98—112. Mel. epist. dedicat. ad Sigismundum; p. 113—347. Chronici Carionis Pars I. [lib. I. II.] c. praef.; p. 348—595. Eiusd. Pars II. [lib. III.] c. epist. dedicat.; 2½ foll. alba.).

d. *Chronicon Carionis. Francofurti ad Moenum* 1624. 8. (Haec Ed., quae in Schweigeri libro: Handb. d. class. Bibliogr. Tom. II. P. II. p. 1011. b. et in Corp. Reform. Vol. IX. p. 162. memoratur, p. 60—83. Taciti Germaniam, et p. 84—102. Melanthonis interpretationem illam vocabulorum etc. cum epistola nuncupat. ad. Dav. Ungnad continet.).

Ex his elucet, Melanthonis in Taciti Germaniam commentarium continere *a*) quinque scholia marginalia, *b*) interpretationem vocabulorum regionum et gentium, quae in hoc Taciti libello recensentur. — Illa scholia reperiuntur in hisce Editionibus: 1) *Ed. Witteb.* 1538., 2) *Ed. Witteb.* 1557., 3) *Ed. Witteb. Chronici Carionis* 1572., 4) *Editt. Francof. eiusdem Chronici* 1581., 1594. et verosimiliter etiam in *Ed. Francof.* 1624., quam nondum vidi. — Interpretationis vocabulorum regionum et gentium editiones novem enumeravi, quas omnes, praeter unam ultimo loco allatam, in manibus teneo, nempe secundum annorum, quibus prodierunt, seriem hasce: 1) *Ed. Witteb.* 1538. 8., 2) *Ed. Witteb.* 1557. 8., 3) *Ed. Witteb.* 1572. Fol., 4) *Ed. Basil.* 1574. Fol., 5) *Ed. August. Vindel.* 1579. 8., 6) *Ed. Francof.* 1581. 8., 7) *Ed. Francof.* 1594. 8., 8) *Ed. Giess.* 1673. Fol., quas omnes solis annorum numeris in hac Editione critica indicabo.

Epistola nuncupatoria in Ed. 1538. Ioachimo Schlik, in Ed. 1557. autem Davidi Ungnad inscripta ex hac altera Ed. recusa est in Ed. Witeb. Chronici Carionis 1572. et in Editt. Francof. eiusdem Chronici 1581., 1594. et 1624. Hanc h. l. omisi, quoniam, ut supra p. 613 sq. dixi, ex Ed. Witeb. 1557. in huius Corp. Reform. Vol. III. p. 565—567. iam data est.

Digitized by Google

1. IN CORNELII TACITI GERMANIAM SCHOLIA PHILIPPI MELANTHONIS.

Cap. II. [1]) *Tuisconem* [2]) *deum terra editum*] Teutsch, hinc commune Germanorum omnium vocabulum [3]).

Cap. III. *Asciburgiumque, quod in ripa Rheni situm*] Asciburgium. Diesburg [4]) in Geldris, vel a nomine *Ulyssis*, quasi Ὀδυσσειπύργιον, vel a nomine ἄστυ.

Cap. XIX. *Plusque ibi mores valent quam alibi bonae leges*] Summa laus Germanorum [5]).

Cap. XXVIII. *Treviri* [6]) *ac Nervii* [7])] Legendum *Nervii*, quos Tornacenses putamus esse.

Cap. XL. *In commune Herthum* [8])] Legendum putamus *Herthum* [9]), nam hodieque Germani terram *herd*, quidam absque spiritu *erdt* et *erdrich* [10]) appellant. Fuit autem facilis librarii lapsus in *H* et *N*.

Cap. XLV. *Quod ipsi glesum vocant*] Id hodie [11]) Germani *agstein* appellant, olim *glesum* [12]), quod instar vitri pelluceat, dictum, nam Germani vitrum *glas* appellant.

1) Capitum numeros, quibus illae Editt. carent, secundum huius libelli Taciti Editionem, quam Io. Ferd. Massmann (Quedlinburgi et Lipsiae 1847. 8.) curavit, adscripsi.

2) *Tuisconem*] sic Editt. 1557., 1572., 1581., 1594., Editt. Waltheri (Taciti Opp. IV. Halis 1833. 8.), Passow. (Tac. German. Ed. 2. Vratisl. 1817. 8.), Grimm. (Tac. Germ. Gotting. 1835. 8.), Massmann. et al.; Ed. 1538. et al. antiquiores recentioresque (conf. Waltheri et Massmanni notae crit. ad h. l.) *Tuistonem*; aliae aliter (vid. notae crit. modo laud.).

3) Hoc scholion solae Editt. 1538., 1557. habent; in Editt. 1572., 1581., 1594. deest.

4) Diesburg] sic Editt. 1557—1594.; Ed. 1538. Doesburg.

5) Haec nota non in Editt. 1538., 1557., quas ipse Melanthon curavit, sed tantum in Editt. 1572., 1581., 1594. invenitur, quapropter valde dubium est, utrum haec etiam Melanthonis sit, an serioris editoris.

6) *Treviri*] sic Editt. 1538—1594. et al. [a Walthero et Massmanno ad h. l. commemoratae]; Editt. illae recentiores in nota 2. laudatae et al. *Treveri*.

7) *Nervii*] sic Editt. 1538—1594. et Editt. illae recentiores et al.; aliae *Neruli* vel *Heruli*, conf. Waltheri et Massmanni notae crit. ad h. l.

8) *Herthum*] sic Editt. 1557—1594. et al. (vid. Walth. et Massm. notas crit. ad h. l.); Ed. 1538., Editt. Passow., Grimm., Massmann. et al. *Nerthum*; Ed. Walth. et al. *Hertham*.

9) *Herthum*] sic Editt. 1538. (in hoc schol. marg.), 1557., 1581.; Editt. 1572., 1594. *Hertum*.

10) *erdrich*] sic Editt. 1557., 1572.; Ed. 1538. *ertrich*; Editt. 1581., 1594. *erdtreich*.

11) hodie] Ed. 1538. errore typogr.: hodi.

12) *glesum*] sic Editt. 1557—1594.; Ed. 1538. *glessum*.

2. VOCABULA REGIONUM ET GENTIUM, QUAE RECENSENTUR IN HOC LIBELLO TACITI [13]).

PHILIPPO MELANTHONE AUCTORE [14]).

(Cap. I.) [15]) *Rhaetia* [16]) longus tractus est ab Alpibus inter Rhenum, Danubium et Lycum, vom Etſchland bis gen Nörlingen [16a]), ubi haesit appellatio in extrema ora, quae vocatur das Rieß. Etsi autem *Rhaetos* [17]) Germanicam gentem fuisse non dubium est, tamen Romani discernebant eos a Germania, quia *Rhaetia* [18]) erat peculiaris provincia Romani imperii, occupata sub Augusto, cum vicina Germania nunquam perdomita sit.

Pannonia, pars Austriae inferior, et bona pars Hungariae, olim *Paeonia* dicta, estque nomen vetustae nobilitatis indicium. Nam et apud

13) in hoc libello Taciti] sic Editt. 1538., 1557., 1572., 1574., 1581., 1594., 1673. (in qua errore typogr.: Tacito pro Taciti legitur); Ed. 1579. in Germania C. Cornelij Taciti.

14) Philippo Melanthone auctore.] sic Editt. 1579., 1673.; Ed. 1574. Ph. M.; in Editt. 1557., 1572., 1581., 1594. auctoris nomen in hac inscriptione omissum huic interpretationi in fine subscriptum est; in Ed. 1538. neque in inscriptione, neque in fine hoc nomen est additum.

15) Sic capitis huius libelli Taciti numerum primo cuique vocabulo, quod ex quodam capite a Melanthone illustratur, adscripsi.

16) *Rhaetia*] illae Editt. omnes h. l.: *Rhetia*.

16a) Nörlingen] sic Editt. 1557—1673.; Ed. 1538. Norlingen.

17) *Rhaetos*] sic Editt. 1538., 1557., 1572., 1579.; ceterae Editt. *Rhetos*; in Editt. Walth., Grimm., Massmann. *Raeti* appellantur.

18) *Rhaetia*] sic Editt. 1538., 1557., 1579.; cett. Editt. *Rhetia*.

Digitized by Google

Homerum [19]) sunt *Paeones* [20]), orti ab Herculis socio Paeone, qui a triumphis nomen habuit. Nam *paean* significabat triumphale carmen. Haec natio etiam his recentioribus temporibus virtute merita est decus veteris appellationis, quae una velut in statione fuit pro reliqua Europa, adversus Turcas [21]), quos saepe fortissime represserunt ac profligarunt Hungari [22]).

Daci, Walachi, et haud dubie vicini *Transsylvani* in Hungaria, qui vocantur Sibenburger [23]), Germanica lingua utentes. Existimantur enim eo a Carolo deducti coloni, sed ego arbitror, veteres reliquias esse Gothicae [24]) gentis, quae se in Daciam et Pannonias infuderat.

Danubius in sylva Martiana, quam vocant Schwarzwald [25]) in Suevia, ut nunc appellatur, exiguo fonte oritur. *Abnobam* vocat locum fontis [26]), quod nomen videtur esse factum ab eo, quod Germani ein Aw dicunt, hoc est, vallem cultam inter montes aut saltus. Ab der Aw. In veteribus codicibus scribitur *Arnobae* [27]), quod magis probo, et iudico factum a *Barnouu* [28]). Nam ille locus saltus vocatur in der Bar [29]), Herodotus ait Istrum oriri ex Pyrene urbe [30]). Eius nominis vestigium si quis putat esse vocabulum [31]) *Bar*, fruatur sane hac opinione. Reverentia et caritas locorum augeri videtur, cum veterum praedicatione celebrantur. Ideo me quoque delectant hae coniecturae, in quibus veterum autoritas ad ornandam patriam non insulse citatur.

(Cap. II.) *Tuisco.* Omitto fabulas, quae sunt apud [32]) Berosum de ortu Tuisconis et aliorum. Illud admodum credibile est, *Gomer*, filium Iaphet, fuisse autorem gentis Cimmeriae, quae est Cimbrica, quae bonam partem lateris septentrionalis complevit. Et ab hoc ortos esse Germanos opinor. Fuit ei filius *Ascanes* [33]), ad hunc referunt Iudaei nostram originem, secuti affinitatem nominis. Nam prima syllaba articulum continet, *Tuiscones, die Ascanes.* Reliquas etymologias omitto. Caeterum recte divinat Rhenanus [34]), *Ingevones* dictos a Wonen. *Germanos* dictos arbitror ab *Herman* [35]), id est, a militibus, quod [36]) Romani sic audiebant appellari milites. Nec valde repugnabo, si quis prorsus Latinam vocem esse contendet, qua Romani nos appellaverint, etiamsi nobis ignotum esset hoc vocabulum. Illud optarim mores nostros cum honestissima appellatione convenire, nosque vere germanitatem, sinceritatem et concordiam tueri.

Marsi. In Germanicis historiis haud dubie haec appellatio Germanica est, nonnihil inflexa ad Latinam terminationem a Romanis. Estque a *Marca*, quod significat limitem. Et passim populos in limitibus vocabant *Mercker* seu *Marchiones* [37]), ut hodie multae sunt in Germania Marchiae. Scribitur et in Harminii historia paruisse ei Marsos, quos fuisse arbitror vicinos ducatus Bergensis [38]).

---

19) Homerus Paeones memorat Il. II, 848. X, 428. XVI, 287. 291. XXI, 155. 205. 211.

20) *Paeones*] sic Editt. 1572—1673.; Editt. 1538., 1557. Poeones.

21) Turcas] sic Editt. 1557—1673.; Ed. 1538. Turcos.

22) In Ed. 1538. hanc vocem sequuntur verba: Sarmatia, nunc Polonia est. Haec in Ed. 1557. et seqq. Editt. sunt omissa, secundum hancce emendationem ab ipso auctore in fine Ed. 1538. adscriptam: „Dele haec verba, Sarmatia nunc Polonia est. Nam Tacitus intelligit Sarmatiam, non ripas Vistulae, sed ultimas regiones, scilicet Russiam et Tartariam. Eo enim tempore ripae Vistulae, quae nunc Poloniae nomen possident, ad Germaniam pertinebant. Postea Poloni ea loca occuparunt, qui sunt, ut dixi, pars Henetorum.

23) Sibenburger] sic omnes Editt., exceptis Editt. 1581., 1594., quae habent: Siebenbürger.

24) Gothicae] illae Editt. Gotthicae.

25) Schwarzwald] sic Editt. 1572., 1579—1673.; Editt. 1538., 1557., 1574. Suartzwald.

26) fontis] Ed. 1538. errore typogr.: fontes.

27) Vid. Massmanni, Passowii et Waltheri not. crit. ad h. l.

28) *Barnouu*] sic omnes Editt., excepta Ed. 1673., ubi legitur *Barnou.*

29) Bar] Editt. 1574., 1673. h. l. et in seqq. Baar.

30) Herodot. II, 33. Ἴστρος τε γὰρ ποταμὸς ἀρξάμενος ἐκ Κελτῶν καὶ Πυρήνης πόλιος.

31) vocabulum] sic Editt. 1538—1574., 1581—1673.; in Ed. 1579. deest.

32) Omitto fabulas, quae sunt apud etc.] sic Editt. 1557—1673.; Ed. 1538. Exibilandae sunt fabulae apud etc.

33) *Ascanes*] sic omnes illae Editt. et Chronicon Carionis (Corp. Reform. Vol. XII. p. 734.); LXX. et Vulg. hebr. nomen אַשְׁכְּנַז (*Aschkenas*) Genes. 10, 3. reddunt Ἀσχανάζ, *Ascenez.*

34) Beatus Rhenanus (proprie Bilde), Selestadiensis a. 1474. nat. et a. 1547. Argentorati mort., praeter alia scripsit rerum germanicarum libros III., qui Basileae in off. Froben. 1531. Fol. prodierunt.

35) *Herman*] Ed. 1538. her man.

36) quod] sic sola Ed. 1538.; ceterae Editt. quos.

37) *Marchiones*] sic Editt. 1557—1673.; Ed. 1538. *Marchicos.*

38) Conf. libri: Von dem theuren deudschen Fürsten Arminio ein kurzer Auszug aus glaubwirdigen lateinischen Historien, durch Ge. Spalatinum zusammengetragen vnd verdeutscht. Wittemberg (Ge. Rhau) 1536. 4. postea in lat. sermonem a Petro Kenlero translati (in Schardii opere supra laudato Tom. I. p. 501—518. Ed. 1574. vel p. 259—268. Ed. 1673.) Cap. X.

Digitized by Google

Gambrivii a Gomer, iidem qui Cimbri, Dani et Holsatienses.

Suevi, cognatarum gentium appellationes fuerunt. *Suiones*, *Suevi*, *Suedi*, fortassis ab uno aliquo generis autore sic nominati. Affingere autem etymologiam, sine aliqua probabili coniectura, non satis verecundi ingenii est.

Vandalos [39]) recensent inter Germanos Plinius [40]) et Cornelius [41]), ideoque sunt, qui contendunt, Vandalos nequaquam esse Slavos [42]), seu, ut vocant, Wenden. Et Procopius [42a]) ait, Vandalos esse Gothicam [43]) gentem. Gothos [44]) autem usos esse lingua Germanica, et oriundos fuisse a Germanis, plurimis persuasum est. Equidem suum cuique iudicium permitto, sed tamen Ptolemaei [45]) descriptione moveor, et ipsa appellationis vetustate, ut Vandalos gentem Sarmaticam esse existimem, quos vocamus Wenden. Nec mirum est etiam, antiquissimis temporibus Sarmatas, qui saepe mutare sedes [46]) solebant, in viciniam effusos, Germanis admixtos esse. Sunt autem variae illius unius gentis appellationes, quarum aliquae sono non multum discrepant, *Venedi*, *Fenni*, *Vandali*, alibi *Slavi* [47]) vocantur. Universam hanc gentem ab *Henetis* ortam esse iudico, quos Herodotus [48]) affirmat ex Asia egressos in Illyrico consedisse. Ab his Henetis et ora Italiae Venetia dicta est. Egressi autem vel ex Illyrico, vel ex ipsa Asia compleverunt vicina loca ad septentrionem, ubi nunc sunt *Poloni*. Quare adhuc aliquid humanitatis Asiaticae referunt, et plurimum differunt figura corporum, ingeniis, moribus, victu, a vicinis Scythis, cum quibus perpetua bella gerunt. Nequaquam igitur illis assentior, qui affirmant seu *Polonos*, seu *Vandalos*, seu *Venedos*, seu *Slavos* [48a]) Scythicam gentem esse; sed ab Henetis propagati regnarunt et in Illyrico et in Sarmatia, et respublicas magno consilio constituerunt. Magna eorum in re militari industria, magna virtus est, nec deest eis scientia domi regendae reipublicae, in imperiis iustitia et aequitas, amor religionis et pudicitiae, in pactis fides, ingenia habent sane Graecum quiddam referentia, eo quod in Asia vicini lonum, in Illyrico Graecorum fuerunt, disciplinarum capacia [49]), et inprimis arguta. Colunt studia litterarum etiam nobiles, earumque cognitionem in laude ponunt, et magno sibi usui esse in republica ducunt. Quid cogitari dissimilius naturae Scythicae aut Tartaricae potest, quam haec sunt, quae recensui? Credamus igitur his argumentis, quae testantur Venedos ab Henetis ortos esse. Et admodum probabiles coniecturae sumuntur a nominibus et linguis. Hic et nomen et lingua congruunt cum illius gentis in Illyrico appellatione et lingua. Quare eadem origo est. Dicuntur autem Heneti Antenore duce ex Asia educti esse.

Tungri saepe celebrantur in historiis, nec dubium est, quin tenuerint tractum in Belgico, in Leodiensi dioecesi [50]), ubi hodie reliquum est oppidum eius nominis, Tungern.

(Cap. III.) *Asciburgium* alii intelligunt esse *Embricam* in ducatu Clevensi in ripa Rheni. Alii Doesburg in Geldria ab Ὀδυσσεύς, paucis mutatis litteris. Nam πύργος altera pars vocis, quae crebro usurpatur a Germanis, haud dubie Graecam habet originem, significat enim turrim; sic olim vocabant arces seu propugnacula.

(Cap. V.) *Noricum*, Bavaria inferior, dioecesis [51]) Salisburgensis, et pars Austriae et Stiriae [52]).

(Cap. XXVIII.) *Hercynia* [53]) sylva apud Cornelium non discernitur a Martiana, cum post Cornelii tempora discernantur. Et *Hercynia* vo-

---

39) *Vandalos*] sic omnes illae Editt. et Ed. Passow. et al.; Ed. Walther. et al. *Vandalios*; Editt. Grimm., Massmann. et al. *Vandilios*.

40) Plinii Nat. Hist. IV, 28. ed. Franz., ubi *Vindili* vel, ut aliae Editt. habent, *Vandili* appellantur.

41) Cornelius Tacitus.

42) Slavos] sic Editt. 1557., 1574., 1579., 1673.; Editt. 1538., 1572., 1581., 1594. Sclavos.

42a) Procop. de bello Vandal. I, 2. Γότθοι τέ εἰσι καὶ Βανδίλοι.

43) Gothicam] sic Ed. 1673.; Ed. 1538. Gotthicam; Editt. 1557—1594. Gotticam.

44) Gothos] illae Editt. omnes: Gotthos.

45) Ptolem. geogr. III, 5, 19. ed. Nobbe.

46) mutare sedes] sic Editt. 1538—1574., 1587—1673.; Ed. 1579 sedes mutare.

47) *Slavi*] illae Editt. omnes *Sclavi*.

48) Conf. Herodot. V, 9.

48a) *Slavos*] Editt. 1538—1574. 1581—1673. *Sclavos*; Ed. 1579. errore typogr. *Sclanos*.

49) Graecorum fuerunt, disciplinarum capacia,] sic Editt. 1538—1572, 1579—1594.; Editt. 1574., 1673. Graecorum fuerunt disciplinarum capacia.

50) dioecesi] sic Editt. 1572., 1579—1673.; Editt. 1538., 1557., 1574. diocesi.

51) dioecesis] sic Editt. 1572., 1579—1673.; Editt. 1557., 1574. diocesis; Ed. 1538. diocoesis.

52) Stiriae] Ed. 1538. errore typogr.: Sciriae.

53) *Hercynia*] sic h. l. et in seqq. Ed. 1538. et Editt. recentt.; Editt. 1557—1673. *Harcynia*.

Digitized by Google

catur haec, quae latus Thuringiae [54]) et Saxoniae claudit inde usque a Boiemicis porrecta montibus et alibi vocatur saltus Thuringicus, in Saxonia vero der Harz, a piceis arboribus.

Sed in Suevis sylva, quae nunc appellatur Schwartzwald [55]), a Romanis dicta est *Marciana sylva*, arbitror haec ipsa vocabula etiam a pice ducta esse, sed nonnihil depravata peregrina pronuntiatione.

De *Boiis* et *Helvetiis* breviter et subobscure loquitur Tacitus, sed illud constat, Helvetios ad Rheni ripas progressos esse, non ad Moenum [56]). Hinc vero Boios descendisse ab Alpibus in loca plana et cultiora vicina Moeni [56]) fontibus. Tenuerunt autem Boii Alpes vicinas Mediolano usque ad Rhaetos, hoc est, usque ad Athesim [57]). Saepe domiti et repressi a Romanis, tandem a Iulio Caesare pulsi, quaesiverunt sedes in Germania, et nomen dederunt Boiemiae, ac, ut est consentaneum, etiam Bavariae. Extat igitur appellatio *Boiemiae* apud Tacitum et apud Paterculum [58]).

Avarisci vicini Hungariae fuerunt circa Cremniciam aut paulo inferius.

Osi in Moravia fuerunt.

Treviri [59]), populi, quorum metropolis fuit urbs, quae hodie retinet nomen Trier, olim *Augusta Trevirorum* vocabatur, celebrata ab Ausonio [60]) poeta, et multorum aliorum scriptis [61]).

Nervii nunc *Tornacenses* sunt, vicini Flandris.

Vangiones, *Wormacienses*, quasi vom Gew. Haec enim appellatio etiam nunc [62]) est eius viciniae circa Oppenheim.

Nemetes, *Spirenses*. Existimo autem nomen recens Spirae Graecum esse. Nam urbs Spira a Constantio [63]) condita aut ornata est, qui quia ibi erat cohors praetoria, ut in aula seu regia, nuncupavit urbem a cohorte σπεῖραν honestissima appellatione, quasi eam urbem vellet speculam quandam esse totius viciniae. Quae nunc quoque sedes est indicii imperatorii.

Triboci hodie sunt *Strasburgenses* seu *Argentoratenses*.

Ubii, *Colonienses*.

(Cap. XXIX.) *Batavi* aliqua pars Geldriae et Hollandiae [64]).

Mattiaci [65]), vicini seu *Geldrenses* seu *Clevenses*, *Sicambri Geldrenses* [66]), sed horum hic non fit mentio.

Decumates agri, vicini fuerunt limiti Rhaetiae provinciae, ubi fuerunt populi a Ptolemaeo [67]) dicti *Charitini*, hodie ducatus Wirtebergensis [68]) est, cuius duo latera vere ambiunt Danubius et Rhenus.

(Cap. XXX.) *Catti* [69]), *Hessi*, ut et appellatio, et alia multa perspicua testimonia indicant. Nam *T* geminatum solet in *S* verti, et aspirationem nostri homines agrestiores pronuntiant sono Graecae literae χ. Fuit igitur vetus appellatio Hetten, fortassis ita dicti, quasi patres. Qui limites olim fuerint, nequaquam affirmari potest. Ad occidentem consentaneum est limitem fuisse Catten Elnbogen, id est, *Cattorum Anconem*. Deinde complexa est partem Franciae nostrae ac Thuringiae [70]). Sonat et nomen Oden Wald [71]) quasi Hatten Wald. Sed ut finium regundorum iudicium fugiamus, vicinas gentes fuisse dicimus olim (Cap. XXXII.) *Usipios*, deinde *Cattos*, sub utrisque *Tencteros*. Usipii et Catti partim Franciam nostram et Hassiam tenuerunt. Tencteri deinde ripam Rheni dextram usque ad Coloniam Agrippinam aut Tungros, etsi has duas appellationes confundi video, sicut etiam cognatae sunt

54) Thuringiae . . . Thuringicus] sic. Editt. 1574., 1673.; Editt. 1538—1572., 1579—1594. Turingiae . . . Turingicus.

55) Schwartzwald] sic Editt. 1572., 1579—1673.; Editt. 1538., 1557., 1574. *Suartzwald.*

56) Moenum . . . Moeni] sic Ed. 1673.; Editt. 1538—1594. Menum . . . Meni.

57) Athesis, nunc Etsch s. Adige, ex Rhaetorum Alpibus ruens, Tridentum et Veronam praeterfluens, parallelus Pado in Adriaticum mare defertur.

58) Velleii Paterculi hist. Rom. II, 109, 5. ed. Krause, ubi *Bojohoemum* ex Ed. princ. appellatur.

59) Treviri] sic Editt. 1538—1673.; Editt. recentt. *Treveri.*

60) Ausonius de claris urbibus cap. IV.

61) Conf. ex. gr. Venantius Fortunatus de navigatione sua lib. X. carm. 12.

62) etiam nunc] sic Editt. 1557—1673.; Ed. 1538. etiamnum.

63) Constantio] sic Editt. 1538—1574., 1581—1673.; Ed. 1579. Constantino.

64) Hollandiae] sic Editt. 1557—1673.; Ed. 1538. Hollandi.

65) Mattiaci] sic Editt. 1538—1574., 1581—1673. et Editt. recentt.; Ed. 1579. Matthiaci.

66) Geldrenses] Ed. 1538. errore typogr.: Geldrensis.

67) Ptolem. geogr. II. c. 11. §. 9. ed. Nobbe: *Καριτνοί.*

68) Wirtebergensis] Ed. 1579. errore typogr.: Wittebergensis.

69) *Catti*] sic Editt. 1538—1673., Ed. Walth. et al.; Editt. Doederlein (Tac. opp. T. II. Hal. 1847. 8.), Passow., Grimm., Massm. et al. *Chatti.*

70) Thuringiae] illae Editt. omnes: Turingiae.

71) Oden Wald] sic Editt. 1538—1594.; Ed. 1673. Otten Wald.

Digitized by Google

sono. Superiorem partem nostrae Franciae, quam vocant Montanam, usque ad Noribergam, non dubito *Nariscos* esse, de quibus postea dicemus. Fuerunt Nariscis vicini *Hermunduri*, id est, *Voitlandi* et *Mysnenses*. Hos inquit Tacitus cum Cattis dimicasse de fontibus salis. Et credibile est de illis ipsis salinis certatum esse, quae sunt vicinae Mysniae ad Salam, ubi nunc est urbs, quam vocant *Halam Saxonicam*. Porro veterem militiae et virtutis laudem adhuc Catti tuentur [72]).

(Cap. XXXVI.) *Cherusci*, populi Hercyniae [73]) et aliqua pars Thuringorum [73a]).

(Cap. XXXIII.) *Bructeri* deinceps sub Goslaria, ubi hodie est der Brokersberg, bonam complexi partem eius regionis, quae nunc dicitur Saxonia, circa Hildesheim et Brunsuigam. Claudianus [74]):

Venit accola sylvae
Bructerus Hercyniae. [75])

(Cap. XL.) *Longobardi* [76]), Saxones supra Bructeros circa medium Albis, ubi nunc sunt Madeburgum [77]), Halberstat.

Lucones in utraque Albis ripa, ut inquit Ptolemaeus [78]), tractus per Anhaltensen ditionem ad Cheruscos, id est, ad Hercyniam [79]), seu comitatum Stolbergensem.

(Cap. XXXIII.) *Angrivarii*, Engern in Westvalia [80]), *Chamavi* pars Westvalorum.

(Cap. XXXV.) *Cauci* [81]) sub Westvalia tractus ad Bremam et Frisios, continens ducatum Luneburgensem.

(Cap. XXXIV.) *Dulgibini* [82]), pars Longobardorum, ut significat Ptolemaeus [83]).

Cattuarii [84]), a Cattis dicti, pars Cattorum, aditus Westvaliae [85]) sub Cassella [86]).

Frisii, nota est appellatio.

(Cap. XXXVII.) *Cimbri*, Holsten [87]), Denmark [88]).

Nunc redeamus ad ripam septentrionalem Albis, a Marchia initium facientes.

(Cap. XXXVIII.) *Suevi* magnam partem Marchiae et Pomeraniae tenuerunt. Et flumen *Suevum* [89]) interpretantur *Spream*.

(Cap. XXXIX.) *Senones* [90]), pars Suevorum, vicini Longobardis. Ergo Senones tenuerunt sedes e regione Madeburgi [91]) in Marchia, supra reliquos Suevos, vicinas Luconibus et Hermunduris.

Teutonum appellatio etiam haesit proprie in illo loco in dioecesi [92]) Havelbergensi.

Burgundi vicini Teutonum et Senonum fuerunt circa Rostochium et Sund non procul a *Rugiis*, qui *Heruli* in historiis etiam appellantur.

Deinceps Pomeraniam et Prussiam tenuerunt populi, quos hic (Cap. XLIII. et XL.) nominat Tacitus, *Rugii*, *Aviones*, *Angli* [93]), *Varini*, et reliqui, quorum discerni sedes multo minus

---

72) Catti tuentur.] sic Editt. 1557—1673.; Ed. 1538. Catti tuentur. Hos nunc regit Landgravius Philippus, instructus omnibus virtutibus bono principe dignis, pietate, iustitia, fortitudine, prudentia, scientia rei militaris, cuius in hoc historico libello mentionem facere non est alienum. Nam et ipsius exempla prosunt lectoribus ad excitandum virtutis studium.

73) Hercyniae] sic (vel Herciniae) Editt. 1557—1673.; Ed. 1538. Harciniae.

73a) Thuringorum] illae Editt. Turingorum.

74) Claudianus de IV. consulatu Honorii v. 450. 451. ed. Burmann.

75) Hercyniae] sic Ed. 1538. et Claudian l. l.; cett. Editt. Harciniae.

76) *Longobardi*] sic Editt. 1538—1673. et al.; Editt. recentt. *Langobardi*.

77) Madeburgum] sic Editt. 1538—1579.; Editt. 1581—1673. Magdeburgum.

78) Ptolem. geogr. II. c. 11. §. 19. ed. Nobbe: *Καλούχωνες ἐφ' ἑκάτερα τοῦ Ἄλβιος ποταμοῦ.*

79) Hercyniam] illae Editt. omnes Harciniam vel Harcyniam.

80) Westvalia . . . Westvalorum] sic Editt. 1538—1572., 1579 — 1594.; Editt. 1574., 1673. Westphalia . . . Westphalorum.

81) *Cauci*] sic Editt. 1538—1673.; Ed. Grimm. *Cauchi* (cui nomini adscripsit haec: „Cauchi vel Cauci scribendum est, non Chauci, nam Ptolemaeo *Καῦχοι* dicuntur." etc.); Editt. Walth., Doederl., Passow., Massm. *Chauci*.

82) *Dulgibini*] sic Editt. 1538—1637. et Editt. Walth., Doederl., Passow., Grimm.; Ed. Massm. *Dulgubini*.

83) Ptolem. geogr. II. c. 11. §. 17. ed. Nobbe: *Δουλγούμνιοι*.

84) *Cattuarii*] sic Editt. 1538—1673.; Editt. Walth., Passow. *Chasuari*; Editt. Doederl., Grimm., Massm. *Chasuarii*.

85) Westvaliae] sic Editt. 1538—1594.; Ed. 1673. Westphaliae.

86) Cassella] sic Editt. 1538—1572., 1581., 1594.; Editt. 1574., 1579., 1673. Casella.

87) Holsten] sic Editt. 1538—1572., 1579—1594.; Ed. 1574. Holsteen; Ed. 1673. Holstein.

88) Denmark] sic Editt. 1538—1594.; Ed. 1673. Denemarck.

89) *Suevum*] sic omnes illae Editt., excepta Ed. 1573., ubi legitur *Suevium*.

90) *Senones*] sic Editt. 1538—1673. et al.; Editt. recentt. *Semnones*.

91) Madeburgi] sic Editt. 1538—1579.; Editt. 1581—1673. Magdeburgi.

92) dioecesi] Editt. 1538., 1557., diocesi.

93) *Angli*] sic Editt. 1538—1673. et Editt. Walth., Doederl.; Editt. Passow., Grimm., Massm. *Anglii*.

Digitized by Google

possunt, quam caeterorum [94]) Germanorum. Nam praecipue hae gentes ab Albi ad utramque Vistulae ripam propter assidua bella passim vagantes, subinde mutarunt sedes. Et propemodum Arctoae gentes omnes has continuas migrationes propter bellandi studium et consuetudinem, ut ego arbitror, amarunt. Sic et Strabo [95]) de Germanis inter Albim et Vistulam dicit: *Κοινὸν δ' ἔστιν [96]) ἅπασι τοῖς ταύτῃ, τὸ περὶ τὰς μεταναστάσεις εὐμαρὲς, διὰ τὴν λιτότητα τοῦ βίου, καὶ διὰ τὸ μὴ γεωργεῖν μηδὲ θησαυρίζειν [97]), τροφὴ δὲ ἀπὸ τῶν θρεμμάτων ἡ πλείστη.* id est, commune est omnibus populis in ea regione facile mutare sedes, quia non possident magnas opes, neque exercent agriculturam, neque negotiantur, sed victum habent ex re pecuaria.

Testantur autem historiae, bellicosiores nationes citius e finibus suis egressas esse. Suevi tempore Augusti iam magnam partem regionis intra Albim et Rhenum occupatam tenuerunt, postea cum imperium Romanum sub Valentiniano tertio dilaceraretur a Gothis [98]), Vandalis, Francis, ingens mutatio in universa Germania facta est. *Franci* et *Burgundi* transierunt in Gallias, *Suevi* consederunt in Rhaetia, pars etiam *Gothis* adiuncta in Hispaniam profecta est. *Rugii* duce Odoacro in Italiam venerunt. *Longobardi* cum invasissent Pannonias, inde evocati in Italiam contra Gothos, potiti sunt magna parte Italiae, quae ab illis hodie nomen retinet. Has tantas mutationes cum legimus, cumque multas nationes vel deletas, vel pulsas patrio solo audimus, subeat animos nostros cogitatio de inconstantia rerum humanarum, et praeparemus nos ad excipiendos omnes casus ac fortunae iniurias, ac meminerimus, non certam, non tranquillam sedem ullis usquam esse, nisi piis in illa aeterna et immortali vita, ad quam nos Christus vocat. Ubique terrarum omnibus seculis omnes gentes, omnia imperia, imo privatae familiae, velut Euripi, subinde novis et calamitosis mutationibus dissipantur.

(Cap. XLI.) *Hermunduri*, populi in aditu Boiemiae et ea regione, quae nunc *Mysnia* et *Voitlandia* dicitur. Nam Tacitus clare affirmat, Albim oriri in Hermunduris, et ad Albim fuisse sedem Hermundurorum, inquit Strabo [99]), qui vicinos attribuit Longobardos, de quibus supra dixi. Velleius [100]) attribuit vicinos Senonas, sed hi in ripa Albis septentrionali fuerunt. Tacitus [1]) scribit Cattos cum Hermunduris de salis fontibus dimicasse. Credibile est enim Cattos, cum aliquam partem Thuringiae [2]) tenerent, progressos, utilitatis magnitudine invitatos esse, ut armis occupare salinas nobis vicinas conarentur. Sed sive hoc loco, sive ad aliam Salae fluminis partem pugnatum est, haud dubie Hermunduri inter Albim et Salam et Sudetes montes sedem habuerunt. Hunc trigonum hodie vocamus *Mysniam* [3]) a Boiemicis montibus inter Albim et Salam, usque ad eorum confluentem.

Multa sunt huius regionis insignia ornamenta, de quibus copiose dicere non est huius nostri instituti, et cum sit haec natio admodum ferax bonorum ingeniorum, multos habet doctrina et eloquentia excellentes viros, qui patriam magna cum laude illustrare possunt. Argenti venas olim celebravit Albertus Magnus [4]). Sed hunc longe vicit Georgius Agricola medicus, qui recens eas descripsit luculento opere [5]), in quo plu-

94) caeterorum] Ed. 1538. errore typogr.: ceterum.

95) Strabonis geogr. VII. p. 291. ed. 3. Causabon., p. 446. ed. ab Almeloveen (Amstel. 1707. Fol.).

96) ἔστιν] sic Editt. 1538—1673.; Strab. ed. Almel. ἐστὶν.

97) Inter hanc vocem et sequentem omissa sunt haec Strabonis verba: ἀλλ' ἐν καλυβίοις οἰκεῖν ἐφήμερον ἔχουσι παρασκευήν. id est, sed in casis habitabant structura in unum diem constantibus.

98) Gothis . . . Gothos] illae Editt. omnes: Gotthis . . . Gotthos.

99) Strab. VII. p. 290. ed. 3. Causaub., p. 446. ed. ab Almel.: μέρος δέ τι αὐτῶν, καὶ πέραν τοῦ Ἄλβιος νέμεται, καθάπερ Εὐμόνδοροι καὶ Λαγκόβαρδοι· id est, et trans Albin habitant pars eorum, uti Hermonduri et Longobardi.

100) Vellei Paterc. hist. Rom. II, 106, 2. ed. Krause: usque ad flumen Albim, qui Semnonum Hermundurorumque fines praefluit.

1) Tacit. Annal. XIII, 57. (vid. Tacit. Germ. ed. Grimm. p. 63.).

2) Thuringiae] illae Editt. Turingiae.

3) *Mysniam*] sic Editt. 1557—1673.; Editt. 1538. *Mysnam*.

4) Haec spectant ad ea, quae Albertus Magnus, Alemannus, Ratisbonensis ecclesiae episcopus, ex Langinga 1195 vel 1205. oriundus, 1280. Coloniae mortuus, de mineralibus scripsit, quorum librorum hasce editiones commemorare iuvat: 1) Liber Mineralium. Tractatus De Lapidum et Gemmarum Materia — Sigillis De Alchimicis Speciebus Generationibus et Utilitatibus De Metallorum Origine et Inventione — Transmutatione. Oppenheym 1518. 4. 2) De mineralibus libri V. Augustae Vindel. M.D.XIX. 4. Hi libri V. inveniuntur etiam in eius Operibus ed. Petr. Iammy Tom. II. (Lugduni 1651. Fol.) p. 210—272.

5) Georgii Agricolae medici et rerum naturalium investigatoris, Glauchae in regione Mysnica 1494. nati et Chemnitiae 1553 vel 1555. mortui, opus h. l. laudatum sic est

Digitized by Google

rimum est reconditae eruditionis. Et ad hanc adiunxit summam orationis venustatem. Ego, quod mei instituti est, de recenti appellatione Mysniae[6]) meas coniecturas recensebo. Non dubium est, bonam partem Mysniae[6]) occupasse *Henetos*, hoc est, ut vulgo dicimus, *Venedos*, die Wenden, effusos ex vicinia[7]), et Hermunduris admixtos esse. Existimo autem Mysos, quia ultimam oram Germaniae ad Carpatum[7a]) attingebant, una cum caeteris Venedis vicinis in haec loca pervenisse, cum Gothi[9]) Pannonias occuparent, et vicina loca Daciae ac Mysiae. Erant enim praesertim in illis regionibus Geticis, Sarmaticis et vicinis continuae et turbulentissimae migrationes. Inde velut ex equo Troiano exercitus ingentes alibi in Pannonias et Italiam, alibi in Germaniam effundebantur. Nec Germani quiescebant, qui multo ante, Francico bello lacessiti a Romanis imperatoribus, arma ceperant, et Gallias invaserant. Quare cum populi Rheno propiores alii in Gallias transirent, alii Rhaetiam invaderent, auxilia eduxerunt ultimarum gentium ad Albim. Ita harum sedes facile ab Henetis vicinis occupatae sunt.

Nec in illa fatali migratione incredibile est, etiam aliquos Germaniae populos maiorum sede armis expulsos esse. Ac fuerunt Mysis prope Daciam vicini Tyregetae[10]), a quibus Thuringorum nomen est. Quare simul in hac ora Germaniae duas vicinas gentes Mysos et Tyregetas[10]) consedisse arbitror.

Ornat autem Homerus[11]) Mysos honestissimo elogio, cum vocat hominum iustissimos. Huius tantae laudis possessionem non amisit posteritas. Videmus enim civitates Mysorum nostratium admodum bene moratas esse. Hermunduris etiam tribuit iustitiam et humanitatem Tacitus, inquiens, Romanos non gravatim permisisse, ut in media provincia Rhaetia sine custodibus negotiarentur. Itaque laudandi sunt Mysi nostri, quod maiorum suorum disciplinam imitantur. Limites constitui non satis certo possunt. Sed cum Longobardi fuerint vicini, consentaneum est nostram Mysiam fuisse Hermundurorum[12]) fere totam. Sed ripa Albis dextra, ubi sunt Viteberga, deinde Juterbok, fuit Senonum[13]).

(Cap. XLII.) *Narisci* a Voitlandia tractus usque ad Bambergam[14]) et Noribergam complectens Aegram, Newenmark, Ambergam, Coburgam. Et videtur appellatio reliqua esse a Nariscis, das Norcaw[15]) non procul a Noriberga. Fuisse Nariscos vicinos Marcomannis, id est, Boiemis, indicant multa testimonia scriptorum, qui coniungunt has gentes tanquam vicinas. Ptolemaeus ad montes Sudetes, id est, Boiemicos, duas vicinas gentes collocat, Tyriohemos et Variscos[16]), sic enim ibi pro Nariscis scribitur[17]). *Tyriohemorum* autem appellatio valde affinis est vocabulo *Turingorum*[18]); sed tunc Tyriohemi erant tantum populi vicini Salae. Ditio Ierensis, Salfeld, Jena, Naumburg.

---

inscriptum: *G. Agricolae* Bermannus siue de re Metallica. Basileae in aedibus Frobenianis Anno M. D. XXX. 8. — recusus in hisce plurium librorum eiusdem auctoris collectionibus: *Ge. Agricolae* de ortu et causis subterraneorum lib. V. De natura eorum, quae effluunt ex terra lib. IV. De natura fossilium lib. X. De ueteribus et nouis metallis lib. II. Bermannus, siue De re metallica Dialogus. Interpretatio Germanica uocum rei metallicae. Basileae, Froben. M. D. XLVI. Fol. — *Ge. Agricolae* de re metallica libri XII. Quibus access. Tractatus eiusdem argumenti ab eodem conscripti seqq.: De Animantibus Subterraneis lib. I. De Ortu et Causis Subterraneorum lib. V. De Natura eorum, quae effluunt ex Terra lib. IV. De Natura Fossilium lib. X. De Veteribus et Novis Metallis lib. II. Bermannus sive de Re Metallica Dialogus lib. I. Basileae, König. Anno M. DC. LVII. Fol. Hi libri etiam in german. linguam sunt translati: Bergwerck Buch . . . durch Georgium Agricolam . . . in Latein beschrieben vnd in 12 Bücher abgetheilt . . . durch Philippum Bechium verteutscht. Basel, König. M. DC. XXI. Fol. — Ge. Agrikola's Bermannus eine Einleitung in die metallurgischen Schriften dess. übers. u. mit Erkurs. herausg. von Friedr. Aug. Schmid. Freyberg 1806. 8. — Ge. Agrikola's aus Glauchau Mineralogische Schriften übersetzt u. mit erläut. Anmerk. u. Exkurs. begleitet von Ernst Lehmann. 4 Thle. Freyberg 1806—1812. 8.

6) Mysniae] sic Editt. 1557—1673.; Ed. 1538. Mysnae.

7) vicinia] omnes Editt.: Vicinia, quasi nomen proprium sit.

7a) Carpatum] sic recte Editt. 1557., 1574., 1579., 1673., nam Ptolemaeo Καρπάτης dicitur; Editt. 1538., 1572., 1581., 1594. Carpathum.

8) vicinia] sic Editt. 1538—1574., 1581—1673.; Ed. 1579. vicina.

9) Gothi] illae Editt. omnes: Gotthi.

10) Tyregetae . . . Tyregetas] sic Editt. 1538—1574., 1581—1673.; Ed. 1579. Tyrigetae . . . Tyrigetas. (Straboni VII. p. 306. ed. Casaub., p. 470. ed. ab Almel. sunt Τυρ-ήγέται, Plinio IV, 26. ed. Franz.: Tyragetae).

11) Hom. Il. XIII, 6.

12) Hermundurorum] Ed. 1538. errore typogr.: Hermundrorum.

13) Senonum] Ed. 1538. errore typogr.: Semonum.

14) Bambergam] Ed. 1538. Bombergam.

15) Norcaw] sic Editt. 1538—1574., 1581—1673.; Ed 1579. Narcaw.

16) Ptolem. geogr. l. X. c. 10. ed. Wilberg. (c. 11. § 22. ed. Nobbe): καὶ ὑπὲρ τὰ Σούδητα ὄρη Τευριοχαίμαι, ὑπὸ δὲ τὰ ὄρη Οὐαριστοί.

17) Wilberg. ad h. l. affert 3 Codd., qui Νουαριστοί habent.

18) Turingorum] sic h. l. omnes Editt.

Digitized by Google

Marcomanni[19]) haud dubie tenebant magnam Boiemiae partem, ut hoc loco Tacitus ostendit, et alicubi Velleius nominat *Boiemum*[20]), et testatur sedem Marcomannorum fuisse, sicut et Strabo inquit: *ἐν οἷς ἐστι καὶ τὸ Βοΐεμον*[21]) *τὸ τοῦ Μαροβούδου βασίλειον, εἰς ὃν ἐκεῖνος τόπον ἄλλους τε μετανέστησε πλείους, καὶ δὴ καὶ*[22]) *τοὺς ὁμοεθνεῖς ἑαυτῷ Μαρκομάνους*, id est, in quibus est et Boiemum, Marobodui regia, in quam regionem transtulit et alias gentes, et Marcomannos, apud quos natus erat. Non igitur una tantum gens Boiemiam tenuit, sed reliquiae Boiorum aliquam partem incoluerunt, ad occasum in aditu fuerunt Hermunduri. Sed Marcomanni sedes habuerunt in ea parte, quae spectat ortum, versus Moraviam et Austriam. Enituit autem virtus Marcomannorum in multis asperrimis bellis, in quibus patriam adversus Romanos fortissime defenderunt. Nunc alia natio, videlicet pars Henetorum incolit Boiemiam[23]). Dixi autem supra, Henetos non esse annumerandos feris et Scythicis gentibus. Nam origo est Asiatica, ubi inter humaniores gentes nati, cum essent vicini Ionum, referunt eorum humanitatem. Itaque Heneti, qui nunc tenent Boiemiam[23]), non cedunt virtute veteribus colonis.

Fit hic mentio Marobodui, de quo scribunt alibi copiosius Tacitus[24]) et Velleius[25]). Est autem et ipse inter exempla recensendus, quae nos de fragilitate et inconstantia fortunae admonent. Nam cum saepe Romanos exercitus fudisset, et cum magna gloria patriam defendisset, tandem discordiis domesticis regno suo expulsus profugit ad Romanos, et Ravennae, postquam ibi exul ac velut captivus annos duodeviginti degisset, inglorius extinctus est. Ita fortuna exercet tyrannidem suam etiam in summos viros, ut Miltiadis, Themistoclis, Alcibiadis, Pompeii et aliorum innumerabilium exitus ostendunt. Quare memores tantae inconstantiae rerum humanarum, praeparemus animos ad omnes casus excipiendos, nosque doctrina et pietate instruamus ad ferendas et mitigandas fortunae vices.

Quadi tenuerunt Moraviam, et aliquam Slesiae partem. Nam quod postea occupasse Austriam scribuntur, id accidit diu post Taciti aetatem. Sed patria et antiqua sedes Quadorum fuit in Moravia et aliqua Slesiae[26]) parte.

(Cap. XLIII.) *Buri* extremi Slesiorum versus Vistulam.

Osi vicini Moravis, aut paulo inferius in ripa Danubii.

Gothini[27]), *Gotones*, partes sunt Gothicae[28]) gentis, quae late complevit littus Balthici maris, et utrumque ripam Vistulae. Hic enim observent lectores olim Germaniae fines longe alios fuisse, quam qui modo constituuntur. Non annumerabantur Germanis Brabanti et Flandri. Belgicum totum ad Galliam pertinebat. Sed ad orientem multo longius erant prolati fines Germaniae quam modo. Complectebatur enim latus Carpati[29]) montis et utramque Vistulae ripam. Est autem Carpatus[29]) mons, qui nunc Poloniam et Hungariam dirimit. Hunc olim vocabant Suevum montem. Collocat autem multas gentes ad Carpatum[29]), et in utraque ripa Vistulae, videlicet quandam Suevorum partem, et Lygios, deinde Gothicas gentes. Harum sedes non satis discerni posse arbitror, propterea quod passim vagabantur, illud tantum meminerint studiosi, circumfusas fuisse Gothicas gentes Vistulae, et incoluisse utramque Vistulae ripam, quae nunc habet Poloniae nomen. Inde progressae versus orientem accesserunt propius Thraciam, ubi Getae vocantur. Nec enim dubium est, Getas esse Gothos[30]), seu a Gothis oriundos. Audio in Chersoneso Taurica hoc nostro tempore restare Gothorum reliquias, qui se Gothos appellant, et

19) *Marcomanni*] sic Editt. 1538 — 1637. (in sequentibus nonnullae harum Editt. habent *Marcomani*); Editt. recentt. *Marcomani*.

20) *Boiemum*] in Vellei. Paterc. II, 109, 5. ed. Krause legitur ex Ed. pr. *Bojohoemum*.

21) *Βοΐεμον*] Ed. 1538. *βοΐεμον*; Editt. 1572 — 1673. *βοΐεμον*; Ed. 1557. corrupte *βίοεμον*. Strab. VII. p. 290. ed. Casaub. habet *Βουΐασμον*, Codd. *Βουϊαΐβιον*, ab Almeloveen scribit *Βοΐαιμον*.

22) *καὶ*] sic Editt. 1538 — 1673.; in Strab. l. l. hoc alterum *καὶ* deest.

23) Boiemiam] sic Editt. 1538 — 1673.; Ed. 1673. Bohemiam.

24) Tacit. Annal. II, 44 — 46. 62. 63. (etiam in III, 11. memoratur).

25) Vellei. Paterc. II, 108, 1. 2. 109, 1 — 5. 129, 3. ed. Krause.

26) Slesiae] sic Ed. 1538.; Editt. 1557 — 1673. h. l. Silesiae.

27) *Gothini*] sic Editt. Passow., Grimm., Massm.; Editt. Walth., Doederl. et al. *Gotini*; Editt. 1538—1673. *Gotthini*.

28) Gothicae . . . Gothicas] Editt. 1538 — 1673. Gotthicae . . . Gotthicas.

29) Carpati . . . Carpatus . . . Carpatum] omnes illae Editt. h. l. Carpathi . . . Carpathus . . . Carpathum; conf. supra p. 631. nota 7[a].

30) Gothos etc.] omnes illae Editt. Gotthos etc.

Digitized by Google

loquuntur[31]) Germanica lingua. Itaque cum Getae seu Gothi Thracum vicini essent, non mirum est, Graecis notos fuisse. Herodotus[32]) et Thucydides[33]) testantur, eorum sedes inter Istrum et Thraciam fuisse. Quare Strabo[34]) Alexandrum etiam venisse in Geticam regionem scribit. Proximi Getis versus Hungariam fuere *Daci*, qui nunc *Valachi* dicuntur. Fuerunt supra Euxinum Pontum vicini Getis et *Cimmerii*. Ut autem olim in illa ora septentrionis illae tres gentes habitarunt, ita existimo vagatas esse toto Balthico littore, et earum reliquias etiamnum esse eas gentes, quae tenent Cimbricam Chersonesum, videlicet Cimbros, Danos, Gothos. Et assentior Conrado Celti[35]), qui Gedanum, quod nunc vocant Dantiscum, inquit a Getis seu Gothis dictum esse, et Codanum sinum, quasi Gothinum a Gothis. Nam et Graeci a Getis, gentile nomen fecerunt *γετηνοί*. Celtis sic ait:

Sed quondam Gedanum, Gothorum a nomine dictum,
Hincque sinus Codanus nomina clarus habet.

Haec libenter recensui, et quia aliquid lucis afferunt Tacito, et ut gentium illarum Cimbricae et Gothicae antiquitas a studiosis considere-

31) appellant, et loquuntur] sic Editt. 1557—1673.; Ed. 1538. appellent, et loquantur.

32) Herodotus] sic h. l. scribendum est: omnes illae Editt. h. l. falso habent: Herodianus. — Spectant enim haec Melanthonis verba ad Herodot. IV, 93. *Πρὶν δὲ ἀπικέσθαι ἐπὶ τὸν Ἴστρον, πρώτους αἱρέει Γέτας τοὺς ἀθανατίζοντας.*

33) Thucyd. II, 96. *ἔπειτα τοὺς ὑπερβάντι Αἷμον Γέτας, καὶ ὅσα ἄλλα μέρη ἐντὸς τοῦ Ἴστρου ποταμοῦ πρὸς θάλασσαν μᾶλλον τὴν τοῦ Εὐξείνου πόντου κατῴκητο.*

34) Strab. geogr. VII. p. 301. ed. Casaub. (p. 462. ed. ab Almel.): *Ἀλέξανδρος γὰρ ὁ Φιλίππου, κατὰ τὴν ἐπὶ Θρᾴκας τοὺς ὑπὲρ τοῦ Αἵμου στρατιὰν ἐμβαλὼν εἰς Τριβαλλοὺς, ὁρῶν μέχρι τοῦ Ἴστρου καθήκοντας, καὶ τῆς ἐν αὐτῷ νήσου Πεύκης, τὰ πέραν δὲ Γέτας ἔχοντας, ἀφῖχθαι λέγεται μέχρι δεῦρο.*

35) Conr. Celtes 1459. e Franconia oriundus, 1508. Viennae, ubi inde ab a. 1501. poeticen et rhetoricen docebat, mortuus, est primus in Germania poeta (ab ipso Caes. Friderico III. 1491. Norimbergae) coronatus. Poemata eius collecta 1513. prodierunt sic inscripta: *Conr. Celtis* Protucii, primi in Germania poetae coronati, libri Odarum IV. cum epodo et seculari carmine, diligenter et accurate impressi et hoc primum typo in studiosor. emolumentum editi. (a *Ioach. Vadiano*. Argent. ex offic. Schureriana, ductu Leonh. et Lucae Alantsee fratrum. 1513. m. Maio.) 4. Eius carmen De situ et moribus Germaniae prodiit 1511. in libro: Berosus Babylonicus de his, quae praecesserunt inundationem terrarum. Item: Myrsilus de origine Turrhenorum. etc. 4. — idem huic Melanthonis de vocabulis regionum libello in Ed. 1567. annexum et in Schardii opere supra descripto Tom. I. p. 445—448. Editionis 1574., p. 226—228. Ed. 1673. recusum est. — Versus sequentes in hoc quidem carmine non inveni, quapropter ex alio quodam allati esse videntur.

tur, praesertim cum Gothica gens non solum fortitudine excelluerit, sed etiam moderatione et civilibus virtutibus. Et utile est illas stupendas gentium errationes ac dispersiones diligenter considerare. In his enim vel maxime conspicitur, quam sint res humanae instabiles ac fugaces.

Lygii vicini Quadis, non procul a Pannoniis abfuerunt. Nam Tacitus[36]) ait, praefecto Pannoniae mandatum esse, ut contraheret exercitus ad arcendos Lygios. Sonus appellationis alludit ad *Slesiae* nomen, etsi hic Tacitus etiam *Elysios*[37]) nominat. Sed arbitror cognata vocabula esse, et ab hac gente Slesios seu Lusatios[38]) ortos esse, quorum sedes aliqua ex parte sunt in veterum Lygiorum regione. Reliquae appellationes cum ipsis gentibus extinctae sunt. *Arii*, *Helvecones*[39]) etc. *Naharvali*[40]) dicti videntur, quasi Nortwallen, hoc est, qui migrarint ad septentrionem.

Lemovii, Pruteni, qui progressi videntur nomen dedisse Livoniae.

(Cap. XLV.) *Efflui*[41]), Livonii.

Suiones sunt, quos nunc *Suecos* seu *Suedos* appellamus. Apparet autem ex descriptionibus in hoc libello, et cognatas gentes, et affinia vocabula fuisse *Suionum*, *Suevorum* et *Sitonum*. Ac mare Suevicum hoc loco vocat vicinum Sueciae. Et opinor Suevos ex ultimis oris Pomeraniae deduxisse colonias in Sueciam. Mira enim fuit cupiditas veteribus occupandi insulas, credo, ut quaererent tanquam secessus, loca tranquilliora.

Postremo (Cap. XLVI.), Tacitus miscet ultimos *Germanos* vicinis *Sarmatis*, ultra Livoniam et Lituaniam. Nam hae fuerunt extremae regiones Germaniae. Deinde cinxerunt Germaniam Sarmatae. Annumerant autem scriptores *Henetos* Sarmatis, quos tamen discerni oportuit. Nam Heneti[42]), gens Asiatica, origine, lingua, mo-

36) Tacit. Annal. XII, 29. 30.

37) *Elysios*] sic Editt. 1538—1673. et Editt. Walth., Doederl., Passow.; Editt. Grimm., Massm. *Helisios*.

38) seu Lusatios] sic Editt. 1557—1673.; in Ed. 1538. haec desunt.

39) *Arii*, *Helvecones*] sic Editt. 1538—1673. et Editt. Walth., Doederl., Passow.; Editt. Grimm., Massm. *Herii*, *Helvetones*.

40) *Naharvali*] sic Editt. 1538—1673.; Editt. illae 5 recentt. *Nahanarvali*.

41) *Efflui*] sic Editt. 1538—1673. et al.; Editt. Walth., Passow. *Aestyi*; Editt. Doederl., Grimm., Massm. *Aestii* (conf. Waltheri et Massmanni notae crit. ad h. l.).

42) Heneti] Ed. 1673. errore typogr.: Henet.

Digitized by Google

ribus et vitae institutis longissime differunt a Sarmatis, id est, a Tartaris. Ergo Germanos *Heneti* proximi cinxerunt, hoc est, *Moscovii* et *Rutheni*. Ultra hos deinde sunt Tartari. Et quamquam nunc Heneti utramque Vistulae ripam tenent, dederuntque illi regioni nomen Poloniae, tamen olim ea loca ad Germaniam pertinebant. Postea pulsis Germanis, Heneti soli illis potiti sunt. Sed passim in ultimis finibus, Germanis fuisse admixtos Henetos, apparet ex appellationibus. Hic nominantur *Venedi*[43]) et *Fenni*, quos arbitror ab eadem gente, scilicet Heneta ortos fuisse, etiamsi linguam mutarunt, ut hic significat Tacitus. Inde et *Venedicus sinus* dicitur *mare Livoniense*. Nam hi Venedi haud dubie Livonienses sunt. Et fortasse ab his nomen est hodie regioni Finnland in Cimbrica Chersoneso. Ptolemaeus enim pro *Fennis* dicit *Finnos*[44]).

Peucinorum appellatio indicat miras fuisse errationes gentium in illa ora septentrionali. Non enim dubium est *Πεύκην* esse insulam Istri paululum supra Byzantium in *Triballis*[45]), hoc est, in *Rascia*, unde nunc dicuntur die Reßen[46]). Eamque insulam tenuisse Getas, inquit Strabo[47]), et Syrmum regem Getarum ait se eo recepisse, gerentem bellum cum Alexandro. Ubi cum ab insula arceretur Alexander, donis Getarum acceptis, pacem cum eis fecit. Errantes igitur seu Gothi, seu alii, qui ex hac Peuce oriundi fuerunt, nomen Peucinis etiam alibi dederunt. Tacitus admiscet *Peucinos Bastarnis*. Tenuerunt igitur *Fenni*, *Peucini*, *Bastarnae* Lituaniam. Est autem consentaneum, insulam *Πεύκην* a piceis arboribus sic appellatam esse a vicinis, apud quos passim Graecae linguae usus fuit. Haec breviter collegi adolescentulorum causa, ut eos ad antiquitatis et historiarum studium invitem, quod et moribus utile est, et eruditionem alit. Alias autem quaedam hic annotata distinctius explicabo.

43) *Venedi*] sic Editt. 1538—1673. et Editt. Walth., Doederl.; Editt. Passow., Grimm., Massm. et al. *Veneti*.

44) Ptolem. III. c. 5. §. 20. ed. Nobbe: *Φίννοι*.

45) *Triballis*] sic Editt. 1538., 1572., 1581., 1594. (quibuscum congruit Strabo, cui *Τριβαλλοί* dicuntur, et Cellarii notitia orbis antiqui ed. Schwartz. T. I. p. 456.); Editt. 1557., 1574., 1579., 1673. Trivallis.

46) Reßen] sic Editt. 1538 — 1572., 1579 — 1594.; Editt. 1574., 1673. Rheßen.

47) Strab. geogr. VII. p. 301. ed. Casaub., p. 462. ed. ab Almel.

Nota. In huius libelli Editionis Witteb. 1538. descriptione (p. 611 sq.) commemoravimus, huic duo carmina esse annexa, unum Graecum ad Ioannem Lutherum, alterum latinum. Horum prius inter Melanthonis carmina in huius Corporis Reform. Vol. X. p. 555. No. 150. est recusum, a quo Editio 1538. (cuius illic nulla mentio facta est) tribus locis discrepat; haec enim habet v. 4. *σπεῦδε*, v. 5. *πατρᾶς*, v. 7. *μόχθοι*, at in Corp. Ref. l. l. leguntur: *Σπεῦδ'*, *πάτρης*, *μόχθει*. Alterum vero latinum in illa carminum collectione non inveni, quapropter h. l. adiungatur:

Aliud.

Numquid ubi Arminii relegis Germania laudes
Te pudet atque animos ira dolorque subit?
Quod cum depulerit fortes quondam ille Quirites,
Ne premeret patriae libera colla iugum.
Nunc toties vastant Turci tua regna fugaces
Occupat et nostros barbarus hostis agros
Idque impune facit, nec te a virtute priorum
Usque adeo ignavam degenerasse doles.
Dedecus an tantum ferret, Scythicumque furorem
Arminius lento corde videre queat?
Non audax signa inferret, pulsoque latrone
Poneret in Graio clara trophea solo?
Oppressasque diu leges renovaret et artes
Antiquum ut Graecis redderet ipse decus.
Si quid adhuc igitur retines virtutis avitae
A nostro diros limite pelle Scythas
Armaque coelesti iussu, pro nomine Christi
Proque tuis aris, sumito proque focis.

Digitized by Google

XXX. PH. MEL. PARAPHRASIS PLINIANAE PRAEFATIONIS.

A duobus illis historicis, quos Melanthon enarravit, transgredimur ad *C. Plinium Secundum maiorem*, historiae naturalis auctorem. Huius enim operis praefationem, quam prior pars libri primi continet, Melanthon paraphrasi illustravit, quae vice commentarii esse potest.

Haec paraphrasis nunquam seorsim, quod scimus, sed ubique cum aliis scriptis coniuncta prodiit in hisce libris:

1. *Contra Aristogitonem, Demosthenis orationes duae doctissimae a Philippo Melanchthone iam primum latinitate donatae. Item alia quaedam, quorum titulos in proxima pagella lector, reperies. Haganoae per Iohan. Secerium Anno M. D. XXVII. Mense Augusto.* (Hic index figuris ligno incisis cinctus est) 8. 11 plagg. litt. aa—11 sign. (88 foll. non num.) Pars aversa primi folii hos praebet titulos:

   Plinianae praefationis παράφρασις, dignissima lectu, et quae uice commentarii esse possit.
   Encomium Suevorum, a quodam causa exercitationis scriptum et pronunciatum.
   In laudem artis Medicae, orationes duae, Vitembergae habitae.

Sequuntur 2 foll. Epistola nuncupatoria ad Matthaeum ab Valdenrod; $20^1/_2$ foll. Oratio Demosthenis contra Aristogitonem, Phil. Mel. Interprete, cum 36 scholiis marginalibus, 7 foll. (cc 8^b — dd 7^a) Demosthenis contra Aristogitonem oratio secunda, uersa a Vito Winshemio; $5^1/_2$ foll. (dd 7^b — ee 4^b) Plinianae praefationis *Παράφρασις* dignissima lectu, et quae uice commentarii esse possit, c. 14 scholl. marg.; 12 foll. Encomium Suevorum, a quodam causa exercitationis scriptum et pronunciatum. c. 8 scholl. marg.; $7^1/_2$ foll. Oratio in laudem artis Medicae, Vitenbergae habita; 7 foll. Alia oratio, laudem medicinae continens; $20^1/_2$ foll. *Δημοσθένους, κατὰ Ἀριστογείτονος, λόγος πρῶτος*; 5 foll. *Δημοσθένους κατὰ Ἀριστογείτονος δεύτερος.*

Epistola nuncupatoria huius libri inter Melanthonis epistolas in huius Corp. Reform. Vol. I. p. 889 sq. iam recusa est, ubi autem p. 889. lin. ult. pro *Et* maxima etc. legendum: *Est* maxima etc. — Orationis Demosth. interpretationem Mel. infra inter Demosthenis Orationes a Mel. in lat. sermonem translatas reperies.

Encomium Suevorum, a quodam causa exercitationis scriptum et pronunciatum inter Declamationes Mel. in huius Corp. Ref. Vol. XI. p. 374—383. No. 51. datum est, a quo autem haec Ed. 1527. differt hisce locis: p. 374. lin. 25. Encomii legitur in Corp.: reperire possis; in hac Ed.: reperiri possis — p. 377. lin. 11. Corp.: in hac natione senserunt; haec Ed. habet: in hac *esse* natione senserunt — ibid. lin. antepenult. Corp.: constiterint saevissimi; haec Ed.: constiterunt saevissimi — p. 378. lin. 43. Corp.: quod reliqua est; haec Ed.: qui reliqua est — p. 379. lin. 29. Corp.: gloriae, sed etiam; haec Ed.: gloria, sed etiam — p. 381. lin. 26. Corp.: utantur, quid; haec Ed. utatur, quid — p. 382. (lin. 24. Corp. et haec Ed. male habent: pulcherrimae pro pulcherrime) lin. 45. Corp.: artifices; haec Ed. errore typogr.: arifices. — Scholia octo in Ed. 1527. huic Encomio in margine adscripta, in Corp. Ref. l. l. omissa, haec sunt: iuxta verba „Joannes a Regio Monte" (Corp. l. l. p. 375. lin. 6.): *Joannes a Monte Regio.* — iuxta „Maximilianum" (ibid. lin. 12.): *Maximilianus Imperat.* — iuxta „Neque vero degenerarunt" (l. l. p. 376. lin. penult.): *Secunda aetas.* — iuxta „Fridericus cui a Barba Ruffa (l. l. p. 377. lin. 28.): *Fridericus Barbaruffa Imperator.* — iuxta „Friderico nepote" (l. l. p. 378. lin. 33.): *Fridericus II. Imperator.* — iuxta „Albertum procreavit" (l. l. p. 382. lin. 13.): *Albertus magnus.* — iuxta „intulit eo et Capnio" (ibid. lin. 16.): *D. Ioannes Capnio, alias Reuchlin.* — iuxta „Stofflerus Mathematicus" (ibid. lin. 32.) *Ioannes Stoffler Mathematicus Tubingensis.* Hoc Encomium in hac Edit. a. 1527., cuius in Corp. Ref. l. l. p. 374. in Prolegg. nulla mentio facta est, primum prodiisse videtur, ergo non an. 1538., ut illic Corp. editor suspicatus est, sed an. 1527. est scripta.

Orationes duae in laudem artis medicae in eadem Declamationum collectione huius Corp. Ref. Vol. XI. p. 191—202. No. 23. 24. inveniuntur, a quibus vero haec Ed. 1527. his locis discrepat: No. 23. p. 191. lin. antepenult. Corp.: nativo pulcherrimo fuco; haec Ed.: nativa pulcherrimo fuco — p. 193. lin. 34. Corp.: omnes eius partes; haec Ed. omneis eius partes — ibid. lin. 42. Corp.: *ad eo* perplexum; haec Ed.: *adeo* perplexum — ibid. lin. penult. Corp.: Thesei filum; haec Ed.: Thesei filium — p. 194. lin. 22. Corp.: beneficia percipiebant; haec Ed.: beneficentia perci-

Digitized by Google

piebant — ibid. lin. 44. Corp.: dignitate *etiam* Herculem; haec Ed.: dignitate *eam* Herculem — p. 195. lin. 40. Corp.: adferre non dubit*ent*; haec Ed.: adferre non dubit*ant* — p. 196. lin. 16. Corp.: istos non contemn*at*? haec Ed.: istos non contemn*it*? — ibid. lin. 26. Corp.: et *cr*epant; haec Ed.: et *r*epant — ibid. lin. 44. Corp.: foedae Harp*y*ae; haec Ed.: foedae Harp*yi*ae — p. 197. lin. 1. Corp.: quibus cum; haec Ed.: quibuscum — ibid. 7. Corp.: tantum oblectation*is*; haec Ed.: tantum oblectation*i* — ibid. lin. 17. Corp.: amplexandam. *Dixi.* haec Ed.: complexandam. *Finis.* — No. 24. p. 197. lin. 1. huius alt. orat. Corp.: Re ipsa comperio; haec Ed.: Re ipsa comperi*or* — ibid. lin. 13. huius orat. Corp.: tota dom*o* myropolia; haec Ed.: tota dom*ū* myropolia — ibid. lin. 19. huius orat. Corp.: rixemur ne; haec Ed.: rixemurne — p. 199. lin. 14. Corp.: Est *haec* vel; haec Ed.: Est *hoc* vel — ibid lin. 44. Corp.: parentem ne; haec Ed.: parentemne — p. 200. lin. 11. Corp.: Deum esse. Hac; haec Ed.: Deum esse, hac — (ibid. lin. ult. Corp. et haec Ed. male: sua ip*se* intemperantia, pro: sua ips*ius* intemperantia) — p. 201. lin. 3. Corp.: cum detrectat Medico . . . cum nox*iis*; haec Ed.: cum detractat Medico . . . cum nox*is* — p. 202. lin. 7. Corp.: exim*iae* mereri; haec Ed.: exim*ie* mereri — ibid. lin. 27. Corp.: pervestigatio *quae* liberale; haec Ed.: pervestigatio liberale — ibid. lin. 35. Corp.: de aliis, *v*obis; haec Ed.: de aliis *n*obis. — In Prolegg. utriusque orationis Corp. Ref. l. l. p. 191. et p. 197. haec Edit. 1527., in qua hae primum prodiisse videntur, addenda est, et annorum numeri illic ab editore huius Corp. superscripti „an. 1529. vel 30.?" in „an. 1527." mutandi.

Praeter illum librum hanc paraphrasin continent

2. *Liber selectarum Declamationum Philippi Melanthonis, quas conscripsit, et partim ipse in schola Vitebergensi recitauit, partim alijs recitandas exhibuit. Adiectae sunt eiusdem Praefationes in aliquot illustres Autores. Omnia recens in lucem aedita. Crat. Myl.* (cui nomini typographi insigne, leo erectus sinistro pede columnam, dextro Simsonis imaginem tenens, interpositum est). *M. D. XLI.* — (In fine:) *Argentorati ex officina Cratonis Mylii, Mense Martio, Anno M. D. XLI.* 4. 109 plagg., quarum prima solis numeris, ceterae litteris A — Z, a — z, Aa — Zz, AA — ZZ, aa — qq signatae sunt. (3 foll. non num. Catalogus Orationum et Praefationum, Nicolai Gerbelii epistola nuncupatoria ad Jacob. Mylichium; pagg. 1 — 862. Orationes et Praefatt.; penult. pag. vac., ult. pag. idem illud typogr. insigne, at multo maius, quam in fronte libri, praebet.) Pagg. 772 — 777. Paraphrasin Plinianae Praefat. cum 11 scholl. margin. continent.

3. *Philippi Melanthonis cum Praefationum in quosdam illustres autores: tum Orationum de clarissimorum uirorum uitis. Tomus Secundus* *). *Argentorati Anno M. D. XLIV.* 8.

Aliae huius Tomi editiones prodierunt *Argentorati M. D. XLVI.* 8., — *ibid. M. D. LV.* 8., — *ibid. M. D. LVIII.* 8., — *ibid. M. D. LIX.* 8., — *ibid. M. D. LXIIII.* 8., — *ibid. M. D. LXIX.* 8., — item *Servestae. Excudebat Bonauentura Faber. M. D. LXXXVII.* (Editor est Nicolaus Gerbelius.) 8.

Ex his Editt. in meis manibus sunt 1) *Ed. Argent.* 1559., quae p. 193 — 200. hanc paraphr. cum 10 scholl. marg. exhibet; 2) *Ed. Argent.* 1564., quae p. 192 — 199. eam c. 10 scholl. marg. continet; 3) *Ed. Servest.* 1587., in qua p. 194 — 200. c. 9 scholl. marg. invenitur.

4. *Declamationum D. Philippi Melanthonis, quae ab ipso, et alijs, in Academia Vuitebergensi recitatae ac editae sunt, nunc primum in gratiam, et communem studiosorum vtilitatem, optimo ordine, distinctae, opera et studio M. Iohannis Richardij I. C. et Mathematici Argentoratensis. Tomus II. Medicus ac Juridicus.* (Rihelii typogr. insigne, angelus normam etc. tenens). *Argentorati Excudebat Theodosius Rihelius.* — (In fine Prafationis:) *Argentinae* 1570. 8. 56 plagg., + et litt. Aa — Zz, aa — zz, AAA — III sign. (7 foll. non num. Richardii Praefatio; pagg. 1 — 874. Orationes; 3 pagg. non num. Catalogus Orationum Tomi II.; 3 ult. pagg. vac.). Pagg. 17 — 22. hanc Paraphr. cum 9 scholl. margin. continent.

Ex his variis editionibus huius Paraphrasis has sex in manibus tenemus: 1) *Ed. Hagan.* 1527. 8., 2) *Ed. Argent.* 1541. 4., 3) *Ed. Argent.* 1559. 8., 4) *Ed. Argent.* 1564. 8., 5) *Ed. Argent.* 1570. 8., 6) *Ed. Servest.* 1587. 8., quas solis annorum numeris signabimus.

---

*) Tom. I. III. et IV. huius collectionis sic inscripti sunt: *Selectarum Declamationum Philippi Melanthonis, quas conscripsit, et partim ipse in schola Vuitenbergensi recitauit, partim alijs recitandas exhibuit. Tomus Primus. Tertius. Quartus.*

Digitized by Google

PLINIANAE PRAEFATIONIS IN LIBROS DE HISTORIA NATURALI PARAPHRASIS PER PHILIPPUM MELANTHONEM [1]).

Cum me nuper familiarissime [2]), ut ad te aliquid scriberem, hortatus sis, et meas esse aliquid nugas putes, non dubitavi ad te, Tite Imperator, hosce commentarios naturalis historiae mittere. Quamquam [3]) enim in summo fastigio rerum collocatus, summos honores cum patre gesseris: tamen in maxima potestate, pristina moderatione ac facilitate erga omnes ita uteris, ut non minus facilitatem privatim amare nos tuam cogis, quam illos tuos fasces et imperii ornamenta publice colimus. Nihil enim in te amplitudo fortunae mutavit, nisi ut prodesse plus posses. Porro, tametsi [4]) me summa humanitas tua invitarit, mihique animum addiderit ad te scribendi, tamen cum ingenii tui vim et iudicii acrimoniam considero, vereor profecto subire censuram tuam. Nemo enim ullo genere civilium artium, et his eloquentiae studiis te vincit, et in poetica summa cum felicitate versaris, et maxima cum laude videmus, inter victrices hederam tibi serpere lauros. Si non dedicassem [5]) tibi nominatim hoc opus, poteram excusari, si quid forte parum probasses, cum ista me scripsisse vulgo, et indoctis profiterer. Nam ut multi clari scriptores quosdam vetuerunt attingere suos libros, (M. Cicero enim, Persium, ait, et Laelium Decimum nolo haec legere [6]). Idem apud Lucilium [7]) est): ita te quoque arcere poteram ab his nugis minime ad tuum usum aut iudicium conscriptis. Haec mihi patrocinia nuncupatione ademi, et cum proprie tibi haec legenda exhibuerim, teque censorem scripti mei fecerim, quantum, Dii immortales, onus sustineo! Debeo enim satisfacere tuo iudicio, non aliter atque qui invitat hospitem [8]), debet operam dare, ut apparatus illi placeat, et eius expectationi respondeat. Si casu fuerit oblatus hospes, non requiritur similis diligentia. Et in iudiciis qui sibi iudices non sortiuntur, sed eligunt [9]), confidere debent illis potissimum se causam suam probaturos esse. Fecissent temere candidati, cum Catonem iudicem de ambitu elegerunt, nisi sperabant se illi satisfacturos esse. Qui quidem ideo acerrimum iudicem elegerunt, ut innocentiam suam populo declararent. Fecisset temere L. Scipio [10]), cum etiam inimicum iudicem elegit, nisi innocentia fretus, suam causam se illi probaturum confisus esset. Itaque cum ego te meorum scriptorum iudicem fecerim, iure temeritatis accuser, cum praestare non potuerim, ut tibi placerent. Neque vero solum iudicium tuum pertimesco, sed vereor etiam, ut principe dignum opus videatur. Sed cum Dii quoque patiantur eos, qui thura non habent, lacte et salsa sibi mola supplicare [11]): spero tibi quoque hoc munus non perinde splendidum, sed tamen optimo animo missum, non ingratum fore. Libelli sunt inornati [12]), nudas enim res totius naturae in compendium congerere volui. Neque licuit inserere iucundas narrationes, mirabiles casus aut orationes, et similes illecebras lectorum. Multa sic aliena sunt, non a foro tantum, sed omnino ab urbe, ut ne nominare quidem nisi rusticis vocabulis possimus, alicubi et barbaris adpellationibus utendum erit. Nec trita via ingredior; nemo enim ante me unus

1) Sic haec Paraphrasis inscripta est in Editt. 1541—1587. (Editt. 1564., 1570. libris pro libros); in Ed. 1527. autem legitur haec inscriptio: Plinianae Praefationis *Παράφρασις* dignissima lectu, et quae uice commentarii esse possit.

2) Huic principio in Ed. 1527. in margine adscripta est annotatio: *πρότασις*.

3) Huic loco in eadem Ed. in marg. apposita est vox: Ratio.

4) In margine Editt. 1527., 1541. iuxta haec legitur annotatio: Correctio.

5) His verbis in Editt. 1527., 1541. in marg. adscripta sunt haec: Exaggeratio difficultatis.

6) Cic. de Orat. II, 6, 25. ait: C. Lucilius .... scripsit, *Persium non curo legere*: ... *Laelium Decimum volo*.

7) C. Lucilius, eques Romanus, satirarum scriptor, mortuus a. u. c. 652.

8) Huic loco in Editt. 1559., 1564., 1570., 1587. in marg. adscripta est annotatio: Simile.

9) eligunt] sic Editt. 1527., 1541.; Editt. 1559., 1564., 1570. deligunt; Ed. 1587. diligunt.

10) Hoc nomen in Editt. 1559—1587. in margine est repetitum.

11) Huic loco in Editt. 1527., 1541. in margine apposita est annotatio: Purgatio a simili; in Editt. 1559—1587. autem: Simile a Diis.

12) Iuxta haec verba in Editt. 1527., 1541. in marg. legitur nota: Extenuatio operis, ut colligat non esse aptum principi donum.

Digitized by Google

omnia attigit, quae ego uno volumine complexus sum. Nec ita sunt amoena, ut magnopere iuvet haec legere. Plerique alii ea tantum scribunt, quae delectant, si qua sunt horridiora et obscuriora, non attingunt. Nobis omnia excutienda fuerunt, disciplinae etiam repetendae, quas ἐγκυκλοπαιδίας Graeci vocant, quae prorsus obrutae tenebris iacent. Quaedam contra inseruimus a multis ad fastidium usque decantata [13]). Est autem non mediocris negotii, obscuris lucem dare, obsoletis nitorem, novis autoritatem, denique omnes naturae partes e tenebris in lucem proferre. Qua in re, etiamsi non satis successit, tamen honestus conatus suam laudem meretur. Nec nihil debetur iis, qui cum difficultate rei victi, non potuerunt utrumque praestare, ut et prodessent, et delectarent [14]). Non destiterunt tamen magno suo labore, magnaque molestia, utilitati omnium consulere. Livius [15]) alicubi ait, desiturum se fuisse, nisi voluptas in scribendo detinuisset. Qui ampliorem aliquando laudem meritus esset, si tantum operae sumpsisset non animi causa, sed ut rempublicam iuvaret. Nos contra [16]), quantum laboris exhausimus publicae utilitatis causa! Duo millia voluminum perlustravi, autores centum, quos quidem delicati isti propter rerum obscuritatem non attingunt. Ex quibus excerpsimus rerum viginti millium naturam inclusam in hoc opus. Multa adiecimus veteribus, quae nostra aetas primum comperit. Nam et posteri multa deprendent a nobis nondum animadversa. Et me (homo enim sum, humani nihil a me alienum puto) multa fortasse fefellerunt. Neque enim iustum otium ad operis inquisitionem mihi sumere potui, sed succisivis tantum horis scripsi, dum me somno etiam defraudo. Nec plus impertior temporis somno, quam quantum valetudo requirit. Etenim, si vigilia vita est, ut Varro ait, pluribus horis interea vivimus, dum vigilando lucubrandoque haec scribimus, quam qui id temporis dormiunt. Proinde [17]), cum nihil tibi promittere possim, cur hoc opus magnopere admiratione dignum fore existimem, tamen quia tuo nomini dedicatum est, et maiorem autoritatem, et plus favoris merebitur. Nec ob aliud in pretio liber videtur futurus nisi quia tuum nomen in fronte et ceu vestibulo inscriptum est. Nam, ut pleraque alioqui vilia, tamen ideo veneramur, quia templis ac Diis dedicata sunt: ita hos commentarios pluris facient multi, quia principi adscripti sunt. Caeterum tuas ac patris laudes in aliis operibus praedicavimus in historia nostra [18]), quam absolutam domi adhuc adservo, ne praecipitata editio autoritatem eius elevet. Id erat magis aptum donum tibi futurum. Sed ne videar in gratiam principum aliquid scripsisse, decrevi eam haeredibus edendam relinquere. Nec ego ex his [19]) studiis, aut hoc meo labore, vel cuiusquam gratiam vel auram popularem capto, nec prohibeo alios, eodem genere publicam utilitatem iuvare, et mecum in hac palaestra decertare, sicut ego cum superioribus decertavi. Habes enim hic argumentum mei candoris [20]), quod autorum nomina recensui, a quibus bonam partem scripti mutuatus sum. Idque ingenui ac grati animi esse duxi, fateri, per quos profeceris [21]), ut et aliqua tuae laudis pars ad illos redeat, quorum industria adiutus es. Verum paucos invenias, qui non dissimulent sua furta. Deprehendi enim multos, qui ad verbum transcripserant magistros suos, in quorum iuraverant verba, non eo consilio, ut imitaturi certarent vincere superiores, sicut Virgilius Hesiodum imitatur [22]), sed ut alienis plumis se venditarent. Quanto hone-

13) Huic loco in Editt. 1527., 1541. in marg. adscriptum est: ἐπιφώνημα.

14) His verbis in Editt. 1527., 1541. in marg. apposita est annotatio: Excusatio, quam opponit extenuationi.

15) Hoc nomen in Editt. 1559—1587. in margine est repetitum.

16) In Editt. 1527., 1541. h. l. legitur annotatio marginalis: Dissimile.

17) Huic loco in Editt. 1527., 1541. in marg. adscripta sunt haec: Conclusio, in qua operis autoritatem amplificat a Titi persona.

18) Huic loco in Editt. 1527., 1541. in margine adscripta est haec annotatio: Quasi diceret: Hic non praedico te, ille fuerat te dignior liber.

19) his] sic Ed. 1527.; Editt. 1541—1587. iis.

20) In Editt. 1527., 1541. annotatio marginalis: De candore suo.

21) In Editt. 1559—1587. haec sententia in margine sic brevius repetita est: Ingenui et grati animi fateri, per quos profeceris.

22) In Editt. 1559—1587. in margine repetita sunt haec verba: Virgilius Hesiodum imitatur. — De hac imitatione conf. Fulvii Ursini Virgilius cum Graecis scriptoribus collatus. Antverpiae, excudebat Chrph. Plantinus 1567. 8.

Digitized by Google

stius Cicero [23]), qui quos autores sequatur, praedicit! Alias [24]) Crantorem, ait, sequar, alias [25]) Platonem se imitari fatetur. Panaetium fatetur se sequi in officiis [26]), qui libri nunquam de manibus ponendi sunt. Est autem servilis animi malle deprehendi in furto, quam mutuum reddere, praesertim cum ex ipsa usura, quantumvis exigua, novam tibi sortem conficias [27]). Graeci miras delicias adfectant in titulis [28]), alius κηρίον [29]) inscripsit suum opus, alius [30]) κέρας ἀμαλθείας [31]), alius [30]) Musas, ut lactis gallinacei haustum polliceri videantur. At cum propius inspexeris, invenies mire inopes rerum bonarum, planeque quod aiunt ἄνθρακας θησαυρόν. Latini simpliciores titulos amarunt, ut antiquitatum, exemplorum, artium. Elegantes quidam fecerunt suis scriptis titulum Lucubrationes. Est et Flexibula titulus in satyra Varronis. Sed Diodorus Graius, si Diis placet, autor in titulo ineptius fastidiens, bis ineptus fuit, quum Bibliothecas suum opus inscripsit. Quid Appion [31a]) ? quam arroganter [32])! qui immortalitatem se donare his affirmabat, ad quos aliquid composuerat. Ego has ineptias titulorum odi, et quemadmodum nobilissimi pictores operibus suis quamquam absolutis, tamen eiusmodi inscriptiones fecerunt, quae significarent summam manum operibus deesse, ut si quid reprehenderetur, corrigere liceret. Sic enim inscribebant: Ἀπελλῆς ἐποίει. Ita ego, cum multa deesse meis scriptis sciam, nullum praeposui arrogantiorem titulum. Non enim tantum sumo mihi, ut nusquam cessasse aut hallucinatus videri velim. Quod eo dico, ut criticos quosdam aequiores mihi reddam, qui sumunt sibi censuram adversus mea scripta, et ex insectatione meae famae gloriam aucupantur. Nam virtutem plerumque invidia comitatur, adeo ut adversus facundissimum hominem Theophrastum etiam muliercula [33]) stylum strinxerit. Sed ego istis Zoilis nihil aliud respondebo hoc tempore, quam quod Cato [34]) scriptum reliquit: Quid enim ad te in meo volumine? Scio ego, quae scripta sunt, haec si palam proferantur, multos fore, qui vitilitigent [35]), sed hi potissimum, qui verae laudis expertes sunt. Eorum ego [36]) orationes sino praeterfluere [37]). Nec Plancus [38]) illepide absterruit Pollionem [39]) minantem, se extincto Planco adversus eum orationes edituram esse. Sic enim ait: Cum mortuis non nisi larvas luctari. Hac voce Pollio a sententia deductus, sensit se impudenter facturum, si cum mortuo bellum gereret. Sed valeant in malam rem isti vitilitigatores, qui cum nihil utilitatis adferant in commune, tantum alios a benemerendo deterrere conantur. Sed ne totum librum tibi sic occupato publicis curis relegere necesse sit, subieci huic epistolae capita, quae, quid in universo opere contineatur, ostendunt, proderitque hic index ad hoc, ut, ubi singula requirenda sint, sciant et alii, qui certos tantum locos volent cognoscere, nec tantum otii habent, ut vacet omnia perlegere. Vale.

---

23) Hoc nomen in Editt. 1559—1570. in margine est repetitum.

24) Scil. in libro de consolatione, cuius tantum fragmenta exstant, vid. Cic. opp. ed. Orell. Tom. IV. P. II. p. 489.

25) Scil. in libris de republica, conf. Cic. fragmm. l. l. p. 579. et T. IV. P. I. p. 482.

26) Cic. de Offic. II, 17, 60. III, 2, 7.

27) praesertim cum ex ipsa usura, quantumvis exigua, novam tibi sortem conficias.] sic Editt. 1541—1587.; Ed. 1527. praesertim cum sors tibi integra etiam remetienti usuram reliqua sit. — His verbis in Editt. 1527., 1541. in margine adscripta est haec annotatio: Sors ex usura, id est, Ex usura persoluta, tamen tibi sors integra manet.

28) In Editt. 1527., 1541. h. l. legitur nota marginalis: De titulo.

29) κηρίον] sic Editt. 1527., 1541.; Editt. 1559 — 1587. κυρίον.

30) alius] sic Editt. 1541—1587.; Ed. 1527. alias.

31) ἀμαλθείας] Editt. 1559—1587. errore typogr.: ἀμαλτείας.

31a) De hoc Appione (vel Apione), Posidonii filio, qui Plistonices appellatus est, conf. Gellius Noct. Att. V, 14. et Pauly: Real-Encycl. Tom. I. p. 605 sq.

32) In Editt. 1559—1587. h. l. legitur nota marginalis: Appionis arrogantia.

33) muliercula] scil. Leontium meretricula.

34) Hoc nomen in Editt. 1559—1587. in margine repetitum est.

35) vitilitigent] Editt. 1527—1570. errore typogr.: vitiligent; Ed. 1587. corrupte: intelligent.

36) ego] sic recte Ed. 1527. (vid. Plin. H. N. l. I. c. 30. ed. Sillig); Editt. 1541—1587. ergo.

37) Quid enim — praterfluere.] Haec sunt verba Catonis Censorii, quae in libris de militari disciplina scripsit.

38) Hoc nomen in Editt. 1559—1587. in margine est repetitum. — De hoc L. Munatio Planco conf. Pauly: Real-Encycl. Tom. V. p. 204 sqq.

39) C. Asinius Pollio, de quo vide Pauly l. l. Tom. I. p. 862 sq.

Digitized by Google

Nota. Praeter hanc Plinianae Praefationis Paraphrasin ab ipso editam, Melanthon commentariorum quoque, quos in eiusdem operis Plinii librum secundum *Iac. Milichius* edidit, maxima ex parte auctor esse iudicatur. Mart. Mylius enim in Chronologia Scriptorum Phil. Melanchthonis (Gorlicii **1582**. 8.) ad a. **1537**. fol. D **1**. inquit: „Editi commentarii Iacobi Milichii in secundum librum Plinii, cuius laboris maximam partem docti viri Philippo soliti sunt ascribere." Vide etiam G. Th. Strobel: Neue Beytr. zur Litt. bes. des XVI. Jahrh. Tom. I. p. **166** sq. Quam ob causam hunc librum accuratius h. l. describendum esse censeo. Hi commentarii aliquoties editi primum prodierunt a. **1535**., sic inscripti:

Commentarii in librum secundum historiae mundi C. Plinii conscripti a Iacobo Milichio professore Mathematum in Schola Vuittenbergensi. Anno Domini **1534**. (Insigne typogr.: Iani caput bifrons). *Haganoae ex officina Petri Brubacchij An. Do. XXXV.* — (In fine:) *Haganoae ex officina Petri Brubachii. Anno Domini M. D. XXXV. Mense Augusto.* **4**. **39** plagg. litt. A—Z, AA—QQ sign. (4 foll. non num. Milichii Epistola nuncupatoria ad Georgium Principem in Anhalt; **3** foll. non num. Index Capitum in lib. II. C. Plinii. **127** foll. [quorum **12** priora numeris carent] Argumentum et Commentarii in II. lib. Plinii addito textu; ult. pag. vac.).

— — *Halae Suevor., ex off. Petr. Brubach.* **1538**. *m. Septbr.* **4**.

Liber II. C. Plinii de mundi historia, cum commentariis Iacobi Milichii, diligenter conscriptis et recognitis. Cum Indice in fine adiecto. Epigramma ad Lectorem (**7** disticha cont.). *Francofurti ex officina Petri Brubachij, Anno M. D. XLIII.* — (In fine:) *Francoforti Anno* **43**. *P. B.* et Iani caput bifrons. **4**. **54** plagg. litt. A—Z, a—z, AA—HH sign. (fol. 1^b—2^a Ad Lectorem Elegia Georgii Aemilii Mansfeld.; fol. 2^b—6^a Milichii Epist. nuncupat., fol. 6^b—210^a Argum. et Commentar. c. textu; fol. 210^b et $2^1/_2$ foll. non num. Oratio de dignitate astrologiae dicta in promotione magistrorum a Iacobo Milichio; $3^1/_2$ foll. non num. Index commentarii.).

C. Plinii Liber Secundus de mundi historia cum commentariis Iacobi Milichii, diligenter conscriptis, et postremo ab autore recognitis, et multis in locis auctis. Anno Domini **1552**. *Epigramma ad Lectorem* (**4** disticha cont.). *Una cum Indice utili et necessario. Francofurti apud Petrum Brubachium, Anno Domini LIII.* **4**. **40** plagg. litt. AAA, A—Z, a—z, AA—MM sign. [A et MM **6** foll. cont.]. (Pars tituli aversa et **9** foll. seqq. non num. G. Aemilii elegiam, Milichii epist. nuncup. et indicem commentariorum exhibent; pag. **1**—**459**. Argum. et Commentar. c. textu; ult. pag. vac.).

— *Liber Secundus, de mundi historia, cum commentariis Iacobi Milichii, diligenter conscriptis, et postremo ab autore, ante discessum suum ex hac uita, recognitis, et multis in locis auctis. Epigramma ad Lectorem* (**4** disticha cont.). *Una cum Indice utili et copioso.* (Insigne typogr.). *Francoforti apud Petrum Brubachium, Anno Domini* **1563**. *mense Martio.* **4**. **66** plagg. litt. AAA—CCC, A—Z, a—z, Aa—Rr sign. [CCC **6** foll., Rr **2** foll. cont.]. (Pars tituli aversa et **13** foll. seqq. non num. G. Aemilii elegiam, Milichii epist. nuncup. et indicem commentariorum cont.; p. **1**—**491**. Argum. et Commentar. c. textu; ult. pag. vac.).

— *Liber Secundus, de mundi historia, cum erudito commentario V. Cl. Iacobi Milichii, diligenter conscripto: et nunc denuo ex praelectionibus publ. in Academia Vitebergensi recognito, pluribusque in locis aucto et a mendis repurgato: opera et studio Bartolemaei Schonbornii. Epigramma* (**4** disticha cont.). (Insigne typogr.). — (In fine:) *Lipsiae Imprimebat Iohannes Steinman Typis Voegelianis. Anno M. D. LXXIII.* **4**. **41** plagg. litt. A—Z, a—s sign. [r **8** foll. cont.]. (p. **3**—**4**. G. Aemilii elegia; p. **5**—**10**. Milichii epist. nuncup.; p. **11**—**13**. Argumentum in Secundum Plinii; p. **14**. vac.; p. **15**—**636**. Commentar. c. textu; **1** fol. non num. in parte antica M. Anton. Casanovae Mantuan. **3** disticha cont., parte aversa vac.; **4** foll. non num. Index praecip. materiar textus et comment.; seq. fol. non num. tantum Clausulam cont.; **1** fol. album.). — Has editiones omnes, altera excepta, in manibus teneo.

Digitized by Google

XXXI. PH. MEL. ENARRATIO LIBRI DECIMI INSTITUTIONUM ORATORIARUM QUINTILIANI.

Illi paraphrasi Plinianae praefationis proxime annectimus Melanthonis annotationes in Fabii Quintiliani institutionum oratoriarum librum decimum, quae in hocce inveniuntur libro:

In M. Fabii Quintiliani Institutionum Librum Decimum, Doctissimorum Virorum annotationes, Nempe Philippi Melanthonis. Ioannis Veltcurionis. Ioannis Stigelij. Casparis Landsidelij. Summo studio ac singulari erga eloquentiae studiosos fide collectae, in ordinem digestae et aeditae. Per M. Stephanum Riccium. (c. insigni typogr.) — (In fine Praefat.) *M. D. LXX.* — (In fine libri:) Finis Annotationum in X. librum Fabij, *Inpressum impensis Iacobi Apelij, Bibliopolae Lipsensis.* 8. **34** plagg., litt. A ($^1/_2$ pl.) et A—Z, a—l (l $^1/_2$ pl.) sign. (4 foll. non num. praeter Indicem cont. Riccii epistolam nuncupatoriam ad Christophorum Lauterbachium Octobr. a. **1570.** scriptam; **268** foll. num. Explicatio X. Libri Quintiliani; ult. pag. vac.). Haec libri X. explicatio sic est instructa, ut, vita Quintiliani et praefationibus Melanthonis, Stigelii, Velcurionis et Landsidelii in librum X. Quintil. praemissis, textus huius libri exhibeatur in **27** particulas divisus, quarum quamque scholia Melanthonis, Stigelii, Velcurionis et Landsidelii, quae ad eam pertinent, deinceps sequuntur. Singulis scholiis verba Quintiliani, ad quae spectant, praefixa sunt.

Epistolam illam nuncupatoriam editoris h. l. Melanthonis commentario praemittimus, ex qua lector huius libri originem cognoscat.

Eximiae spei praeclaraeque indolis Adolescenti, Christophoro, Ornatissimi viri D. Bartholomei Lauterbachii Illustriss. Principis Electoris Augusti Ducis Saxoniae etc. Burggravii Magdeburgensis, Archiquaestoris filio. M. Stephanus Riccius S. D. P.

Quantum referat in dicendo ad genus orationis quod et tersum sit, et rebus, quas proferre volumus, accommodatum assuefieri vel ex hoc uno intelligitur, cum consideratur, cur ab Aristotele et Cicerone dictum sit, verba esse rerum notas seu symbola. Ut enim si quid est in notis, quod vel non satis id, quod notandum est, designat, vel fallax est et anceps, notitiam impedit, quo minus liquido res, quae notatur, teneri possit: ita, nisi sermo quam aptissimus ad res exponendas adhibeatur, regulariter accidere solet, ut res impedita obscuritate non possit ita, ut debebat, intelligi, aut etiamsi utcunque hinc inde sine delectu, et sine iudicio consutis atque usurpatis verbis sententia animadvertitur (quamquam de ea ipsa non raro divinandum est), ingratum tamen sit linguae perito id ipsum, quod cum non ea integritate sit, qua esse poterat, minus venustum est, et minus iucundum et velut corpus aliqua sui parte insigniter laborans facile morbum aliquem prodit.

Haec autem ideo commemoro, non quod velim durius pronuntiare de iis, qui dum iniquitate quadam temporum praeceptoribus idoneis caruerunt, coacti fuerunt esse contenti, si communem aliquam, et non plane barbaricam loquendi facultatem assequerentur (eos enim facile excusat institutionis ratio, in qua praeter suam culpam fuerunt a meliori profectu in hoc genere exclusi), sed ut adolescentes moneam non obiter in hoc elaborandum esse, sed inde usque a primis annis acerrimo studio dandam operam, ut tolerabilis saltem dicendi facultas acquiratur.

Quibus vero in rebus ea consistat et quo pacto comparari possit, fideliter ut alia, non minus exacti iudicii, quam acutissimi ingenii Rhetor Fabius *) libro suarum Institutionum X. ostendit, quem duo summi viri, duarum

*) Fabius Quintilianus.

Digitized by Google

Academiarum vicinis in locis principes D. Philippus *) et D. Stigelius **) dignum iudicarunt, ut publica praelectione commendarent et illustrarent. Horum laboribus cum sciam plurimos fuisse in hac parte studiorum feliciter adiutos, qui iam pridem defunctis gratiam habent pro opera, quam agnoscunt sibi non parum profuisse, et omnino confidam adhuc multo plures, quibus eos coram audiendi facultas non contigit, posse iuvari, si ad manum habeant, quae ab ipsis, cum hunc librum exponerent, fuerunt inter praelegendum allata, nihil veritus sum has lucubrationes edere, quas tibi ideo dedico Christophore, ut earum lectio te quoque ad cultae orationis, ad quam te tui praeceptores assidue assuefaciunt, studium invitet, in eoque iuvet atque confirmet. Adiunxi autem et Velcurionis ***) et Landsidelii ****) commentarios, quorum uterque in hac parte doctrinae fuit diligens, ac suam laudem optimo iure meretur.

Hunc meum conatum ut in bonam partem accipias et cum aequalibus tuis eo commode utaris, vehementer opto. Atque utinam et tu, et reliqui adolescentes, qui in scholam Portensem tanquam ad mercaturam bonarum litterarum a parentibus vestris missi estis, tam strenue pergatis institutum opus ac Spartam vestram urgere ac ornare, quam ego candidissime et suavissime in votis habeo, ut ita emergatis, eiusmodi aliquando evadatis, ita opibus accumulati istinc ad vestros parentes redeatis, ut praeceptores quoque, quibus non immerito principia seu progymnasmata studiorum vestrorum refertis accepta aliquem fructum, hoc est, aliquam voluptaculam ex isto fructu tanquam suo iure sibi possint vindicare. Quod tum demum et vos rectissime feceritis, et ipsi expectatione tanta non excident, si cogitaveritis, quod ille †) dixit:

Αἰσχρόν τοι δηρόν τε μένειν, κενεόν τε νέεσθαι.

Sed haec pro meo in te amore, quo te propter parentem tuum, ornatissimum virum, prosequor, tibi non dubitavi praecipere, non quod putem te istic ex praeceptoribus, qui te formandum susceperunt, non saepissime audire, sed ut fidem tibi faciam, tua studia mihi esse cordi. Bene vale. Data ex praepositura Lyssena, 1. Octobr. Anno Domini. M. D. LXX.

*) Melanthon hunc librum a. 1534. publica praelectione enarravit, conf. nota in fine harum annotationum addita.

**) Ioannes Stigelius, insignis poeta seculi XVI., Gothae 1515. natus, frequentavit academias Lipsicam et Witebergensem, in posteriori docuit bonas litteras et poesin usque ad annum 1548., quo transiit ad academiam Ienensem, ibique 1562. mortuus est.

***) Velcurio, pr. Barthol. Feldkirch (s. Barthol. Bernhard. de Veldkirchen) natus 1487. studia sua prosecutus est in academia Erfordiana, primum diaconus Brandenburgi et Halberstadii, postea professor physicae Aristotelicae in academia Witebergensi et theologiae baccalaureus, denique pastor et inspector in oppido Kemberg, mortuus 1551.

****) Caspar. Landsiedel, philos. magister Lipsiensis, a. 1514. natus, a. 1560. Lipsiae mortuus, notas in Quintiliani institutt. orator. scripsit.

†) Hom. Il. II, 298.

IN QUINTILIANI INSTITUTIONUM ORATORIARUM LIBRUM DECIMUM ANNOTATIONES PHILIPPI MELANTHONIS.

Praefatio in librum X. Quintiliani.

Hic liber decimus Quintiliani est quasi quidam modus studendi vel ratio discendi, et constat his tribus, lectione, exercitio styli, et declamationibus. Praecepta autem non faciunt artifices in ullo genere, nisi accedat exercitatio et usus. Nam exempla plus faciunt, quam praecepta. Sed praecepta ostendunt nobis, quomodo sint[1]) aliorum scripta intelligenda.

Scholia.

Hic liber Quintiliani est veluti modus studendi.

Cap. I. §. 1.[2]) *Quaeri scio*] Quasi diceret: Hactenus tradidi praecepta, quae non multum iuvant, nisi quis antea habeat ἕξιν, das er gewiss reden darff, ne titubet. ἕξις enim est firma facilitas, das einer eines dinges kan gewiss und gewaltig sein. Ars autem sine exercitatione nihil est. In libello Dialectices sic definit[3]) ἕξιν, quod sit qualitas vel animi vel corporis, consuetudine agendi parta, qua facilius et certius aliquid agimus, sicut palaestrica corporis ἕξις est, qua ictus regitur, et certius serit. Ars pingendi est ἕξις,

1) sint] Ed. 1570. sunt.

2) Capita et paragraphos secundum Car. Henr. Frotscheri editionem huius libri institutt. oratorr. Quintiliani (Lipsiae 1826. 8.) adscripsi.

3) definit] scilicet Melanthon; hic enim locus ab editore additus est, ut lector utramque Melanthonis definitionem vocis ἕξις comparare possit. — Invenitur haec altera definitio in libro I. Dialectices Melanthonis e. c. in Ed. Lipsiensi a. 1545. sic inscripta: Dialecticae praeceptiones collectae a. Phil. Mel. Accesserunt caeteris editt. regulae etc. p. 18., ubi ab his verbis incipit: Est enim ἕξις qualitas vel animi vel corporis etc. — In Corp. Reform. Vol. XIII., ubi non hae „Dialecticae praeceptiones", sed „Erotemata Dialectices" recusa sunt (conf. Prolegg. illic praemissa), p. 535. non haec, sed alia definitio huius vocis reperitur.

Digitized by Google

qua manus assuefacta est, ut certius pingat. Dicit[4]) autem ἕξεις consuetudine agendi effici, sed necesse est in natura instrumenta actionum esse. Quomodo enim pingat caecus, aut aliquis truncatis manibus? Sed in plerisque non sola exercitatione, sed etiam naturali quodam impetu nascuntur ἕξεις, ut in virtutibus heroicis fortitudo non ex sola exercitatione in magno imperatore, sed divino quodam impetu naturali oritur. Poetica in bonis poetis ad eundem modum naturali quodam impetu constat, ad quem tamen accedere exercitationem oportet, is impetus recte et appellatur, et est divinus motus, quo excitatur ad agendum animus, et efficitur ἕξις[5]). *Si qualibet earum*] scilicet vel scriptura, vel lectio.

§. 2. *Nam neque*] Haec est propositio. Proponit enim tria genera exercitationis dicendi, lectionem, stylum, et declamationem. *Citra lectionis*] scilicet nisi habeat alia exempla. *Fluitabit*[6])] Oportet nos habere quaedam exempla, ad quae dirigamus stylum. Est enim inanior et perturbatior eorum oratio, qui freti suo ingenio nullum sibi exemplum proponunt. *Etiam qui sciet*[7])] Quasi diceret: Declamatio est etiam necessaria. Etiamsi enim multum legas et scribas, nisi exerceas dicendo, quid aliud erunt illae tuae opes, quam quidam clausus thesaurus? *In procinctu*] scilicet paratum esse ad pugnam. Metaphora sumpta est a militibus, qui in acie stant cincti, do man itzt treffen sol.

§. 3. *Non autem*] Lectio maxime est necessaria, tamen non est summum. Minorem enim habet vim, quam stylus et declamatio. *Dicere*] scilicet loqui. Loqui praecipuum est, quia, si quem destituat naturalis facultas loquendi, non erit idoneus ad agendas causas.

§. 4. *Athleta*] scilicet nosse alia minora, quasi diceret: ego iam dicam, quomodo exercendus sit[7a]) ille, qui didicit praecepta. *Numeros*] id est, omnia praecepta et numeros feriendi.

§. 5. *Non*[8]) *ergo dubium est*] Primum praeceptum est, quod paranda sit copia verborum et rerum, et haec paratur lectione. Oportet enim nos bene instructos illa supellectili verborum. *Copia rerum*] Nemo potest esse in eo eloquens, quod nescit. Quando enim res sunt ignotae, tunc nihil possumus dicere, etiamsi maximam verborum copiam habeamus. Nam res ipsae, ut alio loco ait, gignunt verba. Item Horatius[9]):

Verbaque praevisam[10]) rem non invita sequentur.

In oratione hominis eruditi bene potest intelligi, sitne vir doctus, nec ne.

§. 6. *Sed cum sint*] Discernit genera verborum. Nos debemus habere maximam supellectilem in oratione, ut videamus, quae sint maiora verborum pondera, et quae sint ἐμφατικώτερα, ut Pericles dicitur dixisse, ut quoties ascenderet in suggestum, orare sic, ne quod verbum ei excideret, quod aliquem offenderet[11]).

§. 7. *Equidem scio*[12])] Quidam faciunt sibi indices, et colligunt synonyma, et ita eligunt, quae maxime sunt electa, ne tautologia utantur; sed hanc dicit puerilem quandam esse diligentiam colligendi. *Occupet proximum*] id est, sic est danda opera, non ut ordine singula sumas ex indicibus, sed sunt pondera verborum videnda.

§. 8. *Circulatores*[13])] Kauckeler, quasi diceret: videndum est, ubi unumquodque verbum boni debeat. *Hac cura*] scilicet legendo.

§. 9. *Omnibus*] id est, omnibus verbis locus est praeter haec[14]), quae parum sunt verecunda. Interdum utendum est verbis grandioribus, interdum humilioribus, cum res postulat.

§. 10. *Haec ut sciamus*] scilicet oportet nos parare copiam verborum, lectione et auditione.

---

4) Dicit] sic editor h. l. scripsit pro „diximus", quod Melanthon l. l. scripsit.

5) His verbis definitio, quam Melanthon in Dialectice proposuit, finitur.

6) *Fluitabit*] sic Ed. 1570.; Editt. Spalding., Frotscher. *fluit* (conf. utriusque Edit. nota ad h. l.).

7) *Etiam qui sciet*] sic Ed. 1570.; Ed. Spald. *Qui autem scierit*; Ed. Frotsch. *Qui autem scivit.*

7a) sit] Ed. 1570. est.

8) *Non*] sic Ed. 1570. et al.; Editt. Spald., Frotsch. *Num.*

9) Horat. ars poet. 311.

10) praevisam] sic h. l. Ed. 1570.; Horat. Editt. Bentl., Doering. provisam.

11) Conf. Plutarch. Pericl. c. 8.

12) *Equidem scio*] sic Ed. 1570. et al., recepta enim ante Spaldingium scriptura erat haec: *Equidem scio quosdam collecta quae idem significarent vocabula solitos ediscere*; Editt. Spald., Frotsch. *Et quae idem significarent solitos scio ediscere* (conf. utriusque Ed. nota ad h. l.).

13) *Circulatores*] apud Quintil. l. l. legitur *circulatoriam.*

14) haec] Ed. 1570. his.

Digitized by Google

§. 11. *Sunt alia*[15]] scilicet synonyma. In copia observandum est, ut sint synonyma aut metaphorica scilicet synonyma, et ex hoc loco sumpsit primum librum de Copia Erasmus[16]). Nam totus iste liber de Copia natus est ex hoc loco.

§. 12. *Nam per*] Interdum proprie, interdum figurate loquimur, sicut primus liber de Copia Erasmi docet idem variare.

§. 15. *Sed ut copia*] Est aliud praeceptum, non tantum verba observabis in lectione, sed res, et alia. *Paratur*] scilicet legendo vel audiendo. *Omnium*] scilicet inventionis et dispositionis, quasi diceret: plus valent exempla lectionis quam praecepta. *Exempla*] scilicet quae leguntur vel audiuntur. Exempla potentiora sunt, et magis docent, quam ipsae artes. *Traduntur*] scilicet cum praecepta hoc effecerunt, ut aliorum exempla intelligi possint. *Orator ostendit*] Discrimen, utrum sit efficacius legere, an audire. Es lebet alles.

§. 16. *Alia vero*] De utilitate audiendi. Ego animadverti et in me ipso et in aliis (inquit Philippus) plus prodesse vivam vocem, quam mutam. *Adiuvant*] Auditus omnia docet. *Spiritu*] id est, vita.

§. 17. *In lectione*] De utilitate lectionis, et quae legenda sint. *Corrogatis*] scilicet convocatis.

§. 19. *Repetamus*] Quomodo legendum sit, quasi diceret: Lectio non debet esse cruda, sed sicut cibum praemansum traducimus in stomachum, ita etiam legendum est diligentissime.

§. 20. *Scribendi sollicitudinem*] id est, debeo inducere sollicitudinem scribentis. *Occultantur*] quasi diceret: quando legis aliquam Ciceronis orationem, debes cogitare, quid habuerit consilii, et quid tu ea de re dicturus esses, si tibi dicendum aut scribendum esset. Quando igitur habes aliquam orationem bene notam, tum debes eam diligenter relegere, et videre, quid maxime ad imitationem prosit. Sub declamatione intelligit extemporalem dictionem. Homini imperito videntur epistolae Ciceronis mutae esse, qui ignorat conditiones temporum et statum reipublicae, non potest perspicere gravitatem orationis et sententiarum. Ego (inquit Philippus) perinde videor videre mihi, quae Romae gesta sunt eo tempore, cum lego epistolas illas, ac si iam rebus ipsis interessem.

§. 24. *Neque id statim*] Addit aliquid de iudicio. Etiamsi enim genus orationis in praestantissimis rebus probamus, tamen et res sunt observandae. Cicero a pueris assuefactus est magis Stoicae philosophiae, quam Academicae, hoc est, verae philosophiae. Ideoque multa sunt in Ciceronis philosophia, quae non sunt probanda. Seneca habet multas bonas figuras et sententias, sed sunt paene confusa et multa sine ordine congesta, et parum cohaerentia, sicut arena. Interim sunt et in eo multae absurdae et Stoicae sententiae, quae nullo modo probandae sunt. Aristoteles fuit acutus et diligens, sed quaedam relinquit in scribendo imperfecta et mutila in sententiis, ita ut oneri cessisse dici possit, non est indiligentiae, sed natura factus est ad breve dicendi genus. Plinius est acutus et brevis. Utrumque est reprehendendum, quia facit orationem obscuriorem. Quaedam sunt bona in eo, sed vitia facilius imitamur, quam virtutes.

§. 27. *Plurimum*] Quatuor recensentur utilitates carminis. Prima est, quod efficiat perfectos grammaticos. Secunda est, quod afferat copiam in dicendo. Tertia est, quod nusquam melius, quam ex carmine, intelligi possunt, quid sint figurae et venusti gestus in oratione. Quarta est, quod mores etiam fiunt inde meliores et venustiores. Carmen est destinatum ad aliquam pompam, et disputat Pontanus, finem carminis esse admirationem. *Lectionem*] Hoc loco dicit Fabius de legendis poetis. *Spiritus*] es mus ernst und herlich sein. Poetae enim habent res, verba et affectus. Iucundissima igitur est lectio poematum. *Praecipueque velut*] De voluptate.

§. 28. *Meminerimus*] De iudicio. *Patrocinio*] quasi diceret: poetae excusantur, quod interdum utantur inusitato genere sermonis, quia sint alligati certis pedibus. *Nos vero*] scilicet oratores de rebus seriis loqui.

§. 30. *Neque ego*] quasi diceret: tamen oratio non debet esse inornata, sed propemodum poema.

§. 31. *Historia*] De historia legenda. Veteres autem historici sunt eloquentissimi, sicut Livius floridissimus et copiosissimus. *Vitandas*] quasi diceret: quaedam debet esse magis seria oratio in foro et rhetore. *Ad actum rei*] Haec

15) *Sunt alia*] apud Quintil.: *Sunt autem alia.*

16) Conf. huius Corp. Reform. Vol. XVI. p. 807. nota 1.

Digitized by Google

verba sunt sumpta ex Thucydide, quod historia non sit ἀγώνισμα, sed κτῆμα[17]), hoc est, non sit praesens certamen, sed thesaurus quidam repositus posterorum gratia, qui his exemplis in vita omni moveri debent.

§. 32. *Sallustiana*] Sallustius in orationibus est planior, quam in narrationibus, sicut et Thucydides. Mea (inquit Philippus) oratio est aptior ad disputationem, quam narrationem, econtra D. Ionae oratio senioris.

§. 33. *Bellicum canere*] id est, grandis est oratio et magnifica. Thucydidem octies descripsit Demosthenes, ut eum sibi familiarem redderet, et quamquam alio modo loquitur, tamen apparet eum multum sumpsisse ex Thucydide. Xenophontis oratio est mollissima, sicut puellarum, fuit magis philosophus, quam orator. *Toris*[18])] Loquitur de brachiis et musculis. Vivere athletice est se saginare ad caedem. Toros vocat Virgilius illas turgidiores partes in corpore:

Luxuriatque toris animosum pectus[19]).

Lacerti sunt nativum robur. *Lacertosa oratio*[20])] id est, firma, et debet habere carnem, sed non nimis pinguem. *Versicolorem*] qualis est nunc oratio Erasmi, quae habet etiam in gravi causa multas delicias. Similis fuit Phalereus[21]).

§. 35. *A philosophorum*] De legendis philosophis. Grammatica est de docto et perspicuo sermone. Dialectica est ars indicans, an membra negotiorum apte cohaereant. Rhetorica est ars ornans verbis negotia. *Optima*] id est, tertia parte de moribus. *Sui operis*] id est, oratorii, hoc est, oratores debebant tractare philosophiam moralem. Oratores nostris temporibus sunt, qui versantur non in foro, sed in principum consiliis et magnis rebuspublicis.

§. 36. *Disputationum*] scilicet scholasticarum, hoc est, oratio debet esse nitidior et splendidior in foro, quam in scholis.

§. 37. *Credo*] Qui sint legendi autores, vel de iudicio autorum. Ex Cicerone sumimus res et phrasin; ex Terentio phrasin; ex Plinio non phrasin, sed rerum cognitionem. Nolim enim quemquam imitari eius formam orationis valde obscuram, et incompositam, et brevem. Quintiliani temporibus erat triplex aetas. Erat media, scilicet, Ciceronis et Hortensii. Recens ipsius Quintiliani. Vetustissima Livii[22]) et Pacuvii. Proprietas prima laus est orationis, figurae debent aspergi veluti insignes stellae, qualis est Ciceronis oratio, et in loco tamen asperguntur venustissimae figurae. Ultima aetas Germanorum est valde horrida, nihil studuit elegantiae et figuris. Huic successit aetas, quae voluit omnia figurate dicere. Iam vero est quasi consummata aetas Germanicae eloquentiae, est illa Ciceroniana eloquentia, ita ut revocent se homines ab illa horrida eloquentia, et moderate utantur figuris. Atticum exile seu proprium; Asiaticum seu Gallicum est.

§. 40. *Pertulerunt*] id est, qui duraverunt. *Qui*] quasi diceret: qui in nulla parte valet. *Sed*] videndum est, ex quibus autoribus phrasis sit petenda.

§. 44. *Pressum*[23])] das enge und klein ist, ut Sallustii et Philippi. *Sana et vere*] Talis Mosellani[24]) oratio, et nitida et composita Hutteni oratio. *Atticum*[25])] scilicet proprium, rein und züchtig.

§. 46. *Igitur*] De poetis. *Ab Homero*] Nihil potest incidere in rebus humanis, cuius non habeas aliquod exemplum, aliquem locum in Homero. Chrysippus vocat poesin Homeri εἰκόνα virtutis. Omnium rerum humanarum exempla depicta sunt in Homero. *Quemadmodum ex oceano*] Venusta allusio. Quanta[26]) sit virtus in car-

17) Haec spectant ad Thucyd. I, 22. verba extrema: κτῆμά τε ἐς ἀεὶ μᾶλλον ἢ ἀγώνισμα ἐς τὸ παραχρῆμα ἀκούειν ξύγκειται.

18) *Toris*] sic Ed. 1570. et Ed. Spald.; Ed. Frotsch. *toros* (vid. eius not. ad h. l.).

19) Virg. Georg. III, 81.

20) *Lacertosa oratio*] apud Quintil. h. l. leguntur verba: *lacertis opus esse.*

21) Phalereus] Ed. 1570. Phalareus. — Demetrius, Phanostrati filius, a pago Attico, Phalero, in quo natus erat, Phalereus cognominatus; conf. Orellii et Baiteri Onomast. Tullian. P. II. p. 213 sq. et Pauly: Real-Encycl. T. II. p. 938 sqq.

22) Livius Andronicus, de quo conf. illius Onomast. Tullian. P. II. p. 357., Bernhardy: Grundr. d. Röm. Litt. Ed. 2. p. 183 sq. 358.

23) *Pressum*] apud Quintil. legitur: *pressa.*

24) Petrus Schade, Mosellanus, Protegi non longe a Confluentibus 1493. natus, inde ab a. 1517. graecae linguae professor Lipsiensis, 1519. Lutheri cum Eccio disputationi Lips. interfuit (celebris eius oratio Lipsiae ante hanc disputationem habita, in qua de ratione disputandi, praesertim in re theologica disserit, invenitur ex parte in Seckendorfii commentar. de Lutheran. Ed. 2. lib. I. sect. 26. §. 62. add. II. p. 89. et integra in Loescheri Actis Reform. T. III. p. 567—578.), a. 1524. Lipsiae 31. an. aetatis mortuus est. Scripta eius a Ioechero, Allgem. Gelehrten-Lex. P. IV. p. 208. enumerantur. Vitam eius breviter descripsit Ge. Hier. Rosenmüller: Lebensbeschreib. berühmter Gelehrten des XVI. Jahrh. T. I. (Lips. 1800. 8.) p. 292—311.

25) *Atticum*] apud Quintil. *Attica.*

26) Quanta] Ed. 1570. errore typogr.: Quarta.

Digitized by Google

mine Homerico, non potest ostendi recitatis exemplis, quam aestimari in toto corpore. *Laetus*] id est, copiosus et ornatus. *Pressus*] id est, tenuis, proprius et angustus, non dicere nisi necessaria. *Iucundus*] id est, amoenioribus figuris ornatus. *Gravis*] scilicet tragicis figuris. Poeta servit decoro. Aiax irascitur et expostulat. Phoenix concionatur illi theologice, et est illa sententia λήθη: Remitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus nostris debitoribus. Item, Melior est comitas, quam iracundia, in 9. lib. Iliad.

§. 47. *Contentio*] In 1. Iliad. *In secundo*] ubi Thersites vapulat mota seditione. 2. Iliad.[27]). Sicut pictura non potest cognosci exempto uno membro aut colore, sed oportet totum corpus videre, quomodo convestiatur, ita etiam in carmine.

§. 49. *Curetum*] In 9. Iliad.[28]).

§. 50. *Priami*] in ultimo Iliad. Ut autem quisque est optimus et praestantissimus, ita est valde perspicuus, et facillime intelligi potest.

§. 51. *Epicos*] id est, heroicos, quorum carmen est continuum et uniusmodi. ἔπος significat continuum carmen, et habens continuam materiam.

§. 52. *Raro*] De Hesiodo. Hesiodus est quidam decalogus apud gentes. Deinde addit decalogum, quia haec duo debent docere sacerdotes. Caeterum non est opus oratorium scilicet, in principio de Prometheo et Epimetheo. Duae sunt partes in homine. Mens seu ratio, λόγος. Deinde ὅρμη, affectus. Multa praedicit Prometheus; sed Epimetheus non obtemperat. ἐπιμηθεὺς, id est, post deliberans. Pandora est voluptas, quae decipit affectus. Voluit autem poeta describere imbecillitatem humani animi. Lex naturae est decalogus. Ideo Deus excitavit quorundam summorum virorum ingenia, qui perspexerunt illas leges, et descripserunt, ut extaret lex naturae in toto orbe. *Occupata*] id est, in principio. *Palma*] scilicet propter sententias.

§. 53. *Antimacho*] Catullus[29]):

At populus tumido gaudeat Antimacho.

Critici vocantur iudices autorum. Apollonius descripsit Argonautas, et exstat ipsius opus. Describit Mysorum hospitalitatem, a quibus nostros Mysos ortos existimo.

§. 54. *Sui temporis*] scilicet Ptolomaei Philadelphi. Arati opus est sphaericum, quia stellas descripsit. Virgilius dicitur certasse cum tribus poetis, Homero, Hesiodo et Theocrito[30]); Homerum aequasse, quamquam ego non credo, Hesiodum superasse, Theocrito nullo modo similem. Euphorion fuit poeta elegiacus.

Fabius hactenus[31]) dixit de heroicis poetis, et quatenus sint imitandi; nunc censuram facit de elegiacis scriptoribus, qui elegiacum carmen componunt.

§. 59. *Facilitatem*[32])] id est, ἕξιν, ut oratio sit conformata. Non multa legenda sunt, sed multum. Alii sic legunt hunc locum: *Multa magis, quam multorum formanda lectione*[33]) *et ducendus color.* Ducere colorem significat imitari. Et multum magis, quam multorum formandus et ducendus color.

§. 60. *Vibrantes*] id est, aptae, acutae, sententiosae. Archilochus scripsit invectivam adversus socerum. In Horatio nihil est naturae.

§. 61. *Pindarus*] De Pindaro vide Horat. lib. 4. Oden 2.

§. 65. *Antiqua*] Antiqua comoedia fuit, in qua nominatim taxabantur cives. Sed cum modum excederent scriptores illarum comoediarum, interdictus est hic mos scribendi. ταμίας non esse ταμίας, sed λαμίας[34]), hoc est, quaestores sunt Lamiae. Est significantissime dictum. Lamiae sunt striges appetentes humanarum carnium. Euripides est dulcior Sophocle, fuit apud Archelaum regem Macedonicum.

§. 68. *Cothurnus*] Reitters stieffel, ubi introducuntur reges et equites. In comoediis inducuntur personae indutae soccis, cives et rustici.

---

27) Hom. Il. II, 211—277.

28) Hom. Il. IX, 525. 528. 545. 547. 585.

29) Catull. XCV. De Smyrna Cinnae poetae v. 10.

30) Conf. Fulvii Ursini: Virgilius cum Graecis scriptoribus collatus. Antverp. 1567. 8.

31) hactenus] i. e. usque ad verba (§. 58.): *Varietas tamen nobis ex villoribus grata sit.*

32) *Facilitatem*] sic apud Quintil.; pro hac voce in Ed. 1570. huic notae male adscriptum est: *Faciliter.*

33) *multorum formanda lectione*] sic h. l. aliorum lectio refertur; in contextu his scholiis praemisso Ed. 1570. habet: *multorum formanda mens*, quibus in margine adscripta est varia lectio: *formandus*; Editt. Spald., Frotsch. habent: *multorum lectione formanda mens*; aliae Editt. *multorum lectione formandus* (conf. Spald. nota crit. ad h. l.).

34) Hoc dictum legitur in Plutarchi comparatione Aristophanis et Menandri c. 1. Ἐπαινεῖται γάρ, (φησὶν) ὅτι τοὺς ταμίας ἐβάπτισεν, οὐχὶ ταμίας, ἀλλὰ λαμίας ὄντας.

Digitized by Google

Plutarchus dicit Menandri fabulas esse ortas ex sale, ex quo orta sit Venus[35]), hoc est, ex candido sale. Alludit ad nomina, quia sales dicimus venuste dicta. Episcopi et sacerdotes Graeciae ad tollenda spectacula suppresserunt hunc optimum autorem, et quod ad hanc rem attinet, pessime meriti sunt de posteritate, quam privarunt optimo autore. Fabulae Menandri sunt *μάθημα καὶ ἀγώνισμα*, hoc est, formant mores, et prosunt oratori. Plutarchus[36]).

§. 70. *ἐπιτρέποντες*[37])] id est, facientes compromissum, permittentes rem arbitris. *ἐπιτροπὴ* iudicium tale. *ἐπίκληρος*[38])] id est, virgo orba, seu vidua, ein Jungfraw heimgestorben. Lex Moysi fuit in Atheniensi republica, ut videre est in Phormione Terentii: Lex est orbae[39]) etc. *Hypobolimaeus*] id est, puer suppositicius.

§. 73. *Historiam*] Iudicium de Graecis historiis. *Instans*] id est, concitatus. Dicere autem, quod maxime ad propositum facit, vel versari intra negotium, vel petere iugulum, ut Plinius iunior dicit[40]), est vere Attica *δεινότης*. Herodotus est vetustissimus historicus apud Graecos et Latinos. Eius oratio est mollissima et suavissima, et habet intersertas orationes, sicut Livius; est vere, ut ego dicere soleo, Homerus soluta oratione. Polybius est diligens in observandis temporibus, et videtur fideliter narrare, et habet egregias descriptiones temporum, fuit comes superioris Scipionis, quem haud dubie egregie descripsit. Sed historia non extat, tantum fragmenta habemus, quae maxime legenda sunt. Philistus scripsit casus et eventus tyrannorum Siculorum. Huius Cicero saepe mentionem facit. Clitarchus floruit tempore Augusti, et interfectus est a Tiberio. Augustus dixit esse venenatissimum ingenium, et expostulavit cum Asinio Pollione, quod eum apud se retineret, cum sciret eum sibi infensum esse. Fortasse scripsit aliquid de Augusto, quod offendit eum.

§. 75. *Timagenes*] scilicet quem Tiberius interfecit. *δεινότης* dicitur, qui illa dicit, quae plurimum in causa valent, et sunt apposita ad rem. Talis est Demothenes, nec extemporali oratione dixit.

§. 76. *Modus*] scilicet parsimonia.

§. 77. *Minus lacertorum*] scilicet minus rerum, et aliquanto plus inutilium ornamentorum. Lacertos, ipsos nervos, argumenta principalia causae; toros ornamenta vocavit supra. Nullo modo potest conferri Aeschines ad Demosthenem. Lysias est quidam quasi Terentius inter oratores sui generis. Est ille Lysias, cuius mentio fit apud Platonem. Tria debet orator efficere: docere, delectare, movere.

§. 79. *In diverso*] scilicet uberiore. Opponit Isocratem Lysiae et caeteris ipsius temporis oratoribus. Isocratis oratio est periodica. *Palaestrae*] scilicet scholae. Seriae causae requirunt libertatem quandam in contentionibus. Quando debent esse vibrantes et percutientes sententiae, necesse est orationem esse liberiorem, et solutam vinculis. Exordia in Cicerone sunt composita, et narrat. *Honesti studiosus*] scilicet est plenus sententiarum optimarum, quales disputantur theses in scholis. Saepe tractat hunc locum: Etiamsi honestis viris male sit, et malis res secundae fluant, tamen non discedendum esse a regula, quia natura debet recte et honeste facere, et fieri non posse, quin res nostrae secundiores fiant, cum saepe recte facimus, neque committendum, ut male faciendo nobis ipsis mala accersamus.

§. 80. *Inclinasse*] scilicet aliquanto plus addidit deliciarum, sicut est in oratione Erasmi plus deliciarum, quam in superiore seculo. Sunt multa in eo accersita ornamenta, veteres parcius ornabant.

§. 81. *Quis dubitet Platonem*] Graeci recte dixerunt, Iovem fuisse usurum Platonis oratione, si de divinis rebus Graeca oratione voluisset dicere, sed quia non est methodicus, non potest multa docere lectorem. Cicero vocat orationem Aristotelis flumen vehens aurum[41]). Quod ideo puto eum fecisse, non propter copiam orationis, quia est tenuis et exilis, sed quia habet plurimas

35) Haec dicit Plutarchus in comparatione modo laudata c. 4. his verbis: *αἱ Μενάνδρου κωμῳδίαι ἀφθόνων ἁλῶν καὶ ἱερῶν μετέχουσιν, ὥςπερ ἐξ ἐκείνης γεγονότων τῆς θαλάττης, ἐξ ὧν Ἀφροδίτη γέγονεν.*

36) Plutarch. l. l. c. 3.

37) *ἐπιτρέποντες*] Editt. Spald., Frotsch. *Epitrepontes.*

38) *ἐπίκληρος*] Editt. Spald., Frotsch. *Epicleros.*

39) Lex est orbae] sic Ed. 1570. corrupte pro: Lex est, ut orbae. Verba enim Terentii Phorm. I, 2, 75. sunt haec:

Lex est, ut orbae, qui sint genere proxumi.

40) Plin. Epist. I, 20, 14.

41) Cic. Academ. prior. II, 38, 119.: veniet, flumen orationis aureum fundens, Aristoteles.

Digitized by Google

nterspersas gemmas et stellas, et est quasi biblioheca omnium superiorum philosophorum, et est nethodicus, habet etiam sententias quasdam egregias. Stoici non argumentantur ad formam sylogisticam, sed sorices, in quibus quis facile iotest decipi. Lucretius est paulo superior Virgilio. Ante Virgilium nullum fuit perfectum poema. Ideo multum fuit ei laborandum.

§. 86. *Propior*] quasi diceret: Virgilius adeo excellit, ut nullus postea sit assecutus Virgilium. *Desserimus*] scilicet nos Latini. *Laborandum*] scilicet propter Latinae linguae asperitatem. *Eminentibus*] scilicet Homericis. *Aequalitate*] scilicet aequabilitate. Ego puto Quintilianum fuisse natura gravem et tetricum. Ideoque aequior Catullo est, quam Ovidio, qui fuit lascivior. Seneca est laudandus partibus, hoc est, habet sententias optimas, sed totum corpus non cohaeret; sed Ovidius totus est laudandus, totus fuit poeta, et habet optimos gestus in suis poematibus, et optime disponit, non est laudandus partibus, ut hic dicit.

§. 87. *Alter*] scilicet Macer. *Alter*] scilicet Lucretius.

§. 88. *Ennium*] Ovidius[42]):

Ennius ingenio maximus, arte rudis.

Ennius non est bonus, sed tamen multa bona habet. *Lascivus*] scilicet qui effundit varios gestus, et utitur multis deliciis in scribendo. Seneca partibus laudatur, etiamsi totum corpus non multum adeo valeat.

§. 89. *Recti generis*] scilicet proprie loqui, vitare alienas figuras.

§. 91. *Quia Germanicum*] Laudavit Domitianum praesentem temporibus Quintiliani. Voluit etiam appellari Germanicus, non quod eius ductu, sed eius tempore illa bella gesta sunt. Alter Germanicus fuit optimus poeta et orator, ut cum optimis istis temporibus sit comparatus.

§. 93. *Satyra*] scilicet in qua reprehenduntur mores hominum.

§. 94. *Salis*] scilicet salse dictorum. *Horatius*] Laudat tanquam satyricum, non tanquam poetam. *Purus*] scilicet in epistolis et orationibus. *Hodie quoque*] puto eum intelligere Iuvenalem.

§. 96. *Epodos*] scilicet Horatii versus. Epodus ab ἐπὶ καὶ ᾠδή· ἐπᾴδειν, accinere. Epos, hoc est, addita cantio. Epodi dicuntur illi versus, quibus accedit[43]) brevior versus.

§. 97. *Summa*] es ist nicht aussgemacht. Necesse est summam fuisse elegantiam Graecae comoediae. Varius scripsit Augusti temporibus. Togatae fabulae dicuntur, in quibus argumenta sunt Romana; palliatae vero, in quibus argumenta sunt Graeca. Thucydides est gravis, splendidus, et felicissimus in exponendis consiliis. Haec nullo modo sunt in Sallustio. In omnibus artibus plures sunt autores Graeci, quam Latini. Livius est uberior, quam ullus Graecorum, quos nos habemus. Herodotus est suavis et mollis, Livius confragrosus et grandis.

§. 104. *Superest*] Multi putant esse Cornelium Tacitum, qui certe satis tragicus est in dicendo, gravis, grandis, vagatur interim longius, et sunt interdum hyperbolae, et amplificationes absurdiores, satius fuisset eum fuisse propriorem[43a]). Longe est infra Livium ponendus, fuit minor natu Quintiliano. Aula est impatiens veritatis. Exeat aula, qui vult esse pius. Praecepta sunt viae et modi, qui ostendunt, quomodo nos ad compositionem et imitationem comparare debeamus. In unaquaque lingua sunt duplicia vocabula, simplicia et iuncta, quia non satis est tenere simplicia verba, et seorsim sumpta, et postea componere pro nostra libidine, sed opus est observare phrasin et compositionem veterum ex libris, cum lingua amplius non sit vernacula. *Nominabitur*] scilicet Cornelius Tacitus.

§. 105. *Oratores*] Cicero mihi videtur esse medius inter Demosthenem et Isocratem, est pressior hoc[43b]), et fusior illo. Demosthenes valet δεινότητι, acumine sententiarum, et inventione, et quod decebat Atticum, est aliquanto brevior. In Cicerone sunt omnia copiosiora et iucundiora; in Demosthene sunt tristiora et quasi aculeata. Vel Cicero est medius inter Platonem et Demosthenem. Ad iudicium acuendum plurimum valet Demosthenes. Inventio et dispositio est naturae.

§. 106. *Densior ille*] id est, angustior Demosthenes. Instat sibi, sicut supra de Thucydide. Caesar similior futurus esset Demostheni, quam Ciceroni, si voluisset se conferre ad ali-

42) Ovid. Trist. II, 424.

43) accedit] Ed. 1570. accidit.

43a) propriorem] Ed. 1570. propiorem.

43b) hoc] Ed. 1570. illo.

Digitized by Google

cuius imitationem. *Pondere*] scilicet amplificationibus. *Illo*] scilicet Demosthene. *Hoc*] scilicet Cicerone. *Naturae*] Ego censeo etiam Ciceronem fuisse aptiorem ad eloquentiam, quia fuerit floridior. Demosthenem scribit Plutarchus usque ad quinquagesimum annum noctu nunquam extinxisse lucernam, cumque ei hoc probri loco obiectum fuisse, quod meditatus accederet ad agendum, respondit, se vero pudere, si immeditatus ascendat concionem daturus populo Atheniensi consilium [44]). Sicut Virgilius plus valet cura, Homerus natura: ita e regione Cicero natura, Demosthenes cura. Cum Ciceroni obiiceretur, quod plures perdidisset suo testimonio, quam servasset eloquentia, respondit: Quia plus mihi est fidei, quam eloquentiae. Vere est dictum, quia aequius auditur mediocris commendatio fidei, quam iactatio eloquentiae. *ἄνευ προοιμίων καὶ πάθων*, lex erat Athenis proposita oratoribus. *διαβαπτίσω*, id est, reddam eum depexum, ich wil ihn recht waschen. *μεθύει μεγέθει τῶν πραγμάτων*, Philippus: ebrius magnitudine rerum. Graeca lingua est multo copiosior, quam Latina, et multa sunt in Graecis venustissime dicta, quae Latine reddi non possunt. Demosthenes non videtur studiosus fuisse iocorum, aut dicacitatis, fuit tristis natura. Disputationes Ciceronis sunt tenues et suaves. In epistolis quaedam etiam illaborata et incomposita sunt. Propemodum tempore Ciceronis, cum huius copiam et felicitatem caeteri assequi non poterant, praetexebant suae imbecillitati virtutis nomen, quod Attice dicerent. Sed Cicero dicit non illud solum esse Atticum, sed quiddam uberius, quale Demosthenis et Isocratis. In epistolis Ciceronis valde plurimae epistolae horum Asinii, Trebatii et Matii; sed Trebatius caeteris praeferendus videtur.

§. 109. *Eloquentia*] scilicet Orator.

§. 111. *Auditum est*] Phil. Mel. legit *auditu* [45]). *Prae se fert*] Talis est oratio Ioannis Pflugk [46]) sine magno impetu.

§. 115. *Perdidisse*] id est, nimia diligentia sibi ipsi succum adimere. (Talis est oratio fere D. Phil. Mel.) [47]). *Calvum*] Calvus [48]) etiam fuit ex isto genere, qui voluerunt Attici dici. Sed sunt nimis brevia verba Ciceronis de Calvo: „Nimium tamen inquirens in se, atque ispse sese observans, metuensque ne vitiosum colligeret, etiam verum sanguinem (id est, succum [49])) deperdebat. Itaque eius oratio nimia religione attenuata, doctis et attente audientibus erat illustris, a multitudine autem, et a foro, cui nata est eloquentia, devorabatur", Cicero in Bruto [50]).

§. 116. *Cassius*] De Cassio Severo vide Senecam [51]), cuius libri circa ipsum undique combusti sunt, ita ut ipse quoque amburetur, sed tamen non interficeretur. Videtur et huius mentionem facere Horatius [52]).

§. 117. *Plus stomacho*] scilicet, dixit omnia, prout ferebat iracundia.

§. 119. *Quae sunt extra*] scilicet externa bona praeter artem. Talis fuit oratio Friderici a Thun. [52a]) *Scenis*] scilicet tragoediis. *Privatis*] scilicet fuit tenuis et humilis.

§. 122. *Veteribus*] scilicet Cicerone. Venit ad philosophos Latinos.

§. 123. *Supersunt*] Philosophiam ex Graecis sumamus, si volumus artifices fieri ex Aristotele et Ptolemaeo.

§. 124. *Sceptici* [53])] scilicet consideratores, qui non pronuntiabant sententiam, sed disputabant in utramque partem, dicebant se *ἐπέχειν*, an sich halten, unde dicti sunt *ἐφεκτικοὶ*, hoc est, Academici. Quintilianus fuit homo severus; ideo amavit genus orationis non nimis severum. Seneca mirum in modum lascivit, habet inusitatas figuras, sicut Germani quidam, est incompositum genus, et pleraque sunt audacius dicta, quam licebat. Seneca non fuit vere et perfecte doctus in philosophia. Senecae orationem vo-

44) Conf. Plutarch. Demosth. c. 8.

45) *auditu*] sic etiam Ed. Spald.; Ed. Frotsch. et al. *auditum*.

46) Iohannes Pflug, legatus Georgii Ducis ad Electorem Saxoniae, conf. Seckendorf l. l. lib. III. sect. 7. §. 22. add. II. b.

47) Talis est — Mel.] haec, quoniam ab editore Riccio addita sunt, uncis inclusi.

48) C. Licinius Calvus, de quo conf. Orellii et Baiteri Onomast. Tullian. P. II. p. 343 sq.

49) id est, succum] haec non sunt verba Ciceronis.

50) Cic. Brut. c. 82. §. 283.

51) Senecae Excerptt. Controv. III. Praef. p. 421., conf. etiam de hoc oratore Bernhardy: Grundr. d. Röm. Litt. Ed. 2. p. 236 sq.

52) Horat. Serm. I, 10, 62. Epist. I, 4, 3.

52a) Thun] Ed. 1570. Thin. — Fr. a Thun praefectus (Hauptmann) Wimariae c. ann. 1509 — 1532., vid. Ioh. Seb. Müller: Annales des Chur- u. Fürstl. Hauses Sachsen (Weimar, 1700. Fol.) p. 65. 70 sqq. 83. 86.

53) *Sceptici*] in Quintil. textu Ed. 1570. legitur *scepticos*, quae vulgaris erat lectio; Editt. Spald., Frotsch. pro ea restituerunt *Sextios*, conf. utriusque nota crit. ad h. l.

Digitized by Google

carunt arenam sine calce. Seneca reprehendit compositionem Ciceronis; cum tamen ipse nihil componat, immo videatur eam non intelligere. Pictor Noribergensis Albertus Durerus [54]) dixit se multo meliorem factum esse imitatione Iacobi de Barbaris [55]); item se futurum fuisse multo praestantiorem, si incidisset in exempla multo meliora. Senecae philosophia est inanis, et aliena a Peripateticis, multa sumpsit ex Stoica et Epicurea doctrina. Peripatetica iacuit illis temporibus vitio male iudicantium, quia vulgus magis amat prodigiosa, quam sana, vera et simplicia.

§. 129. ***Dulcibus vitiis***] scilicet deliciis.

§. 130. ***Alieno iudicio***] id est, omnia probavit sine discrimine.

Cap. II. §. 1. ***Ex his caeterisque***] Stylus requirit imitationem. Ideo nunc de imitatione dicendum est. De sententia Quintiliani. Summa sententia est Fabii, requirit imitationem, sed citra superstitionem, nec vult nos ita superstitiose addictos esse alienis inventis membris ac figuris, nullas ut res novas aut figuras ipsi inveniamus, aut nihil ut efferre nisi membris unius alicuius velimus. Ac verum est ea superstitione retardari ingenia. Ideo et mihi placet eius rei modus quidam. Praeterea Fabius commiscet imitationem rerum et elocutionis. Certe in rebus non imitatio tantum, sed inventio etiam valet, nec unus in rebus imitandus erit. Qui autem de imitatione hoc tempore praecipiunt, non de rebus, sed de elocutione loquuntur. Ideo non est abutendum Fabii autoritate, ad detrahendos ab imitatione studiosos, praesertim hoc tempore, cum tota nobis lingua e libris petenda sit, in quibus quis non videt optima potius exempla, quam corrupta imitanda esse maxime, cum videamus imitatione has artes renatas esse. Poetica enim refloruit, posteaquam aliqui ingeniosi veteres poetas sibi proposuerunt imitandos. Ita et soluta oratio erit melior, si exemplum aliquid egregium effingere pro virili conabimur. Quod ita faciendum est, ne nimia servitus remoretur ingenia, neve in qualibet sententia aliena membra mutuanda nobis esse putemus, sed quantum fieri potest, demus operam, ut in conspectu sint plurimae veterum atque lectissimorum formulae, maximeque Ciceronis. Deinde idea quaedam purae ac veteris orationis circumferatur animo, a quo non multum discedamus, etiamsi non unius tantum lineamenta prorsus exprimere possimus. Primum praeceptum, imitandi studium esse debere in adolescentibus.

§. 4. ***Quia pigri est ingenii***] Ipse commiscet ibi res et elocutionem. *σκιογραφία* [56])] imitatio est umbrarum. *ζωογραφία*, cum coeperunt picturae coloribus illustrari. Prioris artis initium fecerunt ab umbra solis, eamque in pingendo tantum sunt imitati.

§. 11. ***Quod in orationibus***] Veris causis subest aliquis impetus. Respublicae et tempora mutant vocabula, ut Christus, Ecclesia, Sacramentum, Crux.

§. 14. ***Quapropter***] Tertium praeceptum, delectus adhibendus est in imitatione. Radius resplendens in speculo nec est corpus, nec figura, sed lumen quoddam.

§. 16. ***Temerarii***] viel seltzamer bossen. ***Corrupti***] id est, omnia figurate dicentes.

Commonefactio Phil. Mel. de imitatione.

Duplex est imitatio, generalis et specialis. Generalis quaedam est rerum, hoc est, inventionis ac dispositionis, quaedam est verborum et phrasis. Oportet enim habere certos autores, quibuscum quasi colloquentes linguam discamus, praesertim cum tota nunc e libris sumenda est. Ac de generali imitatione recte dicitur, omnes bonos imitandos esse. Nam quod ad res attinet, opus est nobis propemodum infinita quadam copia, et varietate doctrinae, ex qua oriri atque efflorescere oratio debet. Primum res illae, quas tractamus, penitus ac perfecte nobis debent esse notae. Postea aliunde etiam ornamenta, quibus ceu floribus conspergatur oratio, figurae, sententiae, loci communes, amplificationes, historiae, exempla, dicta, similitudines, et hoc genus alia multa, conquirenda sunt, eaque omnia

54) Alb. Durerus d. 20. Mail 1471. Norimbergae natus, 6. April. 1528. ibidem mortuus est. Vitam huius celeberrimi pictoris descripserunt Roth (Leipz. 1791.), Heller (cuius libri autem sola Pars II. prodiit Lips. 1831.) et Nagler (Neues allgem. Künstler-Lexicon T. III. p. 504—553.).

55) De hoc Iacabo da Barbary, plerumque Franz Babylone dicto, pictore et chalcographo conf. Nagler l. l. T. I. p. 259.

56) *σκιογραφία*] hanc recentiorem formam (de qua conf. Lobeck ad Phryn. p. 646.) h. l. Ed. 1570. exhibet pro antiquiore *σκιαγραφία*.

Digitized by Google

debent esse in promptu, et in conspectu, ut videantur ultro scribentibus se offerre, sicut in aedificando nos materiam oportet habere ante paratam. Talis copia et varietas comparet in omnibus praestantibus autoribus, in Platone, Aristotele, Demosthene, maximeque in Cicerone. Sed haec varietas non debet esse inepta coacervatio sententiarum, sed ita conspergenda est oratio, ut nihil videatur ineptum, aut procul accersitum, neve corpus ex huiusmodi centonibus constet. Quamquam, quomodo his floribus utendum sit, optime monstrant autores ipsi. Quam venuste Cicero [57]) Hesiodi versiculum ad praecepta gratitudinis detorquet! In epistola ad Lentulum [58]), quam apte citat Platonis sententiam, ferendos esse mores delirantis reipublicae! Quam venustum est illud [59]), quod citat ex Attico, fortunam ab animo firmo et gravi tanquam fluctum a saxo frangi oportere! Pro Milone [60]) recitat iudicium Palladis de Oreste ex fabula Euripidis. Item paene ad verbum transfert locum Xenophontis, cum ratiocinatur esse Deum, et ei curae esse res humanas. Demosthenes quamquam verecundissime dicit, tamen plurimum aspergit historiarum et poematum. Praeterea ad discenda verba, phrasin, figuras, prosunt boni omnes, sed ita, ut certa quaedam autorum aetas eligatur.

Alia est imitatio specialis, scilicet compositionis, seu periodorum Ciceronis, de qua breviter dicam. Assuefacere nos debemus, ut observemus sententiarum ordinem, et demus operam, ut optime cohaerentia scribamus. Hoc praecipue efficit Cicero, sed tamen addit etiam alias virtutes. Struit enim periodos, in quibus membra illuminat, et adhibet numerum quendam. Haec est haud dubie summa elocutionis virtus, quam etiamsi non assequamur, tamen magnum operae pretium faciemus, cum ab eo verba, figuras, phrasin, quantum possumus, mutuati fuerimus. Deinde aliqua ex parte diligentiam eius in ordinandis et absolvendis sententiis imitabimur. Ita enim fiet, ut melius cohaerentia scribamus, et magis dilucida. Praeterea sciendum est, aliud esse excerpere, aliud imitari. Nam imitator debet habere ἕξιν cognitionis rerum et verborum, ne tanquam centones consuat aliorum mutilatos versus, sed ut cum nostras res dicimus, tamen ita iungamus verba, ut oratio colorem aliquem ducat ex Ciceronis oratione, et sicut bellissime ait Seneca [61]): Nostra faciamus, ut unum quiddam ex multis fiat [62]), sicut unus numerus fit ex singulis, cum minores summas et dissidentes computatio una coniungit [63]). Ostendimus autem in Rhetoricis [64]) seu praecepta seu formam quandam Ciceronianae compositionis, qua animadversa et melius intelligere et facilius subsequi Ciceronem poterimus, et ipsi magis cohaerentia scribemus.

Primum praeceptum est: Danda est opera, ut sit iustus ordo sententiarum. Solet enim Cicero in initiis aliquam ponere propositionem, ex qua velut exaedificat aliquam orationis partem. Ac propositioni illi deinde subiicit rationem, postea addit confirmationem seu amplificationem. Interdum adduntur adversativae, si ita res postulat. Talibus membris contexitur oratio, eaque series plurimum confert ad dignitatem et speciem orationis. Diligenter enim absolvit institutas sententias, cum ii, qui dicunt incomposita et promiscue coacervata, saepe relinquant mutila membra. Exempla in utroque genere passim obvia sunt. Cicero pro Rabirio [65]) initio proponit: Dicam causam, quare Rabirium defendam, quia ex causa, quae mihi ad defendendum praecipua est, debet etiam apud vos ad absolvendum illum valere [66]). Addit expositionem, quaenam sit illa causa, scilicet quia pertinet ad officium consulis et ad rempublicam defendi Rabirium. Confirmatio: Quia in Rabirii accusatione violatur respublica, quae probat caedem Saturnini. Conclusio: Ergo est consulis defendere Rabirium. Ita apte cohaerent membra eius exordii, ac fere semper hac forma Cicero utitur.

57) Cic. epist. ad Att. XIII, 12, 3.

58) Cic. epist. ad Fam. I, 9, 18.

59) Cic. epist. ad Fam. IX, 16, 6.

60) Cic. pro Mil. 3, 8.

61) Senecae epist. 84. circa med. (opp. c. commentar. Lipsii, Gronovii, Fromondi et al. Tom. II. [Amstelod., Elsevir. 1672. 8.] p. 349.).

62) ex multis fiat] sic Ed. 1570.; in Senecae opp. l. l. legitur: fiat ex multis.

63) coniungit] sic Ed. 1570.; Senecae opp. l. l. habent: comprehendit.

64) Conf. Mel. Element. Rhetor. lib. II., in huius Corp. Reform. Vol. XIII. p. 494 sqq.

65) Cic. pro C. Rabirio perduellionis reo ad Quirites oratio.

66) Dicam causam — valere.] haec non sunt ipsius Ciceronis verba, sed eorum paraphrasis.

Digitized by Google

Sed has sententias innectit, et praeterea illuminat membra periodorum luminibus verborum, et quiddam numerosum efficit, ut pro Rabirio venuste pingit singulas periodos, primam auget collatione: In aliis non dico causam, cur eos defendam, quia humanum est quoslibet defendere. In hoc dicam etc. Itaque haec duo conemur imitari: diligentiam in conservando sententiarum ordine, et aliquo modo faciendi periodos.

Magnam haec vim habent, etiamsi caetera assequi non poterimus, videlicet ut periodos perpetuo Ciceronis more struamus, et illuminemus membra, et numerosum quiddam efficiamus. Neque enim omnium ingenia divinam illam uberiatem ac nitorem Ciceronis consequi possunt. Ut enim in poematis, ita in soluta oratione plurimum refert intelligere quemque, quo natura ducatur, ut ingenii bona alat atque conformet, vitia emendet. Nam et illa simplex figura, qualis est Lysiae, suam habet laudem, si oratio sit perspicua, aequabilis, bene cohaerens, et habeat aliquos sensus, affectus, ac figuras, etiamsi non tam accurate struit periodos, nec tam vel nitida, vel musica est, quam est oratio Ciceronis. Sumamus exemplum ex Lysia[66a]): Si non esset controversia [illegible]re magna, iudices, non essem passus hos in iudicium venire. Turpe enim esse existimo cognatos inter se dissidere, scioque non solum eos, qui iniuriam faciunt, improbos videri, sed etiam illos, qui non possunt ferre illatas a propinquis iniurias. Postquam autem hi maxima pecunia spoliati, et acerba multa passi ad me tanquam affinem confugerunt, necesse fuit me eorum causam suscipere. Habeo enim eorum sororem etc. Ornatior et uberior est Demosthenes, quam Lysias, et tamen angustior Cicerone. Multi enim loci sunt Demosthenis satis grandes et sonori, qualis est in secunda Philippica[67]): Varia excogitata sunt urbium munimenta et propugnacula, ut valli, muri, fossae, et hoc genus alia. Atque haec opera manu fabricata sunt, et magno sumptu constant, verum natura prudentibus unum quoddam commune munimentum indidit, quod cum omnibus bonum atque utile est, tum vero maxime civitatibus adversus tyrannos necessarium est. Quod est igitur illud? Diffidentia. Hanc retinete; hanc si servaveritis, nihil triste passuri estis. Haec sententia satis dilata est. Sed quamvis in huiusmodi ornamentis, quae multa apud eum reperiuntur, adhibet quasi maiorem sonum, et plus verborum, tamen caetera sunt angustiora Ciceronis oratione, et periodi plerumque breviores, ac liberior est oratio, etsi, quoniam pugnacior est Demosthenis oratio, videtur ei concitata illa forma magis apta fuisse.

Caeterum et illud sciendum est, nec Ciceronem ubique eodem modo struere. In disputationibus solvit se vinculis periodorum, et omnino angustior est oratio, maxima est epistolarum ipsius dissimilitudo. Aliae diligenter compositae sunt, et vinctae periodis, in aliis oratio vagatur liberius. Est et in Philippicis oratio liberior. Quare habet laudem hoc genus tenuius, si tamen oratio, ut dixi, pura est, et latina phrasis, et sententiae apte cohaerent etc. et habet quaedam interspersa lumina. Postremo et hoc sciendum est, non omnibus materiis pariter convenire periodos. Narrationes enim pleraque exponunt per *κῶλα*, saepius conveniunt periodi exordiis et argumentationi, sed tamen misceri *κῶλα* debent. Praeterea in mediis argumentis saepe breves aculei inserendi sunt, et solvenda est oratio vinculis periodorum. Huius rei exempla omnes Ciceronis orationes et disputationes suppeditant, qualia sunt illa pro Milone. Quo tandem animo hoc tyrannum tulisse creditis? Quantum odium illius? et in homine iniusto, quam etiam iustum? Prima epistola[68]) habet initio duas periodos, quarum prior est brevior: Ego omni officio, ac potius pietate erga te, caeteris satisfacio omnibus, mihi ipse nunquam satisfacio. Altera plenior: Tanta enim magnitudo est tuorum erga me meritorum, ut, quoniam tu, nisi perfecta re de me, non conquiesti, ego quia non idem in tua causa efficio, vitam mihi esse acerbam putem. Deinde sunt incomposita: In causa haec sunt etc.

Haec orationis discrimina si quis observabit, facile intelliget, quo dirigenda mens sit in imita-

66a) Lysiae orat. in Diogitonem principio (lin. 1—10. ed. Reisk., §. 1. ed. Foertsch).

67) Demosthenis verba in Philipp. II. p. 71. lin. 19—28. ed. Reiske h. l. in lat. sermonem translata haec sunt: *Παντοδαπὰ εὑρημένα ταῖς πόλεσι πρὸς φυλακὴν καὶ σωτηρίαν, οἷον χαρακώματα καὶ τείχη καὶ τάφροι καὶ τἆλλα, ὅσα τοιαῦτα. καὶ ταῦτα μέν ἐστιν ἅπαντα χειροποίητα καὶ δαπάνης πολλῆς προσδεῖται· ἓν δέ τι κοινὸν ἡ φύσις τῶν εὖ φρονούντων ἐν ἑαυτῇ κέκτηται φυλακτήριον, ὃ πᾶσι μέν ἐστιν ἀγαθὸν καὶ σωτήριον, μάλιστα δὲ τοῖς πλήθεσι πρὸς τοὺς τυράννους. τί οὖν ἐστι τοῦτο; ἀπιστία. ταύτην φυλάττετε, ταύτης ἀντέχεσθε. ἐὰν ταύτην σώζητε, οὐδὲν δεινὸν μὴ πάθητε.*

68) Cic. epist. ad Fam. I, 1.

Digitized by Google

tione, ut in iis partibus, quae praecipuae sunt, et quas consequi potest, acerrimo studio elaboret. Est igitur necessaria primum generalis imitatio verborum, phrasis, ac figurarum. Deinde etiam adhibenda est cura, ut sententiae apte cohaereant, nec relinquantur mutilae. Hoc cum diligenter faciemus, ultro coibit oratio in periodos. Atque haec omnia erunt meliora, si in Ciceronem intuentes aliquam eius imaginem effingere conabimur, ac mutuabimur etiam ab eo verba, et quasdam formulas. Ibi si cui non repugnet natura, cohortandus est, ut omnibus nervis in hanc imitationem incumbat. Sin autem imbecillitate naturae ad aliud tenuius orationis genus ducitur, tamen illa effingat, quae consequi potest. Fiet enim uberior, et aequabilior oratio lectione Ciceronis, quam caeterorum, ut Ovidii lectio plus attulerit cuicunque elegiam scripturo, quam Horatii. Postremo haec diligentia conducit etiam ad prudentiam, et ad acuenda iudicia. Nam haec prudentiae propria sunt, aptas sententias eligere ac disponere, item videre, quid quo in loco deceat, considerare verborum pondera, et urbanitatem et venustatem illam intelligere, quae et vitae, et orationis pulcherrimum est ornamentum. Nullius est autem oratio urbanior, quam Ciceronis. Ad haec plurimum suppeditat Cicero bonarum rerum, quarum cognitio in omni vita est utilissima.

§. 21. *Laborabit*] id est, modus quidam esse debet, ut eo usque perducatur, quo natura eum perduci patitur.

§. 25. *Quid tamen noceret*] Ego nescio, natura non patitur nos multorum esse similes. Calvus et Pollio fuerunt Propertiani, ut comparem poetas et oratores.

§. 26. *Optimum*] scilicet in rebus.

§. 27. *Quae vis probandi*] Haec dicuntur de imitatione rerum, et in imitatione rerum etiam omnes boni sunt imitandi.

Cap. III. §. 1. *Et haec quidem*] De stylo et exercitio scribendi. Utilitates multae sunt, non solum, ut oratio sit purior, et minus inquinata, ut oratio sit latina. Haec est magna utilitas, sed est maior illa, quod praebet magnam rerum cognitionem, ut versemur intra terminos negotii. Deinde quia necesse est in scribendo discrimina personarum scire, efficit urbaniores 1. ut oratio sit pura. 2. Omnia, quae in causa sunt, subeunt sub acumen styli. 3. Opus est prudentia, ut sciamus, quid deceat in qualibet persona. Hanc prudentiam et urbanitatem conformat et alit scriptio. Est enim urbanitas gravitas cum suavitate mixta. 4. Communis prudentia observandi decori alitur. 5. Multo acutius vident in iudicandis scriptis sacris et profanis. Haec etsi videantur levia, tamen usus ostendet, quantum prosit haec exercitatio in omni vita. *Auxilia*] id est, imitationis, exemplorum lectionis. Lectioni proximus est stylus.

§. 2. *Scribendum ergo*] Primum praeceptum. *Conscientia*] id est, styli, nisi sis tibi conscius, quod valeas in scribendo. Demosthenes librum exordiorum scripsit otiosus exercendi sui gratia. Et Cicero habuit librum prooemiorum[69]), ex quibus depromsit praefationes, cum non otium fuit diutius cogitare. Aristoteles dicit poetas amplecti suos versus, sua opera, tanquam parentes liberos. Et hoc non tantum de poetis, sed etiam de omnibus stylum exercentibus, aut scribentibus. Valde enim delectamur iis, quae ipsi scripsimus primo impetu, posteaquam refrixit impetus ille et calor, tunc iudicant de suis operibus multo morosius, quam caeteri. Horatius[69a]):

Saepe caput scaberet, vivos et roderet ungues,
Saepe stylum vertas, iterum, quae digna legi sunt[70]),
Scripturus; neque, te ut miretur turba, labores.

In arte poetica[71]):

Pompilius sanguis carmen repraendite[72]), quod non
Multa dies, et multa litura coercuit, atque
Perfectum[73]) decies non castigavit ad unguem.

Semper debet esse nobis suspecta nimia facilitas. Livius: Celeritas est inimica consiliis.

§. 3. *Vires faciamus*] id est, comparemus.

§. 10. *Neque enim rursus*] De modo castigationis, *δεύτεραι φροντίδες σοφώτεραι*. Ducis Saxoniae Friderici celebratur studium in scribendo et corrigendo, saepe tamen rediit ad primam scriptionem. Ita etsi erat morosus de se iudex, tamen demum aliquid approbabat.

---

69) prooemiorum] Ed. 1570. errore typogr.: proemiorum.

69a) Horat. Serm. I, 10, 71—73.

70) sunt] sic Ed. 1570.; Horat. Editt. Bentl., Doering. sint.

71) Horat. ars poet. 292—294.

72) repraendite] sic Ed. 1570.; Horat. Editt. Bentl., Doer. reprehendite.

73) Perfectum] sic Ed. 1570.; Horat. Editt. Bentl., Doer. Praesectum.

Digitized by Google

§. 14. *Sed etiam desperatio*] Horatius[74]):

Verbaque praevisam[75]) rem non invita sequentur.

§. 16. *Certa sunt*] Admonet occasiones observandas esse, cum aliquid scribere instituimus. Nam offeruntur nobis materiae, sumuntur autem occasiones ex personis et negotiis. *Nec rustici*] Quia quaedam ultro se offerunt, τὰ κοινὸν dicas καινῶς, aut si hoc non potes, κοινῶς.

§. 18. *Ducere opus*[76])] Metaphora sumpta est a fundentibus aera.

§. 21. *Nec pluteum*] Persius vult dicere recentium carmina negligenter scribi. Ista praecepta sunt extra artem.

§. 25. *In locum*] scilicet subterraneum.

§. 26. *Sed cum in omni*] Nihil ita prosternit, nihil ita affligit valetudinem, quam intemperantia, et verum est, quod dici solet, plus homines crapula mori, quam aliis morbis. Uno namque modo vina Venusque nocent. γαστὴρ παχεῖα[77]) παχὺς οὐ τίκτει λεπτὴν φρένα, venter pinguis non gignit subtilem sanguinem. Hippocrates inquit: Omne, quod est multum, est inimicum naturae. Seneca: Consuetudine insaniae durata vitia concepta vino etiam sine vino valent.

Cap. IV. §. 1. *Premere tumentia*] hoc est, dicere aliquid castigatius, cum aliquid est arrogantius adductum et amplificatum.

Cap. V. §. 1. *Proximum est*] Versio habet multas utilitates. Licet nobis omnibus optimis verbis uti. II. Graeci abundant multis bellis metaphoris et figuris, quas[77a]) cum vertimus, assuefacimus nos etiam ad venanda et captanda talia ornamenta in nostra oratione, sicut Erasmi oratio hilarior est, quia totum se contulisse videtur ad Luciani imitationem vertendo. III. Deinde et nos illorum multa mutuare possumus in nostra scripta. Has posteriores duas utilitates ego addo propter Quintilianum.

Plus est ornamentorum in Graecis orationibus, quam in Latinis, quia Graeci erant homines eruditi et docti. Romani volebant videri graviores. Omnes praeter Ciceronem fuerunt horridiores. Philosophia est perfecta et consummata apud Graecos; ipsi abundant maxima copia optimorum scriptorum. Habemus Aristotelem, Platonem et oratores, tragicos, ut non immerito dixerit Horatius[78]):

Vos exemplaria Graeca
Nocturna versate manu, versate diurna.

Paraphrasis est expositio alterius sententiae. Nos vero debemus certare cum poeta nostris sententiis. Epistola Plinii 7., cuius initium: Quaeris[79]), quemadmodum etc. Ioannes de Regio Monte[80]) coactus est Graeca discere, ut Ptolemaei sententiam perspicere posset. Si hoc in mathematicis necessarium fuit, quanto magis utile erit non in physicis materiis, sed in ethicis. Cum verto aliquam orationem Demosthenis, oportet me animo concipere quandam ideam istius reipublicae, et videor mihi coram cernere formam reipublicae Atheniensis, atque in ea versari. Haec ipsa cogitatio multum prodest in omni vita. Post primam scriptionem semper habemus δευτέρας φροντίδας. Primum aliquis sylvam sibi componat. Deinde diligenter digerat, mutet, detrahat, addat, videat, quo animo sit decepturus is, ad quem scribimus. Timor est acerrimus emen-

74) Horat. ars poet. 311.

75) praevisam] sic Ed. 1570.; Horat. Editt. Bentl., Doer. provisam.

76) *Ducere opus*] apud Quintil. *opus ducere*.

77) παχεῖα] Ed. 1570. male παχύς. — Conf. de hoc proverbio Erasmi adag. chil. III. cent. VI. prov. 18.

77a) quas] Ed. 1570. quae.

78) Horat. ars poet. 268. 269.

79) Quaeris] Ed. 1570. corrupte: Quae res. — Laudatur enim h. l. Plin. epist. lib. VII. epist. 9., quae incipit a verbis: Quaeris, quemadmodum etc.

80) Ioannes de Regio Monte s. Regiomontanus, etiam Molitor, Kunsperg s. Küngsperger (Königsberger), Ioh. Germanus et Ioh. Francus nominatus, proprie Müller, Regiomonti Francorum 1436. natus, 1476. Romae mortuus, mathematicus perinsignis et astrologus, Epitomen in Almagestum Ptolemaei scripsit, quae Venetiis 1496. fol. prodiit; ex aliis eius scriptis inprimis laudanda sunt: Kalendarium, Ephemerides astronomicae, De reformatione Calendarii, Tabula magna primi mobilis, Tabulae directionum profectionumque in nativitatibus multum utiles, Disputationes contra Cremonensia deliramenta (varias horum librorum editiones vide in Panzeri Annal. typogr. Vol. V. p. 381., alia Hirschius in Millenario et Ioecherus in Gelehrt.-Lex. III. p. 1959. commemorant.). Quatuor scripta eius cum Melanthonis praefatt. prodierunt: 1) Tabulae astronomicae — per Ioh. Schonerum correctae et locupl. Ratio s. ἀπόδειξις XII. domorum coeli autore Ioh. de Monte regio, mathematico clarissimo. Praefatio D. Phil. Melancht. in easdem, Astronomiae commendatoria. Norimb. 1536. 4.; 2—4) Rudimenta astronomica Alfragani. Item Albategnius, astronomus peritissimus, de motu stellarum, ex observationibus tum propriis tum Ptolemaei, omnia cum demonstrationibus Geometricis et Additionibus Ioannis de Regiomonte. Item Oratio introductoria in omnes scientias Mathematicas Ioannis de Regiomonte Patavii habita, cum Alfraganum publice praelegeret. Eiusdem utilissima introductio in elementa Euclidis. Item epistola Phil. Mel. nuncupatoria ad senatum Norib. Omnia iam recens prelis publ. Norib. 1537. 4. — De eius vita conf. Melanthonis oratio in huius Corp. Reform. Vol. IX. p. 817 sqq.

Digitized by Google

dator [81]). Plinius. Si vis fieri copiosus, sume materiam exilem et tenuem, ubi necesse sit te ipsum tuis cogitationibus eam reddere augustiorem et splendidiorem.

§. 11. *In hoc optime*] IV.[82]) Theses et loci communes. Oportet ordinem esse discentium, ne imperitiores irrumpant in superiores ordines, sed prius robur faciant in inferioribus studiis, et non dubito, quin hoc consilio primum instituti sint gradus. Hic locus communis est multo aptior materiae de gradibus, quam ille, virtuti et studiis debentur praemia, cumque sit per se arida et tenuis materia de gradibus, tamen cum res in eum locum transfertur, offert se magnus dicendi campus: De periculis studiorum, si nullo ordine discentium servato studia perturbentur vel praecipitentur.

§. 12. *His confinis*] Ad locos communes pertinet confirmatio et confutatio, ut Cicero in libro de Amicitia [83]) reprehendit dictum [84]) Biantis: Ama tanquam osurus, et odi tanquam amaturus. Ut, Utrum Caesar iure sit interfectus? Respondeo: Non, quia magistratus erat, qui non est violandus. Contra, fuit tyrannus, quem licebat occidere. Oritur alia quaestio: Utrum iure tenuerit rempublicam. Respondetur sic: Quia iustum bellum gessit, quo potitus est republica Romana. Hic excutienda est alia quaestio: Quae bella sunt legitima? Et haec quaestio non pertinet ad theologiam, sed ad ius naturae, quod non destruitur Evangelio. De tyranno Vincentino, quod propter iniurias liceat interficere tyrannum, et recte fecisse parentem, qui exercitui Veneto urbem et tyrannum proditum tradidit, et reipublicae formam mutavit.

§. 12. *Quod de re*] id est, de facto. Loci communes continent omnes causas: ergo in omnibus causis investigandi sunt, haerent in visceribus negotii loci communes, et prudenter inserendi sunt. Tota historia de Cornelio Balbo est apud Asconium Pedianum. Dicunt Ciceronem nunquam melius dixisse [85]), nunquam felicius, ita ut populus ei applauserit, quod alias non fecerit. Qui disputant de morte Caesaris, plurimum versantur in hoc loco communi: Qui bello coactus occupat rempublicam, non est tyrannus.

§. 13. *Milo Clodium*] Hoc potius in quaestionem venit, utrum Clodius sit insidiator. Cato rogatus ab Hortensio divortium fecit cum Marcia [86]). Ab universo populo reprehensum est hoc factum, quasi indignum bono viro, et austerum. Hortensius fuit comis et blandus vir.

§. 14. *Declamationes vero*] Declamationes vocat, cum causa affertur, non thesis, utrum Mars recte interfecerit Halirrhothium [87]). Nos omnia vocamus declamationes. Musicam solutae orationis nemo intelligere potest, nisi versus scripserit, et de carmine possit iudicare. Dictum Philoxenis: Ex piscibus, qui non sunt pisces, et carnibus, quae non sunt carnes, effici optima edulia.

§. 16. *Durescat*] sumptum est ex palaestra. Plato dicit beatitudinem positam esse in re bona. Utrum omne totum simul sumptum differat a suis partibus? Iudicia depravantur in istis argutiis, non solum oratio fit horridior, obscurior et exilior.

§. 17. *Vera discrimina*] id est, causas, vera pericula. Basilica domus dicitur, in qua iudicia exercentur. Cicero fuit adolescens apud Pisonem, cui a patre commendatus erat. Cotta Antonium assectabatur, Sulpicius Crassum.

§. 20. *Retiariis* [88])] id est, veris exemplis. Retiarii gladiatores, quod alter alteri rete iniiciebat. *Cestius*] Cestii [89]) seu, ut alii malunt, Sextii [90]) crebra fit mentio apud Senecam [91]), fuit autem declamator post Ciceronem, sed tamen coaetaneus filio Ciceronis. Clodium fuisse insidiatorem, aut quod fuerit *σύνεχον* illius actio-

81) Timor est acerrimus emendator.] haec sunt verba Plinii epist. lib. VII. epist. 17., ubi autem pro *acerrimus emendator* legitur: *emendator acerrimus*.

82) IV.] Ed. 1570. habet h. l.: V. Aut hic numerus errore typogr. pro IV. positus, aut in praecedentibus (fortasse ante verba: „Plus est ornamentorum in Graecis orationibus, quam in Latinis") numerus IV. errore omissus est.

83) Cic. de Amic. 16, 59.

84) dictum] Ed. 1570. errore typogr.: dictim.

85) Cicero pro hoc L. Cornelio Balbo maiore orationem a. u. c. 698. habuit.

86) Hoc factum M. Porcii Catonis Uticensis narratur a Plutarcho in eius vita c. 25., conf. etiam Pauly: Real-Encycl. T. III. p. 1498.

87) Halirrhothium] Ed. 1570. Alyrotaum. — Conf. de hac causa huius Corp. Reform. Vol. XVI. p. 146 sqq.

88) *Retiariis*] sic Ed. 1570. in hac nota et in contexta praemisso; Editt. Spald., Frotsch. *decretoriis* (vid. utriusque notam crit. ad h. l.).

89) L. Cestius Pius, e Smyrna oriundus.

90) Conf. Spaldingii et Frotscheri nota crit. ad h. l.

91) Senec. Excerpt. Controv. III. Praef. p. 428. ed. Gronov. (p. 399. ed. Bipont.) et multis aliis locis, quos Gronovius in Indice s. v. Cestius enumerat.

Digitized by Google

nis[92]). Pollio[93]) dixit se saepe dicendo consecutum esse, ut male diceret.

Cap. VI. §. 1. *Proxima stylo*] In studiis nihil efficere possumus sine cogitatione, nihil recte intelligere, nullam veram opinionem concipere, sed prodest etiam in moribus cicurandis et mitigandis, cum avocamus nos a vulgi clamoribus, et nostris cogitationibus insistimus, nos ipsos in consilium adhibemus. Matutinum tempus est aptissimum cogitationibus, quia mens est otiosa et tranquilla, magis sibi constat, magis est apud se, non impeditur externo strepitu, sensus non sunt occupati. Haec praecepta sunt extra artem. Tantum hoc sciendum est phantasias concipiendas esse animo, ut si quis ipse faciat adversarium, et disputet secum in obscura et difficili et magna materia.

Cap. VII. §. 1. *Maximus vero*] Si memoria non est fida, satius est ex tempore dicere. Alioqui enim animus perturbatur, dum anxius est in quaerendis prioribus. *Renuntiabit*] id est, omittet aut deponet officia.

§. 2. *Repraesentatis*] id est, extraordinariis.

§. 3. *Quarum*] scilicet necessitatum. *Qua*] scilicet necessitas.

§. 4. *Neque ego hoc*] Adminicula extemporalis facultatis.

§. 8. *Sed ipsum*] scilicet corpus. *Coit*[94])] id est, evanescit. *Quamquam enim*] Aliud adminiculum extemporalis facultatis. *Provisa*] Alii legunt *praevisa*[95]).

§. 10. *Longe enim praecedat*] quasi diceret: melius est esse intentum in materiam, quam in praecogitata, quia multo plura restant in materia, quam tu ante habebas in memoria. *Intersistentes*] Intentio debet longe praecedere. *Electuri*[96]) *sumus*] id est, priusquam dicimus, iam cogitatione inventio et dispositio rerum praeformata esse debet, ut inter dicendum vacare mens eligendis verbis possit.

§. 11. *Pilariorum*] Keuckler.

§. 12. *Usus ita proderit*] id est, illa ἄλογος τριβή.

§. 13. *Cum eo, quod*] Phil. Mel. legit: *Quem si calor*, deletis reliquis dictionibus: *cum eo, quod. Frequenter accidit*[97])] scilicet ut extemporalis sit melior, quam excogitata.

§. 14. *Ratio manifesta est*] id est, non ἄλογος τριβή, sed causa. *Utique vero*] id est, tunc plane friget animus. *Cavillatio*] id est, nimia cura emendationis. *Non potest fieri*[98])] id est, non potest esse magnus impetus.

§. 19. *Cogitatio*] id est, meditatio. *Probabile*] scilicet in versibus.

§. 21. *Exposita*] id est, a litigatore. *Protinus dicere*] scilicet sine ulla cogitatione.

§. 23. *Id potius*] scilicet est.

§. 24. *Sed non minore*] De assiduitate. *Ars*] id est, praecepta. *In expedito positum*] id est, extemporalis facultas.

§. 26. *Prior plus*[99]) *confert*] id est, actio extemporalis.

§. 29. *Deprehensus*] id est, oppressus[100]).

---

92) Hic locus corruptus vel mancus esse videtur, fortasse addenda sunt verba: Cestius declamatione refutavit.

93) De hoc C. Asinio Pollione conf. Orellii et Baiteri Onomast. Tullian. P. II. p. 76 sq. et Bernhardy: Grundr. d. Röm. Litt. Ed. 2. p. 227. 231 sq.

94) *Coit*] sic Ed. 1570.; Editt. Spald., Frotsch. et Herbst. (Quintil. institt. orat. lib. X. Halis Sax. 1834. 8.) pro *coit atque concurrit* illius aliarumque Editt., habent: *os quoque concurrit* (vide notam crit. harum Editt. ad h. l.).

95) A Spaldingio, Frotschero et Herbstio haec lectionis varietas non affertur.

96) *Electuri*] sic Ed. 1570. et Editt. Spald., Herbst.; Ed. Frotsch. *eluctaturi* (vid. eorum not. crit. ad h. l.).

97) *Frequenter accidit*] pro his in Ed. 1570. huic notae praefixa sunt verba: *Tulit frequenter.*

98) *fieri*] sic Ed. 1570.; Editt. Spald., Frotsch., Herbst. *ferri* (conf. Spaldingii nota crit. ad h. l.).

99) *Prior plus*] sic Ed. 1570. in Quintil. verbis huic notae praefixis et in contextu praemisso, cui autem in margine adscripta est varia lectio: *plus prior*, quam Editt. Spald., Frotsch., Herbst. in textum receperunt.

100) Huic extremae voci in Ed. 1570. adscripta sunt haec: „Finis annotationum D. Phil. Mel. 1534.", ex quibus intelligitur, hunc Quintiliani librum a Melanthone anno 1534. esse enarratum.

Digitized by Google

Melanthonis enarrationibus librorum summi Romanorum oratoris, duorum historicorum, naturalis historiae auctoris atque maximi rhetorices praeceptoris absolutis progredimur ad

PH. MEL. INTERPRETATIONES LATINAS ORATIONUM GRAECARUM VARIORUM AUCTORUM.

Primo loco inter has ponimus orationes summi Graecorum oratoris, Demosthenis, ex cuius duabus et sexaginta orationibus Melanthon sex integras et duarum locos quosdam in latinum sermonem transtulit, nempe hasce:

1) Olynthiacas tres,
2) Philippicam primam,
3) contra Aristogitonem orationem primam,
4) orationem de corona,
5) duos locos orationis de corruptela in legatione,
6) locum orationis contra Timocratem.

Secundo loco ponetur Aeschinis oratio contra Ctesiphontem.

Tertio loco Lycurgi oratio contra Leocratem.

Quarto loco Lucianus, cuius hasce orationes Melanthon in latinum sermonem convertit:

1) Calumniae non esse temere credendum,
2) Encomium Demosthenis.

Quinto loco afferentur orationes e septem libris Thucydidis.

Sexto loco oratio atque narratio ex Xenophonte:

1) Critiae oratio contra Theramenem,
2) Prodici de Hercule narratio.

His orationibus a Melanthone ex graeco sermone in latinum conversis deinceps addemus alia nonnulla itidem ex graeco latine ab eo reddita, quae cum orationibus modo commemoratis in quibusdam editionibus coniuncta inveniuntur:

a) Ex Plutarchi convivalium quaestionum libro VIII.: De Nota Pythagorica, qua hospitem Hirundinem recipi nolebant.

b) Ex Aeliano: De filiis, qui patres ex incendio gestarunt.

c) Lysidis epistola ad Hipparchum.

Digitized by Google

XXXII. PH. MEL. INTERPRETATIO LATINA TRIUM OLYNTHIACARUM ORATIONUM DEMOSTHENIS.

Melanthon, postquam Demosthenis Olynthiacam primam graece ediderat:

Demosthenis Olynthiaca Prima. Vuittembergae (Typis Melch. Lottheri iun.) s. a. 8. 1 plag. *).

anno 1524. eandem iterum edidit duplici latina interpretatione, nempe sua et Camerarii, adiecta. Haec editio sic est inscripta:

Demosthenis Olynthiaca prima in latinam linguam versa a Phil. Mel. — (In fine:) *Haganoae, per Iohannem Secerium, Anno M. D. XXIIII.* 8. 3 plagg. litt. A—C sign. (24 foll. non num. Pars tituli aversa Philippi Engentini decem versus cont.; seq. fol. A 2. Mel. epistola nuncupat. ad Carinum; seqq. $5^1/_2$ foll. A 3—A 8[a] Olynthiaca prima Demosthenis, Phil. Melanchthone interprete, cum 15 scholiis marginalibus; fol. A 8[b]—B 2[b] Ioachimi Camerarii carmen ad Lectorem [13 disticha cont.] et Argumentum; fol. B 2[b]—8[b] Demosthenis oratoris Atheniensis Olynthiaca prima oratio, Ioachimo Camer. interprete; fol. C 1[a]—8[a] *Δημοσθενοις* (sic) *Αθηναιου ρητορος Ολυνθιακος λογος πρωτος*; ult. pag. alba.) **).

Deinde Melanthon etiam secundam et tertiam Olynthiacam atque Philippicam primam in latinum sermonem convertit easque cum prima Olynthiaca coniunctas edidit sic inscriptas:

Demosthenis orationes Olynthiacae tres, et Philippica una, per Philippum Melanchthonem et Ioachimum Camerarium latinitate donatae, et Scholijs, quae prolixi commentarij uice esse possint, illustratae. Partim nunc primum, partim quam antea et emendatiores, et scholijs instructiores, in lucem editae. Basileae. (s. a.) 8. $5^1/_4$ plagg. litt. a—e sign. [e 10 foll. cont.] (p. 3. Mel. epist. nuncup. ad Carinum; p. 4. Philippi Engentini carmen [5 disticha], Argumentum; p. 5—16. Olynthiaca prima Demosthenis, Philippo Melanchthone interprete, c. 23 scholl. margin.; p. 17—18. Argumentum primae Olynthiacae, per Ioach. Camerarium; p. 19—28. Demosthenis Olynthiaca prima, Ioachimo Camerario interprete; p. 29—30. In secundam Olynthiacam Demosthenis, Dispositio per Philippum Melanchthonem; p. 31—44. Demosthenis Olynthiaca secunda Phillipo melanchtone (sic) interprete,

---

*) Hanc editionem laudant G. Th. Strobelius in libro: Neue Beyträge zur Litteratur etc. Tom. II p. 228., G. W. Panzer in Annal. typogr. Vol. IX. p. 100. nr. 324. et (sine editoris nomine) Alb. Gerh. Becker: Litteratur des Demosthenes (Quedlinb. u. Leipz. 1830. 8.) p. 106. — Praeter hanc Panzer l. l. Vol. IX. p. 81. nr. 131. hanc aliam:

Demosthenis Olynthiaca prima. Vittebergae 1521. 8.

fretus auctoritate Hermanni von der Hardt, in cuius libro: Autographa Lutheri et coaetaneorum Tomo III. p. 69. inter libros a. 1521. octonaria forma editos hic commemoratur:

Demosthenis Olynthica prima. Witteberg. (anno non adscripto).

at mihi verisimillimum est, hanc editionem omnino eandem esse atque illam, in qua annus non est adscriptus, et ab von der Hardt ad hunc annum eam ob causam esse allatam, quod Demosthenis epistolae duae elegantissimae (sine loco et anno) 1 plag. 8. Melanthonis cura hoc anno prodierunt (conf. huius Corp. Reform. Vol. I. p. 520.). — In F. L. A. Schweigeri Handbuch der classischen Philologie T. I. p. 86 sqq. inter editiones et interpretationes orationum Demosthenis neque haec editio neque ulla sequentium editionum et interpretationum memoratur.

**) Haec editio breviter describitur a Strobelio l. l. p. 228., et affertur a Panzero l. l. Vol. VII. p. 94. nr. 214., memoratur etiam a Mylio in Chronologia Scriptorum Phil. Melanchthonis ad a. 1524. Beckerus l. l. p. 124. eam sic affert:

Demosth. Olynth. I. in lat. lingu. versa a Philippo Melanchthone. Hagen. per Io. Seceriug. 1523. 8.

Dem. Olynth. I. vert. Ioach. Camerarius. Hagen. 1524. 8.

Digitized by Google

c. 35. scholl. margin.; p. 45. Argumentum Olynthiacae tertiae, ex Libanio, per eruditum quendam; p. 46—63. Demosthenis Olynthiaca Tertia, c. 29 scholl. marg.; p. 63. Argumentum Philippicae primae ex Libanio, per eruditum quendam; p. 64—82. [in ipsa edit. iude a pag. 50. usque ad finem, paginarum numeri omnino corrupti sunt] Demosthenis Philippica prima, c. 10 scholl. margin.; ult. fol. album.) *).

Tum tres Olynthiacas in latinam linguam versas Melanthon iterum edidit sic inscriptas:

Clarissimi Oratoris Demosthenis Olynthiacae tres, a Philippo Mel. Iam denuo in Latinam Linguam Versae.

Philippus Engentinus

Inuisos contra quanta ui saepe tyrannos
Orator medio dixerit ille foro
Ista docent uelut incerti praeludia belli
Hic ubi patronum diues Olynthus habet.
Protinus agnosces inspecto hic ungue leonem
Quem tulit Actaeo Pallas amica sinu.
Quod si forte togam Demosthenis omnia talem
Induerent, posset Tullius esse minor
Hunc cultum poterit certe praestare Philippus
Qui gustum mira dexteritate dedit.

Haganoae per Iok. Secer. (s. a.) 8. $3^3/_8$ plagg. litt. A—D sign. (27 foll. non num.: fol. A 1^b Mel. epistola nuncupat. ad Carinum; fol. A 2^a—6^b Olynthiaca prima Demosthenis, Phil. Melanchthone interprete, c. 12 scholl. margin.; fol. A 7^a—8^b Ioachimi Camerarii carmen ad Lectorem [13 disticha cont.] et Argumentum; fol. B 1^a—6^b Demosthenis oratoris Atheniensis Olynthiaca prima oratio, Ioachimo Camer. interprete; fol. B 6^b—7^a Argumentum orationis Olynthiacae secundae; fol. B 7^a—C 4^b haec oratio ipsa lat. facta [sine inscriptione] c. 13 scholl. margin.; fol. C 4^b—5^a Argumentum tertiae orationis; fol. C 5^b—D 3^a haec oratio ipsa lat. reddita [sine inscriptione] c. 13 scholl. margin.; fol. D 3^b praebet imaginem viri barbati capite bifronte instructi, sinistra manu clavem, dextra baculum tenentis. Haec imago cincta est his verbis supra: *ΠΡΟΝΟΙΑ.* a sinistra: *Πάντῃ γάρ ἐστι πάντατε βλέπει θεός.* a dextra: לא ארפר ולא אעזבר; infra: O Iane a tergo, cui nulla Ciconia pinsit.) **).

Melanthonis secundae Olynthiacae interpretatio prodiit etiam Demosthenis orationibus Philippicis quatuor ab Hegendorfino in latinum sermonem translatis adiuncta, auctoris nomine omisso, in libro sic inscripto:

Demosthenis orationes Philippicae quatuor latinae factae. Interprete Christophoro Hegendorfino ***). *Accessit et secunda Olynthica, et singulae orationes diligenter illustratae sunt argumentis et oeconomia dispositionis. Graeca ipsa ad calcem subiecta sunt, ut qui uolet graece loquentem audiat et intelligat. Anno. XXXV.* — (In fine:) *Haganoae excudebat Petrus Brubachius Anno M. D. XXXV. Mense Martio.* 8. $6^1/_2$ plagg., quarum $1^1/_2$ priores solis numeris infra adscriptis, 5 posteriores litt. A—E signatae sunt; omnia folia numeris superioribus carent. (fol. 1^b Epigramma 9 disticha cont.; fol. 2^a—4^a Hegendorfini epistola ad Andream de Gorca Posnae a. 1532 scripta; fol. 4^b—6^b Loci aliquot venustiores electi ex Philippicis, quos in ipso uestibulo asscripsimus, ut delicatis lectoribus gustum praeberemus Demosthenicorum ornamentorum ut eos inuitaremus ad hunc oratorem cognoscendum. [graece et latine]; fol. 7^a—12^a Demosthenis Olynthiaca Secunda †) c. scholl. margin.; fol. 12^b Argumentum Philippicae I.; fol. A 1^a—7^b Demosthenis oratio Philippica I. c. scholl. marg.; fol. A 8^a Argum. Philipp. II.; fol. A 8^b—B 5^a Philipp. II. Dem. c. scholl. marg.; fol. B 5^b—6^a Argum. Philipp. III.; fol. B 6^b—D 3^b Philipp. III. Dem. c. scholl. marg.; fol. D 4 Argum. Philipp. IV.; fol. D 5^a—E 8^a Philipp. IV. Dem. c. scholl. marg. Infra eius finem Clausula typogr. est addita; fol. E 8^b Insigne typogr.: Iani caput bifrons.).

Olynthiacae primae interpretatio duplex Melanthonis et Camerarii, atque secundae et tertiae, quarum auctor non adscriptus est, prodiit quoque cum textu graeco in hocce libro:

Demosthenis Atheniensis orationes, Olynthiacae tres, Philippicae quatuor, Contra Aristogitonem duae. Cum argumentis earundem, Graece et Latine separatim editae. Francoforti in officina Petri Brubachij. Anno M. D. XLVII. 8. Textus graecus praecedens $11^1/_2$ plagg. litt. a—m sign.

---

*) Haec Ed. cum praecedenti Ed. 1524. in huius Corp. Reform. Vol. I. p. 699. est memorata.

**) Huius editionis, quae in bibliotheca regia Stuttgard. asservatur, a nemine, quod scio, mentio est facta.

***) Harum quatuor Philippicarum orationum interpretatio latina Hegendorfini primum prodiit Haganoae 1526. 4. teste Alb. Gerh. Beckero l. l. p. 124.

†) Hanc interpretationem, cui auctoris nomen non adscriptum est, Melanthonis esse, ex eo cognoscitur, quod cum Melanthoniana aliarum Editt. congruit.

Digitized by Google

[92 foll. num.] explet: fol. 1b—22b *Δημοσθένους Ὀλυνθιακὸς λόγος α', β', γ'*, Libanii argumento cuique graece praemisso; fol. 23—68a *Δημοσθένους κατὰ Φιλίππου λόγος α', β', γ', δ'*, Libanii argumento cuique praemisso; fol. 68b—92a *Δημοσθένους κατὰ Ἀριστογείτονος λόγος α', β'* [sine argum.]; ult. pag. vac.). Subsequens latina interpretatio habet hunc proprium indicem:

Demosthenis Atheniensis orationes, Olynthiacae tres, Philippicae quatuor, Contra Aristogitonem duae. Latinae factae per doctiss. uiros, singulaeque orationes diligenter illustratae sunt argumentis et oeconomia dispositionis. Francofurti in officina Petri Brubachij, Anno M. D. XLVII. Haec lat. interpretatio continet 11¼ plagg. litt. A—L sign. [L 10 foll. complectitur] (90 foll. num.: fol. 1b Philippi Engentini carmen; fol. 2a Mel. epist. nuncup. ad Carinum; fol. 2b—7a Olynthiaca prima Demosthenis, Phil. Melanthone interprete, c. 15 scholl. marg.; fol. 7a—8b Ioach. Camerarii carmen et argumentum Olynthiacae primae; fol. 9a—13b Demosthenis oratoris Atheniensis Olynthiaca prima oratio, Ioachimo Camer. interprete; fol. 14a Libanii argumentum in secundam Olynthiacam; fol. 14a—19a Demosthenis Olynthiaca Secunda, c. 7 scholl. marg.; fol. 19. Argumentum Olynthiacae Tertiae; fol. 19b—26b Demosthenis Olynthiaca Tertia, c. 1 schol. marg.; fol. 27—68. Demosthenis orationes Philippicae quatuor latinae factae, interprete Christophoro Hegendorfino [in his cont. f. 27a Epigramma, f. 27b—29b Hegendorfini epistola nuncup. ad Andream de Gorca, f. 30a—32a Loci aliquot venustiores electi ex Philippicis, graece et latine, f. 32a Argumentum primae Philippicae, f. 32b—39a Demosthenis Oratio Philippica Prima c. 10 scholl. marg., f. 39b Argum. secundae Philipp., f. 40a—44a Demosthenis oratio Philippica Secunda c. 11 scholl. marg., f. 44b—45a Argum. tertiae Philipp., f. 45a—57b Demosthenis oratio Philippica Tertia c. 8 scholl. marg., f. 57b—58a Argum. quartae Philipp., f. 58b—68b Demosthenis oratio Philippica Quarta c. 19 scholl. marg.]; fol. 69a—70a Phil. Melanthonis epist. nuncup. ad Matthaeum ab Valdenrod; fol. 70b—72a Libanii argumentum in orationem contra Aristogitonem [lat.]; fol. 72a—85b Demosthenis oratio contra Aristogitonem, prima, Philippo Melant. Interprete c. 35 scholl. marg.; fol. 86a—90a Demosthenis oratio, contra Aristogitonem, secunda, versa a Vito Vuinshemio; fol. 90b vac.) *).

Melanthonis trium Olynthiacarum atque Philippicae primae latina interpretatio una cum duabus orationibus Demosthenis contra Aristogitonem, Luciani oratione de calumnia, Plutarchi Hirundine, et Critiae oratione contra Theramenem ex Xenophonte, ab eodem (excepta altera oratione contra Aristogitonem, quippe quae a Vito Winshemio versa est) in latinam linguam translatis, recusa est in hisce libris:

1. *Philippi Melanthonis cum Praefationum in quosdam illustres autores: tum Orationum de clarissimorum uirorum uitis. Tomus Secundus* **). *Argentorati Anno M. D. XLIV.* 8. — *ibidem M. D. XLVI.* 8.***), — *ibid. M. D. LV.* 8., — *ibid. M. D. LVIII.* 8., — *ibid. M. D. LIX.* 8., — *ibid. M. D. LXIIII.* 8., — *M. D. LXIX.* 8.†) — item *Servestae. M. D. LXXXVII.* 8. (vid. supra p. 641 sq.). Ex his Editt. quinta, sexta et ultima: *Ed. Argent.* 1559. et 1564. atque *Ed. Servest.* 1587. in manibus nostris sunt. Domosthenis tres orationes Olynthiacae in Ed. 1559. p. 660—693., in Ed. 1564. p. 639—671., in Ed. 1587. p. 660—693.; eiusdem Philippica prima in Ed. 1559. p. 694—708., in Ed. 1564. p. 671—684., in Ed. 1587. p. 694—707.; eiusdem duae contra Aristogitonem (altera a Vito Winshemio translata) in Ed. 1559. p. 708—749., in Ed. 1564. p. 685—724., in Ed. 1587. p. 707—747.; Luciani oratio de calumnia in Ed. 1559. p. 749—766., in Ed. 1564. p. 724—740., in Ed. 1587. p. 747—763.; Plutarchi Hirundo in Ed. 1559. p. 766—770., in Ed. 1564. p. 741—744., in Ed. 1587. p. 763—766.; Critiae oratio contra Theramenem ex Xenophonte in Ed. 1559. p. 770—773., in Ed. 1564. p. 744—747., in Ed. 1587. p. 767—769., omnes scholiis marginalibus instructae inveniuntur.

2. *Declamationum D. Philippi Melanthonis, omnium, quae ab ipso, et alijs, in Academia Vuitebergensi recitatae ac editae sunt, nunc primum in gratiam, et communem studiosorum utilitatem, optimo ordine, in tres tomos, distinctae, opera et studio M. Iohannis Richardij, I. C. et Mathematici Argentoratensis. Tomus I. Philosophicus.* (Insigne typogr.) *Argentorati Excudebat Theodosius Rihelius.* — (In fine Praefat.) *Argentinae* 1570. 8. 50¾ plagg., + et litt. A—Z, a—z, AA—DD sign. (7 foll. non num. Richardii Praefatio; pagg. 1—788. Mel. Orationes;

*) Haec editio in bibliotheca academica Erlangensi invenitur.

**) Illae orationes 7 ultimas plagg. huius Tomi explent.

***) Ex hac editione Olynthiacarum III. interpretatio latina a Beckero l. l. p. 124. sic affertur:
„*Olynthiacae III. vert. Phil. Melanchthon.* 1546. 8.
In den praefatt. et oratt. Melanchthonis Argentor. 1546. und öfter. S. Strobel vita Melanchth. a Camerario p. 513."

†) Has editiones huius Tomi secundi, cuius editor Nic. Gerbelius est, Strobelius in sua editione vitae Melanchthonis a Camerario narratae p. 511. memorat. Ceterorum huius collectionis Tomorum I., III., IV., et continuatae Tom. V—VII. editiones ibid. p. 509. 513. 516. 519. 520. afferuntur.

Digitized by Google

3 pagg. non num. Catalogus Orationum Tomi I. Philosophici; ult. pag. vac.) *). Huius Tomi p. 706—730. Demosthenis orationes Olynthiacas tres; p. 731—741. eiusdem Philippicam primam; p. 741—771. eiusdem orationes duas contra Aristogitonem (alteram a Vito Winshemio versam); p. 771—783. Luciani orationem de calumnia; p. 784—786. Plutarchi Hirundinem; p. 786—788. Critiae orationem contra Theramenem ex Xenophonte, easque omnes cum scholiis marginalibus continent.

Praeter has duas orationum collectiones, quarum tantummodo extrema pars Melanthonis interpretationem latinam aliquot graecarum orationum continet, afferenda est tertia, quae tota orationes graecas a Melanthone in latinum sermonem translatas continet:

3. *Orationes ex historia Thucydidis, et insigniores aliquot Demosthenis et aliorum Oratorum Graecorum, conuersae in latinum sermonem a Philippo Melanthone. Editae a Casparo Peucero. Cum Praefatione ad amplissimum uirum Doctorem Georgium Sigismundum Seldium, sacrae Caesareae Maiestatis Procancellarium etc. Witebergae expressae ab haeredibus Georgij Rhaw. Anno salutis M. D. LXII.* — (In fine:) *Witebergae excudebant haeredes Georgij Rhaw.* 1562. 8. 38½ plagg., + et (½ plag.) *, atque litt. Aa—Rr, A—V sign. (612 foll. non num.: 10 foll. Casp. Peuceri Prooemium ad Sigism. Seldium; 1 fol. album; foll. Aa 1—Cc 7. Orationes primi libri *Thucydidis*, conuersae in latinum sermonem a Phil. Melanthone; foll. Cc 8—Ee 4. Orationes libri II. *Thucyd.*; foll. Ee 5. — Gg 6ª Oratt. libri III. *Thucyd.*; foll. Gg 6 — Hh 2. Oratt. lib. IV. *Thucyd.*; foll. Hh 2ᵇ — 4. Oratt. libri V. *Thucyd.*; foll. Hh 4ᵇ — Kk 7. Oratt. libri VI. *Thucyd.*; foll. Kk 8 — Ll 4ª Oratt. libri VII. *Thucyd.*; foll. Ll 4 — Rr 8. Oratio *Aeschinis* contra Ctesiphontem conversa a Phil. Melanthone, praemisso argumento; foll. A 1 — H 7ª Oratio *Demosthenis περὶ στεφάνου*, in latinum sermonem conuersa a Phil. Melanthone, praemisso argumento; foll. H 7ᵇ — L 3ᵇ Olynthiacae tres *Demosthenis*, Phil. Melanthone interprete, praepositis argumentis; foll. L 3ᵇ — M 3ᵇ Philippica *Demosthenis* prima; foll. M 3ᵇ — P 2ᵇ Orationes duae *Demosthenis* contra Aristogitonem; foll. P 2ᵇ — Q 4ᵇ *Luciani* Samosatensis Sophistae oratio: Calumniae non esse temere credendum; foll. Q 4ᵇ — 6ª Critiae oratio contra Theramenem, ex *Xenophonte;* foll. Q 6ᵇ — R 1ª Ex secundo libro *Xenophontis* de Socratis sermonibus [de Hercule Prodicio]; foll. R 1ª — V 6ᵇ Oratio *Lycurgi* contra Leocratem, in Latinum sermonem conuersa a Phil. Melanth., praemisso argumento, atque in fine addito iureiurando Attico; foll. V 6ᵇ — 7ª Ex *Aeliano*, de filiis, qui patres ex incendio gestarunt; foll. V 7ª — 8ª Ex oratione *Demosthenis*, de corruptela in Legatione; ult. pag. V 8ᵇ Clausulam typogr. continet. — Scholia marginalia in hoc libro nulla reperiuntur.)

Epistolam dedicatoriam a Peucero huic libro praefixam integram h. l. dare supersedemus, quippe ex cuius priore maioreque parte ad hunc librum nullus fructus redundat; posterior autem eaque minor pars magni est momenti, quoniam ipsi libro atque docendi methodo, qua Melanthon usus est, lucem praebet. Quam ob causam hanc ce epistolae partem posteriorem, priore omissa, h. l. afferre iuvat.

Ad amplissimum virum, virtute, sapientia, doctrina, dignitate praestantissimum, D. Sigismundum Seldium, Iurisconsultum eximium, et sacrae Caesareae Maiestatis Procancellarium etc. V. Cl. Caspari Peuceri Prooemium.

— — — — — — — — — —
— — — — — — — — — —

Sed ut ad rem redeam, cum inter caeteros sermones eruditissimi ac humanissimi colloquii vestri Torgae Graecae historiae mentio incideret, memini te contra Herodoti obtrectatores veteres ac recentes graviter disputare, ac succensere iniquis iudiciis horum, quibus ab antiquissimi et suavissimi scriptoris lectione longo tempore te abduxissent. De Thucydide autem narrabas, quam studiose legisset conversionem huius Gallicam Imperator Carolus, et te etiam hac usum significabas, quam ad Graeca adhiberes. Ego vero Gallica non intelligo; sed qui de his iudicare possunt, ex iis didici, interpretem illum magis ad latinam versionem quam ad Graeca respexisse deprehendi, et tamen aliquot in locis Graeca ab hoc illustrata esse.

De oratione Thucydidis iudicia extant et censurae veterum, ut Dionysii Halicarnassei, Ciceronis et Fabii **), Dionysio ***) Herodotus est *κανὼν ἄριστος τῆς Ἰάδος*, Thucydides *τῆς Ἀτθίδος*. Sed conciones Thucydideae Ciceroni et re ipsa ita multas habent obscuras abditasque sententias, vix ut intelligi possint. Densa enim confertaque in his oratio est, plus argumentorum habens quam explicationum. Cum enim complecti, quae acutissime cogitari poterant, studuerit omnia, necesse fuit orationem evadere horridiorem. Ea ergo omnino talis est, quae sum-

*) Huius Operis Tomus II. Medicus ac Iuridicus supra p. 641. sq. descriptus est, Tomus III. (ultimus) Theologicus eodem anno 1570. Argentorati prodiit.

**) Fabii Quintiliani Institutt. Orator. l. X. c. 1. §. 73. ed. Frotscher. — Loci Ciceronis sunt in Orat. 9, 30 sqq. 12, 39. 19, 62. Brut. 83, 287. de Opt. Gen. Oratt. 5, 15.

***) Dionys. Halic. opp. ed. Sylburg. (Lips. 1691. Fol.) T. II. p. 130. lin. 22: *Ἡρόδοτός τε γὰρ, τῆς Ἰάδος ἄριστος κανὼν Θουκυδίδης τε τῆς Ἀτθίδος.*

Digitized by Google

morum in hac lingua profectum examinet, ut, si nos forte exerceat, venia nobis dari possit. De rerum magnitudine in orationibus comprehensa mihi iudicium non sumo; sed id vobis sapientibus et in republica versatis viris relinquo.

Demetrio Phalereo tribuitur Thucydiden scripsisse *καλῶς οὐχ ἡδέως*, Xenophontem contra *ἡδέως οὐ καλῶς*. De hac censura etsi pronuntiare meum non est: tamen et sentire sapientes omnes puto, Thucydiden non tam armorum, quam sapientiae, iustitiaeque, et sophistices atque iniustitiae certamina, et utrorumque quasi ideam effingere voluisse: Sapientiae, qua iuste administrantur regna et respublicae: Sophistices, qua turbulenta aut vafra ingenia eadem aut domi turbant, aut bellis externis implicant, causis, quas praetendunt, *σκιογραφίαν* *) *δικαιοσύνης περιγράφοντες, τὴν δὲ σοφωτάτου Ἀρχιλόχου ἀλώπεκα ἕλκοντες ἐξόπισθεν*, ut Platonis verbis **) utar. Sed spero brevi habituros nos historiam Thucydidis integram, eorum opera translatam, qui et linguae perita et sapientia excellunt.

Interea ad te mitto has *ἐκλογὰς* versionum ex scholis publicis soceri mei, quod recordor me tum promisse. Solebat ille, cum autorem Graecum paulo obscuriorem scholae interpretaretur, convertere, quae difficiliora erant, in latinum sermonem, ut perpetuam sententiam propius conspectam Graecae linguae tirones citius assequerentur. Hoc consilio alia etiam, quorum quaedam adieci, ille vertit, non tam accurate, ut fieri debuit, neque ut orationis Graecae ornamenta exprimeret, sed res ut intelligi, et ut autoris imago ab artifice vulgari depicta melius agnosci posset. Etsi autem neque otium illi fuit concessum, quo ad has commentationes opus est, ut se dignum aliquid vel in his vel in aliis versionibus elaboraret; neque de hoc affirmare possum, nunquam eum a sententia Graecorum aberrasse: hoc tamen dicere possum, me nihil vidisse hactenus, quod his magnopere posset praeferri, quod ipsum quoque tuo iudicio inprimis permitto. Cum autem has orationes summus in Graecia orator Demosthenes tanti fecerit, ut octies hunc autorem descripserit, tibi inter nostri temporis summos oratores has publice inscribendas esse putavi, quo nemo hoc sapientiae humanae opus melius intelligit aut imitari potest. Et peto a te, ut pro eximia humanitate et benevolentia erga me tua hoc factum meum benigne accipias, et hanc compellationem meam atque testificationem officiosissimae voluntatis atque studii erga te mei gratam tibi acceptamque esse patiaris. Bene et feliciter vale, meque inter eos, qui te colunt et observant, eum ut retinere locum sinas, quem obtinui hactenus, vehementer oro. Cal. Martii, Anno a nato Christo Salvatore **1562.**

Tuae amplitudinis studiosissimus
Caspar Peucerus D.

---

1. DEMOSTHENIS ORATIO OLYNTHIACA PRIMA

PHILIPPO MELANTHONE INTERPRETE.

Ex illis Prolegomenis intelligitur, huius orationis interpretationem Melanthonis quatuordecies prodiisse, quarum editionum hasce novem in manibus tenemus: 1) *Ed. Hagan.* 1524., 2) *Ed. Basil.* sine anno, 3) *Ed. Hagan.* sine anno, 4) *Ed. Francof.* 1547., 5) *Ed. Argent.* 1559., 6) *Ed. Witteb.* 1562., 7) *Ed. Argent.* 1564., 8) *Ed. Argent.* 1570., 9) *Ed. Servest.* 1587., quarum secundam nomine *Basil.*, tertiam nomine *Hagan. s. a.*, ceteras solis annorum, quibus prodierunt, numeris in hac nostra editione significabimus.

Harum editionum quatuor: *Ed. Hagan.* 1524., *Ed. Basil.* s. a., *Ed. Hagan.* s. a. et *Ed. Francof.* 1547. Melanthonis interpretationem cum scholiis marginalibus eiusque epistolam nuncupatoriam ad Carinum una cum Phil. Engentini distichis continent; quatuor autem: *Editt. Argent.* 1559., 1564., 1570. et *Ed. Servest.* 1587. solam interpretationem cum perpaucis scholiis marginalibus; una denique: *Ed. Witteb.* 1562. solam interpretationem sine scholiis margin. exhibent.

Melanthonis epistolam nuncupatoriam h. l. omittimus, quoniam inter epistolas a. 1524. in huius Corp. Reform. Vol. I. p. 699 sq. iam data est, ubi vero p. 699. lin. 6. huius epistolae pro *Quis exprimat* secundum illas tres Editt. legendum est: *Quis enim exprimat.* — Philippi Engentini, qui poeticen Witebergae docebat, disticha supra in descriptione *Ed. Hagan.* s. a., quae hos versus in fronte habet, sunt allata.

---

*) *σκιογραφίαν*] haec forma recentior in illo libro legitur pro antiquiore *σκιαγραφίαν*, conf. Lobeck. in Phryn. p. 646.

**) Platonis verba genuina de republ., lib. II. (Opp. Ed. H. Steph. Tom. II. p. 365. c. — Ed. Bipont. Vol. VI. p. 222.) haec sunt: *σκιαγραφίαν ἀρετῆς περιγραπτέον, τὴν δὲ τοῦ σοφωτάτου Ἀρχιλόχου ἀλώπεκα ἑλκτέον ἐξόπισθεν.*

Digitized by Google

Argumentum.

Philippus Amyntae filius, rex Macedoniae, multis urbibus Atheniensibus ademptis, et Thessalia prope universa occupata, iam non dissimulanter cum Atheniensibus bellum gerebat, in qua causa Olynthios socios sibi adiunxit amplissimis praemiis eo perductos. Nam inter alia etiam Amphipolin, quam illis eripuerat, his dono dedit. Verum aliquanto post, cum Olynthii suspectam nimiam Philippi potentiam haberent, metuerentque, ne societatem cum magno suo detrimento conservaturi essent, decreverunt sese cum Atheniensibus coniungere. Id quod fecerunt, clam Philippo cum Atheniensibus foedere percusso, Philippus iam ad Thraciam invadendam sese comparabat, quaerebatque diu occasionem dissidii erga Olynthios. Nam subditam sibi urbem facere cupiebat. Est autem Olynthus urbs Thraciae, inter Chalcidicas primaria, colonia Chalcidensium. Erat inter conditiones pacis, quam cum Olynthiis fecerat Philippus, ut communes hostes et amicos haberent. Itaque causa inventa quod contra, atque pacti essent, cum Atheniensibus pacem fecissent Olynthii, ad oppugnandum eos est profectus Olympiade 108., duobusque proeliis commissis in urbem compulsos obsidione clausit. Crebris oppugnationibus urbs tentata est, sed magna Philippi militum iactura. Quare desperans Philippus vi capi posse, immensa pecunia Euthycrate et Lasthene Olynthiorum principibus corruptis proditione urbem cepit, cum Atheniensium classis navium XL auxilio Olynthiis missa duce Charete hieme excluderetur, Philippus expugnata urbe praedam sub hasta vendidit. Hac igitur oratione, adhuc resistentibus Philippo Olynthiis, suadet auxilia submitti Demosthenes, docetque ea urbe conservata ceu murum Philippo obiectum, quo minus incursionibus hostilibus Atticam divexare possit. Atque haec est orationis una pars, cui, quod coniunctum est, adnectit, pecuniam esse parandam, quae belli sumptibus sufficiat. Leviter autem et velut in transcursu attingit, satius esse bellum gerentibus mercedem e publico constitui, quam publicas opes erogari ludorum spectatoribus. Iis solebant duo oboli, seu grossi Saxonici deunx, hoc est, numi nostratis numismatia Saxonica in ludos praeberi ad theatri aedificationes, eque istis principiis eo fuerat processum, ut cunctae pecuniae publicae in minime necessarios usus expenderentur. Erat autem lex ab Eubulo quopiam lata, capitis esse reum, qui aliter de publicis pecuniis statui censuisset. Hanc invidiam veritus Demosthenes viam hic sibi sternit, qua aliquando ad nocentissimam illam rogationem evertendam perveniat, quod facit audacter ἐν τῷ γ'.[1]) Ὀλυνθιαχῷ et nominatim ἐν τῷ περὶ συντάξεως. Oratio est in genere deliberativo, mixto demonstrativo, quatenus Philippi vires elevat, quamquam haec ipsa quoque pars ad suasorias materias proprie pertinet. Nam et id, quo hortamur alios, fieri posse ostendendum, et utilitas ac honestas demonstranda est, detrimenta vero ac difficultas et pericula sunt tollenda. Prooemium est pro re nata accommodatissimum, magnitudinem negotii in se complectens [1a]).

Demosthenis Olynthiaca prima.

Non dubium est, quin magno [2]) emturi sitis rationem [3]), qua perspicuum fieri possit [4]), quid in hoc negotio, de quo deliberatis, reipublicae conducat. Quando igitur haec cura tantopere vos sollicitos [5]) habet, cupide audire eos debetis [6]), qui consilium vobis pollicentur. Neque enim tantum facultas fuerit cognoscere [7]), si

1) γ'.] Ed. 1562. male: δ.

1a) Hoc argumentum Olynthiacae primae in Ed. 1562. huius orationis interpretationi praefixum est; in Ed. Basil. s. a. pro eo invenitur hoc breve: „Caput consilii est, mittenda esse auxilii Olynthiis. Tria obstant: primum, quia difficilis oppugnatu est Philippus. 2. quia videntur deesse facultates tantis sumptibus; sunt enim hae nervi belli. 3. quia non videtur esse committendum, ut pro aliis suscipiatur; haec maxime excusat. Loci sunt ex circumstantiis: res Philippi, Atheniensium et Olynthiorum. Philippus hostis est; quicquid autem incommodatur hosti, id ipsum nobis iudicatur esse commodum. Argumenta ex locis trahit non solum ἀποδείξεις, sed etiam rogationibus, suasionibus, exhortationibus, increpationibus utitur; id quod etiam interpres admonuit." Ceterae Editt. argumento huius orationis carent.

2) Huic orationis principio in Editt. 1524., 1547., Basil. et Hagan. s. a. in margine adscripta est annotatio: Attentio a rei magnitudine.

3) Non dubium est — rationem] sic omnes Editt., excepta Ed. Hagan. s. a., quae habet: Procul dubio magno emeritis rationem.

4) possit] sic Editt. 1559., 1562., 1564., 1570., 1607. Basil. et Hagan. s. a.; Editt. 1524., 1547. posset.

5) haec cura tantopere vos sollicitos] sic omnes Editt., excepta Ed. Hagan. s. a., quae habet: tantopere sollicitos vos haec cura.

6) eos debetis] sic omnes Editt. praeter Ed. Hagan. s. a., ubi legitur: debetis eos.

7) Huic loco in Ed. Basil. s. a. in margine apposita est annotatio: Benevolentiae captatio, quia ipsorum maxime intersit.

Digitized by Google

quid meditati [8]) attulerimus, quod in rem vestram sit. Sed facit urbis felicitas, ut multa utiliter in re praesenti dicturis in mentem veniant. Proinde facile fuerit [9]) deligere, atque ex variis multorum sententiis excerpere, quod maxime prosit. Porro hoc tempore [10]) tantum non res ipsa loquitur, oportere vos hanc causam suscipere, si quam modo salutis vestrae rationem habetis. Verum in tantis rebus gerendis [11]) non satis strenue advigilamus. Ego quidem sic censeo [12]), auxilium decerni debere, et comparari copias primo quoque tempore, ut dubiis rebus medeamini, ne [13]) rursus desimus ipsi nobis, quemadmodum [14]) antea saepe. Mittendi etiam legati, qui polliceantur auxilium, et coram Olynthios confirment, ne Philippus (est enim veterator minime vulgaris [15]) et uti foro novit) technis suis hos a nobis alienet, ac circumveniat [16]) alicubi per occasionem cedendo, alicubi minitando, neve absentiam vestram calumnietur, et fidem vestram in suspicionem adducat, ut et convellat omnia [17]), et rei summam ad se retrahat. Quin etiam hoc spectandum est, quod vestris commodis id nunc maxime opportunum est, quod alias inprimis obesse solet. Nam quod penes unum Philippum summa consiliorum publicorum et arcanorum est, quodque [18]) apud exercitum unus omnia tenet ac [19]) moderatur, et, quaqua te verteris [20]), ab uno pendent omnia, ad bellum gerendum, et ad urgendas belli temporibus occasiones, magnum hoc [21]) momentum habet. Verum hic obstat cupienti cum Olynthiis in gratiam redire. Aegre enim Olynthii uni se [22]) committunt; sentiunt enim se non de gloria, neque de finibus dimicare, sed periclitari urbis libertatem ac salutem, et exemplis Amphipolitarum et Pydnaeorum commoventur, quorum neutris deditio feliciter cessit, et in summa, sentiunt id, quod res est, infidos urbibus tyrannos esse [23]) praesertim vicinis.

Haec cum satis comperta vobis sint, cives, cumque pleraque alia, quae deceant, per vos cogitare possitis, censeo debere vos tandem expergefieri, et accendi, et ad bellum, si unquam alias, nunc maxime gerendum animum adiicere, pecunias liberaliter conferre, civium delectus agere, neque usquam cessare. Neque enim reliqua est ulla ratio, quae cessantibus patrocinetur. Nunc enim ultro accidit id, quod vulgo optabatis, ut Philippo bellum Olynthii facerent [24]), et res ita suscepta est, quemadmodum maxime vobis conducebat. Nam si a vobis impulsi, bellum susciperent, parum firmos socios, et ad periculum usque fidos futuros fuisse suspicarer. Verum cum ipsi per sese oderint, privata contumelia irritati, consentaneum est fore, ut exerceant cum eo firmam inimicitiam [25]), cum et indignissime tractati sint, et certum exitium sibi impendere [26]) sentiant, si ille vicerit.

---

8) meditati] sic omnes Editt., excepta Ed. Hagan. s. a., quae habet: nos meditati.

9) fuerit] in Editt. 1524. et Hagan. s. a. omiss.

10) In Editt. 1524., 1547. et Basil. huic loco in marg. adscripta est vox: προσωποποιία.

11) Editt. 1524., 1547. et Basil. h. l. habent notam marginalem: Castigatio.

12) In Editt. 1524., 1547. et Basil. huic loco in marg. adscripta est nota: Propositio consilii; in Ed. Hagan. s. a.: Propositio.

13) ne] sic Editt. 1547—1587. et Basil.; Editt. 1524. et Hagan. s. a., ubi legitur: nec.

14) quemadmodum] sic omnes Editt. praeter Ed. Hagan. s. a., quae habet: ut.

15) veterator minime vulgaris] sic omnes Editt., excepta Ed. Hagan. s. a., quae habet: non vulgaris.

16) In Editt. 1524., 1547. et Basil. huic loco in marg. adscripta est nota: Ab occasionibus; in Ed. Hagan. s. a.: Ab occasione; in Editt. 1559., 1564., 1570., 1587. autem: Philippi natura.

17) technis suis — convellat omnia,] sic Editt. 1524—1587. et Basil.; Ed. Hagan. s. a.: technis suis illos a nobis abalienet, circumveniet enim callide quaedam alicubi concedendo, alicubi minitando per occasionem, calumniabitur et absentiam, fidemque nostram in suspicionem adducet, dum pervertat omnia.

18) summa consiliorum — quodque] sic omnes Editt. praeter Ed. Hagan. s. a., ubi haec leguntur: rerum omnium summa, consilia publica et arcana sunt, et quod.

19) ac] sic omnes Editt., excepta Ed. Hagan. s. a., quae habet: et.

20) verteris] Ed. Basil. errore typogr.: veteris.

21) hoc] sic Editt. 1524—1587. et Basil.; Ed. Hagan. s. a.: illud.

22) uni se] sic omnes Editt. praeter Ed. Hagan. s. a., quae habet: se uni.

23) infidos urbibus tyrannos esse] sic Editt. 1524—1587. et Basil.; Ed. Hagan. s. a.: infidos esse urbibus tyrannos. — Huic loco in Editt. 1524., 1547., Basil. et Hagan. s. a. in margine adscripta est nota: γνώμη.

24) Huic loco in Editt. 1524., 1547. et Basil. apposita est nota marginalis: Occasio a voluntate Olynthiorum.

25) fore, ut exerceant cum eo firmam inimicitiam,] sic omnes Editt. praeter Ed. Hagan. s. a., quae habet: firmam inimicitiam gesturos esse.

26) certum exitium sibi impendere] sic omnes Editt., excepta Ed. Hagan. s. a., quae habet: certissimum exitium sibi imminere.

Digitized by Google

Quare non patiamur talem occasionem divinitus oblatam elabi, nec committamus, ut fraudi nobis sit contatio, quemadmodum saepe antea. Si enim cum Amphipolitarum legati [27]), Hierax et Stratocles ex hoc loco vos adhortabantur, ut missa classe eorum civitatem tueremini, perinde salutis nostrae [28]) rationem habuissemus, atque Euboeensium habuimus, quos paulo ante auxilio iuveramus [29]), et Amphipolin tum [30]) retinuissetis, et eadem opera acerbissimam calamitatem, quae postea secuta est, praevortissetis. Item cum Pydna, Potidaea, Methone, Pagasae, et pleraeque aliae urbes (longum est enim singulas recensere) obsidione premerentur, si tum opem tulissemus alicui ex iis [31]), quas principio Philippus oppugnavit, uteremur eo placidiore aliquanto [32]), et minus ferociente [33]). At cum subinde praesentem opportunitatem rei bene gerendae amittimus, et futura putamus dormientibus nobis sua sponte bene casura esse, Philippi opes auximus, effecimusque tantum, quantus nemo Macedoniae rex unquam fuit.

Nunc vero novam occasionem sua sponte [34]) offerunt Olynthii [35]) nihilo superioribus deteriorem [36]), per quam corrigere liceat, quicquid antea peccatum est. Et mihi quidem videtur, si quis recte ratiocinetur ac reputet ea, quae huic urbi divinitus acciderunt, tametsi pristinum statum non teneat, tamen hunc merito Diis gratiam esse habiturum. Nam quod nonnihil detrimenti cepit respublica, ignaviae nostrae iure adscripserimus. At id [37]) serius accidit, quodque auxilia offeruntur, quibus iacturam illam virium nostrarum, quam tot acceptis hactenus cladibus fecimus [38]), sarciamus, modo uti libeat, divinum beneficium interpretor. Verum haud scio, an aptissime huc quadret, id quod in re pecuniaria evenit [39]). Nam ita demum fortunae gratias agunt, ubi partam pecuniam servare contigit. At si incautis forte periit, ne sentiunt quidem de se bene meritam esse fortunam, cum pecuniam donavit [40]). Idem solemus in rebus multo gravissimis [41]). Nam qui occasione non utuntur [42]), non agnoscunt beneficium Deorum, qui occasionem [43]) obtulere. Ab exitu enim plerumque et causae eventuum aestimantur [44]). Proinde quae restant, diligenter vobis [45]), accurateque agenda [46]) sunt, ut restituamus urbis pristinum statum, et publicam infamiam purgemus. Sin autem et hos prodiderimus [47]), occuparitque Olynthum Philippus [48]), dicat aliquis mihi, quis arcebit hunc porro [49]), quo minus irrumpat, quo libitum fuerit. Expendite quaeso apud vos [50]), quomodo, cum primum modicae Philippi opes essent [51]), sensim creverint. Primum Amphi-

27) Huic loco in Editt. 1524., 1547. et Basil. in marg. apposita est annotatio: Ab exemplis rerum antea male gestarum; in Ed. Hagan. s. a.: A superioribus exemplis.

28) salutis nostrae] sic Editt. 1524 — 1587. et Basil.; Ed. Hagan. s. a.: nostrae salutis.

29) atque Euboeensium — iuveramus] sic omnes Editt. praeter Ed. Hagan. s. a., quae habet: atque habueramus, quos auxilio iuveramus Euboensium.

30) tum] Ed. Hagan. s. a. cum.

31) iis] Ed. Hagan. s. a. eis.

32) aliquanto] sic Editt. 1524 — 1587. et Basil.; Ed. Hagan. s. a.: aliquanto nunc.

33) His verbis in Ed. Basil. in marg. adscripta est annotatio: Acerba satis increpatio, καὶ παῤῥησία.

34) sua sponte] sic Editt. 1524 — 1587. et Basil.; Ed. Hagan. s. a.: sponte sua.

35) Huic loco in Editt. 1524., 1547. et Basil. in marg. apposita est nota: Epilogus occasionum amplificatus fortunae et prudentiae collatione; in Ed. Hagan. s. a. brevior: Epilogus.

36) superioribus deteriorem] sic Editt. 1524 — 1587. et Basil.; Ed. Hagan. s. a.: deteriorem superioribus.

37) id] sic Editt. 1524., 1559 — 1587. et Basil.; Editt. 1547. et Hagan. s. a.: quod id.

38) quam tot acceptis hactenus cladibus fecimus] sic Editt. 1524 — 1587. et Basil.; in Ed. Hagan. s. a. haec desunt.

39) Huic loco in Ed. Basil. in marg. apposita est annotatio: Simile.

40) At si incautis — donavit.] sic Editt. 1524 — 1587. et Basil.; Ed. Hagan. s. a.: At si periit incautis, cessant fortunae, quae donaverat gratias agere.

41) His verbis in Ed. Basil. adscripta est nota margin.: Accommodatio.

42) Huic loco in Ed. Hagan. s. a. apposita est nota margin.: Occasio.

43) occasionem] sic Editt. 1524 — 1587. et Basil.; Ed. Hagan. s. a.: hoc.

44) In Ed. Basil. his verbis in marg. adscripta est annotatio: γνώμη et epiphonema.

45) vobis] sic Editt. 1524 — 1587. et Basil.; in Ed. Hagan. s. a. haec vox deest.

46) agenda] sic Editt. 1524 — 1587. et Basil.; Ed. Hagan. s. a.: agenda administrandaque.

47) hos prodiderimus] sic Editt. 1524 — 1587. et Basil.; Ed. Hagan. s. a.: „hos homines proiecerimus", quibus in margine ibidem haec adscripta sunt: Pro προΐημι Caesar usus est proiiciendi verbo.

48) Huic loco in Editt. 1524., 1547. et Basil. apposita est nota margin.: A futuris malis.

49) hunc porro] sic Editt. 1524 — 1587. et Basil.; Ed. Hagan. s. a.: porro hunc.

50) apud vos] sic Editt. 1524 — 1587. et Basil.; Ed. Hagan. s. a.: apud animos vestros.

51) Philippi opes essent] sic Editt. 1524 — 1587. et Basil.; Ed. Hagan. s. a.: essent Philippi opes.

Digitized by Google

polin cepit, aliquanto post Pydnam, deinde Potidaeam, item Methonen, postea et Thessaliae bellum intulit, cepit Pheras, Pagasas et Magnesiam, atque his omnibus ex sententia confectis in Thraciam perrexit, ubi regna aliis ademit, aliis tradidit. Ibi vero accepto malo [52]), cum rursum convaluisset, non recepit se in otium, sed continuo Olynthios invasit. Omitto expeditiones in Illyrios, Paeonas, adversus Arymban [53]), et quaecunque tandem reliqua [54]) sunt.

Quorsum haec dicat aliquis? ut cognoscatis cives [55]) utrumque, et perniciosam subinde fuisse cessationem nostram, et quanta sedulitate gerat omnia Philippus, qui cum hactenus haud fere praesente fortuna contentus fuerit [56]), nunquam acquiescere poterit. Quod si subinde hic maius aliquid animo facinus concipit [57]), vosque nusquam occurritis, cogitate quaeso, quis exitus illi tantarum rerum [58]) futurus sit. Deum immortalem quis est adeo stupidus, qui non oculis iam praevideat [59]), inde impetum in nos facturum esse, nisi caverimus. Atque [60]) si id acciderit, vehementer metuo, ne sicut ii [61]), qui cum ingens aes alienum fecere [62]), paulum modo numati videntur, postea foenore ingravescente [63]) fortunis omnibus exuuntur: ita et nobis voluptas, qua modo perfruimur, magno constet [64]).

Verum dicat aliquis fortasse [65]), facile et cuivis in promptu esse superiora reprehendere, docere vero quid in praesentia faciundum [66]) sit, id modo consultoris munus esse [67]). Non ignoro equidem saepe vos succensere non iis, qui culpam commeruerunt, sed oratoribus, sicubi non successit [68]) res ex sententia, neque tamen officio meo deero privati periculi metu, aut dissimulabo, quid conducere vobis existimem. Censeo itaque periclitanti reipublicae dupliciter succurrendum esse: primum iuvandi sunt Olynthii, missis illo copiis; deinde populanda est et Philippi ditio alia classe alioque exercitu [69]). Quod si alterutrum omiseritis, periculum est, ne frustra bellum suscipiamus. Nam si tantum in fines incursionem feceritis [70]), feret id tantisper, dum Olynthum ceperit, postea facile recurret sua propugnaturus. Sin autem Olynthum duntaxat exercitus missus fuerit, ubi ille domi omnia in tuto esse viderit [71]), urgebit obsidionem, et instabit, donec pertaesos belli moram Olynthios expugnet. Quare dupliciter tentanda res est. Atque haec quidem sententia mea est de iuvandis Olynthiis. De belli inpensis vero [72]) cives sic statuo, plus

52) accepto malo] sic Editt. 1524—1567. et Basil.; Ed. Hagan. s. a.: accepta clade.

53) Paeonas (Ed. 1524. Poeonas), adversus Arymban] sic Editt. 1524—1567. et Basil.; Ed. Hagan. s. a.: et Poeonas, susceptas adversus Arymbam.

54) reliqua] sic Editt. 1559—1567. et Basil.; Editt. 1547. et Hagan. s. a.: reliquae; Ed. 1524. reliq.

55) cives] sic Editt. 1524—1567. et Basil.; Ed. Hagan. s. a.: Athenienses.

56) qui cum hactenus — contentus fuerit] sic Editt. 1524—1567. et Basil.; Ed. Hagan. s. a.: qui cum praesente fortuna haud fere contentus fuerit hactenus.

57) hic maius — concipit] sic Editt. 1524—1567. et Basil.; Ed. Hagan. s. a.: maius aliquod facinus animo hic concipit.

58) illi tantarum rerum] sic Editt. 1524—1567. et Basil.; Ed Hagan. s. a.: tantarum rerum illi.

59) oculis iam praevideat] sic Editt. 1524—1567. et Basil.; Ed. Hagan. s. a.: iam praevideat oculis.

60) Atque] sic Editt. 1524—1567. et Basil.; Ed. Hagan. s. a. Atqui.

61) His verbis in Editt. 1559., 1564., 1570., 1567. in marg. adscripta est nota: Simile.

62) fecere] sic Editt. 1524—1567. et Basil.; Ed. Hagan. s. a. fecerunt.

63) foenore ingravescente] sic Editt. 1524—1567. et Basil.; Ed. Hagan. s. a.: foenore circumventi.

64) ita et nobis — magno constet.] sic Editt. 1524—1567. et Basil.; Ed. Hagan. s. a.: ita et nobis magno constet id otii, quo in praesentia fruimur.

65) His verbis in Editt. 1524., 1547. et Basil. in marg. adscripta est annotatio: Consilii reliqua pars; in Ed. Hagan. s. a.: Consilium. — In eadem Ed. Hagan. s. a. orationis pars ab his verbis „Verum dicat etc." incipiens inscripta est: *Secunda pars orationis.*

66) faciundum] sic Editt. 1524., 1547. et Basil.; Editt. 1559—1567. et Hagan. s. a.: faciendum.

67) id modo consultoris munus esse.] sic Editt. 1524—1567. et Basil.; Ed. Hagan. s. a.: id consultoris esse.

68) successit] sic Editt. 1524—1567. et Basil.; Ed. Hagan. s. a.: successerit.

69) Censeo itaque — alioque exercitu.] sic Editt. 1524—1567. et Basil.; Ed. Hagan. s. a.: Censeo itaque dupliciter esse reipublicae succurrendum. Primum, adiuvandis Olynthiis et mittendis illo copiis. Deinde Philippi ditione populanda, misso illò, classe et exercitu.

70) Nam si tantum — feceritis] sic Editt. 1524—1567. et Basil.; Ed. Hagan. s. a.: Nam sive duntaxat in fines eius incursiones feceritis. — In Ed. Basil. huic loco in marg. adscripta est nota: Dilemma.

71) Sin autem Olynthum — esse viderit] sic Editt. 1524—1567. et Basil.; Ed. Hagan. s. a.: sive Olynthios tantum iuveritis, ubi domi viderit omnia in tuto esse.

72) De belli impensis vero] sic Editt. 1524—1567. et Basil.; Ed. Hagan. s. a.: De conferendis autem belli impensis. — His verbis in Editt. 1524., 1547. in margine adscripta sunt: De belli impensis.; in Ed. Basil.: De belli impensis: altera consilii pars.; in Ed. Hagan. s. a.: De pecunia.

Digitized by Google

pecuniae publice [73]) in stipendium vobis superesse quam ulli usquam urbi; sed hac privatim, ut libet, utimini [74]) quam si militibus adsignaveritis, abunde fuerit stipendii [75]): quod si a vobis impetrari non poterit, ne suppetet quidem undecunque pecunia, nedum collatione opus fuerit. Legem autem fortasse ferre videor [76]), ut theatralis pecunia in stipendium vertatur. Atqui id ego non fero [77]), tantum hoc censeo, copias esse contrahendas, et omnibus rebus necessariis iuvandas, in quem usum undecunque acceperimus pecuniam, eam stipendiariam esse duco. Et cum quid agendum sit, constituitis, simul unde sumptus tantarum rerum petendus sit, constitui debet. Porro cum publicam pecuniam in ferias insumatis, pro qua vicissim operae nihil facitis, reliquum est, ut oporteat viritim conferre, multum [78]), si sit opus; parum, si res patietur. Nam omnino pecunia opus est, neque quicquam sine ea recte geri potest [79]). Verum indicabunt alias alii parandae pecuniae [80]) rationes, e quibus eam deligite [81]), quae maxime videtur e republica fore, modo maturetis bellum, dum est bene gerendae rei opportunitas. Neque vero alienum est expendere etiam, quo in statu Philippi res sint [82]). Neque enim usque adeo florent, ut videri fortasse illi possunt [83]), qui non est propius contemplatus. Non enim hoc bellum suscepit aut fiducia virium, aut quod arbitraretur futurum, ut maiore [84]) negotio gerendum esset, sed speravit fore, ut initio caetera responderent [85]). Fefellit opinio; id adeo vehementer perturbat atque angit eius animum, quod hoc inceptum frustra fuit [86]). Sollicitat et Thessalorum perfidia, qui cum omnibus gentibus, tum huic infidi sunt, idque hoc tempore inprimis. Decretum enim de reposcendis Pagasis factum est, et Magnesiam munire vetuerunt. Quin et ego accipio, vectigali pecunia privatum esse a Thessalis, quod satius ducant, ea pecunia suas civitates tueri, quam in Philippum effundere [87]); quasi carendum fuerit, peregrinum militem alere non poterit [88]). Iam et Paeonas [89]), et Illyrios, et reliquos barbaros quid dubitemus se in libertatem vindicaturos esse? Quanto enim servitute praestat libertas? Et illi non adsuevere imperium ferre, praesertim hominis tam superbi, ut ferunt, idque consentaneum est. Nam secundae res incautos, quibus praeter meritum contigere, saepe dementant atque evertunt [90]). Nec raro accidit, ut difficilius sit tueri partas opes [91]), quam parare.

Proinde, quo iste [92]) minus paratus est, eo magis opportunum vobis esse ducite, et mature comparate omnia [93]), propere legatos mittite, civium delectus agite, instigate ad bellum, si

73) publice] sic Editt. 1524—1587. et Basil.; Ed. Hagan. s. a.: publicae.

74) privatim, ut libet, utimini,] sic Editt. 1524—1587. et Basil.; Ed. Hagan. s. a.: privatim utimini, ut libet.

75) stipendii] sic Editt. 1524—1587. et Basil.; Ed. Hagan. s. a.: pecuniae.

76) Legem autem — videor,] sic Editt. 1524—1587. et Basil.; Ed. Hagan. s. a.: Legem fortasse ferre videar.

77) Huic loco in Ed. Basil. apposita est nota marginalis: Caute id quidem, ne contra legem prius latam rogare videatur, cuius in ὑποθέσει meminit Libanius.

78) acceperimus pecuniam, eam — conferre, multum,] sic Editt. 1524—1587. et Basil.; Ed. Hagan. s. a.: pecuniam acceperimus id stipendium esse duco. Et par est, ut ita de pecunia constituatur, ut qui eam accipiunt, iidem vicissim operam dent reipublicae. Vos autem gratis in ferias insumitis, quare reliquum est, ut viritim conferatis. Multum . . .

79) neque quicquam — geri potest.] sic Editt. 1524—1587. et Basil.; Ed. Hagan. s. a.: et sine ea nihil recte geri potest. — In Ed. Basil. huic loco in marg. apposita est annotatio: Proverbium: pecuniae obediunt omnia.

80) parandae pecuniae] sic Editt. 1524—1587. et Basil.; Ed. Hagan. s. a.: pecuniae parandae.

81) eam deligite] sic Editt. 1524—1587. et Basil.; Ed. Hagan. s. a.: diligite eam.

82) Philippi res sint,] sic Editt. 1524—1587. et Basil.; Ed. Hagan. s. a.: sint Philippi res. — Huic loco in Editt. 1524., 1547. et Basil. adscripta est nota margin.: Elevat Philippi vires; in Ed. Hagan. s. a.: A. Philippi difficultatibus.

83) illi possunt] sic Editt. 1524—1587. et Basil.; Ed. Hagan. s. a.: possunt ei.

84) arbitraretur futurum, ut maiore] sic Editt. 1524—1587. et Basil.; et Hagan. s. a.: futurum arbitraretur, ut maiori.

85) fore ut — responderent.] sic Editt. 1524—1587. et Basil.; Ed. Hagan. s. a.: se primo impetu omnia confecturum esse.

86) inceptum frustra fuit.] sic Editt. 1524—1587. et Basil.; Ed. Hagan. s. a: incoeptum frustra sit.

87) in Philippum effundere] sic Editt. 1524—1587. et Basil.; Ed. Hagan. s. a.: a Philippo intercipi.

88) alere non poterit] sic Editt. 1524—1587. et Basil.; Ed. Hagan. s. a.: non poterit alere.

89) Paeonas] Editt. 1524. et Hagan. s. a.: Poeonas.

90) saepe dementant atque evertunt] sic Editt. 1524—1587. ac Basil.; Ed. Hagan. s. a.: Dementant ac perdunt.

91) His verbis in Editt. 1559., 1564., 1570., 1587. in marg. apposita sunt: Difficile partas tueri opes.

92) iste] sic Editt. 1524 — 1587. et Basil.; Ed. Hagan. s. a.: ille — Huic loco in Ed. Hagan. s. a. adscripta est nota margin.: Peroratio.

93) mature comparate omnia] sic Editt. 1524 — 1587. et Basil.; Ed. Hagan. s. a.: maturate rem.

Digitized by Google

quos potestis, et reputate, quam vigilanter omnia facturus sit Philippus, si adversum vos talis contigisset occasio [94]), aut bellum suae ditioni illatum esset. Non pudet [95]) ignaviae, dum ei parcitis, qui vobis exitium [96]) machinatur, modo ut possit.

Restat hoc etiam considerandum vobis, quod modo integrum est deliberare, utrum satius sit vos in eius ditione bellum gerere, an illum in vestra. Si enim illius impetum sustinuerint Olynthii, in eius ditionem excurretis, eamque populabimini, commeatus inde et ex vestris finibus abunde suppetet. Quod si in Thracia vicerit [97]) Philippus, quis arcebit, quo minus huc irrumpat? Thebanine? Hi vero (ne sit acerbum audire) una [98]) in nos impetum facient. At Phocenses? qui, nisi vos opem feratis, ne se quidem tueri possint [99]). At non volet fortasse? Immo ridiculum est arbitrari facturum non esse, ubi possit, cum modo stultus id minari non dubitet. Quantum autem intersit, in vestris finibus, an illic castra sint, in propatulo est; si enim ex vestris agris exercitus vester vel unum mensem alendus esset, plus damni acciperetis, etiamsi hostile nihil fieret, quam sumptuum [100]) facitis in toto praeterea belli adparatu. Id vero si acciderit [1]), quanta in agris vastitas fiet! Huc accedet [2]) contumelia et dedecus, quae cordati in maximis damnis numerant. Haec omnia quaeso diligenter expendite, ut auxilium decernatis, et bellum hinc arceatis. Id opulentiores [3]) adhortor, ut modico sumptu [4]) reliquas opes, ut frui tuto [5]) liceat, redimant. Incumbant et iuvenes [6]), ut in alieno solo ad bellum adsuefacti, patriae, dum incolumis est, fidi custodes fiant. Dent et rhetores [7]) operam, ne periclitentur, cum gestae reipublicae rationem reddent [8]). Nam fere iuxta consiliorum eventus, de eis iudicare soletis [9]). Opto autem, ut ab omni parte Superi inceptum fortunent [10]).

---

94) contigisset occasio] sic Editt. 1524 — 1587. et Basil.; Ed. Hagan. s. a.: occasio contigisset.

95) pudet] sic Editt. 1524 — 1587. et Basil.; Ed. Hagan. s. a.: puduit.

96) vobis exitium] sic Editt. 1524 — 1587. et Basil.; Ed. Hagan. s. a.: exitium vobis.

97) in Thracia vicerit] sic Editt. 1524—1587. et Basil.; Ed. Hagan. s. a.: vicerit in Thracia. — Huic loco in Editt. 1524., 1547. et Basil. in marg. adscripta est annotatio: Repetitio impendentium malorum.

98) una] sic Editt. 1524—1587. et Basil.; Ed. Hagan. s. a.: una cum Philippo.

99) possiut] sic Editt. 1524., 1547., 1559., 1564., 1570., 1587. et Basil.; Editt. 1562. et Hagan. s. a.: possunt.

100) sumptuum] sic omnes Editt., excepta Ed. 1524., quae habet: sumptum.

1) facitis in toto — si acciderit,] sic Editt. 1524 — 1587. et Basil.; Ed. Hagan. s. a.: fecistis in toto superioris belli apparatu. Iam si bellum etiam gerendum fuerit.

2) accedet] sic Editt. 1524 — 1587. et Basil.; Ed. Hagan. s. a.: accedit.

3) opulentiores] sic Editt. 1524 — 1587. et Basil.; Ed. Hagan. s. a.: opulentos. — Huic loco in Editt. 1524., 1547. et Hagan. s. a. in marg. apposita est annotatio: „Descriptio."; in Ed. Basil.: „Distributione claudit orationem; hortatur enim omnis generis homines, ut paribus quisque viribus incumbant."; in Editt. 1559., 1564 — 1587.: „Opulenti."

4) modico sumptu] sic Editt. 1524 — 1587. et Basil.; Ed. Hagan. s. a.: parva iactura rerum suarum.

5) frui tuto] sic Editt. 1524 — 1587. et Basil.; Ed. Hagan. s. a.: tuto frui.

6) iuvenes] haec vox in Editt. 1559., 1564 — 1587. h. l. in margine est repetita.

7) rhetores] haec quoque vox in iisdem 4 Editt. h. l. in margine repetita est.

8) cum gestae — reddent.] sic Editt. 1524 — 1587. et Basil.; Ed. Hagan. s. a.: dum ratio gestae reipublicae reddenda fuerit.

9) Huic loco in Ed. Hagan. s. a. in margine apposita est annotatio: Vulgus ex eventu iudicat.

10) Superi inceptum fortunent] sic Editt. 1524 — 1587. et Basil.; Ed. Hagan. s. a.: feliciter succedat incoeptum.

Digitized by Google

2. DEMOSTHENIS OLYNTHIACA SECUNDA
PHILIPPO MELANTHONE INTERPRETE.

Huius quoque orationis latina Melanthonis interpretatio, ut ex Prolegomenis apparet, quatuordecies prodiit: 1) cum Olynthiacis I. III. et Philippica I. coniuncta ***Basileae*** sine anno 8., 2) cum Olynthiacis I. III. ***Haganoae*** sine anno 8., 3) Philippicis quatuor ab Hegendorfino in lat. sermonem translatis annexa ***Haganoae*** 1535. 8., 4) inter novem Demosthenis orationes per doctissimos viros latinas factas ***Francofurti*** 1547. 8., 5)—12) in Tomo II. Praefationum et Orationum Melanthonis a Gerbelio septies ***Argentorati*** 1544., 1546., 1555., 1558., 1559., 1564., 1569. et semel ***Servestae*** 1587. 8. editarum, 13) in Tomo I. Declamationum Melanthonis a Richardio ***Argentorati*** 1570. 8. editarum, 14) inter orationes ex historia Thucydidis et insigniores aliquot Demosthenis et aliorum Oratorum Graecorum a Melanthone in lat. sermonem conversas, a Peucero ***Witebergae*** 1562. 8. editas.

Ex his editionibus hasce novem in manibus habemus: 1) ***Ed. Basil.*** sine anno, 2) ***Ed. Hagan.*** sine anno, 3) ***Ed. Hagan.*** 1535., 4) ***Ed. Francof.*** 1547., 5) ***Ed. Argent.*** 1559., 6) ***Ed. Witeb:*** 1562., 7) ***Ed. Argent.*** 1564., 8) ***Ed. Argent.*** 1570., 9) ***Ed. Servest.*** 1587., quarum duas priores nominibus ***Basil.***, ***Hagan.*** s. a., ceteras solis annorum numeris significabimus. — Hae editiones inter se varie differunt: a) In Ed. ***Basil.*** interpretationi orationis praemissa est ***In secundam Olynthiacam Demosthenis Dispositio per Philippum Melanchthonem***; in Editt. ***Hagan. s. a.*** et 1562. ***Argumentum orationis Olynthiacae secundae*** ab illa Dispositione diversum; in Ed. 1547. ***Libanii argumentum in secundam Olynthiacam*** [in lat. ling. translatum]; Editt. 1535., 1559., 1564., 1570., 1587. dispositione s. argumento carent. b) Orationis interpretatio, quae in Edd. ***Basil.***, 1535., 1559—1587 exhibetur, ab Ed. ***Hagan. s. a.***, et utraque ab Ed. 1547. tot locis discrepat, ut aptius videatur, eam integram hac triplici forma deinceps dari, quam uni formae ceterarum varietates notis criticis apponi. Melanthon igitur eam iterum tertiumque interpretatus esse videtur. c) Tertio etiam hae Editt. inter se eo differunt, quod Editt. ***Basil.***, ***Hagan.*** s. a., 1535., 1547. plures annotationes marginales, Editt. 1559., 1564., 1570., 1587. paucas, Ed. 1562. vero nullas habent.

Dispositio [11]).

Oratio Olynthiaca secunda est generis suasorii. Status est ac propositio principalis, ut Athenienses defendant Olynthios contra Philippum. Sed quia praecipue obstabat metus, quo minus id facerent: altera propositio adiungitur, Philippum non esse formidandum. Et in huius propositionis tractatione fere tota oratio consumitur. Confirmatur tribus argumentis. Primum est, quia potentia Philippi fraude parta non sit durabilis. Secundum, a voluntatibus subditorum sumptum est. Ipsi iam Macedones assiduis bellis exhausti, gravatim iuvant Philippum. Tertium argumentum sumptum est a moribus: Mores alienant ab eo voluntates praestantium virorum. Et quamquam haec odia prosperi successus tegunt, tamen erumpent, si quid inciderit periculi. Deinde sequitur confutatio de fortuna, item vituperatio ignaviae civium. Haec est summa orationis, in qua non solum sermonis proprietas et venustas consideranda est; illud etiam admiratione dignum est, quod in oratione populari, quae ad vulgus habebatur, non tantum plebeiis argumentis utitur, sed mirifica diligentia conquirit velut ex media philosophia gravissimas et veras causas. Nam in primo argumento egregius locus est, quod imperia fraude parta non sint durabilia. Deinde subtilius est, quod in tertio argumento coniecturam facit ex moribus Philippi, potentiam eius non fore diuturnam. Ac sapientissime significat mores principum magnam vim habere ad conciliandas et retinendas voluntates multitudinis; praeterea fortunam saepe respondere moribus. Postremo, prudentissima cogitatio est de fortuna. Nam multi putant, in rebus gerendis consilium et vires sufficere. Hic Demosthenes sapienter videt, fortunam esse donum Dei, sine quo consilia quamvis praeclare cogitata tamen sunt infelicia. Quare non satis est viribus et consilio valere; sed sciendum est, praeter haec etiam fortuna opus esse, hoc est, Deo gubernante. Et tamen fortuna consilio adiuvanda est. Tales extant multae sapientum sententiae. Apud Herodotum [12]) ait Xerxes: *Ἀλλὰ θεός τε τοῦτο ἄγει, καὶ αὐτοῖσι ἡμῖν πολλὰ ἐφέπουσι* [13]) *συμφέρεται ἐπὶ το ἄμεινον.* Haec eo recensui, ut adolescentes vi-

11) Haec „In secundam Olynthiacam Demosthenis, Dispositio per Philippum Melanchthonem" in sola Ed. Basil. invenitur.

12) Herodot. VII, 8, 1.

13) *αὐτοῖσι ἡμῖν πολλὰ ἐφέπουσι*] sic Ed. Basil.; Herod. ed. Schaefer: *αὐτοῖσι ἡμῖν πολλὰ ἐπέπουσι.*

Digitized by Google

deant, eloquentiam Demosthenis non esse inanem garrulitatem, sed adiunctam esse mirificam diligentiam res graves conquirendi. Deinde haec propriissime explicantur. Haec exempla in nobis quoque diligentiam acuant, et rerum conquirendarum et formandae orationis.

Argumentum [14]).

Oratio est suasorii generis. Hortatur enim cessantes cives ad maturandum bellum, atque hic orationis status est. Porro, quia Philippi metu contanter rem suscipiebant, erantque Athenis, qui Philippo impense studebant, et a bello multitudinem absterrebant. Ideo prima orationis pars consumitur in elevandis Philippi viribus, fit autem hoc miro artificio. Postquam vero proposuit, opinione minores Philippi vires esse, commemorat primum, qualis in socios sit, deinde qua voluntate erga eum populares sint, postremo qualis privatae vitae ratio sit. Ex hac distributione tota ea orationis pars nascitur. Atque hic miris coloribus depingit tyrannum erga socios perfidum, adsiduis oneribus subigentem ac vexantem populares, privatim luxuriosum. Excurrit interim et in communes locos, docet enim gravissime, non posse durare imperia maleficio et scelere parta. Proinde haec orationis pars ἠθική est, et ad mores indicandos facit. Secunda orationis parte castigat ignaviam, et monet industria fortunam iuvandam esse.

Libanii argumentum [15]).

Admiserant Olynthiorum legationem Athenienses, decreverantque ferre illis auxilium. Cunctantibus igitur circa suscipiendam expeditionem, ac metuentibus, ne Philippus facile debellari posset, superveniens Demosthenes conatur populum confirmare, ostendens quam infirmae sint res Philippi. Nam et sociis suspectum ipsum esse, et quod ad proprias ipsius vires attinet, haudquaquam validum; Macedonas enim per se invalidos atque infirmos esse.

Interpretatio Olynthiacae secundae Demosthenis [16]).

Cum in aliis multis rebus perspici potest, singularem esse Deorum benevolentiam erga hanc urbem, tum vero in hoc negotio maxime [17]). Haec enim prorsus Dei beneficio accidisse appareret, ut Philippo bellum vicini inferant, quique vires non contemnendas habent. Denique quod praecipuum est, ut magno consensu pacis conditiones primum infidas, deinde [17a]) exitiales patriae, si reciperentur, fore statuant. Iam igitur nobis providendum erit [18]), ne nostrae utilitatis rationem minus habere videamur, quam fortuna, quae nos suo beneficio provocat. Turpissimum enim est [19]), non solum oppida et loca, quae tenuimus, proiicere, sed etiam auxilia atque occasiones a fortuna oblatas. Neque vero prodesse mihi videtur, ad vos exhortandos atque incitandos commemoratio illa, quam sint exiguae Philippi vires [20]). Nam tota illa oratio isti gloriosa est, nobis dedecori. Quo enim ille maiora gessit, quam pro viribus, eo existimandus est formidabilior. Vobis autem turpe est, cum et potentia praestaretis, et occasio esset bene gerendae rei, neque intentos, neque pares illi fuisse. Haec igitur omittam, ne vos obiurgare videar. Nam si quis vere rem aestimabit, comperiet Philippum nostra ignavia crevisse [21]), non

14) Hoc aliud „Argumentum Orationis Olynthiacae secundae", quod in Editt. *Hagan. s. a.* et 1562. reperitur, praecedenti dispositioni s. argumento adiungimus eadem ratione, qua in Ciceronis epistolis familiaribus varia eiusdem epistolae argumenta deinceps dedimus.

15) Hoc etiam argumentum, quod Ed. 1547. exhibet, h. l. adiunxi, quoniam a Melanthone e graeco in latinum sermonem translatum esse opinor.

16) Haecce interpretatio in Editt. Basil., 1559., 1562., 1564., 1570., 1587. invenitur, in quibus varie est inscripta: in Ed. Basil. sic: „Demosthenis Olynthiaca secunda Phillipo melanchtone interprete", in Ed. 1562.: „Olynthiaca secunda Demosthenis, Philippo Melanthone interprete.", in Editt. 1564., 1570., 1587.: „Oratio Demosthenis Olynthiaca Secunda, Philippo Melanthone interprete. — Scholia marginalia ei in Ed. Basil. triginta sex, in Editt. 1535., 1564 — 1587. septem, in Ed. 1562. vero nulla sunt adscripta.

17) Huic exordio in Ed. Basil. in margine apposita est annotatio: Exordium ab occasione.

17a) deinde] sic Ed. Basil.; Editt. 1559., 1562., 1564., 1570., 1587. denique.

18) Huic loco in Edd. Basil. adscripta est annot. margin.: Applicatio: Ergo cavete, ne vos ipsi occasioni vestrae desitis.

19) H. l. in Ed. Basil. legitur annot. marg.: Obiurgatiuncula arguta et obliqua, per collationem. Non est tanti momenti, amittere urbes et regiones, quanti est, amittere occasiones rei bene gerendae.

20) H. l. in Ed. Basil. annot. marg.: Figurata reiectio, quod non velit extenuare vires Philippi, et utitur hac, quo commodior deinde sit occasio reprehendendi Athenienses.

21) H. l. in Ed. Basil. annot. marg.: Obiurgatio.

Digitized by Google

suis viribus: ac debere gratiam eius rei proditoribus, qui hic in publicis consiliis utilitati Philippi servierunt, de quibus vos supplicium sumere oportuit. Sed nunc non est locus de his dicendi. Caeterum praeter haec, illa dicenda esse duxi [22]), quae vobis utilissimum est audire, et quae continent maxima istius probra. Si quis autem eum perfidum et periurum vocet, sine commemoratione rerum gestarum ipsius, videbitur tantum inania convicia in eum dicere. Verum si quis omnes eius res gestas recensebit, ibi deprehendet et comperiet, quibus artificiis singula adeptus sit, et quam sint eius res infirmae. Itaque propter duas causas hanc commemorationem prodesse iudico [23]), ut conspici possit eum improbum ac perfidiosum esse: et ut illi, qui metuunt eum tanquam invictum, videant eum omnia illa artificia consumpsisse [24]), quibus initio decepit alios, et potentiam auxit et ad metam ac finem iam pervenisse. Ego quoque, cives, valde formidandum esse Philippum censerem [25]), si viderem eum virtute et iustitia tantam potentiam consecutum esse. Sed cum has res considero [26]), animadverto eum initio egregie nobis imposuisse [26a]), nihil prospicientibus; nosque in suam societatem traxisse, cum Olynthios nollemus audire, eo quod ille pollicebatur, se nobis Amphipolin traditurum esse, et arcanum illud, quod ferebatur de Potidaea restituenda perfecturum esse. Deinde Olynthios aversos a nostra societate sibi adiunxit hoc beneficio, quod Potidaeam nobis ereptam tradidit eis; nec veritus est nos, cum eius socii essemus, iniuria afficere. Thessalos autem sibi conciliavit, pollicitus se Magnesiam eis traditurum esse, et ipsorum causa moturum bellum adversus Phocenses. Ita omnes, quibus aliquid cum eo negotii fuit, arte fefellit. Et hoc modo auxit potentiam, dum errore in fraudem inductos alios in suas partes trahit. Ut igitur horum societate crevit [27]), cum singuli aliquod ipsius beneficium expectarent: ita iidem evertent eum, postquam viderint se ab eo delusos esse. In hoc articulo sunt iam res Philippi [28]). Aut prodeat aliquis, et mihi seu vobis potius, ostendat falsa esse haec, quae commemoro; aut illos, qui ab eo decepti sunt, in posterum ei fidem habere; aut Thessalos redactos in servitutem, non expetere rursus libertatem. Ac si quis haec ita se habere intelligit [29]), verum existimat Philippum iam vi imperium suum retinere posse, quia oppida et portus occupatos praesidiis habet, non recte iudicat. Tunc enim manere socii in fide [30]), et una labores et pericula adire solent, cum mutua eos benevolentia coniungit, et pariter expedit omnibus commune periculum depellere. Cum autem unus aliquis fraude et scelere potentiam consecutus est [31]), prima occasio et leve erratum omnia retro agit ac dissolvit. Nam potentia iniuriis [32]), perfidia et mendaciis parta [33a]), non potest esse diuturna; sed durat aliquantisper; ac fieri potest, ut valde etiam floreat, propterea quia multi spe invitantur; sed paulo post deprehensa perfidia sua sponte dilabitur. Ut enim aedium, aut navigii, aut alterius aedificii fundamenta firmissima esse oportet [33]), ita negotiorum causae debent esse iustae et verae. At [33a]) Philippi res longe aliter se habent [34]). Quae cen-

22) H. l. in Ed. Basil. annot. marg.: Propositio: Philippus non est metuendus.

23) H. l. in Ed. Basil. nota margin.: Duplex causa, quare prosit ista dici.

24) H. l. in Ed. Basil. nota margin.: Ratio propositionis: quia omnia ista artificia consumpsit, quibus crevit.

25) H. l. in Ed. Basil. nota margin.: Confirmatio a minori. Estque argumentum sumptum ex causa efficiente.

26) H. l. in Ed. Basil. nota margin.: Minoris expositio. Minor: consumptae sunt omnes occasiones, omnia artificia, quibus Philippus crevit.

26a) Huic loco in Editt. 1559., 1564., 1587. in margine adscripta est annotatio: Quos fefellerit Philippus; in Ed. 1570. haec nota verbis sequentibus „Ita omnes, quibus aliquid cum eo negotii fuit, arte fefellit" apposita est.

27) H. l. in Ed. Basil. nota margin.: Minoris quasi conclusio. Philippus multos decepit, sociosque fraude coniunxit, igitur eum quoque ab eis deseri necesse est, quia res fraude partae non sunt durabiles.

28) H. l. in Ed. Basil. nota marg.: Res Philippi in illud discrimen venerunt, in quo necesse est eum ruere, si modo nos quicquam egerimus.

29) H. l. in Ed. Basil. nota marg.: Maior: Non recte iudicant, qui imperia vi et fraude parta dicunt esse diuturna.

30) H. l. in Ed. Basil. nota marg.: Expolitio.

31) H. l. in Ed. Basil. nota marg.: Errata et offensiones alienant animos, praesertim imbecillium. Isti enim nacti occasionem facillime deficiunt.

32) H. l. in Ed. Basil. nota margin.: Principalia verba maioris haec sunt. Prior enim expolitio, explicatio tantum maioris fuit.

33a) Huic loco in Editt. 1559., 1564., 1570., 1587. in margine adscripta sunt verba: Potentia industria parta.

33) H. l. in Ed. Basil. nota margin.: Amplificatio vel similitudo ornamentum maioris; in Editt. 1559., 1564., 1570., 1587. h. l. in margine legitur annotatio: Simile ab aedificiis.

33a) At] sic Ed. Basil.; Editt. 1559 — 1587. Ac.

34) H. l. in Ed. Basil. nota margin.: Repetitio minoris.

Digitized by Google

seo [35]), Olynthiis auxilia mittenda esse; ac sententiam probaturus sum, quisquis dicet, quomodo et optime instructa, et quam primum mitti possint. Censeo et ad Thessalos mittendam esse legationem, quae eos et de apparatu nostro certiores reddat, et ad belli societatem hortetur. Decreverunt enim Pagasas repetere, et de Magnesia cum Philippo expostulare. Sed videte, ne tantum verba legati vestri perferant, sed ut possint etiam res ostendere, quod iam eduxeritis exercitus, quod bellum moveritis, quemadmodum republica vestra dignum est. Nam oratio sine factis est inanis, praesertim de nostra civitate. Quo enim [35a]) paratiores erimus, et citius bellum inferemus, eo facilius impellemus alios, ut ab eo deficiant. Nam si quem vobis adiungere vultis, necesse est, ut magnam mutationem apud vos conspiciat, ac videat vos cupide conferre tributa, educere copias, denique omnia prompte obire. Haec si perficietis [36]), quemadmodum convenit, non solum sociorum voluntates erga Philippum labascent, sed etiam domesticas vires intelligetis languidiores et infidas esse. Nam Macedonici exercitus tantum valent appendicis vice, sicut olim Timotheo duce nobiscum adversus Olynthios valuerunt. Deinde Olynthiis coniuncti, adversus Potidaeam rem bene gesserunt. Quodque nunc Thessalos subegerunt, ita accidit, quia ipsi inter se dissentientes Thessali, adiuverunt eos contra tyrannos. Semper autem quamlibet parva accessio, multum adfert momenti. Ipsae vero Macedonum res per sese infirmae sunt [37]), et plenae difficultatum, quas auxit etiam Philippus his ipsis bellis et expeditionibus, quibus potentior factus videtur. Non enim eaedem res iuvant Philippum et subditos. Nam ipse gloriam concupiscit, et hanc assequi summa contentione animi conatur. Ideo nullos labores, nullum periculum detrectat, ut maiores suos magnitudine rerum gestarum superet. Hanc gloriam magis expetit [38]), quam ut secure vivat. Sed populus non venit in societatem huius gloriae. At interim [38a]) vexati assidua militia, dolore afficiuntur, et perpetuas aerumnas sustinent, cum non concedatur eis spatium res suas curandi, aut fruendi suo, nec ea, quae lucrantur quoquo modo, bene collocare possunt, quia emporia propter bellum clausa sunt. Inde facile aestimari potest, quomodo populus in Macedonia erga Philippum affectus sit. Sed milites et pedites, quos habet, existimantur egregia virtute praediti, et exercitati in re militari. Verum ego ex quodam gravi viro, cui regio illa nota est, audivi, milites illos non esse praestantiores caeteris. Nam si qui excellunt virtute ac scientia rei militaris, hos per ambitionem a se removet Philippus, dum vult videri omnia suo consilio et sua virtute gerere. Nam praeter caetera vitia [39]) dicitur intolerabili superbia atque arrogantia praeditus esse. Si quis autem modestus est, aut alioqui probus, cui displicent quotidianae eius helluationes, ebrietates et saltationes, hunc dicebat negligi, et in nulla gratia apud eum esse; sed familiares ei esse latrones et assentatores [40]), et tales, qui solent ebrii saltare, et talia facere, quae nominari non possunt. Haec vera esse constat. Nequissimi enim homines [41]), quos hinc expulistis, ut Calliam [41a]) servum publicum, et similes alios mimos et scriptores obscoenorum carminum amat, et in familiaritatem admittit. Etsi autem haec videntur levia et exigua, tamen prudentibus gravissima signa sunt perditae mentis, et impendentis exitii. Hactenus prosperi successus haec vitia texerunt. Nam secundae res talia dedecora obscurant; sed si quid ei adversi accidit, tunc deprehensa pluri-

35) H. l. in Edit. Basil. nota margin.: Principalis conclusio vel sententia, qua censet, et, quid agendum sit, indicat.

35a) inferemus] sic Ed. Basil.; Editt. 1559. — 1587. inferimus.

36) H. l. in Ed. Basil. nota margin.: Transitio vel quasi parascene ad sequens argumentum, quod etiam subditi Philippi non sint mansuri in fide.

37) H. l. in Ed. Basil. nota margin.: Secundum argumentum. Subditi sunt iniqui Philippo: ergo non potest durabilis esse eius fortuna.

38) H. l. in Ed. Basil. nota margin.: Philippus mavult periclitari et consequi hanc gloriam, quod maiores suos superaverit, quam secure vivere.

38a) At interim] sic Ed. Basil.; Editt. 1559 — 1587. Interim.

39) H. l. in Ed. Basil. nota margin.: Tertium argumentum de moribus Philippi. Mores, inquit, eius sunt intolerabiles, ergo fortuna quoque intolerabilis erit. Consequentia valet, quia Deus omnes immoderatas libidines punit, et propter Nemesin miserabiles habent exitus.

40) H. l. in Ed. Basil. nota margin.: Latrones confirmant audaciam, assentores alunt et confirmant stultitiam.

41) H. l. in Ed. Basil. nota margin.: Talis est quisque, qualium delectatur consuetudine.

41a) Hoc nomen in Editt. 1559., 1564., 1570., 1587. in margine est repetitum.

Digitized by Google

mum ei nocebunt. Erumpent autem brevi, si Dii volent, et vos non cessabitis [42]). Ut enim in corporibus [43]), si quod membrum male affectum est, non adfert dolorem, si alioqui recte valemus; sed ubi morbus aliquis accessit, cientur etiam illae aegrae partes, videlicet fracta aut luxata membra. Ita donec tyranni aut civitates foris rem feliciter gerunt, domestica vitia latent; sed cum in suis regionibus bellum gerendum est, interiora mala omnia se proferunt. Si quis autem felicitatem Philippi considerans [44]), propter hanc formidabilem esse iudicat, prudenter cogitat. Nam fortuna multum adfert momenti in omnibus, immo in eius potestate sunt omnia. Hoc quamquam ita se habet, tamen, si mihi sit alterutra fortuna optanda, non dubitem praeferre nostrae urbis fortunam, modo nos ei non deesse velimus, sed paulum modo anniti, et facere ea, quae convenit. Plures enim occasiones rei bene gerendae nobis se offerunt, quam Philippo [45]): quae sunt significationes benevolentiae Deorum erga nos. Sed ut video, sedemus otiosi, nihil conamur. Ridiculum autem fuerit, si ipse nihil agat, amicis imperare, ut probe obeant ea, quae sibi facienda erant, tantum abest, ut Diis multa mandare possimus, si ipsi non connitamur. Nihil igitur mirum est, Philippum vincere [45a]), qui est assiduo in armis, et militiae laborem perfert, et adest ipse omnibus rebus gerendis, et in omnes occasiones intentus est, vobis interim cunctantibus, et decreta facientibus, et rogantibus sententias. Quare nihil miror Philippum superiorem esse [46]): immo contrarium mirarer, si nos in tanta ignavia [46a]) superiores essemus illo, qui summa industria et acerrima contentione animi facit omnia, quae in bello requiruntur. Deinde hoc miror, adeo vos dissimiles esse maiorum vestrorum [47]), qui pro libertate Graecorum Lacedaemoniis bellum intulerunt; et quum multae essent occasiones augendae potentiae huius urbis per fraudem, tamen id facere noluerunt; sed alienae libertatis causa suo sumptu bella gesserunt, et primi periculi adierunt. Nunc autem, cum vestrae res in discrimine sunt, militare et conferre stipendium cessatis. Cumque alios interdum universos, interdum singulos servaveritis, amissis vestris rebus sedetis otiosi. Insuper et hoc miror, vos non expendere, cum longo iam tempore cum Philippo bellum gesserimus, universum illud tempus ita abiisse, ut a nobis nihil memoratu dignum actum sit. Dum enim cunctamur, et speramus alios nostra causa bellum moturos esse, et mutuo nos in iudicia vocamus, deinde rursus speramus, postremo dum propemodum facimus talia, qualia nunc fiunt, tempus omne exactum est. Postea adeo stulti estis [49]), ut quibus modis respublica ex meliore statu in deteriorem lapsa est, his ipsis modis ex his calamitatibus in meliorem conditionem restitui posse speremus. Sed neque consentaneum est, neque natura hoc patitur. Facilius enim est retinere parta bona, quam de novo omnia parare [49]). Iam vero bellum nihil reliqui fecit, quod retineamus: magno labore omnia de novo paranda sunt. Censeo igitur [50]), vos debere stipendium conferre, non gravatim ipsos militare, neminem accusare, priusquam debellatum sit; deinde ex rebus ipsis iudicium faciendum erit, benemeritis reddenda gratia, perfidi puniendi. In praesentia vero auferte excusationes vestras, in quibus

42) H. l. in Ed. Basil. nota margin.: Coniungit haec duo, fortunam scilicet, id est, Deorum auxilia et diligentiam hominum; vulgo enim dicitur: Dii facientes adiuvant.

43) H. l. in Ed. Basil. nota margin.: Egregia similitudo, quomodo mala domestica erumpant, in Editt. 1559., 1564., 1570., 1587. h. l. in margine apposita est annotatio: Simile a corpore humano.

44) H. l. in Ed. Basil. nota margin.: Confutatio de fortuna, quae opponit fortunam reipublicae Atheniensis, fortunae Philippi. Nostra respublica est etiam illustris, et multo maiores res gessit quam ille.

45) H. l. in Ed. Basil. nota margin.: Confert Philippum cum Atheniensibus. Ille, inquit, non fortuna, sed tamen diligentia valet; vos autem excellitis fortuna: igitur addite diligentiam, et iuvate fortunam, tunc eritis multo superiores.

45a) Editt. 1559., 1564., 1570., 1587. h. l. habent notam margin.: Philippi industria.

46) H. l. in Ed. Basil. nota margin.: Philippus nullam negligit occasionem rei bene gerendae.

46a) His verbis in Editt. 1559., 1564., 1570., 1587. adscripta est nota margin.: Ignaviam suorum reprehendit.

47) H. l. in Ed. Basil. nota margin.: Amplificatio, quae est generalis adhortatio, sumpta ab exemplis domesticis et rebus Atheniensium. Olim, inquit, vos sumpsistis bellum defendendi alios causa, sed iam ita degenerastis ab antiqua illa virtute, ut ne pro defensione quidem vestrorum civium bellum suscipere audeatis.

48) H. l. in Ed. Basil. nota margin.: Antithesis: Tempus praeterlit nobis, nihil insigne gerentibus.

49) H. l. in Ed. Basil. nota margin.: A difficultate: Facilius esset, cum adhuc simus integri, retinere et defendere parta, quam his amissis ea recuperari; nam non minor est virtus, quam quaerere, parta tueri.

50) H. l. in Ed. Basil. nota margin.: Addit postremo suam sententiam.

Digitized by Google

inguli culpam in aliorum errata conferunt. Non nim acerbe aliorum errata reprehendenda sunt, isi ipsi prius nostrum officium faciamus [51]).)uam enim ob causam [52]) existimatis duces noros omisso hoc bello, potius captare occasiones ommorandi in aliis locis? si quidem pro ducibus igenue dicendum est [53]), id quod res est. Nam a bello Macedonico praemia sunt vestra, capta mphipoli, vos fruimini redditibus, pericula ero sunt ducum propria, et stipendia parce mittis. Sed in aliis bellis periculi minus est, et raeda est ducum et militum, direptis oppidis, ut spoliatis navibus. Singuli autem malunt suae tilitati consulere. Sed vos in his publicis malis antum accusatis duces; quando autem in iudiciis acta dicendi potestate auditis, quibus impediti uerint difficultatibus, has non emendatis, sed nter vos rixamini, et alius alias causas commenorat publicorum malorum; cum interea omnes ateantur, graviter afflictam esse rempublicam. Olim tributa conferebatis iuxta collegiorum descriptionem [54]), nunc litigatis iuxta has classes, t habet quaelibet pars suum ducem, videlicet ratorem, et huic adiunctum imperatorem, et trecentos sui collegii stipulatores. Accedunt deinde studia civium, partim huic, partim illi factioni faventium. At omissis factionibus, et studiis partium, oportebat unumquemque liberum esse, ut libere possit reipublicae consulere; et oportebat omnes pariter dicere sententias, et obire munera. Sin autem distracta civitate in varias partes concedetis aliquibus, ut velut tyranni soli regnent in republica; deinde alios cogetis instruere naves, conferre, militare; postea aliis permittetis [54a]), ut contra illos decreta faciant, ne conferant pecuniam aut operam, nihil unquam rite fiet. Nam illa pars, quae accepit [54b]) iniuriam, non potest perpetuo tantos sumptus tolerare; deinde vos cives bene meritos male plectetis pro hostibus. Censeo igitur in summa [55]), omnes debere conferre pro modo facultatum, militare omnes per vices, omnes dicere sententias, ut optima eligatur, non quomodo hic aut ille dixit. Haec si feceritis, non solum in praesentia laudabitis oratorem, sed etiam vobis ipsis gratulabimini; postea republica restituta in meliorem statum.

Alia interpretatio eiusdem orationis [56]).

Cum in aliis multis rebus, tum in praesenti negotio maxime adparet non vulgarem esse Deorum erga hanc urbem benevolentiam; neque enim dubium est [57]), quin fato et divino beneficio acciderit, primum ut Philippo bellum vicini, quique vires non contemnendas habent, inferrent. Deinde, quod multo maximum est, ut hac essent mente praediti, ut foedus cum Philippo et infidum et patriae exitiale ducerent, itaque cives anniti debemus, ne de nobis ipsis peius mereamur, quam Dii solent. Turpe est enim, immo flagitium non urbes tantum et fines, quos tenuimus, sed etiam auxilia occasionesque recuperandi imperii a fortuna oblatas amittere.

Nolo autem hoc loco commemorandis Philippi viribus ad virtutem vos adhortari. Quam ob rem? Neque enim potest id fieri sine insigni Philippi laude [58]) sineque ignominia vestra; nam quo ille plura gessit supra vires, eo admirabilior est. Vobis cum maximis viribus usque adeo segniter usi estis, magno dedecori res vestrae sunt. Verum hic [58a]) non est locus in praesentia deplorare, tametsi si vere rem expendas, videas nostra iguavia Philippum crevisse, non suo Mar-

51) H. l. in Ed. Basil. nota margin.: Id est, nisi nos primi provocemus alios recte faciendo.

52) H. l. in Ed. Basil. nota margin.: Argumentum a signo.

53) H. l. in Ed. Basil. nota margin.: Duces habebant iustam excusationem; nam civitas non mittebat eis stipendia.

54) H. l. in Ed. Basil. nota margin.: Atheniensium civitas divisa erat in classes, et in una qualibet classe erant locupletes, et pars tenuiorum. Iam igitur, quando incidebant calamitates, locupletes statim conferre pecunias cogebantur, quas deinde pro proportione a tenuioribus recipiebant. Idque fiebat eo consilio, ut reipublicae in casu necessitatis consuleretur, et cives egeni non gravarentur conferendis tributis. Ita enim locupletiores non onerabantur, et consulebatur quoque tenuioribus, cum tempus et spatium remunerandi eis pecuniam concederetur.

54a) permittetis] sic apte Ed. 1562.; Editt. Basil., 1559., 1564., 1570., 1587. permittitis.

54b) accepit] sic Editt. Basil., 1559., 1564., 1570., 1587.; Ed. 1562. accipit.

55) H. l. in Ed. Basil. nota margin.: Conclusio.

56) Haec interpretatio cum 12 annotationibus marginalibus in sola Ed. Hagan. s. a. invenitur, in qua praemisso argumento (sic inscripto: „Argumentum orationis Olynthiacae secundae."), quod supra p. 709. dedimus, sine inscriptione annexa est.

57) Huic orationis exordio in hac Ed. in margine adscripta est annotatio: Propositio, ut maturent bellum.

58) Huic loco apposita est annotatio margin.: Pedetentim accedit ad alteram propositionem, de Philippi viribus.

58a) hic] Ed. Hagan. s. a.: haec.

Digitized by Google

te, neque vacat nunc dicere, vel quibus ille gratiam debeat, rempublicam ex eius commodo gerentibus, vel de quibus vos supplicium sumere conveniat. Porro quae praeterea cognoscere par est, quaeque illi maxime probro sunt, si quis recte aestimet, commemorabo. Quid est autem facilius, quam perfidum et periurum adpellare Philippum, id vero inane convicium est, si non ostendas, quid gesserit. Itaque res eius gestas ordine excutiemus, ut suis coloribus eum vobis depingamus, id adeo refert fieri. Tum ut adpareat id quod res est, illum imbecillem esse, tum ut videant et hi, qui metuunt, ne sit invictus Philippus, nihil eorum instrumentorum restare, quibus hactenus abusus opes suas auxit. Mihi quoque formidabilis esset Philippus, si bonis artibus tantam potentiam consecutum viderem [59]). At cum diligenter omnia contemplor, animadverto eum imposuisse nobis, cum polliceretur se nobis Amphipolin traditurum esse [60]), efficeretque, ne audiremus Olynthios facturos nobiscum societatem, cumque nostra opera clam pararet Pydnam recipere. Video et societatem cum Olynthiis fraude factam, cum Potidaeam nobis adimeret, eamque, nihil veritus nos, quibuscum societas erit, laedere, illis tradidit. Postremo Thessalos video, quibus pollicitus est se Magnesiam traditurum esse, et suscepturum se eorum causa Phocense bellum. In summa, nemo est omnium, quibus cum eo res fuit, quem non fefellerit, et ad eum modum abusus omni imprudentia, quibus non erat propius notus, per occasionem crevit. Proinde cum hoc modo opes eius auctae sint, dum singuli existimant eum commodis eorum servire, necesse est eadem via everti rursus. Posteaquam deprehenderint illum perfide suum negotium egisse. Hoc in statu sunt Philippi res. Quod si cui videar errare, age prodeat, et cum mihi, tum vobis indicet, aut ubi fallar, aut quinam omnium, quibus ille semel imposuit, pergant ei credere, aut quam patienter Thessali servitutem ferant, in quam praeter meritum coniecti sunt.

Porro si quis existimat, quamquam haec ita se habeant, tamen vi imperii possessionem defensurum esse, quod oppida ac portus et munimenta omnia praeoccupata teneat, is [61]) vehementer errat; quando enim imperia benevolentia continentur [62]), nec socios, qui communiter bellum gerunt, praesentis status poenitet, tum demum in fide permanent, nec piget laboris aut periculorum: quando vero maleficio ac scelere partum est imperium, prima occasio et leve infortunium alienat sociorum animos, et convellit universum statum rerum, neque enim fieri potest, ut stabile ac firmum imperium comparetur iniuriis, peierando et fraude, paulisper haec consistunt, florentque tantisper, dum bonam de se spem praebent, postea ubi vitia deprehenduntur, ruunt omnia. Ut enim aedificii, navis, et aliorum id genus firma fundamenta iacienda sunt [63]), ita negotiorum omnium causae et initia proba ac iusta esse debent. Id vero in Philippi rebus gestis nequaquam est. Proinde sentio primum auxilio iuvandos esse Olynthios, idque optarim et diligentissime adornari et maturari. Deinde et ad Thessalos legatos mitti, qui cum doceant, quid de Philippo sibi polliceri possint, tum ad bellum accendant, decretum enim factum est, de Pagasis repetendis, et de Magnesia iam consultant. Porro hoc praestandum est vobis, ne verbis tantum agant rem legati, sed exemplo vestro Thessalos inflamment, cum pro urbis dignitate expeditionem susceperitis, et manum rebus admoveritis. Est enim inanis oratio, nisi manum admoveas, inprimis de nostra urbe; nam quo citius in eum impetum faciemus, eo magis illi diffident omnes. Magnam, credite, mutationem vos allaturos illius rebus, si viderint nos cupide conferre, militare, omniaque alacriter facere.

Iam si pergere volueritis, non modo in sociis parum praesidii Philippo, sed domesticas etiam vires [64]) invalidas esse comperietis; plane enim Macedonum vires non mediocres sunt coniunctae cum sociis. Quales erant, cum nobiscum in armis essent, quando Timotheo duce cum Olynthiis bellum gerebatur. Deinde magnum exercitum conflarunt ad Potidaeam Olynthiorum accessione Macedones. Modo vero Thessalis inter se dissidentibus et perturbatis, adversum tyran-

59) H. l. annot. margin.: Propositio.

60) H. l. annot. margin.: Qualis erga socios Philippus.

61) Haec vox in hulus Ed. exemplari, quo utor, lapsu quodam exstincta est eiusque locus vacat.

62) H. l. annotat. margin.: Locus communis.

63) H. l. annot. margin.: Similitudo.

64) H. l. annot. margin.: De domesticis viribus.

Digitized by Google

nos opem tulerunt. Breviter, nonnihil momenti adfert accessio undecunque facta ad alicuius vires. Per sese vero Macedones imbecilles sunt, et multis iam calamitatibus debilitati. Nam dum a Philippo assiduis expeditionibus (propter quas illum tantopere quidam formidant) vexatur, Macedonia nonnullam iacturam virium, quas alioqui habebat, fecit. Tota enim erratis via, si perinde iudicatis popularibus voluptati militiam esse, atque Philippo est. Hic gloriae cupiditate flagrat, et in hoc incumbit ac decrevit agendo ac periclitando ingenti animo ferre quicquid acciderit, et potiorem vita ac securitate gloriam ducit, ut hanc laudem auferat, nullius ante se maiorum res gestas cum suis conferri posse. Populares vero hac gloria non fruuntur; sed dum assiduis expeditionibus sursum ac deorsum fatigantur, moerent, et perpetuis aerumnis conficiuntur, neque enim vacat interea agrum colere, ac rem familiarem domi curare. Neque si quid latrociniis istis undecunque partum fuerit, cum bellum commercia omnia et emporia intercludat, distrahere possunt. Quomodo igitur erga Philippum populares affecti sint, hinc coniectura fieri potest. Duces vero pedestrium copiarum eius in magna admiratione et in re militari industrii esse videntur. Verum ergo a quodam, qui in Macedonia degerat, accepi, homine neutiquam dubiae fidei, non admodum formidabiles esse. Si quis enim inter hos rei militaris paulo peritior est, hunc, ut intellexi, ambitione quadam et invidentia exauctorare studet, ne cuius virtute ipse obscuretur; erga reliquos incomparabili ambitione ferebatur uti.

Qualis privatus sit.

Si quis vero modestior, aut natura sanctior[65]), quam ut ferre eius perpetuum luxum, ebrietatem et saltationes queat contemni, accipio, et in nullo numero haberi, reliquos superesse apud eum latrones ac palpones, quibus voluptati est una perpotare ac saltare, et admittere caetera, quae pudet etiam nominare, atque haec in propatulo sunt; non enim obscurum est Philippo hos scurras unice gratos ac familiares, quos, quia sunt impudentiores, quam par sit, urbe vestra eiicere soletis, Calliam videlicet publicum mancipium, et hoc genus alios mimos, et obscoenorum carminum autores, quae scribuntur in eos, qui una victitant. Porro haec tametsi levia esse videantur[66]), tamen iudicio prudentum et gravissima argumenta sunt perditae in illo mentis, et exitium ei portendunt. Verum aliquantisper haec dedecora felicitas eius obscurat. Nam secundae res tyrannorum privata vitia plerumque tegunt. At ubi reflarit fortuna, tum haec se mala prodent ac deprehenduntur, nec dubito, quin, si nostro incepto superi faverint, et propositum vos urgere volueritis, brevi adeo futurum sit, ut pestes illas fateatur. Nam ut in corporibus nostris, si quod membrum vitiatum est, donec alioqui valetudo integra est, non dolet, sed adversa valetudine in ea etiam corporis parte, sive rupta, sive luxata dolor recrudescit. Ita urbium ac tyrannorum privata mala, donec foris bellum gerunt, facile dissimulantur. At cum domi periclitantur, patefiunt. Si quem autem a bello nonnihil deterret Philippi fortuna[67]), is prudenter iudicat, magnum enim in fortuna momentum est, immo summa rerum humanarum omnium penes eam est. Qualis qualis autem fortuna Philippi est, malim huius urbis felicitatem, si alterutra sit optanda, modo ipsi vel paululum adiuvare velimus industria fortunam. Exstant enim testimonia benevolentiae divinae erga nos certiora, quam erga illum. Verum supini ac oscitantes cessamus. Ridiculum autem fuerit postulare[68]) vel ab amicis, ut operam dent tibi, si ipse nolis laborare, tantum abest, ut Deos speremus dormientibus confecturos esse. Quare non est, quod mirere Philippi felicitatem, ille fortunam sibi facit, cum ipse militat, labores per sese obit, ubique adest, occasiones omnes urget. Vos contra, contamini, decernitis, rogatis sententias. Ego sane non miror, suae illum industriae praemium ferre, immo magis mirandum fuerit, si nos in tanta ignavia superiores essemus, cum ille nusquam non advigilet. Iam hoc miror[69]), cum Lacedaemoniis olim totius reliquae Graeciae causa bellum intuleritis, et cum possetis privatim per fraudem vestris commodis consulere, malueritis vestras fortunas ac salutem periclitari, ne oppri-

65) H. l. annot. margin.: Qualis privatim eius vita.

66) H. l. annot. margin.: Amplificatio mire opportuna.

67) H. l. annot. margin.: Confert fortunam Philippi cum fortuna Athenarum.

68) H. l. annot. margin.: Translatio, nam a fortuna in industriam omnia confert.

69) H. l. annot. margin.: Ex minore.

Digitized by Google

merentur alii. Nunc cum servitus vobis impendet, et militare piget, et contamini pecuniam in stipendium conferre, et cum alios servaveritis, saepe universos et subinde singulos, nonne portenti simile est, in vestro periculo cessare? Iam si nemo considerat, quam diu bellum cum Philippo gesserimus, ut nullum pretium operae toto eo tempore factum sit, ea vero non simplex amentia est. Scitis enim periisse vobis tempus, dum contamur, dum alii alios expectamus, dum reos agimus magistratus, dum iudicia exercemus. Rursum in spem venimus. Breviter, eadem fere facimus, quae modo videas agitari. Deinde, adeo insanimus, ut speremus ea ratione instauraturos nos esse pristinum urbis statum, qua collapsa est. Atqui id vehementer absurdum ac ineptum est. Nam facilius aliquanto est servare parta, quam parare, nihil autem reliqui fecerunt hactenus bella quod tueremur, recuperanda omnia sunt, in hoc vobis incumbendum est.

Proinde censeo pecuniam esse conferendam, expeditionem alacriter suscipiendam[70]), cavendum etiam, ne quem accusetis, donec debellatum fuerit, ibi licebit ex factis iudicare, qui de republica bene meriti sint, qui secus, praetextus omnes extrahendae rei facessant, et emendentur ea, quae in vobis desiderantur. Neque enim licet vobis de aliorum peccatis acerbius iudicare, si conniveatis ipsi in vestris. Nam quid in causa existimatis esse, cur hoc bellum vitent duces omnes, quotquot rempublicam foris gerunt, et nova quaedam bella conflent (est enim de ducibus dicendum); id vero est in causa, quod hic praemia laborum ac periculorum ad vos redeant. Quod si capta fuerit Amphipolis, vobis urbs fructui est, pericula ducum propria sunt. Merces pro merito nulla datur, in aliis excursionibus minus est periculi, commoda ampliora ducum et militum. Lampsacus, Sigeum, naves interceptae praedae sunt. Nemo vero non servit suis commodis. Atqui vos quoties dolet male geri rempublicam, cum ducibus expostulatis. Illi ubi satisfecere vobis, et culpam in vos contulerunt, non studetis tamen vitia vestra emendare. Reliquum est igitur, ut propter dissensiones et privatas querelas respublica neglecta pereat. Antea cives iuxta decurias munera obeuntium, pecuniam conferebatis, nunc dissidentes inter se decuriae domi tantum rixantur, rhetor autor est dissensionum, dux obsequitur, trecenti illi vociferantur, reliqui cives alii aliis partibus student. Proinde his omissis colligite vos, et efficite, ut et dicamus sententias, et consultemus et agamus omnia communiter. Quod si autem velut per tyrannidem aliis vim[71]) feceritis, quidlibet imperandi, cum ipsi munera non obeant alios coegeritis triremes armare, militare, aliis permiseritis contra hos de republica bene meritos decreta facere, nec communiter reipublicae opera ab omnibus navata fuerit, nihil rite geretur; semper enim ea pars, quae iniuria adfecta est, deteriore conditione erit, et futurum est, ut in eam pro hostibus saeviatis. Quare in summa censeo debere conferre singulos pro suis facultatibus, ac in militiam proficisci, ut quisque possit[71a]) ordo, dum suum omnes officium fecerint, debet et praesentibus omnibus de republica dicendi copia fieri, ut excerpatis ex omnium orationibus optima, non in unius aut alterius sententiam iurati. Quod si feceritis, non tantum in praesens rhetorem probabitis, sed vobis etiam in posterum gratulabimini meliorem urbis statum.

Συμμορίαι decuriae sunt munera obeuntium, nam ex decem tribubus Athenis delecti erant mille ducenti ditissimi, qui conferent pecuniam, quoties respublica egebat, et armarent ac instruerent viginti classes, distributique erant in singulas sexageni, vocabantque Symmoriam sexaginta illos; ex his omnibus locupletissimi trecenti eligebantur, qui inprimis pecuniam conferrent prae aliis.

Alia interpretatio eiusdem orationis[72]).

Cum in aliis multis rebus perspici potest, singularem esse Deorum benevolentiam erga hanc urbem, tum vero in hoc negotio maxime[73]).

70) H. l. annot. margin.: Epilogus maturandum esse bellum.

71) vim] Ed. Hagan. s. a. errore typogr.: vis.

71a) quisque possit] Ed. Hagan. s. a. quemque posset.

72) Haec interpretatio in Editt. 1535., 1547. exstat sic inscripta: „Demosthenes Olynthiaca Secunda", cui in Ed. 1547. „Libanii argumentum in secundam Olynthiacam" (supra p. 709. allatum) praecedit, in Ed. 1535. autem argumento caret. Septem annotationes marginales ei adscriptae in utraque Ed. inveniuntur. — Hanc quoque interpretationem Melanthonis, non Hegendorfini aliusve esse, ex eo intelligitur, quod magna ex parte cum illa Editionum Basil. s. a., 1559., 1562., 1564., 1570., 1587., quam primo loco dedimus, omnino consentit.

73) Huic exordio in Editt. 1535., 1547. adscripta est annotatio marginalis: Exordium est adhortatio, sumptum ab

Digitized by Google

Hoc[74]) enim omnino Dei beneficio accidisse appareret, ut Philippo bellum vicini inferant, quique vires non contemnendas habent; denique quod praecipuum est, ut magno consensu pacis conditiones primum infidas esse, deinde tales, quae receptae, exitium reipublicae suae allaturae essent, statuant. Iam igitur nobis providendum erit, ne occasioni desimus, neve peius de nobis ipsi mereamur, quam fortuna meretur. Turpissimum enim est, non solum oppida atque loca, quae tenuimus, proiicere, sed etiam auxilia atque occasiones a fortuna oblatas. Neque vero prodesse mihi videtur illa commemoratio, quam sint exiguae Philippi vires, ad vos excitandos et adhortandos. Nam tota illa oratio isti gloriosa est, vobis dedecori. Quo enim maiora gessit quam pro suis viribus, eo formidabilior existimabitur. Vobis autem ignominiosum est, nihil gessisse dignum ista vestra potentia. Quare haec omittam. Quamquam si quis totum negotium recte considerabit, vestra ignavia deprehendet crevisse Philippum, non suis viribus. Non est autem huius loci dicere, quibus proditoribus gratiam debeat, qui ex illius utilitate omnia in republica nostra gesserunt, de quibus vos supplicium sumere conveniebat. Illa vero dicenda esse duxi, quae praeter caetera audire vobis utilissimum est, et si quis recte aestimet, continent maxima istius probra. Si quis igitur[75]) vocet eum perfidum ac periurum, sine commemoratione rerum ipsius gestarum, iure videri possit inania in eum convicia dicere. Verum, si quis omnes ipsius res gestas recenseat, ibi deprehendi poterit et facile ostendi, qualis sit. Ac duplici de causa recensendas esse statuo: primum, ut palam fiat, id quod res est, improbum ac perfidum eum esse[76]); deinde ut hi, qui Philippum metuunt velut invictum, intelligant nihil ei restare earum rerum, per quas antea deceptis hominibus potentiam suam auxit, sed res eius ad metam ac finem venisse.

Ego quoque cives ipse valde arbitrarer[77]) eum formidandum esse, si viderem eum bonis artibus et iusta agentem crevisse. Cum autem haec negotia propius considero, invenio eum egregie imposuisse nobis, nihil prospicientibus, tunc cum nonnulli dissuaderent Olynthiorum societatem, propterea, quia Philippus polliceretur se nobis Amphipolin redditurum esse, et arcanum illud, quod ferebatur, de Potidaea restituenda perfecturum, si non defenderemus Olynthios. Deinde Olynthios sibi adiunxit a societate nostra aversos, cum Potidaeam nobis ereptam illis dedit, nec veritus est nos, cum ipsius socii essemus, iniuria afficere. Thessalos autem nunc postremo fefellit, cum pollicitus est, se eis Magnesiam traditurum esse, et ipsorum causa Phocense bellum moturum. Denique nemo est omnium, quibuscum ei negotium fuit, qui non sit ab eo deceptus.

Ita crevit per aliorum incuriam atque oscitantiam, cum non nossent eum. Sicut igitur haec via peperit potentiam, cum singuli beneficium aliquod eius expectarent, ita rursus evertent eum illi ipsi, postquam animadverterint se ab eo delusos esse. Id tempus nunc instat. Aut prodeat aliquis, et mihi, immo vobis ostendat, haec, quae dixi, falsa esse, aut quod initio decepti, postea ei fidem habeant, aut quod Thessali indignissima servitute oppressi, non cupiant se rursus in libertatem vindicare.

Ac si quis haec ita se habere intelligit, verum arbitratur eum vi posse principatum retinere, quod praesidia ac portus occupatos teneat, non recte iudicat. Tunc enim socii manere in fide, pariter adire discrimen, et perferre difficultates solent, cum mutua eos benevolentia coniungit, et pariter expedit[78]) omnibus commune periculum depellere. Sed cum aliquis potentiam fraude ac scelere consecutus est, sicut iste, prima occasio ac leve erratum omnia retro agit atque evertit. Nam potentia iniuriis, perfidia, scelere parta, non potest esse diuturna, sed aliquantisper durat, ac fieri potest, ut valde etiam floreat propter spes eorum, qui se ad eum adiungunt. Deinde vero deprehensa perfidia sua sponte dilabitur. Sicut enim aedificii ac navigii

occasione, ut, cum Deus praebeat occasionem rei bene gerendae, viderint, ne sibi ipsi desint.

74) Hoc] sic Ed. 1547.; Ed. 1535. Haec.

75) igitur] sic Ed. 1547.; in Ed. 1535. deest.

76) H. l. in Editt. 1535., 1547. annot. margin.: Propositio: Non est metuendus Macedo, quia res eius non sunt durabiles.

77) H. l. in Editt. 1535., 1547. annot. margin.: Confirmatio ex causis. Imperia iniuste parta non sunt durabilia; Macedonis imperium non est iure partum: igitur non est durabile.

78) expedit] sic recte Ed. 1547.; Ed. 1535. expetit.

Digitized by Google

fundamenta firmissima esse oportet, ita negotiorum initia et causae verae ac iustae esse debent. At Philippi res longe aliter se habent. Quare censeo Olynthiis auxilia mittenda esse, ac sententiam probaturus sum, quisquis dicet, quomodo et optime instructa, et quam primum mitti possint. Censeo et ad Thessalos mittendam esse legationem, quae eos et de nostro apparatu certiores reddat, et ad belli societatem hortetur. Decreverunt enim Pagasas repetere, et de Magnesia cum Philippo expostulare. Ac videte, ne tantum verba legati vestri perferant, sed ut possint etiam res ostendere, quod iam eduxeritis exercitus, quemadmodum urbe vestra dignum est, quod bellum moveritis. Nam oratio sine factis inanis est, praesertim de nostra civitate. Quo enim maiore animo hostem invademus, eo magis diffident ei omnes. Si quem enim vobis adiungere vultis, magnam mutationem apud vos conspiciat oportet in conferendo, in expeditionibus, denique in omnibus rebus prompte obeundis. Haec si perficietis, quemadmodum convenit, non solum sociorum voluntates erga Philippum labascent, sed etiam domesticas vires sentietis languidas atque infidas esse. Nam Macedonici exercitus tantum valent appendicis vice, sicut Timotheo duce, nobiscum adversus Olynthios valuerunt. Deinde adversus Potidaeam coniuncti exercitus nostri et Macedonum simul invicti fuerunt. Quodque nunc Thessalos subegerunt, ita accidit, quia ipsi inter se Thessali dissentientes, adiuverunt eos adversus tyrannos. Semper autem quamlibet parva accessio plurimum affert momenti.

Ipsae vero Macedonum res per sese infirmae sunt[79]), et multis difficultatibus laborant. Philippus enim non levibus damnis Macedoniam affecit, illis ipsis modis, quibus videtur factus potentior, videlicet bellis atque expeditionibus. Neque enim putate Philippum et populares iisdem rebus gaudere. Ille enim gloriam concupiscit, et in hoc incumbit magno animi motu, nec recusat ullum periculum, si quid patiendum erit, ut ea perficiat, quae nemo ante se Macedoniae rex perficere potuit. Hanc gloriam magis expetit, quam ut secure vivat. Ad cives autem gloriae huius societas nihil pertinet, et interim assidua militia multa eis damna, labores, miseriasque sine fine parit: nec conceditur eis spatium ad sua negotia administranda, aut res suas curandas, aut ad collocandas atque distrahendas res bello quaesitas, cum propter bellum emporia in Macedonia clausa sint. Hinc facile est existimare, quomodo populus in Macedonia erga Philippum affectus sit.

Deinde peditum praecipui[80]), etsi praedicantur fortissimi, et in re militari valde exercitati esse, tamen, ut ego audivi ex quodam Macedone viro gravi, qui non solet mentiri, milites illi nihilo meliores aliis sunt. Si qui enim inter eos virtute, et rei militaris scientia excellunt, hos, ut ille dicebat, Philippus per ambitionem exauctoratos dimittit, dum ea, quae gerit, omnia videri vult suo consilio suaque virtute gerere. Et praeter caetera vitia intolerabilis est eius ambitio ac superbia. Si quis autem in iis est paulo modestior, cui non libet quotidie una helluari, nec delectatur temulentia et saltationibus, hunc sperni, et in nullo loco apud eum esse ferunt; sed familiares ei sunt latrones, et[81]) assentatores, et homines impuri, qui ebrii saltare, et caetera facere consueverunt, quae nominare pudet. Atque haec vera esse plane constat. Complectitur enim nequissimos homines, quos hinc expulimus, ut Calliam servum publicum et similes praestigiatores ac mimos, et obscoenorum carminum scriptores, quae in familiares componunt, ut rideantur. Quamquam autem haec aliquis levia esse existimet, tamen prudentibus gravissima signa sunt perditae mentis, et impendentis exitii. Sed tegunt haec aliquantisper praesentes successus; nam huiusmodi domestica vitia foris res secundae obscurant. At si quando ei aliquid adversi accidet, tum vero ista deprehensa plurimum ei nocebunt: ac si Dii volent et vos, spero futurum, ut brevi se proferant. Sicut enim in corporibus nostris[82]), etiamsi quod est membrum male affectum, tamen dolorem non affert, donec alioqui recte valemus. Sed ubi morbus aliquis accessit, cientur etiam illae aegrae partes, videlicet fracta aut luxata membra. Sic se etiam habent res civitatum ac tyrannorum, donec foris bella gerunt, non conspiciuntur domestica incommoda, sed

79) H. l. in Editt. 1535., 1547. annot. margin.: Secundum argumentum a voluntatibus subditorum Macedonis.

80) H. l. in Editt. 1535., 1547. annot. margin.: Tertium argumentum a Philippi moribus et privata vita.

81) et] sic Ed. 1547.; in Ed. 1535. deest.

82) H. l. in Editt. 1535., 1547. annot. margin.: Egregia similitudo, quomodo mala domestica erumpant.

Digitized by Google

cum domi bellum gerendum est, ibi erumpunt ac produnt se mala domestica.

Si quis autem Philippi felicitatem formidandam esse putat[83]), quo minus ei bellum inferamus, prudenter id cogitat, quod hominem cordatum merito movere debet. Nam in omnibus humanis negotiis multum affert momenti fortuna, immo in eius potestate sunt omnia. Hoc quamquam ita se habet, tamen si mihi alterutra fortuna sit optanda, non dubitem praeferre urbis nostrae fortunam, modo ne ipsi deesse ei velimus, sed paulum modo facere ea, quae convenit. Plures enim occasiones rei bene gerendae se nobis offerunt, quam Philippo, quae sunt significationes benevolentiae Deorum erga nos. Sed, ut video, cessamus otiosi. Porro ne amici quidem iuvant quemquam, si quid eis mandet, cum ipse nihil agat, tantum abest, ut Dii iuvent otiosos. Itaque non est mirum Philippum vincere, qui militiae laborem non detrectat, et ubique accurrit, neque ullam opportunitatem aut occasionem rei bene gerendae amittit, vobis interim contantibus et decernentibus et rogantibus sententias. Nihil igitur miror Philippum vincere, immo contrarium mirarer, si nos in ista ignavia superiores essemus eo, qui summa industria atque acerrimo studio rem gerit. Deinde hoc miror, adeo vos dissimiles esse maiorum vestrorum, qui pro reliquis Graecis bellum intulerunt Lacedaemoniis, et cum esset occasio augendae potentiae huius urbis per fraudem, tamen id facere noluerunt, sed suo sumptu atque periculo bellum gesserunt, ne alii iniuste opprimerentur, contulerunt pecunias, primi periculum adierunt. Nunc autem vos in periculo vestrarum fortunarum militare, et conferre pecuniam recusatis. Alios saepe servastis tum universos, tum singulos, nunc vero cessatis, vestris rebus amissis. Hanc ego dissimilitudinem vehementer admiror. Deinde id quoque, quod nemo vestrum supputat, quam longo tempore cum Philippo bellum gesserimus, quod ita abiit, ut interim nihil a nobis memoratu dignum actum sit. Etenim dum speramus contantibus nobis, alios rem nostram acturos esse, dum nos mutuo accusamus, et in iudicia vocamus, deinde iterum speramus, denique dum ea fere facimus, quae nunc fiunt, tempus omne praeteriit. Postea adeo stulti estis, ut, quibus modis respublica ex magnis opibus in deteriorem statum lapsa est, iisdem modis speretis ex deteriore conditione in meliorem restitui posse. Sed neque consentaneum est, neque natura patitur hoc. Facilius enim est retinere parta bona, quam de novo parare. Nunc autem bellum nihil reliquit nobis foris, quod servemus, sed paranda rursus sunt omnia de integro. Censeo igitur vos debere pecunias conferre, non gravatim militare, neminem accusare, priusquam debellatum sit, ac tum demum ex toto negotio iudicare, et bene meritos honore afficere, male meritos poena. In praesentia vero auferte excusationes illas, in quibus singuli culpam in aliorum errata conferunt. Non enim decet nos acerbe in aliorum errata inquirere, si ipsi cessemus officium nostrum facere. Quam enim putatis esse causam, cur omnes nostri duces hoc bellum fugientes, aliis locis malint bellum gerere, si quidem dicendum est, quod res est, nisi quod huc, ubi plus est periculi, parcius stipendia mittitis, et belli praemia vos occupatis. Ipsi enim frui vultis captis urbibus; alibi minus est periculi, et praeda amplior, unde facilius aluntur exercitus, quare suae utilitati duces potius consulere coguntur. Sed vos in his publicis malis tantum accusatis duces; deinde cum facitis eis dicendi potestatem, omissa reipublicae cura, inter vos rixamini, et alii alias causas esse publicarum calamitatum contenditis, cum interim fateamini omnes, rempublicam male se habere. Primum igitur hoc faciendum erat, collegia descripta sunt, hoc ordine vos conferre oportuit, nunc vos tantum hoc ordine rixamini, et habet alterutra pars oratorem et ducem oratori obnoxium, et huic trecenti eius collegii adsunt, reliqua multitudo partim his, partim adversariis favet. Quin his omissis efficitis, ut in sua quisque potestate sit, ac libere de republica iudicare possit, et ut communi consilio paritur et dicant sententias et munera obeant. Sin autem concedetis nonnullis, ut velut tyrannide opprimant rempublicam; deinde ut alii cogantur instruere classes, conferre, militare, alii vero ut adversus hos decreta faciant, neque tamen aut pecuniam aut operam ad rempublicam conferant, nihil unquam in tempore fiet, aut rite geri poterit. Nam ea pars, quae iniuria afficitur, non potest perpetuo sumptus tolerare; deinde vos constituetis poenas in iniuria affectos, velut in hostes. Proinde in summa

83) H. l. in Editt. 1535., 1547. annot. margin.: Confutat obiectionem de fortuna; opponit autem urbis fortunam Philippi fortunae.

Digitized by Google

sic censeo, conferre omnes oportere, quemque pro suis facultatibus, militare omnes ordine, omnibus etiam hic dicendi potestatem faciendam esse, et eligendas sententias optimas, non quod hic aut ille dicit. Haec si feceritis, non solum in praesentia oratorem laudabitis, sed vobis ipsis etiam postea gratulabimini, rempublicam meliorem statum restitutam esse.

---

3. DEMOSTHENIS OLYNTHIACA TERTIA

PHILIPPO MELANTHONE INTERPRETE.

Ex Prolegomenis intelligitur, huius orationis interpretationem Melanthonis tredecies prodiisse: 1) *Basileae* sine anno, 2) *Haganoae* sine anno, 3) *Francoforti* 1547., 4—11) in Praefationum et Orationum Melanthonis Tomo secundo a Gerbelio septies *Argentorati* 1544., 1546., 1555, 1558., 1559., 1564., 1569., et semel *Servestae* 1587. edito, 12) in Declamationum Melanthonis Tomo primo a Richardio *Argentorati* 1570. edito, 13) inter Orationes ex historia Thucydidis et insigniores aliquot Demosthenis et aliorum Oratorum Graecorum in latinum sermonem a Melanthone conversas, a Peucero *Witebergae* 1562. editas.

Harum editionum in manibus tenemus hasce octo: 1) Ed. *Basil.* sine anno, 2) Ed. *Hagan.* sine anno, 3) Ed. 1547., 4) Ed. 1559., 5) Ed. 1562., 6) Ed. 1564., 7) Ed. 1570., 8) Ed. 1587., quarum duas priores nominibus *Basil.*, *Hagan. s. a.*, ceteras solis annorum numeris significabimus. — Hae Editt. varie inter se differunt: a) interpretatione ipsa, qua tantopere discrepant, ut etiam huius orationis non una, sed tres interpretationes deinceps afferendae sint, quarum prima ab Editt. Basil., 1559., 1564., 1570., 1587., altera ab Editt. Hagan. s. a., 1562., tertia ab Ed. 1547. exhibetur; b) scholiis marginalibus, quorum Ed. Basil. undetriginta, Ed. 1547. tredecim, Editt. 1559., 1564., 1570., 1587. decem continet, in Ed. 1562. nullum invenitur; 3) argumento, quod in solis Editt. Basil., Hagan. s. a., 1547. et 1562. interpretationi praefixum, in ceteris Editt. deest; et huius quoque in illis 4 Editt. tanta est diversitas, ut pro uno tria proponenda sint, quorum unum ab Ed. Basil., alterum ab Editt. Hagan. s. a. et 1562., tertium ab Ed. 1547. praebetur.

Argumentum Olynthiacae tertiae, ex Libanio. [84])

Miserunt Olynthiis auxilium Athenienses, quo non parum successisse illis videbatur; qua re Athenis nuntiata, gestientem gaudio populum oratores adhuc magis quasi ad poenam de Philippo sumendam excitabant. Veritus ergo Demosthenes, ne ea sublati fiducia, velut omnibus iam devictis, iustoque Olynthiis auxilio misso, caeterarum rerum nullam curam agerent; in concionem progressus, acriter ipsorum temeritatem increpat, ac ad modestiorem eos cautionem atque consilium revocat, non de eo, quo pacto multandus sit Philippus, sed de sociorum potius salute nunc ipsis disputandum esse contendens. Noverat enim et Athenienses, et alios quosdam, magis ne sua negligerent, quam ut laederent hostem, curare. Hac autem oratione et consilium illud de facultatibus theoricis manifestius attingit; et instat solvi leges, quae irrogant mulctam iis, quicunque eas ad usum militarem esse conferendas rogant, quo, quae reipublicae sint optima, consultare liceat. Adhortatur autem omnino, ut ad aemulationem sese maiorum erigant, ac ipsi militiam obeant. Acri autem increpatione utitur adversus populum, dissolutum hactenus, et contra civitatis proceres, ut qui reipublicae haud praesint recte.

Aliud argumentum [85]).

Miserant Olynthiis auxilia Athenienses, quibus aliqua ex parte repressus est Philippus. Quod nuntium cum Athenas allatum esset, immoderate ferens multitudo res secundas, non parum remisit de cura studioque perficiendi belli, Olyntho satis consultum putabant, pecunia parcius conferebatur, non stipendium, non supplementum copiis mittebatur, perinde ac plane debellatum esset. Et rhetores quidam consulebant, revocandum ac retrahendum esse ab Olyntho exercitum, ut in Macedoniam transportaretur, ubi vexaretur Philippus. Demosthenes cum videret, quantum restaret periculi, sentiretque futurum,

84) Hoc argumentum in Ed. Basil. exstat sic inscriptum: Argumentum Olynthiacae tertiae, ex Libanio, per eruditum quendam.

85) Hocce argumentum in Editt. Hagan. s. a. et 1562. reperitur sic inscriptum: Argumentum Tertiae Orationis.

Digitized by Google

ut, si retraheretur exercitus, de Olyntho actum esset, rursus accendit curam et acuit, hortatur, ut pertexerent telam, quam coepissent [86]), Olynthios, quemadmodum polliciti erant, defenderent, pecuniam liberalius conferrent abrogata tandem lege de theatrali pecunia.

Est itaque oratio generis suasorii. Nam hortatur, ut inceptum perficiant, estque hic universae orationis status. In confirmatione causatur primum necessitatem, quod nisi pergant opprimere Philippum, postea vix tolerabilem fore. Deinde de theatrali pecunia dicit. Postremo maiorum exempla proponit, et in aliis duobus locis aspergit *πάθη*. Taxatur enim vulgi levitas, quod ubi semel arrisit fortuna, iam peractam esse fabulam putet. Carpit etiam improbos rhetores, qui popularibus rogationibus rempublicam evertebant. Sed tertius locus splendidissimus est. Depingitur enim totius reipublicae status paene ad eum modum, quo Sallustius in principio coniurationis Catilinariae statum Romanae reipublicae veterem cum sui seculi moribus confert. Et sicut superior oratio tyranni simulachrum continet, ita haec bene constitutae civitatis formam quandam oculis subiicit, quales foris, quales domi, quales privatim cives esse deceat, quam pestilentes sint in republica improbi rhetores, quam perniciosa sit vulgi licentia, et hoc genus alia. Vides hic, quomodo locis communibus augeatur et illustretur oratio.

Aliud argumentum [87]).

Miserant auxilia Olynthiis Athenienses, et per haec bene gessisse rem aliquo modo videbantur. Quod cum ipsis renuntiatum esset, populus quidem laetitia gestiebat, rhetores autem ad ulciscendum Philippum hortabantur. Demosthenes igitur metuens, ne his rebus confisi Athenienses, perinde ut qui iam plane vicissent, auxiliique quantum satis esset, Olynthiis praestitissent, ad caetera omissiores forent, eam ob rem in concionem ascendens iactantiam illorum irridet, et ad metum ac sobrietatem animos traducit. Non hoc tempore. inquiens, de ultione Philippi, sed de sociorum salute cogitandum esse. Norat enim et Athenienses, et alios nonnullos de eo potissimum curam suscipere, ne suas ac proprias res proderent; de illo autem, quo pacto adversarios suos ulciscerentur, minus laborare debere. Caeterum in hac oratione, etiam consultationem illam de theatrali pecunia manifestius aliquanto attingit, censetque leges eas, quae multam irrogabant iis, qui de illa in stipendium militare convertenda rogationem aliquam tulissent, abrogandas esse, ut locus ad ea, quae optima sint, consulenda praebeatur. Hortatur autem in primis ad maiorum exempla ac facta imitanda, et ad militiam propriis corporibus obeundam. Multisque ac gravibus verbis increpat partim populum, utpote tum dissolutum, partim etiam rhetores, ut qui rempublicam parum fideliter ac recte moderarentur.

Interpretatio Olynthiacae tertiae Demosthenis [88]).

Non eadem sese mihi noscenda praebent, viri Athenienses, quoties ipsa negotia intueor, et sermones, quos audio. Video enim sermones hominum esse de mulctando Philippo; res vero ipsas eo tendere, ut necesse sit videre etiam atque etiam, ut ne ipsi prius mulctemur male. Nihil igitur [89]), qui amplectuntur famam istam, aliud mihi peccare videntur, quam quod exhibent argumentum vobis, non quod sit nunc, sed de quo adhuc consultandum sit. Ego vero, quod urbi quondam licuit, et sua sibi obtinere tute, et mulctare Philippum, sane optime novi. Meo enim adhuc tempore, neque olim, utraque res ista accidit. Nunc equidem persuasus sum, hoc satis esse, si occupetis primo quoque tempore, ut socios tueamur. Nam hoc si quidem certo fiat, tum, et quonam [89a]) quispiam pacto mulctare illum possit, dispicere [89b]) licebit. Priusquam vero recte principium ieceritis, vanum arbitror, de fine qualemcunque facere sermonem. Praesens igitur occasio, viri Athenienses, si quidem unquam, nunc maxime multo et studio et consilio opus ha-

86) coepissent] sic Ed. 1562.; Ed. Hagan. s. a. cepissent.

87) Hoc argumentum ab Ed. 1547. exhibetur.

88) Haec interpretatio in Editt. Basil. a. s., 1559., 1564., 1570., 1587. exstat.

89) Huic loco in Ed. Basil. in margine adscripta est haec annotatio: *ταπείνωσις*, perinde ac si quis apud nos dicat ad aliquem: Nihil erras, nisi quod omnino nos abducis a Christo, etc.

89a) quonam] sic Editt. Basil., 1559., 1564., 1587.; Ed. 1570. quo iam.

89b) dispicere] sic recte Ed. Basil.; Editt. 1559—1587. displicere.

Digitized by Google

bet. Ego vero, non quid de praesentibus rebus oporteat consultare, difficillimum puto; sed istud vehementer anceps sum, quo pacto, viri Athenienses, dicere de ipsis apud vos oporteat. Nam persuasus plane sum, quarum rerum et videns et audiens conscius sum, plerasque effugisse vos, dum non vultis, quod rectum est, quodque oportet facere, non qui id non intelligitis. Obsecro autem vos [90]), si libere dicturus sim, aequo ut ferre animo velitis, hoc considerantes, an vera dicam, et per hoc, ut, quae sunt reliqua, fiant rectius. Videtis enim, quod ex eo, quia plerique ad gratiam tantum concionantur in republica, ad extremum malorum res in praesentia venerunt. Necessarium autem arbitror, paucis admonere prius vos eorum, quae facta sunt. Meministis enim, viri Athenienses, cum nuntiatum vobis esset, Philippum esse in Thracia, tertio aut quarto abhinc anno, et oppugnare Heraeum praesidium. Tunc igitur mensis quidem erat Maemacterion [92]). Multis vero sermonibus, et tumultu apud vos habito, decrevistis quadraginta triremes demittere [92a]), et homines annorum quinque et quadraginta [93]) ipsas conscendere, et talenta sexaginta in publicum conferre. Deinceps vero transacto hoc anno, labitur Hecatombaeon, Metageitnion [94]), Boëdromion [95]), hoc mense vix tandem post mysteria Charidemum misistis cum decem navibus, iisque vacuis, et quinque argenti talentis. Cum enim nuntiatum esset, Philippum non bene valere, et mortuum esse (allatum enim est utrumque), non amplius ullam ferendi auxilii occasionem putantes, dimisistis, o viri Athenienses, classis praefectum. Erat autem haec tum occasio ipsa. Si enim tunc illic succurrissemus, quemadmodum alacriter decreveramus, non esset nunc molestus nobis Philippus, tunc valetudine restitutus. Quae igitur tunc acta sunt, non habent aliter. Nunc vero alterius belli occasio quaedam adest [96]), per quam et illorum vos admonere volui, ut ne idem, quod tum, vobis accidat. Quam igitur ad rem, viri Athenienses, utemur occasione ista? Nisi enim auxilium tuleritis omni robore pro viribus, videritis, quo pacto militaturi sitis non pro ipsa urbe, sed Philippo. Habebant vim quandam et Olynthii [97]), et sic res eis erant compositae, neque Philippus eos contemnebat, neque Philippum ipsi. Fecimus nos, et illi nobiscum pacem; erat hoc velut obstaculum quoddam Philippo, ac molestum, urbem magnam concedere ad nos, suis temporibus ab ipso alienatam, infensos reddere illos oportere Philippo putavimus omnibus modis, et quod omnes iactabant hactenus, id ipsum actum iam est quomodocunque. Quid igitur sit reliquum, viri Athenienses, nisi ut auxiliemur fortiter prompte, ego certe non video. Praeter enim ignominiam, quae circumstaret nos, si harum rerum quicquam neglexerimus, neque metum (viri Athenienses) parvum video, qui incumbit post haec nobis, dum quod ita erga nos sint affecti Thebani, ut sunt, dumque opibus desperant Phocenses, neque quicquam praeterea Philippo est obstaculo, praesentem rerum statum perturbaturo: eo, inquam, res inclinare video. Verum enim vero si quis vestrum in hoc, quae opus est facto reiicit, is videre periculum prope cupit, quod accidisse procul audire possit, et auxilia sibi quaerere vult, cum ipse nunc possit auxiliari aliis. Quod enim [98]) eo recident res, si praesentia negligamus, nimirum scimus ferme omnes. Sed quod certe auxilium ferre oporteat (dixerit aliquis), omnes novimus, et auxiliamur sane; verum qui id debeat fieri, istuc vero dicito. Nec igitur, viri Athenienses, miremini [99]), si quid dixero inopinatum plerisque. Legislatores constituite, in hos vero ne legem ponatis ullam [100]); sunt enim vobis multae. Verum eas, quae in praesens vobis nocent, solvite. Dico

90) H. l. in Ed. Basil. nota marginalis: Causam ostendit, quare non succedant res; et παῤῥησίᾳ usurus, benevolentiam prius captat, libertatemque excusat.

91) H. l. in Ed. Basil. nota margin.: Exemplo neglectam esse occasionem docet.

92) H. l. in Ed. Basil. nota margin.: Temporis circumstantia ad δέτνωσιν.

92a) demittere] sic Ed. Basil.; Editt. 1559—1587. dimittere.

93) H. l. in Ed. Basil. nota margin.: Ea enim aetas virilis est, et bello maxime idonea.

94) Metageitnion] illae Editt. Metagitnion. (conf. de his mensium nominibus Wachsmuth: Hellenische Alterthumskunde Ed. 2. Tom. II. p. 784.).

95) H. l. in Ed. Basil. nota margin.: Vide Gazam de mensibus.

96) H. l. in Ed. Basil. nota margin.: Occasio praesens.

97) H. l. in Ed. Basil. nota margin.: Eleganter membris et incisis rem facit atrociorem magisque conspicuam.

98) H. l. in Ed. Basil. nota margin.: Hactenus epitimesis sequitur altera pars, quo pacto possit.

99) H. l. in Ed. Basil. nota margin.: Exordium novum de abroganda lege, et pecuniis ad militiae usum conferendis.

100) H. l. in Editt. 1559., 1564., 1570., 1587. nota margin.: Leges abolendae.

Digitized by Google

autem manifeste sic, eas, quae sunt de theoricis, et de militantibus quasdam, quarum aliae stipendia quidem conferunt iis, qui domi desident, et theorica administrant; aliae vero, homines dissolutos et absque ullo ordine in republica versantes, constituunt immunes; demum et eos, qui, quod est rectum, facere cupiunt, abiectiores reddunt. Haec ubi solveritis, et viam optime vobis consulendi feceritis tutam, tum quaerite eum, qui roget, quae nostis omnes conferre reipublicae. Antea vero quam haec faciatis, non est, cur quemquam expectetis, qui pro vobis optima consulens, perire a vobis velit; non enim invenietis [1]); praesertim cum et hoc solum reliquum futurum sit, ut is, qui roget et ferat, super eo, quod iniuste patiatur aliquod malum, nihil rebus ut commodet; sed et in posterum magis, quam nunc, rectissime consulere reipublicae reddat formidabilius, minusque liberum. Et sane leges istas ut solvant, viri Athenienses, rogare oportet illos ipsos, qui posuerunt [2]). Non enim est aequum illis quidem, qui tum leges posuerunt, esse gratiam, quae omnem laesit rempublicam; odium autem et offensam, quibus rectius in republica versaremur omnes, fieri mulctam et poenam ei, qui rectissime consulat. Sed priusquam haec constituatis, nullo pacto (viri Athenienses) quemquam inter vos tantum esse existimate, ut, si transgrediatur leges has, non det poenam, nec quemquam tam amentem, qui in praesens incommodum sese coniiciat. Quamquam neque illud ignorare vos oportet, viri Athenienses, quod nullum decretum alicuius est pretii [3]), nisi accedat, et efficere vos velle, quae decreta sint. Si quidem enim per sese decreta sufficiant, et cogere vos possent, quae aequum est facere, aut quibus de rebus statuunt conficere, nunquam fecissetis vos (qui tam multa decernitis,) tam pauca, immo vero nihil horum; neque insultasset Philippus tanto iam tempore; dudum enim dedisset poenam ille, vel propter ista tot decreta vestra. Verum haud ita habent istaec. Nam facere, ipso dicere et suffragari posterius cum sit ordine temporis, potestate quidem et vi prius est atque praestantius. Hoc igitur adesse oportet [4]), caetera vero existere. Etenim dicere quae decent, Apud vos sunt (viri Athenienses) qui praeclare possunt, et discernere, quae in concionibus dicta sunt, omnium vos estis acutissimi; sed et efficere poteritis nunc, si quidem recte feceritis. Quod enim tempus, aut quam occasionem, viri Athenienses, quaeritis praesente hac meliorem? aut quando unquam quae oportet facietis, nisi nunc? an non omnes vestras regiones occupavit iam ille? [5]) Quod si et huius dominus regionis fiet, omnium turpissima feremus. Nonne quos promisimus tueri alacriter, si bellum ille inferret, iidem illi nunc bello premuntur? non est ille hostis? non vestra ille habet? non barbarus? an non, quicquid tandem vocare aliquis possit? Atqui per Deos [6]), haec omnia negligentes, et tantum non copias illi nostras iungentes, rerum tam male gestarum quinam autores sint, quaeremus? Neque enim unquam nosmet ipsos accusabimus, velut malorum autores, satis istuc equidem novi. Neque enim eorum quisquam, qui in belli discriminibus fugiunt, se ipsum accusat; sed accusat etiam ducem, et proximum, adeoque omnes potius quam sese. Succubuerunt tamen omnium fortasse culpa, qui fugerunt; manere enim licuisset ei, qui accusat alios; hoc vero si quisque fecisset, vicissent utique. Et nunc, si quis dicit non optima, surgens alius dicat ipse, neque accuset illum. Dicit alius quispiam meliora, facite istaec, bona fortuna [7]). Atqui non sunt haec suavia. Hoc qui dicit, certe dicit non male, fateor; sed hoc omittit, num id sit voto precandum civibus. Equidem precari, viri Athenienses, facile in unum, quaecunque quis velit colligentem, momento licet; capere autem et potiri, quando de rebus consultandum sit, non perinde promptum ac facile est; sed oportet optima pro suavibus, si non liceat utraque accipere. Si quis vero [8]) vobis possit theorica illa libera per-

1) H. l. in Ed. Basil. nota margin.: παῤῥησία, quam paulo ante excusavit.

2) H. l. in Ed. Basil. nota margin.: Legum urgente necessitate solvendarum formula.

3) H. l. in Editt. 1559., 1564., 1570., 1587. nota margin.: Decreta nullius pretii.

4) H. l. in Ed. Basil. nota margin.: Populum alloquitur.

5) H. l. in Ed. Basil. nota margin.: Crebra interrogatione velut aculeo urget ac pungit populum.

6) H. l. in Edit. Basil. nota margin.: Digressio ad theorica, monet autem sinendas tandem contentiones istas, quibus alter alterum subinde accusabant, ac ipsi potius rei incubendum, cavendosque eos, qui ad gratiam dicunt omnia.

7) Duabus his vocibus in Ed. Basil. in marg. adscriptae sunt graecae: ἀγαθῇ τύχῃ.

8) H. l. in Ed. Basil. nota margin.: Obiectiones diluit.

Digitized by Google

mittere et militares sumptus ostendere alios, nonne ille (posset aliquis obiicere) melior sit consultor? [9]) Fateor sane ego quoque, si quidem est aliquis modo, viri Athenienses. Sed miror, an cui unquam hominum aut licuit, aut licebit, si, quae nunc habet, consumpserit ad quae non oportet, recte quo oportet iis, quae non habet, uti. Verum, arbitror, istorum rationibus magnum momentum accedit, singulorum voluntas; quapropter facillimum est omnium, decipere sese. Quod enim quisque vult, id ipsum etiam faciendum esse censet; atqui res ipsae habent saepe aliter. Considerate igitur (viri Athenienses) haec ita, quemadmodum res ipsae ferunt, et tum exire poteritis, et praemium inde percipietis. Equidem non prudentum, neque generosorum est hominum [10]), quicquam praetermittentes, quod ad bellum attineat, propter opum penuriam, facile ferre tales contumelias; neque contra Corinthios quidem et Megarenses correptis armis proficisci, Philippum aut sinere Graeciae urbes mancipare, propter defectum sumptuum militantibus [11]). Et haec volui dicere obiter, non qui sim infensus vobis. Neque enim adeo sum imprudens aut infelix [12]), ut cupiam esse invisus, cum nihil inde emolumenti videam. Sed boni civis esse iudico, salutem reipublicae pro gratia, quam aucupantur quidam dicendo, sequi. Etenim eos, qui iam olim patrum vestrorum tempore in concionibus sententiam dicebant, audio, quemadmodum fortasse et vos ipsi (quod, qui nunc vivunt, laudant omnes, imitantur autem non admodum) his moribus [13]), et hac concionandi et in republica versandi consuetudine usos esse: Aristidem, inquam, Niciam, cognominem mihi Demosthenem [13a]), Periclem. Ex quo tempore autem prodierunt, qui interrogant vos, rhetores quid vultis? quid feram? qua in re gratum vobis faciam? absorptae sunt res urbis vestrae protinus propter istam, qua continuo frui vultis, voluptatem et gratiam. Et talia certe acciderunt, atque illorum interim res omnes commode habent, vestrae vero turpiter. Equidem expendite [14]), viri Athenienses, quae quis capita commemorare possit, rerum a vestris maioribus gestarum, et earum, quae gestae sunt a vobis. Erit autem brevis et nota vobis narratio; neque enim peregrinis vobis utentibus exemplis, viri Athenienses, verum domesticis esse felicibus licet. Illi igitur, quibus non ita adulabantur oratores, neque ita palpabant, quemadmodum nunc illi vos, quinque et quadraginta annis Graecis imperarunt volentibus, plura autem quam decem millia talenta in arcem accumularunt. Subditus autem erat ipsis etiam, qui hanc tum regionem habebat, rex, quemadmodum par est, barbarum Graecis, multa autem constituerunt et praeclara trophaea, terra pariter et mari, cum militarent ipsi. Soli vero hominum, maiorem invidiâ post se rerum gestarum gloriam reliquerunt. In rebus igitur Graecorum erant tales. Caeterum in reipublicae negotiis videte, quales et publice [15]) se gesserint et privatim. Nam publice certe aedificia [16]), et talem quandam elegantiam ac tantam pararunt urbi, templorum videlicet, et in iisdem monumentorum, ut nulli posterorum excellendi sit relictus locus. At privatim [17]) ita modesti erant, tantaque diligentia in reipublicae forma et proprietate conservanda permanentes, ut Aristidis, Miltiadis, et aliorum, qui tum excellebant in republica, domum, si quis modo novit vestrum, quaenam quondam fuerit, videat vicini domo nihilo esse magnificentiorem; non enim quo facultates sibi quaererent, in republica versabantur; sed rempublicam curare se unusquisque [18]) debere putabat. Ex eo autem, quod communes Graecorum res fideliter, divinas autem pie, privatas vero aequaliter administrabant, magnam non immerito consecuti sunt felicitatem. Equidem tunc eo sese pacto res habe-

9) His verbis in Editt. 1559., 1564., 1570., 1587. apposita est nota margin.: Optima pro suavibus accipienda.

10) H. l. in Ed. Basil. nota margin.: Ab exemplo maiorum ἐπιτίμησις.

11) H. l. in Ed. Basil. nota margin.: Elegans antithesis.

12) H. l. in Ed. Basil. nota margin.: Deprecatiuncula παῤῥησίαν lenit.

13) His verbis in Editt. 1559., 1564., 1570., 1587. adscripta est nota margin.: Mores antiqui.

13a) De hoc Demosthene, Alcisthenis filio, Atheniensium duce in bello Peloponnesiaco, conf. Pauly: Real-Encycl. Tom. II. p. 955—956.

14) H. l. in Ed. Basil. nota margin.: Exordiolo velut novo attentos ac benevolos reddit, et quia domesticis exemplis utitur, excusat.

15) Huic voci in Editt. 1559., 1564., 1570., 1587. in marg. adscripta est nota: Publica.

16) H. l. in Ed. Basil. nota margin.: Plutarchus in Pericle. (scil. c. 12.).

17) Huic voci in Editt. 1559., 1564., 1570., 1587. apposita est nota margin.: Privata. (Ed. 1587. Privatas).

18) unusquisque] Ed. Basil. errore typogr.: uniusquisque.

Digitized by Google

bant, cum talibus uterentur, qualibus dixi, summae rerum praefectis. Nunc autem [19]) quo pacto vobis a bonis istis viris, qui nunc sunt, res habent? num similiter, aut non multo aliter? Et alia quidem tacebo, cum multa dicere possem. Verum quanta sitis capti rerum desolatione [20]), videtis omnes, cum nulli iam sint Spartani, qui de principatu vobiscum [20a]) contendant; Thebani vero non quiescant; aliorum autem nullus existat, qui se digne de principatu vobis opponat. Cum liceret autem nobis et nostra possidere tuto, et iustitiam administrare caeteris, destituti sumus regione nostra; plura autem quam mille et quingenta talenta insumpsimus absque omni fructu et commodo; quos autem habebamus in bello socios, dum adhuc pax esset, amisimus; hostem vero paravimus adversum nos ipsos tantum. Aut procedens dicat mihi aliquis: undenam aliunde potens factus est, quam a nobis ipsis Philippus? Sed heus tu [21]), si haec male habent, quae in ipsa sunt urbe, nuncne habent melius? Et quid obsecro, dicat mihi aliquis? nunc pinnas propugnaculorum, quas dealbavimus [22])? et vias, quas de integro stravimus? et fontes et aquaeductus? Respicite sane in eos, quibus id solum in urbe studii est, quorum alii quidem ex mendicis facti sunt divites, alii ex obscuris summo iam loco constituti; nonnulli suas aedes publicis aedificiis magis augustas magnificasque pararunt; quanto vero publicae urbis res minores sunt factae, tanto illorum res creverunt. At quaenam horum omnium est causa? Et qui adeo tandem iam olim omnia ita habebant recte, nunc vero non item? Quia primum quidem, cum adhuc obire militiam auderet populus ipse, eorum, qui in republica versabantur, potens erat [23]), et dominus [24]) ipse bonorum omnium; bonique consulebatur, a plebe caeteros accipere et honorem et imperium, et quocunque tandem bono potiri. Nunc autem fit contrarium; domini enim bonorum sunt magistratus ipsi, et per hos fiunt omnia. Vos autem populus otio et desidia enervati [25]), et destituti opibus sociorum, servitii loco, et subditi facti estis, contenti, si communicent, unde liceat spectare vobis, aut bucculas mittant illi; et quod omnium est absurdissimum, pro vestris ipsorum bonis gratiam ipsis habetis. Illi vero in ipsa vos incudentes urbe, cogunt ad omnia, et lactant, dum vos sibi tractabiles reddant. Nunquam autem arbitror licet, magnum tandem et excelsum animum induere, prava [26]) et turpia facientes. Nam qualiacunque sunt hominum studia, talem necesse est etiam habere animum. Haec cum dico ego, nihil miror per Cererem, si infligatur a vobis damnum maius [26a]) quam his, qui fecerunt [26b]), ut haec ita fierent. Neque enim libere de omnibus [27]) apud vos semper dicitur. Verum ego sane, id quod etiam nunc factum est, miror. Si igitur etiamnum, missis ignavis istis moribus, et militare volueritis, et quae vos ipsos decent facere, et facultatibus istis, quas habetis domi positas, velut occasione usi fueritis ad ea, quae foris sunt occupanda: forsan, forsan, viri Athenienses, perfecto aliquo bono potiri et magno licebit; et ab id genus muneribus [28]) publicis liberabimini, quae victui, qui a medicis praebetur languentibus, simillima sunt. Etenim neque robur conferunt, nec sinunt aliquem mori. Et ea, quae inter vos iam distribuitis, neque tanta sunt, ut usum habeant aliquem sufficientem; neque cum desperetis, facere aliud quippiam sinunt; sed sunt ea, quae cuiusque vestrum alunt augentque socordiam. Igitur tu stipendium ais? dicat aliquis [29]). Et protinus quidem aio, eandem omnium conditionem, vel munerum distributionem [30]),

19) H. l. in Ed. Basil. nota margin.: Altera digressionis sive comparationis pars; in Editt. 1559., 1564., 1570., 1587. autem nota: Confert suas.

20) H. l. in Ed. Basil. nota margin.: Amplificatio.

20a) vobiscum] sic recte (= Demosth. ὑμῖν) Ed. Basil.; Editt. 1559, 1564., 1570., 1587. nobiscum.

21) H. l. in Editt. 1559., 1564., 1570., 1587. nota margin.: Pacis studia.

22) His verbis in Ed. Basil. adscripta est nota margin.: Huc facit Spartani dictum in Atheniensem patriae muros ostentantem: Si mulieribus, inquit, istos comparastis, recte sane; si viris, turpiter. Valer. lib. 3. cap. 7. (§. 8.).

23) H. l. in Ed. Basil. nota margin.: δεσπότης.

24) Huic voci in eadem Ed. in marg. apposita est nomen graecum: κύριος.

25) H. l. in Editt. 1559., 1564., 1570., 1587. nota margin.: Otio enervati homines.

26) prava] Ed. Basil. errore typogr.: parvia.

26a) maius] sic recte Ed. Basil. (= Demosth. μείζων); Editt. 1559., 1564., 1570., 1587. magis.

26b) his, qui fecerunt] sic recte Ed. Basil. (= Demosth. τῶν πεποιηκότων); Editt. 1559., 1564., 1570., 1587. his fecerunt.

27) H. l. in Editt. 1559., 1564., 1570., 1587. nota margin.: Qualia studia talis animus.

28) muneribus] Ed. Basil. errore typogr.: numeribus.

29) H. l. in Ed. Basil. nota margin.: Obiectio.

30) H. l. in eadem Ed. nota margin.: Ad ἴσην in republica τάξιν deinceps hortatur.

Digitized by Google

viri Athenienses, nempe ut quicunque reipublicae partem aliquam accipit, si qua urbs indigeat, in ea prompte usui se reipublicae expositum praebeat. Atqui licet mihi quietem agere? Domi manens melior es, quia liber, faciendi scilicet turpe aliquid necessario propter inopiam. Accidit autem aliquid tale, quale nunc? melior nempe es, si ipse milites, pro iisdem illis muneribus, quemadmodum est aequum pro patria. Est vero vestrum aliquis extra aetatem illam militiae aptam, quaecunque is extra ordinem nunc accipit, non commodans reipublicae ea ita accipiat, ut aeque omnia reipublicae onera sustineat cum caeteris. Urbem igitur iam redegi in ordinem, sublata illa conditionum ac statuum confusione, inspectisque omnibus ac dispositis quae fieri oportet; prorsus autem nihil auferens, neque apponens, praeter pauca, eundem ordinem constituens, et accipiendi, et militandi, et iudicandi, et faciendi id, quod pro sua quisque aetate et conditione potest, et cuius sese offert occasio. Nec est, cur ego dixisse alicui videar, quod oporteat distribuere iis, qui nihil agunt, ea, quae agentibus distribuenda sunt; neque ipsos otiari, et vacare, ac haesitare. Quod vero nescio qui peregrini milites vicerint, ea auditis; haec enim fiunt nunc. Neque ego reprehendo, quicunque pro vobis aliquid fecerit, quod oporteat; sed hortor eadem facere vos pro vobis ipsis, propter quae alios honorandos vobis esse ducitis; neque discedere ab ea institutione virtutis, viri Athenienses, quam vobis maiores multis et praeclaris periculis partam reliquerunt. Dixi fere, quae conductura arbitror. Vos vero deligite, quodcunque et urbi vobis omnibus profuturum sit.

Alia interpretatio eiusdem orationis[31])

Non videntur mihi inter se conciones nostrae, cives, et facta convenire [32]); intelligo enim verba fieri ferociter de mulctando Philippo. At rem ipsam eo vadere video, ut prospiciendum ducam, ne quid ante nobis adversi accidat. Proinde oratores nostri falli videntur, cum alienum argumentum proponunt. Ego vero non ignoro fuisse olim occasionem, cum citra periculum nostrum animadvertere in Philippum licuit. Eaque fuit non ita multo ante, ex quo in republica versor. Nam cum Amphipolin oppugnaret Philippus, simul nostra salva erant futura, et ille opprimi poterat; nunc ita statuo, nihil prius aut antiquius habendum esse, quam ut socios defendamus. Quod si successerit, de Philippo opprimendo postea consultabimus. At priusquam initium recte constitueris, stultum est de exitu consilium capere.

Porro si quando unquam, hoc tempore inprimis magna cura consilioque opus habemus, non deest autem consilium mihi in hac causa. Verum hoc angor, quomodo apud vos orationem instituam; censeo enim plerumque non inscitia a vobis peccari, sed quod non libeat officium facere, quaeso autem, ut libertatem meam si qua videbitur, boni consulatis et veritatem orationis spectetis, si quod fortasse remedium ostendero in his malis; videtis enim non aliam esse tot calamitatum causam, quam quod ad gratiam rhetores concionantur. Non videtur alienum altius rem repetere, et admonere vos eorum, quae antea acciderunt [33]); meministis enim renuntiatum huc esse tertio aut quarto abhinc anno Heraeum murum oppugnari in Thracia a Philippo; mensis erat, opinor, September. Et cum varie tumultuatum hic esset, diuque consultatio tenuisset, decretum est, ut quadraginta triremes instruerentur, militarentque cives omnes, quibus est militaris aetas, conferrenturque [34]) sexaginta talenta. Postea exacto eo anno agitur Iunius, agitur Iulius, agitur Augustus, eo demum mense vix post ferias missus est Charidemus cum classe decem navium, sed quae vacuae erant civibus, et collata sunt argenti quinque talenta. Nam ut nuntiatum est Philippum adversa valetudine uti, deinde esse mortuum, nam utrumque allatum est, nullam esse causam arbitrabamini mittendi in Thraciam exercitus, et classem reliquistis. Atqui tum inprimis occasio erat opprimendi Philippi; si enim tum auxilia misissemus, quemadmodum decretum erat in tempore, nihil negotii

31) Haec interpretatio in Editt. Hagan. s. a. et 1562. invenitur, in quibus argumento praecedenti supra p. 732 sq. allato sine ulla inscriptione est annexa.

32) Huic exordio in Ed. Hagan. s. a. adscripta est nota marginalis: Exordium, perstringit rhetores, qui volebant ab Olyntho abduci copias.

33) Huic loco in Ed. Hagan. s. a. apposita est nota margin.: Narratio, ex qua colligit et antea obfuisse reipublicae opinionem de represso Philippo, contempsisse hostem nunquam non obfuit.

34) conferrenturque] Ed. 1562 errore typogr. conferenturque.

Digitized by Google

nobis modo Philippus faceret. Verum praeterita reprehendi possunt, corrigi non possunt. Sed cum novum bellum suscipiamus, commonendos vos duxi, quanti constiterit antea vobis contemptus hostis, ne rursus desimus ipsi nobis. Quomodo igitur foro utendum est? Nisi summis viribus opem tuleritis [35]), videbitis ex commodo Philippi bellum susceptum esse. Nam mediocres erant Olynthiorum vires, eratque eo loci res, ut nec Philippus hos invaderet [36]), nec hi Philippum. Facta est deinde et nostrarum virium accessio, ea res scrupulum iniecit Philippo, cum videret alieno tempore potentem urbem nobiscum coniunctam, bellum sibi inferre. Sentiebamus itaque omnibus modis Olynthios debere bellum suscipere, et quod vulgo optabatis universi, id fere accidit. Proinde quid reliquum sit, nisi summa ope et propere opitulari, non video. Nam praeterquam quod turpissimum est [37]) relinquere fabulam, quam coeperis [38]), imperfectam, video etiam, quid mali impendeat, cum sic affecti sint erga vos Thebani, et Phocensium res accisae sint, neque obstare Philippo quisquam praeterea possit, ubi Thracia potitus fuerit; est enim periculum, ne ad illum inclinent res. Atqui si quis tali rerum statu contatur officium facere, is hostem mavult domum accersere, quam foris audire, et socios suae calamitatis causa quaerere, cum aliis opem ferre foris possit. Nam quod eo spectet res, si in praesentia cessatum fuerit, nemini obscurum est. At plerisque fortasse probatur consilium de iuvandis Olynthiis, est enim decretum ea de re factum. Verum requirent a me, quomodo id existimem fieri debere [39]). Aequo animo accipite, cives, si quid dixero durius, legumlatores create, non novae legis alicuius ferendae gratia; satis enim legum habet civitas; sed ut abrogetis eas, quae in praesentia officiunt reipublicae, nempe eas, quae de theatrali pecunia conditae sunt, et de delectu militum. Nam altera lex ex stipendiaria pecunia theatralem fecit, altera impunitatem donat iis, qui delectu habito militiam detrectant, et civibus obsequentibus formidinem incutiunt, has leges ubi abrogaveritis, et viam bene consulentibus munieritis, tum demum quaerendus est, qui novam rogationem de pecunia ferat, quae sit e republica. Interea dum integra est harum legum autoritas, et dum minantur poenam diversum consulenti, non est expectandum fore quemquam, qui liberius dicat sententiam, seque in certum exitium praecipitet, maxime cum suo malo nihil promoveat, tamen immo in posterum etiam deterreat sua poena alios, ne quis liberius consulat vobis. Porro eosdem abrogare legem oportebat, qui antea tulere; neque enim aequum est, cum gratiam lucrifecerint, antea legum autores publico malo, nunc alios publico bono infortunium ferre. Priusquam vero leges illae abrogentur, nemo est, qui impune laturus sit, si in leges commiserit, neque rursus quisquam tam amens fuerit, ut in certum se discrimen coniiciat [40]). Iam hoc etiam expendere debetis, decreta nihil ponderis habere, nisi rei manum admoveritis. Nam si decreta vel cogerent vos ad faciendum officium vestrum; vel per sese efficerent, plurimum certe effecissetis hactenus tot decretis factis, nec tam diu insultaret vobis Philippus; iam olim enim obrutus esset decretis. Verum longe aliter res se habet; quamquam enim consultare ac decernere primas habeant, si quis ordinem considerat, tamen longe plus momenti est in agendo, id vero desideratur, reliqua adsunt abunde. Sunt enim apud vos, qui consulere rectissime queant, neque deest vobis in delectu acrimonia et iudicium. Iam etiam oblata est bene gerendae rei occassio [41]), nisi ipsi vobis defueritis. Quod cedo tempus, quam occasionem meliorem requiritis? aut quando spes est rite aliquid facturos? Si modo cessatum fuerit, nonne oppida praesidiaque vestra intercepit omnia Philippus, quod si expectamus, dum in Atticam perrexerit, extrema patienda erunt. Nonne fidem dedimus Olynthiis [42]), si bellum inferrent, nos auxilio futuros esse; at his bellum iam illatum est. Nonne hostis est Philippus, nonne vestra armis capta tenet? Nonne, si quid hostilius aut tristius dici

35) H. l. in Ed. Hagan. s. a. nota marginalis: Propositio, ne deserantur Olynthii.

36) invaderet] Editt. Hagan. s. a., 1562. invadere.

37) H. l. in Ed. Hagan. s. a. nota margin.: Confirmatio a turpi et incommodis.

38) coeperis] sic Ed. 1562.; Ed. Hagan. s. a. ceperis.

39) H. l. in Ed. Hagan. s. a. nota margin.: Quomodo sint iuvandi, unde pecunia petenda.

40) H. l. in Ed. Hagan. s. a. nota marginalis: Epilogus ab absurdis.

41) H. l. in Ed. Hagan. s. a. nota margin.: Ab occasione.

42) H. l. in Ed. Hagan. s. a. nota margin. Exaggerat collectis omnibus argumentis.

Digitized by Google

potest, meretur? Sed cum haec nihil adficiant vos modo, et tantum non colludatis cum eo, posthac in alios culpam male gestae rei confertis. Nemo sibi succenset, id quod satis scio; nam ut in acie cum fuga fit, nemo eorum, qui terga vertunt, non ignoscit sibi, duces, proximi, postremo quicunque alii potius accusantur, cum pro se quisque in culpa sit, cur in fugam vertantur; oportebat enim eos in acie, dum vacare culpa volunt, perdurare. Quod si fecissent singuli, felicius successisset. Ita si quis modo non optima suaserit, alii non accusent hunc; sed dicant sententiam et ipsi. Quod si meliora suaserit, ea maturate facere Diis aspirantibus. Verum haec peracerba sunt[43]), quae suadeo; id[44]) non fit rhetoris vitio, nisi in hoc peccat rhetor, quod non votis etiam ex sententia vobis omnia conficit. Facile profecto est optare summatim bonorum omnium cumulum; deligere vero in consultatione, quid maxime conducat, id non perinde facile factu est. Porro utilia iucundis praeferenda sunt, cum obtineri utrumque non potest. Quod si praeter theatralem pecuniam aliunde stipendium conflare posse docuerit aliquis, eius nimirum sententiae subscribetis, assentiar et ipse, si modo suppetet aliunde pecunia. Miror autem, qui fieri possit, si paratam pecuniam in usus non necessarios effuderitis, ut suppetat in usus necessarios incerta pecunia. Verum multum refert, quomodo affecti sitis in tali causa iudicanda, saepeque fit, ut ipsi nos fallamus, cum ita fere quisque iudicet, ut adfectus est, tametsi haud raro longissime res discrepet. Proinde ita de praesenti negotio, ut res fert, statuite, ut et in militiam proficisci possitis, et mercedem accipiatis; neque enim sanorum hominum, neque generosorum est privati commodi causa bellum cum dedecore omittere. Iam et turpe est, cum raptis armis in Corinthios aut Megarenses impetum feceritis, dissimulare iniuriam a Philippo factam, qui Graecas urbes in miseram servitutem redigit, dum vos copiis vestris stipendium piget mittere. Neque vero haec temere visum est commemorare in hoc tantum, ut invidia me onerem, non usque adeo vel amens vel infelix sum, ut, si prodesse nequeam, in invidia esse iuvet. Verum probi civis officium esse iudico post publicam salutem privatam gratiam habere[45]).

Accipio enim, nec vobis res obscura est, maiores vestros[46]), cum dicerent, simili usos esse libertate, Niciam, Demosthenem[47]), Periclem. Quos utinam imitarentur hi, qui hic fere eos praedicant. Sed posteaquam hoc genus rhetorum ortum est, qui interrogant, quid vultis? quam rogationem feram? quare gratificabor? Respublica prodita est, dum praesens voluptas et gratia captatur, et talia accidunt. Quare illis temporibus florentissima erat respublica, vestris vero pessum it. Considerate quaeso summatim, ut conveniat hic status civitatis cum veteri[48]). Dicam autem et paucis et pervulgata. Nam civitatem optime instituere poteritis, non ex peregrinis, sed ex maiorum vestrorum exemplis. Atque illi cum non gratificarentur eis rhetores, cumque non palparent eos ad eum modum, quemadmodum vos soletis, quinque et quadraginta annis imperium tenuerunt, nec parebant Graeci inviti, in arcem plus quam decem millia talentorum redegerunt. Vectigalem fuisse constat et regem Macedonicum (quemadmodum decuit barbarum Graecis) hostes saepe et pedestribus copiis et classe fuderunt. Militabant ipsi per sese, invidiam gloria vicerunt, et foris quidem tales erant. Domi vero videte, quales fuerint privatim ac publice[49]). Publice templa ac donaria tam splendida reliquerunt, ut a posteris vinci nequeant. Privatim modesti erant, et morum urbis tenaces. Itaque si quis novit aedes Aristidae, Miltiadae, aut similium, viderit nihilo esse splendidiores aedibus vicini eius. Neque enim ita rempublicam gerebant, ut privatas opes, sed ut publicas augerent. Porro quia foris in gerenda republica magna cum fide versabantur, domi religiose tractabant sacra, et aequabilitate inter se utebantur, magnam[50]) felicitatem consecuti sunt. Et tum quidem status rerum talis fuit, cum tam moderatis uterentur

43) H. l. in Ed. Hagan. s. a. nota margin.: Castigatio.

44) id] sic Ed. Hagan. s. a.; Ed. 1562. sed id.

45) post publicam salutem privatam gratiam habere.] sic Ed. Hagan. s. a.; Ed. 1562. publicae saluti privatam gratiam post habere.

46) H. l. in Ed. Hagan. s. a. nota margin.: Collatio veteris reipublicae cum recentiore.

47) De hoc altero Demosthene vide supra p. 739. notam 13.

48) H. l. in Ed. Hagan. s. a. nota margin.: Quales foris.

49) H. l. in Ed. Hagan. s. a. nota margin.: Quales domi.

50) magnam] sic Ed. Hagan. s. a.; Ed. 1562. quare magnam.

Digitized by Google

magistratibus. Cedo contra quae civitatis fortuna est hoc tempore, cum tam benigni oratores praesunt, dissimillima profecto pristini status, nam, ut multa praetermittam, videtis in tanta solitudine, quae occasio recuperandi imperii oblata sit. Nam Lacedaemoniorum vires fractae sunt, Thebani occupati, nemo praeterea reliquus est, qui certare de principatu vobiscum possit. Ibi cum citra periculum nostrum imperio potiri possemus, ne nostra quidem interea tutati sumus; ditionis enim partem amisimus, effudimus frustra plus quam mille et quingenta talenta; socii, quos belli tempore nobis adiunxeramus in pace, oratorum culpa nos deseruere, hostem adversum nos valentissimum instruximus; neque enim quisquam Philippo praeter nos tantum virium attulit. Sed urbanae res, inquies, splendidiores sunt. Dii boni, quid attinet recensere propugnacula calce illita, vias constratas, fontes factos, et huiusmodi nugas. Quin spectatis tantarum rerum autores, quorum alii cum mendicarint antea[51]), nunc locupletissimi sunt; alii quondam obscuri, nunc amplissimos honores gerunt, quorundam aedes magnificentia, publica aedificia vincunt. Porro hoc deterius habet respublica, quo magis florent res istorum.

Et tantorum quidem malorum haec est causa, quod, cum militaret pro sese populus, imperabat iis etiam, qui rempublicam gerebant, et in potestate sua habebant praemia omnia virtutis, et mos erat a populo petere honores, magistratus, beneficiaque alia. Nunc contra penes oratores omnia commoda urbis sunt, et per hos omnia geruntur, vos enervati et mutilati, amissis auxiliis et pecunia, rhetorum mancipia estis, nec penes vos imperium est, sed illi vobis velut appendice utuntur. Estque abunde satis vobis, quod theatralem pecuniam largiuntur, et nonnunquam huc ad sacra praedam mittunt, pro quo beneficio gratiam etiam vos eis debere iudicatis, quod est turpissimum, cum de vestro sint liberales, vos vero domi concludunt, callide subducunt, sibique cicurare et mansuefacere solent; non potest autem animi alacritas conservari in otio. Nam fere ita gerimus animum, ut vitae consuetudo et negotia assuefecerint; neque vero mirum fuerit per Cererem, si graviorem in me poenam propter libertatem huius orationis statueritis, quam in illos, qui haec vitia serunt in civitate; non enim semper apud vos libertati locus est; et divinam admiror patientiam vestram, quod modo tantam mihi libertatem conceditis. Proinde si adhuc a vobis impetrari potest, ut haec vitia corrigatis, militetis ipsi, faciatisque caetera pro dignitate vestra, ea[52]) pecunia, quam propter necessitatem intercipitis, utamini ad rem gerendam, magnum commodum, quantum coniicere queo, lucri feceritis. Et huiusmodi quidem lucellum negligere suadeo, quod mihi persimile videtur demenso, quod aegroto a medicis datur. Nam ut id nec vires reficit, nec morbum vitamque finire sinit, ita theatralis pecunia, qua fruimini, nec tanta est, ut magnopere conducat ad rem familiarem privatim locupletandam, et cum desperaveritis multo ampliora, quomodo quae foris virtute et militando petenda erant. Hanc interea stipem aufertis, nec publice usui esse possit[53]), sed alit tantum in singulis inertiam atque ignaviam. Num igitur vis, inquiet aliquis, ut mercede militemus? Ego vero patior, ut theatralem pecuniam retineatis, et tamen ita volo constitui civitatem, ut, cum pecuniam publice accipiatis, vicissim reipublicae detis operam, quacunque in re opus fuerit. Num etiam otium nemini permittis? Non invideo, quin fruaris otio, modo a turpitudine desistas, quam otium et inopia parit. Quod si bellum inciderit, par est, ut, cum utamini patriae pecunia, vicissim militetis. Quod si cui non fuerit aetas militaris, tum modo gratis utatur liberalitate reipublicae[54]), deinceps ita accipiat, ut domi vicissim rempublicam curet et administret.

In summa, pristinam confusionem civitatis emendo, pauca tum eripiens vobis, tum condonans, ut rite accipiatis, militetis, exerceatis iudicia[55]), faciatis, quae pro aetate cuique conveniunt. Nolim publicam pecuniam dilapidari, et cum debeatur iis, qui navant operam urbi, gratis effundi, nec velim quemque simul otiosum esse et egere. Si quid acerbius dixi, faciunt Philippi hospites, ut talia de vobis ferantur; videtis

51) H. l. in Ed. Hagan. s. a. nota margin.: Ironia.

52) ea] sic Ed. Hagan. s. a.; Ed. 1562. ut ea.

53) nec p. u. esse possit] sic Ed. Hagan. s. a.; Ed. 1562. quae nec p. u. esse potest.

54) reipublicae] Ed 1562. errore typogr.; reipublica.

55) iudicia] sic recte Ed. 1562.; Ed. Hagan. s. a. iudicio.

Digitized by Google

enim, quid fere accidat[56]). Verum non accuso quemquam eorum, qui suum officium faciunt. Iam vos etiam velim vestrum officium facere, eaque ipsos suscipere, propter quae alios honore afficitis, nec aciem deserere, ac locum, quem maiores vestri summis honestissimisque periculis partum vobis reliquerunt. Obiter dixi, quae conducere civitati duco. Dii faxint, ut id, quod est maxime e republica et omnium vestrum, eligatis.

Alia interpretatio eiusdem orationis[57]).

Non eadem in mentem mihi venit statuere, viri Athenienses, quoties ad res ipsas adspicio, et quoties ad orationes, quas audio. Nam orationes quidem de eo, quo pacto Philippum ulcisci oporteat, haberi video; res autem eo progredi, ut iam sit necesse prospicere, ne quid ipsi mali antea patiamur. Nihil igitur aliud mihi videntur ii, qui talia dicendo suadent, quam peccare in eo, quod causam, de qua deliberetis, veram ac debitam non proponunt. Ego vero, quod aliquando quidem licuerit reipublicae et suas res integras ac tutas servare, et Philippum ulcisci, satis superque novi. Nam et mea aetate, non ita olim utrumque hoc accidit. Nunc autem ita persuasus sum, ut hanc deliberationem, nempe quo pacto socios tueamini, putem primam esse, et ceu praerogativam quandam apud vos obtinere debere. Nam si de hoc satis prospectum fuerit, idque ipsum in tuto collocatum, licebit tum demum et de illo, quo pacto illum ulciscamur, consultationem instituere. Caeterum priusquam principia se recte habuerint, stultum arbitror, de fine ullo aliqua verba facere. Praesens igitur hoc tempus, viri Athenienses, si ullum aliud unquam, multa nunc cura, multoque consilio indiget. Atque ego quidem non, quid de praesentibus consulere oporteat, difficillimum esse puto, verum illud dubito, viri Athenienses, quonam modo de iis ipsis apud vos verba sint instituenda. Persuasum enim habeo ex iis, quae cum ipse praesens, tum ab aliis audiendo cognovi, plerasque rerum elabi vobis solere, non quia ipsas parum intelligatis, sed quod ea, quae convenit, facere detrectatis. Volo autem vos, si quid liberius ipse dixero, aequo animo accipere, illud videlicet spectantes, num vera dicam, idque ob hoc, ut caetera deinceps meliora gerantur. Videtis enim, quo pacto ex eo, dum quidam favorem et gratiam popularem dicendo captant, res praesentes ad summum detrimentum prolapsae sint. Necessarium autem existimo, primum eorum, quae facta sunt, pauca quaedam monendi causa repetere. Meministis adhuc, viri Athenienses, quando nuntiatum vobis fuit, Philippum in Thracia, anno abhinc tertio aut quarto, Tichos Heraeum[57a]) obsidere. Mensis igitur tunc erat September. Multis autem apud vos verbis factis, multoque tumultu, decrevistis, ut quadraginta triremes deducerentur, et quotquot etiam intra quintum et quadragesimum annum forent, ipsi illas conscenderent, eodemque talenta sexaginta tributo conferrentur. Ac postea tamen finito eo anno, exactisque Iunio ac Iulio, vix tandem mense Augusto, peractis iam initiis Cereris, Charidemum cum decem navibus vacuis[58]), et quinque talentis argenti misistis. Postquam enim renuntiatus fuit Philippus aegrotare, ac mortuus esse, utrumque enim ferebatur, non amplius tempus illud occasionem ferendi auxilii ullam esse rati, studium apparandae classis, viri Athenienses, remisistis. Atqui erat tum ipsum tempus summaque gerendae rei occasio. Si enim tunc auxilia eo misissemus, perinde ut decreveramus, prompte: haudquaquam negotium hoc tempore nobis exhibent Philippus tunc servatus. Verum quae tunc acta sunt, mutari atque aliter habere se nunc non possunt. Caeterum alterius belli gerendi occasio quaedam haec nunc offertur, cuius gratia etiam illorum mentionem feci, ne idem, quod antea, vobis eveniret. Quo igitur pacto, viri Athenienses, hac utamur? Nam nii totis viribus quoad eius fieri potest, auxilium tuleritis, videbitis nimirum, quomodo non vobis, sed ipsi Philippo totam hactenus rem, totumque negotium gesseritis. Paraverant sane Olynthii copias ac vires quasdam, eoque res ipsa processerat, ut neque Philippus contra ipsos aliquid auderet, neque ipsi contra Philippum. Feceramus autem nos et illi mutuo inter nos pacem, quae

56) Si quid acerbius dixi — quid fere accidat.] sic Ed. Hagan. s. a.; Ed. 1562. nec dici haec, quando illius peregrini milites vincunt, haec enim nunc fiunt.

57) Haec interpretatio in Ed. 1547. invenitur sic inscripta: Demosthenis Olynthiaca Tertia.

57a) Tichos Heraeum] Demosth. Ἡραῖον τεῖχος.

58) Huic voci in Ed. 1547. adscripta est nota margin.: Vacuas exponit Ulpianus, in quibus mercenarii atque externi milites pro Atheniensibus fuerint.

Digitized by Google

res quasi quoddam impedimentum Philippo obiiciebatur, ac grave illi videbatur, civitatem copiosam ac magnam suis occasionibus ad res gerendas uti, praesertim nobiscum reconciliatam. Ad bellum igitur capessendum impellendos eos homines omnibus modis censebamus. Et quod tunc verbis iactabant omnes, hoc nunc demum quomodocunque rebus peractum est. Quare quid restat, viri Athenienses, quo minus auxilium feramus, et viribus et animis paratis? Ego sane nihil video. Nam praeterquam quod ignominia quaedam vos expectat, si omissiores ad res persequendas fiamus, ne metum quidem parvum eorum video, viri Athenienses, quae post haec secutura sunt. Affectis erga nos, quomodo scitis, Thebanis, deficientibus autem pecunia, eoque quasi desperantibus Phocensibus, denique nullo quoquam etiam obsistente Philippo, utpote caeteris rebus subactis atque compositis, quo minus ad has res capessendas animum inducat. At vero si quis vestrum, dum haec fiant, differenda ea, quae nunc facienda erant, existimat, illum equidem eo ipse animo esse puto, ut ex propinquo aspicere mala ea cupiat, quae alibi facta audire licebat, et auxilia sibi aliunde comparare, quae ipse nunc aliis ferre poterat. Nam quod eo loci res ventura sit, si praesentem occasionem prodiderimus, propemodum omnes fere nos scimus. At quod auxiliari quidem conveniat, inquiet aliquis, censemus omnes, et id facere cupimus, sed id unde aut quomodo, edoce. Ne igitur miremini, viri Athenienses, si quid praeter opinionem et expectationem multorum dixero. Legislatores vobis constituendi sunt, non quidem per quos legem ullam praeterea feratis; nam earum abunde vobis est, sed ut eas, quae vobis in praesentia obsunt ac nocent, abrogetis. Dico autem eas, quae de theatrali pecunia latae sunt, prorsus omnes; deinde et earum quasdam, quae de re militari praecipiunt. Quarum illae quidem militarem pecuniam iis, qui domi manent, pro theatrali distribuunt, hae autem eos, qui militiam detrectant, impune dimittunt, eoque et illos, qui ea, quae convenit, facturi erant, segniores efficiunt. Has igitur postquam solveritis, deinde et viam ad dicendum ea, quae vobis optima futura sint, tutam feceritis, tum demum quaerite, qui eam, quam vobis prodesse scitis omnes, rogationem ferat. Priusquam enim haec fiant, ne quem spectetis, qui cum pro vobis optima dixerit, a vobis postea perire velit, praesertim quando hoc unum ex ea re consecuturum sit, ut is, qui tale aliquid dixerit ac suaserit, ipse quidem sibi malum aliquod inde immerens referat, rebus autem non modo nihil prosit, sed et in posterum multo etiam quam nunc ad dicendum ea, quae sunt optima, caeteros timidiores reddat. Ac solvere quidem has leges, viri Athenienses, eos potissimum hortari debetis, qui ipsi illas tulerunt. Neque enim aequum est, eam gratiam, quae totam rempublicam afflixit, apud illos, qui leges illas tulerunt, remanere; odium autem, per quod omnes melius habere possemus, ei, qui nunc optima suaserit, in poenam ac multam redundare. Sed tamen priusquam haec rite constituantur, neminem velitis, viri Athenienses, ullo modo apud vos tanti haberi, qui leges has transgressus inultus abeat, neque etiam quemquam ita incogitantem esse, ut se ipsum in manifestum periculum atque discrimen coniiciat. Iam vero neque illud ignorare vos decet, viri Athenienses, quod nullum decretum ullius pretii censendum, cui non affuerit voluntas vestra, ea, quae placita fuerint, prompte faciendi. Nam si ipsa per se decreta eo valerent, ut vel nos cogerent, ea, quae convenit, facere, vel illa, de quibus perscribuntur, faciendo compleri, neque vos hactenus, cum multa decreveritis, parum aut nihil potius eorum faceretis, neque Philippus tanto iam tempore iniuriis vos affecisset, sed iam olim decretorum quidem ille gratia poenas dedisset. Verum aliter se res habet. Nam ut facere, quam dicere atque iubere, posterius ordine est, ita rursum prius potentia ac potius est. Hoc igitur accedere oportet, caetera iam ante existunt. Nam et dicere ea, quae convenit, apud vos, viri Athenienses, sunt, qui possunt, et vos cum omnia, quae dicta fuerint, acutissime diiudicare possitis, etiam facere poteritis nunc, si rem recte geratis. Quod enim tempus, viri Athenienses, aut quam occasionem quaeritis hac praesente meliorem? Aut quando ea, quae convenit, facietis, si nunc non facietis? An non omnia praesidia ac munimenta vestra occupavit homo iste? Quod si autem et huius loci potitus fuerit, omnium turpissima patiemur. An non ii, quos, si ipsi aliis bellum inferrent, prompte iuvare atque servare polliceremur, ab aliis nunc bello premuntur? An non hostis ille? an non quae vestra sunt, tenet? an non barbarus? an non denique quicquid dici potest? Sed per

Digitized by Google

Deos, num omnia haec missa facientes, et tantum non cum illo in eadem acie stantes, postea in eos, quorum culpa haec acciderint, inquiremus? neque enim ipsos nos in culpa fuisse, dicemus, plane equidem hoc scio. Neque enim ne in belli quidem discrimine, fugientium quisquam se ipsum accusat, sed vel ducem, vel qui prope steterunt, vel quemvis denique potius; et tamen victoria amissa est propter omnes eos, qui fugerunt scilicet. Stare enim licebat illi, qui caeteros accusat, et hoc si fecissent singuli, nimirum vicissent. Etiam nunc si quis non suadet optima, surgat alius ac dicat, neque hunc accuset. Suadet alius quispiam meliora, faciatis ea licet, bonis avibus. An non suavia haec? Neque enim amplius hoc, qui dicit, peccat, nisi si, cum optare debet, illud forte praetermittit. Nam optare quidem, viri Athenienses, facile est, in unum omnia, quaecunque aliquis vult, brevi tempore coacervando; eligere autem, quoties de rebus deliberatio aliqua proposita est, non eodem modo in promptu, atque proclive est, sed necesse est optima pro suavibus, quoties utraque non licet acceptare, accipere. Quod si autem quispiam, relicta theatrali pecunia, alios proventus ac reditus militares, quos dicat, habeat, an non ille potior habendus, inquiet aliquis? Fateor equidem et ipse, si quidem id ita fuerit, viri Athenienses. Verum illud miror, si ulli unquam hominum hoc contigit, aut etiam continget, ut, postquam praesentia in ea, quae non debuit, consumpserit, absentia ad ea, quibus opus est, ipsi suppeditentur. Sed, ut puto, multum ad huiusmodi orationes valet uniuscuiusque voluntas. Quare etiam facillimum omnium est, se ipsum decipere. Nam quod quisque vult, idem etiam opinatur. At vero ipsae res non eodem modo semper se habent. Quam ob rem, viri Athenienses, intuemini haec eo pacto, quo res ipsae ferunt, et poteritis in bellum exire, et habebitis mercedem. Neque vero sapientium est, neque generosorum hominum, cum propter penuriam pecuniarum aliquid de bello remiserunt, atque omissiores facti sunt, aequo animo talem ignominiam sustinere. Et cum contra Corinthios ac Megarenses raptis celeriter armis profecti fuerint, Philippum nunc pati, Graecorum urbes in servitutem redigere, ea sola de causa, quia reditus non habeant, unde militibus stipendia persolvant. Atque haec, non ut quibusdam vestrum invisus fiam, temere ac frustra institui dicere. Neque enim ita demens, aut infortunatus ipse sum, ut invidiam conciliare mihi cupiam, ubi me nihil prodesse censeam. Sed officium iusti ac boni civis existimo, rerum salutem, verborum gratiae anteferre. Nam et eos, qui maiorum nostrorum aetate publice dicebant, quos, qui huc accedunt, laudant quidem omnes, imitantur autem parum, audio, quemadmodum fortassis et vos, eodem hoc more, eademque administrandae reipublicae consuetudine usos esse. Aristidem illum dico, et Niciam, et qui mihi cognominis fuit, Demosthenem et Periclem. At vero postquam novi isti rhetores coorti sunt, qui interrogando vos quaerunt, quid placeat, quid perscribant, quo vobis gratificentur, proditae sunt praesenti voluptati et gratiae, res civitatis. Ac talia quidem ita contingunt, atque horum res omnes pulchre procedunt, vestrae autem in deterius prolabuntur. Atqui considerate, viri Athenienses, quot capita, quaeve discrimina dicere quispiam possit, si ea commemorare atque inter se conferre velit, quae a maioribus vestris facta sunt, et quae vestra aetate geruntur. Ac brevis quidem oratio haec, neque ignota vobis erit. Non enim alienis atque externis exemplis, sed domesticis ac propriis utendo, viri Athenienses, bene atque feliciter vobis agere licebit. Illi igitur, maiores vestri, quorum gratiam non ita captabant dicentes, neque ipsos eodem modo, quo vos, amabant. Illi iam per quinque et quadraginta annos, caeteris Graecis, et quidem volentibus imperarunt, amplius autem quam mille talenta in arcem atque in aerarium retulerunt. Parebat autem illis tum rex, is qui hanc tenebat terram, perinde ut consentaneum est, barbarum Graecis, multaque iidem et praeclara trophaea, terra marique pugnando, statuerunt ipsi militantes, solique hominum, gloriam virtute ac rebus gestis partam, superiorem omni invidia reliquerunt. Ac tales quidem illi foris ac publice in rebus totius Graeciae administrandis sese gerebant. Domi autem et in iis, quae ad ipsam civitatem pertinebant, videte quaeso, quales cum publicis in rebus, tum privatis gerendis sese praebuerint. Nam publice quidem aedificia, atque ornamenta talia ac tanta templorum, et in iis etiam donariorum nobis compararunt, ut nulli posterorum quicquam, quo illos superare possit, relictum sit. Privatim autem iidem ita modesti ac temperantes erant, itaque intra rei-

Digitized by Google

publicae formam ac instituta sese continebant, ut, si quis vestrum Aristidae aut Miltiadis, aut caeterorum, qui tunc splendidi habebantur, domum, qualiscunque ea sit, norit, videat eam nihilo ampliorem ac digniorem esse quam cuiusvis vicini. Neque enim ea, quae ad civitatem pertinebant, ita tractabant, ut ipsi locupletiores fierent, sed rempublicam sibi quisque augendam esse existimabant. Quare et ex eo, quod communes res Graecorum fideliter administrabant, Deos religiose ac pie colebant, inter se ipsos autem aequalitatem custodiebant, magnam merito felicitatem consecuti sunt. Ac tunc quidem ad hunc modum habebat se respublica illis hanc moderantibus, quos modo dixi, praefectis. Nunc autem quo pacto res vobis se habent, sub praesentibus, istis hominibus frugi ac bonis? ecquo modo serviliter, aut prope saltem? Ac caetera quidem taceo, tametsi multa hoc loco possim dicere. Illud autem omnes videtis, ad quantam solitudinem perventum est, Lacedaemoniis quidem oppressis ac perditis, Thebanis aliis rebus occupatis, caeterorum autem nullis idoneis ac dignis existentibus, qui de principatu nobiscum contendant. Cum autem liceret nobis, et nostras res in tuto conservare, et aliorum[59]) iusta constituere atque moderari, amisimus ipsi quidem terras nostras, amplius autem quam mille quingenta talenta, frustra atque inutiliter, in quae minime opus fuit, expendimus. Et quos bello socios nobis paraveramus, hos isti pace existente amiserunt. Hostem autem contra nos ipsos tantum nostra nobis opera effecimus. Aut dicat mihi quispiam huc accedens: Undenam aliunde tantas vires consecutus est Philippus, quam a nobis? At heus tu, inquiet aliquis, quod si foris haec perperam administrata sunt, illa tamen domi, et in ipsa urbe melius sese nunc habent. Atque adeo quid aliquis nunc commemoret propugnacula, quae opere tectorio inducimus? aut vias, quas instauramus? Fontes item, et reliquas nugas? Aspicite igitur ad eos, qui talibus rempublicam administrant, quorum alii quidem ex mendicis opulenti facti sunt, alii autem ex infamibus honesti, quidam etiam privatas suas domus, publicis aedificiis ampliores ac digniores extruxerunt. Quanto autem respublica tenuior facta est, tanto res privatae illorum magis accreverunt. Quae igitur omnium horum causa est? aut cur tandem superioribus quidem temporibus omnia bene administrata fuere, nunc autem diverso modo ac male geruntur? Nempe quod principio quidem populus, dum ipse militare sustineret, et iis imperabat, qui tum rempublicam capessebant, et dominus ipse erat omnium bonorum. Illi contenti erant singuli a populo honorem, aut magistratum, aut aliud aliquod commodum accepisse. Nunc autem diversum accidit. Nam domini quidem bonorum sunt ii, qui rempublicam administrant et per hos omnia geruntur; vos autem populus, enervati atque amputati pecunia et sociis, servi atque appendicis instar facti estis, contenti, si quid theatralis pecuniae vobis isti aliquando distribuunt, aut buculas aliquas dono mittunt. Et, quod omnium indignissimum est, pro vestris ipsorum rebus ultro etiam gratiam debere illis fatemini. Illi autem in eadem urbe, tanquam cavea aliqua includentes vos, ultra etiam verbis subducunt et mansuefaciunt, cicuresque sibi reddunt. Nunquam autem cuiquam, opinor, facile est, magnum ac generosum aliquid in animo instituere, qui circa tam parva ac vilia versatur. Qualiacunque enim studia hominum sunt, talia et consilia cogitationesque eorum esse necesse est. Atque haec quidem per Cererem minime miror, si dicenti mihi maius aliquod malum a vobis concilient, quam illis ipsis, qui ea fecere. Neque enim dicendi libertas apud vos semper eodemque modo locum obtinet, atque adeo etiam nunc obtinere miror. Quare si vel nunc tandem mutatis hisce moribus volueritis militare, et, ut vobis ipsis dignum est, agere, facultatibusque domesticis istis ad occasiones externorum commodorum uti, fortassis, viri Athenienses, fortassis solidum ac magnum aliquod emolumentum facietis, quaestibusque[60]) huiuscemodi captandis, deinceps liberabimini, quae quidem non aliud videntur, quam cibaria illa tenuia ac modica, quae aegrotantibus a medicis dari consueverunt. Ea enim neque robur aliquod addunt infirmis, neque etiam mori sinunt. Sic et illa, quae vos nunc distributo accipitis, neque tanta sunt, ut sufficientem aliquam utilitatem afferre queant, neque rursum desperantes aliud aliquid agere sinunt, sed tantum

59) aliorum] sic scripsimus (= Demosth. τῶν ἄλλων); Ed. 1547. errore typogr.: aliarum.

60) quaestibusque] Ed. 1547. errore typogr.: quaebstiusque

Digitized by Google

uniuscuiusque vestrum desidiam atque socordiam subinde magis ac magis augent. Ergo tu, inquiet aliquis, stipendium faciendum dicis? Ac admodum quidem unamque et eandem conditionem omnium debere esse, viri Athenienses, ut eorum, quae communia sunt, singuli partem aliquam capessentes, cuiuscunque civitas ipsa indigebit, ad id paratos ac promptos se ipsos exhibeant. Quod si igitur quietem licebit agere, domi manendo, rectius ac melius ages, eo videlicet incommodo liberatus, ne quid turpe propter inopiam necessario tibi sit faciendum. Sin autem tale aliquid eveniat, qualia sunt haec praesentia, ipse miles ex iisdem hisce capturus, perinde ut aequum est pro patria, existes. Quod si vero quispiam vestrum extra aetatem fuerit, quaecunque ille nunc militiae immunis inutiliter atque otiose accipit, ea in aequali delectu atque ordine deinceps accipiat, omnia ea observans ac persequens, quae sunt agenda. Omnino autem neque adimens, neque addens, praeter pauca quaedam, licentia immunitatis sublata, in eundem ordinem civitatem redigendam censeo, ut aequa conditione accipiant, militent, iudicent, caeteraque faciant, quae quisque per aetatem potest. Ac cuiuscunque rei gerendae[61]) occasio fuerit, in suo quibusque ordine constituto, nusquam ego iis, qui nihil agunt, ea, quae agentibus debentur, distribuenda esse dico, neque rursum ipsos pigros atque otiosos esse, atque indigere debere, de mercenariis, huius an illius vincant, otiose quaerentes. Haec enim nunc fieri solent. Ac ipse quidem handquaquam reprehendo, si quis alius ea, quae convenit, pro vobis facit. Verum illud velim, vos ipsos pro vobis ea facere, quorum gratia aliis honores ac praemia confertis, neque deserere, viri Athenienses, eam stationem virtutis, quam maiores vestri multo labore, multisque periculis quaesitam vobis reliquerunt. Dixi fere, quae mihi conducere videntur. Vestrum erit eligere, quodcunque reipublicae ac vobis omnibus utile futurum.

61) gerendae] Ed. 1547. errore typogr.: gerendi.

Digitized by Google

XXIII. PH. MEL. INTERPRETATIO ORATIONIS PHILIPPICAE PRIMAE DEMOSTHENIS.

Huius orationis interpretatio latina Melanthonis primum prodiit trium Olynthiacarum orationum interpretationi eius nexa *Basileae sine anno* (vide supra p. **685** sq.), tum una cum his tribus Olynthiacis recusa est in tribus illis collectionibus supra p. **689**—**692**. descriptis:

1) in Melanthonis Praefationum et Orationum Tomo secundo a Gerbelio septies *Argentorati* **1544.**, **1546.**, **1555.**, **1558.**, **1559.**, **1564.**, **1569.** et semel *Servestae* **1587.** edito;

2) in Melanthonis Declamationum a Richardio *Argentorati* **1570** editarum Tomo primo;

3) inter Orationes ex historia Thucydidis et insigniores aliquot Demosthenis et aliorum Oratorum Graecorum a Melanthone in latinum sermonem conversas, a Peucero *Witebergae* **1562.** editas.

Ex his undecim editionibus in manibus teneo hasce sex: 1) Ed. *Basil.* sine anno, 2) Ed. *Argentor.* **1559.**, 3) Ed. *Witeberg.* **1562.**, 4) Ed. *Argentor.* **1564.**, 5) Ed. *Argentor.* **1570.**, 6) Ed. *Servest.* **1587.**, quarum primam nomine *Basil.*, ceteras autem solis annorum, quibus prodierunt, numeris in hac editione indicabo.

Hae sex editiones inter se differunt a) argumento, quod in sola Ed. Basil. huic orationi praemissum est, ceteris autem deest; b) scholiis marginalibus, quorum Ed. Basil. decem, Editt. **1559.**, **1564.**, **1570.**, **1587.** quatuordecim ab illis decem omnino diversa, Ed. **1562.** nullum exhibet.

DEMOSTHENIS PHILIPPICA PRIMA
PHILIPPO MELANTHONE INTERPRETE.

Argumentum Philippicae primae ex Libanio [1]).

Cum bello contra Philippum Athenienses male iactarentur, in concionem congregatis atque animum despondentibus, orator moerorem sedare studet, nihil mirum esse dictitans, quod ignavi ac desides victi sint, et, quo pacto optime bellum administrent, exponit. Iubet autem copias instruere, alteras quidem urbanas maiores, quae domi manentes ad necessarios rerum incidentium usus in procinctu sint; alteras autem minores ex milite mercenario, sed civibus mixto; eas vero neque manere domi, neque ex urbe regioni succurrere iubet; sed in Macedoniam converti, ac sedulo illic bello incumbere, ne forte Etesiarum flatus, aut hiemem (quo tempore Atheniensibus petere Macedoniam non licuerit) observans Philippus, rebus incumbat, eorumque absentia rerum omnium potiatur. Verum obiectus illi exercitus agat non procul, sed contra ipsum Macedoniam infestet.

Demosthenis Philippica prima [2]).

Si nova aliqua res proposita esset, de qua consultaremus, non equidem praeripuissem aliis dicendi locum [3]), sed continuissem me, dum plu-

1) Hoc argumentum in sola Ed. Basil. invenitur sic inscriptum: Argumentum Philippicae primae ex Libanio, per eruditum quendam.

2) Sic huius orationis interpretatio Melanthonis in Ed. Basil. est inscripta; in Editt. 1559., 1564., 1570., 1587. sic: Oratio Demosthenis Philippica Prima; in Ed. 1562. Philippica Demosthenis prima.

3) Huic exordio in Ed. Basil. in margine adscripta est annotatio: Exordium ab excusatione, cur primus dicat.

Digitized by Google

rimi coram, qui dicere hic solent, concionati essent, quorum si placuissent sententiae, tacitus et ipse probassem; sin autem displicuissent, conatus essem et ipse ostendere, quid sentirem. Verum cum hac de re antea saepe dixerint alii, de qua nunc quoque deliberare instituimus, spero me veniam facile impetraturum esse, quod primus surgo. Nam si antea utiliter consuluissent [4]), nihil attineret eadem de re iterum referre. Primum itaque neutiquam nos usque adeo fractis animis esse decet propter praesentem rerum statum, tametsi magna clades accepta sit. Quamquam enim antea nihil tristius acciderit, tamen in posterum perquam utile documentum hic casus fuerit. Quam ob rem? nam id infortunium nostra ignavia acceptum est; quod si nulla nostra culpa accidisset, ne spes quidem reliqua esset corrigendi negotia. Iam expendite, quaeso; meministis [5]) enim, quam nihil praeter dignitatem urbis factum sit a vobis, cum maximae Lacedaemoniorum vires paulo ante essent [6]), sed perdurastis, dum bellum adversus eos iure susceptum conficeretur. Haec autem ideo dico, ut exemplis commoniti cernatis, quod neque advigilantibus tristius aliquid formidandum sit, neque speranda ignavis victoria. Nam et Lacedaemonios, quamquam validissimi essent, superastis, cum in rem serio incumberetis; et a Philippo nunc propter incuriam male accepti estis. Si quis autem existimet periculosum esse [7]), inferre bellum Philippo, primum propter magnas eius vires, deinde quia urbi plurima oppida adempta sunt, is recte iudicat. Verum contra expendat [8]), quod et antea in nostra potestate Pydna, Potidaea, Methone [9]), et haec tota regio fuerit, et pleraeque gentes, quas ille iam tenet, cum liberi essent, ac suis uterentur legibus, nostrarum partium esse malebant quam illius. Porro si Philippus tum passus esset se absterreri, quo minus bellum inferret, cum et tantis praesidiis nos vallati essemus, et ipse nullos socios haberet, neutiquam tantas res gessisset, aut tantas sibi vires parasset. Sed videbat ille, haec praesidia esse belli praemia proposita. Natura autem ita comparatum est [10]), ut absentium res intercipiant hi, qui praesto adsunt, et sedulis ac periclitantibus concedant cessatores. Quod cum in animum induxisset Philippus, partim redegit in suam potestatem, partim adiunxit sibi socios, et ex alienis amicos effecit. Putat enim tutum esse cum his coniungi, qui advigilant, et strenue rem gerunt [11]). Proinde si tandem expergisci volueritis [12]), postquam hactenus cessatum est, et illa in animo instituerit, suique copiam reipublicae quisque pro viribus fecerit nihil contando, et pecuniam contulerint hi, quorum sunt facultates, et militaverint hi, qui pro aetate debent; breviter, si vestri esse volueritis, nec expectaverit quisque, dum se otioso vicinus suum negotium curet. Ita demum licebit et iis, quae adhuc in nostra potestate sunt, si Deus volet [13]), tuto frui, et recuperare ea, quae per negligentiam amissa sunt, et illum probe vindicare [14]). Neque enim est, quod existimetis, eius opes tanquam Deorum firmas esse et immobiles [15]); verum oderunt eum et metuunt [16]), et invident [17]) ei permulti, adeoque hi [18]), qui ei perquam amici videntur. Et quibuscunque casibus obnoxium est universum mortalium genus, iis est ille expositus. Verum nunc mussant omnes, cum propter vestram contationem et ignaviam excutere iugum non possint. Itaque hanc omnino corrigendam esse statuo. Videtis enim, quo pro-

4) H. l. in Ed. Basil. legitur nota marginalis: Propositio cum attentione.

5) meministis] sic Editt. Basil., 1562.; Editt. 1559., 1564., 1570., 1587. meminerunt.

6) H. l. in Ed. Basil. nota margin.: Veteris virtutis memoriam revocat.

7) H. l. in Ed. Basil. nota margin.: Occupatio.

8) H. l. in Ed. Basil. nota margin.: Inversio.

9) Methone] Ed. Basil. errore typogr.: Methione.

10) H. l. in Ed. Basil. nota margin.: Honesto argumentum munit.

11) His verbis in Editt. 1559., 1564., 1570., 1587. in margine adscripta est annotatio: Strenui homines.

12) H. l. in Ed. Basil. nota margin.: Conclusio.

13) si Deus volet] sic (= Demosth. ἂν θεὸς ἐθέλῃ,) Ed. 1562.; in Editt. Basil. et 1559., 1564 — 1567. haec desunt.

14) vindicare] sic Ed. 1562.; Ed. Basil. multare (utrumque = Dem. τιμωρήσεσθε); Editt. 1559., 1564 — 1567. militari.

15) H. l. in Editt. 1559., 1564., 1570., 1587. nota marginalis: Philo non Deorum fortunam habet.

16) oderunt eum et metuunt] sic (= Demosth. μισεῖ τὸν ἐκεῖνον, καὶ δέδιεν) Ed. 1562.; Editt. Basil., 1559., 1564 — 1567. odere, metuunt (Editt. 1559., 1564 — 1567. odere metuunt.) — His verbis in Ed. Basil. adscripta est nota marginalis: Oderunt, quos metuunt.

17) ei] sic Ed. 1562.; in Editt. Basil., 1559., 1564 — 1567. deest.

18) hi] Ed. Basil. hii.

Digitized by Google

cacitatis homo processerit, qui ne relinquit quidem nobis facultatem deliberandi, utrum pacem malimus, an bellum [19]). Sed minatur, et superbis vocibus provocat, nec potest conquiescere, contentus iis, quae iam adiecit regno suo; sed subinde pergit, contantes nos et cessantes, tanquam retibus et sepe [20]) circumvallare. Quando igitur capessetis rempublicam? cum aliquid acciderit, videlicet cum necessitas coget? Porro, quid sentitis de praesenti statu rerum? Ego certe liberos nulla perinde necessitate atque dedecore commoveri debere sentio. An vultis circumeuntes alius percontari alium in foro: num quid sit novi? Potestne quid magis novum fieri, quam hominem Macedonem audere [21]) nobis bellum inferre, et in Graecia dominari? Cedo, extinctus est Philippus? non; verum graviter decumbit. Quid refert? nam ut is maxime pereat, alius Philippus nascetur vobis [22]), nisi advigilaveritis; nam ille vestra magis ignavia, quam suo Marte crevit. Iam si quid ille detrimenti ceperit, et fortuna [23]) nobis propitia respexerit nos (nam illi magis curae sunt res nostrae, quam nobis ipsis), permultum retulerit, nos cum exercitu accedere novo statu rerum ad illius fines; facile enim ex sententia conficietis, si ita feceritis. Verum ut nunc instructi estis, Amphipolin recipere, ne quidem si offerat occasio, poteritis, cum dubitatis, et tam diu contamini in apparatu rei. Nolo autem vos longiore oratione hortari, ut rite rem geratis, et pro se quisque suum officium sedulo faciatis; videmini enim hoc induxisse animum. Restat, ut nodum indicemus, quo nos paremus, et ex his malis evolvamur. Praeterea, unde copiae reficiendae sint [24]), unde pecunia conflanda, et caetera quomodo mature apparentur. Precor autem, ut iudicium differatis, dum omnia cognoveritis; nec priusquam par est, de oratione mea statuatis. Neque vero putate, cum audietis novi apparatus fieri mentionem, moram aliquam afferre me [25]) publicae utilitati. Non enim utiliter consulunt qui tantum festinantiae rationem habent; nam quae acciderunt, ne potuissemus quidem his viribus prohibere. Magis eorum consilium probo, qui rationem ineunt eiusmodi apparatus, qui durare in posterum possit, donec aut pax cum hoste fiat [26]), aut hostis profligatus fuerit. Quod si hoc modo prospexerimus nobis, non veniet in posterum in tale discrimen respublica. Iam haec ita propono, ut aliis quoque faciam potestatem suadendi civitati ea, quae videbuntur e republica esse. Magna equidem polliceri videor; sed ex re ipsa potestis statuere de meo consilio, vos iudices eritis. Primum itaque quinquaginta triremes armandae sunt [27]), deinde sic oportet nos affectos esse, ut, si poposcerit necessitas, navigare ac militare nos ipsos non pigeat. Praeterea iubeo, triremes ac navigia, quotquot usus requiret, pro equitibus comparare. Et has copias instructas tanquam in statione esse oportet, adversus illius subitas incursiones, in Pylas, in Chersonesum, ad Olynthum, aut quocunque irruptionem fecerit. Nam in hanc opinionem de nobis adducendus est, quod ex hac quamvis magna incuria, tamen expergisci videamini, et occursuri sitis [28]), velut olim, cum in Euboeam in Haliartum [29]), nuper in Pylas irruptrum repressistis. Iam ut maxime non fuerit imposita necessitas vobis occurrere Philippo (tametsi prospiciam, hoc plane necessarium fore); tamen profuerit vos instructos esse, ut aut cum rescierit, metu vestri contineatur, ne bellum moveat; sunt enim, sunt

19) utrum pacem malimus, an bellum.] sic Ed. 1562.; Editt. Basil., 1559., 1564 — 1587. utrum bellum geramus an bellum (male pro: pacem) malimus. Demosthenis verba sunt: *τοῦ πράττειν ἢ ἄγειν ἡσυχίαν.*

20) sepe] sic Ed. Basil.; Editt. 1559 — 1587. saepe (Abl. vocis saepes = sepes.).

21) An vultis circumcuntes — audere] sic Ed. 1562.; Editt. Basil., 1559., 1564 — 1587. An non prodigii (si quidem nova percontare libet) simile est, et turpissimum, hominem Macedonem audere (Demosthenis verba sunt: *ἢ βούλεσθε, εἰπέ μοι, περιϊόντες αὐτοῦ πυνθάνεσθαι κατὰ τὴν ἀγορὰν· Λέγεταί τι καινόν; γένοιτο γὰρ ἄν τι καινότερον, ἢ Μακεδὼν ἀνὴρ* etc.).

22) H. l. in Editt. 1559., 1564., 1570., 1587. nota margin.: Ex ignavia nasci Philippos.

23) fortuna] sic Editt. Basil., 1562.; Editt. 1559., 1564 — 1587. fortunae.

24) H. l. in Ed. Basil. nota margin.: Secunda orationis pars.

25) me] sic Ed. 1562.; in Editt. Basil., 1559., 1564 — 1587. deest.

26) fiat] sic Ed. 1562.; Editt. Basil., 1559., 1564 — 1587. convenerit.

27) H. l. in Editt. 1559., 1564., 1570., 1587. nota margin.: Copiis quantis opus.

28) occursuri sitis] sic Ed. 1562.; Editt. Basil., 1559., 1564 — 1587. occursuri.

29) Haliartum] sic scripsimus = Dem. *Ἁλίαρτον*; Editt. Basil., 1559 — 1587. Aliarthum

Digitized by Google

plures quam satis est, qui illi omnia haec [30]) renuntiant; aut si contempserit nostrum apparatum, opprimamus eum imparatum, cum nihil impediat, per opportunitatem in eius regionem navigare. Haec itaque sentio et decerni et comparari debere. Praeterea exercitum scribendum esse duco, qui assiduo sit in armis, et populetur Philippi ditionem. Nemo mihi legionem illam conducticiam nominet; cives militare debere statuo, eosque ducem sequi, et imperata facere, quemcunque tandem legeritis; iubeo etiam illis commeatum suppeditare. Dicam autem ordinem, et quantas copias esse oporteat, et unde commeatus sit parandus [31]). Primum de mercenario milite. Neque vero id feceritis, quod toties iam vos graviter afflixit, ut periculum contemnatis; et cum in decernendo atrocissima comminati sitis, ne extremis quidem digitis rem attingatis. Sed primum leviora maturate; deinde si quid restat, peragite fabulam, et maiora tum facite, tum suppeditate. Statuo itaque duo millia debere contrahi; sed in his cives sint quingenti, delecti ex flore iuventutis, militentque certum tempus, non quidem longius illud, sed aliquanto brevius, ut videbitur commodum; succedantque alii aliis, reliqui sint conducticii. Aptentur his ducenti equites, et in his, ut minimum, quinquaginta cives militent, et his copiis naves comparent, item decem triremes; nam cum Philippus classe instructus sit, nobis etiam navibus opus est, ut exercitus tuto navigare possit. Bellum gerendum est ita, ut excursionibus praedam ex illius agro agamus. Proinde praesidium nec maius contrahere licet [32]), quam quod alere possimus, nec infirmius etiam iusto. Cives autem una navigare debere decrevi; nam et antea accepi vestros coniunctos cum conducticiis copiis [33]) praeclaras res gessisse, et Lacedaemonios vicisse; e contra cum solis conducticiis rempublicam committimus, illi latrocinium exercent in socios et amicos. Interea desidia [34]) nostri exercitus auget hostium vires; ipse animadverso periculo, quod urbi impendet, ad Artabazum aut alio se subducet [35]). Sequitur dux [36]); nec enim sine stipendio continere eos in officio potest. Proinde consulo, ut liberaliter collato stipendio obligetis vobis et duces et milites, et addatis cives, qui velut arbitri intersint omnibus, quae geruntur. Est enim perquam ridicula nostra ratio gerendae reipublicae. Si quis enim interroget, pax vobis an bellum cum hoste sit? bellum dicetis, opinor. Nonne electi sunt tribuni militares, duces, magistri equitum? quid agitant praeter unum reliqui omnes? ostentant se curatis sumptibus sacrorum in pompa cum sacerdotibus, planeque videbimini in hoc duces eligere, ut spectandos se praebeant in pompa, perinde atque figuli statuas faciunt, quae ibi circumferantur. Neque enim tribuni vestri, aut magistri equitum, urbani magistratus sunt, ubi urbanae copiae sunt [37]); sed in Lemnum navigare oportuit magistrum equitum, et Menelaum ducere copias, quae foris rempublicam tutentur [38])? Neque vero hominis [39]) laedendi causa haec dico; oportebat enim aliquem a vobis, quisquis tandem esset, deligi. Sed haec fortasse probabitis, ac ostendi vultis, unde conflanda sit stipendiaria pecunia; hoc etiam exequar. Pecunia [40]) pro annona danda est; ad eam rem opus est nonaginta talentis, aut aliquanto plus, in decem veloces naves quadraginta talenta collocanda sunt, vicenae in singulas naves minae per singulos menses. Item quadraginta talenta, duobus millibus peditum, ut singuli pro annona denas drachmas singulis mensibus accipiant; ducentis equitibus curanda sunt duodecim talenta, si singulis menstruum stipendium tricenae drachmae constituantur. Si quis vero arbitratur hanc annonam augustiorem esse, quam postulet necessitas, is valde fallitur; nam mihi compertum est, si haec ita constitueritis, futurum, ut caetera exercitus sibi ipse paret praedando, non e so-

30) haec] sic Ed. 1562.; Ed. Basil. hinc; Editt. 1559., 1564 — 1587. hic (Demosthenis verba sunt: παρ' ἡμῶν αὐτῶν).

31) H. l. in Editt. 1559., 1564., 1570., 1587. nota margin.: Copiae et commeatus unde parandus.

32) H. l. in Ed. Basil. nota margin.: Ratio consilii.

33) His verbis in Editt. 1559., 1564., 1570., 1587. in margine adscripta sunt haec: Conducticii milites.

34) desidia] sic Ed. 1562.; Ed. Basil. perfidia; Editt. 1559., 1564 — 1587. praesidia (Demosthenis verba sunt: οἱ δ' ἐχθροὶ μείζους τοῦ δέοντος γεγόνασι).

35) se subducet] sic Editt. 1559 — 1587.; Ed. Basil. se subducit (= Dem. οἴχεται).

36) Haec vox in Editt. 1559., 1564., 1570., 1587. in margine est repetita.

37) Neque enim tribuni — sunt.] sic Editt. Basil., 1559. 1564 — 1587. (= Dem. οὐ γὰρ ἐχρῆν etc.); Ed. 1562. An non tribuni — sunt?

38) tutentur] sic Editt. 1559 — 1587.; Ed. Basil. tuentur.

39) hominis] sic scripsimus (= Dem. τὸν ἄνδρα); Edit. Basil., 1559 — 1587. homines (quae forma errore typogr. orta esse videtur).

40) Haec vox in Editt. 1559., 1564., 1570., 1587. in margine repetita est.

Digitized by Google

ciis aut Graecis, qua in re si quid videtur periculi, haud gravatim una navigaturus sum, et discrimen (si quod est) subiturus. Unde igitur conflanda haec pecunia est? Hoc ego fere in hac re comperi. In decernendo primum ita statuite, ne solis decretis et epistolis cum Philippo bellum geramus, sed manu ac re ipsa. Sentio autem debere locum aliquem eligi, et certam regionem, ubi tanquam in statione nostrae copiae sint. Nam Philippus per occasionem cum venti secundi sunt [41]), ad nos procurrit, et captatis Etesiis tum ad nos classem adducit, cum nos occurrere venti non sinunt. Proinde locum aliquem deligite, ne obiter contrahendus sit exercitus, et armandus, accepto iam damno. Ita enim fit, ut undique frustremur; sed opus est perpetuo et certo praesidio. Hibernare autem possumus in Lemno [42]), Thaso [43]) et Sciatho [44]), et aliis eodem in loco insulis, ubi et portus sunt et frumenta, et caetera suppetunt, quae sunt usui militi. Anni tempestates et secundos ventos, et omnia, quibus opus erit, providebit imperator. Quae autem a vobis praestari oportet, ea sunt, quae antea proposui. Si enim pecuniam contuleritis, de qua dixi, et caetera comparaveritis, milites, naves, equites, si integras copias decreto coegeritis ad urgendum bellum [45]), si pecuniam vos dispensabitis, rationemque exegeritis rerum gestarum ab imperatoribus, tandem conficietur res. Accedit hoc etiam commodi, quod intercipietis Philippi pecuniam, qui de nostro sumptus belli sustinet [46]). Praeterea etiam vos domi in tuto eritis, nec licebit in Lemnum incursione facta, cives inde vestros abducere, magnam vim pecuniae ad Cerastum exegit, interceptis navibus; transiit et in Marathona, et sacram navem inde avexit, idque ne poteratis quidem prohibere nec tempestive occurrere. Nunquam committimus, ut non suis temporibus quinquennalia et Bacchanalia [47]) fiant, sive opulenti [47a]), sive tenues praefecti [47b]) ludorum sorte creati fuerint. Et in id effunditis tantam pecuniam, quanta nunquam in classem ullam collocatur; estque tantus apparatus, quantus vix usquam in ulla civitate. At in classe necessaria etiam desiderantur, neque illa in tempore instruitur. Qui fit hoc? quia ratio faciendorum ludorum diligentissime descripta est legibus, belli gerendi rationem nullam prorsus certam nobis praescribimus. Non antea constituuntur trierarchi, quam hostilia nuntiantur; tum primum de sumptibus prospicitur, et de stipendio delectus habetur peregrinorum, pro delectis alii supponuntur. Postremo dum contamur, occasio rei gerendae amissa est. Tempus opportunum gerendi belli in apparatu constituitur, et nostram contationem occasio non expectat; et praesidium nostrum, quod interea in armis est, nihil esse ad hostium copias, res ostendit [48]); hostis vero ipse eo processit superbiae, ut in Euboeam tales litteras miserit.

Epistola [49]).

Pleraque in his litteris vere scripsit, tametsi acerba sint; verum ita feram ad gratiam concionantem, si res patiantur aliquid praetermitti, quod offendat aures. At [50]) si assentatio benignius pollicetur, quam res ferunt, perniciosa est. Turpe est sese fallere, et dum procrastinantes omnia, quae paululum modo molesta sunt, excludimur a rebus gerendis [51]), admoneri nolle, quod oporteat bellum gerentes, non fugientem occasionem sequi, sed captare, atque oblatam excipere. Et sicut in acie ducem, ita nos in consiliis providere omnia convenit, ut ea, quae industria summa delegerunt, agant, non expectent casum. Et cum tantae sint vires vestrae,

41) H. l. in Editt. 1559., 1564., 1570., 1587. nota margin.: Ventorum observatio.

42) praesidio. Hibernare autem possumus in Lemno] sic Ed. 1562.; Editt. Basil., 1559., 1564 — 1587. praesidio hibernare in Lemno.

43) Thaso] sic scripsimus = Demosth. Θάσῳ; Ed. 1562. Thasso; Ed. Basil. Chasso; Editt. 1559., 1564 — 1587. Casso.

44) Sciatho] sic Ed. 1562. = Demosth. Σκιάθῳ; Editt. Basil., 1559., 1564 — 1587. Schyarro.

45) ad urgendum bellum] sic Ed. 1562.; Editt. Basil., 1559., 1564 — 1587. augendi bellum.

46) sustinet] sic Ed. 1562.; Editt. Basil., 1559., 1564 — 1587. sustentat.

47) H. l. in Editt. 1559., 1564., 1570., 1587. nota margin.: Bacchanalia fieri, rempublicam negligi.

47a) opulenti] Editt. Basil., 1559 — 1587. opulentos.

47b) praefecti] Ed. 1587. errore typogr.: perfecti.

48) nihil esse ad hostium copias, res ostendit;] sic Ed. 1562.; Editt. Basil., 1559., 1564 — 1587. non est in hostium copiis, sed per occasionem opprimitur.

49) *Epistola*] sic Ed. 1562. (= Dem. Ἐπιστολῇ lectione vulg.; Ed. Reisk. habet: Ἐπιστολαί); Editt. Basil., 1559., 1564., 1570., 1587. Προτρεπτικόν.

50) At] sic Editt. Basil., 1562.; Editt. 1559., 1564 — 1587. Ac.

51) excludimur a rebus gerendis,] sic Ed. 1562.; Editt, Basil., 1559., 1564 — 1587. circumvenimur. (Demosthenis verba sunt: πάντων ὑστερίζειν τῶν ἔργων).

Digitized by Google

hactenus his nunquam in loco usi estis. Nulli urbium secundi estis; verum hoc bellum administratis non aliter, atque barbari pugiles [52]) decertant. Nam hi ubi plagam acceperint, ibi manum admovent; interea si feriantur, in altera mala, post ictum illo manus transferunt [53]); antevertere autem sive prospicere nec possunt, nec norunt. Ita vos, cum fama in Chersoneso [54]) Philippum esse affert, illo transitis; si in Pylis, eo tenditis; si alibi, una sursum ac deorsum cursitatis, eumque perinde ac ducem sequimini; neque unquam consilium capitis, nisi cognoveritis aliquid aut factum esse aut fieri [55]). Antea fortasse nobis haec vitia condonari poterant; nunc in extremum discrimen, et ipsam aciem res adducta est, ubi ignosci peccato non potest. Ego Deum aliquem pudere urbis existimo, qui Philippo hoc aemulationis studium iniecit [56]). Nam si contentus illa accessione, quam fecit, reciperet se in otium, nec pergeret nobis bellum facere, plerique vestrum hactenus cum republica bene actum ducerent, cum tamen summo dedecore affecta sit. At cum subinde maiora Philippus moliatur, tandem provocabit nos, nisi plane spem omnem de republica abiecistis. Non expenditis initio gestum esse bellum, ut de Philippo poenam sumeremus? nunc eo redit res, ut aegre salutem nostram defendamus. Neque vero ille desistet, nisi vi reprimatur. Interea pulchre vobis pollicemini de republica missis aliquot vacuis navibus, et spe quadam ostentata a duce. Quin ipsi militamus, et partem civilium copiarum mittimus? Dicat aliquis [57]): at quis nobis portus ibi patet? bellum ostendet parum fidas Macedonis res, modo conemur aliquid. Dum domi sedemus, et rixamur inter nos, nihil poterit confici. At ubi missa instructaque, etiamsi non omnis, urbana classis fuerit, ibi Deorum benevolentia et fortuna conatus nostros provehet. Emittere vero ducem cum inani decreto [58]) et concionibus benigne pollicentibus, nihil profuerit. Huiusmodi classes deridentur ab hoste, et socii interim metu pereunt. Nam res tantas unus homo conficere non potest; polliceri, dicere, accusare alios potest. Haec [59]) everterunt rempublicam. Cum enim imperator vester acie victus sit, qui nihil secum ducebat, praeter miseros conducticios, eosque mercede fraudatos, et cum milites inde redierint, multa adversus ducem mentientes; et cum vos de ducis capite ex fama iudicetis: quae tandem salutis spes est? Sed his malis quomodo medebimur? ita demum, si delectus civium [60]) habeatur, qui et ipsi militent, et testes et spectatores rerum sint, quae duces gerunt, et domi postea de rebus gestis iudicent [61]). Nam res nostras oportuit non ex fama cognoscere, sed praesentes spectare. Iam vero cum singuli duces toties hic de capite in iudicio periclitentur, nemo illorum vel semel periclitari ausus est in acie; maluntque defungi plagiariorum et furum morte, quam illa honestiore. Facinoris praeiudicio vita eripitur; imperatorum est, in acie occumbere. Nos deinde erramus passim, et spargimus rumores nihili, Philippum ope Lacedaemoniorum Thebis excidium minari, et Graecas civitates dissociare; alii ferunt, legatos missos esse a Philippo ad Persas; alii, muniri urbes in Illyrio; alii alia nugantur. Ego de Philippo sic sentio et iudico, ebrium esse [62]) magnitudine rerum gestarum, et apud animum somniare similia, cum videat neminem obsistere, atque sic effertur successu. Nec puto eum consilia talia capere, quae stultissimis apud nos suboleant; nihil enim stultius illis rumorum autoribus. Quin illud considerabimus, qui hostis iam sit, quod nostra nobis eripit, quod

52) Hae duae voces in Ed. 1559., 1564., 1570., 1587. in margine repetitae sunt.

53) illo manus transferunt] sic Ed. 1562.; Editt. Basil., 1559., 1564—1587. illo manus transfertur (Dem. ἐκεῖσέ εἰσιν αἱ χεῖρες).

54) Chersoneso] hanc formam vulgarem h. l. et p. 766. scripsimus pro Attica: Cherroneso (= Dem. Χερρονήσῳ), quam Editt. Basil., 1559 — 1587. habent.

55) nisi cognoveritis aliquid aut factum esse aut fieri.] sic Ed. 1562. (= Dem. πρὶν ἂν ἢ γεγενημένον ἢ γιγνόμενόν τι πύθησθε); Editt. Basil., 1559., 1564—1587. nisi tanquam in media arena.

56) qui Philippo hoc aemulationis studium iniecit] sic Ed. 1562. (= Dem. τὴν φιλοπραγμοσύνην ταύτην ἐμβαλεῖν Φιλίππῳ); Editt. Basil., 1559., 1564—1587. qui Philippo adeo exaemulandum duxerit.

57) H. l. in Editt. 1559., 1564., 1570., 1587. nota margin.: Obiectio.

58) ducem cum inani decreto] sic Ed. 1562. (= Dem. στρατηγὸν καὶ ψήφισμα κενὸν); Editt. Basil., 1559., 1564—1587. etiam ducem cum vacua classe.

59) Haec] sic Ed. 1562.; Ed. Basil. At haec; Editt. 1559., 1564—1587. Ad haec.

60) civium] Ed. Basil. errore typogr.: ciunim.

61) H. l. in Editt. 1559., 1564., 1570., 1587. nota margin.: Pericula ducum.

62) H. l. in iisdem 4 Editt. nota margin.: Ebrius fertur Philippus.

Digitized by Google

diu insultavit nobis; quod ubique dum simulabat se nostrum negotium agere, fefellit fidem suam. Et nisi bellum inferimus, demum cogemur fortasse arma capere. Et si haec considerabimus, recte statuemus de republica, nec ipsi nobis blandiemur stultis concionibus. Nec enim videndum est, quid sit eventurum aliis; hoc unum spectandum, mala [63]) impendere nobis, si non advigilemus, et recte geramus rempublicam, quae et modo liberrime dixi, ac simpliciter dixi, nihil dissimulans. Optarim autem, sicut scio vobis conducere, ut optima audiatis: ita scire, mihi etiam profuturum esse, si optima dicerem [64]). Nam ita multo aequiore animo dixissem. Nunc cum verear, ne, qui se laedi a me putant, male me excipiant, tamen statui ea, quae conducunt [65]) vobis. Postremo opto, ut vincat reipublicae utilitas.

63) mala] sic. Ed. 1562. (= Dem. φαῦλα); Editt. Basil., 1559., 1564—1587. vitium.

64) sicut scio vobis — dicerem.] sic Ed. 1562.; Edtt. Basil., 1559., 1564—1587. sicut scio, quod vobis conducit optima audire: ita idem pro foro (Ed. Basil. errore typogr.: profore) dicenti.

65) conducunt] sic Ed. 1562.; Editt. Basil., 1559., 1564—1587. conducant.

Digitized by Google

XXXIV. PHIL. MEL. INTERPRETATIO ORATIONIS PRIMAE DEMOSTHENIS CONTRA ARISTOGITONEM.

Melanthon, postquam a. **1526.** Demosthenis orationes duas contra Aristogitonem graece cum praefatione ediderat sic inscriptas:

> *Oratio Demosthenis κατὰ Ἀριστογείτονος referta egregiis ornamentis ac luminibus verborum et sententiarum, quam et Iuriscon. citavit ff.*) de legibus.* — (In fine:) *Impressum Wittembergae per Ioscphum Clug. Anno Domini M. D. XXVI.* 8. 4 plagg.**)

cuius libri praefatio inter editoris epistolas in huius Corp. Reform. Vol. I. p. **837—839.** recusa est, mense Augusto sequentis anni interpretationem latinam earum cum alia praefatione edidit. Hic liber sic est inscriptus:

> *Contra Aristogitonem, Demosthenis orationes duae doctissimae a Philippo Melanchthone iam primum latinitate donatae. Item alia quaedam, quorum titulos in proxima pagella lector, reperies. Haganoae per Iohan. Secerium Anno M. D. XXVII. Mense Augusto.* 8. 11 *plagg.*

Huius libri, quem iam supra p. **639** sq. descripsimus, praefatio s. epistola nuncupatoria ad Matthaeum ab Valdenrod inter Melanthonis epistolas in huius Corp. Reform. Vol. I. p. **889** sq. recusa est, quapropter eam in hac nostra editione omittimus.

Hae orationes prodierunt etiam cum Olynthiacis tribus et Philippicis quatuor coniunctae in hocce libro iam supra p. **689** sq. descripto:

> *Demosthenis Atheniensis orationes, Olynthiacae tres, Philippicae quatuor, Contra Aristogitonem duae. Latinae factae per doctiss. uiros, singulaeque orationes diligenter illustratae sunt argumentis et oeconomia dispositionis. Francofurti in officina Petri Brubachij, anno M. D. XLVII.* 8. $11^1/_4$ plagg.

Praeterea utriusque orationis interpretatio latina invenitur in illis tribus collectionibus supra p. **689** sqq. enumeratis:

1. in Melanthonis Praefationum et Orationum Tomo secundo a Gerbelio septies *Argentorati* **1544.**, **1546.*****), **1555.**, **1558.**, **1559.**, **1564.**, **1569.** et semel *Servestae* **1587.** edito;
2. in Declamationum Melanthonis a Richardio *Argentorati* **1570.** editarum Tomo primo;
3. inter Orationes ex historia Thucydidis, et insigniores aliquot Demosthenis et aliorum Oratorum Graecorum a Melanthone in latinum sermonem conversas, a Peucero *Witebergae* **1562.** editas.

Ex his elucet harum orationum latinam interpretationem duodecies prodiisse: 1) *Haganoae* **1527.**, 2) *Argentorati* **1544.**, 3) ibidem **1546.**, 4) *Francofurti* **1547.**, 5) *Argentorati* **1555.**, 6) ibid. **1558.**, 7) ibid. **1559.**, 8) *Witebergae* **1562.**, 9) *Argentorati* **1564.**, 10) ibid. **1569.**, 11) ibid. **1570.**, 12) *Servestae* **1587.**, quarum editionum has septem in manibus tenemus: 1) *Ed. Hagan.* **1527.**, 2) *Ed. Francof.* **1547.**, 3) *Ed. Argent.* **1559.**, 4) *Ed. Witeb.* **1562.**, 5) *Ed. Argent.* **1564.**, 6) *Ed. Argent.* **1570.**, 7) *Ed. Servest.* **1587.** quas solis annorum, quibus prodierunt, numeris significabimus.

Hae editiones inter se varie differunt: a) praefatione s. epistola nuncupatoria ad Matthaeum ab Valdenrod, quae tantum in Editt. **1527.**, **1547.** invenitur; b) Libanii argumento, quod in sola Ed. **1547.** his orationibus est praemissum; c) scholiis marginalibus, quorum in Editt. **1527.**, **1547.** priori orationi **35**, alteri nulla; in Editt.

---

*) *ff.* i. e. in Digestis, conf. huius Corp. Reform. Vol. XVI. p. 76. nota 7. — Laudatur enim haec oratio in Digest. I, 3, 2.

**) His ipsissimis verbis haec editio affertur in huius Corp. Reform. Vol. I. p. 837. et ab Alb. Gerh. Beckero in lib.: Litera ur des Demosthenes p. 120 sq., brevius autem a Panzero Annal. typogr. Vol. IX. p. 86. nr. 182.

***) Hanc solam editionem, ceteris omissis, Beckerus l. l. p. 126. sic memorat: Orr. contra Aristogitonem I. et II. vert. Philipp. Melanchthon, in Praeff. et Oratt. Melanchthonis. Tom. II. Argentor. 1546. 8.

Digitized by Google

1559., 1564. priori 40, alteri 16; in Ed. 1570. priori 37, alteri 17; in Ed. 1587. priori 35, alteri 16; in Ed. 1562. neutri nulla sunt adscripta.

Harum contra Aristogitonem orationum duarum tantummodo prior ab ipso Melanthone in latinum sermonem est conversa, altera autem a Vito Winshemio; haec enim in illis Editt. (excepta Ed. 1562., in qua interpretis nomen omissum est) sic est inscripta: „Demosthenis contra Aristogitonem oratio secunda, versa a Vito Winshemio *). Quamobrem solam priorem orationem **) h. l. damus.

*) In Editt. 1559., 1564., 1570., 1587. pro *Winshemio* legitur: *Vuinssemio.* — Vitus Oertelius artis medicae Doctor et Professor graecae linguae in Acad. Witeberg., ubi 1578. mortuus est, *Winshemius* cognominatus est ab oppido Winsheim, in quo 1501. natus erat.

**) De huius orationis auctoritate dubia, utrum vere Demosthenis sit an alius oratoris, conf. Aut. Westermann: Geschichte der griech. Beredtsamkeit (Leipz. 1833. 8.) p. 302. nr. 25. 26.

DEMOSTHENIS CONTRA ARISTOGITONEM ORATIO PRIMA
PHILIPPO MELANTHONE INTERPRETE [1]).

Libanii argumentum [2]).

Pythangelus et Scaphon, cum vidissent Hieroclem ferentem vestes sacras, in quibus et aureae litterae erant, indicantes eos, a quibus vestes illae dedicatae fuissent, rapiunt eum ad magistratus tanquam sacrilegum. Hi autem eundem postridie in concione sistunt. At ille a sacerdote se cum his vestibus missum ait, ut eas ad sacram venationem deferret. Hic igitur Aristogiton scribit decretum, primum quidem inconsulto senatu factum; deinde et per se gravissime iubens, ut, si confiteatur se vestes illas exportasse, continuo morte multetur; sin autem neget, iudicio sistatur. Ex quo illud sequebatur, ut sive verum fateretur, statim, sive inficias iret, non ita multo post tamen moreretur. Hoc decretum, ut illegitime factum, accusat Phanostratus Hieroclis, eius, qui reus agebatur, pater, et cum eo Demosthenes, Aristogitonemque contra leges rogationem tulisse convincunt: quare idem a iudicibus multa quinque talentorum damnatur. Atque hoc primum Aristogitonis debitum fuit. Deinde autem et Hegemoni scripsit dicam, causaque in iudicio agitata, cum ne quintam quidem partem calculorum obtinuisset, iterum damnatur mille drachmis. Quas multas cum ad diem constitutam non solvisset, ex lege in duplum damnatus fuit, ita ut iam aerario deberet decem talenta, et duo millia drachmarum. Pro hac igitur pecunia fundum quendam suum aerario perscribit. Eum fundum postea enim Eunomus frater ipsius, pactis annuis ac certis pensionibus, etiam eius pecuniae, quam ille in multas debebat, ita ut intra decimum quidem annum totam summam dissolveret, singulis autem annis certam pro ratione totius partem numeraret. Ac duabus quidem pensionibus, duo talenta et quadringentas drachmas exsolvit; reliquum autem, nempe talenta octo et drachmae mille sexcentae adhuc debebantur. Cum igitur putaret Aristogiton se iam habere facultatem et ius dicendi, neque amplius aerarium esse, eo quod debitorem alium suo loco reipublicae substituisset, et accusare coepit multos, et publice in concionibus dicere, iubentibus legibus, eum, qui reipublicae deberet, infamem esset tantisper, donec debitum dissolvisset. Qua de causa, qui circa Lycurgum erant, illum publice detulerunt, tanquam qui contra leges faceret, et cum ius non haberet, in publico sententiam diceret. Nondum igitur Aristogitonis nomine ex aerariis exempto, debitoque illius adhuc manente perscripto, debitore autem eo, qui fundum emerat, substituto, in quaestionem veniebat, utrum is, qui fundum emerat, solus deberet, an ille quoque, qui primo debuerat, obligatus maneret, donec debitum ab altero persolveretur. Ac de duobus quidem debitis haec in dubio vertebantur. Caeterum accusatores ipsius addebant et tertium debitum, quod illum reipublicae debere aiebant. Contra hoc Aristogiton ex adverso respondet, se iniuria inter aerarios relatum esse,

1) In Editt. 1527., 1559., 1564., 1570., 1587. sic est inscripta: Oratio Demosthenis, contra Aristogitonem, Phil. Mel. Interprete.; in Ed. 1547. Demosthenis oratio contra Aristogitonem, Prima, Philippo Melant. Interprete.; in Ed. 1562. Oratio Demosthenis contra Aristogitonem.

2) Hoc argumentum, quod in sola Ed. 1547. invenitur, sic inscriptum: „Libanii argumentum in orationem contra Aristogitonem", h. l. orationis interpretationi praefigimus, quoniam ab eodem interprete e Graeco in latinum sermonem conversum esse videtur.

Digitized by Google

et ob hoc actionem intendisse Aristoni, a quo perscriptus fuisset. Caeterum Demosthenes et Lycurgus de eo, iure an iniuria perscriptio haec facta fuerit, nihil dicunt, illud autem aiunt. Quod si Aristonem iudicio vincat, ipsum quidem Aristogitonem ex aerariis exemtum iri, illum autem ex lege inter eosdem iri relatum; prius autem quam causa haec iudicata sit, non convenire huic, qui fortasse recte perscriptus sit, et falso accuset Aristonem, ut publice dicat. Atque hae quidem quaestiones sive capita sunt huius argumenti, in quibus explicandis Lycurgus potissimum laboravit, ut qui priore loco causam hanc perorarit. Demosthenes autem breviter haec percurrit, ut quae iam ante tractata fuerint. Tota autem eius oratio in accusatione vitae Aristogitonis versatur. Porro Dionysius Halicarnasseus non recipit has orationes inter Demosthenicas, facta ex idea seu forma harum coniectura. Sed alii contra ex composito aiunt Demosthenem tali orationis charactere ac filo usum esse, dum Lycurgum aemulatur, qui eo tempore Athenis inter praecipuos celebrabatur. Alii autem etiam istam afferunt rationem, quod cum eâ, quae contra aetatem illius dici poterant, a Lycurgo in priorem actionem omnia absumpta essent, omnibusque illis capitibus ipse usus fuisset, Demosthenes necessario coactus fuerit, philosophico quodam modo reliqua persequi, ac circuitionibus huiuscemodi uti. Rursum alii priorem quidem orationem inter Demosthenicas recensent, posteriorem autem reiiciunt, ut quae nihil dignum tanto rhetore prae se ferat.

Demosthenis contra Aristogitonem oratio prima.

Ego iam dudum in hoc consessu cum Lycurgi orationem audirem, praeclare quidem illum hanc causam agere iudicabam [3]), verum hoc mirabar, quid magnopere contenderet, cum in hac controversia ne quidem requirantur ab oratore, quid de reo statuendum sit, sed de re nota, ut quisque pro suo affectu vel odit scelus, vel approbat, iudicaturi sitis. Et in hac causa ex more tantum accusationem institutam esse existimo, caeterum adferre vos domo iudicium rei, ut quisque adfectus est. Quod si maior pars e vobis sentit hoc genus improbos cives servandos esse, frustra a nobis haec fabula agitur. Sin odistis pro eo ac merentur, si volet Deus, hic quoque poenas dabit. Sed cum alii multa de causa praeclare dixerint, tamen et meam sententiam non gravabor recensere. Neutiquam mihi videtur aliis actionibus haec causa similis [4]). Iudices conveniunt alias, ut ex actore et reo controversiam cognoscant, et quomodo pronuntiare debeant. Deinde eorum, qui litigant, uterque adest, ut sua iusta exponat. At in hac causa longe aliter se res habet. Iudices enim melius norunt causam quam accusatores, quod hic et debeat reipublicae et in arce scriptus sit inter aerarios, nec fas est ei causam dicere. Itaque singuli iudices, hic cum accusatorum locum obtinent, tum exploratum habent, quam sententiam de reo ferre debeant, nec opus est nostra oratione. Reus vero nihil in iudicium adfert, quod sibi patrocinetur, non ius, non privatae vitae dignitatem, verum confidit elabi eiusmodi artibus, quibus alii vel innocentes praegravari se metuerent [5]). Nam omnem salutis spem iste veterator in eximia improbitate collocavit. Quod cum ita sit [6]), non tam de Aristogitone iudicium fit [7]), quam de vestra fide. Nam si palam fiet, vos huiusmodi notis flagitiis succensere, et poenas irrogare, incolumis erit autoritas vestra, vosque et sanctos iudices esse, et legum custodes universa civitas praedicabit. Sin autem diversum acciderit (quod cum fateri nemo ausit, tamen calculi prodent), vereor, ne, dum perpetuo connivetis ad huius flagitia, videamini civibus vestris ludum improbitatis aperire. Nam improbus per sese parum virium habet; sed si vestro praesidio tegatur, tum demum multum pollet. Id ut illi quaestuosum est et ad potentiam retinendam conducit, ita vobis summo dedecori fuerit. Sed priusquam de causa dico, duxi vos paucis monendos esse, ut consideretis, quantum istae belluae dignitati civitatis noceant, in quibus

3) Huic exordio in Editt. 1527., 1547. in margine adscripta est annotatio: ἀποδίωξις, nihil opus est longa oratione nempe in re nota.

4) H. l. in Editt. 1527., 1547. in margine legitur annotatio: Collatio, haec causa aliis dissimilis est, constat autem distributione collatio, quid hic iudices sentiant, quid actores, quid reus.

5) H. l. in Editt. 1527., 1547. nota marginalis: Translatio ad iudicum periculum et officium.

6) H. l. in Editt. 1559., 1564., 1570., 1587. nota marginalis: Officium magistratus in poenis irrogandis.

7) fit] sic Editt. 1559—1587.; Editt. 1527., 1547. sit.

Digitized by Google

facile primas habet iste. Et ut caetera praetermittam, veniunt in conciones, ubi vos dicendae sententiae potestatem eis fecistis, non locum esse voluistis improbitati et impudentiae expromendae, ac vociferandi, conviciandi et calumniandi [8]). Quae cum officiunt maxime in consulendo, tum etiam turpissima sunt. Et his moribus oppresserunt omnia urbis instituta, leges, magistratus, relationes, ordinem dicendi sententias. Quod si vobis autoribus ista fiunt, non est, quod magnopere laboremus; sin autem corrigenda, et rempublicam ab istis labefactatam in pristinum statum restituendam esse ducitis, non ut hactenus consuevistis, sed severe iudicare debetis, et vereri Deos, et inexorabilem ultricem scelerum Vindictam [9]), quam Orpheus [10]), qui vobis ceremonias tradidit, iuxta Iovis sedem assidere, et omnium hominum facta cernere dixit. Hanc cavete, ne contumelia afficiatis, et cogitate, quod oculos in singulos defixerit, et quod hodie patria suam dignitatem apud vos deposuerit, et a vobis iusiurandum pignoris loco receperit. Nisi enim cum hac religione ad iudicandum accesseritis, sed [11]) negligentiam vestram, qua consuevistis uti, huc adferetis [12]), vereor, ne hoc accidat, ut vos potius accusasse videamur quam Aristogitonem. Nam si convicto adversario ad crimen usque adeo manifestum connivebitis, haerebit in vobis perpetuo huius infamia iudicii. Sed de his satis. Ego autem ut familiariter vobiscum agam, et, quod res est, dicam, cum me huic causae actorem constitueritis, invitus eam suscepi. Quamquam enim sciebam non impune esse talia flagitia designare, tamen video vos non ante expergisci ad sumendum supplicium de aliquo, quam irritarit [13]) vos non uno scelere, nec faciat peccandi finem; verum duxi vestrae autoritati obtemperandum esse. Existimabam autem Lycurgum de crimine dicturum, et testes producturum esse [14]): quare ego vos conmonefaciam, quam diligenter eos, qui ad gubernacula in republica sedent, conservare leges [15]) deceat.

Et nunc ad ea accedam, modo vos concesseritis mihi pro meo more, meoque iudicio causam perorare [16]). Universa hominum vita, sive magnas urbes incolant sive parvas, partim natura, partim legibus regitur. Natura vero [17]) incerta et varia est, et sua cuiusque hominis. Leges autem communes omnium, idem omnibus praescribunt; quia enim natura prava est, saepe improbum consilium capit in rebus gerendis, atque inde delicta omnia existunt. Leges vero imperant iusta, honesta et utilia, et eo consilio leges conduntur [18]), ut quaeratur id, quod honestissimum et utilissimum est. Quod cum fuerit deprehensum, fit edictum, ac proponitur, quo iuxta omnes teneantur, idque lex est, cui obtemperare omnes decet, cum propter multa, tum maxime quia lex inventum et donum Deorum est [19]); decretum vero prudentum virorum, emendatio delictorum, quae vel consulto vel inconsulto admittuntur. Civitatis autem commune foedus, iuxta quod vivere omnes cives decet. Porro Aristogitonem inter aerarios esse constat, nec potest diversum facile doceri. Etenim, cum duabus de causis leges ferantur [20]), tum ut delicta caveantur, tum aut admissa puniantur, ut exemplum poenae alios absterreat. Hic commisit in utrumque genus legum. Primum enim quia deliquit, mulcta ei dicta est. Deinde, quia in mulcta pendenda rursus non obtemperat, nunc in

8) H. l. in Editt. 1527., 1547. nota marginalis: Insectatio sycophantarum, ut iudices officii sui admoneat.

9) Huic voci in Editt. 1559., 1564—1587. in margine adscripta est annotatio: Vindicta iuxta sedem Iovis.

10) De Orpheo conf. Pauly: Real-Encycl. Tom. V. p. 992 sqq.

11) receperit. Nisi enim cum hac religione ad iud. accesseritis, sed etc.] sic Ed. 1547. (= Dem. . . . παιρόδος. ὡς, εἰ μὴ τοῦτον ἔξετε τὸν τρόπον, ἀλλ' etc.); Ed. 1527. receperit, nisi eum cum hac religione ad iud. accesseritis. Sed etc.; Editt. 1559., 1564—1587. receperit, nisi tum cum hac religione ad iud. accesseritis. Sed etc.; Ed. 1562. receperit, nisi hac religione ad iud. accesseritis. Sed etc.

12) huc adferetis] sic Editt. 1527—1559., 1564—1587.; Ed. 1562. si huc adferetis.

13) irritarit] sic Editt. 1527., 1547.; Editt. 1559., 1564—1587. irritaret; Ed. 1562. irritet.

14) H. l. in Editt. 1527., 1547. nota marginalis: Propositio, leges esse conservandas, adeoque puniendum esse Aristogitonem.

15) His verbis in Editt. 1559., 1564—1587. adscripta est nota margin.: Leges conservandae.

16) H. l. in Editt. 1527., 1547. nota margin.: Confirmatio. Ratio petita ex definitione legis.

17) Natura vero] sic Editt. 1527., 1559—1587.; Ed. 1547. Ac natura quidem.

18) H. l. in Editt. 1559., 1564—1587. nota margin.: Leges quare condantur.

19) H. l. in Editt. 1559., 1564., 1587. nota margin.: Lex Deorum inventum; in Ed. 1570. Lex donum Deorum.

20) H. l. in Editt. 1527., 1547. nota margin.: Syllogismi huius maior (Ed. 1547. minor). Sed violavit leges Aristogiton. Et exaggerat eam distributione colligens, quoties laeserit leges Aristogiton. — In Editt. 1559., 1564—1587. h. l. verba textus in margine sic repetita sunt: Duabus de causis leges ferri.

Digitized by Google

ius vocatur. Itaque nihil ei relictum est, quo se excusare aut elabi possit. Neque hoc dici potest rempublicam hac in re non laedi. Nam si huius calumniae vicerint, exemplum ad omnes pertinebit, neque aerarius ullus quidquam persolvet. Et si cui condonanda mulcta est, certe modestioribus et qui non graviter peccarunt, condonari debebit. Non [21]) huic audacissimo nebuloni [22]) et gravissimis de causis condemnato. Quid enim est gravius quam falsa rogatione et iniquo iudicio, ut iste fecit, civem circumvenire ac necare? Iam, si omnibus condonaretis, tamen non patiemini vim vobis afferri et cogi vos, ut mulctam remittatis; quid enim aliud quam vim parat iste? Postremo, ut caetera omittam, si huic ignoscetis, totus status reipublicae convelletur et labefiet [23]). Dicam autem nihil vulgare, nihil supervacaneum, nihil ignotum vobis. Si quis expendere volet, quae res in civitate autoritatem senatus, concionis, aut iudiciorum defendat [24]), aut magistratuum vices gubernet, ut novis ultro cedant priores perfuncti magistratu; postremo, quae res tranquillitatem et salutem toti civitati adferat: inveniet tantum adferre cumulum bonorum leges, et quod his parere cogimur. Nam si his abolitis liceat cuivis, quicquid libuerit, non solum de republica actum erit, sed plane nihil intererit inter ferarum vitam ac nostram. Quid enim existimatis hunc facturum esse abolitis legibus, qui salvis illis tantum sibi permittit? Postquam autem secundum Deos salutem civitatis maxime leges tuentur, debetis, perinde atque cum publicum tributum exigitis, et [25]) obtemperantem iustis laudibus ornare, tanquam tributum ad publicam necessitatem liberaliter conferentem, et in eum, qui recusat, animadvertere. Nam ut pecunia in commune confertur publicae salutis causa, ita sua quisque facta sentiat ad communem statum civitatis pertinere [26]). Si quis committit in leges, non id privatim tantum ad autorem facinoris pertinet, sed quantum in ipso est, maxima civitatis ornamenta et praesidia vobis [27]) eripit, et universum statum civitatis labefactat. Quod ut faciam verisimile, unum atque alterum exemplum ex iis [28]), quae maxime insignia sunt, recitabo [29]). Quae res a consilio senatus de arcanis rebus deliberantis, multitudinem, quo minus irrumpat, prohibet? num cancelli tam fragiles? In Areopago cum senatus in regia porticu sedet, num funiculus excludit vulgus, ne senatum interturbet? Quae res magistratibus rite creatis, cum praeconis voce reliquus populus submotus fuerit, praesidio est in legibus conservandis? et alia multa [30]). Denique omnia, quae decent in civitate bene constituta, liberorum erga parentes observantia, reverentia erga maiores natu, ordo in actionibus omnibus, legum beneficio [31]) retinentur, quae a turpitudine cives, ab immodestia, ab iniuriis, ab impudentia deterrent. Petulans enim et audax improbitas est et alieni cupida [32]). Contra, probitas [33]) amans est tranquillitatis, verecunda [34]), contatrix, nec facile a suo statu deiicitur. Proinde illi qui res iudicant, conservare leges et earum robur defendere debent, quarum ope adiuti boni in civitate incolumes sunt. Sin autem, sinetis eas exolescere, dissolvetur status reipublicae et omnia confundentur; et ut [34a]) quisque est improbissimus, ita plurimum poterit. Qualis enim, bone Deus, status erit reipublicae, si singuli Aristogitonis audaciam imitentur, et existiment licere dicere et facere quicquid libet! si sit impune, etsi contemnant bonorum de se opinionem! si quis alium nulla causa occidat! si privatus sumat sibi id, quod ad magistratus proprie pertinet! si nec iuvenes descripta munera obeant, nec senes suum

21) Non] sic Editt. 1527—1559., 1564—1587.; Ed. 1562. Neque.

22) Hae voces in Editt. 1559., 1564—1587. in margine sic repetitae sunt: Aristogito audacissimus nebulo.

23) H. l. in Editt. 1527., 1547., nota margin.: Redit ad generalis propositionis tractationem, et ex utili et exemplis colligit leges esse servandas.

24) H. l. in Editt. 1559., 1564—1587. nota margin.: Leges autoritatem magistratuum defendunt, et cives.

25) et] sic Editt. 1527—1559., 1564—1587.; in Ed. 1562. omiss.

26) H. l. in Editt. 1559., 1564., 1587. nota margin.: Ut pecuniam, ita facta ad publicam salutem conferri.

27) vobis] sic Editt. 1547—1587. (= Dem. ὑμῶν); Ed. 1527. nobis.

28) iis] Ed. 1562. errore typogr.: ii.

29) H. l. in Editt. 1559., 1564—1587. nota margin.: Exemplis probat.

30) et alia multa] sic Editt. 1547—1587.; Ed. 1527. alia multa (= Dem. ἄλλα μυρία).

31) H. l. in Editt. 1559., 1564—1587. nota margin.: Legum beneficia.

32) alieni cupida] sic Editt. 1547., 1562. (= Dem. πλεονεκτικόν); Editt. 1527., 1559., 1564—1587. alieni cupido.

33) Haec vox in Editt. 1559., 1564—1587. in margine est repetita.

34) verecunda] sic Editt. 1527., 1547., 1562. (= Dem. δεινόν); Editt. 1559., 1564—1587. verecundia.

34a) ut] in Ed. 1527. deest.

Digitized by Google

officium faciant! denique si refixis legibus suam quisque libidinem pro lege atque imperio habeat! In huiusmodi moribus cedo, cuius vita in civitate in tuto erit? Quare legum autoritas incolumis esse debet. Quam multa enim violenta consilia, quam variae iniuriae, quae contumeliae quotidie in omnibus urbibus susciperentur! cum modo et tranquillae sint et suo quaeque ordine faciant. Denique, quid opus est verbis in re manifesta? Nam vel inde apparet leges parere tranquillitatem urbibus, quod cum omnes sortiantur, tamen hi tantum iudicant res, quorum sors vincit. Quare? quia et sorte ducti sunt et renuntiati iuxta leges, et cum vobis leges iudicandi potestatem fecerint, turpe erit absolvere eum, qui vim contra leges parat, et non succensere aut incandescere propter tanta flagitia. O execrabile scelus [35]), cum tua licentia non cancellis, non foribus, sed mulcta eaque perscripta in arce, septa et frenata sit, tamen huc irrumpere audes, unde te leges procul extrudunt, multo ante confossum tribus iudiciis, a censoribus, a quaestoribus, et cum per calumniam alio oppresso condemnatus es, et tantum non ferreis catenis alligatus, tamen huc diruptis vinculis irrepsisti, et inani praetextu putas te leges omnes elusurum esse. Sed adferam vobis exemplum, quod doceat non esse negligendum legum contemptum, vel in parva re. Nam, si quis descriptos civium ordines turbare velit, et consulat ex militum aut praefectorum rei nauticae aut classiariorum numero aliquot exemptos oratoribus addendos esse, hunc haud dubie occideretis velut perturbantem civitatis statum, idque iure. Porro quanto gravius hoc malum est, potestatem facere capessendae reipublicae aut per vim aut destinatis carceri, aut infamia notatis, aut aerariis, denique hoc genus aliis, qui et habentur, et re ipsa sunt scelerati, quae omnia in hunc competunt. Itaque ego statuo iam olim hunc ea perpetrasse flagitia, quae capitalem poenam merebantur. Quantum autem audebit [36]), si vestra autoritas, quod Dii prohibeant, potestati eius robur addiderit [37])? Mirum autem esset neminem id scire, hunc ad nullam reipublicae partem gerendam idoneum [38]) aut utilem esse. Dii meliora, quam ut tanta bonorum virorum inopia sit, ut aliqua reipublicae pars ad Aristogitonem deferenda sit, qui ad quas res idoneus sit, abominor dicere. Quod si tamen tanta est inopia hominum, satius fuerit prorsus nullos esse magistratus, quam tales praefici, quibus voluptas esset evertere rempublicam. Nam quod tantum scelus est, quod non audeat hic homuncio suscipere, inflammatus veteri et paterno odio erga populum? non alius ad evertendam urbem magis idoneus inveniri posset. Non videtis, quod mores eius privatim, et actiones omnes publice non ratio, non pudor, sed desperatio gubernat? Neque enim alia res eum ad suscipiendas has actiones omnes incitat, nisi desperatio. Quod cum singulis exitiale malum est, tum reipublicae nullo modo tolerandum. Nam desperati [39]) caeci praecipitant in pericula, nec diligentia et consilio salutem suam muniunt, et plane casu fit, ut incolumes evadant aliquando. Quis igitur sanus aut suam aut patriae salutem eiusmodi homini committat? Quis non procul fugiat, et desperatum longe a republica submoveat, ne quis in talem vel praeter opinionem incidat? Nam eos, qui urbibus consulunt, quaerere oportet, non quorum temeritate evertant rempublicam, sed quorum prudentia et diligentia sustentent. Nam felicitatem prudentia [40]) omnibus hominibus parit. Temeritas eo abripit, quorsum auferre illum oportebat. Videte vero non tam orationem meam quam communem hominum vitam. In omnibus urbibus arae atque templa Deorum sunt, in his etiam Providentiae arae [41]) sunt tanquam magni numinis. Est et apud Apollinem in Delphis in [42]) ipso templi aditu Providentiae ara, et est Apollo ipse vates, prospiciens atque monens in utramque partem, quid sit optimum, neque ulli generi hominum desperationis et impudentiae arae sunt, sed iustitiae atque verecun-

35) H. l. in Editt. 1559., 1564—1587. nota margin.: Aristogitonis audacia.

36) H. l. in Editt. 1527., 1547. nota margin.: Redit ad personae insectationem, eaque tanquam minoris probatio est. Et primum facit eum desperatum, et tanquam furentem, ut ad nullam partem reipublicae administrandam idoneus videatur.

37) addiderit] sic recte Editt. 1527., 1547., 1562.; Editt. 1559., 1564—1587. addiderint.

38) Haec verba in Editt. 1559., 1564—1587. in margine repetita sunt sic: Ad nullam reipublicae partem idoneus.

39) Haec vox in Editt. 1559., 1564., 1570. in margine est repetita.

40) H. l. in Editt. 1559., 1564—1587. nota margin.: Prudentia felix.

41) Hae duae voces in Editt. 1559., 1564—1587. in margine sunt repetitae.

42) in] sic Editt. 1527., 1547., 1562.; in Editt. 1559., 1564—1587. deest.

Digitized by Google

diae, quarum sanctissimae arae sunt in animis bonorum. Communes vero ideo conditae sunt, ut virtutes illas omnes coleremus tanquam numina, non impudentiam, non calumniam, non periurium, non ingratitudinem, quibus iste vitiis laborat omnibus. Fugiet autem in defensione rectam viam defendendi causam. Sed extra causam [43]) convicia et calumnias in me congeret, et minabitur mihi accusationem, vadimonium, iudicia, quae audietis omnia commenticia esse, cum res illae antea saepe [43a]) indicatae sint. Sed omittam [44]) vetera; septies vocavit me in iudicium, locans operam suam quibusdam proditoribus, et bis accusavit me referentem rationes. Ego vero Deorum beneficio evasi, tu victus cum infamia discessisti. Num, si hodie liceret tibi leges omnes tollere, rursus iisdem de rebus mihi tecum certamen suscipiendum esset? Non opinor; biennio iam toto agit causas legibus vetantibus, et agit tamen. Fecit impetum in plerosque alios, quos iudicavit rempublicam laesisse. At a me, quem acerbissime odit, a Lycurgo abstinuit, in quos tamen nunc atrocissime invehetur. Est autem utrumque dignum reprehensione [45]), et quod dissimulavit, si quid nos peccare vidit, impetu interea facto in homines plebeios et inopes, et quod nunc demum nos falso criminari, et vobis fucum facere audet. Si quis igitur in hac urbe calumniatorem conducturus sit, ne [46]) utatur isto [47]). Nam qui alios accusare audebit, eum oportet integrae famae esse [48]), ne reus elabatur, cum nihil autoritatis ad accusationem actor adfert. At nemo est perinde omni genere vitiorum coopertus ut iste. Quid est igitur? Canis, ut aiunt, publicus. Qualis? Lupos, quorum depellendorum causa alitur, non mordet; oves autem, ad quas custodiendas adhibitus est, dilaniat. Quem enim rhetorum sic vexavit, ut privatos, quorum subinde aliquem mordicus arripit et calumniatur? Quem nostri ordinis accusavit? neminem. At multos interea, ex quo coepit [49]) rursus causas agere, idiotas in ius vocavit, a quibus tamen superatus est. Scitis autem eos canes, a quibus periculum gregi est, necari solere [50]). Itaque neque hic evadat impune. Nullius enim usus in republica est, tantum delegit sibi execrabile quoddam negotium, calumniatur in concionibus, et temere invadit in omnes, et cum ibi per fraudem vos sibi convinxerit [51]) universos, deinde excruciat singulos, calumniatur, accusat, pecuniam extorquet. Verum rhetores non attingit, qui norunt eius audaciam retundere. In idiotas et imperitos saevit, cuius mihi rei testes erunt, quicunque ab eo vexati sunt. Sed haec fatemini; verum quia accusator bonus et utilis urbi sit, servandum putatis. Quid? vos ex ipsius oratione hoc aestimabitis, cum re ipsa diversum experti sitis? toto quinquennio, dum mulcta prohibuit, a foro abfuit; nihil interea fuit, cur hunc desideraremus. Nunc cum rediit in forum, quid accessit reipublicae commodi? mihi sic videtur urbem, ex quo iste desiit in foro versari, multo tranquilliorem fuisse. Iam, quia rursus agit causas, tanquam hostiliter obsidens urbem seditiosis et tumultuosis concionibus concutit [52]). Volo itaque quaedam vel cum periculo adiicere et cum his expostulare, qui ideo eum servandum esse dicunt, quia eius usus in accusando multus esse possit, de quibus quid sentiendum sit, vos videritis. Ego hoc tantum dicam, quod male sibi prospiciunt, qui se isti adiungunt, nec ego quemquam iudicum inter eos pono. Decet enim me de vobis melius sentire et loqui. Sed ex reliquis civibus in illo sodalitio Philocraten [53]) recenseo, sive discipulum, sive magistrum Aristogitonis, hunc unum nomino, ne plures a me probro adficiendi sint, non quod unus hic eum tueatur, id quod sane optabile erat, sed quia verecundia quadam prohibeor multos probro adficere, nec

43) H. l. in Editt. 1527., 1547. nota margin.: Occupatio.

43a) antea saepe] sic Editt. 1527., 1547.; Editt. 1559—1567. saepe antea.

44) omittam] sic Editt. 1547., 1562., 1570., 1587.; Editt. 1527., 1559., 1564. obmittam.

45) H. l. in Editt. 1527., 1547. nota margin.: Acutissimum dilemma.

46) ne] Ed. 1562. nae.

47) H. l. in Editt. 1527., 1547. nota margin.: Mira extenuatio, ne quidem idoneum esse ad calumniandum.

48) H. l. in Editt. 1559., 1564—1587. nota margin.: Accusator sit integrae famae.

49) coepit] sic Editt. 1562., 1570.; Editt. 1527—1559., 1564., 1587. cepit.

50) H. l. in Editt. 1559., 1564., 1587. nota margin.: Canes inutiles necari.

51) convinxerit] sic Editt. 1527., 1547.; Editt. 1559—1567. coniunxerit (illo verbo inusitato cum hoc vulgari synonymo permutato).

52) H. l. in Editt. 1527., 1547. nota margin.: Confutatio, quod nec accusator utilis sit.

53) Philocraten] sic Editt. 1527., 1547.; Editt. 1559—1567. Philocratem. — In Editt. 1559., 1564—1587. hoc nomen in margine est repetitum.

Digitized by Google

ego iam adversus alios institui orationem. Postremo, etiam unius mentione, reliqui se commonefieri sentiant. Neque vero hic excutiam, qualibus moribus esse oporteat eos, qui tantopere delectantur Aristogitone. Cupio enim a conviciis abstinere; sed hoc dissimulare non possum, si simpliciter nequam homo est Aristogiton, et virulentus calumniator, planeque talis, qualem perhiberi se studet, permitto tibi, ut tui similem defendas Philocrates, nec tu, si reliqui cives volent leges conservare, multum promoveris. At cum velut caupo improbitatis quaestum ex imposturarum venditione faciat, et tanquam venalicius omnia, quae agit, venalia ultro habeat, quid eum acuis? nam ut coquo[54]) nihil est opus cultro retuso, ita nec tibi Aristogiton usui esse potest, volenti per eum alios laedere, cum pecunia abduci a te ad praevaricandum possit. Atqui nihil attinet exempla tibi recitare; sunt enim tibi nota. Meministi Hegemonis[55]) actionem, scis, ut ibi pecunia expugnatus destiterit ab accusando Demade; postea ut prodiderit quendam olearium. Has causas initio magnis clamoribus agebat, et triumphans sibi victoriam gratulabatur, et omnia sursum ac deorsum in concionibus movens, minabatur reo supplicium et cruciatus. Postea cum ille absolveretur, mutus erat; acceperat enim pecuniam. In accusatione Democlis, quam callide praevaricatus est! Praeterea innumera alia, quae mihi difficile est meminisse, tibi notiora sunt, qui earum actionum exempla domi transcripta habes, solitus ei operam tuam vendere. Proinde, si quis talem suscipit defendendum, is et suos prodit et natura cum bonis viris inimicitiam exercet, nisi putat in urbe velut agricola semen et radicem aliquam sycophantarum relinquendam esse. Verum id nec honestum est, nec pium; neque enim maiores existimo iudicia constituisse, ut talia portenta ibi saginetis; sed econtra, ut coherceatis ac puniatis, et ne improbitas ulli lucro sit, aut expetenda videatur. Porro, quam difficulter improbi coherceantur[56]), potest hinc coniectura fieri, quod cum Aristogitone adhuc in iudicio concertandum est, quam quam multo ante condemnatus sit, et iam olim poenam persolvere debuerit. Quid tandem agemus? aut dicemus? eo ventum est audaciae[57]), ut aerarius aliquis, cui foro interdictum est vociferari in iudiciis, calumniari, minari non cesset. Cum argentum ei duces, quibus id commendaveratis, non reddidissent, vociferabatur eos, ne quidem dignos esse, qui cloacis praeficerentur; nec vero ipsos contumelia adfecit; nam parva pecunia obiecta, poterant ei os obstruere; sed ad vestra suffragia contumelia pertinet, in qua insigne specimen improbitatis suae edidit, legitimos magistratus lacerans, exigens pecuniam, multipliciter laedens, denique annixus, ut seditionem concitaret, confictis falsis litteris, et totam civitatem perturbaret, homo ad hoc factus et sculptus, ut in omni vita aliis incommodet. Videte enim, cum sint circiter XX millia civium, neminem esse puto in his, qui non certum aliquod negotium habeat, aut publicum, aut privatum. At hic[58]) non potest nominare, quam artem, quod negotium dignum vel mediocri cive, vel nobili exerceat, nec versatur ullo in genere occupationum, quae sint dignae cive, non exercet opificium, non agriculturam, non aliud negotium ullum habet. Nullam consuetudinem, aut societatem vitae, vel officiorum cum ullo communem habet; sed incedit per forum ceu vipera[59]) aut scorpius exerto aculeo, quem huc atque illuc vibrat, et circumspectat, cui malum machinetur, quem falso crimine opprimat, cui terrorem incutiat, ut inde pecuniam exprimat, nec adit ullam in urbe tonstrinam, aut myropolium aut alias officinas, nullas necessitudines, non fidem pensi habet, non communicat beneficia, non colit amicitias[60]), non caetera bonorum virorum ulla officia praestat. Sed cum his versatur, cum quibus pictores fingunt impiis ac sceleratis esse commercium apud inferos, cum diris, cum criminatione, invidia, seditione, contentione. Et cum verisimile sit[61]), ne quidem apud inferos Deos propitios habiturum esse, sed ad sceleratos propter

54) coquo] illae Editt. coco.

55) De hoc oratore Attico eiusdem temporis conf. Pauly: Real-Encycl. T. III. p. 1092. nr. 2. — Hoc nomen in Editt. 1559., 1564—1587. in margine repetitum est.

56) Haec in Editt. 1559., 1564—1587. in margine sic repetita sunt: Improbi difficulter cohercentur.

57) audaciae] sic Editt. 1547., 1562. (= Dem. πονηρίας); Editt. 1527., 1559., 1564—1587. audacia.

58) H. l. in Editt. 1527., 1547. nota margin.: De privata vita Aristogitonis.

59) H. l. in Editt. 1559., 1564—1587. nota margin.: Aristogito vipera.

60) H. l. in Editt. 1559., 1564., 1587. nota margin.: Eius familiares (Ed. 1587. familiaris).

61) H. l. in Editt. 1527., 1547. nota margin.: πάθος.

Digitized by Google

improbitatem detrusum iri, cur vos peccantem non modo non punietis, sed etiam honore auctum absolvetis, velut praeclare meritum de republica? Cui enim aerario unquam in hac urbe licuit magistratus capere, aut obire alia publica munera, nisi ante persoluta pecunia, quam civitati debuit? Proinde, id neque huic concedite, sed vel exempli causa supplicium de eo sumite. Verum utile est audire et alia eius immania flagitia[62]). Nam quae commemoravit Lycurgus, tametsi sint horrenda, tamen restant alia atrociora. Invenietis itaque reliqua illis non dissimilia, planeque ab eodem ingenio profecta. Nam praeterquam quod prodito patre[63]) ex Eretria aufugit, postea etiam illum mortuum non sepeliit, et non modo sumptus funeris his, qui sepelierant, non reddidit, sed eos etiam in ius vocavit; et praeterquam quod non abstinuit manus a matre[64]), ut paulo ante audistis, sororem etiam suam exportatam vendidit, ut in accusatione adparet, quam iste bonus frater instituerat pro sorore[65]), qui iam hunc sceleratum defendit. Praeter haec tanta scelera maius aliud et horribilius audietis[66]). Nam cum effracto carcere elapsus esset, profugit ad quandam mulierculam[67]), cum qua consuetudinem antea habuerat, apud hanc primis aliquot diebus latuit, quibus eum censores quaerebant. Estque ab ea fugiens viatico donatus drachmis octo, et tunica, et pallio. Hanc miseram, a qua tantum beneficium acceperat, postquam apud vos rursus in gratia et aliqua dignitate esse coepit[68]), cum suo necessario tempore flagitaret sibi reddi gratiam, verberavit, et multa minatus domo expulit. Sed cum illa impatienter ferret hanc contumeliam, ut sunt imbecilla mulierum ingenia, et ea de re quereretur apud notos, iniecit iste per vim ei manus, et pertraxit ad libertorum forum, ubi nisi statim numerasset pensionem[69]), in inquilinos constitutam, vendita esset ab eo, quem ipsa servaverat. Quod haec vera sint, accerse mihi hunc, qui actionem[70]) adversum patrem institutam voluit cognoscere[71]), et arbitrum litis, quam pro sorore intenderat isti frater, et caput actionis adfer. Accersas et mulierculae tutorem et patronum, ad quos iudices adduxerit eam. Antea vehementer stomachabamini, cum audiretis hunc accusasse eos, qui contulerant pecuniam servandi eius causa, nunc non videbitur multo indignius sic vexatos esse parentes, sororem, servatricem mulierem? O execrandum monstrum, et a consuetudine hominum procul deportandum! Quae poena satis digna pro tantis flagitiis excogitari potest? mors non satis supplicii fuerit. Adiiciam unum praeterea factum plane proprium, ac genuinum naturae huius, caetera praetermittam.

Priusquam evasisset e carcere[72]), cum eodem alius quidam coniectus esset, qui forte secum syngrapham sibi oppigneratam[73]) eo intulerat, hunc adit iste, tanquam aliud[74]) agens surripit tabulas. Ibi cum quereretur alter, sibi surreptas esse tabulas ab isto, eo amentiae prorupit iste, ut nihil dubitaret illum verberare. Sed cum ille recens captus, cuius adhuc vires integrae erant, hunc aridum superaret, memorabili facinore iste periculum discussit, nasum enim alteri praemordit. Sic ille accepta tali plaga, calamitate fractus destitit tabulas reposcere aut quaerere, nec multo post inveniunt eas in arca, cuius clavis penes istum erat. Hanc ob causam in ea domo factum decretum, ne quis ignem, lychnum, potum, cibum, aut quicquam cum isto commune haberet, nec ab eo rogaret, nec ei utendum prae-

62) H. l. in Editt. 1559., 1564—1587. nota margin.: Aristogitonis scelera.

63) Haec vox in Editt. 1559., 1564—1587. in margine est repetita.

64) Item haec vox ibidem repetita est.

65) Haec quoque vox in iisdem 4 Editt. in margine repetita est.

66) H. l. in Editt. 1527., 1547. nota margin.: Narratiunculae aliquot delictorum Aristogitonis.

67) H. l. in Editt. 1559., 1564—1587. nota margin.: Mulier servatrix.

68) coepit] sic Editt. 1547., 1562., 1570.; Editt. 1527., 1559., 1564., 1587. cepit.

69) Huic voci, qua Demosth. μετοίκιον a Melanthone h. l. exprimitur, in Editt. 1527., 1547. adscripta est nota margin.: μετοίκιον, pensio, quae solvetur patronis a clientibus, de qua est in iure civili. (Conf. Petiti legg. Attic. l. II. tit. V. §. 2—4.)

70) actionem] hac voce exprimitur lectio ante Reiskium vulgaris γραφήν, quam hic correxit ταφήν (mercedem sepulturae); conf. Apparatus crit. et exeget. ad Demosthenem ed. Schaefer. Tom. IV. p. 351.

71) voluit cognoscere] sic Editt. 1527., 1547.; Editt. 1559., 1564—1587. voluit agnoscere; Ed. 1562. noluit agnoscere. Demosthenis verba sunt: οὐκ ἀπειληφότα (eum, qui non accepit).

72) H. l. in Editt. 1559., 1564—1587. nota margin.: Aristogitonis scelus aliud.

73) oppigneratam] Editt. 1559—1587. oppignoratam.

74) aliud] sic Editt. 1527—1559., 1564—1587.; Ed. 1562. et aliud.

Digitized by Google

beret. Et quod haec vera sint, accerse mihi istum, cuius admorsum nasum devoravit. Egregia facta rheteris commemoro [75]), dignum est, scilicet hunc tali ore consilium reipublicae dare. Iam non pudet vos, cum scelesti ac damnati homines in carcere tale de eo iudicium fecerint, ut interdixerint ei consuetudine aliorum, hunc in civium numerum recipere, cum eum leges civitate exigant? Sed quid verbis opus est, nihil fecit unquam dignum laude, nihil non alienum officio boni viri. Adeo est impius, crudelis, sacrilegus, sycophanta, et cum his moribus audet in omnibus concionibus vociferari, se unum reliquum esse reipublicae columen, alios omnes conspirasse in perniciem civitatis, proditos esse cives, denique se unum praestare debitam populo benevolentiam. Verum expendamus, quibus ex causis tanta erga vos benevolentia manaverit [76]), ut, si vera est, credatis ei vestram salutem; sin autem falso simulatur, caveatis. Ideone vos tam familiariter amat? quia patrem eius capite damnastis, et matrem, quia manumissa patronum deseruerat, condemnatam vendidistis [77])? propter haec arbitramini vos illi usque adeo charos esse? verum nihil alienius fingi potest. Nam si parentes amavit, et naturae iura servavit, communiter et hominibus et brutis indita, ut amore parentum adficiantur, necesse est eum iniquum esse his, per quos parentes amisit.

Itaque non dubium est, quin sit infestissimus huius civitatis hostis. Sin autem nemini civium succenset, quis illi fidem habeat, cum ex animo parentum amorem eiecerit, adfirmanti quod vobis bene cupiat [78]). Ego non modo nihil ei fidei habeo, sed et Diis invisum iuxta ac hominibus esse existimo, qui parentes neglexerit. Sed quia condemnastis eum relatum in aerarios, et bis coniecistis in carcerem, et ipsum et fratrem, num ideo vos impense amat? Id vero stultum est credere. Anne quia repulsam passus est petens magistratum, aut quia condemnatus est in iudicio rogatae legis perniciosae, aut quia quinque talentis mulctastis, aut quia digito hunc ostenditis, cum improbissimum nebulonem designare vultis, aut quia salvis legibus non potest esse incolumis, aut quia natura impudens [79]) est? Atqui impudentis appellationem inde meretur, quia mentiri palam nihil pudet. Postremo etiam de causa [80]), ea quae praetermisisse Lycurgus videtur, dicenda sunt. Est autem in hoc iudicio perinde nobis faciendum, atque si de funebri pecunia cognitio fieret. Si enim accusaretur aliquis debere certam pecuniam; at ille contra negaret, ubi cognovissetis, quo pacto sumptum mutuum esset, et prolatae litterae essent, iudicaretis impudentem esse eum, qui se debere negasset. Sin autem deessent testimonia, accusator impudens diceretur. Ita et haec res se habet. Extat pactum [81]), ex quo debet Aristogiton, leges videlicet, quarum autoritate in aerarios relatus est. Cautio [82]), tabula posita in arce, in Minervae fano, quod si ista sublata sunt, et deletum nomen, nos stulti et iniusti sumus, qui hunc postulamus. Sin adhuc extant tabulae, donec reipublicae satisfactum fuerit, sceleratus est Aristogiton, qui ius publicum abolere conatur. Neque nunc iudicium est, omniane adhuc debeat, sed tantum hoc quaeritur, utrum debeat. Et cum atrox poena constituta sit in eos, qui relati sunt in aerarios, etiamsi alioqui leviter peccarint, ne sit ei impune, qui magna flagitia admisit, etiamsi semel atque iterum ad diem dependerit aliquantum. Et sunt, ut scitis, mulctae tres perscriptae in arce, propter quas in ius vocatus est; et iudicio victus est, duas mulctas debere [83]), de tertia litigat adhuc, et Aristonem in ius vocavit, a quo iniuste ait se in aerarios relatum esse. Sed fac ab Aristone iniuriam tibi factam esse, non tamen tibi licuit iure agere. Sed prius oportuit te persolvere reliquas mulctas, et facere iudicatum, quam cuiquam litem intenderes. Si enim licet tibi agere in foro, tanquam his, qui non sunt

75) H. l. in Editt. 1527., 1547. nota margin.: πάθος.

76) H. l. in Editt. 1559., 1564—1587. nota margin.: Benevolentia Aristogitonis erga rempublicam cuiusmodi.

77) H. l. in Editt. 1527., 1547. nota margin.: δίκη ἀποστασίου actio erat adversus libertos, qui deseruerant patronos, et quaesierant novos patronos. (Conf. Petiti legg. Attic. l. II. tit. VI. §. 9. 10.).

78) H. l. in Editt. 1527., 1547. nota margin.: Mirum dilemma.

79) Haec vox in Editt. 1559., 1564—1587. in margine est repetita.

80) H. l. in Editt. 1527., 1547. nota margin.: Hic inseruit obiter quandam particulam de causa seu de mulcta.

81) Haec vox in Editt. 1559., 1564—1587. in margine est repetita.

82) Huic voci, qua Demosth. vox ὅρος a Melanthone exprimitur, in Editt. 1527., 1547. adscripta est nota margin.: ὅρος cautio. In Editt. 1559., 1564., 1570. sola vox Cautio in margine legitur.

83) debere] sic Editt. 1527—1559., 1564—1587.; Ed. 1562. debet.

Digitized by Google

infamia notati, qua tandem iniuria quereris[83a]) te adfectum esse, cum etiam condemnatus, nihilominus ea agas, quae licent his, quorum integra dignitas est. Iam et hoc considerate, si vicerit Aristonem, quid futurum sit. Si enim deleto huius nomine inscribatur Aristo, quaeso, utrum is, cuius exemptum ex aerariis nomen est, debeat postea? et donec inter aerarios est, non debet? Nam hoc agit Aristogiton, ut, donec aerarius est, non sit infamis, quod si non est infamis[84]), donec aerarius est, scilicet infamis erit exemptus ex aerariis? Atqui hoc absurdum est. Porro tunc debere desinet, cum nomen eius deletum fuerit, quare interea dum id extat in tabulis, debet. Sed quis eximet eius nomen ex aerariis? Id civitati curae erit, nec est privatae potestatis eximere nomen ex aerariis. Hoc vero iniustissimum est, eum in iudicio periculum partim salutis, partim dignitatis creare illis, a quibus rerum capitalium condemnatus est. Quem enim leges vetant civium iure uti, is insanabilibus malis conatur alios afficere. Quod quam turpe sit, quam alienum a civitatum moribus, quam perniciosum, nihil attinet dicere. Ego cum hoc considero[85]), coelum terrae misceri video. Qualis autem fuerit confusio rerum, si terra sursum rapiatur, coelum irruat in terrae locum. Sed haec, inquiet aliquis, fieri nequeunt. Immo tum misceri et confundi omnia existimate, quando vestrae sententiae absolvunt eos, quos leges condemnarunt, quando improbitas virtutis praemia intercipit, et honore adficitur; econtra, virtus conspuitur[86]) et contemnitur, quando ius et publica utilitas invidia vincuntur[87]). Postremo eorum, qui in iudiciis periclitantur, et causam tenere non possunt, animadverti alios sperare dignitatem anteactae vitae praesidio sibi futuram esse, alios confidere nobilitate et maiorum meritis, alios suis erga rempublicam beneficiis, quae commoveant iudices, et ad misericordiam flectant. Hic nullo horum locorum uti potest, omnia haec video ei periculosa et praerupta ac voragines esse. Nam quae merita patris adferet, quem vos, quia capitali iudicio damnastis, improbum et indignum hac civitate esse statuistis? Sed sua vita eum tuebitur, si quidem patris memoria non sublevat; verum haec neutiquam secunda fama transacta est. Sed collationes pecuniae allegabit? patrisne? Cuius nullum beneficium in rempublicam commemorare potest. An suas? verum ibi non collationes, sed delationes, vadimonia et accusationes, quibus vexati cives sunt, reperietis. Sed in cognatorum dignitate, qui pro eo deprecantur, spem aliquam salutis positam habet. Atqui nullos unquam habuit cognatos, ut qui non sit ingenuus. Adest ei tamen in hoc iudicio frater, a quo antea in quodam iudicio vexatus est, de quo quid aliud dicam quam fratrem esse, non modo germanum, sed etiam genuinum. Hic ut caetera praetermittam, cum occidissetis scelestam illam veneficam Lemniam[88]), emit venena, et incantationes[88a]) ab illius ancilla, quae de misera domina indicium fecerat, eamque prodiderat, ex qua liberos iste suscepit. Nunc incantationes et praestigia ad quaestum contulit, et profitetur se medicum eorum, qui comitiali morbo laborant, cum ipse sic omnibus animi vitiis laboret. Huiusne venefici preces apud vos valebunt? quem si quis videat, tanquam malum omen aversetur, potius quam salutandum iudicet, qui in se ipse capitalem poenam in illo iudicio constituit, cum fratrem accusaret. Postremo[89]), quae reliquis omnibus de capite periclitantibus spem faciunt, non a reo, sed a iudicum natura domo in forum allata, misericordia, venia, humanitas, haec nullo modo fas est aut aequum Aristogitoni prodesse, quia, quali quisque erga alios animo est, tali animo vicissim erga ipsum aequum est illos esse. Quomodo autem adfectus est Aristogiton erga omnes[90])? Iuvatne eum videre alios florentes opibus ac dignitate? aut quae officia aliis communicat, ut videri vita dignus possit, cum ex aliorum malis vitam suam susten-

83a) quereris] Ed. 1527. quaereris.

84) H. l. in Editt. 1527., 1547. nota margin.: Id est, si prioribus iudiciis condemnatus, non volet infamis esse, nec victus ab Aristone volet infamis haberi.

85) H. l. in Editt. 1527., 1547. nota margin.: Amplificatio absurdi.

86) conspuitur] sic Editt. 1547—1587. (= Dem. ἠτιμάσας); Ed. 1527. conspicitur.

87) H. l. in Editt. 1527., 1547. nota margin.: Hactenus de causa dixit, nunc detrahit ei praesidia caetera, quibus tueri se poterat Aristogiton. Est autem longa distributio, non parentes, non cognatos, non caetera debere ei prodesse.

88) Hae duae voces in Editt. 1559., 1564—1587. in margine sic repetuntur: Lemnia venefica.

88a) incantationes] sic Editt. 1547—1587.; Ed. 1527. cantationes.

89) H. l. in Editt. 1527., 1547. nota margin.: Adfectus movet.

90) H. l. in Editt. 1527., 1547. nota margin.: Maior.

Digitized by Google

tet? quem civem non iniquis iudiciis circumvenire et exagitare studet? Id arat unum, id metit, id exercet iste scelestus, quem tanquam piaculum aliquod execrari omnes debent, nempe publicum hostem omnibus civibus infensum, cui neque terra victum parit, quemque nec recipere mortuum volet. Cum autem innumeros calumniatus sit[91]), qua cedo misericordia erga eos usus est? quos capitali supplicio condemnavit, priusquam vel unus calculus in urnam coniectus est. Porro hi, in quos crudelissime saeviit, a iudicibus vestris servati et absoluti sunt, nec quinta pars calculorum Aristogitoni suffragata est. Et in illis iudiciis licuit huius acerbitatem et crudelitatem videre et experiri; non enim liberos, non matres eorum, quos accusaverat; quasdam etiam senio confectas, quae sordidatae in iudicio producebantur, respiciebat. Cur igitur[92]) tibi aut tuis liberis ignosceretur, postquam tu ignoscendi morem non modo solvisti, sed plane sustulisti? Ne igitur ad eos applices et confugias, quos naufragantes a portu exclusisti, immo quos de portu oppugnasti, et adflixisti; non enim aut aequum aut tutum est. Nunc si audieritis, quae convicia[93]) in foro circumiens in populum dixerit, magis etiam odio habebitis, neque id iniuria; vociferatur enim multos alios aerarios esse, eosque similiter peccare, atque ipse peccet. Ego vero non nego multos esse calamitosos cives; sunt enim plures, quam vellem, etiamsi unus tantum aut alter fuerit, verum hi nullo modo similes Aristogitoni sunt. Quantum enim inter eos intersit, videte. Neque vero putent me aerarii[94]) orationem adversus se instituere; nam id neque hoc in loco fieri convenit, neque in animum induxi quemquam laedere; sed hoc cupio vobis ostendere, quantum omnes aerarii eum odisse debeant, communicantem suam causam cum ipsis. Etenim bonos viros, etiamsi iniquitate fortunae circumventos et obaeratos, in quorum vita aut moribus nulla turpitudo aut infamia haeret, contumelia adficit, et in suo ordine summa cum iniuria connumerat; nihil enim simile eius factis alii admiserunt, qui cum rogationem tulisses, ut tres cives indemnati necarentur, turpiter in iudicio victus es; eamque ob causam capitali supplicio adficiendus eras. Num simile huic est pecuniam et mulctam graviorem opinione non posse ad diem persolvere? Neque leve argumentum crudelitatis eius[95]) et hoc est, quod quantum in ipso est, prohibet et vos erga cives vestros humanitatem et clementiam, qua soletis uti, praestare. Nam quemadmodum mutua inter se facilitate utuntur hi, qui in una aliqua domo vivunt[96]), sic vos publice mutua comitate inter vos utimini; ut enim privatim, quamquam patrum, filiorum et nepotum dissimiles voluntates, dissimilia studia sint; nam iuvenum mores nihil simile senilium habent, tamen ita iuvenes se comparant, si modo sint mediocres[97]), ut non cupiant palam offendere parentes et senes, cum sumptus iusto maiores, aut ludos vident, dissimulant hoc se videre, eaque res tranquillitatem parit, dum pro suo cuique ingenio vivere licet. Ita in republica velut una in familia[98]) summa humanitate inter vos utimini. Etenim qui calamitates tenuiorum norunt, videntes non vident, ut in proverbio est, et audientes non audiunt. Rursus illi et tegere sua incommoda cupiunt, et infamiam metuunt. Inde publica concordia[99]), quae una omnia bona civitati affert, firma manet. Hanc consuetudinem fixam in animis ac moribus vestris tollere et abolere Aristogiton conatur. Et cum alii errata sua, iniquitate fortunae contracta, clam habere cupiant, hic palam studet delinquere, tanquam[100]) suspensis nolis se prodit, et licentiam suam ostentat. Neque eum senatus, neque praeco, neque gubernator concionis, neque praesidens tribus cohercere possunt. Non igitur simile convicium est, si quis petulantia tua provocatus, et abs te contumelia adfectus, aerarium te esse dicat, et si tu regeras idem convicium in istum. Nam cum tu praeterquam quod aerarius es, multa scelerate feceris, magna iusta-

91) H. l. in Editt. 1527., 1547. nota margin.: Minor.

92) H. l. in Editt. 1527., 1547. nota margin.: Conclusio.

93) H. l. in Editt. 1559., 1564 — 1587. nota margin.: Convicia in alios aerarios.

94) me aerarii] sic Editt. 1527 — 1559., 1564 — 1587.; Ed. 1562. aerarii me.

95) H. l. in Editt. 1527., 1547. nota margin.: Inversio.

96) H. l. in Editt. 1559., 1564 — 1587. nota margin.: Simile a domo (Ed. 1587. Similes domo), in qua mutua benevolentia.

97) H. l. in Editt. 1527., 1547. nota margin.: Quomodo concordia alenda sit, si alii aliorum errata tegamus et dissimulemus.

98) velut una in familia] sic Editt. 1527 — 1559., 1564 — 1587.; Ed. 1562. in una velut familia.

99) Haec vox in Editt. 1527., 1547. in margine est repetita.

100) tanquam] sic Editt. 1527., 1559 — 1587.; Ed. 1547. et tanquam.

Digitized by Google

que causa est te insectandi criminandique. Reliquum est igitur, si vobis nihil ab illo periculi amplius esse vultis, cum leges vos commoneant, quale in eum exemplum statuere debeatis, ut eum capitali supplicio [1]) afficiatis, aut si ea poena non placet, tantam mulctam dicatis, quantam non possit persolvere; neque enim aliter unquam ab illo liberabimur. Nam pro diversitate ingeniorum alii aliter tractandi sunt. Qui enim moderatis ingeniis sunt, sua sponte recte faciunt, alii deteriores, quos tamen pudet palam improbos vocari, quia metu legum et infamiae continentur, peccare cavent. Deterrimos vero illos, et quos vocant consceleratos, constat, non nisi suppliciis coherceri posse. At Aristogiton [2]) ita vincit omnes improbitate, ut ne quidem toties admonitus resipiscat; non enim desinit eadem flagitia iterare, et tanquam ad eundem lapidem saepius impingere. Quanto autem levius peccatum erat, quod initio admisit, rogationem contra leges ferre, et quo haec graviora sunt, accusare, versari in foro, calumniari, convadari, conviciari, periculum capitis machinari, accusare perduellionis, maledicere honestis civibus, atque haec facere eum, qui ipse sit aerarius, eo gravior poena in eum constitui debet. Hunc enim velle admonitum dimittere, insania est, qui cum nunquam fractus impetu populi, quo castigari solent, qui civitati molesti sunt, cesserit, scilicet unius alicuius verbis castigatus rediret ad sanitatem? Immedicabile malum est, cives, huius improbitas. Quare sicut medici [3]) solent cancrum, aut phagedaenam et similia, quae curari aliter non possunt, urere aut excidere: ita oportet et hanc belluam vos deportare, et ex urbe eiicere, nec expectare, dum vobis nocuerit, sed, ne quod damnum det [4]), cavere. Ut enim quamvis neminem vestrum vipera, aut phalangium laeserit, tamen eiusmodi omnia venenata conspecta mox interficitis: ita, cum in virulentum sycophantam, qui viperae similior sit, quam homini, inciditis, ne expectate, donec aliquem mordeat, sed ubi primum occurrerit, poenas det. Lycurgus vos per Palladem et matrem Deorum obtestatus est [5]), ego vero vos per maiorum vestrorum egregia decora obtestor, quorum memoriam ideo nulla unquam delebit oblivio, quia ita gesserunt rempublicam non ut cum improbis colluderent, sycophantas alerent, qui civium odia inter ipsos excitarent, acuerentque. Sed cum ex oratoribus, tum ex privatis eos, qui modesti ac tranquilli erant, honore afficiebant, improbos et turbulentos oderant et puniebant, et inter se virtute, non odiis aut malis artibus certabant. Postremo, unum hoc adiiciam, cum exibitis e curia, videbunt vos et magistratus, et hospites, et cives, et intuebuntur singulos, et ex ipso oris habitu coniecturam facient de his, qui hunc absolverint. Quid igitur dicetis, cum prostratis et proiectis legibus exibitis in publicum? quo vultu, quibus oculis alios adspicietis, aut quo ore rursus in aedem, ubi legum tabulae sunt, ingredi audebitis, quarum salva autoritas esse non poterit, nisi nunc eas defenderitis? Quomodo in arcem novilunio ascendetis pro civitatis statu sacra facturi, cum cogitabitis vos, et iusiurandum, et publicas tabulas ibi positas, in quibus et hic, et huius pater praescripti [6]) sunt, violasse? Quid respondebitis? si quis eos, qui hunc absolverunt, causam sui iudicii interroget, num placere eum vobis dicetis? At hoc nemo dicere audebit; nemo enim in societatem scelerum Aristogitonis summa cum turpitudine venire volet. Nemo non volet videri illum sua sententia iugulasse. Nemo non quo se suspicione liberet, vehementer execraturus est eos, qui absolverunt. Verum nihil opus est invidiam metuere, cum summam gratiam eius damnatione apud omnes inire possitis, cum cives, tum hospites. Nam permanavit ad omnes improbitatis huius fama, neque quisquam est, qui non et optet liberari ab hac peste, et omnibus votis expetat, ut supplicium de eo sumatis.

1) H. l. in Editt. 1559., 1564., 1570. nota margin.: Poena.

2) H. l. in Editt. 1527., 1547. nota margin.: Epilogus.

3) H. l. in Editt. 1527., 1547. nota margin.: Similitudo; in Editt. 1559., 1564., 1570. Simile.

4) det] sic Editt. 1547., 1562.; Editt. 1527., 1559., 1564—1587. dat.

5) H. l. in Editt. 1559., 1564., 1570. nota margin.: πάθη.

6) praescripti] sic Editt. 1527—1559., 1564—1567.; Ed. 1562. inscripti.

Digitized by Google

XXXV. PHIL. MEL. INTERPRETATIO ORATIONIS DEMOSTHENIS DE CORONA.

Huius orationis interpretatio latina Melanthonis non seorsim prodiit, sed tantum in illa exstat orationum collectione supra p. 691 sq. descripta:

Orationes ex historia Thucydidis, et insigniores aliquot Demosthenis et aliorum Oratorum Graecorum, conuersae in latinum sermonem a Philippo Melanthone. Editae a Casparo Peucero. Witebergae M. D. LXII. 8.

DEMOSTHENIS ORATIO DE CORONA
PHILIPPO MELANTHONE INTERPRETE.

Argumentum [1]).

In orationibus talibus, quae consilia gubernationis continent, praecipue prodest et delectat causas legere consiliorum, et doctrinam de recte aut secus factis, quae est iustitiae et aliarum virtutum doctrina. Deinde aliae multae sunt utilitates. Forma orationis ex talibus exemplis sumitur, quo ordine causae et argumenta exponenda sint, quae membra qualibus ornamentis augenda et illustranda sint, ex quibus materiis sumatur oratio splendida, videlicet ex laude virtutum et vituperatione scelerum. Rerum enim bonitas, quae ordine et genere sermonis non sordide exponuntur, sua natura gignit orationem veram, gravem et splendidam. Ut igitur videant iuniores, quomodo haec fiant, leguntur oratorum scripta, ut in haec intuentes exempla, consilia eorum, qui recte locuti sunt, et ordinem et formam in dicendo aliquo modo imitentur. Ut autem discerni membra orationum possint, et quid in qualibet agat orator, animadverti queat, ex praeceptis rhetoricis distributio partium iudicanda est. Ac de singulis membris in hac oratione, suo loco dicam. Nunc argumenti summa recitanda est.

Naturae oratoriae in publica gubernatione plerumque sunt ambitiosae, aemulatrices et pugnaces. Hinc magna certamina civilia oriuntur. Unde et de oratoribus dictum est: *Ὅφις ἂν μὴ φάγῃ ὄφιν, μήποτε δράκων γενήσεται.* Ita inter Aeschinem et Demosthenem dissensiones multae in causis privatorum civium, et in gubernatione fuerunt. Alter amplexus reges Macedonicos, suasor fuit, ut quoquo modo amicitia Macedonum retineretur. Alter quasi contrariae sectae addictus, incitator fuit, ut libertatis tuendae causa civitates se coniungerent, et impedirent crescentem Macedonum potentiam. Haec fuit materia certaminis inter oratores fere toto decennio. Sed cum ad extremum consilia Demosthenis fuissent infelicia, sperans Aeschines iam aemulum ex republica tolli posse (quia plerumque de hominibus et consiliis ex fortuna iudicatur), occasione oblata accusationem instituit opprimendi Demosthenis causa hoc modo. Cum Demosthenes refecisset muros, et de suo donasset reipublicae tria talenta, id est, coronatos mille et octingentos, Cte-

1) Hoc in Ed. 1562. inscriptum est: Argumentum in Orationem Demosthenis *περὶ τοῦ στεφάνου.*

Digitized by Google

siphon decretum facit, ut Demostheni propter gratitudinem decerneret coronam. In eo decreto scribit Demosthenem bene meritum esse de republica. Huic decreto adversatur Aeschines, et autorem Ctesiphontem accusat, sed ita, ut per huius corpus Demosthenem petat, quia in accusatione directa Demosthenis eloquentiam eius, et factionis studia metuebat, et quidem petit, ne Demostheni dicere concedatur. Erat autem status Aeschinicae orationis: Decretum Ctesiphontis iniustum et falsum esse. In qua accusatione si vicisset Aschines, hoc praeiudicio confossus Demosthenes postea facile potuisset expelli. Contendit igitur Demosthenes econtra, ut in hoc suo periculo sibi concedatur pro isto, et pro sese dicere. Haec occasio fuit huius orationis scribendae, quae principaliter est generis iudicialis, et status est iuridicialis: Decretum Ctesiphontis verum et iustum esse, et propterea Ctesiphontem iuste absolvi. Sed *αἴτιον* huius defensionis amplum et splendidum est. Nam cum Demostheni probandum esset, se civem benemeritum esse, necesse fuit dici de consiliis belli. In ea disputatione maxima pars orationis consumitur, ubi et hunc syllogismum integrum instituit, et splendidissime ornat:

Dans honestum consilium, etiamsi est periculosum, non est puniendus.

Consilium meum fuit honestum, etiamsi fuit periculosum, et pactio servitutis fuisset inhonesta.

Ergo nequaquam iustum est puniri me propter honestum consilium.

Maiorem ornat commemoratione veterum exemplorum. Narrat Cyrsilum obrutum esse lapidibus, quod fuerit suasor, ut Athenienses Xerxi se dederent, lapidatam esse et coniugem eius a mulieribus. Denique tota haec pars ornatissima est, quia commemoratio rerum gestarum gignit plausibilem orationem. Quare et hac defensione approbata, cives Demosthenem absolverunt. Etsi autem defensio speciosa est, tamen in syllogismo haec inest sophistica: Honesta consilia sunt anteferenda, scilicet possibilia et nobis convenientia. Ut etsi honestum esset, si quis privatus solus iret in regiam Turcicam, et tyrannum interficeret, tamen id consilium non probandum, sed reiiciendum est, quia nec possibile est, nec uni alicui conveniens. Sed pluribus honestis propositis videat quisque, quae consilia suo loco congruant, et eligat honesta necessaria. Deinde etsi valde delectat exemplorum recitatio, et capit animos, tamen in his ipsis est *κακοζηλία*, et multae sunt dissimilitudines. Demosthenes vult esse imitator Themistoclis, cum tunc nec consensus Graeciae esset, nec similis virtus; et imitatio temporis periculosa est, quia heroica exempla sunt supra regulam: Mediocres homines continere se intra regulae metas debent. Ac Plutarchus venustissime dixit, tales imitatores similes esse pueris, qui induunt maiorum suorum grandes cothurnos, galeas, thoraces, quibus si fingerent se similes esse illorum, nemo non ridiculos esse iudicaret. Sciamus igitur felices duces singulari motu divino excitari, non tentemus irregularia. Nos vero interea modeste necessaria faciamus, et nostro loco congruentia. Haec addidi, ut studiosi considerent etiam in tam speciosa defensione aliquid esse sophisticum. Et quidem narrat Aeschines potuisse mediocribus conditionibus pacem impetrari, sed Demosthenem publice iurasse, se abducturum in carcerem, si quis ad populum referret, ut pax peteretur. Caetera de argumentis et materia in singulis partibus orationis suo loco monebimus. Nunc de exordio dicam, quod singulari prudentia factum est, et modestissimum et gravissimum est.

Continet autem praecipuas partes quatuor. Initio est petitio, ut audiatur, unde ordiri maxime fuit opportunum, quia Aeschines rem absurdam in fine orationis suae petiverat, ne Demostheni concederetur, ut diceret; eoque astute non ipsum Demosthenem, sed Ctesiphontem directe accusavit. Secunda pars. Huic petitioni intexitur querela de iis, quae gravant ipsum. Tertia pars est praeiudicium, quod eo valde prodest Demostheni, quia, cum in re manifesta ostendat mentitum esse Aeschinem, detrahitur ei fides in reliquis. Hoc igitur breve praeiudicium opponit magnae parti orationis Aeschinis de privatis moribus: Si talis sum in privata vita, qualem ille me describit, mox surgite, nec verbum addam ad me defendendum. Quarta pars est reprehensio insidiarum, quod astute Aeschines non accusaverit directe Demosthenem, sed Ctesiphontem, quia facilius per alium poterat iugulari Demosthenes, praesertim si non concederetur ei pro se dicere, et signum est diffidentis causae, quod non recta congreditur cum eo, quem maxime petit. Lecto igitur exordio, et his

Digitized by Google

partibus diligenter consideratis animadvertit lector omnia aptissime cogitata esse, et non procul accersita; sed velut oblata esse ab adversario, et haec maxime oportuisse et decuisse in exordio commemorari. Ita consideratio consilii gratiorem efficit lectionem. Postea genus verborum proprium et verecundum adspiciamus, et quam apte sint interspersae sententiae et noëmata.

Demosthenis oratio de corona [2]).

Primum, viri Athenienses, Deos oro, ut, quanta mea semper erga civitatem et vos omnes benevolentia fuit, tanta vicissim in hoc iudicio sit benevolentia vestra erga me; deinde ut animos vestros ad hoc, quod maxime utile est vobis, et conveniens religioni et gloriae vestrae, excitent, ne adversarium meum in consilium adhibeatis, an audiendus sim (id enim indignissimum est), sed leges et iuramenta, in quibus praeter caetera capita hoc scriptum est: Ut pars utraque pariter audiatur. Quo dicto non solum praecipitur, ne pronuntietur re nondum cognita, neve odio aut favore erga alteram partem altera praegravetur, sed etiam ut concedatis cuilibet ordine et forma defensionis uti, quam suo consilio instituit.

Praegravant autem me in hoc iudicio cum alia multa, tum vero haec duo incommoda magna, primum, quod non simili periculo certamus. Non enim sunt similes iacturae amissio benevolentiae vestrae, et hunc non vincere dicendo. Quid enim mihi tristius accidere potest? Sed nolo mihi initio defensionis male ominari. Iste vero cum petulanter, tum vero etiam tuto me accusat. Secundum quod cum natura omnibus insit, ut libenter audiant accusationes et convicia, et econtra offendantur, si quis se ipsum laudet, iste occupavit hoc, quod delectat; mihi vero relinquitur alterum, quod fere omnibus ingratum est. Quod astute fecit, ut cum vitandae offensionis causa nihil de meis rebus gestis dixero, nulla fiat criminum citatio, neque meritorum commemoratio. Eam vero narrationem si instituam, saepe de me ipso dicendum erit, quod quidem modestissime faciam. Sed ubi rei necessitas talem commemorationem flagitabit, iste culpandus erit, qui cum sit accusator, huius contentionis initium fecit. Existimo autem vos omnes fateri, in eodem esse periculo me et Ctesiphontem, et mihi non minus necessariam esse defensionem quam Ctesiphonti. Miserum est enim cum aliis vitae ornamentis spoliari praesertim ab inimico, tum vestra benevolentia, quam adipisci summum decus est. De tanta re cum sit certamen, iterum oro, ut meam defensionem iustam audiatis, sicut leges praecipiunt, quas Solon cum singulorum civium salutem munire vellet, non modo promulgatione, sed etiam iureiurando vestro sanctas et ratas esse voluit, non diffidens vobis, ut mihi quidem videtur, sed considerans tantam vim esse criminationum et calumniarum, quae prius occupant animos, ut reus primam opinionem tollere ex animis non possit, nisi iudex divina religione se integrum servet, et pari benevolentia reo audito tunc demum pronuntiet.

Cum autem hodie ratio reddenda sit non solum de his, quae in republica egi, sed etiam de vitae privatae moribus et consuetudine, rursus, ut initio, coeleste numen invoco vobis audientibus, ac opto, ut, quanta mea semper erga civitatem benevolentia fuit, tanta sit vicissim erga me benevolentia vestra; deinde ut faciant, ut in hac accusatione ita decernatis, sicut communiter universae civitatis gloriae et singulorum religioni congruit. At si Aeschines tantum de controversia huius iudicii dixisset, mox de illo decreto responderem. Postquam autem multo plura extra controversiam dicit, et me falsis criminibus onerat, iustum et necessarium est, initio opponere brevem refutationem, ne voluntates vestrae falsa illa commemoratione et aliena a principali negotio alienatae, reliquam defensionem minus benigne audiant. Itaque de privatae vitae conviciis et criminatione videte, quam simplex et iusta sit mea responsio. Si me talem esse scitis, qualem me iste in accusatione sua depingit (nusquam enim vixi nisi apud vos), ne vox quidem mea ferenda est, etiamsi consilia mea in republica probatis, sed surgentes iam me statim condemnate. Sin autem scitis me et honestiorem esse, et ab honestioribus ortum, et nullo mediocrium civium (ut nihil odiosi dicam) deteriorem, nec reliquae criminationi fides habeatur; simili enim impudentia finxit caetera; me vero, ut antea in multis iudiciis fecistis, nunc quoque benigne audiatis. Etsi autem malitiosus es, tamen hoc stulte cogi-

2) Haec interpretatio in Ed. 1562. sic inscripta est: Oratio Demosthenis περὶ στεφάνου, in Latinum sermonem conversa a Philippo Melanthone.

Digitized by Google

tasti, me omissa narratione consiliorum publicorum ingressurum esse in commemorationem de vita privata; non faciam, non sum adeo amens; sed prius exponam res meas gestas, et tua mendacia et calumnias refutabo. De conviciis, quae in me congessisti, postea, si tamen isti audire volent, dicam.

Multa autem et gravissima crimina, de quibus ultimae poenae et gravissima supplicia a legibus constituta sunt, mihi obiicit; et voluntas adversarii est infestissima, plena odii, crudelitatis et petulantiae, meque omnibus probris oneratum et contumeliis perdere conatur. Tanta vero crimina cum mihi obiecerit, ut ne quidem pares inveniri poenae queant, audet petere, ne mihi dicendi potestas concedatur. Iniustissimum est autem, et nequaquam civili societati conveniens, odio et petulantiae cuiusquam largiri, ne reus audiatur. Si autem labefactari a me rempublicam in tantis rebus, ut nunc vociferatur, vidit, cur non his ipsis temporibus me ipsum accusavit? cur non fecit me reum laesae maiestatis, si quid egi contra rempublicam? Si feci decretum contra leges, cur non opposuit mihi usitatam accusationem? Iniustum est eum Ctesiphontem propter me in iudicium vocare, quem quidem non accusasset, si sperasset me vinci posse. Scit in hac republica legibus severe constituta esse iudicia et poenas, quibus adversus me uti multipliciter poterat. Quo si faceret, abesset simulatio, et directa accusatio cum eius voluntate congrueret. Nunc relicta recta metuens evidentem refutationem, convicia et virulenta dicta, et quidem post tot annos, quasi in scena recitat. Me quidem vere petens, sed cum alio in speciem congreditur. Et cum sit vere meus hostis, ut in tota accusatione apparet, tamen mecum non congreditur, sed quaerit alium, quem poena afficiat, et dignitate et fama spoliet. Itaque praeter alia multa, quae pro Ctesiphonte dici possint, hoc etiam modo defendi videtur, iustum esse nos ipsos congredi, si quidem certare vellemus, non plecti alium propter nos. Haec est enim excellens iniustitia.

Cum igitur hoc modo veteratorie et calumniose instituta sit accusatio, non est eius orationi habenda fides, et tamen ad singula membra responsurus sum. Et primum refutabo ea, quae de legatione ad Philippum pacis faciendae causa in primo bello missa falso in me contulit, cum quidem illius decreti et legationis scelera proprie ad Philocratem et ipsum pertineant. Necesse est autem vobis in memoriam redigi eius temporis statum, ut singula rectius iudicari possint, sui temporis momentis consideratis.

Cum Phocense bellum motum esset non meis consiliis (nondum enim ad rempublicam accesseram), vos quidem Phocenses deleri nolebatis, quamvis causam belli non iustam habebant, sed Thebanorum superbiam reprimi maluistis, quibus iuste irascebamini. Nequaquam enim in secundis rebus post Leuctricam victoriam moderati fuerunt. Deinde dissidebant omnes civitates in Peloponneso, neque tanta potentia erat eorum, qui Lacedaemonios oderant, ut delere eos possent, neque amici Lacedaemoniorum satis autoritatis aut virium in civitatibus habebant, sed apud hos et alios magna discordia et confusio erat.

Haec cum videret Philippus (neque enim erant obscura), conductis mercede proditoribus, omnia inter sese committebat. Deinde ex erratis aliorum occasione sumpta ipse languefactos adoriebatur. Cum igitur apparet Thebanos (qui antea insolentes fuerunt, nunc miseri sunt) diuturnitate belli Phocensis exhaustos a vobis opem imploraturos esse, ne id fieret, Philippus pacem vobis, Thebanis auxilium promittebat, ne Graeciae civitates coniungerentur. Quae res igitur adiuvit eum, ut vos fraude circumventos paene volentes caperet? Aliorum Graecorum seu ignavia seu impudentia seu utrumque, qui, cum pro communi salute longum et assiduum bellum gereretis, nec pecunia, nec ullis auxiliis vos iuvare voluerunt. His igitur iuste irascentes, Philippo cessistis. Haec fuit causa, cur animi ad faciendam pacem tunc inclinati fuerint, cuius ego suasor nequaquam fui, ut iste calumniatur. Sed horum praesentium malorum si quis vere consideret causas, semina tunc fuerunt Aeschinis et similium perfidia, et multa scelera eius legationis, cuius nunc mentionem facio, hanc ipsam ob causam, ut veritas nota sit. Si quid enim fraudis fuit in illa prima pacificatione, nihil ad me attinet. Nam eius pacis autor fuit Aristodemus histrio, scriptor vero Philocrates, socius tuorum consiliorum, non meorum, neque si mentiens rumparis. Suffragatores vero (de qua causa omitto) Eubulus et Cephisophon [3]), ego nusquam. Haec cum sint

3) Cephisophon] sic scripsimus = Κηφισοφῶν; Ed. 1562. Cephisiphon.

Digitized by Google

verissima et notissima, tamen eo procedit impudentiae, ut dicere ausit, me non solum pacis suasorem fuisse, sed etiam exclusisse alias civitates, ne eadem pacificatione comprehenderentur. Sceleste cum tu his actionibus interesses, si videbas me hac societate spoliare nostram civitatem, ut nunc vociferaris, ullam ne mentionem unquam rei tantae fecisti? At si tanta potentia hostem armassem, nequaquam tacendum fuit, sed maximis clamoribus fraus ostendenda fuisset. Nemo vero ullam hac de re vocem audivit. Nulla enim erat missa legatio ad civitates, quia omnium voluntates ante exploratae fuerant, neque quicquam sani de his rebus dicit, et mentiens magna iniuria civitatem afficit. Nam si vos eodem tempore alios Graecos incitassetis ad bellum gerendum, et vobis pacem petiissetis, hoc sophisma Eurybate dignum fuisset, non honesta republica, mala fide pacem petere alios incitantes, et suae utilitati aliorum pernicie consulere. Deinde quam ob causam accerseretis alios eo tempore, num ad faciendam pacem? At ipsi quidem multo ante pacem impetraverant. An vero ad belli societatem? At vos ipsi iam de pace petenda deliberabatis. Itaque ego neque initio suasor illius pacis fui, neque ab ea caeteros Graecos exclusi, ut impudenti mendacio me iste criminatur.

Postea videte, cum decretum de pace factum esset, quid uterque egerit, quae istius in legatione perfidia fuerit. Inde enim scietis, quibus colludentibus Philippi potentia creverit, et contra quorum fides erga vos integra fuerit. Ego cum senator essem, decretum scripsi, ut legati recta et celerrime ad Philippum navigarent, ubicunque eum esse audirent, ut iusiurandum quam primum de pace daret. Isti vero ne decreto quidem paruerunt. Haec mora proderat hosti, vobis nocebat, quia vos non ab eo die, quo iurastis, sed quo spem habere coepistis pacis, apparatus omnes belli omisistis. Ille vero cessationem vestram maxime sibi opportunam esse dicebat, qua oppida vobis plura eriperet, antequam iuraret, quia ante iusiurandum non videretur violasse foedus. Haec cum prospicerem, decretum scripsi, ut recta irent in ea loca, ubi Philippus erat, et iuramentum mox reciperent, priusquam Thraces oppida illa amitterent, Serrhium, Myrtium et Ergiscen, quae iste deridet, et ne prius occupatis opportunis locis Thraciae ante iusiurandum universae Thraciae imperio potiretur, nec accessione tanta iustructus viribus, alia invaderet. Hoc decretum non recitavit Aeschines, sed calumniose exagitat, quod legatos in concionem adduxi. Quid facerem? ideo venerunt, ut mandata publice exponerent, et emere locum duobus obolis poterant, si ego non tribuissem. In parvis rebus vult me adversatum esse Philippo, et interea ei universam rempublicam vendidisse; nequaquam. Recita decretum, quod ipse sciens omisit. Recita.

Decretum [4]).

Praetore Mnesiphilo mensis Iunii die primo, praesidente tribu Pandionide Demosthenes censuit, postquam Philippus legatos misit de pace ad Athenienses, et de conditionibus iam convenit, visum est Senatui et populo, ut pax perficiatur comprobata suffragiis primae concionis, eligere legatos quinque, electos vero sine mora proficisci ad ea loca, ubi Philippum esse audient, et mox recipere et dare iuramentum iisdem conditionibus, quibus convenerint comprehensis utrinque sociis. Legati electi sunt, Eubulus Anaphlistius, Aeschines Cothocides, Cephisophon [4a]) Rhamnusius, Democrates Phlyeus, Cleon Cothocides.

Hoc decretum, quod ad utilitatem patriae factum esse sciebant legati, nihil curantes, tres totos menses in Macedonia commorati sunt, donec rediit ex Thracia Philippus, redactis in suam potestatem omnibus oppidis eius regionis, cum potuissent intra decem dies, immo triduo aut quatriduo ad Hellespontum navigare, et mox recipere iusiurandum, priusquam illa oppida occupasset. Nam vobis praesentibus ne quidem tentasset, aut pax non esset facta; neque enim utrumque concessuri eratis, oppida et pacem. Fuit igitur hoc in legatione primum Philippi furtum; perfidia autem legatorum hominum sceleratorum, quos Dii quoque oderunt. Deinde aliud maius scelus considerate: Postquam Philippus pacem promisit occupata prius Thracia horum culpa, qui decreto meo non paruerant, rursus eorum emit operam, ne ex Macedonia discederent, priusquam omnia ad Phocensem expeditionem parata erant, ne re denuntiata et consilio eius cognito, navigantes intra Pylas, ut anteà

4) Conf. Demosthenes Rede für die Krone. Mit Einleit. u. Anmerk. v. Fr. Jacobs (Leipz. 1833. 8.) p. 154 sqq. nota 20.

4a) Cephisophon] Ed. 1563. Cephisiphon; conf. p. 806. nota 3.

Digitized by Google

clauderetis aditum, sed tum demum audiretis haec, cum iam ipse teneret Pylas, et occurrere non possetis. Erat autem in tanto metu, ne vos opem ferretis Phocensibus, et ipse re infecta repelleretur, ut rursus hunc execrandum hominem seorsim et seiunctum a caeteris legatis conduceret, ut talia indicaret, quae postea exitii communis causa fuerunt.

Oro autem, ut in hac tota concione mihi veniam detis dicenti aliquid extra praesentem controversiam. Id enim non facerem, si ipse nihil in accusatione extra controversiam huius iudicii dixisset. Cum autem me omnibus probris onerarit, necesse est me paucis ea refutare. Quae fuit autem tam perniciosa huius narratio? Haec videlicet, ne tumultuaremini propter adventum Philippi intra Pylas, quia si tranquilli essetis, adversus vos eum nihil facturum esse, ac vos statim audituros esse, amicum esse iis, quorum putaretur esse hostis, et hostem eorum, quorum amicus existimaretur. Belle enim addidit, amicitiae vinculum non esse appellationem, sed communem utilitatem; profuturum autem communiter Philippo, Phocensibus et vobis omnibus, liberari nos ab insolentia Thebanorum. Haec narrantem libenter aliqui audiebant, propterea quod magno in odio erant. Sed aliquanto post miseri Phocenses oppressi sunt, et eversa eorum oppida, et vos, cum huius consilio quiesceretis, mox coacti estis vestras res ex agris in urbem reportare, et hosti aurum pendere, et in maiori odio apud Thebanos et Thessalos esse coepistis, et Philippi imperium gratius esse coepit. Ut autem vera haec esse constet, recita et mihi Callisthenis decretum, et litteras Philippi, e quorum utrisque vobis omnia haec erunt manifesta. Recita.

Decretum.

Convocato populo a ducibus mense Septembri die 21. Callisthenes censuit, ne quis civis Atheniensis ullo praetextu noctu in agris maneat, et in Piraeo adsint, quibus certae stationes attributae sunt, et suo quisque loco sit in excubiis, nec die nec noctu absint. Huic decreto si quis non obediret, reus sit poenae proditionis, nisi ostendet necessitate aliqua se impeditum fuisse. Ac de necessitate iudices sint dux, quaestor et scriba Senatus. Res etiam ex agris mox in urbem importentur, intra centum et viginti stadia transferantur Athenas, ulterius vero Eleusinen, et Phylen, et Aphidnam [5]), Rhamnunta [6]) et Sunium, censuit Callisthenes Phalereus.

Hac spe scilicet pacem fecistis et iste mercenarius haec vobis renuntiaverat? Recita epistolam, quam Philippus huc misit [7]).

Epistola.

Rex Macedonum Senatui et populo Atheniensium salutem dicit.

Scitote nos intra Pylas venisse et occupasse Phociden, ac imposuisse praesidia oppidis, quae ultro deditionem fecerunt; quae non paruerunt, vi cepimus, et cives redactos in servitutem vendidimus, ipsa oppida delevimus. Cum autem audirem vos expeditionem parare, ut eis opem feratis, scripsi vobis, ne propter hos tumultuemini. Ac in summa iniuste facitis, quod cum nuper pax inter nos facta sit, tamen contra me arma capitis, cum quidem in eo foedere Phocenses non sint comprehensi. Nisi ergo servabitis pacta, priores mihi vos bellum intulisse iudicabo.

Auditis eum gloriari se fecisse illa invitis Atheniensibus et dolentibus. Itaque si sapitis Thebani et Thessali, hos ducetis inimicos esse, mihi vero confidetis. Quae etsi his verbis non scribit, tamen significat, idque assecutus est, ut hi deinceps permitterent, eum omnia redigere in suam potestatem, nec futura curarent. Inde Thebani in has calamitates inciderunt. Adiutor autem fraudis fuit iste, qui huc falsa nuntiavit, et nunc deplorat calamitates Thebanorum et Phocensium, quarum ipse causa est. Tu scilicet serio lamentaris, qui praedia nactus es in Boeotia ex victoria, ego laetari dicor, quem statim sibi dedi postulavit. Sed incidi in rationem rerum, quae postea copiosius recitandae erunt. Redeo igitur ad commemorationem de perfidia legatorum, quam dixi calamitatum causam fuisse, quae secutae sunt. Postquam enim legati pecunia conducti falsa nuntiarunt, et vos et Phocenses decepti sunt, et deleta sunt oppida Phocensium; deinde exerandi Thessali, et stolidi Thebani ma-

5) *Aphidnam*] sic scribendum est = Ἀφιδναν; Ed. 1562. male: *Aphidna.*

6) *Rhamnunta*] sic scripsimus = Ῥαμνοῦντα; Ed. 1562. corrupte: *Ramunta.*

7) Hac spe scilicet — huc misit.] haec verba Demosthenis in Ed. 1562. typis ita sunt exscripta, ac si verba Decreti essent; huic enim continua linea et iisdem typis proxime adiuncta sunt.

Digitized by Google

gis colere Philippum coeperunt. Hic amicus, servator et omnia eis erat, nec vocem admittebant ullius, si quis monebat, ut caverent. Vos etsi suspicabamini, quid moliretur, et tantam familiaritatem aliorum cum eo aegre ferebatis, tamen quia soli resistere non poteratis, nihil movistis. Quiescebant et caeteri Graeci, quamquam et ipsi decepti et frustrati ab eo fuerant, tamen singulari modo iam domiti erant. Dum enim bellum in Illyriis et Triballis gerit et alibi, multi Graeci ex civitatibus occasione induciarum ad eum accedebant, inter quos et Aeschines fuit. Hos cum sibi devinciret, per eos inclinationem in civitatibus ad se faciebat, et si qui dicunt se non animadvertisse, nihil ad me attinet. Nam ego quidem et praedixi, et testatus sum tum apud vos semper, tum quocunque mittebar, sed civitates suis quibusdam morbis laborabant. Nam gubernatores pecunia corrupti erant, multitudo partim nihilominus prospiciebat, partim amore consuetae tranquillitatis et otii delinita, labores et pericula fugiebat. Hic morbus communis erat universorum. Interea singuli existimabant sibi nihil mali eventurum esse, sed cum vellent, se perfecturos, ut implicatis aliis ipsi in tuto essent. Ita multitudo propter longam et intempestivam ignaviam ubique libertatem amisit. Ipsi vero gubernatores dum se alia vendere, non se ipsos existimant, tandem senserunt se primum venditos esse. Nam cum antea dicerentur amici et hospites, cum pecuniam accipiebant, postea nominati sunt assentatores, pestes patriae, et aliis veris appellationibus. Nemo enim profundit pecuniam, ut proditoris potentiam augeat, nec proditorem postea adhibet in consilium potitus ea re, cuius causa eius operam emit. Nihil enim beatius proditore esset. Immo longe aliter se res habet. Sed cum imperio civitatum et venditoris potitus est, quia perfidiam eius iam cognovit, odit eum, diffidit et reiicit. Videte enim (etsi tempus harum rerum agendarum multo ante praeteriit, tamen considerationis tempus prudentibus semper reliquum est) Lasthenes tantisper, donec Olynthum prodidit, amicus Philippi nominabatur; Timolaus, donec Thebas caperet; Eudicus et Simus, donec Thessaliam in Philippi potestatem redegerunt. Deinde postquam in exilia pulsi sunt, et omnibus contumeliis affecti, proditores ubique nominantur. Videtis et Aristratum in Sicyone, et Perilaum in Megaris prorsus abiectos et despectos fuisse, quorum exempla ostendunt, eum, qui summa fide custos est patriae suae, et talibus acerrime contradicit, vobis quoque prodesse, qui mercede conducti et plus accipitis, et propter fidem horum incolumes et mercenarii manetis. Nam vestra quidem consilia vobis multo ante exitio fuissent.

Ac de eius temporis actionibus cum multo plura dicere possem, tamen finem faciam, quia haec quoque nimis multa videntur. Sed iste culpandus est, qui velut crapulam suae perfidiae et suorum scelerum in me reiecit, quam refutare propter iuniores necesse est. Caeteros enim, qui antea norunt eum pecunia conductum, arbitror indignatos esse etiam ante meam responsionem, cum audirent illum impudenter gloriantem de sua fide erga patriam. Hanc vero mercenariam operam nominat amicitiam et ius hospitii, meque dixit sibi tanquam probrum obiecisse ius hospitii, quod cum Alexandro habeat. Ego vero non adeo insanio, ut te amicum aut hospitem Philippi aut Alexandri nominandum existimem, nisi et messores et alii mercenarii sic nominandi sunt, et quomodo te cives omnes nominent, ipsos interroga. Sed ego potius eos interrogabo. Audis, quid respondeant? Nunc ad accusationem accedo, de qua dicturus recitabo res a me gestas, ut Aeschines, quamquam scit, tamen audiat, quare huius decreti honoribus dignus fuerim. Age, ipsam accusationem cape et recita.

Accusatio.

Praetore Chaeronda die sexta Februarii Aeschines attulit ad Praetorem accusationem contra Ctesiphontem, quem accusat, quod decretum contra leges scripserit, videlicet ut coronaretur Demosthenes aurea corona, et fiat renuntiatio in theatro in maioribus Bacchanaliis, et adhibitis novis tragoediis, quod hanc coronam tribuat ei populus virtutis et benevolentiae causa, quam semper praestitit erga Graecos et populum Atheniensium, et propter fortitudinem, et quod non desiit dicere et agere optima populo, et quod promptus sit agere, quicquid boni potest. Haec cum omnia falsa scripserit et contra leges, accusat eum Aeschines, primum quod falsam narrationem Senatui proposuerit, et deinde quod coronam decernat ante relatam rationem, cum quidem Demosthenes curationem habuerit reficiendi muros et theatralis pecuniae; et quod non liceat facere renuntiationem in theatro adhibitis novis tra-

Digitized by Google

goediis, sed sit facienda in curia, cum Senatus coronat; cum autem populus coronat, in concione publica; mulcta constituta est 50 *talenta* [8]).

Haec accusat in decreto. Ut autem intelligatis defensionem meam iustam esse, sequar ipsam seriem accusationis, ac de singulis membris dicam, et nihil volens omittam. Quod enim scripsit Ctesipho, me optima dicendo et agendo perpetuam civitati benevolentiam praestitisse, et promptum esse quicquid boni possim facere, meque ob eam causam laudandum censet [9]): de hac parte ex rebus gestis necesse est iudicium fieri, quibus consideratis inveniri poterit, verene an falso haec scripta sint. Quod autem non addidit, postquam retulerit rationes, tunc demum coronandum esse, et quod renuntiatio in theatro facienda sit: pendent haec membra ex priori, utrum res gestae dignae sint laude. Hic et leges recitabo, quae decreto Ctesiphontis patrocinantur. Ita iustam et simplicem defensionem exponam. Accedam igitur ad res gestas, ne existimet me quispiam a capitibus accusationis recedere, ingredientem in narrationem de tota republica et de Graeciae bellis. Nam accusator facit, ut fiat haec oratio huius causae propria. Deinde cum alia negotia alii in republica suscipiant, egoque praecipue versatus sim in deliberationibus de sociorum et patriae defensione, iustum est me respondere, quae mea consilia, quae voluntas in illis tantis negotiis fuerit. Quae autem Philippus occupavit, antequam ad rempublicam accessi, illa nihil ad me pertinent. Sed haec recitabo, quae postea acciderunt, postquam ego his negotiis interfui, et illius cursus repressus est; horum reddam rationem pauca praefatus. Plurimum profuit Philippo opportunitas, quod eo tempore magnus fuit apud Graecos proventus proditorum, quantum nemo alius meminit, quos sibi adiunxit socios, ad Graeciam antea male affectam magis turbandam. Ab his adiutus alios decipiebat, aliis largiebatur, alios quoquo modo corrumpebat, et in varias factiones distrahebat, cum singuli non aliter esse salvi possent, nisi hoc uno consilio, si coniuncti eum reprimerent.

Talis status cum esset Graecorum, et ignorantia nati mali et nascentis, considerandum est praecipue, quid decuerit nostram civitatem suscipere et facere, et horum consiliorum ratio a me poscenda est. Nam cum in republica locum tenui, utrum, Aeschine, civitas nostra debuit oblivisci magnitudinem animi veterem, et dignitatem suam, et delere maiorum honesta et iusta facta, ac ut Thessali et Dolopes adiuvare Philippum opprimentem servitute Graeciam, an vero hoc nequaquam decuit? Id enim re vera indignum et horrendum fuisset. Aut rectiusne fuisset quiescere in tanto periculo communi, cum servitutem communem impendere videret? Ego vero nunc quoque reprehensores consilii vestri interrogare velim, cuius partis sociam nostram civitatem esse voluerint, num Thessalorum et aliorum, qui palam Philippum adiuverunt in perdenda Graecia, an vero quiescentium propter privatas utilitates, ut Arcadum, Messeniorum et Argivorum? Inter hos vero multos, immo omnes haec tempestas durius afflixit quam nos. Nam si post victoriam Philippus abiisset et postea quietus nulla iniuria socios aut alios Graecos affecisset, reprehensio videretur probabilis eorum, qui adversati sunt. Sed cum omnibus ademerit imperia et libertatem, immo cum in omnibus urbibus, ubi potuit, veterem reipublicae formam mutaverit, eventus ostendit vestrum consilium gloriosius fuisse.

Sed redeo ad priorem interrogationem. Quid facere civitatem decuit, cum videret Philippum Graeciam velle in suam potestatem redigere? Aut quam sententiam orator dicere debuit Athenis praesertim (id enim plurimum refert), cum quidem scirem inde usque ab initio, quo in suggestum ascendi, nostram civitatem maiores exercitus, et plus pecuniae pro salute communi impendisse, quam reliqui pro se singuli impenderunt. Videbam autem Philippum, cum quo vobis de imperio certamen erat, nihil moveri amissione oculi, fractione clavis, laesione brachii et pedis, ac quamlibet partem corporis, quam fortuna vellet, facile amittere, ut deinceps maiori cum gloria viveret. Nec vero quisquam hoc dicere ausit, cum in adolescente in Pella educato ignobili et parvo oppido tanta esset animi magnitudo, ut et concupisceret imperium Graeciae, et hanc tan-

8) H. l. omissa sunt subscriptorum nomina in textu graeco addita: *Κλήτορες Κηφισοφῶν Κηφισοφῶντος Ῥαμνούσιος, Κλέων Κλέωνος Κοθωκίδης.* (Subscriptores, Cephisophon Cephisophontis filius Rhamnusius, Cleon Cleonis filius Cothocides.

9) Haec accusat in decreto. Ut — laudandum censet.] haec Demosthenis verba in Ed. 1562. accusationi praecedenti ita sunt adiuncta et iisdem typis exscripta, quasi non Demosthenis, sed accusationis verba essent.

Digitized by Google

tam rem moliretur, tamen econtra in vobis, qui Athenienses estis, et quotidie maiorum egregia facta recitari auditis, ignaviam esse tantam, ut volentes et ultro offerentes libertatem ei cederetis. Hoc cum nemo dicere ausus esset, reliquum erat, ut adversari ipsius conatibus necesse esset; quod quidem initio, ut decuit, faciebatis. Et suasorem me fuisse fateor in iis rebus, quas gerebatis; teque ipsum interrogo, quid me facere oportuerit. Iam enim omitto Amphipolin, Pydnam, Potidaeam, Halonesum, nec mentionem facio Serrhii[10]), Doriscii et aliorum oppidorum, quae nobis erepta sunt, quae quidem an fuerint, ego nescio, etsi mentione eorum accendisse me odia adversus eum dicis, cum decreta de ipsis non fuerint mea, sed Eubuli. Nec pudet te futiliter dicere, quicquid vis. Alia nunc interrogo. Cum Euboeam occuparet, et propugnaculum adversus Atticam instrueret, perfodiens portum, et in Oreo Philistidem tyrannum constituens, in Eretria vero Clitarchum, et occupato Hellesponto Byzantium occuparet, et Graecas urbes partim deleret, partim servitute opprimeret reductis in eas exulibus. Haec cum faceret, utrum iniuria nos afficiebat an non, utrum foedus et pacem violabat an non, et censesne tunc eum opprimendum fuisse necne? Sed otiosos nos spectare oportuit viventibus Atheniensibus universam Graeciam fieri, ut in proverbio dicitur, Mysorum praedam[10a]). Fateor et civitatem et me curiose, non necessario hoc certamen suscepisse, meque culpandum esse. Sin autem ab aliquo reprimendus erat, a quo potius fuit suscipienda haec defensio quam a populo Atheniensi? His consiliis tunc interfui, et cum viderem eum omnes in servitutem redigere, adversatus sum. Fui monitor, ne nos ipsos in servitutem proiiceremus. Ac pacem factam ille violavit, non civitas, quod ex decretis et eius epistola intelligi potest. Inde enim veritas sumenda est, quis causa belli fuerit.

Decretum.

Praetore Neocle mense Augusto in concione convocata a ducibus Eubulus censuit: Postquam duces nuntiarunt viginti nostras naves frumenti transvehendi causa missas, ab Amynta in Macedoniam ductas esse, et custodiri, curaturos esse Senatum et duces, ut Senatu convocato legati eligantur, qui ad Philippum accedant, et dimitti praefectum navium petant, et milites et naves, et si errore hoc Amyntas fecit, nihil expostulet civitas cum eo; at si sine mandatis deliquit, considerata re civitas pro damni modo puniri eum petat. Sin autem neutrum horum est, sed propria vel mittentis vel missi culpa est, id quod exponatur, ut re inquisita populus deliberet, quid sit agendum.

Hoc decretum Eubulus scripsit, non ego; quod vero sequitur Aristophon et deinde alii. Recita decretum.

Decretum.

Praetore Neocle Augusti ultimo die, de sententia Senatus, senatores et duces rogarunt sententias de his, quae in concione acta erant, quod placeat populo legatos eligere ad Philippum de reductione navium, et dare mandata et decreta concionis, et elegerunt hos, Cephisophontem, Anaphlystium, Anagyrasium, Polycritum et Cothocidem[11]).

Ut autem ego, Aeschine, haec decreta ostendo, ita et tu ostendas, quod fecerim unquam decretum, quo fuerim belli causa. Sed non poteris. Illud enim prius exhibuisses. Ac ne quidem Philippus me accusat, cum accuset alios. Recita epistolam.

Epistola Philippi.

Rex Macedonum Philippus Senatui et populo Atheniensi.

Legati vestri, qui ad me venerunt, naves a me dimitti petiverunt. Valde autem simplices videmini, si putatis me nescire has naves missas esse, ut Selymbrianis a me cinctis obsidione opem ferrent, qui non comprehensi sunt in nostro foedere, praetextum vero esse transvectionem frumenti in Lemnum. Scio vere praefectum navium non habere mandata a populo, sed a privatis quibusdam, qui populum ad bellum contra me incitant, quibus multo maiori curae est, ut nos committant, quam ut auxilium ferant Selymbrianis, et quaestui sibi hoc bel-

10) Serrhii] sic scripsimus = *Σέρριον*; Ed. 1562. Sirrii.

10a) Mysorum praedam] de hoc proverbio conf. Erasmi adag. chil. I. cent. X. prov. 92.

11) *Cephisophontem, — et Cothocidem.*] sic Ed. 1562. varie discrepans a graeco textu, qui ad verbum sic est transferendus: *Cephisophontem Cleonis filium Anaphlystium, Democritum Demophontis filium Anagyrasium, Polycritum Apemanti filium Cothocidem, praesidente tribu Hippothoontia. Aristophon Colyttensis praeses dixit.*

Digitized by Google

lum fore sperant. Ego vero nec mihi nec urbi hoc utile esse existimo. Naves igitur remitto, et deinceps servabo pacem, si non concedetis vestris gubernatoribus, ut eam turbent privatis consiliis.

Hic me non nominat, cumque accuset alios, ne mentio quidem ulla fit mearum actionum. Non enim dicere de me poterat sine commemoratione eorum, quae contra nos fecit iniuste. In haec enim eram intentus, et his adversabar. Primum decrevi, ut legatio in Peloponnesum mitteretur, quando primum ipse furtim penetrare in eam conatus est; deinde in Euboeam, cum hanc attigit; postea expeditionem ad Oreum, non legationem; deinde in Eretriam, cum tyrannos in urbibus constituit. Misi et classem, per quam Chersonesum defendimus, Byzantium et socios. Propter quae mea decreta vos quidem ornati estis laudibus et coronis. Illi vero, quos invaserat, si qui vobis paruerunt, servati sunt; sed qui vos neglexerunt, agnoverunt se non frustra a vobis praemonitos esse, vosque non solum fideles et benevolos ipsis, sed etiam sapientes et vatum similes fuisse. Evenerunt enim omnia, quae praediximus. Dedisset autem Philistides pecuniam ingentem, ut Oreum tenere potuisset, similiter et Clitarchus et Philippus, ut haec propugnacula contra vos occupare potuisset, et fraudes eius dissimulatae essent. Haec nemo ignorat, et tu omnium minime. Diverterunt enim apud te legati, et tu tanquam hospes patrocinium eorum susceperas, quos quidem amicos tuos civitas tanquam hostes reipublicae, et iniusta et perniciosa petentes hinc expulit. Haec cum ita sint, homo maledicus dicit me tacere, cum accepi; clamare, cum insumpsi aliquid. Tu contra perpetua mercede conductus semper clamas, nec desines unquam, donec isti te compescent hodie notatum ignominia. Cum autem tunc quoque mihi corona in theatro decreta fuerit, iisdem syllabis, quibus nunc decretum scriptum est, nec contradixit Aeschines, nec me autorem accusavit.

Decretum.

Praetore Chaeronide die 25. Januarii censuit Aristonicus, cum Demosthenes et alias saepe benefecerit civitati, et nunc sociis opem tulerit suis decretis, et oppida quaedam Euboeae periculo liberaverit, et praestet benevolentiam perpetuam civitati, et quantum boni potest, pariter et Graecis, visum est coronam ei decernere, et renuntiationem faciendam esse in theatro [11a]).

Num propter hoc decretum civitas tunc derisa est, ut nunc futurum dicit, si talis fiat renuntiatio? Atqui de omnibus factis, cum recentia et nota sunt, fit iudicium rectissime, et honesta iudicantur digna gratia, secus facta poenis. Tunc igitur, cum illa ipsa agerentur, omnes confessi sunt me bene mereri de civitate, cum vincerem in dicendo sententiam, et scribendo decretum in deliberationibus, et cum decreta perficerem, propter quae civitati, mihi et vobis omnibus coronae decernebantur, et cum vos tanquam propter res bene gestas sacrificia et collationes indiceretis. Postquam igitur Philippus ex Euboea expulsus est, armis quidem vestris, sed meis decretis, etiamsi rumpantur aliqui, aliud propugnaculum contra nos quaerere coepit. Cum enim sciret hanc civitatem magis quam ullam aliam frumento aliunde importato uti, transvectionem illam redigere in suam potestatem conatus est, ac profectus in Thraciam, Byzantios primum hortatus est ad societatem belli gerendi adversus vos. Cum autem nollent, et vera excusatione uterentur, dicentes: societatem non ad hoc factam, ut aliis bellum inferrent, cinxit urbem vallo, et admovit machinas. Haec cum fierent, quid nos facere decuerit, non iam interrogabo. Manifestum est enim omnibus. Quis igitur Byzantiis opem tulit, et eos servavit? Quis prohibuit, ne tunc Hellesponto potiretur Macedo? Id a vobis et ab hac civitate factum est; ego autem fui autor eius sententiae et decreti, et eas res gessi, nec pericula defugi. Quantum autem ea res profuerit communi saluti, non est ex oratione cognoscendum, sed re ipsa comperistis. Nam praeterquam quod gloriam attulit, etiam tunc belli tempore annona fuit copiosior quam nunc in pace; quam ipsi sua spe adversus patriam tuentur, quae utinam eam frustretur, ne contingant eis, quae vos meliora optantes a Diis petitis, neque dent vobis, quae ipsi expetunt. Recita decretum de coronis.

11a) His verbis secundum textum graecum haec sunt addenda: *Bacchanalibus, novis tragoediis. Coronae autem proclamatio curae sit praesidenti tribui et agonothetae. Sententiam dixit Aristonicus Phrearrhius.*

Digitized by Google

Decretum Byzantiorum.

Sacerdote Bosporicho [12]) *praetor in concione sumpta sententia ex Senatu dixit: Postquam populus Atheniensis et antea benevolus nobis multa et magna beneficia praestitit, et in praesentia, cum rex Macedonum exercitum adduxisset ad hanc nostram urbem delendam, et incendisset villas, et arbores praecidisset, nos liberavit magno periculo missis centum et viginti navibus et frumento, telis et militibus, et restituit nobis patrium statum, leges et sepulchra: visum est populo Byzantio et Perinthiorum, Atheniensibus dare ius contrahendi coniugia nobiscum, et primum locum in spectaculis apud Senatum et apud populum, et volentibus hic habitare immunitatem, et in Bosporicho* [13]) *statuas collocare ad coronandos Athenienses, et mittere eis dona ad conventus, et facere praeconium, ut omnes scirent Atheniensium virtutem et nostram gratitudinem.*

Recita et decretum urbium in Chersoneso de coronis [14]).

Decretum urbium in Chersoneso.

Urbes in Chersoneso coronam decernunt Senatui et populo Atheniensi, et aram Gratiae et populi Atheniensis, quia magno beneficio nos affecit liberata patria, pro quo perpetuam gratitudinem praestabimus [15]).

Itaque meis consiliis non solum tunc Chersonesum et Byzantium liberastis, nec tantum impedivistis, ne potiretur Philippus Hellesponto, nec tantum hos honores meruistis, quibus vestra civitas ornata est, sed etiam hoc adepti estis, ut omnibus aliis gentibus virtus et beneficentia nostrae civitatis, et Philippi iniustitia facta sit conspectior, qui cum amicus et socius esset Byzantiorum, tamen eorum urbem obsidione cinxit. Qua perfidia quid est turpius et detestabilius? Vos vero obliti iniuriarum, quibus antea ab illis affecti eratis, tali eorum tempore ulcisci eos non voluistis, sed potius eximia virtute eos servastis. Quae res et gloriam vobis apud alios et benevolentiam peperit. Constat autem multis coronas a vobis decretas esse, sed propter quem oratorem aut consiliarium civitati ipsi corona decreta sit, nemo praeter me nominari potest.

Quod autem longam criminationem contra Euboeenses [16]) et Byzantios recensuit, etsi calumniose id facit, ut odium adversus me incendat, et falsam esse scitis, tamen, etiamsi vera esset, meum consilium rectum et utile fuisse, cum defendendos esse illos, quamquam non bene meritos censui, exempla nostrae civitatis ostendunt, quorum aliqua recitabo. Nam et singulos cives et ipsam rempublicam decet ad talia exempla tanquam ad normam dirigere consilia et actiones. Cum Lacedaemonii terra marique imperium tenerent, et circa Atticam omnia loca, Euboeam, Tanagram, Boeotiam, Megaras, Aeginam, Cleonas et alias insulas occupassent, et praetores et praesidia imposuissent, et nostra urbs nec naves nec muros haberet, misistis Thebanis auxilia ad Haliartum, deinde et Corinthiis, cum iuste iniuriarum meminisse possetis, quibus ab utrisque affecti eratis in priori bello; sed id non fecistis. Ac tunc arma corripuimus, nec pro benemeritis, nec sine periculo. Sed tamen civitas deesse saluti eorum noluit, cum in tanta calamitate ad nos confugerent. Ac propter gloriam non defugit periculum recte et praeclare sentiens. Finis enim vitae mors est omnibus hominibus, etiamsi quis se in caveam includat, ut vitet adversa. Sed viros honestos aggredi res honestas semper oportet, ac bonam quidem spem habere, sed tamen fortiter ferre qualemcunque spem Deus dederit.

Haec maiores nostri faciebant, et simile exemplum est senum, qui proxime ante nos fuerunt, qui Lacedaemonios, cum nec amici nec benefactores essent, sed iniuste et longo tempore belli paene hanc urbem delevissent, adversus Thebanos defenderunt, qui victores post pugnam Leuctricam eos delere conabantur. Nec civitas nostra tunc aut potentiam Thebanorum, aut gloriam formidabat; nec reputavit, quomodo Lacedaemonii de nobis meriti fuissent; sed omnibus Graecis ostendere voluistis, vos, cum illi, qui vos laeserunt, de salute aut libertate periclitarentur, vindictam in aliud tempus differre ac

12) *Bosporicho*] sic scripsimus = *Βοσπορίχῳ*; Ed. 1562. h. l. et in sequentibus corrupte: Bostphorico.

13) *in Bosporicho*] alii: *in Bosporo*, conf. Apparatus crit. et exeget. ad Demosthenem ed. Schaefer T. II. p. 140.

14) Recita et — coronis.] haec Demosthenis verba in Ed. 1562. typis ita sunt exscripta, ac si verba decreti Byzantiorum essent.

15) *Urbes in Chersoneso — praestabimus.*] haec verba non integrum decretum Chersonesitarum, sed tantummodo eius epitomen praebent.

16) Euboeenses] Ed. 1562. h. l. et in seqq. Eubοenses.

Digitized by Google

tunc in tanto discrimine ipsorum oblivisci iniurias. Postea etiam similiter opem tulistis aliis, cum Thebani Euboeam occupare conarentur, etsi Themiso et Theodorus vobis antea Oropum per fraudem eripuerant, tamen repressis Thebanis libertatem urbibus Euboeensibus reddidistis, cum quidem tunc primum in hac civitate ultro non cogentibus legibus tetrarchas instruxerunt, quorum ego unus fui; sed hoc postea recitabo. Etsi autem honestum fuit defendere insulam, tamen multo fuit hoc honestius, reddere libertatem urbibus et hominibus, qui vos laeserant, nec tunc, cum ad fidem vestram confugissent, cupiditatem vindictae anteferre ipsorum saluti, quamquam iam in vestra potestate erant.

Omitto alia multa, quae recitare possem, proelia, expeditiones terra marique susceptas, etiam vestro tempore propter alios, et communem Graeciae salutem. Harum tantarum rerum, quas civitas gessit pro aliis, spectator cum essem, quid darem consilii patriae iam de propria salute dimicanti? Iuberemne alienare voluntates petentium nostram societatem, et elusionibus omnia perdere? Ego vero iuste occisus essem, si turpia suadendo verbis tantum dedecorassem gloriam nostrae civitatis. Nam factis ne potuissem quidem, quia inhonestis consiliis nequaquam obtemperassetis. Quae si vobis magis placuissent, ego impedire non potuissem, nec deerant isti talia suadentes.

Redeo igitur nunc ad illa, quae gessi dirigens consilia ad illa exempla, et considerate rursus, quid maxime tunc civitati profuerit. Videbam apparatum navalem dissolvi, quia divites exiguis collationibus fiebant immunes, alii tenuiores exhauriebantur, et tamen non conferebatur pecunia in tempore, et omittebantur occasiones reipublicae. Legem igitur tuli, quae divitibus iusta onera imponit, et pauperes liberat iniuriis, et civitati praebet facultatem, ut ad omnes occasiones naves paratae sint. Etsi autem tunc accusatus sum iudicio de scripta lege contra alias leges, tamen absolutus sum, nec habuit accusator quintam partem calculorum. Quantum vero pecuniae existimatis mihi daturos fuisse primarios classium, ac deinde proximos, et tertios, primum ne eam legem ferrem, sin minus, ut depositae legis mentionem prorogarem? Tanta pecunia eam legem impedire conabantur, quantum non dicere velim, nec id sine causa agebant. Nam veteri lege sedecim simul apparabant classem, sed ipsi parum aut nihil impendentes tenuiorum facultates exhauriebant. Sed mea lege pro facultatibus singuli conferre cogebantur, et iam duas naves instruebat unus, qui antea cum aliis quindecim instruxerat unicam. Non enim navium praefectos, sed contributores se vocarunt. Itaque nihil non dedissent, ne iustae eis pensiones impositae essent. Recita decreta et catalogos.

Decretum.

Praetore Polycle mense Augusto Demosthenes attulit legem ad populum de triremibus instruendis contrariam veteri, qua contributiones institutae fuerunt, et cum suffragatio Senatus et populi facta esset, accusavit Demosthenem Patrocles, et cum non tulisset quintam partem calculorum, solvit quingentas drachmas.

Age, profer et praclarum catalogum [17]).

Catalogus.

Trierarchi ad triremen vocentur sedeni e manipulorum contributionibus, a quinque et viginti annis usque ad quadraginta, qui sumptus ex aequo suppeditent.

Age, confer cum hoc meae legis catalogum [18]).

Catalogus.

Trierarchi ad triremem deligendi sunt e censu rei familiaris a denis talentis, quod si res familiaris pluris aestimata fuerit, munus id proportione ad ternas naves et scapham progrediatur. Eadem ratio servetur in iis, quorum opes decem talentis sunt minores, ut contributis aliis decem talenta expleant.

Num vero haec lex tenuiores parvo onere levavit? num parum daturi erant divites, ne haec onera in eos transferrentur? Itaque non eo solum glorior, quod non omisi inchoatam legis rogationem, quodque in iudicio [19]) absolutus sum, sed multo magis, quod legem utilem tuli, ut res ostendit. In toto belli tempore, cum classes iuxta meam legem armarentur, nullus praefectus detrectavit suum onus tanquam iniustum, nullus in

17) Age, profer — catalogum.] haec Demosth. verba in Ed. 1562. typis sic exscripta sunt, quasi decreti verba essent.

18) Age, confer — catalogum.] haec quoque verba Demosthenis in Ed. 1562. ita typis exscripta sunt, ac si catalogi verba essent.

19) iudicio] Ed. 1562. errore typogr.: indicio.

Digitized by Google

Munichia sedit, nullus a classiariis vinctus est, qui non fuerit solutus, nulla triremis foris capta periit, neque hic relicta est, propterea quod non instructa esset ad solvendum portum. Talia multa acciderunt, cum priores leges essent, quia pauperes ne poterant quidem haec munera sustinere. Cum igitur ab his ad opulentos translata essent, ordine fiebant necessaria reipublicae. Hanc igitur ob causam laude dignus sum, quod talia negotia in republica suscepi, quae civitati gloriosa fuerunt, et potentiam auxerunt. Nec fuit ullum meum consilium in republica impium, acerbum, virulentum, humile et indignum civitate. Fuitque voluntas eadem in negotiis nostrae civitatis, et in tuenda libertate universae Graeciae. Nam nec domi pluris feci benevolentiam locupletum quam iustitiam, nec in negotiis Graeciae regia dona magis expetivi, quam communem omnium salutem. Nunc igitur reliquum est, ut de praeconio et de referendis rationibus dicam. Quod enim optima egerim, et perpetua sit mea erga vos benevolentia et benefaciendi voluntas, ex his, quae dicta sunt, apparet. Praecipuam vero partem meorum consiliorum et actionum seponam. Prius enim ordine de accusatione respondendum est; deinde etiamsi de caeteris non dixero, vestrae conscientiae iudicium me satis excusabit. Existimo autem nec vos satis intellexisse sermones, quos sursum ac deorsum confudit de legibus perperam scriptis, ego quidem magna ex parte non intellexi. Simpliciter autem et recta via ad accusationem respondeo: Tantum abest, ut dicam me non debere reddere rationes, quod iste nunc saepe me defugere criminatur, ut affirmem semper me esse paratum rationes omnium reddere, quae in tota vita administravi aut gessi. Si quid vero sponte ex meis facultatibus donavi populo, de eo sentio me non debere rationem cuiquam reddere, nec aliis quidem, nec si fuerit unus ex novem viris. Quae enim est haec tam iniusta et inhumana lex, quae dantem liberaliter non solum gratia privet, sed etiam sycophantis obiiciat, et cogat de dono rationem reddere? Talis nulla est, aut si quam monstrabit, quiescam et tacebo, sed nullam esse perspicuum est. At obiicit, cum tum a republica mihi aliae curationes mandatae fuerint, quod de pecunia theatralium non fuit laudatio scribenda ante relatas rationes. Plana responsio est. Laudatus sum propter donum reipublicae liberaliter datum, non propter curationes, de quibus rationes referendae erant. Sed praefuisti, inquit, refectioni murorum? Respondeo: eoque laudatus sum, quod de meo liberaliter addidi pecuniam, quam non repeto a republica. Nam si repeterem, prius rationes subducendae essent, pro dono vero gratia et laus tribuenda est. Ideoque Ctesipho decretum de me fecit. Quod autem haec ita sint, non solum leges vestrae, sed et mores et exempla testantur. Nausicles cum dux esset, saepe coronatus est, propterea quod de suo aliquid liberaliter expenderat; et Diotimus, quod clypeos sua pecunia curaverat, et Charidemus[20]) coronati sunt. Deinde et hic Neoptolemus, cum quidem multa negotia administraret, honore affectus est propter dona. Absurdum esset, si magistratum gerenti aut non liceret aliquid donare civitati propter magistratum, aut, si quid daretur, postea pro gratia subire iudicia. Me vera dicere videre est ex decreto. Recita decretum.

Decretum[20a]).

Praetore Demonico Senatus et populi sententia Callias scripsit decretum, quod visum sit Senatui et populo coronare Nausiclem, quod duo millia Atheniensium in Imbro (cum non posset propter tempestates Phialon navigare, cui officium hoc demandatum erat, videlicet ut militibus solveret stipendia) suis sumptibus aluit, et hunc proclamare in Bacchanaliis[21]).

Aliud Decretum.

Censuit Callias ex sententia Senatus, quoniam Charidemus missus ad milites in Salaminam insulam, et Diotimus missus ad equites, spoliatis quibusdam militibus ab hostibus in pugna facta ad Aegospotamos, propriis sumptibus arma comparaverint, visum est Senatui et populo coronare Charidemum et Diotimum aurea corona, et proclamare in festis Panathenaeis et in Bacchanaliis, tragoediis novis. Proclamatio autem curae sit Sexviris, consulibus[22]), ***agonothetis.***

Horum singulis, Aeschine, de magistratu, quem gesserunt, rationes referendae erant eorum, ob quae coronabantur non item; proinde nec mihi. In simili enim causa simile mihi cum

20) Charidemus] sic scripsimus = Χαρίδημος; Ed. 1562. Caridemus.
20a) Haec inscriptio in Ed. 1562. omissa est.
21) In graeco textu addita sunt haec: *tragoediis novis.*
22) Graece: πρυτάνεις.

Digitized by Google

aliis ius quoque tribuendum est. Largitus sum, propterea laudor, neque propter ea, quae de meo dedi, sum obnoxius. In magistratu fui, de eo rationes retuli, non de iis, quae largitus sum mediusfidius. At male gessi magistratum? Cur vero tu, qui adesses, cum me quaestores introducerent, non accusabas? Ut autem sciatis istum ipsum testificari mihi, me ob ea esse corona donatum, propter quae rationes mihi reddendae non fuerunt: cape et recita totum decretum de me factum. Quod enim senatusconsultum non accusavit, eo ipso calumniatorem eum agere, non accusatorem constabit.

Decretum.

Praetore Euchyele 19. *die Octobris tribu praesidente Oeneia, Ctesipho Leosthenis filius Anaphlystius dixit: Quoniam Demosthenes Demosthenis filius*[23]) *Paeaniensis muris reficiendis curator factus, tria talenta de suo in opus insumpta populo donavit, et theatrali pecuniae praefectus largitus est ex omnibus tribubus iis, qui theatrali pecunia fruuntur, centum minas ad sacrificia: placere Senatui populoque Atheniensium*[24]) *laudare Demosthenem Demosthenis filium Paeaniensem virtutis ergo et bonitatis, qua constanter utitur omni tempore in populum Atheniensem, et ornare corona aurea, et proclamare coronam in theatro Bacchanaliis, tragoediis novis, praeconium autem curae sit agonothetae.*

Quae igitur largitus sum, haec sunt, quorum tu nihil accusasti. Quae vero senatus pro his mihi tribuenda censet, ea sunt, quae accusas. Quae igitur data accipere legitimum esse confiteris, pro iis relatam gratiam violatarum legum accusas? At homo profligatissimus et Diis invisus, et re vera lividus, qualis erit per Deos? nonne talis? Iam quod ad praeconium in theatro attinet, sexcenties sexcentos esse proclamatos praetereo, ut me saepe ipsum prius esse corona donatum. Sed Deum immortalem, itane vecors es et stupidus Aeschine, ut intelligere nequeas, ei, qui coronatur, eandem contingere felicitatem, ubicunque corona proclametur; sed propter coronam donantium utilitatem in theatro fieri praeconium? Nam quotquot audivere, hi ad bene de republica merendum excitantur, et eos, qui gratiam referunt, magis laudant quam eum, qui coronatur. Qua de causa legem eam respublica tulit; sed ipsam cape mihi legem, et recita.

Lex.

Quando coronant aliquem privati in populo, in privata tribu proclametur; si vero populus aut Senatus coronant bene meritos de republica, conceditur illos in theatro in Dionysiis proclamare.

Audis Aeschine legem dicentem: *Si quos populus aut Senatus coronabit* etc.[25]). Quid igitur calumniaris, quid declamitas ficta argumenta, cur te non purgas Helleboro? nec pudet te, cum crimen in iudicium adferre nullum possis, tamen invidiae certamen movere. Et leges partim male detortas, partim mutilas recitas, quas totas legi iustum erat, praesertim apud hos, qui iurati secundum leges pronuntiare debent. Deinde alia cum facias, fingis nobis imaginem boni civis. Qua in re perinde facis, ac si ex syngrapha statuam curasses faciendam, ac postea deteriorem tecum asportares. Num verbis et non rebus gestis censes aestimari bonos cives, ac fanda et infanda velut ex plaustro clamitans dicis, quae in tuos congruunt, non in me. Existimo autem, cives, multum interesse inter conviciationem et accusationem. In accusatione ostendendum est eum, qui accusatur, reum esse certi criminis, quod legibus punitur. In conviciatione maledicta tantum cumulantur, quae pro sua quisque natura petulanter effundit. Constituta sunt autem iudicia, non ut ibi privatis conviciis certemus in publico honestorum hominum consessu, sed si quis laesit civitatem, ibi fiat inquisitio.

Haec cum sciat Aeschines, tamen vult me in spectaculo conviciis ostentare, non accusare instituit. Reddere tamen paria ei iustum est, quod iam faciam. Tantum hoc prius interrogabo, utrum mihi privatim inimicus esse velit, an vero reipublicae? Tibi, inquies, sum inimicus. Cur igitur, si quid delinquebam, me non antea, cum leges concederent, accusasti publico et privato iudicio? Nunc tandem, postquam me leges, temporis praescriptio et praeiudicia liberant, cum in harum rerum iudiciis antea absolutus sum, accusationem instituisti, quae magis civitatem op-

23) filius] in Ed. 1562. h. l. omiss.

24) In Ed. 1562. hae voces scriptae sunt per notas: *S. P. Q. A.*

25) Audis Aeschine — *coronabit* etc.] haec Demosth. verba in Ed. 1562. perinde typis exscripta sunt, ac si omnia legis essent verba.

Digitized by Google

pugnat, ad quam harum rerum gloria pertinet, quam me. Vide igitur, ne re ipsa civitatis hostis sis, dum videri vis meus esse inimicus. Postquam autem vobis ostendi pium ac iustum calculum, nunc etsi natura non delector maledicendo, tamen pro multis ementitis conviciis pauca dicam cogente necessitate, ut consideretis, quis et ex quibus ortus, tam facile incipiat aliis conviciari, et pervertat sermones transferens in se, non mediocris [26]) viri, sed summorum heroum dicta. Vix enim talia diceret accusator, si Aeacus, Rhadamanthus aut Minos esset, et non scurra conculcatus in foro, et scriba tantum ad nocendum locans operas.

Quis alius tam tetricos sermones adferret, exclamans velut in tragoedia: O terra, o sol, o virtus, et alia huiusmodi. Invocat et sapientiam et disciplinam, qua honesta et turpia discernuntur. Haec enim eius verba meministis. Quid vero tibi scelerate aut tuis cum virtute commune est? quod discrimen honestorum et turpium unquam servasti? cur disciplinam nominas, ad quam assuefacti nequaquam ita gloriose loquuntur, sed erubescunt etiam, cum ab aliis ita se praedicari audiunt. Qui vero propter impudentiam ita se iactitant, non hoc assequuntur, ut tales esse existimentur, quales se simulant, sed ut modesti auditores dolore afficiantur. Cum autem copiosa materia sit contra te dicendi, dubito, unde sumam initium. Pater servus fuit Helpiae [27]), et ad Thesei sacellum compedibus vinctus docuit litteras. Mater quotidianis nuptiis in tugurio ad Talamitae templum dans operam, educavit hunc bellum histrionem. Deinde Phormio tibicen servus eam ab hoc pulchro quaestu abduxit. Sed metuo, ne dicam indigna me, dicens digna te. His igitur omissis recitabo facta ipsius propria. Non enim erat ex eo genere, cui se ingerit, sed ex talibus, quos execratur populus. Cedo enim ei, et paulo ante simul et civis et orator factus est, et duas syllabas nomini paterno addidit, cui fecit nomen Atrometus, cum sit Tromes [28]). Matri tribuit honorificam appellationem Glaucotheam nominans, quam vulgo nominabant Empusam, quod omnia faceret et pateretur. Adeo improbus et ingratus est, ut cum civitatis beneficio ex servo liber, et ex paupere dives factus sit, tamen contra eam mercede se conduci patiatur. Omissis autem caeteris, de quibus ambigitur, an pro civitate acta sint, recitabo ea, quae palam pro hostibus fecit.

Omnes meministis Antiphonta absolutum esse, qui Philippo promiserat se navale vestrum incendio perditurum esse, quem cum ego abditum ex latebris in Piraeo extraxissem, et in concionem produxissem, hic veterator vociferans me libera in civitate iniustam crudelitatem exercere, quod in domos liberorum civium penetrarem, perfecit, ut decreto concionis iste dimitteretur, et nisi senatus in Areopago sentiens quid ageretur, et intelligens ignorantiam vestram eo tempore nocere reipublicae, retraxisset istum, elapsus esset, et astutia huius praestigiatoris poenis ereptus esset. Scitis autem postea re inquisita tormentis interfectum esse, ut iustum erat. Cum igitur senatui in Areopago nota esset perfidia Aeschinis, postquam usitata ignorantia, qua multa perdidistis, ipsi legationem ad iudicium de templo Delphico mandassetis, deinde re tota permissa senatui in Areopago, reiecit eum senatus tanquam proditorem, et legationem transtulit ad Hyperidem, cum quidem calculi ab ara ferrentur, nec ullum suffragium iste execrandus habuit.

Testes.

Demostheni testes sunt isti, Callias, Zeno, Cleo, Demonicus, quod Aeschinem, cui legatio ad iudicium de templo Delphico mandata erat, Senatus reiecit, et legationem transtulit ad Hyperidem.

Quia igitur senatus eum reiecit, aperte declaravit eum proditorem et perfidiosum esse. Tale fuit factum istius fortis viri, nequaquam simile illis, quae in me confert. Alterum vero vobis in memoriam redigite. Cum Philippus Pythonem et legatos sociorum Thebas misisset, ut nostram civitatem accusaret, et ostenderet a nobis oriri belli causas: ego Pythonem ferociter tumultuantem et magno impetu ruentem repressi, nec cessi ei, sed palam contradixi, nec defensionem civitatis nostrae iustam deserui, adeoque perspicue refutavi Philippum, ut et socii surgentes faterentur nos iniuste accusari. Ille vero contra patriam, et quidem falsum dicebat testimo-

---

26) mediocris] Ed. 1562. errore typogr.: mediorcis.

27) Helpiae] sic Ed. 1562.; Demosth. Editt. Reisk., Schaefer., Dindorf. habent: Ἐλπίς (non Ἑλπίς).

28) Tromes] sic patris nomen scribendum est (= Demosth. Τρόμης); Ed. 1562. male habet Trometus, cuius erroris ansam dedit Genitivi illius nominis forma Τρόμητος; Demosthenis enim verba haec sunt: καὶ δύο συλλαβὰς προσθεὶς τὸν μὲν πατέρα ἀντὶ Τρόμητος ἐποίησεν Ἀτρόμητον.

Digitized by Google

nium. Nec hoc scelere contentus fuit, sed etiam postea clam ad exploratorem Philippi accessit, ubi deprehensus est. Qui vero solus cum exploratore colloquitur, hic perfidus et patriae hostis est. Atque haec a me vere dici ut appareat, voca mihi horum testes.

Testes.

Celedemus Cleonis filius, Hyperides Callaeschri filius, Nicomachus Diophanti filius, testificantur Demostheni iureiurando adacti a ducibus, scire se Aeschinem Atrometi filium Cothocidem convenisse noctu in aedes Thrasonis, et consilia communicasse cum Anaxino, qui iudicatus fuit missus esse explorator a Philippo. Haec testimonia relata sunt praetore Nicia tertio die Iunii.

Omitto alia multa, quae recitare horum similia possem. Sic enim fieri solet. Saepe comperistis eum cum hostibus colludere, et me iniuria afficere, sed multitudo nec meminisse curat, nec propterea serio excandescit, ac pravam consuetudinem in rempublicam invehitis, cum salutaria suadentes calumniis deterreri, et fraude impediri, ac supplantari conceditis, quia voluptatem, quam capitis ex conviciis, antefertis publicae saluti. Facilius est et tutius inflectere se ad hostes, et mercedes ab eis accipere, quam patriam veris et utilibus consiliis velle propugnare. Quod autem ante bellum facit Macedo Philippus, quamquam res atrox est, praesertim cum contra patriam facere videretur, tamen huic hoc largiamur. Sed postquam naves nostrae ereptae sunt, populatione vastata Chersonesus, et recta petebatur Attica, nec ambiguum erat, quin bellum nobis illaturus esset Macedo, non potest iste veterator et histrio dicere, quid pro vobis egerit, aut quod decretum scripserit, aut si quod habet, proferat unum, vel spatio mihi ad dicendum concesso, sed nullum esse certum est. Cum autem nunc tacuerit, necesse est alterum horum verum esse: aut tunc, quod reprehenderet, non habebat, aut, si utiliora videbat, perfidiose ipsum tacuisse eo, quia silentium hostibus prodesse intelligebat. Econtra tacuitne, cum nocere potuit? Tunc vero nemini dicendi locum relinquebat, ac caetera quidem obscuriora utcunque ferre civitas potuit. Sed unum est ipsius scelus, quod quasi extremam manum caeteris addidit, et harum calamitatum causa est, cum hortator fuit, ut contra Amphissenses arma caperentur, qua de re longam fabulam narrat, ut veritatem depravet.

Sed longe aliter se res habet, quam iste narrat, nec elues hanc tantam maculam, quamvis multa dices. Hic igitur Deos praesides Atticae invoco, ut, si vera dico, et tunc publice dixi, quando hunc sceleratum hoc negotium attingere vidi, cum quidem statim intelligerem, quid moliretur, ut mihi opem ferant, meque adversus hunc calumniatorem tueantur. Sin autem vel odio vel cupiditate contentionis falsum crimen adversus eum comminiscor, ut me deserant omnibus exutum ornamentis. Cur igitur tam atroci imprecatione usus sum? cur tam vehementer assevero? quia et litterae in publicis monumentis omnia, quae dicam, confirmant. Deinde ne ideo videar incredibilia dicere, quia non tantum autoritatis in isto esse videtur, ut tantum malum excitare potuerit, quod et antea accidit, cum falsum nuntians causa fuit exitii Phocensium. Nam ut bellum Amphissense moveretur, cuius occasione Philippus Elateam occupavit, et dux creatus est Amphictyonum, quo in bello Graecia servitute oppressa est: hic unus vir autor est horum omnium malorum; cumque tunc vociferarer in concione, bellum in Atticam attrahes Aeschine, alii subornati me dicere impediebant, alii mirabantur, et privato odio falsum crimen me ei obiicere existimabant. Quae fuerit autem horum negotiorum natura, et quomodo haec omnia instructa fuerint, nunc audite; quia tunc impediti estis. Videbitis enim mira arte acta esse omnia, et proderit haec nosse ad reipublicae considerationem, et ad calliditatem hostium intelligendam.

Nec finire bellum, nec vos reprimere Philippus poterat, nisi Thessalos et Thebanos contra vos sibi adiunxisset. Sed quamquam nostri duces male pugnabant, tamen propter ipsum bellum et propter praedones multis detrimentis afficiebantur. Nam nec exportari res ibi natae, nec importari res necessariae poterant. Nec in mari vobis superior erat, nec in Atticam exercitus adducere poterat, Thessalis non sequentibus, et Thebanis transitum non concedentibus, quamquam duces nostros praeliando vincebat. Vos quales emiseritis, dicere nolo, tamen propter locorum naturam et propter utrorumque facultates multa incommoda ei accidebant. Nisi igitur Thessalos et Thebanos arte permoveret, ut ultro propriis incitati odiis arma contra vos caperent,

Digitized by Google

non existimabat eos belli socios fore, sed si causam illis communem nactus dux ipsorum crearetur, sperabat se facile decepturum esse illos et persuasurum. Videte igitur, quam callide res instructa sit. Perficit, ut Amphictyones et consessus iudicum tumultus excitent, in quo ratiocinabatur auxilium a se petituros esse; at si quis ex suis legatis aut sociis tumultum movisset, rem suspectam fore Thessalis et Thebanis, et sumpturos esse arma intelligebat. Sed si Atheniensis legatus, et a vobis, qui ei inimici eratis, missus, belli suasor esset, errore assensuros esse caeteros intelligebat; sicut accidit. Conduxit igitur Aeschinem, qui, ut solet apud vos fieri, nemine quicquam mali suspicante, a tribus aut quatuor electus, et legatus renuntiatus est. Postquam autem autoritate publica armatus venit ad Amphictyonas, omissis omnibus aliis rebus mox ea moliri coepit, ad quae conductus erat.

Fingit speciosam fabulam de regione consecrata, et homines, qui facile decipiuntur specie religionis, et non prospiciunt futura, persuadet, ut decretum faciant, ut armis novi coloni ex regione pellantur, quam quidem Amphissenses suam esse affirmabant, ipse vero contendebat consecratam esse. Nec Locri tunc, ut ipse dixit, accusationem contra vos instituerant, nec ea agebant, quae iste nunc narrat, ut praetexat aliquid, cur adversus Amphissenses alioqui calamitosos iuste incanduisse videatur. Ac inde cognoscite eum falsa dicere. Non licebat accusationem contra vos institui, nisi prius in ius vocati essetis. Quis igitur citationis aut nuntius aut testis fuit? Ad quem magistratum citatio proposita est? Neminem, qui sciat, dicere potest, sed hanc fabellam tantum praetextus causa finxit. Cum igitur isti circumirent regionem huius adhortatione moti, Locri impetu in Amphictyonas facto paene omnes vulnerarunt, quosdam etiam captivos abduxerunt. Hoc cum fuisset initium accusationum, et belli contra Amphictyonas, primum Cottyphus dux creatus est, qui quamquam vocabat alios, tamen pauci veniebant, et qui venerant, nihil agebant. Itaque sequenti consessu quidam scelerati, et iam olim scelerati Thessali, et multi in aliis urbibus speciosos praetextus ostenderunt. Dicebant enim aut Graecos ipsos oportere conferre pecuniam ad alendos conducticios milites, et punire non conferentes, aut eligendum esse Philippum. Quid opus est longa narratione, hac occasione dux creatus est, statimque collecto exercitu velut Cirrhaeam invasurus, hanc omittens recta Elataeam accedit, eamque occupat. Ibi nisi Thebani resipiscentes se nobis adiunxissent, tota belli moles ceu torrens subito hanc civitatem oppressisset. Eum vero impetum illi Thessali represserant, immo vero Dei erga nos benevolentia, et quantum unius viri consilio effici potuit, per me tunc mora hostibus iniecta est. Recita decreta et tempora, ut videatis, quantas res illud execrabile caput turbarit, pro quo scelere nondum poenas solvit.

Decretum Amphictyonum.

Sacerdote Clinagora in verno consessu decreverunt iudices Amphictyonum, ut, postquam Amphissenses ingressi regionem consecratam ibi serunt et pascunt, accedant eo iudices, et Amphissensibus iuramentum in columna scriptum recitent, et eius regionis usum eis prohibeant.

Aliud Decretum.

Sacerdote Clinagora in verno consessu visum est assessoribus et iudicibus Amphictyonum, postquam Amphissenses sacram regionem colunt, et in ea pascunt, quod ne facerent cum prohibuimus, armati nos invaserunt, multosque vulnerarunt, et ducem Cottyphum Arcadicum a nobis electum misimus legatum ad Philippum, ut sacris Apollinis et Amphictyonibus auxiliaretur, ne ab impiis Amphissensibus religio violaretur, atque eum dictatorem creari a Graecis, qui ius habeant consilii Amphictyonum.

Age recita et tempora, quibus haec facta sunt. Fuerunt enim ea, quibus iste Pylagoram egit. Recita tempora.

Praetor Mnesithides 16. die Novembris.

Recita et epistolam, quam, postquam Thebani non receperunt eum, misit ad socios in Peloponnesum, ut inde clare intelligatis, veram causam, quod videlicet occupandae Graeciae consilio bellum moverit, dissimulari; ostendi autem in speciem alia negotia. Has occasiones et hunc praetextum hic Aeschines ei praebuit.

Epistola Philippi.

Rex Macedonum Magistratibus sociorum salutem.

Postquam Locri in Amphissa habitantes templum violarunt, et sacram regionem armati populati sunt, templo vobiscum opem ferre decrevi, et de-

Digitized by Google

pellere impia facientes. Quare in Phocidem ad me accedite cum armis et commeatu dierum quadraginta, mense Augusto. Si qui non venient, omnium rebus ut hostium utar, autores vero, ne ad nos accedatis, mulctabo. Valete.

Videtis eum privata negotia dissimulare, et praetexere decreta Amphictyonica. A quo armatus est, a quonam haec decreta primum orta sunt, nonne ab isto? Nec tamen dicitis unius tantum hominis scelere tantas calamitates accidisse. Sed multi perfidiosi etiam ubique fuerunt, quorum unus est iste, quem, si veritas aperte dicenda est, non verear nominare communem pestem omnium, quae perierunt, hominum, locorum ut urbium. Nam qui semen praebuit, is est nascentium malorum causa, quem cum adspicitis, miror vos non statim eum aversari et abominari. Sed apud vos tenebrae sunt ante veritatem. Ingressus itaque in hanc commemorationem rerum, quas iste contra patriam gessit, accedo ad ea, quae ego pro patria huic adversans egi, quae cum propter multas causas audire vos decet, tum vero etiam eo, quod indignum est, cum ego tantos labores in agendo sustinuerim, vos impatienter harum maximarum rerum narrationem audire. Ego cum viderem Thebanos, ac magna ex parte vos arte istorum, qui Philippi rebus studebant, in eam socordiam adductos esse, ut, quod summa vigilantia cavendum fuerat, sineretis Philippi vires crescere, vos vero vicinos inter vos committi, ut odiis et discordiis inter nos certaremus, id ne fieret, semper curavi, nec meo tantum consilio id prodesse civitati iudicavi, sed sciebam Aristophantem et Eubulum, etsi in aliis negotiis saepe dissentiebant, tamen in hac re consentientes, semper annixos esse, ut vicinos coniungerent. Hos viros vulpecula cum viventes omni specie assentationis assectarere, nunc mortuos accusas. Cum enim mihi ut crimen obiicis, quod suasor fuerim Thebanae societatis faciendae, magis illos quam me accusas, qui priores hanc societatem faciendam esse censuerunt. Sed redeo ad institutam narrationem. Cum huius artificiis bellum Amphissense iam motum esset, et eius adiutores incitarent nostros cives adversus Thebanos, venit in Graeciam Philippus nobis praecipue infestus, quam ob causam isti vicinos inter se commiserunt. Et nisi paulo ante experrecti essemus, subito oppressa fuisset nostra civitas, nec colligere nos ipsos potuissemus. In tantum periculum isti rem adduxerant, et quanto in discrimine fuerit civitas, decreta ostendunt, quae recita [29]).

Decretum.

Praetore Heropytho mense Februario cum tribus Erechthea[30]*) esset magistratus, Senatus et ducum consultum factum est: Cum Philippus partim aliqua oppida vicina occupavit, partim etiam aliqua obsidione cinxit, denique quoniam conatur ad Atticam accedere violatis inter nos pactis, atque etiam iusiurandum et pacem non servavit, visum est Senatui populoque legatos ad eum mittere, qui cum eo disserant et hortentur, primum, ut inter nos concordiam colat atque pacta; sin minus, ut ad consultandum tempus reipublicae et inducias concedat usque ad mensem Februarium. Electi sunt ex Senatu Simus Anagyrasius, Euthydemus Phlyasius, et Alopecius Bolagoras.*

Aliud Decretum.

Heropytho praetore mense Ianuario decretum ducis exercitus: Quoniam Philippus nos et Thebanos alienare conatur, ut ea loca, quae sunt vicina Atticae, vult invadere violatis pactis, visum est Senatui populoque mittere ad eum fecialem cum legatis, qui postulent et moneant, ut inducias faciat, ut populus de republica consulere possit; nunc enim non decrevisse eum opem ferre in ulla re moderata. Lecti sunt e Senatu Nearchus Sosinomi filius, Polycrates Epiphronis filius, et caduceator Eunomus Anaphlystius e populo.

Recita etiam responsa [30a]).

Responsio Atheniensibus.

Macedonum rex Philippus Senatui populoque Atheniensium salutem.

Quaenam vestra fuerit erga me a principio voluntas et studium, non ignoro, et quam curam adhibueritis, ut a me avocaretis Thessalos et Thebanos. Nunc vero, quoniam illorum meliora sunt consilia, nec volunt spem suarum rerum in vobis sitam esse, sed in suis rationibus constantes sunt: nunc vos, mutata sententia et ratione missis ad me

29) recita] sic scripsimus (= Demosth. λέγε); Ed. 1562. recito.

30) Erechthea] Ed. 1562. male: Erechtea.

30a) Recita etiam responsa.] haec Demosthenis verba in Ed. 1562. typis ita sunt exscripta, quasi verba extrema praecedentis decreti essent.

Digitized by Google

legatis et praeconibus, pactorum mentionem facitis, et spatium ad deliberandum postulatis, cum nulla in re a nobis laesi sitis. Ego auditis legatis assentior illorum postulatis et consiliis, et paratus sum inducias vobiscum facere, si eos, qui vobis mala consilia dant, a vobis dimittitis, et ea, quam commeruerunt, ignominia afficiatis. Valete.

Responsio Thebanis.

Macedonum rex Philippus Senatui populoque Thebanorum salutem dicit.

Accepi epistolam vestram, quae mecum coniunctionem inter nos mutuam et pacem renovatis. Veruntamen audio Athenienses omne vobis studium offerre et honorem, ut approbetis ea, quae a vobis postulant. Ac primum quidem condemnabam vos, propterea quod videremini velle obtemperare eorum promissis, et sequi eorum studium et institutum. Nunc vero, posteaquam audiverim vos nostras secutas esse rationes, et pacem potius colere quam aliorum sequi consilia, valde gavisus sum; et cum multis in rebus vos antea laudaverim, nunc vos praecipue laudo, quod tutiora elegeritis, et amicitiam inter nos cum benevolentia studeatis conservare, quod vobis non parvum allaturum esse momentum spero, si in hoc vestro proposito manseritis. Valete.

Cum hoc modo civitatum voluntates horum opera disiunctae essent, et Philippus his decretis et responsionibus incitatus esset, venit cum exercitu, et Elateam occupavit, sperans nequaquam futurum esse, ut rursus vos et Thebani coniungeremini. Qualis autem tunc in urbe trepidatio fuerit, etsi meministis, tamen audite quaeso ea, quae ad hanc causam necessaria sunt. Erat iam vespera, cum subito advenit nuntius, qui senatui narrat Elateam occupatam esse. Statim igitur surgunt relicta coena, et in foro, et alii ex pergulis homines expellunt, pergulas ipsas incendunt, alii duces accersunt et tubicinem, et in tota urbe passim tumultus erat. Postridie prima luce senatus in curia, populus in concione conveniebat. Et priusquam senatus rogaretur sententias, et prima deliberatio fieret, universa multitudo in subselliis consederat. Hic cum senatus in concionem prodiret et nuntiata exponeret, ac nuntius adductus rem narraret ipse, praeco publica voce interrogat: Quis de tanto periculo reipublicae dicturus sit. Haec vox cum aliquoties a praecone repetita esset, tamen nemo ad dicendum surrexit, cum quidem adessent et duces omnes et oratores omnes. Vere autem haec vox praeconis iuxta leges edita ipsius patriae vox est. Iam vocante patria si prodire necesse esset omnes, qui rempublicam salvam esse volunt et optant, vos omnes in suggestum ascendere deberetis; omnium enim voluntas erga patriam optima est. Si vero ditissimos prodire necesse esset, prodirent trecenti. Si utraque in re excellentes benevolentia erga patriam et opibus, caeteri, deinde locupletiores, qui magnis collationibus iuvant patriam, prodirent. Sed tempus illud et dies illa non modo benevolum et divitem virum vocabat, sed talem, qui his negotiis ab initiis interfuisset, et qui recte ratiocinaretur, quid moliretur hostis. Nam qui haec neque novisset, neque multo ante studiose considerasset, etiamsi benevolentia erga civitatem ac divitiis excelleret, tamen neque scire poterat, quid agendum esset, neque reipublicae consilium dare.

Talis autem eo die ego fui, quo die quae mea fuerit oratio, quaeso propter duas causas, ut diligenter audiatis. Una, ut agnoscatis eo tempore me unum caeteris tacentibus non deseruisse locum benevolentiae, qui mihi a patria traditus fuit; sed in tanto reipublicae periculo fidem in dicendo et in scribendis decretis praestitisse; deinde quia hoc exiguo tempore multa discetis, quae in posterum in gubernatione meminisse proderit. Primum igitur dixi eos, qui propterea consternati erant, quod existimabant Thebanos Philippo amicos esse, falli, nec videre, quid ageretur. Nam si illis confideret, audiremus eum non in Elatea, sed in nostris finibus esse. Venit igitur eo, ut Thebani prius domiti nihil impediant caetera, quae molitur. Ac audite, quale consilium esse eius dixerim. Habet obnoxios sibi plurimos Thebis, quos aut pecunia corrumpere, aut simulatione decipere poterit; sed reliqui sunt multi, qui adversantur. Prope igitur exercitum adduxit, ut ostenso terrore amicis animum adderet, et adversantibus metum incuteret, ut vel timore cederent, vel vi cogerentur adiuvare Macedonicum regem. Iam si nos hoc tempore propter veteres offensiones Thebanis diffidere voluerimus, tanquam sint in hostium partibus, primum id faciemus, quod maxime Philippus optat, deinde metuo fore, ut, qui ibi adversabantur deserti a nobis coniungant se cum hostibus, et simul utrique in Atticam veniant.

Digitized by Google

Itaque si me audietis, et studium adferetis considerandi, non contendendi, spero futurum, ut et vos orationem meam probetis, et ut periculo liberemur.

Sit ergo haec prima adhortatio, ut ex hac praesenti consternatione retrahatis animos. Deinde, ut hoc timore mutato incipiatis pro Thebanis metuere; sint enim periculo propiores. Deinde, ut equites et alii, quorum aetas est militaris, Eleusinem peterent, ac vicinis ostenderent vos in armis esse, ut confirmarentur in urbe Thebana, qui nobiscum sentiunt, ut libere iusta suadere possent; ut, sicut vendentes patriam Philippo praesidiis nitebantur, ita et alii libertatem defensuri viderent se auxilia habituros esse, si bellum moveretur, et dedi consilium, ut decem legati eligerentur, quorum una cum ducibus summa esset autoritas, et qui censerent de educendo exercitu. Expono etiam, quid apud Thebanos agendum sit, non ut aliquid ab ipsis petatis, quia hoc tempore in tali ipsorum metu turpe esset, velle ab eis aliquid extorquere, sed ut tantum promittatis auxilium, si in hoc extremo suo periculo peterent, ut intelligerent nos ipsorum saluti melius consulere, quam ipsi sibi consuluerant antea, ac si nostra consilia audirent, honesta et probabilis causa belli esset; sin autem non audirent nos, accusarent ipsi sese, si in servitutem venirent; nos vero nihil inhonestum et indignum veteri gloria huius urbis fecisse existimaremur. Haec cum dixissem, descendi, ac nemine contradicente vos hanc sententiam comprobastis. Sed non suasi tantum, sed scripsi etiam decretum, et legationem misi, et Thebanos nobis adiunxi. Inde usque ab initio ad finem haec negotia egi, nec civitati in tanto periculo deesse volui.

Exhibe igitur decretum, quod tunc factum est. Utrumque autem conferas, quales eo die fuerimus ambo, dicesne me, ut soles conviciari, mollem fuisse, te vero non vulgarem heroem, sed heroem aliquem ex scena, Cresphontem, Creontem vel Oenomaum, quem male agendo olim corrupisti. Tu vero talis heros eo tempore prorsus nulla in re patriae utilis fuisti. Ego vero egi omnia, quae bonum civem agere decuit. Recita decretum.

Decretum Demosthenis.

Praetore Nausicle, tribu praesidente Aeacia, 16. ***die Maii, Demosthenes Demosthenis filius Paeaniensis dixit: Quoniam Philippum Macedonum regem superiori tempore conditiones pacis cum populo Atheniensi factas violasse constat, despecto iuramento, et apud omnes Graecos usitato iure, et urbes intercipere nihil ad se attinentes, quasdam etiam, quae Atheniensium fuerunt, expugnatas cepisse, nulla a populo Atheniensi lacessitum iniuria, et in praesentia longe grassari vi et crudelitate. Nam et quaedam Graeca oppida praesidiis tenet et respublicas abrogat, quaedam etiam excindit, et cives sub corona vendit, in quaedam etiam eiectis Graecis barbaros collocat, in fana et monumenta maiorum inductos, in quo nihil sane alienum facit vel patria sua vel moribus, et hac sua fortuna importune utitur, oblitus sui, qui e parvo et quolibet factus est insperato magnus. Ac dum oppida eum videbat intercipientem barbara et privata, minus in se delinqui putabat populus Atheniensis. Nunc vero videns Graecarum urbium alias indigne tractari, alias everti, iniquum esse censet, et gloria maiorum indignum, committere, ut Graeci servitute opprimantur. Itaque visum est senatui populoque Atheniensi, ut votis nuncupatis et sacris peractis Diis et heroibus urbis tutelaribus et ditionis Atheniensium, et revocata in memoriam virtute maiorum, qui pluris fecere defensionem Graeciae libertatis, quam suam patriam, ut ducentae naves in mare protrahantur, et nauarchus intra Pylas appellat, et dux ac magister equitum pedestres et equestres copias Eleusinem educant, et ut legati mittantur ad caeteros Graecos, ac primum omnium ad Thebanos, propterea* [31]) *quod Philippus agro illorum est proximus, qui eos cohortentur, ut a Philippo non perterrefacti suam et aliorum Graecorum libertatem defendant, et indicent populum Atheniensem obliterata veterum, si quae inter urbes intercesserint, offensarum memoria, opem laturum et copiis et pecunia, et telis et armis, qui sciat ipsis inter se contendere de principatu, cum Graeci sint, praeclarum esse; homini autem alienigenae parere et principatu spoliari, indignum esse Graecorum gloria et virtute maiorum. Ad haec nec alienum sibi ducere populum Atheniensem, Thebanorum populum vel cognatione vel gentilitate, et recordari maiorum suorum collata in Thebanorum maiores beneficia, cum et Herculis liberos, qui patrio imperio a Peloponnensibus spoliarentur, restituerint, bello devictis iis, qui contra venire conabantur Herculis liberis, et nos Oedipum, eiusque*

31) *propterea*] Ed. 1562. errore typogr.: *proteres.*

Digitized by Google

comites eiectos suscepisse, et multa humanitatis et celebrata officia praestitisse Thebanis. Quamobrem ne nunc quidem populum Atheniensem Thebanorum caeterorumque Graecorum commodis defuturum; et pacisci cum eis de ineunda et societate et affinitate, et iureiurando dando et accipiendo. Legati Demosthenes Demosthenis filius Paeaniensis, Hyperides Cleandri filius Sphettius, Mnesithides Antiphanis filius Phrearrhius, Democrates Sophili filius Phlyensis, Callaeschrus Diotimi filius Cothocides.

Hoc initium fuit coniunctionis cum Thebanis, et primus actus, cum quidem antea odia tantum inter civitates horum artificiis deceptas accensa essent, et mutua diffidentia. Hoc autem decreto subitum tunc periculum velut nubem depuli. Eratque iusti civis tunc ostendere patriae, si quid videbat melius, non nunc sero tantum acta reprehendere. Nam consiliarius et calumniator etsi nulla in re conveniunt, tamen praecipue dissimiles sunt, quod hic ante acta suam sententiam ostendit, et eam iudicio audientium et fortunae ac temporum articulis permittit, ille vero latet initio, cum opus est consilio. Deinde si quid adversi accidit, id odiose reprehendit. Etsi autem tunc oportebat bonum et fidelem civem de patria sollicitum iusta suadere: ego tamen adeo confido me recte suasisse, ut fateri velim me iniuste fecisse, si adhuc aliud melius consilium, aut aliud omnino ostendi potest, quam id, quod tum a me propositum est. Si quis enim videt, quid potius agendum fuerit, tunc id a me prospici oportuisse fateor. Sin autem nec fuit aliud consilium, nec hodie quidem aliud ostendi potest, quid facerem in suadendo, nisi ut eligerem optima ex iis, quae prospici poterant, et possibilia erant, idque feci, cum praeconium factum esset. Scilicet quis vult consilium dare patriae? Non autem quis vult praeterita accusare, aut de eventu spondere? Hic cum tu in concione sederes mutus, ad dicendum prodii. Cum autem tunc tacueris, vel iam ostende, quid agendum fuerit, vel quae a me neglecta sit occasio, societas, actio, quae potius suscipienda fuerint. Nec vero ulla unquam de praeteritis deliberatio est, sed de futuris aut praesentibus. Tunc autem magna pericula partim impendebant, partim iam in conspectu erant, in quibus quae mea fuerit voluntas, quae consilia, considera. Non ab eventu calumniandi occasionem sumas. Eventus enim gubernantur divinitus, sed consilia, fidem diligentiam consulentis ostendunt. Nec ego propterea iniustus fui erga patriam, quod hostis in acie vicit. Nam proelii exitus in potestate Dei erat, non in mea. Sed haec ostendito, me non prospexisse ante, quae praevideri humana sapientia possunt, me iniusta, indigna republica et non necessaria suasisse, et prudentiam ac diligentiam, quam quidem adhibui supra vires, mihi defuisse, atque ita me accusato. Sin autem hoc fulmen et haec tempestas non solum huius urbis, sed universae Graeciae potentiam et fortunam superant, non convenit me accusari, ut nec gubernatorem navis, qui omnia profutura ad servandam navim fecit, deinde tempestate superatus est, ruptis funibus et remis fractis. Diceret enim nunc quidem, se nec gubernatorem fuisse: sicut nec ego in acie dux fui, nec in mea potestate proelii eventus fuit; sed haec fortuna gubernat. Rursus autem illud reputato: Si fata tam dura fuerunt, cum Thebanos adiunctos haberemus, quid futurum fuit, si sine sociis soli dimicassemus, et illi adiuncti fuissent hosti, ut omnibus artificiis inflectere eos conatus est. Cumque tanto in periculo fuerit civitas commisso proelio in loco, qui iter tridui ab Attica distat, quanto maius periculum fuisset, si in ipsa Attica noster exercitus profligatus esset. Nunc biduum aut triduum spatium dedit consistendi, conveniendi, respirandi; tunc vero quae accidissent, horresco dicere.

Quae quidem ne acciderent, Dei benevolentia fecit, et haec societas Thebana obiecta hosti, quod tu calumniose accusas. Talia multa dicere possum ad hos iudices, et ad populum, qui ad hoc iudicium frequens accessit. At contra hunc execrandum brevis et perspicua haec responsio sufficit. Si tibi, mi Aeschine, futura nota erant, tunc, cum deliberaret civitas, praedicere te oportuit; sin autem nota non erant, tua ignorantia perinde ut aliorum accusari potest.

Cur igitur tu me et non potius ego te accuso? cum ego fuerim eo tempore melior civis quam tu; non enim de aliis loquor, non defugi pericula, non praeteritarum offensionum rationem habui, quo minus susciperem labores pro republica. Tu enim nec aliud suasisti, nec hi secuti essent, nec ulla in re usui fuisti patriae, sed quod faceret pessimus aliquis et huius urbis inimicus, idem te facere constat, cum exprobras evenum. Et sic-

Digitized by Google

ut Aristratus in Naxo, et Aristolaus in Thaso [32]), et alibi alii inimici nostri nunc extenuant eos, quorum voluntas in bello non fuit alienata: ita Athenis accusat Demosthenem Aeschines. Qui vero calamitates Graeciae hoc animo expetit, ut postea earum exprobratione gloriam sibi quaerat, hunc iustius est interfici, quam permitti ei, ut alios accuset. Et cui prosunt eadem, quae hostibus, is ne potest quidem civitati benevolus esse. Ostendis autem voluntatem tuam et agendo et non agendo. Si quid suscipitur pro vestra utilitate, mutus est Aeschines; si quid accidit adversi, adest Aeschines et movetur; cum corpus recens laesum est, rursus mala vetera sentiuntur in membris fractis aut convulsis.

Postquam vero tam longa et aspera criminatione me propter eventum insectatur, dicam et ego aliquid gloriosius, ac valde oro, ne quis aegre ferat orationem in specie absurdam; sed ut cum benevolentia eam consideretis. Etiamsi eventum praevidissent omnes, et tu vociferans praedixisses, qui tamen mutus eras, nec sic quidem aliud consilium praetulisset civitas, si aut gloriae suae aut maiorum aut posteritatis rationem habuisset. Nunc enim acie victi sumus, quod omnibus hominibus accidit, cum vult Deus. Tunc vero iuste accusari potuisset, si, cum vellet esse praecipua Graeciae civitas, oblita suae auctoritatis prima libertatem proiecisset. Si enim sine ullo certamine abiecta essent haec tanta ornamenta, propter quae maiores nostri nulla pericula non sustinuerunt, quis non execraretur te suasorem fuisse talis consilii? Civitati autem et mihi, quia aliter sentimus, turpitudo non obiici potest. Quibus oculis intueri auderemus homines in hanc urbem venientes, si civitate dedita dominum nobis ultro imposuissemus, et interea alii libertatem defendere voluissent, cum quidem maiores nostri nunquam maluerint turpitudinem cum securitate retinere, quam de libertate honeste dimicare. Quis enim Graecorum aut barbarorum non novit, et Thebanos et antea Lacedaemonios, quorum tunc erat potentia maxima, inter Graecos et regem Persarum bona cum gratia concessuros fuisse civitati, ut tuto retineret, quantum vellet, modo ut pareret alieno imperio, et sineret alium dominari Graeciae? Sed hoc neque patrium, neque tolerabile, neque naturae nostrae congruens erat, neque persuadere civitati nostrae quisquam unquam potuit, ut secura vellet adiuncta esse potentioribus iniusta imperantibus, sed semper de principatu, de honore et de gloria nullum defugiens periculum dimicavit. Idque adeo sanctum et conveniens nostris moribus esse ducitis, ut ex maioribus eos maxime laudetis, qui hoc praecipue fecerunt. Quis enim non miretur illorum virorum virtutem, qui, ne alienum imperium acciperent, relicta urbe et terra in naves ingressi sunt, et huius consilii autorem Themistoclem ducem crearent; Cyrsilum vero suadentem deditionem lapidibus obruerunt, non ipsum tantum, sed etiam mulieres vestrae ipsius coniugem? Non enim quaerebant Athenienses, qui tunc erant, oratorem aut ducem, per quem tuto servirent, ac ne vitam quidem expetebant, nisi in libertate vivere possent. Singuli enim statuebant se non tantum matri aut patri natos esse, sed etiam patriae. Inter haec quid discriminis est? Qui se parentibus tantum natum esse existimat, tempus mortis expectat, quod natura affert; qui vero se patriae natum esse iudicat, mortem vult potius adire quam videre patriam servitute oppressam, et contumelias, quas in servitute ferre necesse est, multo tristiora mala esse ducit quam mortem. Itaque si ego me vobis persuasisse dicerem, ut digna maiorum gloria decerneretis, mea iactantia iuste reprehenderetur.

Nunc vero tantum recito, quid vestra sponte facturi fueritis, et quid vestro iudicio senseritis, et ostendo tales et ante me animorum sensus in civitate fuisse; me vero, postquam haec vestris sententiis decreta sunt, laborum socium esse. Iste vero cum recuset totum concilium, ut vos contra me accendat, in praesentia quidem mihi nocere studet, sed re ipsa ad omnem posteritatem debitas laudes vobis delere conatur. Si enim me condemnabitis tanquam mali consilii autorem, accidisse haec vestra culpa, non fortuna adversante videbuntur. Sed nequaquam culpa ulla est pro communi libertate et salute periculum suscepisse, non per maiores nostros, qui in Marathone dimicarunt, et qui Persas pedestri proelio ad Plataeas et navali pugna ad Salaminem ac ad Artemisium vicerunt, et permultos alios fortes viros, qui in publicis monumentis sepulti sunt, quos civitas honore sepulturae pari afficit, sive vicerint, sive victi fuerint.

32) Thaso] sic scripsimus = Θάσῳ; Ed. 1562. Thasso.

Digitized by Google

Gloria enim virtutis similis est, eventus vero dissimiles fuerunt, ut Deus eos gubernavit. Hic tu execrande scriba, ut mihi benevolentiam civium eripias, recitasti trophaea et proelia vetera, quae tuae accusationi contraria sunt. Ego vero daturus patriae consilium de summa dignitate, ascendens in suggestum quam afferre mentem debeo? Num ut hac republica indigna suadeam? Me vero interfici iustum esset. Nec vos eodem animo privatas controversias et publicas causas diiudicare decet; sed privati contractus certis legibus et pactis reguntur, publica vero negotia exemplis maiorum, et una cum baculo et tessara de publicis negotiis iudicaturi sensum civitatis assumite, si digna et convenientia maioribus agere vultis.

Sed dum in recitandis maiorum factis commoror, interrupi narrationem eorum, quae in hoc bello acta sunt et decreta. Ad haec igitur redeundum est. Cum enim Thebas venissemus, comperimus ibi adesse Philippi et Thessalorum et aliorum sociorum legatos, et vestros amicos in metu esse, illius vero admodum confidentes. Quodque haec non dicam nunc primum propter praesentem utilitatem, recita epistolam, quam tunc misimus. Tanta est autem virulentia in hoc sycophanta, ut, cum aliquid recte factum est, tribuat tempori, adversus vero casus omnes in me et meam fortunam conferat. Cumque sim orator, ea, quae consilio et dicendo reguntur, negat ad me pertinere, me vero unicum vociferatur causam esse cladis in proelio acceptae. Quomodo posset esse crudelior et detestabilior sycophanta?

Epistola [33]).

Postquam igitur Thebani populum convocarunt, primum illos, eo quod essent socii, prodire iubent, qui prodeuntes orationem habuerunt magnis laudibus efferentes Philippum, nos vero atrociter accusantes procul repetitis omnibus, quae unquam contra Thebanos egistis: denique petebant, ut Philippo pro beneficiis gratias redderent, de vobis vero poenas sumerent utro vellent modo, vel praebendo transitum, vel simul in Atticam irruptionem faciendo; et ostendebant praedam abducturos esse ex Attica in Boeotiam, pecudes, servos et alias res utiles. Si vero nostro consilio assentirentur, praeda fore utrinque Boeotiam. Haec et alia multa eodem pertinentia cum dicerent, nos eos refutavimus, et quid ad singula responderimus, adeo optarim nunc recitari posse, ut ne vitam quidem magis optem. Sed cum praeteriit tempus, simul extinguitur memoria negotiorum. Quare metuo, ne existimetis hanc orationem inanem strepitum esse. Sed tamen quid persuaserimus, et quid nobis responderint, audite [34]).

Responsio Thebanorum.

Postea cum vos accerserent, eduxistis exercitum, opem tulistis, ac, ut multa in medio omittam, adeo familiariter vos exceperunt, ut, cum equites et pedites nostri extra urbem mansuri essent, receperint eos intra urbem, et in aedes suas ad liberos et coniuges, et ea, quae homines habent charissima; eoque die trium maximarum virtutum laudem vobis Thebani tribuerunt, fortitudinis, iustitiae et continentiae. Quod enim vobiscum se coniunxerunt potius, statuerunt vos et fortiores et iustiores esse, et quod vestrae potestati permiserunt coniuges et liberos, qui apud ipsos et apud omnes diligentissime custodiuntur, confidere se vestrae continentiae ostenderunt, et quantum in vobis fuit, recte iudicarunt. Nam cum intra murum recepti essent, nemo usquam questus est, ulla se iniuria affectum esse. Tanta fuit vestra modestia et continentia. Et in duobus proeliis altero ad flumen, altero hiberno non solum sine reprehensione dimicastis, sed etiam eximia fuit admiratio ordinis vestri armorum et virtutis, propter quae et alii vos laudabant, et vos in urbe gratias agebatis Deo publicis sacrificiis et congressibus [35]).

33) In praecedentibus documenta a Demosthene in hac oratione laudata non solum titulis, sed etiam, quod videtur, ipsis verbis sunt allata (horum vero documentorum certe psephismata subditicia esse, ab A. Boeckhio in dissertatione de Archontibus pseudeponymis [in: Abhandl. der Akad. der Wissensch. zu Berlin. 1827.] et Franc. Winiewski in epilogo commentariorum histor. et chronolog. in Demosthenis orationem de corona [Monast. 1829. 8.] demonstrarunt, conf. Demosthenes Rede für die Krone. Mit Einleitung und Anmerkungen von Friedr. Jacobs [Leipzig 1833. 8.] p. 155 sq.); hoc autem loco et in sequenti orationis parte non ipsa documenta, sedt antummodo tituli eorum afferuntur, conf. Iacobsii interpretatio modo laudata p. 182. nota 113.

34) Postquam igitur Thebani populum — responderint audite.] haec Demosthenis verba in Ed. 1562. falso ita typis exscripta sunt, quasi epistolae laudatae verba essent.

35) Postea cum vos accerserent — publicis sacrificiis et congressibus.] haec quoque Demosthenis verba in Ed. 1562. typis male ita sunt exscripta, quasi Thebanorum responsum continerent.

Digitized by Google

Hic vero te interrogo Aeschine: Haec cum fierent, et cives certarent signis gratulationis, et laeti praedicareut res gestas, num et tu sacrificiis et gratulationi interfueris? an vero domi sederis moestus, gemens et iratus fortunae propter servatam civitatem? Si enim interfuisti tuo loco sedens, nunc scelerate facis, qui cum antea Deos testes fecisti, te iudicare haec ipsorum beneficia esse, nunc cives contra iudicare postulas, quorum sententiae cum iuramento obligatae sunt, cum divinis consentire debent. Sin autem non interfuisti, supplicio dignus es, quod in publica [36]) laetitia tibi civitatis salus dolorem et indignationem attulit. Recita decreta de sacrificiis.

Decreta de sacrificiis.

Itaque nos quidem Deo tunc gratias agebamus, Thebani vero nobis, qui praedicabant se a nobis servatos esse. Et cum antea existimabamus nobis opus esse alieno auxilio (quod in id periculum respublica Aeschinis artificiis adducta erat), tunc contrarium nobis accidit, ut nos opem ferremus aliis, postquam meum consilium approbastis. Quales autem tunc ediderit voces rex Macedonicus, et in quanta fuerit consternatione, ex epistolis eius agnoscite, quas in Peloponnesum misit [37]).

Ac recita, ut videatis, quid mea assiduitas, errationes, magni labores et crebra decreta effecerint, quae nunc iste calumniose exagitat. Fuerunt autem multi in hac civitate clari et magni oratores ante, Callistratus, Aristophon, Cephalus, Thrasybulus [38]) et alii multi. Horum nemo totum se ita omnibus partibus administrationis oneravit; sed alius decreta scribens nolebat obire legationes, alius legationes obiens non scribebat decreta, sed unusquisque et intervallum sumpsit ad quiescendum, et suae incolumitati consuluit, si quid fieret communicato cum pluribus periculo. Quid igitur dicat aliquis, adeone antecellis aliis fortitudine et audacia, ut solus attigeris omnia? Non hoc dico, sed tamen esse periculum civitatis iudicabam, ut non concederetur mihi spatium de incolumitate mea cogitandi, sed satis esse ducerem, si nihil omitterem in illo genere, quod prodesse posse videatur. Et de me stulte fortasse, sed tamen hoc mihi persuasum erat, non alium scribentem decreta scribere utiliora meis, neque agentem aliquid, neque legationes obeuntem facere haec libentius et iustius. Ideo hos labores omnes suscepi. Age lege Philippi litteras.

Litterae.

In hanc trepidationem venit hostis propter meas actiones. Hanc ille vocem edidit propter me, cum antea superba multa huic civitati minitatus esset, propter quae corona donatus sum a civibus, et tu cum adesses, non contradixisti, et accusator Diondas non accepit quintam partem calculorum. Recita decreta, quae tunc absoluta et ne quidem ab Aeschine accusata sunt [39]).

Decreta.

Agnoscitis iisdem verbis et iisdem syllabis scriptum esse decretum Ctesiphontis, quibus olim decretum Aristonici scriptum fuit, quod tunc Aeschines non accusavit, ac ne quidem subscriptor fuit, cum accusarent alii. Tum vero autores decreti accusare honestius erat, cum nondum praeiudicia facta essent, quam nunc Ctesiphontem, quia Ctesipho iam tueri se potest autoritate rei iudicatae, et quod Aeschines non accusaverit, et quod leges non dant actionem de re ordine iudicata [40]).

Potest et alia multa opponere. Praeterea tunc causa nuda secundum sese iudicabatur sine praeiudiciis, sed tunc in praesenti re non poterat has praestigias adhibere, et offundere caliginem oculis, ut dicere aliquis videtur excerpens decreta ex longo intervallo facta, et ea artificiose calumnians, et tempora transferens, et occasiones falsas affingens. Sed tunc praestigiis locus non fuisset, quia res adhuc et in manibus erat, et veritas prope conspiciebatur, et nihil in oblivionem venerat. Fugiens igitur inquisitionem col-

36) publica] Ed. 1562. errore typogr.: publicae.

37) Itaque nos quidem Deo — in Peloponnesum misit.] haec etiam Demosthenis verba in Ed. 1562. male sic typis exscripta sunt, ac si ipsa decreta iis praeberentur.

38) Thrasybulus] sic scripsimus = Θρασύβουλος; Ed. 1562. Trasybulus.

39) In hanc trepidationem venit — ab Aeschine accusata sunt.] haec Demosthenis verba in Ed. 1562. ita typis sunt exscripta, quasi litteras iussu oratoris praelectas continerent.

40) Agnoscitis iisdem verbis — de re ordine iudicata.] haec quoque Demosthenis verba in Ed. 1562. typis sic excusa sunt, ac si ipsa decreta, quorum testimonio orator h. l. utitur, exhiberent.

Digitized by Google

latam ad ipsa negotia, nunc me serio accusat existimans fore oratorum certamen, non de rebus gestis, neque de utilitate civitatis, sed de laude eloquentiae. Deinde affert sophisma, iubet oblivisci opinionem domo allatam de utroque, ut si mercator existimans multum superesse pecuniae positis calculis, invenerit nihil superesse, mutat opinionem: ita nunc vult suae orationi vos assentiri. Videte, quam languidum sit natura, quicquid non fit iuste. In hoc ipso bello exemplo fatetur vos ita sentire, me pro patria, ipsum pro Philippo dixisse. Nisi enim haec de utroque opinio esset, non iuberet nunc vos aliter sentire.

Perspicue autem ostendam ipsum non iusta postulare non calculis positis. Dissimilis est enim haec computatio, sed negotia ipsa breviter vobis in memoriam redigens, ut vos ipsi et testes et confutatores sitis. Meis consiliis, quae iste accusat, hoc effectum est, ne Thebani cum Philippo impetum facerent in Atticam, quod omnino futurum erat, sed nobiscum stantes in acie ipsum arcerent; item ne hostilis exercitus in Atticam duceretur, sed in loco Boeotiae, qui septingentis stadiis a nostra ditione distat, maneret; item ne praedones ex Euboea popularentur agros nostros, sed toto belli tempore mare pacatum haberemus; item ne Byzantii hostibus, sed nobis adiuncti essent. Hic quaeso, an haec negotia ut calculi tollenda sunt, an vero perpetuam esse harum rerum memoriam oporteat? Nec iam addo, quod crudelitatem regis, quam exercuit, ubicunque aliquo loco potitus est, aliis experiri contigit; humanitatis vero, quam simulabat, reliqua negotia moliens vos recte faciendo fructum percepistis. Sed his omissis hoc tantum addam: Qui in oratorem iuste, non calumniose vult inquirere, non dicat talia, qualia nunc afferebas, cum exempla fingeres, et verba quaedam ac gestus derideres. Non enim in eo fortunae Graeciae positae fuerunt, si hoc vel illo verbo usus sum, aut huc vel illuc manum movi. Sed ex consiliis et actionibus de eo faciendum esse iudicium ostendam, quae fuerint occasiones rerum gerendarum, quae civitatis vires, cum bellum subito nobis illatum est, quos socios nobis adiunxerim, posteaquam ad haec consilia accessi, et quanta fuerit hostium potentia. Ac si meis consiliis diminutae essent civitatis vires, tunc vere in culpa essem, ac iuste accusarer; sin autem auctae ac confirmatae essent, calumnias omitti oportebat. Cum autem hanc iustam accusandi rationem fugias, ego mea facta exponam. Nostra civitas socias habebat tantum paucas et tenuiores insulas. Nam nec Chius nec Rhodus, nec Corcyra nobiscum coniuncta erat. Tributa autem quadraginta quinque talenta habebat, et haec ante tempus exigebantur. Deinde nec equites nec pedites alios nisi domesticos habebat. Postremo quod omnium maxime terribile erat, et plurimum proderat hostibus, isti omnium vicinorum animos alienarant. Talis cum esset status nostrae civitatis, considerate iam, quam instructus fuerit hostis. Primum ipse erat unicus dux omnium sociorum, quod in bello maximum est; deinde semper erat in armis, et pecunia abundabat, et agebat, quae suo consilio decreverat, non prius referens ad populum, nec deliberans in vulgo, nec impediebatur iudiciorum et calumniarum metu, nec cogebatur reddere rationem suorum consiliorum, sed unus erat dominus et dux, et omnia in potestate sua habebat. Ego huic tali duci oppositus (nam hoc quoque considerandum est) quid in mea potestate habebam? Haec ipsa potestas dicendi, qua sola aequaliter uti poteram, communis tamen erat cum iis, qui ab illo mercede conducti erant, et quoties illorum sententia plus valuit, ut saepe accidit qualicunque occasione, suffragatio vestra hostibus proderat. Inter haec tanta impedimenta tamen vobis adiunxi socios, qui auxilia miserunt 15000 peditum et 2000 equitum praeter urbanas copias. Collegi etiam, quantum pecuniae potui. Quod autem nunc disputas, non fuisse aequales sumptus nostrae civitatis et sociorum, primum ignoras etiam antea in periculis communibus, cum tota classis esset trecentarum triremium, nostram civitatem instruxisse ducentas, nec illam inaequalitatem defugisse, neque suasores propterea accusasse, id enim turpe fuisset, sed Deo gratiam habuisse, quod in communi periculo duplo maiora onera pro salute publica sustinebat. Postremo hac calumnia inanem gratiam inire studes, nunc dicis, quid agi oportuerit, tunc tacebas, cum quidem adesses. Cur tunc non scribebas haec, si possibilia erant? eo tempore non qualia volebamus, sed qualia res concedebant, eligenda erant. Praesto enim erat hostis, qui alienatos a nobis mox licitabatur, et sibi adiungebat insuper etiam pecuniam largiens.

Cum autem nunc retentis in officio sociis eo reprehendat, quod non duriora onera eis impo-

Digitized by Google

sui, quanto futura esset acerbior reprehensio, si mea asperitate alienati ad hostes defecissent, nec fuisset illa virium accessio exigua, si Euboea, Byzantio et Thebis potitus esset. Quid dicerent mei inimici? nonne a me eiectos et repulsos esse, cum mallent nobiscum esse coniuncti? dicerent hostem Hellesponto potitum esse per Byzantium, et in hostis potestatem venisse totam frumenti transvectionem, bellum vicinum per Thebanos in Atticam translatum esse, nos propter latrocinia in Euboeam navigare non potuisse. Haec et alia atrociora dicerent. Est omnino calumniator mala pestis, et insidiosa, et undecunque maledicendi occasionem captans. Ita hic homuncio etiam natura mala bellua est, nec honesta aut digna homine suscepit unquam, simia tragica, rusticus Oenomaus, adulterinus rhetor. Qua enim in re unquam tua eloquentia patriae profuit? Nunc de praeteritis vociferaris, ut [41]) si quis medicus vocatus ad aegrotantes nihil consilii ostendisset, quomodo morbus depelleretur; post mortem vero sequens funus diceret: Si iste homo fecisset hoc et hoc, non esset mortuus. Amentissime nunc tandem dicis, cum antea tacueris. Praeterea cum acie victi sunt, qua in commemoratione tu scelerate exultas, cum gemere oporteret, in me causa non conferenda est, quod inde ratiocinandum: nusquam in legationibus discessi victus a legatis hostium, sed postquam eius legati a me dicendo superati erant, accedens hostis cum exercitu multos domuit. Horum rationem a me poscis, ac vis a me uno totum exercitum vinci et quidem verbis. Hanc tantam fortitudinem a me requiris, cum quidem mollitiem mihi exprobres. Ego vero quas res in mea potestate habui? Non animos militum, non fortunam praeliantium, non imperium in acie, cuius a me rationem reposcere perversitas est. Tu vero muneris oratorii ratione hoc a me postulas. De hoc nulla iudicia, nullam inquisitionem defugio. Quae sunt autem eius muneris propria? Initia ac semina mutationum videre, et alios praemonere, quod feci, et quolibet tempore cessationes, tarditatem, ignorantiam, contentiones, quae sunt communia et necessaria omnium civitatum vitia, quantum fieri potest, compescere, et incitare cives et socios ad concordiam, ad amicitiam, ac ad studium recte faciendi. Haec feci omnia, nec ullus homo ostendet in his aliquid a me praet[e]missum esse. Si quis quemcunque igitur inte[r]roget: Quibus rebus maxime vicit hostis? respo[n]debunt omnes: Exercitu et corruptelis. Cu[r] autem ego exercitum non duxerim, a me rati[o]dimicationis non est repetenda, sed hac part[e] vici Philippum, quod me pecunia corrumpe[r] non potuit. Ut enim licitans victor est, cu[m] emit accipientem: ita contra, qui non patitur [se] corrumpi, nec accipit, victor est licitantis. Ita que quantum in me fuit, civitas fuit invicta. Hae et alia similia multa dici possunt, quae ostendunt quae sint mea merita, propter quae Ctesiphonti decretum iustum fuit; addam vero vobis omnibus notissimum. Post pugnam statim populus qui et sciebat et viderat omnia, quae egeram cum quidem in recenti clade non mirandum fuisset multos mihi irasci, tamen mea studia de defendenda urbe comprobarunt, et mea decreta civitas sequebatur in omnibus, quae de custodienda urbe statuebant in excubiis ordinandis, in festis agendis, in pecunia conferenda, in conficiendis muros. Deinde me populus emptorem frumenti legit, et cum se multi coniunxissent, ut me tollerent, et adversum me instituerent accusationes inquisitiones et iudicia laesae maiestatis, nec initio per sese, sed per alios, ne qua de ipsis suspicio oriretur. Meministis enim me assiduis iudiciis post pugnam oppugnatum esse. Nihil reliquerunt intentatum, non desperati hominis Sosiclis temeritatem, non Philocratis calumnias, non aliorum furores. In his tamen iudiciis omnibus primum Dei beneficio, deinde vestro iuste vici. Quod enim verum est, et cum iurati sententias tuleritis, nequaquam reprehendendae sunt. Itaque cum me absolvistis in iudicio laesae maiestatis, et adversarii non habuerunt quintam partem suffragiorum, re ipsa pronuntiastis me optima egisse, cum me excusastis in iudicio, in quo accusabant me scripsisse decreta contra leges, ostendistis me legitima scripsisse, cum comprobastis res gestas, confessi estis me iuste et sine corruptelis omnia egisse. Haec cum ita sint, quibus verbis uti Ctesiphontem oportuit de meis actionibus? Nonne iisdem verbis, quibus antea populus et iurati iudices usi erant, et quae evidens veritas apud omnes confirmat. Sed recitat Aeschines Cephali dictum, qui gloriatus est se nunquam accusatum esse. Et sane pulchrum exemplum est, immo felicitas quaedam, sed cur magis vitupere-

41) ut] Ed. 1562. errore typogr.: vi.

Digitized by Google

tanquam iniustus, qui saepe accusatus, tamen potuit convinci tanquam iniustus. Deinde versus Aeschinem mihi quidem gloriari licet ipso me nunquam accusatum esse. Quare quod ad te attinet, civis non sum deterior Cephalo. Cum autem multa alia sint non obscura signa in eo pravitatis et malevolentiae, tum vero hoc illustre est, quod fortunam tanquam probrum mihi obiicit. Ego vero quisquis homo homini fortunam tanquam probrum obiicit, insanire eum existimo. Cum enim et is, qui florentissimam eam habere arbitratur, non sciat, an talis ad vesperam mansura sit, nequaquam decet eam alteri ut crimen obiicere. Cum autem Aeschines et alia multa, ita et haec superbe et arroganter dixit, considerate, quanta mea oratio de fortuna inferior et humanior sit quam istius. Ego urbis nostrae fortunam bonam esse sentio, ut et oracula affirmant, sed eam, quae nunc omnes homines gubernat, saevam esse. Quis enim Graecorum aut barbarorum hoc tempore non multis aerumnis exercetur? Fuit igitur hoc bonae fortunae urbis, quod honesta elegimus, et minus diuiter afflicti sumus quam caeteri Graeci, qui existimarunt se nobis desertis incolumes fore. Temporum autem fuit, et eius fortunae, quae nunc passim regnat, nos quoque pro proportione communium calamitatum socios esse, cum eventus non fuerint secundi. At privata fortuna in singulorum privatis negotiis consideranda est. At de fortuna quidem ego recte et iuste mihi sic dicere videor, et vestra iudicia mecum congruere existimo.

Quod vero ille fortunam meam privatam infirmam et languidam, potiorem facit publicâ, quae bona et magna est, absurdum est. Sed si omnino meam fortunam vis considerare, ad tuam conferas, et si invenies meliorem tua, desine conviciari. Peto autem, ne quis me propterea levitatis accuset, quod in hanc commemorationem ingredior. Ego enim insanire existimo omnes, qui vel aliis paupertatem tanquam probrum obiiciunt, vel gloriantur se in magnis opibus nutritos esse. Sed huius maledici et calumniatoris petulantia cogit me dicere hac de re, quod quidem, ut fert praesens materia, cum modestia faciam. Mihi contigit Aeschines honeste in ludis litterariis eruditi et habere facultates tantas, ut egestatis causa nihil turpiter faciendum esset. Deinde egressus ex pueritia vixi, ut conveniebat recte instituto, praebui sumptus ad spectacula et ad armandas naves, contuli pecuniam ad publicas necessitates, munificentiam publice et privatim exercui, fui utilis civitati et civibus. Postea vero, cum ad publica consilia accessi, eas partes elegi, propter quas et a patria et ab aliis Graecis saepe coronatus sum, et quas ne vos quidem inimici dicere audetis non fuisse honestas. Talis fuit cursus meae vitae in privata fortuna. Cumque multa addere possem, desino, ne cui haec oratio, si praeliari videar, molesta sit. Tu vero vir gravissime, qui despicis alios, confer ad hunc cursum fortunam tuam. Tu autem in magna egestate detentus es apud patrem docentem in ludo litterario, occupatus terendo atramento, purgandis subselliis, verrenda schola more servi, non ingenui adolescentis. Postea virili aetate matri initianti libros legebas, et alia simul apparabas, eos, qui initiabantur, noctu conspersione lustrabas, et luto et furfure tergebas, et surgens a lustratione docuisti eos dictum illud: Effugi malum, inveni melius; et gloriabaris neminem clarius ululasse. Idque credo, quia consentaneum est fuisse in ludo sonum non minus splendidum, quam nunc est in dicendo. Interdiu autem ducebas choros per vias publicas coronatus foeniculo et populeis frondibus, et serpentes collidebas levatos supra caput, Bacchum invocans et saltans, cum quidem te aniculae nominarent et hederae et vannorum [41a]) gestatorem, et mercedem darent placentas et liba. Propter res tantas, quis non diceret fortunam tuam fuisse eximiam? Postquam vero inscriptus es in tribu tua, ac omitto quomodo, statim elegisti munus gloriosum, ut servires infimis magistratibus in describendo. His operis relictis postea omnia, quae in aliis accusas, fecisti ipse, nec discrepabat vita sequens a priori. Locasti operam histrionibus, qui nominantur rauci vel grandisoni, et tertias partes sustinuisti, unde ficus, botros et olivas colligebas, sicut caupo ex alienis fundis, et plura accipiebas vulnera, quam in proeliis civitatis, in quibus vos de vita dimicastis. Erat enim perpetuum bellum histrionibus cum spectatoribus, ubi cum multa vulnera acceperis, non mirum est te alios alienos a talibus pugnis accusare timiditatis. Sed omitto ea, quorum causa in paupertatem converti potest, accedo propius ad morum accusationem. Tales in

41a) vannorum] Ed. 1562. vannuum.

Digitized by Google

republica partes elegisti, postquam et hoc agere voluisti, ut florenti et incolumi patria leporis vitam viveres timide, trepide et semper expectans scelerum poenas, quorum tibi conscius eras, sed in publica calamitate eras alacri animo. Qui vero mille civibus interfectis fit insolentior, hunc superstites qua poena dignum esse censebunt? Omitto autem plurima, quae de eo genere dicere possem. Non enim omnia eius probra existimo facile commemoranda esse, sed illa, quorum recitatio mihi non est turpis. Conferas igitur sine acerbitate tuam et meam vitam, deinde hos interroga, utrius fortunam unusquisque malit. Docuisti litteras, ego didici; fuisti lustrator, ego initiatus sum; fuisti histrio, ego sumptus praebui; fuisti scriba, ego sententiam dixi in concione; fuisti histrio tertiarum partium, ego spectator; perperam aliquid recitasti, ego exibilavi; in republica omnia pro hostibus egisti, ego pro patria. Omitto caetera. Hodie quoque non de scelere quodam venio in iudicium, sed de corona. Te autem sycophantam esse omnes sentiunt, et in hoc periculum te adduxisti, ut dubium sit, an sycophanticam diutius exercere possis, an vero desiturus sis non accepta quinta parte calculorum. Vides igitur, quam bona usus fortuna meam tanquam malam vituperes. Recita nunc testimonia meorum munerum, quae obii, et sumptuum, quos feci in aliis publicis muneribus. Interea tu recitato versus, quos in agendo corrumpebas:

Adsum relictis manibus ac atro specu [42]).

et illud:

Cogito mala nuntiare non volens.

et illud: Malum te perdant Dii male, et iudices civem perfidum et proditorem et nequam histrionem. Recita testimonia.

Testimonia [42a]).

Talis fui in publica munificentia. De privatis autem (quia scitis me esse communem, humanum et liberalem erga egentes) taceo, nec de eis recitabo testimonia, quos redemerim a hostibus, aut quorum elocaverim filias aut de similibus. Sic enim existimo, memorem esse oportere eum, qui accepit beneficium, si vult esse vir bonus; oblivisci vero dantem, si non vult esse sordidus, et commemorare sua beneficia, exprobratio est. Non igitur ad hanc commemorationem adducor, sed opinione illa, quam antea de his habui, contentus sum.

Sed omitto privatarum rerum commemorationem, et ad publica redeo. Si quam gentem aut urbem hoc tempore monstrare potes, quam non prius Philippi, nunc Alexandri potentia afflixerit, assentiar meam fortunam sive infelicitatem causam fuisse eorum, quae acciderunt. Cum autem multi, qui me nunquam viderunt, nec vocem meam audierunt, multa tristia passi sint, non solum singuli, sed totae gentes et urbes, quanto iustius est et verius causam conferre in universalem huius temporis fortunam et periculosas rerum occasiones, quae se sic obtulerunt. Hac causa dissimulata culpam in me in hac una urbe versantem confert, cum tamen scias hanc criminationem, si non totam, tamen aliqua ex parte ad universos cives et maxime ad te pertinere. Si enim solus decrevissem omnia meo solius arbitrio, caeteri oratores me iuste accusarent. Cum autem in omnibus concionibus affueritis, et iuberet civitas, ut suam quisque sententiam diceret, et omnibus haec viderentur optima esse, et maxime tibi, qui mihi non propter benevolentiam de gloria cedebas, quae eas actiones comitabatur, sed quia veritas te assentiri cogebat, cum nihil habebas melius, iniuste nunc facis, quod ea consilia, quae tunc probabas, iam accusas. Praeterea apud omnes homines discrimen est inter dolum, errorem et adversos casus. Si quis volens peccat, poena afficitur; si quis non volens lapsus est, venia ei datur. Qui autem nec iniuste facit, nec erravit, et ea, quae ab universis decreta sunt, probavit, et adiit periculum, nec habuit successus prosperos, huic non decet exprobrare adversam fortunam, sed vicem omnium dolere. Haec honesta esse non solum scriptae leges docent, sed et natura ipsa legibus non scriptis in mentibus hominum impressit. Tantum igitur superat Aeschines omnes homines, qui crudelitate et rabie calumniantur, ut de iis eventibus me accuset, quos fatetur ipse adversanti fortunae tribuendos esse. Postea quasi ipse nihil calumniose dixisset, sed omnia candide et cum benevolentia narrasset, iubet, ut caveatis insidias, ne vos decipiam. Nominat me veteratorem, praestigiatorem et sophistam, quasi cum quispiam prius obiecit alteri convicia, quae dicentis propria sunt, mox assentiri auditores oporteat, nec considerare, qualis sit, qui dicit. Scio autem hunc vobis notum esse,

42) Eurip. Hecabe 1.

42a) Conf. supra p. 845. nota 33.

Digitized by Google

vosque ita de eo sentire magis haec vitia in ipso quam in me esse. Quia de eloquentia mea vociferatur, hanc etiam, qualis sit, si qua est, non ignoratis; etsi video laudem eloquentiae ita cuilibet tribui, ut iudicia sunt auditorum. Ut enim vos aliquem cum benevolentia auditis, ita videtur dicendo antecellere. Si qua est autem experientia mea, in eo genere invenietis, me semper ea pro vobis usum esse, non contra vos, nec privata ulla certamina movisse. Iste vero contrarium fecit, qui non solum pro hostibus dixit, sed etiam privatim lites movit, si quis ipsum offendit, aut aliquo adverso casu affecit, adversus tales non iuste nec pro utilitate publica eloquentiam suam exserit. Nam honestum civem oportet in iudicia venire, non propter privatum odium, aut iracundiam, aut similes affectus, nec velle hos affectus iudicum autoritate confirmari, qui publicae utilitatis causa conveniunt, ac maxime quidem natura vacare his affectibus. Sed si quis dolor movit animum, sine crudelitate et moderate eum ferre. In qua re autem sit vehemens orator? In publicis periculis, et cum inimici reipublicae reprimendi sunt. Id decet bonum et liberum civem. Quod autem iste non propter ullum publicum crimen, neque privatum, nec publicae nec suae utilitatis causa, sed tantum ut hoc me testimonio laudis spoliet, me accusat, et tam longam orationem ea in re consumpsit, id signum est privati adversus me odii, invidentiae et impotentiae animi, non boni civis. Quod vero non recta adversus me instituit accusationem, sed Ctesiphontem adoritur, insignis malitia est. Videris autem tam longa oratione, non de alicuius sceleris poena agere voluisse, sed voluisse specimen ostendere, quam canoram vocem habeas. Non est autem oratio aut vocis sonus in oratore summum decus, sed eadem velle, quae vult patria, ac eosdem odisse ac amare, quos vel odit vel amat patria, qui sic affectus est, omnia integro animo et sincera benevolentia agit. Quisquis autem inflectit se ad eos, et aucupatur favorem, a quibus civitas sibi periculum venturum esse prospicit, is non eadem anchora cum caeteris civibus nititur, nec eandem spem habet incolumitatis. Vides autem me prorsus eadem suscepisse, quae caeteri cives profutura esse patriae existimabant, nec me ab eis seiunxi, nec receptum peculiarem spectavi. Fuitne similis tua voluntas? nequaquam. Tu enim statim post pugnam legatus ad Philippum profectus es, qui eo tempore calamitatis patriae causa fuerat, cum quidem semper antea familiaritatem tibi cum eo esse negasses, ut norunt omnes. Quis est autem, qui civitatem decipit? Nonne is, qui aliud dicit, quam sentit? Iuste autem execratur praeco tales, qui aliud sentiunt et aliud suadent. Quod enim maius est in oratore scelus quam non eadem sentire et loqui? Talis cum deprehensus sis, tamen et dicis in publico, et horum audes intueri vultus? Num existimas hos nescire, qualis sis, aut tantum esse horum veternum et oblivionem, ut non meminerint tuam orationem, in qua iurans te ipsum execratus es, si quid tibi cum Philippo negotii esset, et addebas, me privatae inimicitiae causa hoc falsum crimen in te convertere? Nuntiata vero clade statim nihil haec curans confessus es, et ostendisti tibi cum Philippo amicitiam et ius hospitii esse, haec vocabula transferens in mercenariam operam. Qua enim aequali aut iusta causa tympanistriae filius, amicus, hospes, aut familiaris esset regi, ego non video, sed mercede conductus eras contra patriam. Cum autem manifeste convictus sis tuo etiam iudicio, quod proditor sis, tamen ea in me confers, quorum alii omnes potius causa sunt quam ego. Multa fecit civitas egregia facta meo consilio, quorum non oblita est. Cuius rei signum est, quod, cum orator post proelium eligendus esset in funere, te (quamquam tui mentio facta erat) non elegit, non Demadem, quamquam recens pacem fecerat, non Hegemona, nec quemquam alium, sed me, ubi cum tu et Pythocles prodiretis, et crudeliter ac impudenter me iisdem de rebus accusaretis, de quibus nunc accusas, et atrociter conviciaremini, studia populi erga me facta sunt maiora, et comprobata est electio, nec ignoras causam, sed tamen exponam. Norunt utrumque cives meam benevolentiam et fidem erga patriam, et vestram pravitatem. Quod enim iurati florente patria negastis, id postea clade accepta confessi estis. Quos igitur videbant in publica calamitate maiore licentia dicere, quae prius senserunt, hos fuisse quidem antea patriae inimicos, sed tunc demum se aperire iudicabant; decere etiam existimabant eum, qui de civibus interfectis dicturus esset, et eorum virtutem laudaturus, non fuisse hospitii foederibus coniunctum cum interfectoribus eorum, nec eos, qui alibi apud interfectores convivia agitant et triumphant propter Graeciae ca-

Digitized by Google

lamitates hic honore affici, nec ficta voce lamentari, sed vero dolore excruciari oratorem oportere. Hoc modo cum scirent sese affici, et me, non vos, ego potius electus sum. Nec tantum populi talis voluntas fuit, sed etiam patres et fratres interfectorum, qui ad funeris curationem electi fuerant, sic senserunt. Qui cum coenam praeberent apud maxime necessarium interfectorum, apud me praebuerunt. Genere enim alius aliis propior erat, sed publice universis nemo propior erat quam ego. Cui enim maxime profuisset illos fuisse victores et salvos, is ex eorum interitu, qui utinam non accidisset, maximum dolorem accepit; ac recita epigramma, quod eorum monumento inscriptum est, ut ex ipso agnoscas te ingratum et calumniatorem esse. Recita.

Epigramma.

Haec monumenta tegunt cives, qui fortiter arma
Pro patriis aris, proque tulere focis.
Nec cessere metu, nec vitam amittere curant,
Cum patriae auxilium pectora fida ferunt,
Et saevos reprimunt hostes, nec regna superba
Externae gentis Graecia serva ferat.
Sed postquam vicit duri sors aspera fati,
Ipsorum patriae nunc tenet ossa sinus.
Non falli, eventus et semper habere secundos,
Divinae tantum sortis id esse scias.
Nulla potest vitare hominum sapientia fatum,
Multus et humanis mentibus error inest.
Fortunae vicibus natura obnoxia nostra est,
Nec vitare homines tristia fata queunt.

Audis Aeschine in hac ipsa inscriptione non tribui eventum oratori, sed Deo? Cur igitur eum mihi exprobras, homo execrande, et dicis ea, quae in tuum et tuorum capita Deus convertat? Cum autem et alia multa mihi crimina obiecerit impudenter mentiens, hoc maxime miratus sum, quod in narratione cladis patriae, ne significationem quidem benevoli et iusti civis ostendit vel lacrymis vel gemitu, sed sublimi voce alacris et laetus, iubilans, cum quidem putaret se contra me dicere, se ipsum patefecit ostendens se in calamitate patriae non affici communi dolore. Quisquis autem dicit se leges et rempublicam tueri, ut iste nunc iactitat, si nihil aliud, hunc certe animum habere debet, iisdem rebus ut doleat et laetetur, quibus dolent et laetantur caeteri cives, nec praetextu reipublicae pro hostibus dicere, ut tu nunc facis, qui dicis me causam esse horum omnium, et me suasore mota esse haec negotia, cum tamen multo ante, quam ego ad rempublicam accessi, Graeciae libertatem haec civitas defendere coeperit. Ac si hoc decus mihi tribueretur per me factum esse, ut vos opponeretis iis, qui Graeciam in servitutem conati sunt redigere, munus daretis mihi longe maius caeteris omnibus, quae tribuistis hactenus. Sed nequaquam hoc de me praedico. Vos enim iniuria afficerem, nec vos concederetis, et iste, si voluntas eius iusta esset, non propter meam inimicitiam vobis maximum decus calumniose eriperet. Sed cur hoc reprehendo, cum alia mendacia manifestiora dixerit? Quum dicat me collusisse cum hostibus, talis quid dicere non ausit? Ac si quis volet sine mendaciis et sine odiis vere considerare, qui re ipsa sint autores harum calamitatum, inveniet huius similes in singulis urbibus fuisse non mei similes, qui, quum res Philippi adhuc exiguae et infirmae essent saepe nobis praedicentibus et optima monentibus, turpissima corrupti mercede publicam utilitatem proiecerunt, suis civibus, quos habebant adiunctos, deceptis, donec servitute oppressi sunt, apud Thessalos Daochus, apud alios alii, ac dies me deficeret recitantem nomina proditorum. Hi omnes simili voluntate in suis patriis fuerunt, quali apud vos isti homines nefarii assentatores, pestes et eversores suae quisque patriae, qui libertatem propinarunt antea Philippo, nunc Alexandro, qui ventre et turpissimis voluptatibus beatitudinem metiuntur, et libertatem, quae maioribus nostris finis fuit et bonorum regula, evertunt. Huius turpissimae et omnium sermonibus damnatae factionis, perfidiae et proditionis, si sine hallucinatione dicendum est, non fuit socia nostra civitas propter mea consilia, et apud vos ipse ab hac factione alienus fui. Haec cum ita sint, tu me interrogas, quae virtus mea honore digna sit? Respondeo igitur: Quum gubernatores in Graecis civitatibus corrupti essent omnes a te initium sumentes, me nec tempus, nec blandiloquentia, nec promissionum magnitudo, nec spes, nec metus, nec gratia, neque quicquam aliud inflexit, ut consilia iusta et utilia patriae abiicerem. Nec in consiliis, ut isti, inclinavi me ad lucrum, sicut trutina propendet ad lancem oneratam; sed egi omnia recto, iusto et incorrupto animo. Et quum rei omnium maximae praefuerim, quae in hanc aetatem inciderunt, integritatem et iusti-

Digitized by Google

tiam in omnibus praestiti, propter haec me dignum honore esse puto.

Hanc vero muri et fossae instaurationem, quam derides, etsi dignam gratitudine et laude esse duco: tamen alia mea consilia longe anteferenda sunt. Non enim lapidibus aut lateribus urbem munivi, sed consilia duco esse praecipua meorum operum. Ac si vis vere considerare, quibus rebus munierim, invenies arma, urbes, loca, portus, naves, equos et exercitus, qui haec defenderent. Haec propugnacula exstruxi ante Atticam, quantum humano consilio possibile fuit. Hos muros circumdedi patriae, non tantum hunc ambitum Piraei et urbis; nec vel consilio vel apparatu ab hoste victus sum, sed exercitus nostri fortuna superati sunt. Et evidentes sunt demonstrationes horum meorum consiliorum. Quid enim oportuit facere fidelem et prudentem civem? Nonne curare, ut ora maritima nobis tua esset, et Euboea adiuncta, in terra vero, Boeotia ac versus Peloponnesum vicini eius orae? Providere item, ut frumenti importatio non impediretur, et retinere loca, quae tenebamus missis praesidiis, et Byzantiorum et aliorum sociorum voluntates confirmare, et decreta convenientia his rebus scribere, et adimere auxilia hostibus, et addere civitati, quae deerant? Haec meis consiliis et decretis acta sunt, quae quidem et recte deliberata esse invenietis, et iuste administrata, nec articulos temporum neglectos, vel non praevisos aut a me proditos esse, et nihil omissum esse, quod viri unius viribus et prudentiae facere possibile fuit.

Sin autem aut voluntas Dei, aut fortuna, aut ducum ignavia, aut proditorum malitia, aut haec omnia simul corruperunt summam rei, donec everterunt, cur accusatur Demosthenes? Quod si, qualis apud vos ego fui meo loco, talis fuisset vir unus in qualibet civitate; immo si unicum talem universa Thessalia et unicum Arcadia habuisset, eadem sentientem, quae ego sensi, nulli Graeci extra et intra Pylas hac calamitate oppressi essent; sed omnes liberi, securi, et florentes suas patrias tenerent, et vobis gratiam haberent pro his consiliis, per quae tantis bonis fruerentur. Ut autem videatis facta maiora esse hac mea commemoratione, quia verecundia, orationis invidiam vito, recita numerum auxiliorum. Haec et talia agere bonum civem oportet, quibus cum respondet eventus, sine dubitatione inter primarios viros est, idque iuste ei tribuitur; sed cum non respondet eventus, tamen bona existimatio reliqua est, et quod civitatis consilia culpari non possunt, sed fortuna accusanda est, quae talem exitum praebuit. Nequaquam vero haec decent, cum reipublicae consilium dare nolueris et te hostibus locaveris, captare interea occasiones illis opportunis, non patriae; contra vero illis, qui perseverant in sustinendis reipublicae negotiis, insidiari, et privatas offensiones observare et affigere memoriae, et in loco cupiditatem vindictae explere. Nec laudabile est, otium iniustum et insidiosum agere, ut tu saepe facis. Est enim aliud quoddam iustum otium et utile reipublicae, quale est multorum honestorum civium; sed huius dissimile est, qui, cum ipsi libet, secedit a republica, et libet saepe, ac intentus est in voluntates civium, quando aliquis propter assiduitatem fastiditur, aut accepit a fortuna durius aliquid: ut homini multa accidunt, tunc iste subito ex latebris erumpit ceu ventus; et quia interea vocem exercuit et orationes contexuit, has iam clara voce et indefesso spiritu recitat inutiles reipublicae, sed alicui civi perniciem et reipublicae dedecus afferentes. Oportebat autem huius meditationis et eloquentiae, si voluntas erga patriam iusta esset, fructus honestos et publice utiles esse. Debebat adiungere socios civitati, ostendere accessiones pecuniae et nova vectigalia, suadere salutares leges, impedire hostes. Haec superioribus annis efflagitabantur, et viro honesto praeteritum tempus occasionem declarandae voluntatis saepe praebuit, ubi tu nec primus, nec secundus, nec tertius fuisti; nihil enim accessit patriae. Qui socii adiuncti sunt? quae auxilia, quorum animi ad benevolentiam inducti sunt ad laudandam civitatem nostram? quae legatio, quae administratio suscepta est, per quam civitatis gloria aucta esset? quae negotia aut ad nostros, aut ad comunem Graeciae statum, aut ad exteros pertinentia per te correcta sunt? quae triremes, tela, navalia, moenia refecta sunt? qui collecti equites? qua tandem in re profuisti civitati? Non contulisti pecuniam cum locupletibus aut tenuioribus. Sed dices tibi non defuisse voluntatem conferendi et promptitudinem. Immo scelestissime omnium, ne tunc quidem aliquid contribuisti, cum conferrent omnes, qui unquam in publico dixerunt. Postremo et Aristonicus, qui pecuniam collectam ut mulctam solveret ad

Digitized by Google

recuperandum statum civis huc transtulit; ne tunc quidem contribuisti, non inopia, nam haereditatem soceri acceperas plus quinque talentis, et habebas honorarium munus donatum ab iis, qui praesunt collegiis, ut legem de instruendis navibus labefactares. Sed haec omitto, ne longius haec commemoratio mea causa abducat. Non inopia nihil contribuisti, sed ne offenderes voluntates eius partis, cui favebas. Tunc autem promptus et alacris eras, quando aliquid contra hos dicendum fuit, tunc et vocis claritate et memoria excellebas, et eras histrio optimus et sycophanta insignis.

Talis cum sis, recitas nomina et exempla veterum gubernatorum. Sed non est iustum, cum illis nos viventes conferri. Miramur enim veteres sine invidia et malevolentia, viventes autem omnes seu plus seu minus premit livor. Haec quum ita sint, non fiat de me iudicium ex comparatione veterum, sed tecum et cum caeteris, qui mecum vivunt et in iisdem negotiis versantur, comparari me aequum est. Deinde et hoc considera, utrum civitati honestius sit pro praesentibus beneficiis ingratam esse, quia maiora fuerint priorum gubernatorum, an vero erga omnes, quorum probata est fides, significationem ostendere gratitudinis. Addam hoc quoque: Mea voluntas et consilia in republica congruunt cum rebus gestis illorum summorum virorum; tua vero cum iis, qui eos calumniabantur. Erant enim tunc quoque, qui praesentibus obtrectabant, et superiores anteferebant malevolentia, ut tu nunc facis. Talis cum sis, me dicis dissimilem esse illorum veterum gubernatorum, quasi vero tu sis eorum similis, aut tuus frater, aut alii oratores huius temporis.

Ego vero nullum dico eorum similem esse; sed praesentes cum praesentibus conferri iustum est, et in suo quemque munere, ut poetas, choros, pugiles. Non ideo in Olympiis coronam non meruit athleta Philammon, quia non fuit par veteri Glauco filio Carystii, sed, cum praesentes vicit, coronatus est et victor renuntiatus. Ita me conferas ad praesentes, ad te et quemcunque alium, quorum cedo nulli, quum prae caeteris rectissima consilia dederim tunc, cum tempus facultatem deliberandi adhuc concederet, et patriae charitas invitaret omnes ad dicendum. Ibi cum vestrum nemo prodiret, nisi si quid contra cives agendum erat, meis decretis, legibus et legationibus omnia administrata sunt. Postquam autem hi tristes eventus secuti sunt, et iam non est locus consultoribus, sed servis et assentatoribus, hic rursus prodire splendidius et alere equos coepisti, ego humilis econtra fui erga cives magis beneficus. Haec autem duo in cive mediocri esse decet (verecundius enim loquor invidiae vitandae causa) tunc, cum facultas fuit gubernandae reipublicae generoso animo dignitatem patriae et principatum in dandis consiliis tueri; caeterum qualicunque sint tempora, non mutare benevolentiam. Hoc in nostra potestate est, eventus vero causae aliae multae gubernant. Nunquam autem mutatam esse benevolentiam meam signa multa testantur. Non factus est alienior animus meus a patria, etiam cum me dedi hostes poscerent, cum mihi diem dicerent Amphictyonico iudicio, cum alia tristia minitarentur, cum adversus me incitarent illos sceleratos tanquam belluas, cum accusationes perduellionis instituerent. Sed quam initio rectam et iustam viam ingressus eram, ut honores et gloriam patriae magnifacerem, ab hac non deflexi. Non triumpho in luctu patriae, non ambulans in foro alacris excipio istinc venientes, non gratulor istis victoriam, non cohorrescens et gemens et deiiciens oculos audio res secundas patriae, ut isti impii, qui patriam contumelia afficiunt, quasi non simul se ipsos tunc dedecorent, foras spectant, laetantur calamitate Graeciae, et gaudent victores intentos esse, ut statum tueantur, quem constituerunt. Id non concedat Deus, sed potius istis meliorem mentem det; sin autem sunt insanabiles, ipsos sine nobis terra marique perdat. Nos autem reliquos quam primum metu liberet, et non dubiam salutem nobis restituat.

Digitized by Google

XXXVI. PHIL. MEL. INTERPRETATIO DUORUM LOCORUM ORATIONIS DEMOSTHENIS DE FALSA LEGATIONE.

Ex hac Demosthenis oratione *περὶ παραπρεσβείας* Melanthon hosce duos locos in latinum sermonem transtulit:

1. eum locum, qui in Ed. Reiskii p. 417, 3—419, 20. inde a verbis *Φήμη δ' οὖν τις πάμπαν* usque ad verba *τὰς τῶν χρωμένων οἰκίας ἐξέδρεψε τοσούτους τοντοσί* legitur. Hic locus graece editus est a Melanthone in hoc libro:

   Oratio Lycurgi contra Leocraten, desertorem patriae, dulcissime de officijs patriae debitis disserens. Cum praefatione Phi. Melanth. Vitebergae edita in officina Iohannis Lufft M. D. XLV. (hic index figuris ligno incisis cinctus est. — (In fine:) ***Vitebergae typis excudebat Ioannes Lufft. Anno M. D. XLV.*** 8. 6 plagg. + et litt. *A—E* sign.

   In hoc enim libro illi Lycurgi orationi annexi sunt duo loci: a) Ex Aeliano de filiis qui patres ex incendio gestarunt; b) Locus insignis ex oratione Demosthenis *περὶ τῆς παραπρεσβείας*. Iidem loci graece inveniuntur in Editionibus protinus afferendis, quae illius oratione Lycurgi textum graecum cum Melanthonis interpretatione latina continent.

2. Solonis elegiam, quae in Ed. Reiskii pag. 421, 24—423, 6. exstat.

Prioris loci interpretatio latina exstat

1. ***Lycurgi orationi contra Leocratem*** annexa in hisce editionibus:

   a. ***Oratio Lycurgi contra Leocratem, desertorem patriae, dulcissime de officijs patriae debitis disserens. Cum Praefatione Phil. Melant. Eadem oratio conuersa in latinum sermonem a Phil. Melanth.*** (Hic index figuris ligno incisis cinctus est.) Textum graecum huius orationis (in cuius fine Iusiurandum Atticum legitur) atque duorum locorum ex Aeliano et Demosthenis oratione *περὶ τῆς παραπρεσβείας* ei annexorum, qui cum Melanthonis epistola nuncupat. ad Christophorum a Carolowitz praemissa, $5^1/_2$ plagg. litt. *A—Z* sign. explet, quarum folia numeris carent, sequitur interpretatio latina cum hoc proprio indice:

   Oratio Lycurgi contra Leocratem, desertorem patriae, dulcissime de officijs patriae debitis disserens. Conuersa in Latinum sermonem a Phil. Melant. 1548. (Hic index iisdem figuris ac praecedens cinctus est) — (In fine:) ***Francofurti ex officina Petri Brubachij, Anno M. D. XLVIII. Mense Septembri.*** 8. Haec quoque interpretatio $5^1/_2$ plagg. litt. a—f sign. explet, quorum folia numeris carent (fol. a 2—e 7. Oratio Lycurgi contra Leocratem, in lat. sermonem conuersa a Phil. Melanth. cum scholiis marginalibus, praemisso argumento; fol. e 8^a Iusiurandum Atticum; fol. e 8^b Ex Aeliano, de filijs, qui patres ex incendio gestarunt; fol. f 1—3^a Ex oratione Demosthenis, de corruptela in Legatione c. scholl. marg.; cuius partis lineam extremam sequitur Clausula typogr.; fol. f 3^b Insigne typogr., Iani caput bifrons; fol. f 4 vac.).

   b. ***Lycurgi oratio contra Leocratem, desertorem patriae, dulcissime de officijs Patriae debitis disserens. Eadem conuersa in Latinum sermonem a Phil. Melanthone. Item Homerocentra. Hoc est, Carmen ex diuersis Homeri uersibus et hemistichijs consarcinatum, una cum interpretatione Latina.*** 1554. — (In fine:) ***Francofurti ad Moenum excudebat Petrus Brubachius, Anno Domini*** 1554. ***Mense Septemb.*** 8. $10^1/_2$ plagg., quarum $5^1/_2$ priores textum graecum cum Mel. praefat. continentes litt. *A—Z*, 5 posteriores interpretationem lat. complectentes litt. a—e signatae sunt, quarum paginae paucis exceptis numeratae. (pag. 3—10. Mel. epist. nuncup. ad Chrph. a Carolowitz; p. 11 vac.; p. 12—13. *Ὑπόθεσις κατὰ Λεωκράτους Λυκούργου*; p. 14—83. *Λυκούργου κατὰ Λεωκράτους* sequente Iureiurando Attico; p. 84. Ex Aeliano de filijs, qui patres ex incendio gestarunt; p. 84—87. Locus insignis ex oratione Demosthenis *περὶ τῆς παραπρεσβείας*; p. 88 vac.; subsequentis interpretationis lat. p. 1—2. Argumentum Orationis Lycurgi, contra Leocratem; p. 3—72. Oratio Lycurgi contra Leo-

Digitized by Google

cratem, in Lat. sermonem conuersa a Phil. Melanth. cum 77 scholiis marginalibus; p. 74. Iusiurandum Aticum; p. 75. Ex Aeliano, de filiis, qui patres ex incendio gestarunt; p. 76—79. Ex oratione Demosthenis, de corruptela in Legatione cum 2 scholl. marg.; in cuius loci fine Clausula typogr. addita est; p. 80 vac. — Homerocentra, cuius in indice mentio fit, in libro ipso neque graece neque latine exstat).

c. *Oratio Lycurgi contra Leocratem, desertorem patriae, dulcissime de officijs Patriae debitis disserens. Eadem conuersa in Latinum sermonem a Phil. Melanthone. Item Homerocentra, Hoc est, Carmen ex diversis Homeri versibus et hemistichiis consarcinatum, vna cum interpretatione Latina.* 15 87. (quibus numeris insigne typogr., Samuel Davidem unguens, interpositum est) *Witebergae, Excudebat Zacharias Lehman.* 8. *).

2. inter *Orationes ex historia Thucydidis, et insigniores aliquot Demosthenis et aliorum Oratorum Graecorum, conversas in latinum sermonem a Philippo Melanthone, editas a Casparo Peucero. Witebergae M. D. LXII.* 8. (vid. supra p. 691 sq.).

Posterior locus illius orationis Demosthenis, nempe Solonis elegia a Melanthone in latinum sermonem translata saepius prodiit. Invenimus enim hanc interpretationem in hisce libris:

1. in *Melanthonis operum*, quae Basileae 1541. Fol. prodierunt, Tomo V. p. 333 sq., ubi textus graecus cum Melanthonis versione subsequente sic est inscriptus:

Solonis Elegia, citata a Demosthene in Oratione περὶ παραπρεσβείας, *de causis, quae adferunt exitium Regnis et magnis ciuitatibus.* Hunc textum sequitur interpretatio latina praefixis verbis: *Philippus Melanchthon vertit.*

2. in quibusdam editionibus *Melanthonis commentarii de anima*; ex iis enim huius libri editionibus, quas in manibus teneo, hanc Solonis elegiam a Mel. latinam factam habent hae duae:

a. *Commentarius de anima. Phil. Melan. Vitebergae* 1542. — (In fine:) *Ex officina typographica, Petri Seitz* 1542. 8.

b. — (Index ut in Ed. praeced.) *Vitebergae. M. D. L.* — (In fine:) *Ex dfficina Typographica haeredum Petri Seitzij.* 8.

Utriusque editionis tres paginae extremae hanc elegiam continent sic inscriptam:

Solonis Elegia, citata a Demosthene, de causis, quae adferunt exitium Regnis, et magnis ciuitatibus, conuersa a Phil. Melanth.

3. in hac *duarum orationum et quinque carminum* collectione:

Oratio de Basilio Episcopo Caesariensi habita a Iohanne Turstenio Decano. Oratio D. Caspari Crucigeri de dono Interpretationis in Ecclesia. Elegia Stigelii de herba Teucrio. 1545. *Vitebergae.* 8. 3 plagg., cuius libri fol. C 4. hanc elegiam continet iisdem verbis ac in praeced. Commentario de anima inscriptam.

4. in *Stobaei sententiarum* interpretatione latina Gesneri, ut in his editionibus:

a. *Ioannis Stobaei Sentcntiae ex Thesauris Graecorum delectae, quarum autores circiter ducentos et quinquaginta citat, et in sermones siue locos communes digestae, nunc primum a Conrado Gesnero Doctore Medico, Tigurino, in Latinum sermonem traductae. Adiecta sunt et alia quaedam. — Excudebat Antverpiae Ioannes Loëus Anno M. D. XLV.* 8.

b. *Κέρας ἀμαθαίας. Ἰωάννου τοῦ Στοβαίου ἐκλογαὶ ἀποφθεγμάτων καὶ ὑποθηκῶν. Ioannis Stobaei Sententiae ex thesauris Graecorum delectae, quarum — digestae, a Conrado Gesnero Doctore Medico Tigurino in Latinum sermonem traductae, sic ut Latina Graecis e regionibus respondeant. Secunda editio. Basileae* — (In fine:) *Basileae, ex officina Ioannis Oporini, sumptibus Christophori Froschoveri, Anno Salutis humanae M. D. XLIX, Mense Augusto.* Fol. **)

c. — (Index ut in praeced. Ed. Basil.) *Tertia editio.* — (In fine:) *Tiguri apud Christophorum Frosch. Anno* 1559. *Mense Augusto.* Fol.

---

*) Huius libri exemplar Strobelii, quod in bibliotheca Senatus Norimbergensis asservatur, tantummodo textum graecum orationis Lycurgi contra Leocratem praemisso Argumento et sequente Iureiurando Attico, atque duorum locorum ex Aeliano et ex oratione Demosthenis περὶ τῆς παραπρεσβείας continet, qui cum Mel. epistola nuncup. ad Chrph. a Carolowitz praefixa 5½ plagg. litt. A—F sign. explet, quarum paginae numeratae sunt.

**) Etiam im germanica harum sententiarum translatione secundum hanc latinam facta: Joannis Stobej Scharpfffinniger Sprüche, auß den schrifften der aller vernünfftigsten, eltisten, hochgelerten Griechen, inn der zale, ob zwaihundert vnnd fünfftzig zusamengetragen. Ain, übertreffenlich, alle menschliche tugendt vnd vernunfft innhaltend, Buch. Durch Georgen Frölich, genant Letus, von der Lömnitz, erstmals auß Latinischer, inn Teütsche sprache gebracht, im Jare der geburt Christi, M. D. L. — (Am Ende:) Gedruckt zu Basel, bey Johann Herbst, genant Oporino, als man zalt nach der geburt vnsers herren vnd seligmachers Jesu Christi, Tusend, fünffhundert, fünfftzig vnd ein Jar. Fol., haec elegia germanice in fine invenitur sic inscripta: Vrsach der reich vnd stette zerstörung. Des Solonis beschreibung der vrsachen, die den künigreichen, vnnd groſſen stetten zerstörung gebern, vom Demosthene angezogen, vnd durch Philippum Melanchtonem verdolmetscht.

Digitized by Google

Hae editiones in extremis paginis (Ed. Antverp. fol. 385b—386a, Ed. Basil. pag. 630., Ed. Tigur. pag. 632.) hanc elegiam latine praebent iisdem verbis ac in Commentario de anima inscriptam.

5. in *Melanthonis Collationis actionum* etc. editione principe sic inscripta:

Collatio actionum forensium Atticarum et Romanarum praecipuarum. Autore Philippo Melanthone. Vitebergae. Anno. M. D. XLVI. — (In fine:) *Impressum Vitebergae apud Vitum Creutzer. M. D. XLVI.* 8.

Haec editio in huius Corp. Reform. Vol. XVI. p. 531 sq. 613 sq. iam descripta illam elegiam in fine praebet iisdem verbis ac in Commentario de anima inscriptam.

6. inter hos *Prologos*:

Prologi aliquot, olim scenicis actionibus praemissi, exhibitis in Academia Vitebergensi. Quibus adiuncti sunt recentes aliquot. Vitebergae excusi apud Haeredes Georgii Rhaw. Mense Septembri. 1554. 8. 4 plagg., ubi haec elegia iisdem verbis inscripta fol. D 6. affertur.

7. in *Melanthonis Epigrammatum* collectionibus hisce:

a. *Philippi Melanthonis Epigrammatum libri tres collecti ab Hilbrando Grathusio Uffleniensi. Vitebergae excudebat Petrus Seitz. Anno M. D. LX.* 8.

b. *Reverendi et Clariss. Viri Philippi Melanthonis Epigrammatum libri sex recens editi studio et opera Petri Vincentij Vratislauiensis. Witebergae Anno M. D. LXIII.* 8.

c. — (Index ut praeced. Ed. 1563.) *Witebergae. Haeredes Io. Cratonis excudebant.* 1579. 8.

d. — (Idem Index) *Witebergae M. D. XCII. typis M. Georgi Mülleri.* 8.

In Grathusii collectione haec elegia invenitur in libro II. fol. E 8a — F 1a, in Vincentii Ed. a. 1563. in libro II. fol. F 1b — 2a; fortasse etiam in aliis horum epigrammatum collectionibus in huius Corp. Reform. Vol. X. p. 463 sqq. enumeratis reperitur.

8. in hoc Tomo *Scriptorum publicorum Witeb.*:

Scriptorum publice propositorum a Professoribus in Academia Witebergensi, Ab anno 1540. *usque ad annum* 1553. *Tomus primus. Witebergae excusus ab Haeredibus Georgij Rhaw. Anno* 1560. 8., ubi haec elegia ad annum 1552. fol. 432a — 433a exhibetur iisdem verbis inscripta.

9. annexa his *Praeceptis vitae honestae*:

Praecepta vitae honestae et laudatae, breviter et commode pronunciata a septem praestantiss. Viris, qui cum uno tempore in Graecia uiuerent, et habiti et uocati fuere Sapientes, Opera Leonharti Lycij Latine uersa et breviter explicata. His Adiunctus est libellus Dionis Prusaënsis valde utilis et bonus, de non temere credendo, A Ioachimo Camerario uersus et explicatus. Σοφία μόνη τῶν κτημάτων ἀθάνατον. *Lipsiae M. D. LXII.* — (In fine:) *Lipsiae in officina M. Ernesti Voegelini. M. D. LXII.* 8. 8 plagg., in quo libro fol. C 2b — 3b haec elegia exstat sic inscripta: *Elegia Solonis conversa a Philippo Melanthone.*

10. in altero horum *Camerarii* librorum, et paginis et litteris, quibus plagulae signantur, continuatis arcte inter se coniunctorum:

Praecepta morum ac vitae accommodata aetati puerili, soluta oratione et versibus quoque exposita, a Ioachimo Camerario Pabeperg. Lipsiae. 8. 5 7/8 plagg. litt. A — F. sign., 1 fol. non num. et 92 pagg.

Expositio versuum Solonis, et aliorum quorundam Veterum, Latina. Et commentatio de his, Ioachimi Camerarii Pabeperg. Lipsiae. — (In fine:) *Lipsiae Imprimebat Iohannes Steinman. Anno M. D. LXXIX.* 8. 6 1/8 plagg., primo folio [F. 8], quod indicem continet, excepto, litt. G — M 1 sign., pagg. 95 — 188., ult. fol. album.

Hic alter liber pag. 140 — 141. hanc elegiam exhibet iisdem verbis ac in Commentario de anima inscriptam.

11. adiuncta huic *Diademati regio*:

Diadema Regium omnibus Viris Principibus, ac magistratum gerentibus commodum, ex optimis sacrarum, prophanarumque literarum gemmis compositum et concinnatum. Pro auspicio felicis gubernationis, Illustrissimi Principis ac Domini D. Alberti Friderici Marchionis Brandenburgensis, etc. secundi Ducis Prussiae, a M. Achatio Cureo Marienburgense editum. Accessit Elegia Solonis, citata a Demosthene, de causis, quae adferunt exitium regnis, et magnis ciuitatibus, conuersa a Philippo Melanthone. Dantisci Ex officina Iacobi Rhodi, Anno M. D. LXX. 4. 7 plagg. In hoc libro fol. G 2b — 3a haec elegia praebetur iisdem verbis, quibus in hoc Indice affertur, inscripta.

Digitized by Google

Praeterea etiam Basileae s. a. (1552.) 8. *) et Lugduni 1555 **) prodiit, quas editiones nondum vidi, eamque ob causam accuratius describere non possum; neque dubito, quin nonnulli alii quoque libri huius elegiae interpretationem Melanthonis contineant, qui hucusque mihi latuerint.

*) Haec editio in bibliotheca Academiae Lipsiensis invenitur.

**) Haec editio in bibliotheca Academiae Vratislav. asservatur.

1. Locus insignis ex Demosthenis oratione de falsa legatione, Philippo Melanthone interprete.

Ex Prolegomenis elucet, huius loci interpretationem quater prodiisse: 1) *Francofurti* 1548., 2) *Francofurti* 1554., 3) *Witebergae* 1562., 4) *Witebergae* 1587., quas editiones omnes in manibus tenemus et solis annorum numeris in hac nostra editione significabimus.

Publica non prorsus volat irrita fama per auras
Namque est iudicii divini nuntia saepe [1]).

Nonne igitur, Aeschine, publica fama fert, te pecunia in publica legatione corruptum, collusisse cum hostibus? Credendum est igitur de te quoque famae, tam multorum celebratae sermonibus. Quanto enim plures te quam illum accusent, considera. Timarchum enim ne vicinae quidem urbes norant. De vobis vero legatis, passim in tota Graecia et apud barbaros fama dissipata est, pecunia vos corruptos esse. Quare si fides habenda est famae, quia divina nuntia sit, de te quoque ei credendum est, ac testimonium sapientis poetae, quem ipse laudasti, contra te valeat; addidit et iambicos versus Aeschines:

Si quis malorum gaudet commercio,
Rogare qualis ipse sit, nil est opus;
Nam quisque similis est sodalitii sui,
Vadens ad aucupia cum visco et illice [2]).

Iidem versus in ipsum Aeschinem quadrarunt. Qualis enim sit socius Philocratis in legatione, non opus est interrogare, quia talis est quisque, quales illi sunt, quorum delectatur consuetudine. Manifestum autem est, Philocraten pecunia corruptum fuisse. Cum igitur alios oratores citantes poemata, contumeliae causa nominet Sophistas et fabularum scriptores, ipse tamen similia testimonia orationibus suis admiscet. Sunt autem ex Phoenissis Euripidis versus ab ipso citati, quam fabulam nunquam egerunt histriones illi, quibus ipse operam locavit, tertium tenens locum, sed alii vetustiores. Antigonen vero Sophoclis saepe huius magistri egerunt, ex qua ipse Aeschines saepe hos praeclaros et utiles versus recitavit, quos tamen cum meminisset, in obeunda legatione neglexit. Scitis autem proprie tertii loci actoribus attribui repraesentationem tyrannorum. Intuemini igitur hunc Aeschinem Creontis habitu pronuntiantem versus, quos in legatione oblitus est, nec ausus est in iudicio recitare.

Iambica ex Antigone Sophoclis [3]).

Non pectus ullius potest introspici [4]),
Urbis magistratus priusquam gesserit.
Ego, si quis in gravi periclo civium,
Vere salutarem sciens sententiam,
Eam timore victus occultat tamen,
Hunc iudico civem esse malum ac inutilem.
Et si quis antefert saluti patriae,
Privati amici gratiam atque munera,
Hic omnium est mortalium iniustissimus.
Ergo Deum testem invoco, si patriae
Discrimen imperidere videro meae,
Me voce dicturum atque mente libera
Sententiam, verissima quae videbitur,
Nec ullus hostis civitatis publicus,
Privatim amicus esse ducetur mihi;
Sed navis haec, quae servet omnes unica,

1) Hi versus sunt Hesiodi Op. et D. 761 sq. Ed. Dübner. — Haec eorum interpretatio exstat etiam in Mel. epigramm. ed. Vincent. Witeb. 1563. 8. fol. P 3a.

2) His verbis in Editt. 1548., 1554. in margine adscripta est annotatio: Euripid. in Phoenissis. [Hi versus leguntur in Phoenissis. fragm. IX, 7—9. in Eurip. Opp. ex Ed. Barnesii et Musgrave recus. Tom. II. (Lips. 1779. 4.) p. 486.] — Iidem 4 versus inter Melanthonis epigrammata afferuntur a Grathusio (Witeb. 1560. 8. conf. Prolegg. praeced. p. 869 sq.) lib. III. fol. M 5a, a Vincentio (Witeb. 1563. 8.) lib. III. fol. L 8a, et in huius Corp. Reform. Vol. X. p. 550. nr. 137.

3) Soph. Antig. 175—190.

4) Huic versui in Editt. 1548., 1554. in margine apposita est annotatio: Magistratus ostendit virum.

Digitized by Google

Sit civitas, qua cum vehemur integra,
In ipsa amicos quaerere florenti licet [5]).

Horum nihil Aeschines ad sese in legatione dixit, sed amicitiam Philippi praetulit patriae, longum valere dicens sapienti Sophocli; cumque videret, pestem Graeciae fore bellum Phocense, non praedixit, nec adversatus est, sed occultavit, immo collusit cum inimicis, et prohibuit, ne caeteri adversarentur. Nec cogitavit, hanc civitatem esse, qua stante et ipse incolumis esset, et in qua eius mater sacrificula fuisset, quaestum faciens suis ceremoniis ad hos alendos, etc.

5) Hi quoque 18 versus in epigrammatis Melanthonis apud Grathusium lib. III. fol. M 5., apud Vincentium lib. III. fol. L 8. et in huius Corp. Reform. Vol. X. p. 541. inveniuntur sine ulla lectionis varietate, excepto ultimo versu, in quo hae epigrammatum collectiones pro *florenti* habent: *florente*.

2. Solonis elegia, citata a Demosthene in eadem oratione, de causis, quae adferunt exitium regnis et magnis civitatibus, conversa a Philippo Melanthone [6]).

Ex Prolegomenis apparet, huius elegiae interpretationem Melanthonis certe undevicesies prodiisse, quarum editionum has quindecim secundum annos, quibus prodierunt, dispositas in manibus habemus: 1) *Basil.* 1541. Fol., 2) *Witeb.* 1542. 8., 3) *Witeb.* 1545. 8., 4) *Antverp.* 1545. 8., 5) *Witeb.* 1546. 8., 6) *Basil.* 1549. Fol., 7) *Witeb.* 1550. 8., 8) *Witeb.* 1551. 8., 9) *Tigur.* 1559. Fol., 10 et 11) *Witeb.* 1560. 8. in duobus libris diversis: in Epigrammatis et Scriptis publicis, 12) *Lips.* 1562. 8., 13) *Witeb.* 1563. 8., 14) *Dantisc.* 1570. 4., 15) *Lips.* 1579. 8., quas editiones in hac nostra solis annorum numeris significabimus, duas autem anni 1545. initialibus locorum litteris *A.* et *W.*, duasque anni 1560. siglis duorum librorum *Ep.* (Epigrammata) et *Scr.* (Scripta publica), ubi diversam habent lectionem, distinguemus.

Non urbem superi cupiunt evertere nostram,
Et nobis, nisi sint numina laesa, favent.
Ac nostrae [7]) custos arcis Tritonia Pallas,
Perpetua cura moenia nostra tegit.
Ipsi sed patriam sceleratis mentibus ultro
Conantur cives dilacerare suam.
Nam pretio quidam vendunt legesque fidemque,
Aurum qui nullo iure modoque petunt [8]).
Saevitiam exercent, rapiuntque tyrannida quidam [9]),
Induat ut iustus civibus arma dolor.
Pars studet et sarcire [10]) domestica damna rapinis,
Exhausit patrias [11]) cum male luxus opes.
Diripiuntque [12]) urbis patrimonia publica nostrae,
Et sibi divitias vique doloque parant.
Et non Iustitiae formidant numen et iram [13]),
Consiliis superum quae Dea semper adest.
Haec oculis cernit vigilantibus omnia facta,
Nemo putet falli numina [14]) posse Deum.
Et quamvis poenas differt aliquando, tacetque:
Mente tamen memori facta nefanda notat.
Exigit et tandem poenas, non regna nec urbes
Effugiunt clades, quas meruere, graves.
Hinc urbs divitiis quondam imperioque superba,
Servitii patitur tristia iura modo.
Aut rabidi cives in mutua vulnera stringunt
Exorta gladios seditione suos.
Aut validos hostes sine causa forte lacessunt,
Sopitumque movent quod fuit ante malum.

6) Haec quidem elegia iam inter Mel. carmina in huius Corp. Reform. Vol. X. p. 554 sq. est recusa; attamen propter lectionis varietatem illo loco maxima ex parte omissam et tres locos illic mutatos h. l. eam iterum damus.

7) nostrae] sic illae Editt. omnes, excepta Ed. 1545. A., quae habet: nostra.

8) Aurum — petunt.] sic omnes illae Editt. praeter Ed. 1546., ubi leguntur haec: Auri quos cruciat non saturanda fames.

9) rapiuntque tyrannida quidam] sic illae Editt. omnes; in huius Corp. Reform. Vol. X. p. 554. pro iis, nescio qua auctoritate, scripta sunt haec: et tristia crimina caedis.

10) sarcire] sic illae Editt. omnes, exceptis Editt. 1560. Ep., 1563., ubi legitur: sancire, errore typogr., qui in hoc Corp. l. l. male recusus est.

11) patrias] sic omnes illae Editt. praeter Ed. 1560. Ep., quae habet: patri.

12) Diripiuntque] Ed. 1560. Scr.: Dicipiuntque (errore typogr. vel pro Diripiuntque vel Decipiuntque).

13) numen et iram.] sic Editt. 1541., 1545. A., 1549., 1554., 1559., 1560., 1562., 1563., 1570., 1579. et hoc Corp. l. l.; Editt. 1542., 1545. W., 1546., 1550. vindicis iram.

14) numina] sic omnes illae Editt., excepta Ed. 1541., ubi legitur: lumina.

Digitized by Google

Namque urbs, quae socios iniustis provocat armis,
Mox ruet, et subitis est peritura modis.
Casibus his validae gentes delentur et urbes [15]),
Pro spreta poenas quae pietate luunt.
Et si qui excidio patriae [16]) fortasse supersunt,
Posthac [17]) fata illos [18]) non leviora manent.
Extorres, sine spe, sine sede, inopesque vagantur [19]),
Aut empti pretio vincula dura gerunt.
Sic partem fert quisque suam, cum publica clades
Incidit, et prohibet ianua nulla malum.

15) urbes] sic omnes illae Editt. praeter Ed. 1560. Ep., quae habet: orbes.

16) excidio patriae] sic omnes illae Editt.; hoc Corp. l. l. p. 555., nescio qua auctoritate, habet: excidio.

17) Posthac] sic illae Editt. omnes, excepta Ed. 1545. W., ubi legitur: Post haec.

18) illos] sic illae Editt. omnes praeter Ed. 1560. Scr., quae habet: illas.

19) vagantur] Ed. 1541. errore typogr.: vangantur.

Non latebrae quemquam fugientem abscondere possunt.
In thalamos penetrant [20]) publica damna tuos.
Haec moneo [21]) cives, nec fabula ficta putanda est:
Leges atque Deum spernere, crede, nocet.
Sed placidam [22]) retinet pacem reverentia iuris,
Peccanti quae non parcere lenta solet.
Haec prohibet turpem luxum, frenatque rebelles,
Crescere nec patitur semina sparsa mali.
Iudicis emendat fraudes, violentaque facta,
Nasci inter cives dissidiumque vetat.
Denique vita hominum tranquilla et honesta manebit,
Servandi leges dum pia cura manet.

20) In thalamos penetrant] sic omnes illae Editt.; hoc Corp. l. l., nescio qua ratione, exhibet: Intrant in thalamos.

21) moneo] Ed. 1550. errore typogr.: moveo.

22) placidam] sic illae Editt. omnes (et hoc Corp. l. l.), excepta Ed. 1560. Scr., quae habet: placitam.

Digitized by Google

XXXVII. PHIL. MEL. INTERPRETATIO LOCI EX DEMOSTHENIS ORATIONE CONTRA TIMOCRATEM.

Huius orationis partem brevem, in qua Demosthenes exemplum Locrensium in ferendis legibus laudat, inde a verbis: *Βούλομαι δ' ὑμῖν, ὦ ἄνδρες δικασταὶ* usque ad verba: *τὸν νόμον ἐν πλείοσιν ἢ διακοσίοις ἔτεσιν*, Ed. Reiskii pag. **743.** lin. **28** — pag. **744.** lin. **24.**, Melanthon in latinum sermonem convertit et commentationi suae in huius Corp. Reform. Vol. XVI. p. **593** — **614.** propositae, Collationi actionum forensium Atticarum et Romanarum praecipuarum, in fine earum editionum, quas ipse curavit, adiunxit sic inscriptam:

Exemplum quod monet non temere mutandas esse leges, qaae gravi iudicio maiorum receptae, et postea longo usu comprobatae sunt. Ex Demosthenis oratione contra Timocratem *).

Prodiit enim huius loci interpretatio latina in hisce tribus Editt.:

1. ***Collatio actionum forensium Atticarum et Romanarum praecipuarum. Autore Philippo Melanthone. Vitebergae. Anno M. D. XLVI.*** — (In fine:) ***Impressum Vitebergae apud Vitum Creutzer. M. D. XLVI.*** 8. 4 plagg.
2. ***Collatio — — — Autore Philip. Melanth. Wittebergae Excudebant Haeredes Petri Seitz. Anno M. D. LI.*** 8. 3 plagg.
3. ***Collatio — — — Autore Philip. Melanth. Witebergae Anno M. D. LIIII.*** — (In fine:) ***Witebergae. Excudebat Iohannes Crato.*** 8. 3 plagg.

quas iam in Vol. XVI. huius Corp. Reform. p. **531** sq. descripsimus. In libro autem a Peucero edito:

Eruditae annotationes Philippi Melanthonis in Officia Ciceronis recens editae etc. ***Witebergae. Anno LXII.*** 8. (vide illud Vol. XVI. p. **529** sq.)

cui illa „Collatio" in fine adiecta est, hic Demosthenicae orationis locus non invenitur.

*) Brevius hoc Locrensium exemplum ex hac oratione a Melanthone affertur in enarratione libri V. Ethicorum Aristotelis, vid. huius Corp. Reform. Vol. XVI. pag. 403 — 404.

Exemplum, quod monet non temere mutandas esse leges, quae gravi iudicio maiorum receptae, et postea longo usu comprobatae sunt. Ex Demosthenis oratione contra Timocratem.

Philippo Melanthone interprete.

Narrabo vobis, iudices, legem Locrensem; non enim deteriores eritis audito hoc exemplo, praecipue quo civitas utitur, quae legibus recte constituta est. Illi enim adeo custodiendas esse veteres leges sentiunt, et patria instituta tuenda, nec novas leges pro cupiditatibus paucorum, aut ad eludenda iudicia ferendas esse, ut, si quis novam legem rogaturum se esse ostenderit, cogatur eam proponere, collo in laqueum inserto. Quod si legem propositam populus approbat, suasor

Digitized by Google

discedit illaesus. Sed si lex repudiatur, suasor strangulatus laqueo interficitur. Huius periculi magnitudine deterrentur cives, ne novas leges ferant, quare et veteribus maiore reverentia et studio obtemperant.

Ac multis seculis unica tantum nova lex apud eos lata esse dicitur. Cum enim legem civitas haberet de talione, ut, si quis alteri oculum effoderit, vicissim sibi oculum erui patiatur, nec mulctetur pecunia, quispiam unicum oculum habenti minitatus est se oculum ei effossurum esse. Motus hac commination̄e is, qui unicum habebat oculum, ac reputans quam misera in coecitate vita futura esset, venire in concionem ausus est ad suadendam novam legem, ut, si quis oculum effoderit alicui habenti unicum, vicissim sibi utrumque oculum erui patiatur, ut aequalitatem calamitatis poena efficiat. Hanc aiunt Locri unicam legem inde usque a ducentis annis latam esse. Haec Demosthenes [1]).

1) Haec Melanthonis interpretatio in illis tribus Edit. iisdem verbis sine ulla lectionis varietate invenitur.

Nota. Ad *Demosthenis orationem de corona* a Melanthone conversam, quam p. 801 — 864. exhibuimus, praeter ea, quae iam supra diximus, haec tria observamus: Melanthon hanc orationem in schola a. 1537 enarravit, vid. eius epist. in huius Corp. Ref. Vol. III. p. 378. — In Mel. interpretatione praecedente p. 800 lin. 26. pro *templo Delphico* legas: *templo in Dalo*. — Epigramma monumento civium Atticorum inscriptum in hac oratione p. 859. lin. 16 — 29. citatum iisdem verbis etiam in Mel. epigrammatis ed. Vincent. (Witeb. 1563. 8,) fol. P 2., et in huius Corp. Ref. Vol. X. p. 501. nr. 141. legitur. Idem Epigramma Melanthon etiam aliter latine reddidit his verbis:

Hi pia dum patriis arcent a finibus hostem
Pro tectis cives arma tulere suis.
Invictisque animis ausi decernere ferro
Et conferre pedem, nec timuere mori.
Servitio patriam premeret ne turpiter hostis.
Cogeret et domitam tristia multa pati.
Felices nunc in patria quorum ossa teguntur
Postquam ipsos divi sic voluere mori.
Nulla adversa pati, nusquam peccare Deorum est
Nemo hominum fati vim queat effugere.

Sic in Mel. Epigrammatis ed. Vincent. fol. O 5a et in hoc Corp. Ref. l. l. p. 552. nr. 142. affertur, etiam in Melanth. Opp. Basil. Tom. V. p. 334., ubi autem v. 7. pro *Felices nunc* legitur: *Felices, tum.*

Digitized by Google

XXXVIII. PH. MEL. INTERPRETATIO ORATIONIS AESCHINIS CONTRA CTESIPHONTEM.

A Demosthene transgredimur ad eius adversarium, Aeschinem, cuius oratio contra Ctesiphontem a Melanthone in latinum sermonem est conversa. Haec interpretatio non seorsim prodiit, sed tantum invenitur in illo libro supra p. 691 sq. descripto:

Orationes ex historia Thucydidis, et insigniores aliquot Demosthenis et aliorum Oratorum Graecorum, conuersae in latinum sermonem a Philippo Melanthone. Editae a Casparo Peucero. Witebergae M. D. LXII. 8.

AESCHINIS ORATIO CONTRA CTESIPHONTEM
PHILIPPO MELANTHONE INTERPRETE.

Argumentum.

Oratio Aeschinis est generis iudicialis. Accusat enim Ctesiphontem, quod decretum contra leges scripserit, quae actio apud Graecos peculiare nomen habet γραφὴ παρὰ νόμων [1]). Latini non habent actionem vel accusationem prorsus similem; sed potest haec actio accommodari ad accusationem, quae crimen falsi accusat. Contendit enim Ctesiphontem scripsisse falsum, quod coronam Demostheni decreverit, et propter murorum exstructionem et propter perpetuam eius benevolentiam et fidem erga rempublicam, et plurima merita. Callide autem instituta est accusatio, ut cum Ctesiphonte pugnare videatur, cum tamen re vera caput petat Demosthenis, quod eo fecit, ne Demosthenes ipse pro sese diceret, et tamen damnato decreto Ctesiphontis, Demosthenes eo praeiudicio iugulatus, postea fuisset infamis, et facile fuisset cuilibet eum accusare, et petere, ut ex civitate eiiceretur. Alii fortassis magis putabunt congruere hanc actionem cum accusatione criminis laesae maiestatis, sed Graeca actio παρὰ νόμων fuit mitior.

Status autem orationis est iuridicialis, διαιολογικὸς, affirmans decretum Ctesiphontis iniustum et falsum esse, et syllogismus principalis hic est:

Quisquis scribit iniustum et falsum decretum, damnandus est.
Ctesipho scripsit iniustum et falsum decretum. Ergo damnandus est.

Minorem probat praecipue tribus membris, quorum duo priora sunt tenuia. Citat leges, quae vetant coronare civem nondum relatis rationibus; item quae vetant fieri renuntiationem in theatro. Hae duae partes sunt νομικαὶ et ieiunae recitationes legum. Sed in tertio membro longa et splendida expositio est consiliorum et gubernationis Demosthenicae, ubi narrat, Demosthenem multa perfidiose fecisse, et ostendere conatur ipsius actionibus irritatum esse Philippum, et in Graeciam contra Athenienses attractum. Haec orationis pars non est νομικὴ seu legum disputatio,

1) Conf. Melanthonis collatio actionum Atticarum et Romanarum, in huius Corp. Reform. Vol. XVI. p. 613.

Digitized by Google

sed rerum gestarum narratio grandis et ornata. Ac facile est seriem totius narrationis mente complecti, quia sequitur temporum ordinem, et consiliorum expositionem distribuit in quatuor tempora.

Primum fuisse inquit, cum post captam Amphipolin Athenienses pacem cum Philippo fecerunt. Hic ait dolo exclusos esse a pace caeteros Graecos, et ut Philippus tuto alios adoriri posset, et ne ipsa civitas Attica socios haberet illos, si Philippus violato foedere bellum Atheniensibus inferret. Sed hanc totam narrationem Demosthenes infitiatione refutat. Negat se interfuisse consiliis eius temporis de pace facienda; negat ullas legationes missas fuisse ad caeteros Graecos, illam etiam pacem civitati Atticae perniciosam fuisse. Et intexit in sua oratione recriminationem, quod postea missus Aeschines in legatione corruptus pecunia tardius postulaverit iusiurandum a Philippo interim plura oppida occupante. Inserit autem Aeschines in hoc primo tempore quaedam *πάρεργα*, videlicet Demosthenem nuntiata morte Philippi, septimo die post mortem filiae prodiisse coronatum, nondum finito tempore luctus. Hic vituperat patris levitatem multis verbis. Estque hic locus a Cicerone laudatus: Nunquam, inquit, erit orator salutaris patriae, qui liberos odit, et pater malus est. Et qui non exercet pietatem erga suos ac domesticos, nunquam vos anteferet exteris, nec qui privatim pravus est, publice bonus erit.

Sequitur secundum tempus, in quo brevissime fit mentio calamitatis Phocensium. Ut autem historiae series conspici, et tempora discerni possint, ordine recensebimus annos, quibus regnavit Philippus, qui a Diodoro [2]) diligenter annotati sunt.

Philippus Macedo regnum Macedoniae tenuit annos 24. Sexto autem regni ipsius, Phocenses moverunt sacrum bellum duce Philomelo, quo tempore Philippus nondum Graeciae bella intulit, sed alibi Illyricos domuit. Refertur autem belli sacri initium in annum primum Olympiadis 106. et annum secundum. Etsi autem Phocenses auxilia habebant Atheniensium et Lacedaemoniorum, tamen Thebani superiores erant, qui se defendere templum iactitabant. Philomelus igitur dux Phocensis, cum acie victus esset, se de rupe deiecit. Octavo anno post initium belli sacri, qui fuit tertius decimus annus regni Philippi, rex in Thessalia bellum gerens, ibi cum Onomarcho pugnavit, qui dux erat Phocensium, et acie victum strangulavit; nondum tamen progressus est in Phociden. Deinde anno nono, videlicet 14. Philippi, cum Phayllus dux esset Phocensium, processit Philippus intra Pylas; sed auxiliis Atheniensium repressus nihil tunc gessit memoratu dignum, ac statim in Macedoniam reversus duxit exercitum in Thraciam.

Anno quinto decimo Philippi, qui fuit annus primus Olympiadis centesimae octavae, cum Phocenses duce Phalaeco felicius gererent bellum, et accerserent Lacedaemoniorum auxilia, Thebani vocant Philippum Macedonem, et cum eo societatem faciunt. Laetatus hac occasione Philippus, praesertim cum magnam Thessaliae partem domitam iam teneret, instructus Thessalorum et Macedonum exercitu, venit intra Pylas, cumque Phalaecus imparem se esse videret tam validis copiis, pacem petens discessit in Peloponnesum. Phocenses igitur sine certamine deditionem fecerunt, quibus adempta est non solum autoritas regendi templi, sed etiam libertas, muri oppidorum diruti sunt, multi cives pulsi patria, reliquiae in pagos distributae sunt, et impositum tributum, ut quotannis solverent 60 talenta. Philippo traditum est ius duorum calculorum in concilio Amphictyonico, quod antea habuerant Phocenses. Hic finis fuit belli sacri, primo anno Olympiadis 108., ut diserte inquit Pausanias [2a]), rediitque Philippus in Thessaliam omissa reliqua Graecia. Scripserat enim Atheniensibus, ut quiescerent, qui et ipsi pacem cum eo fecerant. Reliquam igitur Thessaliam partim domuit, partim foederibus sibi adiunxit. Sequentibus annis Euboeam constituit, et Perinthum et Byzantium oppugnavit. Cumque Byzantio auxilia misissent Athenienses, Philippus destitit oppugnare eam urbem, et pacem cum Graecis fecit. Postea multae utrinque offensiones inciderunt. Tandem vero anno tertio et vicesimo, qui fuit annus tertius Olympiadis 110. et urbis Romae annus 414, postremum bellum, in quo ad Chaeroneam victi sunt Thebani et Athenienses magno proelio, motum est. Intervallum igitur inter primum, quo antea Philippus ad opprimendos Phocenses a The-

2) Diodor. XVI, 2 sqq.

2a) Pausan. X, 3.

Digitized by Google

banis accersitus est, et hoc postremum bellum, sunt anni septem, ad quod non a Thebanis, sed a concilio Amphictyonum vocatus est contra Thebanos, hac occasione, quam recitabo. In qua commemoranda uterque orator culpam a se in alium transfert, et nemo vult videri pernicies patriae. Verum est autem, in hoc postremo articulo Aeschinem praecipue occasionem praebuisse consilio Amphictyonum vocandi Philippi. Fuit enim hortator et autor, ut miseris Amphissensibus inferretur a reliquis Graecis bellum, in quo cum dux desideraretur, statim Amphictyonico decreto Philippus accersitus est. Id decretum recitat postea Demosthenes. Haec autem semina horum negotiorum fuerunt. Cum Phocenses absente Philippo paulatim respirarent, et Thebanis et Atheniensibus nonnihil adiuvantibus oppida instaurarent, adversari Amphictyones, seu quia Philippo favebant, seu quia novos motus timebant, coeperunt. Amphissensium igitur aedificatio prohibita est. Cumque Demosthenes eam aedificationem dissimulari et tolerari mallet, ac Aeschinem obiurgaret vehementius adversantem, ac aperte diceret attrahere eum Philippum in Atticam, tamen arma sumpta sunt a consilio Amphictyonum. Cumque Thebani nollent arma contra Amphissenses capere, et opus esset firmiore exercitu, Amphictyones Philippum accersunt. Reversus, cum sine ullo certamine compescuisset Phocenses, statim occupat Elateam, cui imperabant Thebani. Hinc apparet attractum esse Aeschinis *πολυπραγμοσύνῃ*. Postea nullae sunt partes Aeschinis in hoc postremo bello. Sed in hoc iudicio disputat Aeschines, flecti potuisse Philippum ad pacem, post occupatam Elateam, sed Demosthenem fuisse hortatorem, ut potius armis reprimeretur; ac narrat prohibuisse Demosthenem, ad populum ferri de pace facienda. De eo articulo praecipua quaestio est in hac controversia. Verum est Philippum occupasse Thebanorum oppidum Elateam contra foedus et minitatum esse Atheniensibus. Quare iusta causa fuit belli gerendi Graecis, ut tota civitas Attica censuit, tacente tunc Aeschine. Sed alia disputatio est de utilitate, an, cum Graeci exercitus non viderentur pares Macedonicis, aliae viae pacis faciendae quaerendae fuerint, ut fierent pacificationes; fortassis Demadi et Aeschini ita visum est, sed Demosthenes et alii cum existimarent, infidam et incertam fore pacem, et non contemnendae vires essent Graecarum civitatum, probabiles rationes habuerunt, cur dimicare mallent, et iustum consilium cum periculo praetulerunt.

Nunc redeo ad Aeschinis narrationem, qui, ut ipse distribuit, in secundo tempore tantum recitat quaedam de Euboea. Ait Philippum offensum esse, quod Athenienses cum Callia, qui antea Philippo familiaris fuerat, societatem fecissent.

Sequitur tertium tempus, in quo recitat historiam Amphissensem, et proxima initia postremi belli. Nam historia Amphissensis non pertinet ad res gestas in prima Phocensium oppressione, quae accidit anno Philippi 15., sed postremi belli, quod motum est anno Philippi 23., quasi initium seu occasio fuit. Ideo autem inquit Aeschines se vehementiorem fuisse adversus Amphissenses, quia et in consecrato loco aedificassent, et sciret Philippum nolle restitui oppida Phocensium, et propterea in Graeciam redieturum esse. Quare Demosthenem ait male fecisse, quod tegere et excusare Amphissenses conatus sit. Haec criminatio levis est. Illa magis ad rem facit, quod postea ait, Demosthenem fuisse suasorem et hortatorem ad Chaeronensem pugnam, ut armis reprimeretur Philippus, nec de pace petenda deliberaretur. In hac parte praecipue commoratur Demosthenis defensio, quae exponit consilium suum, ac ostendit, cum iam attractus esset, et socios invasisset, et Atheniensibus minitaretur bellum, et petentibus servari foedus, tantum ambigue responderit, non solum iustum et honestum, sed etiam necessarium fuisse armis eum opprimere. Et fuisse iustam defensionem verisimile est; sed illud disputari inter timidiores potuit, cum plura sunt iusta seu honesta, eligendum esse id quod possibile est, quia flectere hostem validum ad pacem deprecatione aut tolerabilibus conditionibus, si reprimi sine maiori malo non possit, nec turpe est nec inusitatum[3]) magnis civitatibus. Estque tertii temporis criminatio acerbior caeteris, cui inseritur etiam exprobratio fortunae, quod, cum infelix sit, non coronandus, sed potius execrandus sit tanquam pestis patriae, cui loco de fortuna Demosthenes splendidam responsionem opponit.

In quarto tempore inchoat historiam, quae sequitur Philippi mortem, narrat irritatum esse

3) inusitatum] sic scribendum esse censeo pro: invisitatum, quod Ed. 1562. h. l. habet.

Digitized by Google

a Demosthene Alexandrum et deinde Antipatrum; sed haec pars etiam frigida est. Postquam haec tempora pertexuit, incipit de persona dicere, de genere et moribus, vult in viro politico considerari patriam, maiorum erga rempublicam merita, modestiam, postremo prudentiam et dicendi facultatem.

Deinde concio sequitur, contendit non concedendum esse, ut ita passim et vulgo decernantur coronae et honores, dicit et de severitate maiorum in damnandis iis, qui decreta contra leges fecerant. Postea petit, ne concedatur Demostheni, ut dicat pro Ctesiphonte, aut si dicturus est, ut cogatur sequi ordinem capitum accusationis.

Postremo per occupationem diluit convicia, quae postea dicturus erat Demosthenes, et repetit criminationem praecipuam, quod belli causa fuerit. Sicut manus, inquit, qua quispiam sibi mortem conscivit, praecisa non sepelitur cum reliquo corpore, sic autor necis civium a reliqua multitudine civium pellendus est, seu tollendus, ut ἀλάστωρ seu κάθαρμα et piaculum, totas gentes polluens, et iram Dei irritans contra universos. Haec est argumenti summa.

Aeschinis oratio contra Ctesiphontem.

Videtis, cives, quid machinentur nonnulli, quomodo concurrant, quamque ambitiose in foro deprecentur, quo minus urbis leges atque instituta serventur. Ego autem venio primum Diis immortalibus confisus, deinde legibus ac vestra aequitate, speroque nulla artificia plus quam leges et ius publicum apud vos valitura esse. Optarim autem senatum et concionem universam rite a magistratibus rogari, et leges, quas de oratoribus ordine rogandis Solon tulit, servari, et licere cuique maximo natu, sicut leges iubent, suggestum conscendere, nemine impediente, pro sua experientia optima civitati consulere; deinde reliquos cives pro aetate, ordine, suo quemque loco sententiam dicere. Sic mihi videretur et urbs optime administrari, et minus aliquanto litium fore inter cives.

Verum omnia praeclara instituta vetera nunc abolent quidam, et audacter novas rogationes contra leges ferunt, easque comprobant alii subornati, nec per sortem legitime creati magistratus. Praeterea cum aliorum senatorum quispiam per sortem legitime ductus moderator concionis, vestra suffragia rite renuntiare vult, improbi illi, qui rempublicam non iam omnium communem esse ducunt, sed in suam potestatem prorsus redegerunt, minantur huic accusationem, et privatos cives in servitutem redigunt, et regnum sibi machinantur, et iudicia, quae ex legibus exercebantur, sustulerunt. Illa vero, quae ex novis decretis constituuntur, irati pro suis affectibus exercent. Et iam conticuit honestissimum modestissimumque in urbe praeconium. Quis eorum, qui quinquagesimum annum egressi sunt, concionari vult? quis deinde aliorum civium suo loco vult sententiam dicere? denique rhetorum impudentiam non cohercere, iam neque leges neque principes senatus, neque moderatores concionum, neque praesidens tribus potest. Cum haec ita se habeant in hac reipublicae perturbatione, quantum ego intelligo, unum hoc iudiciorum genus adhuc reliquum est, quod datur adversus eos, qui decreta contra leges scribunt. Quod si hoc iudicium antiquari permiseritis, praedico vobis brevi futurum, ut universam rempublicam nihil tale opinantes amittatis. Scitis enim triplices esse formas civitatum regendarum. Aut enim penes unum summa reipublicae est, aut penes paucos optimates, aut penes populum. Illae autem civitates, quae uni parent, aut a paucis optimatibus reguntur, gubernantur ex voluntate eorum, qui imperant; liberae civitates, ubi summum imperium penes populum est, legibus reguntur.

Nemo igitur hoc ignoret, sed quoties iudicium de legibus exercetur, sciat se unusquisque iudicum calculum de sua libertate ferre. Proinde in iuramento iudicum [4]) ita scriptum est: Pronuntiabo secundum leges. Norat enim Solon, ita urbem ac libertatem incolumem fore, si leges serventur. Haec oportet vos meminisse et odisse eos, qui rogationem aliquam contra leges tulerunt, nec ducere haec delicta levia esse, sed gravissima. Neque vero sinite vobis ius vestrum deprecatione imperatorum eripi, qui diu colludentes iam cum oratoribus labefactant rempublicam, nec condonate huiusmodi reos hospitum precibus, quibus subornatis quidam e iudicum manibus evaserunt. Sed sicut in acie puderet locum deserere, ita et nunc pudeat locum deserere, in quem ab ipsis legibus ad defendendam libertatem hodie collocati estis. Oportet item vos hoc meminisse, quod cives, qui apud vos

4) iudicum] sic scripsimus = Aeschin. τῶν δικαστῶν; Ed. 1562. iudicium.

Digitized by Google

rempublicam deposuerunt, eamque vestrae fidei commendaverunt, partim coram spectatores sunt huius iudicii, partim absunt suorum negotiorum causa: quos omnes, praeterea leges et iusiurandum revereri vos convenit. Et cum fidem fecero decretum Ctesiphontis contra leges factum esse, et perniciosum esse reipublicae, abolere illud debetis, et libertatem stabilire, et supplicium sumere de his, qui contra leges, contra civitatem, contra utilitatem publicam fecerunt. Et si praediti hac mente audieritis meam orationem, scio futurum, ut iustam sententiam, et consentaneam vestro iuramento, et utilem vobis atque universae reipublicae feratis.

Et de tota causa satis sit haec praefatum esse, nunc de legibus, quae vetant coronari eos, qui nondum retulerunt rationes, contra quas Ctesiphontis factum est decretum, pauca dicam.

Superioribus temporibus magistratus quidam, cum publicam pecuniam mala fide tractassent, adiungebant sibi et senatum et rhetores, et ex plebe aliquos pecunia corruptos, ut horum opera ornarentur laudationibus et praeconiis ante iudicium rerum gestarum. Itaque in iudicio scrupulus iniiciebatur tum accusatoribus tum iudicibus. Multi enim in manifesto furto deprehensi et convicti absoluti sunt, quia pudebat iudices, eum, qui nuper in eadem urbe, fortassis etiam eodem anno, publice propter iustitiam coronatus erat, paulo post in eius rei iudicio furti condemnare. Oportuit igitur iudices suis sententiis non praesens delictum punire, sed populi dedecus tegere. Hoc cum animadvertisset aliquis, fert honestissimam legem, clare prohibentem coronare eos, qui nondum retulissent rationes. Porro etsi id ita cavit legislator, tamen excogitatae sunt technae ad eludendam legem, quas nisi aliquis exponat vobis, periculum est, ne vobis imponatur. Nam modestiores quidam in his, qui coronas decernunt ante relatas rationes, si tamen quisquam est modestus appellandus, qui leges violat, sed tamen aliqui praetexuut quiddam turpitudine; adscribunt enim decreto, ita se coronam decernere, cum ille retulerit rationes. Ita civitas nihilominus quam ante conditam legem defraudatur; iudicium enim praeconiis publicis intevertitur. Et si quando condemnatur is, cui corona decreta est, convincitur autor decreti, quod contra leges scripserit, et propter erratum rudefit.

Ctesipho autem neglecta lege de referendis rationibus coronam Demostheni adhuc magistratum gerenti, antequam retulit rationes, decrevit, et ne quidem cavillationem illam legis eludendae causa confictam, quam dixi, adscripsit. Verum obiicient Demosthenem non gessisse magistratum, sed extraordinario munere functum esse. Magistratus enim eos tantum vocant, qui sorte a censoribus creantur in aede Thesei, et qui suffragiis populi in comitiis eliguntur, nempe imperatores, et magistros equitum, et alios militares magistratus; reliquos, quibus procuratio aliqua extra ordinem mandatur per decretum, negant magistratus vocari debere. Sed huic calumniae oppono legem, quae condita est ad excludendas huiusmodi technas. Ea lex omnes electos suffragiis populi clare appellat magistratus. Deinde addit, magistratus esse omnes, quos creavit populus suffragiis, etiam eos, quibus aedificatio mandatur. Est autem Demostheni mandata instauratio maximi operis, videlicet murorum. Postremo, magistratus esse censet omnes, qui administrant rempublicam plus diebus triginta, et qui iudicia exercent. Porro et hi, qui praesunt aedificationibus, exercent quaedam iudicia: hos lex non dicit procurationem aliquam sustinere, sed magistratus gerere, postquam a iudicibus approbati sunt. Nam et magistratus, qui sorte creantur, non ineunt magistratus, priusquam a iudicibus explorati sint, eosque cogit lex rationes deponere apud scribam et rationum custodes. Quod autem vera dicam, leges ipsae [5]) testabuntur. Recita leges.

Quando igitur isti procurationem aliquam nominandam esse contendent, id quod lex magistratum vocat, vestrum erit legem revocare in memoriam, eamque opponere illorum impudentiae, eosque admonere, vos non assentiri calumniatori, qui conetur leges verbis evertere; sed quo callidius dixerit quispiam contra leges, hoc maiore poena dignum esse. Oportet enim idem loqui oratorem et leges; quando autem aliam vocem lex edit, aliam orator, secundum leges pronuntiandum est, non secundum oratoris impudentiam.

Sed confutanda est et alia quaedam Demosthenis excusatio, quam ipse firmissimam esse censet. Dicet enim, se fateri, quod fuerit prae-

5) ipsae] Ed. 1562. errore typogr.: ipse.

Digitized by Google

fectus reficiendo muro, sed de suo magnam operis partem aedificatam esse, seque centum minas donasse civitati. Quid igitur attinet rationes referre, nisi dona etiam ad calculum vocanda sunt? Ad hunc praetextum audite me quaeso iusta et utilia dicentem. In hac tam veteri et magna urbe nemo non est obnoxius referendis rationibus omnium, qui ad rempublicam accedunt, idque ostendam primum de his, de quibus minime videbatur. Omnes enim sacerdotes, mares ac feminas iubet lex rationem reddere tum universos tum singulos viritim, qui recipiunt donaria, et sacrificant pro nobis. Neque solum de singulis, sed etiam de sacerdotum collegiis ita constitutum est. Praeterea leges praecipiunt praefectis classium referre rationes, tametsi non tractent publicam pecuniam, nec glorientur se exiguam pecuniam patriae donare, ut isti faciunt, qui, cum ex publico furati sint, ac vestra vobis aliqua ex parte reddant, praedicant se vobis magnam vim auri donasse. Verum praefecti classium patrimonia sua in rempublicam honoris causa collocant. Neque tantum classium praefecti, sed etiam summa consilia in urbe subire iudicium coguntur. Iubet enim lex senatum in Areopago inscribi apud rationales, et rationem negotiorum gestorum reddere eos ipsos, quibus iudicia capitalium rerum commissa sunt. Nemo igitur coronatur ex Areopago, nec mos est, priusquam iudicium subierit. Et quamquam ambiant coronas, tamen non putant satis esse nihil peccasse, sed volunt id etiam exploratum ac notum esse omnibus. Ideo antequam decernitur corona, dant iudicium, ac si, quod peccatum deprehendunt, puniunt. Vestri vero rhetores deliciantur.

Cogitur et alter senatus causam dicere negotiorum gestorum, et legislator adeo diffidit omnibus, a quibus flagitat rationem, ut statim initio legis prohibuerit magistratum, antequam subierit iudicium, peregre abire, quamquam sane grave sit, propterea, quia magistratum gesseris, domi retineri. Sed cavendum erat, ne quis furatus ex publico effugeret. Nec licet talibus patrimonia Diis addicere, aut templis dedicare, aut abalienare, aut testamentum condere; sed simul facultates omnes civitati oppignoratae sunt, donec rationes retulerint. Praeterea iubet lex illos etiam ad rationales accedere, qui, etiamsi nullam pecuniam receperunt aut expenderunt, tamen in magistratibus fuerunt, et lex ipsa docet, quomodo isti profiteri debeant. Iubet enim perscribi, quod nihil receperint aut expenderint reipublicae nomine. Denique nulli sunt omnium, qui administrant negotia civitatis, qui non cogantur rationem negotiorum gestorum reddere. Recita leges.

Quando igitur maxime iactabit se Demosthenes, quod dona non sint ad calculos vocanda, hoc obiicite: Atqui oportebat te sinere praeconium illud patrium ac legitimum apud rationales fieri. Quis vult accusare? Permitte, ut tecum quisquis velit civium disceptet, quod nihil donaveris reipublicae, sed ne tantum quidem expenderis, quantum ex aerario accepisti, nempe decem talenta. Ne hunc honorem coronae ante tempus rapias, nec extorque iudicibus calculos de manibus, nec praeito legibus, sed sequere leges in administratione reipublicae. Hoc enim ad stabiliendam libertatem conducit. Atque haec respondisse sufficiat ad praecipuas istius calumnias.

Quod autem tunc debuerit rationes referre, cum corona ei decreta est, id ex publicis litteris ostendam. Nam cum sub id tempus multos magistratus simul gesserit, fuit enim et curator pecuniae theatralis, et praefectus muris reficiendis, de nullo eorum magistratuum rationes retulit. Recita, quo praetore, quo mense, in qua concione electus sit ad tractandam pecuniam theatralem. Intelligetis enim, in medio illo magistratu coronam decretam esse. Numerus dierum. Nonne iuste damnaretur Ctesipho, etiamsi praeterea nihil ostenderem? non enim mea illum accusatio convincit, sed publicae litterae. Olim publice scriba eligi solebat, qui singulis mensibus exhibebat populo rationes reddituum publicorum subductas. Postea, cum Eubulo propter fidem eius permisissetis, ut plures magistratus simul caperet, manavit exemplum ad alios, et curatores ludorum (ante Hegemonis legem) scribae munus et receptoris obierunt, curaverunt et navalia et aedificationem armamentarii, et vias publicas straverunt, et propemodum totam civitatem administraverunt. Neque hoc accuso, neque reprehendo, verum ideo commemoro, ut consideretis, legislatorem etiam ab eo flagitare rationes, qui unum tantum, eumque infimum magistratum gesserit. At Demosthenes coronatus est, cum paene omnes magistratus ipse unus gereret. Quod enim tunc, cum decreta corona est, muro reficiendo curator fuerit, quod publicam pecuniam tracta-

Digitized by Google

verit, quod mulctas irrogaverit, quod praefuerit iudiciis, testes erunt ipsi Ctesipho et Demosthenes. Nam praetore Charonta penultima die Aprilis pro concione fecit decretum Demosthenes, ut tribus convenirent secunda die Maii, item tertia, et iussit, ut singulae tribus eligerent curatores murorum, et quaestores; et recte ita scripsit, ut essent, a quibus civitas rationem expensae pecuniae reposcere posset. Recita decretum.

Sed obiiciet Demosthenes, se neque sorte, neque populi suffragiis factum esse magistratum, eaque de re diu multumque disputabit. Verum illas calumnias perspicuis argumentis et brevibus refellam. Quare pauca praefari volo. Magistratuum apud nos tres species sunt. Prima ac notissima est eorum, qui sorte aut suffragiis creantur; secunda eorum, qui administrant negotium aliquod publicum supra triginta dies, aut praefecti sunt publicis aedificiis; tertia in lege scripta est, videlicet omnium eorum, quibus licet iudicia exercere; nam et hos appellat lex magistratus approbatos a iudicibus. Sunt igitur magistratus, praeter eos, qui populi suffragiis facti sunt, et qui sorte creati sunt, illi, quos tribus, aut tertia tribuum pars, aut curiae eligunt ad publicas pecunias tractandas. Id fit, quando tribubus iniungitur aliquid proprie, scilicet, ut fossas faciant, ut naves fabricare curent. Quod autem vera dicam, ex legibus cognosci potest. Meminisse igitur vos oportet ea, quae paulo ante dixi, quod legislator appellat, qui a tribubus electi sunt, magistratus, et potestatem eis tribuat iudicia exercendi. Porro tribus Pandionis Demosthenem elegit ad reficiendos muros, eamque ad rem is ex publico circiter decem talenta accepit. Deinde alia lex vetat magistratum coronare, antequam retulerit rationes, et vos iurastis, vos iuxta leges iudicaturos esse. Iam Ctesipho decrevit illi coronam ante relatas rationes, nec adscripsit verba illa, quae ex more adscribi solent, postquam rationes redditae fuerint. Planum autem faciam, hoc decretum contra leges factum esse, eamque ad rem legum, decretorum, et ipsorum adversariorum testimonio utar. Quomodo clarius ostendi posset, aliquem in leges commisisse, quam hoc modo?

Quod autem et praeconium fieri contra leges decreverit, ostendam. Lex enim clare praecipit, ut, si cui senatus coronam decernit, renuntietur in concione, nec alio ullo loco. Recita legem.

Praeclare ita constitutum esse existimo. Iudicavit enim legislator, oratorem debere civium honore contentum esse, non ostentare se exteris, nec se venditare aliis per huiusmodi praeconia: Ctesipho autem quid decrevit? Recita decretum.

Auditis cives, constitutum esse lege, ut renuntientur coronae in loco concionis, si cui populus decernit coronam, nec usquam alibi. Ctesipho vero decernit praeconium in theatro, quod cum alias contra leges est, tum de loco dissentit a legibus, nec pro concione, sed ubi novae tragoediae exhibentur, nec coram civibus, sed coram Graecis iubet coronam renuntiare, ut exteri videant, cui viro tantos honores decreverimus.

Quamquam autem in propatulo sit, contra leges decretum esse factum, tamen excogitavit iste quasdam technas, ut elabatur, quas, ne vobis imponat, ante exponam ac diluam. Fateri cogentur, quod leges vetent praeconium fieri extra concionem, sed opponent aliam quandam legem scenicam, et mutilatam recitabunt, ut fucum vobis faciant, tametsi ea lex nihil ad hanc rem pertineat. Itaque ita dicent: duae sunt leges de praeconiis, altera, quam ego recensui, quae vetat praeconium extra concionem fieri, altera contraria lex est, quae potestatem fecit tragoedis in theatro praeconii faciendi, si populus iusserit. Hanc legem dicent secutum esse Ctesiphontem. Ego vero refellam has calumnias testimonio legum vestrarum, sicut in reliqua tota actione faciam. Qualis enim esset status reipublicae, si isti vera dicerent, ut si irrepsisset in urbem hic mos, abolitas leges inter authenticas numerandi, aut eadem de re contrarias leges scribendi!

Sed multo aliter se res habet, nec in tantam confusionem legum unquam incidat respublica, neque haec res neglecta est ab his, qui leges tulerunt, et libertatem legibus munitam esse voluerunt. Sed mandatum est censoribus, ut quotannis recognoscant leges diligenter, et considerent, nam aliqua contraria lex reliquis adscripta sit, aut inter authenticas aliqua abolita extet, aut eadem de re plures leges conditae sint.

Quod si tale aliquid invenerint, proponere debent in albo pro statuis heroum, ut principes senatus populum in concionem vocent, et moderatores concionis iubeant ire in suffragium, et alias leges abrogare, alias comprobare, ne una de re plures leges sint. Si igitur, cives, vera es-

Digitized by Google

set horum oratio, et si fuissent diversae de praeconiis faciendis leges, deprehendissent eas censores, factaque potestate latoribus legum, ut de sua lege quisque diceret pro concione, altera abrogata esset, vel quae permittit in theatro praeconia fieri, vel quae vetat. Verum cum tale nihil acciderit, palam est, eos non modo falsa dicere, sed etiam impossibilia.

Sed quomodo haec sint conficta, exponam, postquam dixero, quare leges de praeconiis faciendis conditae sint. Cum in urbe ludi fierent, quidam praeconia faciebant sine populi decretis, renuntiabanturque coronae privatim decretae, vel a tribulibus, vel a gentilibus; alii suos servos manumittebant, eiusque manumissionis testes hospites faciebant; alii, quod erat invidiosum, subornabant hospites, qui coronas sibi decernerent, idque agebant sine senatus ac populi autoritate, et sine decreto vestro, ne vobis gratiam pro eo honore deberent, sed iniussu vestro hos honores rapiebant. Ex ea re saepe accidit, et ut ludi interturbarentur, et ut amplior honos istis haberetur, quam quibus populus decreverat coronas. Est enim locus certus designatus, ubi renuntientur coronae a populo decretae, nempe in concione, nec alibi usquam; isti autem in theatro coronabantur, et cum aliis ex decretis vestris decerneretur honos, isti sine decreto rapiebant eum. Haec cum aliquis animadvertisset, legem tulit nihil pertinentem ad eos, qui a populo coronantur, neque solvens legem, quae de illis extat; neque enim concio interturbabatur, sed ludi; neque lex aliqua contraria veteribus scripta est; neque enim licet hoc fieri, sed lata est de his, qui sine vestris decretis coronantur a tribulibus aut gentilibus suis, et de his, qui manumittunt servos, et de hospitum coronis; et clare vetat in theatro servos manumittere aut coronas tribulium et gentilium aut aliorum renuntiare, et notat infamia renuntiantem. Quando igitur lex iubet in senatu, in concione vero decretam a populo, et vetat in ludis renuntiare decretam a tribulibus ac gentilibus, ne quis inanem existimationem emendicatis coronis colligat, quid relinquitur nisi ut liceat hospiti coronas in ludis renuntiare? Quod autem vera dicam, magnum signum vobis ex ipsis legibus ostendam. Nam illam ipsam coronam hospitum, quae publico praeconio in ludis donata est, lex dedicat Minervae ademptam ei, qui coronavit. Atqui quis tantam illiberalitatem tribuat populo Atheniensi? Etenim non modo civ sed ne privatus quidem ullus tam sordidus fu ut coronam a se donatam simul ac praecon factum sit, rursus adimat. Verum qui coron hospitibus decreta est, consecratio instituta ne quis hospitum benevolentiam pluris quam vium faciens abalienetur a patria. Sed coron pro concione decretam nemo aufert aut consec sed retinenda traditur, ut non solum ipse, se posteri eius domi monumentum habeant, quo moneantur, quantam fidem patriae debeant. ob hanc causam adiecit legislator, peregrin coronam non esse renuntiandam, nisi id decre rit populus, ut hospites, qui aliquem ex nos civibus coronare cupiunt, impetrent hoc a pulo, ut sciat is, qui coronatur, se non mi rem gratiam vobis quam hospitibus debere, q permiseritis praeconium fieri. Et quod vera cam, leges ipsae testes erunt. Cum igitur dic ad decipiendos vos licere coronas in ludis nuntiare, si populus decreverit: redigite haec memoriam, quod non liceat coronas in theat renuntiare, sed tantum donatas ab hospitib Sed cum populus coronam decrevit, alio loco i bent leges praeconium fieri. Vetant enim fie extra concionem. Nam quod inquiunt, nusquam alibi, vel si tota die cavilleris, tamen elabi no poteris, quo minus contra leges scripsisse videa ris. Reliqua pars est actionis, in qua maxim mihi laborandum esse intelligo, nempe de causa propter quam corona decreta est. Sic enim ai in decreto, et praeco renuntiet in theatro coram Graecis, quod coronet eum populus Atheniensis virtutis causa, et maxime, quia perseveret consulendo agendoque bene de populo mereri. Simplex et facilis ad iudicandum oratio reliqua futura est. Hoc enim me ostendere oportet, has Demosthenis laudes falsas esse, et quod neque ante reipublicae utiliter consuluerit, neque nunc agat ea, quae populo conducunt. Quod si hoc planum fecero, iure Ctesipho condemnetur; nam omnes leges prohibent falsa in publicis decretis scribere. Reus autem diversum ostendere debebit; vos autem de utriusque oratione iudicabitis. Porro sic se res habent.

Nimis longum esset, universam vitam Demosthenis commemorare. Quid enim opus est in hac causa recitare ea, quae acciderunt illi in actione de vulnere, quando nepoti suo diem apud Areopagitas dixit. Neque prodest hic dicere de

Digitized by Google

ra capitis, aut de rebus eius gestis, quando
avit in Hellespontum, ubi cum esset prae-
classis, ducem exercitus varie circumduxit,
, cum fuisset ei cum illo societas mensae ac
rum propter paternam amicitiam, non est
is accusare iudicio laesae maiestatis. Omitto
tionem contra Mediam, de colaphis, quos
pit in orchestra, cum ludos faceret; et quo-
o triginta minis acceptis destiterit ab accusa-
e, et vendiderit populi sententiam. Haec et
lia alia multa praetermittam, non praevari-
rus aut cum reo collusurus, sed quia timeo,
astidiatis haec vetera et pervulgata, quantum-
vera sint. Cum autem tam vetus infamia citra
m dubitationem haereat in Demosthene, ut
i verendum sit, ne fastidiosum sit tam vulgata
etere, quantumvis vera sint, utrum corona
vituperatione dignus videtur? De te vero quid
tuendum est? utrum tandem te contemnere
icia decet, falsum in publico decreto scriben-
, an potius reipublicae poenas dare? De pu-
cis criminibus prolixior oratio futura est. Ac-
io autem, Demosthenem defensionem suam in
atuor tempora, quibus ipse rempublicam ad-
inistravit, distributurum esse. Primum, ut
dio, tempus illud esse dicet, quo bellum cum
hilippo propter Amphipolin gessimus, donec
x cum Philippo facta est et societas, cuius au-
res fuerunt Philocrates et iste. Secundum esse
cet, quo pacem habebamus, donec tu ipse, an-
a pacis autor, postea perturbator pacis, sua-
ti bellum esse suscipiendum. Tertium belli
mpus ad cladem usque in Chaeronea acceptam.
uartum praesens tempus. Haec tempora cum
censuerit, iubebit, ut audio, me dicere, cuius
mporis res gestas accusem, et quae reprehen-
am consilia. Ubi si nolim respondere, sed ob-
olutus aufugiam, reteget me, et productum in
uggestum coget respondere. Proinde ne iste vi
tatur, et ut vos prius totam rem cognoscatis, et
t ego satisfaciam cum iudicibus, tum aliis civi-
us ac Graecis, qui audiendi huius certaminis
ausa nos circumstant; video autem plures ad
oc iudicium confluxisse, quam unquam ante ad
llum aliud: respondeo, me omnium temporum,
uae partiris, consilia reprehendere. Et si Dii
volent, et iudices nos iuxta audient, et ego omnia
bs te turpiter facta commemorare potero, spero
me fidem facturum esse iudicibus: Deos quidem
nobis salutis autores fuisse, qui calamitatum no-
strarum exitus tolerabiles esse voluerunt; caete-
rum unum Demosthenem omnium calamitatum
autorem esse. Utar autem ordine illo in dicendo,
quem ipsum secuturum esse accipio. Ac primum
de primo tempore, postea de secundo, deinde de
tertio, quarto de praesenti statu dicturus sum.
Principio igitur de pace, quae tua et Philocratis
rogatione facta est, dicam. Licebat vobis, cives,
pacem illam priorem simul cum reliquis Graeciae
populis universis facere, si quidam sivissent vos
expectare legatos, quos illo tempore ad alias ci-
vitates miseratis, ad societatem suadendam ad-
versus Philippum. Ea occasione potuissetis de-
inde recuperare principatum in Graecia. Sed
haec impedierunt Demosthenes et Philocrates, qui
corrupti adversus publicam utilitatem conspira-
verant. Si cui vero haec oratio primo adspectu
non satis credibilis videtur, is suspendat iudi-
cium, donec reliqua audierit. Ut si de pecunia
expensa falsam opinionem domo attulissemus ad
subducendam rationem, nemo est tam ineptus,
qui post subductam rationem non malit assentiri
calculis, quam suae pristinae opinioni: ita et
nunc, si qui hanc attulerunt opinionem domo in
iudicium, quod Demosthenes nunquam faverit
Philippo, hi non pronuntient, priusquam omnia
audierint; neque enim iustum est. Sed si me
paulisper audieritis redigentem vobis omnium
temporum consilia in memoriam, et exhibentem
decretum, quod cum Philocrate scripsit De-
mosthenes, cumque vera ratiocinatione convi-
cero, Demosthenem multa decreta de pace ac so-
cietate cum Philocrate fecisse, et impudentissime
adulatum esse Philippo, et reditum legatorum
nostrorum ab illo non expectasse, et autorem
fuisse populo, ne pax cum reliquis Graecis fieret,
et prodidisse Philippo regem Thraciae, socium
et amicum nostrae civitatis. Haec cum vobis
ostendero, rogabo, id quod aequissimum est, ut
mihi assentiamini primo tempore turpiter ab eo
rempublicam administratam esse. Sequar autem
in narrando eum ordinem, quem subsequentes,
facillime intelligetis omnia, quod ordine gesta
sunt. Decretum scripsit Philocrates, licere Phi-
lippo huc legatos mittere pacis et societatis facien-
dae causa. Accusatus est autem Philocrates, quod
contra leges scripserit. Cum venisset iudicii tem-
pus, accusator erat Lycinus, Philocrates causam
dicebat, aderatque ei Demosthenes. Tandem
absolutus est Philocrates. Postea praetore The-

Digitized by Google

mistocle Demosthenes irrupti in senatum, nec senator nec senatoris vicarius sorte ductus, sed subornatus ac conductus, ut per omnia Philocrati adstipularetur, quemadmodum res ostendit ipsa. Vicit enim Philocrates rursus alio decreto scripto, in quo suasit eligi decem legatos, qui ad Philippum proficiscerentur, postularentque, huc duos legatos mitti, qui liberam potestatem haberent faciendae societatis. Quorum unus Demosthenes erat, qui inde rediens pacem laudabat, eademque renuntiavit, quae et reliqui attulerunt; et solus ex senatoribus decretum fecit, ut cum praecone et legatis, quos Philippus miserat, foedus fieret. Haec oratio plane cum Philocratis actionibus consentiebat; nam alter potestatem dederat Philippo legatos et praeconem huc mittendi, alter cum legatis fecit foedus. Hic vero advertite animum ad ea, quae sequuntur. Agebatur non cum aliis legatis, qui per calumniam aliquanto post a Demosthene vexati sunt, sed cum Philocrate ac Demosthene; nec immerito, quia legationem una obierant et decreta scripserant. Hoc autem agebatur, ne expectaretis legatorum vestrorum reditum, qui missi erant ad concitandas alias civitates adversus Philippum, ne ad pacis faciendae cum Philippo societatem reliquos Graecos adiungeretis. Secundo, ut cum Philippo non modo pacem, sed etiam societatem decerneretis, ut si qui alii Graeci spem habuerunt, hanc urbem praesidio sibi fore, ad extremam desperationem adigerentur, cum viderent alios a nobis ad bellum concitari, nos autem domi non modo pacem, sed etiam societatem cum Philippo facere. Tertio, ut rex Thraciae ab hac societate excluderetur, et iam erat adversus eum conscriptus exercitus. Neque vero hac in re peccabat Philippus corrumpens istum, quia ante iusiurandum ac foedus licuit ei agere, quae in rem suam erant; sed illi digni sunt maximo supplicio, qui patriam vendiderunt ac prodiderunt. Nam iste Alexandri hostis et tunc Philippi hostis Demosthenes, qui mihi tanquam prorbum Alexandri societatem obiicit, ut civitati interciperet occasionem recte consulendi, decretum scripsit, ut die octavo Februarii in Aesculapii feriis concio haberetur, quod antea nemo factum meminit. At quam ob causam? Ut, si venirent Philippi legati, populus statim deliberet de legatis ad Philippum mittendis, ante reditum nostrorum legatorum. Itaque concionem habens ante tempus, rem ita praecipitavit, ne alios Graecos ad societatem pacis adiungeretis. Postea venerunt Philippi legati; vestri autem adhuc aberant, concitabantque reliquam Graeciam adversus Philippum. Hic aliud decretum scribit Demosthenes, debere vos non solum pacem, sed etiam societatem cum Philippo decernere, non expectato reditu vestrorum legatorum; sed statim post Bacchanalia die decimo octavo ac decimo nono. Quod autem vera dicam, audite decreta.

Cum igitur post Bacchanalia conciones haberentur, in priore concione lectum est decretum die decima octava, quod socios etiam complectebatur, cuius capita breviter recensebo. Primum enim censuimus, ut de pace tantum ageretur, societatis vero nulla mentio fieret, non quidem oblivione, sed quia pax etiam necessaria magis, quam honesta videbatur. Deinde ut nederemur corruptelis Demosthenis, addidimus decreto, ut, quisquis Graecorum vellet ad societatem eius foederis adiungi, intra tres menses eidem columnae inscriberetur. Ita duas maximas res providimus, alteram, ut trimestri, quod tempus sufficere videbatur, liceret aliis Graecis se nobiscum coniungere, alteram, ne civitas deserta, ac sine auxiliis, cogeretur sola bellum gerere, si foedus non servaretur, id quod postea accidit, autore Demosthene. Quod autem vera dicam, ex ipso decreto cognoscetis. Atque hoc decretum fateor me probasse, et omnes, qui priore concione sententiam diximus.

Abiit itaque populus cum hac opinione, futuram esse pacem. De societate, existimabat satius esse, nullam fieri mentionem, propterea, quod erant legati missi, qui reliquos Graecos sollicitarent ad bellum inferendum Philippo, et putabat nos facturos esse societatem cum reliquis Graecis. Nox intercessit, postridie rursus in concionem venimus; ibi Demosthenes occupans suggestum, et nulli locum dicendi concedens, inquit, non conducere ea, quae heri dicta essent, nec Philippi legatis persuaderi illa posse, ne se quidem probare pacem sine societate, et negabat convenire (memini enim propter verbi duritiem) abrumpi pacem a societate, dicebatque, non esse Graecos constantes; sed solos nos aut debere bellum gerere, aut pacem facere. Postremo, Antipatrum ad suggestum vocat, et interrogat; sed ipse antea dictaverat ei, quid respondere eum adversus urbis

Digitized by Google

utilitatem vellet. Ita tandem decretum ex sua sententia scriptum per vim extorquet. Quod autem erat reliquum, ut proderent Cersoblepten, et regionem Thraciae, id quoque effecerunt die Februarii 24., prinsquam Demosthenes secundam legationem obiret ad recipiendum iusiurandum. Nam iste quamquam se Philippi ac Alexandri hostem perhiberi velit, bis in Macedoniam legationis specie profectus est, cum ne semel quidem ei proficisci liceret. Et qui nunc iubet in Macedones despuere, is in concionem veniens subornatus, prodidit regem Thraciae. Adscripsit enim Philocrates clam in decreto, idque approbavit Demosthenes, ut eo die iusiurandum Philippi legatis sociorum legati darent. Porro a rege Thraciae nemo legatus in concione erat, ita exclusit hanc a foedere. Quod autem vera dicam, lege mihi, quis fuerit decreti autor, quis subscriptor.

Praeclara res est publica custodia, neque enim publicorum actorum memoria intercidere potest, nec mutari una cum his, qui in republica velut transfugae mutantur; sed facultatem praebet populo cognoscendi, qui cum antea fuerint improbi, postea velint suam fidem populo probari. Hic mihi etiam commemoranda est turpissima eius assentatio. Nam Demosthenes, cum toto anno in senatu fuisset, nulli legationi summum in concione locum praebuit; sed tunc primum collocavit legatos supremo loco, dedit pulvinos, et constravit eos purpura, et mane legatos in theatrum duxit, quam turpitudinem ne populus quidem tulit, sed exibilavit eum propter assentationem. Et quando Thebas profecti sunt, conduxit eis tria iuga mulorum, et legatos comitatus est magno cum dedecore civitatis nostrae. Sed ne longius ab instituto discedam, recita decretum de legatis in concessum vocatis. Atqui hic tam turpis adulator, cum primus per exploratores rescisset Philippi interitum, finxit id sibi per somnium Deos nuntiasse, magna contumelia afficiens Iovem atque Minervam, per quos, cum eos noctu secum colloqui, et futura praedicere affirmabat, interdiu peierabat; et cum ante septem dies filiam amisisset, in ipso luctus tempore, priusquam iusta persolvisset, coronatus prodiit cum candida veste, et sacrificavit, et miser, illius manes iniuria affecit, quae eum sola et prima patrem appellaverat. Neque ego ei infortunium obiicio, sed mores eius et ingenium considerari volo. Qui enim liberos odit, et improbus pater est, nunquam reipublicae bene consulet, et qui non amat eos, quos natura nobis carissimos coniunctissimosque esse voluit, nunquam vos pluris faciet quam exteros; nec qui privatim malus est, publice unquam bonus futurus est; nec domi nequam homo, in Macedonia legatus honestus fuerit, cum non mores, sed locum tantum mutet.

Unde igitur sic immutatus est? Venio enim ad secundum tempus, et quae res eum adeo sui dissimilem fecit, ut, cum Philocrates capitali iudicio accusaretur, Demosthenes actor esset? et unde nos in tantas calamitates scelestus ille coniecit, operae pretium est audire. Postquam enim Philippus subito intra Pylas penetravit, et Phocensium urbes evertit, ac Thebanos contra vos armavit, ut paulo ante tunc putabatis, et vos consternati vasa ex agris in urbem comportaretis, legati pacis faciendae causa missi in magna invidia erant, praesertim Demosthenes et Philocrates, qui non solum legati fuerant, sed etiam autores decreti illius de pace facienda. Forte tunc dissidium ortum est inter Philocratem et Demosthenem, ob eas causas, quas suspicabamini. In hac discordia cum iste in metu esset, et, ut est perversa natura, invideret Philocrati proditionis praemia, novum consilium cepit [6]). Existimavit enim, si accusaret legationis socios, et in Philippum inveheretur, Philocratem haud dubie periturum esse, et reliquos in magno periculo futuros; se vero in magna gratia fore, cum proditis amicis bonus civis et amans patriae videretur.

Et cum quidam novarum rerum cupidi bellum tacite molientes hoc animadverterent, libenter eum accersebant in suggestum, et hunc unum vocabant incorruptum civem; atque hic prodiens belli ac tumultus materiam eis praebuit. Hic primus excogitavit Serrhium murum, Doriscum et Hergiscen, Murgiscen, Ganos et Ganida [7]) oppida, quorum ne nomina quidem ante audieramus. Tandem eo rem adduxit, ut, si Philippus non mitteret legatos, videretur urbem contemnere; si mitteret, haberentur pro exploratoribus, non pro legatis. Si vellet permittere iudicium de nostris querelis arbitrio alicuius urbis,

6) cepit] Ed. 1562. coepit.

7) Ganida] sic scripsimus (= Aschin. Γανίδα); Ed. 1562. Ganina.

Digitized by Google

quae nobis non esset inimica, iste negabat quemquam aequum iudicem nobis ac Philippo fore. Dabat Halonesum Philippus; iste vetabat accipere, si daret; sed si redderet, censebat recipiendum esse: ita de syllabis disputabat. Postremo decernens coronas his, qui contra foedus Thessaliae bellum intulerant, pacem perturbavit, et luctuosum ac funestum bellum adversus patriam excitavit. Verum aeneis ac adamantinis muris, ut ipse ait, Atticam munivit adiunctis ad nostram societatem Euboeensibus et Thebanis. Sed vos nihil tale opinantes maximis iniuriis cives in tribus rebus affecti estis.

Quamquam autem ad societatem Thebanam propero, tamen, ut sequar rerum ordinem, prius de Euboeensi dicam. Vos enim cum multas et magnas iniurias accepissetis a Mnesarcho Chalcidensi, Callii et Taurosthenis patre, quos iste nunc corruptus pecunia, audet civitate donare; praeterea a Themisone, qui nobis pacis tempore Oropum ademit: tamen horum obliti, postea auxilium eis tulistis terra marique, cum Thebani transissent in Euboeam, ut urbes istorum in servitutem redigerent, et intra 30 dies potiti Euboea, et repressis Thebanis urbes et principatum istis restituistis. Qua in re praeclare fecistis; neque enim decebat vos tunc iniuriae meminisse, cum isti se ad vestram fidem et misericordiam conferrent. Atqui hi cum tanta a vobis beneficia accepissent, longe dissimilem gratiam vobis reddiderunt. Sed posteaquam in Euboeam transistis ad defendendum Plutarchum, initio simulabant amicitiam erga vos. Verum cum transivimus, et copias traduximus per Cotylaeon montem, ibi Callias, quem Demosthenes nunc mercede conductus, civem efficere contendit, videns exercitum nostrum impedito loco et angustiis undique inclusum esse, unde evadere nemo poterat, ubi nulla auxilii neque a terra neque a mari spes erat, raptim contracto exercitu cum fratre, qui adduxerat Phocenses milites, vos nihil tale opinantes oppressit. Atque hic Taurosthenes iam vos salutat vobisque blanditur. Fuit autem urbi nostrae extrema turpitudo subeunda illo tempore, nisi Deus aliquis urbem nostram servasset, et milites instructa acie fortissime pugnando periculum discussissent. Neque enim vinci in proelio summa turpitudo est, sed ab indignis hostibus in discrimen adduci, id vero duplicat calamitatem. Vos autem, tanta iniuria accepta, tamen cum eis in gratiam rediistis. Cum autem fecissetis ei gratiam eius quoque delicti, non multo post rursus ad ingenium rediit. Coegit enim concilium in speciem in Chalcide, caeterum re ipsa hoc egit, ut Euboeam adversus vos armaret, et sibi tyrannidem stabiliret, sperans se ad eam rem Philippi auxilio usurum esse. Nam profectus in Macedoniam assectabatur eum, et unus amicorum Philippi nominabatur. Deinde cum Philippum offendisset, deserens eum profugit ad Thebanos, postea relictis his, mutabilior quam Euripus, ad quem habitabat, incidit in mediam dissensionem, quae inter Thebanos et Philippum versabatur, ibi in extrema desperatione, cum nesciret, quo se verteret, indicta expeditione, prospexit unam hanc salutis spem, si se nobiscum coniungeret, nosque ad belli societatem cogeret, si quis contra eum arma moveret. Idque futurum erat, nisi vos prohibuissetis. Haec cum animadvertisset, mittit huc legatos populo inanem spem, Demostheni eiusque sociis argentum adferentes. Porro tria beneficia simul mercatus est. Primum fraude insinuavit se in societatem vestram; neque enim medium erat, si populus memor iniuriarum societatem eius repudiasset, quo minus aut ex Chalcide fugeret, aut ibi relictus moreretur: tanti adversus eum exercitus Philippi et Thebanorum ducebantur. Secundo merces data est ei, qui tulit rogationem de foedere, ne Chalcidenses cogerentur Athenas in conventum venire. Tertio ne tributum solveret. Atque haec omnia perfecit Callias. Sed Demosthenes, qui se tyrannorum hostem esse simulat, quemque Ctesipho optime consulere urbi scripsit, prodidit reipublicae opportunitates, scripsit in foedere nos auxilium ferre Chalcidensibus, postea mutato verbo, quo minus offenderet aures populi, adscripsit, Chalcidenses debere nobis vicissim opem ferre, si quis Atheniensibus bellum inferat. Munera vero et collationes, quibus sustentaretur bellum, prorsus vendidit, turpissimis rebus praetexens honestam orationem, quod decuerit nos primum indigentibus Graecis opem ferre, postea cogitare de societate et de nostra utilitate. Quod autem vera dicam, recita mihi Calliae scriptum et foedus, et lege decretum.

Nondum hoc satis grave est, talibus occasionibus, tanta pecunia rempublicam fraudatam esse proditore Demosthene. Sed recitabo vobis aliud foedum facinus. Callias ob improbitatis

Digitized by Google

provectus est, Demosthenes vero, quem laudat Ctesipho, ita se corrumpi passus est, ut decem talenta vobis videntibus, sentientibus, inspectantibus interverterint, et civitates, quae ad vestros conventus pertinebant, abduxerint, et in Euboicum conventum transtulerint.

Sed quibus technis hoc effecerit, operae pretium est audire. Venit ad vos non iam legatos mittens, sed ipse Callias, et prodiens in concionem orationem habuit a Demosthene compositam; ait se venire ex Peloponneso confectis circiter centum talentis adversus Philippum, computat, quantum singuli contulissent, Achaeos et Megarenses affirmat 60 talenta contulisse, urbes in Euboea 40; hac pecunia posse classem ac pedestres copias parari atque instrui. Praeterea docet multos alios Graecos esse, qui se cupiant ad societatem Atheniensium adiungere, pollicetur neque pecuniam neque milites defuturos esse.

Haec adferebat palam. Praeterea dicebat se habere arcana quaedam, et quosdam nostrorum civium testes sibi esse; tandem nominatim compellat Demosthenem, iubet eum dicere. Ille vero vultu composito ad magnam gravitatem procedit, incipit Calliam miris laudibus proverere, et profitetur, se scire illud arcanum. Praeterea commemorat legationem in Peloponnesum, et ex Acarnania, et erat summa orationis, Peloponnesiacos omnes et Acarnanos a se ad bellum adversus Philippum concitatos esse, et pecuniam conflatam esse ad implendas centum veloces naves, et ad mille pedites et ad mille equites alendos; ad haec copias urbanas affuturas esse ex Peloponneso plures duobus millibus, ex Acarnania totidem milites; et ab his omnibus summam imperii delatam esse ad vos. Et haec brevi affutura esse, nempe ad decimum sextum diem Novembris; edictum enim esse, ut civitates in pleniluvio conveniant Athenis. Nam et hic proprius vos est Demothenis. Vani homines alii cum mentiuntur, conantur confusa et obscura dicere, ne mentes ne deprehendantur. Demosthenes vero, quando mentitur, primum fallit iureiurando et sibi perniciem imprecatur. Deinde quae scit nunquam eventura esse, audet affirmare, diem eventus praedicit; et quos nunquam vidit, nominat, ut fucum faciat audientibus, et imitetur vera dicentes. Atque hanc ob causam inprimis odio dignus est, quod, cum sit improbus, tamen bonorum signa usurpat, eaque corrumpit. Porro, cum illa dixisset, dat scribae legendum decretum longius Iliade, inanius autem illis ipsis verbis, quae loqui solet Demosthenes, ipsaque vita et moribus eius; erat plenum ingentibus promissis magnarum copiarum, quae nunquam contrahi poterant. Postea, cum ita vobis imposuisset, ut non prospiceretis vos defraudari, et animi vestri amplissima spe suspensi essent, hic per factionem scribit decretum de legatis in Eretriam mittendis, qui rogarent eos (nam omnino precibus opus erat), ne deinceps tributum quinque talenta vobis solverent, sed Calliae. Decernitur etiam legatio ad Oritas, quae precaretur, ut eosdem, quos populus Atheniensis socios atque hostes haberent. Caetera in decreto recitantur. Adscribit etiam de furto, ut Oritae quinque talenta non vobis, sed Calliae penderent. Quod autem vera dicam, ex decreto apparet, si quis eximat inde vana promissa et fictas classes, et furtum attingat, quod fecit iste scelestus et impius homo, quem Ctesipho tantopere praedicat utiliter populo consuluisse. Nonne classem et exercitum, et plenilunium, et conventus verbis audistis, sed re ipsa sociale tributum decem talentorum amisistis? Reliquum est, ut dicam, quomodo haec decreta fecerit mercede trium talentorum. Accepit enim talentum unum ex Chalcide a Callia, alterum ex Eretria, tertium ex Oreo, idque prodidit eum, quia ibi populi consiliis omnia geruntur. Oritae enim exhausti bello, quod cum Philippo gesserunt, et graviter afflicti, mittebant ad eum Gnosidemum, qui rogaret talentum isti urbi remitti, promitteretque se in foro aeneam statuam ei posituros esse. Hic vero respondit sibi exiguo illo aere nihil opus esse, sed talentum se per Calliam velle exigere. Itaque coacti inopia Oritae oppignoraverunt ei pro talento publicos reditus et usuras eius pecuniae, quam illi ad corrumpendum eum promiserant, dederunt drachmas menstruas in singulas minas, donec summam solverent. Et haec publice populi decreto constituta sunt. Quod autem vera dicam, recita mihi decretum Oritarum.

Hoc decretum, cives, urbi dedecori est, et palam ostendit, qualia fuerint Demosthenis consilia in republica, et manifeste convincitur Ctesipho. Neque enim quisquam bonus vir appellari meretur, sicut istum Ctesipho vocat, qui se contra utilitatem patriae pecunia sinit expugnari.

Digitized by Google

Nunc mihi de tertio tempore dicendum est; adeoque de acerbissimo luctuosissimoque omnium, in quo Demosthenes universam Graeciam et hanc nostram civitatem evertit, cum violasset fanum in Delphis, et autor fuisset iniustae ac iniquae societatis cum Thebanis faciendae. Incipiam autem orationem a sacrilegio et violatis ab ipso religionibus. Ager quidem est, quem Cirrhaeum nominant, ac portus, qui nunc pollutus et execratus vocatur, hanc regionem tenuerunt olim Cirrhaei et Acragallidae impiae gentes, quae templum in Delphis et donaria profanaverunt, et manus iniecerunt Amphictyonibus. At maiores nostri, praeterea etiam Amphictyones indignitate rei et magnitudine sceleris commoti consuluerunt oraculum, quale supplicium de sacrilegis sumendum esset. Ibi respondit Pythia Cirrhaeos et Acragallidas die noctuque bello persequendos, et vastatis agris ipsos sub corona vendendos esse, ut regio addicta Apollini Pythio sacra esset, nec coleretur vel ab ipsis vel aliis. Cum hoc oraculum accepissent Amphictyones, decreverunt, ut bellum adversus sacrilegos susciperetur, et hanc sententiam dixit Solon, vir in condendis legibus singulari sapientia praeditus, et versatus in poesi ac philosophia. Proinde contracto exercitu regionem occupaverunt, portus obruerunt ingesta terra, urbem everterunt, et agrum consecrarunt Apollini iuxta oraculum. Ad haec iureiurando se obstrinxerunt, se neque arraturos esse eam terram, neque passuros arare quemquam, sed defensuros Deum et sacram terram manibus ac pedibus et omnibus viribus. Nec contenti hoc iureiurando fuerunt, sed addiderunt religionem et imprecationem; sic enim scriptum est in imprecatione: Si quis haec non servaverit sive civitas, sive privatus, sive gens, piaculum sit Apollini et Dianae; et imprecatur ipsis, nec terram fruges ferre, neque uxorem liberos similes parentibus parere, sed monstrosos, neque pecudes naturales foetus edere, et ut succumbant in bellis, iudiciis et foro, et ut funditus pereant ipsi et domus et genus eorum, et nunquam queant sancte sacrificare Apollini et Dianae, neque illi sacrificia eorum recipiant. Quod autem vera dicam, recita oraculum.

Audite imprecationem, recordamini iusiurandum, quod maiores vestri cum Amphictyonibus dederunt:

Non renovanda prius sunt urbis moenia captae,
Quam vetus hoc templum, sanctas et Apollinis aras
Ipsa mari medio demerserit Amphitrite.

Cum haec execratio et iusiurandum et oraculum adhuc extent in litteris, Amphissenses tamen vel potius eorum principes sacrilegi homines, coeperunt colere agrum, et portum execratum rursus munierunt et occupaverunt, et a navigantibus portorium exegerunt. Corruperunt autem quosdam pecunia ex concilio Amphictyonico inter quos et Demosthenes fuit. Nam cum a vobis istuc missus esset, accepit ab Amphissensibus mille drachmas, ne quam mentionem sineret de ipsis apud Amphictyonas fieri. Praeterea pacti sunt, se deinceps quotannis ei Athenas viginti minas ex illo sacrilegio suo missuros esse, ut patrocinaretur ipsis apud Athenienses. Unde magis etiam accidit, quam antea, ut immedicabilibus malis implicarentur omnes, quoscunque attigit, tum privati homines, tum principes et liberae civitates.

Considerate autem, quas poenas Deo Amphissenses pro impietate dederint. Nam praetore Theophrasto, scriba Diogneto elegistis, qui vestro nomine in concilio Amphictyonico sederent, Midiam[8]), quem multis de causis optarim vivere, et Thrasyclem, et me. Porro, priusquam venimus ad Delphos, scriba in febrim incidit; item accidit et Midiae, reliqui vero Amphictyones convenerant. Hic indicatum est nobis a quibusdam, qui urbi nostrae bene volebant, Amphissenses in magno metu esse, et ad Thebanorum auxilium confugere, eamque ob causam decretum fecisse adversus urbem vestram, in quo populo Atheniensi mulcta irrogetur quinquaginta talenta, eo, quod aureos clypeos dedicavimus in novo templo, priusquam absolutum est, et inscripsimus, sicut conveniebat, hunc titulum: Athenienses a Medis et Thebanis arma gerentibus adversus Graecos.

Cum autem scriba me accerseret, et iuberet suscipere apud se ad iudices urbis nostrae defensionem, cumque pararem me ad dicendum, cunctantibus aliarum civitatum legatis, quidam Amphissensis homo temerarius, et, ut mihi videbatur, incultus et inhumanus, fortassis etiam, ut

8) Midiam etc.] hanc usitatiorem formam scripsimus pro: Mediam etc. qua Ed. 1562. graecam *Μειδίαν* etc. h. l. et in sequentibus exprimit.

Digitized by Google

lem mihi videtur, divinitus incitatus, erupit
anc vocem: Si saperetis Graeci, ne nomi-
i quidem populum Atheniensem hoc tempore
mitteretis, sed eiiceretis eos, tanquam pollu-
ex templo. Coepit mentionem facere socie-
s, quae olim nobis cum Phocensibus fuisset,
alia multa atrocia adversus urbem nostram
memoravit, quae ego neque tunc audire sus-
ii, neque nunc libenter memini; verum ita
motus sum illius oratione, ut per omnem
m non fuerim perinde iratus. Reliquam ora-
em eius praetermitto. Hic mihi venit in men-
terrae per sacrilegium occupatae ab Amphis-
ibus, idque ibi stans ostendere Amphictyonici
coepi. Iacet enim ager Cirrhaeus sub tem-
, ita, ut inde conspici possit. Videtis, in-
m, iudices, agrum coli ab Amphissensibus,
officinas ibi aedificatas esse et villas; videtis
lis vestris nefastum portum refectum esse,
tis ipsi autores, nec opus est ad hanc rem
s testibus. Portorium exegerunt, pecuniam
eperunt ex sacro portu. Et [9]) iussi recitare
culum Apollinis et iusiurandum maiorum no-
rum, et descriptam execrationem. Ego igitur
urandum, inquam, pro populo Atheniensi,
meo capite, pro meis liberis ac domo ser-
e decrevi, et Deo ac sacrae terrae opem ferre
nibus, pedibus, voce et omnibus viribus,
ntum possum. Libero itaque urbem nostram
gione. Vos vero de vestra salute deliberate,
rae, quae de more fiunt, inchoata sunt, hostiae
aras adductae sunt, orabitis bona a Diis pri-
im et publice; considerabitis, qua voce, qua
nte supplicare Diis ausi sitis, si hos sacrilegos
punitos dimiseritis. Neque enim obscure, sed
re perscripta est execratio, quid pati oporteat,
sacrilegos ipsos, et eos, qui ad sacrilegium
nivent. Ad extremum etiam adscriptum est,
i ulciscerentur, non esse pie sacrificaturos
ollini, nec Deos sacrificia eorum approbatu-
esse.

Haec atque alia multa cum dicerem, post-
m ex concilio discessi, clamor ac tumultus
us est, nec iam mentio fit ulla de suspensis cly-
s, sed de scelere ac supplicio Amphissensium.
quoniam magna diei pars transacta erat,
eco edixit, ut Delphi omnes puberes, qui ade-
t, liberi ac servi, mane venirent cum falci-
bus ac ligonibus ad delubrum. Idem praeco
edixit, ut scribae et iudices venirent in eundem
locum, opitulaturi Deo ac sacrae terrae, et si
qua civitas non adesset, excluderetur a templo,
et haberetur pro conscelerata et abnoxia execra-
tioni. Postridie mane venimus in locum con-
stitutum, et descendimus in campum Cyrrhaeum,
ac portum evertimus, et incensis aedibus discess-
simus. Haec cum ageremus, Amphissenses, qui
tantum sexaginta stadiorum spatio a Delphis abe-
rant, erumpunt cum armis, cum omni multitu-
dine; et nisi fuga nobis consuluissemus, peri-
culum erat, ne ad unum omnes occideremur.

Postero die Cottyphus [10]), cuius summa erat
autoritas, habet concionem. Nominant autem
concionem, quando non solum convocant scribas
et iudices, sed omnes, quibus est sacrificiorum
societas. Ibi graviter accusati sunt Amphissenses,
et nostra urbs honorifice laudata. Postremo fit
decretum, ut omnes senatores ante proximum
conventum certo tempore veniant ad Pylas cum
decreto de puniendis propter sacrilegium Am-
phissensibus. Quod autem vera dicam, recita
decretum.

Hoc decretum, cum istinc allatum, primum
senatui, deinde populo pro concione recitasse-
mus, comprobassetque nostras actiones populus,
et vellet urbs iusiurandum servare, ac religiones
defendere, unus Demosthenes, corruptus pecu-
nia Amphissensium, reclamabat. Cuius oratio-
nem cum palam refutassem, postquam publice
urbem non potuit a sententia ducere, venit in
senatum, et sine consilio privatorum civium se-
natusconsultum a quodam imperito scribi curat.
Id in concionem adfert, ac efficit, ut populi suf-
fragiis comprobetur, cum dimissa concione ego
iam abiissem; neque enim praesens concessurus
ei fueram. Decreti summa fuit, ut Atheniensium
legati, qui perpetuo ad concilium Amphictyonicum
mitti solent, proficiscerenturad Pylas ac Delphos, more maiorum consueto tempore.
In speciem videtur honesta sententia, sed re ipsa
est turpissima. Vetat enim ad Pylas ad conven-
tum proficisci, qui propter necessitatem ante con-
suetum tempus indictus erat. Scribit aliud caput
in decreto clarius et indignius, ne Atheniensium

---

9) Et] Ed. 1562. errore typogr.: E (Aeschin. ἅμα δὲ).

10) Cottyphus] Ed. 1562. h. l. habet formam graecam: Cottyphos.

Digitized by Google

legati, qui perpetuo ad concilium Amphictyonicum mittuntur, societatem ullam consiliorum aut actionum aut decretorum cum his haberent, qui ibi convenire constituerant. Videtis clare perscriptum esse, ne quam haberemus societatem cum illis.

Utrum vera dico, an ad voluptatem audientium videor ista fingere? Vera dicturus sum; nam fictae orationes ad aurium voluptatem, everterunt rempublicam. Non sinebat vos Demosthenes meminisse iurisiurandi, quod maiores vestri dederunt, non execrationis, non oraculi. Nos igitur coacti illo decreto domi mansimus, reliqui vero Amphictyones convenerunt ad Pylas; tantum urbis unius legati abfuerunt, cuius nomen dicere nolo, et precor, ne qua urbs in Graecia in similes calamitates incidat. Denique decretum factum est de bello suscipiendo adversus Amphissenses. Dux eligitur Cottyphus, qui summam in consilio autoritatem habebat. Nam Philippus non erat in Macedonia, nec in Graecia, sed procul in Scythia aberat, quem tamen audebit nunc Demosthenes dicere a me in Graeciam pertractum esse.

Et in prima expeditione magna clementia erga Amphissenses usi sunt; nam pro gravissimis delictis mulctaverunt eos pecunia, et quidem diem dederunt ad solvendam mulctam, et conscleratos autoresque sacrilegii civitate expulerunt; eos autem, qui fugerunt propter religionem, ex urbe Amphissa reduxerunt. Postquam autem non solverunt mulctam, et reduxerunt conscleratos, et expulerunt eos, qui Amphictyonibus restituti erant, iterum post longum tempus, cum iam Philippus ex Scythia rediisset, arma sumpta sunt adversus Amphissenses. Hic cum principatum pii belli Dii nobis offerrent, Demosthenis corruptelae nobis impedimento fuerunt; at Dii praedixerant, et signis monuerant, tantum non clara voce locuti, ut caveremus.

Nullam vidi urbem, quam cum rhetores evertere studerent, perinde Dii servatam vellent. Quem non movet prodigium, quod in mysteriis accidit, interitus sacerdotum? nonne praedixit vates, ut caveremus, et oraculum Delphicum consuleremus, quid agendum esset? At Demosthenes obstitit, dicens Pythiam Philippo assentari, homo audax, et immodice utens ista licentia, quam ei conceditis. Nonne postremo exercitum adversus hostes neque auspicato neque litato ad manifestum periculum eduxit? Atqui idem super ausus est dicere, quod Philippus ideo non transisset in Atticam, quia religione prohibitus esset. Qua tandem poena dignus es tu Graeciae pestis? Nam si victor religione prohibitus est, quo minus transiret intra eorum fines, quos vicerat, quare tu ad dubium Martis discrimen exercitum non litato educere ausus es? Utrum coronare te oportet propter urbis clades, an exterminare? Quid enim eorum, quae acciderunt nostro tempore, aut sperari aut omnino concipi in animo poterat? Non enim communi hominum more viximus, sed ita, ut vix fidem apud posteros habitura res sit. Nonne Persarum rex, qui montem Atho effodit, qui Hellespontum ponte iunxit, qui terram et aquam a Graecis poposcit, qui in epistolis ausus est se dominum omnium hominum, ab ortu ad occasum usque vocare, nunc non de suo regno dimicat, sed de sua vita et salute. Et videmus tantam gloriam et hunc principatum hos adeptos esse, qui templum in Delphis propugnaverunt. Thebae vero urbs vicina uno die funditus eversa, et e Graecia sublata est; nec iniuria. Ideo enim retinere imperium non potuerunt, quia divinitus in pudorem acti poenas violatae religionis dederunt. Lacedaemonii vero miseri propter contagionem sacrilegii Delphici, cum olim Graeciae principatum habuerint, nunc obsides mittunt, et ut specimen suarum calamitatum ostendant, legatos ad Alexandrum missuri sunt, passuri, quicquid victori placuerit, et pro victoris clementia, quem ipsi initio iniusto bello provocaverunt, leges accipient. Nostra vero urbs, quae commune perfugium Graecorum fuit, ad quam antea ex omni Graecia legati mittebantur, in quam spem salutis suae omnes collocabant, nunc non de Graeciae principatu decertat, sed de patrio solo.

Atque haec acciderunt inde usque ab eo tempore, ex quo Demosthenes ad rempublicam accessit. Recte enim de talibus Hesiodus poeta scripsit, ut admoneret populos ac civitates, ne improbos oratores reciperent. Recitabo autem versus. Ideo enim pueri ediscimus poetarum sententias, ut viri facti utamur ipsis in magnarum rerum deliberationibus.

Unius ob culpam saepe urbs dabit integra poenas,
Iustitiam spretis violat qui legibus, inde
Supplicium iratus de tota Iuppiter urbe

Digitized by Google

Sumit, et immittit miseris pestemque famemque.
Strata iacent varia morientia corpora clade,
Aut cecidit fugiens victorem exercitus hostem,
Avulsive solo merguntur in aequore muri,
Fluctibus aut mediis poenas dabit obruta puppis [11]).

Quod si dissoluto metro sententiam consi-rabitis, non hos Hesiodi versus esse, sed plane aculum de Demosthenis consiliis arbitrabimini. am et classem et pedestres copias et urbes vidi-us huius consiliis funditus deletas esse. Sed ne-inem puto unquam fuisse tam improbum impo-orem, ut hic est, qui (o Dii atque homines ra audire cupientes) audet affirmare intuens ltus vestros, quod Thebani societatem nobis-m fecerint, non coacti praesenti periculo ac etu, non adducti vestrae virtutis opinione, sed opter Demosthenis orationes. Atqui saepe le-tiones ante hunc ad Thebas missae sunt, ho-ines familiares istis et amici. Primus fuit Thra-bulus magna vir autoritate apud Thebanos, ut emo alius; deinde hospes Thebanorum Thraso . Leodamas non minus eloquens quam Demo-henes, et meo iudicio dulcior orator, et Archi-emus quanta eloquentia et quam multa pericula erpessus Thebanorum causa apud nos, et orator ristophon, quem diu suspicati sumus cum Boeo-is adversus nos sentire, et orator Pyrander, qui dhuc est superstes: quorum nemo unquam po-uit eos ad societatem vestram pertrahere. Cau-am tametsi scio, tamen propter illorum calami-ates non sum dicturus. Sed opinor, postquam hilippus Nicaeam ipsis ademptam tradidit Thes-alis, et bellum, quod prius ex Boeotia trans-ulerat eo, rursus intulit adversus Thebas, et tan-lem captam Elateam muniit et praesidium im-osuit: hîc demum in tanto discrimine Athenien-es accersiverunt, et vos, expeditione suscepta, Thebas cum omnibus copiis equestribus et pede-tribus armati venistis, priusquam unam sylla-am Demosthenes de societate scripsisset. Hoc periculum, hic terror, cum vestro auxilio opus haberent, adduxit ad vos Thebanos, non De-mosthenes.

At a Demosthene tribus in rebus gravissime laesi estis. Primum quod, cum Philippus simu-laret bellum adversus vos, re ipsa vero magis in-festus esset Thebanis, ut exitus ostendit, (sed quid attinet plura dicere?) occultavit hoc Demo-sthenes, et fingens Thebanos propter suam lega-tionem, non propter magnitudinem periculi so-cietatem vobiscum facturos esse, persuasit populo, ne de conditionibus foederis deliberaret; sed qua-lecunque foedus fecisset, comprobaret, hoc con-silio totam Boeotiam prodidit Thebanis, scribens in decreto, si quae civitas a Thebanis deficeret, Athenienses Thebanis opitulaturos esse. His ver-bis cum falsa spe retinere eos in fide vellet, magis abalienavit. Neque enim Boeotii in adversis re-bus magnopere Demosthenis promissa spectabant, sed multo magis propter calamitatem indigna-bantur.

Alterum est, quod duas partes sumptuum vo-bis imposuit, qui longius a periculo aberatis, ter-tiam partem Thebanis, corruptus ab illis pecu-nia. Et principatum rei maritimae fecit com-munem, ita ut vestro tantum sumptu sustinere-tur; principatum vero in terra universum trans-tulit ad Thebanos, adeo ut noster dux Stratocles post factam pugnam non posset de militum salute consilium capere. Atque haec non ego unus ac-cuso tacentibus aliis, sed reprehendunt eadem omnes. Et vos scitis, nec tamen irascimini; sic enim affecti estis erga Demosthenem, consuevi-stis iam eius delicta audire, et consuetudo exemit admirationem. Sed hoc non convenit fieri, ve-rum stomachari vos, ac poenas sumere de eo opor-tet, si deinceps vultis rempublicam salvam esse.

Alterum flagitium admisit multo maius, quod autoritatem senatus et libertatem nostram nobis nihil tale opinantibus funditus evertit, et ad The-banos transtulit, colludens cum Boeotiorum du-cibus; atque eo consilio tantam sibi potentiam circumdedit, ut auderet circumire, ac pro con-cione iactare, se quocunque vellet, legatum sine vestris mandatis profecturum esse. Et si quis imperatorum adversabatur ei, redegerat omnes magistratus in tantam servitutem, ut contradi-cere ei nemo auderet; et praedicabat se scriptu-rum rogationem, ut suggestum cum castris con-tenderet, quia maiores utilitates attulisset reipu-blicae per suggestum quam castra. Et cum pecu-nia conductos contraheret milites, et plura vacua nomina inter peregrinos milites institueret, ut militarem pecuniam furaretur, et magnas copias missas Amphissensibus mercede locaret, post-quam nostras vires distraxit, urbem nostram im-

11) Hesiod. Opp. et Dies 240 — 243. 246. 247. Ed. Düb-ner. — Hi versus a Mel. lat. redditi leguntur etiam in Mel. Opp. Basil. T. V. p. 334 sq., in Mel. Epigramm. ed. Vincent. (1563.) fol. N 2[b], et in hoc Corp. Ref. X. p. 556.

Digitized by Google

paratam in extremum discrimen adduxit, me saepe reclamante, et urbs fortunam deplorante. Quid enim aliud arbitramini Philippum eo tempore optasse, nisi ut seorsum confligeret cum urbanis copiis, et seorsum cum mercenario exercitu dimicaret, et Graecos spem salutis abiicientes et tot cladibus fractos opprimeret.

Tantarum calamitatum cum sit autor Demosthenes, non est contentus, quod hoc impune tulit, sed indigne se accipi putat, si non decernatur sibi corona aurea; nec contentus est praeconio, quod coram vobis fieri solet; renuntiari coronam inspectante tota Graecia postulat. Ita prava ingenia licentiam adepta civitatibus maximarum calamitatum causae sunt.

Tertium scelus est, quod superiora longe vincit. Nam cum Philippus non contemneret Graecos, neque vires eorum ignoraret; neque enim tam imprudens erat, ut in unius pugnae discrimen omnes opes et salutem suam coniiceret: pacem nobiscum facere cupiebat, et legatos missurus erat, et Thebanorum principes belli eventum metuebant, neque iniuria. Nam admonuerat eos, non iste orator imperitus rei militaris, et desertor signorum, sed Phocense bellum toto gestum decennio perpetuum documentum erat. Quae cum ita se haberent, sentiens Demosthenes et suspicans principes Thebanorum, se non adhibito ad societatem eius consilii, pacem facturos esse, et aurum accepturos esse: cum arbitraretur sibi fame pereundum esse, sicubi excluderetur ab aliqua corruptela, prosiliit in mediam concionem, cum nemo mentionem ullam fecisset de pace cum Philippo, aut facienda aut non facienda; sed hoc decreto subindicans Thebanorum ducibus, ut lucrum secum partirentur, iurabat Minervam (quam putat a Phidia fabricatam esse non ob aliud, nisi ut eius nomine ad fallendum ac peierandum abutatur) in carcerem abripiendos esse, qui censerent pacem cum Philippo faciendam esse. Hac in re imitatus est Cleonis illius temeritatem, qui dicitur in bello, quod cum Lacedaemoniis gessimus, quia prohibuit pacem dare petentibus, civitatem nostram evertisse. Postquam autem Thebani duces non sunt assensi, sed vestros milites inde remiserunt, ut de pace deliberaretis, iste plane furere coepit, et progressus in concionem vocavit illos Graeciae proditores; et cum ipse nunquam ullos hostes adspicere ausus sit, iussit vos decreto facto legatos Thebas mittere, qui postularent, ut [12]) nostris copiis transitum praeberent contra Philippum profecturis. Ibi quia verebantur Thebanorum duces, ne re vera proditores viderentur, averterunt a pace animos, seque ad proelium comparaverunt.

Hic meminisse convenit bonorum virorum, quos cum iste in manifestum periculum neque litato neque auspicato adduxisset, ausus est postea funebri oratione laudare, eum in sepulchrum istis fugacibus pedibus et signorum desertoribus ascendisset. O hominem ad res gerendas minime utilem, tantum propter impudentiam in dicendo admirandum! Statim enim audebis dicere in horum vultus intuens, quod te propter tantam urbis cladem coronari deceat. At si vos ista dicentem feretis, prorsus videbitur memoria interitus tot civium simul apud vos mortua esse. Fingite vos paulisper non hic in iudicio, sed in theatro sedere, et cogitate vos videre prodeuntem praeconem et facientem ex decreto praeconium, et reputate, utrum cognati eorum, qui in proelio ceciderunt, magis lachrymaturi sint propter tragoedias, quae postea recitabuntur, an propter urbis ingratitudinem. Quis enim non doleat, praesertim homo Graecus et liberaliter institutus, si cogitet in theatro quondam, cum urbs rectius administraretur, et haberet meliores gubernatores, praeconem produxisse orphanos eorum, qui pro republica vitam amiserant? Hi enim armati ostendebantur populo, et pronuntiabatur pulcherrimum praeconium, quodque maxime cives ad virtutem accendebat, scilicet quod hos adolescentes, quorum patres viri fortes in acie cecidissent, ad pubertatem usque aluerit populus, nunc autem donatos his armis, quod faustum felixque esset, domum dimitteret ad suas res possidendas. Hoc praeconio facto vocabantur ad supremum locum consessus. Atque huiusmodi praeconium quondam fiebat; nunc longe aliud fiet. Praeco eum, qui pueris orbitatis causa est, producet. Quid autem dicet aut pronuntiabit? Nam etsi decretum Ctesiphontis recitabit, non tamen poterit veritas rei turpissimae dissimulari, sed palam reclamare voci praeconis videbitur, quod hunc virum, si tamen vir est appellandus, coronet civitas virtutis causa, cum sit pessimus; fortitudinis causa, cum sit ignavissimus et desertor ordinum.

---

12) ut] in Ed. 1562. omissum est.

Digitized by Google

Quaeso vos per omnes Deos, ne de vobis ipsis trophaeum in theatro statuatis, neque stultitiae notam populo Atheniensi coram Graecis inuratis, neque miseris Thebanis redigatis in memoriam suas calamitates immedicabiles, quos in fuga hospitio excepistis in hac urbe, quorum sacra, liberos, sepulchra, Demosthenis corruptelae et regium aurum everterunt. Postquam autem corporibus non adfuistis, cogitatione animi excidium Thebarum contemplamini, et putate vos cernere captam urbem, diruta moenia, incensas aedes, rapi mulieres ac pueros in servitutem, senes et anus sero dediscere libertatem, plorare, supplicare vobis, irasci non hostibus, sed proditoribus, qui vere sunt tantae calamitatis autores, et rogare, ne communem Graeciae perniciem coronetis, sed ut caveatis genium eius, et fortunam, quae perpetuo eum comitatur. Nulla enim civitas, nemo privatus unquam, cum huius consilio usus est, non insigni calamitate affectus est.

Cum autem olim de gubernatoribus, qui classem ad Salaminem transferebant, legem tuleritis[13]): Si quis vel in littus navim subvertisset, ne liceret ei iterum naves gubernare, ne quis imperitus cum periculo civium naves regere auderet; nunc eum, qui totam Graeciam et hanc urbem funditus evertit, iterum ad reipublicae administrationem admittitis?

Ut itaque de quarto tempore et de negotiis praesentibus dicam, sic primum vos admonere volo, quod Demosthenes non modo foris aciem, sed etiam ordinem in civitate deseruit. Accepit enim triremem vestram, et imperatas Graecis pecunias exegit. Deinde cum reduceret eum fortuna publica praeter opinionem, initio in maximo metu fuit, et semianimis procedens in suggestum, iussit, ut se pacis custodem eligeretis. Vos autem eo tempore, ne nomen quidem Demosthenis ad decreta adscribi permittebatis, sed Nausicli illum magistratum mandastis: nunc vero etiam coronam audet postulare.

Postquam autem Philippo extincto Alexander in regno successit, coepit iterum praestigiis quibusdam vos ludificari: propter Pausaniae memoriam sacra fieri curavit, senatum in maximum discrimen adduxit propter gratulationem et hostias, Alexandro cognomen Margitae indidit, et affirmare ausus est, nunquam eum e Macedonia exiturum esse, sed contentum fore obambulantem in Pella et extra observantem. Et haec, inquit, se non coniectura aliqua existimare, sed certo scire, quia virtus sanguine ematur. Atqui ipse non habebat sanguinem virilem, existimabatque Alexandrum ex sua timiditate, non ex Alexandri ingenio.

Cum autem Thessali bellum vobis inferre decrevissent, et adolescens non iniuria vobis vehementer succenseret, cumque ad Thebas castra fecisset, missus est ad eum legatus Demosthenes, qui inde e medio itinere ex Cithaerone huc refugit. Adeo nec in pace, nec in bello aliquam utilitatem civitati attulit. Et quod est acerbissimum, vos non prodidistis eum Graecis, nec passi estis eum in communi concilio Graecorum accusari. Iste autem vos nunc plane prodidit, si quidem vera sunt, quae dicuntur. Sic enim ferunt maritimi et legati, qui apud Alexandrum fuerunt, et res non est absimilis vero. Est quidem Aristion Plataicus, qui cum esset adolescens insigni forma, diu apud Demosthenem commoratus est; hic, ut audio, cum nemo eum nosset, aut sciret, quomodo antehac vixerit, insinuavit se per assentationem: per hunc missis litteris rediit[14]) in gratiam cum Alexandro Demosthenes, et mire est ei adulatus.

Videte autem, quam consentiat res cum hac fama. Si enim Alexandri inimicus esset, ut praedicat, tria tempora praeterierunt, in quibus declarare animum suum potuisset. At horum nullo usus est. Primum erat, cum Alexander recens occupato regno, domi rebus nondum compositis, in Asiam transivit; quo tempore rex Persarum omni belli apparatu, navibus, pecunia et pedestribus copiis praeclare instructus erat, et libenter vobiscum societatem fecisset propter impendentia pericula. Num eo tempore aliquam orationem habuisti? num aliquod abs te compositum decretum extat? Vis, dicam te in metu fuisse pro tuo more ac natura? Atqui oratoris timiditatem respublica expectare non potest. Deinde, postquam Darius cum omnibus copiis descendit, et Alexander in Cilicia in omnium rerum inopia (ut tu dicebas) circumventus esset, et tu iudicabas futurum, ut multitudine equitatus Persici copiae Alexandri prorsus conculcarentur: hic tuam insolentiam ne tota quidem civitas capiebat, cum circumferres suspensas de digitis epistolas, et vul-

13) tuleritis] Ed. 1562. errore typogr.: tuleristis.

14) rediit] Ed. 1562. redii.

Digitized by Google

tum meum quibusdam ostenderes, tanquam metum aliquem et dolorem prae me ferrem, et vocans me cornigerum, praedicares te coronam sumpturum esse, si quid adversi Alexandro accideret. In tanta occasione nihil gessisti, scilicet differens consilia in commodius aliquod tempus.

Sed omissis illis, dicam de his, quae in praesentia acta sunt. Lacedaemonii et conducticii milites proelio facto cum Corrhago, copias eius deleverunt. Coniunxerant autem se cum eis omnes Elei [15]) et Achaei praeter Pellenaeos, et tota Arcadia praeter magnam urbem; haec enim premebatur obsidione, et quotidie videbatur in hostium potestatem ventura. Alexander autem procul extra septentrionem et paene extra mundum aberat. Antipater autem occupatus erat in contrahendis militibus, et exitus erat dubius. Hic ostende, quid susceperis, an consilium aliquod civitati dederis. Quod si vis, tantisper, dum recitas, cedam tibi de suggesto. Quia vero taces, ignosco tibi dubitanti; verum quae tunc dixeris, ego nunc commemorabo.

Non meministis eius turpia et absurda verba, quae vos ferrei audire sustinuistis, quando inquit: Quidam vindemiant urbem, amputant populum tanquam palmites, praecidunt rerum nervos; compellimur in arctum velut sportae, quidam velut acu dissuunt nos. Haec utrum verba an portenta existimanda sunt? Et rursus, quando volvens te circa pulpitum dixisti, tanquam Alexandro adversans: Fateor me Lacones concitasse, fateor me Thessalos et Perrhaebos ad defectionem impulisse. Tu unum vicum moveres, eum ad domum nullam, in qua aliquid est periculi, nedum ad urbem aliquam accedere ausis? Sed ubi pecunia tibi obiicitur, adcurris, negotium autem viro dignum nunquam gerere soles; sed tibi laudem arrogas, si quid forte acciderit, et tuum nomen ad factum adscribis: rursus, cum incidit periculum, fugis; sed cum extra periculum sumus, praemium flagitas, et vis tibi coronas decerni.

Sed iactat se popularem esse. Quod si respicietis eius magnifica verba, decipiet vos sicut antea; sed si naturam eius et rem considerabitis, non errabitis. Verum sic excutiatis eum, et rationem ab eo postuletis. Ego subducam rationes vobiscum, qualem esse conveniat eum, qui sit vere popularis ac moderatus civis; econtra depingam ambitiosum et improbum civem. Vos autem conferte has imagines inter se, et contemplamini eum, utri similior sit, non oratione, sed moribus.

Existimo itaque omnes vos fateri, quod oporteat bonum et popularem civem talem esse. Primum sit ingenuus, liberis parentibus procreatus, ne propter generis humilitatem legibus, quae libertati favent, sit infensus. Deinde oportet aliquod beneficium maiorum ipsius extare in populum, aut certe, quod necessarium est, nullum esse publicum odium civitatis adversus eos, ne, si conetur eos ulcisci, civitati malum machinetur. Tertio convenit ipsum ingenio modesto esse in quotidiana vita, ne patiatur se pecunia a patria abalienari, unde luxum tolerare queat. Quarto sit et prudentia et eloquentia instructus. Praeclarum est enim in publicis consiliis ea, quae sunt honestissima, eligere et sequi, et tanta esse praeditum tum autoritate, tum eloquentia, ut illa populo persuadere queat; et ut hoc non possit, tamen est anteferenda eloquentiae prudentia. Quinto magni animi sit, ne in periculis ac bellis populum deserat.

At his virtutibus contraria vitia habet ambitiosus civis. Quid enim necesse est repetere? Videte vero, quid horum Demostheni adsit. Et ut ordine omnia subducamus, pater huic fuit Demosthenes, vir ingenuus, neque enim mentiri convenit; sed qualis mater et maternus avus fuerint, dicam. Gylon fuit quispiam, qui cum prodidisset oppidum in Ponto, quod tunc in ditione urbis nostrae erat, capitali iudicio damnatus, non expectata poena concessit in exilium, et profectus, est ad Bosporum [16]), ibi donatus est a tyrannis hortis quibusdam, et duxit uxorem opulentam et bene dotatam, verum Scythicam. Ex hac duas suscepit filias, quas cum huc misisset cum maxima pecunia, collocavit alteram nescio cui in matrimonium. Omitto enim, ne plures offendam. Alteram duxit Demosthenes contra urbis leges, ex qua iste vanus homo et sycophanta natus est. Proinde necesse est eum propter materni avi memoriam populo male velle, quia maiores eius a vobis capite damnati sunt, et a matre Scytha est

15) Elei] hanc formam vulgarem scripsimus pro: Eleii, qua Ed. 1562. graecam Ἠλεῖοι h. l. exprimit.

16) Bosporum] sic scripsimus = Βόσπορον; Ed. 1562. Bosphorum.

Digitized by Google

ic barbarus, voce Graecam linguam sonans, sed mprobitate ingenii peregrinam.

Iam in quotidiana vita qualis est? Primum praefectus classis erat; postea coepit orationes scribere, cum patrimonium per luxum atque libidinem amisisset. Et cum ea in re perfide praevaricaretur, et orationes adversariis proderet, transiliit ad suggestum. Cum autem plurimum argenti ab urbe accepisset, parum reliqui fuit. Nunc regio auro sumptus nos tolerat, quamquam ne hoc quidem satis est; nullae enim opes malis moribus superesse possunt. In summa, victum habet non ex suo, sed ex vestris periculis.

At quae prudentia, aut eloquentia eius esse potest? quomodo enim cum vivat turpiter, praeclare dicere potest? Sic enim et corpore suo utitur, et insidiatur aliorum uxoribus, ut pudeat recensere, quae fecerit. Saepe enim vidi hos, qui aliena flagitia nimis aperte recitarunt, odium sibi conflare. Quid autem praestitit civitati? magnificos sermones, facta turpia.

Porro de eius fortitudine breviter dicam; si enim negaret se timidum esse, et vos id nescire, diutius in hoc argumento commorandum mihi esset. Sed quoniam ipse fatetur in concionibus, et vos scitis: reliquum est, ut recitem hac de re leges. Solon enim vetus legumlator constituit, ut eadem poena afficiatur, qui militiam detrectat, et qui aciem deserit, et qui timidus est; datur enim actio contra timidos[17]). Atqui miretur aliquis, an naturae imbecillitas in iudicium vocetur? etiam idque ob hanc causam, ut magis legum poenas quam hostes metuamus, et patriam fortiter propugnemus.

Itaque legislator detrectantem militiam, et timidum, et desertorem ordinum, foro et miniato funiculo excludit, nec permittit eos coronari, neque sacris publicis interesse. Tu autem iubes eum coronare, cui coronam leges non permittunt, et tuo decreto vocas ad ludos eum, quem non licet spectare ludos; et in templum Bacchi accersis eum, qui propter timiditatem templa prodidit. Verum ne vos a proposito longius abducam, hoc memineritis: quando ille iactabit se popularem esse, considerate eius non verba, sed mores, nec qualem se praedicet esse, sed qualis sit animadvertite. Quia vero in mentionem coronarum ac donorum incidi, pauca adiiciam, ne mihi excidant e memoria. Si non emendabitis hunc morem, tam frequenter levissimis de causis decernendi coronas, tandem neque hi, qui honore afficiuntur, gratiam vobis habebunt, neque respublica recte administrabitur; nam improbos non reddetis meliores, bonos autem absterrebitis a capessenda republica, cum videbunt praemia sibi cum improbis communia esse.

Quod autem vera dicam, videor multis signis ostendere posse. Si quis enim interroget vos, utrum magis floreat haec civitas nostro tempore, an maiorum nostrorum, haud dubie omnes fatebimini maiores habuisse rempublicam meliorem. Fueruntne tunc praestantiores cives, an nunc? profecto longe excelluerunt maiores nostri. At praemia, coronae, tituli, stipendia, plurane tunc fuerunt, an hoc tempore? Rara tunc erant ista praemia apud nos, ipsum virtutis nomen per sese in admiratione erat; nunc autem contaminantur praemia virtutis; nam coronae ex consuetudine sine delectu decernuntur. Proinde si expenderitis absurdum esse, iudicabitis, praemia frequentius hoc tempore decerni, cum tamen reipublicae status sit deterior, quam olim fuit, cumque cives olim praestantiores omni genere virtutis fuerint, quam nunc sunt. Ego vero causam huius rei vobis exponam.

Putatisne futurum, ut quisque exerceat se ad certamen aliquod publicorum ludorum, si corona non pro virtute detur, sed technis et ambitione interverti poterit? Si id acciderit, nemo prorsus se exercebit. Nunc autem, quia illa laus victoriae rara, et difficilis, et praeclara est, labores maximos et pericula nonnulli suscipiunt. Ad eum modum existimate vos praeesse tanquam certaminibus civium, et cogitate multos futuros esse, qui viam sibi ad honores virtute faciant, si viderint coronas raris et dignis conferri. Sed si per ambitionem vobis extorqueri poterunt, corrumpetis etiam bona ingenia. Quod autem recte moneam, aliquanto clarius ostendam.

Utrum Themistocles, qui vicit Persas, praestantior civis videtur, an Demosthenes, qui aciem deseruit? Utrum Miltiades magis meritus est, cum in Marathone oppressit barbaros, quam iste? Meliusne meriti sunt illi, qui in oppido Phyle nostros cives exilio pulsos hospitio exceperunt ac defenderunt? Quid Aristides iustus, qui cognomen habuit, longe aliud quam iste? Ego vero

17) Conf. Melanthonis collatio actionum Attic. et Rom., in huius Corp. Reform. Vol. XVI. p. 600. Sexta accusatio.

Digitized by Google

per Deos ne quidem eodem die in theatro mentionem faciendam esse puto illorum fortium virorum et huius belluae. Ostendat autem Demosthenes, ubi scriptum sit aliquem istorum coronatum esse. Num igitur ingrata erat civitas? Non; sed quaedam magnitudo animi erat, honores parce decernere, et illi cives, qui hos honores non solebant ambire, digni tali republica fuerunt. Non enim putabant honorem in litteris et monumentis esse collocatum, sed in memoria eorum, qui beneficium accepissent, quae ad hunc diem immortalis permanet. Cuiusmodi autem praemia acceperint, referam.

Fuerint illo tempore quidam, qui ad fluvium Strymonem Medos longo tempore maximisque periculis represserant, hi reversi praemia a civitate postulaverunt. Decretum est praemium, ut tunc videbatur, honorificum, tres lapideae statuae in porticu, ea conditione, ne nomina ducum inscriberentur, ne ducibus honos habitus, sed populo videretur[18]). Quod autem vera dicam, ipsi versus[19]) testantur.

Primae statuae hi versus inscripti sunt:

Hi virtute sua Medos ad Strymonis undas,
Cogebant turpi vertere terga fuga;
Et primi domuere hostes ferroque fameque,
Ut tegerent patriae moenia cara suae.

Alterius statuae epigramma:

Haec ducibus grati statuerunt praemia cives,
Qui pia contra hostes arma tulere feros,
Ut moneant seros mansura trophaea nepotes,
Pro patriis etiam ferre pericla focis.

Tertiae statuae epigramma:

Cum Danai ad Troiam posuerunt castra, Menestheus
Dux ibi Cecropia missus ab urbe fuit.
Hoc aciem nemo melius disponere norat.
Si dubitas, certus testis Homerus erit.
Hanc etiam laudem sibi postera vindicat aetas;
Namque solent fortes Cecropidae esse duces.

Num alicubi adscripta ducum nomina? nusquam, sed populi. Considerate animo paulisper et variam porticum; nam omnium rerum praeclare gestarum monumenta in foro posita sunt. Quid igitur ibi cernitur? pugna Marathonia ibi picta est. Si quis interroget: Quis fuerit in ea pugna dux? respondebunt omnes, Miltiadem fuisse. Cur igitur nomen ibi non est adscriptum? num quia non petiit? Immo vero petiit, sed populus non concessit ei; verum pro nomine hoc permisit, ut ante aciem pingeretur cohortans milites. In matricula iuxta curiam videtis, quod praemium decretum sit iis, qui exulantes cives in urbem ex Phyle reduxerunt. Scripsit autem decretum Archinus, unus ex his, qui restituerunt fugatos cives. Primum decretae sunt eis mille drachmae pro hostiis et donariis: ita minus quam decem drachmae ad singulos perveniebant. Deinde donavit eos oleagina corona, non aurea; tunc enim in magno honore erat oleagina corona, nunc etiam aurea fastiditur.

Neque haec praemia gratis contulit, sed iubet senatum inquirere, qui fuerint obsessi, quando Lacedaemonii et triginta tyranni oppugnaverunt Phylen, non qui aciem deseruerunt in Chaeronea, cum hostes proelium consererent. Quod autem vera dicam, recitabitur decretum. Recita et illud, quod Ctesipho Demostheni scripsit maximorum periculorum autori.

Hoc decreto obscuratur honos, qui habitus est his, qui exulantes cives in patriam restituerunt. Sed si dignum civitate videtur hoc vetus decretum, necesse est illud de Demosthene improbari. Si illi dignis praemiis affecti sunt, nullo modo licet hunc coronari. Sed accipio eum dicturum esse, quod non recte faciam, quod veteres illos cum ipso confero. Non enim licet Philamonem coronari, tanquam vicerit veterem illum pugilem Glaucum, sed quia suae aetatis pugiles superavit: tanquam ignoremus pugiles inter ipsos certamen esse, illos autem, qui coronas petunt, propositam habere virtutem in certamine, propter quam coronari debent. Convenit enim praeconem non mentiri, cum praeconium facit in theatro coram Graecis. Nihil igitur opus est narrare, quod melius administraris rempublicam quam Pataecio, sed quod virtute excellas, eamque ob causam praemia a populo flagites. Porro ne vos diutius a proposito abducam, legat scriba epigramma, quod inscriptum est iis, qui pulsos cives in patriam restituerunt:

His grati cives donarunt ferre coronas,
Pro rebus gestis praemia iusta suis.

18) ne ducibus honos habitus, sed populo videretur.] sic scripsimus = Aeschin. ἵνα μὴ τῶν στρατηγῶν, ἀλλὰ τοῦ δήμου δοχῇ εἶναι τὸ ἐπίγραμμα; Ed. 1562. ne ducibus honos, habitus non populo videretur.

19) Hi versus a Mel. lat. redditi etiam leguntur in Mel. Opp. Basil. T. V. p. 334., in eius Epigramm. ed. Vincent. fol. P 1b—2a et in hoc Corp. Ref. X. p. 660 sq.

Digitized by Google

Qui libertatem pulsis ex urbe tyrannis,
Et leges patriae restituere suae [20]).

Poeta inquit, ideo eos honore affectos esse, quia deleverint illos, qui contra leges in civitate dominabantur. Nam in ore omnibus tunc adhuc erat, hanc fuisse libertatis amissae causam, quod quidam sustulissent accusationes eorum, qui decretum aliquod adversus leges composuerant. Nam audivi de patre meo, qui vixit annos quinque et nonaginta, et per omnem vitam omnibus communibus periculis in civitate interfuit. Is nim saepe mihi per otium ita narrabat. Postquam libertas restituta est, si quis accusabat aliquem, qui decretum contra leges composuerat, dictum factum, reus statim condemnatus est. Nihil magis impium videbatur cive contra leges scribente aliquid aut agente. Et iudicium exercebatur, ut ille narrabat, non quemadmodum modo exercetur; sed iudices infestiores erant reo, quam accusatori, et scribam saepe revocabant, et iubebant iterum atque iterum leges et decretum illud legere. Et condemnabant reos, etiamsi non commisissent in omnes leges, sed vel una aliqua syllaba in legibus violata.

At plane ridiculum est, quod nunc fit: cum scriba recitat decretum contra leges factum, iudicum animi peregrinantur, tanquam audiant carmen aliquod, aut fabulam nihil ad se pertinentem. Iam etiam Demosthenis artificio turpissimus mos in iudicia invectus est. Nam consuetudo iudiciorum tota perversa est, reus accusat, actor respondet; interea iudices obliti causae, de qua pronuntiare debebant, coguntur aliis de rebus, quibus non sunt dati iudices, calculum ferre. Reus, si quando tamen rem attigit, non dicit se iuxta leges scripsisse, sed quod antea aliis etiam impune fuerit contra leges scribere. Ea una defensione audio iam confidere Ctesiphontem.

Gloriabatur aliquando Aristophon, quod quinquies et septuagies vocatus in ius propter decreta contra leges facta, evaserit; verum Cephalus ille, qui valde popularis habitus est, longe aliter gloriabatur, nunquam se vocatum esse in ius, tametsi plura decreta composuisset quam quisquam alius. Atque hic merito gloriatus est; nam eo tempore non tantum illi, qui in republica versabantur, mutuo se accusabant, sed etiam amici amicos, si quid contra rempublicam fecissent.

Huius rei exemplum extat. Archinus Thrasybulum accusavit propter coronam decretam cuidam, qui fuerat socius in reducendo populo; et succubuit Thrasybulus, cum quidem recens memoria beneficii ipsius esset. Sed non condonabant iudices reliquis meritis peccatum. Existimabant enim, quod sicut reddidisset eis patriam Thrasybulus, ita oporteret retinendae patriae causa eiicere illum urbe, scribentem aliquid contra leges. Nunc non agimus hoc modo, sed omnino contrarium fit. Nam isti strenui duces vestri, quibus nonnulli publicum in curia victum solent decernere, deprecantur pro reis: hos merito debetis iudicare ingratos esse. Nam qui in libera civitate honore affectus, audet opem ferre illis, qui contra leges aliquid scripserunt, hic, cum libertatem Dii et leges defendant, statum civitatis, cuius beneficio honorem consecutus est, labefactat. Qua igitur defensione uti liceat bono civi et advocato modesto, ego dicam. In tres partes distribuitur dies, cum exercetur iudicium de decreto contra leges scripto. Prima aqua infunditur actori et legibus ac libertati; secunda aqua reo et his, qui illi patrocinantur. Cum autem primis sententiis reus non absolvitur, tertia aqua infunditur ad decernendam poenam pro delicti magnitudine. Quisquis igitur deprecatur poenam, is studet iram vestram mitigare. Qui in primis sententiis pro reo deprecatur, iusiurandum, leges, libertatem negligi, et sibi condonari petit. Hoc neque petere bono viro, neque concedere, si petat, convenit. Quare iubete eos, ut sinant vos primas sententias iuxta leges ferre; postea utantur deprecatione poenae. Ac propemodum mihi videtur nova lege cavendum esse, ne in talibus iudiciis liceat vel actori vel reo advocatos adhibere. Non enim incertum aut ignotum ius est, sed descriptum certis legibus vestris. Sicut enim in fabricando regulam habemus, qua utimur, cum volumus cognoscere, an aliquid rectum sit nec ne: ita regulam iusti et iniusti habemus in his iudiciis hanc tabulam, et decretum et adscriptas leges. Haec cum ostenderis inter se consentire, descende. Quid opus est Demosthenem adhibere? Quod si omissa iusta ratione defensionis adhibueris improbum hominem et in dicendo callidum, conaberis nos decipere, et laedes rempublicam, et labefacies libertatem. Sed

20) Hi versus exstant etiam in Mel. Opp. Basil. T. V. p. 334., eiusque Epigramm. ed. Vincent. fol. P 2a et in hoc Corp. Ref. X. p. 661.

Digitized by Google

quomodo vos resistere huic iniustae defensioni possitis, dicam. Cum huc accesserit Ctesipho, et exordium domi compositum dixerit, et volet extrahere tempus omissa causa, admonete eum sine tumultu, ut tabulam in manus accipiat, et leges ad decretum conferat. Id si dissimulabit se audire, nec vos audite ipsum. Non enim hic consedistis ad iniustas defensiones audiendas, sed ad tuendam salutem eorum, qui iustam excusationem adferunt. Sin autem spreta iusta ratione defensionis Demosthenem advocabit, nequaquam admittite improbum hominem ad dicendum, qui confidit se leges eludere posse dicendo; nec quisquam sic miretur eloquentiam illius, ut putet accersendum esse.

Cum interrogabit Ctesipho, an debeat vocare Demosthenem, quisquis primam vocem edet et accersi iubebit, is contra se ipsum, contra leges, contra libertatem illum accersit. Sin autem videbitur vobis audire Demosthenem, efficite, ut ordinem in defensione servet eundem, quem ego servavi in accusatione. Nam, ut admoneam vos, ego neque privatam vitam illius, neque flagitia publica prius attigi, cum abunde multa commemorare possem, tanquam prorsus deesset mihi materia; sed primum leges exhibui, quae vetant coronare eos, qui nondum retulerunt rationes. Deinde dixi, Ctesiphontem Demostheni coronam decrevisse nondum relatis rationibus, sine aliquo praetextu, sine usitata exceptione (postquam retulerit rationes) adeo et vos et leges contempsit. Exposui item, quomodo cavillaturi sint legem. Secundo recitavi leges de praeconiis, quae palam prohibent renuntiare coronam a populo decretam extra concionem.

At Ctesipho non solum violavit leges, sed et tempus praeconii et locum. Iussit enim non in concione, sed in theatro praeconium fieri, nec cum habetur concio, sed cum tragoediae exhibentur. Postea cum de privata eius vita brevissime dicam, de rebus ab eo contra utilitatem reipublicae gestis longior est oratio. Eodem ordine iubete Demosthenem respondere: primum de lege, quae vetat coronari, priusquam relatae sint rationes; deinde renuntiatione; tertio, quod est praecipuum, planum faciat, se dignum esse corona.

Sed si petet a vobis, ut permittatis eum alio ordine defensionis uti, ac pollicebitur se in fine orationis de legibus responsurum esse, ne concedatis, nec ignoretis eum insidias iudicio struere. Non enim id aget, ut tunc de legibus respondeat, sed quia nullam iustam defensionem habet, studet aliarum rerum mentione memoriam accusationis obruere. Sicut igitur in gymnicis certaminibus videtis pugiles de loco inter se certare: ita et vos tota die pro republica cum eo de defensionis ordine contendite, nec sinite eum extra causam vagari, sed compellite eum intra causam assiduitate et vigilantia vestra, et observate eius digressiones.

Verum convenit etiam, ut dicam, quid futurum sit. Nam haud dubie Ctesipho adducet istum impostorem ac furem, qui rempublicam depeculatus est, is facilius plorat, quam alii rident, et ad peierandum levissimo momento impellitur. Et haud scio, an etiam his, qui iudicium circumstant, conviciabitur, ac dicet homines potentes, descriptos, accusatori adesse, at plebeios homines reo favere. Cum autem haec dicet Demosthenes, respondete ad seditiosos clamores ipsius; si tui similes fuissent isti, qui populum in patriam restituerunt, nunquam libertas recuperata esset. At illi turbulentissimo tempore servaverunt civitatem, prolata illa honestissima sententia: Ne quis acceptae iniuriae recordaretur. At tu vulnera facis, et magis sunt tibi curae quotidianae declamationes, quam salus reipublicae. Quando autem homo periurus volet se iurisiurandi religione tueri, hoc opponite: quod si quis periurus postulat sibi fidem haberi, huic oportet aut alios contingere auditores, aut certe tales, qui nullos Deos curent; at horum neutrum contigit Demostheni. De lachrymis autem et vocis tenore cum interrogabit vos, quo me conferam, cives, si me civitate excluseritis? quo avolabo? Respondete ei: At vero quo confugiet populus Atheniensis? ad quae auxilia recipiet se? quid habet reliqui, quid providisti, quod ad populi salutem conduceret? Nam, quomodo tibi prospexeris, omnes videmus, deserta urbe non habitas in Piraeo, sed ex urbe subducis te, postquam homo timidissimus regiis largitionibus et publicis furtis ditatus es. Denique quid opus est istis lachrymis et ista comploratione, cum reus sit Ctesipho, et iudicium exerceatur tantum de mulcta? Tu vero neque de patrimonio, neque de vita, neque de mulcta dimicas.

Sed non vis tibi eripi auream coronam, et praeconium contra leges decretum. Atqui si hic

Digitized by Google

populus male sanus et acceptae calamitatis oblius, tam alieno tempore coronare te vellet, oporebat te ipsum venire in concionem, et honorem leprecari hoc modo: Delector equidem cives praemio; sed hoc tempore praeconium fieri non lecet, cum in publico luctu sit universa civitas. Neque dubium est, quin haec dicturus fuerit alius, qui honeste et cum virtute vixit. Sed oratio tua conscelerati hominis est et obtrectantis virtuti. Nemo enim vestrum vereatur, ne Demosthenes honore frustratus, tanquam vir fortis domum reliens mortem sibi consciscat, qui adeo contemnit honores vestros, ut hoc execrabili capite saepe vulnerato, contumeliam pecunia pensaverit, cum accusationem de vulnere instituisset; et a Midia[21]) ita mulctatus est pugnis, ut vestigia in capite adhuc adpareant. Nam iste non caput, sed capitis iactura pecuniam lucrifecit.

Sed de Ctesiphonte, qui decretum composuit, pauca dicam, multa praeteriens, ut periculum faciam, an insigniter improbos non moniti discernere possimus; sed quod res ipsa cogit de utroque communiter dicere, id omittere non possum. Obambulant in foro, et de se vicissim non abs re conqueruntur. Ctesipho ait, se non esse in metu sua causa, quia semper privatus vixerit, sed veretur sibi Demosthenis corruptelas, perfidiam, fugam nocere. Econtra Demosthenes inquit, se confidere sua persona, sed vereri, ne sibi obsint Ctesiphontis flagitia et lenocinia. Cum autem se ipsi mutuo condemnent, vos, qui communes utrique iudices dati estis, nolite eos absolvere.

De conviciis, quae adversus me dicet, pauca praedicenda sunt. Accipio enim eum gloriari, quod multa ipsius in civitatem beneficia extent, at a me rempublicam multa detrimenta accepisse; et mihi imputat ea, quae Philippus et Alexander adversus nos fecerunt. Et tam callidus est orator, ut non sit contentus reprehendere, si quid gessi aut dixi; reprehendit etiam silentium atque otium meum, ut nulla pars vitae meae relinquatur non deformata calumniis. Vituperat etiam ludos et exercitia, quae cum aequalibus adolescens habui. Et de hoc iudicio statim initio orationis suae obiiciet, hanc a me accusationem non esse institutam reipublicae causa, sed ut Alexandro fidem faciam me huic inimicum esse; et interrogabit, quare nunc sero omnium actionum summam improbem, ac non in tempore singulis erratis restiterim, cum in consilio agitarentur, nec accusaverim tunc, cum mutari possent, sed abstinens a republica raro in forum venerim.

Ego vero nec Demosthenis assiduitatem in foro magnifacio, nec pudet me meae, nec poenitet me vobis consuluisse ea, quae dixi: immo ne vivere quidem possem, si consuluissem idem, quod ille consuluit. Sed quod raro in forum veni, fecit meae vitae mediocritas; pauca enim mihi sufficiunt, nec splendidiorem fortunam turpiter concupisco. Itaque meo arbitrio vel causas ago, vel taceo, nec cogor quotidiano luxu ac sumptu, ut contra voluntatem animi mei causas suscipiam.

Tu vero conductus pecunia taces, effusa pecunia rursus vociferaris, et dicis non quando libet, aut quod velles, sed quando illi tibi praecipiunt, quibus operam tuam vendidisti; nec pudet te gloriari aliqua de re, in qua statim deprehenditur mendacium tuum. Nam haec actio instituta est vivo adhuc Philippo, priusquam Alexander regno potitus est; et tamen audes dicere, institutam esse, ut gratiam ab Alexandro ineam. Nondum tibi somnium de Pausania ostensum erat, nondum cum Minerva et Iunone noctu collocutus eras. Quomodo igitur ego tunc Alexandro assentari visus sum? nisi fortasse idem mihi somnium, quod Demostheni, oblatum est.

Reprehendis, quod non assidue versatus sim in foro, hoc crimen sumis ex aliis civitatibus. Nam in urbibus, quae sunt oppressae servitute, non accusat, quisquis vult, sed ille, qui imperat; at in libera civitate quisquis vult, et quando libet. Et per intervalla interesse consiliis reipublicae, signum est viri observantis temporum articulos ad utilitatem publicam; sed assidue interesse signum est mercenarii, qui aliis ad eam rem operam suam locavit. Cum vero iactas te antea a me non esse accusatum, aut iudices parum memores esse existimas, aut te ipsum decipis. Num oblitum esse populum arbitraris, quando reus fueris sacrilegii commissi apud Amphissam? et corruptelarum, quas ab Euboeensibus accepisti? quae vetustas abolere poterit memoriam rapinarum tuarum, quas fecisti, cum instrueres classem, et persuaderes populo, ut te classi praeficeret? Nam cum accepisses stipendium ad armandas naves trecentas, ego deprehendi quinque et sexaginta naves veloces illi numero deesse, te-

21) Midia] Ed. 1562. Media; conf. supra p. 908. nota 8.

Digitized by Google

que maiorem pecuniam intervertisse, quam quantum collatum erat in classem, qua civitas nostra Lacedaemonios in Naxo vicit.

Sic autem praemunitus es calumniis, ut impendeat periculum non tibi, cum aliquod flagitium admisisti, sed his, qui te accusant. Habes in ore Alexandrum, Philippum, calumniandi causa, fingis alios obstare, quo minus occasiones oblatas urgeat respublica, bene promittis in posterum, posteaquam in praesentia damnum dedisti. Ita cum te postremo in iudicium vocaturus essem, subornasti quosdam, ut Anaxinum caperent ementem merces Olympiadi, hunc tuis manibus subiecisti tormentis, et decrevisti capitali supplicio afficiendum esse. At apud illum in Oreo diverteras, et communi mensa cum eo usus fueras, hunc, cum una comederis, biberis, libaveris cum eo, et data dextra amicitiam et hospitium iunxeris, occidisti.

Haec cum tibi obiicerem coram populo, cumque te convictum appellarem parricidam hospitis, non negasti factum, sed respondisti, urbis salem pluris te fecisse, quam hospitalem mensam. Quam vocem universus populus et omnes hospites, qui in concione aderant, maximo clamore improbaverunt. Omitto fictas epistolas, captos speculatores et tormenta, propter periculosa crimina, ut me suspectum redderet civibus, tanquam novas res in civitate molientem.

Postea dicitur me interrogaturus esse, qualis medicus existimandus sit, qui cum aegrotanti nihil voluerit consulere, mortui vero inferiis intersit, et dicat amicis, quid facere illum oportuerit, quod profuisset ad recuperandam sanitatem. Quin hîc te ipsum interrogas, qualis orator existimandus sit, qui cum adularetur populo, tamen vendiderit occasiones servandae reipublicae, et bene sentientes cives calumniis absterruerit, ne patriae consulerent, et postquam evasit ex periculis, coronam ausit poscere, tanquam re bene gesta; quum urbem in immedicabiles calamitates adduxerit, cumque boni nihil fecerit unquam, sed omnium malorum autor extiterit. Nunc demum si interroget alios circumventos calumniis tunc, cum reipublicae aliquid opis afferre poterant, quare non prohibuerint ipsius errata, habeo quod respondeam. Post pugnam non fuit nobis otium ad te puniendum, sed abfuimus occupati legationibus pro salute patriae; nunc autem, postquam tibi non satis est impune evasisse, verum audes etiam praemium petere cum publica civitatis infamia, ideo nunc duxi te accusandum esse.

Sed quid audio? Demosthenes comparat me Sirenibus; ait enim non permulceri hominet ab illis, sed interfici, ideoque tantum earum non probari. Ita dicet meam eloquentiam tantum ad nocendum comparatam esse. Haec autem similitudo in me non competit; turpe est enim crimen obiectum non posse re ipsa probari. Iam ut mihi obiici posset, certe Demostheni non conveniret illa vox, sed alicui viro forti, qui, cum magnas res gessisset, non posset eas oratione ornare atque tueri. Hic adversario diserto et idoneo ad fingendum, quae non fecisset, hoc modo respondere posset.

Quis autem ferat, te hominem compositum ex vanitate et verbis amarulentis, simulare simplicitatem et videri magnitudine rerum gestarum confidere, cui si lingua exempta fuerit, tanquam tibiis nihil fuerit reliquum. Miror autem, et audire cupio, quam ob causam probari decretum possit, num quia legibus consentaneum est? Atqui nullum unquam decretum perinde cum legibus pugnavit. An vero Ctesiphontis autoritas defendet scriptum? Sed si talem hominem absolvetis, prorsus nulla censura de moribus apud nos reliqua est.

Illud autem acerbum est: Olim Orchestra plena erat coronis, quae populo ab hospitibus donabantur; nunc cum propter Demosthenis consilia tantam calamitatem civitas acceperit, nulli honores habentur civitati, et tamen iste praeconiis ornandus est.

Quod si aliquis in tragoediis, quae postea exhibentur, fingeret Thersitem a Graecis coronari, nemo vestrum sustineret, quia Homerus scripsit illum fuisse ignavum et calumniatorem. Itaque cum talem virum coronabitis, non existimatis futurum, ut Graeci vel tacitis cogitationibus exibilent vos?

Maiores vestri res magnas et honestas universo populo commendabant, negotia odiosa et sordida mandabant illis oratoribus, in quibus minimum erat dignitatis. Ctesipho autem vult, ut infamia, culpa Demosthenis contracta in populum transferatur. Dicitis enim vos fortunatos esse, ut estis, sed in hoc bello a fortuna destitu-

Digitized by Google

os esse, cum Demosthenes bene consuleret. At llud est absurdum, cum in iisdem subsellis eos, qui passi sunt se pecunia corrumpi, infamia noaveritis, coronare istum, quem omnes sciunt nercede omnia gessisse. Ac iudices in ludis, si ion rite decreverint praemia, punitis; vos autem um sitis iudices non ludorum, sed legum et reiublicae, decernetis praemia non iuxta leges pauis ac dignis, sed isti, qui petit ea malis artibus. Deinde discedit iudex, et suam potentiam minuit n civitate, oratori addit vires. Atqui homo priatus in libera civitate legibus et calculo regnat. Haec cum ad alterius potestatem contulit, potenam suam amittit. Deinde recordatio violati urisiurandi cruciat eum, cum alterius causa pecatum est, et tamen gratia beneficii sperari nulla otest, quia, cum calculi clam ferantur, autor gnoratur.

Videmur autem cives inconsulte tum incilisse in pericula, tum evasisse. Nam quod hoc empore magnam potentiam paucis multi contulinus, non laudo; sed interim hoc bene cecidit, uod aetate nostra non nimis magnus proventus mproborum et audacium oratorum fuit. Superioribus enim temporibus talia ingenia protulit ivitas, quae facile populi potentiam dissolverunt. Delectabatur enim populus assentatoribus, ita ion hi, quos metuebat, sed illi, quorum consiiis omnia committebat, rempublicam everterunt. Tales fuerunt nonnulli ex triginta tyrannis, qui lures quam mille quingentos cives indemnatos ecaverunt, quibus ne quidem contigit audire ausam, cur interficerentur. Neque cognatis eoum concedebatur, ut funus eis facerent. Haec xempla non commonefacient vos, ut oratores in otestate vestra contineatis, et superbos revocetis d modestiam et verecundiam? Non scitis neninem unquam insidiatum esse libertati civium, isi qui prius potentiam nactus fuit maiorem iuliciis ac legibus?

Libenter disputarem coram vobis cum auore decreti, propter quod beneficium censuerit Demosthenem esse coronandum. Si enim dices: uia fossas fecit, nam hoc recitatur in decreti rincipio: valde mirabor impudentiam tuam; lus enim reprehensionis habet, quod ipse periuli causa fuit, propter quod munita est civitas, uam habet laudis ipsa munitio. Neque vero onvenit, praemium flagitare illum, qui vallum rbi circumdedit, aut fossas egit, aut sepulchra diruit; sed isti debetur praemium, qui alicuius boni causa fuit.

Sed si ad alteram decreti partem venies, in qua scribere ausus es, quod sit vir bonus et bene meritus de populo Atheniensi in dicenda sententia, et rebus gerendis: hîc aufer mihi istam verborum iactantiam, et res attinge. Nam ut omittam, quomodo ab Amphissensibus et Euboeensibus pecunia corruptus sit[22]), cum facis Demosthenem autorem societatis factae cum Thebanis, decipis eos, qui historiam eius rei ignorant; scientes autem contumelia afficis. Dissimulas occasionem et inclinatas Thebanorum voluntates ad faciendam societatem, et urbis autoritatem in Demosthenem transfers. Quanta autem vanitas Demosthenis sit, ego insigni quodam exemplo ostendam. Persarum rex non multo ante transitum Alexandri in Asiam scripsit Atheniensibus epistolam valde contumeliosam, et plane barbaram, in qua cum alia multa inepte et inciviliter scripta erant, tum haec etiam verba in fine posita erant: Ego vobis aurum non dabo, ne petatis; non enim accipietis. Idem ille rex deinde circumventus periculis sponte sua misit huc nobis non petentibus trecenta talenta, quae vos prudenter repudiastis. Nam metus coegerat eum mittere, cum externis auxiliis opus haberet. Id aurum tamen expugnavit. Thebanos, ut cum rege societatem facerent. Tu vero Thebanorum et illius infelicissimae societatis mentionem saepe facis, de septuaginta talentis nihil dicis, quae ex regio auro intercepisti. Nonne propter inopiam pecuniae milites non voluerunt arcem tradere Thebanis? cum quinque talentis potuisset res confici. Item cum Arcades et duces expediti et parati essent ad ferendum auxilium, nonne res mansit infecta propter novem talenta? Interea tu ditatus es, ut tolerare voluptatum tuarum sumptus possis. Et in summa, regium aurum apud hunc, pericula apud vos manserunt.

Dignum est autem stultitiam horum etiam contemplari. Si enim audebit Ctesipho Demosthenem accersere, ut hanc causam apud vos agat, ascendet ille et praedicabit se; id vero audire acerbius erit quam perpeti ea, quae fecit. Nam cum non feramus bonos viros, quorum egregia facta nobis nota sunt, si laudent ipsi sese, quis poterit ferre hominem, qui dedecus civitatis

22) sit] Ed. 1562. est.

Digitized by Google

fuit, si se ipsum laudet? Si sapis, non suscipies rem impudentissimam. Proinde tu dicito causam Ctesipho. Non enim audebis causari, quod non sis ad dicendum idoneus; nam turpe esset tibi nunc dicendi imperitiam allegare, cum antea electus sis legatus ad consolandam Cleopatram Philippi filiam, propter mortem Alexandri Molossorum regis. Quum alibi mulierem lugentem consolari possis, hic convenit te etiam decretum abs te factum defendere.

Num ita sunt obscura illius merita, cui tu coronam decrevisti, ut cognosci non possint ab his, de quibus bene meritus es, nisi adhibito oratore? Interroga iudices, an norint Chabriam, Iphicratem, Timotheum, et quaere, cur decreverint eis praemia et statuas: respondebunt omnes: quia Chabria navalem pugnam ad Naxum commiserit[23]), Iphicrates exercitum Lacedaemoniorum vicerit, Timotheus ad Corcyram navigaverit. Sunt et aliis habiti honores propter res praeclare gestas. Si quis autem interroget, quare Demostheni non velitis honores decernere: quia corruptus est pecunia, quia timidus est, quia aciem deseruit.

Utrum vero hunc honore afficietis, an vos ipsos, et illos, qui perierunt in acie, ignominia afficietis, quos putate visuros et indigne laturos esse, si hunc coronabitis? Est enim iniquum, cum ligna, lapides, ferrum, res mutae et sensu carentes exterminentur, si quem casu occiderint, et manum seorsim a corpore sepeliamus, qua quis sibi mortem conscivit; Demosthenem honore afficere, qui fuit autor ultimae expeditionis, et exercitum prodidit: nonne mortui contumelia afficientur, et vivis debilitabitur animus, cum viderint mortem certamen esse de laude et gloria, et tamen memoriam una cum vita deficere?

Sed quod maximum est, si vos interroget iuventus, ad quod exemplum debeat vitam instituere, quid respondebitis? Scitis enim, quod nec palaestra, nec schola, nec musica tantum erudit iuvenes, sed multo magis praeconia publica. Si quis homo perditus et infamis renuntietur in theatro, quod propter virtutem coronandus sit, cum id vident iuvenes, corrumpuntur. Si quis autem improbus et leno, qualis est Ctesipho, poenas det, alii erudiuntur. Sed si turpe decretum factum fuerit, et pater domum rediens castigaverit filium, habet excusationem officii filius, et pater admonens molestus esse dicetur.

Sic igitur feretis calculum, non modo ut iudices, sed etiam ut spectatores, ut absentibus civibus rationem sententiae vestrae interrogaturis reddere possitis. Neque enim ignoratis, talem videri urbem, qualis est is, qui renuntiatur. Turpe autem esset, vos similes videri non maiorum, sed ignominiae Demosthenis. Quomodo autem effugietis hoc dedecus? si observabitis eos, qui praetexunt perfidiae suae popularia et grata nomina, libertas et benevolentia erga cives. Tituli sunt in medio positi, hos occupant maxime, et ad eos confugiunt isti, qui re longissime ab eis absunt. Cum igitur nacti eritis oratorem cupidum peregrinarum coronarum et honorum, vocate eum in iudicium, ut scriptum de se factum, re et factis confirmet, sicut leges iubent. Si non poterit ostendere res honeste gestas, ne approbetis praeconium, sed libertatem vestram retineatis, quae vobis iam e manibus elabitur.

Non videtur vobis periculosum, quod senatum populus etiam contemnit? Nam litterae et legationes veniunt iam ad privatas domos, non ab infimis hominibus, sed a principibus Asiae et Europae; et quidem non negant, se ea admittere, in quae capitale supplicium constitutum est. Haec nihil pudet eos facere, et legunt litteras inter se, et iubent vos, ut ipsos respiciatis tanquam custodes publicae libertatis. Alii praemia postulant ut patriae servatores. Interea populus in tali fortuna perterritus, tanquam senio confectus aut aetate delirans, tantum retinet nomen libertatis; de ipsius rei possessione cessit aliis. Deinde disceditis ex concionibus non tanquam ex deliberatione, sed tanquam ex divisione reliquiarum fisci.

Quod autem non aliena dicam, hinc aestimate. Fuit quidam (tametsi non sine dolore toties cogor meminisse calamitatis, quem accepit respublica), fuit, inquam, hic homo privatus, qui, cum tentasset tantum in Samum navigare, a senatu Areopagitico eodem die capitali supplicio affectus est tanquam patriae proditor. Alius quidam metu coactus in tantis periculis navigaturus in Rhodum, paulo ante discessum accusatus est. Contigit autem, ut pares haberent calculos, quorum si unus aliter cecidisset, ipse aut relegatus aut occisus esset.

23) commiserit] Ed. 1562. commisit.

Digitized by Google

Conferamus id, quod nunc dico: Orator, qui malorum omnium causa extitit, qui deseruit ciem, qui fugit ex urbe, hic contendit sibi coroam et praeconium decerni, non deportabitis hoinem tanquam calamitatem universae Graeciae? ut comprehendetis, ut de eo supplicium sumatis anquam de pirata latrocinium in urbe praetextu eipublicae exercente? Quaeso, veniat in menem tempus, quo calculos feretis: brevi erunt Pythia, in quibus universa Graecia conveniet. Porro male audit urbs nostra hoc tempore proter quasdam Demosthenis actiones. Quare si coronabitis eum, videbimini probare eorum conilia, qui pacem violant. Si autem contra hunc tatuetis, purgabitis has suspiciones.

Ne igitur deliberetis tanquam de aliena urbe, ed tanquam de vestra, nec dividite honores ceu praedam, sed diiudicate, eosque collocate apud neliores viros et digniores; et non tantum aures, ed etiam oculos adhibete, et inspicite vos ipsi in ac deliberatione, qui sint fautores Demosthenis, trum illi sint, qui una venationi operam delerunt, aut in gymnasiis in adolescentia una instituti sunt? Non per Iovem; non enim dedit operam venationi, nec exercitiis corporis, sed exercuit artes, quibus insidias strueret locupleibus.

Considerabitis etiam eius iactantiam, quando dicet se legatum liberasse Byzantium et Philippo e manibus eripuisse, Acarnanos ad defectionem concitasse, Thebanos dicendo perterrefecisse. Putat enim vos eo simplicitatis progressos esse, ut haec persuaderi vobis sinatis ab ipso; arbitratur enim se pro suadela haberi, non pro sycophanta.

Quando autem in fine orationis advocatos suos implorabit socios suarum corruptelarum, existimate vos, contra eius petulantiam praeclare meritos cives stare instructos, nempe Solonem, qui optimis legibus constituit libertatem, virum sapientem et legumlatorem modeste, ut tantum virum decet, rogantem vos, ne Demosthenis orationem pluris faciatis quam iusiurandum et leges; item Aristidem, qui annuos census universae Graeciae ordinavit, quo mortuo filias eius civitas elocavit, indignantem tanta contumelia affici iustitiam, et interrogantem cum maiores Arthmium Zeliten afferentem aurum ex Medis in Graeciam, et hospitem Atheniensium, paene occiderint, et iusserint urbe et solo Atheniensi excedere, num pudeat vos coronare Demosthenem, qui non attulit huc aurum peregre, sed ab exteris conductus est.

Non putatis futurum, ut Themistocles, et illi, qui in Marathone et Plataeis occubuerunt, et ipsa maiorum vestrorum monumenta ingemiscant, si coronabitur iste, qui cum barbaris adversus Graecos sensit? Ego quidem, o Terra, o Sol, o virtus, prudentia, disciplina, qua honesta et turpia discernimus, quantum in me fuit, volui iuvare rempublicam, et vos hac oratione commonefeci. Quod si pro dignitate crimen accusavi, dixi, ut volui; sin autem oratio non fuit par magnitudini rei, dixi, ut potui. Vos autem ex his, quae dixi, et ex aliis, si quid praetermisi, quod iustum est et ex republica, decernite.

Digitized by Google

XXXIX. PHIL. MEL. INTERPRETATIO ORATIONIS LYCURGI CONTRA LEOCRATEM.

Ab Aeschine transgredimur ad Lycurgum, cuius orationem contra Leocratem Melanthon primum graece edidit, deinde etiam in latinum sermonem convertit. Illa editio, quae solum textum graecum cum editoris praefatione continet, Witebergae 1545. prodiit sic inscripta:

Oratio Lycurgi contra Leocraten, desertorem patriae dulcissime de officijs patriae debitis disserens. Cum Praefatione Phi. Melanth. Vitebergae edita in officina Iohannis Lufft M. D. XLV. (Hic index cinctus est figuris ligno incisis) — (In fine:) *Vitebergae Typis excudebat Ioannes Lufft. Anno M. D. XLV.* 8. 6 plagg., quarum prima Melanthonis epistolam nuncupatoriam ad Christophorum a Carolowitz continens cruce (†), ceterae Lycurgi orationem graec. continentes litteris graecis *A*—*E* signatae sunt. Folia numeris superioribus carent, ult. fol. album est *).

Una cum Melanthonis interpretatione latina et praefatione haec oratio graece, quod scio, ter prodiit:

Oratio Lycurgi contra Leocratem, desertorem patriae, dulcissime de officijs patriae debitis disserens. Cum Praefatione Phil. Melanth. Eadem oratio conuersa in latinum sermonem a Phil. Melanth. (Hic index figuris cinctus est ligno incisis) (In fine:) *Francofurti ex officina Petri Brubachij, Anno M. D. XLVIII. Mense Septembri.* 8. Textum graecum praemissum subsequitur latina interpretatio cum hoc proprio indice iisdem, ac praecedens, figuris cincto:

Oratio Lycurgi contra Leocratem, desertorem patriae, dulcissime de officijs patriae debitis disserens. Conuersa in Latinum sermonem a Phil. Melant. 1548 — (In fine:) *Francofurti ex officina Petri Brubachij, Anno M. D. XLVIII. Mense Septembri.* 8. Ampliorem huius editionis descriptionem iam supra pag. 865 sq. dedimus.

Lycurgi oratio contra Leocratem, desertorem patriae, dulcissime de officijs Patriae debitis disserens. Eadem conuersa in Latinum sermonem a Phil. Melanthone. Item Homerocentra. Hoc est, Carmen ex diuersis Homeri uersibus et hemistichijs consarcinatum, una cum interpretatione Latina. 1554. — (In fine:) *Francoforti ad ad* (sic bis) *Moenum excudebat Petrus Brubacchius, Anno Domini* 1554. *Mense Septemb.* 8. Hanc quoque editionem iam supra pag. 865 sqq. accuratius descripsimus.

Oratio Lycurgi contra Leocratem, desertorem patriae, dulcissime de officijs Patriae debitis disserens. Eadem conversa in Latinum sermonem a Phil. Melanthone. Item Homerocentra, Hoc est, Carmen ex diversis Homeri versibus et hemistichiis consarcinatum, vna cum interpretatione Latina. 15 87. (quibus numeris imago Samuelis Davidem ungentis interposita est) *Witebergae, Excudebat Zacharias Lehman.* 8. Haec Ed. eadem continet ac proxime praecedens **).

Praeter has tres editiones, quae interpretationem latinam una cum textu graeco continent, sola interpretatio latina (sine praefatione) prodiit in illa orationum collectione p. 691 sq. descripta:

Orationes ex historia Thucydidis, et insigniores aliquot Demosthenis et aliorum Oratorum Graecorum, conuersae in latinum sermonem a Philippo Melanthone. Editae a Caspare Peucero. Witebergae M. D. LXII. 8.

---

*) A Schweigero, Handb. d. class. Bibliographie T. I. p. 200., haec editio, quam ex bibliotheca Senatus Norimbergensis in manibus habeo, male sic affertur: Lycurgi oratio contra Leocraten, desertorem patriae dulcissime de officiis patriae debitis disserens *gr. lat.* c. praef. Ph. Melanthonis. Vitebergae, in officina I. Lufft 1545. 8. 6 plagg., quasi praeter textum graecum etiam latinam interpretationem Mel. contineret.

**) De huius editionis manco Strobelii exemplari, quod in manibus teneo, iam supra p. 867 sq. nota *) dixi. — Schweigero l. l. haec Ed. latuit.

Digitized by Google

Ex his elucet, huius orationis a Melanthone latinae factae quatuor editiones, vel potius, cum in nostro exemplari Ed. Witeb. 1587. lat. interpretatio desit, tres integras in nostris manibus esse: 1) *Ed. Francof.* 1548., 2) *Ed. Francof.* 1554., 3) *Ed. Witeb.* 1562., quas solis annorum numeris in hac nostra editione significabimus. — Harum Editt. tertia a duabus prioribus eo differt, quod hae scholiis marginalibus instructae sunt, quibus illa caret.

Melanthonis praefationem ad Chrph. a Carolowitz, quae in Editt. 1545., 1548., 1554., 1587. invenitur, hic mittimus, quoniam inter eius epistolas in huius Corp. Reform. Vol. V. p. 836—840. (ex Ed. 1554.) data est *), cuius verbis autem hae Editt. differunt hisce locis: p. 836. lin. 32. huius epistolae legitur in Corp.: *avexerat*; Ed. 587. errore typogr.: *aexerat* — p. 837. lin. 3. Corp.: matrum vagientes; Editt. 1545., 1548., 1554., 1587. matrem *in haec lucem* vagientes — ibid. lin. 28. Corp.: τρίβην; Editt. 1545., 1554., 1587. recte τριβὴν — ibid. in. ult. Corp.: δὲ τ'; Editt. 1545., 1554., 1587. δέ τ' — ibid. lin. penult. Corp.: in sermone deceat; Ed. 1545. n sermone *et* deceat — p. 838. lin. 1. Corp.: ὃ δ'; Editt. 1545., 1554., 1587. ὅδ' — ibid. lin. 2. Corp.: ἀγρομένοισιν; Editt. 1545., 1587. ἀγρομένοισι — ibid. lin. 26. Corp.: in *dandis* consiliis; Ed. 1587. in *tantis* consiliis — ibid. lin. 27. Corp.: Curia, dicturi patriae; Editt. 1545., 1548., 1587. recte: Curia dicturi, patriae — ibid in. 40. Corp.: proprie; Ed. 1587. errore typogr.: propriae — ibid lin. 42. Corp.: sis; Editt. 1545., 1548., 1587. recte: *sibi* — p. 839. lin. 1. Corp.: *haud* raro; Editt. 1545., 1548., 1587. *non* raro — ibid. lin. 8. Corp.: γαίουσι; Editt. 1545., 1548., 1554., 1587. οἳ (Editt. 1548—1587. *oi*) ναίουσι — ibid. lin. 9. Corp.: φίλοιεν; Editt. 1545., 1554., 1587. φιλοῖεν — ibid. lin. 10. Corp.: Οἴκοιμεν; Editt. 1554., 1587. Οἰκοῖμεν — ibid. lin. 27. Corp.: non illa; Editt. 1545., 1548., 1554., 1587. non *tantum* illa.

*) In Prolegg. huic epistolae nuncupatoriae ibid. praemissis tantum Editt. 1545. et 1554. memorantur.

LYCURGI ORATIO CONTRA LEOCRATEM
IN LATINUM SERMONEM CONVERSA A PHILIPPO MELANTHONE [1]).

Argumentum.

Postquam Philippus ad Chaeroneam vicit Athenienses, senatus, etsi civitas valde consternata erat, tamen patriam defendendam esse censuit, et decretum fecit, ne cives desperata defensione patriam desererent, sed ut in urbe omnes manerent, communemque fortunam et imperia magistratum expectarent. Discessit autem Leocrates et res suas avexit. Post annos quatuor, pacata Graecia, redit. Hîc eum accusat Lycurgus crimine laesae maiestatis, et petit eum, quod patriam in summo periculo deseruerit, interfici. Est igitur oratio generis iudicialis, et status est iudicialis: Iustum est hunc Leocratem punire capitali supplicio, propter desertionem patriae. Et summa causae et orationis hoc syllogismo comprehendi potest: Iustum et necessarium est proditores et desertores patriae tanquam reos laesae maiestatis capitali supplicio [2]) affici; hic Leocrates est desertor patriae: ergo capitali supplicio afficiendus est.

Maior splendidissime amplificata est, et ornata loco communi de pietate debita patriae, ubi et exempla multa recitantur.

Minor est *κρινόμενον*; nam Leocrates fingit praetextum, quod videlicet negotiationis causa discesserit. Sed hunc pratextum refutat Lycurgus. Tales autem accusationes criminum laesae maiestatis proprie vocantur ab Atticis *εἰσαγγελίαι*, et haec accusatio ad quartum praeceptum Decalogi pertinet, quod sancit imperia [3]). Quod ideo adiicio, ut cogitent iuniores, formas actionum ex doctrina virtutum sumptas esse. Quia enim sontes ad poenas rapiunt, munimenta sunt et carcer doctrinae virtutum.

Oratio Lycurgi contra Leocratem.

Iustum et pium accusationis initium, ut reipublicae fausta sit, et ut Deo honos tribuatur, faciam. Precor enim Deum [4]), si iuste Leocratem accuso, quod templa, aras, lucos, sacrificia a maioribus tradita prodiderit, ut et mihi

1) Sic huius orationis interpretatio in omnibus illis Editt. est inscripta.

2) supplicio] Ed. 1548. errore typogr.: supplio.

3) Conf. Melanthonis Collatio actionum Atticarum et Romanarum, in huius Corp. Reform. Vol. XVI. p. 613 sq.

4) H. l. in Editt. 1548., 1554. legitur nota marginalis: Orditur a precatione.

Digitized by Google

opem ferat, ut hoc meum certamen reipublicae salutare sit, et vos de liberorum, parentum, coniugum, patriae et sacrorum defensione cogitantes, et proditorem in potestate vestra habentes confirmet, ne aut nunc tantis sceleribus huius Leocratis, aut postea similibus aliorum veniam detis. Sin autem accuso innocentem, nec prodidit patriam Leocrates, nec civitatem deseruit, precor Deum [5]), ut huius eum iudicii periculo liberet.

Optarim autem, ut sicut civitati utile est, accusatores esse sceleratorum et perniciosorum civium, ita non crudele iudicari a plerisque [6]): nunc accusator ipse in discrimen et odium venit; nec propter amorem iustitiae, nec propter salutem patriae ad accusandum adduci, sed nimia asperitate aliis periculum creare dicitur.

Tria autem sunt munimenta reipublicae praecipua [7]), leges, iudicum sententiae, et accusatio nocentes in iudicium adducens. Leges ostendunt, quid facere cives et quae vitare opporteat. Accusator indicat eos, qui, cum contra leges commiserint, poenas reipublicae debent. Iudex vero sua sententia punit eos, quos lex et accusatoris vox ostendunt reos esse. Haec cum ita sint, necesse est accusatores esse, quia sine voce accusatoris leges et iudicia muta sunt.

Ego autem cum scirem Leocratem desertorem esse patriae et reum gravissimarum poenarum [8]), hanc accusationem nec odio nec contentionis cupiditate institui, sed quia turpe esse iudico, hunc in forum irrumpere et sacra communiter facere cum probro civitatis [9]). Nam iusti civis est non privato odio innocentes in iudicium adducere, sed inimicitias propter rempublicam suscipere. Cum autem omnia publica iudicia ad civitatis statum pertineant, tum vero maxime haec causa, quam nunc agendam suscepi [10]). Nam cum accusatur lator novae legis dissentientis ab aliis legibus, tantum fit emendatio eius legis. Sed haec nostra causa non unam exiguam partem civitatis continet, nec breve periculum adfert, sed totam rempublicam complectitur et exemplum universae posteritati proponitur. Tantum est enim scelus Leocratis, ut nulla par actio aut poena reperiri possit, nec in legibus proposita sit. Qua enim poena afficiendus est desertor patriae, qui aras, sacra, maiorum sepulcra, totam civitatem hostibus obiecit? Extremum supplicium est vita privari; id ipsum tamen levius est, quam quale Leocratis scelus meruit. Arbitror autem in legibus ideo propriam accusationem huius sceleris non constitutam esse, quia nec antea simile exemplum acciderat, nec ad posteros existimabatur tale quidquam eventurum esse. Quare satis digna vel accusatio vel poena inveniri non potest. Ideo vos nunc non solum iudices, sed in hac sententia quasi novae legis conditores eritis [11]). Nam quorum delictorum poenae in legibus expressae sunt, non dubia regula est, quam sequi iudici facile est. Quae autem delicta non uno certo nomine nuncupari possunt, et tamen atrociora sunt aliis affinibus, de his in vestra sententia exemplum posteris proponendum est. Nunc igitur cum hunc condemnabitis, non solum poena ipsum iusta adficietis, sed etiam cives et posteros ad iustitiam pietatemque patriae debitam exsuscitabitis. Duae res enim erudiunt cives, scelerum poenae et iustitiae praemia, quia et metus cohercet homines, ne, si obsequantur pravis cupiditatibus, accersant sibi exitium, et gloria ad recte faciendum invitat. In hoc igitur iudicio gravitas praestanda erit, et nihil pluris faciendum quam iustitia.

Ego etiam iuste causam acturus sum, nihil fingam, et nihil extra praesens negotium dicam. Multi enim accusatores in iudiciis absurde causas agunt, cum aut concionantur de gubernatione reipublicae extra suum negotium, aut falsas calumnias recitant, et quidvis potius dicunt, quam id, de quo pronuntiaturi estis [12]). Facile est autem peregrina dicere, de quibus nec vos pronuntiatis, nec adversarius respondet, neque tamen iustum est petere, ut vos iustam sententiam feratis, nisi nos etiam iusta in accusatione dicamus. Culpa autem huius pravae consuetudinis est penes iudices, qui licentiam oratoribus nimis ma-

5) H. l. in Editt. 1548., 1554. nota margin.: Altera pars precationis etiam pro adversario.

6) H. l. in Editt. 1548., 1554. nota margin.: Deprecatio invidiae, quia omnis accusatio est odiosa.

7) H. l. in Editt. 1548., 1554. nota margin.: Maior.

8) H. l. in Editt. 1548., 1554. nota margin. Minor, de consilio et voluntate accusatoris.

9) H. l. in iisdem nota margin.: Talibus flagitiis pollutus debet esse excommunicatus.

10) H. l. in iisdem Editt. nota margin.: Exaggeratio causae.

11) H. l. in Editt. 1548., 1554. nota margin.: Exempli causa oportet vos esse severos.

12) H. l. in Editt. 1548., 1554. nota margin.: Reprehensio oratorum peregrina dicentium.

Digitized by Google

nam concedunt, quod eo est indignius, quia os severissime constitutum iudicium in Areopago [12]) habetis, cuius tanta est autoritas, ut iam damnati in eo consilio fateantur iustum esse iudicium. Quod cum ita sit, non concedite oratoribus peregrina dicere, ita nec reus per calumniam opprimetur, nec accusator fingere calumnias poterit. Non enim ferri iusta sententia poterit, ni [14]) iudicem prius oratores recte et integre de re docuerint.

Hoc quoque considerabitis, iudicium de hoc Leocrate, non ut de aliis privatis obscurum fore [15]). Nam si de homine ignoto caeteris Graecis sententiam ferretis, non huius causae late fama agaretur, seu recte seu secus lata esset. In hoc vero iudicium tota Graecia intuetur, ac severitatem sententiae huius iudicii expectat. Nam propter fugam, et quia Rhodiis et mercatoribus, qui magnam partem orbis terrarum propter negotiationem accedunt, affirmavit Athenas captas esse, ubique notus est. Cumque omnes sciant huius rei factum dissimillimum esse nostrae civitatis exemplis, graviter et severe iudicandum erit. Ut enim antecellitis caeteros homines reverentia erga deum, pietate erga parentes, cupiditate gloriae in defensione patriae: ita, si hunc non punietis, haec decora omnia amisisse videbimini. Peto igitur integre audiri meam orationem, nec graviter feratis renovari memoriam calamitatum patriae, sed iis succensete, qui in causa sunt, cur reminisse haec necesse sit.

Post pugnam ad Chaeroneam [16]), populus veniens in concionem decretum fecit, ut pueri et mulieres ex agris intra moenia adducerentur, duces vero praesidia disponerent et ducibus cives parerent. Hoc decretum Leocrates nihili pendens res suas in cymbam imponi a servis curat, nave vesperi solutura. Deinde ipse cum concubina parva porta in medio littore egressus ad navem accessit patriamque deseruit, non portas, non moenia reveritus [17]), quae, quantum in ipso fuit, sine custode relicta erant, non arcis, non templi Iovis et Palladis conspectu expavescens, quos iam invocabit. Cum vero soluta nave in Rhodum pervenisset, famam, ut fit in rebus secundis, quasi gratulans sparsit, urbem captam esse, et oppugnari Piraeeum [18]), seque unum evasisse; nec turpe duxit praedicare, calamitati patriae se superstitem esse. Adeo vero fides ei habita est, ut naves, quas iam oneraverant, in portum reducerent, et nautae ac mercatores, qui huc navigare parati erant, ibidem in Rhodo frumentum atque alias res usui necessarias exponerent ac relinquerent. Hanc meam narrationem veram esse testimonia ostendent, quae recitabimus, primum vicinorum, qui discessisse eum belli tempore norunt; deinde aliorum, qui in Rhodo una fuerunt, cum veniens Leocrates famam captae urbis ibi sparsit; deinde Phyrcini testimonium, quem multi vestrum meminerunt hunc accusare, cum de aliis magnis rebus, tum damni dati in societate vectigalium quinquagesimae partis. Ac priusquam testimonia recitentur, praefari pauco volo.

Scitis reos varie se communire, et intercessiones quaerere, ut periculo liberentur; sed scitote multos pecunia vel gratia moveri, partim ut taceant, partim ne omnino veniant, partim ut alio modo eludant iudicium [19]). Postulate igitur, ut testes ascendant, ut patriam pluris quam huius benevolentiam faciant, et debitum officium patriae reddant, nec deserant suum locum, ut fecit Leocrates; aut sacra tenentes iurent se huius facta ignorare. Si horum neutrum facient, reipublicae et legum causa vadimonio obligatos in ius vocabo.

Recita [19a])

Post aliquod intervallum, cum redirent ex Athenis naves in Rhodum [20]), et constaret famam de capta urbe commenticiam fuisse, Leocrates sibi metuens relicta Rhodo confert se in urbem Megarensem, ubi amplius quinquennio commoratus est, patronum nactus more civitatis, ne fines quidem proximos Atticae reveritus est, cum in

13) H. l. in iisdem Editt. nota margin.: Quod iudicium videlicet punit sycophantas et falsos testes.

14) ni] sic Editt. 1548., 1562.; Ed. 1554. nisi.

15) H. l. in Editt. 1548., 1554. nota margin.: Exaggeratio causae ex fama iudicii.

16) H. l. in Editt. 1548., 1554. nota margin.: Narratio.

17) H. l. in iidem Editt. nota margin.: Amplificatio.

18) Piraeeum] sic Editt. 1548., 1562.; Ed. 1554. Piraeum.

19) H. l. in Editt. 1548. 1554. nota margin.: Praemonitio de testium tergiversatione.

19a) Recitata ipsa in hac oratione omissa sunt, conf. supra p. 845. nota 33.

20) H. l. in Editt. 1548., 1554., nota margin.: Confirmatio l. per testimonia.

Digitized by Google

vicinia patriae degeret inquilinus, adeoque sibi ipse perpetuum exilium indixit, ut accersens Amentam [21]) sororis maritum et alium amicum, rogaverit affinem, uta se emat servos, et domum vendat talento, iusseritque solvi creditoribus, et ad collationem gratuitam, quae fit in tenuiores, conferri partem, et quod reliquum esset, sibi exhiberi. Haec cum administrasset Amentas [22]), rursus vendit mancipia quinque et triginta minis Timochari marito sororis minoris, cui cum tantumpecuniae praesentis non esset, sumpsit aliunde mutuo pactione foenoris unius minae, et Amentae [23]) satisfecit.

Ac ut vera me narrare cognoscatis, testimonia recitentur, ipsum Amentam [24]), si viveret, adducerem [25]); nunc conscios audite.

Recita emptionem domus. Auditis accepisse foeneratores [26]) XL minas.

Recita et emptionem mancipiorum et pacta usurarum. Caetera vero, quae recitabo, magis odio digna sunt. Non enim tantum corpus et facultates alio transtulit, sed etiam paternos penates, quos vestris et publicis et paternis moribus transferri non licet, hos quoque in Megara advexit, nec cognomen paternum reveritus est, cum una in exilium penates avulsos, ex suo sacello et solo in peregrinam sedem collocavit, ut peregrino ritu colerentur. At maiores vestri a numine civitatem nuncuparunt, ut ipsa numinis invocatio admoneret, hanc urbem tanquam sedem numinis non deserendam esse. At Leocrates spretis legibus, paterna pietate et penatibus, quantum in ipso fuit, etiam divinum auxilium hinc asportare conatus est.

Quamquam autem haec delicta magna sunt, tamen et alia atrociora addidit. Cum enim habitaret in urbe Megarensi, apud quos a vobis avectas facultates suas collocaverat, loci opportunitate usus, frumentum ex Epiro a Cleopatra [27]) emit, idque caeteris Graecis lucri causa vendidit. Prohibent autem leges civem Atticum alio nisi Athenas vehere frumentum, eaque de re graves poenae sancitae sunt. Hunc igitur, qui et patriam deseruit, et frumentum alibi vendidit et penates maiorum hinc avexit, non interficietis, non exemplum in eum statuetis? quod nisi facitis, nimis lenti et ignavi eritis.

Ac videte, quam iusta ratione in istum inquisiverim, ut perficerem, ut non ex coniecturis, sed patefacta veritate pronuntietis, nec testes nunc primum interrogarentur, sed multo ante veritate in lucem prolata adducerentur. Nam multo ante denuntiavi Leocrati, ut servos ad quaesturam exhibeat.

Recita.

Sed huic denuntiationi iste non paruit. Quare se ipse proditorem esse patriae ostendit [28]). Qui enim defugit inquisitionem, is fateri se crimen ostendit. Scitis enim iustum et populare esse, in re ambigua fieri inquisitionem in servos conscios, quibus exploratis magis res ipsa fidem facit quam accusatoris oratio, praesertim de re magna et ad rempublicam pertinente. Adeo iuste hanc causam ago, ut velim eam ipsius Leocratis familiae testimoniis confirmari. Ipse vero sibi male conscius non exhibuit. At citius servi negassent aliquid eorum, quae domino obiecta fuissent, quam contra dominum aliquid falsi finxissent.

At hîc vociferabitur Leocrates, se rudem in dicendo rapi in periculum ab oratore et eloquentia vinci [29]). At omnes scitis, eos, qui calumniari student, sumere materias, ubi falsa et plausibili criminatione accendere odia possunt. Econtra, qui iustas accusationes instituunt, rebus malunt quam oratione eos convincere. Sic igitur cogitate: Quosnam impossibile erat dicendo decipere? Nonne servos? Poterant igitur in examine natura iubente veritatem dicere plane, sed cum proprii essent Leocratis, tamen exhibere eos noluit. Quos vero possibile est flecti oratione et lachrymis ad misericordiam, nonne iudices? Eo confugere coepit hic proditor, metuens, ne ex eadem familia reus et testes producantur.

21) Amentam] sic Editt. 1548., 1554. = Ἀμήνταν, quod Melanthon in textu graeco illarum Editt. habet; Ed. 1562. Amyntam = Ἀμύνταν, quam formam omnes Editt. recentt. in textu exhibent.

22) Amentas] sic Editt. 1548., 1554.; Ed. 1562. Amyntas; conf. nota praeced.

23) Amentae] sic Editt. 1548., 1554.; Ed. 1562. Amyntae.

24) Amentam] sic Editt. 1548., 1554.; Ed. 1562. Amyntam.

25) adducerem] sic Ed. 1562. = Lycurg. παρειχόμην; Editt. 1548., 1554. adducite.

26) foeneratores] Ed. 1562. errore typogr.: foenatores.

27) H. l. in Editt. 1548., 1554. nota margin.: Haec soror Alexandri Macedonis, et uxor Alexandri Epirotici fuit.

28) H. l. in Editt. 1548., 1554. nota margin.: Detrectat examen familiae suae, ergo reus est.

29) H. l. in Editt. 1548., 1554. nota margin.: Occupatio, quae ostendit simplicitatem actionis: Non nitor eloquentia, sed rebus.

Digitized by Google

Quid prodest ficta excusatio? Ius est simplex, deprehensio veritatis facilis, demonstratio brevis. Si fatetur veram et piam esse accusationem, poena afficiatur iuxta leges; si negat, cur non exhibet servos et ancillas? Nam de proditione suspectum non convenit defugere certissimae innocentiae demonstrationem; nunc, cum recusarit, seque proditorem esse hac ipsa recusatione fateatur, petet [30]), ut contrariam suae confessioni sententiam feratis; nec vero permittendum est, cum ademerit sibi ipsi defensionem hac recusatione, ut eludat vos in crimine, quod re ipsa fatetur.

Existimo autem satis dictum esse de mea denuntiatione, qua testes exhiberi postulavi, et de crimine, quod fateri adversarium videtis: nunc, quo tempore et in quanto periculo Leocrates patriam deseruerit [31]), recordamini.

Recita *Decretum*.

Audivistis decretum, quod senatores descendere in Piraeeum iussit, ut ibi armati mandata darent de custodiendo Piraeeo et accincti agerent ea, quae populo viderentur profutura. Cum autem hic ordo immunis a militia in armis de republica deliberare cogeretur, non putate civitatem in exiguo metu fuisse. Tali tempore consternata civitate fugit Leocrates, et facultates suas avexit, et ad se penates transferri curavit, et proditione sua, quantum in ipso fuit, muros sine custodia, urbem et regionem reliquit. Tunc autem et cives et hospites misericordia civitatis afficiebantur, neque quisquam adeo infestus erat Attico nomini, qui in hanc se urbem antea contulerat, qui non aliquo in loco ad defensionem urbis collocari voluerit, postquam clades ad Chaeroneam accepta nuntiata est. Erat autem excelso animo civitas in ea calamitate, et spes populo erat in senioribus. Conspiciebantur autem in foribus pavidae et consternatae mulieres ingenuae interrogantes aliae de maritis, aliae de patribus, aliae de fratribus lugubriter lamentantes. Senes vero, quibus propter ultimam aetatem militiae vacatio conceditur, ibant in tota urbe veste militari induti; et cum multa fierent eo tempore terribilia, et magna calamitas esset civitatis, tristissimum spectaculum, tamen fuit videre populum, qui gloriam libertatis perpetuam antea habuerat, nunc propter periculum servis libertatem, hospitibus ius civitatis dare, et restituere infames, tantamque fortunae conversionem factam esse, ut, cum haec civitas antea aliarum libertatem defendere consuevisset, nunc de sua salute dimicare cogeretur; et cum antea externis regionibus multos liberaverit, nunc cum Macedonibus de sua incolumitate proeliaretur; et populus, qui antea opitulator dictus est, cum Lacedaemonios et alios iuvaret, nunc parvarum civitatum auxilio indigeret.

Si quis igitur patriam in tanta consternatione et tanto periculo turpiter deserit, nec pro ea arma capit, nec ducibus se adiungit, sed fugit prodita communi salute, hunc quis iudex amans patriae absolvet? aut quis orator pro eo dicet, servaturus talem, qui nec simul luxerit patriae calamitates, nec contulerit quicquam ad communem defensionem?

Illo autem tempore non solum omnium aetatum homines ad urbis defensionem concurrebant, sed ipsa etiam terra arbores suppeditabat, mortui monimenta sua, templa clypeos; alii enim moenia reficiebant, alii fossas, alii vallum, neque quisquam in civitate otiosus erat. Ad horum laborum nullam partem Leocrates accessit, quod recordantes hunc capitali supplicio afficite, qui ne quidem transvectioni cadaverum et funeri interfuit virorum fortissimorum, qui pro patriae libertate ad Chaeroneam dimicantes interfecti sunt, qui, quantum in isto fuit, iacerent insepulti, quorum iam rediens nec sepulchra veritus est, octavo anno post cladem primum adspiciens patriam.

In hac commemoratione quaeso me diutius audite [32]), nec existimate has conciones inutiles esse. Nam bonorum laudatione fit illustrior reprehensio proditorum; et iustum est, non omittere laudationem, quae virtute praestantibus magnorum laborum praemium est, quae quidem his viris, qui propter patriae salutem vitam profuderunt, etiam debetur. Hi enim hostibus occurrerunt in Boeotiae finibus, de communi Graeciae libertate dimicaturi, nec in moenibus spem salutis collocarunt, nec regionem vastari permiserunt, sed cum suam fortitudinem firmiora moe-

30) petet] sic recte Ed. 1562. = Lycurg. ἀξιώσει; Editt. 1548., 1554. patet.

31) H. l. in Editt. 1548., 1554. nota margin.: Exaggeratio periculi civitatis.

32) H. l. in Editt. 1548., 1554. nota margin.: Digressio et laudatio honestissimorum civium, qui ad Chaeroneam pro patria fortiter pugnantes ceciderunt.

Digitized by Google

mia esse ducerent, quam quae ex saxis constructa sunt, defendere regionem, quae nascentes ipsos primum excepit et aluit, ut iustum est, ausi sunt. Sicut enim benevolentia maior est erga veros parentes, a quibus geniti sumus, quam erga alios, a quibus adoptati sumus, ita terra, quae cognatione nos attingit, charior est, quam alia sedes, in quam postea fortunae arbitrio traducti sumus: sic cives nostri senserunt, qui, cum in proelio socii periculi cum aliis optimis viris fuissent, dissimilem tamen fortunam habuerunt, fruuntur enim gloria virtutis non vivi, sed mortui; non victi, sed in eo extincti vestigio in acie, in quod pro defensione patriae collocati erant. Ac si mihi conceditis quiddam admirabilius dicere, quod tamen verum est, ita mortui sunt, ut victores tamen essent. Nam praemia longe sunt pulcherrima proelii, libertas et gloria virtutis. Haec bona retinuerunt, nec cladis sibi causa sunt, qui non animi consternatione, sed fortuna superati sunt, eosque, qui fortiter proeliantes honeste mortem oppetunt, nemo recte dixerit victos esse, quia gloriosa morte turpem servitutem effugiunt. Id horum virorum virtus ostendit. Soli enim omnium Graeciae libertatem in suis corporibus gestarunt. Nam ipsis extinctis mox Graecia in servitutem venit, ac una cum ipsis patriae libertas sepulta est. Qua ex re manifestum est, eos non privati periculi causa, sed pro communi libertate arma gessisse. Non igitur dicere vereor, coronas patriae illorum virorum animas fuisse.

Vosque Athenienses soli scitis iustis honoribus bonos viros ornare, propter patriae defensionem periclitantes. Nam in aliis civitatibus statuae conspiciuntur athletarum, in nostra vero ducum et tyrannicidarum [33]). Tales autem viri pauci inveniuntur in tota Graecia, cum athletae et similes, qui in spectaculis vincunt, passim multi sint et fuerint. Ut igitur ducibus laudatis, tanquam benemeritis, honores tribuitis, ita iustum est patriae proditores extremis suppliciis affici [34]).

Nec vero absolvere Leocratem potestis, si iustam sententiam ferre volueritis, quia de simili delicto iam antea lata est sententia [35]). Nam senatus in Areopago, cuius severitatem cum maxime salutarem fuisse illi tempori videam, nemo exemplum aspernetur, tunc fugientes aut deserentes patriam retractos, tanquam hostes, interfici iussit.

Cum autem alia iudicia de caede sanctissime hic senatus exerceat, non est existimandum eum tunc aliquid crudelius in cives decrevisse. Autolycum autem vos ipsi condemnastis, qui non discessit ipse, sed uxorem et parvos liberos ablegavit. Hunc cum poena afficeretis [36]), qui gregem bello inutilem dimisit, quid statuendum est de viro, qui patriae gratiam pro nutritione debitam non reddit?

Postea et populus decretum fecit, ut discedentes et commune periculum fugientes, diceruntur rei proditionis, et afficerentur ultimis suppliciis.

Cum autem sententiae congruant [37]) et senatus in Areopago, et iudicum, qui tunc Autolycum damnarunt, et decretum populi idem sanxerit, nequaquam iustum erit sententiam his exemplis et decretis contrariam ferre. Omnium enim ingratissimi essetis et paucissimos habituri essetis patriae defensores.

Ex his, quae dixi, perspicuum est, Leocratem reum esse laesae maiestatis, et poena afficiendum esse.

Intelligo autem usurum esse hac excusatione ad vos decipiendos [38]), quod mercaturae causa navigaverit, et propter eam in Rhodo ut hospes commoratus sit. Id mendacium primum hoc argumento refutari potest. Mercatores enim non ex littore per parvam portam egrediuntur ad navim [39]), sed palam in portu et in omnium conspectu, et inter amicorum complexus, deinde non discedunt cum concubina et ancillis, sed soli cum servo. Deinde quomodo conveniret annos totos quinque civem Atticum habitare in Megaris, et transferre penates, et domum, quam hic habuit, vendere, nisi condemnaretis eum proditionis patriae et maximorum scelerum, cum qui-

33) H. l. in Editt. 1548., 1554. nota margin.: Qui interfecerunt Hipparchum et filios Hippiae.

34) H. l. in iisdem Editt. nota margin.: Concludit antithesi: Cum illi digni sint laude, hic poena afficiatur.

35) H. l. in iisdem Editt. nota margin.: Amplificatio ab exemplis seu iudicatis ac decretis prioribus.

36) H. l. in iisdem Editt. nota margin.: A. minori.

37) H. l. in iisdem Editt. nota margin.: Conclusio.

38) H. l. in iisdem Editt. nota margin.: Confutatio.

39) H. l. in iisdem Editt. nota margin.: Refutatio minoris.

Digitized by Google

dum absurdissimum esset alios liberare culpa in tali crimine, propter quod vos ipsos poena dignos iudicaretis.

Sed aliae etiam causae sunt, cur excusatio illa reicienda sit [40]); nam in patriae periculo etiam omnes, qui ante abfuerunt, accurrere debent ad opem ferendam. Quare isti concedendum non est, ut, cum adesset, discedat sui quaestus causa, quo tempore non lucra quaerenda, sed praesentia defendenda sunt. Deinde interrogo, quibus mercibus importandis tunc patriae plus prodesse poterat, quam si proelians inter cives patriam propugnasset, tunc quidem aliud beneficium patriae praestari non potuit. Nec vero tantum propter fugam ei irasci convenit [41]), sed etiam propter mendacium. Cum enim nunquam antea mercaturam fecerit, sed officinam habuerit aerariam, neque tunc ex Megaris huc toto sexennio quidquam invexerit, deinde cum hîc quinquagesimas acciperet, non relicturus id lucrum propter mercaturam fuisset. Quare hanc excusationem vos non admissuros esse arbitror.

Fortassis autem et hac cavillatione eludet crimen [42]), dicet neminem absentem esse proditorem, cui non mandata est pars aliqua, ut armamentarii, portarum, castrorum aut alia quaecunque pars urbis custodienda. Ego vero tales certis locis collocatos partem aliquam reipublicae prodere censeo, hunc autem universam prodere hostibus, et illi tantum erga vivos iniusti sunt, hic vero etiam erga mortuos et templa [43]), quae deserta debitis honoribus carent; ac prodita a praesentibus habitatur tamen civitas, etiamsi in servitutem venit; relicta autem, sicut ab ipso deserta est, fit solitudo. Et quassatae aliquo tristi casu civitates restitui in meliorem statum possunt. Sed cum prorsus deleta est, nulla spes est instaurationis, ut homo vivus ex adversis rebus eluctari potest, mortuo nihil spei superest. Idem fit de urbibus, quarum mors est desertio et vastitas, cuius rei signum est nostra civitas, quae olim oppressa tyrannis, postea capta est a Lacedaemoniis, qui et muros demoliti sunt, et triginta viros nobis praefecerunt; ex utraque tamen calamitate emersimus, recuperata libertate et imperio; sed desertae urbes non sunt restitutae, ut Troia. Malo enim hoc vetusto exemplo uti, cum fuisset maxima urbium eius temporis, et Asiae domina. Postquam semel a Graecis eversa et deleta est, deinde nunquam instaurata est. Econtra vero Messene [44]) funditus deleta, tamen cum post excidium exacti essent anni quingenti, rursus post pugnam Leuctricam autore Epaminonda instaurata est, civibus amore patriae undique convenientibus.

Sed dicet aliquis, Non tantum momenti in uno homine esse, ut unius fuga patriae exitio esse possit [45]). Haec ipsa excusatio, quae quidem impudentissima est, digna est capitali poena. Nam si fateatur, eum deseruisse patriam, postea vestro iudicio relinquendum est, quanta sit sceleris magnitudo; sed si non fateatur, insania est hoc dicere, nihil in uno momenti esse. Ego vero contra sentio, plurimum momenti in singulis esse. Nam civitatis status ita incolumis est, cum singuli eum suo loco tuentur. Quare cum unius errato fit labefactatio, tota civitas venit in periculum.

Videamus enim maiorum severitatem, qui capitali supplicio afficiendos censuerunt fures et sacrilegos pariter seu multa seu pauca furati essent, et homicidas sive servum, sive liberum hominem occidissent. Non enim privatam tantum iniuriam intuebantur, sed exemplo movebantur, quod cum ad plures pervenit, exitiale est universae civitati, ac absurdum fuerit aliter veterum consilium interpretari. Si quis veniens ad legum volumen, unam legem deleat, ac deinde factum excuset, quod non multum momenti sit in una lege, nonne eum occideretis?

Ego certe censeo iustum esse talem occidi, si quidem caeteras leges retinere volumus. Ita et hic Leocrates puniendus est, si caeteros cives meliores facere studetis, nec moveamini hoc argumento, quod tantum sit unus, sed rei magnitudine. Quod enim plures tales non fuerunt, Dei beneficium fuit [46]), et hic eo maiore supplicio dignus est, quod unicus desertis omnibus civibus peculiarem receptum quaesivit.

---

40) H. l. in iisdem Editt. nota margin.: Refutat et maiorem.

41) H. l. in iisdem Editt. nota margin.: Exaggeratio.

42) H. l. in iisdem Editt. nota margin.: Alia refutatio.

43) H. l. in iisdem Editt. nota margin.: Amplificatio per collationem.

44) Messene] sic Editt. 1548., 1554.; Ed. 1562. Messena.

45) H. l. in Editt. 1548., 1554. nota margin.: Tertia refutatio.

46) H. l. in Editt. 1548., 1554. nota margin.: Inversio.

Digitized by Google

Maxime vero succenseo iis, qui sic eum excusant, quod discessus non sit proditio [47]), cum et maiores nostri olim relicta urbe navigaverint in Salaminem pugnaturi cum classe Xerxis. Quanta vero amentia est, pulcherrimum et gloriosissimum factum civitatis nostrae ad turpissimam huius fugam conferre [48])! Toto enim terrarum orbe virtus illorum virorum aeternis laudibus celebratur, nec tam malevolus, nec tam ignavus quisquam est, qui se non optet socium illius gloriosissimi periculi fuisse; non enim patriam deseruerunt, sed locum pugnae sapientissimo consilio delegerunt.

Cum enim Eteonicus Lacedaemonius et Adimantus Corinthius et classis Aeginetarum fugere constituissent, deserti a caeteris Graecis, maiores nostri servarunt eos paene repugnantes, cum cogerent eos in angustiis illis ad Salaminem dimicare, et soli utrosque superarunt hostes et socios, alteros beneficio, alteros proelio [49]).

Num huic facto similis est fuga quatridui ad Rhodum? An vero usquam tulissent homines, ac non potius lapidibus obruissent, detrahentes aliquid de excellentia horum virorum? Sic enim tunc omnes dilexerunt patriam, ut Alexandrum regem Macedonicum, qui tunc nobis amicus erat, petentem Xerxis nomine terram et aquam [50]), paene lapidibus obruissent.

Cum autem propter dictum indignius iudicarint virum poena dignum esse, multo magis facto prodentem civitatem supplicio affecissent. Talis cum illorum virtus esset, septuaginta annos Graeciae principatum tenuerunt [51]), Phoenicen et Ciliciam populati sunt, eodem die classem Persicam ad Eurymedontem et in ripa terrestres copias magna virtute et felicitate vicerunt, centum triremes barbarorum ceperunt, et ex toto littore Asiae praedas egerunt; et victoriae finem esse duxerunt non trophaeum in Salamine, sed universae Graeciae libertatem constitutis limitibus in conditionibus pacis, ne Persae magna nave intra Cyaneos scopulos navigarent et ut suis legibus viverent Graeci in Europa et Asia. Quod si tunc patriam deseruissent cives, ut fecit Leocrates, nec illae res pulcherrimae gestae essent, nec vos hanc sedem teneretis. Ut igitur bonos et fortes viros laudatis et honore afficitis, ita necesse est, sceleratos odisse ac punire, et praecipue Leocratem, qui vos nec timuit nec reveritus est; et quae sit civitatis voluntas, inde existimate.

Vox civitatis sunt leges et instituta eorum, qui rempublicam constituerunt, quibus si obtemperabitis, iuste facietis et graves et digni tanta republica iudicabimini. Iusiurandum enim dant omnes cives ex ephebis egressi his verbis: Nec sacra arma dedecorabo, nec aciem deseram, defendam patriam et meliorem reddam.

Hoc iusiurandum si iuravit Leocrates, manifeste periurus est, nec tantum in vos iniustus, sed adversus Deum impius est. Sin autem non iuravit, fefellit civitatem, et multo ante se ad nocendum praeparavit. Quare et iustum est, et ad honorem Dei pertinet, ut poena adficiatur.

Recita *Iusiurandum* [52]).

Hoc iusiurandum cum sit honestum et pium, et cum omnes articulos violarit Leocrates, impium eum et perfidum esse manifestum est. Quomodo enim magis dedecoret aliquis sacra arma, quam si recuset ea ad arcendos hostes sumere? Quomodo non dicetur desertor manipularis sui aut aciei, qui fugit, ne in suo ordine collocaretur? Ubi pro sacris dimicabit, qui nullo in loco partem publici periculi sustinet? Quomodo patriam magis prodere potuisset? Nam quantum in isto est, relicta venit in hostium potestatem. Num igitur tot scelerum reus cum sit, non interficietur? An vero illi tantum supplicio afficiendi sunt, qui partem aliquam iurisiurandi violarunt? Quod si ita est, minus periculi apud vos erit, multa et atrociter peccantibus, quam pauca et levia errata admittentibus.

Illud autem cogitate, nervum totius publici status esse iusiurandum. Cum enim tria sint

47) H. l. in iisdem Editt. nota margin.: Quarta refutatio, quod discessus sit proditio.

48) H. l. in iisdem Editt. nota margin.: Dissimilitudinem exempli ostendit.

49) H. l. in iisdem Editt. nota margin.: Themistocles dicitur hostes quidem fortitudine vicisse, socios vero patientia.

50) H. l. in iisdem Editt. nota margin.: Hac enim ceremonia deditio significabatur.

51) H. l. in iisdem Editt. nota margin.: Nempe post fugam Xerxis ex Europa, usque ad tempus Lysandri.

52) Hoc Iusiurandum Atticum h. l. in textu graeco atque in hac interpretatione solo titulo, non autem ipsis verbis affertur; hanc ob causam a Melanthone, ut lectores de eo certiores faciat, in Editt. suis textus graeci atque in hac interpretatione latina in fine orationis adscriptum est, (conf. Prolegg. praeced. et Iusiurandum Atticum infra subsequens.)

Digitized by Google

membra civitatis, magistratus, iudices, privati: hi omnes inter se devincti sunt iureiurando hanc ob causam, quia multi poenas effugere possunt, quas homines de sontibus sumunt; at iudeium et poenas divinas nemo effugere potest [53]), et si non ipse, tamen posteri et totum genus in calamitates magnas incident. Ideoque ante pugnam ad Plataeas simili iuramento se omnes Graeci obligarunt, quod quidem non tunc invenerunt, sed exemplum a vestra civitate sumserunt, quod considerantes, ut adhuc scriptum extat minutis litteris, virtutem civium admiramini.

Iusiurandum.

Non pluris faciam vitam meam, quam libertatem, nec deseram duces vivos aut mortuos, et socios interfectos in proelio sepeliam; et cum vicero, nullius Graecorum, qui huic [54]) proelio interfuerunt, civitatem delebo; delebo autem eas, quae cum Persis senserunt. Nec rursus exstruam templa incensa aut eversa a barbaris, sed sinam eas ruinas monimenta esse Persicae impietatis.

Hoc iusiurandum cum sancte servarent omnes, Dei benevolentiam etiam opitulatricem habuerunt, cumque fuerit magna virtus omnium, tamen vestra civitas caeteris antecelluit.

Cum autem illi pro patria profundere vitam ausi sint [55]), indignissimum esset, vos non audere poenam sumere de iis, quorum turpitudo tam laudatae civitati dedecori est, nec tueri tantis laboribus maiorum partam gloriam, quae talibus sceleribus obscuratur. Atque vos maxime inter Graecos decet non negligere civitatis vestrae gloriam.

Volo autem pauca quaedam exempla recitare [56]), quibus commonefacti, rectius et de hoc reo et de aliis multis negotiis deliberare poteritis. Excellit enim hac lege nostra civitas, quod honesta exempla caeteris Graecis praebuit; quantumque vetustate caeteras civitates anteit, tantum omnes et virtute superat.

Regnante Codro [57]), gentes, quae sunt in Peloponneso, propter sterilitatem egressae patria, huic urbi bellum intulerunt, et pulsis nostris maioribus, partiri inter se agros decreverunt. Cum autem Delphicum oraculum consulerent, an Athenis potituri essent, responsum est eis, urbem nostram venturam esse in ipsorum potestatem, nisi [58]) regem Codrum interficerent. Hac oraculi voce audita, expeditionem susceperunt. Id autem oraculum Cleomantis [59]) quidam Delphicus resciscens clam Atticis significat; tanta enim fuit benevolentia etiam peregrinorum tunc erga nostram civitatem, ut de nostra salute solliciti essent, et cura nostrae salutis angerentur. Quid igitur agunt maiores nostri, urbe obsessa? Non fugientes deseruerunt patriam, ut Leocrates, nec facta deditione ipsam et sacra hostibus tradiderunt, sed cum numero non essent pares hostibus, inclusi moeniis obsidionem pertulerunt. Tanta autem in regibus virtus fuit, ut pro civitatis salute mortem oppetere mallent, quam vivi e sedibus suis migrare. Narrant igitur Codrum, cum cives iussisset observare suam mortem, sumpta mendici veste, ut hostes falleret, clam egressum porta ante moenia sarmenta collegisse; cum autem viri ex hostium castris eum caperent, ut scisciterentur obsessorum consilia, alterum eorum falce occidit. Quare alter irritatus et mendicum esse existimans, stricto gladio Codrum interfecit. Quod cum factum esset, Athenienses praeconem ad hostes miserunt, petiturum, ut regis corpus ad sepulturam redderent, et consilium sui regis ipsis plane exposuerunt. Reddito igitur corpore, hostes cum scirent non concedi fatis, ut urbs caperetur, inde discesserunt. Cleomanti vero Delphico, et eius posteris civitas nostra victum in curia decrevit.

Videte autem, quomodo haec exempla ad Leocratem congruant. Reges eo tempore consulto se hostibus trucidandos obiiciebant, et sua vita salutem communem redimebant, cum quidem, ut id fieret, arte fallendi essent hostes. Ideo nomina tribuum a talibus sumpta sunt, et

---

53) H. l. in Editt. 1548., 1554. nota margin.: Iurisiurandi violati certa poena.

54) *huic*] sic Ed. 1562.; Editt. 1548., 1554. *hic.*

55) H. l. in Editt. 1548., 1554. nota margin.: Conclusio totius accusationis.

56) H. l. in iisdem Editt. nota margin.: Ab exemplo maiorum.

57) H. l. in iisdem Editt. nota margin.: Ab exemplo Codri regis.

58) nisi] sic Editt. 1548., 1562.; Ed. 1554. si non.

59) Cleomantis] sic Editt. 1548., 1554. = *Κλεόμαντις*; Ed. 1562. Cleomantes.

Digitized by Google

honores eis tanquam immortalibus decreti sunt. Ac iuste quidem in ea terra celebrantur mortui, pro qua vivi tanta pericula adierunt. Leocrates vero ne mortuus quidem in patrio solo condendus est, qui cum eam hostibus reliquerit, iustum erit eum inde expelli. Neque enim congruit pariter eam et virtute praestantes et sceleratos tegere. Atqui respondit, ut nunc quoque fortassis dicet, se in iudicium non venturum, si tanti sceleris sibi conscius esset [60]). Quasi non hac excusatione fures et sacrilegi se tueri conentur, quae quidem non est integritatis, sed impudentiae testimonium. Non enim haec responsio sufficit, sed ostendendum est, quod non discesserit, quod non reliquerit urbem, quod non habitarit Megaris. Haec esset apta responsio. Quod enim rediit, divinitus ad supplicium attractum esse ratiocinor [61]), ut, postquam gloriosum periculum defugit, nunc ignominiosa morte afficiatur, et quos prodidit, ab his captivus teneatur. Nam si alibi in aliquam calamitatem incideret, non existimaretur huius sceleris poenam dare; Deus enim non prius punit quam sceleratorum mentibus terrorem iniicit. Ac mihi videntur veteres poetae tanquam oracula posteris tradentes haec carmina scripsisse:

> Iratus ad poenam Deus si quos trahit,
> Auferre mentem talibus primum solet,
> Caliginemque offundit, ut ruant suas
> Furenter in clades, sibi quas noxiis
> Accersierunt ultro consiliis malis [62]).

Quis enim seniorum non meminit? Quis iuvenum non audivit, Callistratum condemnatum esse rei capitalis [63]), ac postea exulantem interrogasse oraculum? Huic cum respondisset oraculum, Si reverteretur Athenas, legitima consecuturum esse, rediit Athenas, ubi quamquam ad aram duodecim Deorum confugit, tamen inde ad supplicium abstractus est, idque iuste; nam legitima consequi, est debita poena sceleratum adfici. Ac oraculum misit eum huc, ut nos eum pro delicto puniremus. Neque enim consentaneum est, Deum eadem signa dare iustis et sceleratis [64]). Statuo equidem Deum omnes omnium actiones cernere et curare, maxime vero pietatem erga parentes et erga ipsum. Ac iuste quidem flagitatur pietas. Nam a quibus initium vitae accepimus [65]), et magnis beneficiis affecti sumus, erga hos non solum delinquere, sed etiam defugere vitae pericula pro ipsorum salute impietas est. Dicitur ergo in Sicilia (nam etsi narratio vix fidem habitura est, tamen audire eam minoribus prodest) quodam in loco arduum montem eructare ignium torrentes [66]), qui cum in reliquam viciniam, tum vero in oppidum Catanam feruntur. Ibi cum alii suae ipsorum saluti consulentes celerrime fugerent, aiunt iuvenem quendam, cui pater erat senex, qui propter aetatis imbecillitatem, vix aegra membra trahens, cursu vitare incendium non poterat, iam paene circumdatum igneo turbine, patrem sustulisse in humeros. Cum autem impeditus onere procedere non posset, ac implicaretur turbini, hîc ostendit Deus praesens, pios a se diligi et curari. Dicitur enim flamma circumfusa caeteros velocius praecedentes, qui parentes reliquerant, corripuisse, divisa vero his duobus viam praebuisse, eosque solos mansisse incolumes, quam ob causam nunc quoque appellatio loci est campus piorum [66a]). Tali testimonio de divina voluntate commonefacti, vos quoque impium ac reum maximorum scelerum punite [67]).

---

60) H. l. in Editt. 1548., 1554. nota margin.: Occupatio de conscientia Leocratis.

61) H. l. in iisdem Editt. nota margin.: Insertus locus communis de providentia divina, puniente atrocia scelera.

62) Hi versus a Lycurgo citati cum Valckenario ad Eurip. Hippol. p. 198. Euripidi solent assignari. — Haec eorum interpretatio invenitur etiam in Melanthonis Epigrammatis a Grathusio collectis (Viteb. 1560. 8.) fol. M 1 b—2 a, in Vincentii eorum collectione (Witeb. 1563. 8.) fol. L 4 b—5 a et in huius Corp. Reform. Vol. X. p. 591.

63) H. l. in Editt. 1548., 1554. nota margin.: Exemplum.

64) H. l. in iisdem Editt. nota margin.: Adspiciunt oraculis superi mortalia iustis.

65) H. l. in iisdem Editt. nota margin.: Accommodat exemplum ad locum communem, de pietate erga parentes.

66) H. l. in iisdem Editt. nota margin.: Virgil. in Aetna:

> Illis divitiae solae materque paterque,
> Et merito pietas hominis tutissima virtus.
> Erubuere pios iuvenes attingere flammae,
> Et quacunque ferunt illi vestigia, cedunt. etc.

Hi 4 versus in Cornelii Severi Aetna 627. 630—632. leguntur, quod carmen in opusculis est, quae olim Virgilii nomine circumferebantur. Invenitur e. c. in his Editt.: *Pub. Virgilii Maronis Opera, Una cum Opusculis, quae eius nomine circumferuntur, omnibus. Antverpiae, Excudebat Martinus Nutius, sub Ciconijs. M. D. LVI.* 16°. p. 445—464., ubi p. 463. hi versus reperiuntur. — *Publii Virgilii Maronis Appendix, Cum supplemento multorum antehac nunquam excusorum Poematum veterum Poetarum. Iosephi Scaligeri in eandem Appendicem Commentarij et castigationes. Lugduni, apud Guil. Rovillium, M. D. LXXIII.* 8. p. 37—57., ubi hi versus p. 56 sq. exstant. In utraque Ed. hoc carmen inscriptum est: Cornelii Severi Aetna.

66 a) Conf. locus ex Aeliano in fine huius orationis adiectus.

67) H. l. in Editt. 1548., 1554. nota margin.: Applicatio.

Digitized by Google

Nam sua desertione religiones deleri passus est, quantum in ipso est, parentes vero obiecit hostibus, nec mortuorum honores defendi curavit. Nondum vero desinam vetera exempla recitare; nam quae maiores sibi gloriosa esse ducebant in faciendo, ea vos quoque decet libenter audire, tanquam illorum virtuti faventes. Cum Eumolpus adduxisset Thracensem exercitum, ut occuparet Atticam, in qua tunc regnabat Erechtheus[68]), cui uxor erat Praxithea Cephisi filia; cumque magnus barbarorum exercitus in nostram regionem irrupturus esset, consuluit Erechtheus oraculum, quid faceret, ut victoria potiretur. Oraculum respondit victorem fore, si filiam ante exercitum immolasset, quod cum fecisset hostes profligatos tunc repulit. Ac laude dignus est Euripides, qui, cum bonus poeta esset, etiam hoc argumentum descripsit, existimans patriis exemplis magis moveri cives, eosque in illa intuentes suos animos ad amorem patriae adsuefacere. Utile est autem et carmen ipsum[69]) audire, in quo matris est oratio, promittentis filiam civitati, ut fiat victima; cernetis enim in ea magnitudinem animi dignam et nostra civitate et paterna origine.

Si quis beneficium daturus est civibus,
Id gratius fit liberali pectore
Et sponte cum datur, datum morosius
Lenteque non habebit ullam gratiam.
Ergo volens gnatam exhibebo patriae,
Ut fiat hostia pro salute publica.
Mentemque causae permovent graves meam.
Urbs nostra multis antecellit caeteris;
Nequaquam enim confluxit huc ex dissonis
Confusa multitudo gentibus, gerens
Moresque naturasque dissimiles sibi;
Sed mater haec est una tellus Attica,
Stirpis vetustae civium, ex hoc quam solo
Mundi architectatrix creavit mens Dei,
Virtutis acres inserens stimulos satae.
Sed condidere urbes coloni caeteras,
Passim profecti dissitis regionibus,
Non congruentes mentibus, lusor velut
Si discolores in fritillo misceat
Talos. At urbem quisquis externam incolit,
Ut in tigillo nodus asper eminens,
Ceu tignum ad ordinem aedificii non quadrans
Non ille mente civis est, sed nomine.
Nostra ergo pro patria, verendis legibus,
Et constituta moribus bonis decet
Pericla adire et perpeti aerumnas graves,
Causamque quare procreamus liberos
Hanc esse praecipuam putandum est, ut Dei
Notitia luceat futuris seculis,
Semperque custodes sient superstites
Coelestium legum atque templorum Dei,
Qui in patria tueantur has res optimas,
Et disciplinam civium et mores bonos,
Non impia feritate deleri sinant.
Nec franget ullus hoc nostrum pectus timor.
Violare leges ut velim sanctissimas,
Quae singulos prodesse patriae iubent.
Cum morte filiae unius periculo
Nunc liberari tota possit civitas.
Nam me docet numeratio, ut servem magis
Quod plus videmus esse, quam quod est minus.
Unam domum labi, minus certe est mali,
Quam civitatem ruere totam funditus.
Si pro puella germen esset masculum
Natum mihi, bellumque forte posceret,
Cives ut hostem dimicantes proelio
Depellerent, num filium mortis metu
Recusem in aciem mittere? At vero mihi
Tales ego opto filios, qui fortiter
Et proelientur et velint excellere
Inter viros virtute clari caeteros:
Nec sint in urbe ceu figurae inutiles,
Aut picta ceu simulachra parietes tenent.
Sed saepe matrum lachrymae cum filii
Arma induunt, animos eorum effoeminant.
Harum eiulatus atque mollia pectora
Non laudo, quibus ignava vita charior
Est filiorum, quam decus pulcherrimum.
Et quae suis suadere turpitudinem
Audent, honore nec sepulchri et posteri
Moventur adprobatione seculi,
Quod praedicat virtutem eorum laudibus
Veris et immortalibus, qui patriam
Et templa protexere, nec mortis metu
Cessere nostris hostibus, nec sanguinem
Vitamque dubitarunt suam profundere.
Et filiae nostrae futura est gloria

68) Erechtheus] sic scribendum est = Ἐρεχθεύς; Editt. 1548., 1554., 1562. h. l. et in seqq. Erechteus.

69) Hi versus ex Euripidis tragoedia Erechthei nomine insignita desumti sunt. Apud Matthiaeum et Dindorfium est fragmentum Erechthei XVII., in Witzschelii Ed. stereotypa (Lips., ap. Tauchnit. 1841. 12.) T. IV. p. 214—216. eodem numero hoc fragmentum insignitum est. Haec eius interpretatio Melanthonis reperitur etiam inter eiusdem Epigrammata in Grathusii collectione fol. M 2—3., in Vincentii coll. fol. L 5—6., et in huius Corp. Reform. Vol. X. p. 592—594.

Digitized by Google

Aeterna, si pro patria mortem oppetat,
Geminasque servabit sorores unica.
Cedam[70]) ergo gnatam, ut fiat hostia civibus.
Non dico enim esse proprie unius meam,
Nisi quod ex alvo mea[71]) ceu[72]) plantula
Nata est. At urbe perdita simul omnia
Perire nosque liberosque cernerem.
Sed[73]) dixeris, Extincta si sit filia,
Nos una in urbe sceptra deinde amittere.
Esto ferent ut fata, stirps tunc altera
In urbe nostra principem teneat locum:
Servasse patriam maius est regno decus.
Denique voluntas recta sit quod possumus
Praestare, legibus volo sanctissimis
Parere, nec violare eas sciens velim.
Et interim fruar bonis communibus,
Legum ordine, atque disciplina civium,
Quae me volente nullus hic deleverit.
Non sede stantem Palladem firmissima,
Laevaque terrificos tenentem Gorgonis
Angues, movebit, aut ab arctoa plaga
Eumolpus huc exercitum ducens ferum,
Aut barbarae gentis furor Thracensium.
Nec hostis hic trophaea figet uspiam,
Nullos triumphos hîc aget, nec laurea
Victrice glorians superbe ornabitur.
Concedo cives victimam hinc abducite,
Ut salva sit victrixque nostra patria;
Nam filiae vitae salutem publicam,
Immota stat sententia, anteponere.
O patria, utinam diligant te singuli
Cives, ut hoc ardet meum pectus tui
Amore vero, si voluntas principum
Talis foret, tranquillior status tuus
Maneret et motus domesticos mali
Ciere non possent et hostes exteros
Arcere posset omnium concordia.

Sic patres nostros erudiebat. Cum enim magna vis sit amoris in mulieribus erga liberos, hanc narrat magis amasse patriam quam filiam, significans, cum haec in muliere virtus fuerit, in viris oportere insuperabilem benevolentiam esse erga patriam, ne eam deserant, neve dedecorent, ut hic Leocrates fecit.

Homeri etiam sententiam adiungam, in quo tantam virtutis doctrinam maiores nostri esse iudicarunt, ut legem tulerint, ut eius poema in quinquennali conventu Attico solum prae caeteris scriptis recitaretur[74]). Hoc exemplo ostendentes, se virtutis doctrinam maxime colere. Nam leges propter brevitatem non docent, sed nuda imperia proponunt. Poetae autem, quia vitae humanae imagines pingunt, eligunt optima exempla, et his orationes attribuunt, in quibus causas exponunt, quid cur fieri deceat, ut mentes haec ipsa causarum consideratio persuasas ad virtutis amorem flectat. Hector enim Troianos adhortans, ut pro patria dimicent, sic ait[75]):

Conferti naves animis ingentibus inter
Quisque suo pugnate loco, nec vulnere quisquam,
Seu mortis fugiat pavidus formidine victus,
Sed iaceat, si quem fati sors dura peremit:
Pro patria magnum decus est profundere vitam.
Nam reliqui cives nostra virtute teguntur,
Et salvae interea matres natique manebunt,
Qui sunt aetatis futurae semina et urbis.
Templa manent legesque bonae, pietasque pudorque,
Et tunc quisque suis rebus fundisque fruetur,
Cum pulsi fugient hostes in patria regna[76]).

Has commonefactiones ex carminibus cum audirent maiores vestri et talia facta imitari studerent, adeo incitati sunt ad virtutem, ut non solum pro sua patria, sed etiam pro tota Graecia, tanquam communi patria, mortem oppetere non dubitarent.

Cum igitur in Marathone dimicarent acie cum barbaris suo periculo totam classem, quae ex Asia traiecerat, deleverunt, quae victoria universam Graeciam terrore liberavit. Cum igitur

70) Cedam] sic Editt. 1548., 1554., 1562. = Eurip. δώσω; in Grathus. et Vincent. collect. Epigramm. Mel. et in huius Corp. Reform. Vol. X. p. 593. Caedam.

71) mea] sic recte in Epigramm. Mel. apud Grathus., Vincent. et in hoc Corp. Reform. l. l.; in huius Orationis Editt. 1548., 1554., 1562. male: meo.

72) ceu] apud Grathus. errore typogr.: seu.

73) Sed] apud Grathus. errore typogr.: Sex.

74) H. l. in Editt. 1548., 1554. nota margin.: Lex a Solone et postea a Pisistrato lata fuit, ut legeretur publice quotannis totum poema Homeri.

75) H. l. in iisdem Editt. nota margin.: Iliad. lib. ε'. qui est 15. (Versus enim sequentes sunt Homeri Il. XV, 494 — 499.).

76) Haec Mel. interpretatio illorum versuum Homeri etiam in Mel. Epigrammatis apud Grathus. fol. M. 4ᵃ., apud Vincent. fol. L 7ᵃ., et in huius Corp. Reform. Vol. X. p. 666. nr. 380. invenitur.

Digitized by Google

maiores nostri non gloria[77]), sed quia digna gloria gerebant, laetarentur, Graecorum duces et domini barbarorum facti sunt, nec virtutem verbis exercuerunt, sed factis declaraverunt.

Tanta denique virtus fuit maiorum nostrorum, publice et privatim, ut bellicosissimae civitati Spartanae bello Messeniaco oraculum responderit, ita victores fore Lacedaemonios, si a vobis ducem peterent. Cum autem Spartanos reges, qui ab Hercule orti sunt, ducem a vobis petere oportuerit, apparet nostrorum excellentem virtutem fuisse.

Quis enim Graecorum nescit Tyrtaeum eos a nobis ducem accepisse, qui sua cohortatione ita confirmavit eos, ut vincerent[78]), et suasor fuit exercendae iuventutis, quod non solum tunc, sed in posterum quoque patriae profuit. Reliquit enim elegias, quibus erudiuntur ad fortitudinem. Cumque caeteros poetas non legant, huius tantum est studium, ut legem tulerint, ut in castris armati cives ad regis tabernaculum conveniant, audituri poema Tyrtaei. Existimant enim hac incitatos adhortatione alacrius pericula pro patria adituros[79]) esse. Prodest autem horum audire carmina[80]), ut sciatis, quae facta apud istos gloriosa existimentur.

In prima pugnantem acie cecidisse decorum est[81]),
Servantem patriae moenia chara suae.
Nam miserum est patria amissa laribusque vagari
Mendicum, et timida voce rogare cibos[82]).
Cum natisque errare suis et coniuge moesta,
Et cum matre pia, cumque parente sene.
Omnibus invisus quoscunque accesserit exul
Semper erit, semper spretus egensque iacet[83]).
Nullus honos generi est, et perdita gratia formae est.
Cunctaque tabescunt membra dolore gravi.
Curat nemo vagos, et laedere nemo veretur,
Non exul curae ducitur esse Deo.
Intrepidi pugnate viri et profundite vitam,
Quam patriae debet reddere quisque suae.
Nemo aciem linquens aliis sit causa pavoris,
Iunge maniplari corpus et arma tuo.
Ingentique ira flagrent audacia corda,
Nec vitae nimius[84]) pectora frangat amor.
Nec iuvenile agmen tardos aetate relinquat,
Corpora sunt quorum languidiora, senes[85]).
Indignum est aciem ante senilia fusa iacere
Corpora, iam iuvenum diffugiente manu.
Quae magis hoc miserum est in pulvere linquere vitam,
Canitie quod sint iam veneranda sua.
Quam triste est latis spectare iacentia passim
Nudata in campis membra[86]) cruenta senum.
Qui quamquam exhalant animas meminere pudoris,
Quasque decet partes occuluisse[87]) tegunt.
Ac[88]) superant formae iuvenilia corpora flore,
In quibus et virtus gratior esse solet.
Inque acie iuvenem[89]) prima pugnare decorum est,
Signa etiam decus est si cadat ante sua.
Ergo tuo consiste loco pede firmus utroque,
Compressos dentes et labra morsa tenens[90]).

Hae cohortationes praeclarae et utiles sunt iis, qui attenti eas audiunt et considerant. Atque ita ad fortitudinem excitati sunt Lacedaemonii, ut de imperio cum nostra civitate certarint. Nec temere; nam utrique res honestissimas gesserant. Attici exercitum Medorum, qui primi in Graeciam traiecerant, profligaverunt[91]); et

77) H. l. in Editt. 1548., 1554. nota margin.: Correctio sumpta ex loco causarum.

78) H. l. in iisdem Editt. nota margin.: Tyrtaeus claudus et homo scholasticus, vicit Aristomenem fortissimum virum et interfectorem 300 Spartanorum.

79) adituros] sic Editt. 1548., 1554.; Ed. 1562. adiuturos (Lycurgi verba sunt: *πρὸ τῆς πατρίδος ἐθέλειν ἀποθνήσκειν*).

80) Sequens Tyrtaei carmen, quod ab initio non integrum esse ipsa *γάρ* particula documento est, in Tyrtaei editionibus primum locum obtinet. Haec eius interpretatio Mel. invenitur etiam in eiusdem Epigrammatis apud Grathus. fol. M 4., apud Vincent. fol. L 7. et in huius Corp. Reform. Vol. X. p. 667.

81) H. l. in Editt. 1548., 1554. nota margin.: Propositio.

82) H. l. in iisdem Editt. nota margin.: Ratio.

83) H. l. in iisdem Editt. nota margin.: Amplificatio.

84) nimius] sic omnes illae Editt., excepta Ed. 1554., ubi legitur: nimis.

85) H. l. in Editt. 1548., 1554. nota margin.: *Πάθος* ab aetate.

86) membra] sic recte Ed. 1548. et Grathus., Vincent. atque Corp. Ref. l. l.; Ed. 1554. umbra; Ed. 1562. memba.

87) occuluisse] apud Grathus. errore typogr.: occoluisse.

88) Ac] sic omnes illae Editt. praeter Ed. 1554., quae habet: At.

89) iuvenem] sic omnes Editt., excepto Grathus., qui exhibet: iuvenum.

90) H. l. in Editt. 1548., 1554. nota margin.: Gestus *ὑποτύπωσις*.

91) H. l. in Editt. 1548., 1554. nota margin.: Loquitur de pugna Marathonia.

Digitized by Google

ostenderunt maiora praesidia esse fortitudinem et virtutem, quam opes et multitudinem. Lacedaemonii vero in Thermopylis instructa acie, etsi multitudine superati, tandem communi hominum fortunae succubuerunt, tamen fortitudine longe omnibus antecelluerunt. Ideo in extrema ora faucium monumenta extructa sunt, in quibus virtutis eorum testimonia scripta extant:

Dic hospes Spartae nos te hîc vidisse iacentes,
Dum sanctis patriae legibus obsequimur [92]).

De nostris [93]) vero extat haec inscriptio:

Attica delevit Medos Marathonis in agris,
Pubes pro Graecis dum pia bella gerit.

Harum rerum commemoratio honesta est, et cum illas ipsas actiones debita laude ornat, tum vero civitati gloriosa est. Econtra Leocratis fuga gloriam tot seculorum exemplis partam dedecoravit [94]). Si igitur eum interfeceritis, ostendetis caeteris Graecis vos odisse talia facta. Sin autem absolvetis, maiorum vestrûm gloriam obruetis, et caeteris civibus exemplum nocebit. Nam qui maiores vestros non mirantur, hunc imitari studebunt, existimantes apud alios fortitudinem duci rem praeclaram, bonam et expetendam, vobis impudentiam et proditionem placere.

Quod si autem ego non satis ostendere possum, quomodo oporteat vos erga proditores affectos esse, maiores considerate, quomodo supplicium de talibus sumpserint. Nam et in recte faciendo impigri et in punienda turpitudine acres erant. Videte enim, quanta severitas in proditore puniendo fuerit, et ut communem hostem civitatis esse senserint. Cum Phrynichus [95]) noctu ad fontem in salicto ab Apollodoro et Thrasybulo interfectus esset, et hi a Phrynichi amicis comprehensi essent, populus intellecta re liberavit captos et inquisitione facta, comperit Phrynichum fuisse urbis proditorem et ipsius interfectores iniuste in vincula coniectos esse. Decretum igitur factum est, censente Critia, ut Phrynichus mortuus [96]) accusaretur laesae maiestatis [97]), et si pronuntiaretur fuisse proditorem, sepulchro effosso, extra terram Atticam eius ossa exportarentur et honore sepulchri in ea terra et civitate, quam proditurus fuit, carerent. Decretum etiam factum est, ut damnato mortuo, illi, qui eum defenderent, eadem poena tenerentur. Tanta fuit severitas non solum, ut iniustum ducerent esse, opem ferre desertoribus, sed etiam, ut prodere urbem iudicarent eos, qui proditores tegerent. Itaque cum essent infesti improbis et severissimis iudiciis eos tollerent, in magnis bellis, cum nihil periculi a civibus esset, patriae libertatem retinuerunt, et tandem hostes fortiter profligaverunt.

Recita *Decretum* [98]).

Hoc decretum cum audieritis, expendite, quid vos facere deceat. Illi proditoris ossa ex monumentis eruta, ex Attica exterminaverunt, defensores vero eius Aristarchum et Alexiclem interfecerunt, nec sepulchrum eis in Attica concesserunt. Vosne cum proditoris corpus vivum et adductum in iudicium nacti sitis, dimittetis impunitum? adeoque maiorum dissimiles eritis, ut cum illi ultimis poenis affecerint eos, qui tantum verbis tutati sunt proditores, vos hominem perfidiosum, qui facto deseruit patriam, tanquam insontem absoluturi sitis? Ne, iudices, cum illa patriae exempla extent, quidquam indignum vobis statuite. Nam si tantum unicum tale decretum extaret, dici posset, in una causa asperius decretum ab iratis, non vero consilio factum esse. Cum autem in tales omnes poena similis constituta sit, manifestum est, eos adversus ipsum scelus, amore iustitiae, exarsisse.

Cum enim pronuntiassent Hipparchum [99]), qui non expectato iudicii die defensionem relique-

92) Hi versus et duo subsequentes etiam in Mel. Epigrammatis apud Vincent. fol. P 2b—3a. et in huius Corp. Ref. Vol. X. p. 669 sq. reperiuntur.

93) nostris] sic Editt. 1548., 1554., 1562.; in textu graeco ed. Blume (Sundiae 1828. 8.) et ed. Maetzner (Berol. 1836. 8.) legitur: ὑμετέροις (vestris).

94) H. l. in Editt. 1548., 1554. nota margin.: Adplicatio per antithesin, et repetitio propositionis.

95) Huic nomini in Editt. 1548., 1554. adscripta est nota margin.: Socius consilii de adducenda in urbem classe Lacedaemoniorum. Exemplum punitae proditionis, privato consilio. — Conf. Pauly: Real-Encycl. Tom. V. p. 1582 sq.

96) mortuus] sic recte Ed. 1562. = Lycurg. τὸν μὲν νεκρόν; Editt. 1548., 1554. mortis.

97) laesae maiestatis] sic recte Ed. 1562. (Lycurg. προδοσίας); Editt. 1548., 1554. lege maiestatis. — Huic loco in margine adscripta est nota: Recitantur aliquot decreta, quibus similia facta punita sunt.

98) Huius et sequentis decreti solus hic titulus affertur; conf. supra p. 845. nota 33.

99) Huic nomini in Editt. 1548., 1554. in margine adiecta est annotatio: Hipparchus cognatus Pisistrati, pulsis filiis Pisistrati, ipse tyrannidem affectavit.

Digitized by Google

rat, capitali supplicio afficiendum esse, quia corpus effugerat, statuam ipsius ex arce amotam conflarunt, et ex eo aere columnam fecerunt, et decreverunt, in ea inscribenda esse damnatorum et proditorum nomina; primumque Hipparchi nomen ibi scriptum est, deinde caeteri proditores. Exhibe autem primum decretum, quod iubet statuam Hipparchi ex arce amoveri, deinde recita inscriptiones columnae.

Decretum.

Nonne videtis eiusdem sceleris similes esse poenas? cumque potiri corpore proditoris non possent, monumentum eius amotum poena affecerunt, non quod statuae irascerentur, sed ut exemplum moneret[100]) posteros, quo erga proditores animo fuissent.

Exhibe et alterum decretum de civibus, qui ad hostes in Deceleam[100a]) transfugerant, cum civitas nostra a Lacedaemoniis obsidione cincta esset, ut videant iudices consensum iudiciorum in eodem delicti genere.

Recita.

Auditis et hîc desertores, qui in Deceleam[100a]) transfugerant, ita damnatos esse, ut, si quis rediret, licere cuilibet adducere eos ad censores, qui traderent eos lictoribus abiiciendos in voraginem. Ac illi quidem transfugas, qui non discesserant ex patria, supplicio afficiendos censuerunt: vos proditori, qui procul in Rhodum fugit, parcetis? Id quomodo ad maiorum exempla congruet? Audite quaeso decretum de interfecto Lycida[1]) in Salamine, quem tantum verbis inhonesta suadentem senatus mox suis manibus interfecit. Id decretum magnitudini animorum in maioribus vestris conveniebat, quo declarabant, propagatam in se esse, et fortitudinem maiorum in tuenda patria, et iustitiam adversus perfidos. Num igitur patrium videtur proditori parcere, cum illi, civitate Attica deleta, tamen eum, qui turpem sententiam dixerat, interfecerint? Vos de isto, qui stantem et incolumem patriam deseruit, quid statuere decet? Nonne severitate etiam superare maiores?

Cumque illi poena adfecerint eos, qui aliquid de populi commodis decerpserant, quanto magis irasci vos iis decet, qui salutem ipsam populi prodiderunt! Cumque illi severitate usi sint adversus eos, qui contra gloriam civitatis consilia inhonesta dabant, quanto magis vobis incolumitas ipsa patriae curae esse debet! Etsi haec exemplo sufficiunt ad declarandam maiorum severitatem, tamen et caetera decreta in columna recitabo, de proditoribus et iis, qui statum popularem mutant. Nam exemplorum multitudo facit diiudicationem faciliorem. Nam post interfectos triginta tyrannos, cum patres vestri atrociora a civibus, quam ab ullis unquam hostibus passi essent, et vix rempublicam recuperassent, docti experientia, omnes vias scelerum obstruere et initiis ac pravis consiliis occurrere conati sunt. Iurarunt igitur in hoc decretum[2]): Si quis tyrannidem invadere, aut urbem prodere, aut popularem statum dissolvere conetur, hunc licite interfici ab omnibus, quicunque id praevideret, videbaturque melius eum, qui causam suspicioni praebuerat, interfici, quam expectato eventu in servitutem venire. Initio enim puniendos esse cives senserunt, ne quis vel suspicioni causam praeberet.

Recita.

Haec columnae inscripta sunt, quae in curia, ut convenientes ibi senatores admoneat, collocata est. Ideo autem iuramento sancitum est, licere privato interficere proditionis consilia agitantem, quia in caeteris delictis poenas sequi convenit, in proditione vero et affectatione tyrannidis eventum anteverti necesse est[3]). Nam si articulus perficiendae proditionis expectandus erit, civitas oppressa non poterit iam, aut propulsare periculum, aut poenam de ullo sumere. Hanc maiorum providentiam, et haec exempla in hoc iudicio imitamini, nec in ferendo suffragio ortus vestri obliviscimini, sed vobis ipsis hortatores estote inter vos, ut sententias ad illorum exempla congruentes feratis; sunt enim in conspectu exempla in his decretis, quae recensui. Et iu-

100) moneret] sic Ed. 1554.; Editt. 1548., 1562. moveret (Lycurg. *παράδειγμα . . . καταλίποιεν*).

100a) Deceleam] Editt. 1548., 1554., 1562. male: Decelaeam (nomen gr. est *Δεκέλεια*).

1) Huic nomini in Editt. 1548., 1554. adscripta est nota margin.: De hoc vide Herodotum in Calliope [IX, 5.], eundem Demosthenes Cyrsilum vocat [in orat. de corona p. 296. ed. Reiske; vide Melanthonis interpr. eius p. 844.].

2) H. l. in Editt. 1548., 1554. nota margin.: Aliud decretum.

3) H. l. in Editt. 1548., 1554. nota margin.: Amplificatio criminis per collationem. In atrocibus delictis non tantum eventus, sed et conatus punitur.

Digitized by Google

rastis in decretum Demophanti, capitali vos [4]) supplicio affecturos esse quemcunque patriam verbis aut factis prodere conantem. Nec existimate vos paternarum haereditatum haeredes esse, et non esse iurisiurandi, quod Deo dederunt maiores vestri, cuius religione contineri salutem civitatis censebant.

Nec tantum nostra civitas talia de proditoribus iudicia fecit, sed etiam Lacedaemonii [5]).

Nec vero aegre feratis toties a me Lacedaemoniorum mentionem fieri [6]); decet enim a civitate, quae bonas leges habet, et eis obtemperat, de iure exempla sumere; ita enim minus ambiget unusquisque in dicenda iusta sententia iuxta iusiurandum. Nam cum Pausanias, qui Mardonii exercitum profligaverat, aliquanto post regnum affectaret, et Graeciam Persis prodere conaretur, ephori eum prehendere decreverant. Sed cum in templum Palladis fugiens prehendi non posset, in id templum foribus obstructis [7]), et tecto amoto, septus praesidio, inclusus est, nec prius discesserunt custodes, quam Pausanias fame mortuus est, ut haec poena caeteris exemplo esset.

Nec Deorum templa proditores liberant, quia, cum primum violent religiones patrias, numina eos patria tueri non debent. Addam et aliud insigne argumentum. Legem tulerunt Spartani, quae expresse iubet interfici omnes, qui pugnare pro patria nolunt. Qua lege cum tales maxime fugiant mortem, ostenditur eis, non vitari mortem desertione patriae, nec fugam saluti esse, sed in idem periculum incurrere fugientem. Ut autem cognoscatis me vera dicere, recita legem.

Recita.

Cogitate cives, quam honesta haec lex et salutaris non illis tantum fuerit, sed etiam aliis hominibus. Nam metus legum cogit pericula in bellis sustinere. Quis enim deseret patriam, si desertorem viderit capitali supplicio affici? quis vitae cupiditate fugiet pugnam, si fugae poenam non aliam leviorem esse videbit, quam ipsam mortem? Cum enim simile periculum utrinque propositum sit, dimicare potius cum hostibus quam iudicii poenam subire cives volent.

Iustius est autem interfici urbis quam castrorum desertorem, quia milites in castris pro urbe pugnant, ut communem receptum retineant. Ille autem fugiens ex urbe sibi uni consulens, ne quidem pro suis aris dimicare audet, sed solus propria et necessaria omnium hominum iura proiicit [8]), quorum sensus etiam in caeteris animantibus sensu carentibus inesse deprehenditur, cum inclinatio ad ea maxima et acerrima conspicitur. Etsi enim volucres propter celeritatem ad fugam maxime expeditae sunt, tamen mortem potius oppetunt, quam nidos deserunt, ut in poemate quodam scriptum est [9]):

Non quem sibi nidum volucris struxerat,
Relinquit, atque cedit alteri fugax,
Ovis ut alia ibi incubet recentibus [10]).

Cum autem Leocrates patriam timiditate deseruisset, nulla ei civitas domicilium praebuit [11]); sed quocunque venit, expulsus est magis quam homicidae. Nam exulantes propter homicidium inveniunt alicubi hospitia, quia ibi non sunt cognati eorum, qui interfecti sunt, sed desertorem patriae quae civitas exciperet? Qui enim suae patriae opem ferre noluit, quomodo periculum adiret pro aliena? Cumque in patria quisque habeat cives, hospites, privatos amicos, bonis communibus fruentes, decet eosdem etiam in periculis ad communem defensionem concurrere.

Cum igitur aliae eum civitates expulerint, quas non affecit iniuria, vos, quos atrocissime laesit, extremo eum supplicio afficite. Ac si qua poena proditorum morte atrocior esset, hic Leocrates iuste tali supplicio adficeretur. Alii enim deprehensi, antequam perficiunt proditionem, poenam sustinent. Hic vero ex longo intervallo post desertionem factam in iudicium adducitur.

---

4) vos] sic Editt. 1548., 1562.; in Ed. 1554. deest.

5) H. l. in Editt. 1548., 1554. nota margin.: Peregrina exempla.

6) H. l. in iisdem Editt. nota margin.: Occupatio.

7) H. l. in iisdem Editt. nota margin.: Et mater eius primum lapidem adposuit ad obstruendas fores.

8) H. l. in Editt. 1548., 1554. nota margin.: Descriptio iuris naturae.

9) Valckenarius ad Herod. IV, 109. Sophocli hos versiculos assignat.

10) Hi latini versus etiam in Melanthonis Epigrammatis apud Grathus. fol. M 5a, apud Vincent. fol. L 8a et in huius Corp. Ref. Vol. X. p. 668. legnatur.

11) H. l. in Editt. 1548., 1554. nota margin.: A iudicio aliarum civitatum.

Digitized by Google

Miror autem advocatos Leocratis [12]), qua se excusatione poenas evasuros esse arbitrentur, num propter amicitiam? Ego vero hos non venia, sed extremo supplicio dignos esse censeo, quod palam se isti adiungunt. Nam ante scelus Leocratis, quales essent, nesciebatur, nunc constat, cum in amicitia hominis scelerati propter morum similitudinem permanent. Quare prius se ipsos defendant, quam hunc reum periculo liberent.

Arbitror autem et patrem ipsius durissimum ipsi iudicem esse, si quis rerum nostrarum sensus est in mortuis, quod statuam ipsi positam in templo Iovis Servatoris deseruit, ac hostibus impio sacrilegio evertendam reliquit, quodque virtutis paternae testimonium contumeliae causa delendum hostibus obiecit; dolebit enim se filii desertoris patrem nominari. Ideoque multi me adierunt interrogantes, quare non adscripserim desertorem esse paterni monumenti, positi in aede Iovis? Quibus respondi, me non ignorare id scelus gravissima poena dignum esse, sed noluisse me in accusatione proditoris mentionem facere Iovis Servatoris. Illos vero magis admiror, qui nulla necessitudine cognationis [13]), aut amicitiae cum eo coniuncti, sed mercede conducti, defendunt omnes reos [14]). Constat enim hos extremo supplicio dignos esse. Nam defensio talium facinorum signum est, non defugere eos similium consiliorum societatem. Non sunt autem confirmandi cives contra vos, sed pro vobis et pro legibus et pro libertate. Aliqui vero non oratione reprimere nos conantur, sed condonari sibi reum petent, propterea quod liberalitate ipsorum usa sit respublica. His maxime succenseo. Nam cum familiae suae ornandae causa sumptus fecerint, eo honore contenti sint, non postulent, ut respublica detrimento afficiatur. Donantur enim corona, si qui aluerunt equos, aut ludos splendide apparaverunt [15]); deinde si qui naves instruxerunt, aut moenia refecerunt, aut alia in re largiter contulerunt pecuniam publicae salutis causa. Etsi horum liberalitati laus tribuenda est, cum in aliis rebus inutilibus tantum sit opulentiae et profusionum ostentatio: tamen nullius tanta sunt beneficia, ut gratiae loco proditores ei donandi sint; nec quisquam adeo amens est, ut, cum gloria in patria sua et inter cives antecellere velit, tamen iis faveat, qui sedem gloriae ipsius delere volunt [16]), nisi alia ipsi, alia patriae conducunt.

Etsi autem non usitatum est, in consessum iudicum adducere coniuges et liberos [17]), tamen in iudicio proditionis pium esset eos assidere, ut conspectus coniugum et liberorum, quorum praecipuum fuisset periculum, eorumque miseratio mentes iudicum ad dicendas severiores sententias accenderet. Sed cum eam turbam in iudicia adducere non sit usitatum, vosque ipsorum salutem in his iudiciis tueri oporteat, feratis sententiam, ut hic proditor interficiatur, et reversi domum coniugibus et liberis exemplum commemoretis. Iniustum enim esset, si pari iure cum caeteris civibus, qui patriam defenderunt, vivere vellet is, qui primum deseruit civitatem, deinde in acie non dimicavit, postremo nec moenia defendit. Nunc vero redit, ut fruatur sacris, suis facultatibus, foro, legibus, forma reipublicae, quae ne delerentur, alii cives mille ad Chaeroneam interfecti sunt, quos civitas publico funere sepeliit, quorum monumenta hic ferreus non reveritus est, cum nunc in urbem ingredienti ob oculos posita essent; ac sibi concedi postulat, ut in conspectu vivat eorum, qui propter amissos filios, maritos, fratres, patres, aut alios propinquos, magno in moerore sunt, eorumque interitum adhuc lugent.

Cum vero petet se audiri iuxta leges, quae dicendi potestatem concedi parem utrique parti iubent, vos vicissim interrogate, quarum legum praesidium imploret. Num earum, quas antea prodidit? Nec enim sinetis eum intra haec moenia versari, legum beneficiis ac civium honore fruentem, cum ea cum caeteris civibus non defenderit. Si vero Deos invocabit, interrogate, ad quos confugiat. Num ad eos, quorum templa, statuas et lucos prodidit? Erit supplex civibus et ad misericordiam vestram confugiet. Sed nec ipsum misericordia debita civitati et communi saluti retinuit. Fiat supplex Rhodiis, quos sibi magis praesidio, quam patriam esse iudicavit.

12) H. l. in Editt. 1548., 1554. nota margin.: De patronis et advocatis Leocratis.

13) H. l. in iisdem Editt. nota margin.: De alienis.

14) H. l. in iisdem Editt. nota margin.: Reprehensio aliorum advocatorum, qui tantum mercede conducti adsunt.

15) apparaverunt] sic recte Editt. 1548., 1562.; Ed. 1554. apparuerunt.

16) H. l. in Editt. 1548., 1554. nota margin.: A connexis: Si amant patriam, ne tueantur eos, qui sunt exitio patriae.

17) H. l. in iisdem Editt. nota margin.: Postrema pars habet tantum patheticas exaggerationes.

Digitized by Google

Quae vero aetas misericordia ipsius afficietur? Num senes? At quantum in ipso fuit, senibus ademit omnia senectae solatia, qui nec ali potuissent a iunioribus, nec in libero solo condi, si urbs non defensa fuisset. Num iuvenes? Immo vero ii recordatione aequalium, qui in acie interfecti sunt, si hunc liberarent, eodem suffragio mortuos illos damnarent: non igitur hunc desertorem tanquam innocentem absolvent.

Num exemplo confirmare improbos vultis, ut verbis et factis rempublicam, quicunque volent, labefactent? Nam cum in hac urbe conspiciatur Leocrates, qui antea Megaris, ubi se ad patronum tanquam inquilinus applicuit, quinque aut sex annis habitavit, redibunt non solum exules, sed etiam hostes, qui tulerunt suffragia, ut Atticae urbes verterentur in pascua.

Mox autem descendam ex hac sede, ubi decretum de religione iudicum recitavero, quod ante suffragationem recordari utile est.

Recita.

Ego vero, ut accusator, reum ad vos adduxi, et peto, ut eum puniatis, quoniam eius rei potestas penes vos est. Iustum est autem vos propter Deum et propter vestram incolumitatem eum supplicio afficere. Nam sceleris reus ante iudicium est is, qui id scelus perpetravit. Post iudicium vero, si non fuerit severe vindicatum, haeret in iudicibus.

Scitis autem, etsi clam calculum in urnam coniicitis, tamen Deum uniuscuiusque suffragationis spectatorem et iudicem esse. Ac simul nunc in una sententia vestram voluntatem contra multa scelera, eaque praecipua declarabitis[18]): contra proditionem, quia desertam patriam hostibus tradidit; contra crimen laesae maiestatis, quia non sustinuit periculum pro defensione communi huius imperii; contra impietatem, quia, quantum in ipso fuit, eversionis templorum et delendarum religionum causa fuit; contra parentum contumelias, quia sepulchra et iusta funebria delevit; contra fugam ex acie et desertionem militiae, quia discessit, ne duces eum certo in loco collocare possent.

Talem reum quis absolvet? Quis ignoscet tot sceleribus consulto et dolo factis? Quis adeo stultus est, ut hoc servato vitam suam in discrimen adducere velit, proditoribus spem faciens incolumitatis? Quis huius misericordia adficietur, si cogitet hostes sine misericordia, in capta civitate, pueros, mulieres, senes trucidare? Quis proditori beneficium praestare volet, propter quod Deo irato poenas se daturum esse sciat?

Ego igitur[19]), ut patriae legibus et sacris opem ferrem, recte et iuste hunc agonem peregi, neque de reliqua Leocratis vita quidquam dixi, nec extra causam evagatus sum. Vos vero cogitate, si Leocratem absolvetis, condemnari a vobis patriam, cives et liberos. Cumque duae sint urnae, altera proditura, altera servatura civitatem, et calculi ferantur aut de excidio, aut de salute patriae: si absolvetis Leocratem, docebitis et alios, patriam, sacra et classem prodere; sin autem supplicium de eo sumetis, eritis hortatores aliis defendendae et servandae patriae et huius imperii. Intuemini autem supplices, ipsam terram, arbores, portus, navalia, moenia, templa et sacra. Haec omnia petunt se defendi vestra sententia. Ostendite igitur exemplum, ut intelligant omnes, apud vos non plus valere misericordiam et lachrymas, quam legum et reipublicae defensionem.

Dixi.

18) H. l. in Editt. 1548., 1554. nota margin.: Amplificatio et congeries.

19) H. l. in iisdem Editt. nota margin.: Conclusio.

Digitized by Google

Melanthon, ut huius orationis duos locos, nempe *iusiurandum (prius)*, quo sese obstringebant novi cives, (§. 77. Ed. Maetzner, p. 956. huius interpretationis Mel.) in ipsa oratione omissum [20]), et *narrationem de filio, qui patrem ex flamma gestavit* (§§. 95. 96. eiusd. Ed.; pag. 960. huius interpretationis Mel.) illustraret, duos aliorum auctorum graecorum locos et graece suae graeci textus editioni, et latine redditos suae interpretationi latinae in fine adiecit [21]):

1. Iusiurandum Atticum ex Stobaeo [22]) conversum a Philippo Melanthone.

Non faciam indigna sacris armis, neque deseram meum manipularem, cuicunque in acie adiunctus ero. Pugnabo autem pro templis et pro divinis ritibus, et solus et in multitudine. Patriam non deteriorem efficiam, sed meliorem quam accepi. Et semper obtemperabo modeste rebus iudicatis, et legibus positis obtemperabo, et iis, quas communi consensu deinceps populus condet. Et si quis mutabit leges, aut non obtemperabit, non concedam. Ero autem propugnator, et solus, et in multitudine, et patria sacra colam. Dii sint testes horum dictorum.

2. Ex Aeliano de filiis, qui patres ex incendio gestarunt, narratio conversa a Philippo Melanthone [23]).

Olympiade octogesima prima, dicunt Aetna eiectos esse flammarum globos, quando Philonomus et Callias Catanaei, parentes per medium incendium humeris impositos asportaverunt, pecunia et aliis rebus pretiosis relictis, quae pietas insigni exemplo comprobata et compensata est; nam flamma mirando modo divisa spatium gestantibus parentes ea parte, qua incedebant, concessit.

---

20) Huius enim iurisiurandi solus titulus Ὅρκος in fere omnibus Editt. h. l. affertur; tres autem editores, Heinrichius, Baiterus et Sauppius ipsam iurisiurandi formulam infra §. 77. in textum receperunt (vid. Maetzner l. l. p. 211.).

21) Hi loci graece in illis quatuor Editt., quas in Prolegomenis p. 939 sqq. enumeravimus: *Witeb.* 1545., *Francof.* 1548., *Francof.* 1554., *Witeb.* 1587., quarum prima solum textum graecum, ceterae tres hunc cum interpretatione latina annexa continent, leguntur; latine autem in his tribus Editt. graeco-latinis *Francof.* 1548., *Francof.* 1554., *Witeb.* 1587. et in illa Orationum a Mel. in lat. sermonem conversarum collectione, quam Peucerus *Witebergae* 1562. edidit.

22) Melanthon quidem neque graecis huius loci verbis neque huic interpretationi huius auctoris nomen adscripsit; at minime dubitari potest, quin hunc locum ex Stobaeo Serm. XLI, 141. desumserit, quoniam graeca verba a Mel. graeco huius orationis textui adiecta cum Stobaei verbis omnino congruunt; ex Polluce enim, qui itidem VIII. 106. hanc formulam memoriae tradidit, eam ob causam hic locus desumtus esse non potest, quod hic in fine formulae pro Stobaei verbis Ἵστορες θεοὶ τούτων, quae etiam Melanthon exhibet, haec verba affert: Ἵστορας θεοὶ Ἄγραυλος, Ἐνυάλιος, Ζεύς, Θαλλώ, Αὐξώ, Ἡγεμόνη. (Conf. de hoc iuramento Schoemann. de comitiis p. 331 sq. et Baehr. ad Plutarch. Alcibiad. c. 15.). — Et graeca et latina huius iurisiurandi verba a Melanthone inscripta sunt: *Iusiurandum Atticum.*

23) Hic locus in omnibus illis Editt. in nota 21. commemoratis et graeci textus et latinae interpretationis sic inscriptus est: *Ex Aeliano, de filiis, qui patres ex incendio gestarunt.* Hic locus quidem in Aeliani variis historiis cum notis Perizonii et interpretatione latina Vulteii ed. Gronov. (Lugd. Bat. 1731. 4.) p. 1054. inter *Aeliani* fragmenta ex *Stobaeo* affertur; at Perizonius in nota illic adiecta dubitat, an hic locus vere Aeliani sit. Legitur hic locus apud Stobaeum p. 676. Ed. Wechel. seu in Serm. CXCVIII. de Parentibus honorandis; in Ed. Thom. Gaisford. (4 Voll. Oxonii 1822. 8.) Voll. III. p. 113 sq. T. 79. [77.] fragm. 38.; in Stobaei sententiis a Conr. Gesnero in Lat. sermonem traductis (Antverp. 1545., vid. supra p. 867 sq.) invenitur fol. 266^b in Serm. LXXVII.

Digitized by Google

XL. PHIL. MEL. INTERPRETATIO ORATIONIS LUCIANI, CALUMNIAE NON ESSE TEMERE CREDENDUM.

In Prolegomenis p. 683 sq. commemoravimus Melanthonem ex Luciani, ad quem nunc progredimur, operibus hasce duas orationes in latinum sermonem transtulisse:

1. Calumniae non esse temere credendum,
2. Encomium Demosthenis.

Prioris orationis interpretatio latina primus est liber, quem Melanthon Witebergae scripsit eamque ob causam Friderico Saxoniae Principi Electori dicavit *); primum enim Lipsiae 1518. prodiit sic inscripta:

Luciani Sophistae oratio in calumniam, a Philippo Melanchthone latina facta. (Haec sequitur insigne Saxonicum ligno incisum et subscriptum:) *D. Friderico Saxoniae principi Electori.* — (In fine:) *Lipsiae, apud Melchiorem Lottherum. Anno a natali Christiano, Millesimo quingentesimo decimooctauo.* 4. $1^3/_4$ plagg. litt. A, B sign. (7 foll. non num.: fol. A 1^b — 2^b Melanthonis ad Fridericum Electorem Saxoniae Ducem epistola nuncupatoria, Vuittenbergae, Mense Septemb. Anno M. D. XVIII. scripta; fol. A 2^b — B 3^b Luciani Samosatensis Sophistae Oratio, Latine reddita a Philippo Mela: Calumniae non esse temere credendum) **).

Postea haec interpretatio cum aliis scriptis coniuncta rursus prodiit in hisce libris:

1. *Philippi Melanchthonis de arte dicendi declamatio. Eiusdem Sermo de corrigendis studiis. Rudolph. Agricola de formandis studiis. Luciani in calumniam orationes latine redditae a Melanthone. Luciani opusculum ad indoctum et multos libros ementem. Haganoae per Iohannem Secerium.* (s. a). 8. ***).
2. *Luciani oratio in calumniam. Hirundo item Plutarchi lat. reddita a Melanthone. Lipsiae* 1518. 4. (?) †)
3. *Luciani in calumniam oratio, Hirundo item Plutarchi, latine reddita a Philippo Melanchthone. Lysidis epistola ad Hipparcum* (sic), *Chaspare Churrero interprete. Luciani Opusculum ad indoctum et multos libros coëmentem, ab Anastasio Qu. versum.* (Haec sequitur insigne typogr.: arbor, cui adscripta sunt verba: Noli altum sapere) *Parisiis ex officina Roberti Stephani eregione scholae decretorum. M. D. XXVII.* 8. $2^1/_2$ plagg. litt. a — c sign. (20 foll. num.: fol. 2 — 8^a Luciani Samosatensis Sophistae oratio, latine reddita a Philipp. Melanchthone. Calumniae non esse temere credendum [sine scholl. margin.]; fol. 8^b — 10^a Ex octavo convivalium quaestionum libro Plutarchi. De nota Pythagorica, qua hospitem hirundinem recipi nolebant, Philippo Melanchthone interprete, praemissa Mel. epistola ad Bernardum Maurum; fol. 10^b — 11^b Lysidis epistola ad Hipparchum, a Chaspare Churrero e graeco sermone in latinum traducta, Melanchthone praeceptore; fol. 12^a — 20^1 Luciani opusculum ab Anastasio Q. versum; ult. pag. vac.) ††).

---

*) Hoc quidem Melanthon in huius Ed. epistola nuncupatoria dicit his ipsis verbis: Proinde Luciani orationem, qua calumniam ἐξοστρακίζει, e graeca latinam factam, nomini Celsitudinis Tuae inscribo ac dico, primitias studiorum, quae in Wittenbergam tuam conferimus.

**) Haec Ed. affertur etiam in Strobelii Neuen Beytr. z. Litt. T. II. p. 226., Panzeri Annal. typogr. Vol. VII. p. 202. nr. 640. et huius Corp. Reform. Vol. I. p. 46., ubi Mel. epistola nuncupat. recusa est. — Sequenti anno Melanthon huius orationis textum graecum edidit sic inscriptum: *Luciani Oratio aduersus calumniam mire elegans. Wittembergae* (s. a.) 8. 2 plagg. Haec Ed., quae etiam a Panzero l. l. Vol. IX. p. 74. nr. 65. et p. 100. nr. 322. atque brevius a Schweigero l. l. T. I. p. 195. memoratur, in Melchioris Lottheri iun. typographeo excusa est, ut Strobelius l. l. T. II. p. 225. affirmat. Epistola nuncupatoria ad Henricum Bircum a Duben huic orationi ab editore praefixa in Strobelii l. l. et inter epistolas Mel. anni 1519. in huius Corp. Reform. Vol. I. p. 130. est recusa.

***) Hanc Ed. affert Panzerus l. l. Vol. VII. p. 116. nr. 403., equidem eam nondum vidi.

†) Hanc quoque Ed., quae in bibliotheca academ. Vratislav. est, nondum vidi.

††) Haec Ed. affertur etiam a Panzero in Annal. typogr. Vol. VIII. p. 104. nr. 1599.

Digitized by Google

4. in hisce *interpretationibus latinis operum Luciani*:

a. *Luciani Samosatensis opera, quae quidem extant, omnia, e graeco sermone in latinum, partim iam olim diversis autoribus, partim nunc demum per Iacobum Micyllum, quaecunque reliqua fuere, translata. Cum Argumentis et annotationibus eiusdem, passim adiectis.*

Lucianus in suum ipsius Librum.
Lucianus scripsi haec, antiquaque stultaque doctus.
Id quoque enim stultum est, quod tibi valde sapit.
Nil homini certum est, nec uoto uiuitur uno,
Sed ridens, eadem, hic eleuat, ille probat.

(Haec sequitur insigne typogr., ara, his verbis circumscripta: Sacrificium Deo, cor humiliatum. Θεὸν σέβου, καὶ πάντα πράξεις εὐθέως. Pietas ad omnia utilis.) *Francoforti, apud Christianum Egenolphum.* — (In fine:) *Francoforti, Christianus Aegenolphus excudebat, Mense Martio, Anno M. D. XXXVIII.* Fol. Sign. *, A—Z, a—z, aa—mm. (6 foll. non num., 347 foll. num., 1 fol. non num. — fol. 259[a] — 262[b] cont. orationem: De non temere credendo calumniae. Philippo Melanchthone interprete c. 29 scholl. margin., praemisso argumento. — fol. 319[a] — 323[b] cont.: Demosthenis Encomium. Philippo Melanchthone interprete, c. 28 scholl. marg., argumento praemisso.)

b. *Luciani Samosatensis opera, quae quidem extant, omnia, e graeco sermone in latinum, partim iam olim diversis autoribus, partim nunc demum per Iacobum Micyllum, translata. Cum Argumentis et Annotationibus eiusdem passim adiectis.* (Haec sequitur insigne typogr., ara cincta hisce verbis: Sacrificium Deo Cor humiliatum. Psal. 50.; Pietas ad omnia Vtilis est 1. Timoth. 4.)

Lucianus de seipso.
Lucius haec scripsi, prisci, stultique peritus.
Id quoque enim stultum, quod sapit, esse solet.
Nulla homini constans de rebus opinio fertur,
Atque eadem risu hic excipit, ille probat.

Francoforti, Apud Christianum Egenolphum Hadamarium. — (In fine:) *Francoforti, Christianus Aegenolphus excudebat, Mense Martio, Anno M. D. XLIII.* Fol. Sign. +, A—Z, a—z, aa—mm. (6 foll. non num., 347 foll. num., 1 fol. non num. — fol. 259[a] — 262[a] cont. orationem: De non temere credendo calumniae. Philippo Melanchthone interprete, c. 29 scholl. marg., praemisso argumento. — fol. 319[a] — 323[b] cont.: Demosthenis Encomium. Philippo Melanchthone interprete, c. 27 scholl. marg., argumento praemisso.) *).

c. *Luciani opera omnia in lat. conversa, ad graec. exemplar. correcta et emendata. Parisiis, Vascosan.* 1546. *Fol.*

d. — — *Lugduni, Frellon.* 1549. Fol. **)

e. — *opera, quae extant, cum Melanchthonis et aliorum interpretationibus. Parisiis* 1615. Fol. ***)

5. in illis tribus collectionibus supra p. 689 sqq. enumeratis:

a. in Melanthonis Praefationum et Orationum Tomo secundo a Gerbelio septies *Argentorati* 1544., 1546., 1555., 1558., 1559., 1564., 1569. et semel *Servestae* 1587. edito, ubi haec oratio sic est inscripta: Luciani Samosatensis Sophistae Oratio, Latine reddita a Philippo Melanthone. Calumniae non esse temere credendum; cum 44 scholl. margin.

b. in Declamationum Melanthonis a Richardio *Argentorati* 1570. editarum Tomo primo, ubi haec oratio iisdem verbis est inscripta; cum scholl. margin.

c. inter Orationes ex historia Thucydidis, et insigniores aliquot Demosthenis et aliorum Oratorum Graecorum a Melanthone in latinum sermonem conversas, a Peucero *Witerbergae* 1562. editas; in quo libro haec oratio sic inscripta est: Luciani Samosatensis Sophistae oratio. Calumniae non esse temere credendum. (sine scholl. marg.).

---

*) Harum duarum Editt., quas ex bibliotheca regia Stuttgard. in manibus teneo, Schweigerus Handb. d. class. Bibliographie T. I. p. 196. solam priorem affert.

**) Sic haec Ed. et proxime praecedens, quae sine dubio easdem duas Melanthonis interpretationes, a Schweigero l. l. commemorantur; equidem eas nondum vidi.

***) Haec Ed., quae in bibliotheca Guelferbyt. asservatur, Schweigero latuit.

Digitized by Google

Denique commemoranda est editio, in qua Melanthonis interpretatio annexa est ateri, cui textus graecus e regione appositus est. Haec Ed., quae *Witebergae* 1592. prodiit, sic est inscripta:

Oratio Luciani Samosateni, De non facile credendo calumniae: Studio et opera Dethardi Horstii, Frisii Orientatalis, I.Cti, collatâ novâ versione Latinâ, ad genuinam proprietatem sermonis Graeci: additâ etiam liberiori versione Philippi Melanchthonis, et subnotationibus quoque nonnullis adiectis ad Gilberti Cognati Scholia: Dignissima certe Oratio, quam illi, qui in aulis, curiis et iudiciis versantur, nunquam e manibus suis deponant, ne nimis praepropere iudicent, et quae in Scholis et Academiis quotannis praelegatur, quo magis omnes resistant foedissimis turpissimisque iniuriis et calumniis, quae et Ecclesias, et Respublicas, et res priuatas nefandissime perturbant. Witebergae Impressa typis M. Simonis Gronenbergii, M.D.XCII. 8. 6 plagg. litt. A—F sign. ($3^1/_2$ foll. non num. [fol. A 2^a—5^a] Horstii epistola dedicatoria ad Marcum Gerstenbergium Cancellarium, Lipsiae 28. Sept. 1592. scripta; pag. 1—38. Luciani oratio De non facile credendo calumniae: Dethardo Horstio I. Cto. Interpr. [graeca et latina e regione apposita, columnatim impressa]; p. 39—52. Luciani oratio de calumniae non temere credendo: Latine reddita a Philippo Melanchthone, praemisso argumento; pag. 53—71. Gilberti Cognati Scholia cum Subnotationibus Dethardi Horstii Icti. in Orationem Luciani.) *).

Harum editionum hasce decem in manibus teneo: 1) Ed. principem *Lips.* 1518., 2) Ed. *Paris.* 1527., 3) Ed. *Francof.* 1538., 4) Ed. *Francof.* 1543., 5) Ed. *Argent.* 1559., 6) Ed. *Witeb.* 1562., 7) Ed. *Argent.* 1564., 8) Ed. *Argent.* 1570., 9) Ed. *Servest.* 1587., 10) Ed. *Witteb.* 1592., quas solis annorum numeris significabimus. — Hae editiones inter se differunt 1) *argumento*, quod a Micyllo in Editt. 1538., 1543. huic interpretationi Mel. praefixum et in Ed. 1592. recusum, in ceteris autem deest; 2) *scholiis marginalibus*, quorum Ed. 1518. sedecim exhibet; Editt. 1559., 1564., 1570., 1587. 44 (Ed. 1587. 43) scholia habent maxima ex parte ab illis diversa, quorum autem duo genera sunt: a) vere explicantia, b) singulae voces orationis in margine repetitae [hoc alterum genus a nobis omissum est]; Editt. 1538., 1543. 30 scholia continent, quae, indice teste, non Melanthonis, sed Micylli sunt; in Editt. 1527., 1562., 1592. nulla inveniuntur.

Melanthonis litterae dedicatoriae ad Fridericum Electorem, quae in sola Ed. principe 1518. inveniuntur, eam ob causam h. l. omittimus, quoniam inter epistolas interpretis in huius Corp. Reform. Vol. I. p. 46—48. iam datae sunt.

*) Hanc Ed., quae item Schweigerum fugit, ex bibliotheca Weimar. in manibus teneo.

LUCIANI ORATIO, CALUMNIAE NON ESSE TEMERE CREDENDUM, PHILIPPO MELANTHONE INTERPRETE [1]).

Calumniae non esse temere credendum [2]).

Perniciosa res ignorantia [2a]) est, et variis modis noxia mortalibus, non solum communi hominum vitae tenebras quasdam offundere, ac veri cognitionem obliterare solita, sed privatas quoque singulorum rationes miscens ac pertur-

1) Haec interpretatio in Editt. 1518., 1527., 1559., 1564., 1570., 1587. sic inscripta est: Luciani Samosatensis Sophistae Oratio, Latine reddita a Phil. Mel. Calumniae non esse temere credendum; in Editt. 1538., 1543. De non temere credendo calumniae. Phil. Melanchthone interprete; in Ed. 1562. Luciani Samos. Sophistae Oratio. Calumniae non esse temere credendum; in Ed. 1592. Luciani oratio de calumniae non temere credendo: Latine reddita a Phil. Mel. — Sequenti huius orationis interpretationi a Micyllo hoc Argumentum praemissum est in Editt. 1538., 1543., etiam in Ed. 1592. recusum:

Argumentum ac summam orationis, titulus indicat, videlicet quod non temere credendum sit calumniae, propterea quod multi propriis affectibus aut commodis impulsi, innocentes saepenumero, et bonos viros, apud eos, qui facile delationibus quibusvis aures et fidem adhibent, per iniuriam ac fraudem opprimant. Oratio est didactica, nisi quod circa finem etiam ad suasorium genus aliqua parte pertinere videri potest, ubi consulit, ac monet delatores non facile admittendos atque audiendos esse, aut certe ea, quae deferuntur, diligenter perpendenda, quod ex huiusmodi calumniis multa ac gravia mala ferme sequantur. Orditur autem a loco communi: Ignorantiam puta, perniciosum malum hominibus esse. Cui postea institutum negotium accommodat, praecipue vero addens, circa calumniam, atque huic proposito, de quo dicturus sit, principio, ceu occasionem quandam futurae descriptionis, praemittit narrationem de Apelle apud Ptolemaeum delato, et quo pacto idem Calumniam ultus sit, depicta eius imagine. Atque exinde ad ipsam rem accedens, definit primum Calumniam, postea calumniatores, quales sint, et ubi potissimum versentur, quibus rebus ac studiis intenti sint, et qualibus instrumentis quoque ad circumveniendos et opprimendos innocentes utantur, describit. Hinc ipsum quoque, qui traducitur, quis et qualis conditionis sit (Ed. 1592. pro „sit" habet: etiam), et quid maxime in eo observetur, idque distributione quadam prosequitur, additis etiam exemplis quibusdam atque similibus. Postremo et illum depingit, qui calumniatori aurem praebet, qualem fere esse contingat,

Digitized by Google

bans. Quo fit, ut perinde atque qui in tenebris errant, immo haud aliter quam caeci, iam huc, iam illuc impingamus. Quod haud procul nobis et ante pedes est situm, non videmus. Formido est his [8]) capi, a quibus etiam quam longissime absumus. Denique in rebus humanis nihil tam fauste feliciterque [4]) agitur, quod non error aliquis interpolet [5]). Hinc sunt innumerae illae tragicae clades [6]), fata Labdacidarum ac Pelopidum [7]), aliae item aliorum calamitates; fere enim quidquid malorum scenae ac pulpita clamant, ab ignorantia ceu tragico Deo, compositum proficiscitur [7a]). Illa vero, cum alias potest plurimum, tum noxia est immodice, si quando in Calumnias familiares, et mutua inter se amicorum crimina incidit [8]). Quibus solent, et intestinis dissidiis res domesticae, et odiis civilibus urbes funditus everti, in natos saevire parentes, nati parentibus insidiari, frater fratri, amans amanti, amicus item ab amico divelli, turbari demum omnia Calumniae vafritia.

Itaque quo pacto caveri facile possit [8a]), et qualisnam sit Calumnia, unde originem trahat, quantum fere efficiat, hac oratione velut in tabella depingam. Porro quam eius imaginem subiiciam, Apelli Ephesio [9]) pictori acceptam refero dicatam, quum [9a]) is apud Ptolemaeum regem coniurationis, quae in Tyro, autore Theodota [10]), facta est, insimulatus esset, quamquam neque Tyrum viderat unquam, neque Theodotam [11]) noverat, nisi quantum fama accepit, eum Ptolemaei praefectum Phoenicen [12]) administrare. Verum Antiphilus [13]) quidam artis gratiaeque Apelleae aemulus, illum apud regem coniurationis Tyriae reum fecit, cum Theodota [14]) principe factionis visum familiariter congredi, convivari, secreto item et in auriculam inter convivandum colloqui; paulo post et defecisse Tyrum, et Pelusium Apellis consilio occupatum esse. Tum Ptolemaeus [15]) praeter modum, cum et alias non satis animi compos esset, assentatione insuper tyrannica fractus, adeo excanduit, adeo admiratione Calumniae percitus est, ut coniecturis, quae causae fidem aut facerent, aut minuerent, neglectis, non animadverterit calumniatorem Apelleae artis aemulum esse; dein fortuna minori Apellem, quam ut Pelusium prodere posset, hunc item beneficiis regiis plus caeteris pictoribus auctum. Neque interim percontatus, num aliquando ille [15a]) in Tyrios navigasset. Quin statim plectendus videbatur. Regiam tumultu insolito rex perturbat, Apellem [16]) perfidum, in-

---

et quid quisque faciat, tractata etiam per occupationem quaestione, an prout quisque vir (Ed. 1592. vir quisque) dignior, aut famae spectatioris erit, ita admittendus atque audiendus quoque magis sit, an prorsus nulli uni ac soli credendum. Digna sane oratio, quae nobilium atque potentum parietibus et aulis ubique scripta ac picta, ceu dicitur, ob oculos ponatur.

2) Hoc orationis thema praecedenti inscriptioni et subsequenti interpretationi in Editt. 1518., 1527. interpositum est; in Ed. 1592. h. l., argumento praemisso, legitur: „Oratio."

2a) Haec vox: Ignorantia, in Editt. 1518., 1559., 1564., 1570., 1587. in margine est repetita.

3) his] sic omnes Editt., excepta Ed. 1518., ubi legitur: iis.

4) feliciterque] sic omnes Editt., praeter Ed. 1518., quae habet: ac feliciter.

5) interpolet] sic Editt. 1587., 1592.; Editt. 1518., 1527., 1538., 1543., 1559., 1564., 1570. interpollet; Ed. 1562. interpellet. — H. l. in Editt. 1538., 1543. legitur nota marginalis Micylli: Amplificatio ab effectu.

6) H. l. in Editt. 1559., 1564., 1570., 1587. nota marginalis: Tragicae clades ex ignorantia.

7) Pelopidum] sic omnes Editt., excepta Ed. 1562., quae habet: Pelopidarum.

7a) H. l. in Editt. 1538., 1543. nota margin. Micylli: Descendit ad hypothesin.

8) H. l. in Ed. 1518. nota margin.: Quantum malum Calumnia.

8a) H. l. in Editt. 1538., 1543. nota margin. Micylli: Propositio.

9) De Apelle conf. Sillig: Catal. artificum p. 60 sqq. et Pauly: Real-Encycl. d. class. Alterth. T. I. p. 596 sq. — Wieland in l.: Lucians von Samosata Sämtliche Werke. Aus d. Griech. übers. u. m. Anm. u. Erläut. versehen. T. VI. p. 99. ad h. l. adnotavit, Apellem, de quo h. l. sermo sit, ab illo celeberrimo pictore diversum et serioris temporis esse.

9a) quum] Ed. 1518. quom — H. l. in Editt. 1538., 1543. nota margin. Micylli: Narratio de Apelle et rege Ptolemaeo.

10) Theodota] sic Editt. 1538., 1543., 1562., 1592. = Lucian. Θεοδότας; Editt. 1518., 1527., 1559. Theodora; Editt. 1564., 1570., 1587. Theodoro.

11) Theodotam] sic Editt. 1538., 1543., 1562., 1592.; Editt. 1518., 1559., 1564. Theodoram; Editt. 1570., 1587. Theodorum.

12) Phoenicen] sic Editt. 1518., 1538., 1543., 1570., 1592.; ceterae Editt. Phoenicem.

13) De hoc pictore in Aegypto nato conf. Sillig l. l. p. 55 sqq. et Pauly l. l. T. I. p. 552. — Huic loco in Editt. 1559., 1564., 1570., 1587. in margine adscripta est nota: Antiphilus reum facit Apellem.

14) Theodota] sic Editt. 1538., 1543., 1562., 1592.; Editt. 1518., 1527., 1559., 1564., 1587. Theodora; Ed. 1570. Theodoro.

15) H. l. in Ed. 1518. nota margin.: De Ptolemaei primi saevitia vide Iustinum; in Editt. 1559., 1564., 1570., 1587. autem haec: Ptolemaeus calumniatori credit.

15a) ille] Ed. 1548. errore typogr.: illae.

16) Apellem] sic Editt. 1559—1592., Editt. 1518—1543. Apellen.

Digitized by Google

gratum, reum violatae maiestatis, insidiatorem, coniuratum clamat. Ac nisi quispiam e sociis coniurationis, qui capti tenebantur, et audax Antiphili scelus stomachatus, et infelicis Apellis misertus, nihil ei commune cum seditiosis fuisse probasset, dubio procul Tyriorum malorum poenam capite mulctatus solvisset, etiamsi nihil sibi male conscius. Ptolemaeus igitur collecto animo sententiam mutavit, Apellem [17]) donavit talentis centum, addito in servitutem Antiphilo calumniatore. Apelles contra periculi memor, tali est imagine Calumniam ultus [18]). Ad dextram considet quispiam auribus praelongis insignis, quales fere illae Midae feruntur. Manum porrigit procul accedenti Calumniae. Circumstant eum mulierculae duae, Ignorantia, ni fallor, ac Suspicio. Adit aliunde propera Calumnia eximie compta, vultu ipso et gestu corporis efferam rabiem et iram aestuanti conceptam pectore prae se ferens, sinistra facem tenens flammivomam, dextra secum adolescentem capillis prehensum [19]), manus ad superos tendentem, obtestantemque immortalium Deorum fidem, rapit. Anteit vir pallidus, in speciem impurus, acie oculorum minime hebeti, caeterum plane iis similis, qui sontico aliquo morbo contabuerunt. Hunc facile coniicias Livorem esse. Quin et mulierculae aliquot Calumniam sequuntur comites, quarum est munus, dominam hortari, instruere, comere, interpres picturae aiebat Insidias ac Fallaciam esse. A tergo [20]), lugubri habitu, pullata laceraque [21]) Poenitentia subsequitur, quae capite in tergum deflexo, cum lachrymis ac pudore procul venientem Veritatem excipit [22]).

Hac Apelles tabula casus suos lusit. Iam et nos, si videtur, Ephesii pictoris exemplo, recenseamus Calumniae rationes. Principio nobis effigianda [23]) est et explicanda finitione quadam, quae vice iconis [24]) fuerit. Est enim Calumnia [25]), delatio mentita odio, clanculum [26]) reo calumniatori credita, delato ad respondendum ac refellendum non admisso. Quae definitio personis, perinde atque comicum argumentum, tribus constat, delatore, delato, et auditore calumniae. Singulorum partibus defungemur hanc acturi fabulam. Omnium, si lubet, primum producamus in medium, actus principem, et quasi praesultorem, autorem Calumniae [27]). Is quidem quam minime bonus vir sit, ignorat nemo. Neque enim quisquam vir bonus amico damnum dare causatur. Nam boni viri est, hominum sibi animos conciliare studio bene merendi de amicis, neutiquam inimicis criminandis. Unde haud incommode colliges, iniustum, sceleratum, impium; in summa, damno incredibili [28]) rebus communibus calumniatorem esse. Nam quis est [29]), cui non videtur in universum iustitiae pensum aequalitas [29a]), et quod aiunt: Ne quid nimis? Inaequalitas item, et [30]) quod nimium est, iniustitiae. Qui vero clanculum absentem insectatur, aequalitatis metas egreditur, quippe, auditorem sibi totum adserit, aures eius antevortit [31]), obstruit et invias [32]) responsuro calumniis refertas efficit. Ea sane extrema est iniuria [33]), vel optimorum legumlatorum iudicio Solonis et Draconis, qui iureiurando senatum Atheniensem

17) Apellem] sic Editt. 1527., 1592.; ceterae Editt. Apellen.

18) H. l. in Ed. 1518. nota margin.: Calumniae simulachrum; in Editt. 1559., 1564., 1570., 1587. Apelles calumniam pictura ultus est; in Editt. 1538., 1543. legitur Micylli nota margin.: Icon Calumniae.

19) H. l. in Editt. 1559., 1564., 1570., 1587. nota margin.: Innocentia.

20) A tergo] sic recte Editt. 1518—1543., 1562., 1592. = Lucian. κατόπιν; Editt. 1559., 1564., 1570., 1587. corrupte: At ergo.

21) laceraque] sic Editt. 1518—1543., 1562., 1592.; Editt. 1559., 1564—1587. lacerataque.

22) H. l. in Editt. 1559., 1564—1587. nota margin.: Veritas temporis filia, ideo lente subsequitur.

23) effigianda] sic Editt. 1518—1543., 1562., 1592.; Ed. 1570. effingenda; Editt. 1559., 1564. effigenda; Ed. 1587. effigienda.

24) iconis] sic omnes Editt. praeter Ed. 1518., ubi legitur: eiconis.

25) H. l. in Ed. 1518. nota margin.: Quid Calumnia; in Editt. 1559., 1564—1587. Definitio; in Editt. 1538., 1543. nota marg. Micylli: Finitio Calumniae.

26) clanculum] sic omnes Editt., excepta Ed. 1562., quae habet: clam.

27) H. l. in Ed. 1518. nota margin.: Qui vir calumniator; in Editt. 1538., 1543. nota marg. Micylli: Calumniatoris descriptio.

28) damno incredibili] sic Ed. 1518.; Editt. 1527., 1559., 1564—1587. incredibili (omissa voce: damno); Editt. 1538., 1543. incredibilem; Ed. 1562. perniciosum; Ed. 1592. damnosum (Lucian. ἐπιζήμιος).

29) H. l. in Editt. 1538., 1543. nota margin. Micylli: Argumentum ab efficiente.

29a) Haec vox in Ed. 1518. in margine repetita est.

30) Inaequalitas item, et] sic Editt. 1518., 1527., 1559—1587.; Editt. 1538., 1543., 1592. Inaequalitas, et item.

31) antevortit] sic Editt. 1518., 1527., 1559—1587; Editt. 1538., 1543., 1592. antevertit.

32) invias] Editt. 1559., 1564—1587. male disiunctim: in vias.

33) H. l. in Editt. 1538., 1543. nota margin. Micylli: Ab autoritate et lege.

Digitized by Google

adstrinxere, ut pari benignitate gratiaque tam reum quam actorem iudex audiat, dum alterius causam honestiorem intelligat: Scelestum et crudete iudicium esse, si quid statuatur antea, quam cum accusatione comparata sit defensio. Ad haec, sibi male propitios Deos reddunt iudices isti, qui, cum accusanti aures libere indulserint, reo denegant, aut praestigiis capti delatoriis, mussitantes condemnant. Tantum a iusto, aequo, bono, legibus et iureiurando, senatus bene constitutae civitatis calumnia discrepat. Iam, si cui dubiae fidei legum conditores videntur, quorum decreta commonent, iustitia, non studio partium iudicare, is longe optimi poetae impendio scitam sententiam [34]), immo vero legem sacrosanctam auliat:

Nec nisi librato dirimat sententia litem,
Parte quid ex utraque queat, examine causae [35]).

Nimirum vates intelligebat, ex omnibus nullam esse, neque graviorem, neque audaciorem iniuriam, quam indicta causa quemquam mortalium damnare [36]). Id vero ex omni parte calumniator molitur [37]), uti cum furore ac vecordia hominis, coram quo res agitur, indefensum [38]) reum committat, defensurum parteis suas lancularia sectione arceat. Adeo enim hoc hominum genus obnoxium est formidini [39]), adeo nihil audet palam; sed perinde atque qui ex indiis transversi hostem invadunt, ex abdito alinde specu iaculatur [40]), ut non sit, qui contra el mittere telum, vel manu contendere possit, ostisque ignarus adversarii, fraudisque inscius areat. Quod profecto minime fallax indicium t, in calumnia nihil inesse veri, nihil sani prorsum [41]). Nam qui accusaturus quempiam, sibi conscius est veri [42]), procul dubio et palam audet adversarium incessere, corrigere, purgantem crimen ferre. Ut in bello, qui iusta acie vincere hostem palam potest, turpe ducit, astu et insidiis certare. At hoc genus homines in aulis regiis spectare plurimos datur [43]), optimatum favorem hisce artibus ambienteis [44]), ubi scilicet et invidia crebra et variae suspiciones et assentandi criminandique occasio multiplex in promptu est. Si quidem ibi [45]), quo pluribus plura spes ostentat, eo necesse est maiore invidia, saevioribus odiis, aemulatione callidiore certari. Illic [46]) videas licet, quam acres alter in alterum oculos defigat, qua cura observet, veluti singulari certamine congressus [47]), si quid uspiam in alterius corpore forte fortuna nudum, aut male munitum conspiciat, quod ferire feliciter possit. Ita studio cuique est, cum ipse primus esse cupit, uti proximum deiiciat, exturbet, convellat, proculcet. Hic si quis est vir frugi, temere evertitur, illuditur, denique ignominiose exterminatur. Contra, qui adsentandi paulo peritior est, et habiliore ad mentiendum ingenio, probatur, superat [48]). Sane omnino iuxta Homeri carmen [49]) est huius certaminis alea:

Undique communi saevitur Marte, parique
Victusque victorque cadunt fato.

Alium subinde alius alia via aggreditur, ut fere fieri solet, sicubi [50]) de magnis agitur commodis; sed per calumnias iter est ut compendiarium, ita minime securum. Principia invidiae debent [51]) inter spemque metumque fluctuanti. Exitus nihil non miserabile, tragicum, calamito-

34) H. l. in Editt. 1538., 1543. nota margin. Micylli: A *testimonio*.

35) examine causae] sic Ed. 1562.; ceterae Editt. examine causa. (Verba graeca huius sententiae sunt: *Μήτε δίκην δικάσῃς, πρὶν ἄμφω* [al. *ἀμφοῖν*] *μῦθον ἀκούσῃς*.).

36) H. l. in Editt. 1559., 1564 — 1587. nota margin.: Calumniator indicta causa damnat.

37) H. l. in Editt. 1538., 1543. nota margin. Micylli: *Minoris* amplificatio a modo.

38) indefensum] Editt. 1559., 1564., 1570., 1587. male disiunctim: in defensum.

39) H. l. in Ed. 1518. nota margin.: Meticulosos Calumniatores; in Editt. 1559., 1564., 1587. Calumniatores formidolosi; in Ed. 1570. Calumniatores formidandi sunt.

40) iaculatur] sic Editt. 1518 — 1543.; Editt. 1559 — 1592. iaculantur.

41) prorsum] sic omnes Editt. praeter Ed. 1562., ubi legitur: prorsus.

42) H. l. in Editt. 1559., 1564 — 1587. nota margin.: Veritas non tergiversatur; in Editt. 1538., 1543. nota Micylli: Epilogus.

43) H. l. in Editt. 1538., 1540. nota margin. Micylli: II. Ubi potissimum versetur calumniator.

44) ambienteis] sic omnes Editt., excepta Ed. 1527., quae habet: ambientes.

45) H. l. in Editt. 1538., 1543. nota marg. Micylli: Argumentum a causa.

46) Illic] sic omnes Editt. praeter Ed. 1518., ubi legitur: Illheic.

47) congressus] sic Editt. 1518 — 1543., 1592.; Editt. 1559 — 1587. congressurus.

48) H. l. in Editt. 1538., 1543. nota margin. Micylli: Amplificatio.

49) Hom. Il. XVIII, 309.

50) sicubi] Editt. 1559., 1564 — 1587. disiunctim: sic ubi.

51) principia invidiae (Dat.) debent] sic Editt. 1518 — 1543., 1592. (= Lucian. *τὴν μὲν ἀρχὴν ἀπὸ φθόνου . . λαμβάνουσα*); Editt. 1559 — 1587. Principia invidiae (Genit.) haerent.

Digitized by Google

sum habet. Caeterum quadruplatoris ipsum [52]) quoque studium [53]) nequaquam facile est simplexve, quamquam ita fortasse videatur, sed arte multiplici, solertia peculiari, indefessa denique et accurata diligentia opus habet. Neque enim noxia fuerit Calumnia, nisi in speciem similia vero narret, neque temere cunctarum alioqui [54]) rerum Dominam Veritatem superaverit, nisi auditorem argumentosa et probabili actione, in summa, mille modis fallat.

Porro defertur is plerumque [55]), qui honore quodam alios praestat, nempe iis [56]) invidiosus, qui spe illius frustrati sunt. Quo fit, ut omnium telis affectetur ceu obex, qui viam assequendae dignitatis aliis intercluserit; seque primos tum singuli fore confidunt, si sublimem istum loco demoliti sint [57]), et ab amicis abalienarint. Tale quiddam in gymnico cursu fieri consuevit [58]), ubi, si quis est cursor ingenuus, statim ruptis carceribus primas affectans et animum ad stadii metas adiiciens, spe victoriae e robore suo concepta, neque sequenti incommodat, neque omnino laboris huiusce sociis quidquam struit remorae. Contra, qui malitiosus, imbellis, enervis contendit cursu cum aliis desperatis viribus, in fraudem intentus agitur, atque in universum hoc unicum spectat, qua currentem occupet, impediat ac intercludat; et ni succedat astus [59]), non est, ut ullo alio modo vincere possit. Haud aliter in ambiendis magnatum amicitiis accidit, ubi, si quis feliciter antevortit [60]), in medias continuo labitur insidias, et incautus ab aemulis captus discerpitur. Hi deinde amari, coli, amici videri incipiunt, vel ob id unum, quod bonis incommodarint. Iam uti probabilem et dignam fide calumniam faciant [61]), non quod fortuito casus ostendit, prehensant, sed in hoc toti sunt, ut accurato delectu observent [62]), ne quid absonum, aut alienum a causae fide incidat. Adeo rationes eius, quem criminantur, universas in peiorem partem trahunt, suspectas reddunt, quo fidem addant accusationi. Medicum insimulant veneficii [63]), magnificum civem affectatae tyrannidis, tyrannum proditionis. Interdum auditoris affectus, sua calumniis discrimina suppeditat, cum quo si veteratores isti et nugivendi suas technas comparent, apte illuditur. Quod si auditorem zelotypum norint, Annuit, inquiunt, ille uxori tuae inter epulas, et defixis in eam oculis, alto suspiria pectore duxit; uxor vicissim suave quiddam et amatorium, alia item, quae ad suspicionem adulterii faciunt. Sin poeticae studiosus, ea sibi arte praeter modum placeat, Philoxeno, aiunt, carmen tuum non probatur, hiulcum, lege solutum censetur. Ad [64]) religiosum: En ille de pietate, deque Diis male sentit, sacra detestatur, providentiam universi gubernatricem pernegat. Tum auditor ceu oestro in auriculam immisso excandescit, ut pro re coniicere licet, amicum ab se impos animi, re ipsa nondum contente cognita, missum facit. Talia fere sunt [65]), quae ab impuris istis confinguntur, videlicet ad irritandos audientium animos, maxime accommoda. Tum [66]), qua parte singuli praestant, eam potissimum iaculis suis obnoxiam ii faciunt, ne quod [67]) auditor subita interturbatus ira, vero cognoscendo collocet otium, deinde sese purgaturo non fiat hominis copia, quem criminis admiratio speciesque veri occuparunt. Etenim dici non potest,

52) ipsum] sic omnes Editt., excepta Ed. 1562., quae habet: ipsius.

53) H. l. in Editt. 1538., 1543. nota margin. Micylli: III. Qualibus studeat atque intentus sit.

54) alioqui] in Ed. 1527. deest.

55) H. l. in Ed. 1518. nota margin.: Qui vir, qui deferri solet; in Editt. 1559., 1564 — 1587. Qui obnoxii calumniis; in Editt. 1538., 1543. nota Micylli: II. Hactenus de calumniatore. Iam et de delatore, quis et qualis is sit.

56) iis] sic recte Editt. 1518 — 1543., 1562., 1592.; Editt. 1559., 1564 — 1587. is.

57) sint] sic omnes Editt., excepta Ed. 1518., quae habet: sunt.

58) H. l. in Editt. 1559., 1564 — 1587. nota margin.: Simile; in Editt. 1538., 1543. nota Micylli: Amplificatio a simili.

59) astus] sic Editt. 1518., 1527., Editt. 1538 — 1592. aetus (Lucian. *εἰ τοῦτον διαμάρτοι*).

60) antevortit] sic Editt. 1518., 1527., 1559., 1564—1587.; Editt. 1538., 1543., 1562., 1592. antevertit.

61) H. l. in Ed. 1518. nota margin.: Probabilis calumnia quomodo fiat; in Editt. 1538., 1543. nota Micylli: Redit ad studia calumniatoris.

62) observent] Ed. 1527. errore typogr.: abservent.

63) H. l. in Editt. 1559., 1564 — 1587. nota margin.: Exempla calumniarum; in Editt. 1538., 1543. nota Micylli: Distributio.

64) Ad] sic recte Editt. 1518 — 1543., 1562., 1592. = Lucian. *πρὸς*; Editt. 1559., 1564 — 1587. At.

65) H. l. in Editt. 1538., 1543. nota margin. Micylli: Epilogus distributionis.

66) accommoda. Tum] sic recte Editt. 1518 — 1543., 1592. = Lucian. *δυνάμενα . . . . καὶ*; Editt. 1559 — 1587. accommodatum.

67) quod] sic Editt. 1518 — 1543., 1562., 1592.; Editt. 1559., 1564 — 1587. quid.

Digitized by Google

ıam instructa sit, quantumque valeat Calumniae ;ies, si quando cum cupiditatibus auditoris conctatur.

Quondam apud Ptolemaeum, cui Dionysio gnomen fuit, quispiam Demetrium Platonicum cusaverat [68]), quod in Bacchanalibus aquam ɔeret, solusque omnium muliebribus non veret [69]), de quo, nisi accersitus ad regem mane lam vino libasset et instita muliebri amictus, numeros dithyrambicos, cymbalorumque mos saliisset, plane actum erat, quod et regium emplum non esset imitatus, et aspernaretur ionysiorum mollitiem. Apud Alexandrum grassimi criminis reus fiebat, qui colere et adore Hephaestiona nollet; nam posteaquam is e vis [70]) excessit, amore victus Alexander effuso ıimo ad reliquam funeris magnificentiam addim voluit [71]), ut mortuus inter Deos Hephaeion haberetur. Continuo ei templa civitates eraeque dicarunt, delubra condiderunt, aras, cra, ferias Novo Deo sanxerunt. Iusiurannm omnium religiosissimum Hephaestionis noine fuit. Capitale erat, si quis hac parte vel ntaretur, vel neglectim coleret. Hic eviratus fectus, haec vesania fuit assentatoribus occaɔni [72]) accendendi inflammandique regis. Narbantur insomnia, visae Hephaestionis umbrae, :aedicabantur illius responsa. Denique arae et cra dicata sunt Familiari et malorum Vinici Deo. Proinde, cum his Alexander [73]) inio mire oblectaretur, tandem ita captus est, ut lem quoque adhiberet, gloriareturque, quod ɔn modo Diis genitus esset, sed Deos quoque se faceret. Quo tempore, quantum putamus nicorum Alexandri afflixit Hephaestionis divitas [74])? Si quibus non videretur commune numen venerari, accusabantur, deportabantur, gratia regia excidebant. Tum Agathocles Samius [75]), qui primos aliquamdiu ordines apud Alexandrum duxerat, magnis item ab rege honoribus auctus, parum abfuit, quin cum leonibus committeretur, criminatus, quod illachrymasset praeteriens Hephaestionis sepulchrum. Verum Perdicca [76]) hominem servavit, Deos omneis, ipsumque Hephaestiona iuratus, eum sibi in venatione augusta [77]) specie, Deum clare visum, mandasse, ut Alexandro diceret, parcendum esse Agathocli, qui non hoc lachrymasset, quod aut vana sibi Hephaestionis divinitas videretur, aut mortem miseratus esset communem, sed pristinae consuetudinis et mutui amoris memoria permotum esse. Sic igitur affecto Alexandro, locus assentationi et calumniae aptissimus fuit. Nam perinde atque oppugnaturi urbes [78]), non, qua probe munitae sunt alto, praecipiti ac solido moenium opere, hostes invadunt; sed ubi sentiunt, quam minime defendi, muniri, muros accessu faciles, collapsos, hac omnibus viribus certatim contendunt, qua citra difficultatem irruere, ac potiri rebus queant: ita qui criminandis aliis desudant, quod in auditoris animo languidum, fragile, facile subactu vident, in eam partem traducunt coguntque machinas suas [79]). Demum, quando insultus hostiles [80]) nemo persentit, nedum non obnititur, expugnant. Iam intra muros cuncta igni ferroque devastant, excidunt, populantur; qualia vero simile est capto et in servitutem redacto animo fieri. Arma [81]) sunt istis adversum absentem, fallacia, mendacium, periurium, supplicium, impudentia; denique innumerae imposturae ac malitiosae cautiones; omnium maxime praesens et longe efficacissima assentatio, Calu-

68) H. l. in Editt. 1559., 1564 — 1587. nota margin.: Demetrius falso accusatus; in Editt. 1538., 1543. nota Micylli: Probat exemplis.

69) vestiret (intrans.)] sic Editt. 1518., 1527., 1559., 1564 — 1587.; Editt. 1538., 1543., 1562. vestiretur.

70) e vivis] sic Editt. 1518., 1527., 1559 — 1587.; Editt. 1538., 1543., 1592. vivis.

71) additum voluit] sic Editt. 1518 — 1543., 1587., 1592.; Editt. 1559 — 1570. addi tum voluit (Lucian. ἐβουλήθη προσθεῖναι).

72) occasioni] sic omnes Editt., excepta Ed. 1562., ubi legitur: occasio.

73) H. l. in Ed. 1518. nota margin.: Alexicacos; in Editt. 1559., 1564 — 1587. Alexandri gloriatio.

74) H. l. in Editt. 1559., 1564 — 1587. nota margin.: Hephaestionis divinitas exitiosa.

75) Samius] sic Editt. 1518., 1538., 1543., 1562., 1592.; Editt. 1527., 1559., 1564 — 1587. Samios (terminatione graeca).

76) Perdicca] sic scripsimus = Περδίκκας; illae Editt. omnes habent: Perdica.

77) augusta] sic Editt. 1518 — 1543., 1562., 1587., 1592.; Editt. 1559., 1564., 1570. angusta.

78) H. l. in Editt. 1559., 1564 — 1587. nota margin.: Simile; in Editt. 1538., 1543. nota Micylli: Amplificatio a simili.

79) H. l. in Editt. 1559., 1564 — 1587. nota margin.: Calumniatorum hostiles oppugnationes.

80) hostiles] Editt. 1538., 1543., 1592. hostileis.

81) H. l. in Ed. 1518. nota margin.: Arma calumniatoris; in Editt. 1538., 1543. nota Micylli: Arma calumniatorum.

Digitized by Google

mniae cognata, immo soror [82]). Quippe nemo hominum tam generoso est pectore, etiam adamantino septus muro, qui, cum Calumniae concedat, non idem assentatione vincatur. Haec foris recti iudicii ceu fundamenta suffodit ac subruit. Intus coniurati cum hostibus proditores, irruentes adiuvant, manus porrigunt, portas aperiunt, et modis omnibus connituntur, ut auscultatorem [83]) Calumnia [84]) sibi servum faciat. Sunt autem proditores, de quibus dico, novandi cupido, natura humanis ingeniis consita; praesentium item fastidium, sequax eorum animus, quorum admiratione capitur. Nescio enim, qui fiat, ut omnes amore sui immodico admiratio furtim rapiat et suspicionibus illectet. Quosdam equidem comperi studio calumniae adeo suaviter titillari auriculas, ut si pennis confrices. Proinde talibus adiuti sociis calumniatores cum irruerint [85]), cuncta pro viribus evertunt; nec magno emitur victoria, ubi nemo repugnat, nemo vim tormentorum sustinet, aut iaculis iacula mutat, sed qui auscultat, ipse sese sponte sua in manus hostium dedit. Interim ignarus insidiarum est, qui accusatur. Nam haud aliter qui deferuntur, atque qui captis urbibus pereunt, dormientes trucidantur. Et, quod est inprimis miserabile, nescius se reum haberi, neque cuiusquam sibi sceleris conscius, amico candide congreditur, familiariter compellat, facitque pro more, iam ante undique circumventus insidiis miser. Tum ille, si homo ingenuus est [86]), et liber confidensque, frangit iram, et effundit animum, defensionem recipit, agnoscitque se frustra adversus amicum exacerbatum fuisse. Sin autem est indole servili et male mascula, adit [87]) quidem et summis arridet labris, verum odit, et clanculum dentibus frendit, ac, ut inquit poeta, extruit irae fundamenta. Quo ego homine profecto nihil iniustius, nihil tetrius existimo, qui admorso labro bilem intus alit, odiumque intra se conceptum auget, aliud in pectore clausum, aliud in lingua expromptum habet, agitque laeta et comica facie tragoediam meram, et nihil non triste patientem [88]). Id ille maxime patitur, quum [88a]) simili delator vecordia apud eum, cui parat insidias, odium mussando dissimulavit, effecitque, ut amicus ei [89]) videretur. Tum enim ne vox quidem delati, nedum non defensio audiri solet. Tantum fidei Calumniae facit, concepta de illorum amicitia opinio. Hic quanto satius erat perpendere inter amicissimos, non raro clam aliis graveis simultatum causas intercedere. Saepenumero item, quorum sese reum calumniator fieri metuit, socium insimulat, ut quum [90]) antevorterit [91]) accusando, suspicione culpae ac crimine elabatur. Atque ideo fere fit, ut quibus nos putent amicos tantum, inimicos nunquam calumniemur. Nam actioni, quae ipsa sese prae se ferens actoris odium, prodit, fidei nihil esse potest. Verum quos vulgo amicos aestimant, aggredimur, ceu auscultatori [92]) specimen fidei nostrae daturi, ubi sua ipsius causa, commoda, salutemque familiarium amicorum, neglexisse videmur. Est et genus aliorum, quibus tametsi comperitur falso criminatum apud se amicum, tamen cum credidisse pudet [93]), neque aspicere illum, neque in gratiam redire audent; perinde ac ipsi iniuria sint affecti, quod alienam iniuriam non prospexerint. Proinde multa sunt humanae vitae mala, ex eo quod [94]) promiscue ac sine discrimine calumniis creditur. Quale est, quod apud poetam [95]) ait Antia:

---

82) H. l. in Editt. 1559., 1564 — 1587. nota margin.: Assentatio Calumniae soror.

83) Huic voci in Ed. 1518. in margine adscriptum est scholion: Philocaenon (i. e. φιλόκαινον, novarum rerum cupidum).

84) Calumnia] sic Editt. 1518—1543., 1562., 1592.; Editt. 1559., 1564 — 1587. Calumniae.

85) irruerint] sic omnes Editt., exceptis Editt. 1543., 1592., quae habent: eruerint.

86) H. l. in Editt. 1538., 1543. nota margin.: Persona eius, apud quem quis defertur.

87) adit] sic Editt. 1518., 1527., 1559., 1564 — 1587. = Lucian. προσίεται; Editt. 1538., 1543., 1562., 1592. audit.

88) H. l. in Editt. 1559., 1564 — 1587. nota margin.: Simulatores.

88a) quum] Ed. 1518. quom.

89) ei] in Ed. 1527. deest.

90) quum] sic Editt. 1527 — 1543.; Ed. 1518. quom; Editt. 1559 — 1592. quem.

91) antevorterit] sic Editt. 1518., 1527.; Editt. 1538 — 1570., 1592. anteverterit; Ed. 1587. antevertit.

92) auscultatori] Ed. 1543. errore typogr.: auscultori.

93) pudet) Ed. 1543. errore typogr.: putet.

94) eo quod] Ed. 1543. male: quo quod.

95) Hom. Il. VI, 164 sq. — H. l. in Ed. 1518. nota margin.: Exemplis dilucidat; in Editt. 1559., 1564 — 1587. Adulterae calumnia; in Editt. 1538., 1543. nota Micylli: Exaggeratio calumniae ab effectu et eius exemplis.

Digitized by Google

Bellerophontem occide[96]), aut Proete[97]) peribis
Qui mihi conatus praesigne auferre pudoris
Foeminei decus.

Cum ipsa prior adolescentem ad concubitum sollicitasset, contempta in hoc periculum incluxit, ut cum Chimaera pugna congresso, parum abfuerit, quin victrice bestia occumberet. Tanta poena luenda fuit castitas, pudorque iuvenilis, quem hospiti coniunx adultera suspectum fecerat. Simile quiddam Phaedra privignum calumniata, effecit, ut filii caput pater Theseus execratum belluis marinis devoveret, quamquam superi, nihil prorsum deliquisset.

At inquiet quispiam[98]): An non dignus est ille nonnunquam vir, caeterum bonis moribus et recto civilique iudicio praeditus, qui alterum accusat? Non licet tali auscultemus, modo reliquis ibi malis artibus temperarit? Age inquam, estne illius Aristide[99]) iustior? ille tamen adversatus Themistocli[100]), contra eum populi animos excitavit, invidia gloriae popularis, ut aiunt, vellicatus. Alias vir bonus Aristides, verum homo erat, nec felle caruit, solebatque amare alios, alios odisse. Iam si verum est, quod de Palamede ferunt: Sapientissimus quidem[1]) Achivorum et ad res alias gerendas accommodus, invidia flagrans, insidias parasse fertur cognato, amico, ad haec eiusdem belli socio. Adeo naturae hominum familiare est, hoc errore labi. Porro, quorum attinebat et Socratem[2]) recensere, insimulatum apud populum Atheniensem seditionis et impietatis[3])? Quid Themistoclem aut Miltiadem tot partis victoriis, suspicione proditionis notatos? Sunt enim exempla innumera, et vulgo iam pleraque non ignota. Quid igitur faciet vir prudens in re ambigua[4])? sane opinor, quod Homerus in Sirenum fabula[5]) docet, perniciosas talium sermonum delicias navigio praetereat, obturet[6]) aures, nec passim aperiat affectui cuipiam obnoxiis, sed ianitore sedulo ac fido adhibito, ratione videlicet ac iudicio animi, recta dicentes reclusis foribus excipiat, inutiles nugas obdito pessulo arceat. Nempe ridiculum fuerit, datum aedibus ianitorem officio non defungi, aures mentemque vulgo patere. Posteaquam ergo tale quiddam calumniarum[7]) audieris, tute apud animum tuum rem ipsam perpende, nihil attinet, qualis sit, qui accusat, nihil ad rem faciunt alieni mores, nihil accusationis acrimonia. Quin, eo maiore cura rem discute, quo instructior venit delator. Neque item credere convenit iudicio et existimationi alterius, immo accusantis[8]) odio; sed suum veri examen apud nos accurate servandum est, suae item calumniatoris invidentiae partes dandae. Denique, quod utrinque argumenta suaserint, statuendum. Tum vel odisse, vel amare, quem diligenter exploravimus, licet. Priusquam id factum sit, Calumniae concedere in primo statim congressu, hercle nimis quam puerile est, ac indignum viro, longeque a iustitia semotum. At vero horum omnium causa[9]), una est ignorantia tenebraeque illae, quibus suae cuiusque hominis rationes moresque obvolvuntur. Iam, si Deorum quispiam vitae nostrae lumen afferat, futurum est, ut evanescat Calumnia, fugiatque in altum barathrum[10]), nec usquam in humanis locum inveniat, reddita nobis luce omnium vitae studiorum, veritatis beneficio.

96) ait Antia: Bellerophontem occide] sic recte Editt. 1518 — 1543., 1562., 1592.; Editt. 1559., 1564 — 1587.: ait: Antia Bellerophontem occide.

97) Proete] sic recte Editt. 1518 — 1543., 1562., 1592. = *Προῖτ'*; Editt. 1559., 1564., 1570. Proëte; Ed. 1587. Poëtae.

98) H. l. in Editt. 1538., 1543. nota margin. Micylli: Obiectio.

99) Aristide] sic omnes Editt. praeter Ed. 1518., ubi legitur: Aristida.

100) H. l. in Ed. 1518. nota margin.: Vide Plutarch. in vita Themist. [c. 3. 5.]; in Editt. 1559., 1564 — 1587. Aristides contra Themistoclem; in Editt. 1538., 1543. nota margin. Micylli: Dilutio ab exemplis.

1) Sapientissimus quidem] sic Editt. 1527., 1559 — 1592. (= Lucian. *ὁ συνετώτατος*); Editt. 1518., 1538., 1543. Sapientissimus quidam.

2) Socratem] sic omnes Editt., excepta Ed. 1518., quae habet: Socraten.

3) H. l. in Ed. 1518. nota margin.: Peroratio.

4) H. l. in Editt. 1538., 1543. nota margin. Micylli: Consilium de non admittenda calumnia.

5) Hom. Od. XII, 142—200.

6) obturet] sic omnes Editt., excepta Ed. 1518., quae habet: obduret.

7) calumniarum] Editt. 1538., 1543. errore typogr.: calumniatum.

8) accusantis] Ed. 1543. errore typogr.: accusandis.

9) H. l. in Editt. 1538., 1543. nota margin. Micylli: Concludit eodem loco communi, quo a principio utitur.

10) barathrum] Ed. 1527. errore typogr.: baratrum.

Digitized by Google

XLI. PH. MEL. INTERPRETATIO LUCIANICI ENCOMII IN DEMOSTHENEM.

Altera Luciani oratio, quae a Melanthone in latinum sermonem est translata, *Demosthenis Encomium*, non seorsim, sed semper cum aliis scriptis coniunctim prodiit. Editio princeps, quam solam ipse Melanthon curavit, haec est:

Enconium Demosthenis ex Luciano iam primum uersum et aeditum, authore Philippo Melanchthone. Additae sunt duae grauissimae Orationes Isocratis Latine uersae. (Hic index figuris ligno incisis cinctus est.) — (In fine:) *Haganoae, ex officina Seceriana. Anno salutis M. D. XXXIII. die* 19. *Mensis Martij.* (Infra haec verba est insigne typogr., Iani caput bifrons in scuto depictum). 8. $11^1/_2$ plagg. litt. A ($^1/_2$ plag.) — M sign. (192 foll. non num.: fol. A 1^b—4^b Melanchthonis epistola nuncupatoria ad Georgium Comitem ab Erpach; fol. B 1^a—D 1^b Encomium Demosthenis ex Luciano uersum, Authore Philippo Melanchthone (sine argumento et scholl. margin.); fol. D 2. Georgii Sabini carmen [15 disticha] ad Christophorum Turcum Cancellarium Principis Moguntini; fol. D 3—4. G. Sabini epistola nuncup. ad Albertum Cardinalem Electorem Archiepiscopum a. 1533. scripta; fol. D 5^a—G 7^a Oratio Isocratis ad Philippum Regem Macedonum, de concordia domi constituenda, et bello transferendo in Asiam contra Barbaros, conuersa ex Graeca a Georgio Sabino Brandeburgensi, c. scholl. margin.; fol. G 7^b—H 3^b Petri Mosellani epistola nuncup. ad Fridericum Principem Electorem Saxoniae Ducem Lipsiae Idib. August. scripta; fol. H 4^a—M 3^a Isocratis Oratoris ac Philosophi Oratio gravissima ad populum Atheniensem de bello fugiendo, et pace seruanda, Petro Mosellano Protegense interprete; fol. M 3^b—6^b Dionysii Halicarnassensis sententia de Isocratis orationibus, ex qua iudicari potest, alteram orationem ad Philip. in praecipua admiratione apud Graecos fuisse, quod eas res videretur complexa esse, quae maxime tuendae essent magno Principi; fol. 7^a Clausula cum insigni typogr.; fol. 7^b—8^b alba.) *).

Deinde haec interpretatio iterum prodiit in:

Luciani Samosatensis operibus in latinum sermonem a diversis auctoribus translatis, *Francoforti* 1538., 1543., *Parisiis* 1546., 1615., *Lugduni* 1549. editis, quas Editt. supra p. 981 sq. descripsimus.

Ex his editionibus has tres in manibus habemus: 1) *Ed. Hagan.* 1533., 2) *Ed. Francof.* 1538., 3) *Ed. Francof.* 1543., quas solis annorum numeris significabimus. — Harum Editt. duae posteriores ab Ed. principe differunt: 1) *argumento* a Micyllo in illis praefixo et *scholiis* ab eodem in margine adiectis; 2) *epistola nuncupat.* huius Ed. omissa.

Haec epistola nuncupatoria in hac nostra etiam editione omittitur eam ob causam, quod iam inter Melanthonis epistolas in huius Corp. Reform. Vol. II. p. 635—638. recusa est, ubi autem p. 637. lin. 11. pro *sumsit* legendum est *sumit.*

*) Haec Ed. rarissima, quae in meis libris est, Strobelio et Schweigero latuit; a Panzero autem in Annal. typogr. Vol. VIII. p. 104. nr. 1599. affertur.

Digitized by Google

ENCOMIUM DEMOSTHENIS EX LUCIANO VERSUM
AUTORE PHILIPPO MELANTHONE[1]).

Cum in porticu deambularem, exeunti ad sinistram, die decimo sexto[2]), paulo ante meridiem, forte se mihi Thersagoras offert. Existimo eum plerisque vestrum notum esse, pusillus est, naso aquilo, fere candidus, virili specie. Hunc cum procul accedentem viderem, dixi: Hic Thersagoras poeta est. Et interrogavi, quorsum aut unde iret. Ille inquit, domo se huc venisse. Num, inquam, deambulandi gratia? Tum ille: Omitte hoc interrogare, nocte intempesta surrexi, ut ad Homeri natalem carmen ei dedicarem. Praeclare, inquam, facis, quod illi studes gratiam institutionis referre. Hoc cum instituissem, ait ille, huc veni, neque animadverti me deambulationem ad meridiem usque produxisse. Tum ego: Et mihi opus est deambulatione. Sed ille, Multo ante, inquit, oportuit me illum salutare; monstrabat autem manu Homerum. Scitis enim in templo Ptolemaei ad dexteram collacatum esse, prolixa coma insignem. Ad hunc, inquit[3]), eundum mihi est, ut eum salutem, ut orem, ut mihi magnam versuum copiam largiatur. Ego contra inquam: Si quid votis proficitur, et ego iam olim Demostheni obstrepo, ut mihi suppeditet orationem ad natalem eius ornandum. Si igitur satis erit vota facere, adiunge me tibi socium; nam commune, inquit[3a]), lucrum auferre cupimus. *Thers.*[4]) Ego, inquit, habeo poema lucubratum hac nocte et hodie, quod Homero propter benevolentiam dedicaturus sum. Nam divino quodam furore commotus ad poeticam rapior, ut iudicabis ipse. Gero enim mecum libellum in hoc paratum, ut ostendam sodalibus, cum in aliquem otiosum incidero. *Luc.* O te felicem, inquam, qui videris mihi perinde facere, atque aliquis, qui, postquam cursu vicit in stadio, redit abluto pulvere, ut oblectet se spectando, et cum luctatore iocatur, expectante, ut iam in certamen vocetur. Cui respondet ille: At paulo ante, cum a meta procurrendum esset, non erat otium ad

---

1) Sic hoc Encomium in Ed. 1533. est inscriptum; in Editt. 1538., 1543. autem legitur haec inscriptio: „Demosthenis Encomium Philippo Melanchthone interprete", quam proxime sequitur hoc Micylli Argumentum:

Et hic titulus argumenti summam indicat. Est enim encomium Demosthenis oratoris, sed novo quodam colore tractatum. Non enim simplici via, aut vulgatis laudandi rationibus, quae a rhetoribus praescribuntur, utitur, sed illis quodammodo postpositis et reiectis, a confessione hostis, potissimam encomii partem absolvit, hoc videlicet ordine. Principio narrat, quo pacto, cum deambulatum iisset, in Thersagoram poetam inciderit, encomium Homeri meditantem. Ibi igitur cum de Homero alter, alter autem de Demosthene laudando inter se agerent, Thersagorasque contenderet, longe difficilius esse Homerum laudare, quam Demosthenem: non quia id versibus faciendum esset, sed quia ipsa materia locorum sterilior foret, idem hoc ipsa re comprobare illum coepisse. Eaque encomii huius occasio est, et quasi quoddam operis prooemium. Fingitur itaque exinde Thersagoras sub comparatione quadam Homeri et Demosthenis, et eorum, quae ad utriusque laudem ab arte sumi possint, omnes eos locos percurrere, ex quibus cum persona Demosthenis, tum caeterae virtutes et res gestae amplificari poterant. Quo loco et illud obiter videre licet, quid in autorum lectione spectandum sit, et quae ratio in encomiis texendis potissimum sequenda, Thersagora ista omnia, quasi digito, quod dici solet, indicante. Atque haec prior encomii pars est, quae ex locis technicis a Thersagora, homine poeta, perficitur; altera autem ex atechnis, quae vocant, sumitur; sed quam summa prudentia atque arte Lucianus, utpote orator, ac serio agens tractasse ita videtur. Interpellato enim sermone Thersagorae, ut qui in vulgatis et in schola exercere solitis rationibus versaretur: deinde et carminis illius auscultatione, ut fingitur, vicissim peracta, ipse, accepto ab eodem Macedonicarum rerum commentario, in quo et acta Antipatri, et Demosthenis quaedam continebantur, ex eo reliquam inde orationem pertexit, illi videlicet insuper commemorando, quae hostes quoque de eloquentia Demosthenis, de magnitudine animi eius et de rerum gestarum excellentia scripta atque testata reliquissent. Quo argumento neque gravius aliud, opinor, neque firmius quicquam afferri potuit. Est enim ea demum vera ac solida laus, quae ab hoste proficiscitur, quippe qui nihil laudaturus facile in eo, quem odit, fuerit, nisi ad quod ipsa virtutis ac veritatis natura compellitur, quae eiusmodi sane est, ut quod infra ipse Antipater ait, Honestae res etiam apud hostes honestae ducantur, et virtus laudem suam ubivis locorum inveniat. Sed de hac re alibi dictum est.

2) die decimo sexto] sic Ed. 1543.; Editt. 1533., 1538.: die 16. — Huic principio in Editt. 1538., 1543. in margine adscripta est nota: A narratione orditur, qua occasionem encomii exponit.

3) Ad hunc, inquit] sic Editt. 1533., 1538.; Ed. 1543. inquit, ad hunc.

3a) inquit,] hoc verbum, quod h. l. omnes illae Editt. habent, delendum esse censeo, quod neque orationis cohaerentiae, neque textui graeco congruit.

4) *Thers.* — *Luc.*] hae personarum colloquentium siglae textui graeco Ed. Schmidii (Luc. Opp. gr. et lat. Mitav. 1776—1800. 8. 8 Tomi) T. VIII. p. 240 sqq. sic interpositae sunt: ΘΕΡΣ. — ΛΥΚ., quoniam Λυκῖνος et Θερσαγόρας colloquentes in huius encomii inscriptione nominantur; in Ed. Iacobitz autem (Lips. 1836—1841. 4 Tomi 8.) T. III. p. 543 sqq. personarum colloquentium vicissitudo, quippe quae in ipso textu verbis ἔφην, ἔφη etc. (et aeque in interpret. lat. verbis: inquam, inquit, inquit ille, ait ille, etc.) satis indicatur, non his siglis, sed tantummodo linea interposita signatur; in Editt. supra descriptis 1533., 1538., 1543. siglae: THER. — LVC. interpositae sunt, quibus Thersagoras et Lucianus, qui etiam in Wielandi interpretatione germanica huius encomii iisdem locis adscripti sunt, significantur.

Digitized by Google

iocandum. Sic tu velut in cursu poetico victor, facis me ludos ac delicias metuentem stadii fortunam. *Thers.* Scilicet, ait ille ridens, quasi rem difficilem susceperis. *Luc.* Fortassis, inquam, Demosthenes videtur tibi indignus, qui ad Homerum conferatur, et videri vis in argumento gravi ac difficili posuisse operam, cum Homerum laudasti, me vero existimas leve argumentum de Demosthene sumpsisse. *Thers.* Cavillaris, inquit ille, nam ego nolim heroas illos inter se committere, tametsi magis faveo Homero. *Luc.* Bene, inquam, an non putas me Demostheni magis favere? Sed quoniam non recusas hac de re mecum colloqui, apparet te solam poeticam admirari, et solutam orationem prorsus contemnere, sicut eques peditem praetervectus aspernatur. *Thers.* Tum ille: Dii prohibeant, ne sic insaniam, tametsi non levi furore opus est iis[5]), qui ad poeticas fores accedunt. Verum et oratoribus opus est afflatu quodam divino ad efficiendam orationem non humilem aut frigidam. Nec enim hoc ignoro, ac saepe me comparatio cum aliorum oratorum, tum Demosthenis cum Homero delectat, cum similem video vim, acerbitatem et impetum. Ut Homerus Agamemnonem appellat vinolentum[6]), ita Demosthenes in Philippi ebrietatem, saltationes, petulantiam invehitur[7]). Et quale illud est apud poetam: *Unum augurium optimum est*[8]), *pugnare pro patria*, tale illud est apud Demosthenem: *Oportet bonos viros bona cum spe*[9]) *suscipere defensionem reipublicae.* Et illud: *Forsitan ipse senex deploret talia Peleus*[10]). Simile est huic sententiae: *Quam graviter ingemiscerent illi fortes viri, qui propter gloriam et patriae libertatem in acie perierunt*[11]). Confero et magna vi fluentem Pythonis orationem[12]) ad hibernas nives, quarum similis oratio Ulyssis esse scribitur[13]). Et illud:

Ni foret haec hominum natura obnoxia morti[14]).

Simile est huic loco: *Omnes homines natura morti obnoxii sunt, etiamsi quispiam conetur se inclusum in caveam servare*[15]). Denique infinitae sunt similes utriusque sententiae. Delectant autem me et affectus, tum vehementiores, tum leniores[16]), et orationis varietates, et metaphorae taedium levantes, et tempestivi ex digressionibus reditus, et concinnae collationes, denique totius urbanitas orationis. Et mihi saepe visum est (neque enim dissimulanda est veritas) plus esse gravitatis in Demosthene castigante segnitiem suorum civium magna libertate, quam in Homero, cum Achivos Achaïdas appellat[17]). Et Graecorum tragoedias grandiore sono repraesentat, quam Homerus, qui fingit colloquia in mediis pugnis, et certamina iactu lapidis dirimit. Saepe etiam apud Demosthenem membra suos habent numeros ac mensuras, quales sunt in poetica; sicut neque desunt in Homero antitheses, comparia, figurae asperiores aut candidiores. Nam ingenia videntur sua sponte similes virtutes etiam in dissimilibus studiis gignere. Quare igitur tuam Calliopen aspernarer? Quamvis autem hanc valde admirer, tamen mea causa duplo plus habet negotii, quam Demosthenis encomium, non ob illam causam, quia mihi carmen scribendum est, sed etiam propter argumentum, nullam habeo materiam satis splendidam ad inchoandas laudes praeter ipsam poeticam, caetera sunt ignota, patria, genus, aetas; nam si haec nota essent, nullae extitissent inde dissensiones. Alii patriam ei assignant urbem Ionicam Colophona[18]), alii Cumam, alii Chium, nonnulli Smyrnam, quidam Thebas Aegyptias, et innumeras alias[19]). Patrem Maeonem Lydum aut fluvium, matrem Melanopen, aut aliquam nympham, si quidem humanum genus ignoratur. Alii existimant eum temporibus heroicis fuisse, alii Ionicis; nec satis constat, utrum Hesiodus sit antiquior. Quidam etiam contendunt prius ei nomen Melesigenae[20])

5) H. l. in Editt. 1538., 1543. nota margin. Micylli: I. Encomii pars. Collatio Homeri et Demosthenis et primo quod ad ingenii virtutes attinet; et hic obiter observa, quid in autoribus potissimum observandum sit.

6) Hom. Il. I, 225.

7) Demosth. Olynth. II. p. 23. Ed. Reisk.

8) Hom. Il. XII, 243.

9) Demosth. de corona p. 258, 21 sqq. Ed. Reisk.

10) Hom. Il. VII, 125.

11) Demosth. contra Aristocr. p. 690, 17 sq. Ed. Reisk.

12) Demosth. de corona p. 272, 20. Ed. Reisk.

13) Hom. Il. III, 222.

14) Hom. Il. XII, 323.

15) Demosth. de corona p. 258, 20 sq. Ed. Reisk.

16) leniores] Ed. 1533. errore typogr.: leniotes.

17) Conf. Hom. Il. II, 235. VII, 96.

18) H. l. in Editt. 1538., 1543. nota margin. Micylli: II. Collatio eorum, quae personis accidunt, in quibus Demosthenem praefert.

19) Conf. Pauly: Real-Encycl. T. III. p. 1420 sq.

20) Melesigenae] sic scripsimus = *Μελησιγενῆ*; Editt. 1533, 1538., 1543. Mellissigenae.

Digitized by Google

uisse, quam hoc, quod nunc in usu est, Honeri. Nec de fortuna eius aliquid constat, de paupertate, de caecitate, ut satius esset fortasse omittere ista, cum sint ignota. Valde igitur angusta erit encomii materia, si nullae res gestae, et carmen tantum laudandum erit, et sapientia ex versibus aestimanda. Tibi vero amplissima materia ad manum et in promptu est dicendi de rebus certis et celebratissimis [21]): tantum verbis opus est, tanquam condimento ad obsonium parato. Quid enim non magnum et splendidum fortuna Demostheni concessit? Quid non celeberratissimum? nonne patria [22]) Athenae opulentae et nobiles, et Graeciae propugnaculum? Quod si mihi Athenae contigissent, poetica consuetudine recitarem [23]) amores Deorum, iudicia, commigrationes, dona, Eleusinem. Porro de legibus, iudiciis, concionibus, Piraeeo, coloniis, trophaeis, terra marique partis, ne Demosthenes quidem ipse pro dignitate dixerit. Ex his magna mihi copia suppeteret. Idque encomium non existimarem praetermittendum esse, cum in praeceptis laudationum hoc contineatur, ut laudes ex patriae ornamentis cumulentur. Isocrates Helenae praeconio inseruit Theseum. Poetis vero concessa est maxima libertas. Sed tu fortassis irrideri te metuis, si initium orationis iusto grandius sit, et vereris, ne quis iuxta proverbium dicat: Epigramma maius esse calatho. Itaque etiamsi omittam Athenas, occurret pater [24]) praefectus classis, aureum, ut Pindarus ait [24a]), fundamentum. Nulla enim Athenis maior dignitas est, quam praefectura classis. Quod vero extinctus est Demosthene adhuc puero, non est calamitas iudicanda, sed gloriae occasio, retegens generosam indolem. Iam Homeri institutionem et studia [25]) nusquam legimus, sed statim oportet eos attingere poemata eius, cum de educatione, eque studiis eius nullae extent historiae. Neque licet fingere eum a Musis accepisse poeticam, sicut de Hesiodi Lauro ferunt, quae otiosis pastoribus poeticam inspirabat. Tu vero Callistratum habes, et longum et magnificum catalogum, Alcidamantem, Isocratem, Isaeum, Eubulidem. Et cum innumerae illecebrae Athenis ad se invitent, etiam illos, qui sunt in custodia patrum, cumque adolescentia per se proclivis sit ad voluptatem, ac Demostheni liceret propter tutorum negligentiam voluptates sequi, tamen continuit eum amor virtutis ac doctrinae, et duxit non ad Phrynae ianuam, sed Aristotelis, Theophrasti, Xenocratis, Platonis. Hic poteris philosophari, duplicem amorem [26]) esse in animis humanis, alterum mari ortum, varium, ferocem, scilicet venereos fluctus in animo, qui moventur exaestuantibus cupiditatibus iuvenum, naturam plane marinam; alter amor est aurea catena coelo demissa. Hic non habet faces aut tela, quae faciant lethalia vulnera; sed bonum furorem immittit mentibus, quae sunt cognatae Diis, incitantem ad nativam et incorruptam pulchritudinis formam comprehendendam. Omnia haec amori facilia fuerunt, tonsurae, latebrae subterraneae specuum, corrigere linguae vitia, actionem in aetate virili discere, exercere memoriam, adsuefacere animum ad contemnendos populi fremitus, continuare studia per diem et noctem. Unde quis nescit, qualis extiterit orator Demosthenes? quomodo orationem verbis et sententiis ornaverit, argumentis adsperserit adfectus, quantus in copia splendor sit, quanta vis et impetus, quanta verecundia et parsimonia sit in verbis et sententiis, quanta varietas figurarum. Itaque Leosthenes inquit, solum illum ex omni oratorum numero vivam orationem habuisse, non fabricatam malleo. Non enim componebat orationes ebrius, ut Callisthenes Aeschylum ait tragoedias inter pocula scripsisse, cum vino incaluisset. At Demosthenes scribens aliquid, aquam bibebat. Et exstat hac de re Demadis iocus, qui dixit alios ad aquam dicere, Demosthenem vero etiam scribere ad aquam. Et Pytheas inquit, orationem Demosthenis lucernam olere [27]). Hunc campum habes, ait ille, de Demosthene dicendi, qui conveniet etiam ad meum argumentum, cum erit de poetica Homeri dicendum. Sed postea transibis

21) H. l. in Editt. 1538., 1543. nota margin. Micylli: Antithesis Demosthenis.

22) H. l. in iisdem 2 Editt. nota margin. Micylli: Patria.

23) H. l. in iisdem Editt. nota margin. Micylli: Et hic obiter vide, quid in encomiis sequendum.

24) H. l. in iisdem Editt. nota margin. Micylli: Parentes.

24a) Vid. Pindari Opp. ed. Boeckh. (Lips. 1811 — 1821. 4.) T. II. P. II. p. 661. fragm. 206.

25) H. l. in iisdem Editt. nota margin. Micylli: Educatio et studia.

26) H. l. in iisdem Editt. nota margin. Micylli: De amore duplici et (Ed. 1538. male: ex) Platonis symposium.

27) Vid. Plutarch. Demosth. c. 8.

Digitized by Google

ad benefacta, et liberalitatem et dignitatem, quam in republica adsecutus est[28]). Hic cum iret connecteretque reliqua, plura dicturum ego interpellavi, ac ridens inquam. *Luc.* Haurisne modo tanquam balneator, ut reliqua oratione perfundas mihi aures? *Thers.* Etiam, inquit ille, congiaria, ludos ex propriis facultatibus ultro factos, instructas naves, murum, fossam, redemptos captivos, virgines dotatas, consilia optima in republica, legationes, leges. *Luc.* Cumque incidisset in magnitudinem rerum gestarum, coepi ridere hominem supercilia contrahentem et timentem, ne deficeret eum oratio de rebus gestis Demosthenis. At fortasse me, inquam, putas unum ex omnibus, qui eloquentiae dederunt operam, nihil audisse de rebus gestis Demosthenis? *Thers.* Immo, ait ille, opus est nobis mutuo auxilio in scribendo, quemadmodum paulo ante dicebas. Verum nisi fortasse aliter affectus es, existimo tibi perstringi oculos fulgore Demosthenicae gloriae, nec posse te tam claram lucem inspicere. Mihi quidem accidit hoc initio in Homero. Paene igitur abieceram argumentum, quia non potui intueri, postea nescio, quomodo recepi in manus, et paulatim assuefeci oculos, ne reformidarent aspectum, neve quisquam me accusare possit caecutientem in sole nothum gentis Homericae. Quamquam tua causa facilior est, quam mea. Nam cum in Homero nihil praeter poeticam laudare possimus, tota illa laus simul in animo concipienda est. Tibi vero cum totum Demosthenem consideras[29]), ingens copia se offert, ut dubites, hucne an illuc te vertas, nec possis statuere, quid primum sumere velis, sicuti delicati in Syracusanis mensis, aut avidi spectatores et auditores, cum varia spectacula et carmina offeruntur, dubitant, quo potissimum applicent animum. Itaque opinor te ex alio in aliud desilire, nec posse in una re commorari, cum te subinde alia ad se rapiant, videlicet natura liberalis, ingenium ardens, temperantia, eloquentia, magnitudo animi in rebus gerendis, multa et praeclara facinora, fortunae despicientia, iustitia, humanitas, fides, audacia, prudentia, singulae actiones in republica. Fortasse hinc intuens decreta, legationes, conciones, leges: inde classes, Euboeam, Megara, Boeotiam, Chium, Rhodum, Hellespontum, Byzantium[30]), dubitabis, quo te potissimum vertas in tanta copia, cum in unaquaque re emineat peculiare quiddam laude dignum. Ut igitur Pindarus alicubi dubitat, multa videns sibi proposita esse, cum inquit:

Num mea Ismenum Meliamve nympham,
Seu magis Cadmum, genus aut virorum
Dentibus saevi genitum Draconis
Carmina dicent?
Seu canam Thebas, celebresve pugnas
Herculis? seu Bacche tuos honores?
Seu prius nunc Harmoniae puellae
Dicam hymenaeos[30a])?

Idem tibi accidet[31]), ut dubites, utrum orationes an res gestas, aut eloquentiam, aut doctrinam, aut autoritatem, aut mortem viri sumas laudandam. Verum non erraveris, quicquid sumes. Si solam eloquentiam[32]) elegeris, argumentum copiosum habebis. Hic satis erit eum cum Pericle conferre. Nam illius fulgura, tonitrua et aculeos relictos in animis audientium, fama tantum accepimus, sed nullae extant eius orationes. Quare constat eas praeter actionem nullam habuisse solidam aut durabilem laudem, quae promereretur admirationem apud posteros. At Demosthenis scripta extant; sed hoc relinquam tibi dicendum, si hoc argumentum tractaveris. Si converteris te ad mores eius, et ad res gestas[33]), poteris excerpere unum locum, aut ad summum duos, hi tibi amplissimam materiam suppeditabunt. Res enim sunt splendidissimae. Quod si non vis totum argumentum pertractare, sumes partem aliquam Homeri exemplo, qui heroas ex partibus laudat, praedicat pedes, aut caput, aut comam, aut vestes, aut clypeum. Et ne Dii quidem huiusmodi laudes aspernantur, sumptas a telis, arcu, clypeo, nedum ab aliqua corporis

28) H. l. in Editt. 1538., 1543. nota margin. Micylli: Res publicae gestae.

29) H. l. in Editt. 1538., 1543. nota margin. Micylli: Amplificatio rerum Demosthenis per dubitationem et coacervationem.

30) Byzantium] sic scripsimus = *Βυζάντιον*; Editt. 1538. 1538., 1543. Bysantium.

30a) De hoc Pindari hymno conf. Boeckh Pindari Opp. T. II. P. II. p. 560. fragm. 5.

31) H. l. in Editt. 1538., 1543. nota margin. Micylli: Epinodos.

32) H. l. in iisdem Editt. nota margin. Micylli: Eloquentia. I.

33) H. l. in iisdem Editt. nota margin. Micylli: Res gestae. II.

Digitized by Google

it animae parte. Beneficia vero Deorum nemo omplecti semel potest. Itaque neque Demosthees aegre feret, si virtutes eius non comprehenderis una oratione. Nam ne ipse[34]) quidem suas udes omnes una oratione complecti posset. *uc.* Haec dicentem Thersagoram interpellavi[35]). c puto, inquam, haec te narrare, ut eloquenam tuam apud me ostentes, cum initio tantum olueris declarare, quantus poeta sis; nunc ostenis etiam, quantum in soluta oratione valeas. *hers.* Tum ille: Volui, inquit, hoc argumenm percurrere, cum viderem te segniorem esse, tamen cura paulisper remissa audires me poea meum recitantem. *Luc.* Ego vero respondi lum non facere operae pretium, ac vide, inuam, ne magis etiam perturbatum me dimittas. *hers.* Tum ille: Facile remedium erit, si nonum etiam tibi satisfactum est. *Luc.* At nescis, iquam, quae res me angat. Deinde ut medicus norans morbi genus, aliena remedia adhibebis. u enim instituisti me iuvare tanquam rudem aliuem, et nunc primum ad haec studia accedenm, verum haec mihi iam olim detrita sunt. roinde remedia tua nihil ad meam sollicitudiem faciunt. *Thers.* At hoc, inquit, remedium ierit: Trita via tutissima est. *Luc.* Mihi vero iversum, inquam, placebat. Aiunt Cyrenaicum uendam philosophum se aurigantem Platoni stentasse ante Academiam, quod in eadem orita subinde duceret et reduceret currum, nihil eerrans, ut vestigia tantum unius perpetui curis viderentur. Ego contra studeo tritam viam [36]) vetera vestigia effugere. Verum difficile it, novam viam relicta veteri excogitare. *Thers.* d haec Thersagoras ait: Placet igitur Pausonis[37]) onsilium. *Luc.* Quod, inquam? Non enim udivi. *Thers.* Tum ille: Ferunt quendam cum ausone[37]) pactum esse, ut equum pingeret[38]) olutantem se, iste currentem pinxit, et circa quum exuscitatum pulverem. Cumque adstaret pud pingentem ille, qui locaverat equum pingendum, et cum pictore expostularet, quia aliud pactus esset, exhibet pictor tabulam puerō, et iubet invertere, ac picturam illi ostendere: ita videbatur equus in tergo iacere, seque volutare. *Luc.* Festive, inquam; verum putas me tot annis non saepe conatum esse, ut materiam verterem? Ego vero multifariam verti ac reverti, et vereor, ne mihi ad extremum accidat idem, quod Proteo. *Thers.* Quidnam? ait ille. *Luc.* Hic fertur consumptis omnibus formis, quas solebat induere, videlicet bestiarum, plantarum, elementorum, rursus penuria peregrinae formae Proteus factus. *Thers.* Tu, inquit ille, magis varias formas excogitas quam Proteus, ut effugias meam recitationem. *Luc.* Ego vero, inquam, libenter praebebo me auditorem, et eiiciam curam excogitandae orationis ex animo. Forsan enim cum lecto poemate desines partum tuum curare, me quoque parturientem adiuvabis. Itaque cum pervicissem[39]) tandem, sedimus in proximo saxo. Hic ego audio recitantem egregium poema. At inter legendum repente velut furore percitus, clauso libro: Aufer, inquit, mercedem huius auscultationis, sicut Athenis sportulae dabantur in concionibus ac iudiciis. Sed vide etiam atque etiam, ut gratiam mihi habeas. Egone, inquam, gratiam habeam, cum nondum intelligam, quid dicas? Verum quid est, quod promittis? *Thers.* Incidi[40]), ait ille, in domesticos commentarios regum Macedoniae, quae res incredibilem mihi laetitiam attulit: quare librum illum non sine magno negotio mihi comparavi, huius mihi iam venit in mentem. Continet autem cum reliquam interiorem Antipatri vitam, tum etiam quaedam de Demosthene, quae cupide lecturus videris. *Luc.* Ego vero iam, inquam, refero gratiam pro evangelio, dabo tibi operam reliquos versus recitanti, neque dimittam, donec promissum praestiteris. Nam ut Homeri encomio magnifice me delectasti, ita delectabis haud dubie et Demosthenis encomio. Postquam igitur perlegit reliquos versus, paulisper ibi commorati sumus, donec pro poemate debitas laudes rependerem. Deinde ad aedes Thersagorae imus, ibi vix tandem reperit librum, sed reperit tamen, quem ego accipiens domum redii; et cum legis-

34) ipse] sic Editt. 1533., 1538.; Ed. 1543. ipsi.

35) H. l. in Editt. 1538., 1543. nota margin. Micylli: Interpellatio, qua ad sequentem ac novam encomii partem viam sternit. Tacite autem et consilium suum detegere videtur, quo in hoc encomio scribendo usus est.

36) et] sic Ed. 1533.; Editt. 1538., 1543. ut.

37) Pausonis, Pausone] sic scripsimus = *Παύσωνος*, *Παύσωνι*; Editt. 1533., 1538., 1543. Passonis, Passone. — De hoc pictore conf. Sillig: catalog. artificum p. 328.

38) pingeret] Ed. 1533. errore typogr.: pingerer.

39) pervicissem] Ed. 1543. errore typogr.: perficissem.

40) H. l. in Editt. 1538., 1543. nota margin. Micylli: Nova parasceue laudum Demosthenis.

Digitized by Google

sem, decrevi nihil mutare, sed totam historiam vobis ad verbum recitare. Non enim minor honos habetur Aesculapio, cum Alisodemi et Sophoclis versus ei decantantur, si desit novum poema sacrificantibus. Et Baccho iam olim desiit mos nova poemata faciendi; sed aliis composita non minorem gratiam merentur his, qui ea tempestive proferunt ad Bacchum celebrandum. Liber autem haec continebat [41]) (licet enim mihi interdum addere commentarium. Narratio autem libri erit). Sic igitur ait, Antipatro indicatum esse, quod adesset Archias. Verum si quis adolescentium hoc ignorat, Archias fuit is, cui rex mandaverat exules capere. Habebat et de Demosthene mandatum, ut nulla vi adhibita persuaderet ei, ut ex Calauria discedens, ad Antipatrum veniret. Porro Antipater in tantam spem erectus anxie expectabat Demosthenis adventum. Quare cum audivisset Archiam ex Calauria venire, mox iussit eum intro vocari. Postquam ingressus est, sed ipse liber narret ista. ***Arch.*** Salve Antipater. ***Ant.*** Quidni salvus sim, si quidem Demosthenem adducis? ***Arch.*** Adduco, ut potui; nam urnam adveho, in qua sunt exuviae Demosthenis. ***Ant.*** Magna de spe deiectus sum; quid enim mihi cum urna et ossibus, si non contigit Demosthenes? ***Arch.*** Non fuit possibile, rex, vivum in hostium potestatem redigere. ***Ant.*** Cur non in Boeotia aut hic accepistis aurum ad eum corrumpendum? ***Arch.*** Nos vero citius Byzantium vi aut machinis, quam Demosthenem auro expugnaremus. ***Ant.*** Ego, Parmenio, si quis Atheniensis in consiliis reipublicae pluris facit me quam patriam, huic argentum offerre soleo, amicitiam non offero. Si quis autem propter patriam mihi inimicus est, adversus hunc bellum gero, ut adversus arcem, moenia, portus, fossam. Admiror autem virtutem, et urbem beatam esse duco, cui talis civis contigit. At proditores, cum eorum opera non indigeo amplius, perdere cupio. Illum autem incorruptum civem malim apud me habere quam equitatum Illyricum, aut quicquid est mercenariorum militum. Nec postpono his eloquentiam ac prudentiam talis viri. Cum haec ad Parmenionem dixisset, rursus mecum loqui coepit. ***Arch.*** Ego curavi diligenter eos, qui cum Diopithe Athenas missi sunt. ***Ant.*** Tu vero nobis ab Atheniensi duce aut milite metuis? Triremes, Piraeeus, portus, nugae sunt. Quid enim facerent homines in spectaculis, ludis, conviviis vitam omnem consumentes? Si unus Demosthenes non fuisset Athenis, facilius potiti essemus urbe quam Thebis aut Thessalia dolo, vi opprimentes et corrumpentes. Verum unus ille vigilat in omnes intentus occasiones, et nostros observat impetus, et instructus est adversus nostra consilia. Nunquam fallere neque insidiando, neque agendo, neque consulendo possumus. Hic velut murus est aut scopulus obsistens, quo minus omnia primo impetu capiamus. Nam quantum in ipso fuit, non potuissemus Amphipoli, non Olyntho, non Phocensibus, non Pylo, non Chersoneso [42]), non ora Hellesponti potiri. Ille invitos incitat, et tanquam mandragora sopitos expergefacit, ac velut secans et urens castigat ignaviam summa libertate, nihil ad gratiam dicens. Publicas pecunias, quae antea dissipabantur in ludis, confert in stipendium, conscribit classem, quae paene perierat confusione veterum tributorum. Et urbem, quae iam nihil generosum cogitabat, tantum sportulas et sesquidenarios captabat, restituit in pristinam dignitatem, et excitavit fractos et abiectos cives ad imitationem gloriae maiorum, et rerum ad Marathonem et Salaminem gestarum. Et Graecos inter se societate et foederibus devinxit. Hic non potest falli, non arte decipi: corrumpi vero non magis potest, quam Aristides a rege Persarum corrumpi potuit. Hunc igitur Antipater magis formidare oportuit, quam omnes triremes et universam classem. Quod enim apud veteres Athenienses Themistocles et Pericles fuerunt, id nunc est istis Demosthenes, prudentia par Themistocli, magnitudine animi Pericli. Itaque redegit in ipsorum potestatem Euboeam, Megara, oram Hellesponti, Boeotiam. Et feliciter accidit, quod Athenienses Charetem, Diopithen, et Proxenum, et similes quosdam praeficiunt exercitui, Demosthenem vero domi retinent in suggestu. Quod si hic in potestate haberet arma, naves, exercitus,

41) H. l. in Editt. 1538., 1543. nota margin. Micylli: Alia confirmatio laudum Demosthenis a confessione hostis.

42) H. l. in Editt. 1538., 1543. nota margin. Micylli: Videntur hic deesse quaepiam.

43) Chersoneso] hanc formam vulgarem scripsimus pro Attica: Cherroneso, quam Editt. 1533., 1538., 1543. h. l. exhibent.

Digitized by Google

occasiones rei bene gerendae, et pecuniam, vererer, ne de Macedonia iam periclitaremur. Nunc enim decretis tantum pugnans, nos undique adoritur, occupat, conficit pecuniam, exercitus [44]). Sed cur non comprehendistis vivum? *Arch.* Cepimus vivum. *Ant.* Num in itinere extinctus est? *Arch.* Non, sed in Calauria, ubi erat. *Ant.* Forsan hoc accidit negligentia vestra, quia non bene tractastis hominem? *Arch.* Immo non fuit in potestate nostra. *Ant.* Quid ais? mera sunt aenigmata, quae dicis, vivum cepistis [45]), nec tamen fuit in potestate vestra. Non mandasti initio, ne quis ei vim afferret? *Arch.* Nihil prodiuit, quod nemo ei vim attulit. Hoc enim curae nobis fuit. *Ant.* Non accidit igitur vestra negligentia, sed fortasse vos ipsi interfecistis eum. *Arch.* Non interfecimus, neque opus erat ei vim afferre, cum verbis impetraremus, ut imperata faceret. Quid autem prodesset, si vivum adduxissemus? Quid faceres de eo aliud, quam quod occideres? *Ant.* Dii meliora, Archia, non satis animadvertisti, aut qualis vir fuerit Demosthenes, aut quod meum sit de his iudicium. Sed putas perinde esse, Demosthenem invenire, et nos proditores, qui male perierunt, Himeraeum, Aristonicum, Eucraten, qui nihil differunt a fluctibus, qui perpetuo huc atque illuc agitantur, homines sordidi, qui per occasionem subito in tumultibus inclarescunt, et ad levem spem motus alicuius valde insolentes ac superbi fiunt [46]); verum brevi tanquam vespertini flatus metu perterriti diffugiunt. Num similem putas Demosthenem improbo Hyperidi, perfido assentatori vulgi? quem non puduit iniquo iudicio Demosthenem, ut gratiam apud vulgus iniret, circumvenire, et assentari multitudini ea in re, cuius statim illos poenituit. Etenim non multo post hanc calumniam, contigit ei reditus clarior reditu Alcibiadis. Istum autem nihil puduit, lingua incessere homines quondam amicissimos, quam conveniebat ei propter ingratitudinem praecidere. *Arch.* Quid audio? non oderas Demosthenem maxime omnium hostium? *Ant.* Non, si quidem rationem habeam morum et fidei eius, et amem ubique integritatem et constantiam. Nam honestae res etiam apud hostes honestae ducendae sunt, et virtus ubique digna laude est. Neque velim esse deterior quam Xerxes, qui Bulidi et Sperchidi Lacedaemoniis pepercit, propter admirationem virtutis eorum, cum posset eos occidere. Ego vero, si quem alium, Demosthenem maxime admiratus sum, tum quia bis cum eo Athenis congressus sum, tum quia eius laudes ex aliis cognovi. Neque vero tantum propter eloquentiam [47]) (ut arbitretur aliquis) magnifeci eum. Quamquam Python ad hunc collatus nullus erat, et Attici oratores ludus erant cum isto congressi, tantum vincebat actione, sono, compositione, sententiarum luminibus, densis argumentis, conciliandis et impellendis animis. Itaque valde poenituit nos consilii, cum Graecos Athenas convocassemus, ut Athenienses obiurgaremus, freti promissis Pythonis. Sumus enim circumventi Demosthenis argumentis, qui erat insuperabilis in dicendo. Sed hanc eloquentiae laudem non duco in illo summam fuisse, erat enim organi vice, sed magis admiratus sum eum propter magnitudinem animi, et consilii, et constantiae, quam in periculosissimis tempestatibus retinebat, nunquam cedens adversis rebus. At memini Philippum de illo sic sentire [48]), qui, cum afferretur quaedam concio, in qua Demosthenes in Philippum invectus erat, ei Parmenio vehementer stomacharetur, et Demosthenis conviciaretur. Hic vir, inquit, dignus est quem libere loqui sinamus. Nam huic uni, omnium Graeciae oratorum nihil fertur expensum in meis rationibus, cum quidem ego malim ei confidere, quam navalibus scribis. Nullus est autem istorum, cui non invenias in meis rationibus perscriptum esse aurum, ligna, reditus, agros; at Demosthenes classes armat, comparat exercitus, et subinde reparat. Talia dicebat ad me Philippus, tunc et saepe alias de hoc viro. Et in quadam felicitatis suae parte numerabat, quod Demostheni non esset commissa summa imperii apud exercitum, cum omnia sua consilia perturbarentur illius orationibus, quae ex Athe-

44) H. l. in Editt. 1538., 1543. nota margin. Micylli: Quae hactenus recensuit, videntur verba esse Philippi vel Alexandri ad Parmenionem et Antipatrum, quibus et illum ostendit eadem de Demosthene sensisse. Iam ergo ad propositum redit, et cum Archia colloquium absolvit.

45) cepistis] sic Editt. 1538., 1543.; Ed. 1533. coepistis.

46) H. l. in Editt. 1538., 1543. nota margin. Micylli: Amplificatio a collatione aliorum.

47) H. l. in Editt. 1538., 1543. nota margin. Micylli: Occupatio, qua et eloquentiam eius extollit hostis, cum supra magnitudinem animi praedicarit.

48) H. l. in iisdem Editt. nota margin. Micylli: Amplificatio testimonii Philippi.

Digitized by Google

nis velutarietes vel catapultae mittebantur. De pugna ad Chaeroneam facta, nec post victoriam desiit praedicare, quantum hic vir creasset periculum ipsi. Nisi enim praeter spem, inquit, propter ducum inscitiam, et aciem male instructam, et insperatam fortunam, quae multa nobis conficere solet, vicissemus, uno die non modo regnum, sed et vitam meam in discrimen adduxerat. Coniunxerat potentissimas urbes, coëgerat omnes vires Graeciae, Athenienses, Thebanos, Boeotios, Corinthios, Euboeenses, Megarenses, et effecit, ut periculum simul omnes civitates subirent, et mihi transitum in Atticam interclusit. Tales erant huius de [49]) Demosthene sermones perpetuo, et cum diceretur ad eum, quod magnum antagonisten haberet populum Atheniensem, respondebat se unum habere antagonisten Demosthenem. Nam quod absque Demosthene sit, Athenienses similes esse Aenianensium et Thessalorum. Et quando legatos ad urbes mittebat, si quos alios miserant Athenienses, facile vincebat ipse, sed Demosthene praesente, frustra, inquit, se legatos mittere. Non enim possunt contra Demosthenis eloquentiam erigere trophaeum. Sic Philippus dicebat. Itaque ego, qui quidem longe inferior sum Philippo, si cepissem [50]) talem virum, num velut bovem ad caedem abducerem? an vero potius in consilium de toto regno Graeciae constituendo adhiberem? Nam initio natura ei bene affectus fui propter res eius gestas, ac magis propter Aristotelis testimonium [50a]), qui solebat eum saepe ad Alexandrum et ad nos ducere. Et cum tot essent, qui ad eum venire consueverant, neminem sic admirabatur propter magnitudinem ingenii, temperantiam, gravitatem, acumen, libertatem, et tolerantiam. Vos, inquit Aristoteles, similem putatis esse Demosthenem Eubulo, Phrynoni et Philocrati, et conamini hunc quoque pecunia corrumpere, qui universum patrimonium in Athenienses privatim et publice contulit. Et quia nihil proficitis pecunia, minas adhibetis, cum iste nihil dubitet pro patria mortem oppetere. Et si quid in vobis reprehendit, aegre fertis. At ille ne populum quidem metuit. Non videtis eum amore patriae rempublicam gerere ac ducere, hanc administrationem [51]) tanquam philosophiae ac virtutis scholam quandam esse, quam non conveniat ad quaestum aut alias cupiditates conferre. Propterea Archia valde optarem mihi eius consuetudinem contigisse, ut consilio eius ut possim in praesentia, et audire vocem liberae mentis, tot alioqui circumfusus assentatoribus. At mihi sane videtur hoc nomine reprehendendus esse, quod vitam suam in discrimen adduxit, pro tam ingratis civibus, cum posset alios invenire amicos fideliores et constantiores. *Arch.* Alia quidem recte dixisti, sed hoc frustra dixisses illi adeo furebat amore patriae. *Ant.* Sic est; quid enim manifesta negem? sed quomodo mortuus est? [52]) *Arch.* Magis etiam mireris eum, si hoc scias. Nam et nos, qui adfuimus, non minus obstupuimus, quam alii spectatores. Videtur enim iam olim apud se constituisse de hoc exitu vitae, quod intelligi potest ex apparatu. Sedebat enim intus in templo, ac frustra superioribus diebus cum eo collocuti eramus. *Ant.* Quales fuerunt vestri sermones? *Arch.* Multa humanissime proponebam, promittebam ei veniam abs te, non sane expectatus; non enim moram hanc tuam voluntatem, sed arbitrabar te huic vehementer iratum esse, tantum ista dicebam persuadendi causa. *Ant.* Quomodo accepit ille vestram orationem? et nihil me celes. Vellem enim me coram audivisse; sed tu nihil omittas. Magna res est tanti viri mores sub exitum vitae contemplari, utrum spiritus defecerit, utrum expalluerit, an constantiam animi retinuerit. *Arch.* Nullam significationem pavoris edidit. *Ant.* Quomodo? *Arch.* Suaviter enim risit, ac lusit in priorem vitam meam, dixit me ineptum histrionem esse tuorum mendaciorum, nec posse commovere spectatorem. *Ant.* Itaque non credens tuis promissis, despondit animum? *Arch.* Non. Quod si audies reliqua, non tantum videbis fidem non habuisse, sed etiam acrem obiurgationem attigisse. Dicam enim, quia iubes. Non, inquit, indignum est aut novum, Macedonibus sic capere Demosthenem, ut Amphipolim, Olynthum, Oropum. Talia multa dixit. Adhibuimus enim scriptores, qui eius dicta exciperent. Ego, inquit, metu tormentorum aut mortis non moveor, ut

49) de] sic Editt. 1533., 1538.; in Ed. 1543. omiss.

50) cepissem] sic Editt. 1538., 1543.; Ed. 1533. coepissem.

50a) H. l. in Editt. 1538., 1543. nota margin. Micylli: Alia a testimonio Aristotelis.

51) administrationem] sic Editt. 1538., 1543.; Ed. 1533. administratione.

52) H. l. in Editt. 1538., 1543. nota margin. Micylli: Transitio ad ea, quae sub mortem Demosthenis ab ipso acta.

Digitized by Google

pe vitae proposita promittam me ad Antipatrum enturum esse. Sed si haec vera sunt, quae diitis, multo magis cavere debeo, ne mens mea ideatur ab Antipatro corrupta, neve videar deeruisse ordinem, in quo ad Graeciae defensioem collocatus sum, et transfuga factus, ad Maedones concessisse. Si mihi honeste est vivere, Piraeeus praebeat, et triremis, quam instruxi, t murus, et fossa meo sumptu facta, et tribus Pandionis, cuius causa ultro ludos feci, et Solon, t Draco, et libertas concivium, et liber populus, et decreta, et leges classium, et maiorum virus ac trophaea, et civium benevolentia, qui me aepe coronaverunt, et Graecorum autoritas, qui hactenus a me servati sunt. Quod si mihi ita debeat contingere alterius misericordia, quamquam id turpe est, tamen hoc beneficium nalim accipere a meis civibus, quorum redemi captivos, aut a patribus, quorum elocavi filias, ut quibus donavi pecunias. At si me nec insularum imperium, nec mare defendet, petam ab hoc Neptuno auxilium, et ab hac ara, et a sacris egibus. Sin autem Neptunus non potest defendere immunitatem templi, nec pudet eum prodere Demosthenem Archiae, moriar, nec mihi Antipater pro Deo colendus erit. Liceret mihi amiciores habere Macedones quam Athenienses, t frui felicitate vestra, si imitari vellem Callimedontem, Pytheam et Demadem. Liceret animum vel sero mutare, nisi verecundia Codri, et filiarum Erechthei [53]) prohiberet. Non igitur volui transfugam fortunam sequi. Honestum enim effugium mors est, quae est extra omne periculum turpitudinis. Et nunc Archia, quantum in me est, non volo dedecorare Athenas, servitutem accipiens, abiecta libertate, in qua mori est honestissimum. Verum convenit te meminisse tragoediarum, nonne graviter dictum est?

At illa iam moriens tamen
Decenter ut caderet, cavebat sedulo [54]).

Hoc cum fecerit puella, quanto turpius erit Demostheni, praeferre inhonestam vitam honestae morti, et oblivisci Xenocratis et Platonis disputationum de immortalitate animarum! Addidit etiam quaedam, invectus in eos, qui calamitatem exprobrant. Verum quid attinet me nunc recitare? Cum ego ad extremum partim precarer, partim minas adhiberem et blanditiis terrores miscerem: Ego, inquit ille, persuaderi mihi paterer, si Archias essem; sed quoniam Demosthenes sum, peto, ut ignoscas mihi, qui non consuevi inconstans esse. Hic cum eum vi abducere vellem, idque ipse sentiret, coepit me irridere, et Deum adspiciens, ait: Archias putat tantum arma et exercitus praesidia vitae esse, et meum apparatum contemnit, quem expugnare neque Illyrici, neque Triballi, neque Macedones possint. Firmior est enim quam ille murus ligneus, quem olim nobis Apollo respondit inexpugnabilem fore [55]). Nam ut prudentia me in administratione reipublicae securum praestitit, ita me adversus Macedones securum reddet. Nunquam formidavi Euctimonem, aut Aristogitonem, aut Pythaeam, et Callimedontem, aut Philippum, neque modo hunc Archiam formido. Cum haec dixisset: Age, inquit, ne afferas mihi violentas manus; non enim profanabo templum, quantum in me est, salutato Deo sponte sequar. Ego sic sperabam facturum, cum ille manum ori admovet, neque ego suspicabar eum aliud facere, quam orare Deos; sed quid egerit, postea ex ancilla per tormenta cognovimus, diu eum habuisse paratum venenum, ut morte libertatem redimeret. Neque extra templi limen pervenerat [56]), cum lapsus inquit: Hoc cadaver ad Antipatrum vehes, Demosthenem vero non vehes, non per... Et videbatur suo more iuraturus per illos, qui in Marathone occubuerunt, sed valedicens avolavit. Hunc ego finem, rex, affero expugnati Demosthenis. *Ant.* Demosthenis scilicet. O invictum animum et beatum, quam generosum facinus! Prudentia est, in manu retinere libertatis possessionem. Sed decessit victurus in beatorum insulis apud heroas, ut dicitur, aut in coelum perventurus, ut Deus factus comes sit Iovis liberatoris. Corpus vero nos remittemus Athenas, futurum honestius ornamentum patriae, quam illi, qui in Marathone occubuerunt.

53) Erechthei] sic scripsimus = Ἐρεχθέως; Editt. 1533., 1538., 1543. Erichtei. — H. l. in Editt. 1538., 1543. nota margin. Micylli: Nam illi pro patria mortem obiere.

54) H. l. in Editt. 1538., 1543. nota margin. Micylli: Ex Euripidis Hecuba [568 sq.].

55) H. l. in iisdem Editt. nota margin. Micylli: Bello Persico videlicet, cum ad Salaminem pugnatum est.

56) H. l. in iisdem Editt. nota margin. Micylli: Mors Demosthenis.

Digitized by Google

XLII. PHIL. MEL. INTERPRETATIO LATINA ORATIONUM EX THUCYDIDE.

A Luciano transimus ad Thucydidis de bello Peloponnesiaco libros octo, ex quorum I — IV. VI. VII. *) Melanthon orationes plurimas (non omnes, nonnullas enim omisit) in latinum sermonem transtulit. Haec interpretatio latina, una narratione libri III. excepta, invenitur tantum in libro illo p. 691 sq. descripto:

Orationes ex historia Thucydidis, et insigniores aliquot Demosthenis et aliorum Oratorum Graecorum, conuersae in latinum sermonem a Philippo Melanthone. Editae a Casparo Peucero. Witebergae M. D. LXII. 8.

Orationes ex Thucydidis lib. I — IV. VI. VII. a Melanthone latine redditae ut uno conspectu videantur, hunc earum catalogum numeris capitum, in quibus graecus textus invenitur, secundum Ed. Bipont. (6 Tomi 1788—1789. 8.) adscriptis h. l. praemittimus:

a. *Orationes libri I. Thucydidis:*

1. Oratio Corcyraeorum, Cap. 32 — 36.; 2. Oratio Corinthiorum, Cap. 37 — 43.; 3. Oratio Peloponnesiorum, Cap. 53.; 4. Oratio Atheniensium, Cap. 53.; 5. Oratio Corinthiorum, Cap. 68 — 71.; 6. Oratio Atheniensium, Cap. 73 — 78.; 7. Oratio Archidami, Cap. 80 — 85.; 8. Oratio Sthenelaïdae, Cap. 86.; 9. Oratio Corinthiorum, Cap. 120 — 124.; 10. Descriptio Themistoclis, Cap. 138.; 11. Oratio Periclis, Cap. 140 — 144.

b. *Orationes libri II. Thucydidis:*

1. Oratio Archidami, Cap. 11.; 2. Funebris oratio Periclis, Cap. 35 — 46.; 3. Oratio Periclis, Cap. 60 — 64.; 4. Oratio Cnemi ducis Peloponnesiorum, qua hortatur milites ad fortitudinem, Cap. 87.; 5. Oratio Phormionis, Cap. 89.

c. *Orationes libri III. Thucydidis:*

1. Oratio Mitylenaeorum, Cap. 9 — 14.; 2. Orationis Cleonis, Cap. 37 — 40.; 3. Concio Diodoti, contraria pulcherrima disputatio de summo iure et ἐπιεικείᾳ, Cap. 42 — 48.; 4. Oratio Plataeensium, Astymachi et Laconis, Cap. 53 — 59.; 5. Oratio Thebanorum, Cap. 61 — 67.; 6. Descriptio seditionis Corcyreae, Cap. 82, (inde a lin. 9.) — 85.

d. *Orationes libri IV. Thucydidis:*

1. Oratio Lacedaemoniorum, Cap. 17 — 20.; 2. Oratio Hermocratis, Cap. 59 — 64.; 3. Oratio Brasidae, Cap. 85 — 87. Haec Brasidae oratio in Ed. 1562. falso sic est inscripta:

Orationes quinti libri Thucydidis. Oratio Braesidae.

Hic error inde ortus est, quod in lib. V. cap. 9. altera Brasidae oratio affertur, quacum illam a Melanthone translatam editor permutavit; ex libro V. igitur nulla a Mel. est versa.

e. *Orationes libri VI. Thucydidis:*

1. Oratio Niciae, Cap. 9 — 14.; 2. Oratio Alcibiadis, Cap. 16 — 18.; 3. Oratio Niciae, Cap. 20 — 23.; 4. Oratio Hermocratis, Cap. 33 — 34.; 5. Oratio Athenagorae, Cap. 36 — 40.; 6. Oratio Hermocratis, Cap. 76 — 80.; 7. Oratio Euphemi, Cap. 82 — 87.; 8. Oratio Alcibiadis, Cap. 89 — 92.

f. *Orationes libri VII. Thucydidis:*

1. Oratio Niciae, Cap. 61 — 64.; 2. Oratio Syracusanorum et Gylippi, Cap. 66 — 68.; 3. Oratio Niciae ad Athenienses, Cap. 77.

---

*) Si quis solas inscriptiones respicit, etiam ex quinto libro orationes a Melanthone latinas factas esse opinabitur; at orationem huic libro adscriptam potius quarti esse, in sequenti catalogo ostendemus.

Digitized by Google

ex his *Descriptio seditionis Corcyreae* etiam in hisce Dialecticarum praeceptionum Melanthonis editionibus initur:

1. *Dialecticae praeceptiones collectae a Philippo Melanthone. Accesserunt caeteris editionibus Regulae consequentiarum. Regulae de causis. Item, Formae distinctionum. Initio et locus Thucydidis insignis additus est. Lipsiae M. D. XLII.* 8. 19 plagg.

2. — (Index ut in Ed. praeced.) *Vitebergae. Anno M. D. XLIIII.* — (In fine:) *Vitebergae. Per Josephum Klug, Typographum Anno M. D. XLIIII.* 8. 19½ plagg., litt. a (1½ plag.), A — S sign. (fol. a 1ᵇ Epigramma Joannis Stigelii [8 disticha]; fol. a 2ᵃ — 7ᵃ Pauli Eberi epistola nuncup. ad studiosos mense Julio a. 1542. scripta; fol. a 7ᵇ — 10. Descriptio sedicionis apud Thucididen (sic), Libro III.; pag. 1 — 260. [fol. A 1 — R 2] De Dialectica libri IV.; fol. R 3ᵃ — S 7ᵃ De ratione studii epistola Rodolphi Agricolae, in cuius epistolae fine: Clausula typogr., 3. ult. pagg. albae).

3. — (Index ut in Ed. praeced.; tum:) *Una cum Indice rerum atque uerborum memorabilium amplissimo. Lipsiae in officina Valentini Papae. M. D. XLIIII.* 8. 19½ plagg. litt. A — V sign. (fol. A 1ᵇ Epigramma Jo. Stigelii; fol. A 2ᵃ — 5ᵇ P. Eberi epist. ad studiosos; fol. A 6ᵃ — 8ᵃ Descriptio seditionis apud Thucydiden, libro tertio; pag. 1 [fol. A 8ᵇ] — 234. De Dialectica libri IV.; pag. 235 — 257. De ratione studii, epistola Rodolphi Agricolae; pag. 258 — 261. [fol. S 2ᵇ]. Locus ex libro de claris oratoribus Ciceronis, de utilitate Dialecticae; fol. S 3ᵃ — V 3ᵇ Rerum ac verborum in Dialectica Phil. Mel. memorabilium, Index amplissimus; ult. fol. album.

4. — (Index ut in Ed. Lips. 1544.) *Lipsiae in officina Valentini Papae. M. D. XLV.* 8. 15⅜ plagg. litt. A — Q sign. (fol. A 1ᵇ Epigramma Jo. Stigelii; fol. A 2ᵃ — 5ᵃ P. Eberi epist. ad studiosos; fol. A 5ᵃ — 7ᵃ Descriptio seditionis apud Thucydiden, libro tertio; fol. A 7ᵇ et pag. 1. [fol. A 8ᵃ] — 194. De Dialectica libri IV.; pag. 194 — 214. [fol. P 2ᵇ] De ratione studii, epistola Rodolphi Agricolae; fol. P 3ᵃ — Q 5ᵃ Rerum ac verborum in Dialectica Phil. Mel. memorabilium, Index amplissimus; 3 ult. pagg. albae).

arum autem editionum *Descriptio seditionis Corcyreae* ab illa editionis 1562. dupliciter discrepat: 1) *ambitu*; am interpretatio Editt. 1542 — 1545 incipit a verbis graecis *οἱ Κερκυραῖοι σφῶν αὐτῶν τοὺς ἐχθροὺς δοκοῦντας εἶναι ἐφόνευον*, Cap. 81. lin. 18., et finitur verbis *ἐν ᾧ μὴ βλάπτουσαν ἰσχὺν εἶχε τὸ φθονεῖν*, Cap. 84. n. 15.; interpretatio Ed. 1562. orditur a verbis *καὶ ἐπέπεσε πολλὰ καὶ χαλεπὰ κατὰ στάσιν ταῖς πόλεσι*, ap. 82. lin. 9., textum graecum inde ab hac linea usque ad finem Capitis 85. latinum reddit; 2) *verbis*; nam extus graecus, quatenus utrique interpretationi communis est, verbis translatus est magna ex parte diversis. Quas b causas aptius nobis videtur, utramque interpretationem integram deinceps afferre, quam alterius varietates alteri otis criticis adscribere.

---

1. ORATIONES LIBRI PRIMI THUCYDIDIS
CONVERSAE IN LATINUM SERMONEM A PHILIPPO MELANTHONE.

Oratio Corcyraeorum [1]).

Facilius est petere defensionem ab iis, qui antea beneficium acceperunt, aut cum quibus est etus societas. Sed haec ubi desunt, ostendendum est, societatem fore utilem iis, a quibus defensio petitur, aut certe non damnosam; deinde tiam defensos firmam gratiam habituros esse. Haec si quis non demonstrat, non graviter ferat, i nihil impetret. Sic igitur miserunt nos Corcyraei ad petendam societatem, ut confiderent haec quoque se vobis declaraturos esse.

Quod autem hactenus nulla nobis societas uit cum aliis, hunc nostrum errorem vobis nunc prodesse et nobis nocere animadvertimus. Nam sine sociis bellum a Corinthiis illatum sustinere non possumus, iamque accidit, ut, quod antea videbatur esse prudentiae, nolle implicari periculis alieno arbitrio, id stulte cogitatum fuisse, et attulisse infirmitatem appareat.

Etsi autem soli Corinthios proelio navali repressimus, tamen nunc, cum maiori apparatu bellum gerant [1a]) accersitis auxiliis, et nos soli eis pares esse non possimus, et servitus periculosa sit, nos quoque socios quaerimus. Venia autem nobis danda est, quod nunc demum auxilia quaerimus, quia antea non pravitate, sed errore foedera negleximus.

1) Thucyd. lib. I. cap. 32 — 36. Ed. Bipont.

1a) gerant] Ed. 1562. gerent (Thucyd. *δρῶντας*).

Digitized by Google

Vobis autem hoc foedus honestum erit multis modis, primum quia defendetis iniuria affectos, non facientes iniuriam; deinde quia nos perpetuo memores erimus huius beneficii. Et cum classem habeamus maximam post vestram, considerate, quam sit utilis coniunctio. Magna felicitas erit et hostibus ingrata, si potentia vobis ultro accedet, sine vestro periculo et sumptu, quam vos magnae pecuniae et gratiae loco aestimatis, et haec accessio vobis gloriam et vires auget; apud nos vero, quibus opem fertis, gratiam, quae omnia paucis simul contigerunt, paucique fuerunt, qui societatem petentes non minus darent praesidii et ornamenti, quam accipiebant.

Si quis autem existimat, vobis non impendere bellum, errat, nec videt Lacedaemonios metu vestrae potentiae res novas moliri, et Corinthios per sese validos et vobis inimicos hoc agere, cum nos invadunt, ut vos antevertant, ne coniungamur, neve alterutra spe frustrentur aut nocendi nobis, aut sese corroborandi. Erit igitur vestrum facere societatem nobis petentibus, et illis potius terrori esse, quam postea auxilia quaerere illato terrore.

Si autem dicent iniustum esse recipere alienas colonias, hoc considerent, coloniam ita metropoli honorem debere, si non afficiatur iniuria, sed iniuriis alienatur. Educuntur enim coloni non ut opprimantur servitute, sed ut pares sint prioribus civibus.

Quod autem nos iniuria affecerint, manifestum est, quia, cum ad iudicium provocaremus, illi armis certare maluerunt. Qua ex re coniecturam facite, cum tales fuerint erga nos cognatos, ne decipi vos sinatis, cum hortabuntur, ne nobis opitulemini. Tutissimus est enim, qui minimum gratificatur hostibus.

Nec violabitis foedus, quod cum Lacedaemoniis factum est, si nos recipietis, qui neutrorum socii sumus. Expresse enim in foedere dictum est, si qua Graecarum civitatum non sit socia, licere ei ad utros volet, libere accedere. Et indignum esset, si illis licet ex socialibus civitatibus et ex reliqua Graecia, et ex vestris subditis naves armare, vobis oblatam societatem et alias utilitates interdicere, et vobis tanquam crimen obiicere, si nobis adsentiamini. At contra iustius esset vos a nobis accusari. Iniustum est enim homines periclitantes et vobis non inimicos repelli. Deinde hoc fiet, non reprimetis inimicos vestros [2]), et sinetis eos crescere] ex vestra regione, quod iniustum est. Rectius est autem prohibere, ne apud vos conducant milites, ac potius nobis mittere, facta palam societate.

Utilitates vero multae sunt in hac re, ut initio monuimus, quarum praecipua est, quod communes inimici sunt nobis et vobis, et validi ad nocendum. Cumque vobis offeratur socia classis, non potentia mediterranea, non similis causa est negligendi tales socios. Nam, si fieri posset, vobis perficiendum erat, ne civitas ulla alia classem haberet. Sed cum hoc fieri non possit, proximum est, ut vobis adiungatis socios, qui maxime valent classe.

Si quis autem existimat haec de utilitate recte dici, sed metuit, ne foedera dissolvantur, is hoc consideret, quod diffidens foederi magis deterret inimicos. Contra vero, sine metu esse, et confidere foederibus, nec recipere alios socios, infirmitas est contra potentiores. Nec vero solum de Corcyra, sed de ipsis Athenis iam deliberatio est. Errat, si quis cogitans de bello non futuro, sed moto iam, dubitat recipere socios, qui et prodesse adiuncti plurimum possunt, et nocere coniuncti cum hostibus. Sita est enim Corcyra opportune ad traiectum in Italiam et Siciliam, ut transvectionem exercituum inde in Peloponnesum [3]), aut eo ex Peloponneso impedire possit, et ad alias utilitates opportuna est. Denique ex hac brevi summa cognoscere potestis nos non deserendos esse. Classes in Graecia tres sunt magni faciendae, vestra, nostra et Corinthia. Iam si duas coniungi sinetis, et Corinthii potientur nostra classe, difficilius vobis certamen cum duabus erit. Si vero nos receperitis in societatem, vestra potentia erit maior.

Oratio Corinthiorum [4]).

Cum Corcyraei non hoc unum egerint, ut a vobis reciperentur, sed nos etiam accusaverint, et questi sint nos iniuste bellum movisse, et se iniuria affici, necesse est nos de hac accusatione primum dicere, ac deinde ad reliquam orationem accedere, ut et nostram petitionem rectius agno-

2) inimicos vestros] sic in ipsa oratione l. l. legitur; in huius libri fine autem inter corrigenda pro *vestros* exhibetur: *nostros*. Thucydidis verba sunt: ἐχθρῶν ὄντων.

3) Peloponnesum etc.] sic scripsimus = Πελοπόννησον; Ed. 1562. habet: Peloponesum etc.

4) Thucyd. I, 37 — 43.

Digitized by Google

scatis, et commoda, quae illi [5]) ostendunt, non sine ratione repudietis.

Aiunt modestiae causa se nullam societatem cum aliis fecisse, id vero servarunt, ut impune grassari possint, non amore iustitiae, cum nollent alios malefactorum testes habere, nec dolore affici, si vocatis sociis res cognoscerentur. Ac urbis situs addit eis animum, ut magis velint ipsi iudices esse quam aliorum iudicia subire, quia ipsi non saepe ad alios navigant, multos vero necessario praeternavigantes excipiunt. Quod igitur speciose dicunt se a foederibus alienos fuisse, non eo factum est, ne alienae iniustitiae socii essent, sed ut ipsi impune peccarent, et vi et fraude praedas auferrent, et adepti, nullos iudices metuerent.

Nam si essent boni viri, ut praedicant, quo minus culpabiles essent, eo minus abhorruissent a foederibus, ut iustitia ipsorum magis conspici a caeteris posset [6]). Sed neque erga nos, neque erga alios tales sunt, cum coloni nostri sint, et antea defecerunt a nobis, et nunc bellum nobiscum gerunt; cum quidem dicant se non deductos esse, ut iniurias a nobis accipiant, quibus vicissim respondemus, nos non deduxisse colonos, ut superbe ab eis contumelia afficiamur, sed ut simus praesides et congrua officia nobis praestentur. Ac caeterae quidem coloniae nos honore afficiunt, et benevolentia ac fides earum erga nos egregia est. Iam cum aliae plures nos diligant, manifestum est hanc, quae sola nobis contumax est, iniuste nobis adversari. Nec arma gereremus adversus eos, si non insigni iniuria affecti essemus. Nam et ipsos deceret, etiam si quid peccassemus, iracundiae nostrae cedere; et nobis turpe esset vim afferre ipsis, si essent modestiores. Sed elati superbia et freti divitiis, cum alia multa contra nos fecerunt, tum vero Epidamnum [7]), quae nostra est, cum ab aliis vexaretur, non vindicarunt, sed postea, cum nos veniremus ad sedandos motus ibi ortos, ipsi etiam vi occuparunt.

Iam dicunt, voluisse se antea iudicio disceptare, quod ita servandum est, non ut antea re occupata alter executor provocet ad iudicem, sed ex aequo res et verba in medium conferantur ante dimicationem. Isti vero non ante oppugnationem oppidi, sed postea, cum viderent nos hanc iniuriam non neglecturos esse, tunc demum iuris speciem ostenderunt, iamque huc veniunt, cum domi scelerate fecerint, postulantes non auxilium, sed societatem sceleris, et petentes se recipi, postquam nobis bellum intulerunt, cum re integra petenda fuerit societas, non postquam nos iniuria affecti sumus, et ipsi sunt in periculo, nec quando vestro beneficio frui volunt, cum antea beneficium nullum dederint. Et cum a scelere eorum abfueritis, nunc in vos transferre culpae partem conantur. Decet autem eos, qui prius suas vires cum aliis coniunxerunt, postea communes eventus expectare, non cum a facto abfuerint, postea criminis societatem sustinere.

Hactenus ostendimus nos huc accessisse iustam causam afferentes, istos vero iniusta violentia uti; nunc cognoscite, cur vos non sitis iuste eos recepturi. Quod enim in foederibus scriptum est, posse non adscriptas civitates accedere ad utros velint, id non ita intelligitur, licere ad aliorum perniciem quaerere societatem aliorum, sed si qua indiget defensione, quae non defecit a prioribus sociis, et quae recipientibus [8]) non affert bellum pro pace, id quod vobis accidet, si nos non audietis, quia non solum istis sociis, sed nobis etiam pro foederatis hostes eritis. Necesse erit enim, si arma feretis inter istos, vos opprimi cum eis. Iustum autem esset vos ab utraque parte abesse, aut, si fieri non posset, nobiscum arma ferre contra istos, quia cum Corinthiis manifestum foedus est, at cum illis ne induciae quidem unquam vobis fuerunt.

Nec sitis novi exempli autores, ut recipiantur, qui ab aliis defecerunt. Nam nec nos recepimus Samios, cum a vobis defecissent, et palam contradiximus, cum diversae essent sententiae Peloponnesiorum, an ipsis opitulandum esset, et censuimus, unumquemlibet iure posse punire eos, qui ab ipso defecissent. Nam si receperitis iniuste deficientes, legem adversus vos ipsos feretis; non pauciores enim a vobis ad nos accedent.

Ac de iure satis dictum est. Nunc petitionem addemus, in qua de referenda gratia vos admonebimus. Hanc petimus non ut hostes contra vos, nec ut amici, ut vestris auxiliis non debitis

5) illi (scil. Corcyraei)] sic scribendum esse censeo (=Thucyd. τὴν τῶνδε χρείαν) pro: ibi, quod Ed. 1562. exhibet.

6) posset] sic Ed. 1562. in fine libri in corrigendis habet; in oratione ipsa h. l. ibid. legitur: possit.

7) Epidamnum] sic scripsimus = Ἐπίδαμνον; Ed. 1562. Epidaminum.

8) recipientibus] Ed. 1562. errore typogr.: recipentibus.

Digitized by Google

iuvemur, sed ut debitum beneficium nobis reddatis. Nam cum adversus Aeginetas ante bellum Medorum deessent vobis longae naves a Corinthiis viginti accepistis: hoc beneficium et alterum de Samiis, cum impedivimus, ne Peloponnesii eos defenderent, ita profuit vobis, ut et vinceretis Aeginetas, et Samios vestro arbitrio coherceretis. Haec fecimus tali vestro tempore, quo homines tantum victoriam curant, caetera negligunt, et amicum dicunt, qui iuvat, etiamsi antea fuit hostis, et inimicum, quisquis adversatur, etiamsi antea fuit amicus, et pertinacia praesenti incitati etiam domestica commoda negligunt.

Haec cogitare vos decet, quae et senes meminerunt, et iuniores a senioribus audiant, ut istam nobis gratiam referatis. Nec ita cogitate, nos quidem iusta dicere, sed si erit bellum, alia fore utilia. Nam utilitas praecipua est non iniuste facere. Et quamquam belli metu hortantur vos Corcyraei, ut iniuste faciatis, tamen fieri potest, ut id bellum non moveatur. Nec vero dignum est vobis, manifestas inimicitias contra nos suscipere incerto metu incitatis. Nam quod suspicio est, nos propter Megarenses vobis irasci, haec potius extenuanda est. Nam postremum beneficium opportune collatum, etiamsi minus sit, tamen abolere priorem offensionem potest. Nec moveamini his promissis, quod ipsorum societas magnam accessionem ad vires vestras factura sit. Firmior enim est potentia, non iniuria afficere aequales, quam praesenti commodo motos attrahere pericula, etiamsi vires augeantur. Nos igitur iam in adversa fortuna tantum hoc petimus, sicut vobis suffragati fuimus, ut liceat unicuilibet sibi adiunctos per sese punire. Idem nobis iam concedi petimus. Cumque nostro suffragio adiuti sitis, nunc vestro non laedatis, sed reddite parem gratiam, memores, hoc illud tempus esse, quo gratificans ducitur amicus, et adversans ducitur hostis, et nobis invitis non faciatis societatem cum Corcyraeis, neque opem feratis iniuste agentibus. Hoc et honestum et vobis salutare erit.

Oratio Peloponnesiorum [9]).

Iniuste facitis, o viri Athenienses, quod incipitis bellum, et solvitis foedus. Nobis enim punientibus nostros inimicos impedimento estis, cum arma contra nos feratis. Si vobis mens est prohibere, ne ad Corcyram aut alio, quo volumus, navigemus, solvite foedus, et nobis primum captis utimini tanquam hostibus. Illi talia dixerunt, castra vero Corcyraeorum, quanta pars audire potuit, clamavit statim, ut caperentur et occiderentur. Athenienses vero talia responderunt:

Oratio Atheniensium [10]).

Neque incipimus bellum, o Peloponnesii, neque solvimus foedus, sed venimus auxilio Corcyraeis, nostris sociis. Si aliquo vultis navigare, non prohibemus. Si autem navigabitis versus Corcyram, aut in aliquod oppidum ipsorum, id non negligemus, quantum possumus.

Oratio Corinthiorum [11]).

Cum vos sine suspicione inter vos vivatis ex vestris moribus, alios aestimatis, nec creditis, cum alios struere insidias dicimus: ideoque etsi modestiae laudem habetis, tamen negligentia vestra foris in multis negotiis nocet sociis. Cum enim saepe praedixerimus, Athenienses nobis illaturos esse bellum, hanc nostram praemonitionem neglexistis, ac magis suspicati estis nos haec dicere propter privatas simultates. Nunc igitur non antequam laesi simus, sed accepto iam damno socios convocastis, apud quos simul et de Atheniensibus et de vobis conqueri poteramus, quia et illi nos superbe iniuria afficiunt, et a vobis non defensi sumus. Ac si obscurum esset, quinam in Graecia alios opprimere conarentur, exponeremus rem apud ignorantes. Nunc vero quid opus est longa oratione? cum cernatis alios in servitutem redactos esse, aliis strui insidias, et quidem nostris sociis, et ipsos Athenienses magnum bellum parare. Non enim Corcyram praeripuissent, nec Potidaeam oppugnarent, quarum altera ad Thraciam vexandam opportuna est, altera ad classem plurimum valet.

Vestra autem haec culpa est, quia et post bellum cum Xerxe passi estis eos urbem munire, deinde vero longum murum extruere. Postea vero neglexistis eos, qui in servitutem redigebantur, cum ipsorum socios, tum nostros. Nec vero solum causa est servitutis, qui ipse alios opprimit, sed etiam qui, cum possit, non defendit socios, cum hunc principatum tenet, ut sit custos

9) Thucyd. I, 53.

10) Thucyd. I, 53.

11) Thucyd. I, 68—71.

Digitized by Google

libertatis Graecorum. At nunc vix tandem congregati sumus, quamquam ne nunc quidem ita convenimus, ut bellum decernamus. Non enim quaerendum erat, an iniuria affecti simus, sed decernendum, ut hostes reprimerentur. Nam Athenienses iam antea re deliberata illato bello nos adhuc cessantes invadunt sine cunctatione. Scimus enim, qua via Athenienses procedant. Paulatim initio progrediuntur, et donec putant non intelligi, quid agant, minus feroces sunt. Postea vero, cum vident, vos intellecta re tamen cessare, multo ferociores fiunt. Soli enim vos Graecorum quiescitis, non viribus, sed cunctatione repressuri hostem; nec inchoata incrementa hostium, sed duplicata evertitis.

Atqui dicebatis, vos in tuto esse, fortius loquentes, quam pro rei veritate. Scimus enim prius ab ultimis terris Medum ad Peloponnesum accessisse, quam vos pro dignitate occurreretis. Et nunc Athenienses, qui non procul absunt, negligitis, et non antevertere illos vultis, sed reprimere inferentes bellum et subire incertum fortunae casum dimicando, cum illi vires auxerunt. Scitis autem Medos non nostris proeliis, sed adversis casibus fractos esse, et Athenienses superatos magis suis erratis quam nostris dimicationibus. Itaque et socii quidam vestri, dum fiducia vestri auxilii sedent imparati, vobis cessantibus et meliora sperantibus perierunt. Nec existimet quisquam odio haec magis dici quam querela. Nam queri apud amicos de ipsorum erratis honestum est; accusatio vero inimicorum est.

Si qui vero alii deserti: nos maxime digni sumus, qui vos reprehendamus, qui maximis de rebus periclitamur, quas non sentire videmini, nec considerare, quales sint Athenienses, et quantum a vobis differant. Semper illi aliquid novi moliuntur, et sunt ad excogitandum et perficiendum decreta celeres. At vos contenti estis retinere, quae possidetis, nec nova excogitatis, ac factis ipsis ne necessaria quidem suscipitis. Illi vero supra vires audaces sunt, et pericula praeter opinionem hominum suscipiunt, et in difficultatibus spem non abiiciunt. Vos autem minora viribus tentatis, et consiliis tutis etiam diffiditis, et metuitis nullum finem fore malorum. Praeterea illi impigri, vos contatores; illi peregre militantes[12]), vos domi desides. Existimant enim, se peregre militando aliquid acquisituros esse; vos vero motis rebus metuitis vos praesentia amissuros esse. Illi victores longius progrediuntur, victi non prorsus franguntur animis. Praeterea in militia peregrinis utuntur; sed civium consilio res gubernatur. Iacturam domesticam esse censent, non perficere ea, quae instituerunt; quae vero obtinent, parva esse cogitant prae illis, quae praeterea moliuntur. Si quando autem tentata re aliqua spe frustrantur, nova spe iacturam sarciunt; soli enim simul et habent et sperant ea, quae moliuntur, propterea quod decreta celeriter agunt, ac labores et pericula assiduo perferunt, quam minimum partis fruentes, quia subinde acquirunt nova, nec festos dies esse aliud censent quam facere necessaria. Ignava quies non minus eis molesta est, quam laboriosa occupatio. Denique tales sunt, ut breviter dicam, ut nec ipsi quiescere possint, nec alios quiescere sinant. Talis civitas cum vobis adversaria sit, Lacedaemonii, adhuc contamini, et putatis non illos quietem habituros esse, qui iusta quidem faciunt, et tamen semper parati sunt ad prohibendas iniurias, et antevertunt illaturos. Sed colitis aequalitatem non laedendo alios, donec vos ipsos nemo laedit. Hoc animo cum sitis, vix possetis retinere quietem, si aliqua potens civitas vobis vicina esset. Sed ut antea diximus, haec vestra consilia antiquis moribus congruunt, nunc ut in artificiis opus est novis inventis. Ac verum quidem est antiquas leges retinendas esse immotas, tunc videlicet, cum certa pax est. Sed cum alii nobis astute insidiantur, nobis quoque novis artibus opus est. Quare et Athenienses, quia multa tentant, multa nova inveniunt.

Sit igitur vobis hic finis tarditatis vestrae, ac iam cum aliis, tum vero et colonis in Potidaea, sicut promisistis, celeriter opem ferte, exercitum in Atticam ducentes, nec homines amicos et cognatos proiicite, ne caeteri socii desperatione moti quaerant alia foedera, qua in re non faceremus iniuste, nec contra Deum, nec apud homines prudenter iudicantes. Violant enim foedera, non qui deserti auxilio alia quaerunt, sed qui socios non defendunt. Malumus autem in vestra societate manere, si defensionem suscipitis. Non enim iusta esset disiunctio, nec alios fideliores inventuri essemus. De his tantis rebus recte deliberate,

12) peregre militantes] sic Ed. 1562. in corrigendis; in ipsa oratione ibid. legitur: peregrinitantes (Thucyd. ἀποδημηταί).

Digitized by Google

et Peloponnesum ducite non minorem, quam patres eam vobis tradiderunt.

Oratio Atheniensium[12]).

Etsi non eo missi sumus, ut cum aliis hoc tempore litigaremus, sed propter alias causas: tamen posteaquam audivimus querelas tam graves adversus nos, accessimus, non ut accusationi respondeamus, (non enim hic consessus est ut iudicum) sed ut petamus, ne de re tanta subito aliquid statuatis. Volumus etiam de nostra republica dicere, nos non iniuste tenere ea, quae possidemus, et nostram civitatem bene meritam esse. Ac vetera omittimus, quae magis fama, quam oculis accepimus. Sed bellum Medorum ipsi novistis, cuius mentio etsi nobis invidiam movet: tamen non praetermittenda est. Cum enim tunc, cum res gestae sunt, pericula nostra profuerint aliis, cum quidem vos laborum participes essetis, concedendum est, ut vicissim nobis prosit eorum mentio. Dicemus autem haec non tam purgationis causa, quam ut hortemur, ut cogitetis, qualis sit civitas, cum qua vobis certamen erit, si mala consilia vincent.

Soli in Marathone pugnavimus cum barbaro, et cum deinde rediisset, quia in terra soli pares esse tanto exercitu non poteramus, universam multitudinem civium nostrorum navibus imposuimus, et ad Salaminem dimicavimus, quae res hoc boni habuit, ne classis regia populari urbes in littore vestro posset, quae tanta erat, ut alia pars classis alias urbes simul invadere posset, ne auxilia aliae[13a]) aliis mitterent. Quantum autem profuerit nostrum consilium, hostis ipse ostendit in uno victus navali proelio, statim abducta maiore parte exercitus discessit, iudicans se iam nostrae classi non esse parem. Haec cum accidissent, intellectum est potentiam Graecorum in classibus positam esse. Ad hoc igitur tria contulimus praecipua, maximum numerum navium, prudentissimum ducem, et promptitudinem civium egregiam. Naves circiter quadringentas, fere duos trientes totius classis; ducem Themistoclem, qui fuit autor consilii, ut in angustiis fieret navalis pugna, quo in loco parta victoria, praecipue servavit Graeciam, quam ob causam et vos Lacedaemonii eum magis honorastis quam ullum hospitem. Promptitudinem vero nostram eo ostendimus, quia, cum nemo nobis auxilium ferret, sed caeteris usque ad Atticam in servitutem redactis, urbem nostram deseruimus, et rem familiarem corrupimus, et ne aut reliquos socios desereremus, aut dissipati inutiles eis essemus, in naves ingressi sumus, ut commune periculum adiremus, non succensentes vobis, quod citius non miseratis auxilia. Quare non minus vobis nostri labores profuerunt, quam vestri nobis. Vos enim accessistis ex urbibus integris, cum iam et vobis timeretis, et non tam nostra quam vestra causa arma cepistis, ut salvis rebus vestris deinceps quoque frui possetis, nec accessistis, cum adhuc urbem teneremus; nos vero deserta urbe progressi, et pro ea, quam adhuc exigua spe tenebamus, proeliantes simul, et nobis et vobis opem tulimus. Quod si adiunxissemus nos Medo ut caeteri, metuentes nostrae regioni, nec postea classem instruxissemus, nec vos potuissetis dimicare propter paucitatem navium: ita sine difficultate Medis ex sententia hae res processissent.

Quare propter eam promptitudinem et consilia iustum est, nos propter principatum non vocari in invidiam apud Graecos. Non enim vi occupavimus, sed quia vos ne voluistis quidem reliquias barbarorum pellere. Socii vero a nobis duces petebant; inde coacti sumus principatum confirmare, primum metu, deinde honoris causa, postremo et propter utilitatem. Non enim tutum nobis videbatur deponere labores et imperium, cum in odio essemus, et iam aliquos, qui defecerant, ad obedientiam retraxissemus, et vos non essetis nobis amici. Nam socii nostri ad vos defecturi erant. Nec vero iniustum est, eum, qui in periculo magno versatur, sese munire, et suae utilitati consulere. Sic et vos civitates in Peloponneso, quarum duces fuistis, constituistis pro vestra utilitate. Ac si in retinendo imperio perseverassetis, venissetis in odium sicut nos, nec minus acerbi fuissetis sociis quam nos, et coacti fuissetis aut vi retinere imperium, aut venire in servitutem.

Nihil igitur mirum facimus aut alienum ab hominum moribus, quod imperium nobis traditum accepimus, nec deponimus, cum retinere nos cogant maxime communis metus, honos et utilitas. Nec primi autores sumus huius exempli, sed semper hoc usitatum fuit, imbecilliorem a potentiore coherceri, cum quidem digni simus etiam vestro iudicio usque ad hoc tempus, quo utilitati

12) Thucyd. I, 73—78.

13a) aliae (scil. urbes)] Ed. 1562. alia.

Digitized by Google

vestrae speciem iuris praetexitis, quod nemo sibi ita proposuit, ut, si esset occasio, non vi plura occuparet. Qua in re et laude digni sumus, quod hominum more occupato imperio, tamen iustius dominamur, quam pro nostris viribus possumus. Ac nos moderatos fuisse illi ostendent, qui similem potentiam adipiscentur, quamquam nostra lenitas non auget nobis gloriam, sed dedecus adfert. Quia enim iniuriis affecti a sociis deferimus controversias ad iudicia, aequis legibus etiam coram vobis: tamen vobis dicimur rixosi, neque quisquam considerat alios, qui tenent imperia, quorum ut quisque minime lenis est, ita minime vituperatur. Qui enim vi obtinere possunt, quod volunt, non putant iudiciis certandum esse. At socii nostri ad hoc assuefacti, ut aequis legibus nobiscum vivant, si qua in re laeduntur praeter suam opinionem, non habent gratiam, quod plura non amiserint, sed magis propter eam offensionem indignantur, quam si initio deletis legibus prorsus in servitutem redacti essent; tunc enim contradicere ausi non fuissent. Sciunt enim victi iustum esse cedere victoribus, ac magis irascuntur homines, cum iniuria infertur, quam cum vi domantur. Nam cum aequales inferunt iniuriam, videntur homines ius repugnandi habere, violentiam vero potentiorum necessario ferendam esse sciunt.

Cum igitur multo duriorem servitutem sub Persis tolerarint, nunc nostrum imperium videtur eis durum esse, quia semper ita iudicant homines, praesens imperium grave esse. Quare et vos, si eversa potentia nostra dominari coeperitis, cito benevolentiam, quam nunc metu nostri habetis, amissuri estis, si quidem eodem modo agetis, sicut antea, cum post bellum Persicum adhuc sociorum duces essetis, quia leges habetis, quae non congruunt cum aliarum gentium moribus, et duces vestri missi aliquo, nec vestris legibus, nec aliorum Graecorum institutis vivunt. Diu igitur deliberate tanquam de rebus non exiguis, nec alienis consiliis et criminationibus impulsi, domestico vos periculo implicetis, et cum sint incerti exitus belli, prius considerate, quid agendum sit, quam bellum infertis. Nam postquam illatum est, diuturnitas efficit varias vices, et quibus vicibus adhuc utique absumus, et nondum prospicimus exitum. Inferentes vero bellum ante iudicia, vi rem agunt, postea acceptis detrimentis quaerunt transactiones et iudicia. Nos vero utrique ante talia errata, donec liberum est eligere optima, suademus, ne foedera rumpantur, nec violetur iusiurandum, sed controversiae iudiciis dirimantur iuxta pacta, aut Deum, quem iuravimus, testamur, nos bellum a vobis illatum propulsaturos esse simili modo, quo vos incipitis.

Oratio Archidami[14]).

Et ipse multis bellis interfui, et varias vices experientia cognovi, et scio neminem eorum, quorum similis est aetas, propter imperitiam concupiscere bellum, ut faciunt plurimi, quod existimet bonum aut tutum esse. Invenietis autem hoc bellum, de quo nunc deliberatis, non minimum fore, si quis prudenter consideret. Nam adversus vicinos intra Peloponnesum vires nostrae pares sunt, et cito ad hostes accedere, et nos recipere possumus. Sed contra hostes, quorum terra longius distat, et qui exercitatissimi sunt in mari et aliis rebus omnibus, optime instructi pecunia publica et privata, navibus, equis, armis, multitudine, quanta nullius urbis est in Graecia, et qui socios multos habent tributarios, non est facile gerere bellum. Qua enim re freti cum simus imparati, possumus eos invadere, num classe? At longe inferiores sumus. Ac si instruere eam, et nos exercere velimus, longa mora erit. Num pecunia? Hanc vero nec publice repositam habemus, nec prompte ex privato conferimus. Fortasse autem confidat aliquis, quod eos antecellamus armis et multitudine, ingressi in eorum regionem vastare eam possimus. Hi vero et aliam terram habent, cui imperant, et ex mari necessaria importare poterunt. Si vero socios ad defectionem sollicitabimus, navibus oportebit eis opem ferre, cum sint in insulis. Quale igitur nostrum bellum erit, si nec navibus erimus superiores, nec vectigalia eis adimemus, unde tuentur classem? Nos maioribus detrimentis afficiemur, ac interea non erit decorum deponere bellum, praesertim si videbimur intulisse. Neque hac spe incitemur, quod brevi tempore debellaturi simus, si agros vastaverimus. Ego quidem magis metuo, nos liberis nostris relicturos esse bellum, ac consentaneum est, tantam esse magnitudinem animorum in Atheniensibus, ut nec propter vastatos agros servitutem accepturi sint, neque perterrefiant belli metu tanquam impetiti.

---

14) Thucyd. I, 80—85

Digitized by Google

Neque tamen volo nos stolide permittere, ut socios iniuria afficiant, et non occurrere insidiantibus, sed nondum movere bellum. Legatos mittamus, et accusemus eos, nondum bellum indicantes, nec tamen licentiam progrediendi ipsis concedentes. Interea vero nos instruamus, et socios nobis adiungamus Graecos et barbaros, si qui nos classe et pecunia iuvare possunt. Non enim reprehendendum est, si hi, qui iniuria afficiuntur defensionis suae causa, non solum Graecos, sed etiam barbaros sibi adiungant. Simul et ex nostris facultatibus pecuniam conferamus. Ac si Athenienses audient nostros legatos, bene se res habent; sin autem non audient, exactis duobus aut tribus annis, melius muniti eos invademus, ac fortassis conspecto nostro apparatu, et auditis accusationibus, quae cum apparatu congruunt, facilius nobis cedent, cum quidem nondum eis agri vastati erunt; magis enim volent servare res integras. Existimate enim agrum eorum nobis pignoris loco esse, praesertim non vastatum, cui et ob hanc causam parcendum est, ne desperatione moti postea minus cedant. Nam si imparati querelis sociorum impulsi, agrum vastabimus, videte, ne Peloponneso plus dedecoris et damnorum accidat. Accusationes enim publicae et privatae extingui possunt; bellum vero motum ab universis, cuius exitus incertus est, non facile deponi potest.

Nec videatur esse timiditas, quod non statim invadimus unam urbem multi. Sunt enim et illis socii non pauciores, et quidem tributa pendentes, et in bello non solum armis, sed etiam pecunia opus est, qua fiunt arma utilia, praesertim cum nos terra, non mari, bellum gerere possimus. Prius igitur nos colligamus pecuniam, nec antea nos sermonibus sociorum impelli sinamus. Nam quicunque erunt exitus, in nos magis causa conferetur. Nos igitur magis prospiciamus pericula.

Nec pudeat vos, quod reprehenditur in nobis tarditas et cunctatio; nam properando ad bellum postea tardius finire possetis, quia motum esset ab imparatis, et quia civitatem habemus liberam et gloria antecellentem, videri potest contatio consulto suscepta. Soli enim in rebus secundis non sumus insolentes, et in adversis non frangimur animis. Nec incitamur laudibus, ut deliniti voluptate, praeter nostram sententiam aliquid moveamus, nec accusati impellimur ira ac dolore. Sed propter gravitatem simul et bellicosi et circumspecti sumus: bellicosi, quia pudor cum gravitate coniunctus est, et cum pudore magnitudo animi; circumspecti vero sumus, quia sic instituimur, ut simus indoctiores, quam ut leges contemnamus, et severius regimur cum quadam asperitate, quam ut non velimus eis obedire. Et sic assuefacti sumus, non ut sapientes simus in rebus inutilibus splendida oratione, hostes vituperemus, nec propterea factis eos attingamus, sed existimabimus etiam alios valere consilio, et fortuitos casus non posse prospici omnes, et factis ipsis nos praeparamus adversus hostes ratiocinantes, quid ipsi tanquam homines non stulti acturi sint, nec pendent nobis spes ex aliena ignavia, sed ex nostra diligentia et circumspectione. Ac existimandum est, homines non multum natura inter se differre, sed eos antecellere, qui in rebus necessariis recte instituti sunt.

Non igitur abiiciamus instituta maiorum nostrorum, quae semper profuerunt nobis, nec unius diei momento statuamus de tot hominibus, urbibus, facultatibus, et de gloria nostra; sed fiat deliberatio sedatis animis, quod a nobis fieri potest propter potentiam. Ac legatos mittite ad Athenienses de sociorum iniuriis, praesertim cum ad iudicia provocent. Nec vero legitimum est, eos, qui ad iudicia se offerunt, invadere tanquam iniuste facientes, ac simul interea omnia ad bellum parate. Hoc consilium erit utilissimum et hostibus terribile.

Oratio Sthenelaïdae [15]).

Longam orationem Atheniensium non intelligo, in qua sese quidem valde laudant, sed non ostendunt se non afficere iniuria socios. Quod vero adversus Medos antea boni fuerunt, et nunc adversus nos mali sunt, duplici poena digni sunt, quod ex bonis mali facti sunt. Qui si sapimus, non negligemus sociorum nostrorum iniurias, nec differemus ultionem, cum ipsorum non differatur iniuria. Sint sane alii potentes pecunia, navibus, equis; at nos fideles socios habemus, qui non sunt prodendi Atheniensibus. Nec iam verbis certandum est in iudiciis, cum non sint verbis tantum laesi; sed cito et omnibus viribus puniamus hostes. Nec doceat nos quisquam tunc longa deliberatione utendum esse, cum iniuria affecti

15) Thucyd. I, 86.

Digitized by Google

mus, sed illi diu deliberent, qui aliis illaturi nt iniuriam. Decernite igitur bellum, ut Sparta gnum est, nec sinite crescere Athenienses, nec eios prodamus; sed Deo iuvante invademus eos, ti priores iniuria nos affecerunt.

Oratio Corinthiorum [16]).

Non accusari iam Lacedaemonii possunt, iod non decernunt bellum, cum nos suffragaonis causa congregaverint. Nam eos, qui praeint foederatis, oportet quidem in privatis rebus equalitatem servare, in publicis vero plus hare autoritatis, ut aliis prospiciant, eamque ob usam a caeteris honore afficiuntur. Nec vero os, qui alieni sumus ab Atheniensibus, doceri pus est, ut ab eis caveamus. Sed eos, qui sunt locis mediterraneis, et ad quae non accedunt aves, scire oportet, nec suas fruges se evecturos se, nec recepturos res necessarias, quae mari dvehuntur, nisi opem ferant his, qui littora teent. Nec sint pravi iudices praesentium periculorum, quasi ad eos non pertineant, sed exectent neglectis littoralibus, calamitatem ad osos quoque perventuram esse, et nunc tanquam e proprio periculo deliberent, nec recusent bellum suscipere.

Ut enim modestia est, quiescere, si non affiiaris iniuria, ita iustitia est, cum iniuria afficiur, bellum paci anteferri, et repressa iniuria ost bellum rursus pacem facere, nec aut successu in bellis elatos plura appetere, nec pati iniurias mollitie et amore otii. Nam et qui propter oluptatem quiescit, cito ea privabitur, et qui ropter successus in bellis fit insolentior, non ogitat se efferri caeca ferocia, quae non erit diurna. Saepe enim etiam stulta consilia, cum lii agunt stultius, habent bonos eventus, ac multo aepius ea, quae bene deliberata videbantur, seus cadunt, cum alii sunt intenti. Nemo enim pus exequitur, ut confidenter cogitat; nam in leliberando homines securi, postea in agendo iunt trepidi. Nos certe multis iniuriis affecti ellum movemus, quas cum represserimus [17]), ursus arma deponemus.

Ac consentaneum est nos fore victores proter multa. Primum enim multitudine et usu rei militaris antecellimus. Deinde classem, qua illi antecellunt, et nos parem instruemus, partim nostris facultatibus, si singuli imperata facient, partim mutuo sumpta pecunia ex Delphis et Olympia, unde Atheniensium milites maiore mercede conducemus. Nam exercitus ipsorum magis mercede conductus est, quam ex civibus collectus; noster ex civibus est, quia magis numero hominum antecellimus quam pecunia. Et cum uno proelio navali superantur, de eis actum est; sin autem ducent bellum, nos quoque usu peritiores erimus, et cum erit peritia par, fortitudine erimus superiores. Nam artem, qua isti antecellunt, usu discere possumus; isti non possunt fortitudinem, qua nos natura praestamus, doctrina sibi assumere.

Pecuniam vero conferemus. Cum enim socii ipsorum non recusent conferre, ne mutent servitutem, cur nos non conferemus potius ad reprimendos hostes, et ad nostrae libertatis defensionem, et ne ipsi potiti nostra pecunia nos opprimant. Erunt et aliae res nobis adiumento, defectio sociorum et ademptio redituum, quibus pollent, obsidio, et loci alicuius in regione ipsorum munitio, et alia, quae iam non prospiciuntur. Bella enim minime procedunt ex praescripto; sed multa alia bellum ex sese, praeter ea, quae ex praesentibus occasionibus instituuntur, obiicit, quae si quis ita excipit, ne turbari se ira patiatur, tutius rem gerit. Qui in iram praeceps est, per iracundiam multa delinquit. Cogitemus et hoc, quod si forent singulis nobis cum suis adversariis seorsum contentiones de finibus, aliquo modo id ferendum esset. Sed Atheniense cum coniunctis nobis universis pares sint, quanto facilius cum singulis bellum gerent, et nisi gentium et urbium singularum coniunctis et frequentibus auxiliis uno animo eis restiterimus, distractos nos non magno labore opprimunt. Victoriam vero Atheniensium, etsi id auditu grave est, scitote tamen aliud nobis allaturam nihil, nisi certam servitutem. Turpe est autem, Peloponnesiis omnibus nunc hoc in controversiam adducere, et interea pati, ut tot civitates tot iniuriis ab una afficiantur. Ostenditis enim hac contatione, quod vel iuste affligimur, vel quod timiditate quadam et ignavia prorsus a maiorum nostrorum virtute degeneraverimus. Illi enim Graeciae universae libertatem defenderunt. Nos

16) Thucyd. I, 120—124.

17) represserimus] Ed. 1562. errore typogr.: represserimus.

Digitized by Google

a maioribus partam ne quidem nobis ipsis inter nos retinere [18]) possumus.

Cur vero negligimus civitatem occupantem tyrannidem inter nos, cum tantopere laborare soleamus, ut, si quis in una civitate tyrannidem invadat, is tollatur? An nescimus, quomodo ab his tribus maximis malis liberemur, a stultitia, animi mollitie, et ignavia? Neque excusetis vos hoc praetextu, quod nolueritis aliquid temere agere. Nam talis circumspectio, quia multis nocuit, contrario nomine stultitia rectius vocatur.

Sed quid opus est priora errata hoc loco prolixe exagitare? In hoc magis convenit incumbere, quomodo praesentibus rebus opem ferentes consulatis futuris. Patrium [18a]) enim vobis est, virtutem laboribus comparare, nec mutare consuetudinem, etiamsi nunc opibus et potentia aliquantulum antecellitis. Non convenit enim, ea, quae peperistis, cum inopes eratis, nunc in affluentia perdere. Sed decet vos magno animo bellum aggredi, praesertim cum Deus hortator sit, cum victoriam promittat, et cum universa Graecia suas vires vobiscum coniungat, partim metu, partim etiam suae utilitatis causa.

Nec propterea priores foedera solvetis, quae utros Deus censeat violare, ipse indicat, qui vos bellum movere iubet. Nam opem feretis iniuria affectis. At foedera violant, non qui depellunt, sed qui priores inferunt iniuriam. Cum ergo tot honestae causae vos impellant ad bellum, et ea, quae nos in hoc consessu commemoravimus, certum sit publice et privatim cunctis profutura esse, non debetis contari, sed quam primum arma sumere, et cum aliorum libertatem defendere, tum etiam Potidaeensibus opitulari, qui, cum origine sint Dorienses, tamen ab Ionibus obsidentur, cum antea contrarium fieret.

Neque hae deliberationes ullam moram admittunt. Cum enim plurimi ex nostris iam ab Atheniensibus laesi sint, alii quoque mox idem experientur, ubi resciverint Athenienses, nostras deliberationes de bello fuisse irritas; nam metu nos deterreri existimabunt.

Ergo viri Lacedaemonii de praesenti necessitate cogitantes bellum decernite, et vestris suffragiis ostendite, nos optime consuluisse Graeciae. Nec praesenti periculo deterreamini, sed magis firmam ac durabilem pacem bello quaerite. Pax enim bello magis confirmatur; otium vero semper belli metum et periculum coniunctum habet. Existimate civitatem illam, quae tyrannidem in Graecia affectat, eandem singulis intentare, quorum aliquibus iam imperat, reliquis brevi sese imperaturam confidit. Hanc iunctis viribus cogamus ad deditionem, ut in posterum soluti metu, nostras civitates tuto inhabitare possimus, et ut Graecos iam in servitutem redactos in libertatem vindicemus.

Descriptio Themistoclis [19]).

Erat Themistocles firmissimo naturae robore praeditus, propter quod eximia eius admiratio fuit. Suo ingenio etiam non praemonitus praesentium et improvisarum rerum brevissima deliberatione egregius erat aestimator; futura autem nemo vel longius vel certius prospexit. Quae tenebat et in manibus habebat, graviter agebat; incerta vero et obscura donec deprehendisset, non acquiescebat. In rerum delectu quid facere, et quid amittere oporteret, maxime praevidebat. Neque hunc quisquam subito consilio in rebus necessariis vicit.

Oratio Periclis [20]).

Ut hactenus semper in hac fui sententia, non cedendum esse Peloponnesiacis, quamquam scio homines non eodem ardore movere bella et gerere, sed adversis casibus languefieri: ita nunc video eadem suadenda esse, et vos confirmandos esse, ut non deficiatis, si quid adversi accidet, et si non fuerint successus prosperi, tamen retinere hanc laudem, quod recte senseritis. Utrumque enim fieri potest, ut et recte deliberata fortuitis casibus impediantur, et in ipsis consiliis errent homines: ideo fortunam, si quid accidit praeter opinionem, causam esse dicimus.

Manifestum est autem, Lacedaemonios et antea nobis insidiatos esse, et nunc nobis insidiari. Cum enim in foederibus constitutum sit, ut, cum incidunt controversiae, iudiciis dirimantur, nec ante iudicium quisquam possessione excutiatur: illi nec postularunt cognitionem, nec nobis offerentibus recipiunt. Sed bello, non oratione, controversias dirimere volunt, et adsunt, non ut accusent, sed ut iubeant imperata

18) retinere] Ed. 1562. errore typogr.: retitinere.

18a) Patrium] sic scribendum est = Thucyd. πάτριον; Ed. 1562. Patruum.

19) Thucyd. I, 138.

20) Thucyd. I, 140 — 144.

Digitized by Google

facere. Decedite, inquiunt, Potidaea; Aeginetis concedite libertatem; abolete decretum de Megarensibus. Nunc postremi legati iubent omnibus Graecis concedere libertatem.

Nec vero putetis de re parva bellum fore, si decretum de Megarensibus non aboleveritis [21]), quod maxime praetexunt, non fore bellum decreto illo sublato, nec in vobis culpam esse existimetis, si de re parva bellum suscipietis. Nam in hoc parvo posita est confirmatio autoritatis vestrae, et constantiae specimen. Si enim cesseritis [22]), aliud maius imperabunt tanquam metu cedentibus, sed fortiter recusantes vicissim ostendetis eis, ut aequali iure nobiscum agant, non ut domini imperent. Deliberabitis igitur, an sit cedendum metu periculorum, an vero bellandum, ut mihi quidem videtur, nec cedendum vel in re magna vel in exigua, ut sine metu deinceps res nostras tenere possimus. Nam similiter servitus est, si socii aequales ante iudicium imperent, seu maxima seu minima.

Quod vero ad bellum et ad vires utrinque attinet, ut sciatis nos non imbecilliores fore, exponam singula, quae consideranda sunt. Peloponnesii labore manuum quaerunt victum, nec privatim nec publice multum debent pecuniae. Deinde non sunt idonei ad bella diuturna et maritima, quia exiguum propter inopiam alii post alios conferunt. Tales cum sint, nec naves implere militibus, nec saepe exercitus pedestres emittere possunt, quia, cum diu a suis rebus abesse cogantur, sumptus eis desunt. Bella vero magis sustinentur praesenti copia, quam violentis collationibus. Ac operarii homines libentius militant corporibus, quam pecuniam conferunt, quia sperant corpora ex periculis evasura esse, pecunias vero etiam ante belli finem perire vident, praesertim si bellum fit diuturnum.

Etsi autem Peloponnesii et eorum socii ad dimicandum de summa rei in uno proelio pares sunt caeteris Graecis, tamen diuturnum bellum gerere simili apparatu non possunt, quia, cum non sit una communis eorum deliberatio, sed res ad diversas civitates longo ordine referendae sint, non potest subito perfici, quod opus erat. Nam et gentes diversae sunt, et suffragia parem vim habent, et singulae suam utilitatem spectant, quae res moram et impedimenta deliberationibus afferunt. Alii maxime volunt puniri aliquem, alii contra minime volunt suas res absumi, et tarde convenientes exiguo spatio de publicis negotiis deliberant, plus temporis tribuentes privatis controversiis, et quilibet putat sua unius negligentia non impediri bonum publicum, et id aliis curae fore pro ipso. Sic cum omnes cogitant, interea bonum publicum perit omnium culpa, cum quidem se causam esse non animadvertunt.

Praecipue vero impedietur inopia pecuniae, quia, dum lente conferunt, morae incident. Belli autem occasiones non expectant nostram tarditatem. Nec metuamus munitiones, si quas in nostra terra extruere volent, neque classem eorum. Nam etiam in pacato difficile esset urbi aemulae imperii extruere munitiones, multo difficilius id erit in hostili solo, praesertim si nos contrarias munitiones extruxerimus. Cumque praesidium alicubi adversus nos collocabunt, nocebunt illi quidem, quia excursionibus vastabunt agros, et recipient transfugas; sed non poterunt simul et obsidere nos et prohibere nostras navigationes in ipsorum terram, ubi eos classe vexabimus. Ac nos quidem plus habemus industriae ad proelia in terra, ex usu rei nauticae, quam ipsi habere possunt ad rem navalem, ex usu militiae terrestris. Nec facile erunt periti rei navalis. Nam nec vos, quamquam inde a bello Persico classe utimur, et nos exercemus, satis idonei estis. Quanto minus proficient viri terram colentes, et qui impedientur nostris excursionibus, quo minus se exerceant. Quamquam enim auderent confligere cum paucis navibus freti multitudine, tamen cum multis et diversis locis confligere non poterunt, interea quia non exercentur, non erunt idonei, eamque ob causam timidiores erunt. Ars est enim res nautica, si quid aliud, nec discitur obiter. Sed ita exercenda est, ut eam solam cura intendatur, nec obiter alia simul agantur.

Sin autem amota pecunia templi Olympiaci aut Delphici, peregrinos nautas a nobis conductos ad se maiori mercede allicient, id sane formidabile esset, si non essemus pares ipso civium numero. Habemus autem cives idoneos ad classem, et quod magis est, gubernatores et ministros plures, quam reliqua tota Graecia. Nec peregrini ad vos deficient minore cum spe. Quam-

21) non aboleveritis] sic recte Ed. 1562. in corrigendis = Thucyd. μὴ καθέλοιμεν; in oratione ipsa h. l. non omissum est.

22) cesseritis] sic Ed. 1562. in corrigendis = Thucyd. ξυγχωρήσατε; in ipsa oratione l. h. legitur: conseritis.

Digitized by Google

quam enim maior merces ostenditur, tamen id exigui temporis est.

Ac tales quidem sunt res Peloponnesiorum; nostrae autem sic se habent. Absunt haec impedimenta, quae in ipsis reprehendimus, et habemus alia magna commoda, quae ipsi non habent. Si terra ducent exercitum in Atticam, nos classe ad ipsorum littora accedemus. Et quamquam iactura maior est in totius Atticae populatione quam partis Peloponnesi: tamen illi sine proelio aliam terram quaerere non possunt, nobis alia loca patent in insulis et continente. Magnum est enim potiri mari. Considerate enim, si insulani essemus, inexpugnabiles essemus.

Ad hanc rationem dirigite cogitationes, et agros et villas pro derelictis habete. Sed maris et urbis custodiam teneamus, nec dimicemus acie cum Peloponnesiis iratis propter vastationem agrorum, qui multitudine antecellunt. Nam etiamsi vinceremus, rursus dimicandum esset, et si vinceremur, socii deficerent. Ad hos enim accedent Peloponnesii, si viderint nos imbecilliores esse. Nec agrorum et villarum amissio, sed hominum deploranda est. Non enim praedia potiuntur viris, sed viri praediis. Et si existimarem vos persuaderi posse, iuberem vos ipsos egredi, et vestras villas incendere, et ostendere Peloponnesiis vos non accepturos esse servitutem metu istius damni.

Habeo et alia multa, quae spem mihi victoriae faciunt, si maior erit cura defensionis quam potentiae acquirendae, quod cum fit, maiora pericula ultro attrahuntur. Magis enim metuo domestica errata, quam hostium consilia. Sed quae nobis cavenda sunt in bello, suo tempore monebimus, cum ea, quae agentur, praemonitionem postulabant.

Nunc autem legatos dimittamus, dato responso. Megarensibus non interdicemus nostro foro et portibus, si Lacedaemonii non eiiciunt hospites nos, et nostros socios. Neutrum enim prohibent foedera. Urbes autem nobis adiunctas sinemus uti suis legibus [23]), quae in foedere nominatim hoc expresserunt, ut liceat uti propriis legibus, idque tunc faciemus, cum Lacedaemonii idem concedent sibi adiunctis, ne Lacedaemoniorum arbitrio regantur [24]), sed ut ipsis libet. Offerimus etiam nos ad iudicia, iuxta foedera bellum non inferemus, sed illatum depellemus.

Haec responsio iusta est, et conveniens dignitati urbis vestrae. Interea hoc sciamus, certo bellum futurum esse, quod si excipiemus animis volentibus, minus audebunt movere adversarii. Cogitemus et hoc: ex maximis periculis urbes et privatos homines adipisci magnam gloriam, sicut et maiores nostri Medos sustinuerunt, qui quidem nondum instructi tanta potentia, immo relictis rebus domesticis, ac plus consilio quam fortuna confidentes, et magis audacia quam viribus dimicantes, barbaros represserunt, et reipublicae hoc imperium pepererunt, quod non abiiciendum est, sed hostes reprimendi sunt omnibus viribus, et conandum est, ne posteris rempublicam infirmiorem tradamus.

Haec cum Pericles dixisset, Athenienses decretum fecerunt iuxta ipsius sententiam, haec, quae petita erant, se non facturos esse, quia sibi ab illis imperari nollent, sed in iudicio aequali se ad obiecta responsuros esse.

23) sinemus uti suis legibus] sic recte Ed. 1562. in corrigendis = Thucyd. αὐτονόμους ἀφήσομεν; in ipsa oratione h. l. legitur *nostris*, pro *suis*.

24) regantur] Ed. 1562. errore typogr.: rei gantur.

ORATIONES EX LIBRO SECUNDO THUCYDIDIS
CONVERSAE IN LATINUM SERMONEM A PHILIPPO MELANTHONE.

Oratio Archidami [25]).

Viri Peloponnesii sociique. Et nostri maiores fecerunt multas expeditiones intra et extra Peloponnesum, et inter nos illi, qui seniores sunt, non sunt imperiti bellorum. Nunquam tamen cum tanto apparatu exivimus, sicut nunc. Sed nunc adversus urbem procedimus potentissimam, et antecellimus reliquis Graecis multitudine, et opinione rei militaris. Iustum est igitur, nos non videri aut deteriores maioribus no-

25) Thucyd. II, 11.

Digitized by Google

stris, aut inferiores gloria nostra. Tota Graecia hoc nostro conatu erecta, intuetur nos, et optime cupit nobis propter odium erga Athenienses, optatque, ut perficiamus, quae cogitamus. Non igitur aliquid negligentius agamus, etiamsi videmur plures esse et instructi. Nec securitatem nobis polliceamur ex eo, quod propter haec hostes nobiscum non sint pugnaturi; sed ducum et militum unusquisque, ut qui sese cogitent in discrimen venturum esse, sit paratus ad dimicandum. Omnia enim in bellis obscura sunt, et ex parvo multa existunt. Saepe ex iracundia fiunt conflictus. Saepe minor multitudo, quae propter metum cauta est, fortius depulit plures, qui contemptu hostium fuerunt imparati. Ac in terra hostili ita rem geri oportet, ut apparemus nos tanquam metuentes, et pugnemus tanquam audaces. Ita affecti et ad invadendos hostes promptissimi erimus, et ad conflictum munitissimi.

Neque vero ad urbem bello invalidam, sed rebus omnibus optime instructam accedimus. Idcirco omnino nobis id persuadeamus, quod sit dimicatura, etiamsi nondum sese commovet, quia nondum sumus in conspectu. Fiet id autem, ubi viderit a nobis terram hostiliter devastari, et res suas corrumpi. Omnes enim ex conspectu subiti atque insueti damni in iram exardescunt, et qui minimum utuntur ratiocinatione, ii maxime ira ad agendum aliquid permoventur. Athenienses autem multo magis quam alios consentaneum est hoc facturos esse, qui imperare aliis volunt, et aliena incendere malunt in vicinis regionibus, quam pati, ut sua ab aliis incendantur.

Ergo, ut adversus tantam civitatem bellum gesturi, et maximam gloriam reportaturi maioribus nostris et nobis, sequimini, animis ad eventum utrumque paratis, eo quo ducemini. Sed ordinem servate ante omnia, et circumspectionem adhibete, celeriter mandata ducum excipientes. Pulcherimum enim hoc est et tutissimum, cum simus multi, omnes uno ordine utentes conspici.

Funebris oratio Periclis [26]).

Multi, qui hoc loco dixerunt, laudant hunc morem, quod lex iubet addi orationem funeri. Mihi vero satis videretur, virorum praestantium factis honorem facto declarare, videlicet ipsius publici funeris ritu, nec propter unius viri orationem adducere in periculum multorum virtutes, ut de iis ita iudicent alii, sicut eas orator seu bene seu male commemorat. Difficile est enim convenienter dicere ea de re, de qua orator vix impetrare potest, ut sibi credatur. Nam quibus res notae sunt, et qui bene volunt mortuis, existimant orationem non esse parem magnitudini rerum gestarum. Alii ignari iudicant laudes esse immodicas, quia invident excellenti virtuti. Laudes enim eo usque tolerabiles sunt, donec ea dicuntur, quae auditores se quoque facere posse arbitrantur; si maiora dicuntur, invident, non credunt.

Postquam autem vetustas hunc morem iudicavit honestum esse, me quoque decet obtemperantem legi conari, ut voluntati vestrae et opinioni magna ex parte satisfaciam.

Exordiar autem a maioribus nostris. Iustum est enim ipsorum quoque meminisse, et eis partem honoris tribuere in hoc ritu, quia, cum fuerint indigenae, patriam liberam usque ad hoc tempus virtute sua posteris, qui ex ipsis nati sunt, tradiderunt. Et cum illi laude digni sunt, tum vero magis patres nostri, qui, cum a maioribus solam patriam accepissent, magno labore imperium addiderunt et nobis reliquerunt. Postea nos, praesertim ii, quorum est aetas grandior, auximus imperium, et urbem instruximus rebus necessariis ad bellum et ad pacem, de quibus non dicam hic, quantae res gestae sint vel adversus barbaros vel adversus Graecos, cum vobis notae sint; sed hoc dicam, qualis sit urbis disciplina, per quam crevit, postea de eorum laudibus dicam. Nam haec oratio de civitatis forma et moribus non aliena est ab hac laudatione, et utilis est audientibus civibus et hospitibus. Nam forma nostrae reipublicae non accepta est a vicinis, sed potius aliquarum exemplar est, ac nomen quidem est popularis status, quia multi aequo iure consociati sunt.

Et quamquam privatim cives dissimiles sunt, alii divites, alii pauperes, tamen aequalitas legibus constituta est, ut liberi et adversus iniuriam aequaliter tuti sint omnes. Pro dignitate vero, ut quisque probatus est, ita ad honores admittitur, non ex certa familia, sed propter virtutem, nec propter paupertatem arcetur ab honoribus, si reipublicae prodesse potest. Liberum est igi-

26) Thucyd. II, 35—46.

Digitized by Google

tur cuivis ad rempublicam accedere, et sententias dicere, et privata cuique vita adversus suspiciones tuta est. Ac sinimus suis quemque rebus, studiis et voluptatibus frui; nec torvitatem exercemus, quae etiam cum innoxia est, tamen molesta est. Privatim sine iniuria conversamur, in administratione publica non delinquimus, quia metuimus et magistratus et leges, quae vel scriptae sunt, ut laesis opem ferant, vel non scriptae metu infamiae cives cohercent. Habemus et laborum remissiones plurimas, spectacula et sacrificia, quae et legibus quotannis ordinata sunt, et apparatu privatorum congruo fiunt, quae leniunt moestitiam. Importantur autem huc propter magnitudinem urbis res natae in omnibus terris. Quare non tantum rebus domi natis, sed etiam peregrinis fruimur.

Differimus autem exercitiis in re militari ab aliis; nam hospites non expelluntur ex urbe nostra, quo minus aut discant aut videant ea, quae spectantibus hospitibus etiam prodesse possunt. Confidimus enim non tam apparatibus et fraudibus, quam virtute. Ac alii quidem iuventutem certis modis exercent a pueritia ad fortitudinem; nos laxius viventes tamen pari magnitudine animi pericula adimus. Huius rei signum est, quod Lacedaemonii non soli nobis bellum inferunt, sed adiunctis ad societatem bellorum aliis; nos vero soli ingredientes alienam regionem, plerumque vincimus hostes, quamquam pro suis rebus pugnantes.

Nec vero quisquam adhuc ausus est dimicare cum universa potentia nostra, quia et classe antecellimus, et magnam multitudinem in terra emittimus. Sicubi autem cum parte aliqua dimicant alii, cum vincunt, gloriantur se universos vicisse; victi autem, se ab universis superatos esse. Ac nos quidem, cum periclitari volumus, non, ut Lacedaemonii, praeparati sumus assiduitate laborum et legibus, sed ex otio et naturae fortitudine pericula adimus, nec tamen timidiores sumus in proeliando quam illi, quamquam non prius defatigati molestis exercitiis.

In his et in aliis rebus civitas nostra admiratione digna est, sumus splendidi cum parsimonia, et tenuiter victitantes; sine mollitie utimur divitiis, cum temporis opportunitas est, non ad ostentationem. Egestatem fateri non est deforme, sed deforme est non laborare, ut eam effugias. Adest iisdem cura rerum propriarum et reipublicae. Et quamquam domesticis negotiis plerique occupati sumus, tamen publica non ignoramus. Soli enim nos civem non participem communium laborum, non tranquillitatis studiosum, sed inutilem censemus. Et nos, cum recte iudicamus aut deliberamus, non existimamus rebus nocere orationem, sed nolle prius doceri displicet. Nam et in hac re differimus ab aliis, quod, quamquam pericula prospicimus, tamen audendo ea aggredimur, cum aliis inscitia audaciam addat, circumspectio timiditatem. Consentaneum est autem fortissimos esse, qui cum optime sciant discrimen terribilium rerum et suavium, propterea non fugiunt periculum.

In communicatione officiorum etiam quaedam aliter facimus quam multi, non accipiendis, sed dandis beneficiis amicos acquirimus. Firmior est autem amicus, qui dat beneficium, studens retinere benevolentiam apud eum, cui benefecerit; sed qui debet reddere gratiam, segnior est, quia scit debitum non existimari beneficium, cum vicissim benefacit. Nec magis movemur nostra utilitate, quam fide et liberalitate, ut sine metu aliis benefaciamus. At dicam in summa, ut universa civitas Graeciae magistra est, sic singuli cives ad plurimas species negotiorum decenter idonei sunt. Haec non vane praedicari, sed re ipsa sic se habere, urbis potentia ostendit, quae his moribus crevit. Sola haec urbs cognoscitur experiundo praestantior esse, quam celebritate famae, sola non indulget irae, cum ab hostibus detrimento affecta est, nec reprehenditur a subditis, quod indigna sit imperio.

Cum igitur extent testimonia nostrae potentiae, praesentes et posteri hanc urbem admirabuntur, nec indigemus Homero praecone aut alio, qui in praesentia deliniat audientes, postea tamen veritate rerum refutetur. Sed totum mare et terram nostra audacia perviam fecimus, et ubique monumenta collocavimus felicium et infelicium pugnarum sempiterna. Talis urbs ne deleretur, isti dimicantes interfecti sunt, et pro tali patria servanda omnes superstites laborare debent.

Prolixius igitur de urbis disciplina dixi, et ut ostenderem, non de paribus bonis certamen esse nobis et aliis, et ut laudis istorum testimonia monstrarem, quae iam magna ex parte recitata est. Nam haec honesta reipublicae forma virtute eorum constituta est, nec potest similis ora-

Digitized by Google

tio de multis aliis in Graecia haberi. Ut autem antea virtutem vitae consuetudo significat, sic confirmat exitus. Nam in his etiam, qui antea obscuri fuerunt, laudanda est fortitudo, cum pro patria dimicantes mortui sunt. Hac enim virtute priorem negligentiam tegentes, plus profuerunt patriae, quam ei prius nocuerunt. Horum nemo aut volens frui divitiis, aut sperans se mutata paupertate divitem fore, fugit hoc periculum; sed magis voluerunt hostes profligare, et existimantes hoc certamen honestissimum esse, conati sunt depulsis hostibus postea suis rebus frui. Ita praesens periculum, quod oculis cernebant, elegerunt spe incerta victoriae, et maluerunt proeliando mori, quam fugiendo vitam retinere. Malum igitur corpore sustinentes, famam malam effugerunt, ac brevissimo tempore fortunam experti sunt magis cum gloria quam cum metu.

Tales hi fuerunt digni hac patria. Vos autem superstites optare quidem meliorem fortunam decet, sed audaciam similem habere adversus hostes. Quod ut faciatis, utilitas vos moveat, non tantum quae oratione commemorari potest, cum quidem vos ipsi sciatis, quantum boni sit hostes depellere, sed multo magis, quae ipso conspectu urbis cernitur: huius sitis amatores, et cogitate, tantam esse factam per tales viros, qui et intellexerunt, quid faciendum esset [27]), et fortiter ausi sunt recte facere, et in perferendis periculis infamiam vitarunt, et si quando non respondit eventus, non tamen ipsorum virtus patriae defuit. Sed pulcherrimum munus patriae tribuerunt, sua videlicet corpora, pro quibus immortalem gloriam receperunt, et honorificam sepulturam, non solum ut ibi ossa eorum posita sint, sed ut gloria eorum a praetereuntibus quacunque occasione perpetuo celebretur. Nam illustrium virorum sepulchrum omnis terra est, et monumentum est non tantum inscriptio in tumulo, sed etiam non scripta memoria, quae in mentibus, non in tumulis commoratur. Hos imitantes, et existimantes libertatem esse beatitudinem, nec sine fortitudine libertatem retineri, pericula bellica non defugite. Non enim tantum calamitosi mortem facile adeant, sed etiam alii florentes, quia viro forti ignominia tristior est morte, quae cum gloria et spe publicae salutis sine longo cruciatu aditur.

Ideo nunc parentes horum non deflebo, sed consolabor. Cum enim sciant se expertos esse varias fortunae vices, iudicent felices esse eos, quorum exitus est gloriosus, et vobis parentibus, non ipsis mortuis dolorem affert, quorum vita honeste acta et finita est.

Scio difficile esse lenire dolorem, cum in aliorum rebus secundis de vestra orbitate cogitabitis, et dolorem adfert privatio non eorum bonorum, quae non habituri eramus, sed eorum, quae habuimus. Sed tamen hunc dolorem fortius ferant isti, quorum aetas adhuc ad gignendum idonea est. Nam futura soboles adfert oblivionem amissorum. Et reipublicae haec duo commoda accedent, quod numerus civium augetur, et quod tutiora consilia dantur. Nam qui non habent liberos periculorum socios, non perinde iusta consilia dant patriae. Vos vero, qui aetate processistis, ducite lucrum esse, quod longior pars vitae feliciter acta est, et cogitate reliquum spatium breve fore, quod levius faciet cogitatio de gloria istorum. Nam sola dulcedo gloriae non senescit, nec, ut quidam aiunt, in senecta lucrari magis delectat, quam honore affici.

Filiis autem et fratribus eorum, qui adsunt, magnum certamen propositum est in imitatione fortitudinis suorum. Nam mortuorum laudi nemo invidet. Vix igitur hoc assequemini, non ut pares vestris, sed paulo deteriores videamini. Invidia enim viventes exercet, sed mortuis benevolentia sine obtrectatione praestatur.

Addam et breviter aliquid de mulierum orbitate, quarum magna est gloria, non esse eas imbecilliores suo sexu, et praestare in hac re decus, in qua non est viri laus, sed mulieris. Nam viri laus est in proeliando, sed mulieris laus in moderatione luctus.

Dixi, quae ad hanc rem pertinent iuxta legem, et iam monumento ornati sunt hi, quos sepelivimus. Natos vero ex ipsis publice alet civitas usque ad tempus pubertatis, ut exemplum ostendat suae beneficentiae erga eos, qui pro republica mortem oppetunt. Ibi enim cives optimi fiunt, ubi praemia virtuti maxima proposita sunt.

Oratio Periclis [28]).

Non est mihi inexpectata indignatio vestra. Intellexi enim me accusari, eamque ob causam

27) esset] Ed. 1562. errore typogr.: esse.

28) Thucyd. II, 60—64.

Digitized by Google

vos convocavi, ut vos admoneam et reprehendam, si vel mihi succensetis, vel adversis succumbitis. Ego enim iudico florente patria melius esse privatis, quam florentibus privatis in afflicta republica. Nam etiamsi privatus tenet opes, tamen eversa patria simul haec omnia pereunt. Sed in florente patria etiam pauper civis salvus esse potest. Donec igitur civitas sua pericula sustinere potest, quod tamen privatim sustinere nemo unus potest, iustum est universos ei opem ferre, et non, quod vos nunc facitis, perterritos privatis iacturis deserere rempublicam.

Simul autem et me, qui suasi bellum, et vos ipsos, qui decrevistis, accusatis. Ac mihi quidem tali viro irascimini, qui nulli secundus sum et in cognoscendo et in dicendo ea, quae opus est scire et dicere, et amo patriam, nec me expugnari pecunia patior. Nam qui intelligit, quid sit utile, nec tamen dicendo exponere aliis potest, similis est non intelligenti. Qui vero haec instrumenta habet, nec tamen est amans patriae, non fideliter ei consulit. Qui autem pecunia corrumpi potest, omnia venalia habet.

Cum igitur mihi tribuentes prudentiam et fidem, mediocriter prae caeteris meo consilio obtemperaveritis, non est aequum me accusari. Manifestum est, stultitiam esse movere bellum, si florente statu liceat retinere pacem. Sin autem necesse est, aut cedentes imperata facere, aut pericula adire retinendae libertatis causa, magis reprehendendus est is, qui fugit pericula, quam qui sustinet. Ego idem sum, qui fui ante, vos labascitis, qui antea re integra mihi assensistis, nunc, postquam aliquo detrimento affecti estis, poenitet vos prioris sententiae, et vestra mollitie victi, rectius consilium vituperatis, quia praesentes aerumnae sentiuntur, futura utilitas nondum in conspectu est, et languefacti sunt animi subitis malis, quo minus perseveretis [29]) in decreto vestro. Frangunt enim animos res subitae et inexpectatae, quae praeter opinionem accidunt, ut nobis ad caetera male pestilentia accessit. Tamen cum urbem magnam teneamus, et ad mores ei convenientes assuefacti simus, oportet nos ne maximis quidem calamitatibus velle succumbere, nec dignitatem nostram labefactare. Pariter enim qui mollitie praesentem gloriam amittunt, digni sunt accusatione, et digni odio, qui appetunt non convenientem gloriam. Debemus igitur seposito dolore privatarum rerum, publicam salutem propugnare. Dolorem etiam superemus, quem belli labor affert, ne maior fiat, et tamen nihil proficiamus.

Haec de falsa suspicione vestra dicta sufficiant, quam et alias refutavi. Nunc de potentia vestra et hoc dicam, quod nec vos cogitasse antea existimo, nec ego antea exposui, nunc etiam non dicturus, quia speciem habet iactantiae, nisi vos praeter rationem viderem nimis imbecilles animos habere. Vos existimatis tantum sociis vos imperare; ego autem affirmo, cum duae partes bellantibus usui sint, terra et mare, vos prorsus maris dominos esse, et eius partis, cui nunc imperatis, et reliqui maris, si hac classe, quam habetis, procedere volueritis. Nec ullus regum, nec ulla gens impedire vos in mari potest. Nec conferenda est haec potentia in mari ad iacturam, quam fecistis, amissis aedificiis vestris et agris, nec decet aegre ferre, ac non potius tranquillo animo esse, et leviter curare hanc iacturam, scientes ornamenta divitiarum penes potentiam esse, cum salva libertate, si eam propugnaremus, facile caetera recuperaturi simus. Sed si aliis cederemus [29a]), etiam prius parta diminuerentur. In utraque autem re parentum fortitudinem imitamini, qui suis laboribus potentiam non acceptam a maioribus pepererunt, et postea defensam vobis tradiderunt. Turpius est autem amittere possessa antea, quam non potiri, quae antea non tenueris, et convenit adversus hostem ire non solum confidenti animo, sed etiam elato. Nam etiam timidi gloriari possunt in rebus secundis, quae casu eis acciderunt. Sed animi celsitudo in illis est, qui ratione confidunt, et in quibus considerata fortunae aequalitate, prudentia tamen prospicit dissimiles causas audendi, nec caeca spe ducitur, quae est fallax, sed consilio movetur, quod minus fallit collata utrorumque potentia.

Decet item vos dignitatem urbis et imperii, quo laetamini, tueri, nec fugere laborem, si quidem honores retinere vultis. Nec existimate vos tantum de libertate dimicare, sed simul de amissione imperii et de vestris periculis bellum geretis, quia in odio estis propter imperium, quod iam ne potestis quidem deponere, etiam si quis metu fractus malit iam habere studium quietis. Tenetis enim imperium ceu tyrannidem, quam

29) perseveretis] Ed. 1562. perseveritis.

29a) cederemus] Ed. 1562. caederemus.

Digitized by Google

videtur iniustum esse occupare, et periculosum deponere. Tales enim, qui malunt sibi consulere studio tranquillitatis, si aliis persuaderent, totam urbem perderent, etiamsi libertas ipsis concederetur. Nam tranquillitatis amantes non diu possunt esse salvi, nisi simul, ubi opus est, sint fortes et acres in repellendis hostibus. Nec decet urbem principem, sed subditam malle securam servitutem. Vos vero neque seducamini talium sermonibus, qui malunt otium, neque mihi irascamini ea de re, quam mecum decrevistis, videlicet ut bellum gereretis, quamquam acciderunt incommoda, quorum aliqua prospici poterant, videlicet populationes factae ab hostibus, alia non poterant prospici, videlicet pestilentia. Deinde accessit praeter opinionem nostram lues multo atrocior, quam existimari potest, propter quam magis in odio sum, quod iniustum est, nisi mihi etiam tribuendum esset, si fortuna praeter opinionem obiiceret alicui ingens commodum.

Scitote autem, fatalia necessario ferenda esse, fortiter autem ea, quae hostes faciunt. Talis cum fuerit huius civitatis virtus antea, nunc non abiicienda est. Considerate autem hinc summam nostrae civitatis gloriam esse apud omnes gentes, quia non cedit adversis, et plurimos homines et labores bellis impendit et summam hactenus potentiam habuit, cuius memoria sempiterna de Graecis relinquetur ad posteros, si quando deficiemus, ut humana omnia deficiunt, nos videlicet inter Graecos latissimum imperium tenuisse, et maxima bella sustinuisse contra universos et contra singulos, quodque civitatem instructissimam et maximam tenuimus.

Haec exempla etsi reprehendunt hi, qui otium amant, tamen viri magnanimi imitari volent, caeteri vicini inopes invident. Omnibus autem imperantibus accidit, ut in praesentia in odio sint. Praeclare autem facit, qui invidiam propter res honestas et magnas perfert. Odia enim non sunt perpetua, sed praesentem splendorem sequitur aeterna gloria.

Vos igitur prospicientes futuram gloriam, et ne quid in praesentia turpiter faciatis, utramque ob causam firmiores et alacriores sitis, nec petite pacem a Lacedaemoniis, nec ostendite vos praesentibus aerumnis fractos esse. Praestantissima enim virtus est privatim et publice, in rebus adversis nec dolore succumbere animo, et actis ipsis fortiter contra niti.

Oratio Cnemi, ducis Peloponnesiorum, qua hortatur milites ad fortitudinem [30]).

Si quis vestrum propter priorem pugnam metuit futuram, non recte iudicat. Nam ad proeliandum minus parati fuimus, ut scitis, nec ad proelium navigatio suscepta erat, sed ad iter. Quaedam igitur secus acciderunt propter fortuitum casum. Nocuit etiam inscitia in prima dimicatione.

Non igitur clades nostra culpa accepta est. Nec convenit, cum non sis prorsus consilio superatus, et habeas excusationem, prorsus frangi animo propter eventum. Sed cogitandum est, adversa posse fortuito casu etiam bene paratis accidere. Interea tamen recte deliberata viro forti non abiicienda sunt.

Nec deficiamus propter imperitiam, cum robur adsit. Nec vobis adeo deest imperitia, ut superest audacia. Istorum autem scientia, quam maxime timetis, tunc valet, cum adsunt fortitudo ac memoria in articulo terribili. At sine animi praesentia ars contra periculum nihil prodest. Timor enim memoriam excutit, et ars amittitur animo languefacto.

Illorum igitur maiori peritiae opponite maiorem audaciam vestram, et timori, qui victi estis, opponite, quod imparati fuistis. Iam his commodis antecellitis, numero navium, et quod nostra terra vicina est, ubi prope adest exercitus, qui dimicantes adiuvare potest. Plerumque autem vincunt plures et melius instructi, nec quicquam nunc negleximus, et priora errata, quia ea iam correximus, documento nobis sunt. Alacres igitur gubernatores et nautae sequimini, unusquisque quantum potest, non deserentes locum unicuique attributum. Nos invademus hostes non deterius prioribus ducibus, nec praebebimus excusationem ullis, ut minus strenui sint. Si quis autem erit ignavus, poena afficietur. Fortes vero praemiis virtutis ornabuntur.

Oratio Phormionis [31]).

Cum videam vos milites, hostium multitudinem timere, convocavi vos, iudicans non convenire, ut ea, quae non sunt terribilia, metuatis. Illi enim, quia prius victi sunt, et suo iudi-

30) Thucyd. II, 87.
31) Thucyd. II, 89.

Digitized by Google

cio se vobis impares esse statuunt, numerum navium auxerunt, quae tamen dissimiliter instructae sunt. Deinde ideo confidunt, quia in terra peritiam habent, et saepe vincunt, eoque existimant sibi convenire animosos esse, et arbitrantur similiter se proeliaturos esse in navalibus pugnis, sicut in terra dimicant. Nos vero magis confidere navali scientia iustum est, siquidem illi pedestri confidunt. Non enim antecellunt audacia; sed utrique in eo sumus audaciores, in quo peritiores sumus. Praeterea Lacedaemonii, cum sint duces sociorum propter suam gloriam, multos trahunt in periculum invitos, qui prius victi non rursus dimicaturi essent.

Ne igitur eorum audaciam formidetis, cum quidem ipsi vos magis timeant, et causam timoris probabiliorem habent, quia prius vicistis, et quia existimant nos non dimicaturos esse, nisi spem haberemus, nos dignum aliquid nobis facturos esse.

Hostes, qui multitudine antecellunt, magis viribus quam consilio freti pugnam cient. His vero, qui multo minorem exercitum habent, et non coacti pugnare, tamen non detrectant pugnam, animum addit conscientia peritiae suae, quod reputantes isti propter hanc inopinatam pugnam magis nos metuent, quam propter navium proportionem. Multi enim magni exercitus a minoribus, alias propter imperitiam, alias propter timiditatem deleti sunt, quorum utrumque a vobis abest.

Nec vero committam, ut in angusto sinu dimicemus, quia angustiae nobis non sunt utiles adversus imperitam multitudinem, cum nostrae naves sint expeditiores. Nam in loco angusto neque prospectus est ad invadendum, neque receptus patet, et nulla sunt effugia, nullae conversiones, quae arte reguntur; sed fit ex navali pugna pedestris, qua in re multitudo vincit. Verum haec, quantum potero, curabo, vos ordinem vestrum retinete, et celeriter facite imperata, cum quidem invasio fiat ex intervallo exiguo, et in ipso congressu ordinem et silentium tueamini, ut haec in bellicis rebus, praecipue in navali proelio conducunt.

Hos igitur propulsate, ut dignum est prioribus factis vestris. Est enim de re magna certamen, videlicet utrum spem imperii in mari Peloponesiis eripiatis, an vero permittatis, ut Athenienses in mari videantur inferiores. Illud etiam vobis in memoriam redigo, quod multi a vobis antea victi sunt. Talium animi postea in periculo sunt timidiores.

ORATIONES TERTII LIBRI THUCYDIDIS

CONVERSAE IN LATINUM SERMONEM A PHILIPPO MELANTHONE.

Oratio Mitylenaeorum [32]).

Receptum Graecis morem novimus, viri Peloponnesii et socii. Nam qui recipiunt deficientes in bellis, et priorem societatem relinquentes, tantisper hos complectuntur, dum eis prosunt. Sed cum priorum amicorum proditores esse animadvertunt, malos esse ducunt. Haec opinio iusta est, si desertores et socii pares sint, tam animis et voluntate, quam apparatu et viribus ad mutua auxilia, et si nulla sit iusta causa defectionis: quod inter nos et Athenienses non fuit. Ne cui vero videamur deteriores esse, si in pace honorati, ab eis in periculis discedimus, excuset nos illa imparitas. De iure igitur et honestate primum, maxime cum petamus societatem, verba faciemus. Scimus enim, neque privatis amicitiam stabilem esse, neque societatem civitatibus, nisi fiat cum opinione virtutis, et in caeteris rebus, nisi sint similes. Dissidentibus enim opinionibus et voluntatibus fiunt opera diversa.

Nobis quidem fuit cum Atheniensibus bona fide contracta societas. Cum enim vos relinqueretis rem maritimam post Medicum bellum, et manerent illi ad belli reliquias, societatem inivimus, non ut redigeremus in servitutem Graecos, sed ut Graeciam a Medis liberaremus. Ex eo tempore, donec ex aequo res communes administrarunt, sequuti sumus eos cupide; at postquam vidimus eos omisso Medo servitutem sociis intentare, non fuimus sine metu. Ita cum non possemus propulsare vim, eo quod ad deliberationem communem convenire non possemus, cum multi

32) Thucyd. III, 9—14.

Digitized by Google

essent convocandi, socii in servitutem redacti sunt praeter nos et Chios. Hactenus ergo nos liberi adhuc solo titulo militavimus quidem una, sed ducibus Atheniensium parum fidere poteramus, quod versarentur nobis ob oculos sociorum exempla. Non enim consentaneum erat, cum caeteros socios in servitutem redegissent, non idem facturos esse contra nos, si ullo modo possent. Si enim liberi essemus adhuc omnes, plus fidei ipsis haberemus, quod novi nihil contra nos molituri essent. Cum autem plerosque servos fecerint, nos, qui soli reliqui sumus, sicut hactenus, aequo cum ipsis iure uti amplius non patientur. Qua in re iam processerunt multum, solis nobis resistentibus. Eoque magis procedent, quo magis ipsi crescunt, nos sociis nudamur. Metus mutuus vinculum est fidelis societatis; nam volens transgredi, si non antecellat in invadendo, absterretur.

Nos vero relicti sumus liberi non alia de causa, quam ut negotia viderentur suscepta illis ad imperium constituendum bona specie, et consilii praetextu magis, quam violentia, et ut testimonio nostro contra socios uterentur, quasi sequuturi non fuissemus, nisi peccassent aliquid hi, quos invaserunt. Contraxerunt ergo primum vires maximas contra imbecilliores, ut sublatis mediis extrema relinquerent infirmiora. Si a nobis coepissent, dum socii adhuc robur suum habuerunt, et licuit nobis rem integram, quo potuissemus, inclinare, non sic domuissent nos. Classis enim nostra terruit eos, scilicet, ne seiuncta ab ipsis, vel addita vobis, aut alicui alteri, ipsis periculum crearet. Est ergo aliqua etiam causa, quod reliqui sumus, quod coluit nos respublica eorum et duces propter classem. Sed exemplo sociorum videmur non diu potuisse esse liberi, nisi hoc bellum incidisset.

Quae igitur haec potest esse amicitia aut fida libertas, in qua praeter animi voluntatem suspiciose nos mutuo observamus? Illi belli tempore nos metu, nos vicissim pacis tempore metu illos similiter coluimus. Cumque aliis fidem benevolentia conservet, nobis eam metus firmam praebet, denique socii sumus metu magis quam amicitia devincti. Utris enim prius securitas audaciam praebuisset, ii priores erant societatem violaturi.

Itaque, si cui videmur iniuste facere, quod prius deficimus, quam illi aliquid aspere in nos exercuerunt, neque expectamus, donec palam fiat, quale illud futurum sit, ille non recte considerat. Si possemus enim pares esse viribus, quorsum attineret, nos semper cum metu in eorum potestate esse? Sed cum penes illos semper fuerit nos opprimere, sit etiam penes nos, ubi videtur, quaerere defensionem.

Has cum habeamus causas, defecimus. Sunt autem hae causae satis perspicuae audientibus ad iudicandum, quod recte fecerimus, et satis efficaces ad terrendos nos, ut de muniendis nobis cogitaremus. Idque olim etiam voluimus, quando tempore pacis misimus ad vos de defectione, cum non receperitis nos, prohibiti. Nunc postquam Boeotii vestri cognati invitarunt nos ad certas conditiones, statim assensimus, et putavimus esse deficiendum propter duas causas: tum ne una cum Atheniensibus affligeremus reliquos Graecos, sed ut potius simus socii liberantium; tum ut antevertamus, ne prius ab ipsis opprimamur. Praeterea defectio nostra celerius fit et sine praeparatione, eo magis convenit nos recipere et mittere auxilia, ut videamini opem ferre, quibus oportet, et simul hostes laedere. Ad quam rem occasio data est, ut nulla antea. Nam Athenienses valde diminuti sunt peste, et belli sumptibus exhausti. Deinde classis eorum partim ad nostram insulam haeret, partim est ad Peloponnesum. Neque est consentaneum, plures eis naves in promptu fore, si hac aestate navibus et peditatu in eos rursus impetum feceritis; sed aut vos non repellent, ubi accesseritis, aut recedent a Lesbo et Peloponneso. Nemo se etiam existimet de aliena terra domesticum adire periculum. Cui enim videtur procul abesse Lesbus, ille sciat, eam magnam praestare utilitatem in propinquo. Non enim in Attica bellum erit, ut aliquis putat, sed ibi, ubi habet Attica plurimum pecuniae. Est autem reditus pecuniarum Atticis a sociis, et erit maior reditus, si nos domuerint. Nam alii non audebunt deficere, et nostra insula accedet. Nobis vero servitus erit tristior. Quod si vos cito opem tuleritis, accipietis civitatem, quae classem habet, qua vobis opus est, et facilius illos destruetis, quia alii iungent se vobis confidentius, et effugietis illam querelam, quae est de vobis, quod non feratis opem deficientibus. Si autem videbimini liberare nos, habebitis robur navium per nos.

Erubescentes igitur spes Graecorum de vobis, erubescentes Iovem Olympicum, in cuius

Digitized by Google

templo aequaliter supplices sumus, opitulemini nobis in societatem receptis, nec proiicite nos proprio periculo corporum, et communem utilitatem adiuturos, si vicerimus vobiscum, et daturos commune damnum, si non persuasis vobis frustrabimur. Sitis viri, quales vos Graeci dignos ducunt, et quales nostra necessitas vult esse.

Oratio Cleonis [33]).

Saepe et alias animadverti, popularem statum non esse utilem imperio. Praecipue vero nunc hoc consideravi in hac vestra de Mitylenaeis poenitentia. Quia enim inter vos agitis secure et sine insidiis, similes esse voluntates sociorum existimatis, et dum vel persuasi vel misericordia moti lenius eos punitis, non sentitis periculum vobis augeri, nec prodesse vestram mollitiem ad flectendos socios ad benevolentiam, nec consideratis imperium, quod habetis, tyrannidem esse, et subditos parere invitos, et vobis insidiari, nec audiunt vos ideo, quia laesi eis veniam datis, sed quia vi cohercentur. Perniciosissimum autem est, si decreta non sunt stabilia, nec cogitatis meliorem esse statum eius civitatis, quae quamquam deterioribus legibus, tamen constanter utitur, quam quae bonas leges habet, quibus tamen non constanter utitur, estque utilior inscitia cum modestia quam calliditas cum impunitate. At plerumque rudiores homines melius regunt suas respublicas quam astuti. Hi enim volunt videri sapientiores legibus, et vincere ea, quae ab aliis dicuntur, quia ingenia in maiori re ostentare non possunt: ideo in multis negotiis civitates evertunt. Rudiores vero diffidentes ingeniis, non volunt esse callidiores legibus, nec certare dicendo cum aliis, conscii sibi suae infirmitatis: ideo saepius prosunt civitatibus. Sic et nos faciamus, non fiducia eloquentiae suadeamus aliud, quam sentimus. Ego priorem meam sententiam non muto, eosque miror, qui iterum retulerunt de Mitylenaeis, ac mora interiecta novam deliberationem instituunt, quae prodest illis, qui peccarunt. Mora enim irae mitigatio est, sed in ulciscendo ita par supplicium sumitur, cum proximum est offensioni.

Mirabor etiam esse, qui contra dicere audeant, et ostendere perfidiam Mitylenaeorum nobis utilem esse, et nostras calamitates sociis, non nobis detrimento esse. Aut igitur confisus eloquentia contendet manifestam veritatem obruere, aut lucro motus fucata oratione vos seducere volet. Dat enim haec civitas multis praemia ex talibus certaminibus, ipsa interea in discrimen adducitur, cuius rei culpa penes vos est, qui talia certamina proponitis, et convenitis, ut sitis verborum spectatores, et alienorum operum auditores, et coniicitis tales futuros esse eventus, ut quisque facundissime dixit, et ex factis non id, quod vidistis, certius esse ducitis, quam quae auditis, et facillime sinitis vos decipi novitate orationis, nec decreta facile exequimini, ac semper servi estis absurdarum opinionum, et fastiditis usitata. Ac singuli volunt excellere dicendo, aut, ne videantur inferiores ingenio, certant cum oratoribus. Acute dicta laudatis, et videri vultis ipsi quoque eas cogitationes praevidisse, cum tardi sitis aut prospicienda ea, quae re ipsa prosunt, semper alia quaeritis (ut sic dicam), quam quae vitae nostrae accommodata sunt, cum ne praesentia quidem recte consideretis aurium voluptate impediti, ac sedetis, non ut consilium daturi patriae, sed ut otiosi spectatores eloquentiae.

Ab his moribus ego vos abducam, ac ostendam vos maxima iniuria affectos esse ab una Mitylenaeorum civitate. Illis enim veniam do, qui ideo a vobis deficiunt, quia aut supra vires onerati sunt, aut coguntur ab hostibus ad defectionem. Istos vero, qui insulam et urbem munitam tenent, et tantum in mari oppugnari possunt, ubi et sua classe hostes arcere possunt, et sunt a nobis honorati concessa libertate, non existimandum est tantum defecisse, sed ideo defecisse, ut nobis bellum inferrent, et nos perderent. Defectio enim eorum est, qui vi coguntur. Isti vero ultro se adiunxerunt infestis hostibus, quod ipsum etiam atrocius est, quam si per sese tantum bellum intulissent. Nec vero exempla vicina eos terruerunt earum civitatum, quae post defectionem punitae sunt. Nec sua eos felicitas movit, ut quiescerent; cumque essent audaces ad futura, et maiora viribus sperarent, minus tamen nocere possent, quam volebant, bellum moverunt; cumque potentiam anteferrent iustitiae, nulla iniuria affecti, quia sperabant suam partem fore victricem, nos invaserunt. Solent enim urbes fieri insolentiores, cum exiguo labore insperata felicitas contigit;

33) Thucyd. III, 37—40.

Digitized by Google

Sed stabilior est fortuna, quae ratione paratur, quam quae casu offertur. Ac facilius est adversa propulsare, quam retinere res secundas. Profuerat autem et antea Mitylenaeos non magis honoratos esse quam caeteros socios, quod si factum esset, non eo petulantiae processissent. Natura enim fit, ut homines contemnant eos, qui nonnihil cedunt, et sunt submissiores; admirentur vero nihil cedentes. Nunc igitur pro magnitudine sceleris plectantur, nec in paucos culpa conferatur absoluto populo. Cuncti enim pariter nos invaserunt, quibus licuisset nunc in urbe esse, si nostrarum partium fuissent, sed simul defecerunt, et per paucos res acta est, quia id tutius esse putaverunt. Exemplum etiam considerate. Nam si viderint socii easdem esse poenas sua sponte deficientium, et aliorum, qui coacti diuturnitate obsidionum deditionem faciunt, nemo perferet pericula in obsidione, quia aut nihil mali accidet, si illa pars erit victrix, aut parum, si vos viceritis. Ita ubique erunt in periculo vita nostra et res nostrae, et si forte receperimus urbem vi, quae defecerat, nostra urbs nullos inde reditus habebit; si non receperimus, plus erit hostium, et nos occupati erimus novo bello adversus socios, cum deberemus priores hostes reprimere.

Non igitur spes ostendatur sociis veniae consequendae verbis aut pecunia. Non enim inviti nobis nocuerunt, sed scientes insidiati sunt. Id vero dignum est venia, quod non sponte fit. Ego igitur et initio pugnavi et rursus pugno, ne mutetur decretum, nec peccetis tribus rebus, quae sunt minime utiles imperiis, misericordia, dulcedine orationum, et indulgentia. Nam misericordia erga similes utendum est, qui vicissim misericordia afficerentur, non adversus eos, qui erga nos non uterentur misericordia, et necessario semper essent hostili erga nos animo. Oratores vero poterunt in aliis inferioribus causis voluptati inservire, non in re tanta, in qua brevem voluptatem sequeretur ingens detrimentum; sed ubi pro bene dictis beneficia recipiant. Lenitate vero utendum est erga sanabiles, qui postea magis morigeri erunt, non erga aequales et hostilem animum retinentes.

Denique ut summam breviter complectar: Si meam sententiam sequemini, iusta adversus Mitylenaeos et utilia facietis. Sed si aliter statuetis, nec apud illos gratiam inibitis, et vos iuste haec pati ostendetis. Si enim iuste defecerunt, vos non iuste imperatis. Sin autem non iuste imperatis, et tamen retinere imperium vultis, eo severius puniendi sunt utilitatis causa, aut certe deponite imperium, nec pericula imperii[34]) causa suscipite.

Sit igitur aequalitas in poena, nec sit minor animorum vestrorum dolor, quamquam evasistis, quam odium fuit in ipsis, cum nocere vobis cuperent, et cogitate, quae facturi fuerant, si vicissent, cum quidem ipsi priores iniuriam intulerint. Qui enim non laesi iniuriam inferunt, hi perdere conantur metuentes periculum, si hostes non prorsus deleantur. Nam iniuste laesus cum evasit, fit vehementior hostis, quam ubi mutuae fuerunt iniuriae. Ne igitur vos ipsos prodite, et quam proxime accedite mente ad ea, quae passuri fueratis. Ac sicut omnibus caeteris negotiis hanc curam anteposuistis, ut eos armis rursus domaretis, ita nunc severe punite, nec obliviscamini, quo in periculo vos fueritis, et exemplum ostendite caeteris sociis, ultimo supplicio afficiendos esse omnes, qui deficiunt. Hoc si cognoverint, minus impedient vos sociorum defectiones in reprimendis Lacedaemoniis.

Concio Diodoti, contraria pulcherrima disputatio de summo iure et ἐπιεικείᾳ[35]).

Nec accuso eos, qui iterum retulerunt de Mitylenaeis, nec laudo illos, qui de rebus maximis deliberari saepius vetant. Existimo enim has duas res maxime contrarias esse consilio, festinantiam et iram, quorum alterum est sine cogitatione, alterum habet errantes impetus et brevem cogitationem. Et qui contendit in deliberationibus non conferendas esse sententias dicendo, aut stultus est, aut privatim sibi cavet. Stultus, si alio modo quam collatione opinionum existimat inveniri posse, quid eligendum sit, cum futura sint incerta. Privatim vero sibi cavet, si, cum turpia persuadere volet, existimat de re turpi non posse honeste dici; calumniando vero contradicturos et suffragaturos deterrendos esse. Plurimum autem valet illa criminatio, obiicere aliis, quod pecunia corrupti sint. Si enim imperitia tantum obiiceretur, non vincens discederet, ut

34) imperii] Ed. 1562. corrupte: mper ii.
35) Thucyd. III, 42—48.

Digitized by Google

imperitior tantum, non ut iniustior. Cum vero iniustitia obiicitur, fit suspectus orator, cum vincit. Cum non vincit, simul et imperitus et iniustus existimatur.

Hic mos civitati non prodest; multi enim deterrentur, quo minus ad dandum consilium prodeant. Ac si tales suasores, qui sibi contradici nolunt, non essent instructi facultate dicendi, melius cum civitate ageretur; minus enim persuadere iniusta possent. Oportet autem bonum civem non deterrere alios, sed ex pari loco videri meliora suadere, et bene morata civitas non augeat potentiam eius, cuius consilia saepius praelata sunt. Sed tamen etiam praesenti dignitate eum non spoliet, et alios, quorum consilia saepius reiecta sunt, neque ignominia, neque supplicio afficiat. Sic ille, qui vicit saepius, non spe praemiorum loquetur ad gratiam aliter, quam sentit, et qui non vicit, non captabit gratiam, concupiscens potentiam; quorum nos contraria facimus. Cum suspicio est aliquem spe mercedis dicere, repudiamus sententiam, etiamsi optima est, tantum propter incertam suspicionem; et bona consilia statim cum dicuntur, non minus sunt suspecta quam mala. Unde fit, ut etiam optima suasurus cogatur arte sibi fidem facere, cum sit impossibile propter suspiciones urbi bene consulere, et aperte sine deceptione. Nam aperte ostendens utilitatem aliquam, venit in suspicionem, quasi clam aliud captet. Oportet autem nos, qui ad dicendum de rebus maximis adhibemur, longius prospicere quam vos, qui breviter consideratis, praesertim cum nos postea in iudicia vocemur propter nostra consilia, vos non plectamini propter suffragationem. Si enim orator et suffragator pariter mulctarentur, cautiores essetis in suffragando. Nunc vero, cum eventus non respondit, irati punitis oratorem, vos ipsos non punitis, cum simul peccaveritis.

Non disputabo de iure; sed ostendam vobis non esse utile interfici Mitylenaeos. Ego autem prodii, non ut excusem aut accusem Mitylenaeos. Non enim nunc de ipsorum scelere iudicatur, sed de nostra utilitate. Neque enim, si faterer eos prorsus iniuste fecisse, suaderem, ut interficerentur, nisi id nobis utile esset; neque, si venia dignos censerem, velim eis parci, nisi civitati conduceret. Ac sentio magis nos de futura utilitate deliberare, quam de praesenti delicto. Quod autem Cleon affirmat, ultimam poenam profuturam ad exemplum, ut caeteri minus deficiant, ego contra sentio, qui etiam futurae utilitatis ratione moveor. Non igitur propter istius speciosam orationem respuatis utilitatem meae sententiae. Cum enim videatur nunc iratis oratio istius iustior, fortassis multos moverit. Nos vero nunc non contendimus cum ipsis de iure, sed consilium de utilitate nostra quaerimus.

Magnitudo poenae non deterret homines a sceleribus, incitatos vehementi cupiditate et magna spe. Est quidem in omnibus civitatibus constituta poena mors, etiam levioribus delictis, quam hoc est, sed tamen homines spe incitati adeunt pericula.

Neque quisquam ruit in periculum, si firmiter sibi persuaserit, se non evasurum esse. Quae civitas deficit, donec existimat se imbecilliorem potentiam habere suam vel socialem prioribus sociis? Natura omnes privatim et publice proni sumus ad delinquendum, nec lex aut poena ulla homines prorsus cohercet, cum quidem a levioribus poenis ad summas perventum sit, ut audacia sceleratorum frenaretur. Consentaneum est enim olim mitiores poenas summorum scelerum fuisse, quae cum non deterrerent homines, quo minus delinquerent, ventum est ad mortem, quae tamen et ipsa homines non deterret a sceleribus. Aut igitur alius excogitandus est terror vehementior, aut ne quidem capitali poena homines coherceri possunt.

Sed ruunt homines in pericula, impulsi vel necessitate, vel petulantia, vel ira. Pauperes necessitate moventur, petulanti satis causae est licentia, irae occasio est, ut quisque insanabili affectu tenetur. Deinde vincuntur homines cupiditate et spe, quarum altera dux est, altera comes. Altera ad aggrediendum incitat, altera viam monstrat. Et expetita bona, quamquam incerta, tamen plus movent animos quam certae poenae, quae sunt in conspectu. Adiuvat et occasio aggressuros aliquid, quae cum se offert praeter opinionem, etiamsi vires alioqui minores sint, incitat, ut periculum adeant, praecipue civitates, quia hae res maximas concupiscunt, videlicet libertatem et imperium, et singuli cum universis civibus coniunctis maiora imaginantur.

Quare simpliciter impossibile et stultum est, metu legum aut poenarum humanam naturam cupiditate ardentem deterrere. Non igitur confisi

Digitized by Google

magnitudine poenae tanquam fideiussore deterius consilium sequamur, nec ad desperationem redigamus deficientes, ut, si videant nullam veniae spem esse, malint se pertinaciter defendere, quam rursus facere deditionem.

Considerate enim nunc, si qua civitas defecerit, cogitans se non posse vincere, cito conditiones pacis accipiet, adhuc habens pecuniam, unde et vobis belli sumptus, et deinde tributum pendat. Sed si viderint nullam veniae spem esse, quae civitas se non melius ad bellum instruet, et obsidionem ad extremum perferet? idemne valent tarde et cito facere deditionem? ac nobis non damnosum erit diu facere sumptus in obsidione, et post expugnationem recipere exhaustas urbes? nec deinceps habere ex eis reditus, quibus tolerare bellum adversus hostes possimus? Non igitur ut iudices nostro damno acerba supplicia sumamus de sontibus, sed videamus, quomodo moderate mulctatis civitatibus deinceps frui possimus, nec custodiamus eos tantum legum severitate, sed assiduitate militiae, cuius rei nunc contrarium faciemus, si liberos homines, qui vi domiti repetiverunt libertatem, rursus oppressos crudeliter puniemus. Oportebat autem non post defectionem in homines liberos saevitiam exercere, sed ante eos valde custodire et cavere, ne consilia talia instituant, post recuperationem vero quam minime eis hoc delictum exprobrare.

Considerate autem, quae sit futura voluntatum alienatio, si consilium Cleonis sequemini. Nunc in singulis urbibus plebs nobiscum sentit, et aut non deficit cum potentioribus, aut cum deficere cogitur, statim defectionis autoribus adversari incipit. Cum igitur recipere civitatem aliquam bello conamini, plebs nos admittere studet. Sin autem interficietis plebem Mitylenaeorum, quae et tunc defectionis expers fuit, et cum arma recepit, vobis volens urbem tradidit. Primum iniuste interficietis eos, qui erga vos benefici fuerunt. Deinde id, quod potentiores in aliis civitatibus maxime optant, perficietis, videlicet ut, cum traxerint cives ad defectionem, habeant plebem sibi magis devinctam, cum intelliget, similem poenam a vobis propositam esse autoribus defectionis et plebi, quae etiamsi deliquisset, dissimulandum id est, ne ea pars, quae adhuc nobis favet, fiat hostilis.

Hoc multo utilius esse iudico ad retinendum imperium, nos malle iniurias accipere, quam alios iniuste interficere. Nec verum est, quod Cleon affirmat, suam sententiam pariter et iustam et utilem esse. Vos autem cum intelligatis haec meliora esse, non misericordiae aut lenitati indulgeatis, quibus nec ego vos moveri velim, sed argumentis moveamini, ut hoc consilium anteferatis.

De his, quos misit Paches, re ordine cognita et iudicata statuite, plebi vero concedite vitam et patriam. Haec et in posterum utilia erunt, et hostibus terrorem iucutient. Melius est enim adversus hostes bonis consiliis uti, quam stulta temeritate eos iuvadere.

Oratio Plataeensium, Astymachi et Laconis [36]).

Deditionem urbis fecimus secuti fidem vestram, non existimantes tale nos iudicium subituros esse de poena, sed aequius, nec apud Thebanos iudices, sed apud vos, ut nunc sumus, ac putabamus aequam de iure disputationem fore. Nunc vero metuimus utramque opinionem nos fefellisse. Suspicamur enim de ultimo supplicio iudicium fore, et vos non futuros esse aequos iudices, cuius rei signum est, quia nemo procedit ad nos accusandos, cui respondere possimus. Sed nos ipsi petivimus, ut dicere liceat, cum brevis interrogatio proposita sit, ad quam vera responsio nobis nocet, falsa redargui potest.

Undique igitur angimur, sed tamen tutius videtur aliquid dicendo periclitari. Nam si taceremus in tanta calamitate, reprehenderemur a vobis ipsis, quod saluti nostrae defuissemus. Difficile est autem vos dicendo ad nos inflectere, quia, si ignoti essemus, prolatis testimoniis aliquid proficeremus. Nunc apud vos dicimus, quibus omnia nostra nota sunt. Nec metuimus, ne merita nostra minora aliorum virtute esse censeatis, sed ne in aliorum gratiam re iam iudicata causam dicamus. Exponere tamen volumus ius nostrum contra Thebanos apud vos et alios Graecos, et merita nostra recensebimus, ac primum de brevi interrogatione.

Num in hoc bello aliquid boni fecerimus Lacedaemoniis et sociis eorum? Si existimatis nos hostes esse, beneficium postulare non potestis;

---

36) Thucyd. III, 53—59.

Digitized by Google

sin vero nos amicos esse cogitabatis [37]), iniuste fecistis, quod nobis bellum intulistis. Caeterum in pace iusti fuimus, quia priores eam non turbavimus, et in bellis adversus Medos soli ex Boeotiis in defensione libertatis Graeciae vos adiuvimus. Quamquam enim Mediterranei sumus, tamen ad Artemisium proelio navali interfuimus, postea in proelio contra Mardonium in nostra terra vobiscum et cum Pausania in acie stetimus, et omnium periculorum Graeciae eo tempore supra vires participes fuimus. Proprie vero vobis Lacedaemonii, cum servi vestri post terrae motum a vobis defecissent ad Ithomen, tertiam partem civium nostrorum auxilio misimus, quae beneficia vos oblivisci non decet. Haec nostra merita sunt vetera et praecipua. Hostes autem postea facti sumus, eius rei vos causa estis. Cum enim vestram societatem peteremus affecti iniuriis a Thebanis, repulistis nos, et iussistis ad Athenienses accedere, qui vicini nobis essent, cum vos absitis longius. In bello vero nihil indignum a nobis passi estis, nec passuri eratis. Quod vero deficere ab Atheniensibus noluimus, cum iuberetis, nulla vos iniuria affecimus. Illi enim nos contra Thebanos defenderant, cum vos recusaretis. Nec prodere eos deinde honestum erat, praesertim cum et beneficia ab eis accepissemus, et nos priores societatem eorum petivissemus, et iure civitatis ab eis donati essemus. Et conveniebat, nos sine contumacia exequi, quae mandabant. Quae vero sociis utrique [37a]) mandastis, si quid iniuste mandatum est, eorum culpa ducibus, non nobis adscribenda est.

Cum autem Thebani multis nos iniuriis affecissent, accessit postremum scelus eorum, propter quod in hanc calamitatem incidimus, ut nostis. Cum enim urbem nostram durante foedere et in die festo per fraudem cepissent, iuxta communem omnium legem, quae affirmat, iuste puniri hostem, qui te prior invasit, propter hos iniustum esset nos nunc supplicio affici. Si enim praesenti utilitate vestra, et istorum odio iustitiam metiri volueritis, non eritis veri iudices, utilitati magis servientes. Etsi enim isti nunc vobis utiles sunt, nos tamen et caeteri Graeci antea vobis magis utiles fuimus, cum in maiori periculo essetis. Nunc enim vobis ad alios invadendos virium et animorum satis est. Illo autem tempore, cum barbarus omnibus minaretur servitutem, isti cum eo coniuncti erant. Iustum est autem, etiamsi quid nunc peccassemus, nostro errato opponere illius temporis meritum, quod invenietis longe maius esse hoc praesenti errato. Moveamini etiam tempore. Tunc pauci erant, qui se opponere Xerxi volebant, laudabanturque magis, qui non suae utilitati et securitati consulebant, sed volebant honestissime facere cum periculo. Inter quos et nos fuimus, et egregie honorati sumus.

Nunc igitur metuimus, ne irati nos interficiatis hanc ipsam ob causam, quod iuste potius Athenienses secuti sumus, quam vos astute. Atqui decet vos eadem de rebus iisdem sentire, et utilitatem non metiri alia re, nisi virtute sociorum, qui cum pro beneficio firmam gratiam habent, etiam in praesentia censeantur esse utiles.

Iam et hoc considerate, vos hoc tempore exemplar estis iustitiae caeteris Graecis. Si autem de nobis iniustam sententiam feretis; non enim occulte iudicabitis: videte, ne existimemini de bonis viris vos meliores indigna statuisse, et dicatur, vos spolia nostra posuisse in templis, cum fuerimus benefactores Graeciae.

Res atrox videbitur everti Plataeam a Lacedaemoniis, cum patres vestri eam in tripode Delphico inter bene meritas civitates scripserint; vos vero eam propter Thebanos funditus deleatis. Antea in tanta pericula veneramus, ut, si Medi vicissent, perituri fuerimus. Nunc inter vos, qui fuistis amicissimi, opprimimur a Thebanis. Ita geminos agones sustinuimus, tunc fame periissemus, nisi deditionem facere voluissemus, nunc capitis causam dicimus; et cum supra vires Graeciae libertatem defenderimus, nunc abiicimur deserti et indefensi, et nemo sociorum nobis opitulatur.

Timemus etiam, vos Lacedaemonios, qui unica spes nostra estis, nobis parum firmos fore. Precamur autem per Deos socialium foederum testes, et propter nostra merita erga Graeciam, ut, si Thebani vos a nobis alienarunt, flectamini et sententiam mutetis, et hoc officium ab ipsis repetatis, ut concedant vobis, non occidere eos, quos non decet occidi. Hoc ipsi potius vobis honestum officium praestent, quam quod sibi praestari turpe volunt.

37) cogitabatis] sic Ed. 1562. in corrigendis; in ipsa oratione h. l. legitur: cogitabitis (Thucyd. νομίζοντας).

37a) utrique] sic recte Ed. 1562. in corrigendis = Thucyd. ἑκάτερος; in oratione ipsa h. l. legitur: utrisque.

Digitized by Google

Nec vos infamia oneretis, dum alienae voluptati gratificamini. Brevis enim labor est, nostra corpora interficere, sed infamiam abolere difficile erit. Non enim hostili erga vos animo fuimus, sed amico. Nunc autem coacti arma gerimus pro defensione nostrae civitatis. Itaque concessa nobis vita, postea de poena iuste statuite, cum quidem dediticii et supplices sumus; tales autem occidere lex Graeciae vetat. Praeterea omnibus temporibus benefecimus Graecis. Adspicite hic et sepulchra maiorum vestrorum, quibus interfectis a Persis, vestitu et primitiis fructuum, quos nostra terra gignit, quotannis inferias facimus, tanquam amici in terra vobis amica, et socii commilitonibus, quibus vos contraria facere iniustum esset. Considerate enim, Pausanias sepeliens eos iudicavit se eorum corpora in terra amica condere et apud amicos. Vos autem, si nos occidetis, et tradetis nostram terram Thebanis, relinquetis maiores vestros in terra hostili, et apud interfectores sine honore funebri. Praeterea et terram, in qua Graecia servitute liberata est, redigetis in servitutem, et templa Deorum, quibus invocatis Medi superati sunt, deserta relinquetis, patria sacrificia eorum, qui hanc urbem fundaverunt et aedificaverunt, tolletis.

Haec non congruunt gloriae vestrae Lacedaemonii, violare communia iura Graecorum, monumenta maiorum, interficere nos benefactores et innocentes, propter alienam inimicitiam; sed parcere et frangi animo, et nos deditos recipere modesta miseratione, non solum considerantes, quam tristia passuri simus, sed etiam quales simus, et quod incerta calamitas aliquando etiam non meritis accidit.

Vos igitur oramus, ut decet, et ut necessitas nostra monet, et imploramus communes Deos Graecorum, ut vobis haec persuadeamus, ne obliviscamini iuramenti, quod patres vestri iurarunt, et sumus supplices ad sepulchra maiorum vestrorum, ac vita defunctos invocamus, ne Thebanis subiiciamur, neve amicissimi vestri tradamur inimicissimis. Recordamini illum diem, quo splendidissimas res vobiscum gessimus, qui nunc in tanto periculo versamur.

Quod autem necessarium et tristissimum est illis, qui in tali sunt periculo, finire orationem, quia simul vita finienda est, desinimus nunc, hoc repetentes, nos deditos esse non Thebanis. Maluissemus enim turpissima morte, fame mori; sed vobis confisi exivimus. Quare, si vos non exoramus, iustum est, nos in urbem remitti, ac concedi, ut quodcunque periculum eligamus. Denique obtestamur vos, ne nos Plataeenses, qui fuimus promptissimi in defensione Graeciae, Thebanis, qui nobis inimicissimi sunt, dedatis ex vestris manibus, cum vobis supplices facti simus. Sed sitis servatores nostri, nec, cum aliorum Graecorum liberatores sitis, nos perdatis.

Oratio Thebanorum [38]).

Non postulassemus, ut nobis dicere concederetur, si isti et breviter ad interrogata respondissent, et non conversi contra nos, longa criminatione nos accusassent, et extra propositum nemine accusante sese excusassent, et nemine vituperante sese laudassent. Nunc vero quaedam infitianda sunt, quaedam prolatis argumentis refutanda, ne eis aut nostra negligentia, aut ipsorum prosit iactantia. Vos autem cognita veritate de utrisque iudicetis.

Causa vero, cur his inimici facti sumus, prima haec est. Cum Plataeam condiderimus postremam in Boeotia, et cum ea alia quaedam oppida, ex quibus peregrinam colluviem eiecimus, isti statim nostro imperio parere noluerunt, soli omnium Boeotiorum patria instituta violantes, cumque ad officium eos coacturi essemus, ad Athenienses defecerunt, et cum eis nos multis damnis affecerunt, pro quibus vicissim multa damna acceperunt.

Postquam autem barbarus Graeciam invasit, aiunt se solos ex Boeotiis non sensisse cum Medis, eaque re praecipue gloriantur et nobis maledicunt. Fateamur eos non sensisse cum Medis, quia nec Athenienses cum eis senserunt, sed eodem modo, cum Athenienses Graeciae libertatem oppressuri essent, dicimus vos solos ex Boeotiis adiunctos fuisse Atheniensibus.

Ac modum utriusque facti considerate. Tunc enim civitas neque per legitimum paucorum principatum, neque per popularem statum regebatur, sed quod est legibus et modestiae maxime contrarium et proximum tyrannidi, pauci quidam vi dominabantur, qui, si Medi vicissent, sperabant suam potentiam fore maiorem, contra, voluntatem populi barbaros in urbem introduxe-

38) Thucyd. III, 61—67.

Digitized by Google

runt. Id cum non sit factum libero consensu universae civitatis, non est ei exprobrandum, quod non deliquit propria suffragatione. Igitur post discessum Medorum, cum civitas leges recepisset, considerate, cum Athenienses Coroneam et nostram regionem invaderent, et sibi subiicere conarentur, et propter seditiones aliquot oppida occupassent, nonne eos vicimus proelio ad Coroneam et Boeotiae libertatem retinuimus, nunc etiam defensionem libertatis universae Graeciae adiuvamus, praebentes equos et apparatus, quantos nulla socia civitas alia praebet? Haec excusatio de coniunctione cum Persis sufficiat.

Quod autem vos magis iniuste agatis contra Graecos, et digniores sitis omni poena, conabimur ostendere. Facti estis Atheniensium socii, et cives, ut nos reprimere possetis, sicut dicitis. Oportebat igitur vos adducere eos tantum contra nos, non cum eis militare ad alios opprimendos servitute, cum quidem, si vellent vos invitos secum ducere, societas vobis sit vetus cum Lacedaemoniis, cuius et mentionem fecistis, quae una ad nos reprimendos suffectura erat, ne vobis iniuriam inferremus. Sed volentes, non coacti vi, partes Atheniensium sequi elegistis.

Et postea dicitis, turpe esse bene meritos[39]) deserere: immo multo turpius est universos Graecos deserere quam solos Athenienses, qui servitute opprimunt, illi vero liberant Graecos, quibus non iustam gratiam retulistis, sed turpem. At vos (ut dicitis) nimirum iniuria affecti, Athenienses, ut vobis opitulentur, attraxistis, illosque, qui alios laedunt, in societatem ascivistis. Hoc magis vitio vertitur, non parem gratiam reddere, quam iuste debitam, iniuste reddere, quod vos fecistis. Inde constat, vos non utilitatis Graeciae causa, non sensisse cum Medis, sed quia Athenienses non senserunt cum eis, eademque, quae ipsi moliuntur, vos quoque molimini, ut Graecis noceatis; et tamen nunc petitis, ut ipsi in rebus, quibus fortes fuistis pro Atheniensibus, vobis prosint. Verum hoc minime convenit. Si quidem Athenienses in socios ascivistis, eos sane ut socii iuvate, nec allegate illius temporis confoederationem, tanquam nunc propter illam vobis parcere deceat. Violastis enim illa foedera, et transgressi, magis in servitutem alios redegistis, ut Aeginetas, quam repulistis. Et haec fecistis non inviti ut nos, sed ultro, salvis adhuc legibus vestris, quas in hunc usque diem retinetis. Et novissime propositam conditionem (antequam obsidione cincti estis), ne essetis in partibus, sed in tuto, non recepistis.

Quis igitur non merito vos prae reliquis omnibus Graecis oderit? ad quos perdendos strenuo navastis operam. Quod autem attinet ad res olim praeclare gestas, nunc non convenire iudico, ut eas allegetis. Iam enim res ipsa vestros conatus aperit, cum iniustas partes Atheniensium sequimini.

Hactenus satis ostendimus, nos invitos cum Medis, vos vero sponte cum Atheniensibus sensisse. Porro quod in vestra accusatione adiecistis, vobis iniuriam factam, quod adhuc firmis foederibus, et quidem in die solenni, vestram urbem invasimus, ne in hoc quidem nos gravius quam vos deliquimus. Si enim, cum ad vestram urbem accessimus, oppugnassemus vos, et agros hostiliter vastassemus, tum demum iniuste fecisse videremur. Sin vero quidam ex vobis, qui et opibus et dignitate generis antecellunt, qui studuerunt vos ab externa societate ad communia iura Boeotiorum revocare, nos ultró accersiverunt, num quam iniuriam intulimus? Qui enim adducunt alios, magis delinquunt, quam qui ducentes sequuntur. Sed neque illi (ut arbitramur), neque nos peccavimus. Cum enim isti sint cives, sicut et vos estis, et plura pericula sustinuerint, apertis portis, ut amicos, non ut hostes nos intra urbem recipientes, volebant petulantes compescere, et econtra bonos suam dignitatem obtinere. Qui consiliis et aliis rebus ad sustentationem corporis necessariis vos iuverunt, nec hoc egerunt, ut patria privaremini, sed ascitos in pristinam amicitiam, nulli Graecorum vos hostes, sed aequaliter cum omnibus confoederatos esse voluerunt. Hos hoc voluisse, res ipsa ostendit, quia nihil hostiliter egimus, tantum ediximus, ut, si quis vellet secundum ritus Boeotios vivere, se nobis adiungeret. Vos quoque primo libenter paruistis, et facta pactione quievistis; sed postea cum nostrûm paucos esse vidistis, non paria nobis (si quidem parum humaniter egisse videbamur ingressi vestram urbem) reddidistis, nec ab inceptis nos dehortando, nec oratione persuadendo, ut exiremus, sed contra pactionem vim

39) bene meritos] Ed. 1562. errore typogr.: bene meritas (Thucyd. τοὺς εὐεργέτας).

Digitized by Google

intulistis. Et quos in continenti occidistis, non admodum desideramus, potius illorum vicem dolemus, quos, quia erant supplices, non interfecturos esse promisistis, et tamen interemistis. An non scelerate fecistis? Ita brevi spatio temporis ter sumus iniuria affecti, semel cum irrita fecistis pacta, postea interficiendo nostros, et cum non stetistis promissis de captivis, quos incolumes (si abstineremus ab agrorum populatione) reddere paciscebamini: tamen dicitis, vos sine respectu iuris indignos plecti. Sit sane, ut indigne plectamini, si Lacedaemonii iniustam sententiam ferent. Immo puniemus vos, quia meruistis poenam.

Haec nostra et vestra causa Lacedaemonii commemoravimus, ut sciatis illos iuste supplicio affici, et nos iuste poenas exequi. Nec moti rebus olim ab ipsis praeclare gestis, patiamini persuaderi vobis, quo minus puniatis illos, quia res gestae debent esse subsidio iniuste oppressis; illis vero, qui aliquid turpitudinis admiserunt, poenam duplicant. Non enim convenit propter praeclara facta peccare. Nec sinite vos commiseratione, luctu, et vestrorum parentum manes implorando, vel suam orbitatem lamentando, flecti. Nam multo tristiora nostram iuventutem ab illis trucidatam ostendimus passam esse, quorum patres partim in Coronea mortui sunt, partim in senio filiis orbati domi delitescunt, et illa orant, ut de illis sumatis supplicium, quorum precibus iustius est moveri, quia admodum indigna passi sunt. Hi vero digni sunt, ut plectantur, et recte in illorum calamitatibus gaudemus, qui propria culpa deserti sunt. Non laesi laeserunt nos, sociosque meliores repudiarunt, magis odio quam legitimo iudicio certantes. Ideo minores poenas (iuste enim puniuntur) quam pro merito dabunt. Neque in bello (ut aiunt) more supplicum, sed ex pacto ad iudicium provocarunt. Quae cum ita sint Lacedaemonii, et legi Graecorum, quam isti violarunt, subvenite, et nobis, qui sumus iniuria affecti, parem gratiam pro acceptis beneficiis reddite, nec sinite nos, oratione persuasi, repulsam pati, Caeteris Graecis hoc exemplo ostendite, vos non verborum, sed rerum certamina proponere. Quae res si fuerint bonae, simplex oratio ad eas ornandas sufficit, sicut econtra rebus malis fucosa oratio praetexitur. Sed si praesides, quales nunc vos estis, cunctis in summam subductis, diligentius rem perpenderent, tunc [40]) minus homines causae iniustae speciosa verba praetenderent.

Descriptio seditionis Corcyraeae [41]).

Et acciderunt urbibus multa et atrocia in seditionibus, quae solent fieri, et fient semper, donec erit eadem hominum natura, magis aut minus crudelia et varia, ut mutationum circumstantiae erunt [42]). Nam in pace et rebus secundis universae civitates, et privati homines mentes habent saniores, quia non cogit necessitas quaerere vitae praesidia malis modis. Sed bellum copiam quotidiani victus subtrahens, violentus magister est, et ad praesentes occasiones multorum impetus incitat. Itaque civitates seditionum plenae erant, et posteriora, cum prius facta audirentur, superabant novitate consiliorum, cum in excogitanda arte opprimendi alios, tum in crudelitate poenae.

Et usitata rerum nomina permutabantur praetextus causa. Furiosa temeritas nominabatur fortitudo sociis fidelis; considerata contatio nominabatur timiditatis excusatio; modestia ignaviae velamentum; circumspectio in universum segnities dicebatur; furiosa audacia fortitudo; ex tuto velle invadere, tergiversatio; accendens odia, fidelis; contradicens, suspectus; cui insidiae successerant, astutus; cavens astutior; qui nolebat esse in partibus, dissolutor sociorum, et adversarios formidans; quisquis alterum antevertisset in laedendo, laudabatur, sic etiam qui id consilium dederat alteri non cogitanti. Cognati minus familiares erant aliis coniuratis, quia hi promptiores sunt ad quoslibet impetus sine excusatione. Non enim coibant talia sodalitia legitimae utilitatis causa, sed contra leges iniusta cupiditate; et inter se fideles erant non iure divino, sed societate scelerum, et quae bene dicebantur ab adversariis recipiebant, non ingenuitate, sed metu, cum ipsis proderant. Gratius erat reddere talionem, quam nulla iniuria affectum esse.

Iuramenta inducarum propter praesens periculum facta valebant, quia nulla alia praesidia erant. Sed cum altera pars sibi confidebat, videns adversarios non munitos esse, dulcius erat

40) tunc] Ed. 1562. corrupte: sunc.

41) Thucyd. III, 82 (lin. 9.) — 85.

42) erunt] sic in Ed. 1562. in corrigendis; in descriptione ipsa legitur: erant.

Digitized by Google

deceptis spe induciarum nocere, quam aperte aliquid movere. Idque dicebatur esse tutius, et habebat laudem sapientiae, vincere decipiendo. Improbi nominabantur industrii, boni hebetes, quorum alterum probrum erat, alterum erat gloriosum.

Horum omnium causa erat cupiditas iniustae potentiae et imperii. Inde contentiones inter pares oriebantur. Nam potentiores in civitatibus utrinque honesto nomine alteri statum popularem, alteri autoritatem senatoriam tuentes, verbis quidem de republica certabant, sed re ipsa tanta erat acerbitas odiorum, ut alteri alteros penitus delere conarentur, et in poenis finem statuebant non iustitiam aut utilitatem civitatis, sed potius suam utrique voluptatem, seu in condemnatione per iniusta suffragia, seu in victoria, vi oppressis adversariis, aemulationi et cupiditati contentionis morem gerentes. Ita neutris curae erat pietas, sed qui honesto colore aliquid lucri adepti erant, laudabantur.

Medii cives ab utraque factione perdebantur, partim quod non tulissent opem alterutris, partim invidia, quod hactenus fuissent incolumes. Adeo propter seditiones in universa Graecia omne genus scelerum extitit. Simplicitas consiliorum, quae maxime est in bonis naturis, cum risu explosa est. Sed diffidere inter sese, observare alios, et omnia suspiciose depravare, sapientia erat. Nulla enim oratio firma neque iuramentum erat, quod ad reconciliationem prodesset; quia enim astute ratiocinabantur, nullam firmam pacem fore, prospicere malebant, ne quid paterentur, quam credere. Ac stulti saepe erant superiores, quia, cum metuerent insidias, et timerent fore, ut astute anteverterentur, ipsi priores audacter vim inferebant. Sapientiores vero, etiamsi pericula praevidebant, tamen quia existimabant non vitanda[43]) esse, quae possent consilio obtineri, imparati opprimebantur.

In Corcyra igitur saepe hoc modo alii alios audacter anteverterunt, cum illi vicissim se ulciscerentur, qui redacti erant in potestatem ab iis, quos ante male mulctaverant, et aliqui a diuturna inopia liberari vellent, et, ut plurimi fecerunt, iniusta cupiditate divitias aliorum appeterent; aliqui vero non avaritia moti, sed ira invaderent alios specie aequalitatis, et crudeliter ac implacabiliter saevirent.

Sic cum perturbata esset civitas, natura hominum victrix legum, ostendit se libenter iniusta facere contra leges superata magnitudine irae: ac potentior iure, et inimica excellentioribus. Nisi enim talis esset natura hominum, non anteponerent vindictam sanctitati, et lucrum iustitiae, invidentes alienae potentiae non laedenti. Sed volunt homines vindictae cupiditate communes leges dissolvere, et sibi non relinquere legum praesidia, si quid ipsis adversi accidat, cum in legibus salutis spes sit.

Tali ira Corcyraei contra se mutuo grassati sunt. Cum autem discessisset Eurymedon cum Attica classe, exules Corcyraei quingenti occuparunt muros, qui in continenti erant, et potiti terra praedas abigebant ex insula, et magnis damnis homines afficiebant, et accessit fames non levis. Cumque frustra petivissent a Lacedaemoniis et Corinthiis se reduci, aliquanto post instructi navibus et auxiliaribus militibus transierunt in insulam, numero non plures sexcentis, et incensis suis navibus, ne ulla in re spes esset, nisi potiundae terrae, ascendentes in montem Istonem, ibi murum extruxerunt, et vexarunt illos, qui intra urbem erant, et tuto vagabuntur in insula.

Alia huius descriptionis seditionis Corcyraeorum interpretatio[44]).

Corcyraei mutua caede inter sese grassabantur, privatis odiis publicam causam praetexentes, quod poena afficiendi essent autores novi status in republica. Sed plerique propter privatas simultates occisi sunt, nonnulli etiam propter creditas pecunias ab ipsis debitoribus necati sunt. Denique nulla non species suppliciorum ob oculos erat, ac non solum usitata tali tempore fiebant omnia, sed etiam atrociora. Filii trucidabantur a parentibus, abstrahebantur homines ab aris, immo ad

43) vitanda] Ed. 1562. corrupte: vitentanda.

44) Haec interpretatio, quae in Melanthonis Dialecticarum Praeceptionum Editionibus supra p. 1031 sq. commemoratis invenitur sic inscripta: „Descriptio seditionis apud Thucydidem libro tertio", a praecedente, ut iam in Prolegomm. diximus, duplici ter differt 1) *ambitu*; illa enim complectitur lib. III. c. 82. inde a lin. 9. Ed. Bipont. — c. 85., haec vero lib. III. c. 81. inde a lin. 18. — c. 84. lin. 15. 2) *verbis*; nam ea textus graeci pars, quam utraque interpretatio reddit, verbis translata est maxima ex parte diversis.

Digitized by Google

aras iugulabantur. Bacchi sacellum obstructum est, ut, qui eo confugerant, inclusi, fame ibi morerentur: eo usque processit cruentae seditionis furor, quae quidem et eo visa est terribilior, quod tunc prima fuit. Postea enim exarserunt ubique seditiones in tota Graecia, cum populi duces accerserant Athenienses, optimates vero Lacedaemonios. Cumque in pace deesset occasio accersendi socios, deliniebant et extimulabant cupidos rerum novarum, ut ortis tumultibus belli praetextu auxilia quaerenda essent, et cum alterutris facienda societas, quod eo consilio fiebat, ut privatis inimicis singuli nocerent, et sibi ipsis potentiam circumdarent. Multa igitur in civitatibus acciderunt atrocia, quae et fieri solent, et fient semper, donec eadem erit hominum natura, seu crudeliora seu mitiora, sed specie nonnihil mutata, ut causae motuum et tempora ferent. Nam in pace et rebus secundis homines publice et privatim modestiores animos habent, quia non cogit eos subita aliqua vis violenta consilia quaerere. Bellum vero diminuens quotidiani victus copiam, violentus magister est, et multorum impetus ad praesentes occasiones incitat. Erant igitur plena seditionum omnia, et subinde posteriora facta cum sumpsissent exemplum a prioribus, tamen id longe superant novitate, calliditate consilii, et crudelitate, et ars erat vocabula mutare, ut turpissima scelera iuris specie excusarentur. Audax et impudens vocabatur fortis et fidelis socius. Considerata contatio dicebatur timiditas, modestus reprehendebatur tanquam nec acer nec pugnax esset. Providus vero et pericula praemetiens habebatur pro ignavo, vehemens et petulans vir magnanimus vocabatur. Diligentia in eligendis tutioribus consiliis dicebatur esse praetextus tergiversantis et receptum prospicientis; incendens odia, fidelis; contradicens, suspectus; cui struenti insidias responderat eventus, astutus; multo vero astutior, qui structas insidias praesentiens illuserat. Qui vero securitati civium consulens, nec moliri insidias, nec cavere volebat, dicebatur amicorum dissolutor et hostes expavescens. Laudabatur et qui antevertere alios nocendo poterat, et qui erat hortator. Gratiores erant in partibus alieni, quam cognati, quod illi sine recusatione omnia facere et pati magis auderent quam propinqui, fiebantque haec foedera non iuxta leges utilitatis communis causa, sed contra leges, ut suae quisque iniustae cupiditati praesidium pararet, nec foedera religione inter se servabant, sed devincti scelerum societate, recta consilia adversariorum admittebant, non veritatis causa, sed quatenus ipsis proderant. Cupiditas tanta vindictae erat, ut gratius esset vicem reddere, quam nunquam affici iniuria. Induciae valebant tantisper, dum nihil esset auxilii; sicubi vero creverant vires, multo erat iucundius alterum imparatum et propter inducias nihil expectantem hostile opprimere, quam aperte praemonitum adoriri, et quia hoc tutius existimabatur, et quia laus erat ingenii fraude superare; facilius enim inter multos improbi vocantur industrii, quam tardiores vocantur boni. Nam tarditatis pudet; astutia vero gloriantur homines etiam in sceleribus. Horum tantorum malorum causa erat appetitio imperii, tum ex ambitione, tum ex aliis iniustis cupiditatibus orta. Hinc factiones extiterunt et partium contentiones, et rerum gubernatores turpissimis rebus honestas causas praetexebant. Alii se aequum ius ceu libertatem populi, alii maiestatem principum defendere se simulantes, verbis quidem rempublicam iactabant, re vera autem de privatis commodis dimicabant. Audentes atrocissima et poenas infligentes maximas, nec iure, nec utilitate publica, sed voluptate sua metiebantur, et vel iniquis suffragationibus cives tollebant, vel opprimebant, ut aliis morem gererent. Neutri igitur vero studio ac religione quidquam faciebant; sed illa laus quaerebatur, quam maxime premere alienos honesta specie. Medii cives ab utrisque lacerabantur, vel quod nollent adiuvare partes, vel quia caeteri eis incolumitatem invidebant. Ita propter seditiones omne genus scelerum in Graecia grassabatur, et simplicitas, quae magis existit in generosis naturis, cum derideretur, prorsus extincta est. Idque magnae laudi ducebatur, diffidere inter sese, suspicari, intentos esse tota mente in alterutros, et ad mutuam perniciem consilia dirigere. Nec excogitari ullae tam explicitae compositiones, ulla tam sancta foedera poterant, quae diffidentiam animis eximerent, et offensiones sanarent. Cumque singuli suspicarentur nulla fore durabilia foedera, antevertere hostes malebant, quam eis fidem habere. Ac saepe hi, qui minus pollebant consilio, superiores erant, quia conscii sibi inscitiae suae, et metuentes astutiam adversariorum, citius et rabiosius arma capiebant. Econtra contemptu horum

Digitized by Google

alteri, etsi prospiciebant periculum, tamen quia consilio potius quam armis certare volebant, imparati opprimebantur. Denique talia multa fiebant iam Corcyrae, qualia faciunt ii, qui, cum petulanter iniurias intulerunt, postea vero succumbentes, se rursus ulcisci conantur, seu, qui diuturna se inopia liberare cupiunt, seu qui, ut invadant in aliorum facultates, iniusta decernunt, seu qui non avaritia, sed ira et odio incensi, et tanquam libertatem suam propugnantes, furenter in aliquos impetum faciunt, et crudelitatem exercent, nec placari possunt. Turbato enim statu civitatis, natura hominum victrix legum ostendit se libenter eas violare, cum sit impatiens irae, nec revereatur iustitiam, ac sit inimica praestantioribus. Ideoque vindictam religioni et lucrum iustitiae anteponit, et potentiae innoxiae invidet.

---

4. ORATIONES QUARTI LIBRI THUCYDIDIS CONVERSAE IN LATINUM SERMONEM A PHILIPPO MELANTHONE.

Oratio Lacedaemoniorum [45])

Miserunt nos Lacedaemonii, ut suadeamus de his, qui in insula sunt, id quod vobis utile est, et quod nobis in hac calamitate in praesentia honestum erit. Dicemus autem prolixius non praeter consuetudinem, sed patrium nobis est, ubi brevitas sufficit non uti longa oratione, et prolixius dicere, ubi docendi sunt homines, id quod facere melius est. Accipite autem orationem nostram non hostili animo, nec ut homines rudes, qui doceri non queant, sed existimate hanc nostram orationem tantum commonefactionem apud eos esse, qui alioqui sapiunt. Hoc tempore bene collocare potestis vestram prosperitatem, cum in potestate vestra sint nostri cives, si pro eis honorem et gloriam receperitis, nec facite, quod illi faciunt, qui non saepe experiuntur secundam fortunam. Semper enim plura appetunt, quia in praesentia eis aliquid praeter opinionem feliciter accidit. Quibus autem variae vices fortunae acciderunt, diffidunt laetis successibus. Tales esse vos et nos, propter experientiam consentaneum est.

Ac intueamini nostram calamitatem, qui nunc venimus ad vos, ea petentes, quae antea existimabamus a nobis petenda esse. Nec vero haec nobis acciderunt penuria militum, quod superbe aliquid fecerimus, cum vires nostrae maiores essent. Sed errore lapsi sumus, ut omnibus hominibus accidit, cum quidem nec potentia nostra infirmior esset, nec mores mutati essent. Ideo nec vobis existimate fortunam perpetuo benignam fore, propterea quod civitatis vestrae potentia magna sit, et nunc aliquid accesserit. Sed sapientum hominum est, qui res secundas certo statuunt incertas esse, ut res adversas sapientius ferant, non existimare bellum ita successurum esse, sicut volet aliquis regere, sed ut fortuna ducet. Tales rarius labuntur, quia non tollunt animos confisi successibus in bello, et in rebus secundis maxime desinunt. Idem si vos hoc tempore erga nos facietis, sapienter agetis, nec postea, si quid adversi acciderit, ut possibile est, putetis vos casu retenturos esse ea, quae adepti estis. At nunc sine periculo retinere et potentiae et sapientiae opinionem potestis. Lacedaemonii vobis offerunt foedera, finem belli, pacem, societatem, amicitiam et familiaritatem.

Ac dicimus utrisque hoc melius esse, non adducere rem ad extremum periculum, ut effugiant casu aliquo salute oblata, aut expugnati vi capiantur. Sic enim stabilius dissolvuntur magnae inimicitiae, cum aequales adhuc pacem faciunt, non cum altera pars se ulta est, et plura obtinens alteram cogit pacis conditiones petere aut accipere; sed cum modeste offert pacem, donec potest pugnare, et vincit moderatione et mansuetudine praeter expectationem. Nam altera pars cum agnoscit se non debere pugnare tanquam vi coactam, sed mutuam gratiam debere, pudore movetur, ut constantiam in pacto praestet. Ac magis hoc faciunt homines erga maiores adversarios, quam minores. Libentius enim cedunt ultro cedentibus, sed contra superbos sustinent pericula etiam praeter opinionem.

45) Thucyd. IV, 17—20.

Digitized by Google

Nobis vero si unquam alias, nunc maxime conducit pacem facere, priusquam accidit aliquid insanabile, quod adferat odia aeterna et privata praeter communia, et vos amittatis illa, quae nunc offerimus.

Reconciliemur igitur, donec utrique sumus integri, et vobis accedit gloria et nostra amicitia; nos vero sine turpitudine mediocriter deponimus hoc infortunium, et cum nos ipsi potius dulci pace fruamur, tum vero etiam caeteris Graecis finem malorum faciamus. Qua in re hoc vobis gloriosum erit, quod vos iudicabunt esse pacis autores. Hactenus enim dubitant, utri causam bello praebuerint. Sed facta pace, quae iam in vestra potestate est, pro eo beneficio vobis se gratiam debere fatebuntur, et si sic decreveritis, habebitis Lacedaemonios firmos amicos, ipsis petentibus pacem, adiunctos beneficio, non violentia. Hac in re quanta bona insint, considerate, hoc si nos et vos statuemus, reliqua Graecia, cuius potentia inferior est, maximo honore utrosque afficiet.

Hermocratis oratio [46]).

Cum neque ex minima civitate sim, neque maxime afflicta bello, dicam sententiam universae Siciliae utilem. Nec opus est longa oratione apud scientes commemorare, quam calamitosa res sit bellum. Neminem enim cogit imperitia gerere bellum, neque reprimit metus, cum spe magni commodi animus incitatur. Sed videntur aliquibus lucra maiora esse difficultatibus; aliqui malunt sustinere pericula, quam in praesentia levem iacturam facere. Sed nisi utrique in tempore metu retrahantur, utile est monere eos de reconciliatione, id quod nunc quoque nobis plurimum proderit, si acquiescimus.

Nam et antea propter privata movimus bella, et nunc litigamus de privatis, et unusquisque vult prius sibi sua reddi, priusquam deponat arma, ac nisi recipit, quae antea tenuerat, rursus inter nos dimicabimus. Verum nos cogitare haec oportebat, hunc conventum non de privatis rebus, sed de communi salute indictum esse, et deliberandum esse, quomodo Siciliam retineamus, cui Athenienses insidiantur, et existimentur magis ipsi Athenienses quam mea oratio vos in concordiam reducere, qui cum antecellant potentia caeteris Graecis, in nostra errata intenti sunt, et cum paucis navibus adsunt honesto praetextu societatis, cum re ipsa hostiles animos habeant suae utilitati consulentes.

Nam si bellum elegerimus, et attraxerimus Athenienses, qui venient etiam non vocati, postquam nos ipsos domesticis tributis exhausimus, si procedent eis initia, credibile est eos, cum nos languefactos viderint, cum maiore classe venturos esse ad universam Siciliam occupandam. Atqui tunc socios ac pericula accersamus, cum aliena invasuri sumus, non cum nostra perdere volumus. Existimemus autem seditiones maxime perniciosas esse et urbibus et toti Siciliae, in qua cum universi foris communem hostem habeamus, tamen inter nos dissidemus.

Haec cogitantes, oportet et privatos cum privatis, et civitates cum civitatibus in gratiam redire, et nos omnes coniunctos Siciliae opem ferre. Nec incitemur his opinionibus, quod, cum nos simus Dorici, oporteat nos esse hostes Atheniensium, Chalcidenses vero eis amicos, quia sunt Ionum colonia. Non enim odio gentium movent bellum, sed cupiditate opum Siciliae. Id ostenderunt, quia Chalcidensibus opitulati sunt, a quibus ipsi nullum ante beneficium iure societatis acceperunt.

Nec vero accusandi sunt Athenienses, quod maiora appetunt, et imperium augere conantur, sed illi potius reprehendendi sunt, qui servitutem sibi accersunt. Natura enim sic fit, ut homines dominentur ultro cedentibus; caveant vero, si alii non cedant.

Haec cum sciamus, si non cavemus, nec praecipue communi periculo occurrimus, multum peccamus. Sed unum hoc et facile remedium est nostra concordia, quia Athenienses non ex sua terra bellum nobis inferunt, sed ex sociali. Quare illorum arma non quiescent, donec ipsi inter nos bella gerimus. Sed si inter nos pax sit, sine negotio desinent ipsi, et accersiti honesta specie ad nos opprimendos re infecta discedent.

Tantum boni est in concordia, quod ad Athenienses attinet. Deinde quod ad nostram utilitatem attinet, etiamsi externa vis non esset metuenda, cum omnes fateamur optimam rem pacem esse, cur non eam inter nos restituimus? Nonne videtis, in secundis et adversis rebus quietem utiliorem esse et ad retinendas res secundas, et ad medendum adversis, et in pace dignitatem

46) Thucyd. IV, 59—64.

Digitized by Google

et alia bona sine periculo esse. Haec considerantes non contemnite meam orationem, sed suae quisque saluti consulat.

Ac si quis existimat, se eventus in potestate habere, quia causa valet, aut viribus, videat, ne decipiatur, cum multa praeter opinionem accidant. Multi enim, qui iustitia confisi iniustos adorti sunt, et contra, alii freti viribus, qui iniusta obtineri posse sperabant, hi non solum non depulerunt iniurias, sed succubuerunt, illi vero non solum alienis non sunt potiti, sed sua etiam amiserunt. Nam nec causa, nec virium antecellentia habet exitus certos, sed plerumque vincit incerta fortuna, quae cum sit fallacissima, tamen eo est utilis, quod timorem et providentiam utrisque adfert.

Cum igitur inter nos sciamus, incertos esse bellorum exitus, et cum utrisque formidandi sint Athenienses, et nos iam eventus docuerint, frustratos esse ea spe, quam habueramus, communes hostes Athenienses dimittamus, et faciamus perpetuam pacem, aut certe inducias in longissimum tempus differamus, et privatas controversias in aliud tempus differamus. Ac sciamus, si mihi assentiamini, singulas civitates suam libertatem retenturas esse, unde poterunt suo arbitrio et iuvare amicos, et hostes virtute reprimere, ubi opus erit. Sin autem mihi diffidentes aliis obtemperabitis, non poterimus nostro arbitrio reprimere hostes, et ut maxime id fiet, necesse erit, nos amicos et socios esse eorum, qui nobis inimicissimi sunt, et cognatis inimicos.

Haec ego censeo, qui sum, ut initio dixi, ex civitate maxima, quae magis infert bella, quam repellit. Ac peto, ut prospicientes communia pericula cedamus nobis mutuo, nec adversarios ita mulctare velimus, ut nos ipsos magis laedamus, nec stultitia contentionum putemus, nos et consilii nostri et fortunae dominos esse, quam non habemus in nostra potestate, et alios iustum duco idem facere, quod ego facio, videlicet ut quantum cedere aequum est, id sponte potius aciant, quam deinde hostium armis coacti. Non est enim turpe, cognatos cognatis cedere, aut Doriensem Doriensi, aut Chalcidensem cognato, cum omnes vicini sumus, et unius insulae incolae, qui communi nomine Siculi dicimur; qui etiam, si quando, ut opinor, bellum inter nos geremus, cum ita videbitur, tamen rursus pacem faciemus, cum in colloquia ventum erit. Sed universi coniuncti si sapimus, externos hostes depellamus, quia commune periculum est omnium, cum pars aliqua ab externis hostibus oppressa est, nec socios unquam nec reconciliatores peregrinos accersamus. Haec si faciemus in praesentia, duo magna bona assequemur: liberabimus Siciliam ab Atheniensibus et a domestico bello. In posterum vero et nos singuli fruemur nostra libertate, et exterae nationes minus audebunt nobis bellum inferre.

Oratio Brasidae [47]).

Quod ego cum exercitu huc a Lacedaemoniis missus sum, testatur veram causam esse, quam initio belli ostendimus, videlicet movere nos bellum liberandae Graeciae causa. Quod autem sero huc transivimus, nemo reprehendat, quia sine vestro periculo istic perficere bellum conati sumus, idque tardius opinione nostra processit. Nunc vero cum est occasio, vobiscum eos evertere volumus.

Miror autem mihi portas clausas esse, quasi non venerim nobis cupientibus. Nos enim Lacedaemonii existimavimus, etiam priusquam ad socios re ipsa venire possimus, venire tamen nos ad cupidos nostri, eoque pericula longi itineris contempsimus, et optimam voluntatem erga vos ostendimus. Esset autem res indigna, si vos aut aliter erga nos affecti essetis, aut vestrae aut communi utilitati Graeciae adversaremini.

Nec tantum eo impedior, quod vos mihi resistitis, sed etiam exemplum nocet. Nam alii, ad quos accedam, minus se mihi adiungent, qui iudicabunt rem periculosam esse me recipere, cum vos me excluseritis, ad quos primum accessi, qui et autoritate antecellitis, et praestare consilio existimamini. Nec possum invenire probabilem causam huius vestri consilii, nisi quod existimatis, me aut iniustam libertatem adferre, aut non posse receptos tueri. At cum ad Nisaeam [47a]) hunc ipsum exercitum haberent Athenienses, cum plures essent, non sunt ausi dimicare, nec credibile est, eos huc tantam classem missuros esse, quantam tunc habuerunt.

Adveni autem non ad cuiusquam perniciem, sed restituendae libertatis causa, maximum iura-

47) Thucyd. IV, 85—87. — De hac oratione a Peucero libro quinto Thucydidis falso adscripta in Prolegg. p. 1019 sq. diximus.

47a) Nisaeam] sic scripsimus = *Νίσαιαν*; Ed. 1562. Nissaeam.

Digitized by Google

mentum Lacedaemoniorum dans magistratibus, fore liberos, quicunque se mihi adiunxerint. Nec agimus hoc, ut vi aut fraude oppressos vos contra alios ducamus, sed ut oppressis opem feramus. Cum igitur tanto iuramento me obligem, nolim quemquam de me secus suspicari, nec velim videri non posse defendere eos, qui confisi nobis sese coniunxissent.

Si quis autem privatim hoc metuit, ne civitatem contrariae factioni tradam, is maxime mihi confidat. Non enim venio, ut ullas factiones confirmem, et augeam seditiones, nec existimarem tutam fore libertatem, si omisso patrio more, aut populum, aut principes redigerem in servitutem. Nam illa domestica factionum dominatio, tristior est peregrino imperio, et nobis Lacedaemoniis non deberetur gratia pro nostris laboribus, sed potius pro honore et gloria accusatio, si crimina haberemus eadem, quae obiicimus Atheniensibus, et quidem eo peiora, quia illi ne quidem profitentur se libertatis assertores esse. Turpius est enim his, qui imperia tenent, insidiari honesto praetextu, quam manifesta violentia uti. Nam violentia videtur ius habere propter potentiam a fortuna datam, sed fraus tantum ab iniustitia oritur. Adea multam circumspectionem in rebus maximis, quae ad nos pertinent, adhibemus, cumque iuramento nos obligavimus, postea etiam facta nostra considerate, quae si cum oratione congruent, habebitis illustrem confirmationem, nos nihil fraude agere, sed aequaliter utrisque consulere.

Sin autem haec me proponente dicitis, vos iuramento obligatos Atheniensibus, nostram societatem admittere non posse, sed nihil vos contra nos facturos esse, et petere, ut discedamus vobis illaesis, et dicitis, videri vobis, nos afferre periculosam libertatem, et offerendam esse iis, qui possunt eam recipere, invitos non cogendos esse ad eam recipiendam: testes facio Deos et heroas harum regionum, quod, cum utilitatis vestrae causa venerim, vestra culpa fiat, quod hostis esse cogor, vosque agrorum populatione cogam ad societatem, qua in re non iniuste agam propter duas causas: primum ne Lacedaemonii damno afficiantur, cum vos pecunia Athenienses iuvabitis; deinde ne caeterorum Graecorum liberatio impediatur. Non enim conveniret, nos vobis parcere, cum iuvaretis hostes, nec debemus invitis tribuere libertatem, nisi boni publici causa. Cum enim non appetamus dominationem, sed alios servitute liberemus, iniusti essemus, si, cum velimus universis reddere libertatem, vobis prohibentibus parceremus. Recte igitur deliberate, et studete Graecis initium ostendere libertatis, et aeternae gloriae memoriam apud caeteros deponere, et vobis res vestras cum laude servare.

5. ORATIONES SEXTI LIBRI THUCYDIDIS
CONVERSAE IN LATINUM SERMONEM A PHILIPPO MELANTHONE.

Oratio Niciae [48]).

Etsi nunc in concionem vocati sumus, ut deliberetur de apparatu navigationis nostrae in Siciliam, tamen mihi hoc ipsum prius considerandum videtur, sitne mittenda classis aut non. Nec tam subita deliberatione de rebus maximis statuendum esse censeo, auditis a peregrinis hominibus [49]), ut bellum non necessarium suscipiamus. Mihi quidem haec expeditio gloriosa est, et meo corpori minus metuo quam alii; sed iudico bonum civem etiam suae vitae et fortunae debere consulere, maxime vero saluti communi. Ut autem antea nihil mei honoris causa, contra quam sentiebam, suasi, ita et nunc ea dicam, quae rectissima esse sentio.

Scio talem esse cupiditatem vestram, ut parum valeat moderata oratio, si dicam, praesentia retinenda esse, nec propter incerta et futura statum praesentem in discrimen adducendum esse. Omisso igitur hoc moderato consilio, ostendam, nec tempestive novum bellum moveri, nec rem facilem fore, obtinere illa, ad quae tendimus. Sic enim ratiocinor, cum hic multos hostes relin-

48) Thucyd. VI, 9—14.

49) auditis peregrinis hominibus] sic Ed. 1562. in corrigendis = Thucyd. *ἀνδράσιν ἀλλοφύλοις πειθομένους*; in ipsa oratione h. l. legitur: auditis a peregrinis hominibus.

Digitized by Google

quatis, si illuc navigabitis, velle vos plures attrahere.

Num putatis inducias firmas fore, quae tantisper, donec quiescimus, erunt induciae nomine. Sic enim aliquorum consiliis utcunque quaesita est respiratio. Sed si quid adversi nobis accidet, celeriter nos invadent hostes melius instructi, quia adversarii non voluntate, sed coacti suis cladibus fecerunt inducias, minus honeste quam nos. Deinde de multis articulis in ipsa formula induciarum restant controversiae, et civitates aliquae non infirmae, ne hanc quidem pactionem induciarum receperunt, sed palam adhuc bellum gerunt, aliquae eo quiescunt, quia vident Lacedaemonios quiescere propter decem dierum inducias. Itaque cum viderint nostros exercitus divisos esse, ut nunc dividere eos cogitamus, illi Peloponnesiis rursus coniuncti, nos invadent, et quidem simul cum Siculis, quos multo ante ad societatem huius belli libenter attraxissent.

Considerandum igitur est, qualia haec sint, nec periclitanti civitati augeantur pericula, nec aliud imperium appetamus, priore nondum stabilito. Cum Chalcidenses in Thracia, qui tot iam annos sunt rebelles, nondum domiti sint, et alii quidam in continente contumaces sint, si Egestanis cito velimus opitulari, impediemur, quo minus possimus rebelles ad officium cogere. Et tamen hos vicinos domitos retinere in officio possemus. Siculos autem, qui et procul et multi sunt, etiamsi vincemus, quomodo retinebimus? Stultum est autem invadere eos, quos victor non possis in officio retinere. Et si vincemur, non erimus integri, ut antea.

Ut autem nunc se habent res Siculorum, mihi videtur, Syracusanos minus formidabiles nobis fore, si ipsi sint superiores, quo argumento vobis Egestani terrorem incutiunt. Nam etiamsi aliqui Siculi ad Lacedaemonios venient, tamen non est consentaneum, eos velle, ut soli Lacedaemonii in Graecia dominentur, quod si fieret, venirent in servitutem et ipsi Syracusani.

Graeci vero, qui illic sunt, si non venerimus, magis nos metuent, quam si ostenso exercitu, mox fugiemus clade aliqua accepta; tunc enim contemptu nostri, cum aliis nos invadent. Nam longinqua sunt in admiratione, et quae probe experti sumus, carent existimatione, ut vobis nunc accidit. Quia enim praeter opinionem vicistis Lacedaemonios, quos antea metuebatis, nunc his contemptis Siciliam appetitis. Est autem sapientia, non efferri animis propter adversos casus hostium, sed ratione confidere, et existimare, Lacedaemonios fore vigilantiores, ut acceptam ignominiam nobis vicissim superatis, emendent: idque eo magis facient, quo maiore studio et diutius gloriam virtutis possident. Itaque nobis non est certamen cum Egestanis hominibus barbaris in Sicilia, sed quomodo vigilanter tueamur patriam, ne libertas opprimatur ab his, qui paucorum potentiam in ea constituere conatur. Ac meminerimus, vix eam aliquid laxamenti nactam esse post saevam pestilentiam et longum bellum, ut rursus numero hominum et pecuniae augeri possit. Quas res impendere nos pro nobis in patria iustius est quam pro exulibus, qui auxilio indigent, quibus et mentiri utile est, qui et in praesenti periculo tantum verba dant, et si exitus sint prosperi, non referunt dignam gratiam; sin exitus sint infelices, trahunt amicos in perniciem.

Si quis autem electus iunior, qui sua utilitate movetur, et hoc imperio laetatur propter splendorem, et propter equorum apparatus, et profusiones, hortatur, ut navigetis, huic non concedite, ut periculo civitatis suum splendorem amplificet. Sed existimate a talibus et res publicas everti, et everti privatas. Et negotium magnum esse cogitate, quod iuvenis consilio regi non potest, nec subito suscipiendum est: cui viro, cum corrogatos alios assidere video, metuo. Itaque e diverso ad seniores accedo, et sum hortator, ne pudeat eos, si aliqui suffragabuntur isti, si videantur ignavi, nec decernant bellum, ne accidat eis, quod eorum vitium est, ut nimium ament absentes; sed sciant, cupiditatem raro bonos habere eventus, sed plerumque prudentiam. Ac hortor, ut pro patria suscipientes maximum periculum contra decernatis, ut Siculi contenti sint terminis, quibus hactenus utuntur, Ionio sinu, si quis prope terram naviget; et Siculo mari, si quis in alto naviget, et suo fruantur, et res suas agant. Deinde et Egestanis respondeatis, postquam sine Atheniensium consilio bellum intulerunt Selinuntiis [50]), ut et sine ipsis pacem faciant, nec deinceps faciamus societatem, sicut antea fecimus, qui calamitosis opem ferimus, ipsi vero desiderantes auxilium non invenimus.

50) Selinuntiis] sic scripsimus = πρὸς Σελινουντίους; Ed. 1562. Selimiciis.

Digitized by Google

At tu praeses, si quidem ducis, tibi salutem civitatis curae esse oportere, et vis bonus civis esse, meam sententiam comprobato, et rursus iube populum in suffragium ire, ac si metuis iterum rogare sententias, ne putes te abolenda priori lege crimen incurrere, cum tot habiturus sis testes, quod medicus sis civitatis, et quod bene praeesse sit iuvare patriam, aut certe non volentem laedere.

Oratio Alcibiadis [51]).

Me imperatorem esse magis quam alium convenit. Inde enim ordiri me necesse est, quia me Nicias pupugit, et quidem imperio dignum me esse puto; nam celebritas mea et maioribus meis et mihi gloriam affert, et patriae utilitatem. Graeci enim cum antea existimarent nostram civitatem bello fractam esse, nunc esse maiorem viribus suis ducunt, propterea quod septem misi currus in certamen, quod nemo privatus antea fecit, et victor fui secundus et quartus, et fuit reliquus apparatus conveniens. Haec legibus nostris sunt honorifica; sed re ipsa potentiam civitatis ostendunt. Splendor autem in urbe, etsi apud cives invidiam parit, tamen ad hospites opinionem potentiae civitati affert. Nec vero inutile propositum est, propriis sumptibus patriae prodesse, nec iniustum est, tales, dum florent, nolle aequales esse caeteris civibus, quia in rebus adversis despecti etiam non sunt aequales. Ut igitur in calamitatibus contemnimur, ferant alii vicissim hoc quoque, si a nobis florentibus negligantur, aut ipsi aequalia accipiant.

Scio autem tales, qui in splendore vivunt, in praesentia habere invidos, praecipue eos, qui videntur pares esse. Deinde et alios quosdam, sed posteri iactitant se illorum cognatos esse, etiam si qui non sunt, et patria gloriatur se tales cives habuisse, nec existimant illos alienos aut improbos fuisse, sed suos et praeclare meritos, quorum ego aemulus cum sim et privatim celebris, considerate, an publica deterius agam. Cum Peloponnesii vires contraxissent sine magno vestro sumptu et periculo, coëgi Lacedaemonios uno die ad Mantineam de toto statu dimicare, unde etsi superiores discesserunt, tamen nondum rursus dimicare audent.

Haec perfeci apud Peloponnesios convenientia dicendo, et fiduciam addendo ipsorum irae, etiamsi iuvenis sum, et videor imperitus. Quare neque nunc mea iuventus metuenda est; sed donec viget haec mea aetas, et Nicias valet autoritate, utroque utamini ad publicam utilitatem, nec mutate decretum de navigatione in Siciliam, quasi adversus magnam potentiam proficiscamur. Habent enim urbes confusaneam multitudinem, quae facile tumultuatur, nec cives armis aut alio apparatu instructi sunt [52]), tanquam pro patria aut sua salute dimicaturi. Sed sic sunt parati, tanquam persuasuri, quae dicunt, aut seditione mota rapientes ex publico, quaesituri aliam sedem. Nec consentaneum est, talem turbam duces audire eadem mente, vel communiter aliquid agere; sed ut plures se coniungunt, cum aliquid ad voluptatem dicitur, praesertim ubi seditiones sunt.

Numerus vero militum nec apud ipsos tantus est, quantus iactatur, nec apud caeteros Graecos tantus fuit, quantus initio existimabatur, et in hoc bello comperimus maxime deceptam esse Graeciam de militum numero. Sic se res isthic habent, quantum ego quidem audio, et accedit haec commoditas, quod multi barbari se nobis adiungent, qui Syracusanorum odio simul eis bellum inferent.

Nec impedimento erit bellum, quod hic in Attica geritis, si recte volueritis cogitare. Nam patres nostri cum hostes haberent eosdem Medos et Peloponnenses, qui nunc sunt inimici, qui tamen navigare nos sinebant, hoc imperium acquisiverunt, non alia re, nisi quod classe pollebant. Et nunc non alia res spem eis eripit nos delendi, quamquam sunt potentes, quam quod vident nos classe antecellere. Possunt enim, etiamsi non suscipimus expeditionem, transire in Atticam terram; sed in mari nocere nobis non possunt, quia tantam hic classem relinquimus, quae reprimere illos potest.

Itaque quid [52a]) probabiliter dicemus, seu metu retenti, seu praetextum aliquem ostendentes, quo minus sociis opitulemur? quibus iuravimus nos opitulaturos esse, nec obiecturos, quod ipsi huc non accedant. Non enim addita est conditio, ut huc accederent, sed ut isthic inimicos nostros detinerent, si qui huc accessuri essent.

51) Thucyd. VI, 16—18.

52) sunt] Ed. 1562. sint.

52a) quid] sic Ed. 1562. in corrigendis = Thucyd. τί; in oratione ipsa h. l. legitur: quod.

Digitized by Google

Sic et nos et alii imperia acquisiverunt, caeteris celeriter opem ferendo. Si enim aut quiescerent, aut tunc disputationes moverent, cum necessaria est defensio, etiam ante parta potentia cito amitteretur. Eum enim, qui viribus antecellit, non solum tunc reprimas, postquam prior intulit bellum, sed etiam antevertas oportet, ne invadat. Nec vero nobis seponere licet quasi metas imperii, sed quia imperium habemus, necesse est aliis insidiari, aliis vero non concedere, ut adversus nos aliquid moliantur. Nisi enim nos aliis imperemus, nobis periculum est opprimi ab aliis. Nec nos easdem otii causas quaeramus, quas alii quaerunt, cum nostra civitas dissimilis sit aliarum. Nostrae res crescent, si proficiscimur; navigantes enim incutiemus metum Peloponnesiis, cum videbimur eos adeo despicere, ut non gaudeamus his induciis, sed in Siciliam traiiciamus, et aut potiti Sicilia universae Graeciae imperium adipiscamur, aut debilitatis Syracusanis, nobis et sociis multum prosimus.

Securitatem vero nobis praestant naves, ut, si res sint secundae, maneamus, sin vero adversae, redeamus. Eius enim rei potestas penes nos erit, etiamsi universa Sicilia nos impedire voluerit. Nec vos avertat Nicias, qui studium quietis ostendit, et seniores a iunioribus disiungere conatur; sed convenienti ordine, sicut maiores nostri, cum iuvenes senibus adiunguntur in consiliis, rempublicam in hunc statum perduxerunt, simili modo nunc urbis potentiam augeatis, et statuite, iuvenes et senes alteros sine alteris nihil valere, sed mixtos, imbecilles, medios et acres plurimum posse.

Civitatem vero conteri otio per se ipsam, sicut res caeteras, et senescere industriam, bellando vero proficere experimentis, et assuefieri non verbis, sed usu et proeliis ad depellendos hostes. Denique sic censeo, civitatem, quae antea non fuit otiosa, statim destrui, cum laboribus omissis, otio se dedit, et illorum statum tutissimum esse, qui antiquos mores et leges, etiamsi deteriores sunt, retinent.

Oratio Niciae [53]).

Postquam omnino video vos incitatos esse ad suscipiendam expeditionem, consideremus, quomodo eam instituere velimus. Quae in praesentia ego cogito, indicabo. Ituri sumus adversus civitates, quantum ego audio, magnas, nec inter se subditas, nec mutatione indigentes eiusmodi, qua quis ex violenta servitute libens transeat in faciliorem, nec recepturas nostrum imperium pro sua libertate, ut consentaneum est; denique adversus multas in una insula civitates Graecas. Nam praeter Naxum et Catanam, quas spero ad nos accessuras esse propter cognationem cum Leontinis, aliae sunt septem civitates, apparatu prorsus inter sese similes et nobis Graecis, et praecipue [53a]) duae illae, quas petimus, Selinus et Syracusae. Ibi enim multi sunt pedites, legionarii et sagittarii, multae triremes, et magna multitudo ad eas implendas. Habent et pecuniam tum privatam, tum publicam, repositam in templis Selinuntiis. Syracusiis vero pendunter et primitiae a barbaris quibusdam, qua re maxime antecellunt. Praeterea et equos multos possident, et utuntur frumento domi nato, non aliunde advecto.

Adversus tantam potentiam opus est non tantum nautica et ignava turba, sed magno peditatu, si quid volumus dignum gerere consilio nostro, et non arceri a terra per equites, praesertim si civitates metu sese coniungant, nec vicissim nobis praesto sint alii amici praeter Egestanos, quorum auxilio equites depellamus. Ac turpe erit, nos aut vi pulsos regredi, aut accersere nova auxilia, primum re inconsiderate tentata. Idcirco praestiterit initio cum apparatu digno accedere et cogitare, quod procul discedimus a patria nostra, nec militaturi simus aequo loco, nec per loca subditorum, unde faciles importationes rerum necessariarum expectare possimus, sed prorsus in alienam terram avellamur, ex qua per quatuor hibernos menses vix nuntiis ire redireque facile erit. Mihi itaque videtur, nos ducere oportere legionarios multos ex nobis, ex sociis, et ex subditis, ex Peloponnesiis etiam, si quos aut persuadere, ut nobiscum militent, aut mercede nobis adiungere possumus; et praeter hos, sagittarios multos et funditores, qui equitatui illorum resistant. Deinde navibus nos abundare oportet cum aliis, quibus necessaria facile convehantur, tum onerariis, quibus triticum et hordeum torrefactum importetur. Adducere oportet et pistores ex molitoribus, pro parte aliqua coactos, partim mercede conductos, ut, sicubi intercluda-

53) Thucyd. VI, 20—23.

53a) praecipue] sic scripsimus = Thucyd. οὐχ ἥκιστα; Ed. 1562. praecipuae.

Digitized by Google

mur, exercitus habeat commeatus. Cum enim tit magnus, nulla eum una civitas poterit recipere. Apparare oportet et alia, quantum fieri potest, nec pendere ex aliis.

Sed prae omnibus pecuniam nos hinc habere oportet. Eam[54]) enim, quae apud Egestaeos reposita esse dicitur, existimate verbis repositam esse. Denique si accesserimus, non solum pares hostibus, saltem quantum ad legionarios, sed etiam omni apparatu superiores: tamen vix poterimus potiri aliquibus, et aliqua retinere. Veniat et hoc in mentem, quod proficiscamur habitaturi[55]) inter peregrinos et hostes, et oportere nos prima statim die, ubicunque naves applicabunt, terram aliquam occupare, aut scire, si frustremur, quod habitaturi simus hostilia omnia. Quod ego cum metuam, et sciam in plerisque recto consilio, in multo pluribus bona fortuna opus esse, quorum utrumque difficile est, cum homines simus. Fortunae etsi me minime committo: tamen volo navigare apparatu convenienti navibus. Haec enim existimo tutissima, et nobis salutaria esse. Si cui aliter videtur, huic cedo imperium.

Oratio Hermocratis[56]).

Incredibilia fortassis, ut alii quidam, dicere vobis videbor, affirmans veram esse famam de adventu classis, et scio eos, qui dicunt, quae supra fidem sunt, non solum non persuadere, sed etiam dementes videri: non tamen deterritus desinam, cum reipublicae tantum periculum impendeat, cum certiora sciam quam alii.

Athenienses contra vos, quod valde miramini, cum magno exercitu navali et pedestri veniunt, praetextu quidem Egestanae societatis, et reductionis Leontinorum; sed re ipsa, ut universa Sicilia potiantur, ac praecipue nostra urbe, existimantes, hac urbe occupata, caetera facile in ipsorum potestatem redigi posse. Cum igitur brevi adfuturi sint, sic vos pro praesenti copia parate, ut optime eos depellere possitis, nec contemnendo hostem, deprehendamini non praemuniti, nec rem non credendo, omnia negligatis.

Si cui vero credibilia dicere videor, is neque audaciam, neque vires Atheniensium metuat. Non enim magis laedere nos possunt, quam laedi a nobis. Quod vero cum magna classe accedunt, id nobis non inutile est, sed propter alios Siculos utilius est. Libentius enim se nobis in hoc communi periculo adiungent, et sive eos vicerimus, sive repulerimus, ut re infecta, quam moliuntur, discedere cogantur; non enim existimo perfecturos esse, quae expectant, praeclare nobiscum agetur. Quod ut sperem, haec me causa movet. Paucissimae magnae classes Graecae aut barbaricae, procul a patria profectae, habuerunt prosperos successus. Non enim superant numero universam illius regionis multitudinem, ad quam accedunt, quia omnia oppida communi metu se coniungunt, et cum defectu rerum necessariarum cedere coguntur. Quamquam propria penuria fuit causa fugae, tamen gloriam victoriae hostibus relinquunt: sicut et ipsi Athenienses clari potentesque facti sunt, cum Medi, qui dicebantur contra Athenas duxisse exercitum, plerumque propriis erratis infeliciter pugnaverunt.

Nec desperandum est nos simili modo superiores fore. Quare alacriter praeparemus ea, quae hic necessaria sunt, et missis legationibus ad caeteros Siculos, socios confirmemus, et plures nobis adiungamus, et cum Siciliae, tum Italiae ostendamus, commune periculum esse. Censeo Carthaginem legatos mittendos esse, quae semper metuit Atheniensium adventum, ac iam ratiocinantes Carthaginenses, si nos deserant, sese in periculo futuros esse, libentius nobis opem ferent, aut clam aut palam, aut aliquo modo; plurimum enim auri et argenti possident, unde bella et alia negotia commodius administrantur. Mittendi et ad Lacedaemonios et Corinthum, qui hortentur, ut huc auxilia mittant, et isthic bellum rursus moveant contra Athenienses.

Quod autem maxime profuturum existimo hoc tempore, etsi vos propter usitatum vobis amorem otii gravatim obtemperabitis, dicam tamen. Vellem universos Siculos aut quam plurimos nobiscum deductis cunctis navibus cum cibariis duorum mensium occurrere eis ad Tarentum et promontorium Iapygium, et ostendere eis, non prius de Sicilia certamen fore, quam de traiectione maris Ionii. Sic magnum eis terrorem incuteremus, et ad hanc cogitationem adduceremus, venire nos e sociali terra, et in statione esse ad arcendos eos a Sicilia; (excipiet enim nos Tarentum,) sibi vero magnum pelagus transeundum

54) Eam] Ed. 1562. Ea.

55) habitaturi] sic Ed. 1562. in corrigendis = Thucyd. οἰκεῖοῦντας; in ipsa oratione h. l. legitur: habituri.

56) Thucyd. VI, 33. 34.

Digitized by Google

esse, et difficile esse, in tam longa traiectione ordinem servare, nobis vero facile esse, ex brevi spatio servato ordine eos invadere. Si vero exoneratis suis navibus nos aggrederentur, possemus nos defatigatos remigando invadere, aut si pugnare non vellemus, Tarentum nos reciperemus. Sin vero[57]) traiicient cum exiguo commeatu, tanquam ad navale proelium, in locis desertis penuria laborabunt, et si manebunt velut circumsessi, prementur, aut si abire volent, relinquent magnam partem apparatus, et dubitabunt, an usquam recipiantur, cum civitatum voluntatibus confidere non ausint.

Hac ego ratione existimo interclusos, ne quidem soluturos esse a Corcyra. Sed aut deliberationibus, et mittendis speculatoribus consideraturis, quantus sit noster exercitus, et ubi sit, extrahent rem in hiemem, aut perterrefacti, quod praeter ipsorum opinionem eis occurrimus, omittent expeditionem, praesertim cum peritissimus ducum invitus acceperit imperium, et libenter occasione usurus sit omittendae expeditionis, si nos ostenderimus apparatum non contemnendum.

Ac rumor de nobis augebit omnia. Moventur autem animi rumoribus, et magis metuunt homines illos hostes, qui priores audent invadere, aut certe, qui ostendunt se, si lacessiti fuerint, fortiter depulsuros esse bellum, quia illi vident se in pari periculo futuros esse. Idem accidet nunc Atheniensibus. Accedunt enim ad nos hac opinione, quasi non repugnaturi simus, quod ut existiment, hoc argumento moventur, quia Lacedaemonios iuvare noluimus, ut everterentur. Sin autem videbunt nos praeter opinionem audere, magis perterrefient re inopinata, quam potentiae nostrae metu.

Quare mihi obtemperate, quam primum occursuri, aut certe quam celerrime parantes omnia ad bellum, et ostendite omnibus, quod contemptus hostium fortitudine et factis declarandus sit. In praesentia autem utilissimum esse, tanquam adversus periculum cum metu omnia in tuto parare; ac illos quidem mox affuturos esse existimo.

Oratio Athenagorae[57a]).

Quisquis non vult Athenienses adeo desipere, ut huc accedat ad certum exitium, is aut valde timidus est, aut patriae inimicus. Neque tamen audaciam eorum miror, qui haec nuntiant ad vos terrendos, sed stultitiam miror, quod non existimant consilium suum intelligi, quia, qui privatim iudicia et leges metuunt, publico metu suum obumbrare conantur. Et hi rumores non casu huc afferuntur, sed res arte instructa est ab illis hominibus, qui semper movere rempublicam student. Vos autem sic recte deliberabitis, quid consentaneum sit iudicate, non ex horum sermonibus, sed ex his, quae facerent homines prudentes et periti, quales Athenienses esse existimo. Non est enim credibile, eos relicto bello domestico, et nondum finito, ad aliud non minus bellum et longinquum ultro venire. Quos ego quidem existimo gaudere, quod nos non ad ipsos accedimus, cum tot et tantae sint in Sicilia urbes. Sin autem huc accedent, magis idonea est Sicilia ad tolerandum bellum quam Peloponnesus[58]), quia omnibus rebus melius instructa est, et vestra urbs validior est hoc exercitu, etiamsi duplo maior esset, cum nulli sequantur equites, neque hîc conduci possint, nisi pauci Egestani, nec peditum numerus in navibus par sit nostris peditibus. Satis enim difficilis res esset, levibus navibus sine exercitu huc navigare, res alias necessarias ad obsidionem tantae urbis, quanta nostra est, advehere. Itaque adeo dissentio, ut putem vix salvos fore, etiamsi in Sicilia habitarent, et ex altera tanta urbe vicina, nobis bellum inferrent, quanta est nostra, tantum abest, ut existimem pares fore, cum tota Sicilia erga eos hostili animo sit. Nam equites nostri impedient eos, ne egredi in terram possint, et in angusto navalia castra erunt et tabernacula, et necessarii apparatus. Ac ne quidem terra eos potituros esse arbitror, tantum antecellit noster apparatus.

Haec cum sciant Athenienses, suae saluti consulent. Sed a nostris oriuntur hae fabulae de rebus, quae nec sunt, nec fieri possunt, quos scio non nunc primum tales rumores et peiores spargere, ut nobis territis imperia adipiscantur. Ac metuo, ne multum conantes tandem perficiant, quod volunt, ut armati exercitu civitatem tyrannide opprimant. Nos enim segnes sumus ad cavendum, antequam opprimimur. Propterea enim urbs nostra raro quieta est, et certamina habet non cum externis hostibus, sed do-

57) vero] Ed. 1562. corrupte: rero.

57a) Thucyd. VI, 36—40.

58) Peloponnesus] Ed. 1562. errore typogr.: Peloponnesus.

Digitized by Google

mesticis, interdum et tyrannos et iniustam dominationem pertulit, quae ne accidant nostro tempore, consilium ostendam, si sequi volueritis, et motus populi sedando et puniendo Oligarchicos[59]), non solum in ipso facto, id enim difficile est, sed dum conantur, neque tamen perficere possunt, quod moliuntur. Nam inimicus non solum in facto reprimendus est, sed etiam conatui occurrendum, si quidem, nisi caveris, te prius ipse opprimet. Sic enim maxime averti poterunt a malis consiliis illi, qui rapere dominationem conantur, si partim eos convincam, partim cavebo, partim monitis deterrebo. Quid enim vultis vos iuniores transferre ad vos gubernationem? At lex prohibet, quae ideo lata est, non ut eos, qui possunt gerere magistratus, ignominia afficiat, sed quia aetas vestra non est idonea. Non vultis autem pari iure esse cum caeteris civibus? At iustum est, aequales pariter ad magistratum admittere.

Verum dicet aliquis, in populari statu neque consilium neque aequalitatem esse, sed locupletiores idoneos esse ad summos magistratus. Ego autem dico, primum popularem statum esse universae civitatis summam potentiam, Oligarchiam vero partem esse. Ac divites quidem meliores esse pecuniae custodes, meliora vero consilia dare viros prudentes. Deinde autem universam civitatem auditis consiliis melius posse statuere, et esse aequalitatem partium et universi corporis. Sed in Oligarchia populus sentit pericula, potentes vero non tantum plus habent commodorum, sed soli etiam fruuntur. Quae quidem hoc tempore appetunt nobiles iuvenes, quae tamen in magna civitate adipisci impossibile est. Verum stulti aut stolidissimi estis, si non agnoscitis vos ad malum properare, aut iniustissimi estis, si scientes hoc audetis.

At nunc tandem commonefacti, communi utilitati civitatis prodesse studeatis, et nobiles existiment, hoc aequalitatem et eminentiam esse, videlicet universum populum participem esse gubernationis, et habere aequalem libertatem; et si alia volueritis, dignitatem vestram prorsus vos amissuros esse. Nunc vero istos nuntios, cum consilium illorum praesenseritis, omittite. Nam etiamsi venient Athenienses, haec civitas eos pro dignitate sua repellet, eritque res curae his, qui nunc gerunt magistratus. Si autem hi rumores falsi sunt, sicut veros esse non existimo, non perterrita civitas, volens servitutem electis novis ducibus sibi imponet. Sed cognita veritate, iudicabit de vestris sermonibus, tanquam de factis insidiosis. Nec ex rumoribus amittet libertatem; sed servare eam conabitur, non concedens vobis, sed insidias vigilantia et factis cavens.

Oratio Hermocratis[60]).

Venimus legati metuentes non hoc, ne terreamini praesenti exercitu Atheniensium, sed ne consternemini orationibus eorum, neve persuadeamini prius, quam nos audiatis. Adveniunt in Siciliam praetextu, quem auditis; voluntate vero, quam suspicamur omnes. Non enim hoc agere mihi videntur, ut reducant in patriam Leontinos; sed multo magis, nos ex patria ut excutiant. Nam consentaneum non est, cum vastas reddant civitates in Graecia, quod nostras velint facere frequentes, aut quod curent Leontinos, qui sunt Chalcidenses cognatione, cum Chalcidenses in Euboea, quorum hi sunt coloni, detineant in servitute. Eodem praetextu et illa occuparunt, et ista nunc conantur. Cum enim facti essent duces volentibus Ionibus et concedentibus sociis, tanquam ad persequendos Medos, socios domuerunt, et in singulos speciosam aliquam culpam contulerunt, quamcunque potuerunt: accusantes alios quidem, quod non una militassent, alios, quod inter sese bellum gererent; alios aliter. De libertate vero neque Graecorum Athenienses, neque sua Graeci Medo restiterunt; sed Athenienses bellum gesserunt, ut fierent domini; caeteri Graeci, ut mutarent dominum non stolidum in minus tolerabilem.

Sed non venimus iam declaraturi, quam multa iniuste faciat haec urbs, quam iuste possit reprehendi; sed venimus vos accusaturi, quod, cum habeatis exempla Graecorum, quomodo in servitutem redacti sint, non tuemini vos ipsos, nec refutatis sophismata, quae afferuntur, ut sunt Leontinorum reductio et Egestanorum auxilia. Vos igitur accusatum venimus, quod non conferto agmine ostenditis, quod Siculi non sint Iones, nec Hellespontii, nec insulani, qui semper serviunt accipientes nunc Medum, nunc alium dominum; sed quod sint Dorienses, liberi coloni,

59) Oligarchicos] Ed. 1562. errore typogr.: Olyarchicos.

60) Thucyd. VI, 76 — 80.

Digitized by Google

ex libera Peloponneso. An expectabimus, donec singuli alii post alios capiamur, cum sciamus, quod hoc modo tantum capi possimus, et videamus Athenienses ad hanc rationem converti, ut alios disiungant a nobis verbis, alios inter sese committant, delinitos blandis promissis, spe societatis, ut possint nobis malefacere. An putamus, quando aliquis perit, qui procul abest, malum non venturum ad nos, aut solum ipsum, qui prius aliquid passus est, futurum miserum, et nihil praeterea sequuturum mali? Si quis vero hoc secum cogitat, quod Syracusii Atheniensibus non sint inimici, et existimat rem malam esse se obiicere periculo pro mea patria, is cogitet, se non tam de mea, quam de sua simul, sed in mea patria pugnaturum esse, idque eo est tutius, quod dimicat me nondum perdito, nec solus dimicat, sed habet me adhuc socium. Non enim hoc agunt Athenienses, ut puniant Syracusanos propter culpam aliquam, sed ut hoc praetextu sese vobis, quibus Syracusanos invisos esse sciunt, insinuent, et deinceps opprimant utrosque. Si quis ergo invidet, aut metuit Syracusanos; utrumque enim praestantioribus accidit, et propterea vult nos affligi, ut fiamus modestiores castigati; sed non vult penitus everti propter suam securitatem, ille habet cogitationem non dignam homine. Nam non pariter cupiditatem et fortunam in potestate nostra habemus. Si enim fefellerit opinio, sua deplorans mala vellet rem in eo statu esse, cui posset invidere.

Sed impossibile est rem reducere in pristinum statum, postquam perdideris, nec volueris venire in societatem periculorum, periculorum inquam, non nomine, sed rebus. Nomine enim periculum est nostrum, sed re ipsa commune, et qui nobis opitulatur, titulo quidem servat potentiam suam, re ipsa vero communi saluti opem fert. Maxime vero vos Camarinaeos conveniebat haec prospicere, et non ita segniter nos iuvare, qui vicini et periculo proximi estis; sed deberetis vos ipsi ad nos sponte accedere, et quae fuissetis precaturi, si prius vos invasissent, eadem nunc hortari nos, ne cederemus; sed neque vos, neque alii ad hoc satis animati estis. Fortasse metu allegabitis praetextum iuris, dicentes, vobis societatem esse cum Atheniensibus? Non fecistis societatem contra amicos, sed ita, ut, si quis hostium vos invadat, vobis opitulentur, et vicissim ut vos Athenienses iuvetis, si iniuste vexentur ab aliis, non si vestris vicinis iniuriam inferant. Immo ne Rhegini quidem, quamquam sint Chalcidenses, iuvare volunt Leontinos cognatos suos, et ex iisdem Chalcidensibus ortos.

Estque res atrox, si illi absque causa quiescunt, suspectum habentes praetextum speciosi iuris; vos, cum habeatis excusationem honestissimam, velle iuvare eos, qui natura vobis hostes sunt, et cognatos vestros perdere facta societate cum inimicissimis. Non est hoc iustum.

Nec timeatis apparatum hostium; non est enim formidabilis, si erimus coniuncti; sed tunc erit periculum, si distrahemur, quod isti moliuntur. Et quod non sit formidabilis potentia eorum, vel inde manifestum est, quia non perfecerunt, quae volebant, cum contra nos Syracusanos solos venissent, et fuissent proelio superiores. Sed cito regressi sunt, non ausi tentare urbem, ut consentaneum sit, deficere eos animo, quando non sunt stipati multis; sed promptius quaerere societatem, quod nunc magis accidet, cum sint nobis ventura auxilia a Peloponneso, qui sunt bellicosiores Atheniensibus.

Neque vero illa videatur promptitudo nobis iusta et aequalis, vobis tuta, neutris opitulari, quod sitis socii utrorumque. Nam esse utrique socium, et neutrum velle iuvare, non re ipsa aequale est, sicut praetextu iuris est. Si enim propterea, quod non iuvatis, patiens evertitur, et vincens fit superior: qua re alia, nisi sola absentia vestra sociorum saluti defuistis, et non prohibuistis Athenienses exercere suam malitiam? Atqui multo est honestius, iniuria affectis, et quidem cognatis, vos adiunctos tueri communem salutem Siciliae, et Atheniensibus, quantumvis amicis, non permittere, ut iniuste faciant.

Summatim ergo dicimus nos Syracusani, non esse difficile docere vos et alios illa, quae ipsi non minus intelligitis. Precamur autem simul et protestamur, si non persuaserimus, quod insidiae nobis struuntur ab Ionibus, qui semper nobis hostes sunt, et quod prodimur a vobis, Dorienses a Doriensibus, et si nos vicerint Athenienses, vestro consilio vincent: sibi tamen adscribent victoriam, nec victoriae aliud praemium accipient nisi vos ipsos, qui eis victoriam praebetis. Rursus si nos erimus victores, sustinebitis poenam culpae periculorum nostrorum. Considerate ergo, et eligite iam aut servitutem, quae in praesentia

Digitized by Google

est sine periculo; aut ut nobiscum vincendo effugiatis servitutem, ne illos dominos turpiter accipiatis, et inimicitiam nostram, quae non erit brevis.

Oratio Euphemi[61]).

Advenimus huc pro renovatione vetusti foederis. Cum autem Syracusii sugillaverint nos, necesse est dicere de nostro imperio, quod illud iuste tenemus. Praecipuum vero argumentum ipse dixit, quod Iones semper sint inimici Doriensibus. Res autem sic se habet. Nos Iones, qui Doriensibus sumus vicini, et qui numero nos vincunt, prospeximus nobis, ne servitute ab illis opprimeremur, et post tempora Medica cum essemus instructi classe, et a Lacedaemoniorum dominatu liberati essemus, semper cavimus, ne illi nobis rursus dominarentur. Tam enim ipsis non convenit nobis imperare, quam nobis ipsis, nisi quantum ipsi in pugna ad Plataeas[62]) plus potebant. Nos vero sic habitantes, facti sumus duces insularuum, quae prius sub Persis fuerant, non iustum arbitrantes, ut rursus subsint Peloponnesiis, cum nos nautica potentia antecellamus, qua arcere hostem licet. Atque si de iure est disputatio, non iniuria in nostram redegimus potestatem Iones atque insulares, quos, cum sint cognati nostri, Syracusani dicunt a nobis servitute oppressos esse. Venerunt enim cum Medo adversus nos metropolim suam, neque ausi sunt deficientes ab eo res suas amittere, sicut nos fecimus, qui deseruimus nostram urbem. Ipsi vero maluerunt servire et insuper nobis servitutem inducere, propter quae digni sumus, ut imperemus, et quod plus navium quam caeterae, plusque animorum sine ulla tergiversatione praestitimus pro Graecia. Econtra isti hoc obsequium praestiterunt Xerxi, nosque simul laeserunt. Eoque adversus Peloponnesios munire nos studemus, ne ipsi nobis imperent. Iuste igitur imperium quaerimus, vel quia soli barbaros repressimus, vel quia pericula sustinuimus, magis propter Peloponnesiorum libertatem quam propter nostram. Iustum est autem quemque suae saluti consulere, cumque iam huc venerimus vestrae securitatis causa, et videamus, quae vobis conducunt, ostendemus, cur illi nos criminentur, et quare vos de nobis secus suspicemini. Usitatum est autem audire cum voluptate serentes suspiciones, et tamen postea anteferre utilitatem falsae criminationi. Fatemur nos tenere imperium, quia in metu sumus, et nos huc venisse, ut cum sociis securitati consulamus, non ut quemquam in servitutem redigamus, sed potius ut impediamus eos, qui nostrae libertati insidiantur, vel qui nobis formidabiles sunt. Nemo autem existimet, non referre nostra, quod vos curamus. Nam donec vos integri estis, et resistere Syracusanis potestis, minus laedent nos Peloponnesii, quia Syracusani non mittent eis auxilia. Pertinent igitur ad nos res vestrae quam plurimum. Ideo congruit, quod et Leontinos reducimus, nec volumus eos nobis subditos esse, sicut Chalcidenses in Euboea parent. Sed tenere Leontinos suam potentiam volumus, ut reprimant vicinos Syracusanos. Nam bello domestico nos ipsi sufficimus. Quod autem obiicit absurdum esse, nos, cum alibi Chalcidenses redegerimus in servitutem, hîc permittere eorum colonis libertatem: ad hoc respondeo, utraque in re nos utilitate moveri. Alibi prodest nobis, Chalcidenses tali iure domitos esse, ut sint inermes, et pecuniam pendant. Hic prodest nobis, Leontinos et caeteros socios tenere arma, et prorsus liberos esse, ut Syracusanos reprimant. Illis autem, qui potentiam tyrannicam tenent, nihil est absurdum, quod utile est, nihil amicum, quod metuendum est, et omnibus, pro temporis opportunitate, amicos aut hostes esse congruit. Et nobis hic prodest, non debilitare amicorum potentiam, sed amicorum potentia hostes debilitare. Hanc esse nostram mentem inde potest intelligi, quia et alibi sociis illa imperamus, quae nobis utilia sunt. Chiis et Lesbiis tantum naves imperamus; in aliis rebus libertatem eis concedimus. Ab aliis durius pecuniam poscimus; alii sunt socii prorsus sine ullo onere, quia tenent loca opportuna circa Peloponnesum. Itaque consentaneum est, in his, quae hîc agimus, etiam nos utilitatis rationem habituros esse, et quae dicimus, inde oriuntur, quia Syracusanos metuimus. Imperare enim vobis et toti Siciliae conantur, eoque concitare vos, ut male de nobis suspicemini, ut discedamus re infecta seu coacti vi, seu deserti a vobis. Obtinebunt autem imperium, si vos ipsis coniunxeritis, quia nos potentiam tantam non habebimus, quae non possit opprimi, neque illi invalidi adversus vos erunt, si nos a vobis se-

61) Thucyd. VI, 82—87.

62) Plataeas] Ed. 1562. errore typogr.: Platuas.

Digitized by Google

iuncti erimus. Haec si cui non videntur, convincet eum res ipsa. Cum enim primum facta est societas, non alium metum ostendistis, quam si sineremus vos opprimi, nos quoque deinde in periculum venturos esse. Nec vero iustum est illi causae, qua antea vobis persuasistis, nunc diffidere, et eo de nobis male suspicari, quia cum maiori exercitu huc accessimus. At multo magis istis diffidendum est. Nos enim ne hic manere possumus, si vos habebimus inimicos, et etiamsi perfide vos opprimeremus, retinere potentiam non possemus, quia longinqua navigatio est, et praesidiis custodire urbes non possemus et copia rerum deesset, qualis in mediterraneis esse solet. Illi vero non castris, sed sua urbe vicina, quae maior est nostro exercitu, vos circumsident, nec omittunt ullam occasionem, ubicunque aliqua offertur. Id cum alia ostendunt, tum vero ea, quae contra Leontinos fecerunt, et nunc vobis tanquam stupidis hortatores sunt, ut nobis hostes fiatis, qui impedivimus hactenus, ne ipsi vos servitute opprimerent. Nos contra hortamur vos ad veriorem salutem, petentes, ne mutuam utilitatem utrinque nobis et vobis profuturam abiiciatis. Semper illi etiam sine sociis viam expeditam contra vos habent propter civium multitudinem. Vobis non semper erit facultas defendendi vos cum tantis auxiliis, quae si discedent, vel quia mala suspicamini de nobis, vel propter cladem aliquam, postea videre aliquotam partem optabitis, cum nihil proficere poterimus, etiamsi accederemus.

Verum nec vos nec alii calumniis horum deterreamini, quas refutabimus simpliciter exposita veritate. Ac rursus fatemur, nos domi imperare nostris, ne servire eis cogamur; hic vero libertatem aliorum defendimus, ne contra nos inimici auxilia mittant. Multa facere cogimur, quia multa cavenda sunt.

Venimus huc et iam et antea ut socii, non sponte, sed accersiti, vosque decet non repellere nos, quasi nunc iudices aut censores nostrorum consiliorum sitis; sed fructum capite ex nostra praesentia, sive nos necessario, sive non necessario accessimus. Et existimate nostra arma non omnibus nocere, multo vero pluribus Graecorum prodesse; in omnibus enim locis, etiam ubi non imperamus, coguntur metu nostri quiescere illi, qui aliis insidiantur, et amantes pacis sine periculo ipsorum servantur. Hoc praesidium nunc non repellite; sed vicem reddite Syracusanis, ut, cum eos semper antea timueritis, nunc vicissim eis terrorem incutiatis.

Oratio Alcibiadis [63]).

Necesse est me primum apud vos de calumniis dicere, quibus a me voluntates hominum inimici alienare conantur, ne secus de me suspicantes, diffidatis consiliis meis de republica. Cum maiores mei propter criminationem quandam ius hospitii, quod vobiscum erat, vobis renuntiassent, ego id instauravi, vosque colui, cum in aliis rebus, tum vero in liberandis iis, qui in Pylo capti fuerant. Cumque mea erga vos benevolentia fuisset perpetua, vos reconciliati Atheniensibus, meorum inimicorum potentiam confirmastis, et mihi infamiam attulistis. Quare a vobis aversus, adiuvi [64]) Mantinaeos et Argivos, et vobis nocui, ubi potui. Si quis igitur tunc iniuste mihi iratus fuit, nunc cognita veritate, fiat mihi placatus. Si quis etiam eo mihi fuit iniquior, quod popularem statum fovi, non recte mihi succenset, nostra enim familia semper adversata est tyrannis. Ideo nos tanquam adiuncti populo mansimus, et in democratia multa sunt facienda alieno arbitrio, et sequenda est multitudo, sed tamen in populi licentia nos moderationem adhibuimus. Alii fuerunt et antea et nunc, qui populum ad deteriora incitaverunt, qui etiam me expulerunt; ego autem totius civitatis salutem spectavi, cogitans iustum esse conservare eum statum, quem maxima et liberrima civitas semper habuerat. Omnes enim, qui sapimus, novimus, quantum vituperandus sit popularis status, et ego maxime eum vituperare possim, quia ab eo iniuria affectus sum. Sed nihil novi dicere opus est de stultitia, quae nemini ignota est; nec tamen videbatur nobis tutum tunc eum mutare, cum a vobis hostibus obsideremur. Haec satis sit respondere de criminibus, quae mihi obiiciuntur.

Nunc cognoscite de vestra deliberatione, an aliquid compertum habeam melius quam caeteri. In Siciliam navigavimus, ut, si possemus, tota Sicilia potiremur, deinde et Italia, postea ut Carthaginem tentaremus. Haec si processissent, aut

---

63) Thucyd. VI, 89—92.

64) adiuvi] sic Ed. 1562. in corrigendis; in oratione ipsa h. l. legitur: adivi (Thucydidis verba sunt: ὑπ' ἐμοῦ, πρός τε τὰ Μαντινέων καὶ Ἀργείων τραπομένου).

Digitized by Google

omnia aut pleraque, tum vero Peloponnesum aggressuri eramus sumptis inde Graecis exercitibus, conductis etiam barbaris Iberis, et aliis bellicosissimis. Eramus et naves fabricaturi praeter nostras, quia Italia lignis abundat, quibus Peloponnesum circumsederemus et in terra urbes partim vi capiendo, partim circumvallando sperabamus nos facile potituros Peloponneso, et deinde totius Graeciae imperium habituros. Pecuniam et frumentum illae urbes suppeditaturae[65]) erant, quas domuissemus praeter hos proventus, quos hinc exegissemus. Audivistis me, qui haec optime scio, exponentem, qualia cogitaverimus de hac classe, quae in Siciliam missa est. Idque duces reliqui, si poterunt, efficient.

Nunc cognoscite, nisi opem fertis, non fore Siculos superiores. Etsi imperiti sunt rei militaris Siculi, tamen, si omnes coniuncti essent, vincerent. At soli Syracusani, quia et proelio victi sunt universi, et iam navibus circumsessi[65a]) sunt, exercitui Atheniensium, qui nunc ibi est, impares erunt. Ea urbs si capietur, tota Sicilia erit Atheniensium, mox et Italia, nec procul aberit a vobis periculum, quod praedixi. Quare non tantum de Sicilia deliberatio est, sed etiam de Peloponneso, nisi haec cito facitis. Classem isthuc mittite, in qua iidem sint et remiges et milites, et quod hoc ipso exercitu potius duco virum Spartanum, qui sit dux, qui et praesentes regat, et cogere invitos possit. Sic et amici plus fiduciae habebunt, et dubitantes confirmabuntur, ut se illis adiungant. Praeter haec in ipsa Graecia bellum Atheniensibus aperte inferendum est, ut Syracusani intelligentes se vobis curae esse, fortius resistant, et Athenienses minus auxilia suis mittere possint. Decelea etiam munienda est, quod semper metuerunt Athenienses, quodque solum in hoc bello non tentatum esse existimant. Tunc autem aliquis maxime nocet hostibus, quando ea, quae maxime intelligit illos metuere, infert. Credibile est enim, quemlibet sua pericula maxime et intelligere et metuere.

Iam quantum vobis Deceleae occupatio profutura sit, et quantum hostes impeditura, ut multa omittam, praecipua exponam. Oppida et villae extructae in vicinia, partim capta, partim ultro vobis adiungentur, et amittent ipsi proventus ex venis argenti et ex terra, et ex iudiciis. Socii etiam minus transmittent, quia contemnent eos, cum putabunt vos summa ope bellum gerere. Ut autem cito aliquid fiat et integre, penes vos est. Nam et possibilia suadeo, et confido processura esse.

Nec debeo cuiquam videri deterior, quod, cum in patria fui inter eos, qui vobis inimicissimi fuerunt, tunc eam fortiter defendi, nunc fortiter contra eam tendo. Nec in suspicionem oratio mea veniat propter exilium, sum exul, sed discessi ab improbis, qui me eiecerunt, et accessi ad vos, ut vobis prosim, si mihi auscultabitis. Magis enim invisi sunt, non qui antea me laeserunt communiter ut hostes, sed qui me, cum amicus essem, coegerunt hostem fieri. Et fui patriae amans, non ut iniuria afficerer, sed ut aequali iure cum civibus viverem. Nec me contra patriam ire iudico, quam nunc non habeo, sed recuperare amissam cogito. Et amans patriae verius hic est, non qui iniuste amissam non invadit, sed qui desiderio eius omni modo recuperare eam conatur. Tuto igitur ad pericula et ad difficillimos labores meo corpore utamini, scientes usitatum sermonem, qui, donec hostis fui, nocui plurimum, plurimum profuturus sum amicus, et quidem quo magis cognitas habeo res Atticas, de vestris etiam certius coniecturam capiebam. Hortor igitur, cum statuatis vos de rebus maximi momenti deliberare, ne pigeat suscipere expeditionem in Siciliam et in Atticam, ut illuc traiicientes, exigua accessione maxima commoda servetis, et Atheniensium potentiam praesentem et futuram evertatis, et ipsi deinde tuti sitis, et Graeciae volenti, non vi, sed benevolentia adiunctae imperetis.

65) suppeditaturae] Ed. 1562. errore typogr.: suppetaturae.
65a) circumsessi] Ed. 1562. errore typogr.: circumcessi.

Digitized by Google

6. ORATIONES LIBRI SEPTIMI THUCYDIDIS
CONVERSAE IN LATINUM SERMONEM A PHILIPPO MELANTHONE.

Oratio Niciae [66]).

Certamen futurum est utrisque simile, de sua cuique nostrum salute et patria non minus quam hostibus. Nam si vicerimus classe, revisere unicuique patriam suam licebit. Sed animo deficere non oportet, neque id pati, quod accidit hominibus bellorum imperitissimis, qui primis proeliis frustrati, postea metu similium calamitatum spem omnem abiiciunt. Verum quicunque estis ex Atheniensibus bellorum periti, et vos socii, qui una militatis, recordamini eventus inopinatos in bellis, et fortunae varietatem, et ita vos comparate, ut qui velitis stare nobiscum, et proelium etiam redintegrare, sicut decet tantam multitudinem, quantam vos ipsi cernitis. Quae vero profutura nobis videmus in hac portus angustia adversus magnam turbam hostilium navium, et adversus illorum tabulata, ea iam cum gubernatoribus considerata et apparata sunt omnia pro praesenti facultate. Ascendent enim sagittarii et iaculatores, multitudine tanta, quanta in navali proelio uti non possemus, eo quod nimium oneratis navibus impediretur usus peritiae nauticae. In hoc vero ex navibus ceu terrestri proelio, quod necessitas nobis affert, erit multitudo utilis. Excogitata etiam sunt, quae proderit extruere contra illorum rationem, et contra densa tigna rostrorum, quibus maxime prius laesi sumus, scilicet prehensiones ferrearum manuum, quae prohibebunt receptum navium, quae accesserint, si milites recte administrent. Eo enim res rediit, ut dimicandum nobis sit ex navibus sicut in terra, et neque nos regredi ab hostium classe, neque illos relinquere utile videtur, cum terra tota sit hostilis praeter eam, quam peditatus noster obtinuerit. Horum memores nos oportet dimicare pro viribus, ne expellamur in terram. Navim navi commissam prehensamque non prius dimittatis, quam detruseritis milites ab hostili tabulato. Idque non minus militibus ipsis quam nautis praecipio, quanto magis hoc illis promptum est facere, qui in superiore loco consistunt. Potestis enim ut alias, ita nunc quoque pedestri proelio vincere. Nautis autem praecipio, immo precor, ne animis nimis sint consternati propter superiores calamitates, cum habeant nunc meliorem apparatum in tabulatis, et naves plures. Sed et hanc animis concipite voluptatem, quam tueri vos dignum est, quod, quamquam non estis Athenienses, tamen cum sitis coniuncti nobiscum lingua et legibus, fuistis in admiratione per Graeciam, et socii fuistis imperii nostri, non minus in eo, ut adiuti a nobis essetis formidabiles subditis, quam ne laedi possetis ab aliis. Quare cum soli libere fruamini societate imperii nostri, ne beneficium illud proiiciatis, cavete. Corinthios, quos saepe vicistis, et Siculos, quorum nemo resistere fuit ausus, dum floruit res nautica nostra, hos ergo contemptos repellite, et ostendite, quod, etiam quando imbecilliores estis et afflicti, tamen peritia antecellatis aliorum augescenti potentiae. Vos vero Athenienses rursus commonefacio, quod non habeamus alias naves, nec milites domi, et si aliud accidet, quam ut vincamus, Peloponnesii recta contra Athenas navigabunt, ubi reliqui cives nostri neque hos neque alios, qui accedent, poterunt reprimere. Ita vos Syracusanorum captivi eritis, ad quos quo animo veneritis, scitis; illi Lacedaemoniorum. Itaque nunc in hoc certamine pro utrisque nobis et domesticis pertinaciter dimicate, si unquam alias, et cogitate singuli et universi, vos, qui eritis in navibus, omnem exercitum, naves, et totam civitatem Atticam esse. Moveat vos magnum nomen Atticum, nec, si inter vos alius alio antecellit, alio tempore id convenit magis ostendere, et nullo tempore erit utilius et magis salutare.

Oratio Syracusanorum et Gylippi [67]).

Quod res praeclaras gesserimus, et iam sit certamen de maioribus, videmini scire etiam sine nostra oratione. Non enim ita cupide opem tu-

66) Niciae] Ed. 1562. errore typogr.: Nigiae. — Haec oratio legitur Thucyd. VII, 61—64.

67) Thucyd. VII, 66—68.

Digitized by Google

lissetis. Et si quis non, quantum opus est, intelligit, illi significabimus, Athenienses, qui imperium possident, et nostra et maiorum nostrorum memoria, maximum inter omnes Graecos, hos ergo ingressos in Siciliam, primum ut hanc, deinde si res successisset, mox Peloponnesum et Graeciam omnem redigerent in servitutem, vos vicistis, superata eorum classe, qua domuerunt omnia. Eosdem et nunc, ut videtur, vincetis. Omnes enim homines, postquam mutilantur illa re, qua videntur antecellere, reliquis viribus postea minus confidunt, aut si primo praeter opinionem frustrentur spe sua de illa re, qua maxime confidebant, postea languidiores fiunt quam pro viribus. Idem nunc consentaneum est accidere Atheniensibus. Vobis vero, qui ante rei navalis usum ausi fuistis pugnare, geminatur spes, postquam et prior potentia adaucta est, et accessit opinio peritiae inde, quod fortissimos esse oporteat, qui fortissimos vicerunt, ut plurimum vero spes maxima praebet maximam audaciam et promptitudinem ad invadendum. Imitatio apparatus ipsorum pro nostra consuetudine, iam nobis est usitata et familiaris, et ad quemcunque nos accommodabimus. Apud hostes cum magna multitudo legionariorum erit in tabulis praeter usitatum ordinem, et magna itidem sagittariorum terrestrium, ut sic dicam, ne poterunt quidem hi locum habere, unde emittant tela. Quomodo ergo aut non turbabunt naves, aut non inter sese tumultuabuntur, cum non poterunt sese expedire suo gestu, sicut consueverunt? Nec multitudine navium iuvabuntur. Si quis vero et hoc metuit, quod nos non dimicabimus pari numero, is vicissim cogitet, multas naves in exiguo spatio damnis ex destinato inferendis minus idoneas, accipiendis opportuniores esse; facillime enim a nostro apparatu laedentur.

Postremo audite et hoc, quod verissimum est, et quod putamus nos certo cognovisse. Cum superentur malorum magnitudine, et vim eis afferat praesens inopia, ad desperationem adducti sunt. Non ergo fiducia virium magis, quam temeritate fortunae pugnabunt, quantum poterunt, ut vel vi perrumpentes aufugiant navibus, vel in terra post haec discessum parent, nempe non habituri deterius quam nunc habent. Adversus tantam confusionem et fortunam, quae se ipsa nobis tradit, virorum, qui sunt nobis inimicissimi, dimicemus irati, atque adversus hostes, qui dignum ducerent punire eos, qui bellum intulerunt, putemus iustissimum esse explere iratum animum, quodque nobis innatum est, atque, ut dicitur, dulcissimum est, hostes punire. Quod autem sunt inimicissimi, omnes scitis. Nam ad nos in servitutem redigendos huc traiecerunt, quod si processisset, ea fecissent, quae maximum dolorem viris attulissent: liberos nostros et coniuges affecissent extrema deformitate; urbi imposuissent appellationem turpissimam. Propter haec non frangamur mollitie, nec lucrum esse ducamus, si sine periculo nostro abeant, quod fiet, etiamsi vicerint. Si vero id effecerimus convenienter, quod volumus, illos puniendo, et tradendo toti Siciliae, qua iam frui poterimus, priorem libertatem firmiorem: pulchrum nobis certamen fuerit. Et rarissima sunt talia proelia, quae minimum noceant, si eventus non sit felix, et quae multum afferant commodi, si eventus respondeat.

Oratio Niciae ad Athenienses[68]).

Adhuc quidem sperandum est pro re praesenti; ex maioribus enim periculis, quam haec sunt, aliqui evaserunt. Nec succenseamus nobis ipsis vel propter iacturam, quam fecimus, vel propter miserias praesentes, quae sunt praeter dignitatem nostram. Ego cum nullo vestrum robustior sim, videtis enim, quam male affectus sim a morbo, nec inferior ullo felicitate in vita privata, fortuna in rebus gestis, tamen in eodem periculo cum infimis haereo, cum quidem multa religiose fecerim erga Deos, multa erga homines iuste, et non digna odio, pro quibus meritis spes mea fuit audax futuri, sed me calamitates graviores quam pro meritis terruerunt. Poterunt tamen et haec celeriter laxationem aliquam habere; nam et hostibus satis hucusque fortuna indulsit, et si cui Deorum invisi hoc bellum movimus, satis puniti sumus. Intulerunt et alii bellum aliis, cumque egissent more hominum, passi sunt tamen tolerabilia. Convenit ergo et nos a Diis sperare mitiora; digniores enim misericordia sumus quam invidia. Cum vero vos ipsos intuemini, quales milites et quam multi acie instructa processeritis adversus hostes, non nimium fran-

68) Thucyd. VII, 77.

Digitized by Google

gamini animis, sed cogitate vos esse urbem, quocunque in loco consedereti. Nulla vos facile Siciliae civitas aut aliunde appulsos excipiet, aut alicubi collocatos expellet. Iter vestrum ut sit tutum et bene ordinatum, vos ipsi praestate, nec quisquam aliud cogitet, quam ubicunque erit dimicandum, ibi se habiturum patriam et murum.

Continuabimus iter die nocteque celeritatis causa, quia commeatus habemus exiguos, ubi perveniemus ad sociam regionem Siculorum, (isti enim nobis adhuc sunt firmi amici propter metum Syracusanorum) tunc putate nos in tuo esse. Praemittantur autem nuntii ad eos, qui significent, ut nobis occurrant, et commeatus apportent. In summa hoc scitote, oportere nos viros fortes esse. Nullus enim in vicinia locus est, qui, si segnes fueritis, tueri nos possit. Et si hostes evaseritis, caeteri quidem socii assequentur ea, quae cupiunt videre; Attici vero civitatis patriae, quamquam collapsam, potentiam restituent; viri enim sunt civitas, non muri, nec naves viris vacuae.

Digitized by Google

XLIII. PH. MEL. INTERPRETATIO LATINA ORATIONIS CRITIAE CONTRA THERAMENEM EX XENOPHONTE.

A Thucydidis orationibus ad Xenophontem progredimur, quem non solum integrum graece cum praefatione edidit *), sed etiam duos eius locos in latinum sermonem transtulit:

1. *Critiae orationem contra Theramenem*, quae in Xenophontis Hellenicis lib. II. cap. 3. §. 17. Ed. Thieme legitur;
2. *Prodici de Hercule narrationem*, ex Xenophontis Memorabilibus Socratis lib. II. cap. 1. §. 21 — 34. eiusdem Ed.

Illius orationis interpretatio latina Melanthonis primum prodiit in hoc libro:

Oratio dicta in funere Friderichi Saxoniae Ducis. Oratio de Legibus. Oratio de Gradibus. Praefatio in Aeschinis et Demosthenis orationes. Oratio Critiae contra Theramenem ex Xenophonte. Phil. Mel. Autore. Haganoae, excudebat Iohan. Secer. Anno M. D. XXV. — (In fine:) *Haganoae excudebat Iohan. Secer. Anno. M. D. XXV.* 8. $4^1/_2$ plagg. litt. A a — E e sign. (36 foll. non num.: fol. A a 2^a — B b 1^a Oratio dicta in funere Friderici Saxoniae Ducis; fol. B b 1^b — D d 3^a De legibus oratio Phil. Mel.; fol. D d 3^b — 6^a De gradibus oratio Phil. Mel.; fol. D d 6^b — E e 2^b Praefatio in Aeschinis et Demosthenis orationes, Phil. Melan.; fol. E e 2^b — 4^a Critiae oratio contra Theramenem ex Xenophonte, Phil. Melan. interprete, in cuius fine Clausula typogr.; fol. E e 4^b Insigne typogr.: Iani caput bifrons in scuto.) **).

---

*) Haec Ed. Halae Suevorum 1540. 8. tribus tomis prodiit sic inscripta:

ΞΕΝΟΦΩΝΤΟΣ ΑΠΑΝΤΑ Xenophontis opera omnia, in tres partes distincta, quarum quaeque suos libro ostendet. — (In fine:) *Halae Suevorum, Anno M. D. XL.* 8. — P. I. $53^1/_4$ plagg., quarum prima signo carens Melanthonis epistolam nuncupatoriam ad Bellaium Langaeum (du Bellay Seigneur de Langey) Regis Galliae Consiliarium, et vitam Xenophontis ex Laërtio continet, reliquae $52^1/_4$ pl. litteris gr. *Α — Ω*, *α — ω*, *αα — ε* (*εε* $^1/_4$ pl.) sign. Cyri Paediae lib. VIII. et Cyri Anabaseos lib. VII. cont. — P. II. $30^1/_4$ plagg. litt. a — z, aa — gg sign. De rebus Graecorum lib. VII. Lacedaemoniorum Rempub., Atheniensium Rempub. cont. — P. III. $39^1/_2$ plagg., quarum $^1/_2$ pl. praecedens signo caret, reliquae plagg. litt. aaa — zzz, Aa — Qq sign., cont.: Memorabilia Socratis lib. IV., Oeconomicum, De Agesilao Rege, Apologiam Socratis, Hieronem, Rationes Redituum s. de Proventibus; De Re Equestri, De Magisterio Equitum, De Venatione, Convivium.

Epistola nuncupat., qua hanc editionem Guil. Bellaio dicat (conf. Strobel: Neue Beytr. z. Litt. T. V. p. 40.) inter Melanthonis epistolas in huius Corp. Reform. Vol. III. p. 1113 — 1117. recusa est, a cuius verbis autem epistola, quae in Ed. Xenoph. legitur, hisce locis discrepat: Corp. p. 1113. Inscriptio: Guilielmo Bellaio, Domino a Langi; Ed. Xen.: Clarissimo viro, D. Bellaio Langaeo, Inclyti Regis Galliae Consiliario, Philippus Melanthon S. D. — ibid. lin. 21. ac si colligentes animo; Ed. Xen.: ac si colligemus animo — ibid. lin. 24. cogitata, ut videbatur; Ed. Xen.: cogitata, ut videbantur — p. 1114. lin. 9. regendam *divinitus* proposita; Ed. Xen. regendam proposita — ibid. lin. 10. nec aspernandum est, nec inutile; Ed. Xen.: nec aspernandum, nec inutile est, — ibid. lin. 23. remedia *vitae* quaerenda sunt; Ed. Xen.: remedia *vera* quaerenda sunt — ibid. lin. 31. *etsi* et Respub. everterunt; Ed. Xen.: *et se* et respub. everterunt — ibid. lin. 43. *a*drastia; Ed. Xen.: *A*drastia — p. 1115. lin. 28. quasi testimonium; Ed. Xen.: *ut* quasi testimonium — ibid. lin. penult.: ita excellentem virtutibus — Ed. Xen.: ita excellentem *omnibus* virtutibus — p. 1116. lin. 8.: qua cavet; Ed. Xen.: qua cavit — ibid. lin. 10. Cyaxaren; Ed. Xen.: Cyaxarem — ibid. lin. 36. *Versiculi*; Ed. Xen.: *Versus* — ibid. lin. 44. legum acerbiorum; Ed. Xen.: legum acerbarum — p. 1117. lin. 11. ipse finxisse sermonem *Graecias* videatur? Ed. Xen.: ipsae finxisse sermonem *gratiae* videantur. — ibid. lin. 16. dulciores Thucydidis; Ed. Xen.: dulciores Thucydideis — ibid. lin. 19. Erat igitur eloquentiae; Ed. Xen.: Erit igitur eloquentiae — ibid. lin. 20. Quare gaudeo; Ed. Xen.: Quare gaudio — ibid. lin. 24. Langaee *charissime*; Ed. Xen.: Langaee *Clarissime* — ibid. lin. ult.: Anno 1540.; Ed. Xen.: Anno M. D. XL. — Huius Ed. Xenoph. exemplar ex libris Lutheri in bibliotheca Wimar. asservatur.

**) Haec Ed. in bibliotheca Senatus Norimb. et in meis libris est.

Digitized by Google

Postea haec interpretatio recusa est in hisce libris iam supra p. 641 sq. et p. 689 sqq. descriptis:

1. in Libro selectarum Declamationum Melanthonis, qui *Argentorati* 1541. prodiit, in cuius fine p. 860—862. haec oratio exhibetur sic inscripta: Critiae oratio contra Theramenem, ex Xenophonte, Philippo Melanthone interprete;
2. in Melanthonis Praefationum et Orationum Tomo secundo a Gerbelio septies *Argentorati* 1544., 1546., 1555., 1558., 1559., 1564., 1569. et semel *Servestae* 1587. edito, iisdem verbis inscripta;
3. in Melanthonis Declamationum a Richardio *Argentorati* 1570. editarum Tomo primo, iisdem verbis inscripta;
4. inter Orationes ex historia Thucydidis et insigniores aliquot Demosthenis et aliorum Oratorum Graecorum a Melanthone in latinum sermonem conversas, a Peucero *Witebergae* 1562. editas, ubi sic est inscripta: Critiae oratio contra Theramenem, ex Xenophonte.

Harum editionum has septem in manibus teneo: 1) Ed. *Hagan.* 1525., 2) Ed. *Argent.* 1541., 3) Ed. *Argent.* 1559., 4) Ed. *Witeb.* 1562., 5) Ed. *Argent.* 1564., 6) Ed. *Argent.* 1570., 7) Ed. *Servest.* 1587., quas solis annorum numeris indicabimus. — Hae Editt. eo fere inter se differunt, quod Editt. 1559., 1564., 1570. quinque et Ed. 1587. quatuor scholia marginalia habent, quibus ceterae Editt. carent.

CRITIAE ORATIO CONTRA THERAMENEM EX XENOPHONTE PHILIPPO MELANTHONE INTERPRETE[1]).

Si quis e vobis, iudices, arbitratur plures necari, quam par sit, is ita apud se cogitet, haec accidere solere, quoties publicus status mutatur[2]). Neque fieri potest, quin plurimi sint iis hostes, qui multitudini libertatem eripiunt, praesertim cum non alia urbs inter Graecas[3]) populosior sit, aut ubi diutius libertate populus usus sit. Porro nos ex voluntate Lacedaemoniorum rempublicam constituimus, cum videremus, primum nobis hoc rerum statu non esse tutum populo permitti libertatem, deinde nec Lacedaemoniis, qui superesse nos voluere, plebem futuram esse fidam, optimates autem in fide mansuros esse. Proinde si quem sentimus potentiae optimatium insidiari, hunc e medio auferre decretum est. Inprimis autem, si quis e nostro ordine, hunc statum labefacere conatus fuerit, in eum retulerit animadvertere.

Porro Theramenem comperimus plane nobis machinari exitium[4]), idque deprehendetis, si diligenter contemplati fueritis, neminem esse, qui perinde calumnietur praesentem statum, et quoties aliquem popularem rhetorem necamus, reclamet. Quod si a principio consuescet[5]), in hostium numero recte haberetur. Sed cum ipse nobis autor fuerit faciendae cum Lacedaemoniis pacis, et eripiendae libertatis populo, immo impulerit nos, ut supplicium sumeremus de iis, qui primi impetum in nos fecere, nunc demum adversatur, ut ipse in tuto sit, a nobis poena exigatur propter ea, quae gessimus. Proinde de eo, non ut de hoste, sed ut de proditore, supplicium sumite. Est enim proditio hoc formidabilior bello[6]), quod difficilius est clandestinas insidias, quam apertam vim cavere. Est item ideo etiam in maiore odio proditor quam hostis, quod cum hoste nonnunquam in gratiam reditur, et bona fide pax convenit; cum proditore nemo unquam in gratiam rediit, nec, si velit, queat.

Sed ut non nunc primum cognoscatis haec agitari a Theramene, et naturam finxisse eum proditorem, recensebo quaedam eius facta. Cum initio a plebe secundum patrem plurimi fieret, incessit eum cupido imperii a populo ad quadringentos transferendi[7]), inter quos ipse primas fa-

1) Sic haec oratio in Editt. 1525., 1541., 1559., 1564., 1570., 1587. inscripta est; in Ed. 1562.: Critiae oratio contra Theramenem ex Xenophonte.

2) H. l. in Editt. 1559., 1564., 1570., 1587. nota marginalis: Mutatio publici status.

3) inter Graecas] sic Ed. 1525. = Xenoph. τῶν Ἑλληνίδων; ceterae Editt.: inter Graecos.

4) H. l. in Editt. 1559., 1564., 1570., 1587. nota margin.: Theramenes suasit pacem cum Lacedaemoniis.

5) consuescet] sic Ed. 1525.; ceterae Editt.: consuesset.

6) H. l. in Editt. 1559., 1564., 1570., 1587. nota margin.: Proditio belle formidabilior.

7) H. l. in Editt. 1559., 1564., 1570. nota margin.: Theramenis facta.

Digitized by Google

cile obtineret. At ubi sensit populi vires esse maiores, quam ut quadringentis illis de imperio cessurus[8]) videretur, partium populi princeps factus est. Quam ob causam et Cothurnum[9]) vocarunt, quod utrique pedi iuxta conveniat cothurnus, et tamen neutri satis adposite.

Proinde non meretur impunitatem is, qui, cum aliis autor fuerit negotii alicuius suscipiendi, mutaverit sententiam, si quid adversi inciderit. Sed erat velut in navi perdurandum, donec secundum ventum nacti fuerint. Si deseras, quomodo possunt conficere cursum, cum mox recurrant, ubi reflarit ventus? Iam cum rebuspublicis ac imperiis[10]) mutationes omnes caede constent, plurimis exitio fuit inconstantia tua, multi te autore ex optimatibus a plebe necati sunt, multi ex plebeiis ab optimatibus.

Praeterea huic a ducibus commissum fuerat, necare Athenienses, qui ad Lesbum pugna navali victi erant, quos cum non interfecisset, ne sibi fraudi esset, non paruisse, duces ipsos accusavit atque occidit. Unde adparet semper eum privatum commodum prae dignitate et amicis habuisse. Quare igitur parcendum ei putatis? Cur inconstantia eius cognita, non observatis, ne adversus nos quoque idem machinetur?

Proinde nos eum accusamus et insidiarum et proditionis. Quod autem merito id fiat, hinc intelligetis. Nam in Lacedaemoniorum republica, cum sit optime constituta, si quis ex ephoris nolit obsequi caeteris, sed magistratum contumelia adficiat, et obstrepat eorum decretis, dignus poena iudicatur etiam ab ipsis ephoris et a tota civitate. Vos igitur, si sapitis, non illi, sed vobis parcite. Nam si hic evaserit, multis addet animum, ut vobis adversentur; quod si interemptus fuerit, spem demet omnibus domi ac foris[11]).

8) cessurus] sic recte Editt. 1525., 1541., 1562.; Editt. 1559., 1564., 1570., 1587. cessuris. (Xenophontis verba sunt: *ἐπεὶ δ' ᾔσθετο ἀντίπαλόν τι τῇ ὀλιγαρχίᾳ ξυνιστάμενον*).

9) Hoc epitheton in Editt. 1559., 1564., 1570., 1587. in margine est repetitum.

10) rebuspublicis ac imperiis] sic Editt. 1525., 1541. (= Xenoph. *πολιτειῶν*); Editt. 1559., 1564., 1570., 1587. respublica ac imperiis; Ed. 1562. respublicae ac imperii.

11) His verbis finitur haec oratio in Ed. 1525. (= Xenoph.); ceterae Editt. addunt: Dixi.

Digitized by Google

XLIV. PH. MEL. INTERPRETATIO LATINA NARRATIONIS PRODICI DE HERCULE EX XENOPHONTE.

Alter locus, quem Melanthon ex Xenophonte latinum fecit, narratio est de Hercule Prodicio, quae in Xenophontis Memorabilibus Socratis lib. II. cap. 1. §. 21—34. Ed. Thieme legitur. Huius narrationis interpretatio latina Melanthonis tantummodo invenitur in illo libro supra p. 691 sq. descripto:

Orationes ex historia Thucydidis et insigniores aliquot Demosthenis et aliorum Oratorum Graecorum, conuersae in latinum sermonem a Philippo Melanthone. Editae a Casparo Peucero. Witebergae M. D. LXII. 8.

in quo sic est inscripta: Ex secundo libro Xenophontis de Socratis sermonibus.

PRODICI DE HERCULE NARRATIO EX XENOPHONTE PHILIPPO MELANTHONE INTERPRETE.

Prodicus sapiens in scripto de Hercule, quod pluribus similiter recitavit, sic inquit de virtute, quantum ego memini. Dicit Herculem, cum adolescens esset, ea aetate, quae iam ostendere potest, an vitam cum virtute agere velit, aut an per ignaviam voluptates sequi, egressum esse in solitudinem. Ibi cum sederet cogitabundus ac deliberans, utram viam ingrederetur, procul accesserunt ad eum duae mulieres procerae, quarum alterius species honesta erat et ingenuae matronae conveniens, munditie corporis decora, oculis verecunda, gestu modesta, veste candida. Altera erat pinguiori corpore et fucata, ut candor et rubor in facie maior esset, quam nativus esse solet; incessus vero talis, ut videretur magis ardua, quam erat, oculi passim vagantes, vestitus splendidus. Haec et sese ipsa circumspectabat, et respiciebat, an et alii eam contemplarentur, saepe et umbram suam contuebatur. Cum autem utraque non procul abesset, modestior illa eodem modo procedebat; altera vero ut anteverteret, celeriter accurrit ad Herculem, et prior dicere coepit.

Dubitare te Hercules video, utram viam ad vitam ingrediaris. Me vero si tibi ductricem adiungas, ducam te in viam dulcissimam et facillimam, in qua omnibus deliciis frueris et nihil experieris insuave. Primum nec bellorum, nec negotiorum cura te excruciabit; sed quaeres gratos cibos et potus, et oculos iucundis spectaculis oblectabis, odore et tactu suaviter afficieris, frueris amoribus, et mollissime dormies, et haec quam minimo labore adipisceris, ac si quando suspicio incidet, defuturum esse aliquid horum bonorum, non metuas, ne ducam te eo, ut labore corporis et animi haec pares; sed dabo fruenda alieno labore parta, nec ab ulla re abstinebis, ex qua lucrari voluptatem poteris. Nam comitibus meis concedo delicias undecunque sumere.

Haec cum audisset Hercules, nomen interrogat mulieris. Illa igitur: Amici me beatitudinem, inquit, nominant; inimici vero, ut me vituperent, ignaviam.

Interea accessit et altera: Et ego ad te venio, quae novi et maiores tuos, et tuam natu-

Digitized by Google

ram, et institutionem tuam, ex quibus spero, si ad me accedes, fore te pulcherrimarum et honestissimarum actionum effectorem, me quoque magis notam et celebriorem, fore spero. Nec vero te decipiam illecebris exordii, sed sicut Deus ordinavit, dicam, quod res est. Nullas res vere bonas et honestas Deus dat hominibus sine labore et diligentia. Si Deum vis tibi propitium esse, rite colendus est. Si vis ab amicis diligi, necesse erit eis benefacere. Si vis a civitate honore affici, necesse erit aliquid facere, quod ei prosit. Si vis in universa Graecia clarus esse propter virtutem, magnis beneficiis hoc efficiendum est. Si vis, ut terra copiose tibi fruges gignat, colenda est. Si vis ex pecoribus ditescere, bene pascenda sunt. Si bello voles crescere, et amicos defendere, et hostes domare, discendae sunt belli artes a peritis, et exercendae, ut possis eis uti. Si corpus vis habere idoneum, ut obtemperet consiliis, adsuefaciendum est magno labore et sudore.

Hic interpellat altera mulier, videlicet ignavia: Considera Hercules, quam difficilem et longam viam illa tibi monstret, ego brevem et planam viam ad beatitudinem ostendo.

Contra virtus inquit: Dic mihi, tune quidquam habes bonum, aut intelligis, quid sit suave, cum horum causa nihil agere velis, ac ne quidem expectes rerum suavium appetitionem, sed impleas te ante appetitionem. Ante famem comedis, ante sitim bibis, et ut suaviter comedas, habes artifices condimentorum, ut suaviter bibas, varia vina gustas. Discurris, ut in aestate nivem quaeras, ut suaviter dormias, mollia stragula et lectos apparas, nec labore defessum corpus somno recreas, sed dormis, quia nihil habes, quod agas. In concubitu vim naturae affers, promiscua et horribili turpitudine. Sic tuos amicos doces; nocti illudis, utilissima diei parte dormis, et cum fueris Dea, ex coetu Deorum eiecta es, et honesti homines te aspernantur, nec audis unquam dulcissimum carmen, tuas laudes, nec gratissimi spectaculi spectatrix es; nullum enim cernis tuum honestum factum.

Quis tibi dicenti aliquid credat, quisve petenti tribuet? Quis sapiens volet esse tui agminis socius? Iuventus vestra est languida, senectus fatua. In adolescentia sine labore in deliciis educati senectam habetis plenam morborum. Simul et praeteritorum pudet, et praesentes morbi cruciant, cum in adolescentia deliciae praecerptae sint, molesta in senectutem reponuntur.

Ego vero Deo et honestis hominibus familiaris sum, nec sine me fit honestum opus ullum divinum aut humanum. Honore praecipuo afficior a Deo, et ab hominibus, et a quibus honorari me convenit. Socia sum artificum, custos rei domesticae, fida dominis, adiutrix servorum, opitulatrix in pace, firmissima laborum socia in bello, optima comes in amicitia. Ac meis amicis victus est et parabilis et suavis, quia expectant famem et sitim, et somnus gratior est post laborem. Nec tamen propter somnum labores necessarios omitto. Laudari se iuvenes a senioribus laetantur. Et senes honore se affici a iunioribus gaudent, et libenter praeteritarum actionum recordantur, et praesentes labores laeti faciunt. Propter me cari Deo, dilecti amicis, honorati patriae, et cum fatalis mors venit, non iacent sine honore, sed florent sempiterna laude. Si igitur adolescens nate ex bonis parentibus honestos labores alacriter susceperis, vere beatus eris.

Haec Prodicus commemorat splendore orationis maiore, quem ego imitari non possum.

Digitized by Google

XLV. PHIL. MEL. INTERPRETATIO LOCI PLUTARCHI DE NOTA PYTHAGORICA, QUA HOSPITEM HIRUNDINEM RECIPI NOLEBANT.

Orationibus et narrationibus a Melanthone ex graeco sermone in latinum conversis, quas in praecedentibus exhibuimus, nunc alia duo itidem ex graeco alterum a Melanthone ipso, alterum eo quidem duce ab alio latine reddita adiungimus, quae in quibusdam editionibus supra descriptis vel cum pluribus vel cum una illarum orationum coniuncta inveniuntur, nempe haec duo:

1. Ex Plutarchi convivalium quaestionum libro VIII.: *De Nota Pythagorica, qua hospitem Hirundinem recipi nolebant.*

2. Lysidis *epistola ad Hipparchum* *).

Prior locus, ab ipso Melanthone e graeco in latinum sermonem conversus, est libri VIII. Convivalium Quaestionum Plutarchi quaestio VII. De symbolis Pythagoricis: in quibus praecipitur hirundinem domo non esse recipiendam, et lectum, quando ex eo surgimus, conturbari debere. Personae huius colloquii sunt: Sylla, Lucius, Plutarchus, Philinus. — Huius loci interpretatio latina Melanthonis prodiit in hisce libris:

1. *Quae hoc opusculo continentur Oratio Ioannis Oecolampadii Theologi ad Clerum. Ex Plutarcho Chaeronensi De nota Pythagorica, qua hospitem Hirundinem recipi nolebant, Philippo Melanchthone Brettano interprete. Lysidis epistola ad Hipparchum elegantiss. a Churreri latinitate donata.* (Hic Index figuris ligno incisis cinctus est.) — (In fine:) *Hagenau apud Thomam Anshelmum Anno M. D. XVII.* 4. 2 plagg. litt. a, b sign. (fol. a 1 b Io. Oecolampadii epistola dedicatoria ad Chasparem Churrerium Schorndorffensem Winspergae 1517. scripta; fol. a 2 a — b 1 a Oecolampadii oratio ad Clerum; fol. b 1 a Phil. Melanchthonis Brettani epist. nuncup. ad Bernardum Maurum; fol. b 1 b — 2 b Ex octavo Convivalium Quaestionum libro Plutarchi Chaeronensis De Nota Pythagorica, qua hospitem Hirundinem recipi nolebant, Philippo Melanchthone Interprete; fol. b 2 b Chasp. Churreri epist. nuncup. ad Leonardum; fol. b 3 Lysidis Pythagoraei epistola ad Hipparchum a Chaspare Churreri e graeco sermone in latinum traducta; quam sequitur Clausula typogr.; fol. b 4. album.) **).

2. a. *Plutarchi Chaeronensis opuscula quaedam, Des. Erasmo Roterodamo, Stephano Nigro, Angelo Barbato, Bilibaldo Pirckheymero, et Philippo Melanchthone Brettano, interpretibus. Quorum catalogum sequentis pagellae elenchus indicabit. Apud Inclytam Basileam.* (Hic Index figuris ligno incisis cinctus est) — (In fine:) *Basileae apud Ioannem Frobenium Mense Septembri. Anno M. D. XVIII.* 4. 24 1/2 plagg. litt. A — Z, Aa (1 1/2 plagg. cont.) sign. (194 pagg., ult. fol. non num.: pag. 2. [fol. A 1 b] Catalogus eorum, quae in hoc volumine contenta sunt, addito Listrii disticho graeco in Erasmum; p. 3 — 4. Des. Erasmi Roterodami epistola nuncupat. ad Ioannem Yonge, Londini Cal. Ianuar. 1513. scripta; p. 5 — 38. Plutarchi Chaeronensis de tuenda bona valetudine praecepta, Des. Erasmo Rot. interprete. [c. scholl. marg.]; p. 39 — 43. Plutarchi: Utrum graviores sint animi morbi quam corporis, Des. Erasmo Rot. interprete. [c. scholl. marg.]; p. 43 — 48. Plutarchi: Num recte dictum

*) In Prolegomenis p. 629 sq. praeter haec duo tertium etiam, nempe locum ex Aeliano: *De filiis, qui patres ex incendio gestarunt*, h. l. afferendum commemoravimus. Hanc autem narratiunculam, quippe quae ad orationis Lycurgi contra Leocratem locum illustrandum a Melanthone latine reddita est, huic orationi, cui ab ipso interprete in fine est adiecta, nos etiam eodem loco p. 977 sq. adiunximus.

**) Hic libellus, quem ex bibliotheca regia Dresdensi in manibus habeo, etiam a Panzero Annal. typogr. Vol. VII. p. 83. nr. 131. et in Hoffmanni Lexico bibliographico T. III. p. 377. memoratur.

Digitized by Google

sit λάθε βιώσας, id est Sic vive ut nemo te sentiat vixisse, Des. Erasmo Rot. interprete. [c. scholl. marg.]; p. 49—58. Plutarchus de cupiditate divitiarum, Des. Erasmo Rot. interprete. [c. scholl. marg.]; p. 59—60 Stephani Nigri epist. nuncup. ad Antonium Pratum. [c. scholl. marg.]; p. 61—97. Plutarchi Chaeronensis, consolatoria oratio ad Apollonium, Stephano Nigro interprete. [c. scholl. marg.]; p. 98. Steph. Nigri epist. nuncup. ad Antonium ac Gulielmum Pratos. [c. schol. marg.]; p. 99—105. Steph. Nigri de Fraterna benevolentia opusculum Antonino ac Gulielmo Pratis dicatum. [c. scholl. marg.]; p. 106—107. Ad Leonem X. Pontificem Max. Angeli Barbati pro inopia sua in Plutarchi exilium supplicatio. [c. scholl. marg.]; p. 108—126. Plutarchi Chaeronei de exilio libellus, Angelo Barbato interprete. [c. scholl. marg.]; p. 127—129. Bilibaldi Pirckheymeri epist. nuncup. ad Charitatem Pirckheymerin Abbatissam (sororem). [c. scholl. marg.]; p. 129. Vita Plutarchi ex Suida in Latinum versa; p. 130—173. Plutarchi Chaeronei de his qui tarde a numine corripiuntur libellus, Bilibaldo Pirckheymero, Caesareo Consiliario, Patritio ac Senatore Nurenbergensi, interprete. [c. scholl. marg.]; p. 174—177. Bilib. Pirckheymeri epist. nuncup. ad Ioannem Cocleum. [c. scholl. marg.]; p. 178. Hexastichon Ioannis Coclaei ad interpretem; p. 178—179. Fr. Benedictus Chelidonius, in Plutarchi, de scelerum vindice deo, libellum, a Bilib. Pirckheymero latinitate donatum [carmen]; p. 180—181. Bilib. Pirckheymeri epist. nuncup. ad Bernhardum Adelman de Adelmansfelden. [c. scholl. marg.]; p. 182—190. Plutarchi Chaeronei Commentarius quod non oporteat foenerari, Bilib. Pirckheymero interprete. [c. scholl. marg.]; p. 191. Philippi Melanchthonis epist. nuncup. ad Bernardum Maurum. [c. scholl. marg.]; p. 192—194. Ex octavo Convivalium quaestionum libro Plutarchi Chaeronensis, De nota Pythagorica, qua hospitem Hirundinem recipi nolebant, Philippo Melanchthone interprete. [c. scholl. marg.]; fol. ult. non num. parte antica Clausulam typogr., parte postica Insigne Frobenii continet.) *).

b. *Plutarchi Chaeronei philosophi historicique clarissimi Opuscula quae quidem extant omnia* [moralia latine] *undequaque collecta et diligentissime iam pridem recognita. Quorum catalogum mox versa pagina indicabit. Basileae in officina Andreae Cratandri mense Septembri M.D.XXX.* Fol. **).

c. *Plutarchi Chaeronei philosophi et historici clariss. Opera moralia, quae in hunc usque diem latine extant, uniuersa. Huius uiri singularem disciplinarum omnium scientiam, et exquisitam rerum uarietatem, solidae eruditionis studioso notiorem esse decet, quam ut encomium eius aliquod hic expectet. Bibliothecam enim totam ecquis laudarit satis. Librorum catalogum sequens pagina monstrabit. Cum amplissimo rerum et uerborum Indice.* (Infra insigne Isingr. typ., quod est palma.) *Basileae apud Mich. Isingrinium, Anno M. D. XLI.* — (In fine fol. 260[b] Insigne Ising., palma.) Fol. (2 foll. Titulus et Hieronymi Gemusaei epistola nuncupatoria ad Philippum a Gundelsheim; 19 foll. Index; 2 foll. Nicolai Segundini praefatio; 260 foll. num. Versio singulorum librorum, diversorum interpretum; inter quos p. 213. invenitur: De nota Pythagorica, ex octauo libro conuiualium quaestionum Plutarchi, Philippo Melanchthone interprete ***).

d. *Plutarchi Moralia, latine ex diversorum interpretum versione. Lugduni, apud Seb. Gryphium M. D. XLII.* 8. 2 Voll. — Ad haec opuscula pertinent: *Plutarchi Moralium Opusculorum tomus tertius, Latine; continens ea, quae post superiorem nostram editionem a viris doctis e Graeco in Latinum sunt conversa. Lugduni, apud Sebastianum Gryphium M. D. LI.* 8. †).

e. *Plutarchi ethica s. moralia opuscula. Parisiis* 1544. Fol. ubi fol. 335 sq. haec interpretatio Mel. exstat ††).

f. *Plutarchi Chaeronei, philosophi et historici grauissimi, Ethica sive Moralia opera, quae in hunc usque diem de Graecis in Latinum conuersa extabant, uniuersa, a Iano Cornario nunc primum recognita, et nouorum aliquot librorum translatione ab eodem locupletata: ita ut qui haec habuerit, eum bibliothecam habere iure dici possit. Librorum nomenclaturam sexta pagina indicabit. Cum amplissimo rerum et uerborum Indice. Basileae apud Mich. Isingrinium, Anno M. D. LIIII.* Fol. 42 foll. non num., 270 foll. num. †††).

---

*) Hunc librum, quem ex bibliotheca academ. Lipsiensi in manibus teneo, Hoffmannus quoque affert l. l. T. III. p. 371.

**) Hic liber, quem Schweigerus Handb. d. class. Bibliogr. T. I. p. 264. et Hoffmannus l. l. T. III. p. 369. commemorant, [equidem eum nondum vidi] sine dubio etiam hanc Melanthonis interpretationem continet; fortasse invenitur etiam in hoc a Schweigero ibid. allato: *Opuscula Plutarchi — diligenter recognita. C. ind. Paris., Ascens.* 1521. Fol.

***) Amplior huius libri, qui in bibliotheca senat. Lips. et in bibl. ducali Guelferbyt. asservatur, descriptio praebetur ab Hoffmanno l. l. T. III. p. 369 sq.

†) Hanc Ed. Hoffmannus l. l. p. 370. affert; ego eam nondum vidi.

††) Sic hanc Ed. Foerstemannus in Prolegomenis epistolae Melanthonis ad Bernardum Maurum in huius Corp. Reform. Vol. I. p. 18. affert; at neque a Schweigero, neque ab Hoffmanno haec Ed. memoratur.

†††) Haec Ed., quae in bibliotheca senat. Lips. est, ab Hoffmanno l. l. p. 370. affertur.

Digitized by Google

3. a. ***Luciani oratio in calumniam. Hirundo item Plutarchi, latine reddita a Melanthone. Lipsiae*** **1518. 4. (?) *).**

b. ***Luciani in calumniam oratio, Hirundo item Plutarchi, latine reddita a Philippo Melanchthone. Lysidis epistola a Hipparcum*** (sic), ***Chaspare Churrero interprete. Luciani Opusculum ad indoctum et multos libros coëmentem, ab Anastasio Qu. versum.*** (Haec sequitur insigne typogr.) ***Parisiis ex officina Roberti Stephani ergegione scholae decretorum. M. D. XXVII.*** 8. $2^1/_2$ plagg., conf. supra p. 979 sq., ubi hanc Ed. descripsi.

c. ***Philippi Melanchthonis de arte dicendi declamatio. Eiusdem Sermo de corrigendis studiis. Rudolph. Agricola de formandis studiis. Luciani in calumniam orationes latine redditae a Melanchthone. Luciani opusculum ad indoctum et multos libros ementem. Haganoae per Iohannem Secerium.*** (s. a.) 8. Hic enim libellus, Foerstemanno teste (in huius Corp. Reform. Vol. I. p. 18. nr. 9.) praeter ea, quae in Indice commemorantur, fol. G. 3 sqq. etiam huius opusculi Plutarchi interpretationem Mel. continet; ego quidem hunc librum nondum vidi.

Praeterea huius opusculi interpretatio latina Mel. invenitur in his duabus collectionibus supra p. 689 sqq. descriptis:

a. in Melanthonis Praefationum et Orationum Tomo secundo a Gerbelio septies ***Argentorati*** **1544., 1546., 1555., 1558., 1559., 1564., 1569.** et semel ***Servestae*** **1587.** edito;

b. in Declamationum Melanthonis a Richardio ***Argentorati*** **1570.** editarum Tomo primo.

Ex his editionibus hasce septem in manibus teneo: 1) Ed. ***Hagen.*** **1517.**, 2) Ed. ***Basil.*** **1518.**, 3) Ed. ***Paris.*** **1527.**, 4) Ed. ***Argent.*** **1559.**, 5) Ed. ***Argent.*** **1564.**, 6) Ed. ***Argent.*** **1570.**, 7) Ed. ***Servest.*** **1587.**, quas solis annorum numeris significabo. — Hae Editt. inter se differunt a) ***epistola nuncupatoria,*** quae in Editt. **1517., 1518., 1527.** interpretationi praefixa, in ceteris autem Editt. deest; b) ***scholiis marginalibus,*** quorum Ed. **1517.** unum, Ed. **1518.** septem, Editt. **1559., 1564., 1570.** decem exhibent, Ed. **1587.** vero novem; in ceteris Editt. nulla inveniuntur.

Melanthonis epistolam nuncupatoriam ad Bernardum Maurum, discipulum suum Tubingae, h. l. omittimus, quia iam inter eius epistolas in huius Corp. Reform. Vol. I. p. 18—20. data est, a cuius verbis autem Editt. **1517., 1518., 1527.** paululum discrepant: in Corp. p. 18. et Ed. **1527.** epistola sic inscripta est: Philippus Melanchthon (Ed. **1527.** Philipp. Melanchth.) Bernardo Mauro S.; Editt. **1517., 1518.** Philippus Melanchthon ***Brettanus,*** Bernardo Mauro S. — ibid. lin. 3. epistolae Corp. et Editt. **1517., 1527.** *l*atio; Ed. **1518.** recte: *L*atio — Corp. p. 20. lin. 1. et Editt. **1517., 1518.** ἦν δὲ κακοῖσι; Ed. **1527.** (et Ed. Hagan. s. a., vide Corp. l. l. notam) ἦν κακοῖσι, quam lectionem etiam Ed. Brunck (Gnomici poetae graeci. Emendavit R. Fr. Ph. Brunck. Argentorati 1784. 8. pag. 2. Theognidis Paraeneses v. 35.) exhibet. — ibid. lin. 2. Corp. Συμμιγῆς; Editt. **1517., 1518., 1527.** Συμμιγῆς; Ed. Brunck l. l. v. 36. συμμιχθῆς — ibid. lin. 3. Corp. et Ed. **1527.** Vale; Editt. **1517., 1518.** Vale ***Tubingae.***

Etiam scholia marginalia Editionum **1559., 1564., 1570., 1587.** omisimus omnia et scholiorum Editionis 1518. quinque, eam ob causam, quod nonnisi verba sunt interpretationis in margine repetita.

---

*) De hac Ed., quam in bibliotheca academica Vratislaviensi inveniri mihi indicatum est, adhuc dubito.

Digitized by Google

EX OCTAVO CONVIVALIUM QUAESTIONUM LIBRO PLUTARCHI
De Nota Pythagorica, qua hospitem Hirundinem recipi nolebant, Philippo Melanthone interprete [1]).

Sylla Carthaginiensis [2]) aliquanto post tempore, quum [3]) Romam venirem, liberaliter me salutatoriis, ut vocant, epulis excepit, quibus amicos, cum plerosque alios, tum maxime Leucium quendam Tyrrhenum moderati Pythagorici discipulum adcerserat. Is cum forte fortuna Philinum nostrum animatis agnosset abstinere, quod pro ordinis studio coniicere licet, in Pythagorae mentionem prorupit. Inter caetera Locrensem illum, iuxta vulgi opinionem, esse negavit. Tyrrhenis adseruit, apud hos enatum, alitum, eruditumque, indicio symbola esse, qualia ferme sunt:

Cum lecto exurrexeris, stragula turbato;
Ollae vestigium in cinere confundito;
Sarum [4]) ne transilito;
Hirundinem in contubernio ne habeto;
Adunca unguibus domi ne nutrito.

Isthaec, ait, cum Pythagorici passim et scribant et doceant, soli tamen re ipsa Tyrrheni observant, assiduo iam olim ac iugi sancita studio. Hisce ab Leucio dictis, inprimis quod [5]) de Hirundine uberius disputarat, videbatur absurdum, aviculam innoxiam, dein et humanae societatis non expertem [6]), cum eximiis illis saevitia, sanguinisque libidine animantibus, quibus adunci sunt ungues, conferri. Neque enim recte Leucio probabantur, qui scitum hoc symbolum alio referebant, in consuetudinem videlicet vitilitigatoris cuiuspiam, criminibus, infestivo murmure convictorem exagitantis. Is enim vel picis, vel perdicibus, vel gallis commodius notari poterat, avibus multo maxime garrulis, quando et Hirundini cum hoc garriendi stridendique perpetuo morbo nihil est commune. Tum Sylla Carthaginiensis: id esse commenti. Ablegari ab domo familiarique convictu Hirundinem prodigii causa, quod vitae sanguinique cognato ferale habent. Terei familiam ferunt partim fuga sibi consuluisse, partim horrenda quaedam et nefaria [7]) passam, iam nunc quoque Daulidum nomine celebrari. Gorgias Sophista contra eminus ad se properantem contuitus Hirundinem, Nec admodum, ait, haec quoque bella. Age, num [8]) id prodigii non est stridulae illi lusciniae commune? quam eidem obnoxiam tragoediae domo non reiiciunt. Recte, inquam ego, et haec ad rem faciebant, Sylla [9]). Verum qua ratione, quae aduncis sunt unguibus, non admittantur, primum specta, dein ut eadem habeatur ominosa [10]) Hirundo. Carnem depasci solet, venaturque sacras illas Musis canoras cicadas. Humi volitans oberrat, exiguas captat bestiolas, autore Aristotele. Insuper una nobiscum versari solita, immunis nostro tecto utitur, neque quidquam [11]) parit commodi. Quum [12]) contra ciconia, neque tegulis tuta nostris, neque uspiam aut facultatibus, aut studio adiuta, officio tamen sese,

---

1) Sic haec interpretatio in omnibus illis 7 Editt. est inscripta; solae Editt. 1517., 1518. nomini Plutarchi addunt: Chaeronensis. — Brevius hic Plutarchi locus in columnarum inscriptionibus Editionum 1559., 1564., 1570., 1587. aeque ac in indice duarum Editionum (conf. Prolegomm.) insignitur titulo: Hirundo Plutarchi.

2) Carthaginiensis] illae Editt. omnes h. l. et in seqq.: Carthaginensis.

3) quum] sic omnes Editt., exceptis Editt. 1517., 1518., ubi legitur: quom.

4) Sarum] sic Editt. 1517., 1518., 1527. i. e. σάρον (scopam), quam vocem omnes, quas contuli, editiones Plutarchi h. l. habent; Editt. 1559., 1564., 1570., 1587. habent: Stateram. Haec vox respondet graecae ζυγόν, quae iugum et stateram significat. In symbolis enim Pythagoreorum ex Iamblichi Adhortat. ad Philos. Cap. XXI. (vid. Opuscula Graecorum veterum sententiosa et moralia. Graece et Latine colleg., dispos., emend. et illustr. Io. Conr. Orellius. Tom. I. p. 67.) leguntur: Ζυγὸν μὴ ὑπέρβαινε, quae Orellius vertit: Iugum ne transilito.

5) dictis, inprimis quod etc.] sic recte Editt. 1517., 1518. = Plutarch. Λεχθέντων...., μάλιστα τὸ..; Editt. 1527—1587. male: dictis primis, quod etc.

6) humanae societatis non expertem] sic recte Editt. 1517., 1518., 1527. = Plutarch. φιλάνθρωπον; Editt. 1559—1587. male: humanae societatis non expertam.

7) nefaria] Ed. 1587. errore typogr.: vepharia.

8) Age, num] Editt. 1559—1587. Agenum.

9) Sylla (Vocativ.)] sic recte Editt. 1517., 1518., 1527. = Plutarch. ὦ Σύλλα; Editt. 1559—1587. male: Syllae.

10) ominosa] Ed. 1587. errore typogr.: ominosas.

11) quidquam] sic Editt. 1517., 1518., 1527.; Editt. 1559—1587. quicquam.

12) Quum] sic Ed. 1527.; Editt. 1517., 1518. Quom; Ed 1559—1587.: Quam. (Plutarch. Καίτοι).

Digitized by Google

ceu mercede communis impensae, in terram collato redimat. Nam quae vitae hominum adversa animantia insidiantur, serpentes, bufones absumit enecatque. Hirundo vero nostra tantisper abusa ope, pullo edito ac educto avolat ingrata, deinde et in[13]) recessus quosdam desertos, ignorabilis[14]). Iam quod gravissimum videtur, animantium duo sunt omnium, quae nostro utuntur hospitio, Musca et Hirundo, quae nulla queunt arte cicurari, neque ullo nobiscum officio aut ductu communicant. Musca, ne molesti quidquam patiatur, prehensari horret. Hirundo suopte ingenio exosa hominem adeo diffidit, ut et mansuefieri non possit, et nihil non suspectum pavitet. Quae si quidem non adcurate nimium, nec quasi ad regulam dispensa volo, sed feriendi referiendique studio in medium collata; certemus enim mutuis licet sententiis: opinor, qui cavet Hirundinem, infidum, levem ac ingratum convictorem, non quemvis pro tempore occursantem, mensae, tecti, ac[15]) reliqui domestici commodi gratia subrepentem, familiari consuetudine dignabitur. Haec cum dixissem, sat mihi verborum videbar fecisse. Nam et reliqua paene symbola moralibus argumentis expedieram audacius. Interpellat Philinus, Ollae vestigio turbando significari, ne quam pristinae irae indicem notam in animis nostris relinquamus, quin cum efferbuit, omnia continuo pacanda abolendaque iniuriae monumenta. Iam in confundendis stratis nihil esse secreti quibusdam videbatur, sed pudorem tamen et thalami reverentiam indicari disserebatur. Ab amico non auferendum onus, quid aliud, quam adiutare laborantem, nihil otio, nihil inertiae dandum[16])? Leucius[17]) interim, cum haec disceptantur, neque commendans, neque reprehendens quidquam, agit silentium[18]).

13) in] sic Editt. 1517., 1518., 1527.; in Editt. 1559—1587. deest.

14) ignorabilis] sic Melanthon h. l. vertit, quoniam pro vulgata lectione ἄπιστος legit ἄπυστος, id quod in Editt. 1517., 1518. expresse indicat hac nota marginali: „ἄπυστος legi non vano ductus argumento." — Wyttenbach h. l. T. III. p. 1002. in textu quidem vulgatum ἄπιστος retinuit, quamquam de eius auctoritate dubitat. Hanc enim notam criticam adscripsit: ἄπιστος] Forte ἄπυστος ut Venet. Pol. Leonic. quod item latet in Ald. Bas. Xyl. H. ἄπτυστος: haud scio tamen an probabilius sit ἄσπειστος. Vulgatum est ex T. Anon. — Duebner in Ed. sua Opusculorum Moralium Plutarchi Tom. II. (Paris. 1841. 8.) p. 887. h. l. ἄπυστος in textum recepit.

15) ac] sic Editt. 1517., 1518.; Editt. 1527—1587. et.

16) His verbis quaestio VII. certe in Ed. Wyttenbachii et Ed. stereot. Lips. (ap. Tauchnit. 1829. 12.) finitur. Subsequentia autem: „Leucius interim — agit silentium." graecis verbis Ἐπεὶ δὲ τούτων λεγομένων ὁ Λεύκιος, οὔτε ψέγων, οὔτε ἐπαινῶν, ἀλλ' ἡσυχίαν ἄγων, σιγῇ δὲ . . . respondent, a quibus quaestio VIII. in his Editt. incipit.

17) Leucius] Ed. 1527. male: Leutius.

18) silentium.] Editt. 1517., 1518. silentium. etc. (in Ed. 1518. proxime addita est subscriptio: Finis, Philippo Melanchthone Brettano interprete.).

Digitized by Google

Melanthon praeter hunc Plutarchi locum Tubingae versum, ibidem eiusdem auctoris opusculum *Περὶ τοῦ ἀκούειν*, ***De recta ratione audiendi***, seu veriore inscriptione *Περὶ τοῦ ἀκούειν τῶν φιλοσόφων*, ***Quomodo audiendi sint philosophi*** *), latine reddidit, cuius mentionem facit in epistola ad Io. Reuchlinum m. Ianuario **1518.** scripta (vid. huius Corp. Reform. Vol. I. p. **21.**) his verbis: „***Plutarchi το περὶ ἀκούειν*** a me versum cui vis dicabo." et in epistola m. Septembri eiusdem anni ad Spalatinum scripta (vid. Corp. Reform. l. l. p. **44.**): „Prodibunt hoc anno et statim haec mea:

Calumnia **) iam in incudem missa est;
Dictionarium;
περὶ ἀκούειν ***Plutarchi***;
περὶ ἀδολεσχίας ***Plutarchi***;
Hymnus in angelos graecus;
Athenagoras;
Liber de successu studiorum;
Platonis symposium,

et alia fortasse Diis iuvantibus et auspicio Principis felici." etc. Hic libellus a Melanthone in latinum sermonem translatus nunquam, ut videtur, typis exscriptus est. — Utrum etiam alterum Plutarchi opusculum in hac ad Spalatinum epistola memoratum *Περὶ ἀδολεσχίας*, ***De garrulitate***, eo tempore, quo haec scripsit, iam verterit, an tantummodo eius vertendi consilium ceperit, dubium est. — Neutrius autem libelli interpretationem Melanthonis in lucem prodiisse ex eo colligimus, quod neque peculiaris editionis harum interpretationum ullum vestigium invenimus, neque in Plutarchi Moralibus latine editis Basileae **1541.** Fol. et in appendice Tomi tertii editionis Henr. Stephani ***) reperiuntur. Nam Ed. Moralium Latina Basileensis libellum *Περὶ τοῦ ἀκούειν* ab ***Ottomaro Luscinio*** latine redditum exhibet, Ed. Stephaniana autem opusculi *Περὶ ἀδολεσχίας* interpretationem latinam ***Thomae Naogeorgi*** continet †). — Ex iis, quae Bretschneiderus in Annalibus vitae Mel. a. **1518.** mense Iulio (in huius Corp. Reform. Vol. I. p. CXLVII. dixit: „Mittit Frobenio, bibliopolae Basileensi Plutarchi quaedam, quae latine reddiderat, inscripta Bernardo Mauro, quae mense Sept. prodierunt." fortasse aliquis coniiciat, horum opusculorum interpretationem latinam illo tempore vere prodiisse; at huius libri Frobeniani, ad quem haec Bretschneideri verba sine dubio spectant, descriptio a nobis supra p. **1121** sqq. nr. **2.** a. proposita clare ostendit, ex iis Plutarchi opusculis, quorum interpretationem latinam hic liber continet, unius tantummodo Melanthonem esse interpretem, nempe illius quaestionis VII. libri VIII. Convivalium Quaestionum de Nota Pythagorica, quae interpretatio etiam in Ed. Moralium Plutarchi Latina Basileensi a. **1541.** et in aliis eorum editionibus supra p. **1125** sq. commemoratis exhibetur. — Quapropter illorum duorum opusculorum Plutarchi interpretatio Mel., nisi forte fortuna in Codice aliquo reperiatur, operibus deperditis est adnumeranda.

Praeterea duos alios locos eiusdem auctoris in latinum sermonem transtulit:

1. ex eius vita Arati c. **14.** inscriptionem statuae Arato in patria positae;
2. ex eius opusculo *περὶ εὐθυμίας* c. **16.** hunc versum:

Ἡδὺ μὲν ἄν τι φέρῃς, ὀλίγον δ' ἄχος ἦν ἀπολείπῃς ††).

Prioris loci interpretatio invenitur:

a. in Melanthonis Operum Basil. Tomo V. p. **335.**;
b. in eiusdem Epigrammatis collectis a Hilbr. Grathusio (Viteb. **1560.** 8. conf. supra p. **869** sq.) fol. L 8 [a];
c. in eiusdem Epigrammatis recens editis studio et opera Petri Vincentii (Witeb. **1563.** 8. conf. supra l. l.) fol. L 3 [a];
d. in huius Corp. Reform. Vol. X. p. **665.** nr. **377.**

---

*) Conf. Wyttenbachii Index Editionum, Versionum etc. in eius Ed. Moralium Plutarchi Tom. I. p. CLVI. nr. 3. eiusque nota crit. ad inscriptionem huius libelli ibid. p. 141. — Foerstemannus in nota priori epistolae adscripta, et Bretschneiderus in Annalibus vitae Mel. a. 1518. (in huius Corp. Ref. Vol. I. p. CXLVII., ubi haec memorat: „Mense Ian. vertit Plutarchi libellum: quomodo oporteat adolescentem audire poemata? in latinam linguam, quae autem versio nunquam prodiit in lucem.") non hoc opusculum, cuius vulgata inscriptio est: *Περὶ τοῦ ἀκούειν*, quam Melanthon in utraque epistola affert, sed, nescio qua ratione, illud intelligunt, quod in omnibus Codd. et Editt. inscriptum est: *Πῶς δεῖ τὸν νέον ποιημάτων ἀκούειν*, ***Quomodo iuvenis poetas intelligere debeat.***

**) Intelligenda est Luciani in calumniam oratio, quam supra p. 979 sqq. dedimus.

***) Huius Stephanianae Editionis descriptio invenitur in Hoffmanni lexico bibliographico Tom. III. p. 338 sq.; de Ed. Basileensi conf. supra p. 1125 sq. et Hoffmann. l. l. p. 369 sq.

†) Vid. Wyttenbachii Index Editionum, Versionum etc. l. l. p. CLVI. et CLXIV.

††) Sic hic versus legitur in Plutarchi variis scriptis, quae moralia vulgo vocantur. Ed. stereot. Lips. (ap. Tauchnit. 1829. 12.) Tom. III. p. 282. In Vincentii autem Ed. Epigrammatum Mel. et in hoc Corp. Reform. locis illico afferendis sic legitur: *Ἡδὺ μὲν εἰ τί φέρῃς, ὀλίγον δ' ἄχος ἦνδ' ἀποείπῃς.*

Digitized by Google

Posterioris loci interpretatio exhibetur

a. in Vincentii editione Epigrammatum Mel. fol. S 2[b];
b. in huius Corp. Reform. Vol. X. p. 670. nr. 390.

1. Inscriptio in statua Arato Sicyonio posita conversa a Philippo Melanthone*).

Venit ad Herculeas quamquam tua fama columnas **),
Dum patriam servas inclyte Arate tuam:
Nos tamen hanc statuam pro libertate recepta,
Virtutis testem fecimus esse tuae.
Communis tibi cum Diis servatoribus esto
Hic honor, in patriam nam pia iura refers.

2. Ex Plutarcho περὶ εὐθυμίας versus a Philippo Melanthone latine redditus.

Gratum est, si dederis, nec succensebo neganti ***).

Hos locos praecedenti de nota Pythagorica eam ob causam h. l. adiunximus, ut lector omnia, quae quidem ex Melanthonis interpretatione Plutarchi exstant, uno obtutu hic conspiciat.

---

*) In Mel. Opp. Basil. haec legitur inscriptio: „Epigramma de Arato. Ex Plutarcho."; apud Grathus. et Vincent. haec: „Arato Sicyonio statua est posita in patria propter eius virtutem, cum hac inscriptione"; in hoc Corp. Reform. haec: „Inscriptio in statua Arato Sicyonio posita." In omnibus his libris verba graeca interpretationi Melanthonis sunt praefixa.

**) Sic Grathus., Vincent. et Corp. Reform.; in Mel. Opp. Basil. primus versus ita exhibetur:
Herculeas quamvis aequent tua facta columnas.

***) Huic etiam interpretationi apud Vincent. et in Corp. Reform. versus graecus praefixus est.

Digitized by Google

XLVI. CHURRERII INTERPRETATIO EPISTOLAE LYSIDIS AD HIPPARCHUM, MELANTHONE PRAECEPTORE FACTA.

Haec Lysidis*) Pythagoraei epistola**) ad Hipparchum***), magistri sui communis Pythagorae philosophiam vulgo prostituentem, graece edita est ab H. Stephano inter Pythagoraeorum fragmenta ad calcem sui Laertii, qui lib. VIII. sect. 42. p. 875. quaedam ex illa producit; praeterea in Epistolis diversorum philosophorum, oratorum, rhetorum sex et viginti (Venetiis apud Aldum mense Martio M. ID. 4.) fol. $\Gamma 6^{b}-7^{b}$; graece et latine in Opusculis Mythologicis, Ethicis et Physicis. Graece et Latine ed. Thom. Gale (Cantabrigiae 1670—1671. 8.) inter Pythagoreorum fragmenta p. 81—84. (in Ed. Amstel. 1688. 8. p. 736.); eadem versio latina exstat etiam in Theodori Canteri Var. Lect. lib. I. cap. 12. et in Farragine epistolarum Laconicarum Gilberti Cognati p. 523. (in Ed. Basil. apud Ioh. Oporinum 1554. 12. p. 179 sq.). Alia versio Cardinalis Bessarionis occurrit in huius libro primo adversus calumniatorem Platonis cap. 2. †).

Aliam huius epistolae interpretationem latinam confecit Chaspar Churrerius, Melanthone praeceptore, quam ob causam ipsius Melanthonis interpretationibus hanc adiunximus. Invenitur in hisce editionibus:

Quae hoc opusculo continentur Oratio Ioannis Oecolampadii Theologi ad Clerum. Ex Plutarcho Chaeronensi De nota Pythagorica, qua hospitem Hirundinem recipi nolebant, Philippo Melanchthone Brettano interprete. Lysidis epistola ad Hipparchum elegantiss. a Churrerio latinitate donata. (Hic Index figuris ligno incisis cinctus est.). — (In fine:) *Hagenau apud Thomam Anshelmum Anno M. D. XVII.* 4. 2 plagg. litt. a, b sign., ult. fol. album. Hanc Ed. iam supra p. 1123 sq. descripsimus.

Luciani in calumniam oratio, Hirundo item Plutarchi, latine reddita a Philippo Melanchthone. Lysidis epistola ad Hipparcum (sic), *Chaspare Churrero interprete. Luciani Opusculum ad indoctum et multos libros coëmentem ab Anastasio Qu. versum.* (Haec sequitur insigne typogr.) *Parisiis ex officina Roberti Stephani eregione scholae decretorum. M. D. XXVII.* 8. $2^{1}/_{2}$ plagg. litt. a—c sign. Ampliorem huius Ed. descriptionem vide supra p. 979 sq. ††).

Hae Editt. inter se eo differunt, quod in Ed. 1517. interpretationi praemissa est haec epistola nuncupatoria:

Chaspar Churrer Leonardo patruo suo Theologiae Doctori. S.

Lysidis hanc ad te epistolam e graeco in latinum tralatam, et studiorum meorum, et spei de me tuae rudimentum, mitto. Argumentum est, quod maxime tute vindicare tibi debeas, philosophiae Pythagorae summa, ὡς ἐν συντόμῳ comprehensa, et quasi in tabulam, ut fieri potest, elegantissime delineata. Tum et faex sophistarum loquacium accusata, ne se illi temere iuventus credat, graeco usus sum exemplo Philippi Melanchthonis. Itaque non operam modo probari meam tibi volo, sed illius etiam in me pulcherrima studia. Vale. Tubingae.

---

*) De hoc Lyside Tarentino conf. Fabricii Bibliotheca Graeca. Ed. 4. cur. Harles. Vol. I. p. 851. et 783., Biographie universelle. Tome XXV. (Paris 1820. 8.) p. 550 sq. et Perizonii annot. ad Aelian. III, 17. (in: Aeliani var. hist. graece et latine ed. Gronov. Lugd. Bat. 1731. 4. p. 241 sq.).

**) Hanc epistolam fictam iudicat Harlesius in illa Fabricii Bibl. Gr. Edit. Vol. I. p. 691. 847.

***) De hoc Hippardho vide Fabricium l. l. Vol. I. p. 847 sq. Fragmentum huius philosophi invenitur in l.: Opuscula Graecorum veterum sententiosa et moralia. Graece et latine ed. Io. Conr. Orellius. (2 Tomi. Lips. 1819. 1821. 8.) Tom. II. p. 304—309.

†) Haec memorat Fabricius l. l. Vol. I. p. 691., conf. etiam ibid. p. 694. 886.

††) Utramque huius interpretationis editionem etiam Fabricius l. l. Vol. I. p. 691. affert, quibus hanc addit: *s. l. et anno in Engelii biblioth. selectissima* p. 53.

Digitized by Google

LYSIDIS PYTHAGORAEI EPISTOLA ADHIPPARCHUM

A CHASPARE CHURRERIO E GRAECO SERMONE IN LATINUM TRADUCTA MELANTHONE PRAECEPTORE[1]).

Lysis Hipparcho.

Posteaquam Pythagoras hominum fato defunctus est, nequaquam in animum induxi meum fore, ut familiaria scholae nostrae contubernia dissiparentur. Quando vero praeter spem simul ac naufragi eiecta alicubi in deserto mari merce alius alio forte fortuna traducti, dispersi sumus, sanctum fuerit meminisse illius me rationes pias prorsum ac divinas. Neque vero quo communia faciam splendida sapientiae bona iis[2]), qui neque somnio defaecati sunt animis. Non enim fas est cuique porrigere obvio, quae tanto studio certatim bonis parta sunt. Ut neque profanis sacra Eleusiniorum silentia aperiuntur, aeque iniqui ac impii utrique sunt, qui haec commisere. Primum vero deputare lubet, quantum dimensi temporis degimus, in detergendis maculis, quae pectoribus nostris inoleverant. Dum quinque exacti sunt anni, habiles dissertationum ipsius facti sumus. Ut enim tinctores ante solent purgare telam, quam inficiant, ut minime exolescentem panni fucum imbibant, et qui non facile dispereat: ita vir| divinus instruxit philosophiae initiatos, ne ullius eum sperata fallerent bona. Neque enim adulterinas venditabat rationes, neque laqueos, quibus plerique Sophistarum iuventutem innectunt, nihil frugi causari soliti, sed divinarum humanarumque rerum scientiam prae se ferebat. At plerique cum habitum quendam et fucum doctrinarum Pythagorae referant, admiranda quaedam pollicentur, imbuentes neque decore, neque ut convenit adulescentiam. Ideoque duros ac impudentes auditores faciunt turbidis moribus ac audaculis contemplationes liberales miscentes. Ut enim si quis in puteum profundum coeni plenum liquidas ac puras undas immiserit, id solum effecit, ut et turbaretur coenum, et aqua dispereat: ita illorum est ratio, tales talia docent. Sunt enim circum praecordia spelaea alta quidem, et frequentia eorum, qui non sunt auspicato initiati. Ea omnem cultum, et quidquid humanitatis ac rationis capax est, obumbrant. Irruperunt in hosce saltus, omnis generis vitia, depascendi ac vastandi causa, ne quid forte disciplinarum ac honestatis insideat. Nominavero matres vitiorum, Incontinentiam et Cupiditatem, utrique multa soboles. Ex incontinentia propagata, Incestus, Ebrietas, Stupra, Libidines praeter naturam, Ira, Furores ad occidionem usque, ac[3]) crucem[4]) adigentes. Iam enim plerosque libido adeo vesana consceleravit, ut neque matribus neque filiabus abstinuerint, violatisque legibus coegerit patriam, parentes, principes eiectos imperiis, tanquam mancipia in extremam perniciem distrahere. Cupiditati haec proles est, rapinae, parricidia, sacrilegia, veneficia, et quaecunque his cognata sunt. Primum itaque spelaeis hisce purgatis, tales oportet affectus igni ferroque excidamus, omnique paratu bellico, erepturi clade mentes natura liberas. Tum inseri quiddam frugis melioris debet. Haec tu heus Hipparche, magno studio quondam didicisti, neque custodiisti[5]) tamen. O praeclare, posteaquam Siculi tibi luxus degustati sunt, quibus devinci temere non debebas, iam multi quoque aiunt passim te secreta sapientiae vulgo prodere, id quod citra Pythagorae instituta facis, qui legatis testamento Damae[6]) filiae commentariis suis cavit, ne cui extra familiam traderentur. Quos cum illa multo pretio vendere posset, noluit: paupertatem et patris extremam voluntatem auro rata pretiosiora. Feruntque morientem

1) Haec interpretatio in Ed. 1517. sic est inscripta: Lysidis Pythagoraei Epistola ad Hipparchum a Chaspare Churrerio e graeco sermone in latinum traducta; in Ed. 1527.: Lysidis Epistola ad Hipparchum, a Chaspare Churrero e Graeco sermone in Latinum traducta, Melanchthone Praeceptore. — Graecae epistolae inscriptio haec est: *Λύσιδος Πυθαγορείου ἐπιστολὴ πρὸς Ἵππαρχον.*

2) iis] sic Ed. 1517.; Ed. 1527. his.

3) ac] sic Ed. 1517. = Lys. *καί*; Ed. 1527. ad.

4) crucem] in epistola gr. legitur *χρημνῶν* (praecipitia).

5) custodiisti] sic recte Ed. 1517. = Lys. *ἐπήρησας*; Ed. 1527. custodisti.

6) Damae] in gr. epistola legitur *Δαμοῖ*.

Digitized by Google

Damam[7]) Vitaliae[8]) filiae idem mandasse. Certant mulierculae nobiscum. Nos viri haud ingenue ipsius magistri mandata colimus, sacramenti nostri transgressores. Gratum mihi fuerit, si te emendaris; sin aliter, vives quidem nobis[9]).

7) Damam] gr. epistola habet Δαμώ.

8) Vitaliae] sic Editt. 1517., 1527.; gr. epistola habet Βιταλία.

9) nobis.] sic Ed. 1527.; Ed. 1517. nobis. Tubingae.

ADDENDA

ad pag. 611 — 638.

Ex quo Melanthonis in Taciti Germaniam commentarium illo loco edidi, occasio mihi data est editionis huius commentarii emendae, quae plurimis latuisse videtur; nusquam enim eius mentionem inveni. Quapropter h. l. eam accuratius describam:

Arminius dialogus Huttenicus, continens res Arminij in Germania gestas. P. Cornelii Taciti, de moribus et populis Germaniae, libellus. Adiecta est breuis interpretatio appellationum partium Germaniae. Vitebergae excudebat Iosephus Klug. 1551. 8 min. 7 plagg. litt. A—G sign. 56 foll. non num. (fol. A 2[a]—3[a] In Hutteni Arminium carmen (30 disticha) Eobani Hessi; fol. A 3[b]—B 8[b] Ulrici Hutteni, Equitis Germani Arminius dialogus. Interloquutores, Arminius, Minos, Mercurius, Alexander, Scipio, Hannibal, Cornelius Tacitus.; fol. C 1[a]—E 7[b] P. Cornelii Taciti historici, De situ et moribus et populis Germaniae, libellus, cum sex scholiis marginalibus (Melanthonis); fol. E 8[a]—F 2[a] (Melanthonis) epistola nuncupatoria sic inscripta: Illustri et Generoso Comiti in Svarczburg Alberto, S. D.; fol. F 2[b]—G 7[a] Vocabula regionum et gentium quae recensentur in hoc libello Taciti (autore Melanthone).; fol. G 7[b]—8[a] Duo (Melanthonis) carmina, unum graecum ad Ioannem Lutherum, alterum latinum (ad Germaniam); fol. G 8[b] continet imaginem feminae nudae collari comtae, utraque manu florem tenentis, cuius autem tantummodo superior pars conspicitur, inferior enim partim duobus detegitur piscibus, partim in flumen est immersa.).

Epistola nuncupatoria, cui Melanthonis nomen neque in fronte, neque in calce additum est, plane congruit cum ea, quae in Ed. 1538. Ioachimo Schlick et in Ed. 1557. Davidi Ungnad est inscripta. Hoc igitur commentario memorabile proponitur exemplum libri, cuius tres editiones tribus deinceps dicatae sunt, epistola earum nuncupatoria autem, praeter inscriptionem mutatam, prorsus et ad verbum eadem est retenta. — Albertus Comes in Schwarzburg, cui Melanthon hanc dicavit editionem, sine dubio est ille Albertus VI. Comes Schwarzburg., qui Ienae litteris magna cum laude studebat ibique 26. Ian. a. 1555. mortuus est, conf. Io. Stigelii, poetices et eloquentiae professoris, oratio funebris in obitum Alberti. Ienae 1555. 4., Sim. Schardii Orat. T. I. p. 158—276., vid. etiam Lebr. Wilh. Heinr. Heydenreichs Historia des ehemals Gräflichen nunmehro Fürstlichen Hauses Schwartzburg. Erfurt 1743. 4. p. 81.; Ioh. Christ. Hellbachs Archiv von und für Schwarzburg. Hildburghausen 1787. 8. p. 62. §. 17., eiusque Grundrifs der zuverlässigern Genealogie des Fürstlichen Hauses Schwarzburg. Rudolstadt 1820. 4. p. 14. tab. V. et Ioh. Christ. Aug. Junghaus: Geschichte der Schwarzburgischen Regenten. Leipz. 1821. 8. p. 68. §. 36.

1. Scholia marginalia Germaniae Taciti in hac Ed. adscripta ab iis, quae supra p. 619 sq. in textu dedimus, sic differunt: Scholion ad Cap. XIX. in hac Ed. aeque ac in Editt. 1538., 1557. (vide illic notam 5.) deest. — Cap. XLIII. Taciti verbis: *Protinus deinde ab Oceano Rugii et Lemovii*, in margine huius Ed. adscripta sunt: Rugiani et Livonienses. (hoc scholion in ceteris Editt. non legitur).

2. Vocabula regionum et gentium etc. in hac Ed. ab illis, quae supra p. 619—638. in textu exhibuimus, in hisce locis discrepant: pag. 619. lin. 1. *Rhaetia*] h. l. Ed. 1551. aeque ac ceterae illae Editt.: *Rhetia* (in subsequentibus autem: *Rhaetia*). — ibid. lin. 3. Nörlingen] Ed. 1551. ut Ed. 1538. Norlingen — p. 621. lin. 1. *Paeones*] Ed. 1551. aeque ac Editt. 1538., 1557. *Poçones*. — ibid. lin. 16. Schwartzwald] h. l. et p. 625. lin. 6. Ed. 1551. aeque ac Editt. 1538., 1557., 1574. Suartzuald. — p. 622. lin. 18. quod] Ed. 1551. quos (vide notam 36.) — p. 623. lin. 12. Gothicam] Ed. 1551. ut Editt. 1557—1594. Gotticam. — ibid. ead. lin. Gothos] Ed. 1551. ut omnes illae Editt. Gotthos. Sic in sequentibus haec vox et ab ea derivatae: *Gothini*, *Gothicus* litteris

Digitized by Google

tth pro *th* in hac Ed. ubique scriptae sunt. — ibid. lin. 16. Ptolemaei] Ed. 1551. Ptolomei. Sic etiam p. 626. lin. 16. Ptolomeo, p. 627. lin. 25. Ptolomeus in hac Ed. scribitur. — p. 623. lin. 24. *Slavi*] Ed. 1551. ut cett. illae Editt. *Sclavi*, et p. 624. lin. 1. *Sclavos*, pro *Slavos* — p. 623. lin. 26. 35. dioecesi . . dioecesis] Ed. 1551. diocesi . . diocesis (vide notas 50. 51.) — ibid. lin. 36. Salisburgensis] Ed. 1551. Salsburgensis — ibid. lin. 37. *Hercynia*] h. l. et in subseqq. Ed. 1551. aeque ac Editt. 1557—1673. *Harcynia* — p. 625. lin. 1. 3. *Thuringiae . . Thuringicus*] Ed. 1551. *Turingiae . . Turingicus* (vid. not. 54.). Sic hae voces et *Thuringi* in hac Ed. ceterisque illis ubique litt. *T* loco *Th* scribuntur. — ibid. lin. 12. 14. Moenum . . . Moeni] Ed. 1551. ut Editt. 1538., 1557—1594. Menum . . . Meni — ibid. lin. 29. *Tornacenses*] Ed. 1551. errore typogr. *Tornacensis* — ibid. lin. 31. *Wormacienses*] Ed. 1551. errore typogr. *Vuormacenises* — ibid. lin. 32. etiam nunc] Ed. 1551. etiam num — ibid. lin. 23. litterae χ] Ed. 1551. literae c. — p. 627. lin. 26. Hercyniam] Ed. 1551. Harciniam (vide not. 79.) — p. 628. lin. 22. dioecesi] Ed. 1551. ut Editt. 1538., 1557. diocesi — p. 631. lin. 7. vicinia] Ed. 1551. ut cett. illae Editt. Vicinia — ibid. lin. 9. Carpatum] Ed. 1551. Carpathum. Sic etiam p. 634. lin. 26. 27. 30. in hac Ed. Carpathi, Carpathus, Carpathum — p. 632. lin. 31. Ptolemaeus] Ed. 1551. errore typogr.: Ptolmeeus — p. 634. lin. 12. Slesiae] Ed. 1551. ut Editt. 1557—1673. Silesiae — p. 635. lin. 3. Herodotus] Ed. 1551. ut cett. illae Editt. Herodianus — p. 637. lin. 15. dubie] Ed. 1551. errore typogr.: dubia — p. 638. lin. 1. Triballis] Ed. 1551. Triuallis (vid. not. 45.).

Ex his consequitur, editionem anni 1557., quam supra p. 611 sq. cum Strobelio, Bretschneidero (in Prolegomm. epistolae nuncupatoriae, in huius Corp. Reform. Vol. III. p. 565.) aliisque *alteram* nominavimus, potius *tertiam* esse, Melanthonem igitur non duas, sed tres huius commentarii editiones ipsum curavisse.

ad pag. 617—638.

Chronici Carionis editionem Francof. 1624. 8., quam illo loco sub nr. d. breviter tantummodo memoravi, quoniam tunc temporis eam nondum videram, h. l., quia nunc in meis libris est, accuratius describam. Sic est inscripta:

Chronicon Carionis expositum et auctum multis et veteribus et recentibus historiis, in descriptionibus regnorum et gentium antiquarum, et narrationibus rerum Ecclesiasticarum, et Politicarum, Graecarum, Romanarum, Germanicarum et aliarum, ab exordio Mundi usque ad Carolum V. Imperatorem. A Philippo Melanthone et Casparo Peucero. Recens vero summo studio adornatum, pristinaeque integritati, exemplorum veterum ac recentium collatione exquisita, restitutum. Quid praeterea huic editioni accesserit, versa ostendet pagella. (Haec sequitur Insigne typogr.) *Francofurti ad Moenum, Impensis Godefredi Tampachii. M. DC. XXIV.* 8 mai. 94 plagg. litt. A—Z, Aa—Zz, AA—ZZ, AAa—ZZz, AAA, BBB sign., 1377 pagg. et 55½ foll. non num., 2 foll. alba. (pag. 2. Series opusculorum, quae — recenti huic editioni inserere libuit; p. 3—28. Casp. Peuceri epistola dedicatoria ad Principem Augustum, Ducem Saxoniae, Electorem etc. a. 1572. scripta; p. 29—49. Oratio de argumento historiarum, et fructu petendo ex earum lectione, recitata in Acad. Witeberg. a. 1568., cum tabula; p. 49—60. Aliquot locorum insignium Palaestinae explicatio et historiae per Phil. Melanthonem; p. 60—83. P. Cornelii Taciti historici, de situ et moribus et populis Germaniae libellus, cum 5 scholiis marginalibus; p. 84—87. Melanthonis epistola nuncupatoria ad Davidem Ungnad, Baronem in Sonnek et Frauenburg etc.; p. 88—102. Vocabula regionum et gentium, quae recensentur in hoc libello Taciti, autore Phil. Melanthone; p. 103—347. Chronici Carionis a Phil. Melanthone aucti et expositi Pars prima, praemissa epistola dedicat. ad Sigismundum Archiepiscopum Meideburgensem a. 1558. scripta; p. 348—595. Secunda pars Chronici Carionis, praemissa epist. dedicat. ad eundem, cum Epigrammate de monarchiis; p. 596. vac.; p. 597—928. Eiusdem tertia pars cum hoc proprio indice: Tertia pars Chronici Carionis a Casparo Peucero expositi et aucti. [Infra haec Sigismundi (?) imago.] Francofurti ad Moenum, impensis Godefridi Tampachii. M. DC. XXIV., et Peuceri epist. dedicat. ad eundem Sigismundum a. 1562. scripta; p. 929—1308. Ultima pars Chronici Carionis, praemissa Peuceri epist. dedicat. ad Principem Augustum, Ducem Saxoniae, Electorem etc. et praemonitione ad lectorem; p. 1309—1331. Melanthonis exhortatio Maximiliani Caesaris ad bellum Turcis inferendum; p. 1331—1377 [fol. SSs 7ª]. Melanthonis de electione et coronatione Caroli V. Caesaris historia; fol. SSs 7ᵇ—BBB 6ᵇ Index rerum et verborum memorabilium, omnium Chronicorum Philippi et Peuceri partium; ult. 2 foll. alba.).

Haec editio ab iis, quae supra p. 619—638. in textu dedimus:

1. in Scholiis marginalibus sic differt: p. 619. Scholion ad Cap. II. „Teutsch — vocabulum" in Ed. 1624. aeque ac in Editt. 1572., 1581., 1594. deest, cetera autem quinque scholia illic sequentia iisdem verbis in hac Ed. leguntur, una voce excepta, p. 620. enim loco *erdrich* Ed. 1624. sicuti Editt. 1581., 1594. habet *erdtreich*.

Digitized by Google

2, in altera Commentarii parte: Vocabula regionum et gentium etc., ab illis discrepat hisce locis: p. 619. in. 1. Rhaetia] Ed. 1624. h. l. et in seqq. Rhætia — p. 620. lin. 2. Rhaetos] Ed. 1624. h. l. et in seqq. Rhetos — p. 621. lin. 10. Sibenburger] Ed. 1624. ut Editt. 1581., 1594. Siebenbürger — ibid. lin. 13. Gothicae] Ed. 1624. Gotthicae. — p. 623. lin. 10. Slavos] Ed. 1524. Sclavos (vide not. 42.). Sic, litt. *Scl* pro *Sl*, haec vox etiam in sequentibus ubique in hac Ed. scripta est. — ibid. lin. 12. Gothicam] Ed. 1624. ut Editt. 1557 — 1594. Gotticam — ibid. eadem lin. Gothos] Ed. 1624. Gotthos. Sic, litt. *tth* loco *th*, hoc nomen in sequentibus ubique in hac Ed. scribitur, excepto loco p. 635. lin. 16., ubi legitur Gottis pro Gothis. — p. 624. lin. 13. et magno] Ed. 1624. et in magno — ibid. lin. 37. 39. *Hercynia*] Ed. 1624. *Harcynia* — p. 625. lin. 1. Thuringiae] Ed. 1624. Turingiae. Sic, litt. *T* loco *Th*, haec vox eique cognatae Thuringi, Thuringicus, in sequentibus ubique in hac Ed. scribuntur. — ibid. lin. 2. Boiemicis] Ed. 1624. Boemicis — ibid. lin. 12. Moenum] Ed. 1624. h. l. et in seqq. Menum etc. — p. 626. lin. 7. *Triboci*] Ed. 1624. *Triboici* — p. 627. lin. 23. Madeburgum] Ed. 1624. Magdeburgum. Sic etiam p. 628. lin. 18. — p. 627. lin. 26. Hercyniam] Ed. 1624. Harciniam — p. 629. lin. 38. squam esse] Ed. 1624. uspiam esse — p. 630. lin. 4. Boiemiae] Ed. 1624. Bohemiae. Sic etiam in seqq. cognatae voces: Bohemi, Bohemici in hac Ed. leguntur. [at p. 633. lin. 2. 4. 9. 12. 20. 25. etiam in Ed. 1624. leguntur Boiemiae, Boiemiam, Boiemum] — p. 631. lin. 8. quia] Ed. 1624. qui — ibid. lin. 9. Carpatum] Ed. 1624. h. l. et in sequentibus Carpathum etc. — p. 632. lin. 1. in illa] Ed. 1624. in alia — p. 633. lin. 5. *Βοΐεμον*] Ed. 1624. sicuti aliae Editt. (vid. not. 21.) *βοίεμον* — p. 634. lin. 12. Slesiae] Ed. 1624. ut aliae Editt. (vid. not. 26.) Silesiae — ibid. lin. 17. Gothini] Ed. 1624. aeque ac ceterae illae Editt. Gotthini. — ibid. eadem lin. Gothicae] Ed. 1624. Gotthicae. Sic, litt. *tth* loco *th* haec vox etiam in seqq. in hac Ed. scribitur. — p. 635. in. 3. Herodotus] Ed. 1624. sicuti ceterae illae Editt. Herodianus — ibid. lin. 17. Gothinum a Gothis.] Ed. 1624. Gotthium a Gotthinis. — ibid. lin. 23. gentium illarum] Ed. 1624. gentium aliarum — p. 636. lin. 23. quos nunc *Suecos*] Ed. 1624. quos Suecos — p. 638. lin. 11. Peucini] Ed. 1624. Peuceni.

ad pag. 979—998.

Melanthonis interpretatio orationis Luciani in calumniam praeter editionem principem a. 1518. etiam cum textu graeco separatim prodiit a. 1585. sic inscripta:

ΛΟΥΚΙΑΝΟΥ, ΠΕΡΙ ΤΟΥ ΜΗ ΡΑΔΙΩΣ ΠΙΣΤΕΥΕΙΝ ΔΙΑΒΟΛΗ. Luciani libellus de non temere credendo calumniae. (Haec sequitur Insigne typogr.: Vitis erecta serpente circumvoluta.) *Βασιλεῖ τ' ἀγαθῷ, κρατερῷ τ' αἰχμητῇ. Lutetiae, Apud Federicum Morellum Typographum Regium, via Iacobaea, ad insigne Fontis. M. D. LXXXV. Ex Privilegio Regis.* 4. $3^1/_2$ plagg. litt. *α*, *β*, a, b ($^1/_2$ pl.) sign. 8 foll. num. graece, et 6 foll. num. lat. (Graec. fol. 2^a — 8^a *Λουκιανου, περι του μη ραδιως πιστευειν διαβολη.*; fol. 8^b vacat; Lat. fol. 1^a — 5^b Luciani libellus de non temere credendo calumniae. Philippo Melanchthone interprete.; fol. 6^a Summa superioris Luciani Sermonis [cum 13 scholiis marginalibus]. Argumentum.; fol. 6^b Invidiae, quam calumniae praeviam hic Lucianus dicit, domicilium et descriptio, ex Ouid. Metam. 2. [lib. II, 760 — 782.]). Hanc Ed. ex Bibliotheca regia Berolinensi in manibus habeo.

Argumentum, quod in hac Ed. interpretationem sequitur, omnino congruit cum illo, quod supra p. 983 — 985. in nota 1. ex Editt. 1538., 1543. adscripsimus. — Interpretatio ipsa, quae in hac Ed. exhibetur, ab ea, quam p. 983 — 998. in textu dedimus, his locis discrepat: p. 983. orationis thema: *Calumniae non esse temere credendum.* nscriptioni et subsequenti interpretationi interpositum in Ed. 1585. deest. — p. 984. lin. 3. interpretationis: rationes miscens ac perturbans; Ed. 1585. rationes perturbans — p. 985. verbis: „Itaque quo pacto" etc. et p. 986. verbis: „quum is" etc. eaedem notae marginales Micylli adscriptae sunt, quae in Editt. 1538., 1543. inveniuntur (vide notas 8^a et 9^a). — p. 986. lin. 16. 17. verbis: „assentatione insuper tyrannica fractus" in margine tanquam varia interpretatio adscripta sunt: *In assentatione etiam herili educatus.* — p. 987. lin. 6. Tyriorum malorum; Ed. 1585. Tyriorum maiorum — ibid. lin. 12. verbis „imagine Calumniam ultus" in Ed. 1585. addita est nota margin.: Icon seu imago Calumniae. — ibid. lin. 25. verbis: „caeterum plane iis similis" etc. in Ed. 1585. adscripta est nota margin.: Livor sive invidia. — ibid. lin. 37. iuxta verba: „recenseamus Calumniae rationes." in Ed. 1585. legitur nota margin.: Definitio Calumniae. — p. 988. lin. 3.: ementita odio; Ed. 1585. ementita [odio] — ibid. lin. 8. verbis: „Singulorum partibus" etc. in Ed. 1585. apposita est nota margin.: Calumniatoris descriptio. (vide notam 27.) — ibid. lin. 14. verbis: „boni viri est", in Ed. 1585. addita est nota margin.: Boni viri officium. — ibid. lin. 18. damno incredibili; Ed. 1585. (aeque ac Ed. 1592., vide notam 28.) damnosum — verbis ibidem proxime sequentibus: „rebus communibus" in margine Ed. 1585. addita est correctio: vel potius, *iis qui ipso familiariter utuntur.* — ibid. lin. 22. Inaequalitas item, et quod; Ed. 1585. (ut Editt. 1538., 1543., 1592., vide notam 30.) Inaequalitas, et item quod — ibid. lin. 23. iniustitiae.; Ed. 1585. iniustitiae? — ibid. lin. 25. antevortit; Ed. 1585. h. l. et in sequentibus (ut Editt. 1538., 1543., 1592.) antevertit — p. 989. lin. 18. examine causae; Ed. 1585. (ut ceterae Editt., una excepta, vide notam 35.) examine causa — ibid. lin. 34. in calumnia nihil inesse

Digitized by Google

veri, nihil sani prorsum.; Ed. 1585. in calumnia nihil prorsum inesse sani. — p. 992. lin. 9. addant; Ed. 1585. addunt. — ibid. lin. 26. amicum; Ed. 1585. et amicum — p. 993. lin. 8. vestiret; Ed. 1585. (ut Editt. 1538., 1543., 1562., vide notam 69.) vestiretur — ibid. lin. 16. e vivis; Ed. 1585. (ut Editt. 1538., 1543., 1592., vide notam 70.) vivis. — ibid. lin. 28. hostiles nemo persentit; Ed. 1585. hostileis nemo praesentit — ibid. lin. 32. verbis: „Arma sunt" etc. in Ed. 1585. (aeque ac in Editt. 1538., 1543., vide notam 81.) adscripta est nota margin.: Arma Calumniatorum. — p. 995. lin. 18. irruerint; Ed. 1585. (ut Editt. 1543., 1592.) eruerint — ibid. lin. 26. miserabile; Ed. 1585. mirabile — ibid. lin. 35. adit; Ed. 1585. (ut Editt. 1538., 1543., 1562., 1592., vide notam 87.) audit — p. 996. lin. 4. verbis: „aliud in pectore clausum" etc. in Ed. 1585. apposita est nota margin.: Hom. Iliad. 9. — ibid. lin. 6. voci „patientem" in Ed. 1585. in margine addita est correctio: malim, *parientem*. — ibid. lin. 18. anteverterit; Ed. 1585. (ut Editt. 1538—1570., 1592.) anteverterit — p. 997. lin. 6. congresso; Ed. 1585. congressus — ibid. lin. 25. Sapientissimus quidem; Ed. 1585. aeque ac Editt. 1518., 1538., 1543., vide notam 1.) Sapientissimus quidam — p. 998. lin. 5. iuxta verba: „in re ambigua" in Ed. 1585. (ut in Editt. 1538., 1543., vide notam 4.) legitur nota margin.: Consilium de non admittenda Calumnia. — ibid. lin. 13. officio non defungi; Ed. 1585. officio suo defungi — ibid. lin. 15. calumniarum; Ed. 1585. (ut Editt. 1538., 1543.) calumniatum.

RELIQUAE PHILIPPI MELANTHONIS INTERPRETATIONES ET ENARRATIONES AUCTORUM CLASSICORUM

IN VOLUMINE DECIMO OCTAVO SEQUENTUR.

Digitized by Google

CORRIGENDA.

Pag.	626.	lin.	6.	loco:	indicii	lege:	iudicii
-	629.	-	9.	-	ἅπασι	-	ἅπασι
-	634.	-	19.	-	utrumque	-	utramque
-	830.	-	26.	-	Delphico	-	in Delo
-	989.	-	4.	-	crudete	-	crudele

Digitized by Google

HALIS
TYPIS EXPRESSUM GEBAUERIO-SCHWETSCHKIANIS.

J. C.
113

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY
REFERENCE DEPARTMENT

This book is under no circumstances to be taken from the Building

form 410

Digitized by Google

NOV 1 0 1925

Digitized by Google

Digitized by Google